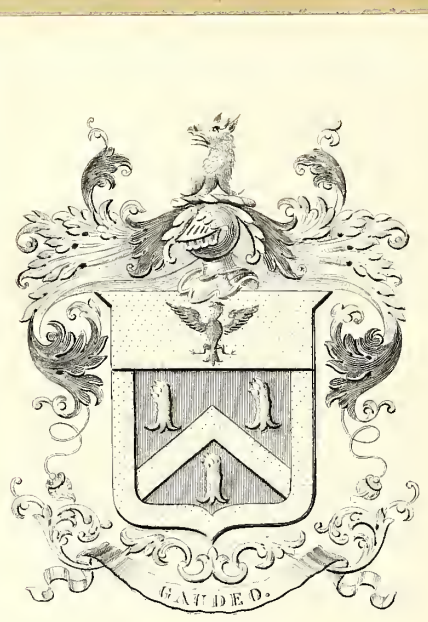
MARIUS MAGNIN

MANOS MAGNIN

JOHN CARTER BROWN
LIBRARY

Purchased from the
Trust Fund of
Lathrop Colgate Harper
LITT. D.



John Carter Brown
Library
Brown University

MARIUS MAGNIN

MARIUS MAGNIN

ESSAIS

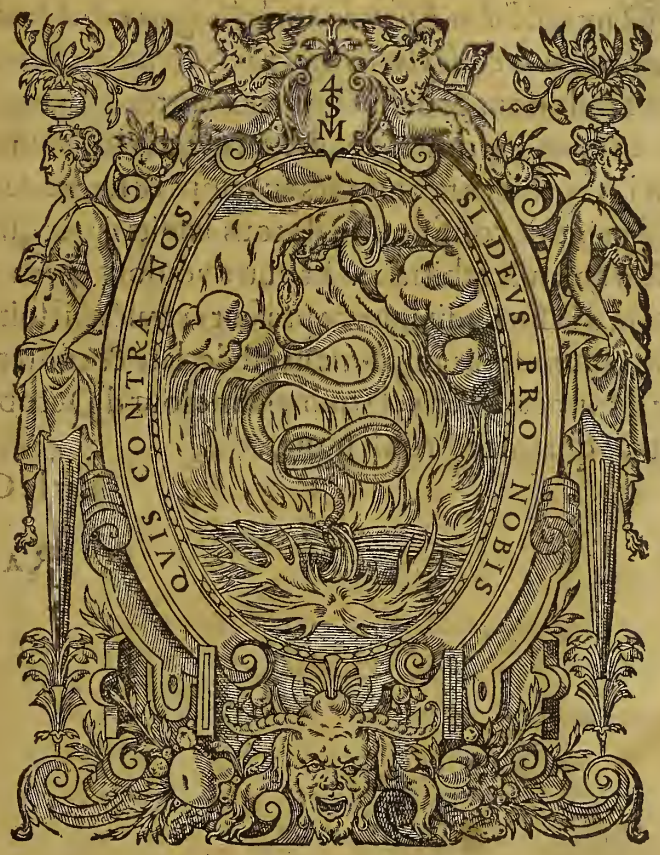
LES

ESSAIS

DE MICHEL SEIGNEVR DE MONTAIGNE.

EDITION NOVVELLE, TROVVEE APRES le deceds de l'Autheur, reueuë & augmentée par luy d'vn tiers plus qu'aux precedentes Impreßions.

Ex Libris Bibliothecæ Magdalenæ Carthusianorum



A PARIS,

Chez MICHEL SONNIVS, ruë ſainct Iaques, à l'eſcu de Baſle.

CIↃ. IↃ. XCV.

AVEC PRIVILEGE.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Abel l'Angelier, Marchant Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter ce preſent liure, intitulé *Les Eſſais de Michel Seigneur de Montagne, reueuz & augmentez de plus du tiers par le meſme Autheur.* Et ſont faictes treſ-expreſſes inhibitions & deffenſes à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ou debiter ledit liure, ſans le conſentement dudit l'Angelier: Et ce iuſques au temps & terme de dix ans entiers & conſecutifs: à peine de confiſcation de tous leſdits liures qui s'en trouueront imprimez, & d'amende arbitraire. Et outre voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit liure ce preſent extraict, il ſoit tenu pour deuement ſignifié, comme plus amplement eſt declaré & contenu auſdites lettres de Priuilege, données à Paris, le quinzieſme iour d'Octobre, mil cinq cens quatre vingts & quatorze. Ainſi ſigné,

Par le Conſeil.

RAMBOVILLET.

PREFACE SVR LES ESSAIS DE MICHEL SEIGNEVR DE MONTAIGNE,

Par ſa Fille d'Alliance.

SI vous demandez à quelque artiſan, quel eſt Cæſar, il vous reſpondra que c'eſt vn excellent Capitaine: Si vous le luy montrez luy-meſme ſans nom auec ces grandes parties par leſquelles il l'eſtoit, ſa ſuffiſance, labeur, vigilance, perſeuerance, ordre, art de meſnager le temps, & de ſe faire aymer & craindre; ſa reſolution & ſes admirables conſeils ſur les nouuelles & promtes occurrences: ſi diſ-ie apres luy auoir fait contempler toutes ces choſes, vous luy demandez quel homme c'eſt là: certes il le vous donnera volontiers pour l'vn des fuyards de la bataille de Pharſale: parce que pour iuger d'vn grand Capitaine, il faut l'eſtre ſoy-meſme, ou capable de le deuenir par inſtruction. Il ne ſert guere à vn Athlete de monſtrer la force & vigueur de ſes membres à quelque cheual, pour luy faire croire qu'il emportera le prix de la lucte, puis qu'il eſt incapable de ſentir ſi c'eſt par les cheueux qu'il s'y faut prendre. Enquerez ſemblablement cet homme, ce qu'il luy ſemble de Platon, il vous remplira l'oreille des loüanges d'vn ceſte Philoſophe: mais ſi vous laiſſez tomber en ſes mains le Sympoſe, ou l'Apologie, il len fera des cornets à poiure: & ſ'il entre en la bouticque d'Apelles, il emportera bien ſon tableau, mais il n'achetera que le nom du peintre. Ces conſiderations m'ont touſiours miſe en doubte de la valleur des liures & des eſprits (ie ne parle pas des anciens, de qui nous eſleuons la reputation, non par nous, ains par l'authorité des belles ames qui nous ont precedez en leur cognoiſſance) que le credit populaire ſuiuoit: tant à cauſe que la fortune & la raiſon logent rarement enſemble: que par ce que ie diſcernois auſſi, que celuy qui gaignoit multitude d'admirateurs, ne pouuoit pas eſtre grand, puis que, pour auoir beaucoup de iuges, il faut auoir beaucoup de ſemblables, ou d'approchans au moins. Le vulgaire eſt vne foulle d'aueugles: quiconque ſe vente de ſon approbation, ſe vente d'eſtre honneſte homme à qui ne le voit pas. C'eſt vne eſpece d'iniure, d'eſtre loüé de ceulx que vous ne voudriez pas reſſembler. Qu'eſt-ce donc que le dire de la commune? c'eſt ce que nulle ame ſage ne voudroit ne dire ne croire: la raiſon? le contrepoil de ſon opinion. Et trouue la reigle de bien viure auſſi certaine à fuyr l'exemple & le ſens du ſiecle, qu'à ſuiure la Philoſophie ou la Theologie. Il ne faut entrer chez le peuple, que pour le plaiſir d'en ſortir. Et peuple & vulgaire s'eſtend iuſques là, qu'il eſt en vn eſtat moins de non vulgaires, que de Princes. Tu deuines ia Lecteur, que ie me veux plaindre du froid recueil, que nos hommes ont fait aux Eſſais: & cuydes peult eſtre auoir ſuiect d'accuſer ma querimonie, en ce que leur ouurier meſme

dit que l'approbation publicque l'encouragea d'amplifier les premiers. Certes ſi nous eſtions de ceux qui croyent, que la plus inſigne des vertus c'eſt de ſe meſcognoiſtre ſoy-meſme; ie te dirois qu'il a penſé, pour gagner la couronne d'humilité, que la renommee de ce liure ſuffiſt à ſon merite: mais parce qu'il n'eſt rien que nous hayons tant que l'vſage de ceſte ancienne Lamye, aueugle chez elle, & clairuoiante ailleurs, d'autant que nous ſçauons, que qui ne ſe cognoiſt bien, ne peult bien vſer de ſoy-meſme; ie te diray que la faueur publicque dont il parle, n'eſt pas celle qu'il cuidoit qu'on luy deuſt, mais bien celle qu'il penſoit tant moins obtenir, qu'vne plus plaine, & plus perfaicte luy eſtoit mieux deuë. Ie rends vn ſacrifice à la fortune, qu'vne ſi fameuſe, & digne main que celle de Iuſtus Lipſius, ayt ouuert les portes de louange aux Eſſais: Et en ce qu'elle l'a choiſy pour en parler le premier, elle a voulu luy defferer vne prerogatiue de ſuffiſance; & nous aduertir tous de l'eſcouter comme noſtre maiſtre. On eſtoit preſt à me donner de l'hellebore, lors que, comme ils me furent fortuitement mis en main au ſortir de l'enfance, ils me tranſiſſoient d'admiratiõ, ſi ie ne me fuſſe à propos targuee de l'eloge, que ce perſonnage leur auoit rendu dez quelques annees, m'eſtant monſtré lors que ie vis premierement leur auteur meſme, que ce m'eſt tant de gloire d'appeller Pere, apres qu'ils m'eurent fait ſouhaitter deux ans, cette ſienne rencontre, auec la vehemente ſolicitude que pluſieurs ont cognue, & nul ſans crier miracle. Plantinus nunc adeſt, (*dit Lipſius, en l'epiſtre* 43. *Centurie* 1.) ſeriò à me monitus de Thalete illo Gallico, &c. *Et puis*: Apud nos ſcilicet ſapientia illa non habitat. *Et en la marge ſe lit*: Ita indigetaui probum, ſapientem librũ Michaëlis Montani. *En l'epiſtre* 45. *Centurie* 2. *qu'il eſcrit à luy-meſme:* Non blandiamur inter nos, ego te talem cenſeo, qualem publicè deſcripſi vno verbo. Inter ſeptem illos te referam, aut ſi quid ſapientius illis ſeptem. *C'eſt parler cela Lipſius, & les Eſſais eſtoyent eſgallement capables, qui d'impartir, qui de meriter l'extreme honneur. C'eſt de telles ames qu'il fault ſouhaitter la reſſemblãce, & la bõne opiniõ. Quel malheur n'a voulu, que ie te puiſſe auſſi produire les lettres, que le ſieur d'Oſſat luy eſcriuit ſur le meſme ſuiect? Homme, pour la recommandation duquel, à ceux qui ne cognoiſſent pas ſon prix, il ſuffit de dire, que c'eſtoit la perſonne d'Italie où ce Gaſcon reſide, plus aymee, & plus eſtimee de mon Pere: & ne puis, Lecteur, l'appeller autrement: car ie ne ſuis moy-meſme, que par où ie ſuis ſa fille. Si n'a il point tenu à la diligente recherche de madame de Montaigne, qu'elle ne les ait trouuees parmy les papiers du deffunct, quand elle m'enuoya ces derniers eſcripts pour les mettre au iour. Elle a tout ſon pays pour teſmoing d'auoir rendu les offices d'vne treſ-ardente amour coniugale à la memoire de ſon mary, ſans eſpargner trauaux ny deſpence: mais ie puis teſmoigner en verité pour le particulier de ce liure, que ſon maiſtre meſme n'en euſt iamais eu tant de ſoing, & plus conſiderable de ce qu'il ſe r'encontroit en ſaiſon, en laquelle la langueur, où les pleurs, & les douleurs de ſa perte l'auoient precipitee, l'en euſt peu iuſtement, & decemment diſpenſer. Qualifierons nous ces larmes odieuſes ou deſirables? veu que ſi Dieu l'a reſeruee au plus lamentable des veufuages; il luy a pour le moins aſſigné quand & quand en luy le plus honnorable tiltre qui ſoit entre les femmes? Et n'eſt Dame de merite & de valeur, qui n'aymaſt mieux auoir eu ſon mary, qu'en auoir nul autre, tel qu'il ſoit. Haut, & glorieux aduantage, que le pis dõt Dieu l'ait eſtimee digne, reſte encore achetable au prix de toute autre felicité. Chacun luy doibt, ſinon autant de graces, aumoins autant de louanges que ie faiz: d'a-*

uoir

uoir voulu r'embraſſer, & r'échauffer en moy les cendres de ſon mary; & non pas l'eſpouſer, mais ſe rendre vne autre luy-meſme; reſſuſcitant en elle à ſon treſpas, vne affection où iamais elle n'auoit participé que par les oreilles: voire luy reſtituer vn nouuel image de vie par la continuation de l'amitié qu'il me portoit. Les Eſſais m'ont touſiours ſeruy de touche, pour eſprouuer les eſprits, requerant mille & mille de me donner inſtruction de ce que i'en deuois eſtimer, afin de m'inſtruire, ſelon le degré du biẽ qu'ils en iugeroient, le bien que ie debuois iuger d'eux-meſmes. Le iugement eſt l'office de tous auquel les hommes s'applicquent de plus diuerſe meſure: le plus rare preſent que Dieu leur face; leur perfection. Tous biens, ouy les eſſenciels, leur ſont inutiles, ſi ceſtuy-là ne les meſnage, & la vertu meſme tient ſa forme de luy. Le ſeul iugement eſleue les humains ſur les beſtes, Socrates ſur eux, Dieu ſur luy. Le ſeul iugement nous met en droicte poſſeſſion de Dieu: cela s'appelle l'adorer, & l'ignorer. Vous plaiſt il auoir l'esbat de veoir eſchauder plaiſamment les Cenſeurs des Eſſais? mettez les ſur les liures anciens: ie ne dis pas pour leur demander, ſi Plutarque, & Seneque ſont de grands autheurs: car la reputation les dreſſe en ce point là: mais pour ſçauoir de quelle part ils le ſont plus: ſi c'eſt au iugement, ſi c'eſt en l'eſprit: qui frappe plus ferme en tel, & tel endroict: quelle a deu eſtre leur fin en eſcriuant: quelle des fins d'eſcrire eſt la meilleure: quelle de leurs pieces ils pourroient perdre auec moins d'intereſt: quelle ils deuroient garder auant toutes, & pourquoy. Fay leur apres eſpelucher vne comparaiſon de l'vtilité de leur doctrine, contre celle d'autres eſcriuains; & finablement trier ceux de tous qu'ils aymeroiont mieux reſſembler & diſſembler. Quicõque ſçaura pertinemment reſpondre de cela, ie luy donne loy de corriger ma creance des Eſſais. Bien heureux es tu, Lecteur, ſi tu n'ez pas d'vn ſexe, qu'on ait interdit de tous les biens, l'interdiſant de la liberté, & encores interdit de toutes les vertus, luy ſoubſtrayant le pouuoir, en la moderation de l'vſage duquel elles ſe forment: affin de luy conſtituer pour vertu ſeulle & beatitude, ignorer & ſouffrir. Bien heureux, qui peuz eſtre ſage ſans crime, le ſexe te concedant toute action, & parolle iuſte, & le credit d'en eſtre creu, ou pour le moins eſcouté. De moy, veux-ie mettre mes gens à cet examen, ou il y a des cordes que les doigts feminins ne doibuent, dit-on, toucher: ou bien, euſſé-ie les argumens de Carneades, il n'y a ſi chetif qui ne me r'embarre auec ſolenne approbatiõ de la compagnie aſſiſtante, par vn ſoubsris, vn hochet, ou quelque plaiſanterie, quand il aura dit, C'eſt vne femme qui parle. Tel ſe taiſant par meſpris rauira le monde en admiration de ſa grauité, qu'il rauiroit d'autre ſorte à l'aduenture, ſi vous l'obligiez de mettre vn peu par eſcript, ce qu'il euſt voulu reſpondre aux propoſitions, & repliques de ceſte femelle, s'elle euſt eſté maſle. Vn autre arreſté de ſa foibleſſe à my-chemin, ſouz couleur de ne vouloir pas importuner ſon aduerſaire, ſera dit victorieux, & courtois enſemble. Cetuy-là diſant trente ſottiſes, emportera le prix encore par ſa barbe. Ceſtuy-cy ſera frappé qui n'a pas l'entendement de le ſentir d'vne main de femme: & tel autre le ſent, qui tourne ledicours en riſee, ou bien en eſcopterie de caquet perpetuel, ſans donner place aux reſpõces: ou il le tourne ailleurs, & ſe met à vomir plaiſamment force belles choſes qu'on ne luy demande pas. Luy qui ſçait combien il eſt ayſé de faire ſon prouffit des oreilles de l'aſſiſtance, qui pour ſe trouuer tres-rarement capable de iuger de l'ordre & conduitte de la diſpute, & de la force des combatans, ou de ne s'esblouyr pas à l'eſclat de ceſte vaine ſcience qu'il crache (comme s'il eſtoit que-

ſtion de rendre compte de ſa leçon, & non pas de reſpondre) ne peult s'apperceuoir quand ces gallanteries là, ſont fuitte, ou victoire. Cet autre en fin, brauant vne femme fera cuider à ſa grand' mere, que s'il n'eſtoit pitoyable, Hercules ne viuroit pas. Heureux à qui pour emporter le prix il ne faille que fuir les coups; & qui puiſſe acquerir autant de gloire qu'il veult eſpargner de labeur. Brauant dis-ie vne femme offuſquee & atterree en outre, d'vne profonde tardiueté d'entendemẽt & d'inuentiõ, d'vne memoire ſi tendre, que trois raiſons d'vn aduerſaire qu'elle voudroit retenir en diſputant, l'accablent, de la ſimplicité de ſa condition, & ſur tout d'vn viſage le plus ridiculement mol du mõde. Ie veux vn mal ſi horrible à cette imperfection qui me bleſſe tant, qu'il faut que ie l'iniurie en public. Ie pardonne à ceux qui s'en mocquent: ſe ſont ils obligez d'eſtre auſſi habiles qu'Ariſtippus, ou Xenophon, pour aller diſcerner ſouz vn viſage qui rougit, autre choſe qu'vn eſprit ſot, ou vaincu? Et ſi leur pardonne encore de penſer, que telles confeſſions, que cecy, partent de folie: il eſt bien vray qu'elles ſont eſgalement communes aux fols, & aux ſages: mais aux ſages de tel degré que ie ne puis aller iuſques là. Pour venir à nos Eſſais, quant aux reproches particuliers qu'on leur fait, ie ne les daignerois r'abatre, afin de les remettre en grace auec les calomniateurs: mais i'en veux dire vn mot en faueur de quelques eſprits qui meritent bien qu'on employe vn aduertiſſement, pour les garder de chopper apres eux. Premierement ils reprennent au langage quelque vſurpation du Latin, & la fabricque de nouueaux mots: Ie reſponds que ie leur donne gaigné, s'ils peuuent dire pere, ny mere, frere, ſœur, boire, manger, veiller, dormir, aller, veoir, ſentir, ouyr, & toucher, ny tout le reſte en ſomme des plus communs vocables qui tombent en noſtre vſage, ſans parler Latin. Ouy, mais le beſoin d'exprimer nos conceptions nous contraint à l'emprunt de ceulx là: & le beſoin de ce perſonnage tout de meſme, l'a contraint d'emprũter outre toy, ceux-cy, pour exprimer ſes conceptions, qui ſont outre les tiennes. Ie ſçay bien qu'on a rendu les plus excellens liures en noſtre langue, où les traducteurs ſe ſont rendus plus ſuperſtitieux d'innouer & puiſer aux ſources eſtrangeres: Mais on ne dit pas auſsi, que les Eſſais reſſerrent en vne ligne, ce qu'ils trainent en quatre: ny que nous ne ſommes point aſſez ſçauans, ny moy, ny ceux à l'aduenture qui deuiſent ainſi, pour ſentir ſi leur traduction eſt par tout auſſi roide, que leur autheur. I'ayme à dire, gladiateur, i'ayme à dire, eſcrimeur à outrãce, auſſi faict ce liure: mais qui m'aſtreindroit à quitter l'vn des deux, ie retiendrois pour la brieueté, gladiateur: & ſi ſçay bien quel bruit on en menera: par tout en choſe ſemblable ie ferois de meſme. Ie ſçay bien qu'il faut vſer de bride aux innouations & aux emprunts: mais n'eſt-ce pas vne grand' ſottiſe, de dire que ſi lon ne deffend autre choſe que d'y proceder, ſans regle, on le prohibe aux Eſſais, apres l'auoir permis au Romant de la roſe: veu meſme que ſon ſiecle n'eſtoit preſſé, non plus que le noſtre, ſinon de la ſeule neceſſité d'amendemẽt? car auant ce vieil iure on ne laiſſoit pas de parler, & ſe faire entendre autant qu'on vouloit. Où la force d'eſprit manque, les motz ne manquent iamais: Et ſuis en doubte au rebours qu'en cette large, & profonde vberté de la langue Grecque, ils ne manquaſſent encore ſouuent à Socrates, & à Platon. On ne peut repreſenter, que les conceptions communes par les mots communs: Quiconque en a d'extraordinaires, doit chercher des termes à s'exprimer. C'eſt au reſte l'impropre innouatiõ qu'il faut blaſmer, & non l'innouatiõ, aux choſes, qu'on peut rendre meilleures. Ces gens icy ſont plaiſans, de ſyndiquer l'innouation abſo-

abſoluëment en l'idiome François, parce qu'Æſchynes & Caluus l'euſſent condemnée aux leurs: ſans conſiderer, qu'vne qualité contraire, ſçauoir eſt imperfection à ceſtuy-là, perfection à ceux-cy, rend l'acceſſion eſgalement bien à luy, & mal à eux. C'eſt faire comme le ſinge qui s'enfuiroit bel erre, de peur qu'on ne le priſt par la queue, s'il auoit ouy dire qu'vn renard auroit eſté happé par là. N'ont ils pas auſſi raiſon, ie vous prie, qui pour huict, ou dix motz qui leur ſembleront eſtrangers, ou hardis, ou quelque maniere de parler Gaſconne, en cet ouurage, celeſte par tout, & au langage meſme, ſuiueront l'exemple de celuy, qui contemplant à loiſir Venus toute nuë, ne feit ſemblant ny d'admirer, ny de dire mot, iuſques à ce qu'vn fil bigarré, peut eſtre, qu'il apperceut au tiſſu de ſon ceſton, luy feit enuie de parler, pour meſdire? Quand ie le deffends de telles charges, ie me mocque: prions les que pour luy reprocher plus plaiſamment ſes erreurs, ils ſe mettent à les contrefaire. Qu'ilz nous forgent cent vocables à leur poſte, pourueu qu'vn en die trois ou quatre ordinaires: & vocales qui percent, où les autres frayent ſimplement. Qu'ilz nous repreſentent mille nouuelles phraſes, qui dient en demy ligne, le ſubiect, le ſuccez, & la louange de quelque choſe; treſ-belles, delicates, viues, & viuifiantes phraſes; mille metaphores eſgalement admirables, & inouyes; mille treſpropres applications de motz enforcis & approfondis, à diuers & nouueaux ſens: (car voilà l'innouation que i'y treuue, & qui, ſi c'eſt par la grace de Dieu, celle qu'on craint, n'eſt pas aumoins celle qu'õ imite) & tout cela diſ-ie, ſans qu'vn Lecteur y puiſſe rien accuſer, que nouueauté, mais bien Françoiſe: lors nous leur permettrõs de nous attribuer leurs eſcritz; affin de les deſcharger de la honte, qu'ils encourroient d'en porter le tiltre. Or à meſure que iardiner à propos vne langue, eſt vn plus bel œuure, à meſure eſt il permettable à moins de gens, comme dict mon Pere. C'eſt à quelques ieunes courtiſans, ſans parler de tant d'eſcriuains, qu'il faudroit donner de l'argent pour ne s'en meſler plus; leſquels ne cherchent pas d'innouer pour amender; mais d'empirer pour innouer: & qui pis eſt auec condemnation des vieux vocables, qui ſont ou meilleurs, ou s'ils ſont egaux, doiuent encores eſtre preferez par l'vſage; &, apres tout, qui ne ſe peuuent reietter qu'au meſpris de l'apprentiſſage de noſtre langue entre les eſtrangers, pour ne la pouuoir happer non plus que Prothée; & d'abondant à la ruine des liures qui les ont employez. Ilz ont beau faire, pourtant, on ſe mocquera bien de noſtre ſottiſe à nous autres, quand nous dirons ſon leuer, ſon col, la ſeruitude, au lieu de leurs nouueaux termes, ſon habiller, ſon coulx, ſon eſclauitude, & ſemblables importantes corrections: mais quand ilz viendront à chocquer auec le temps Amiot, & Ronſard ſur ces mots là, qu'ilz s'attendent de perdre les arſons. Pour deſcrire le langage des Eſſais, il le faut tranſcrire; il n'ennuye iamais le Lecteur, que quand il ceſſe: & tout y eſt parfaict, ſauf la fin. Les Dieux, & les Deeſſes donnerent leur langue à ce liure, ou deſormais ils ont pris la ſienne. C'eſt le clou qui fixera la volubilité de noſtre idiome, continue iuſques icy: ſon credit qui s'eſleuera iour à iour iuſques au ciel, empeſchant que de tẽps en temps on ne trouue ſuranné ce que nous diſons auiourd'huy; parce qu'il perſeuerera de le dire, & le faiſant iuger bon, d'autant qu'il ſera ſien. On le reprend apres de la licence de ſes parolles, contre la ceremonie; dont il s'eſt ſi bien reuengé luy meſme, qu'il a deſchargé chacun d'en prendre la peine. Auſſi n'oſerions nous dire, ſi nous penſons, ou non, qu'vn homme ſoit plus habille pour eſtablir la pratique de l'amour, legitime, honneſte, & ſacramentalle, & ſa theorique horrible, & diffa-

mable ; & nous leur accordons en fin qu'il ſoit meſchant, execrable, & damnable, d'oſer preſter la langue, ou l'oreille à l'expreſſion de ce ſubiect: mais qu'il ſoit impudique, on leur nye : Car outre que ce liure prouue fort bien, le macquerellage que les loix de la ceremonie preſtent à Venus, quelz autheurs de pudicité ſont ceux-cy, ie vous prie, qui vont encheriſſant ſi hault la force, & la grace des effectz de Cupidon, que de faire accroire à la ieuneſſe, qu'on n'en peut pas ouyr ſeulement parler ſans tranſport ? S'ilz le content à des femmes, n'ont elles pas raiſon de mettre leur abſtinence en garde contre vn Preſcheur, qui ſouſtient qu'on ne peut ſeulement ouyr parler de la table ſans rompre ſon ieuſne ? Quoy donc Socrates, qui ſe leuoit continent d'aupres cette belle & brillante flamme d'amour, dont la Græce, à ce qu'on diſoit, n'euſt ſçeu porter deux, faiſoit-il alors moins preuue de chaſteté, par ce qu'il auoit ouy, veu, dict & touché, que ne faiſoit Timon ſe promenant ſeul tandis en vn deſert ? Liuia ſelon l'opinion des ſages parloit en grande & ſuffiſante Dame, comme elle eſtoit, diſant qu'à vne femme chaſte vn homme nud n'eſt non plus qu'vn image. Elle iugeoit, ou qu'il faut que le monde banniſſe du tout l'Amour, & ſa mere hors de ſes limites, ou que s'il les y retient, c'eſt pipperie & batellerie, de faire la chaſte pour les ſequeſtrer de la langue, des yeux & des oreilles ; voire batellerie à ceux meſmes qui n'en ont point d'vſage : d'autant qu'outre cela, que l'ouyr & veoir & dire n'eſt rien, ilz aduouent qu'ilz y ont aumoins part, ou preſomptifue, ou louablement acceptable, par le mariage. N'euſt elle pas auſſi volontiers dict, que les femmes qui crient qu'on les violle par les oreilles, ou par les yeux, le feiſſent à deſſein ; affin de pretendre cauſe d'ignorance de ſe mal garder par ailleurs ? La plus legitime conſideration qu'elles y puiſſent apporter, c'eſt de craindre qu'on ne les tente par là : mais elles doiuent auoir grand' honte, de confeſſer, ne ſe ſentir de bon or, que iuſques à la couppelle ; & pudiques, que pour ce qu'elles ne trouuent qui vouluſt employer l'impudicité. L'aſſault eſt le hazard du combattant ; mais il eſt auſſi le triumphe du vainqueur. Toute vertu deſire l'eſpreuue, comme tenant ſon eſſence meſme du contraſte. Le plus faſcheux malheur qui puiſſe arriuer à Polydamas, & Theagenes ; c'eſt de ne rencontrer perſonne, pour enuier, qui la puiſſante palæſtre de l'vn, qui la viſte courſe de l'autre ; affin de ſe dreſſer vn trophée de leur cheute. Non ſeulement par ambition de faire ſentir ſa vertu vne femme ſage ne fuit pas la recherche, mais encore plus par iuſte recognoiſſance de la foible condition humaine, elle l'appete : pour ne ſ'oſer aſſeurer de ſa continence qu'elle n'en ait vne fois refuſé la richeſſe, vne autre fois, la beauté, les graces & ſes propres deſirs. Laiſſez parler le pourſuiuant à telle oreille, & plaindre & prier & crier : cette meſme grauité qui l'arme contre les faulces perſuaſions, ce ſot, & ridicule vice de la legere creance, & les erreurs contre la ſaincte religion de ſes peres, l'arme encore contre cette batterie. Quant à l'obſcurité, qu'on reprend apres en noz Eſſais, ie n'en diray que ce mot : c'eſt que puiſque la matiere n'eſt pas auſſi bien pour les nouices, il leur a deu ſuffire d'accommoder le ſtile à la portée des profez ſeulement. On ne peut traicter les grandes choſes ſelon l'intelligence des petits : car la comprehẽſion des hommes ne va guere outre leur inuention. Ce n'eſt pas icy le rudiment des apprentifs, c'eſt l'Alcoran des maiſtres : la quinte eſſence de la philoſophie : œuure non à gouſter, mais à digerer, & chylifier ; le dernier liure qu'on doit prendre, & le dernier qu'on doit quitter. Ilz galoppent

apres

apres ſes diſcours couppez, extrauagans, & ſans obligation de traicter vn poinct tout entier; & ie ſens bien qu'on me va mettre de ſon eſcot en cette fricaſſée de reſueries diuerſes. Surquoy ie les prie de faire vne liſte à leur gré, d'autant d'autres ſubietz qu'il en cõprend, pour dire ſur chacun non peu, ſuiuãt l'exẽple des Eſſais, mais vn ſeul mot, pourueu que ce ſoit touſiours le mieux qui s'y puiſſe dire, ainſi que mon Pere a faict; & lors ie leur promets que non ſeulement ie leur pardõneray, mais que i'ay recouuré maiſtre en eux, cõme cet ancien en Socrates. Ceux qui pretendent calomnier ſa religiõ, pour auoir ſi meritoiremẽt inſcript vn heretique au rolle des excellens poetes de ce temps, ou ſur quelque autre punctille de pareil air, mõſtrent aſſez qu'ilz cherchent à trouuer des cõpagnõs en la deſbauche de la leur. C'eſt à moy d'ẽ parler: car moy ſeulle auois la parfaicte cognoiſſance de cette grande ame, & c'eſt à moy d'en eſtre creue de bõne foy, quãd ce liure ne l'eſclairciroit pas: cõme ayant quitté tant de magnifiques, põpeuſes, & plauſibles vertus, dont le mõde ſe braue, affin d'enchoir au reproche de niaiſerie que me font mes cõpagnes, pour n'auoir rien en partage que l'innocence, & la ſincerité. Ie dis doncq auec verité certaine, que tout ainſi que iamais hõme ne voulut plus de mal aux nulles & faulces religions, que luy, de meſme il n'en fut oncques vn plus ennemy de tout ce qui bleſſoit le reſpect de la vraye; & la touche de celle cy c'eſtoit, & pour luy, cõme les Eſſais declarent, & pour moy ſa creature, la ſaincte loy des peres. Qui pourroit auſſi ſupporter ces Titans eſcheleurs de Ciel, qui penſent arriuer à Dieu par leurs moyens, & circonſcrire ſes œuures aux limites de leur raiſon? Nous diſons, au lieu, que là meſme, où toutes choſes ſont plus incroyables, là ſont plus certainement les faictz de Dieu: & que Dieu n'eſt çà, ne là, s'il n'y a miracle. Icy principalemẽt le faut-il eſcouter d'aguet, & ſe garder de broncher ſur cette libre, & bruſque façon de s'exprimer nonchallante, & par fois, ce ſemble, deſignante d'attiſer vn calomniateur; affin que puis qu'eſtant deſ-ja meſchant, il nous eſt iuſtemẽt odieux, il ſe declare encore vn ſot pour ſon interpretation cornuë, dont nous ayõs le plaiſir de le voir diffamé de deux vices. M'amuſeray-ie à particulariſer quelques règles pour ſe gouuerner en cette lecture? ſuffit de dire en vn mot, Ne t'en meſle pas, ou ſois ſage. Ie rendz graces à Dieu que parmy la confuſion de tant de creances effrenées, qui trauerſent & tempeſtent ſon Egliſe, il luy ait pleu de l'eſtaier d'vn ſi ferme, & ſi puiſsãt pillier: Ayãt beſoin de fortifier la foy des ſimples cõtre telz aſſaultz, il a penſé ne le pouuoir mieux faire qu'en produiſant vne ame, qui n'euſt eu ſemblable depuis quatorze, ou quinze cens ans, pour la verifier de ſon approbation. Si la religion Catholique à la naiſſance de cet enfant euſt ſçeu combien grand il deuoit eſtre vn iour, quelle apprehenſion euſt eſté la ſienne de l'auoir pour aduerſaire, quelz vœux n'euſt elle offertz affin de l'auoir pour ſuffragant? Il s'agiſſoit à bon eſcient de ſes affaires, alors que Dieu deliberoit s'il donneroit vn ſi digne preſent à vn ſiecle ſi indigne, ou ſi ſa bonté l'appelleroit à l'amendement par vn ſi noble exemple. Perſonne n'euſt penſé qu'il y euſt eu faute aux nouuelles religions, ſi le grand Montaigne les euſt admiſes, ou nul de ceux meſmes à qui la faute euſt eſté congnuë, n'euſt eu honte de la commettre apres luy. Certes il a rendu vraye ſa propoſition, que des treſ-grandes & des tres-ſimples ames ſe faiſoyent les bien croyans, comme auſſi la mienne, que de ces deux extremitez ſe faiſoyent les gens de bien. Ie tiens le party de ceux qui iugent que le vice procede de ſottiſe, & conſequemment que plus on approche de la ſuffiſance, plus on s'eſlongne de luy.

Quelle teſte bien faicte ne fieroit à Platon ſa bourſe, & ſon ſecret, ayant ſeulement leu ſes liures? En cette conſideration ie meſpriſay le reproche d'imprudence, & bigerrerie, dont on me chargeoit, lors que ie le cheriſſois ſur ſes Eſſais, auant que l'auoir veu ny pratiqué. Toute amitié, diſois-ie, eſt mal fondée, s'elle ne l'eſt ſur la ſuffiſance, & vertu du ſubiect; or ſi la ſuffiſance paroiſt non ſeulement en ce liure, mais s'elle y paroiſt en telle meſure, & le vice n'y peut eſcheoir, & par conſequent il ne ſeruiroit à rien de differer d'aymer iuſques à l'entreueuë, qui ne chercheroit l'amour au lieu de l'amitié: ou qui n'auroit honte qu'on diſt que ſa raiſon euſt plus de force que ſes ſens à nouer vne alliance; & qu'il peut bien faire, s'il auoit les yeux fermés? Nous auons des teſmoignages de vertu de tous ces anciens philoſophes egaulx à ceux de leur entendement, par lequel ilz ſe ſuruiuent eux meſmes, & conſtituent apres tant de ſiecles des loix à l'vniuers: ſoit des teſmoignages en leurs propres liures, ſoit, pour ceux à qui le temps les a rauiz, en la relation des eſcritz de leur compagnons. I'excepte Cæſar ſeulement en toute la ſequelle des Muſes, pour ame egalement forte & perdue. Ie ſçay bien qu'on me demandera s'il y a point eu de grandz hommes entre eux qui n'ont embraſſé les lettres: Reſpondons: La nature impatiente d'inutilité, reiette l'oiſiueté de ſes parties, & ne les peut arreſter encore ſur vn office, qui n'arriue pas au plus loing de leur portée. Deffendez pour veoir à la vigueur de Milon l'extreme exercice des forces corporelles, ou celuy de l'allegreſſe à la legereté d'Achilles. Cela eſtant, il faut veoir ſi hors les lettres, qu'ilz diſoient la philoſophie, il y auroit point quelque exercitation qui peuſt embeſongner toutes entieres l'ame de Socrates, & d'Epaminondas. Sera-ce vn iugement de procés? ſera-ce l'eſtude des formes de la cour du Roy de Perſe? ſera-ce la guerre? ſera-ce l'eſtat? tout cela ſont belles choſes; mais qui les voudra conſiderer de pres, trouuera facilement, ce me ſemble, qu'apres que telles ames auront ſuffiſamment remply tous les deuoirs de ces charges, il leur reſtera des parties vaccantes; & demeureront inoccupez en la guerre, puiſqu'Agamemnon la pouuoit ſouſtenir parfaictement; & demeureront inoccupez encore au gouuernement de l'eſtat, où Priam pouuoit exceller. Noſtre peuple a tort, qui conçoit vn homme vuide d'innocence dés qu'il l'imagine plein de ſuffiſance, & dit que les plus habilles ſont les plus meſchans, par ce qu'il voit les premiers Capitaines, & Politiques, ou encore les plus ſublins Aſtrologues, Logiciens, rencontreux, & danceurs, eſtre ordinairement telz. Nous croions que ces eſprits ſoient les plus haults; à cauſe que nous ne pouuons veoir plus hault qu'eux: ainſi ce Payſan qui n'auoit iamais veu la mer, cuidoit que chaque riuiere fuſt l'Ocean. C'eſt planter trop court les bornes de la ſuffiſance: pour bien fournir à ces functions, il faut voiremẽt eſtre galand hõme; mais pour eſtre hõme parfaict, il faut fournir à plus: la cognoiſſance du bien, & du mal, & contre la tyrannie de la couſtume, l'art de ſentir la iuſte eſtendue de noſtre clairuoiance, limiter la curioſité, retrencher les vicieux appetitz, faire courber noz forces ſoubz le ioug de la liberté d'autruy, ſçauoir où la vengeance eſt licite, & iuſques où, iuſques où la gratitude ſuffit; iuſques à quel prix l'approbation publique eſt achetable; iuger des actions humaines; ſçauoir quand il eſt temps de croire & de doubter, aymer & hayr à propos, cognoiſtre ce qu'autruy nous doit, & nous à luy, & tant d'autres parties en ſomme requiſes à conduire la vie ſelon ſa naturelle condition; c'eſt bien vne beſongne d'autre, & plus grand poix & difficulté. L'oreille n'eſt qu'vne parcelle de noſtre eſtre; mais il ſeroit

treſmal

treſmal-aiſé de me perſuader que tous les exploicts de Pyrrhus & d'Alexandre preſuppoſaſſent autant de vigueur, & de ſens en leurs autheurs, que ſon legitime gouuernement ſeul, à qui le peult auoir. Qui dira combien c'eſt d'empeſcher que la calomnie n'entre dedans (ſoit que certaine laſche & vile malice d'aymer à meſdire, luy planiſſe le chemin, ou l'incapacité de diſcerner le faux du vray, qui eſt le plus commun) les faulces nouuelles par fois ſi vray-ſemblables, & ſi generallement preſchées, les mauuaiſes ſuaſions, les ſottes eſperances: Cela n'eſt pourtant qu'vne part de ſa charge, & part dont ie me taiz, ayant ailleurs dict vn mot de la legere creance: mais l'autre extremité, quoi? Là ſe giſte le deſadueu de toutes les vertus qui ſont, ou hors de noſtre veuë, ou hors de noſtre experience, ou portée: l'iniure contre tant de gens d'honneur, qui rapportent les hiſtoires, meſpris pernicieux d'aduertiſſements, meſcreance de miracles, & finallement l'atheiſme. C'eſt grand cas, que les hommes ne ſe puiſſent ſauuer d'vn vice, ſans tomber en ſon contraire: qu'ils ne cognoiſſent diſcretion exemption de la flatterie, qu'à ietter des pierres à chacun, gueriſon de la licence qu'en la ſeruitude, ny de la gourmandiſe qu'en la famine: & que ceux icy s'eſtiment plus ruſez à cognoiſtre iuſques où va la menterie, s'ils ignorent iuſques où la verité peut arriuer. Mon ſexe n'a garde de me laiſſer chommer d'exemples d'auoir veu faire le niquet à mes creances & teſmoignages: Si pertinemment, ou non, i'oſe dire que ce tiltre ſi bien aduoüé de la creature du grand Montaigne, en reſpondra. De vray i'en ſuis là, de reputer celuy qui ne ſçait croire & decroire à poinct, inhabile à tout autre bien: Et ne me fierois à ma notion iour de ma vie, pour certitude qu'il y euſt, ſi ie m'eſtois vne fois laiſſée tromper à elle. Toute franche que ie ſois de ſon abus, nul iuſques icy ne m'a iamais nyé les choſes meſmes que i'ay clairement veues & ouyes, qui ne m'ait iettée en quelque doubte de ma ſcience, & à la queſte d'vne verification nouuelle. Nous procedons auſſi douteuſement encore au iugement des conſciences du monde: Et s'il ſe void que nous nous y remettions franchement quand la neceſſité des occurrences l'ordonne, il ne faut pas qu'on penſe, que nous ſerions deceuz s'il nous en prenoit mal: car auant que d'en venir là nous auõs bien preueu, qu'il pourroit arriuer ainſin: ils ont bien peu nous trahir, non pas nous tromper. Vn eſprit ſage ſe commet & remet à pluſieurs, & ſe fie de peu de perſonnes: par ce qu'il eſt plus d'affaires, que de gens d'honneur. Or vne choſe m'a conſolee contre ceux qui ſe ſont mocquez de mes rapports, ou bien à qui mon ſexe ou moy ſommes autrement en deſdain: c'eſt qu'ils ſe ſont infailliblement declarez des ſotz iuſques à ce qu'ils ayent prouué qu'vn Montaigne l'eſtoit, quand il m'eſtimoit digne, non pas ſeulement d'vne autre eſtime, mais d'eſtre admiſe d'vne ame pareille à la ſienne en vne telle ſocieté qu'eſtoit la noſtre tant que Dieu l'a permis. Mais nous autres, pour eſtre minces & foiblets ſommes droictement l'entrepriſe du magnanime courage qui eſt en ceſte eſpece d'hommes. Ce pendant ie leur conſeille en amye de ne ſe frotter pas à ceux là qui ſont ſi forts de la plume: il faut tuer telles gens auant que les bleſſer: oſtez la force, ou n'attizez pas le courage. Qui leur veut rauir quelque choſe, il faut cõmencer par la teſte: car c'eſt vne ſottize de les outrager, & leur laiſſer le iardin où croiſſent les inuentions de ſe venger. Offencer vn bel eſprit, c'eſt conſciencieuſement prouuoir à la repentance de ſa faute. On void comme il prit à Minos d'eſchauffer la verue de ces cauſeurs d'Atheniens. Entre nous femmelettes ne leur ſerons iamais redoutables par là: car ils s'aſſeurent que la plus haulte ſuffiſance où nous puiſſions arriuer, c'eſt reſſembler le moindre homme.

Quoy, s'il n'eſt pas iuſques à nos petits faiſeurs d'inuectiues & de Paſquils qui n'ayẽt eſperé de maiſtriſer le monde par ces armes? Mais ils ſe trompent: vne inuectiue qui ne peut viure, ne peut fraper coup, & ne peut viure s'elle n'eſt décochee d'vne langue viue & ſublime extremement, & ne faict partie d'vn bõ liure. Il y a moins d'intereſt qu'ils crachent ſur le nom que ſur la robbe: & qu'ils parlent que s'ils rottent pres de nous. Que ſi ce Roy de Crete n'euſt point eu d'autres ennemis qu'eux, nous l'euſſions biẽ ſauué d'eſtre Iuge des Lutins & des ombres damnees. Vne perſonne de merite & de prix ne craint point les inuectiues, ſçachant bien qu'vn galand & habile homme ne l'attaquera pas, & que ſi quelqu'vn de ces chetifs brouillons l'entreprend, il luy en prendra comme à l'abeille, qui laiſſe l'aiguillon en la playe: & ſi fera voir au monde ce dont on pouuoit doubter iuſques alors, c'eſt qu'elle n'eſt mal voulue que d'vn fat. Mais apres tout, comment ne ſçauroit vne teſte forte prendre raiſon de ſon ennemy, quand il n'eſt pas iuſques aux molles & delicates filletes qui n'ayent leurs vengeances? & d'autant moins ſottes que celles de ces eſcriuailleurs, qu'elles ſont moins en poincte de fourchette: & qu'elles ſont executées pour ſatisfaction d'offence, non pour faire gaigner la pepie aux grenouilles à force de crier miracle de leur ſuffiſance, comme ils cuident faire. Et ſi ce ſont vengeances tendres & douces, comme elles: Eſcoutez la ſolemne hiſtoire. Quelques vnes en Picardie, piquées contre vne autre qui ne faiſoit vrayement pas grand compte de ſi ſottes gens que nous: feignans dancer auec elle main à main en pleine aſſemblée, elles ſe contentent pour toute la deſcharge de leur petit cœur, de tenir ferme au premier ſon des violons pour la laiſſer esbranler toute ſeule: Si haute toutesfois de taille, de vaillante, belle & fauorie maiſon, mais preſque deffuncte, qu'on voyoit de bien loing le galbe de ſa comedie à vn ſeul perſonnage: & filles de rire. Pour reprendre donc mon fil des eſtourdis nieurs: quelqu'vn que la fortune a prodigieuſement bien traicté, ſentant attribuer à certaine perſonne des aduantages, qu'il falloit eſtre ſi temerairement ſot pour nier ou affermer en vain, qu'vn ſignalé gouuernement d'vne de nos villes, vn grade honnorable & d'autres actions publiques: diſoit au teſmoin en longues riſées, qu'il l'auoit creu, par ce que celuy dont il eſtoit mention luy diſoit. D'autant qu'il n'en ſçauoit rien, il n'eſtoit pas veritable. Quel pleige de verité qui la touchoit à ſon experience, ne preſumant pas qu'en quelque lieu qu'elle peuſt eſtre, elle ne fuſt ou fort obligée, de venir faire hommage, ou fort ambitieuſe, de ſe faire cognoiſtre à luy le premier! Penſez comme il l'euſt faict bon croire aux choſes doubteuſes, & cachées, puis qu'il ſçauoit nous informer ainſi des communes & vulgaires: & engager vne armee en quelque pays ſoubs le rapport d'vn, qui pouuoit faucement iurer, non que de ſes forces, armes, ſoldats, munitions, chemins, courage, diſcipline & conduicte: mais du gouuerneur qui le commandoit. Que ne ſe ramenteuoit il combien luy couſta pour vn iour la dure creance, lors qu'à faute de vouloir laiſſer perſuader à ſon outrecuidance, que ſes ennemis bien equippez, nobles & vaillans, euſſent la hardieſſe de l'attaquer, il ruyna ſon party naguere dés l'entrée, par ſa deffaicte? Ou qu'il ne ſe reſſouuenoit combien ridiculement au contraire il laiſſe à chaque moment, d'vne admirable inconſtance & bigarrure, mener ſes oreilles à tous les contes qu'on luy faict, pourueu qu'ils bleſſent quelqu'vn, & à mille nouuelles menſongeres qu'il croit & trõpette luy meſme, & tout iuſtement pour ce notable reſpect dont il bat les autres, c'eſt qu'on luy a dict? Celuy qui renomme quelqu'vn de croire à cauſe qu'on luy dict: s'il ne le

ne le cognoiſt vn gros & lourd animal, il l'eſt luy meſme: en ce qu'il ne ſçait pas diſcerner combien ce vice là pourroit mal compatir auec vne once de ſens. Ie voudrois que nous n'euſſions pas veu des gens de profeſſion plus ſerieuſe, gaſtez de pareil meſlange de ces pernicieuſes humeurs. Apres qu'ils auront creu dix fois à tort, & preſché, que telle, ou telle ville, ſeront priſes: ils cuident bien r'allier leur creance à la grauité, s'ils ſe mocquent de quelque hiſtoire, ny merueilleuſe, ny rare, que quelqu'vn d'entre nous chetifs rapportera peut eſtre de cinquante lieues: comme ſi lon ſe gueriſſoit d'eſtre vn fat, ſe rendant iniurieux, & comme s'il y auoit moings d'ineptie à ſuiure vne fauce diſſuaſion, qu'vne ſuaſion faulce, & à ſe croire legerement ſoy-meſme, qu'autruy. Certes quand nous ſerions ſi beſtes que le reproche qu'on feroit à noz contes ſe trouuaſt vray, ſi ne ſeroit pas noſtre ſottiſe de l'auoir creu, par ce que nous l'aurions ouy dire, plus grande que la leur, de l'auoir nié parce qu'ilz ne le ſçauoient pas. Y a il tant d'affaires à receuoir de cette ſorte les nouuelles obſcures, & les eſtranges, & les monſtrueuſes encores? Ie ne reiette pas cela comme faux, mais i'y refuſe ma creance comme à choſe non prouuée. Or reuenons, pour dire que la plus generalle cenſure qu'on face de noſtre liure, c'eſt, que d'vne entrepriſe particuliere à luy, ſon autheur s'y depeint. Les belles choſes qu'il dict ſur ce point! Si ie pouuois eſtre induitte à vouloir reſpecter la haine que le peuple porte à la particularité, ſi grande, qu'il n'adore iamais Dieu meſme, que ſoubz ſa forme; ie luy pourrois demander que faiſoient autre choſe ces anciens qui deſcriuoient leurs propres geſtes iuſques aux moindres: mais ie ne me ſoucie gueres de ce reproche: il n'appartient qu'à ceux qui meſcognoiſſent le monde, à craindre de luy diſſembler, ou bien à ceux qui le veulent flatter & chattouiller de leur perte. Quoy, ſi nous arriuions en ces nations, où, ſelon Pline, on ne viuoit que d'odeur, ce ſeroit donc folie de manger. Apres tout, meſſieurs de Montluc & de la Noue ſe ſont ilz pas de noſtre aage deſcritz & repreſentez eux meſmes auſſi, par le regiſtre de leurs actions, dont ilz ont faict preſent à leur pays? remerciables en cela deux fois: l'vne, de leur labeur; l'autre, de l'auoir appliqué ſur tel ſubiect: car ilz n'euſſent peu rien eſcrire de plus vray, que ce qu'ilz auoient faict eux meſmes, ny rien de plus vtile, que ce qu'ilz auoient ſi bien faict. Ie ne parle pas de la cauſe des armes de ce dernier, ains ſeulement de la valeur & ſuffiſance d'icelles. S'il leur ſemble qu'il ſoit bien loiſible de produire au iour ces actions publiques, & non les priuées: certes outre que ces Seigneurs font cela meſme, deſcriuans iuſques à leurs ſonges, ilz n'entendent pas que valent, ny les publiques, ny les domeſtiques; ny que le publicq meſme n'eſt faict que pour le particulier. Il leur ſemble que la ſcience de viure ſoit ſi facile, qu'on fait vne ſottiſe quand on daigne publier ſa pratique: Car meſme ilz ſentent bien que leurs enfans ne ſçauroient, ny dancer ny picquer cheuaux, ny trencher à table, ny ſaluer, qui ne leur apprend: mais quant à cet art, ilz ne l'y trouuerent iamais à dire. Certes il eſt trop plus aiſé de vaincre que de viure: & plus de triumphans que de ſages. Mon Pere a cuydé ne te pouuoir rien mieux apprendre que la cognoiſſance & l'vſage de toy-meſme: tantoſt par raiſons, tantoſt par eſpreuue. Si ſa peinture eſt vicieuſe ou fauce, plaindz toy de luy: s'elle eſt bonne & vraye, remercie-le de n'auoir voulu refuſer à ta diſcipline le poinct plus inſtructif de tous, c'eſt l'exemple: &

le plus bel exemple de l'Europe, c'estoit sa vie. Et en ce que ses ennemis le blasment qu'il y ait rapporté iusques aux moindres particularitez de son institution, c'est de cela mesme qu'ils le doibuent louër: car il n'estoit point auant luy de maistre de ceste leçon, si necessaire neantmoings au seruice de la vie: tant parce que les grandes choses deppendent des petites, que d'autant aussi que la vie mesme n'est qu'vne contexture de punctilles. Voyez le conseil des Roys assemblé si souuent sur la preseance de deux femmes. Les autres autheurs ont eu tort, de ne s'arrester à nous instruire en des actions, pour petites qu'elles fussent, où plusieurs pouuoient faillir, & que nul ne pouuoit euiter. Et n'est rien d'importãt qui soit petit: il pese assez, s'il touche. Il a vrayement eu raison de montrer comme il se gouuernoit en l'amour, au deuiz, à la table, voire à la garderobe: puis que tant d'hommes se sont perdus pour ne sçauoir se comporter à la table, au deuis, en l'amour, & en la garderobe encore. Son exemple te semble-il bon? rends graces à la fortune qu'il soit tombé deuant tes yeux: te semble-il mauuais? ne crains pas aussi que beaucoup de peuple soit pour le suyure. Quoy? tu le blasmes d'auoir parlé de soy-mesme, & ne le louës pas de n'auoir rien faict qu'il n'ait osé dire, ny de la plus meritoire verité de toutes, celle qu'on dit de soy. C'est la pitié, que ceux qui le pinsent de nous auoir donné sa peincture, osent encore moins qu'ils ne veulent, en faire ainsi de la leur: & qu'ils declarassent auoir plus de sottise, que d'immodestie, s'ils dessignoient de se monstrer. Ie ne sçay s'il a raison de se produire nud deuant le peuple: mais ie sçay bien que nul ne peut auoir bonne grace à l'en accuser, sauf celuy là, qui perd de la gloire à s'abstenir d'en faire autant. Tu prends au reste, singulier plaisir qu'on te face voir vn grand chef d'armée & d'estat: il faut estre honneste homme auant que d'estre cela parfaictement: nos Essais enseignent à le deuenir: il faut passer par leur estamine, qui ne veut monter là haut sans iambes. Particulierement quelle escole de guerre & d'estat est-ce que ce liure? En fin le nœud de nostre querelle, c'est, que Xenophon se peinct auec la guerre & l'estat, & Montaigne peinct la guerre & l'estat auec luy. Il est vne autre sorte d'impertinens iuges des Essais entre ceux mesmes qui les ayment; ce sont les mediocres loüeurs. Quiconque dit de Scipion que c'est vn gentil Capitaine, & de Socrates, vn galand homme, leur faict plus de tort que tel qui totalemẽt ne parle point d'eux: à cause que si on ne leur donne tout, on leur oste tout. Vous ne sçauriez louer telles gens en les mesurant. On peut autant pecher à la quantité, qu'à la qualité des tesmoignages: L'excellence fuit tous limites, non que limites semblables: la seule gloire la borne. Et i'ose dire que ceux qui blasment les Essays, & ceux là, qui ne les font seulement que louer, les mescognoissent esgallement. La loüange est pour d'autres, l'admiration pour eux. Combien i'aye veu peu de Syndics capables de leur faict, c'est à moy de le dire. Parmy ceux que ie n'ay pas veuz, ie croy qu'il en soit aussi peu: & ma raison, c'est que si quelqu'vn les cognoist bien à poinct, il en crie merueille si haut, qu'il seroit à mon aduis difficile que ie ne l'ouysse. Noz gens pensent bien sauuer l'honneur de leur iugement, quãd ils disent, C'est vn gentil ouurage: car voyla leur gentil eloge plus ordinaire: ou, C'est vn bel œuure: vn enfant de huict années en diroit bien autant. Ie leur demande par où, & iusques où beau: par où il esgalle les premiers des anciens, par où il les passe: & en quelle part ils sont beaux, sinõ en celle où ils le ressemblẽt. Ie veux sçauoir quelle force a surmonté la sienne, quels argumens, quelles raisons, quel iugemẽt s'esgalle au sien: ou pour le moings s'est iamais osé si plainemẽt esprouuer, s'est offert si

à nud,

à nud, & nous à iamais laissé si peu a doubter de sa mesure, & si peu à desirer de luy. Ie laisse à part sa grace & son elegance, qui peuuent à l'aduenture auoir plus de iuges. Or nonobstant, s'il eust esté produit du temps de ces grands anciens, encore eust on peu s'excuser de l'admirer moings, sur ce qu'il eust eu son pareil: Mais en la maigreur des esprits de nostre aage, & en vn aage eslõgné de 14. ou 15. cens ans du dernier liure, qui se venteroit de luy tenir contre-carre, ie me puis certainement respondre qu'il eust rauy comme moy, tous ceux qui l'eussent sçeu cognoistre. Quoy? si nous oyons parler d'vn animal mõstreux, d'vn homme plus hault ou plus petit que l'ordinaire, voire de ie ne sçay quel bateleur qui fera des singeries nouuelles ou sauts bigerres; chascun, & les plus huppez, y courent comme au feu: & ceux qui reuiendront d'vn tel spectacle, ne rencontrent en leur chemin nul de leurs cognoissans ny de leurs voisins, qu'ils n'en abreuuent de fil en esguille: & si pensent estre obligez par deuoir d'amitié de le mander aux absens, cuydãs que si quelqu'vn perdoit sa part de la merueille, il seroit à plaindre: iaçoit qu'il se voye tous les iours des choses semblables: Et l'on nous voudroit faire accroire, que s'ils auoyent gousté ce liure, ils ne seroyent pas accouruz de toutes parts veoir & practiquer l'ame qui le conceut: ame, dis-ie, qu'on ne veoit, ny souuent, ny rarement, mais vnique depuis tant de siecles: ou pour le moins que ceux qui n'auroient peu luy venir toucher en la main, n'eussent pas cherché des inuẽtions de le louer & proclamer, aussi hors d'exemple, que son merite l'estoit. Lipsius l'a il cognu seullement vn moys qu'on n'ait ouy la voix de son admiration retentir par toute l'Europe? Il sçauoit bien aussi, qu'il alloit non seullement de la conscience, à rendre à quelqu'vn moins de loüange qu'il n'appartient, mais aussi de l'honneur: & que celuy qui lit vn liure, se dõne à l'espreuue plus qu'il ne l'y met. La vraye touche des esprits c'est l'examen d'vn œuure nouueau. C'est pourquoy ie veux tant de mal aux desrobeurs & frippeurs de liures: car s'il s'esleuoit quelque bon autheur moderne, le frequent exemple de ces larrons faisant iustement doubter qu'il teint sa beauté d'autruy, & nostre ignorãce à nous autres empeschãt de nous en esclaircir, il aduiẽdroit qu'à faulte d'applaudir à sõ merite, nous nous declarerions tresiourdemẽt des bestes. Celuy qui veoit vn ouurage, & n'hõnore l'autheur, cet autheur est vn fat, ou luy mesme. Les Essays sont eschappez à ce soupçon: il est facile à veoir qu'ils sont tout d'vne main: liure d'vn air nouueau. Tous autres, & les anciens encore, ont l'exercice de l'esprit pour fin; du iugement, par accident: il a pour dessein au rebours l'escrime du iugement; & par rencontre, de l'esprit, fleau perpetuel des erreurs communes. Les autres enseignent la sapiẽce, il desenseigne la sottise: Et a bien eu raison, de vouloir vuider l'ordure hors du vaze, auant que d'y verser l'eau de nafe. Il euente cent mines nouuelles: mais combien inuentables? Il est bien certain que iamais homme ne dit ny considera, ce que cestuy-cy a dit & considere, sur les actions & passions humaines: mais il n'est pas certain si iamais homme, luy hors, l'eust peu dire & considerer. Iamais ces liures antiques, pour grands qu'ils fussent, ne sçeurent espuiser les sources de l'esprit: cestuy-cy luy seul semble auoir espuisé celles du iugement: Il a tant iugé qu'il ne reste plus que iuger apres. Et parce que mon ame n'a de sa part autre maniement que celuy de iuger & raisonner de ceste sorte: la nature m'ayãt faict tant d'honneur, que sauf le plus & le moings i'estois toute semblable à mon Pere: ie ne puis faire vn pas, soit escriuant, ou parlant, que ie ne me trouue sur ses traces: & croy qu'õ cuide souuent que ie l'vsurpe. Et le seul

contentement que i'euz oncques de moy-meſme, c'eſt d'auoir rencontré pluſieurs choſes parmy les dernieres additions que tu verras en ce volume, leſquelles i'auois imaginees toutes pareilles, auant que les auoir veues. Ce liure eſt en fin le throſne iudicial de la raiſon: ou, plus proprement, ſon ame: L'hellebore de la folie humaine: Le hors de page des eſprits: La reſurrection de la verité: Le parfaict en ſoy-meſme, & la perfection des autres: Et qui cherchera l'interpretatiõ de ce mot: regarde quel ſeruice il leur faict ſouuent en les anatomiſant. Or pour reuenir, ſi les perſonnages dont ie parlois n'agueres, n'ont recherché ceſte grande ame, c'eſt, à l'aduenture, pour verifiér en eux la propoſition philoſophique, Que le ſage ſe contente de luy meſme. Vrayement ouy, pourueu qu'il n'y euſt qu'eux au monde. Mon Pere me voulãt vn iour faire deſplaiſir, me dit, qu'il eſtimoit qu'il y euſt trente hommes en noſtre grande ville, où lors il eſtoit, auſſi forts de teſte que luy. L'vn de mes argumens à le deſdire fut, que s'il y en euſt eu quelqu'vn, il feuſt venu le bien vienner, & me plaiſt d'adiouſter, l'idolaſtrer: & que tãt de gens l'accueilloient pour vn homme de bonne maiſon, de credit & de qualité, nul, pour Montaigne. Allez vous y fier, que les humeurs de noſtre ſiecle ſont grandement en queſte d'eſprits: qui penſent que leur recherche & leur accointance, voire vne ſimple frequentation leur faict iniure, s'ils ne l'attachent aux qualitez: Et ſi Socrates renaiſſoit, vn gros monſieur auroit honte de faire eſtat de le viſiter ſeullement: ou ſi la curioſité luy donnoit quelque enuie de l'aborder, il s'en contenteroit pour vne fois, comme du ſpectacle des tableaux: affin de s'en retourner chez luy bien ſatisfaict, à ſon aduis, au deſir qu'il auoit eu de veoir vn hault entendement, quand il en auroit contemplé la boette entre deux yeux. On veoit le ciel meſme en vn moment, mais il faut du temps à veoir vn eſprit, autant qu'à l'inſtruire. Qui n'accointe que la qualité, c'eſt ſigne qu'il n'a que la qualité. S'il eſtoit plus galland homme qu'il n'eſt monſieur, il chercheroit vn galland homme auant vn monſieur. Mais c'eſtoit aux Roys Attales & Ptolomees, à donner aux premieres ames les premieres places en leurs palais & en leur ſocieté: car ils auoient trop de ſuffiſance, pour pouuoir eſtre entretenuz à leur poinct, d'autres que des plus habilles ceruelles: & ſi auoiẽt tãt de merites, qu'ils euſſent trop plus perdu que leurs compaignons, à n'acquerir pour amys, ceux qui les ſçauroiẽt produire ſur le Theatre de la poſterité. Ce pendant ſi ceſte humeur de ne ſe prendre qu'aux conditions, & de meſpriſer les hommes dont les grades ſont au deſſoubz de ſoy, ne tombe, non point en vn Monarque, mais au plus eſleué des Monarques, ie ne vois pas qu'outre ſon ineptie, elle ne ſoit encore plus iniurieuſe à ſon hoſte qu'à autruy: le rendant apparié de dix millions de viles, ſottes & vicieuſes teſtes, qui ſeront au monde de meſme rang que luy, pour huppé qu'il ſoit: & iuſtement deſdaignable à tel & ſi grand nombre d'autres qu'il en eſt qui le ſurpaſſent en cela. N'a-il point de honte de ne s'eſtimer que par vn poinct, auquel, ſelon ſon ordonnãce meſme, tant de millions de perſonnes le doibuent meſpriſer? & encore quel homme d'honneur n'auroit deſdain, de receuoir pour ſon amy celuy, qui confeſſe que tant de gens ſe feroient honte de l'accepter à tel? Or, retournant à mon propos, les grands eſprits ſont deſireux, amoureux, & affolez des grands eſprits: comme tenans leur eſtre du mouuement, & leur prime mouuement, de la rencõtre d'vn pareil. Deſaſſemblez les rouës de l'horologe, elles ceſſent: r'alliez-les, ſans changer de matiere ny de forme, il ſemble qu'en cet alliage ſeul elles chargent quelque image de vie, par vne agitation perpetuelle.

C'eſt

C'eſt ab° de faire le ſage & le ſeul enſẽble, ſi la fortune ne refuze vn ſecõd. Il eſt vray qu'vn amy n'eſt pas vn ſecõd: ny l'amitié n'eſt plus ioincture ny liaiſon; c'eſt vne double vie: eſtre amy c'eſt eſtre deux fois. Il n'eſt pas hõme qui peult viure ſeul: & eſt chetif, à qui moins qu'vn grãd hõme peut oſter la ſolitude. Eſtre ſeul c'eſt n'eſtre que demy. Mais cõbien eſt encore pl° miſerable celuy, qui demeure demy ſoy-meſme, pour auoir perdu l'autre part, qu'à faulte de l'auoir rencõtré! Il y a mille argumẽts pour impugner ceux qui diſẽt qu'vne belle ame peut viure heureuſe, ſãs l'alliãce d'vne autre, à fin d'excuſer leur ſtupidité, qui les empeſche de la chercher, à faulte de la pouuoir biẽ ſauourer: & qui le pourroit, ardroit apres la volupté de l'eſprit, qui naiſt principalemẽt en cecõmerce d'vn ſẽblable, eſtãt la premiere de toutes les humaines; par cõſequence neceſſaire de la preéminẽce, qu'il a ſur chaqu'vne des parties de l'hõme. Ce n'eſt plus ſa cõmodité ny ſon cõtentemẽt q la porte à ceſte recherche: c'eſt la preignante neceſſité de ſortir du deſert: & n'eſt pas grãde, ſi la foulle n'eſt deſert pour elle. A qui voullez vous qu'elle dõne cognoiſſance de ſoy, s'elle ne trouue ſa pareille? ou s'il importe peu de ſe faire cognoiſtre, à qui ne le peut eſtre, qu'il ne ſoit preferé ſur le demeurant des hommes, aymé, chery, voire adoré? Quoy? ſi quelque Monarque eſtoit reduit parmy des peuples, où parce que ſa dignité ſeroit ignoree, il fuſt mis entre les chartiers: ne ſouhaiteroit il point d'extreme ardeur de rencontrer quelqu'vn qui recognoiſſant ſa conditiõ s'eſcriaſt, C'eſt le Roy: & luy rendiſt ſon reng? Qui pourroit ſeullemẽt faire patiẽter à la beauté de viure entre des aueugles? ou à la delicate voix de Nerõ de ne chãter qu'aux ſourdz? Eſtre incognu c'eſt aucunement n'eſtre pas: car eſtre ſe refere à l'agir; & n'eſt point, ce ſemble, d'agir parfaict, vers qui n'eſt pas capable de le gouſter. Si ce poinct, au reſte, eſt ambition; aumoins ne ſommes nous pas aſſez hõteux paur la deſaduouer: c'eſt qu'vn ſage languit, s'il ne peult rendre vn hõme de bien teſmoing de la pureté de ſa cõſciẽce, au prix de ceſte tourbe vulgaire: de ſon deſengagement des erreurs communes & priuees dõt elle affolle: combien il approche de Dieu plus pres qu'elle: combien il pourroit faire de mal qu'il ne veult pas: combien il feroit meilleur ſe fier & cõmettre à luy qu'au reſte du monde: & de quelle ſorte il ſçauroit bien-heurer ſon amy par ſa vie, ou le rachepter par ſa mort. A qui veut on apres qu'il declare tant de belles cõceptions? qu'il confere & diſcoure (ſeul plaiſir qui peut, ſinon esbatre, aumoings arreſter & fonder vne ame forte) ſinon à quelque ſuffiſance ſemblable? Celuy qu'on relegue ſeul aux profondz deſertz d'Arabie, n'a rien de pis que cela, de ne veoir qui le reſſemble, le congnoiſſe ny l'entende. A qui cõmunicquera il tãt de choſes qu'il ne ſçauroit taire ſans ſe gehẽner, ny les dire ſans intereſt (par la tyrãnie de la couſtume ſur la raiſon, ou quelque autre incõuenient) ſi ce n'eſt à vne oreille ſaine? Auecq qui ſe peut il mocquer ſeurement de la ſottize des hõmes, touſiours tres forcenee, & le plus ſouuẽt ſi ruyneuſe à ſon maiſtre propre, qu'il ſẽble, qu'il ait gagé & entrepris, cõme à prix faict, de s'eſgorger pour bleſſer autruy: ne louant iamais ſon voiſin pour ſage, ſinõ quãd par ſõ exẽple il luy deffẽd d'eſtre heureux? La cognoiſſãce de cette chetifue cõditiõ humaine, ne luy permettãt pas auſſi de s'aſſeurer ny qu'il face ny qu'il iuge biẽ ſans l'approbation d'vn grand teſmoing, l'oblige à deſirer vn ſurueillant. Où veult on apres qu'il exploicte la vigueur de ſes mœurs, la douceur de ſa conuerſation, ſa foy, ſa conſtance, ſes affections & ſes offices? Ceux qui ſouſtiennent icy le party contraire, diſent qu'ils les reſpandent ſur le peuple: pour contrefaire vne beneficence plus generalle. Certes c'eſt au contraire, ou qu'ils n'en trouuent point chez eux, ou qu'ils les y trouuẽt ſi maigres, qu'ils n'en font pas grãd cõpte: car de ce qu'on donne à chaſcun, on n'en tiẽt perſonne, & perſõne ne s'ẽtient plus riche. Et puis il n'y a nulle apparẽce que ce preſent là, dont ils eſti-

mẽt vn crocheteur digne, ils l'eſtimaſſent apres digne de Platon. Il fault biẽ preſter au vulgaire ſa vertu, mais il ne la fault donner qu'à la vertu meſme: Et n'eſt pas vertu bien à poinct, s'il la peult toute employer: & ſi ne luy ſçauroit reſter des parties vacantes ſans læſion: ie dis læſion en ſon propre eſtre, d'autãt qu'elle eſt action. Imaginez où vous reduirez Milo, ſi vous luy deffendez la luitte, & luy liez les bras. Au ſurplus, qui meſurera le deſir & la cõmodité qu'vn ſage a d'vn autre ſage, meſurera le deſgouſt & l'incõmodité qu'il eſt à vn ſot. Il s'appelle la touche où s'eſpreuue le bõ & le faux or: car ſelon l'eſtat & recherche que chaſcũ en faict, il declare quel il eſt. La vigueur de ceſte teſte qui ſert de delices à l'habile, c'eſt iuſtemẽt ce qui foule & froiſſe l'ignare: & la clairuoiance eſtrãgere n'eſt pas plus opportune à qui vault beaucoup, qu'elle eſt importune à qui vault peu. Si vous cognoiſſez cettuy-cy, vous le ruinez: il n'a biẽ que d'eſtre pris pour vn autre. C'eſt pourquoy quãd on m'a rapporté qu'il y euſt quelque eſtroicte intelligẽce entre deux perſõnes, ſi toſt que i'ẽ ay cognu l'vne, ie me ſuis aſſeurée de les cognoiſtre toutes deux. Pares cũ paribꝰ, diſent les clercs. Voꝰ ne pouuez apparier à meſme timõ vn foible & vn fort cheual: tous deux s'ẽpeſcheroiẽt & ſe haraſſeroiẽt eſgallemẽt. Et qui voudra multiplier cet exẽple iuſques à l'amour: qu'vn gallãd hõme eſchappaſt à Theano, & qu'vn lourdault s'y priſt, ſont choſes, à mõ aduis, autãt impoſſibles l'vne que l'autre. La peau d'vn ſot eſt trop dure pour ſe coupper d'vn couteau ſi delicat. Vous ne ſçauriez attraper vn buſle auec vn las de ſoye: ſi feriez biẽ vn Phœnix. En fin, ſuyuãt noſtre fil, ie croy que mõ Pere euſt eſté d'opiniõ, que quicõque prefereroit la ſageſſe de Socrates meſme au parfaict amy, ſi Dieu l'en mettoit au choix, ne ſçauroit ny pourquoy celle là ſe donne, ny cõbien cettuy-cy vault: ou biẽ il ſe ſentiroit incapable de ſa fruition: & de vray quicõque eſt capable d'aymer & d'eſtre aymé cõme nous l'ẽtendõs, n'eſt incapable de rien. Le miſerable qui le pert, il ſuruit vne perte racheptable de la ſageſſe de Socrates. Qui l'à eu & perdu n'a plus qu'eſperer ny craindre: car il a preoccupé le Paradis & l'Enfer. Et Pythias ſuruiuant à Damon, vous dira, que s'il n'a perdu ſoy-meſme, aumoins a-il perdu la moitié qui le mettoit en poſſeſſiõ de l'autre. Sa cõdition n'eſt plus viure, c'eſt ſouffrir: car il n'eſt plus que par ſon mal-heur. Il n'eſt plus en effect; ou s'il eſt, c'eſt comme vn paralytique qui ſuruit à la meilleure part de ſes mẽbres propres: car ſon eſtre eſtoit non pas ioinct, mais infuz à celuy de ſon amy. Sa volõté meſme, ſa liberté, ſa raiſon, luy reſtent deſormais cõme excremens inutiles: d'autãt qu'il s'eſtoit accouſtumé de ne les ſçauoir plus iouyr que par les mains d'vn autre: Et ſi auoit appris, en ce cher vſage, qu'on ne les peut heureuſement poſſeder, qu'en la douce & fidelle garde d'vn amy. Certes il n'eſt plus du tout: car s'il eſtoit plus amy, qu'il n'eſtoit homme, ny ſoy-meſme, ains s'il s'eſtoit transformé, d'homme & de ſoy-meſme, en amy, n'eſtant plus amy comment ſeroit il? Sa conſeruation n'eſt autre choſe que celle de ceſte chere teſte: car il s'eſt perdu en ſoy, pour ſe recouurer en autruy. Eſtre amy, c'eſt n'eſtre que depoſitaire de ſoy-meſme. La plus grande infelicité du monde, c'eſt d'auoir la plus grande felicité: ie l'auois en ce treſgrand Pere, puis qu'il en fault achepter la poſſeſſion terminee au prix de la priuation perpetuelle. Mon ame a refuſé cent fois obeyſſance à ce mien deſſein d'eſcrire vn mot ſur les Eſſays, me repreſentant l'impuiſſance qui luy reſte parmy le trouble où ma calamité la precipite: & que ce n'eſt icy le lieu de parler de la treſſaincte & treſchere ſocieté d'où la mort m'arrache, ny ſa faculté, d'elle, de s'entretenir d'autre choſe. Lecteur, n'accuſe pas de temerité le fauorable iugement qu'il a faict de moy: quand tu conſide-

conſidereras en cet eſcrit icy, combien ie ſuis loing de le meriter: Lors qu'il me loüoit, ie le poſſedois: moy auec luy, & moy ſans luy, ſommes abſoluement deux. Il ne m'a duré que quatre ans, non plus qu'à luy la Boetie. Seroit ce que la fortune par pitié des autres hommes euſt limité telles amitieZ à ce terme: affin que le meſpris d'une fruition ſi courte, les gardaſt de s'engager aux douleurs qu'il fault ſouffrir de la priuation? Gueres de gens ne ſeront dangereux pourtant de broncher à ce pas: chacun à beau ſe mocquer ſeurement de noſtre impatience, & nous deffier en conſtance: car nul ne peut perdre autant que nous. Ils demandent où eſt la raiſon: la raiſon meſme c'eſt aymer en ces amitieZ. On ne plaint pas ce mal-heur qui veut: car voicy le ſeul mot du contract, au marché de l'amitié perfaicte: Toy & moy nous rendons l'vn à l'autre, par ce que nous ne ſçaurions ſi bien rencontrer ailleurs. Il eſt mort à cinquante neuf ans l'an 1592. d'vne fin ſi fameuſe en tous les poinctZ de ſa perfection, qu'il n'eſt pas beſoin que ie le publie d'auãtage. Bien en publieray-ie, ſi l'entendement me dure, les circonſtãces particulieres, alors que ie les ſçauray fort exactement, par la bouche de ceux meſmes qui les ont recueillies (car pluſieurs autres teſmoings n'ont ſçeu confirmer ma creance) & recueillies auec le tendre à-Dieu qu'il commanda m'eſtre enuoyé, de ſa part; de la main du ſieur de la Brouſſe ſon bon frere. Et le ſieur de Buſſaguet ſon couſin, qui porte dignement le nom de la maiſon de Montaigne, à laquelle il ſert d'vn bon pillier depuis qu'elle a perdu le ſien, ne me peut eſclarcir de cela, quand ie l'allay veoir exprez pour m'en inſtruire, à Chartres, où ſes affaires le porterẽt il y a quelque annee: d'autant qu'il n'eſtoit pas preſent au decez. Au ſurplus la cõduitte & ſuccez de ce liure, conferé à la miſerable incorrection, qu'ont encouru les autres, qui n'ont pas eſté mis ſur la preſſe du viuant de leur autheur, teſmoing ceux la de Turnebus: apprendra combien quelque bon Ange a monſtré qu'il l'eſtimoit digne de particuliere faueur: Veu meſme que non pas ſeulement la vigilance des Imprimeurs, à laquelle on les remet communement en telles occurrences: mais encore le plus eſueillé ſoing que les amys ayẽt accouſtumé d'y rendre, n'y pouuoit ſuffire. Parce qu'outre la naturelle difficulté de correction qui ſe void aux Eſſays, ceſte copie en auoit tant d'autres, que ce n'eſtoit pas legere entrepriſe, que la bien lire: & garder que telle difficulté n'apportaſt, ou quelque ententefauce, ou tranſpoſition, ou des obmiſſions. Somme, apres que i'ay dict, qu'il luy falloit vn bon tuteur, i'oſe me vanter, qu'il ne luy en falloit, pour ſon bien, nul autre que moy: mon affection ſuppleant à mon incapacité. Que ie ſçay de gré au ſieur de Brach, de ce qu'il aſſiſta touſiours ſoigneuſement madame de Montaigne au premier ſoucy de ſa fortune: intermettãt pour cet exercice la Poeſie dont il honnore ſa Gaſcõgne, & ne ſe contentant pas d'emporter ſur le ſiecle preſent & les paſſez, le tiltre d'vnicque mary, par la gloire qu'il preſte au nom de ſa femme deffuncte, s'il n'enuioit encore celuy de bon amy par tels offices: & plus meritoires vers vn mort. Au reſte i'ay ſecõdé ſes intentiõs iuſques à l'extreme ſuperſtition. Auſſi n'euſſé-ie pas reſtiué lors que i'euſſe iugé quelque choſe corrigeable, de plier & proſterner toutes les forces de mõ diſcours, ſoubs ceſte ſeulle cõſideration, que celuy qui le voulut ainſin eſtoit Pere, & qu'il eſtoit Montaigne. Ie le dis à fin d'empeſcher que ceux qui ſe rencontreront ſur quelque phraze, ou quelque obſcurité, qui les arreſte, pour s'amuſer à drapper l'Impreſſion, comme s'elle auoit en cela trahy l'Autheur, ne perdent la queſte du fruict, qui ne peut manquer d'y eſtre, puis qu'elle l'a plus qu'exactement ſuiuy. Dont ie pourrois appeller à teſmoing vne autre copie qui reſte en ſa maiſon: n'eſtoit

que ie ne me defie pas que perſonne doubte de ma ſolicitude en ce qui luy touche. Ceux qui n'y peuuent penetrer, qu'ils ne s'en prennent qu'à eux meſmes: ie n'y trouue paſſage non intelligible pour moy, qu'vn; & quelque meilleur interprete m'apprendra peut eſtre à l'entendre. Et en fin iaçoit que ceſte Impreſſion, laquelle ie fais acheuer en l'an mil cinq cens nonante & quatre, à Paris, ne ſoit pas parfaicte iuſques à tel poinct que ie deſirois : ſi eſt-ce que ie requiers qu'on s'addreſſe touſiours à elle: ſoit vn Lecteur capable de iuger combien les Eſſays meritent d'eſtre exactement cognus: ſoit tel qui les voudroit faire imprimer aux nations eſtrangeres. Par ce qu'outre cela, qu'elle n'eſt pas ſi loing de la perfection, qu'on ſoit aſſeuré ſi les ſuyuantes la pourront approcher d'auſſi pres, elle eſt aumoins diligemment redreſſée par vn Errata: ſauf en quelques ſi legeres fautes, qu'elles ſe reſtituent elles meſmes. Et de peur qu'on ne reiecte comme temerairement ingerez certains traictz de plume qui corrigent cinq ou ſix characteres, ou que quelqu'vn à leur adueu n'en meſlaſt d'autres de ſa teſte: ie donne aduis qu'ils ſont en ces mots, ſi, demeſler, deuils, oſté, Indique, eſtacade, affreré, paelle, m'a, engagez, & quelques poincts de moindre conſequence. Ie ne puis apporter trop de precaution ny de curioſité, ſur vne choſe de tel merite, & non mienne. Adieu Lecteur.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES DV PREMIER LIVRE.

Chap. I. PAR diuers moyens l'on arriue à pareille fin. Page 1
2 De la triſteſſe. 4
3 Nos affections s'emportent au delà de nous. 6
4 Comme l'ame deſcharge les paſſions ſur les obiects faux, quand les vrais luy deffaillent. 11
5 Si le chef d'vne place aſſiegée doit ſortir pour parlementer. 12
6 L'heure des Parlements dangereuſe. 14
7 Que l'intention iuge nos actions. 15
8 De l'oiſiueté. 16
9 Des menteurs. 17
10 Du parler prompt ou tardif. 21
11 Des prognoſtications. 22
12 De la conſtance. 25
13 Ceremonie de l'entreueue des Rois. 27
14 On eſt puny pour s'opiniaſtrer à vne place ſans raiſon. 28
15 De la punition de la couardiſe. 29
16 Vn traict de quelques Ambaſſadeurs. 30
17 De la peur. 32
18 Qu'il ne faut iuger de noſtre heur qu'apres la mort. 34
19 Que philoſopher c'eſt apprendre à mourir. 35
20 De la force de l'imagination. 46
21 Le profit de l'vn eſt dommage de l'autre. 53
22 De la couſtume, & de ne changer aiſément vne loy receue. 58
23 Diuers euenemens de meſme conſeil. 65
24 Du pedantiſme. 71
25 De l'inſtitution des enfans. 79
26 C'eſt folie de rapporter le vray & le faux à noſtre ſuffiſance. 102
27 De l'amitié. 105
28 Vint neuf ſonnets d'Eſtienne de la Boetie. 113
26 De la moderation. 114
30 Des Cannibales. 117
31 Qu'il faut ſobrement ſe meſler de iuger des ordonnances diuines. 127
32 De fuir les voluptez au prix de la vie. 128
33 La fortune ſe rencontre ſouuent au train de la raiſon. 129
34 D'vn defaut de nos polices. 131
35 De l'vſage de ſe veſtir. 132
36 Du ieune Caton. 135
37 Comme nous pleurons & rions d'vne meſme choſe. 137

38 De la ſolitude. 139
39 Conſideration ſur Ciceron. 147
40 Que le gouſt des biens & des maux deſpend en bonne partie de l'opinion que nous en auons. 150
41 De ne communiquer ſa gloire. 164
42 De l'inegalité qui eſt entre nous. 165
43 Des loix ſomptuaires. 172
44 Du dormir. 173
45 De la battaille de Dreux. 175
46 Des noms. 176
47 De l'incertitude de noſtre iugement. 179
48 Des deſtriers. 183
49 Des couſtumes anciennes. 189
50 De Democritus & Heraclytus. 192
51 De la vanité des parolles. 194
52 De la parſimonie des anciens. 196
53 D'vn mot de Cæſar. 197
54 Des vaines ſubtilitez. 198
55 Des ſenteurs. 200
56 Des prieres. 201
57 De l'aage. 207

TABLE DES CHAPITRES DV SECOND LIVRE.

Ch. 1. DE l'inconſtance de nos actions. 211
2 De l'Iurongnerie. 216
3 Couſtume de l'Iſle de Cea. 222
4 A demain les affaires. 231
5 De la conſcience. 233
6 De l'exercitation. 235
7 Des recompences d'honneur. 243
8 De l'affection des peres aux enfans. 245
9 Des armes des Parthes. 259
10 Des liures. 261
11 De la cruauté. 270
12 Apologie de Raimond de Sebonde. 280
13 De iuger de la mort d'autruy. 406
14 Comme noſtre eſprit s'empeſche ſoy-meſme. 404
15 Que noſtre deſir s'accroiſt par la mal-aiſance. 405
16 De la gloire. 408
17 De la preſumption. 418
18 Du dementir. 439
19 De la liberté de conſcience. 442

De

20 Nous ne gouſtons rien de pur. 445
21 Contre la faineantiſe. 447
22 Des poſtes. 450
23 Des mauuais moyens employez à bonne fin. 451
24 De la grandeur Romaine. 454
25 De ne contrefaire le malade. 455
26 Des poulces. 456
27 Couardiſe mere de cruauté. 457
28 Toutes choſes ont leur ſaiſon. 464
29 De la vertu. 465
30 D'vn enfant monſtrueux. 470
31 De la colere. 471
32 Deffence de Seneque & de Plutarque. 476
33 L'Hiſtoire de Spurina. 481
34 Obſeruations ſur les moyens de faire la guerre de Iulius Cæſar. 486
35 De trois bonnes femmes. 492
36 Des plus excellens hommes. 498
37 De la reſſemblance des enfans aux peres. 502

TABLE DES CHAPITRES DV TROISIESME LIVRE.

Ch.1. DE l'vtile & de l'honneſte. 1
2 Du repentir. 11
3 De trois commerces. 21
4 De la diuerſion. 30
5 Sur des Vers de Virgile. 37
6 Des coches. 77
7 De l'incommodité de la grandeur. 90
8 De l'art de conferer. 94
9 De la vanité. 110
10 De meſnager ſa volonté. 150
11 Des Boiteux. 166
12 De la phyſionomie. 173
13 De l'experience. 193

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE PREMIER.

Par diuers moyens on arriue à pareille fin.

CHAP. I.

LA plus commune façon d'amollir les cœurs de ceux qu'on a offencez, lors qu'ayans la vengeance en main, ils nous tiennent à leur mercy, c'eſt de les eſmouuoir par ſubmiſſion, à commiſeration & à pitié: Toutesfois la brauerie, la conſtance, & la reſolution, moyens tous contraires, ont quelquesfois ſeruy à ce meſme effect. Edouard Prince de Galles, celuy qui regenta ſi long tẽps noſtre Guienne: perſonnage duquel les conditions & la fortune ont beaucoup de notables parties de grandeur; ayant eſté bien fort offencé par les Limoſins, & prenant leur ville par force, ne peut eſtre arreſté par les cris du peuple, & des femmes, & enfans abãdonnez à la boucherie, luy criants mercy, & ſe iettans à ſes pieds: iuſqu'à ce que paſſant touſiours outre dans la ville, il apperçeut trois gentils-hommes François, qui d'vne hardieſſe incroyable ſouſtenoient ſeuls l'effort de ſon armee victorieuſe. La conſideration & le reſpect d'vne ſi notable vertu, reboucha premierement la pointe de ſa cholere: & cõmença par ces trois, à faire miſericorde à tous les autres habitans de la ville. Scanderberch, Prince de l'Epire, ſuyuant vn ſoldat des ſiens pour le tuer, & ce ſoldat ayant eſſayé par toute eſpece d'humilité & de ſupplication de l'appaiſer, ſe reſolut à toute extremité de l'attendre l'eſpee au poing: cette ſienne reſolution arreſta ſus bout la furie de ſon maiſtre, qui pour luy auoir veu prendre vn ſi honorable party, le reçeut en grace. Cet exemple pourra ſouffrir autre interpretation de ceux, qui n'auront leu la prodigieuſe force & vaillance de ce Prince lá. L'Empereur Conrad troiſieſme, ayant aſſiegé Guelphe Duc de Bauieres, ne voulut condeſcendre à plus douces conditions, quelques viles & laſches ſatisfactions qu'on luy offriſt, que de permettre ſeulement aux gentils-femmes qui eſtoient aſſiegees auec le Duc, de ſortir leur honneur ſauue, à pied, auec ce qu'elles pourroient emporter

ſur elles. Elles d'vn cœur magnanime, ſ'aduiſerent de charger ſur leurs eſpaules leurs maris, leurs enfans, & le Duc meſme. L'Empereur print ſi grand plaiſir à voir la gentilleſſe de leur courage, qu'il en pleura d'aiſe, & amortit toute cette aigreur d'inimitié mortelle & capitale qu'il auoit portee contre ce Duc: & dés lors en auant traita humainement luy & les ſiens. L'vn & l'autre de ces deux moyens m'emporteroit ayſement: car i'ay vne merueilleuſe laſcheté vers la miſericorde & manſuetude: Tant y a, qu'à mon aduis, ie ſerois pour me rendre plus naturellement à la compaſſion, qu'à l'eſtimation. Si eſt la pitié paſſion vitieuſe aux Stoiques: Ils veulent qu'on ſecoure les affligez, mais non pas qu'on flechiſſe & compatiſſe auec eux. Or ces exemples me ſemblent plus à propos, d'autant qu'on voit ces ames aſſaillies & eſſayees par ces deux moyens, en ſouſtenir l'vn ſans ſ'eſbranler, & courber ſous l'autre. Il ſe peut dire, que de rompre ſon cœur à la commiſeration, c'eſt l'effet de la facilité, debõnaireté, & molleſſe: d'où il aduient que les natures plus foibles, comme celles des femmes, des enfans, & du vulgaire, y ſont plus ſubiettes. Mais (ayant eu à deſdaing les larmes & les pleurs) de ſe rendre à la ſeule reuerence de la ſaincte image de la vertu, que c'eſt l'effect d'vne ame forte & imployable, ayant en affection & en honneur vne vigueur maſle, & obſtinee. Toutesfois és ames moins genereuſes, l'eſtonnement & l'admiration peuuent faire naiſtre vn pareil effect: Teſmoin le peuple Thebain, lequel ayant mis en Iuſtice d'accuſation capitale, ſes capitaines, pour auoir continué leur charge outre le temps qui leur auoit eſté preſcript & preordonné, abſolut à toute peine Pelopidas, qui plioit ſous le faix de telles objections, & n'employoit à ſe garantir que requeſtes & ſupplications: & au contraire Epaminondas, qui vint à raconter magnifiquement les choſes par luy faites, & à les reprocher au peuple d'vne façon fiere & arrogante, il n'eut pas le cœur de prendre ſeulement les balotes en main, & ſe departit: l'aſſemblee louant grandement la hauteſſe du courage de ce perſonnage. Dionyſius le vieil, apres des longueurs & difficultés extremes, ayant prins la ville de Rege, & en icelle le Capitaine Phyton, grand homme de bien, qui l'auoit ſi obſtinéement defendue, voulut en tirer vn tragique exemple de vengeance. Il luy dict premierement, comment le iour auant, il auoit faict noyer ſon fils, & tous ceux de ſa parenté. A quoy Phyton reſpondit ſeulement, qu'ils en eſtoient d'vn iour plus heureux que luy. Apres il le fit deſpouiller, & ſaiſir à des Bourreaux, & le trainer par la ville, en le fouëttant tresignominieuſement & cruellement: & en outre le chargeant de felonnes parolles & contumelieuſes. Mais il eut le courage touſiours conſtant, ſans ſe perdre. Et d'vn viſage ferme, alloit au contraire ramenteuant à haute voix, l'honorable & glorieuſe cauſe de ſa mort, pour n'auoir voulu rendre ſon païs entre les mains d'vn tyran: le menaçant d'vne prochaine punition des dieux. Dionyſius, liſant dans les yeux de la commune de ſon armee, qu'au lieu de ſ'animer des brauades de cet ennemy vaincu, au meſpris de leur chef, & de ſon triomphe: elle alloit ſ'amolliſſant par l'eſtonnement d'vne ſi rare vertu, & marchandoit de ſe mutiner, & meſmes d'arracher Phyton d'entre les mains de ſes ſergens, feit ceſſer ce martyre: & à cachettes l'enuoya noyer en la mer. Certes c'eſt vn ſubiect merueilleuſement vain,

vain, diuers, & ondoyant, que l'homme : il eſt malaiſé d'y fonder iugement conſtant & vniforme. Voyla Pompeius qui pardonna à toute la ville des Mamertins, contre laquelle il eſtoit fort animé, en conſideration de la vertu & magnanimité du citoyen Zenon, qui ſe chargeoit ſeul de la faute publique, & ne requeroit autre grace que d'en porter ſeul la peine. Et l'hoſte de Sylla, ayant vſé en la ville de Peruſe de ſemblable vertu, n'y gaigna rien, ny pour ſoy, ny pour les autres. Et directement contre mes premiers exẽples, le plus hardy des hommes & ſi gratieux aux vaincus Alexandre, forçant apres beaucoup de grandes difficultez la ville de Gaza, rencontra Betis qui y commandoit, de la valeur duquel il auoit, pendant ce ſiege, ſenty des preuues merueilleuſes, lors ſeul, abandonné des ſiens, ſes armes deſpecees, tout couuert de ſang & de playes, combatant encores au milieu de pluſieurs Macedoniens, qui le chamailloient de toutes parts : & luy dit, tout piqué d'vne ſi chere victoire (car entre autres dommages, il auoit receu deux freſches bleſſures ſur ſa perſonne) Tu ne mourras pas comme tu as voulu, Betis : fais eſtat qu'il te faut ſouffrir toutes les ſortes de tourmens qui ſe pourront inuenter contre vn captif. L'autre, d'vne mine non ſeulement aſſeuree, mais rogue & altiere, ſe tint ſans mot dire à ces menaces. Lors Alexandre voyant l'obſtination à ſe taire : A il flechy vn genouil ? luy eſt-il eſchappé quelque voix ſuppliante ? Vrayement ie vainqueray ce ſilence : & ſi ie n'en puis arracher parole, i'en arracheray au moins du gemiſſement. Et tournant ſa cholere en rage, commanda qu'on luy perçaſt les talons, & le fit ainſi trainer tout vif, deſchirer & deſmembrer au cul d'vne charrette. Seroit-ce que la force de courage luy fuſt ſi naturelle & commune, que pour ne l'admirer point, il la reſpectaſt moins ? ou qu'il l'eſtimaſt ſi proprement ſienne, qu'en cette hauteur il ne peuſt ſouffrir de la veoir en vn autre, ſans le deſpit d'vne paſſion enuieuſe ? ou que l'impetuoſité naturelle de ſa cholere fuſt incapable d'oppoſition ? De vray, ſi elle euſt receu bride, il eſt à croire, qu'en la prinſe & deſolation de la ville de Thebes elle l'euſt receue : à veoir cruellement mettre au fil de l'eſpee tant de vaillans hommes, perdus, & n'ayans plus moyen de defence publique. Car il en fut tué bien ſix mille, deſquels nul ne fut veu ny fuiant, ny demandant mercy. Au rebours cerchans, qui çà, qui là, par les rues, à affronter les ennemis victorieux : les prouoquans à les faire mourir d'vne mort honorable. Nul ne fut veu, qui n'eſſaiaſt en ſon dernier ſouſpir, de ſe venger encores : & àtout les armes du deſeſpoir cõſoler ſa mort en la mort de quelque ennemy. Si ne trouua l'affliction de leur vertu aucune pitié : & ne ſuffit la longueur d'vn iour à aſſouuir ſa vengeance. Ce carnage dura iuſques à la derniere goute de ſang eſpandable : & ne ſ'arreſta qu'aux perſonnes deſarmées, vieillards, femmes & enfants, pour en tirer trente mille eſclaues.

De la Triſteſſe.

CHAP. II.

IE ſuis des plus exempts de cette paſſion, & ne l'ayme ny l'eſtime: quoy que le monde ayt entrepris, comme à prix faict, de l'honorer de faueur particuliere. Ils en habillent la ſageſſe, la vertu, la conſcience. Sot & vilain ornement. Les Italiens ont plus fortablement baptiſé de ſon nom la malignité. Car c'eſt vne qualité touſiours nuiſible, touſiours folle: & comme touſiours couarde & baſſe, les Stoïciens en defendent le ſentiment à leurs ſages. Mais le conte dit que Pſammenitus Roy d'Ægypte, ayant eſté deffait & pris par Cambyſez Roy de Perſe, voyãt paſſer deuãt luy ſa fille priſonniere habillée en ſeruante, qu'on enuoyoit puiſer de l'eau, tous ſes amis pleurans & laméntãs autour de luy, ſe tint coy ſans mot dire, les yeux fichez en terre: & voyãt encore tantoſt qu'on menoit ſon fils à la mort, ſe maintint en cette meſme contenance: mais qu'ayant apperçeu vn de ſes domeſtiques conduit entre les captifs, il ſe mit à battre ſa teſte, & mener vn dueil extreme. Cecy ſe pourroit apparier à ce qu'on vid dernierement d'vn Prince des noſtres, qui ayant ouy à Trente, où il eſtoit, nouuelles de la mort de ſon frere aiſné, mais vn frere en qui conſiſtoit l'appuy & l'honneur de toute ſa maiſon, & bien toſt apres d'vn puiſné, ſa ſeconde eſperance, & ayant ſouſtenu ces deux charges d'vne conſtance exemplaire, comme quelques iours apres vn de ſes gens vint à mourir, il ſe laiſſa emporter à ce dernier accident; & quitant ſa reſolution, ſabandonna au dueil & aux regrets; en maniere qu'aucuns en prindrent argument, qu'il n'auoit eſté touché au vif que de cette derniere ſecouſſe: mais à la verité ce fut, qu'eſtant d'ailleurs plein & comblé de triſteſſe, la moindre ſur-charge briſa les barrieres de la patience. Il ſ'en pourroit (di-ie) autant iuger de noſtre hiſtoire, n'eſtoit qu'elle adiouſte, que Cambyſes ſ'enquerant à Pſammenitus, pourquoy ne ſ'eſtant eſmeu au malheur de ſon filz & de ſa fille, il portoit ſi impatiemment celuy de ſes amis: C'eſt, reſpondit-il, que ce ſeul dernier deſplaiſir ſe peut ſignifier par larmes, les deux premiers ſurpaſſans de bien loin tout moyen de ſe pouuoir exprimer. A l'auenture reuiendroit à ce propos l'inuention de cet ancien peintre, lequel ayant à repreſenter au ſacrifice de Iphigenia le dueil des aſſiſtans, ſelon les degrez de l'intereſt que chacun apportoit à la mort de cette belle fille innocente: ayant eſpuiſé les derniers efforts de ſon art, quand ce vint au pere de la vierge, il le peignit le viſage couuert, comme ſi nulle contenance ne pouuoit rapporter ce degré de dueil. Voyla pourquoy les Poëtes feignent cette miſerable mere Niobé, ayant perdu premierement ſept filz, & puis de ſuite autant de filles, ſur-chargee de pertes, auoir eſté en fin tranſmuee en rocher,

diriguiſſe malis:

Pour exprimer cette morne, muette & ſourde ſtupidité, qui nous tranſſit, lors que

que les accidens nous accablent ſurpaſſans noſtre portee. De vray, l'effort d'vn deſplaiſir, pour eſtre extreme, doit eſtonner toute l'ame, & luy empeſcher la liberté de ſes actions: Comme il nous aduient à la chaude alarme d'vne bien mauuaiſe nouuelle, de nous ſentir ſaiſis, tranſſis, & comme perclus de tous mouuemens: de façon que l'ame ſe relaſchant apres aux larmes & aux plaintes, ſemble ſe deſprendre, ſe deſmeller, & ſe mettre plus au large, & à ſon aiſe.

Et via vix tandem voci laxata dolore eſt.

En la guerre que le Roy Ferdinand mena contre la veufue du Roy Iean de Hongrie, autour de Bude, vn gendarme fut particulierement remerqué de chacun, pour auoir exceſſiuement bien faict de ſa perſonne, en certaine meſlee: & incognu, hautement loué, & plaint y eſtant demeuré. Mais de nul tant que de Raiſciac ſeigneur Allemand, eſprins d'vne ſi rare vertu: le corps eſtant rapporté, cetuicy d'vne commune curioſité, ſ'approcha pour voir qui c'eſtoit: & les armes oſtees au treſpaſſé, il reconut ſon fils. Cela augmenta la cõpaſſion aux aſſiſtans: luy ſeul, ſans rien dire, ſans ſiller les yeux, ſe tint debout, contemplant fixement le corps de ſon fils: iuſques à ce que la vehemence de la triſteſſe, aiant accablé ſes eſprits vitaux, le porta roide mort par terre.

Chi puo dir com' egli arde è in picciol fuoco,

diſent les amoureux, qui veulent repreſenter vne paſſion inſupportable.

miſero quod omnes
Eripit ſenſus mihi. Nam ſimul te
Lesbia aſpexi, nihil eſt ſuper mî
Quod loquar amens.
Lingua ſed torpet, tenuis ſub artus
Flamma dimanat, ſonitu ſuopte
Tinniunt aures, gemina teguntur
Lumina nocte.

Auſſi n'eſt ce pas en la viue, & plus cuyſante chaleur de l'accés, que nous ſommes propres à deſployer nos plaintes & nos perſuaſions: l'ame eſt lors aggrauee de profondes penſees, & le corps abbatu & languiſſant d'amour: Et de là s'engendre par fois la défaillance fortuite, qui ſurprent les amoureux ſi hors de ſaiſon; & cette glace qui les ſaiſit par la force d'vne ardeur extreme, au giron meſme de la iouïſſance. Toutes paſſions qui ſe laiſſent gouſter, & digerer, ne ſont que mediocres,

Curæ leues loquuntur, ingentes ſtupent.

La ſurpriſe d'vn plaiſir ineſperé nous eſtonne de meſme.

Vt me conſpexit venientem, & Troïa circùm
Arma amens vidit, magnus exterrita monſtris,
Diriguit viſu in medio, calor oſſa reliquit,
Labitur, & longo vix tandem tempore fatur.

Outre la femme Romaine, qui mourut ſurpriſe d'aiſe de voir ſon fils reuenu de la routte de Cannes: Sophocles & Denis le Tyran, qui treſpaſſerent d'aiſe: & Talua qui mourut en Corſegue, liſant les nouuelles des honneurs que le Se-

nat de Rome luy auoit decernez. Nous tenons en noſtre ſiecle, que le Pape Leon dixieſme ayant eſté aduerty de la prinſe de Milan, qu'il auoit extremement ſouhaittee, entra en tel excez de ioye, que la fieure l'en print, & en mourut. Et pour vn plus notable teſmoignage de l'imbecillité humaine, il a eſté remerqué par les anciens, que Diodorus le Dialecticien mourut ſur le champ, eſpris d'vne extreme paſſion de honte, pour en ſon eſcole, & en public, ne ſe pouuoir deſuelopper d'vn argument qu'on luy auoit faict. Ie ſuis peu en priſe de ces violentes paſſions: I'ay l'apprehenſion naturellement dure; & l'encrouſte & eſpeſſis tous les iours par diſcours.

Nos affections s'emportent au delà de nous.

CHAPITRE III.

CEVX qui accuſent les hommes d'aller touſiours beant apres les choſes futures, & nous apprennent à nous ſaiſir des biens preſens, & nous raſſoir en ceux-là: comme n'ayants aucune priſe ſur ce qui eſt à venir, voire aſſez moins que nous n'auons ſur ce qui eſt paſſé, touchent la plus commune des humaines erreurs: ſ'ils oſent appeller erreur, choſe à quoy nature meſme nous achemine, pour le ſeruice de la continuation de ſon ouurage, nous imprimant, comme aſſez d'autres, cette imagination fauſſe, plus ialouſe de noſtre action, que de noſtre ſcience. Nous ne ſommes iamais chez nous, nous ſommes touſiours au delà. La crainte, le deſir, l'eſperance, nous eſlancent vers l'aduenir: & nous deſrobent le ſentiment & la conſideration de ce qui eſt, pour nous amuſer à ce qui ſera, voire quand nous ne ſerons plus. *Calamitoſus eſt animus futuri anxius.* Ce grand precepte eſt ſouuent allegué en Platon, Fay ton faict, & te congnoy. Chaſcun de ces deux membres enueloppe generallement tout noſtre deuoir: & ſemblablement enueloppe ſon compagnon. Qui auroit à faire ſon faict, verroit que ſa premiere leçon, c'eſt cognoiſtre ce qu'il eſt, & ce qui luy eſt propre. Et qui ſe cognoiſt, ne prend plus l'eſtranger faict pour le ſien: ſ'ayme, & ſe cultiue auant toute autre choſe: refuſe les occupations ſuperflues, & les penſees, & propoſitions inutiles. Cõme la folie quand on luy octroyera ce qu'elle deſire, ne ſera pas contente: auſſi eſt la ſageſſe contente de ce qui eſt preſent, ne ſe deſplait iamais de ſoy. Epicurus diſpenſe ſon ſage de la preuoyance & ſoucy de l'aduenir. Entre les loix qui regardent les treſpaſſez, celle icy me ſemble autant ſolide, qui oblige les actions des Princes à eſtre examinees apres leur mort: Ils ſont compagnons, ſinon maiſtres des loix: ce que la Iuſtice n'a peu ſur leurs teſtes, c'eſt raiſon qu'elle l'ayt ſur leur reputation, & biens de leurs ſucceſſeurs: choſes que ſouuent nous preferons à la vie. C'eſt vne vſance qui apporte des commoditez ſingulieres aux nations où elle eſt obſeruee, & deſirable à tous bons Princes: qui ont à ſe plaindre de ce, qu'on traitte la memoire des meſchants comme la leur. Nous deuons la ſubiection & obeïſſance egalement à tous Rois: car elle regarde leur office: mais l'eſtimation, non plus que l'affection, nous ne la deuons qu'à leur vertu.

Donnons

Donnons à l'ordre politique de les ſouffrir patiemment, indignes de celer leurs vices : d'aider de noſtre recommandation leurs actions indifferentes, pendant que leur auctorité a beſoin de noſtre appuy. Mais noſtre commerce finy, ce n'eſt pas raiſon de refuſer à la iuſtice, & à noſtre liberté, l'expreſſion de noz vrays reſſentiments. Et nommément de refuſer aux bons ſubiects, la gloire d'auoir reuerемment & fidellement ſerui vn maiſtre, les imperfections duquel leur eſtoiét ſi bien cognues: fruſtrant la poſterité d'vn ſi vtile exemple. Et ceux, qui, par reſpect de quelque obligation priuee, eſpouſent iniquement la memoire d'vn Prince meſloüable, font iuſtice particuliere aux deſpends de la iuſtice publique. Titus Liuius dict vray, que le langage des hommes nourris ſous la Royauté, eſt touſiours plein de vaines oſtentations & faux teſmoignages : chaſcun eſleuant indifferemment ſon Roy, à l'extreme ligne de valeur & grandeur ſouueraine. On peult reprouuer la magnanimité de ces deux ſoldats, qui reſpondirent à Neron, à ſa barbe, l'vn enquis de luy, pourquoy il luy vouloit mal: Ie t'aimoy quand tu le valois : mais deſpuis que tu és deuenu parricide, boutefeu, baſteleur, cochier, ie te hay, comme tu merites. L'autre, pourquoy il le vouloit tuer; Par ce que ie ne trouue autre remede à tes continuels malefices. Mais les publics & vniuerſels teſmoignages, qui apres ſa mort ont eſté rendus, & le ſeront à tout iamais, à luy, & à tous meſchans comme luy, de ſes tiranniques & vilains deportements, qui de ſain entendement les peut reprouuer? Il me deſplaiſt, qu'en vne ſi ſaincte police que la Lacedemoniéne, ſe fuſt meſlée vne ſi feinte ceremonie à la mort des Roys. Tous les confederez & voyſins, & tous les Ilotes, hommes, femmes, peſle-meſle, ſe deſcoupoient le front, pour teſmoignage de deuil: & diſoient en leurs cris & lamentations, que celuy la, quel qu'il euſt eſté, eſtoit le meilleur Roy de tous les leurs : attribuants au reng, le los qui appartenoit au merite; &, qui appartient au premier merite, au poſtreme & dernier reng. Ariſtote, qui remue toutes choſes, ſ'enquiert ſur le mot de Solon, Que nul auant mourir ne peut eſtre dict heureux, Si celuy la meſme, qui a veſcu, & qui eſt mort à ſouhait, peut eſtre dict heureux, ſi ſa renommee va mal, ſi ſa poſterité eſt miſerable. Pendant que nous nous remuons, nous nous portons par preoccupation où il nous plaiſt : mais eſtant hors de l'eſtre, nous n'auons aucune communication auec ce qui eſt. Et ſeroit meilleur de dire à Solon, que iamais homme n'eſt donc heureux, puis qu'il ne l'eſt qu'apres qu'il n'eſt plus.

quiſquam
Vix radicitus è vita ſe tollit, & eiicit:
Sed facit eſſe ſui quiddam ſuper inſcius ipſe,
Nec remouet ſatis à proiecto corpore ſeſe, &
Vindicat.

Bertrand du Gleſquin mourut au ſiege du chaſteau de Rancon, pres du Puy en Auuergne : les aſſiegez ſ'eſtans rendus apres, furent obligez de porter les clefs de la place ſur le corps du treſpaſſé. Barthelemy d'Aluiane, General de l'armee des Venitiens, eſtant mort au ſeruice de leurs guerres en la Breſſe, & ſon corps ayant eſté rapporté à Veniſe par le Veronois, terre ennemie la pluſ-

part de ceux de l'armee eſtoient d'aduis, qu'on demandaſt ſauf-conduit pour le paſſage à ceux de Veronne: mais Theodore Triuulce y contredit; & choiſit pluſtoſt de le paſſer par viue force, au hazard du combat: n'eſtant conuenable, diſoit-il, que celuy qui en ſa vie n'auoit iamais eu peur de ſes ennemis, eſtant mort fiſt demonſtration de les craindre. De vray, en choſe voiſine, par les loix Grecques, celuy qui demandoit à l'ennemy vn corps pour l'inhumer, renonçoit à la victoire, & ne luy eſtoit plus loiſible d'en dreſſer trophee: à celuy qui en eſtoit requis, c'eſtoit tiltre de gain. Ainſi perdit Nicias l'auantage qu'il auoit nettement gaigné ſur les Corinthiens: & au rebours, Ageſilaus aſſeura celuy qui luy eſtoit bien doubteuſement acquis ſur les Bœotiens. Ces traits ſe pourroient trouuer eſtranges, ſ'il n'eſtoit receu de tout temps, non ſeulement d'eſtendre le ſoing de nous, au delà cette vie, mais encore de croire, que bien ſouuent les faueurs celeſtes nous accompaignent au tombeau, & continuent à nos reliques. Dequoy il y a tant d'exemples anciens, laiſſant à part les noſtres, qu'il n'eſt beſoing que ie m'y eſtende. Edouard premier Roy d'Angleterre, ayant eſſayé aux longues guerres d'entre luy & Robert Roy d'Eſcoſſe, cõbien ſa preſence dõnoit d'aduantage à ſes affaires, rapportãt touſiours la victoire de ce qu'il entreprenoit en pẽrſonne; mourant, obligea ſon fils par ſolẽnel ſerment, à ce qu'eſtant treſpaſſé, il fiſt bouillir ſon corps pour deſprendre ſa chair d'auec les os, laquelle il fit enterrer: & quant aux os, qu'il les reſeruaſt pour les porter auec luy, & en ſon armee, toutes les fois qu'il luy aduiendroit d'auoir guerre contre les Eſcoſſois: comme ſi la deſtinee auoit fatalement attaché la victoire à ſes membres. Iean Viſcha, qui troubla la Boheme pour la deffence des erreurs de VViclef, voulut qu'on l'eſcorchaſt apres ſa mort, & de ſa peau qu'on fiſt vn tabourin à porter à la guerre contre ſes ennemis: eſtimant que cela ayderoit à continuer les aduantages qu'il auoit eux aux guerres, par luy conduictes contre eux. Certains Indiens portoient ainſi au combat contre les Eſpagnols, les oſſemens d'vn de leurs Capitaines, en conſideration de l'heur qu'il auoit eu en viuant. Et d'autres peuples en ce meſme monde, trainent à la guerre les corps des vaillans hommes, qui ſont morts en leurs batailles, pour leur ſeruir de bonne fortune & d'encouragement. Les premiers exemples ne reſeruent au tombeau, que la reputation acquiſe par leurs actions paſſees: mais ceux-cy y veulent encore meſler la puiſſance d'agir. Le faict du Capitaine Bayard eſt de meilleure compoſition, lequel ſe ſentãt bleſſé à mort d'vne harquebuſade dans le corps, conſeillé de ſe retirer de la meſlee, reſpondit qu'il ne commenceroit point ſur ſa fin à tourner le dos à l'ennemy: & ayant combatu autant qu'il eut de force, ſe ſentant defaillir, & eſchapper du cheual, commanda à ſon maiſtre d'hoſtel, de le coucher au pied d'vn arbre: mais que ce fuſt en façon qu'il mouruſt le viſage tourné vers l'ennemy: comme il fit. Il me faut adiouſter cet autre exemple auſſi remarquable pour cette conſideration, que nul des precedens. L'Empereur Maximilian biſayeul du Roy Philippes, qui eſt à preſent, eſtoit Prince doué de tout plein de grandes qualitez, & entre autres d'vne beauté de corps ſinguliere: mais parmy ces humeurs, il auoit ceſte cy bien contraire à celle des Princes, qui pour deſpeſcher les plus importants affaires

affaires,font leur throſne de leur chaire percee: c'eſt qu'il n'eut iamais valet de chambre, ſi priué, à qui il permiſt de le voir en ſa garderobbe: Il ſe deſroboit pour tomber de l'eau, auſſi religieux qu'vne pucelle à ne deſcouurir ny à Medecin ny à qui que ce fuſt les parties qu'on a accouſtumé de tenir cachees. Moy qui ay la bouche ſi effrontee, ſuis pourtant par complexion touché de cette honte: Si ce n'eſt à vne grande ſuaſion de la neceſſité ou de la volupté, ie ne communique gueres aux yeux de perſonne, les mẽbres & actions, que noſtre couſtume ordõne eſtre couuertes: I'y ſouffre plus de cõtrainte que ie n'eſtime bien ſeant à vn homme, & ſur tout à vn homme de ma profeſſion: Mais luy en vint à telle ſuperſtition, qu'il ordonna par parolles expreſſes de ſon teſtament, qu'on luy attachaſt des caleſſons, quand il ſeroit mort. Il deuoit adiouſter par codicille, que celuy qui les luy monteroit euſt les yeux bandez. L'ordonnance que Cyrus faict à ſes enfans, que ny eux, ny autre, ne voye & touche ſon corps, apres que l'ame en ſera ſeparee: ie l'attribue à quelque ſiene deuotion: Car & ſon Hiſtorien & luy, entre leurs grandes qualitez, ont ſemé par tout le cours de leur vie, vn ſingulier ſoin & reuerence à la religion. Ce conte me deſpleut, qu'vn grand me fit d'vn mien allié, homme aſſez cogneu & en paix & en guerre. C'eſt que mourant bien vieil en ſa cour, tourmenté de douleurs extremes de la pierre, il amuſa toutes ſes heures dernieres auec vn ſoing vehement, à diſpoſer l'honneur & la ceremonie de ſon enterrement: & ſomma toute la nobleſſe qui le viſitoit, de luy dõner parolle d'aſſiſter à ſon conuoy. A ce Prince meſme, qui le vid ſur ces derniers traits, il fit vne inſtante ſupplication que ſa maiſon fuſt commandee de s'y trouuer; employant pluſieurs exemples & raiſons, à prouuer que c'eſtoit choſe qui appartenoit à vn homme de ſa ſorte: & ſembla expirer content ayant retiré cette promeſſe, & ordonné à ſon gré la diſtribution, & ordre de ſa montre. Ie n'ay guere veu de vanité ſi perſeuerante. Cette autre curioſité contraire, en laquelle ie n'ay point auſſi faute d'exemple domeſtique, me ſemble germaine à ceſte-cy: d'aller ſe ſoignant & paſſionnant à ce dernier poinct, à regler ſon conuoy, à quelque particuliere & inuſitee parſimonie, à vn ſeruiteur & vne lanterne. Ie voy louer cett' humeur, & l'ordonnance de Marcus Æmylius Lepidus, qui deffendit à ſes heritiers d'employer pour luy les ceremonies qu'on auoit accouſtumé en telles choſes. Eſt-ce encore temperance & frugalité, d'euiter la deſpence & la volupté, deſquelles l'vſage & la cognoiſſance nous eſt imperceptible? Voila vne aiſee reformation & de peu de couſt. S'il eſtoit beſoin d'en ordonner, ie ſeroy d'aduis, qu'en celle là, comme en toutes actions de la vie, chaſcun en rapportaſt la regle, au degré de ſa fortune. Et le Philoſophe Lycon preſcrit ſagement à ſes amis, de mettre ſon corps où ils aduiſeront pour le mieux: & quant aux funerailles, de les faire ny ſuperflues ny mechaniques. Ie lairrois purement la couſtume ordonner de cette ceremonie, & m'en remettray à la diſcretion des premiers à qui ie tomberay en charge. *Totus hic locus eſt contemnendus in nobis, non negligendus in noſtris*. Et eſt ſainctement dict à vn ſainct: *Curatio funeris, conditio ſepulturæ, pompa exequiarum, magis ſunt viuorum ſolatia, quàm ſubſidia mortuorum.* Pourtant Socrates à Criton, qui ſur l'heure de ſa

fin luy demande, comment il veut eſtre enterré: Comme vous voudrez, reſpond-il. Si i'auois à m'en empeſcher plus auant, ie trouuerois plus galand, d'imiter ceux qui entreprennent viuans & reſpirans, iouyr de l'ordre & honneur de leur ſepulture: & qui ſe plaiſent de voir en marbre leur morte contenance. Heureux qui ſachent reſiouyr & gratifier leur ſens par l'inſenſibilité, & viure de leur mort! A peu, que ie n'entre en haine irreconciliable contre toute domination populaire: quoy qu'elle me ſemble la plus naturelle & equitable: quand il me ſouuient de cette inhumaine iniuſtice du peuple Athenien: de faire mourir ſans remiſſion, & ſans les vouloir ſeulement ouïr en leurs defenſes, ces braues capitaines, venants de gaigner contre les Lacedemoniens la bataille naualle pres les Iſles Arginēſes: la plus cōteſtee, la plus forte bataille, que les Grecs aient onques donnee en mer de leurs forces: par ce qu'apres la victoire, ils auoient ſuiuy les occaſions que la loy de la guerre leur preſentoit, pluſtoſt que de ſarreſter à recueillir & inhumer leurs morts. Et rend cette execution plus odieuſe, le faict de Diomedon. Cettuy cy eſt l'vn des condamnez, homme de notable vertu, & militaire & politique: lequel ſe tirant auant pour parler, apres auoir ouy l'arreſt de leur condemnation, & trouuant ſeulement lors temps de paiſible audience, au lieu de ſ'en ſeruir au bien de ſa cauſe, & à deſcouurir l'euidente iniquité d'vne ſi cruelle concluſion, ne repreſenta qu'vn ſoin de la conſeruation de ſes iuges: priant les Dieux de tourner ce iugement à leur bien, & à fin que, par faute de rendre les vœux que luy & ſes compagnons auoient voué, en recognoiſſance d'vne ſi illuſtre fortune, ils n'attiraſſent l'ire des Dieux ſur eux: les aduertiſſant quels vœux c'eſtoient. Et ſans dire autre choſe, & ſans marchander, ſ'achemina de ce pas courageuſement au ſupplice. La fortune quelques annees apres les punit de meſme pain ſouppe. Car Chabrias capitaine general de leur armee de mer, ayant eu le deſſus du combat contre Pollis Admiral de Sparte, en l'iſle de Naxe, perdit le fruict tout net & content de ſa victoire, tres-important à leurs affaires, pour n'encourir le malheur de cet exemple, & pour ne perdre peu de corps morts de ſes amis, qui flottoyent en mer; laiſſa voguer en ſauueté vn monde d'ennemis viuants, qui depuis leur feirent bien acheter cette importune ſuperſtition.

Quæris, quo iaceas, poſt obitum, loco?
Quo non nata iacent.

Cet autre redonne le ſentiment du repos, à vn corps ſans ame,

Neque ſepulcrum, quo recipiat, habeat portum corporis:
Vbi, remiſſa humana vita, corpus requieſcat à malis.

Tout ainſi que nature nous faict voir, que pluſieurs choſes mortes ont encore des relations occultes à la vie. Le vin ſ'altere aux caues, ſelon aucunes mutations des ſaiſons de ſa vigne. Et la chair de venaiſon change d'eſtat aux ſaloirs & de gouſt, ſelon les loix de la chair viue, à ce qu'on dit.

Comme

Comme l'ame deſcharge ſes paßions ſur des obiects faux, quand les vrais luy defaillent.

CHAPITRE IIII.

VN gentil-homme des noſtres merueilleuſement ſubiect à la goutte, eſtant preſsé par les medecins de laiſſer du tout l'vſage des viandes ſalees, auoit accouſtumé de reſpondre plaiſamment, que ſur les efforts & tourments du mal, il vouloit auoir à qui ſ'en prendre; & que ſ'eſcriant & maudiſſant tantoſt le ceruelat, tantoſt la langue de bœuf & le iambon, il s'en ſentoit d'autant allegé. Mais en bon eſcient, comme le bras eſtant hauſſé pour frapper, il nous deult ſi le coup ne rencontre, & qu'il aille au vent: auſſi que pour rendre vne veuë plaiſante, il ne faut pas qu'elle ſoit perduë & eſcartee dans le vague de l'air, ains qu'elle ayt butte pour la ſouſtenir à raiſonnable diſtance.

Ventus vt amittit vires, niſi robore denſæ
Occurrant ſiluæ ſpatio diffuſus inani.

De meſme il ſemble que l'ame eſbranlee & eſmeuë ſe perde en ſoy-meſme, ſi on ne luy donne prinſe: & faut touſiours luy fournir d'obiect où elle ſ'abutte & agiſſe. Plutarque dit à propos de ceux qui ſ'affectionnent aux guenons & petits chiens, que la partie amoureuſe qui eſt en nous, à faute de priſe legitime, pluſtoſt que de demeurer en vain, s'en forge ainſin vne faulce & friuole. Et nous voyons que l'ame en ſes paſſions ſe pipe pluſtoſt elle meſme, ſe dreſſant vn faux ſubiect & fantaſtique, voire contre ſa propre creance, que de n'agir contre quelque choſe. Ainſin emporte les beſtes leur rage à ſ'attaquer à la pierre & au fer, qui les a bleſſees: & à ſe venger à belles dents ſur ſoy-meſmes du mal qu'elles ſentent.

Pannonis haud aliter poſt ictum ſæuior vrſa
Cui iaculum parua Lybis amentauit habena,
Se rotat in vulnus, telúmque irata receptum
Impetit, & ſecum fugientem circuit haſtam.

Quelles cauſes n'inuentons nous des malheurs qui nous aduiennent? à quoy ne nous prenons nous à tort ou à droit, pour auoir ou nous eſcrimer? Ce ne ſont pas ces treſſes blondes, que tu deſchires, ny la blancheur de cette poictrine, que deſpitée tu bats ſi cruellement, qui ont perdu d'vn malheureux plomb ce frere bien aymé: prens t'en ailleurs. Liuius parlant de l'armee Romaine en Eſpaigne, apres la perte des deux freres ſes grands Capitaines, *Flere omnes repente, & offenſare capita*: C'eſt vn vſage commun. Et le Philoſophe Bion, de ce Roy, qui de dueil ſ'arrachoit le poil, fut plaiſant, Cetuy-cy penſe-il que la pelade ſoulage le dueil? Qui n'a veu maſcher & engloutir les cartes, ſe gorger d'vne bale de dez, pour auoir ou ſe venger de la perte de ſon argent? Xerxes foita la mer, & eſcriuit vn cartel de deffi au mont Athos: & Cyrus amuſa toute vne armee pluſieurs iours à ſe venger de la riuiere de Gyndus, pour la peur qu'il auoit eu en la paſſant: & Caligula ruina vne treſbelle maiſon, pour le plaiſir que

ſa mere y auoit eu. Le peuple diſoit en ma ieuneſſe, qu'vn Roy de noz voyſins, ayant receu de Dieu vne baſtonade, iura de ſ'en venger: ordonnant que de dix ans on ne le priaſt, ny parlaſt de luy, ny autant qu'il eſtoit en ſon auctorité, qu'on ne creuſt en luy. Par où on vouloit peindre non tãt la ſottiſe, que la gloire naturelle à la nation, dequoy eſtoit le compte. Ce ſont vices touſiours conioincts: mais telles actions tiennent, à la verité, vn peu plus encore d'outrecuidance, que de beſtiſe. Auguſtus Ceſar ayant eſté battu de la tempeſte ſur mer, ſe print à deffier le Dieu Neptunus, & en la pompe des ieux Circenſes fit oſter ſon image du reng où elle eſtoit parmy les autres dieux, pour ſe venger de luy. Enquoy il eſt encore moins excuſable, que les precedens, & moins qu'il ne fut depuis, lors qu'ayant perdu vne bataille ſous Quintilius Varus en Allemaigne, il alloit de colere & de deſeſpoir, choquant ſa teſte contre la muraille, en ſ'eſcriant, Varus rens moy mes ſoldats: car ceux la ſurpaſſent toute follie, d'autant que l'impieté y eſt ioincte, qui ſ'en adreſſent à Dieu meſmes, ou à la fortune, comme ſi elle auoit des oreilles ſubiectes à noſtre batterie. A l'exemple des Thraces, qui, quand il tonne ou eſclaire, ſe mettent à tirer contre le ciel d'vne vengeance Titanienne, pour renger Dieu à raiſon, à coups de fleche. Or, comme dit cet ancien Poëte chez Plutarque,

Point ne ſe faut courroucer aux affaires.
Il ne leur chaut de toutes nos choleres.

Mais nous ne dirons iamais aſſez d'iniures au deſreglement de noſtre eſprit.

Si le chef d'vne place aſſiegee, doit ſortir pour parlementer.

CHAPITRE V.

LVCIVS Marcius Legat des Romains, en la guerre contre Perſeus Roy de Macedoine, voulant gaigner le temps qu'il luy falloit encore à mettre en point ſon armee, ſema des entregets d'accord, deſquels le Roy endormy accorda trefue pour quelques iours: fourniſſant par ce moyen ſon ennemy d'opportunité & loiſir pour ſ'armer: d'où le Roy encourut ſa derniere ruine. Si eſt-ce, que les vieux du Senat, memoratifs des mœurs de leurs peres, accuſerent cette prattique, comme ennemie de leur ſtile ancien: qui fut, diſoient-ils, combattre de vertu, non de fineſſe, ny par ſurprinſes & rencontres de nuict, ny par fuittes apoſtees, & recharges inopinees: n'entreprenans guerre, qu'apres l'auoir denoncee, & ſouuent apres auoir aſſigné l'heure & lieu de la bataille. De cette conſcience ils renuoierent à Pyrrhus ſon traiſtre Medecin, & aux Phaliſques leur deſloyal maiſtre d'eſcole. C'eſtoient les formes vrayement Romaines, non de la Grecque ſubtilité & aſtuce Punique, ou le vaincre par force eſt moins glorieux que par fraude. Le tromper peut ſeruir pour le coup: mais celuy ſeul ſe tient pour ſurmonté, qui ſcait l'auoir eſté ny par ruſe, ny de ſort, mais par vaillance, de troupe à troupe, en vne franche & iuſte guerre. Il appert bien par ce langage de ces bonnes gents, qu'ils n'auoient encore receu cette belle ſentence,

dolus

-dolus an virtus quis in hoſte requirat?

Les Achaïens, dit Polybe, deteſtoient toute voye de tromperie en leurs guerres, n'eſtimants victoire, ſinon où les courages des ennemis ſont abbatus. *Eam vir ſanctus & ſapiens ſciet veram eſſe victoriam, quæ ſalua fide, & integra dignitate parabitur*, dit vn autre:

Vós ne velit, an me regnare hera: quidue ferat fors
Virtute experiamur.

Au Royaume de Ternate, parmy ces nations que ſi à pleine bouche nous appelons Barbares, la couſtume porte, qu'ils n'entreprennent guerre ſans l'auoir denoncee: y adiouſtans ample declaration des moiens qu'ils ont à y emploier, quels, combien d'hommes, quelles munitions, quelles armes, offenſiues & defenſiues. Mais auſſi cela faict, ils ſe dõnent loy de ſe ſeruir à leur guerre, ſans reproche, de tout ce qui aide à vaincre. Les anciens Florentins eſtoient ſi eſloignés de vouloir gaigner aduantage ſur leurs ennemis par ſurpriſe, qu'ils les aduertiſſoient vn mois auant que de mettre leur exercite aux chãps, par le continuel ſon de la cloche qu'ils nõmoient, *Martinella*. Quãt à nous moins ſuperſtitieux, qui tenons celuy auoir l'honneur de la guerre, qui en a le profit, & qui apres Lyſander, diſons que, où la peau du Lyon ne peut ſuffire, il y faut coudre vn lopin de celle du Regnard, les plus ordinaires occaſiõs de ſurpriſe ſe tirẽt de cette praticque: & n'eſt heure, diſons nous, où vn chef doiue auoir plus l'œil au guet, que celle des parlemens & traités d'accord. Et pour cette cauſe, c'eſt vne regle en la bouche de tous les hõmes de guerre de noſtre tẽps, Qu'il ne faut iamais que le gouuerneur en vne place aſſiegee ſorte luy meſmes pour parlemẽter. Du temps de nos peres cela fut reproché aux ſeigneurs de Mõtmord & de l'Aſſigni, deffendans Mouſon cõtre le Cõte de Nanſau. Mais auſſi à ce conte, celuy la ſeroit excuſable, qui ſortiroit en telle façon, que la ſeureté & l'aduantage demeuraſt de ſon coſté: Comme fit en la ville de Regge, le Comte Guy de Rangon (ſ'il en faut croire du Bellay, car Guicciardin dit que ce fut luy meſmes) lors que le Seigneur de l'Eſcut ſ'en approcha pour parlementer: car il abandonna de ſi peu ſon fort, qu'vn trouble ſ'eſtant eſmeu pendant ce parlement, non ſeulement Monſieur de l'Eſcut & ſa trouppe, qui eſtoit approchee auec luy, ſe trouua le plus foible, de façon qu'Alexandre Triuulce y fut tué, mais luy meſme fut contrainct, pour le plus ſeur, de ſuiure le Comte, & ſe ietter ſur ſa foy à l'abri des coups dans la ville. Eumenes en la ville de Nora preſſé par Antigonus qui l'aſſiegeoit, de ſortir pour luy parler, alleguant que c'eſtoit raiſon qu'il vinſt deuers luy, attendu qu'il eſtoit le plus grand & le plus fort: apres auoir faict cette noble reſponce: Ie n'eſtimeray iamais homme plus grand que moy, tant que i'auray mon eſpee en ma puiſſance, n'y conſentit, qu'Antigonus ne luy euſt donné Ptolomeus ſon propre nepueu oſtage, comme il demandoit. Si eſt-ce qu'encores en y a-il, qui ſe ſont treſbien trouuez de ſortir ſur la parole de l'aiſſaillant: Teſmoing Henry de Vaux, Cheualier Champenois, lequel eſtant aſſiegé dans le Chaſteau de Commercy par les Anglois, & Barthelemy de Bonnes, qui commandoit au ſiege, ayant par dehors faict ſapper la plus part du Chaſteau, ſi qu'il ne reſtoit

que le feu pour accabler les aſſiegez ſous les ruines, ſomma ledit Henry de ſortir à parlementer pour ſon profict, comme il fit luy quatrieſme; & ſon euidente ruyne luy ayant eſté montree à l'œil, il ſ'en ſentit ſinguliere-ment obligé à l'ennemy: à la diſcretion duquel, apres qu'il ſe fut rendu & ſa trouppe, le feu eſtant mis à la mine, les eſtanſons de bois venus à faillir, le Chaſteau fut emporté de fons en comble. Ie me fie ayſement à la foy d'au-truy: mais mal-ayſement le feroi-ie, lors que ie donrois à iuger l'auoir pluſtoſt faict par deſeſpoir & faute de cœur, que par franchiſe & fiance de ſa loyauté.

L'heure des parlemens dangereuſe.

CHAPITRE VI.

IOVTES-FOIS ie vis dernierement en mon voyſinage de Muſ-ſidan, que ceux qui en furent délogez à force par noſtre armee, & autres de leur party, crioyent comme de trahiſon, de ce que pendant les entremiſes d'accord, & le traicté ſe continuant encores, on les auoit ſurpris & mis en pieces. Choſe qui euſt eu à l'auanture apparence en autre ſiecle; mais, comme ie viens de dire, nos façons ſont entiere-ment eſloignées de ces regles: & ne ſe doit attendre fiance des vns aux autres, que le dernier ſeau d'obligation n'y ſoit paſſé: encores y a il lors aſſés affaire. Et a touſiours eſté conſeil hazardeux, de fier à la licence d'vne armee victo-rieuſe l'obſeruation de la foy, qu'on a donnee à vne ville, qui vient de ſe ren-dre par douce & fauorable compoſition, & d'en laiſſer ſur la chaude, l'entree libre aux ſoldats. L. Æmylius Regillus Preteur Romain, ayant perdu ſon temps à eſſayer de prendre la ville de Phocees à force, pour la ſinguliere proüeſſe des habitants à ſe bien defendre, feit pache auec eux, de les receuoir pour amis du peuple Romain, & d'y entrer comme en ville confederee: leur oſtant toute crainte d'action hoſtile. Mais y ayant quand & luy introduict ſon armee, pour ſ'y faire voir en plus de pompe, il ne fut en ſa puiſſance, quel-que effort qu'il y employaſt, de tenir la bride à ſes gents: & veit deuant ſes yeux fourrager bonne partie de la ville: les droicts de l'auarice & de la vengeance, ſuppeditãt ceux de ſon autorité & de la diſcipline militaire. Cleomenes diſoit, que quelque mal qu'on peuſt faire aux ennemis en guerre, cela eſtoit par deſ-ſus la iuſtice, & non ſubiect à icelle, tant enuers les dieux, qu'enuers les hom-mes: & ayant faict treue auec les Argiens pour ſept iours, la troiſieſme nuict apres il les alla charger tous endormis, & les défict, alleguant qu'en ſa treue il n'auoit pas eſté parlé des nuicts: Mais les dieux vengerent ceſte perfide ſubti-lité. Pendant le Parlement, & qu'ils muſoient ſur leurs ſeurtez, la ville de Caſili-num fuſt ſaiſie par ſurprinſe. Et cela pourtant au ſiecle & des plus iuſtes Capi-taines & de la plus parfaicte milice Romaine: Car il n'eſt pas dict, qu'en temps & lieu il ne ſoit permis de nous preualoir de la ſottiſe de noz ennemis, cõme nous faiſons de leur laſcheté. Et certes la guerre a naturellement beaucoup de priuileges raiſonnables au preiudice de la raiſon. Et icy faut la reigle, *neminem id agere*

agere, vt ex alterius prædetur inscitia. Mais ie m'estonne de l'estendue que Xenophon leur donne, & par les propos, & par diuers exploicts de son parfaict Empereur: autheur de merueilleux poids en telles choses, cõme grãd Capitaine & Philosophe des premiers disciples de Socrates, & ne consens pas à la mesure de sa dispense en tout & par tout. Monsieur d'Aubigny assiegeant Cappoüe, & apres y auoir fait vne furieuse baterie, le Seigneur Fabrice Colonne, Capitaine de la ville, ayant commencé à parlementer de dessus vn bastion, & ses gens faisants plus molle garde, les nostres s'en emparerent, & mirent tout en pieces. Et de plus fresche memoire à Yuoy, le seigneur Iulian Rommero, ayant fait ce pas de clerc de sortir pour parlementer auec Monsieur le Conneſtable, trouua au retour sa place saisie. Mais afin que nous ne nous en allions pas sans reuanche, le Marquis de Pesquaire assiegeant Genes, ou le Duc Octauian Fregose commandoit soubs nostre protection, & l'accord entre eux ayant esté pousſé si auant, qu'on le tenoit pour fait, sur le point de la conclusion, les Espagnols s'estans coullés dedans, en vserent cõme en vne victoire planiere: & depuis à Ligny en Barrois, où le Comte de Brienne commandoit, l'Empereur l'ayant assiegé en personne, & Bertheuille Lieutenant dudict Comte estant sorty pour parlementer, pendant le parlement la ville se trouua saisie.

Fu il vincer sempre mai laudabil cosa,
Vinca si ò per fortuna ò per ingegno,

disent-ils: Mais le Philosophe Chrysippus n'euſt pas esté de cet aduis: & moy aussi peu. Car il disoit que ceux qui courent à l'enuy, doiuent bien employer toutes leurs forces à la viſteſſe, mais il ne leur est pourtant aucunement loisible de mettre la main sur leur aduersaire pour l'arreſter: ny de luy tendre la iambe, pour le faire cheoir. Et plus genereusement encore ce grand Alexandre, à Polypercon, qui luy suadoit de se seruir de l'auantage que l'obscurité de la nuict luy donnoit pour assaillir Darius. Point, dit-il, ce n'est pas à moy de chercher des victoires desrobees: *malo me fortunæ pœniteat, quàm victoriæ pudeat.*

Atque idem fugientem haud est dignatus Orodem
Sternere, nec iacta cæcum dare cuspide vulnus:
Obuius, aduersóque occurrit, séque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.

Que l'intention iuge nos actions.

CHAPITRE VII.

LA mort, dit-on, nous acquitte de toutes nos obligations. I'en sçay qui l'ont prins en diuerse façon. Henry septieſme Roy d'Angleterre fit composition auec Dom Philippe fils de l'Empereur Maximilian, ou pour le confronter plus honnorablement, pere de l'Empereur Charles cinquieſme, que ledict Philippe remettoit entre ses mains le Duc de Suffolc de la Rose blanche, son ennemy, lequel s'en estoit fuy & retiré au pays bas, moyennant qu'il promettoit de n'attenter rien sur la vie dudict Duc: toutesfois venant à mourir, il commanda par son testament à son fils,

de le faire mourir, ſoudain apres qu'il ſeroit decedé. Dernierement en cette tragedie que le Duc d'Albe nous fit voir à Bruxelles és Contes de Horne & d'Aiguemond, il y eut tout plein de choſes remerquables: & entre autres que ledict Comte d'Aiguemond, ſoubs la foy & aſſeurance duquel le Comte de Horne ſ'eſtoit venu rendre au Duc d'Albe, requit auec grande inſtance, qu'on le fiſt mourir le premier: affin que ſa mort l'affranchiſt de l'obligation qu'il auoit audict Comte de Horne. Il ſemble que la mort n'ayt point deſchargé le premier de ſa foy donnee, & que le ſecond en eſtoit quitte, meſmes ſans mourir. Nous ne pouuons eſtre tenus au delà de nos forces & de nos moyens. A cette cauſe, par ce que les effects & executions ne ſont aucunement en noſtre puiſſance, & qu'il n'y a rien en bon eſcient en noſtre puiſſance, que la volonté: en celle là ſe fondent par neceſſité & ſ'eſtabliſſent toutes les reigles du deuoir de l'homme. Par ainſi le Comte d'Aiguemond tenant ſon ame & volonté endebtee à ſa promeſſe, biẽ que la puiſſance de l'effectuer ne fuſt pas en ſes maīs, eſtoit ſans doute abſous de ſon deuoir, quand il euſt ſurueſcu le Comte de Horne. Mais le Roy d'Angleterre faillant à ſa parolle par ſon intention, ne ſe peut excuſer pour auoir retardé iuſques apres ſa mort l'execution de ſa deſloyauté: Non plus que le maſſon de Herodote, lequel ayant loyallement conſerué durant ſa vie le ſecret des threſors du Roy d'Egypte ſon maiſtre, mourant les deſcouurit à ſes enfans. I'ay veu pluſieurs de mon temps conuaincus par leur conſcience retenir de l'autruy, ſe diſpoſer à y ſatisfaire par leur teſtament, & apres leur decés. Ils ne font rien qui vaille. Ny de prendre terme à choſe ſi preſante, ny de vouloir reſtablir vne iniure auec ſi peu de leur reſſentiment & intereſt. Ils doiuent du plus leur. Et d'autant qu'ils payent plus poiſamment, & incommodéement: d'autant en eſt leur ſatisfaction plus iuſte & meritoire. La penitence demande à charger. Ceux la font encore pis, qui reſeruent la declaration de quelque haineuſe volonté enuers le proche à leur derniere volonté, l'ayants cachee pendant la vie. Et monſtrent auoir peu de ſoin du propre honneur, irritans l'offencé à l'encontre de leur memoire: & moins de leur conſcience, n'ayants pour le reſpect de la mort meſme, ſceu faire mourir leur maltalent: & en eſtendant la vie outre la leur. Iniques iuges, qui remettent à iuger alors qu'ils n'ont plus cognoiſſance de cauſe. Ie me garderay, ſi ie puis, que ma mort die choſe, que ma vie n'ayt premieremẽt dit & apertement.

De l'Oyſiueté.

CHAPITRE VIII.

COMME nous voyons des terres oyſiues, ſi elles ſont graſſes & fertilles, foiſonner en cent mille ſortes d'herbes ſauuages & inutiles, & que pour les tenir en office, il les faut aſſubiectir & employer à certaines ſemences, pour noſtre ſeruice. Et comme nous voyons, que les femmes produiſent bien toutes ſeules, des amas & pieces de chair informes, mais que pour faire vne generation

tion bõne & naturelle,il les faut embeſongner d'vne autre ſemence: ainſin eſt-il des eſprits, ſi on ne les occupe à certain ſubiect, qui les bride & contraigne, ils ſe iettent deſreiglez, par-cy par là,dans le vague champ des imaginations.

Sicut aquæ tremulum labris vbi lumen ahenis
Sole repercuſſum,aut radiantis imagine Lunæ,
Omnia peruolitat latè loca,iamque ſub auras
Erigitur,ſummique ferit laquearia tecti.

Et n'eſt folie ny réuerie,qu'ils ne produiſent en cette agitation,

velut ægri ſomnia,vanæ
Finguntur ſpecies.

L'ame qui n'a point de but eſtably, elle ſe perd : Car comme on dit, c'eſt n'eſtre en aucun lieu,que d'eſtre par tout.

Quiſquis vbique habitat, Maxime, nuſquam habitat.

Dernierement que ie me retiray chez moy, deliberé autant que ie pourroy, ne me meſler d'autre choſe,que de paſſer en repos, & à part, ce peu qui me reſte de vie : il me ſembloit ne pouuoir faire plus grande faueur à mon eſprit, que de le laiſſer en pleine oyſiueté, ſ'entretenir ſoy-meſmes, & ſ'arreſter & raſſeoir en ſoy: Ce que i'eſperois qu'il peuſt meshuy faire plus ayſément,deuenu auec le temps,plus poiſant,& plus meur : Mais ie trouue,

variam ſemper dant otia mentem,

qu'au rebours faiſant le cheual eſchappé, il ſe donne cent fois plus de carriere à ſoy-meſmes,qu'il ne prenoit pour autruy : & m'enfante tant de chimeres & monſtres fantaſques les vns ſur les autres,ſans ordre, & ſans propos, que pour en contempler à mon ayſe l'ineptie & l'eſtrangeté,i'ay commencé de les mettre en rolle : eſperant auec le temps,luy en faire honte à luy meſmes.

Des Menteurs.

CHAPITRE IX.

IL n'eſt homme à qui il ſieſe ſi mal de ſe meſler de parler de memoire. Car ie n'en recognoy quaſi trace en moy : & ne penſe qu'il y en ayt au monde,vne autre ſi merueilleuſe en defaillance. I'ay toutes mes autres parties viles & communes, mais en cette-là ie penſe eſtre ſingulier & treſ-rare,& digne de gaigner nom & reputation. Outre l'inconuenient naturel que i'en ſouffre (car certes, veu ſa neceſſité,Platon a raiſon de la nommer vne grande & puiſſante deeſſe) ſi en mon pays on veut dire qu'vn homme n'a point de ſens, ils diſent, qu'il n'a point de memoire : & quand ie me plains du defaut de la mienne : ils me reprennent & meſcroient, comme ſi ie m'accuſois d'eſtre inſenſé : Ils ne voyent pas de chois entre memoire & entendement. C'eſt bien empirer mon marché : Mais ils me font tort : car il ſe voit par experience pluſtoſt au rebours, que les memoires excellentes ſe ioignent volontiers aux iugemens de-

biles. Ils me font tort auſſi en cecy, qui ne ſçay rien ſi bien faire qu'eſtre amy, que les meſmes paroles qui accuſent ma maladie, repreſentent l'ingratitude. On ſe prend de mon affection à ma memoire, & d'vn defaut naturel, on en fait vn defaut de conſcience. Il a oublié, dict-on, cette priere ou cette promeſſe: il ne ſe ſouuient point de ſes amys: il ne ſ'eſt point ſouuenu de dire, ou faire, ou taire cela, pour l'amour de moy. Certes ie puis ayſément oublier: mais de mettre à nonchalloir la charge que mon amy m'a donnee, ie ne le fay pas. Qu'on ſe contente de ma miſere, ſans en faire vne eſpece de malice: & de la malice autant ennemye de mon humeur. Ie me conſole aucunement. Premierement ſur ce, que c'eſt vn mal duquel principallement i'ay tiré la raiſon de corriger vn mal pire, qui ſe fuſt facilement produit en moy: Sçauoir eſt l'ambition, car cette deffaillance eſt inſurportable à qui ſ'empeſtre des negotiations du monde. Que comme diſent pluſieurs pareils exemples du progres de nature, elle a volontiers fortifié d'autres facultés en moy, à meſure que cette-cy ſ'eſt affoiblie, & irois facilement couchant & allanguiſſant mon eſpritt & mon iugement, ſur les traces d'autruy, ſans exercer leurs propres forces, ſi les inuentions & opinions eſtrangieres m'eſtoient preſentes par le benefice de la memoire. Que mon parler en eſt plus court: Car le magaſin de la memoire, eſt volontiers plus fourny de matiere, que n'eſt celuy de l'inuention. Si elle m'euſt tenu bon, i'euſſe aſſourdi tous mes amys de babil: les ſubiects eſueillans cette telle quelle faculté que i'ay de les manier & employer, eſchauffant & attirant mes diſcours. C'eſt pitié: ie l'eſſaye par la preuue d'aucuns de mes priuez amys: à meſure que la memoire leur fournit la choſe entiere & preſente, ils reculent ſi arriere leur narration, & la chargent de tant de vaines circonſtances, que ſi le conte eſt bon, ils en eſtouffent la bonté: ſ'il ne l'eſt pas, vous eſtes à maudire ou l'heur de leur memoire, ou le malheur de leur iugement. Et c'eſt choſe difficile, de fermer vn propos, & de le coupper deſpuis qu'on eſt arroutté. Et n'eſt rien, où la force d'vn cheual ſe cognoiſſe plus, qu'à faire vn arreſt rond & net. Entre les pertinents meſmes, i'en voy qui veulent & ne ſe peuuent deffaire de leur courſe. Ce pendant qu'ils cerchent le point de clorre le pas, ils ſ'en vont baliuernant & trainant comme des hommes qui deffaillent de foibleſſe. Sur tout les vieillards ſont dangereux, à qui la ſouuenance des choſes paſſees demeure, & ont perdu la ſouuenance de leurs redites. I'ay veu des recits bien plaiſants, deuenir tres-ennuyeux, en la bouche d'vn ſeigneur, chaſcun de l'aſſiſtance en ayant eſté abbreuué cent fois. Secondement qu'il me ſouuient moins des offences receuës, ainſi que diſoit cet ancien. Il me faudroit vn protocolle, comme Darius, pour n'oublier l'offenſe qu'il auoit receue des Atheniens, faiſoit qu'vn page à touts les coups qu'il ſe mettoit à table, luy vinſt rechanter par trois fois à l'oreille, Sire, ſouuienne vous des Atheniens, & que les lieux & les liures que ie reuoy, me rient touſiours d'vne freſche nouuelleté. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on dit, que qui ne ſe ſent point aſſez ferme de memoire, ne ſe doit pas meſler d'eſtre menteur. Ie ſçay bien que les grammairiens font difference, entre dire menſonge, & mentir: & diſent que dire menſonge, c'eſt dire choſe fauſſe, mais qu'on a pris pour vraye, & que la

definition

definition du mot de mentir en Latin, d'où noſtre François eſt party, porte autant comme aller contre ſa conſcience : & que par conſequent cela ne touche que ceux qui diſent contre ce qu'ils ſçauent, deſquels ie parle. Or ceux icy, ou ils inuentent marc & tout, ou ils déguiſent & alterent vn fons veritable. Lors qu'ils déguiſent & changent, à les remettre ſouuent en ce meſme conte, il eſt mal-aiſé qu'ils ne ſe deſferrent : par ce que la choſe, comme elle eſt, ſ'eſtant logée la premiere dans la memoire, & s'y eſtant empreincte, par la voye de la connoiſſance & de la ſcience, il eſt mal-aiſé qu'elle ne ſe repreſente à l'imagination, délogeant la fauſceté, qui n'y peut auoir le pied ſi ferme, ny ſi raſſis : & que les circonſtances du premier aprentiſſage, ſe coulant à tous coups dans l'eſprit, ne facent perdre le ſouuenir des pieces raportées faulſes ou abaſtardies. En ce qu'ils inuentent tout à faict, d'autant qu'il n'y a nulle impreſſion contraire, qui choque leur fauſceté, ils ſemblent auoir d'autant moins à craindre de ſe meſconter. Toutefois encore cecy, par ce que c'eſt vn corps vain, & ſans priſe, eſchappe volontiers à la memoire, ſi elle n'eſt bien aſſeuree. Dequoy i'ay ſouuent veu l'experience, & plaiſamment, aux deſpens de ceux qui font profeſſion de ne former autrement leur parole, que ſelon qu'il ſert aux affaires qu'ils negotient, & qu'il plaiſt aux grands à qui ils parlent. Car ces circonſtances à quoy ils veulent aſſeruir leur foy & leur conſcience, eſtans ſubiettes à pluſieurs changements, il faut que leur parole ſe diuerſifie quand & quand : d'où il aduient que de meſme choſe, ils diſent, tantoſt gris, tantoſt iaune : à tel homme d'vne ſorte, à tel d'vne autre : & ſi par fortune ces hommes rapportent en butin leurs inſtructions ſi contraires, que deuient ce bel art ? Outre ce qu'imprudemment ils ſe deſferrent eux-meſmes ſi ſouuent : car quelle memoire leur pourroit ſuffire à ſe ſouuenir de tant de diuerſes formes, qu'ils ont forgées en vn meſme ſubiect? I'ay veu pluſieurs de mon temps, enuier la reputation de cette belle ſorte de prudence : qui ne voyent pas, que ſi la reputation y eſt, l'effect n'y peut eſtre. En verité le mentir eſt vn maudit vice. Nous ne ſommes hommes, & ne nous tenons les vns aux autres que par la parole. Si nous en connoiſſions l'horreur & le poids, nous le pourſuiurions à feu, plus iuſtement que d'autres crimes. Ie trouue qu'on s'amuſe ordinairement à chaſtier aux enfans des erreurs innocentes, tres mal à propos, & qu'on les tourmente pour des actions temeraires, qui n'ont ny impreſſion ny ſuitte. La menterie ſeule, & vn peu au deſſous, l'opiniaſtreté, me ſemblent eſtre celles deſquelles on deuroit à toute inſtance combattre la naiſſance & le progrez, elles croiſſent quand & eux : & depuis qu'on a donné ce faux train à la langue, c'eſt merueille combien il eſt impoſſible de l'en retirer. Par où il aduient, que nous voyons des honneſtes hommes d'ailleurs, y eſtre ſubiects & aſſeruis. I'ay vn bon garçon de tailleur, à qui ie n'ouy iamais dire vne verité, non pas quand elle s'offre pour luy ſeruir vtilement : ſi comme la verité, le menſonge n'auoit qu'vn viſage, nous ſerions en meilleurs termes : car nous prendrions pour certain l'oppoſé de ce que diroit le menteur. Mais le reuers de la verité a cent mille figures, & vn champ indefiny. Les Pythagoriens font le bien certain & finy, le mal infiny & incertain.

Mille routtes deſuoyent du blanc : vne y va. Certes ie ne m'aſſeure pas, que ie peuſſe venir à bout de moy, à guarentir vn danger euident & extreſme, par vne effrontee & ſolenne menſonge. Vn ancien pere dit, que nous ſommes mieux en la compagnie d'vn chien cognu, qu'en celle d'vn homme, duquel le langage nous eſt inconnu. *Vt externus alienus non ſit hominis vice.* Et de combien eſt le langage faux moins ſociable que le ſilence? Le Roy François premier, ſe vantoit d'auoir mis au rouet par ce moyen, Franciſque Tauerna, ambaſſadeur de François Sforce Duc de Milan, homme tres-fameux en ſcience de parlerie. Cettuy-cy auoit eſté deſpeſché pour excuſer ſon maiſtre enuers ſa Majeſté, d'vn fait de grande conſequence, qui eſtoit tel. Le Roy pour maintenir touſiours quelques intelligences en Italie, d'où il auoit eſté dernierement chaſſé, meſme au Duché de Milan, auoit aduiſé d'y tenir pres du Duc vn Gentilhomme de ſa part, ambaſſadeur par effect, mais par apparence homme priué, qui fiſt la mine d'y eſtre pour ſes affaires particulieres : d'autant que le Duc, qui dependoit beaucoup plus de l'Empereur (lors principallement qu'il eſtoit en traicté de mariage auec ſa niepce, fille du Roy de Dannemarc, qui eſt à preſent douairiere de Lorraine) ne pouuoit deſcouurir auoir aucune praticque & conference auecques nous, ſans ſon grand intereſt. A cette commiſſion, ſe trouua propre vn Gentil-homme Milannois, eſcuyer d'eſcurie chez le Roy, nommé Merueille. Cettuy-cy deſpeſché auecques lettres ſecrettes de creance, & inſtructions d'ambaſſadeur ; & auec d'autres lettres de recommendation enuers le Duc, en faueur de ſes affaires particulieres, pour le maſque & la montre, fut ſi long temps aupres du Duc, qu'il en vint quelque reſſentiment à l'Empereur : qui donna cauſe à ce qui ſ'enſuiuit apres, comme nous penſons : Ce fut, que ſoubs couleur de quelque meurtre, voila le Duc qui luy faict trancher la teſte de belle nuict, & ſon proces faict en deux iours. Meſſire Franciſque eſtant venu preſt d'vne longue deduction contrefaicte de cette hiſtoire ; car le Roy ſ'en eſtoit adreſſé, pour demander raiſon, à tous les Princes de Chreſtienté, & au Duc meſmes : fut ouy aux affaires du matin, & ayant eſtably pour le fondemẽt de ſa cauſe, & dreſſé à cette fin, pluſieurs belles apparences du faict : Que ſon maiſtre n'auoit iamais pris noſtre homme, que pour gentil-homme priué, & ſien ſubiect, qui eſtoit venu faire ſes affaires à Milan, & qui n'auoit iamais veſcu là ſoubs autre viſage : deſaduouant meſme auoir ſçeu qu'il fuſt en eſtat de la maiſon du Roy, ny connu de luy, tant s'en faut qu'il le priſt pour ambaſſadeur. Le Roy à ſon tour le preſſant de diuerſes obiections & demandes, & le chargeant de toutes pars, l'acculla en fin ſur le point de l'execution faicte de nuict, & comme à la deſrobée. A quoy le pauure homme embarraſſé, reſpondit, pour faire l'honneſte, que pour le reſpect de ſa Majeſté, le Duc euſt eſté bien marry, que telle execution ſe fuſt faicte de iour. Chacun peut penſer, comme il fut releué, ſ'eſtant ſi lourdement couppé, à l'endroit d'vn tel nez que celuy du Roy François. Le Pape Iulle ſecond, ayant enuoyé vn ambaſſadeur vers le Roy d'Angleterre, pour l'animer contre le Roy François, l'ambaſſadeur ayant eſté ouy ſur ſa charge, & le Roy d'Angleterre ſ'eſtant arreſté en ſa reſponſe, aux difficultez qu'il trouuoit

à dreſſer

à dreſſer les preparatifs qu'il faudroit pour cõbattre vn Roy ſi puiſſant, & en alleguãt quelques raiſõs: l'ambaſſadeur repliqua mal à propos, qu'il les auoit auſſi cõſiderées de ſa part, & les auoit bien dictes au Pape. De cette parole ſi eſloignée de ſa propoſitiõ, qui eſtoit de le pouſſer incõtinẽt à la guerre, le Roy d'Angleterre print le premier argument de ce qu'il trouua depuis par effect, que cet ambaſſadeur, de ſon intention particuliere p endoit du coſté de France, & en ayant aduerty ſon maiſtre, ſes biens furent confiſquez, & ne tint à guere qu'il n'en perdiſt la vie.

Du parler prompt ou tardif.

CHAPITRE X.

ON ne furent à tous toutes graces données.

Auſſi voyons nous qu'au don d'eloquence, les vns ont la facilité & la promptitude, & ce qu'on dit, le boutehors ſi aiſé, qu'à chaſque bout de champ ils ſont preſts: les autres plus tardifs ne parlent iamais rien qu'elabouré & premedité. Comme on donne des regles aux dames de prendre les ieux & les exercices du corps, ſelon l'auantage de ce qu'elles ont le plus beau. Si i'auois à conſeiller de meſmes, en ces deux diuers aduantages de l'eloquence, de laquelle il ſemble en noſtre ſiecle, que les preſcheurs & les aduocats facent principalle profeſſion, le tardif ſeroit mieux preſcheur, ce me ſemble, & l'autre mieux aduocat: Par ce que la charge de celuy-là luy donne autant qu'il luy plaiſt de loiſir pour ſe preparer; & puis ſa carriere ſe paſſe d'vn fil & d'vne ſuite, ſans interruption: là où les commoditez de l'aduocat le preſſent à toute heure de ſe mettre en lice: & les reſponces improueueës de ſa partie aduerſe, le rejettent de ſon branle, où il luy faut ſur le champ prendre nouueau party. Si eſt-ce qu'à l'entreueuë du Pape Clement & du Roy François à Marſeille, il aduint tout au rebours, que monſieur Poyet, homme toute ſa vie nourry au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au Pape, & l'ayant de longue main pourpenſee, voire, à ce qu'on dict, apportée de Paris toute preſte, le iour meſme qu'elle deuoit eſtre prononcée, le Pape ſe craignant qu'on luy tinſt propos qui peuſt offenſer les ambaſſadeurs des autres Princes qui eſtoyent autour de luy, manda au Roy l'argument qui luy ſembloit eſtre le plus propre au temps & au lieu, mais de fortune, tout autre que celuy, ſur lequel monſieur Poyet ſ'eſtoit trauaillé: de façon que ſa harengue demeuroit inutile, & luy en falloit promptement refaire vne autre. Mais ſ'en ſentant incapable, il fallut que Monſieur le Cardinal du Bellay en prinſt la charge. La part de l'Aduocat eſt plus difficile que celle du Preſcheur: & nous trouuons pourtant ce m'eſt aduis plus de paſſables Aduocats que Preſcheurs, au moins en France. Il ſemble que ce ſoit plus le propre de l'eſprit, d'auoir ſon operation prompte & ſoudaine, & plus le propre du iugement, de l'auoir lente & poſée. Mais qui demeure du tout muet, ſ'il n'a loiſir de ſe preparer:

& celuy auſſi, à qui le loiſir ne donne aduantage de mieux dire, ils ſont en pareil degré d'eſtrangeté. On recite de Seuerus Caſſius, qu'il diſoit mieux ſans y auoir penſé: qu'il deuoit plus à la fortune qu'à ſa diligence: qu'il luy venoit à prouſit d'eſtre troublé en parlant: & que ſes aduerſaires craignoyent de le picquer, de peurque la colere ne luy fiſt redoubler ſon eloquence. Ie cognois par experience cette condition de nature, qui ne peut ſouſtenir vne vehemente premeditation & laborieuſe: ſi elle ne va gayement & librement, elle ne va rien qui vaille. Nous diſons d'aucuns ouurages qu'ils puent à l'huyle & à la lampe, pour certaine aſpreté & rudeſſe, que le trauail imprime en ceux où il a grande part. Mais outre cela, la ſolicitude de bien faire, & cette contention de l'ame trop bandée & trop tendue à ſon entrepriſe, la rompt & l'empeſche, ainſi qu'il aduient à l'eau, qui par force de ſe preſſer de ſa violence & abondance, ne peut trouuer yſſue en vn goulet ouuert. En cette condition de nature, dequoy ie parle, il y a quant & quant auſſi cela, qu'elle demande à eſtre non pas eſbranlée & picquée par ces paſſions fortes, comme la colere de Caſſius, (car ce mouuement ſeroit trop aſpre) elle veut eſtre non pas ſecouë, mais ſollicitée: elle veut eſtre eſchauffée & reſueillée par les occaſions eſtrangeres, preſentes & fortuites. Si elle va toute ſeule, elle ne fait que trainer & languir: l'agitation eſt ſa vie & ſa grace. Ie ne me tiens pas bien en ma poſſeſſion & diſpoſition: le hazard y a plus de droit que moy, l'occaſion, la compaignie, le branle meſme de ma voix, tire plus de mon eſprit, que ie n'y trouue lors que ie le ſonde & employe à part moy. Ainſi les paroles en valent mieux que les eſcrits, s'il y peut auoir chois où il n'y a point de prix. Cecy m'aduient auſſi, que ie ne me trouue pas où ie me cherche: & me trouue plus par rencontre, que par l'inquiſition de mon iugement. I'auray eſlancé quelque ſubtilité en eſcriuant. I'enten bien, mornée pour vn autre, affilée pour moy. Laiſſons toutes ces honneſtetez. Cela ſe dit par chacun ſelon ſa force. Ie l'ay ſi bien perdue que ie ne ſçay ce que i'ay voulu dire: & l'a l'eſtranger deſcouuerte par fois auant moy. Si ie portoy le raſoir par tout où cela m'aduient, ie me deſferoy tout. Le rencontre m'en offrira le iour quelque autre fois, plus apparent que celuy du midy: & me fera eſtonner de ma heſitation.

Des Prognoſtications.

CHAPITRE XI.

QVANT aux oracles, il eſt certain que bonne piece auant la venue de Ieſus Chriſt, ils auoyent commencé à perdre leur credit: car nous voyons que Cicero ſe met en peine de trouuer la cauſe de leur defaillance. Et ces mots ſont à luy: *Cur iſto modo iam oracula Delphis non eduntur, non modò noſtra ætate, ſed iamdiu, vt nihil poſſit eſſe contemptius?* Mais quant aux autres prognoſtiques, qui ſe tiroyent de l'anatomie des beſtes aux ſacrifices auſquels Platon attribue

attribue en partie la conſtitution naturelle des membres internes d'icelles, du trepignement des poulets, du vol des oyſeaux, *Aues quaſdam rerum augurandarum cauſa natas eſſe putamus*, des fouldres, du tournoyement des riuieres, *Multa cernunt aruſpices : multa augures prouident : multa oraculis declarantur : multa vaticinationibus : multa ſomnijs : multa portentis*, & autres ſur leſquels l'ancienneté appuyoit la pluſpart des entrepriſes, tant publicques que priuées; noſtre Religion les a abolies. Et encore qu'il reſte entre nous quelques moyens de diuination és aſtres, és eſprits, és figures du corps, és ſonges, & ailleurs : notable exemple de la forçenée curioſité de noſtre nature, ſ'amuſant à preoccuper les choſes futures, comme ſi elle n'auoit pas aſſez affaire à digerer les preſentes,

-cur hanc tibi rector Olympi
Sollicitis viſum mortalibus addere curam,
Noſcant venturas vt dira per omina clades?
Sit ſubitum quodcunque paras, ſit cæca futuri
Mens hominum fati, liceat ſperare timenti.

Ne vtile quidem eſt ſcire quid futurum ſit : Miſerum eſt enim nihil proficientem angi.

Si eſt-ce qu'elle eſt de beaucoup moindre auctorité. Voylà pourquoy l'exemple de François Marquis de Salluſſe m'a ſemblé remerquable : car Lieutenant du Roy François en ſon armée delà les monts, infiniment fauoriſé de noſtre cour, & obligé au Roy du Marquiſat meſmes, qui auoit eſté confiſqué de ſon frere : au reſte ne ſe preſentant occaſion de le faire, ſon affection meſme y contrediſant, ſe laiſſa ſi fort eſpouuanter, comme il a eſté adueré, aux belles prognoſtications qu'on faiſoit lors courir de tous coſtez à l'aduantage de l'Empereur Charles cinquieſme, & à noſtre deſauantage (meſmes en Italie, où ces folles propheties auoyent trouué tant de place, qu'à Rome fut baillée grande ſomme d'argent au chãge, pour ceſte opinion de noſtre ruine) qu'apres s'eſtre ſouuent condolu à ſes priuez, des maux qu'il voyoit ineuitablement preparez à la couronne de France, & aux amis qu'il y auoit, ſe reuolta, & changea de party : à ſon grand dommage pourtant, quelque cõſtellation qu'il y euſt. Mais il ſ'y conduiſit en homme combatu de diuerſes paſſions : car ayant & villes & forces en ſa main, l'armee ennemie ſoubs Antoine de Leue à trois pas de luy, & nous ſans ſoupçon de ſon faict, il eſtoit en luy de faire pis qu'il ne fit. Car pour ſa trahiſon nous ne perdiſmes ny homme, ny ville que Foſſan : encore apres l'auoir long temps conteſtee.

Prudens futuri temporis exitum
Caliginoſa nocte premit Deus,
Ridétque ſi mortalis vltra
Fas trepidat.
Ille potens ſui
Lætúſque deget, cui licet in diem
Dixiſſe, vixi, cras vel atra
Nube polum pater occupato,
Vel ſole puro.

Lætus in præſens animus, quod vltra eſt,
Oderit curare.

Et ceux qui croyent ce mot au contraire, le croyent à tort. *Iſta ſic reciprocantur, vt & ſi diuinatio ſit, dij ſint: & ſi dij ſint, ſit diuinatio.* Beaucoup plus ſagement Pacuuius,

Nam iſtis qui linguam auium intelligunt,
Pluſque ex alieno iecore ſapiunt, quàm ex ſuo,
Magis audiendum quàm auſcultandum cenſeo.

Cette tant celebree art de deuiner des Toſcans naſquit ainſin. Vn laboureur perçant de ſon coultre profondement la terre, en veid ſourdre Tages demi-dieu, d'vn viſage enfantin, mais de ſenile prudence. Chacun y accourut, & furent ſes paroles & ſcience recueillie & conſeruee à pluſieurs ſiecles, contenant les principes & moyens de cette art. Naiſſance conforme à ſon progrez. I'aymerois bien mieux reigler mes affaires par le ſort des dez que par ces ſonges. Et de vray en toutes republiques on a touſiours laiſſé bonne part d'auctorité au ſort. Platon en la police qu'il forge à diſcretion, luy attribue la deciſion de pluſieurs effects d'importance, & veut entre autres choſes, que les mariages ſe facent par ſort entre les bons. Et donne ſi grand poids à ceſte election fortuite, que les enfans qui en naiſſent, il ordonne qu'ils ſoyent nourris au païs: ceux qui naiſſent des mauuais, en ſoyent mis hors: Toutesfois ſi quelqu'vn de ces bannis venoit par cas d'aduenture à montrer en croiſſant quelque bonne eſperance de ſoy, qu'on le puiſſe rappeller, & exiler auſſi celuy d'entre les retenus, qui montrera peu d'eſperance de ſon adoleſcence. I'en voy qui eſtudient & gloſent leurs Almanacs, & nous en alleguent l'authorité aux choſes qui ſe paſſent. A tant dire, il faut qu'ils dient & la verité & le menſonge. *Quis eſt enim, qui totum diem iaculans, non aliquando conlineet?* Ie ne les eſtime de rien mieux, pour les voir tomber en quelque rencontre. Ce ſeroit plus de certitude s'il y auoit regle & verité à mentir touſiours. Ioint que perſonne ne tient regiſtre de leurs meſcontes, d'autant qu'ils ſont ordinaires & infinis: & fait-on valoir leurs diuinations de ce qu'elles ſont rares, incroiables, & prodigieuſes. Ainſi reſpondit Diagoras, qui fut ſurnommé l'Athee, eſtant en la Samothrace, à celuy qui en luy montrant au Temple force vœuz & tableaux de ceux qui auoyent eſchapé le naufrage, luy dit: Et bien vous, qui penſez que les Dieux mettent à nonchaloir les choſes humaines, que dittes vous de tant d'hommes ſauuez par leur grace? Il ſe fait ainſi, reſpondit-il: Ceux là ne ſont pas peints qui ſont demeurez noyez, en bien plus grand nombre. Cicero dit, que le ſeul Xenophanes Colophonien entre tous les Philoſophes, qui ont aduoué les Dieux, a eſſayé de deſraciner toute ſorte de diuination. D'autant eſt-il moins de merueille, ſi nous auons veu par fois à leur dommage, aucunes de nos ames principeſques ſ'arreſter à ces vanitez. Ie voudrois bien auoir reconnu de mes yeux ces deux merueilles, du liure de Ioachim Abbé Calabrois, qui prediſoit tous les Papes futurs; leurs noms & formes: Et celuy de Leon l'Empereur qui prediſoit les Empereurs & Patriarches de Grece. Cecy ay-ie reconnu de mes yeux, qu'és confuſions publiques, les hommes eſtonnez de leur

fortune

fortune, ſe vont reiettant, comme à toute ſuperſtition, à rechercher au ciel les cauſes & menaces anciennes de leur malheur: & y ſont ſi eſtrangement heureux de mon temps, qu'ils m'ont perſuadé, qu'ainſi que c'eſt vn amuſement d'eſprits aiguz & oiſifs, ceux qui ſont duicts à ceſte ſubtilité de les replier & deſnouër, ſeroyent en tous eſcrits capables de trouuer tout ce qu'ils y demandent. Mais ſur tout leur preſte beau ieu, le parler obſcur, ambigu & fantaſtique du iargon prophetique, auquel leurs autheurs ne donnent aucun ſens clair, afin que la poſterité y en puiſſe appliquer de tel qu'il luy plaira. Le demon de Socrates eſtoit à l'aduanture certaine impulſion de volonté, qui ſe preſentoit à luy ſans le conſeil de ſon diſcours. En vne ame bien eſpuree, comme la ſienne, & preparee par continu exercice de ſageſſe & de vertu, il eſt vray-ſemblale que ces inclinations, quoy que temeraires & indigeſtes, eſtoyent touſiours importantes & dignes d'eſtre ſuiuies. Chacun ſent en ſoy quelque image de telles agitations d'vne opinion prompte, vehemente & fortuite. C'eſt à moy de leur donner quelque authorité, qui en donne ſi peu à noſtre prudence. Et en ay eu de pareillement foibles en raiſon, & violentes en perſuaſion, ou en diſſuaſion, qui eſtoit plus ordinaire à Socrates; auſquelles ie me laiſſay emporter ſi vtilement & heureuſement, qu'elles pourroyent eſtre iugees tenir quelque choſe d'inſpiration diuine.

De la conſtance.

CHAPITRE XII.

LA loy de la reſolution & de la conſtance ne porte pas que nous ne nous deuions couurir, autant quil eſt en noſtre puiſſance, des maux & inconueniens qui nous menaſſent, ny par conſequent d'auoir peur qu'ils nous ſurpreignent. Au rebours, tous moyens honneſtes de ſe garentir des maux, ſont non ſeulement permis, mais louables. Et le ieu de la conſtance ſe iouë principalement à porter de pied ferme, les inconueniens où il n'y a point de remede. De maniere qu'il n'y a ſouppleſſe de corps, ny mouuement aux armes de main, que nous trouuions mauuais, ſ'il ſert à nous garantir du coup qu'on nous rue. Pluſieurs nations treſbelliqueuſes ſe ſeruoyent en leurs faits d'armes, de la fuite, pour aduantage principal, & montroyent le dos à l'ennemy plus dangereuſement que leur viſage. Les Turcs en retiennent quelque choſe. Et Socrates en Platon ſe mocque de Laches, qui auoit definy la fortitude, ſe tenir ferme en ſon reng contre les ennemis. Quoy, feit-il, ſeroit ce donc laſcheté de les battre en leur faiſant place? Et luy allegue Homere, qui louë en Æneas la ſcience de fuir. Et par ce que Laches ſe r'aduiſant, aduouë cet vſage aux Scythes, & en fin generallement à tous gens de cheual: il luy allegue encore l'exemple des gẽs de pied Lacedemoniens (nation ſur toutes duitte à combatre de pied ferme) qui en la iournee de Platees, ne pouuant ou-

urir la phalange Perſienne, s'aduiſerent de ſ'eſcarter & ſier arriere: pour, par l'opinion de leur fuitte, faire rompre & diſſoudre cette maſſe, en les pourſuiuant. Par où ils ſe donnerẽt la victoire. Touchant les Scythes, on dit d'eux, quãd Darius alla pour les ſubiuguer, qu'il manda à leur Roy force reproches, pour le voir touſiours reculant deuant luy, & gauchiſſant la meſlee. A quoy Indathyrſez (car ainſi ſe nommoit-il) fit reſponce, que ce n'eſtoit pour auoir peur de luy, ny d'homme viuant: mais que c'eſtoit la façon de marcher de ſa nation: n'ayant ny terre cultiuee, ny ville, ny maiſon à deffendre, & à craindre que l'ennemy en peuſt faire profit. Mais ſ'il auoit ſi grand faim d'en manger, qu'il approchaſt pour voir le lieu de leurs anciennes ſepultures, & que là il trouueroit à qui parler tout ſon ſaoul. Toutes-fois aux canonnades, depuis qu'on leur eſt planté en butte, cõme les occaſiõs de la guerre portẽt ſouuent, il eſt meſſeãt de s'eſbrãler pour la menace du coup: d'autãt que par ſa violẽce & viteſſe nous le tenõs ineuitable: & en y a meint vn qui pour auoir ou hauſſé la main, ou baiſſé la teſte, en a pour le moins appreſté à rire à ſes cõpagnõs. Si eſt-ce qu'au voyage que l'Empereur Charles cinquieſme fit cõtre nous en Prouence, le Marquis de Guaſt eſtant allé recognoiſtre la ville d'Arle, & s'eſtant ietté hors du couuert d'vn moulin à vent, à la faueur duquel il s'eſtoit approché, fut apperceu par les Seigneurs de Bonneual & Seneſchal d'Agenois, qui ſe promenoyent ſus le theatre aux arenes: leſquels l'ayant montré au Sieur de Villiers Commiſſaire de l'artillerie, il braqua ſi à propos vne couleurine, que ſans ce que ledict Marquis voyant mettre le feu ſe lança à quartier, il fut tenu qu'il en auoit dans le corps. Et de meſmes quelques annees auparauant, Laurent de Medicis, Duc d'Vrbin, pere de la Royne mere du Roy, aſſiegeant Mondolphe, place d'Italie, aux terres qu'on nomme du Vicariat, voyãt mettre le feu à vne piece qui le regardoit, bien luy ſeruit de faire la cane: car autremẽt le coup, qui ne luy raſa que le deſſus de la teſte, luy donnoit ſans doute dãs l'eſtomach. Pour en dire le vray, ie ne croy pas que ces mouuemens ſe fiſſẽt auecques diſcours: car quel iugemẽt pouuez-vous faire de la mire haute ou baſſe en choſe ſi ſoudaine? & eſt bien plus aiſé à croire, que la fortune fauoriſa leur frayeur: & que ce ſeroit moyen vne autre fois auſſi bien pour ſe ietter dans le coup, que pour l'euiter. Ie ne me puis deffendre ſi le bruit eſclatant d'vne harquebuſade vient à me fraper les oreilles à l'improuueu, en lieu où ie ne le deuſſe pas attendre, que ie n'en treſſaille: ce que i'ay veu encores aduenir à d'autres qui valent mieux que moy. Ny n'entendent les Stoiciens, que l'ame de leur ſage puiſſe reſiſter aux premieres viſions & fantaiſies qui luy ſuruiennent: ains comme à vne ſubiection naturelle conſentent qu'il cede au grand bruit du ciel, ou d'vne ruine, pour exemple, iuſques à la palleur & cõtractiõ: Ainſin aux autres paſſiõs, pourueu que ſon opinion demeure ſauue & entiere, & que l'aſſiette de ſon diſcours n'en ſouffre atteinte ny alteration quelcõque, & qu'il ne preſte nul conſentement à ſon effroy & ſouffrance. De celuy qui n'eſt pas ſage, il en va de meſmes en la premiere partie, mais tout autrement en la ſecõde. Car l'impreſſiõ des paſſiõs ne demeure pas en luy ſuperficielle: ains va penetrãt iuſques au ſiege de ſa raiſon, l'infectãt & la corrõpant.

Il iuge

Il iuge ſelon icelles, & ſy conforme. Voyez bien diſertement & plainement l'eſtat du ſage Stoique:

Mens immota manet, lacrymæ voluuntur inanes.

Le ſage Peripateticien ne ſexempte pas des perturbations, mais il les modere.

Ceremonie de l'entreueuë des Rois.

CHAPITRE XIII.

IL n'eſt ſubiect ſi vain, qui ne merite vn rang en cette rapſodie. A nos reigles communes, ce ſeroit vne notable diſcourtoiſie & à l'endroit d'vn pareil, & plus à l'endroit d'vn grand, de faillir à vous trouuer chez vous, quand il vous auroit aduerty d'y deuoir venir: Voire adiouſtoit la Royne de Nauarre Marguerite à ce propos, que c'eſtoit inciuilité à vn Gentil-homme de partir de ſa maiſon, comme il ſe faict le plus ſouuent, pour aller au deuant de celuy qui le vient trouuer, pour grand qu'il ſoit: & qu'il eſt plus reſpectueux & ciuil de l'attendre, pour le receuoir, ne fuſt que de peur de faillir ſa route: & qu'il ſuffit de l'accompagner à ſon partement. Pour moy i'oublie ſouuent l'vn & lautre de ces vains offices: comme ie retranche en ma maiſon autant que ie puis de la cerimonie. Quelqu'vn ſ'en offence: qu'y ferois-ie? Il vaut mieux que ie l'offence pour vne fois, que moy tous les iours: ce ſeroit vne ſubiection cõtinuelle. A quoy faire fuit-on la ſeruitude des cours, ſi on l'entraine iuſques en ſa taniere? C'eſt auſſi vne reigle commune en toutes aſſemblees, qu'il touche aux moindres de ſe trouuer les premiers à l'aſſignation, d'autant qu'il eſt mieux deu aux plus apparans de ſe faire attendre. Toutesfois à l'entreueuë qui ſe dreſſa du Pape Clemẽt, & du Roy François à Marſeille, le Roy y ayãt odõné les appreſts neceſſaires, ſ'eſloigna de la ville, & dõna loiſir au Pape de deux ou trois iours pour ſon entree & refreſchiſſemẽt, auãt qu'il le vinſt trouuer. Et de meſmes à l'entree auſſi du Pape & de l'Empereur à Bouloigne, l'Empereur dõna moyen au Pape d'y eſtre le premier & y ſuruint apresluy. C'eſt, diſent-ils, vne cerimonie ordinaire aux abouchemens de tels Princes, que le plus grand ſoit auãt les autres au lieu aſſigné, voire auãt celuy chez qui ſe fait l'aſſemblee: & le prennent de ce biais, que c'eſt afin que cette apparence teſmoigne, que c'eſt le plus grand que les moindres vont trouuer, & le recherchent, non pas luy eux. Non ſeulement chaſque païs, mais chaſque cité & chaſque vacation a ſa ciuilité particuliere: I'y ay eſté aſſez ſoigneuſement dreſſé en mon enfance, & ay veſcu en aſſez bonne compaignie, pour n'ignorer pas les loix de la noſtre Françoiſe: & en tiendrois eſchole. I'aime à les enſuiure, mais non pas ſi couardement, que ma vie en demeure contrainɛte. Elles ont quelques formes penibles, leſquelles pourueu qu'on oublie par diſcretion, non par erreur, on n'en a pas moins de grace. I'ay veu ſouuent des hommes inciuils par trop de ciuilité, & importuns de courtoiſie. C'eſt au

demeurant vne treſ-vtile ſcience que la ſcience de l'entregent. Elle eſt, comme la grace & la beauté, conciliatrice des premiers abords de la ſocieté & familiarité : & par conſequent nous ouure la porte à nous inſtruire par les exemples d'autruy, & à exploitter & produire noſtre exemple, s'il a quelque choſe d'inſtruiſant & communicable.

On eſt puny pour s'opiniaſtrer en vne place ſans raiſon.

CHAPITRE XIIII.

LA vaillance a ſes limites, comme les autres vertus : leſquels franchis, on ſe trouue dans le train du vice : en maniere que par chez elle on ſe peut rendre à la temerité, obſtination & folie, qui n'en ſçait bien les bornes, malaiſez en verité à choiſir ſur leurs confins. De cette conſideration eſt nee la couſtume que nous auons aux guerres, de punir, voire de mort, ceux qui s'opiniaſtrent à defendre vne place, qui par les regles militaires ne peut eſtre ſouſtenue. Autrement ſoubs l'eſperance de l'impunité il n'y auroit poullier qui n'arreſtaſt vne armee. Monſieur le Conneſtable de Mommorency au ſiege de Pauie, ayant eſté cõmis pour paſſer le Teſin, & ſe loger aux fauxbourgs S. Antoine, eſtant empeſché d'vne tour au bout du pont, qui ſ'opiniaſtra iuſques à ſe faire batre, feit pendre tout ce qui eſtoit dedans : Et encore depuis accompagnant Monſieur le Dauphin au voyage delà les monts, ayant prins par force le chaſteau de Villane, & tout ce qui eſtoit dedans ayant eſté mis en pieces par la furie des ſoldats, horſmis le Capitaine & l'enſeigne, il les fit pendre & eſtrangler pour cette meſme raiſon: Cõme fit auſſi le Capitaine Martin du Bellay lors gouuerneur de Turin, en cette meſme contree, le Capitaine de S. Bony: le reſte de ſes gens ayãt eſté maſſacré à la prinſe de la place. Mais d'autãt que le iugement de la valeur & foibleſſe du lieu, ſe prend par l'eſtimation & contrepois des forces qui l'aſſaillent (car tel ſ'opiniaſtreroit iuſtement contre deux couleurines, qui feroit l'enragé d'attendre trente canons) ou ſe met encore en conte la grandeur du Prince conquerant, ſa reputation, le reſpect qu'on luy doit : il y a danger qu'on preſſe vn peu la balance de ce coſté là. Et en aduient par ces meſmes termes, que tels ont ſi grande opinion d'eux & de leurs moyẽs, que ne leur ſemblãt raiſonnable qu'il y ait rien digne de leur faire teſte, ilz paſſent le couſteau par tout où ils trouuent reſiſtance, autant que fortune leur dure : Comme il ſe voit par les formes de ſommation & deffi, que les Princes d'Orient & leurs ſucceſſeurs, qui ſont encores, ont en vſage, fiere, hautaine & pleine d'vn commandement barbareſque. Et au quartier par où les Portugaiz eſcornerent les Indes, ils trouuerent des eſtats auec cette loy vniuerſelle & inuiolable, que tout ennemy vaincu par le Roy en preſence, ou par ſon Lieutenant eſt hors de compoſition de rançon & de mercy. Ainſi ſur tout il ſe faut garder qui peut, de tomber entre les mains d'vn Iuge ennemy, victorieux & armé.

De la,

De la punition de la couardiſe.

CHAPITRE XV.

I'OVY autrefois tenir à vn Prince, & treſgrãd Capitaine, que pour laſcheté de cœur vn ſoldat ne pouuoit eſtre condamné à mort: luy eſtant à table fait recit du proces du Seigneur de Veruins, qui fut condamné à mort pour auoir rendu Boulogne. A la verité c'eſt raiſon qu'on face grande difference entre les fautes qui viennent de noſtre foibleſſe, & celles qui viennent de noſtre malice. Car en celles icy nous nous ſommes bandez à noſtre eſcient contre les reigles de la raiſon, que nature a empreintes en nous: & en celles là, il ſemble que nous puiſſions appeller à garant cette meſme nature pour nous auoir laiſſé en telle imperfection & deffaillance. De maniere que prou de gens ont pẽſé qu'on ne ſe pouuoit prendre à nous, que de ce que nous faiſons contre noſtre cõſcience: Et ſur cette regle eſt en partie fondee l'opinion de ceux qui condamnent les punitions capitales aux heretiques & meſcreans: & celle qui eſtablit qu'vn Aduocat & vn Iuge ne puiſſent eſtre tenuz de ce que par ignorance ils ont failly en leur charge. Mais quant à la cõuardiſe, il eſt certain que la plus commune façon eſt de la chaſtier par honte & ignominie. Et tient-on que cette regle a eſté premierement miſe en vſage par le legiſlateur Charondas: & qu'auant luy les loix de Grece puniſſoyent de mort ceux qui s'en eſtoyent fuis d'vne bataille: là où il ordonna ſeulement qu'ils fuſſent par trois iours aſſis emmy la place publicque, veſtus de robe de femme: eſperant encores s'en pouuoir ſeruir, leur ayant fait reuenir le courage par cette honte. *Suffundere malis hominis ſanguinem quàm effundere.* Il ſemble auſſi que les loix Romaines puniſſoyent anciennement de mort, ceux qui auoyent fuy. Car Ammianus Marcellinus dit que l'Empereur Iulien condemna dix de ſes ſoldats, qui auoyent tourné le dos à vne charge contre les Parthes, à eſtre degradez, & apres à ſouffrir mort, ſuyuant, dit-il, les loix anciennes. Toutes-fois ailleurs pour vne pareille faute il en condemne d'autres, ſeulement à ſe tenir parmy les priſonniers ſous l'enſeigne du bagage. L'aſpre chaſtiement du peuple Romain contre les ſoldats eſchapez de Cannes, & en cette meſme guerre, contre ceux qui accompaignerent Cn. Fuluius en ſa deffaitte, ne vint pas à la mort. Si eſt-il à craindre que la honte les deſeſpere, & les rende non froids amis ſeulement, mais ennemis. Du temps de nos Peres le Seigneur de Franget, jadis Lieutenant de la compaignie de Monſieur le Mareſchal de Chaſtillon, ayãt par Mõſieur le Mareſchal de Chabãnes eſté mis Gouuerneur de Fontarabie au lieu de Monſieur du Lude, & l'ayant rendue aux Eſpagnols, fut condamné à eſtre degradé de nobleſſe, & tant luy que ſa poſterité declaré roturier, taillable & incapable de porter armes: & fut cette rude ſentẽce executee à Lyõ. Depuis ſouffrirẽt pareille punition tous les gentils-hõmes qui ſe trouuerẽt dãs Guyſe, lors que le Cõte de Nãſau y entra: & autres encore depuis. Toutesfois quãd il y auroit vne ſi groſſiere & apparãte ou ignorãce ou couardiſe, qu'elle ſurpaſſaſt toutes les ordinaires, ce ſeroit

raiſon de la prendre pour ſuffiſante preuue de meſchanceté & de malice, & de la chaſtier pour telle.

Vn traict de quelques Ambaſſadeurs.

CHAPITRE XVI.

IE'Obſerue en mes voyages cette practique, pour apprendre touſiours quelque choſe, par la communication d'autruy (qui eſt vne des plus belles eſcholes qui puiſſe eſtre) de ramener touſiours ceux, auec qui ie confere, aux propos des choſes qu'ils ſçauent le mieux.

Baſti al nocchiero ragionar de' venti,
Al bifolco de itori, & le ſue piaghe
Conti'l guerrier, conti'l paſtor gli armenti.

Car il aduient le plus ſouuent au contraire, que chacun choſit pluſtoſt à diſcourir du meſtier d'vn autre que du ſien : eſtimant que c'eſt autant de nouuelle reputation acquiſe : teſmoing le reproche qu'Archidamus feit à Periander, qu'il quittoit la gloire d'vn bon medecin, pour acquerir celle de mauuais poëte. Voyez combien Ceſar ſe deſploye largement à nous faire entendre ſes inuentions à baſtir ponts & engins : & combien au prix il va ſe ſerrant, où il parle des offices de ſa profeſſion, de ſa vaillance, & conduite de ſa milice. Ses exploicts le verifient aſſez capitaine excellent : il ſe veut faire cognoiſtre excellent ingenieur ; qualité aucunement eſtrangere. Le vieil Dionyſius eſtoit tres grand chef de guerre, comme il conuenoit à ſa fortune : mais il ſe trauailloit à donner principale recommendation de ſoy, par la poëſie : & ſi n'y ſçauoit guere. Vn homme de vacation iuridique, mené ces iours paſſez voir vne eſtude fournie de toutes ſortes de liures de ſon meſtier, & de tout autre meſtier, n'y trouua nulle occaſion de ſ'entretenir : mais il s'arreſta à gloſer rudement & magiſtralement vne barricade logee ſur la vis de l'eſtude, que cent capitaines & ſoldats recognoiſſent tous les iours, ſans remerque & ſans offenſe.

Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.

Par ce train vous ne faictes iamais rien qui vaille. Ainſin, il faut trauailler de reietter touſiours l'architecte, le peintre, le cordonnier, & ainſi du reſte chacun à ſon gibier. Et à ce propos, à la lecture des hiſtoires, qui eſt le ſubiet de toutes gens, i'ay accouſtumé de conſiderer qui en ſont les eſcriuains : Si ce ſont perſonnes, qui ne facent autre profeſſiõ que de lettres, i'en apren principalement le ſtile & le langage : ſi ce ſont Medecins, ie les croy plus volontiers en ce qu'ils nous diſent de la temperature de l'air, de la ſanté & complexion des Princes, des bleſſures & maladies : ſi Iuriſconſultes, il en faut prendre les controuerſes des droicts, les loix, l'eſtabliſſement des polices, & choſes pareilles : ſi Theologiens, les affaires de l'Egliſe, cenſures Eccleſiaſtiques, diſpences & mariages : ſi courtiſãs, les meurs & les cerimonies : ſi gẽs de guerre, ce qui eſt de leur charge, & principa-

& principalement les deductiõs des exploits où ils ſe ſont trouuez en perſõne: ſi Ambaſſadeurs, les menees, intelligences, & praticques, & maniere de les conduire. A cette cauſe, ce que i'euſſe paſſé à vn autre, ſans m'y arreſter, ie l'ay poiſé & remarqué en l'hiſtoire du Seigneur de Langey, treſ-entendu en telles choſes. C'eſt qu'apres auoir conté ces belles remonſtrances de l'Empereur Charles cinquieſme, faictes au conſiſtoire à Rome, preſent l'Eueſque de Macon, & le Seigneur du Velly nos Ambaſſadeurs, où il auoit meſlé pluſieurs parolles outrageuſes contre nous; & entre autres, que ſi ſes Capitaines & ſoldats n'eſtoient d'autre fidelité & ſuffiſance en l'art militaire, que ceux du Roy, tout ſur l'heure il ſ'attacheroit la corde au col, pour luy aller demander miſericorde. Et de cecy il ſemble qu'il en creuſt quelque choſe: car deux ou trois fois en ſa vie depuis il luy aduint de redire ces meſmes mots. Auſſi qu'il défia le Roy de le combatre en chemiſe auec l'eſpee & le poignard, dans vn batteau. Ledit Seigneur de Langey ſuiuant ſon hiſtoire, adiouſte que leſdicts Ambaſſadeurs faiſans vne deſpeſche au Roy de ces choſes, luy en diſſimulerent la plus grande partie, meſmes luy celerent les deux articles precedens. Or i'ay trouué bien eſtrange, qu'il fuſt en la puiſſance d'vn Ambaſſadeur de diſpenſer ſur les aduertiſſemens qu'il doit faire à ſon maiſtre, meſme de telle conſequence, venant de telle perſonne, & dits en ſi grand' aſſemblee. Et m'euſt ſemblé l'office du ſeruiteur eſtre, de fidelement repreſenter les choſes en leur entier, comme elles ſont aduenuës: afin que la liberté d'ordonner, iuger, & choiſir demeuraſt au maiſtre. Car de luy alterer ou cacher la verité, de peur qu'il ne la preigne autrement qu'il ne doit, & que cela ne le pouſſe à quelque mauuais party, & ce pendant le laiſſer ignorant de ſes affaires, cela m'euſt ſemblé appartenir à celuy, qui donne la loy, non à celuy qui la reçoit, au curateur & maiſtre d'eſchole, non à celuy qui ſe doit penſer inferieur, comme en authorité, auſſi en prudence & bon conſeil. Quoy qu'il en ſoit, ie ne voudroy pas eſtre ſeruy de cette façon en mon petit faict. Nous nous ſouſtrayons ſi volontiers du commandemẽt ſous quelque pretexte, & vſurpons ſur la maiſtriſe: chaſcun aſpire ſi naturellement à la liberté & authorité, qu'au ſuperieur nulle vtilité ne doibt eſtre ſi chere, venant de ceux qui le ſeruent, comme luy doit eſtre chere leur ſimple & naifue obeiſſance. On corrompt l'office du commander, quand on y obeit par diſcretion, non par ſubiection. Et P. Craſſus, celuy que les Romains eſtimerent cinq fois heureux, lors qu'il eſtoit en Aſie conſul, ayant mandé à vn Ingenieur Grec, de luy faire mener le plus grand des deux mas de Nauire, qu'il auoit veu à Athenes, pour quelque engin de batterie, qu'il en vouloit faire. Cetuy cy ſous titre de ſa ſcience, ſe donna loy de choiſir autrement, & mena le plus petit, & ſelon la raiſon de art, le plus commode. Craſſus, ayant patiemment ouy ſes raiſons, luy feit tres-bien donner le fouet: eſtimant l'intereſt de la diſcipline plus que l'intereſt de l'ouurage. D'autre part pourtant on pourroit auſſi conſiderer, que cette obeïſſance ſi contreinte, n'appartiẽt qu'aux cõmandements precis & prefix. Les Ambaſſadeurs ont vne charge plus libre, qui en pluſieurs parties depẽd ſouuerainement de leur diſpoſition. Ils n'executent pas ſimplemẽt, mais forment auſſi, & dreſſent par leur cõſeil, la volõté du mai-

ſtre. I'ay veu en mon tẽps des perſonnes de commandement, reprins d'auoir pluſtoſt obey aux paroles des lettres du Roy, qu'à l'occaſion des affaires qui eſtoiẽt pres deux. Les hõmes d'entendement accuſent encore auiourd'huy, l'vſage des Roys de Perſe, de tailler les morceaux ſi courts à leurs agents & lieutenãs, qu'aux moindres choſes ils euſſent à recourir à leur ordonnãce. Ce delay, en vne ſi longue eſtendue de domination, ayant ſouuent apporté des notables dommages à leurs affaires. Et Craſſus, eſcriuant à vn homme du meſtier, & luy donnant aduis de l'vſage auquel il deſtinoit ce mas, ſembloit-il pas entrer en conference de ſa deliberation, & le conuier à interpoſer ſon decret?

De la peur.

CHAPITRE XVII.

OBSTVPVI, *ſteterũntque comæ, & vox faucibus hæſit.* Ie ne ſuis pas bon naturaliſte (qu'ils diſent) & ne ſçay guiere par quels reſſors la peur agit en nous, mais tant y a que c'eſt vne eſtrange paſſion: & diſent les medecins qu'il n'en eſt aucune, qui emporte pluſtoſt noſtre iugement hors de ſa deuë aſſiete. De vray, i'ay veu beaucoup de gens deuenus inſenſez de peur: & au plus raſſis il eſt certain pendant que ſon accés dure, qu'elle engẽdre de terribles eſblouiſſemens. Ie laiſſe à part le vulgaire, à qui elle repreſente tãtoſt les biſayeulx ſortis du tombeau enueloppez en leur ſuaire, tantoſt des Loups-garoups, des Lutins, & des Chimeres. Mais parmy les ſoldats meſme, où elle deuroit trouuer moins de place, combien de fois à elle changé vn troupeau de brebis en eſquadron de corſelets? des roſeaux & des cannes en gens-darmes & lanciers? nos amis en nos ennemis? & la croix blanche à la rouge? Lors que Monſieur de Bourbon print Rome, vn port' enſeigne, qui eſtoit à la garde du bourg ſainct Pierre, fut ſaiſi de tel effroy à la premiere alarme, que par le trou d'vne ruine il ſe ietta, l'enſeigne au poing, hors la ville droit aux ennemis, penſant tirer vers le dedans de la ville; & à peine en fin voyant la troupe de Monſieur de Bourbon ſe renger pour le ſouſtenir, eſtimãt que ce fuſt vne ſortie que ceux de la ville fiſſent, il ſe recogneut, & tournant teſte r'entra par ce meſme trou, par lequel il eſtoit ſorty, plus de trois cens pas auant en la campaigne. Il n'en aduint pas du tout ſi heureuſement à l'enſeigne du Capitaine Iulle, lors que Sainct Paul fut pris ſur nous par le Comte de Bures & Monſieur du Reu. Car eſtant ſi fort eſperdu de frayeur, que de ſe ietter à tout ſon enſeigne hors de la ville, par vne canonniere, il fut mis en pieces par les aſſaillans. Et au meſme ſiege, fut memorable la peur qui ſerra, ſaiſit, & glaça ſi fort le cœur d'vn gentil-homme, qu'il en tomba roide mort par terre à la breſche, ſans aucune bleſſure. Pareille rage pouſſe par fois toute vne multitude. En l'vne des rencontres de Germanicus contre les Allemans, deux groſſes trouppes prindrent d'effroy deux routes oppoſites, l'vne fuyoit d'où l'autre partoit. Tantoſt elle nous donne des aiſles aux talons, comme aux deux premiers: tantoſt elle nous cloüe

les

les pieds,&les entraue: comme on lit de l'Empereur Theophile,lequel en vne bataille qu'il perdit contre les Agarenes, deuint si estonné & si transi, qu'il ne pouuoit prendre party de s'enfuyr : *adeò pauor etiam auxilia formidat* : iusques à ce que Manuel l'vn des principaux chefs de son armee, l'ayant tirassé & secoüé, comme pour l'esueiller d'vn profond somme, luy dit : Si vous ne me suiuez ie vous tueray : car il vaut mieux que vous perdiez la vie, que si estant prisonnier vous veniez à perdre l'Empire. Lors exprime elle sa derniere force, quand pour son seruice elle nous reiette à la vaillance, qu'elle a soustraitte à nostre deuoir & à nostre honneur. En la premiere iuste bataille que les Romains perdirent contre Hannibal, sous le Consul Sempronius, vne troupe de bien dix mille hommes de pied, qui print l'espouuante, ne voyant ailleurs par ou faire passage à sa lascheté, s'alla ietter au trauers le gros des ennemis : lequel elle perça d'vn merueilleux effort, auec grand meurtre de Carthaginois: achetant vne honteuse fuite, au mesme prix qu'elle eust eu vne glorieuse victoire. C'est ce dequoy i'ay le plus de peur que la peur. Aussi surmonte elle en aigreur tous autres accidents. Quelle affection peut estre plus aspre & plus iuste, que celle des amis de Pompeius, qui estoient en son nauire, spectateurs de cet horrible massacre? Si est-ce que la peur des voiles Egyptiennes, qui commençoient à les approcher, l'estouffa de maniere, qu'on a remerqué, qu'ils ne s'amuserent qu'à haster les mariniers de diligenter, & de se sauuer à coups d'auiron ; iusques à ce qu'arriuez à Tyr, libres de crainte, ils eurent loy de tourner leur pensee à la perte qu'ils venoient de faire, & lascher la bride aux lamentations & aux larmes, que cette autre plus forte passion auoit suspendües.

Tum pauor sapientiam omnem mihi ex animo expectorat.

Ceux qui auront esté bien frottés en quelque estour de guerre, tous blessez encor & ensanglantez, on les rameine bien le lendemain à la charge. Mais ceux qui ont conçeu quelque bonne peur des ennemis, vous ne les leur feriez pas seulement regarder en face. Ceux qui sont en pressante crainte de perdre leur bien d'estre exilez, d'estre subiuguez, viuent en continuelle angoisse, en perdant le boire, le manger, & le repos. La ou les pauures, les bānis, les serfs, viuent souuent aussi ioyeusement que les autres. Et tant de gens, qui de l'impatience des pointures de la peur, se sont pendus, noyez, & precipitez, nous ont bien apprins qu'elle est encores plus importune & plus insupportable que la mort. Les Grecs en recognoissent vne autre espece, qui est outre l'erreur de nostre discours : venant, disent-ils, sans cause apparente, & d'vne impulsion celeste. Des peuples entiers s'en voyent souuent frappez, & des armees entieres. Telle fut celle qui apporta à Carthage vne merueilleuse desolatiō. On n'y oyoit que cris & voix effrayees : on voyoit les habitans sortir de leurs maisons, comme à l'alarme ; & se charger, blesser & entretuer les vns les autres, comme si ce fussent ennemis, qui vinssent à occuper leur ville. Tout y estoit en desordre, & en fureur : iusques à ce que par oraisons & sacrifices, ils eussent appaisé l'ire des dieux. Ils nomment cela terreurs Paniques.

Qu'il ne faut iuger de noſtre heur, qu'apres la mort.

CHAPITRE XVIII.

Silicet vltima ſemper
Expectanda dies homini eſt, dicíque beatus
Ante obitum nemo, ſupremáque funera debet.

Les enfans ſçauent le conte du Roy Crœſus à ce propos : lequel ayant eſté pris par Cyrus, & condamné à la mort, ſur le point de l'execution, il ſ'eſcria, O Solon, Solon : Cela rapporté à Cyrus, & ſ'eſtant enquis que c'eſtoit à dire, il luy fit entendre, qu'il verifioit lors à ſes deſpends l'aduertiſſement qu'autrefois luy auoit donné Solon : que les hommes, quelque beau viſage que fortune leur face, ne ſe peuuent appeller heureux, iuſques à ce qu'on leur ayt veu paſſer le dernier iour de leur vie, pour l'incertitude & varieté des choſes humaines, qui d'vn bien leger mouuement ſe changent d'vn eſtat en autre tout diuers. Et pourtant Ageſilaus, à quelqu'vn qui diſoit heureux le Roy de Perſe, de ce qu'il eſtoit venu fort ieune à vn ſi puiſſant eſtat : Ouy-mais, dit-il, Priam en tel aage ne fut pas malheureux. Tantoſt des Roys de Macedoine, ſucceſſeurs de ce grand Alexãdre, il ſ'en faict des menuyſiers & greffiers à Rome : des tyrans de Sicile, des pedants à Corinthe : d'vn conquerant de la moitié du monde, & Empereur de tant d'armees, il ſ'en faict vn miſerable ſuppliant des belitres officiers d'vn Roy d'Ægypte : tant couſta à ce grand Pompeius la prolongation de cinq ou ſix mois de vie. Et du temps de nos peres ce Ludouic Sforce dixieſme Duc de Milan, ſoubs qui auoit ſi long temps branſlé toute l'Italie, on l'a veu mourir priſonnier à Loches : mais apres y auoir veſcu dix ans, qui eſt le pis de ſon marché. La plus belle Royne, vefue du plus grand Roy de la Chreſtienté, vient elle pas de mourir par la main d'vn Bourreau ? indigne & barbare cruauté ! Et mille tels exemples. Car il ſemble que cõme les orages & tempeſtes ſe piquent contre l'orgueil & hautaineté de nos baſtimens, il y ayt auſſi là haut des eſprits enuieux des grandeurs de ça bas.

Vſque adeò res humanas vis abdita quædam
Obterit, & pulchros faſces ſæuáſque ſecures
Proculcare, ac ludibrio ſibi habere videtur.

Et ſemble que la fortune quelquefois guette à point nommé le dernier iour de noſtre vie, pour montrer ſa puiſſance, de renuerſer en vn moment ce qu'elle auoit baſty en longues annees ; & nous fait crier apres Laberius, *Nimirum hac die vna plus vixi, mihi quàm viuendum fuit*. Ainſi ſe peut prendre auec raiſon, ce bon aduis de Solon. Mais d'autant que c'eſt vn Philoſophe, à l'endroit deſquels les faueurs & diſgraces de la fortune ne tiennent rang, ny d'heur ny de malheur : & ſont les grandeurs, & puiſſances, accidens de qualité à peu pres indifferente, ie trouue vray-ſemblable, qu'il ayt regardé plus auant ; & voulu dire que ce meſme bon-heur de noſtre vie, qui dépend de la tranquillité & contentement d'vn eſprit bien né, & de la reſolution & aſſeurance d'vne ame

reglee

reglee ne ſe doiue iamais attribuer à l'homme, qu'on ne luy ayt veu ioüer le dernier acte de ſa comedie: & ſans doute le plus difficile. En tout le reſte il y peut auoir du maſque: Ou ces beaux diſcours de la Philoſophie ne ſont en nous que par contenance, ou les accidens ne nous eſſayant pas iuſques au vif, nous dõnent loiſir de maintenir touſiours noſtre viſage raſſis. Mais à ce dernier rolle de la mort & de nous, il n'y a plus que faindre, il faut parler François; il faut montrer ce qu'il y a de bon & de net dans le fond du pot.

Nam veræ voces tum demum pectore ab imo
Eiiciuntur, & eripitur perſona, manet res.

Voyla pourquoy ſe doiuent à ce dernier traict toucher & eſprouuer toutes les autres actions de noſtre vie. C'eſt le maiſtre iour, c'eſt le iour iuge de tous les autres: c'eſt le iour, dict vn ancien, qui doit iuger de toutes mes années paſſées. Ie remets à la mort l'eſſay du fruict de mes eſtudes. Nous verrons là ſi mes diſcours me partent de la bouche, ou du cœur. I'ay veu pluſieurs donner par leur mort reputation en bien ou en mal à toute leur vie. Scipion beau-pere de Pompeius rabilla en bien mourant la mauuaiſe opinion qu'on auoit eu de luy iuſques alors. Epaminondas interrogé lequel des trois il eſtimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou ſoy-meſme: Il nous faut voir mourir, dit-il, auant que d'en pouuoir reſoudre. De vray on deſroberoit beaucoup à celuy là, qui le poiſeroit ſans l'honneur & grandeur de ſa fin. Dieu l'a voulu comme il luy a pleu: mais en mon temps trois les plus execrables perſonnes, que ie cogneuſſe en toute abominatiõ de vie, & les plus infames, ont eu des morts reglées, & en toute circonſtance compoſées iuſques à la perfection. Il eſt des morts braues & fortunées. Ie luy ay veu trancher le fil d'vn progrez de merueilleux auancement: & dans la fleur de ſon croiſt, à quelqu'vn, d'vne fin ſi pompeuſe, qu'à mon aduis ſes ambitieux & courageux deſſeins, n'auoient rien de ſi hault que fut leur interruption. Il arriua ſans y aller, ou il pretendoit, plus grandement & glorieuſement, que ne portoit ſon deſir & eſperance. Et deuança par ſa cheute, le pouuoir & le nom, ou il aſpiroit par ſa courſe. Au iugement de la vie d'autruy, ie regarde touſiours comment s'en eſt porté le bout, & des principaux eſtudes de la mienne, c'eſt qu'il ſe porte bien, c'eſt a dire quietement & ſourdement.

Que Philoſopher, c'eſt apprendre a mourir.

CHAPITRE XIX.

CICERON dit que Philoſopher ce n'eſt autre choſe que s'apreſter à la mort. C'eſt d'autant que l'eſtude & la contemplation retirent aucunement noſtre ame hors de nous, & l'embeſongnent à part du corps, qui eſt quelque apprentiſſage & reſſemblance de la mort: Ou bien, c'eſt que toute la ſageſſe & diſcours du monde ſe reſoult en fin à ce point, de nous apprendre a ne craindre point a mourir. De vray, ou la raiſon ſe mocque, ou elle ne doit viſer qu'à noſtre contentement, & tout ſon trauail tendre en ſomme à nous faire bien viure, & à

noſtre aiſe, comme dict la Saincte Eſcriture. Toutes les opinions du monde en ſont là, que le plaiſir eſt noſtre but, quoy qu'elles en prennent diuers moyens; autrement on les chaſſeroit d'arriuée. Car qui eſcouteroit celuy, qui pour ſa fin eſtabliroit noſtre peine & meſaiſe? Les diſſẽtions des ſectes Philoſophiques en ce cas, ſont verbales. *Tranſcurramus ſolertiſſimas nugas.* Il y a plus d'opiniaſtreté & de picoterie, qu'il n'appartient à vne ſi ſaincte profeſſion. Mais quelque perſonnage que l'homme entrepreigne, il iouë touſiours le ſien parmy. Quoy qu'ils dient, en la vertu meſme, le dernier but de noſtre viſee, c'eſt la volupté. Il me plaiſt de battre leurs oreilles de ce mot, qui leur eſt ſi fort à contrecœur: Et ſ'il ſignifie quelque ſupreme plaiſir, & exceſſif contentement, il eſt mieux deu à l'aſſiſtance de la vertu, qu'à nulle autre aſſiſtance. Cette volupté pour eſtre plus gaillarde, nerueuſe, robuſte, virile, n'en eſt que plus ſerieuſement voluptueuſe. Et luy deuions donner le nom du plaiſir, plus fauorable, plus doux & naturel: non celuy de la vigueur, duquel nous l'auons denommee. Cette autre volupté plus baſſe, ſi elle meritoit ce beau nom: ce deuoit eſtre en concurrence, non par priuilege. Ie la trouue moins pure d'incommoditez & de trauerſes, que n'eſt la vertu. Outre que ſon gouſt eſt plus momentanee, fluide & caduque, elle a ſes veilles, ſes ieuſnes, & ſes trauaux, & la ſueur & le ſang. Et en outre particulierement, ſes paſſions trenchantes de tant de ſortes; & a ſon coſté vne ſatiete ſi lourde, qu'elle equipolle à penitence. Nous auons grand tort d'eſtimer que ſes incommoditez luy ſeruent d'aiguillon & de condiment à ſa douceur, comme en nature le contraire ſe viuifie par ſon contraire: & de dire, quand nous venons à la vertu, que pareilles ſuittes & difficultez l'accablent, la rendent auſtere & inacceſſible. Là où beaucoup plus proprement qu'à la volupté, elles anobliſſent, aiguiſent, & rehauſſent le plaiſir diuin & parfaict, qu'elle nous moienne. Celuy la eſt certes bien indigne de ſon accointance, qui contrepoiſe ſon couſt, à ſon fruit: & n'en cognoiſt ny les graces ny l'vſage. Ceux qui nous vont inſtruiſant, que ſa queſte eſt ſcabreuſe & laborieuſe, ſa iouïſſance agreable: que nous diſent-ils par là, ſinon qu'elle eſt touſiours deſagreable? Car quel moien humain arriua iamais à ſa iouïſſance? Les plus parfaits ſe ſont bien contentez d'y aſpirer, & de l'approcher, ſans la poſſeder. Mais ils ſe trompent; veu que de tous les plaiſirs que nous cognoiſſons, la pourſuite meſme en eſt plaiſante. L'entrepriſe ſe ſent de la qualité de la choſe qu'elle regarde: car c'eſt vne bonne portion de l'effect, & conſubſtancielle. L'heur & la beatitude qui reluit en la vertu, remplit toutes ſes appartenances & auenues, iuſques à la premiere entree & extreme barriere. Or des principaux bienfaicts de la vertu, c'eſt le meſpris de la mort, moyen qui fournit noſtre vie d'vne molle tranquillité, & nous en donne le gouſt pur & amiable: ſans qui toute autre volupté eſt eſteinte. Voyla pourquoy toutes les regles ſe rencontrent & conuiennent à cet article. Et combien qu'elles nous conduiſent auſſi toutes d'vn commun accord à meſpriſer la douleur, la pauureté, & autres accidẽs, à quoy la vie humaine eſt ſubiecte, ce n'eſt pas d'vn pareil ſoing: tant par ce que ces accidens ne ſont pas de telle neceſſité, la pluſpart des hommes paſſent leur vie ſans gouſter de la pauureté, & tels encore

ſans

ſans ſentiment de douleur & de maladie, cõme Xenophilus le Muſicien, qui veſcut cẽt & ſix ans d'vne entiere ſanté: qu'auſſi d'autant qu'au pis aller, la mort peut mettre fin, quand il nous plaira, & coupper broche à tous autres inconuenients. Mais quant à la mort, elle eſt ineuitable.

Omnes eodem cogimur, omnium
Verſatur vrna, ſerius ocius
Sors exitura, & nos in æter-
Num exitium impoſitura cymbæ.

Et par conſequent, ſi elle nous faict peur, c'eſt vn ſubiect continuel de tourment, & qui ne ſe peut aucunement ſoulager. Il n'eſt lieu d'où elle ne nous vienne. Nous pouuons tourner ſans ceſſe la teſte çà & là, comme en pays ſuſpect: *quæ quaſi ſaxum Tantalo ſemper impendet.* Nos parlemens renuoyent ſouuent executer les criminels au lieu où le crime eſt commis: durant le chemin, promenez les par de belles maiſons, faictes leur tant de bonne chere, qu'il vous plaira,

non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt ſaporem,
Non auium, cytharæque cantus
Somnum reducent.

Penſez vous qu'ils ſ'en puiſſent reſiouir? & que la finale intention de leur voyage leur eſtant ordinairement deuant les yeux, ne leur ayt alteré & affadi le gouſt à toutes ces commoditez?

Audit iter, numerátque dies, ſpatióque viarum
Metitur vitam, torquetur peſte futura.

Le but de noſtre carriere c'eſt la mort, c'eſt l'obiect neceſſaire de noſtre viſee: ſi elle nous effraye, comme eſt-il poſſible d'aller vn pas auant, ſans fiebure? Le remede du vulgaire c'eſt de n'y penſer pas. Mais de quelle brutale ſtupidité luy peut venir vn ſi groſſier aueuglemẽt? Il luy faut faire brider l'aſne par la queuë,

Qui capite ipſe ſuo inſtituit veſtigia retro.

Ce n'eſt pas de merueille ſ'il eſt ſi ſouuent pris au piege. On fait peur à nos gẽs ſeulement de nommer la mort, & la pluſpart ſ'en ſeignent, comme du nom du diable. Et par-ce qu'il s'en faict mention aux teſtamens, ne vous attendez pas qu'ils y mettẽt la main, que le medecin ne leur ayt donné l'extreme ſentẽce. Et Dieu ſçait lors entre la douleur & la frayeur, de quel bon iugement ils vous le patiſſent. Par ce que cette ſyllabe frappoit trop rudement leurs oreilles, & que cette voix leur ſembloit malencontreuſe, les Romains auoient apris de l'amollir ou l'eſtendre en perifrazes. Au lieu de dire, il eſt mort, il a ceſſé de viure, diſent-ils, il a veſcu. Pourueu que ce ſoit vie, ſoit elle paſſee, ils ſe conſolent. Nous en auons emprunté, noſtre, feu Maiſtre-Iehan. A l'aduenture eſt-ce, que comme on dict, le terme vaut l'argent. Ie naſquis entre vnze heures & midi le dernier iour de Feburier, mil cinq cens trente trois: comme nous contons à cette heure, commençant l'an en Ianuier. Il n'y a iuſtement que quinze iours que i'ay franchi 39. ans, il m'en faut pour le moins encore autant. Ce pendant ſempeſcher du penſement de choſe ſi eſloignee, ce ſeroit folie. Mais quoy? les

ieunes & les vieux laiſſent la vie de meſme condition. Nul n'en ſort autrement que ſi tout preſentement il y entroit, ioinct qu'il n'eſt homme ſi décrepite tãt qu'il voit Mathuſalem deuãt, qui ne pẽſe auoir encore vingt ans dans le corps. D'auantage, pauure fol que tu es, qui t'a eſtably les termes de ta vie? Tu te fondes ſur les contes des Medecins. Regarde pluſtoſt l'effect & l'experience. Par le cõmun train des choſes, tu vis pieça par faueur extraordinaire. Tu as paſſé les termes accouſtumez de viure: Et qu'il ſoit ainſi, cõte de tes cognoiſſans, combien il en eſt mort auant ton aage, plus qu'il n'en y a qui l'ayent atteint: Et de ceux meſme qui ont annobli leur vie par renommee, fais en regiſtre, & i'entreray en gageure d'en trouuer plus qui ſont morts, auãt, qu'apres trente cinq ans. Il eſt plein de raiſon, & de pieté, de prendre exemple de l'humanité meſme de Ieſus-Chriſt. Or il finit ſa vie à trente & trois ans. Le plus grand homme, ſimplement homme, Alexandre, mourut auſſi à ce terme. Combien a la mort de façons de ſurpriſe?

Quid quiſque vitet, nunquam homini ſatis
Cautum eſt in horas.

Ie laiſſe à part les fiebures & les pleureſies. Qui euſt iamais penſé qu'vn Duc de Bretaigne deuſt eſtre eſtouffé de la preſſe, comme fut celuy là à l'entree du Pape Clement mon voiſin, à Lyon? N'as tu pas veu tuer vn de nos Roys en ſe iouant? & vn de ſes anceſtres mourut il pas choqué par vn pourceau? Æſchylus menaſſé de la cheute d'vne maiſon, à beau ſe tenir à l'airte, le voyla aſſommé d'vn toict de tortue, qui eſchappa des pattes d'vn Aigle en l'air: l'autre mourut d'vn grain de raiſin: vn Empereur de l'egratigneure d'vn peigne en ſe teſtonnant: Æmylius Lepidus pour auoir heurté du pied contre le ſeuil de ſon huis: Et Aufidius pour auoir choqué en entrant contre la porte de la chambre du conſeil. Et entre les cuiſſes des femmes Cornelius Gallus preteur, Tigillinus Capitaine du guet à Rome, Ludouic fils de Guy de Gonſague, Marquis de Mantoüe. Et d'vn encore pire exemple, Speuſippus Philoſophe Platonicien, & l'vn de nos Papes. Le pauure Bebius, Iuge, cependant qu'il donne delay de huictaine à vne partie, le voyla ſaiſi, le ſien de viure eſtant expiré: Et Caius Iulius medecin greſſant les yeux d'vn patient, voyla la mort qui cloſt les ſiens. Et ſ'il m'y faut meſler, vn mien frere le Capitaine S. Martin, aagé de vingt trois ans, qui auoit deſia faict aſſez bonne preuue de ſa valeur, iouant à la paume, reçeut vn coup d'eſteuf, qui l'aſſena vn peu au deſſus de l'oreille droitte, ſans aucune apparence de contuſion, ny de bleſſure: il ne ſ'en aſſit, ny repoſa: mais cinq ou ſix heures apres il mourut d'vne Apoplexie que ce coup luy cauſa. Ces exemples ſi frequents & ſi ordinaires nous paſſans deuant les yeux, comme eſt-il poſſible qu'on ſe puiſſe deffaire du penſement de la mort, & qu'à chaſque inſtant il ne nous ſemble qu'elle nous tienne au collet? Qu'importe-il, me direz vous, commẽt que ce ſoit, pourueu qu'on ne ſ'en donne point de peine? Ie ſuis de cet aduis: & en quelque maniere qu'on ſe puiſſe mettre à l'abri des coups, fuſt ce ſoubs la peau d'vn veau, ie ne ſuis pas hõme qui y reculaſt: car il me ſuffit de paſſer à mõ aiſe, & le meilleur ieu que ie me puiſſe dõner, ie le prens, ſi peu glorieux au reſte & exẽplaire que vous voudrez.

prætu-

prætulerim delirus inérſque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,
Quàm ſapere & ringi.

Mais c'eſt folie d'y penſer arriuer par là. Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils danſent, de mort nulles nouuelles. Tout cela eſt beau: mais auſſi quand elle arriue, ou à eux ou à leurs femmes, enfans & amis, les ſurprenant en deſſoude & au deſcouuert, quels tourmens, quels cris, quelle rage & quel deſeſpoir les accable? Viſtes vous iamais rien ſi rabaiſſé, ſi changé, ſi confus? Il y faut prouuoir de meilleure heure: Et cette nonchalance beſtiale, quand elle pourroit loger en la teſte d'vn homme d'entendement (ce que ie trouue entierement impoſſible) nous vend trop cher ſes denrees. Si c'eſtoit ennemy qui ſe peuſt euiter, ie conſeillerois d'emprunter les armes de la coüardiſe: mais puis qu'il ne ſe peut; puis qu'il vous attrappe fuyant & poltron auſſi bien qu'honeſte homme,

Nempe & fugacem perſequitur virum,
Nec parcit imbellis iuuentæ
Poplitibus, timidóque tergo.

Et que nulle trampe de cuiraſſe vous couure,

Ille licet ferro cautus ſe condat in ære,
Mors tamen incluſum protrahet inde caput.

aprenons à le ſouſtenir de pied ferme, & à le combatre: Et pour commencer à luy oſter ſon plus grand aduantage contre nous, prenons voye toute contraire à la commune. Oſtons luy l'eſtrangeté, pratiquons le, accouſtumons le, n'ayons rien ſi ſouuent en la teſte que la mort: à tous inſtans repreſentons la à noſtre imagination & en tous viſages. Au broncher d'vn cheual, à la cheute d'vne tuille, à la moindre piqueure d'eſpeingle, remachons ſoudain, Et bien quand ce ſeroit la mort meſme? & là deſſus, roidiſſons nous, & nous efforçons. Parmy les feſtes & la ioye, ayons touſiours ce refrein de la ſouuenãce de noſtre condition, & ne nous laiſſons pas ſi fort emporter au plaiſir, que par fois il ne nous repaſſe en la memoire, en combien de ſortes cette noſtre allegreſſe eſt en butte à la mort, & de combien de prinſes elle la menaſſe. Ainſi faiſoiẽt les Egyptiẽs, qui au milieu de leurs feſtins & parmy leur meilleure chere, faiſoient apporter l'Anatomie ſeche d'vn homme, pour ſeruir d'auertiſſemẽt aux conuiez.

Omnem crede diem tibi diluxiſſe ſupremum,
Grata ſuperueniet, quæ non ſperabitur hora.

Il eſt incertain où la mort nous attende, attendons la par tout. La premeditation de la mort, eſt premeditation de la liberté. Qui a apris à mourir, il a deſapris à ſeruir. Il n'y a rien de mal en la vie, pour celuy qui a bien cõprins, que la priuation de la vie n'eſt pas mal. Le ſçauoir mourir nous affranchit de toute ſubiection & contrainɛte. Paulus Æmylius reſpõdit à celuy, que ce miſerable Roy de Macedoine ſon priſonnier luy enuoyoit, pour le prier de ne le mener pas en ſon triomphe, Qu'il en face la requeſte à ſoy meſme. A la verité en toutes choſes ſi nature ne preſte vn peu, il eſt mal-ayſé que l'art & l'induſtrie aillent guiere auant. Ie ſuis de moy-meſme non melancholique, mais ſongecreux:

il n'eſt rien dequoy ie mẽ ſoye des touſiours plus entretenu que des imaginations de la mort; voire en la ſaiſon la plus licentieuſe de mon aage,

Iucundum cùm ætas florida ver ageret.

Parmy les dames & les ieux, tel me pẽſoit empeſché à digerer à part moy quelque ialouſie, ou l'incertitude de quelque eſperance, cependant que ie m'entretenois de ie ne ſçay qui ſurpris les iours precedens d'vne fieure chaude, & de ſa fin au partir d'vne feſte pareille, & la teſte pleine d'oiſiueté, d'amour & de bon temps, comme moy: & qu'autant m'en pendoit à l'oreille.

Iam fuerit, nec poſt vnquam reuocare licebit.

Ie nè ridois non plus le front de ce penſement là, que d'vn autre. Il eſt impoſſible que d'arriuee nous ne ſentions des piqueures de telles imaginations: mais en les maniant & repaſſant, au long aller, on les appriuoiſe ſans doubte: Autremẽt de ma part ie fuſſe en continuelle frayeur & freneſie: Car iamais hõme ne ſe défia tãt de ſa vie, iamais hõme ne feit moins d'eſtat de ſa duree. Ny la ſanté, que i'ay iouy iuſques à preſent treſuigoureuſe & peu ſouuent interrompue, ne m'en alonge l'eſperance, ny les maladies ne me l'acourciſſent. A chaque minute il me ſemble que ie m'eſchappe. Et me rechãte ſans ceſſe, Tout ce qui peut eſtre faict vn autre iour, le peut eſtre auiourd'huy. De vray les hazards & dangiers nous approchent peu ou rien de noſtre fin: Et ſi nous penſons, combien il en reſte, ſans cet accident qui ſemblent nous menaſſer le plus, de milliõs d'autres ſur nos teſtes, nous trouuerons que gaillars & fieureux, en la mer & en nos maiſons, en la bataille & en repos elle nous eſt égallement pres. *Nemo altero fragilior eſt: nemo in craſtinum ſui certior.* Ce que i'ay affaire auant mourir, pour l'acheuer tout loiſir me ſemble court, fuſt ce d'vne heure. Quelcun feuilletant l'autre iour mes tablettes, trouua vn memoire de quelque choſe, que ie vouloys eſtre faite apres ma mort: ie luy dy, comme il eſtoit vray, que n'eſtant qu'à vne lieuë de ma maiſon, & ſain & gaillard, ie m'eſtoy haſté de l'eſcrire là, pour ne m'aſſeurer point d'arriuer iuſques chez moy. Cõme celuy, qui continuellemẽt me couue de mes penſees, & les couche en moy: ie ſuis à toute heure preparé enuiron ce que ie le puis eſtre: & ne m'aduertira de rien de nouueau la ſuruenance de la mort. Il faut eſtre touſiours botté & preſt à partir, en tant que en nous eſt, & ſur tout ſe garder qu'on n'aye lors affaire qu'à ſoy.

Quid breui fortes iaculamur æuo
Multa?

Car nous y aurõs aſſez de beſongne, ſans autre ſurcrois. L'vn ſe pleint plus que de la mort, dequoy elle luy rompt le train d'vne belle victoire: l'autre qu'il luy faut deſloger auant qu'auoir marié ſa fille, ou contrerolé l'inſtitution de ſes enfans: l'vn pleint la compagnie de ſa femme, l'autre de ſon fils, comme commoditez principales de ſon eſtre. Ie ſuis pour cette heure en tel eſtat, Dieu mercy, que ie puis deſloger quand il luy plaira, ſans regret de choſe quelconque: Ie me deſnoue par tout: mes adieux ſont tantoſt prins de chaſcun, ſauf de moy. Iamais homme ne ſe prepara à quiter le monde plus purement & pleinement, & ne ſ'en deſprint plus vniuerſellement que ie m'attens de faire. Les plus mortes morts ſont les plus ſaines.

miſer

miſer ô miſer (aiunt) omnia ademit
Vna dies infeſta mihi tot præmia vitæ:

& le baſtiſſeur,

manent (dict-il) *opera interrupta, minæque*
Murorum ingentes.

Il ne faut rien deſigner de ſi longue haleine, ou au moins auec telle intention de ſe paſſionner pour en voir la fin. Nous ſommes nés pour agir :

Cùm moriar, medium ſoluar & inter opus.

Ie veux qu'on agiſſe, & qu'on allonge les offices de la vie, tant qu'on peut : & que la mort me treuue plantant mes choux, mais nonchallant d'elle, & encore plus de mon iardin imparfait. I'en vis mourir vn, qui eſtãt à l'extremité ſe pleignoit inceſſamment, dequoy ſa deſtinee coupoit le fil de l'hiſtoire qu'il auoit en main, ſur le quinzieſme ou ſeixieſme de nos Roys.

Illud in his rebus non addunt, nec tibi earum
Iam deſiderium rerum ſuper inſidet vna.

Il faut ſe deſcharger de ces humeurs vulgaires & nuiſibles. Tout ainſi qu'on a planté nos cimetieres ioignant les Egliſes, & aux lieux les plus frequentez de la ville, pour accouſtumer, diſoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes & les enfans à ne ſ'effaroucher point de voir vn homme mort : & affin que ce continuel ſpectacle d'oſſemens, de tombeaux, & de conuois nous aduertiſſe de noſtre condition.

Quin etiam exhilarare viris conuiuia cæde
Mos olim, & miſcere epulis ſpectacula dira
Certatum ferro, ſæpe & ſuper ipſa cadentum
Pocula, reſperſis non parco ſanguine menſis.

Et comme les Egyptiens apres leurs feſtins, faiſoient preſenter aux aſſiſtans vne grande image de la mort, par vn qui leur crioit : Boy, & t'eſiouy, car mort tu ſeras tel : Auſſi ay-ie pris en couſtume, d'auoir non ſeulemẽt en l'imagination, mais continuellement la mort en la bouche. Et n'eſt rien dequoy ie m'informe ſi volontiers, que de la mort des hommes : quelle parole, quel viſage, quelle contenance ils y ont eu : ny endroit des hiſtoires, que ie remarque ſi attentifuement. Il y paroiſt, à la farciſſure de mes exemples : & que i'ay en particuliere affection cette matiere. Si i'eſtoy faiſeur de liures, ie feroy vn regiſtre commenté des morts diuerſes, qui apprendroit les hommes à mourir, leur apprendroit à viure. Dicearchus en feit vn de pareil titre, mais d'autre & moins vtile fin. On me dira, que l'effect ſurmonte de ſi loing la penſee, qu'il n'y a ſi belle eſcrime, qui ne ſe perde, quand on en vient là : laiſſez les dire ; le premediter donne ſans doubte grand auantage : Et puis n'eſt-ce rien, d'aller au moins iuſques là ſans alteration & ſans fiéure ? Il y a plus : nature meſme nous preſte la main, & nous donne courage. Si c'eſt vne mort courte & violente, nous n'auons pas loiſir de la craindre : ſi elle eſt autre, ie m'apperçois qu'à meſure que ie m'engage dans la maladie, i'entre naturellement en quelque deſdain de la vie. Ie trouue que i'ay bien plus affaire à digerer cette reſolution de mourir, quand ie ſuis en ſanté, que ie n'ay quand ie ſuis en fiéure : d'autant que ie ne

tiens plus ſi fort aux commoditez de la vie, à raiſon que ie commance à en perdre l'vſage & le plaiſir, i'en voy la mort d'vne veuë beaucoup moins effrayee. Cela me faict eſperer, que plus ie m'eſlongneray de celle-là, & approcheray de cette-cy, plus ayſément i'entreray en cõpoſition de leur eſchange. Tout ainſi que i'ay eſſayé en pluſieurs autres occurrẽces, ce que dit Ceſar, que les choſes nous paroiſſent ſouuẽt plus grandes de loing que de pres: i'ay trouué que ſain i'auois eu les maladies beaucoup plus en horreur, que lors que ie les ay ſenties. L'alegreſſe où ie ſuis, le plaiſir & la force, me font paroiſtre l'autre eſtat ſi diſproportionné à celuy-là, que par imagination ie groſſis ces incommoditez de la moitié, & les conçoy plus poiſantes, que ie ne les trouue, quand ie les ay ſur les eſpaules. I'eſpere qu'il m'en aduiendra ainſi de la mort. Voyons à ces mutations & declinaiſons ordinaires que nous ſouffrons, comme nature nous deſrobe la veuë de noſtre perte & empirement. Que reſte-il à vn vieillard de la vigueur de ſa ieuneſſe, & de ſa vie paſſee?

Heu ſenibus vitæ portio quanta manet!

Ceſar à vn ſoldat de ſa garde recreu & caſſé, qui vint en la ruë, luy demander congé de ſe faire mourir: regardant ſon maintien decrepite, reſpondit plaiſamment: Tu penſes donc eſtre en vie. Qui y tomberoit tout à vn coup, ie ne crois pas que nous fuſſions capables de porter vn tel changement: mais conduicts par ſa main, d'vne douce pente & comme inſenſible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule dans ce miſerable eſtat, & nous y appriuoiſe. Si que nous ne ſentons aucune ſecouſſe, quand la ieuneſſe meurt en nous: qui eſt en eſſence & en verité, vne mort plus dure, que n'eſt la mort entiere d'vne vie languiſſante; & que n'eſt la mort de la vieilleſſe: D'autant que le fault n'eſt pas ſi lourd du mal eſtre au non eſtre, comme il eſt d'vn eſtre doux & fleuriſſant, à vn eſtre penible & douloureux. Le corps courbe & plié a moins de force à ſouſtenir vn fais, auſſi a noſtre ame. Il la faut dreſſer & eſleuer contre l'effort de cet aduerſaire. Car cõme il eſt impoſſible, qu'elle ſe mette en repos pẽdant qu'elle le craint: ſi elle ſ'en aſſeure auſſi, elle ſe peut vanter (qui eſt choſe comme ſurpaſſant l'humaine condition) qu'il eſt impoſſible que l'inquietude, le tourment, & la peur, non le moindre deſplaiſir loge en elle.

Non vultus inſtantis tyranni
Mente quatit ſolida, neque Auſter
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Iouis manus.

Elle eſt renduë maiſtreſſe de ſes paſſions & concupiſcences; maiſtreſſe de l'indulgence, de la honte, de la pauureté, & de toutes autres iniures de fortune. Gagnons cet aduantage qui pourra: C'eſt icy la vraye & ſouueraine liberté, qui nous donne dequoy faire la figue à la force, & à l'iniuſtice, & nous moquer des priſons & des fers.

in manicis, &
Compedibus, ſæuo te ſub cuſtode tenebo.
Ipſe Deus ſimul atque volam, me ſoluet: opinor,
Hoc ſentit, moriar. mors vltima linea rerum eſt.

Noſtre

Noſtre religion n'a point eu de plus aſſeuré fondemẽt humain, que le meſpris de la vie. Non ſeulement le diſcours de la raiſon nous y appelle; car pourquoy craindrions nous de perdre vne choſe, laquelle perduë ne peut eſtre regrettée? mais auſſi puis que nous ſommes menaçez de tant de façõs de mort, n'y a il pas plus de mal à les craindre toutes, qu'à en ſouſtenir vne? Que chaut-il, quand ce ſoit, puis qu'elle eſt ineuitable? A celuy qui diſoit à Socrates; Les trente tyrans t'ont condamné à la mort: Et nature, eux, reſpondit-il. Quelle ſottiſe, de nous peiner, ſur le point du paſſage à l'exemption de toute peine? Cõme noſtre naiſſance nous apporta la naiſſance de toutes choſes: auſſi fera la mort de toutes choſes, noſtre mort. Parquoy c'eſt pareille folie de pleurer de ce que d'icy à cẽt ans nous ne viurons pas, que de pleurer de ce que nous ne viuions pas, il y a cent ans. La mort eſt origine d'vne autre vie: ainſi pleuraſmes nous, & ainſi nous couſta-il d'entrer en cette-cy: ainſi nous deſpouillaſmes nous de noſtre ancien voile, en y entrant. Rien ne peut eſtre grief, qui n'eſt qu'vne fois. Eſt-ce raiſon de craindre ſi long temps, choſe de ſi brief temps? Le long temps viure, & le peu de temps viure eſt rendu tout vn par la mort. Car le long & le court n'eſt point aux choſes qui ne ſont plus. Ariſtote dit, qu'il y a des petites beſtes ſur la riuiere Hypanis, qui ne viuent qu'vn iour. Celle qui meurt à huict heures du matin, elle meurt en ieuneſſe: celle qui meurt à cinq heures du ſoir, meurt en ſa decrepitude. Qui de nous ne ſe mocque de voir mettre en conſideration d'heur ou de malheur, ce moment de durée? Le plus & le moins en la noſtre, ſi nous la comparons à l'eternité, ou encores à la duree des mõtaignes, des riuieres, des eſtoilles, des arbres, & meſmes d'aucuns animaux, n'eſt pas moins ridicule. Mais nature nous y force. Sortez, dit-elle, de ce monde, comme vous y eſtes entrez. Le meſme paſſage que vous fiſtes de la mort à la vie, ſans paſſion & ſans frayeur, refaites le de la vie à la mort. Voſtre mort eſt vne des pieces de l'ordre de l'vniuers, c'eſt vne piece de la vie du monde.

inter ſe mortales mutua viuunt,
Et quaſi curſores vitaï lampada tradunt.

Changeray-ie pas pour vous cette belle contexture des choſes? C'eſt la condition de voſtre creation; c'eſt vne partie de vous que la mort: vous vous fuyez vous meſmes. Cettuy voſtre eſtre, que vous iouyſſez, eſt également party à la mort & à la vie. Le premier iour de voſtre naiſſance vous achemine à mourir comme à viure.

Prima, quæ vitam dedit, hora, carpſit.
Naſcentes morimur, finiſque ab origine pendet.

Tout ce que vous viués, vous le deſrobés à la vie: c'eſt à ſes deſpens. Le continuel ouurage de voſtre vie, c'eſt baſtir la mort. Vous eſtes en la mort, pendant que vous eſtes en vie: car vous eſtes apres la mort, quand vous n'eſtes plus en vie. Ou, ſi vous l'aymez mieux ainſi, vous eſtes mort apres la vie: mais pendant la vie, vous eſtes mourant: & la mort touche bien plus rudement le mourant que le mort, & plus viuement & eſſentiellement. Si vous auez faict voſtre prouſit de la vie, vous en eſtes repeu, allez vous en ſatisfaict.

Cur non vt plenus vitæ conuiua recedis?

Si vous n'en n'auez ſçeu vſer; ſi elle vous eſtoit inutile, que vous chaut-il de l'auoir perduë? à quoy faire la voulez vous encores?

cur amplius addere quæris
Rurſum quod pereat malè, & ingratum occidat omne?

La vie n'eſt de ſoy ny bien ny mal: c'eſt la place du bien & du mal, ſelon que vous la leur faictes. Et ſi vous auez veſcu vn iour, vous auez tout veu: vn iour eſt égal à tous iours. Il n'y a point d'autre lumiere, ny d'autre nuict. Ce Soleil, cette Lune, ces Eſtoilles, cette diſpoſition, c'eſt celle meſme que vos ayeuls ont iouye, & qui entretiendra vos arriere-nepueux.

Non alium videre patres: aliumve nepotes
Aſpicient.

Et au pis aller, la diſtribution & varieté de tous les actes de ma comedie, ſe parfournit en vn an. Si vous auez pris garde au branle de mes quatre ſaiſons, elles embraſſent l'enfance, l'adoleſcence, la virilité, & la vieilleſſe du monde. Il a ioüé ſon ieu: il n'y ſçait autre fineſſe, que de recommencer; ce ſera touſiours cela meſme.

verſamur ibidem, atque inſumus vſque,
Atque in ſe ſua per veſtigia voluitur annus.

Ie ne ſuis pas deliberée de vous forger autres nouueaux paſſetemps.

Nam tibi præterea quod machiner, inueniámque
Quod placeat, nihil eſt, eadem ſunt omnia ſemper.

Faictes place aux autres, comme d'autres vous l'ont faite. L'equalité eſt la premiere piece de l'equité. Qui ſe peut plaindre d'eſtre comprins où tous ſont comprins? Auſſi auez vous beau viure, vous n'en rabattrez rien du temps que vous auez à eſtre mort: c'eſt pour neant; auſſi long temps ſerez vous en cet eſtat là, que vous craingnez, comme ſi vous eſtiez mort en nourriſſe:

licet, quod vis, viuendo vincere ſecla,
Mors æterna tamen, nihilominus illa manebit.

Et ſi vous mettray en tel point, auquel vous n'aurez aucun meſcontentement.

In vera neſcis nullum fore morte alium te,
Qui poſſit viuus tibi te lugere peremptum,
Stánſque iacentem.

Ny ne deſirerez la vie que vous plaignez tant.

Nec ſibi enim quiſquam tum ſe vitámque requirit,
Nec deſiderium noſtri nos afficit vllum.

La mort eſt moins à craindre que rien, ſ'il y auoit quelque choſe de moins, que rien.

multo mortem minus ad nos eſſe putandum,
Si minus eſſe poteſt quam quod nihil eſſe videmus.

Elle ne vous concerne ny mort ny vif. Vif, par ce que vous eſtes: Mort, par ce que vous n'eſtes plus. D'auantage nul ne meurt auant ſon heure. Ce que vous laiſſez de temps, n'eſtoit non plus voſtre, que celuy qui ſ'eſt paſſé auant voſtre naiſſance: & ne vous touche non plus.

Reſpice enim quàm nil ad nos antè acta vetuſtas

Temporis

Temporis æterni fuerit.

Où que voſtre vie finiſſe, elle y eſt toute. L'vtilité du viure n'eſt pas en l'eſpace: elle eſt en l'vſage. Tel a veſcu long temps, qui a peu veſcu. Attendez vous y pendant que vous y eſtes. Il giſt en voſtre volonté, non au nombre des ans, que vous ayez aſſez veſcu. Penſiez vous iamais n'arriuer l'à, où vous alliez ſans ceſſe? encore n'y a-il chemin qui n'aye ſon iſſuë. Et ſi la compagnie vous peut ſoulager, le monde ne va-il pas meſme train que vous allez?

omnia te vitâ perfuncta ſequentur.

Tout ne branle-il pas voſtre branle? y a-il choſe qui ne vieilliſſe quant & vous? Mille hommes, mille animaux & mille autres creatures meurent en ce meſme inſtant que vous mourez.

Nam nox nulla diem, neque noctem aurora ſequuta eſt,
Quæ non audierit miſtos vagitibus ægris
Ploratus mortis comites & funeris atri.

A quoy faire y reculez vous, ſi vous ne pouuez tirer arriere? Vous en auez aſſez veu qui ſe ſont bien trouués de mourir, eſcheuant par là des grandes miſeres. Mais quelqu'vn qui ſ'en ſoit mal trouué, en auez vous veu? Si eſt-ce grande ſimpleſſe, de condamner choſe que vous n'auez eſprouuée ny par vous ny par autre. Pourquoy te pleins-tu de moy & de la deſtinée? Te faiſons nous tort? Eſt-ce à toy de nous gouuerner, ou à nous toy? Encore que ton aage ne ſoit pas acheué, ta vie l'eſt. Vn petit homme eſt homme entier comme vn grand. Ny les hommes ny leurs vies ne ſe meſurent à l'aune. Chiron refuſa l'immortalité, informé des conditions d'icelle, par le Dieu meſme du temps, & de la durée, Saturne ſon pere: Imaginez de vray, combien ſeroit vne vie perdurable, moins ſupportable à l'homme, & plus penible, que n'eſt la vie que ie luy ay donnée. Si vous n'auiez la mort, vous me maudiriez ſans ceſſe de vous en auoir priué. I'y ay à eſcient meſlé quelque peu d'amertume, pour vous empeſcher; voyant la commodité de ſon vſage, de l'embraſſer trop auidement & indiſcretement: Pour vous loger en ceſte moderation, ny de fuir la vie, ny de refuir à la mort, que ie demande de vous; i'ay temperé l'vne & l'autre entre la douceur & l'aigreur. I'apprins à Thales le premier de voz ſages, que le viure & le mourir eſtoit indifferent: par où, à celuy qui luy demãda, pourquoy donc il ne mouroit: il reſpondit treſſagement, Pour ce qu'il eſt indifferent. L'eau, la terre, l'air & le feu, & autres membres de ce mien baſtiment, ne ſont non plus inſtruments de ta vie, qu'inſtruments de ta mort. Pourquoy crains-tu ton dernier iour? Il ne confere non plus à ta mort que chaſcun des autres. Le dernier pas ne faict pas la laſſitude: il la declaire. Tous les iours vont à la mort: le dernier y arriue. Voila les bons aduertiſſemẽs de noſtre mere Nature. Or i'ay penſé ſouuent d'où venoit celà, qu'aux guerres le viſage de la mort, ſoit que nous la voyons en nous ou en autruy, nous ſemble ſans comparaiſon moins effroyable qu'en nos maiſons: autrement ce ſeroit vne armée de medecins & de pleurars: & elle eſtant touſiours vne, qu'il y ait toutes-fois beaucoup plus d'aſſeurance parmy les gens de village & de baſſe condition qu'és autres. Ie croy à la verité que ce ſont ces mines & appareils effroyables, dequoy nous l'entour-

nons, qui nous font plus de peur qu'elle : vne toute nouuelle forme de viure: les cris des meres, des femmes, & des enfans : la visitation de personnes estonnees, & transies: l'assistance d'vn nombre de valets pasles & éplorés: vne chambre sans iour: des cierges allumez: nostre cheuet assiegé de medecins & de prescheurs: somme tout horreur & tout effroy autour de nous. Nous voyla desia enseuelis & enterrez. Les enfans ont peur de leurs amis mesmes quand ils les voyent masquez; aussi auons nous. Il faut oster le masque aussi bien des choses, que des personnes. Osté qu'il sera, nous ne trouuerons au dessoubs, que cette mesme mort, qu'vn valet ou simple chambriere passerent dernierement sans peur. Heureuse la mort qui oste le loisir aux apprests de tel equipage!

De la force de l'imagination.

CHAPITRE XX.

Fortis imaginatio generat casum, disent les clercs. Ie suis de ceux qui sentent tres-grand effort de l'imagination. Chacun en est heurté, mais aucuns en sont renuersez. Son impression me perse; & mon art est de luy eschapper, par faute de force à luy resister. Ie viuroye de la seule assistance de personnes saines & gaies. La veuë des angoisses d'autruy m'angoisse materiellement: & a mon sentiment souuent vsurpé le sentiment d'vn tiers. Vn tousseur continuel irrite mon poulmon & mon gosier. Ie visite plus mal volontiers les malades, ausquels le deuoir m'interesse, que ceux ausquels ie m'attens moins, & que ie considere moins. Ie saisis le mal, que i'estudie, & le couche en moy. Ie ne trouue pas estrange qu'elle dõne & les fieures, & la mort, à ceux qui la laissent faire, & qui luy applaudissent. Simon Thomas estoit vn grand medecin de son temps. Il me souuient que me rencontrant vn iour à Thoulouse chez vn riche vieillard pulmonique, & traittant auec luy des moyens de sa guarison, il luy dist, que c'en estoit l'vn, de me donner occasion de me plaire en sa compagnie: & que fichant ses yeux sur la fresche ur de mon visage, & sa pensée sur cette allegresse & vigueur, qui regorgeoit de mon adolescence : & remplissant tous ses sens de cet estat florissant en quoy i'estoy lors, son habitude s'en pourroit amender : Mais il oublioit à dire, que la mienne s'en pourroit empirer aussi. Gallus Vibius banda si bien son ame, à comprendre l'essence & les mouuemẽs de la folie, qu'il emporta son iugement hors de son siege, si qu'onques puis il ne l'y peut remettre: & se pouuoit vanter d'estre deuenu fol par sageste. Il y en a, qui de frayeur anticipent la main du bourreau; & celuy qu'on debandoit pour luy lire sa grace, se trouua roide mort sur l'eschaffaut du seul coup de son imagination. Nous tressuons, nous tremblons, nous palissons, & rougissons aux secousses de nos imaginations; & renuersez dans la plume sentons nostre corps agité à leur branste, quelques-fois iusques à en expirer. Et la ieuneste bouillante s'eschauffe si auant en son harnois toute endormie, qu'elle assouuit en songe ses amoureux desirs.

Vt quasi

Vt quaſi tranſactis ſæpe omnibus rebu' profundant
Fluminis ingentes fluctus, veſtémque cruentent.

Et encore qu'il ne ſoit pas nouueau de voir croiſtre la nuict des cornes à tel, qui ne les auoit pas en ſe couchant: toutesfois l'euenement de Cyppus Roy d'Italie eſt memorable, lequel pour auoir aſſiſté le iour auec grande affection au combat des taureaux, & auoir eu en ſonge toute la nuict des cornes en la teſte, les produiſit en ſon front par la force de l'imagination. La paſſion donna au fils de Crœſus la voix, que nature luy auoit refuſée. Et Antiochus print la fieure, par la beauté de Stratonicé trop viuement empreinte en ſon ame. Pline dit auoir veu Lucius Coſſitius, de femme changé en homme le iour de ſes nopces. Pontanus & d'autres racontent pareilles metamorphoſes aduenuës en Italie ces ſiecles paſſez: Et par vehement deſir de luy & de ſa mere,

Vota puer ſoluit, quæ fœmina vouerat Iphis.

Paſſant à Vitry le François ie peu voir vn homme que l'Eueſque de Soiſſons auoit nommé Germain en confirmation, lequel tous les habitans de là ont cogneu, & veu fille, iuſques à l'aage de vingt deux ans, nommée Marie. Il eſtoit à cette heure là fort barbu, & vieil, & point marié. Faiſant, dit-il, quelque effort en ſaultant, ſes membres virils ſe produiſirent: & eſt encore en vſage entre les filles de là, vne chanſon, par laquelle elles ſ'entraduertiſſent de ne faire point de grandes eniambees, de peur de deuenir garçons, comme Marie Germain. Ce n'eſt pas tant de merueille que cette ſorte d'accident ſe rencontre frequent: car ſi l'imagination peut en telles choſes, elle eſt ſi continuellement & ſi vigoureuſement attachée à ce ſubiect, que pour n'auoir ſi ſouuent à rechoir en meſme penſée & aſpreté de deſir, elle a meilleur compte d'incorporer, vné fois pour toutes, cette virile partie aux filles. Les vns attribuent à la force de l'imagination les cicatrices du Roy Dagobert & de Sainct François. On dit que les corps ſ'en-enleuent telle fois de leur place. Et Celſus recite d'vn Preſtre, qui rauiſſoit ſon ame en telle extaſe, que le corps en demeuroit longue eſpace ſans reſpiratiõ & ſans ſentimẽt. Sainct Auguſtin en nomme vn autre, à qui il ne falloit que faire ouïr des cris lamentables & plaintifs: ſoudain il defailloit, & ſ'emportoit ſi viuement hors de ſoy, qu'on auoit beau le tempeſter, & hurler, & le pincer, & le griller, iuſques à ce qu'il fuſt reſuſcité: Lors il diſoit auoir ouy des voix, mais comme venant de loing: & ſ'aperceuoit de ſes eſchaudures & meurtriſſeures. Et que ce ne fuſt vne obſtination apoſtée contre ſon ſentiment, cela le monſtroit, qu'il n'auoit ce pendant ny poulx ny haleine. Il eſt vray ſemblable, que le principal credit des viſions, des enchantemens, & de tels effects extraordinaires, vienne de la puiſſance de l'imagination, agiſſant principalement contre les ames du vulgaire, plus molles. On leur a ſi fort ſaiſi la creance, qu'ils penſent voir ce qu'ils ne voyent pas. Ie ſuis encore en ce doubte, que ces plaiſantes liaiſons dequoy noſtre monde ſe voit ſi entraué qu'il ne ſe parle d'autre choſe, ce ſont volontiers des impreſſions de l'apprehenſion & de la crainte. Car ie ſçay par experience, que tel de qui ie puis reſpondre, comme de moy-meſme, en qui il ne pouuoit choir ſoupçon aucun de foibleſſe, & auſſi peu d'enchantemẽt, ayant ouy faire le conte à vn ſien compagnon d'vne defaillan-

ce extraordinaire, en quoy il eſtoit tombé ſur le point qu'il en auoit le moins de beſoin, ſe trouuant en pareille occaſiõ, l'horreur de ce conte luy vint à coup ſi rudement frapper l'imagination, qu'il en courut vne fortune pareille. Et de là en hors fut ſubiect à y renchoir: ce villain ſouuenir de ſon inconuenient le gourmandant & tyranniſant. Il trouua quelque remede à cette reſuerie, par vne autre reſuerie. C'eſt qu'aduouant luy meſme, & preſchant auant la main, cette ſienne ſubiection, la contention de ſon ame ſe ſoulageoit, ſur ce, qu'apportant ce mal comme attendu, ſon obligation en amoindriſſoit, & luy en poiſoit moins. Quand il a eu loy, à ſon chois (ſa penſée deſbrouillée & deſbandée, ſon corps ſe trouuant en ſon deu) de le faire lors premierement tenter, ſaiſir, & ſurprendre à la cognoiſſance d'autruy: il ſ'eſt guari tout net. A qui on a eſté vne fois capable, on n'eſt plus incapable, ſinon par iuſte foibleſſe. Ce malheur n'eſt à craindre qu'aux entreprinſes, où noſtre ame ſe trouue outre meſure tendue de deſir & de reſpect; & notamment où les commoditez ſe rencontrent improueues & preſſantes. On n'a pas moyen de ſe rauoir de ce trouble. I'en ſçay, à qui il a ſeruy d'y apporter le corps meſme, demy raſſaſié d'ailleurs, pour endormir l'ardeur de cette fureur, & qui par l'aage, ſe trouue moins impuiſſant, de ce qu'il eſt moins puiſſant: Et tel autre, à qui il a ſerui auſſi qu'vn amy l'ayt aſſeuré d'eſtre fourni d'vne contrebatterie d'enchantements certains, à le preſeruer. Il vaut mieux, que ie die comment ce fut. Vn Comte de treſbon lieu, de qui i'eſtoye fort priué, ſe mariant auec vne belle dame, qui auoit eſté pourſuiuie de tel qui aſſiſtoit à la feſte, mettoit en grande peine ſes amis: & nommément vne vieille dame ſa parente, qui preſidoit à ces nopces, & les faiſoit chez elle, craintiue de ces ſorcelleries: ce qu'elle me fit entendre. Ie la priay ſ'en repoſer ſur moy. I'auoye de fortune en mes coffres, certaine petite piece d'or platte, où eſtoient grauées quelques figures celeſtes, contre le coup du Soleil, & pour oſter la douleur de teſte, la logeant à point, ſur la couſture du teſt: & pour l'y tenir, elle eſtoit couſuë à vn ruban propre à rattacher ſouz le menton. Reſuerie germaine à celle dequoy nous parlons. Iacques Peletier, viuant chez moy, m'auoit faict ce preſent ſingulier. I'aduiſay d'en tirer quelque vſage, & dis au Comte, qu'il pourroit courre fortune cõme les autres, y ayant là des hommes pour luy en vouloir preſter vne; mais que hardiment il ſ'allaſt coucher: Que ie luy feroy vn tour d'amy: & n'eſpargneroys à ſon beſoin, vn miracle, qui eſtoit en ma puiſſance: pourueu que ſur ſon honneur, il me promiſt de le tenir treſfidelement ſecret. Seulement, comme ſur la nuict on iroit luy porter le reſueillon, ſ'il luy eſtoit mal allé, il me fiſt vn tel ſigne. Il auoit eu l'ame & les oreilles ſi battues, qu'il ſe trouua lié du trouble de sõ imaginatiõ: & me feit ſon ſigne à l'heure ſuſditte. Ie luy dis lors à l'oreille, qu'il ſe leuaſt, ſouz couleur de nous chaſſer, & prinſt en ſe iouant la robbe de nuict, que i'auoye ſur moy (nous eſtions de taille fort voiſine) & ſ'en veſtiſt, tant qu'il auroit executé mon ordonnance, qui fut; Quand nous ſerions ſortis, qu'il ſe retiraſt à tomber de l'eaue: diſt trois fois telles parolles: & fiſt tels mouuements. Qu'à chaſcune de ces trois fois, il ceigniſt le ruban, que ie luy mettoys en main, & couchaſt bien ſoigneuſemẽt la medaille qui y eſtoit attachée, ſur ſes roignons:

la figure

la figure en telle posture. Cela faict, ayant à la derniere fois bien estreint ce ruban, pour qu'il ne se peust ny desnouer, ny mouuoir de sa place, qu'en toute asseurance il s'en retournast à son prix faict: & n'oubliast de reietter ma robbe sur son lict, en maniere qu'elle les abriast tous deux. Ces singeries sont le principal de l'effect. Nostre pensée ne se pouuant desmesler, que moyens si estranges ne viennent de quelque abstruse science. Leur inanité leur donne poids & reuerence. Somme il fut certain, que mes characteres se trouuerent plus Veneriens que Solaires, plus en action qu'en prohibition. Ce fut vne humeur prompte & curieuse, qui me conuia à tel effect, esloigné de ma nature. Ie suis ennemy des actions subtiles & feintes: & hay la finesse, en mes mains, non seulement recreatiue, mais aussi profitable. Si l'action n'est vicieuse, la routte l'est. Amasis Roy d'Ægypte, espousa Laodice tresbelle fille Grecque: & luy, qui se monstroit gentil compagnon par tout ailleurs, se trouua court à iouïr d'elle: & menaça de la tuer, estimant que ce fust quelque sorcerie. Comme és choses qui consistent en fantasie, elle le reietta à la deuotion: Et ayant faict ses vœus & promesses à Venus, il se trouua diuinement remis, dés la premiere nuict, d'apres ses oblations & sacrifices. Or elles ont tort de nous recueillir de ces contenances mineuses, querelleuses & fuyardes, qui nous esteignent en nous allumant. La bru de Pythagoras, disoit, que la femme qui se couche auec vn homme, doit auec sa cotte laisser quant & quant la honte, & la reprendre auec sa cotte. L'ame de l'assaillant troublée de plusieurs diuerses allarmes, se perd aisement: Et à qui l'imagination a faict vne fois souffrir cette honte (& elle ne la fait souffrir qu'aux premieres accointances, d'autant qu'elles sont plus ardantes & aspres; & aussi qu'en cette premiere cognoissance qu'on donne de soy, on craint beaucoup plus de faillir) ayant mal commencé, il entre en fieure & despit de cet accident, qui luy dure aux occasions suiuantes. Les mariez, le temps estant tout leur, ne doiuent ny presser ny taster leur entreprinse, s'ils ne sont prests. Et vault mieux faillir indecemmẽt, à estreiner la couche nuptiale, pleine d'agitation & de fieure, attendant vne & vne autre commodité plus priuée & moins allarmée, que de tomber en vne perpetuelle misere, pour s'estre estonné & desesperé du premier refus. Auant la possession prinse, le patient se doibt à saillies & diuers temps, legerement essayer & offrir, sans se piquer & opiniastrer, à se conuaincre definitiuement soy-mesme. Ceux qui sçauent leurs membres de nature dociles, qu'ils se soignent seulement de contre-pipper leur fantasie. On a raison de remarquer l'indocile liberté de ce membre, s'ingerant si importunément lors que nous n'en auons que faire, & defaillant si importunément lors que nous en auons le plus affaire: & contestant de l'authorité, si imperieusement, auec nostre volonté, refusant auec tant de fierté & d'obstination noz solicitations & mentales & manuelles. Si toutesfois en ce qu'on gourmande sa rebellion, & qu'on en tire preuue de sa condemnation, il m'auoit payé pour plaider sa cause: à l'aduenture mettroy-ie en soupçon noz autres membres ses compagnõs, de luy estre allé dresser par belle enuie, de l'importance & douceur de son vsage, cette querelle apostée, & auoir par cõplot, armé le monde à l'encõtre de luy, le chargeant malignement

ſeul de leur faute commune. Car ie vous donne à penſer, ſ'il y a vne ſeule des parties de noſtre corps, qui ne refuſe à noſtre volonté ſouuent ſon operation, & qui ſouuent ne ſ'exerce cõtre noſtre volonté. elles ont chacune des paſſions propres, qui les eſueillent & endorment, ſans noſtre congé. A quant de fois teſmoignent les mouuements forcez de noſtre viſage, les penſées que nous tenions ſecrettes, & nous trahiſſent aux aſſiſtants? Cette meſme cauſe qui anime ce membre, anime auſſi ſans noſtre ſceu, le cœur, le poulmon, & le pouls. La veue d'vn obiect agreable, reſpandant imperceptiblement en nous la flamme d'vne emotion fieureuſe. N'y a-il que ces muſcles & ces veines, qui ſ'eleuent & ſe couchent, ſans l'adueu non ſeulement de noſtre volonté, mais auſſi de noſtre penſée? Nous ne commandons pas à noz cheueux de ſe heriſſer, & à noſtre peau de fremir de deſir ou de crainte. La main ſe porte ſouuent ou nous ne l'enuoyons pas. La langue ſe tranſit, & la voix ſe fige à ſon heure. Lors meſme que n'ayans de quoy frire, nous le luy deffendrions volontiers, l'appetit de manger & de boire ne laiſſe pas d'emouuoir les parties, qui luy ſont ſubiettes, ny plus ny moins que cet autre appetit : & nous abandonne de meſme, hors de propos, quand bon luy ſemble. Les vtils qui ſeruent à deſcharger le ventre, ont leurs propres dilatations & compreſſions, outre & contre noſtre aduis, comme ceux-cy deſtinés à deſcharger les roignons. Et ce que pour autoriſer la puiſſance de noſtre volonté, Sainct Auguſtin allegue auoir veu quelqu'vn, qui commandoit à ſon derriere autant de pets qu'il en vouloit : & que Viues encherit d'vn autre exemple de ſon temps, de pets organizez, ſuiuants le ton des voix qu'on leur prononçoit, ne ſuppoſe non plus pure l'obeiſſance de ce membre. Car en eſt-il ordinairement de plus indiſcret & tumultuaire? Ioint que i'en cognoy vn, ſi turbulent & reueſche, qu'il y a quarante ans, qu'il tient ſon maiſtre à peter d'vne haleine & d'vne obligation conſtante & irremittente, & le menne ainſin à la mort. Et pleuſt à Dieu, que ie ne le ſceuſſe que par les hiſtoires, combien de fois noſtre ventre par le refus d'vn ſeul pet, nous menne iuſques aux portes d'vne mort tres-angoiſſeuſe: & que l'Empereur qui nous donna liberté de peter par tout, nous en euſt donné le pouuoir. Mais noſtre volonté, pour les droits de qui nous mettons en auant ce reproche, combien plus vray-ſemblablement la pouuons nous marquer de rebellion & ſedition, par ſon deſ-reiglement & deſobeiſſance? Veut elle touſiours ce que nous voudrions qu'elle voulſiſt? Ne veut elle pas ſouuent ce que nous luy prohibons de vouloir; & à noſtre euident dommage? ſe laiſſe elle non plus mener aux concluſions de noſtre raiſon? En fin, ie diroy pour monſieur ma partie, que plaiſe à conſiderer, qu'en ce fait ſa cauſe eſtant inſeparablement coniointe à vn conſort, & indiſtinctement, on ne ſ'addreſſe pourtant qu'à luy, & par les arguments & charges qui ne peuuent appartenir à ſondit conſort. Car l'effect d'iceluy eſt bien de conuier inopportunement par fois, mais refuſer, iamais : & de conuier encore tacitement & quietement. Partant ſe void l'animoſité & illegalité manifeſte des accuſateurs. Quoy qu'il en ſoit, proteſtant, que les Aduocats & Iuges ont beau quereller & ſentencier : nature tirera cependant ſon train : Qui n'auroit faict

que

que raiſon, quand elle auroit doüé ce membre de quelque particulier priuilege. Autheur du ſeul ouurage immortel, des mortels. Ouurage diuin ſelon Socrates : & Amour deſir d'immortalité, & Dæmon immortel luy meſmes. Tel à l'aduenture par cet effect de l'imagination, laiſſe icy les eſcroüelles, que ſon compagnon reporte en Eſpaigne. Voyla pourquoy en telles choſes l'on a accouſtumé de demander vne ame preparée. Pourquoy praticquent les Medecins auant main, la creance de leur patient, auec tant de fauſſes promeſſes de ſa gueriſon : ſi ce n'eſt afin que l'effect de l'imagination ſupplee l'impoſture de leur apoſéme ? Ils ſçauent qu'vn des maiſtres de ce meſtier leur a laiſſé par eſcrit, qu'il ſ'eſt trouué des hommes à qui la ſeule veuë de la Medecine faiſoit l'operation : Et tout ce caprice m'eſt tombé preſentement en main, ſur le conte que me faiſoit vn domeſtique apotiquaire de feu mon pere, homme ſimple & Souyſſe, nation peu vaine & menſongiere: d'auoir cogneu long temps vn marchand à Toulouſe maladif & ſubiect à la pierre, qui auoit ſouuent beſoing de clyſteres, & ſe les faiſoit diuerſement ordonner aux medecins, ſelon l'occurrence de ſon mal: apportez qu'ils eſtoyent, il n'y auoit rien obmis des formes accouſtumées: ſouuent il taſtoit ſ'ils eſtoyent trop chauds: le voyla couché, renuerſé, & toutes les approches faictes, ſauf qu'il ne ſ'y faiſoit aucune iniection. L'apotiquaire retiré apres cette ceremonie, le patient accommodé, comme ſ'il auoit veritablement pris le clyſtere, il en ſentoit pareil effect à ceux qui les prennent. Et ſi le medecin n'en trouuoit l'operation ſuffiſante, il luy en redonnoit deux ou trois autres, de meſme forme. Mon teſmoin iure, que pour eſpargner la deſpence (car il les payoit, comme ſ'il les eut receus) la femme de ce malade ayant quelquefois eſſayé d'y faire ſeulement mettre de l'eau tiede, l'effect en deſcouurit la fourbe ; & pour auoir trouué ceux-la inutiles, qu'il faulſit reuenir à la premiere façon. Vne femme penſant auoir aualé vne eſpingle auec ſon pain, crioit & ſe tourmentoit comme ayant vne douleur inſupportable au goſier, où elle penſoit la ſentir arreſtée : mais par ce qu'il n'y auoit ny enfleure ny alteration par le dehors, vn habil'homme ayant iugé que ce n'eſtoit que fantaſie & opinion, priſe de quelque morceau de pain qui l'auoit picquée en paſſant, la fit vomir, & ietta à la deſrobée dans ce qu'elle rendit, vne eſpingle tortue. Cette femme cuidant l'auoir rendue, ſe ſentit ſoudain deſchargée de ſa douleur. Ie ſçay qu'vn gentil'homme ayant traicté chez luy vne bonne compagnie, ſe vanta trois ou quatre iours apres par maniere de ieu (car il n'en eſtoit rien) de leur auoir faict manger vn chat en paſte : dequoy vne damoyſelle de la troupe print telle horreur, qu'en eſtant tombée en vn grand déuoyement d'eſtomac & fieure, il fut impoſſible de la ſauuer. Les beſtes meſmes ſe voyent comme nous, ſubiectes à la force de l'imagination : teſmoings les chiens, qui ſe laiſſent mourir de dueil de la perte de leurs maiſtres : nous les voyons auſſi iapper & tremouſſer en ſonge, hannir les cheuaux & ſe debatre : Mais tout cecy ſe peut rapporter à l'eſtroite couſture de l'eſprit & du corps ſ'entre-communiquants leurs fortunes. C'eſt autre choſe; que l'imagination agiſſe quelque fois, non contre ſon corps ſeulement, mais contre le corps d'autruy. Et tout ainſi qu'vn corps reiette ſon mal à ſon voiſin, comme il ſe

voit en la peſte, en la verolle, & au mal des yeux, qui ſe chargẽt de l'vn à l'autre:

Dum ſpectant oculi læſos, læduntur & ipſi:
Multáque corporibus tranſitione nocent.

Pareillement l'imagination esbranlée auecques vehemence, eſlance des traits, qui puiſſent offencer l'obiect eſtrangier. L'ancienneté a tenu de certaines femmes en Scythie, qu'animées & courrouſſées contre quelqu'vn, elles le tuoient du ſeul regard. Les tortues, & les autruches couuent leurs œufs de la ſeule veuë, ſigne qu'ils y ont quelque vertu ejaculatrice. Et quant aux ſorciers, on les dit auoir des yeux offenſifs & nuiſans.

Neſcio quis teneros oculus mihi faſcinat agnos.

Ce ſont pour moy mauuais reſpondans que magiciens. Tant y a que nous voyons par experience, les femmes enuoyer aux corps des enfans, qu'elles portent au ventre, des marques de leurs fantaſies: teſmoin celle qui engendra le More. Et il fut preſenté à Charles Roy de Boheme & Empereur, vne fille d'aupres de Piſe toute velue & heriſſée, que ſa mere diſoit auoir eſté ainſi conceuë, à cauſe d'vn' image de Sainct Iean Baptiſte pendue en ſon lict. Des animaux il en eſt de meſmes: teſmoing les brebis de Iacob, & les perdris & lieures, que la neige blanchit aux montaignes. On vit dernierement chez moy vn chat gueſtant vn oyſeau au hault d'vn arbre, & ſ'eſtans fichez la veuë ferme l'vn contre l'autre, quelque eſpace de temps, l'oyſeau ſ'eſtre laiſſé choir comme mort entre les pates du chat, ou enyuré par ſa propre imagination, ou attiré par quelque force attractiue du chat. Ceux qui ayment la volerie ont ouy faire le conte du fauconnier, qui arreſtant obſtinément ſa veuë contre vn milan en l'air, gageoit, de la ſeule force de ſa veuë le ramener contrebas: & le faiſoit, à ce qu'on dit. Car les Hiſtoires que i'emprunte, ie les renuoye ſur la conſcience de ceux de qui ie les prens. Les diſcours ſont à moy, & ſe tiennent par la preuue de la raiſon, non de l'experience; chacun y peut ioindre ſes exemples: & qui n'en a point, qu'il ne laiſſe pas de croire qu'il en eſt aſſez, veu le nombre & varieté des accidens. Si ie ne comme bien, qu'vn autre comme pour moy. Auſſi en l'eſtude que ie traitte, de noz mœurs & mouuements, les teſmoignages fabuleux, pourueu qu'ils ſoient poſſibles, y ſeruent comme les vrais. Aduenu ou non aduenu, à Rome ou à Paris, à Iean ou à Pierre, c'eſt touſiours vn tour de l'humaine capacité: duquel ie ſuis vtilement aduiſé par ce recit. Ie le voy, & en fay mon profit, egalement en vmbre qu'en corps. Et aux diuerſes leçons, qu'ont ſouuent les hiſtoires, ie prens à me ſeruir de celle qui eſt la plus rare & memorable. Il y a des autheurs, deſquels la fin c'eſt dire les euenements. La mienne, ſi i'y ſcauoye aduenir, ſeroit dire ſur ce qui peut aduenir. Il eſt iuſtement permis aux Eſcholes, de ſuppoſer des ſimilitudes, quand ilz n'en ont point. Ie n'en fay pas ainſi pourtant, & ſurpaſſe de ce coſté là, en religion ſuperſtitieuſe, toute foy hiſtoriale. Aux exemples que ie tire ceans, de ce que i'ay leu, ouï, faict, ou dict, ie me ſuis defendu d'oſer alterer iuſques aux plus legeres & inutiles circonſtances, ma conſcience ne falſifie pas vn iota, mon inſcience ie ne ſçay. Sur ce propos, i'entre par fois en penſée, qu'il puiſſe aſſes bien conuenir à vn Theologien, à vn Philoſophe,

& telles

& telles gens d'exquiſe & exacte conſcience & prudence, d'eſcrire l'hiſtoire. Comment peuuent-ils engager leur foy ſur vne foy populaire? comment reſpondre des penſées de perſonnes incognues; & donner pour argent contant leurs coniectures? Des actions à diuers membres, qui ſe paſſent en leur preſence, ils refuſeroient d'en rendre teſmoignage, aſſermentez par vn iuge. Et n'ont homme ſi familier, des intentions duquel ils entreprennent de pleinement reſpondre. Ie tien moins hazardeux d'eſcrire les choſes paſſées, que preſentes: d'autant que l'eſcriuain n'a à rendre compte que d'vne verité emprunтée. Aucuns me conuient d'eſcrire les affaires de mon temps: eſtimants que ie les voy d'vne veuë moins bleſſée de paſſion, qu'vn autre, & de plus pres, pour l'accés que fortune m'a donné aux chefs de diuers partis. Mais ils ne diſent pas, que pour la gloire de Salluſte ie n'en prendroys pas la peine: ennemy iuré d'obligation, d'aſſiduité, de conſtance: qu'il n'eſt rien ſi contraire à mon ſtile, qu'vne narration eſtendue. Ie me recouppe ſi ſouuent, à faute d'haleine. Ie n'ay ny compoſition ny explication, qui vaille. Ignorant au delà d'vn enfant, des fraſes & vocables, qui ſeruent aux choſes plus communes. Pourtant ay-ie prins à dire ce que ie ſçay dire: accommodant la matiere à ma force. Si i'en prenois qui me guidaſt, ma meſure pourroit faillir à la ſienne. Que ma liberté, eſtant ſi libre, i'euſſe publié des iugements, à mon gré meſme, & ſelon raiſon, illegitimes & puniſſables. Plutarche nous diroit volontiers de ce qu'il en a faict, que c'eſt l'ouurage d'autruy, que ſes exemples ſoient en tout & par tout veritables: qu'ils ſoient vtiles à la poſterité, & preſentez d'vn luſtre, qui nous eſclaire à la vertu, que c'eſt ſon ouurage. Il n'eſt pas dangereux, comme en vne drogue medicinale, en vn compte ancien, qu'il ſoit ainſin ou ainſi.

Le profit de l'vn eſt dommage de l'autre.

CHAPITRE XXI.

DEMADES Athenien condemna vn homme de ſa ville, qui faiſoit meſtier de vendre les choſes neceſſaires aux enterremens, ſoubs tiltre de ce qu'il en demandoit trop de profit, & que ce profit ne luy pouuoit venir ſans la mort de beaucoup de gens. Ce iugement ſemble eſtre mal pris; d'autant qu'il ne ſe faict aucun profit qu'au dommage d'autruy, & qu'à ce compte il faudroit condamner toute ſorte de guain. Le marchand ne faict bien ſes affaires, qu'à la débauche de la ieuneſſe: le laboureur à la cherté des bleds: l'architecte à la ruine des maiſons: les officiers de la iuſtice aux procez & querelles des hõmes: l'honneur meſme & pratique des Miniſtres de la religion ſe tire de noſtre mort & de noz vices. Nul medecin ne prent plaiſir à la ſanté de ſes amis meſmes, dit l'ancien Comique Grec; ny ſoldat à la paix de ſa ville: ainſi du reſte. Et qui pis eſt, que chacun ſe ſonde au dedans, il trouuera que nos-

ſouhaits interieurs pou r la plus part naiſſent & ſe nourriſſent aux deſpens d'autruy. Ce que conſiderant, il m'eſt venu en fantaſie, comme nature ne ſe dement point en cela de ſa generale police : car les Phyſiciens tiennent, que la naiſſance, nourriſſement, & augmentation de chaſque choſe, eſt l'alteration & corruption d'vn' autre.

Nam quodcunque ſuis mutatum finibus exit,
Continuò hoc mors eſt illius, quod fuit antè.

De la couſtume, & de ne changer aiſément vne loy receüe.

CHAPITRE XXII.

CELVY me ſemble auoir tres-bien conceu la force de la couſtume, qui premier forgea ce compte, qu'vne femme de village ayant appris de careſſer & porter entre ſes bras vn veau des l'heure de ſa naiſſance, & continuant touſiours à ce faire, gaigna cela par l'accouſtumance, que tout grand beuf qu'il eſtoit, elle le portoit encore. Car c'eſt à la verité vne violente & traiſtreſſe maiſtreſſe d'eſcole, que la couſtume. Elle eſtablit en nous, peu à peu, à la deſrobée, le pied de ſon authorité : mais par ce doux & humble commencement, l'ayant raſſis & planté auec l'ayde du temps, elle nous deſcouure tantoſt vn furieux & tyrannique viſage, contre lequel nous n'auons plus la liberté de hauſſer ſeulement les yeux. Nous luy voyons forcer tous les coups les reigles de nature : *Vſus efficaciſſimus rerum omnium magiſter.* I'en croy l'antre de Platon en ſa republique, & les medecins, qui quittent ſi ſouuent à ſon authorité les raiſons de leur art : & ce Roy qui par ſon moyen rangea ſon eſtomac à ſe nourrir de poiſon : & la fille qu'Albert recite ſ'eſtre accouſtumée à viure d'araignées : & en ce monde des Indes nouuelles on trouua des grands peuples, & en fort diuers climats, qui en viuoient, en faiſoient prouiſion, & les appaſtoient : comme auſſi des ſauterelles, formiz, laizards, chauueſouriz, & fut vn crapault vendu ſix eſcus en vne neceſſité de viures : ils les cuiſent & appreſtent à diuerſes ſauces. Il en fut trouué d'autres auſquels noz chairs & noz viandes eſtoyent mortelles & venimeuſes. *Conſuetudinis magna vis eſt. Pernoctant venatores in niue : in montibus vri ſe patiuntur : Pugiles, caſtibus contuſi, ne ingemiſcunt quidem.* Ces exemples eſtrangers ne ſont pas eſtranges, ſi nous conſiderons ce que nous eſſayons ordinairement; combien l'accouſtumance hebete noz ſens. Il ne nous faut pas aller cercher ce qu'on dit des voiſins des cataractes du Nil : & ce que les Philoſophes eſtiment de la muſicque celeſte; que les corps de ces cercles, eſtants ſolides, polis, & venants à ſe leſcher & frotter l'vn à l'autre en roullant, ne peuuent faillir de produire vne merueilleuſe harmonie : aux couppures & muances de laquelle ſe manient les contours & changements des caroles des aſtres. Mais qu'vniuerſellement les ouïes des creatures de çà bas, endormies, comme celles des Ægyptiens, par la continuation de ce ſon, ne le peuuent apperceuoir, pour grand qu'il ſoit. Les mareſchaux, meulniers, armuriers,

armuriers,ne ſçauroient demeurer au bruit,qui les frappe, ſ'il les perçoit comme à nous. Mon collet de fleurs ſert à mon nez: mais apres que ie m'en ſuis veſtu trois iours de ſuitte, il ne ſert qu'aux nez aſſiſtants. Cecy eſt plus eſtrange, que,nonobſtant les longs interualles & intermiſſions,l'accouſtumance puiſſe ioindre & eſtablir l'effect de ſon impreſſion ſur noz ſens: comme eſſayent les voyſins des clochiers.Ie loge chez moy en vne tour, où à la diane & à la retraitte vne fort groſſe cloche ſonne tous les iours l'Aué Maria. Ce tintamarre eſtonne ma tour meſme: & aux premiers iours me ſemblant inſupportable, en peu de temps m'appriuoiſe de maniere que ie l'oy ſans offenſe, & ſouuent ſans m'en eſueiller.Platon tanſa vn enfant, qui iouoit aux noix. Il luy reſpondit: Tu me tanſes de peu de choſe.L'accouſtumance, repliqua Platon,n'eſt pas choſe de peu. Ie trouue que noz plus grands vices prennent leur ply de noſtre plus tendre enfance, & que noſtre principal gouuernement eſt entre les mains des nourrices. C'eſt paſſetemps aux meres de veoir vn enfant tordre le col à vn poulet,& ſ'eſbatre à bleſſer vn chien & vn chat. Et tel pere eſt ſi ſot, de prendre à bon augure d'vne ame martiale, quand il voit ſon fils gourmer iniurieuſement vn paiſant,ou vn laquay,qui ne ſe defend point: & à gentilleſſe, quand il le void affiner ſon compagnon par quelque malicieuſe deſloyauté,& tromperie.Ce ſont pourtãt les vrayes ſemences & racines de la cruauté,de la tyrannie,de la trahyſon.Elles ſe germẽt là,& ſ'eſleuent apres gaillardement, & profittent à force entre les mains de la couſtume. Et eſt vne tres-dangereuſe inſtitution, d'excuſer ces villaines inclinations, par la foibleſſe de l'aage, & legereté du ſubiect. Premierement c'eſt nature qui parle; de qui la voix eſt lors plus pure& plus naifue,qu'elle eſt plus greſle & plus neufue.Secõdement,la laideur de la piperie ne depend pas de la difference des eſcutz aux eſpingles: elle depend de ſoy. Ie trouue bien plus iuſte de conclurre ainſi:Pourquoy ne tromperoit il aux eſcutz,puis qu'il trompe aux eſpingles? que, comme ils ſont;Ce n'eſt qu'aux eſpingles: il n'auroit garde de le faire aux eſcutz. Il faut apprendre ſoigneuſemẽt aux enfants de haïr les vices de leur propre contexture, & leur en faut apprendre la naturelle difformité,à ce qu'ils les fuient non en leur action ſeulement,mais ſur tout en leur cœur:que la penſee meſme leur en ſoit odieuſe,quelque maſque qu'ils portent.Ie ſçay bien,que pour m'eſtre duict en ma puerilité,de marcher touſiours mon grãd & plain chemin, & auoir eu à contrecœur de meſler ny tricotterie ny fineſſe à mes ieux enfantins, (cõme de vray il faut noter,que les ieux des enfãts ne ſont pas ieux: &les faut iuger en eux,cõme leurs plus ſerieuſes actions)il n'eſt paſſetẽps ſi leger,où ie n'apporte du dedãs,& d'vne propẽſion naturelle,& ſans eſtude, vne extreme contradiction à trõper.Ie manie les chartes pour les doubles,&tien compte,cõme pour les doubles doublõs, lors que le gaigner & le perdre,cõtre ma femme & ma fille, m'eſt indifferent, cõme lors qu'il va de bon.En tout & par tout,il y a aſſés de mes yeux à me tenir en office:il n'y en a point,qui me veillẽt de ſi pres, ny que ie reſpecte plus. Ie viens de voir chez moy vn petit homme naïf de Nantes,né ſans bras,qui a ſi bien façonné ſes pieds,au ſeruice que luy deuoient les mains,qu'ils en ont à la verité à demy oublié leur office naturel.Au demou-

rant il les nomme ſes mains, il trenche, il charge vn piſtolet & le laſche, il enfille ſon eguille, il coud, il eſcrit, il tire le bonnet, il ſe peigne, il iouë aux cartes & aux dez, & les remue auec autant de dexterité que ſçauroit faire quelqu'autre: l'argent que luy ay donné, il l'a emporté en ſon pied, comme nous faiſons en noſtre main. I'en vy vn autre eſtãt enfant, qui manioit vn'eſpee à deux mains, & vn'hallebarde, du ply du col à faute de mains, les iettoit en l'air & les reprenoit, lançoit vne dague, & faiſoit craqueter vn fouët auſſi bien que charretier de France. Mais on deſcouure bien mieux ſes effets aux eſtranges impreſſions, qu'elle faict en nos ames, où elle ne trouue pas tant de reſiſtance. Que ne peut elle en nos iugemens & en nos creances? y a il opinion ſi bizarre (ie laiſſe à part la groſſiere impoſture des religions, dequoy tant de grandes nations, & tant de ſuffiſants perſonnages ſe ſont veuz enyurez: Car cette partie eſtãt hors de nos raiſons humaines, il eſt plus excuſable de ſ'y perdre, à qui n'y eſt extraordinairement eſclairé par faueur diuine) mais d'autres opinions y en a il de ſi eſtranges, qu'elle n'aye planté & eſtably par loix és regions que bon luy a ſemblé? Et eſt tres-iuſte cette ancienne exclamation: *Non pudet phyſicum, ideſt ſpeculatorem venatóremque naturæ, ab animis conſuetudine imbutis quærere teſtimonium veritatis*? I'eſtime qu'il ne tombe en l'imagination humaine aucune fantaſie ſi forcenee qui ne rencontre l'exemple de quelque vſage public, & par conſequent que noſtre raiſon n'eſtaye & ne fonde. Il eſt des peuples où on tourne le doz à celuy qu'õ ſalue, & ne regarde l'on iamais celuy qu'on veut honorer. Il en eſt où quand le Roy crache, la plus fauorie des dames de ſa Cour tend la main: & en autre nation les plus apparents qui ſont autour de luy ſe baiſſent à terre, pour amaſſer en du linge ſon ordure. Deſrobõs icy la place d'vn compte. Vn gentil-homme François ſe mouchoit touſiours de ſa main (choſe tres-ennemie de noſtre vſage) defendant là deſſus ſon faict: & eſtoit fameux en bonnes rencontres: Il me demanda, quel priuilege auoit ce ſalle excrement, que nous allaſſions luy appreſtant vn beau linge delicat à le receuoir; & puis, qui plus eſt, à l'empaqueter & ſerrer ſoigneuſement ſur nous. Que celà deuoit faire plus de mal au cœur, que de le voir verſer ou que ce fuſt: comme nous faiſons toutes nos autres ordures. Ie trouuay, qu'il ne parloit pas du tout ſans raiſon: & m'auoit la couſtume oſté l'apperceuance de cette eſtrangeté, laquelle pourtãt nous trouuons ſi hideuſe, quãd elle eſt recitee d'vn autre païs. Les miracles ſont, ſelon l'ignorance en quoy nous ſommes de la nature, non ſelon l'eſtre de la nature. L'aſſuefaction endort la veuë de noſtre iugement. Les Barbares ne nous ſont de rien plus merueilleux que nous ſommes à eux: ny auec plus d'occaſion, comme chaſcun aduoüeroit, ſi chaſcun ſçauoit, apres ſ'eſtre promené par ces loingtains exemples, ſe coucher ſur les propres, & les conferer ſainement. La raiſon humaine eſt vne teinture infuſe enuiron de pareil pois à toutes nos opinions & mœurs, de quelque forme qu'elles ſoient: infinie en matiere, infinie en diuerſité. Ie m'en retourne. Il eſt des peuples, où ſauf ſa femme & ſes enfans aucun ne parle au Roy que par ſarbatane. En vne meſme nation & les vierges montrent à deſcouuert leurs parties honteuſes, & les mariees les couurent & cachent ſoigneuſement. A quoy cette autre

couſtu-

couſtume qui eſt ailleurs a quelque relation : la chaſteté n'y eſt en prix que pour le ſeruice du mariage : car les filles ſe peuuent abandonner à leur poſte, & engroiſſees ſe faire auorter par medicamens propres, au veu d'vn chaſcun. Et ailleurs ſi c'eſt vn marchant qui ſe marie, tous les marchans conuiez à la nopce, couchent auec l'eſpouſee auant luy : & plus il y en a, plus a elle d'honneur & de recommandation de fermeté & de capacité : ſi vn officier ſe marie, il en va de meſme; de meſme ſi c'eſt vn noble; & ainſi des autres : ſauf ſi c'eſt vn laboureur ou quelqu'vn du bas peuple : car lors c'eſt au Seigneur à faire : & ſi on ne laiſſe pas d'y recommander eſtroitement la loyauté, pendant le mariage. Il en eſt, où il ſe void des bordeaux publics de maſles, voire & des mariages : où les femmes vont à la guerre quand & leurs maris, & ont rang, non au combat ſeulement, mais auſſi au commandement. Où non ſeulement les bagues ſe portent au nez, aux leures, aux ioues, & aux orteils des pieds : mais des verges d'or bien poiſantes au trauers des tetins & des feſſes. Où en mangeant on s'eſſuye les doigts aux cuiſſes, & à la bourſe des genitoires, & à la plante des pieds. Où les enfans ne ſont pas heritiers, ce ſont les freres & nepueux : & ailleurs les nepueux ſeulement : ſauf en la ſucceſſion du Prince. Où pour regler la communauté des biens, qui s'y obſerue, certains Magiſtrats ſouuerains ont charge vniuerſelle de la culture des terres, & de la diſtribution des fruicts, ſelon le beſoing d'vn chacun. Où l'on pleure la mort des enfans, & feſtoye l'on celle des vieillarts. Où ils couchent en des licts dix ou douze enſemble auec leurs femmes. Où les femmes qui perdent leurs maris par mort violente, ſe peuuent remarier, les autres non. Où l'on eſtime ſi mal de la condition des femmes, que l'on y tuë les femelles qui y naiſſent, & achepte l'on des voiſins, des femmes pour le beſoing. Où les maris peuuent repudier ſans alleguer aucune cauſe, les femmes non pour cauſe quelconque. Où les maris ont loy de les vendre, ſi elles ſont ſteriles. Où ils font cuire le corps du treſpaſſé, & puis piler, iuſques à ce qu'il ſe forme comme en bouillie, laquelle ils meſlent à leur vin, & la boiuent. Où la plus deſirable ſepulture eſt d'eſtre mangé des chiens : ailleurs des oyſeaux. Où l'on croit que les ames heureuſes viuent en toute liberté, en des champs plaiſans, fournis de toutes commoditez : & que ce ſont elles qui font cet echo que nous oyons. Où ils combattent en l'eau, & tirent ſeurement de leurs arcs en nageant. Où pour ſigne de ſubiection il faut hauſſer les eſpaules, & baiſſer la teſte : & deſchauſſer ſes ſouliers quād on entre au logis du Roy. Où les Eunuques qui ont les femmes religieuſes en garde, ont encore le nez & leures à dire, pour ne pouuoir eſtre aymez : & les preſtres ſe creuent les yeux pour accointer les demons, & prendre les oracles. Où chacun faict vn Dieu de ce qu'il luy plaiſt, le chaſſeur d'vn Lyon où d'vn Renard, le peſcheur de certain poiſſon : & des Idoles de chaque action ou paſſion humaine : le ſoleil, la lune, & la terre, ſont les dieux principaux : la forme de iurer, c'eſt toucher la terre regardant le ſoleil : & y mange l'on la chair & le poiſſon crud. Où le grand ſerment, c'eſt iurer le nom de quelque hõme treſpaſſé, qui a eſté en bõne reputation au païs, touchant de la main ſa tumbe. Où les eſtrenes que le Roy enuoye aux Princes ſes vaſſaux, tous les ans, c'eſt du feu, lequel apporté, tout le vieil feu

eſt eſteint: & de ce nouueau ſont tenus les peuples voiſins venir puiſer chacun pour ſoy, ſur peine de crime de leze majeſté. Où, quād le Roy pour s'adōner du tout à la deuotiō, ſe retire de ſa charge (ce qui auient ſouuent) ſon premier ſucceſſeur eſt obligé d'en faire autāt: & paſſe le droict du Royaume au troiſiéme ſucceſſeur. Où lon diuerſifie la forme de la police, ſelō que les affaires ſemblēt le requerir: on depoſe le Roy quand il ſemble bon: & luy ſubſtitue lon des anciens à prēdre le gouuernail de l'eſtat: & le laiſſe lon par fois auſſi és mains de la cōmune. Où hommes & femmes ſont circoncis, & pareillemēt baptiſés. Où le ſoldat, qui en vn ou diuers cōbats, eſt arriué a preſenter a ſon Roy ſept teſtes d'ennemis, eſt faict noble. Où lon vit ſoubs cette opinion ſi rare & inſociable de la mortalité des ames. Où les fēmes s'accouchēt ſans pleincte & ſans effroy. Où les femmes en l'vne & l'autre iambe portent des greues de cuiure: & ſi vn pouil les mord, ſont tenues par deuoir de magnanimité de le remordre: & n'oſent eſpouſer, qu'elles n'ayent offert à leur Roy, ſ'il le veut, leur pucellage. Où l'on ſaluë mettant le doigt à terre: & puis le hauſſant vers le ciel. Où les hommes portēt les charges ſur la teſte, les femmes ſur les eſpaules: elles piſſent debout, les hommes, accroupis. Où ils enuoient de leur ſang en ſigne d'amitié, & encenſent comme les Dieux, les hommes qu'ils veulent honnorer. Où non ſeulement iuſques au quatrieſme degré, mais en aucun plus eſloigné, la parenté n'eſt ſoufferte aux mariages. Où les enfans ſont quatre ans à nourriſſe, & ſouuent douze: & là meſme il eſt eſtimé mortel de donner à l'enfant à tetter tout le premier iour. Où les peres ont charge du chaſtiment des maſles, & les meres à part, des femelles: & eſt le chaſtiment de les fumer pendus par les pieds. Où on faict circoncire les femmes. Où lon mange toute ſorte d'herbes ſans autre diſcretion, que de refuſer celles qui leur ſemblent auoir mauuaiſe ſenteur. Où tout eſt ouuert: & les maiſons pour belles & riches qu'elles ſoyent ſans porte, ſans feneſtre, ſans coffre qui ferme: & ſont les larrons doublement punis qu'ailleurs. Où ils tuent les pouils auec les dents cōme les Magots, & trouuent horrible de les voir eſcacher ſoubs les ongles. Où lon ne couppe en toute la vie ny poil ny ongle: ailleurs où lon ne couppe que les ongles de la droicte, celles de la gauche ſe nourriſſent par gentilleſſe. Où ils nourriſſent tout le poil du coſté droict, tant qu'il peut croiſtre: & tiennent raz le poil de l'autre couſté. Et en voiſines prouinces, celle icy nourrit le poil de deuant, celle là le poil de derriere: & raſent l'opoſite. Où les peres preſtent leurs enfans, les maris leurs femmes, à iouyr aux hoſtes, en payant. Où on peut honneſtement faire des enfans à ſa mere, les peres ſe meſler à leurs filles, & à leurs fils. Où aux aſſemblees des feſtins ils ſ'entrepreſtent ſans diſtinction de parenté les enfans les vns aux autres. Icy on vit de chair humaine: là c'eſt office de pieté de tuer ſon pere en certain aage: ailleurs les peres ordonnent des enfans encore au ventre des meres, ceux qu'ils veulent eſtre nourriz & conſeruez, & ceux qu'ils veulent eſtre abandonnez & tuez: ailleurs les vieux maris preſtent leurs femmes à la ieuneſſe pour s'en ſeruir: & ailleurs elles ſont communes ſans peché: voire en tel païs portent pour marque d'honneur autant de belles houpes frangees au bord de leurs robes, qu'elles

ont

ont accointé de masles. N'a pas faict la coustume encore vne chose puplique de femmes à part ? leur a elle pas mis les armes à la main ? faict dresser des armees, & liurer des batailles? Et ce que toute la philosophie ne peut planter en la teste des plus sages, ne l'apprend elle pas de sa seule ordonnance au plus grossier vulgaire? car nous sçauons des nations entieres, où non seulement la mort estoit mespriſee, mais festoyee: où les enfãs de sept ans souffroiẽt à estre foüetez iusques à la mort, sans chãger de visage: où la richesse estoit en tel mespris, que le plꝰ chetif citoyẽ de la ville n'euſt daigné baisser le bras pour amasser vne bource d'escus. Et sçauons des regions tres-fertiles en toutes façons de viures, où toutesfois les plus ordinaires més & les plus sauoureux, c'estoient du pain, du nasitort & de l'eau. Fit elle pas encore ce miracle en Cio, qu'il s'y passa sept cens ans, sans memoire que femme ny fille y euſt faict faute à son honneur? Et somme, à ma fantasie, il n'est rien qu'elle ne face, ou qu'elle ne puisse : & auec raison l'appelle Pindarus, à ce qu'on m'a dict, la Royne & Emperiere du monde. Celuy qu'on rencontra battant son pere, respondit, que c'estoit la coustume de sa maison: que son pere auoit ainsi batu sõ ayeul; son ayeul son bisayeul: & montrant son fils: Cettuy cy me battra quãd il sera venu au terme de l'aage où ie suis. Et le pere que le fils tirassoit & sabouloit emmy la ruë, luy commanda de s'arrester à certain huis; car luy, n'auoit trainé son pere que iusques là: que c'estoit la borne des iniurieux traittements hereditaires, que les enfants auoient en vsage faire aux peres en leur famille. Par coustume, dit Aristote, aussi souuent que par maladie, des femmes s'arrachent le poil, rongent leurs ongles, mangent des charbons & de la terre: & plus par coustume que par nature les masles se meslent aux masles. Les loix de la conscience, que nous disons naistre de nature, naissent de la coustume: chacun ayant en veneration interne les opinions & mœurs approuuees & receuës autour de luy, ne s'en peut desprendre sans remors, ny s'y appliquer sans applaudissement. Quand ceux de Crete vouloient au temps passé maudire quelqu'vn, ils prioient les dieux de l'engager en quelque mauuaise coustume. Mais le principal effect de sa puissance, c'est de nous saisir & empieter de telle sorte, qu'à peine soit-il en nous, de nous r'auoir de sa prinse, & de r'entrer en nous, pour discourir & raisonner de ses ordonnances. De vray, parce que nous les humons auec le laict de nostre naissance, & que le visage du monde se presente en cet estat à nostre premiere veuë, il semble que nous soyõs naiz à la condition de suyure ce train. Et les communes imaginations, que nous trouuons en credit autour de nous, & infuses en nostre ame par la semence de nos peres, il semble que ce soyent les generalles & naturelles. Par où il aduient, que ce qui est hors les gonds de la coustume, on le croid hors les gõds de la raison: Dieu sçait cõbien desraisonnablement le plus souuent. Si comme nous, qui nous estudions, auons apprins de faire, chascun qui oid vne iuste sentence, regardoit incontinent par où elle luy appartient en son propre: chascun trouueroit, que cette cy n'est pas tant vn bon mot comme vn bon coup de fouet à la bestise ordinaire de son iugement. Mais on reçoit les aduis de la verité & ses preceptes, comme adressés au peuple, non iamais à soy : & au lieu de les coucher sur ses mœurs, chascun les

couche en ſa memoire, tres-ſottement & tres-inutilement. Reuenons à l'Empire de la couſtume. Les peuples nourris à la liberté & à ſe commander eux meſmes, eſtiment toute autre forme de police monſtrueuſe & contre nature: Ceux qui ſont duits à la monarchie en font de meſme. Et quelque facilité que leur preſte fortune au changement, lors meſme qu'ils ſe ſont auec grandes difficultez deffaitz de l'importunité d'vn maiſtre, ils courent à en replanter vn nouueau auec pareilles difficultez, pour ne ſe pouuoir reſoudre de prendre en haine la maiſtriſe. C'eſt par l'entremiſe de la couſtume que chaſcun eſt contant du lieu où nature l'a planté: & les ſauuages d'Eſcoſſe n'ont que faire de la Touraine, ny les Scythes de la Theſſalie. Darius demandoit à quelques Grecs, pour combien ils voudroient prendre la couſtume des Indes, de manger leurs peres treſpaſſez (car c'eſtoit leur forme, eſtimans ne leur pouuoir donner plus fauorable ſepulture, que dans eux-meſmes) ils luy reſpõdirent que pour choſe du mõde ils ne le feroient: mais ſ'eſtant auſſi eſſayé de perſuader aux Indiens de laiſſer leur façon, & prendre celle de Grece, qui eſtoit de bruſler les corps de leurs peres, il leur fit encore plus d'horreur. Chacun en fait ainſi, d'autant que l'vſage nous deſrobbe le vray viſage des choſes.

Nil adeo magnum, nec tam mirabile quicquam
Principio, quod non minuant mirarier omnes
Paulatim.

Autrefois ayant à faire valoir quelqu'vne de nos obſeruations, & receuë auec reſoluë authorité bien loing autour de nous: & ne voulant point, comme il ſe fait, l'eſtablir ſeulement par la force des loix & des exemples, mais queſtant touſiours iuſques à ſon origine, i'y trouuay le fondement ſi foible, qu'à peine que ie ne m'en degouſtaſſe, moy, qui auois à la confirmer en autruy. C'eſt cette recepte, par laquelle Platon entrepréd de chaſſer les deſ-natures & prepoſteres amours de ſon temps: qu'il eſtime ſouueraine & principale: Aſſauoir, que l'opinion publique les condãne: que les Poëtes, que chacun en face de mauuais comptes. Recepte, par le moyen de laquelle, les plus belles filles n'attirent plus l'amour des peres, ny les freres plus excellents en beauté, l'amour des ſœurs. Les fables meſmes de Thyeſtes, d'Oedipus, de Macareus, ayant, auec le plaiſir de leur chant, infus cette vtile creance, en la tendre ceruelle des enfants. De vray, la pudicité eſt vne belle vertu, & de laquelle l'vtilité eſt aſſez connuë: mais de la traitter & faire valoir ſelon nature, il eſt autant mal-ayſé, comme il eſt ayſé de la faire valoir ſelõ l'vſage, les loix, & les preceptes. Les premieres & vniuerſelles raiſons ſont de difficile perſcrutation. Et les paſſent noz maiſtres en eſcumant, ou en ne les oſant pas ſeulement taſter, ſe iettent d'abordeee dans la franchiſe de la couſtume: là ils ſ'enflent, & triomphent à bon compte. Ceux qui ne ſe veulent laiſſer tirer hors cette originelle ſource, faillent encore plus: & ſ'obligent à des opinions ſauuages, teſmoin Chryſippus: qui ſema en tant de lieux de ſes eſcrits, le peu de compte en quoy il tenoit les conionctions inceſtueuſes, quelles qu'elles fuſſent. Qui voudra ſe desfaire de ce violent preiudice de la couſtume, il trouuera pluſieurs choſes receuës d'vne reſolution indubitable, qui n'ont appuy qu'en la barbe chenüe & rides de l'vſage, qui les accompaigne:

paigne: mais ce masque arraché, rapportant les choses à la verité & à la raison, il sentira son iugement, comme tout bouleuersé, & remis pourtant en bien plus seur estat. Pour exemple, ie luy demanderay lors, quelle chose peut estre plus estrange, que de voir vn peuple obligé à suiure des loix quil n'entendit oncques: attaché en tous ses affaires domesticques, mariages, donations, testamẽts, ventes, & achapts, à des regles qu'il ne peut sçauoir, n'estans escrites ny publiees en sa langue, & desquelles par necessité il luy faille acheter l'interpretation & l'vsage. Non selon l'ingenieuse opinion d'Isocrates, qui conseille à son Roy de rendre les trafiques & negociations de ses subiects libres, franches, & lucratiues, & leurs debats & querelles, onereuses, chargees de poisans subsides: mais selon vne opinion prodigieuse, de mettre en trafique, la raison mesme, & dõner aux loix cours de marchandise. Ie sçay bon gré à la fortune, dequoy (cõme disent nos historiens) ce fut vn gentil-hõme Gascon & de mon pays, qui le premier s'opposa à Charlemaigne, nous voulãt dõner les loix Latines & Imperiales. Qu'est-il plus farouche que de voir vne nation, où par legitime coustume la charge de iuger se vende, & les iugemens soyent payez à purs deniers contans, & où legitimemẽt la iustice soit refusee à qui n'a dequoy la payer: & aye cette marchandise si grand credit, qu'il se face en vne police vn quatriéme estat, de gens manians les procés, pour le ioindre aux trois anciens, de l'Eglise, de la Noblesse, & du Peuple: lequel estat ayant la charge des loix & souueraine authorité des biẽs & des vies, face vn corps à part de celuy de la noblesse: d'où il aduiẽne qu'il y ayt doubles loix, celles de l'hõneur, & celles de la iustice, en plusieurs choses fort cõtraires: aussi rigoureusement condãnent celles-là vn demanti souffert, comme celles icy vn demanti reuãché: par le deuoir des armes, celuy-là soit degradé d'honneur & de noblesse qui souffre vn' iniure, & par le deuoir ciuil, celuy qui s'en vẽge encoure vne peine capitale? qui s'adresse aux loix pour auoir raison d'vne offence faicte à son honneur, il se deshõnore: & qui ne s'y adresse, il en est puny & chastié par les loix: Et de ces deux pieces si diuerses, se rapportans toutesfois à vn seul chef, ceux-là ayent la paix, ceux-cy la guerre en charge: ceux-là ayent le gaing, ceux-cy l'honneur: ceux-là le sçauoir, ceux-cy la vertu: ceux-là la parole, ceux-cy l'action: ceux là la iustice, ceux-cy la vaillance: ceux-là la raison, ceux-cy la force: ceux-là la robbe longue, ceux-cy la courte en partage. Quant aux choses indifferentes, comme vestemens, qui les voudra ramener à leur vraye fin, qui est le seruice & commodité du corps, d'où depend leur grace & bien seance originelle, pour les plus fantasticques à mon gré qui se puissent imaginer, ie luy donray entre autres nos bonnets carrez: cette longue queuë de veloux plissé, qui pend aux testes de nos femmes, auec son attirail bigarré: & ce vain modelle & inutile, d'vn membre que nous ne pouuons seulement honnestement nommer, duquel toutesfois nous faisons montre & parade en public. Ces considerations ne destournent pourtant pas vn homme d'entendement de suiure le stile commun: Ains au rebours, il me semble que toutes façons escartees & particulieres partent plustost de folie, ou d'affectation ambitieuse, que de vraye raison: & que le sage doit au dedans retirer son ame de la presse, & la

tenir en liberté & puiſſance de iuger librement des choſes : mais quant au dehors, qu'il doit ſuiure entierement les façons & formes receuës. La ſocieté publique n'a que faire de nos penſees : mais le demeurant, comme nos actions, noſtre trauail, nos fortunes & noſtre vie, il la faut preſter & abandonner à ſon ſeruice & aux opinions communes : comme ce bon & grand Socrates refuſa de ſauuer ſa vie par la deſobeiſſance du magiſtrat, voire d'vn magiſtrat treſ-iniuſte & treſ-inique. Car c'eſt la regle des regles, & generale loy des loix, que chacun obſerue celles du lieu où il eſt. νόμοις ἕπεσθαι τοῖσιν ἐγχώροις καλόν.
En voicy d'vne autre cuuee. Il y a grand doute, ſil ſe peut trouuer ſi euident profit au changement d'vne loy receüe telle qu'elle ſoit, qu'il y a de mal à la remuer : d'autant qu'vne police, c'eſt comme vn baſtiment de diuerſes pieces ioinctes enſemble d'vne telle liaiſon, qu'il eſt impoſſible d'en eſbranler vne que tout le corps ne ſ'en ſente. Le legiſlateur des Thuriens ordonna, que quiconque voudroit ou abolir vne des vieilles loix, ou en eſtablir vne nouuelle, ſe preſenteroit au peuple la corde au col : afin que ſi la nouuelleté n'eſtoit approuuee d'vn chacun, il fuſt incontinent eſtranglé. Et celuy de Lacedemone employa ſa vie pour tirer de ſes citoyens vne promeſſe aſſeuree, de n'enfraindre aucune de ſes ordõnances. L'Ephore qui coupa ſi rudemẽt les deux cordes que Phrinys auoit adiouſté à la muſique, ne ſ'eſmoie pas, ſi elle en vaut mieux, ou ſi les accords en ſont mieux remplis : il luy ſuffit pour les condamner, que ce ſoit vne alteratiõ de la vieille façon. C'eſt ce que ſignifioit cette eſpee rouillee de la iuſtice de Marſeille. Ie ſuis deſgouſté de la nouuelleté, quelque viſage qu'elle porte ; & ay raiſon, car i'en ay veu des effets tres-dommageables. Celle qui nous preſſe depuis tant d'ans, elle n'a pas tout exploicté : mais on peut dire auec apparence, que par accident, elle a tout produict & engendré ; voire & les maux & ruines, qui ſe font depuis ſans elle, & contre elle : c'eſt à elle à ſ'en prendre au nez,

Heu patior telis vulnera facta meis!

Ceux qui donnent le branle à vn eſtat, ſont volontiers les premiers abſorbez en ſa ruine. Le fruict du trouble ne demeure guere à celuy qui l'à eſmeu ; il bat & brouille l'eaue pour d'autres peſcheurs. La liaiſon & contexture de cette monarchie & ce grand baſtiment, ayant eſté deſmis & diſſout, notamment ſur ſes vieux ans par elle, donne tant qu'on veut d'ouuerture & d'entree à pareilles iniures. La maieſté Royalle ſauale plus difficilement du ſommet au milieu, qu'elle ne ſe precipite du milieu à fons. Mais ſi les inuenteurs ſont plus dommageables, les imitateurs ſont plus vicieux, de ſe ietter en des exẽples, deſquels ils ont ſenti & puni l'horreur & le mal. Et ſil y a quelque degré d'honneur, meſmes au mal faire, ceux cy doiuent aux autres, la gloire de l'inuention, & le courage du premier effort. Toutes ſortes de nouuelle deſbauche puyſent heureuſement en cette premiere & fœconde ſource, les images & patrons à troubler noſtre police. On lit en nos loix meſmes, faictes pour le remede de ce premier mal, l'apprentiſſage & l'excuſe de toutes ſortes de mauuaiſes entrepriſes : Et nous aduient ce que Thucydides dit des guerres ciuiles de ſon temps, qu'en faueur des vices publiques, on les bat-

tifoit

tiſoit de mots nouueaux plus doux pour leur excuſe, abaſtardiſſant & amolliſſant leurs vrais titres. C'eſt pourtant, pour reformer nos conſciences & nos creances, *honeſta oratio eſt.* Mais le meilleur pretexte de nouuelleté eſt treſdangereux.

Adeò nihil motum ex antiquo probabile eſt.

Si me ſemble-il, à le dire franchement, qu'il y a grand amour de ſoy & preſomption, d'eſtimer ſes opinions iuſques-là, que pour les eſtablir, il faille renuerſer vne paix publique, & introduire tant de maux ineuitables, & vne ſi horrible corruption de mœurs que les guerres ciuiles apportent, & les mutations d'eſtat, en choſe de tel pois, & les introduire en ſon pays propre. Eſt-ce pas mal meſnagé, d'aduancer tant de vices certains & cognus, pour combattre des erreurs conteſtees & debatables? Eſt-il quelque pire eſpece de vices, que ceux qui choquent la propre cõſcience & naturelle cognoiſſance? Le ſenat oſa donner en payement cette deffaitte, ſur le different d'entre luy & le peuple, pour le miniſtere de leur religion: *Ad deos, id magis quàm ad ſe pertinere, ipſos viſuros, ne ſacra ſua polluantur*: conformément à ce que reſpondit l'oracle à ceux de Delphes, en la guerre Medoiſe, craignans l'inuaſion des Perſes. Ils demanderent au Dieu, ce qu'ils auoient à faire des treſors ſacrez de ſon temple, ou les cacher; ou les emporter: Il leur reſpondit, qu'ils ne bougeaſſent rien, qu'ils ſe ſouciaſſent d'eux: qu'il eſtoit ſuffiſãt pour prouuoir à ce qui luy eſtoit propre. La religion Chreſtienne a toutes les marques d'extreme iuſtice & vtilité: mais nulle plus apparente, que l'exacte recommandation de l'obeïſſance du Magiſtrat, & manutention des polices. Quel merueilleux exemple nous en a laiſſé la ſapience diuine; qui pour eſtablir le ſalut du gẽre humain, & conduire cette ſienne glorieuſe victoire cõtre la mort & le peché, ne l'a voulu faire qu'à la mercy de noſtre ordre politique: & a ſoubſmis ſon progrez & la cõduicte d'vn ſi haut effet & ſi ſalutaire, à l'aueuglemẽt & iniuſtice de nos obſeruations & vſances: y laiſſant courir le ſang innocent de tant d'eſleuz ſes fauoriz, & ſouffrant vne lõgue perte d'annees à meurir ce fruict ineſtimable? Il y a grand à dire entre la cauſe de celuy qui ſuit les formes & les loix de ſon pays, & celuy qui entreprend de les regenter & changer. Celuy là allegue pour ſon excuſe, la ſimplicité, l'obeiſſance & l'exemple: quoy qu'il face ce ne peut eſtre malice, c'eſt pour le plus malheur. *Quis eſt enim, quem non moueat clariſsimis monimẽtis teſtata conſignatáque antiquitas*? Outre ce que dit Iſocrates, que la defectuoſité, a plus de part à la moderation, que n'a l'exces. L'autre eſt en bien plus rude party. Dieu le ſçache en noſtre preſente querelle, où il y a cent articles à oſter & remettre, grands & profonds articles, cõbien ils ſont qui ſe puiſſent vãter d'auoir exactemẽt recõgneu les raiſons & fondements de l'vn & l'autre party. C'eſt vn nombre, ſi c'eſt nombre, qui n'auroit pas grand moyen de nous troubler. Mais toute cette autre preſle où va elle? ſoubs quelle enſeigne ſe iette elle à quartier? Il aduient de la leur, cõme des autres medecines foibles & mal appliquees: les humeurs qu'elle vouloit purger en nous, elle les a eſchaufees, exaſperees & aigries par le cõflit, & ſi nous eſt demeuree dans les corps. Elle n'a ſçeu nous pur-

ger par ſa foibleſſe , & nous a cependant affoiblis: en maniere que nous ne la pouuons vuider non plus,& ne receuons de ſon operation que des douleurs longues & inteſtines. Si eſt-ce que la fortune reſeruant touſiours ſon authorité au deſſus de nos diſcours,nous preſente aucunesfois la neceſſité ſi vrgente, qu'il eſt beſoing que les loix luy facent quelque place: Et quand on reſiſte à l'accroiſſance d'vne innouation qui vient par violence à s'introduire, de ſe tenir en tout & par tout en bride & en regle contre ceux qui ont la clef des champs,auſquels tout cela eſt loiſible qui peut auancer leur deſſein, qui n'ont ny loy ny ordre que de ſuiure leur aduantage,c'eſt vne dangereuſe obligation & inequalité.

Aditum nocendi perfido præſtat fides.

D'autãt que la diſcipline ordinaire d'vn eſtat qui eſt en ſa sãté,ne pouruoit pas à ces accidens extraordinaires:elle preſuppoſe vn corps qui ſe tient en ſes principaux membres & offices,& vn commun conſentemẽt à ſon obſeruation & obeïſſance.L'aller legitime,eſt vn aller froid, poiſant & contraint: & n'eſt pas pour tenir bon,à vn aller licencieux & effrené. On ſçait qu'il eſt encore reproché à ces deux grands perſonages,Octauius & Caton,aux guerres ciuiles,l'vn de Sylla, l'autre de Cæſar, d'auoir pluſtoſt laiſſé encourir toutes extremitez à leur patrie, que de la ſecourir aux deſpens de ſes loix, & que de rien remuer. Car à la verité en ces dernieres neceſſitez, où il n'y a plus que tenir, il ſeroit à l'auanture plus ſagement fait, de baiſſer la teſte & preſter vn peu au coup, que s'ahurtant outre la poſſibilité à ne rien relaſcher, donner occaſion à la violance de fouler tout aux pieds: & vaudroit mieux faire vouloir aux loix ce qu'elles peuuent,puis qu'elles ne peuuent ce qu'elles veulent. Ainſi fit celuy qui ordonna qu'elles dormiſſent vingt & quatres heures: Et celuy qui remua pour cette fois vn iour du calendrier: Et cet autre qui du mois de Iuin fit le ſecond May. Les Lacedemoniens meſmes, tant religieux obſeruateurs des ordonnances de leur païs, eſtans preſſez de leur loy, qui defendoit d'eſlire par deux fois Admiral vn meſme perſonnage, & de l'autre part leurs affaires requerãs de toute neceſſité, que Lyſander prinſt de rechef cette charge,ils firent bien vn Aracus Admiral,mais Lyſander ſurintendãt de la marine.Et de meſme ſubtilité, vn de leurs Ambaſſadeurs eſtant enuoyé vers les Atheniens, pour obtenir le changement de quelqu'ordonnance,& Pericles luy alleguant qu'il eſtoit defendu d'oſter le tableau,où vne loy eſtoit vne fois poſee,luy conſeilla de le tourner ſeulement, d'autant que cela n'eſtoit pas defendu. C'eſt ce dequoy Plutarque loüe Philopœmen, qu'eſtant né pour commander, il ſçauoit non ſeulement commander ſelon les loix,mais aux loix meſmes, quand la neceſſité publique le requeroit.

Diuers

CHAPITRE XXIII.

IAQVES Amiot, grand Aumoſnier de France, me recita vn iour cette hiſtoire à l'honeur d'vn Prince des noſtres (& noſtre eſtoit-il à tres-bonnes enſeignes, encore que ſon origine fuſt eſtrangere) que durant nos premiers troubles au ſiege de Roüan, ce Prince ayant eſté aduerti par la Royne mere du Roy d'vne entrepriſe qu'on faiſoit ſur ſa vie, & inſtruit particulierement par ſes lettres, de celuy qui la deuoit conduire à chef, qui eſtoit vn gentil-homme Angeuin ou Manceau, frequentant lors ordinairement pour cet effet, la maiſon de ce Prince: il ne cõmuniqua à perſonne cet aduertiſſement: mais ſe promenant l'endemain au mont ſaincte Catherine, d'où ſe faiſoit noſtre baterie à Rouan (car c'eſtoit au temps que nous la tenions aſſiegee) ayant à ſes coſtez ledit ſeigneur grand Aumoſnier & vn autre Eueſque, il apperçeut ce gentil-homme, qui luy auoit eſté remarqué, & le fit appeller. Comme il fut en ſa preſence, il luy dit ainſi, le voyant deſia pallir & fremir des alarmes de ſa conſcience: Monſieur de tel lieu, vous vous doutez bien de ce que ie vous veux, & voſtre viſage le monſtre. vous n'auez rien à me cacher: car ie ſuis inſtruict de voſtre affaire ſi auant, que vous ne feriez qu'empirer voſtre marché, d'eſſayer à le couurir. Vous ſçauez bien telle choſe & telle (qui eſtoyent les tenans & aboutiſſans des plus ſecretes pieces de cette menee) ne faillez ſur voſtre vie à me confeſſer la verité de tout ce deſſein. Quand ce pauure homme ſe trouua pris & conuaincu (car le tout auoit eſté deſcouuert à la Royne par l'vn des complices) il n'eut qu'à ioindre les mains & requerir la grace & miſericorde de ce Prince; aux pieds duquel il ſe voulut ietter, mais il l'en garda, ſuyuant ainſi ſon propos: Venez çà, vous ay-ie autre-fois fait deſplaiſir? ay-ie offencé quelqu'vn des voſtres par haine particuliere? Il n'y a pas trois ſemaines que ie vous cognois, quelle raiſon vous a peu mouuoir à entreprendre ma mort? Le gentil-homme reſpondit à cela d'vne voix tremblante, que ce n'eſtoit aucune occaſion particuliere qu'il en euſt, mais l'intereſt de la cauſe generale de ſon party, & qu'aucuns luy auoiẽt perſuadé que ce ſeroit vne execution pleine de pieté, d'extirper en quelque maniere que ce fuſt, vn ſi puiſſant ennemy de leur religion. Or (ſuiuit ce Prince) ie vous veux montrer, combien la religion que ie tiens eſt plus douce, que celle dequoy vous faictes profeſſiõ. La voſtre vous a cõſeillé de me tuer ſans m'ouir, n'ayant receu de moy aucune offence; & la mienne me commãde que ie vous pardonne, tout conuaincu que vous eſtes de m'auoir voulu tuer ſans raiſon. Allez vous en, retirez vous, que ie ne vous voye plus icy: & ſi vous eſtes ſage, prenez doreſnauãt en voz entrepriſes des conſeillers plus gẽs de bien que ceux là. L'Empereur Auguſte eſtant en la Gaule, reçeut certain auertiſſement d'vne coniuratiõ que luy braſſoit L. Cinna, il delibera de s'en venger; & manda pour cet effect au lendemain le cõſeil de ſes amis: mais la nuict d'entredeux il la paſſa auec grãde inquietude, cõſiderant qu'il auoit à faire mourir vn ieune hõme de

bõne maiſon,& neueu du grãd Põpeius: & produiſoit en ſe pleignãt pluſieurs diuers diſcours. Quoy donq, faiſoit-il, ſera-il dict que ie demeureray en crainte & en alarme, & que ie lairray mon meurtrier ſe pourmener cependant à ſon ayſe? S'en ira-il quitte, ayant aſſailly ma teſte, que i'ay ſauuée de tant de guerres ciuiles, de tant de batailles, par mer & par terre? & apres auoir eſtably la paix vniuerſelle du monde, ſera-il abſouz, ayant deliberé non de me meurtrir ſeulemẽt, mais de me ſacrifier? Car la coniuration eſtoit faicte de le tuer, comme il feroit quelque ſacrifice. Apres cela s'eſtant tenu coy quelque eſpace de temps, il recommençoit d'vne voix plus forte, & ſ'en prenoit à ſoy-meſme: Pourquoy vis tu, s'il importe à tant de gens que tu meures? n'y aura-il point de fin à tes vengeances & à tes cruautez? Ta vie vaut-elle que tant de dommage ſe face pour la conſeruer? Liuia ſa femme le ſentant en ces angoiſſes: Et les conſeils des femmes y ſeront-ils receuz, luy dit elle? Fais ce que font les medecins, quand les receptes accouſtumees ne peuuent ſeruir, ils en eſſayent de contraires. Par ſeuerité tu n'as iuſques à cette heure rien profité: Lepidius à ſuiuy Sauidienus, Murena Lepidus, Cæpio Murena, Egnatius Cæpio. Commence à experimenter comment te ſuccederont la douceur & la clemence. Cinna eſt conuaincu, pardõne luy; de te nuire deſormais, il ne pourra, & profitera à ta gloire. Auguſte fut biẽ ayſe d'auoir trouué vn aduocat de ſon humeur, & ayãt remercié ſa femme & contremandé ſes amis, qu'il auoit aſſignez au Conſeil, commanda qu'on fiſt venir à luy Cinna tout ſeul: Et ayant fait ſortir tout le monde de ſa chambre, & fait donner vn ſiege à Cinna, il luy parla en cette maniere: En premier lieu ie te demande Cinna, paiſible audience: n'interrõps pas mon parler, ie te donray temps & loyſir d'y reſpondre. Tu ſçais Cinna que t'ayant pris au camp de mes ennemis, non ſeulement t'eſtant faict mon ennemy, mais eſtant né tel, ie te ſauuay; ie te mis entre mains tous tes biens, & t'ay en fin rendu ſi accommodé & ſi ayſé, que les victorieux ſont enuieux de la condition du vaincu: l'office du ſacerdoce que tu me demandas, ie te l'ottroiay, l'ayant refuſé à d'autres, deſquels les peres auoyẽt touſiours cõbatu auec moy: t'ayant ſi fort obligé, tu as entrepris de me tuer. A quoy Cinna s'eſtant eſcrié qu'il eſtoit bien eſloigné d'vne ſi meſchante penſee: Tu ne me tiens pas Cinna ce que tu m'auois promis, ſuyuit Auguſte: tu m'auois aſſeuré que ie ne ſerois pas interrompu: ouy, tu as entrepris de me tuer, en tel lieu, tel iour, en telle compagnie, & de telle façon: & le voyant tranſi de ces nouuelles, & en ſilence, non plus pour tenir le marché de ſe taire, mais de la preſſe de ſa cõſcience: Pourquoy, adiouſta il, le fais tu? Eſt-ce pour eſtre Empereur? Vrayemẽt il va bien mal à la choſe publique, s'il n'y a que moy, qui t'empeſche d'arriuer à l'Empire. Tu ne peux pas ſeulement deffendre ta maiſon, & perdis dernierement vn procés par la faueur d'vn ſimple libertin. Quoy? n'as tu moyẽ ny pouuoir en autre choſe qu'à entreprendre Cæſar? Ie le quitte, s'il n'y a que moy qui empeſche tes eſperances. Penſes-tu, que Paulus, que Fabius, que les Coſſeens & Seruiliens te ſouffrent? & vne ſi grande trouppe de nobles, non ſeulement nobles de nom, mais qui par leur vertu honnorent leur nobleſſe? Apres pluſieurs autres propos (car il parla à luy plus de deux heures entieres) Or va, luy dit-il, ie te donne,

Cinna,

Cinna, la vie à traiſtre & à parricide, que ie te dõnay autres-fois à ennemy: que l'amitié commence de ce iourd'huy entre nous : eſſayons qui de nous deux de meilleure foy, moy t'aye donné ta vie, ou tu l'ayes receuë. Et ſe deſpartit d'auec luy en cette maniere. Quelque tẽps apres il luy donna le conſulat, ſe pleignant dequoy il ne le luy auoit oſé demãder. Il l'eut depuis pour fort amy, & fut ſeul faict par luy heritier de ſes biens. Or depuis cet accident, qui aduint à Auguſte au quarantieſme an de ſon aage, il n'y eut iamais de coniuration ny d'entrepriſe contre luy, & receut vne iuſte recompenſe de cette ſienne clemence. Mais il n'en aduint pas de meſmes au noſtre : car ſa douceur ne le ſceut garentir, qu'il ne cheuſt depuis aux lacs de pareille trahiſon. Tant c'eſt choſe vaine & friuole que l'humaine prudence : & au trauers de tous nos proiects, de nos conſeils & precautions, la fortune maintient touſiours la poſſeſſion des euenemens. Nous appellons les medecins heureux, quand ils arriuent à quelque bonne fin: comme s'il n'y auoit que leur art, qui ne ſe peuſt maintenir d'elle meſme, & qui euſt les fondemens trop frailes, pour s'appuyer de ſa propre force: & comme ſil n'y auoit qu'elle, qui ayt beſoin que la fortune preſte la main à ſes operations. Ie croy d'elle tout le pis ou le mieux qu'on voudra: car nous n'aũõs, Dieu mercy, nul commerce enſemble. Ie ſuis au rebours des autres : car ie la meſpriſe bien touſiours, mais quand ie ſuis malade, au lieu d'entrer en compoſition, ie commence encore à la haïr & à la craindre : & reſpons à ceux qui me preſſent de prendre medecine, qu'ils attendent au moins que ie ſois rendu à mes forces & à ma ſanté, pour auoir plus de moyen de ſouſtenir l'effort & le hazart de leur breuuage. Ie laiſſe faire nature, & preſuppoſe qu'elle ſe ſoit pourueue de dents & de griffes, pour ſe deffendre des aſſaux qui luy viennent, & pour maintenir cette contexture, dequoy elle fuit la diſſolution. Ie crain au lieu de l'aller ſecourir, ainſi comme elle eſt aux priſes bien eſtroites & bien iointes auec la maladie, qu'on ſecoure ſon aduerſaire au lieu d'elle, & qu'on la recharge de nouueaux affaires. Or ie dy que non en la medecine ſeulemẽt, mais en pluſieurs arts plus certaines, la fortune y a bonne part. Les ſaillies poëtiques, qui emportent leur autheur, & le rauiſſent hors de ſoy, pourquoy ne les attribuerons nous à ſon bon heur, puis qu'il confeſſe luy meſme qu'elles ſurpaſſent ſa ſuffiſance & ſes forces, & les recognoit venir d'ailleurs que de ſoy, & ne les auoir aucunement en ſa puiſſance : non plus que les orateurs ne diſent auoir en la leur ces mouuemens & agitations extraordinaires, qui les pouſſent au delà de leur deſſein? Il en eſt de meſmes en la peinture, qu'il eſchappe par fois des traits de la main du peintre ſurpaſſans ſa conception & ſa ſcience, qui le tirent luy meſmes en admiration, & qui l'eſtonnent. Mais la fortune mõtre bien encores plus euidemment, la part qu'elle a en tous ces ouurages, par les graces & beautez qui s'y treuuent, non ſeulement ſans l'intention, mais ſans la cognoiſſance meſme de l'ouurier. Vn ſuffiſant lecteur deſcouure ſouuent és eſcrits d'autruy, des perfections autres que celles que l'autheur y a miſes & apperceuës, & y preſte des ſens & des viſages plus riches. Quant aux entrepriſes militaires, chacun void comment la fortune y a bonne part: En nos conſeils meſmes & en nos deliberations, il faut certes qu'il y ayt du ſort & du bonheur meſlé parmy: car tout ce

que noſtre ſageſſe peut,ce n'eſt pas grand choſe:Plus elle eſt aigue & viue,plus elle trouue en ſoy de foibleſſe,& ſe deffie d'autant plus d'elle meſme. Ie ſuis de l'aduis de Sylla:& quand ie me prens garde de pres aux plus glorieux exploicts de la guerre, ie voy,ce me ſemble,que ceux qui les conduiſent,n'y employent la deliberation & le conſeil, que par acquit; & que la meilleure part de l'entrepriſe, ils l'abandonnent à la fortune; & ſur la fiance qu'ils ont à ſon ſecours, paſſent à tous les coups au delà des bornes de tout diſcours.Il ſuruient des allegreſſes fortuites, & des fureurs eſtrangeres parmy leurs deliberations, qui les pouſſent le plus ſouuent à prendre le party le moins fondé en apparẽce,& qui groſſiſſent leur courage au deſſus de la raiſon. D'où il eſt aduenu à pluſieurs grands Capitaines anciens,pour donner credit à ces conſeils temeraires,d'alleguer à leurs gens, qu'ils y eſtoyent cõuiez par quelque inſpiratiõ, par quelque ſigne & prognoſtique. Voyla pourquoy en cette incertitude & perplexité, que nous apporte l'impuiſſance de voir & choiſir ce qui eſt le plus commode, pour les difficultez que les diuers accidens & circonſtances de chaque choſe tirent: le plus ſeur,quand autre conſideration ne nous y conuieroit,eſt à mon aduis de ſe reietter au party, où il y a plus d'honneſteté & de iuſtice: & puis qu'on eſt en doute du plus court chemin,tenir touſiours le droit. Comme en ces deux exemples, que ie vien de propoſer, il n'y a point de doubte, qu'il ne fuſt plus beau & plus genereux à celuy qui auoit receu l'offence,de la pardonner,que ſ'il euſt fait autrement.S'il en eſt mes-aduenu au premier,il ne s'en faut pas prendre à ce ſien bon deſſein:& ne ſçait on,quand il euſt pris le party contraire,s'il euſt eſchapé la fin,à laquelle ſon deſtin l'appelloit; & ſi euſt perdu la gloire d'vne telle humanité. Il ſe void dans les hiſtoires, force gens, en cette crainte; d'où la plus part ont ſuiuy le chemin de courir au deuant des coniurations, qu'on faiſoit contre eux, par vengeance & par ſupplices: mais i'en voy fort peu auſquels ce remede ayt ſeruy; teſmoing tant d'Empereurs Romains. Celuy qui ſe trouue en ce danger,ne doit pas beaucoup eſperer ny de ſa force, ny de ſa vigilance.Car combien eſt-il mal aiſé de ſe garentir d'vn ennemy, qui eſt couuert du viſage du plus officieux amy que nous ayons? & de cognoiſtre les volontez & penſemens interieurs de ceux qui nous aſſiſtent? Il a beau employer des nations eſtrangeres pour ſa garde, & eſtre touſiours ceint d'vne haye d'hommes armez: Quiconque aura ſa vie à meſpris, ſe rendra touſiours maiſtre de celle d'autruy. Et puis ce continuel ſoupçon, qui met le Prince en doute de tout le monde,luy doit ſeruir d'vn merueilleux tourment. Pourtant Dion eſtant aduerty que Callippus eſpioit les moyens de le faire mourir,n'eut iamais le cœur d'en informer, diſant qu'il aymoit mieux mourir que viure en cette miſere,d'auoir à ſe garder non de ſes ennemys ſeulement,mais auſſi de ſes amis.Ce qu'Alexandre repreſenta bien plus viuement par effect,& plus roidement, quand ayant eu aduis par vne lettre de Parmenion, que Philippus ſon plus cher medecin eſtoit corrompu par l'argẽt de Darius pour l'empoiſonner; en meſme temps qu'il donnoit à lire ſa lettre à Philippus, il auala le bruuage qu'il luy auoit preſenté. Fut-ce pas exprimer cette reſolution, que ſi ſes amis le vouloient tuer,il conſentoit qu'ils le peuſſent faire? Ce Prince eſt le ſouuerain

patron

patron des actes hazardeux: mais ie ne ſçay ſ'il y a traict en ſa vie, qui ayt plus de fermeté que ceſtui-cy, ny vne beauté illuſtre par tant de viſages. Ceux qui preſchent aux princes la deffiance ſi attentiue, ſoubs couleur de leur preſcher leur ſeurté, leur preſchent leur ruine & leur honte. Rien de noble ne ſe faict ſans hazard. I'en ſçay vn de courage tres-martial de ſa complexion & entreprenant, de qui tous les iours on corrompt la bonne fortune par telles perſuaſions: Qu'il ſe reſſerre entre les ſiens, qu'il n'entende à aucune reconciliation de ſes anciens ennemys, ſe tienne à part, & ne ſe commette entre mains plus fortes, quelque promeſſe qu'on luy face, quelque vtilité qu'il y voye. I'en ſçay vn autre, qui a ineſperément auancé ſa fortune, pour auoir pris conſeil tout contraire. La hardieſſe dequoy ils cerchent ſi auidement la gloire, ſe repreſente, quand il eſt beſoin, auſſi magnifiquement en pourpoint qu'en armes: en vn cabinet, qu'en vn camp: le bras pendant, que le bras leué. La prudence ſi tendre & circonſpecte, eſt mortelle ennemye de hautes executions. Scipion ſceut, pour pratiquer la volonté de Syphax, quittant ſon armée, & abandonnant l'Eſpaigne, douteuſe encore ſous ſa nouuelle conqueſte, paſſer en Afrique, dans deux ſimples vaiſſeaux, pour ſe commettre en terre ennemie, à la puiſſance d'vn Roy barbare, à vne foy incogneue, ſans obligation, ſans hoſtage, ſous la ſeule ſeureté de la grandeur de ſon propre courage, de ſon bon heur, & de la promeſſe de ſes hautes eſperances. *Habita fides ipſam plerumque fidem obligat.* A vne vie ambitieuſe & fameuſe, il faut au rebours, preſter peu, & porter la bride courte aux ſouſpeçons: La crainte & la deffiance attirent l'offence & la conuient. Le plus deffiant de nos Roys eſtablit ſes affaires, principallement pour auoir volontairement abandonné & commis ſa vie, & ſa liberté, entre les mains de ſes ennemis: montrant auoir entiere fiance d'eux, afin qu'ils la prinſſent de luy. A ſes legions mutinées & armées contre luy, Cæſar oppoſoit ſeulement l'authorité de ſon viſage, & la fierté de ſes paroles; & ſe fioit tant à ſoy & à ſa fortune, qu'il ne craingnoit point de l'abandonner & commettre à vne armée ſeditieuſe & rebelle.

ſtetit aggere fulti
Cæſpitis, intrepidus vultu, meruitque timeri
Nil metuens.

Mais il eſt bien vray, que cette forte aſſeurance ne ſe peut repreſenter bien entiere, & naïfue, que par ceux auſquels l'imagination de la mort, & du pis qui peut aduenir apres tout, ne donne point d'effroy: car de la preſenter tremblante encore, doubteuſe & incertaine, pour le ſeruice d'vne importante reconciliation, ce n'eſt rien faire qui vaille. C'eſt vn excellent moyen de gaigner le cœur & volonté d'autruy, de s'y aller ſoubſmettre & fier, pourueu que ce ſoit librement, & ſans contrainte d'aucune neceſſité, & que ce ſoit en condition, qu'on y porte vne fiance pure & nette; le front au moins deſchargé de tout ſcrupule. Ie vis en mon enfance, vn Gentil-homme commandant à vne grande ville empreſſé à l'eſmotion d'vn peuple furieux: Pour eſteindre ce commencement du trouble, il print party de ſortir d'vn lieu treſ-aſſeuré où il eſtoit, & ſe rendre à cette tourbe mutine: d'où mal luy print, & y fut miſerablement tué. Mais il ne me ſemble pas que ſa faute fuſt tant d'eſtre ſorty, ainſi qu'ordinai-

rement on le reproche à ſa memoire, comme ce fut d'auoir pris vne voye de ſoubmiſſion & de molleſſe: & d'auoir voulu endormir cette rage, pluſtoſt en ſuiuant qu'en guidant, & en requerant pluſtoſt qu'en remontrant: & eſtime que vne gracieuſe ſeuerité, auec vn commandement militaire, plein de ſecurité, & de confiance, conuenable à ſon rang, & à la dignité de ſa charge, luy euſt mieux ſuccedé, au moins auec plus d'honneur, & de bien-ſeance. Il n'eſt rien moins eſperable de ce monſtre ainſin agité, que l'humanité & la douceur; il receura bien pluſtoſt la reuerence & la crainte. Ie luy reprocherois auſſi, qu'ayant pris vne reſolution pluſtoſt braue à mon gré, que temeraire, de ſe ietter foible & en pourpoint, emmy cette mer tempeſtueuſe d'hommes inſenſez, il la deuoit aualler toute, & n'abandonner ce perſonnage. Là où il luy aduint apres auoir recogneu le danger de pres, de ſaigner du nez: & d'alterer encore depuis cette contenance démiſe & flatteuſe, qu'il auoit entreprinſe, en vne contenance effraiée: chargeant ſa voix & ſes yeux d'eſtonnement & de penitence: cerchant à conniller & à ſe deſrober, il les enflamma & appella ſur ſoy. On deliberoit de faire vne montre generalle de diuerſes trouppes en armes, (c'eſt le lieu des vengeances ſecrettes; & n'eſt point où en plus grande ſeureté on les puiſſe exercer) il y auoit publiques & notoires apparences, qu'il n'y faiſoit pas fort bon pour aucuns, auſquels touchoit la principalle & neceſſaire charge de les recognoiſtre. Il s'y propoſa diuers conſeils, comme en choſe difficile, & qui auoit beaucoup de poids & de ſuitte: Le mien fut, qu'on euitaſt ſur tout de donner aucun teſmoignage de ce doubte, & qu'on s'y trouuaſt & meſlaſt parmy les files, la teſte droicte, & le viſage ouuert; & qu'au lieu d'en retrancher aucune choſe (à quoy les autres opinions viſoyent le plus) au contraire, l'on ſollicitaſt les capitaines d'aduertir les ſoldats de faire leurs ſalues belles & gaillardes en l'honneur des aſſiſtans, & n'eſpargner leur poudre. Cela ſeruit de gratification enuers ces troupes ſuſpectes, & engendra dés lors en auant vne mutuelle & vtile confidence. La voye qu'y tint Iulius Cæſar, ie trouue que c'eſt la plus belle, qu'on y puiſſe prendre. Premierement il eſſaya par clemence, à ſe faire aymer de ſes ennemis meſmes, ſe contentant aux coniurations qui luy eſtoient deſcouuertes, de declarer ſimplemẽt qu'il en eſtoit aduerti: Cela faict, il print vne treſ-noble reſolution, d'attendre ſans effroy & ſans ſolicitude, ce qui luy en pourroit aduenir, s'abandõnant & ſe remettant à la garde des dieux & de la fortune. Car certainement c'eſt l'eſtat où il eſtoit quand il fut tué. Vn eſtranger ayant dict & publié par tout qu'il pourroit inſtruire Dionyſius Tyran de Syracuſe, d'vn moyen de ſentir & deſcouurir en toute certitude, les parties que ſes ſubiets machineroient contre luy, s'il luy vouloit donner vne bonne piece d'argent, Dionyſius en eſtant aduerty, le fit appeller à ſoy, pour ſ'eſclaircir d'vn art ſi neceſſaire à ſa conſeruation: cet eſtranger luy dict, qu'il n'y auoit pas d'autre art, ſinon qu'il luy fiſt deliurer vn talent, & ſe ventaſt d'auoir apris de luy vn ſingulier ſecret. Dionyſius trouua cette inuentiõ bonne, & luy fit compter ſix cens eſcus. Il n'eſtoit pas vray-ſemblable; qu'il euſt donné ſi grande ſomme à vn homme incogneu, qu'en recompenſe d'vn tres-vtile apprentiſſage, & ſeruoit cette reputation à tenir ſes ennemis en crainte. Pourtant

les

les Princes ſagemẽt publient les aduis qu'ils reçoiuent des menées qu'on dreſſe contre leur vie; pour faire croire qu'ilz ſont bien aduertis, & qu'il ne ſe peut rien entreprendre dequoy ils ne ſentent le vent. Le Duc d'Athenes fit pluſieurs ſottiſes en l'eſtabliſſement de ſa freſche tyrannie ſur Florence: mais cette-cy la plus notable, qu'ayant receu le premier aduis des monopoles que ce peuple dreſſoit cõtre luy, par Matthéo dit Morozo, complice d'icelles: il le fit mourir, pour ſupprimer cet aduertiſſement, & ne faire ſentir, qu'aucun en la ville s'ennuïaſt de ſa domination. Il me ſouuient auoir leu autrefois l'hiſtoire de quelque Romain, perſonnage de dignité, lequel fuyant la tyrannie du Triumuirat, auoit eſchappé mille fois les mains de ceux qui le pourſuiuoyent, par la ſubtilité de ſes inuentions: Il aduint vn iour, qu'vne troupe de gens de cheual, qui auoit charge de le prendre, paſſa tout ioignant vn halier, où il s'eſtoit tapy, & faillit de le deſcouurir: Mais luy ſur ce point là, conſiderant la peine & les difficultez, auſquelles il auoit deſia ſi long temps duré, pour ſe ſauuer des continuelles & curieuſes recherches, qu'on faiſoit de luy par tout; le peu de plaiſir qu'il pouuoit eſperer d'vne telle vie, & combien il luy valoit mieux paſſer vne fois le pas, que demeurer touſiours en ceſte tranſe, luy-meſme les r'appella, & leur trahit ſa cachette, s'abandonnant volontairemẽt à leur cruauté, pour oſter eux & luy d'vne plus longue peine. D'appeller les mains ennemies, c'eſt vn conſeil vn peu gaillard: ſi croy-ie, qu'encore vaudroit-il mieux le prendre, que de demeurer en la fieure continuelle d'vn accident, qui n'a point de remede. Mais puis que les prouiſions qu'on y peut apporter ſont pleines d'inquietude, & d'incertitude, il vaut mieux d'vne belle aſſeurance ſe preparer à tout ce qui en pourra aduenir; & tirer quelque conſolation de ce qu'on n'eſt pas aſſeuré qu'il aduienne.

Du pedantiſme.

CHAPITRE XXIIII.

IE me ſuis ſouuent deſpité en mon enfance, de voir és comedies Italiennes, touſiours vn pedante pour badin, & le ſurnom de magiſter, n'auoir guere plus honorable ſignification parmy nous. Car leur eſtant donné en gouuernement, que pouuois-ie moins faire que d'eſtre ialoux de leur reputation? Ie cherchois bien de les excuſer par la diſconuenance naturelle qu'il y a entre le vulgaire, & les perſonnes rares & excellentes en iugement, & en ſçauoir: d'autant qu'ils vont vn train entierement contraire les vns des autres. Mais en cecy perdois-ie mon latin: que les plus galans hommes c'eſtoient ceux qui les auoyent le plus à meſpris, teſmoing noſtre bon du Bellay:

Mais ie hay par ſur tout vn ſçauoir pedanteſque.

Et eſt cette couſtume ancienne: car Plutarque dit que Grec & Eſcolier, eſtoient mots de reproche entre les Romains, & de meſpris. Depuis auec l'aage i'ay trouué qu'on auoit vne grandiſſime raiſon, & que *magis magnos clericos, non*

ſunt magis magnos ſapientes. Mais d'où il puiſſe aduenir qu'vne ame riche de la cognoiſſance de tant de choſes, n'en deuienne pas plus viue, & plus eſueillée; & qu'vn eſprit groſſier & vulgaire puiſſe loger en ſoy, ſans s'amẽder, les diſcours & les iugemens des plus excellens eſprits, que le monde ait porté, i'en ſuis encore en doute. A receuoir tant de ceruelles eſtrãgeres, & ſi fortes, & ſi grandes, il eſt neceſſaire (me diſoit vne fille, la premiere de nos Princeſſes, parlant de quelqu'vn) que la ſienne ſe foule, ſe contraigne & rappetiſſe, pour faire place aux autres. Ie dirois volontiers, que cõme les plantes ſ'eſtouffent de trop d'humeur, & les lampes de trop d'huile, auſſi faict l'action de l'eſprit par trop d'eſtude & de matiere: lequel occupé & embaraſſé d'vne grande diuerſité de choſes, perde le moyẽ de ſe demeſler. Et que cette charge le tienne courbe & croupy. Mais il en va autrement; car noſtre ame ſ'eſlargit d'autãt plus qu'elle ſe remplit. Et aux exemples des vieux temps, il ſe voit tout au rebours, des ſuffiſans hommes aux maniemẽs des choſes publiques, des grands capitaines, & grands conſeillers aux affaires d'eſtat, auoir eſté enſemble treſſçauans. Et quant aux Philoſophes retirez de toute occupation publique, ils ont eſté auſſi quelque fois à la verité meſpriſez, par la liberté Comique de leur temps, leurs opinions & façons les rendans ridicules. Les voulez vous faire iuges des droits d'vn procés, des actions d'vn homme? Ils en ſont bien preſts! Ils cerchent encore ſ'il y a vie, ſ'il y a mouuement, ſi l'hõme eſt autre choſe qu'vn bœuf: que c'eſt qu'agir & ſouffrir, quelles beſtes ce ſont, que loix & iuſtice. Parlent ils du magiſtrat, ou parlent-ils à luy? c'eſt d'vne liberté irreuerente & inciuile. Oyent-ils louer vn Prince ou vn Roy? c'eſt vn paſtre pour eux, oiſif comme vn paſtre, occupé à preſſurer & tondre ſes beſtes: mais bien plus rudement. En eſtimez vous quelqu'vn plus grãd, pour poſſeder deux mille arpents de terre? eux ſ'en moquent, accouſtumés d'embraſſer tout le monde, comme leur poſſeſſion. Vous ventez vous de voſtre nobleſſe, pour compter ſept ayeulx riches? ils vous eſtiment de peu: ne conceuans l'image vniuerſelle de nature, & combien chaſcun de nous a eu de predeceſſeurs, riches, pauures, Roys, valets, Grecs, Barbares. Et quand vous ſeriez cinquantieſme deſcendant de Hercules, ils vous trouuent vain, de faire valoir ce preſent de la fortune. Ainſi les deſdeignoit le vulgaire, comme ignorants les premieres choſes & communes, & comme preſomptueux & inſolents. Mais cette peinture Platonique eſt bien eſloignée de celle qu'il faut à noz hommes. On enuioit ceux-là comme eſtans au deſſus de la commune façon, comme meſpriſans les actiõs publiques, comme ayans dreſſé vne vie particuliere & inimitable, reglée à certains diſcours hautains & hors d'vſage: ceux-cy on les deſdeigne, comme eſtans au deſſoubs de la commune façon, comme incapables des charges publiques, comme trainans vne vie & des meurs baſſes & viles apres le vulgaire. *Odi homines ignaua opera, Philoſopha ſententia.* Quant à ces Philoſophes, diſ-ie, comme ils eſtoient grands en ſcience, ils eſtoient encore plus grands en toute action. Et tout ainſi qu'on dit de ce Geometrien de Syracuſe, lequel ayant eſté deſtourné de ſa contẽplation, pour en mettre quelque choſe en pratique, à la deffence de ſon païs, qu'il mit ſoudain en train des engins eſpouuentables, & des effects ſurpaſſans toute creance humaine; deſ-

daignant

daignant toutefois luy meſme toute cette ſienne manufacture, & penſant en cela auoir corrompu la dignité de ſon art, de laquelle ſes ouurages n'eſtoient que l'apprentiſſage & le iouet. Auſſi eux, ſi quelquefois on les a mis à la preuue de l'action, on les a veu voler d'vne aiſle ſi haulte, qu'il paroiſſoit biẽ, leur cœur & leur ame ſ'eſtre merueilleuſement groſſie & enrichie par l'intelligence des choſes. Mais aucuns voyants la place du gouuernement politique ſaiſie par hommes incapables, s'en ſont reculés. Et celuy qui demanda à Crates, iuſques à quãd il faudroit philoſopher, en receut cette reſponce: Iuſques à tant que ce ne ſoiẽt plus des aſniers, qui cõduiſent noz armées. Heraclitus reſigna la Royauté à ſon frere. Et aux Epheſiens, qui luy reprochoient, qu'il paſſoit ſon temps à ioüer auec les enfans deuant le temple: Vaut-il pas mieux faire cecy, que gouuerner les affaires en voſtre compagnie? D'autres ayãs leur imagination logée au deſſus de la fortune & du monde, trouuerent les ſieges de la iuſtice, & les thrones meſmes des Roys, bas & viles. Et refuſa Empedocles la royauté, que les Agrigentins luy offrirent. Thales accuſant quelquefois le ſoing du meſnage & de s'enrichir, on luy reprocha que c'eſtoit à la mode du renard, pour n'y pouuoir aduenir. Il luy print enuie par paſſetemps d'en montrer l'experience, & ayant pour ce coup raualé ſon ſçauoir au ſeruice du proffit & du gain, dreſſa vne trafique, qui dans vn an rapporta telles richeſſes, qu'à peine en toute leur vie, les plus experimentez de ce meſtier là, en pouuoient faire de pareilles. Ce qu'Ariſtote recite d'aucũs, qui appelloyent & celuy là, & Anaxagoras, & leurs ſemblables, ſages & non prudents, pour n'auoir aſſez de ſoin des choſes plus vtiles: outre ce que ie ne digere pas bien cette difference de mots, cela ne ſert point d'excuſe à mes gents, & à voir la baſſe & neceſſiteuſe fortune, dequoy ils ſe payent, nous aurions pluſtoſt occaſion de prononcer tous les deux, qu'ils ſont, & non ſages, & nõ prudents. Ie quitte cette premiere raiſon, & croy qu'il vaut mieux dire, que ce mal vienne de leur mauuaiſe façon de ſe prendre aux ſciẽces: & qu'à la mode dequoy nous ſommes inſtruicts, il n'eſt pas merueille, ſi ny les eſcoliers, ny les maiſtres n'en deuiennent pas plus habiles, quoy qu'ils s'y facent plus doctes. De vray le ſoing & la deſpence de nos peres, ne viſe qu'à nous meubler la teſte de ſcience: du iugement & de la vertu, peu de nouuelles. Criez d'vn paſſant à noſtre peuple: O le ſçauant homme! Et d'vn autre, O le bon homme! Il ne faudra pas à deſtourner les yeux & ſon reſpect vers le premier. Il y faudroit vn tiers crieur: O les lourdes teſtes! Nous nous enquerons volontiers, Sçait-il du Grec ou du Latin? eſcrit-il en vers ou en proſe? mais, s'il eſt deuenu meilleur ou plus aduiſé, c'eſtoit le principal, & c'eſt ce qui demeure derriere. Il falloit s'enquerir qui eſt mieux ſçauant, non qui eſt plus ſçauant. Nous ne trauaillons qu'à remplir la memoire, & laiſſons l'entendement & la conſciẽce vuide. Tout ainſi que les oyſeaux vont quelquefois à la queſte du grain, & le portent au bec ſans le taſter, pour en faire bechée à leurs petits: ainſi nos pedantes vont pillotans la ſcience dans les liures, & ne la logent qu'au bout de leurs léures, pour la dégorger ſeulement, & mettre au vent. C'eſt merueille combien proprement la ſottiſe ſe loge ſur mon exemple. Eſt-ce pas faire de meſme, ce que ie fay en la plus part de cette compoſition? Ie m'en vay eſcor-

niffiant par-cy par-là, des liures, les ſentences qui me plaiſent; non pour les garder (car ie n'ay point de gardoire) mais pour les tranſporter en cettuy-cy; où, à vray dire, elles ne ſont non plus miennes, qu'en leur premiere place. Nous ne ſommes, ce croy-ie, ſçauants, que de la ſcience preſente: non de la paſſée, auſſi peu que de la future. Mais qui pis eſt, leurs eſcoliers & leurs petits ne s'en nourriſſent & alimentent non plus, ains elle paſſe de main en main, pour cette ſeule fin, d'en faire parade, d'en entretenir autruy, & d'en faire des cõptes, comme vne vaine mõnoye inutile à tout autre vſage & emploite, qu'à compter & ietter. *Apud alios loqui didicerũt, non ipſi ſecum. Non eſt loquẽdum, ſed gubernandum.* Nature pour monſtrer, qu'il n'y a rien de ſauuage en ce qu'elle conduit, faict naiſtre ſouuẽt és nations moins cultiuées par art, des productions d'eſprit, qui luittent les plus artiſtes productions. Comme ſur mõ propos, le prouerbe Gaſcon tiré d'vne chalemie, eſt-il delicat, *Bouha prou bouha, mas à remuda lous dits qu'em.* Souffler prou ſouffler, mais à remuer les doits, nous en ſommes là. Nous ſçauõs dire, Cicero dit ainſi, voila les meurs de Platõ, ce ſont les mots meſmes d'Ariſtote: mais nous que diſons nous nous meſmes? que faiſons nous? que iugeons nous? Autãt en diroit bien vn perroquet. Cette façon me faict ſouuenir de ce riche Romain, qui auoit eſté ſoigneux à fort grande deſpence, de recouurer des hõmes ſuffiſans en tout genre de ſcience, qu'il tenoit continuellemẽt autour de luy, affin que quãd il eſcheoit entre ſes amis, quelque occaſiõ de parler d'vne choſe ou d'autre, ils ſuppleaſſẽt en ſa place, & fuſſent tous preſts à luy fournir, qui d'vn diſcours, qui d'vn vers d'Homere, chacun ſelon ſon gibier: & penſoit ce ſçauoir eſtre ſien, par ce qu'il eſtoit en la teſte de ſes gens. Et comme ſont auſſi ceux, deſquels la ſuffiſance loge en leurs ſomptueuſes librairies. I'en cognoy, à qui quand ie demande ce qu'il ſçait, il me demande vn liure pour le monſtrer: & n'oſeroit me dire, qu'il a le derriere galeux, ſ'il ne va ſur le champ eſtudier en ſon lexicon que c'eſt que galeux, & que c'eſt que derriere. Nous prenons en garde les opinions & le ſçauoir d'autruy, & puis c'eſt tout: il les faut faire noſtres. Nous ſemblons proprement celuy, qui ayant beſoing de feu, en iroit querir chez ſon voiſin, & y en ayant trouué vn beau & grãd, s'arreſteroit là à ſe chauffer, ſans plus ſe ſouuenir d'ẽ raporter chez ſoy. Que nous ſert-il d'auoir la panſe pleine de viãde, ſi elle ne ſe digere, ſi elle ne ſe trãsforme en nous? ſi elle ne nous augmente & fortifie? Penſons nous que Lucullus, que les lettres rendirent & formerent ſi grand capitaine ſans experiẽce, les euſt priſes à noſtre mode? Nous nous laiſsõs ſi fort aller ſur les bras d'autruy, que nous aneãtiſſons nos forces. Me veux-ie armer contre la crainte de la mort? c'eſt aux deſpens de Seneca. Veux-ie tirer de la cõſolation pour moy, ou pour vn autre? ie l'emprũte de Cicero: ie l'euſſe priſe en moy-meſme, ſi on m'y euſt exercé. Ie n'ayme point cette ſuffiſance relatiue & mendiée. Quand bien nous pourrions eſtre ſçauans du ſçauoir d'autruy, au moins ſages ne pouuons nous eſtre que de noſtre propre ſageſſe. μισῶ σοφιστὴν, ὅστις οὐχ αὑτῷ σοφός.

Ex quo Ennius: Nequidquam ſapere ſapientem, qui ipſe ſibi prodeſſe non quiret.

ſi cupidus, ſi
Vanus, & Euganea quantumuis vilior agna.

Non

Non enim paranda nobis ſolùm, ſed fruenda ſapientia eſt. Dionyſius ſe moquoit des Grammariens, qui ont ſoin de s'enquerir des maux d'Vlyſſes, & ignorent les propres: des muſiciens, qui accordent leurs fleutes, & n'accordent pas leurs mœurs: des orateurs qui eſtudient à dire iuſtice, nõ à la faire. Si noſtre ame n'en va vn meilleur branſle, ſi nous n'en auons le iugemẽt plus ſain, i'aymerois auſſi cher que mon eſcolier eut paſſé le tẽps à ioüer à la paume, au moins le corps en ſeroit plus allegre. Voyez le reuenir de là, apres quinze ou ſeize ans employez, il n'eſt rien ſi mal propre à mettre en beſongne, tout ce que vous y recognoiſſez d'auantage, c'eſt que ſon Latin & ſon Grec l'ont rendu plus ſot & preſumptueux qu'il n'eſtoit party de la maiſon. Il en deuoit rapporter l'ame pleine, il ne l'en rapporte que bouffie: & l'a ſeulement enflée, en lieu de la groſſir. Ces maiſtres icy, comme Platon dit des Sophiſtes, leurs germains, ſont de tous les hommes, ceux qui promettẽt d'eſtre les plus vtiles aux hommes, & ſeuls entre tous les hommes, qui non ſeulement n'amendent point ce qu'on leur cõmet, cõme faict vn charpentier & vn maſſon: mais l'empirẽt, & ſe font payer de l'auoir empiré. Si la loy que Protagoras propoſoit à ſes diſciples, eſtoit ſuiuie: ou qu'ils le payaſſent ſelon ſon mot, ou qu'ils iuraſſent au temple, combiẽ ils eſtimoiẽt le profit qu'ils auoient receu de ſa diſcipline, & ſelon iceluy ſatisfiſſent ſa peine: mes pedagogues ſe trouueroiẽt chouez, s'eſtans remis au fermẽt de mon experience. Mon vulgaire Perigordin appelle fort plaiſammẽt *Lettre ferits*, ces ſçauanteaux, cõme ſi vous diſiez Lettre-ferus, auſquels les lettres ont donné vn coup de marteau, cõme on dit. De vray le plus ſouuẽt ils ſemblẽt eſtre raualez, meſmes du ſens commun. Car le païſant & le cordonnier vous leur voyez aller ſimplemẽt & naïuement leur train, parlant de ce qu'ils ſçauent: ceux-cy pour ſe vouloir eſleuer & gendarmer de ce ſçauoir, qui nage en la ſuperficie de leur ceruelle, vont ſ'embarraſſant, & empetrant ſans ceſſe. Il leur eſchappe de belles parolles, mais qu'vn autre les accommode: ils cognoiſſent biẽ Galien, mais nullement le malade: ils vous ont deſ-ja rempli la teſte de loix, & ſi n'ont encore cõçeu le neud de la cauſe: ils ſçauent la Theorique de toutes choſes, cherchez qui la mette en practique. I'ay veu chez moy vn mien amy, par maniere de paſſetemps, ayant affaire à vn de ceux-cy, contrefaire vn iargon de Galimatias, propos ſans ſuitte, tiſſu de pieces rapportées, ſauf qu'il eſtoit ſouuent entrelardé de mots propres à leur diſpute, amuſer ainſi tout vn iour ce ſot à debattre, penſant touſiours reſpondre aux obiections qu'on luy faiſoit. Et ſi eſtoit homme de lettres & de reputation, & qui auoit vne belle robbe.

Vos ô patritius ſanguis quos viuere par eſt
Occipiti cæco, poſticæ occurrite ſannæ.

Qui regardera de bien pres à ce genre de gens, qui s'eſtend bien loing, il trouuera cõme moy, que le plus ſouuent ils ne ſ'entendent, ny autruy, & qu'ils ont la ſouuenance aſſez pleine, mais le iugement entieremẽt creux: ſinon que leur nature d'elle meſme le leur ait autrement façonné. Comme i'ay veu Adrianus Turnebus, qui n'ayãt faict autre profeſſion que de lettres, en laquelle c'eſtoit, à mon opinion, le plus grand homme, qui fuſt il y a mil ans, n'ayant toutesfois rien de pedanteſque que le port de ſa robbe, & quelque façon externe, qui

pouuoit n'eſtre pas ciuiliſée à la courtiſane : qui ſont choſes de neant. Et hay nos gens qui ſupportent plus mal-ayſement vne robbe qu'vne ame de trauers: & regardent à ſa reuerence, à ſon maintien & à ſes bottes, quel homme il eſt. Car au dedãs c'eſtoit l'ame la plus polie du monde. Ie l'ay ſouuẽt à mon eſcient ietté en propos eſlongnez de ſon vſage, il y voyoit ſi cler, d'vne apprehenſion ſi prompte, d'vn iugement ſi ſain, qu'il ſembloit, qu'il n'euſt iamais faict autre meſtier que la guerre, & affaires d'Eſtat. Ce ſont natures belles & fortes:

queis arte benigna
Et meliore luto finxit præcordia Titan,

qui ſe maintiennent au trauers d'vne mauuaiſe inſtitution. Or ce n'eſt pas aſſez que noſtre inſtitution ne nous gaſte pas, il faut qu'elle nous change en mieux. Il y a aucuns de noz Parlemens, quand ils ont à receuoir des officiers, qui les examinent ſeulemẽt ſur la ſcience: les autres y adiouſtẽt encores l'eſſay du ſens, en leur preſentant le iugement de quelque cauſe. Ceux-cy me ſemblent auoir vn beaucoup meilleur ſtile: Et encore que ces deux pieces ſoyent neceſſaires, & qu'il faille qu'elles s'y trouuent toutes deux: ſi eſt-ce qu'à la verité celle du ſçauoir eſt moins priſable, que celle du iugement; cette-cy ſe peut paſſer de l'autre, & non l'autre de cette cy. Car comme dict ce vers Grec,

ὡς ὀυδὲν ἡ μάθησις, ἢν μὴ νοῦς πάρῃ.

A quoy faire la ſcience, ſi l'entẽdement n'y eſt? Pleuſt à Dieu que pour le bien de noſtre iuſtice ces compagnies là ſe trouuaſſent auſſi bien fournies d'entendement & de conſcience, comme elles ſont encore de ſcience. *Non vitæ, ſed ſcholæ diſcimus.* Or il ne faut pas attacher le ſçauoir à l'ame, il l'y faut incorporer: il ne l'en faut pas arrouſer, il l'en faut teindre; & s'il ne la change, & meliore ſon eſtat imparfaict, certainement il vaut beaucoup mieux le laiſſer là. C'eſt vn dangereux glaiue, & qui empeſche & offence ſon maiſtre s'il eſt en main foible, & qui n'en ſçache l'vſage: *vt fuerit melius non didiciſſe.* A l'aduenture eſt ce la cauſe, que & nous, & la Theologie ne requerõs pas beaucoup de ſciẽce aux femmes, & que François Duc de Bretaigne filz de Iean V. comme on luy parla de ſon mariage auec Iſabeau fille d'Eſcoſſe, & qu'on luy adiouſta qu'elle auoit eſté nourrie ſimplement & ſans aucune inſtruction de lettres, reſpondit, qu'il l'en aymoit mieux, & qu'vne femme eſtoit aſſez ſçauante, quand elle ſçauoit mettre difference entre la chemiſe & le pourpoint de ſon mary. Auſſi ce n'eſt pas ſi grande merueille, comme on crie, que nos anceſtres n'ayent pas faict grand eſtat des lettres, & qu'encores auiourd'huy elles ne ſe trouuent que par rencontre aux principaux conſeils de nos Roys: & ſi cette fin de s'en enrichir, qui ſeule nous eſt auiourd'huy propoſée par le moyen de la Iuriſprudẽce, de la Medecine, du pedantiſme, & de la Theologie encore, ne les tenoit en credit, vous les verriez ſans doubte auſſi marmiteuſes qu'elles furent onques. Quel dommage, ſi elles ne nous apprennent ny à bien penſer, ny à bien faire? *Poſtquam docti prodierunt, boni deſunt.* Toute autre ſcience, eſt dommageable à celuy qui n'a la ſcience de la bonté. Mais la raiſon que ie cherchoys tantoſt, ſeroit elle point auſſi de là, que noſtre eſtude en France n'ayant quaſi autre but que le proufit, moins de ceux que nature a faict naiſtre à plus genereux offices

offices que lucratifs, s'adonnants aux lettres, ou si courtemẽt (retirez auant que d'en auoir pris appetit, à vne profession qui n'a rien de commun auec les liures) il ne reste plus ordinairement, pour s'engager tout a faict a l'estude, que les gents de basse fortune, qui y questent des moyens à viure. Et de ces gents-là, les ames estans & par nature, & par institutiõ domestique & exemple, du plus bas aloy, rapportent faucement le fruit de la science. Car elle n'est pas pour donner iour à l'ame qui n'en a point: ny pour faire voir vn aueugle. Son mestier est, non de luy fournir de veuë, mais de la luy dresser, de luy regler ses allures, pourueu qu'elle aye de soy les pieds, & les iambes droites & capables. C'est vne bonne drogue que la science, mais nulle drogue n'est assés forte, pour se preseruer sans alteration & corruption, selon le vice du vase qui l'estuye. Tel a la veuë claire, qui ne l'a pas droitte: & par consequent void le bien, & ne le suit pas: & void la science, & ne s'en sert pas. La principale ordonnance de Platon en sa republique, c'est donner à ses citoyens selon leur nature, leur charge. Nature peut tout, & fait tout. Les boiteux sont mal propres aux exercices du corps, & aux exercices de l'esprit les ames boiteuses. Les bastardes & vulgaires sont indignes de la philosophie. Quand nous voyons vn homme mal chaussé, nous disons que ce n'est pas merueille, s'il est chaussetier. De mesme il semble, que l'experience nous offre souuent, vn medecin plus mal medeciné, vn Theologien moins reformé, & coustumierement vn sçauant moins suffisant qu'vn autre. Aristo Chius auoit anciennemẽt raison de dire, que les philosophes nuisoient aux auditeurs: d'autant que la plus part des ames ne se trouuent propres à faire leur profit de telle instruction: qui, si elle ne se met à bien, se met à mal: ἀσώτους *ex Aristippi, acerbos ex Zenonis schola exire.* En cette belle institution que Xenophon preste aux Perses, nous trouuons qu'ils apprenoient la vertu à leurs enfans, comme les autres nations font les lettres. Platon dit que le fils aisné en leur succession royale, estoit ainsi nourry. Apres sa naissance, on le dõnoit, non à des femmes, mais à des eunuches de la premiere authorité autour des Roys, à cause de leur vertu. Ceux-cy prenoient charge de luy rendre le corps beau & sain: & apres sept ans le duisoient à monter à cheual, & aller à la chasse. Quand il estoit arriué au quatorziesme, ils le deposoient entre les mains de quatre: le plus sage, le plus iuste, le plus temperant, le plus vaillant de la nation. Le premier luy apprenoit la religion: le second, à estre tousiours veritable: le tiers, à se rendre maistre des cupidités: le quart, à ne rien craindre. C'est chose digne de tres-grande consideration, que en cette excellẽte police de Lycurgus, & à la verité monstrueuse par sa perfection, si songneuse pourtant de la nourriture des enfans, comme de sa principale charge, & au giste mesmes des Muses, il s'y face si peu de mention de la doctrine: comme si cette genereuse ieunesse desdaignant tout autre ioug que de la vertu, on luy aye deu fournir, au lieu de nos maistres de science, seulement des maistres de vaillance, prudence & iustice. Exemple que Platon a suiuy en ses loix. La façon de leur discipline, c'estoit leur faire des questions sur le iugement des hommes, & de leurs actions: & s'ils condamnoient & loüoient, ou ce personnage, ou ce faict, il falloit raisonner leur dire, & par ce moyẽ ils aiguisoient ensemble leur entendement, & appre-

noient le droit. Aſtyages en Xenophon, demande à Cyrus cõpte de ſa derniere leçon; C'eſt, dit-il, qu'en noſtre eſcole vn grand garçon ayant vn petit ſaye, le donna à l'vn de ſes compagnons de plus petite taille, & luy oſta ſon ſaye, qui eſtoit plus grand: noſtre precepteur m'ayant fait iuge de ce different; ie iugeay qu'il falloit laiſſer les choſes en cet eſtat, & que l'vn & l'autre ſembloit eſtre mieux accommodé en ce point: ſur quoy il me remontra que i'auois mal fait. car ie m'eſtois arreſté à conſiderer la bien ſeance, & il falloit premierement auoir proueu à la iuſtice, qui vouloit que nul ne fuſt forcé en ce qui luy appartenoit. Et dit qu'il en fut fouëté, tout ainſi que nous ſommes en nos villages, pour auoir oublié le premier Aoriſte de τύπτω. Mon regẽt me feroit vne belle harangue *in genere demonſtratiuo*, auant qu'il me perſuadaſt que ſon eſcole vaut cette-là. Ils ont voulu coupper chemin: & puis qu'il eſt ainſi que les ſciences, lors meſmes qu'on les prent de droit fil, ne peuuent que nous enſeigner la prudence, la preud'hommie & la reſolution, ils ont voulu d'arriuée mettre leurs enfans au propre des effects, & les inſtruire non par ouïr dire, mais par l'eſſay de l'action, en les formant & moulant vifuement, non ſeulement de preceptes & parolles, mais principalement d'exemples & d'œuures: afin que ce ne fuſt pas vne ſcience en leur ame, mais ſa complexion & habitude: que ce ne fuſt pas vn acqueſt, mais vne naturelle poſſeſſion. A ce propos, on demandoit à Ageſilaus ce qu'il ſeroit d'aduis, que les enfans apprinſent: Ce qu'ils doiuẽt faire eſtãs hommes, reſpondit-il. Ce n'eſt pas merueille, ſi vne telle inſtitution a produit des effects ſi admirables. On alloit, dit-on, aux autres villes de Grece chercher des Rhetoriciens, des peintres, & des Muſiciens: mais en Lacedemone des legiſlateurs, des magiſtrats, & Empereurs d'armée: à Athenes on aprenoit à bien dire, & icy à bien faire: là à ſe deſmeſler d'vn argument ſophiſtique, & à rabattre l'impoſture des mots captieuſement entrelaſſez; icy à ſe deſmeſler des appats de la volupté, & à rabatre d'vn grand courage les menaſſes de la fortune & de la mort: ceux-là ſ'embeſongnoient apres les parolles, ceux-cy apres les choſes: là c'eſtoit vne continuelle exercitation de la langue, icy vne continuelle exercitation de l'ame. Parquoy il n'eſt pas eſtrange, ſi Antipater leur demandant cinquante enfans pour oſtages, ils reſpondirent tout au rebours de ce que nous ferions, qu'ils aymoient mieux donner deux fois autant d'hommes faicts; tant ils eſtimoient la perte de l'education de leur pays. Quand Ageſilaus conuie Xenophon d'enuoyer nourrir ſes enfans à Sparte, ce n'eſt pas pour y apprẽdre la Rhetorique, ou Dialectique: mais pour apprendre (ce dit-il) la plus belle ſciẽce qui ſoit, aſçauoir la ſcience d'obeir & de commander. Il eſt tres-plaiſant, de voir Socrates, à ſa mode ſe moquant de Hippias, qui luy recite, comment il a gaigné, ſpecialement en certaines petites villettes de la Sicile, bonne ſomme d'argent, à regenter: & qu'à Sparte il n'a gaigné pas vn ſol. Que ce ſont gents idiots, qui ne ſçauent ny meſurer ny compter: ne font eſtat ny de Grammaire ny de rythme: ſ'amuſans ſeulement à ſçauoir la ſuitte des Roys, eſtabliſſemẽt & decadence des eſtats, & tels fatras de comptes. Et au bout de cela, Socrates luy faiſant aduouër par le menu, l'excellence de leur forme de gouuernemẽt publique, l'heur & vertu de leur vie priuée, luy laiſſe deuiner la concluſion de l'inutilité de ſes arts. Les exemples nous apprennent, & en

cette

cette martiale police, & en toutes ſes ſemblables, que l'eſtude des ſciences amollit & effemine les courages, plus qu'il ne les fermit & aguerrit. Le plus fort eſtat, qui paroiſſe pour le preſent au monde, eſt celuy des Turcs, peuples egalement duicts à l'eſtimation des armes, & meſpris des lettres. Ie trouue Rome plus vaillante auant qu'elle fuſt ſçauante. Les plus belliqueuſes nations en nos iours, ſont les plus groſſieres & ignorantes. Les Scythes, les Parthes, Tamburlan, nous ſeruent à cette preuue. Quand les Gots rauagerent la Grece, ce qui ſauua toutes les librairies d'eſtre paſſées au feu, ce fut vn d'entre eux, qui ſema cette opinion, qu'il failloit laiſſer ce meuble entier aux ennemis: propre à les deſtourner de l'exercice militaire, & amuſer à des occupations ſedentaires & oyſiues. Quand noſtre Roy, Charles huictieme, quaſi ſans tirer l'eſpee du fourreau, ſe veid maiſtre du Royaume de Naples, & d'vne bonne partie de la Toſcane, les ſeigneurs de ſa ſuitte, attribuerent cette ineſperee facilité de conqueſte, à ce que les Princes & la nobleſſe d'Italie ſ'amuſoient plus à ſe rendre ingenieux & ſçauans, que vigoureux & guerriers.

De l'inſtitution des enfans, à Madame Diane de Foix, Conteſſe de Gurſon.

CHAPITRE XXV.

IE ne vis iamais pere, pour boſſé ou teigneux que fuſt ſon fils, qui laiſſaſt de l'aduoüer: non pourtant, ſ'il n'eſt du tout enyuré de cet affection, qu'il ne ſ'apperçoiue de ſa defaillance: mais tant y a qu'il eſt ſien. Auſſi moy, ie voy mieux que tout autre, que ce ne ſont icy que reſueries d'homme, qui n'a gouſté des ſciences que la crouſte premiere en ſon enfance, & n'en a retenu qu'vn general & informe viſage: vn peu de chaque choſe, & rien du tout, à la Françoiſe. Car en ſomme, ie ſçay qu'il y a vne Medecine, vne Iuriſprudence, quatre parties en la Mathematique, & groſſierement ce à quoy elles viſent. Et à l'aduenture encore ſçay-ie la pretention des ſciences en general, au ſeruice de noſtre vie: mais d'y enfonçer plus auant, de m'eſtre rongé les ongles à l'eſtude d'Ariſtote monarque de la doctrine moderne, ou opiniatré apres quelque ſcience, ie ne l'ay iamais faict: ny n'eſt art dequoy ie peuſſe peindre ſeulement les premiers lineaments. Et n'eſt enfant des claſſes moyennes, qui ne ſe puiſſe dire plus ſçauant que moy: qui n'ay ſeulement pas dequoy l'examiner ſur ſa premiere leçon. Et ſi l'on m'y force, ie ſuis contraint aſſez ineptement, d'en tirer quelque matiere de propos vniuerſel, ſur quoy i'examine ſon iugement naturel. leçon, qui leur eſt autant incognue, comme à moy la leur. Ie n'ay dreſſé commerce auec aucun liure ſolide, ſinon Plutarche & Seneque, ou ie puyſe comme les Danaïdes, rempliſſant & verſant ſans ceſſe. I'en attache quelque choſe à ce papier, à moy, ſi peu que rien. L'Hiſtoire c'eſt mon gibier en matiere de liures, ou la poëſie, que i'ayme d'vne particuliere inclination: car, comme diſoit Cleanthes, tout ainſi que la voix contrainte dans l'étroit canal d'vne trompette ſort plus aigue & plus forte: ainſi me ſemble il que la ſentence preſ-

ſee aux pieds nombreux de la poëſie, ſ'eſlance bien plus bruſquement, & me fiert d'vne plus viue ſecouſſe. Quant aux facultez naturelles qui ſont en moy, dequoy c'eſt icy l'eſſay, ie les ſens flechir ſous la charge: mes conceptions & mon iugement ne marche qu'à taſtõs, chancelant, bronchant & chopant: & quand ie ſuis allé le plus auant que ie puis, ſi ne me ſuis-ie aucunement ſatisfaict: Ie voy encore du païs au delà: mais d'vne veüe trouble, & en nuage, que ie ne puis demeſler: Et entreprenãt de parler indifferemment de tout ce qui ſe preſente à ma fantaſie, & n'y employant que mes propres & naturels moyens, ſ'il m'aduient, comme il faict ſouuent, de rencontrer de fortune dans les bons autheurs ces meſmes lieux, que i'ay entrepris de traiter, comme ie vien de faire chez Plutarque tout preſentement, ſon diſcours de la force de l'imagination: à me recognoiſtre au prix de ces gens là, ſi foible & ſi chetif, ſi poiſant & ſi endormy, ie me fay pitié, ou deſdain à moy meſmes. Si me gratifie-ie de cecy, que mes opinions ont cet honneur de rencontrer ſouuent aux leurs, & que ie vays au moins de loing apres, diſant que voire. Auſſi que i'ay cela, que chacun n'a pas, de cognoiſtre l'extreme difference d'entre-eux & moy: Et laiſſe ce neant-moins courir mes inuentions ainſi foibles & baſſes, comme ie les ay produites, ſans en replaſtrer & recoudre les defaux que cette comparaiſon m'y a deſcouuert: Il faut auoir les reins bien fermes pour entreprendre de marcher front à front auec ces gens là. Les eſcriuains indiſcrets de noſtre ſiecle, qui parmy leurs ouurages de neant, vont ſemant des lieux entiers des anciens autheurs, pour ſe faire honneur, font le contraire. Car cett' infinie diſſemblance de luſtres rend vn viſage ſi paſle, ſi terni, & ſi laid à ce qui eſt leur, qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ils n'y gaignent. C'eſtoient deux contraires fantaſies. Le philoſophe Chryſippus meſloit à ſes liures, non les paſſages ſeulement, mais des ouurages entiers d'autres autheurs: & en vn la Medee d'Eurypides: & diſoit Apollodorus, que, qui en retrancheroit ce qu'il y auoit d'eſtranger, ſon papier demeureroit en blanc. Epicurus au rebours, en trois cents volumes qu'il laiſſa, n'auoit pas mis vne ſeule allegation. Il m'aduint l'autre iour de tomber ſur vn tel paſſage: i'auois trainé languiſſant apres des parolles Françoiſes, ſi exangues, ſi deſcharnees, & ſi vuides de matiere & de ſens, que ce n'eſtoient voirement que parolles Françoiſes: au bout d'vn long & ennuyeux chemin, ie vins à rencontrer vne piece haute, riche & eſleuee iuſques aux nües: Si i'euſſe trouué la pente douce, & la montee vn peu alongee, cela euſt eſté excuſable: c'eſtoit vn precipice ſi droit & ſi coupé que des ſix premieres parolles ie cogneuz que ie m'enuolois en l'autre monde: de là ie deſcouuris la fondriere d'où ie venois, ſi baſſe & ſi profonde, que ie n'eus oncques puis le cœur de m'y raualer. Si i'eſtoffois l'vn de mes diſcours de ces riches deſpouilles, il eſclaireroit par trop la beſtiſe des autres. Reprendre en autruy mes propres fautes, ne me ſemble non plus incompatible, que de reprendre, comme ie fay ſouuent, celles d'autruy en moy. Il les faut accuſer par tout, & leur oſter tout lieu de franchiſe. Si ſçay ie, combien audacieuſement i'entreprens moy-meſmes à tous coups, de m'egaler à mes larrecins, d'aller pair à pair quand & eux: non ſans vne temeraire eſperance, que ie puiſſe tromper les yeux des iuges à les diſcerner.

ner. Mais c'eſt autant par le benefice de mon application, que par le benefice de mon inuention & de ma force. Et puis, ie ne luitte point en gros ces vieux champions là, & corps à corps : c'eſt par reprinſes, menues & legeres attaintes. Ie ne m'y aheurte pas: ie ne fay que les taſter: & ne vay point tãt, comme ie marchande d'aller. Si ie leur pouuoy tenir palot, ie ſerois hõneſte homme: car ie ne les entreprens, que par où ils ſont les plus roides. De faire ce que i'ay decouuert d'aucuns, ſe couurir des armes d'autruy, iuſques à ne montrer pas ſeulement le bout de ſes doigts: conduire ſon deſſein (comme il eſt ayſé aux ſçauans en vne matiere commune) ſous les inuentions anciennes, rappiecees par cy par là: à ceux qui les veulent cacher & faire propres, c'eſt premierement iniuſtice & laſcheté, que n'ayans rien en leur vaillant, par où ſe produire, ils cherchent à ſe preſenter par vne valeur purement eſtrangere : & puis, grande ſottiſe, ſe contentant par piperie de ſacquerir l'ignorante approbation du vulgaire, ſe deſcrier enuers les gents d'entendement, qui hochent du nez cette incruſtation empruntee : deſquels ſeuls la louange a du poids. De ma part il n'eſt rien que ie vueille moins faire. Ie ne dis les autres, ſinon pour d'autant plus me dire. Cecy ne touche pas les centons, qui ſe publient pour centons: & i'en ay veu de tres-ingenieux en mon temps : entre-autres vn, ſous le nom de Capilupus: outre les anciẽs. Ce ſont des eſprits, qui ſe font veoir, & par ailleurs, & par là, comme Lipſius en ce docte & laborieux tiſſu de ſes Politiques. Quoy qu'il en ſoit, veux-ie dire, & quelles que ſoient ces inepties, ie n'ay pas deliberé de les cacher, non plus qu'vn mien pourtraict chauue & griſonnant, où le peintre auroit mis non vn viſage parfaict, mais le mien. Car auſſi ce ſont icy mes humeurs & opinions : Ie les donne, pour ce qui eſt en ma creance, non pour ce qui eſt à croire. Ie ne viſe icy qu'à decouurir moy-meſmes, qui ſeray par aduenture autre demain, ſi nouuel apprentiſſage me change. Ie n'ay point l'authorité d'eſtre creu, ny ne le deſire, me ſentant trop mal inſtruit pour inſtruire autruy. Quelcun doncq' ayant veu l'article precedant, me diſoit chez moy l'autre iour, que ie me deuoys eſtre vn petit eſtendu ſur le diſcours de l'inſtitution des enfans. Or Madame ſi i'auoy quelque ſuffiſance en ce ſubiect, ie ne pourroy la mieux employer que d'en faire vn preſent à ce petit homme, qui vous menaſſe de faire tantoſt vne belle ſortie de chez vous (vous eſtes trop genereuſe pour commencer autrement que par vn maſle) Car ayant eu tant de part à la conduite de voſtre mariage, i'ay quelque droit & intereſt à la grandeur & proſperité de tout ce qui en viendra : outre ce que l'ancienne poſſeſſion que vous auez ſur ma ſeruitude, m'oblige aſſez à deſirer honneur, bien & aduantage à tout ce qui vous touche : Mais à la verité ie n'y entens ſinon cela, que la plus grande difficulté & importante de l'humaine ſcience ſemble eſtre en cet endroit, où il ſe traitte de la nourriture & inſtitution des enfans. Tout ainſi qu'en l'agriculture, les façons, qui vont deuant le planter, ſont certaines & ayſees, & le planter meſme. Mais depuis que ce qui eſt planté, vient à prendre vie: à l'eſleuer, il y a vne grande varieté de façons, & difficulté: pareillement aux hommes, il y a peu d'induſtrie à les planter : mais depuis qu'ils ſont naiz, on ſe charge d'vn ſoing diuers, plein d'embeſoigne-

ment & de crainte, à les dreſſer & nourrir. La montre de leurs inclinations eſt ſi tendre en ce bas aage, & ſi obſcure, les promeſſes ſi incertaines & fauces, qu'il eſt mal-aiſé d'y eſtablir aucun ſolide iugement. Voyez Cimon, voyez Themiſtocles & mille autres, combien ils ſe ſont diſconuenuz à eux meſmes. Les petits des ours, & des chiens, montrent leur inclination naturelle; mais les hommes ſe iettans incontinent en des accouſtumances, en des opinions, en des loix, ſe changent ou ſe deguiſent facilement. Si eſt-il difficile de forcer les propenſions naturelles: D'où il aduient que par faute d'auoir bien choiſi leur route, pour neant ſe trauaille on ſouuent, & employe lon beaucoup d'aage, à dreſſer des enfans aux choſes, auſquelles ils ne peuuent prendre pied. Toutesfois en cette difficulté mon opinion eſt, de les acheminer touſiours aux meilleures choſes & plus profitables; & qu'on ſe doit peu appliquer àces legeres diuinations & prognoſtiques, que nous prenons des mouuemens de leur enfance. Platon en ſa republique, me ſemble leur donner trop d'autorité. Madame c'eſt vn grand ornement que la ſcience, & vn vtil de merueilleux ſeruice, notamment aux perſonnes eſleuees en tel degré de fortune, comme vous eſtes. A la verité elle n'a point ſon vray vſage en mains viles & baſſes. Elle eſt bien plus fiere, de preſter ſes moyens à conduire vne guerre, à commander vn peuple, à pratiquer l'amitié d'vn prince, ou d'vne nation eſtrangere, qu'à dreſſer vn argument dialectique, ou à plaider vn appel, ou ordonner vne maſſe de pillules. Ainſi Madame, par ce que ie croy que vous n'oublierez pas cette partie en l'inſtitution des voſtres, vous qui en auez ſauouré la douceur, & qui eſtes d'vne race lettree (car nous auons encore les eſcrits de ces anciens Comtes de Foix, d'où monſieur le Comte voſtre mary & vous, eſtes deſcendus: & François monſieur de Candale, voſtre oncle, en faict naiſtre tous les iours d'autres, qui eſtendront la cognoiſſance de cette qualité de voſtre famille, à pluſieurs ſiecles) ie vous veux dire là deſſus vne ſeule fantaſie, que i'ay contraire au commun vſage: C'eſt tout ce que ie puis conferer à voſtre ſeruice en cela. La charge du gouuerneur, que vous luy donrez, du chois duquel depend tout l'effect de ſon inſtitution, elle a pluſieurs autres grandes parties, mais ie n'y touche point, pour n'y ſçauoir rien apporter qui vaille: & de cet article, ſur lequel ie me meſle de luy donner aduis, il m'en croira autant qu'il y verra d'apparẽce. A vn enfant de maiſon, qui recherche les lettres, non pour le gaing (car vne fin ſi abiecte, eſt indigne de la grace & faueur des Muſes, & puis elle regarde & depend d'autruy) ny tant pour les commoditez externes, que pour les ſienes propres, & pour ſ'en enrichir & parer au dedans, ayant pluſtoſt enuie d'en reuſſir habil' homme, qu'homme ſçauant, ie voudrois auſſi qu'on fuſt ſoigneux de luy choiſir vn conducteur, qui euſt pluſtoſt la teſte bien faicte, que bien pleine: & qu'on y requiſt tous les deux, mais plus les mœurs & l'entendement que la ſcience: & qu'il ſe conduiſiſt en ſa charge d'vne nouuelle maniere. On ne ceſſe de criailler à nos oreilles, comme qui verſeroit dans vn antonnoir; & noſtre charge ce n'eſt que redire ce qu'on nous a dit. Ie voudrois qu'il corrigeaſt cette partie; & que de belle arriuee, ſelon la portee de l'ame, qu'il a en main, il commençaſt à la mettre ſur la montre, luy faiſant gouſter

ſter les choſes,les choiſir,& diſcerner d'elle meſme. Quelquefois luy ouurent le chemin,quelquefois le luy laiſſent ouurir. Ie ne veux pas qu'il inuente, & parle ſeul:ie veux qu'il eſcoute ſon diſciple parler à ſon tour. Socrates, & depuis Arceſilaus, faiſoient premierement parler leurs diſciples, & puis ils parloient à eux. *Obeſt plerumque iis, qui diſcere volunt, auctoritas eorum, qui docent.* Il eſt bon qu'il le face trotter deuant luy, pour iuger de ſon train: & iuger iuſques à quel point il ſe doibt raualler,pour ſ'accommoder à ſa force.A faute de cette proportion,nous gaſtons tout.Et de la ſçauoir choiſir,&ſ'y cõduire bien meſurément, c'eſt vne des plus ardues beſongnes que ie ſache: Et eſt l'effect d'vne haute ame & bien forte, ſçauoir condeſcendre à ſes allures pueriles, & les guider. Ie marche plus ferme & plus ſeur,à mont qu'à val. Ceux qui,comme noſtre vſage porte,entreprenent d'vne meſme leçon & pareille meſure de conduite, regenter pluſieurs eſprits de ſi diuerſes meſures & formes: ce n'eſt pas merueille, ſi en tout vn peuple d'enfants, ils en rencontrent à peine deux ou trois, qui rapportent quelque iuſte fruit de leur diſcipline. Qu'il ne luy demande pas ſeulement compte des mots de ſa leçon,mais du ſens & de la ſubſtance.Et qu'il iuge du profit qu'il aura fait, non par le teſmoignage de ſa memoire,mais de ſa vie. Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le luy face mettre en cent viſages,& accommoder à autant de diuers ſubiets,pour voir ſ'il l'a encore bien pris & bien faict ſien, prenant l'inſtruction à ſon progrez, des paidagogiſmes de Platon. C'eſt teſmoignage de crudité & indigeſtion que de regorger la viande cõme on l'a auallee:l'eſtomach n'a pas faict ſon operation, ſ'il n'a faict changer la façon & la forme,à ce qu'on luy auoit donné à cuire. Noſtre ame ne branle qu'à credit, liee & contrainte à l'appetit des fantaſies d'autruy, ſeruie & captiuee ſoubs l'authorité de leur leçon. On nous a tant aſſubiectis aux cordes,que nous n'auons plus de franches alleures:noſtre vigueur & liberté eſt eſteinte.

Nunquam tutelæ ſuæ ſiunt.

Ie vy priuément à Piſe vn honneſte homme, mais ſi Ariſtotelicien, que le plus general de ſes dogmes eſt: Que la touche & regle de toutes imaginations ſolides, & de toute verité, c'eſt la conformité à la doctrine d'Ariſtote: que hors de là, ce ne ſont que chimeres & inanité: qu'il a tout veu & tout dict. Cette ſienne propoſition, pour auoir eſté vn peu trop largement & iniquement interpretee,le mit autrefois & tint long temps en grand acceſſoire à l'inquiſition à Rome. Qu'il luy face tout paſſer par l'eſtamine, & ne loge rien en ſa teſte par ſimple authorité,& à credit.Les principes d'Ariſtote ne luy ſoyent principes,non plus que ceux des Stoiciẽs ou Epicuriẽs: Qu'on luy propoſe cette diuerſité de iugemens,il choiſira ſ'il peut: ſinon il en demeurera en doubte.

Che non men che ſaper dubbiar m'aggrada.

Car ſ'il embraſſe les opinions de Xenophon & de Platon, par ſon propre diſcours,ce ne ſeront plus les leurs, ce ſeront les ſiennes. Qui ſuit vn autre,il ne ſuit rien:Il ne trouue rien: voire il ne cerche rien. *Non ſumus ſub rege,ſibi quiſque ſe vindicet.* Qu'il ſache,qu'il ſçait,aumoins.Il faut qu'il imboiue leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs preceptes:Et qu'il oublie hardimẽt ſ'il veut,d'où il les

tient, mais qu'il ſe les ſache approprier. La verité & la raiſon ſont communes à vn chacun, & ne ſont non plus à qui les a dites premierement, qu'à qui les dit apres. Ce n'eſt non plus ſelon Platon, que ſelon moy: puis que luy & moy l'entendons & voyons de meſme. Les abeilles pillotent deçà delà les fleurs, mais elles en font apres le miel, qui eſt tout leur; ce n'eſt plus thin, ny marjolaine: Ainſi les pieces empruntees d'autruy, il les transformera & confondra, pour en faire vn ouurage tout ſien: à ſçauoir ſon iugement, ſon inſtitution, ſon trauail & eſtude ne viſe qu'à le former. Qu'il cele tout ce dequoy il a eſté ſecouru, & ne produiſe que ce qu'il en a faict. Les pilleurs, les emprunteurs, mettent en parade leurs baſtiments, leurs achapts, non pas ce qu'ils tirent d'autruy. Vous ne voyez pas les eſpices d'vn homme de parlement: vous voyez les alliances qu'il a gaignees, & honneurs à ſes enfants. Nul ne met en compte publique ſa recette: chacun y met ſon acqueſt. Le guain de noſtre eſtude, c'eſt en eſtre deuenu meilleur & plus ſage. C'eſt (diſoit Epicharmus) l'entendement qui voyt & qui oyt: c'eſt l'entendement qui approfite tout, qui diſpoſe tout, qui agit, qui domine & qui regne: toutes autres choſes ſont aueugles, ſourdes & ſans ame. Certes nous le rendons ſeruile & coüard, pour ne luy laiſſer la liberté de rien faire de ſoy. Qui demanda iamais à ſon diſciple ce qu'il luy ſemble de la Rhetorique & de la Grammaire, de telle ou telle ſentẽce de Ciceron? On nous les placque en la memoire toutes empennees, comme des oracles, où les lettres & les ſyllabes ſont de la ſubſtance de la choſe. Sçauoir par cœur n'eſt pas ſçauoir: c'eſt tenir ce qu'on a donné en garde à ſa memoire. Ce qu'on ſçait droittement, on en diſpoſe, ſans regarder au patron, ſans tourner les yeux vers ſon liure. Faſcheuſe ſuffiſance, qu'vne ſuffiſance pure liureſque! Ie m'attens qu'elle ſerue d'ornement, non de fondement: ſuiuant l'aduis de Platon, qui dit, la fermeté, la foy, la ſincerité, eſtre la vraye philoſophie: les autres ſciences, & qui viſẽt ailleurs, n'eſtre que fard. Ie voudrois que le Paluël ou Põpee, ces beaux danſeurs de mon temps, apprinſent des caprioles à les voir ſeulement faire, ſans nous bouger de nos places, comme ceux-cy veulent inſtruire noſtre entendement, ſans l'eſbranler: ou qu'on nous apprinſt à manier vn cheual, ou vne pique, ou vn Luth, ou la voix, ſans nous y exercer: comme ceux icy nous veulent apprendre à bien iuger, & à bien parler, ſans nous exercer à parler ny à iuger. Or à cet apprentiſſage tout ce qui ſe preſente à nos yeux, ſert de liure ſuffiſant: la malice d'vn page, la ſottiſe d'vn valet, vn propos de table, ce ſont autant de nouuelles matieres. A cette cauſe le commerce des hommes y eſt merueilleuſement propre, & la viſite des pays eſtrãgers: non pour en rapporter ſeulement, à la mode de noſtre nobleſſe Françoiſe, combien de pas a *Santa rotonda*, ou la richeſſe de caleſſons de la *Signora Liuia*, ou comme d'autres, combien le viſage de Neron, de quelque vieille ruyne de là, eſt plus long ou plus large, que celuy de quelque pareille medaille. Mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations & leurs façons: & pour frotter & limer noſtre ceruelle contre celle d'autruy, ie voudrois qu'on commençaſt à le promener dés ſa tendre enfance: & premierement, pour faire d'vne pierre deux coups, par les nations voiſines, où le langage eſt plus eſloigné du noſtre,

& au

& auquel ſi vous ne la formez de bon' heure, la langue ne ſe peut plier. Auſſi bien eſt-ce vne opiniõ receuë d'vn chacũ, que ce n'eſt pas raiſon de nourrir vn enfant au giron de ſes parens: Cette amour naturelle les attendrit trop, & relaſche, voire les plus ſages: ils ne ſont capables ny de chaſtier ſes fautes, ny de le voir nourry groſſierement comme il faut, & haſardeuſemẽt. Ils ne le ſçauroiẽt ſouffrir reuenir ſuant & poudreux de ſon exercice, boire chaud, boire froid, ny le voir ſur vn cheual rebours, ny contre vn rude tireur le floret au poing, ou la premiere harquebuſe. Car il n'y a remede, qui en veut faire vn homme de biẽ, ſans doubte il ne le faut eſpargner en cette ieuneſſe: & faut ſouuent choquer les regles de la medecine:

vitámque ſub dio & trepidis agat
in rebus.

Ce n'eſt pas aſſez de luy roidir l'ame, il luy faut auſſi roidir les muſcles, elle eſt trop preſſee, ſi elle n'eſt ſecondee: & a trop à faire, de ſeule fournir à deux offices. Ie ſçay combien ahanne la mienne en compagnie d'vn corps ſi tendre, ſi ſenſible, qui ſe laiſſe ſi fort aller ſur elle. Et apperçoy ſouuent en ma leçon, qu'en leurs eſcrits, mes maiſtres font valoir pour magnanimité & force de courage, des exemples, qui tiennent volontiers plus de l'eſpeſſiſſure de la peau & durté des os. I'ay veu des hõmes, des femmes & des enfants, ainſi nays, qu'vne baſtonade leur eſt moins qu'à moy vne chiquenaude; qui ne remuent ny langue ny ſourcil, aux coups qu'on leur donne. Quand les Athletes contrefont les Philoſophes en patience, c'eſt pluſtoſt vigueur de nerfs que de cœur. Or l'accouſtumance à porter le trauail, eſt accouſtumance à porter la douleur: *labor collum obducit dolori.* Il le faut rompre à la peine, & aſpreté des exercices, pour le dreſſer à la peine, & aſpreté de la diſlocation, de la colique, du cauſtere: & de la geaule auſſi, & de la torture. Car de ces derniers icy, encore peut-il eſtre en prinſe, qui regardent les bons, ſelon le temps, comme les meſchants. Nous en ſommes à l'eſpreuue. Quiconque combat les loix, menace les gents de bien d'eſcourgees & de la corde. Et puis, l'authorité du gouuerneur, qui doit eſtre ſouueraine ſur luy, ſ'interrõpt & ſ'empeſche par la preſence des parents. Ioint que ce reſpect que la famille luy porte, la cognoiſſance des moyens & grandeurs de ſa maiſon, ce ne ſont à mon opinion pas legeres incommoditez en cet aage. En cette eſcole du commerce des hommes, i'ay ſouuent remarqué ce vice, qu'au lieu de prendre cognoiſſance d'autruy, nous ne trauaillons qu'à la donner de nous: & ſommes plus en peine d'emploiter noſtre marchandiſe, que d'en acquerir de nouuelle. Le ſilence & la modeſtie ſont qualitez treſ-cõmodes à la cõuerſation. On dreſſera cet enfant à eſtre eſpargnãt & meſnager de ſa ſuffiſance, quãd il l'aura acquiſe, à ne ſe formalizer point des ſottiſes & fables qui ſe dirõt en ſa preſẽce: car c'eſt vne inciuile importunité de choquer tout ce qui n'eſt pas de noſtre appetit. Qu'il ſe contente de ſe corriger ſoy meſme. Et ne ſemble pas reprocher à autruy, tout ce qu'il refuſe à faire: ny contraſter aux mœurs publiques. *Licet ſapere ſine pompa, ſine inuidia.* Fuie ces images regenteuſes du monde, & inciuiles: & cette puerile ambition, de vouloir paroiſtre plus fin, pour eſtre au-

tre ; & comme ſi ce fuſt marchandiſe malaizee, que reprehenſions & nouuelletez, vouloir tirer de là, nom de quelque peculiere valeur. Comme il n'affiert qu'aux grands Poëtes, d'vſer des licences de l'art : auſſi n'eſt-il ſupportable, qu'aux grandes ames & illuſtres de ſe priuilegier au deſſus de la couſtume. *Siquid Socrates & Ariſtippus cõtra morem & conſuetudinem fecerunt, idem ſibi ne arbitretur licere : Magnis enim illi & diuinis bonis hanc licentiam aſſequebantur.* On luy apprendra de n'entrer en diſcours & conteſtation, que là où il verra vn champion digne de ſa lute : & là meſmes à n'emploier pas tous les tours qui luy peuuent ſeruir, mais ceux-là ſeulement qui luy peuuent le plus ſeruir. Qu'on le rende delicat au chois & triage de ſes raiſons, & aymant la pertinence, & par conſequent la briefueté. Qu'on l'inſtruiſe ſur tout à ſe rendre, & à quitter les armes à la verité, tout auſſi toſt qu'il l'apperceura : ſoit qu'elle naiſſe és mains de ſon aduerſaire, ſoit qu'elle naiſſe en luy-meſmes par quelque rauiſement. Car il ne ſera pas mis en chaiſe pour dire vn rolle preſcript, il n'eſt engagé à aucune cauſe, que par ce qu'il l'appreuue. Ny ne ſera du meſtier, où ſe vend à purs deniers contans, la liberté de ſe pouuoir repentir & recõgnoiſtre. *Neque, vt omnia, quæ præſcripta & imperata ſint, defendat, neceſsitate vlla cogitur.* Si ſon gouuerneur tient de mon humeur, il luy formera la volonté à eſtre tres-loyal ſeruiteur de ſon Prince, & tres-affectionné, & tres-courageux : mais il luy refroidira l'enuie de ſ'y attacher autrement que par vn deuoir publique. Outre pluſieurs autres inconuenients, qui bleſſent noſtre liberté, par ces obligations particulieres, le iugement d'vn homme gagé & achetté, ou il eſt moins entier & moins libre, ou il eſt taché & d'imprudence & d'ingratitude. Vn pur Courtiſan ne peut auoir ny loy ny volõté, de dire & penſer que fauorablemẽt d'vn maiſtre, qui parmi tant de milliers d'autres ſubiects, l'a choiſi pour le nourrir & eleuer de ſa main. Cette faueur & vtilité corrompent non ſans quelque raiſon, ſa franchiſe, & l'eſblouiſſent. Pourtant void on couſtumierement, le langage de ces gens là, diuers à tout autre langage, en vn eſtat, & de peu de foy en telle matiere. Que ſa conſcience & ſa vertu reluiſent en ſon parler, & n'ayent que la raiſon pour conduite. Qu'on luy face entendre, que de confeſſer la faute qu'il deſcouurira en ſon propre diſcours, encore qu'elle ne ſoit apperceuë que par luy, c'eſt vn effet de iugement & de ſincerité, qui ſont les principales parties qu'il cherche. Que l'opiniatrer & conteſter, ſont qualitez communes : plus apparentes aux plus baſſes ames. Que ſe r'aduiſer & ſe corriger, abandõner vn mauuais party, ſur le cours de ſon ardeur, ce ſont qualitez rares, fortes, & philoſophiques. On l'aduertira, eſtant en cõpagnie, d'auoir les yeux par tout : car ie trouue que les premiers ſieges ſont cõmunement ſaiſis par les hõmes moins capables, & que les grandeurs de fortune ne ſe trouuent gueres meſlees à la ſuffiſance. I'ay veu ce pẽdant qu'on ſ'étretenoit au haut bout d'vne table, de la beauté d'vne tapiſſerie, ou du gouſt de la maluoiſie, ſe perdre beaucoup de beaux traicts à l'autre bout. Il sõdera la portee d'vn chacũ : vn bouuier, vn maſſon, vn paſsãt, il faut tout mettre en beſongne, & emprũter chacũ ſelon ſa marchãdiſe : car tout ſert en meſnage : la ſottiſe meſmes, & foibleſſe d'autruy

luy

luy ſera inſtruction. A contreroller les graces & façons d'vn chacun, il ſ'engendrera enuie des bonnes, & meſpris des mauuaiſes. Qu'on luy mette en fantaſie vne honneſte curioſité de ſ'enquerir de toutes choſes: tout ce qu'il y aura de ſingulier autour de luy, il le verra: vn baſtiment, vne fontaine, vn homme, le lieu d'vne battaille ancienne, le paſſage de Cæſar ou de Charlemaigne.

Quæ tellus ſit lenta gelu, quæ putris ab æſtu,
Ventus in Italiam quis bene vela ferat.

Il ſ'enquerra des mœurs, des moyens & des alliances de ce Prince, & de celuy-là. Ce ſont choſes tres-plaiſantes à apprendre, & tres-vtiles à ſçauoir. En cette practique des hommes, i'entens y comprendre, & principalement, ceux qui ne viuent qu'en la memoire des liures. Il praticquera par le moyen des hiſtoires, ces grandes ames des meilleurs ſiecles. C'eſt vn vain eſtude qui veut: mais qui veut auſſi c'eſt vn eſtude de fruit eſtimable: & le ſeul eſtude, comme dit Platon, que les Lacedemoniens euſſent reſerué à leur part. Quel profit ne fera-il en ceſte part là, à la lecture des vies de noſtre Plutarque? Mais que mon guide ſe ſouuienne où viſe ſa charge; & qu'il n'imprime pas tant à ſon diſciple, la date de la ruine de Carthage, que les mœurs de Hannibal & de Scipion: ny tant où mourut Marcellus, que pourquoy il fut indigne de ſon deuoir, qu'il mouruſt là. Qu'il ne luy apprenne pas tant les hiſtoires, qu'à en iuger. C'eſt à mon gré, entre toutes, la matiere à laquelle nos eſprits ſ'appliquent de plus diuerſe meſure. I'ay leu en Tite Liue cent choſes que tel n'y a pas leu. Plutarche y en a leu cent; outre ce que i'y ay ſçeu lire: & à l'aduenture outre ce que l'autheur y auoit mis. A d'aucuns c'eſt vn pur eſtude grammairien: à d'autres, l'anatomie de la Philoſophie, par laquelle les plus abſtruſes parties de noſtre nature ſe penetrent. Il y a dans Plutarque beaucoup de diſcours eſtendus treſ-dignes d'eſtre ſçeus: car à mon gré c'eſt le maiſtre ouurier de telle beſongne: mais il y en a mille qu'il n'a que touché ſimplement: il guigne ſeulement du doigt par où nous irons, ſ'il nous plaiſt, & ſe contente quelquefois de ne donner qu'vne atteinte dans le plus vif d'vn propos. Il les faut arracher de là, & mettre en place marchande. Comme ce ſien mot, Que les habitans d'Aſie ſeruoient à vn ſeul, pour ne ſçauoir prononcer vne ſeule ſyllabe, qui eſt, Non, donna peut eſtre, la matiere, & l'occaſion à la Bœotie, de ſa Seruitude volontaire. Cela meſme de luy voir trier vne legiere action en la vie d'vn homme, ou vn mot, qui ſemble ne porter pas cela, c'eſt vn diſcours. C'eſt dommage que les gens d'entendement, ayment tant la briefueté: ſans doubte leur reputation en vaut mieux, mais nous en valons moins: Plutarque ayme mieux que nous le vantions de ſon iugement, que de ſon ſçauoir: il ayme mieux nous laiſſer deſir de ſoy, que ſatieté. Il ſçauoit qu'és choſes bonnes meſmes on peut trop dire, & que Alexandridas reprocha iuſtement, à celuy qui tenoit aux Ephores des bons propos, mais trop longs: O eſtranger, tu dis ce qu'il faut, autrement qu'il ne faut. Ceux qui ont le corps greſle, le groſſiſſent d'embourrures: ceux qui ont la matiere exile, l'enflent de paroles. Il ſe tire vne merueil-

leuſe clarté pour le iugement humain, de la frequentation au monde. Nous ſommes tous contraints & amoncellez en nous, & auons la veuë racourcie à la longueur de noſtre nez. On demandoit à Socrates d'où il eſtoit, il ne reſpondit pas, d'Athenes, mais, du monde. Luy qui auoit imagination plus plaine & plus eſtãduë, embraſſoit l'vniuers, comme ſa ville, iettoit ſes cognoiſſances, ſa ſocieté & ſes affections à tout le genre humain: non pas comme nous, qui ne regardons que ſous nous. Quand les vignes gelent en mon village, mon prebſtre en argumente l'ire de Dieu ſur la race humaine, & iuge que la pepie en tienne deſ-ja les Cannibales. A voir nos guerres ciuiles, qui ne crie que cette machine ſe bouleuerſe, & que le iour du iugement nous prent au collet: ſans ſauiſer que pluſieurs pires choſes ſe ſont veuës, & que les dix mille parts du monde ne laiſſent pas de galler le bon temps cependant? Moy, ſelon leur licence & impunité, admire de les voir ſi douces & molles. A qui il greſle ſur la teſte, tout l'hemiſphere ſemble eſtre en tempeſte & orage: Et diſoit le Sauoïard, que ſi ce ſot de Roy de France, eut ſçeu bien conduire ſa fortune, il eſtoit homme pour deuenir maiſtre d'hoſtel de ſon Duc. Son imagination ne conçeuoit autre plus eſleuee grandeur, que celle de ſon maiſtre. Nous ſommes inſenſiblement touts en cette erreur: erreur de grande ſuitte & preiudice. Mais qui ſe preſente comme dans vn tableau, cette grande image de noſtre mere nature, en ſon entiere majeſté: qui lit en ſon viſage, vne ſi generale & conſtante varieté: qui ſe remarque là dedans, & non ſoy, mais tout vn royaume, comme vn traict d'vne pointe treſ-delicate, celuy-là ſeul eſtime les choſes ſelon leur iuſte grandeur. Ce grand monde, que les vns multiplient encore comme eſpeces ſoubs vn genre, c'eſt le miroüer, où il nous faut regarder, pour nous cognoiſtre de bon biais. Somme ie veux que ce ſoit le liure de mon eſcolier. Tant d'humeurs, de ſectes, de iugemens, d'opinions, de loix, & de couſtumes, nous apprennent à iuger ſainement des noſtres, & apprennent noſtre iugement à recognoiſtre ſon imperfection & ſa naturelle foibleſſe: qui n'eſt pas vn legier apprentiſſage. Tant de remuements d'eſtat, & changements de fortune publique, nous inſtruiſent à ne faire pas grand miracle de la noſtre. Tant de noms, tant de victoires & conqueſtes enſeuelies ſoubs l'oubliance, rendent ridicule l'eſperance d'eterniſer noſtre nõ par la priſe de dix argoulets, & d'vn pouillier, qui n'eſt cognu que de ſa cheute. L'orgueil & la fiereté de tãt de pompes eſtrangeres, la maieſté ſi enflee de tant de cours & de grandeurs, nous fermit & aſſeure la veüe, à ſouſtenir l'eſclat des noſtres, ſans filler les yeux. Tant de milliaſſes d'hommes enterrez auant nous, nous encouragent à ne craindre d'aller trouuer ſi bonne compagnie en l'autre monde: ainſi du reſte. Noſtre vie, diſoit Pythagoras, retire à la grande & populeuſe aſſemblee des ieux Olympiques. Les vns exercent le corps, pour en acquerir la gloire des ieux: d'autres y portent des marchandiſes à vendre, pour le gain. Il en eſt (& qui ne ſont pas les pires) leſquels n'y cherchent autre fruict, que de regarder comment & pourquoy chaſque choſe ſe faict: & eſtre ſpectateurs de la vie des autres hommes, pour en iuger & reigler la leur.

Aux

Aux exemples ſe pourront proprement aſſortir tous les plus profitables diſcours de la philoſophie, à laquelle ſe doiuent toucher les actions humaines, comme à leur reigle. On luy dira,

quid fas optare, quid aſper
Vtile nummus habet, patriæ chariſque propinquis
Quantum elargiri deceat, quem te Deus eſſe
Iußit, & humanâ qua parte locatus es in re,
Quid ſumus, aut quidnam victuri gignimur:

Que c'eſt que ſçauoir & ignorer, qui doit eſtre le but de l'eſtude: que c'eſt que vaillance, temperance, & iuſtice: ce qu'il y a à dire entre l'ambition & l'auarice: la ſeruitude & la ſubiection, la licence & la liberté: à quelles marques on congnoit le vray & ſolide contentement: iuſques où il faut craindre la mort, la douleur & la honte.

Et quo quemque modo fugiátque ferátque laborem.

Quels reſſors nous meuuent, & le moyen de tant diuers branles en nous. Car il me ſemble que les premiers diſcours, dequoy on luy doit abreuuer l'entendement, ce doiuent eſtre ceux, qui reglent ſes mœurs & ſon ſens, qui luy apprendront à ſe cognoiſtre, & à ſçauoir bien mourir & bien viure. Entre les arts liberaux, commençons par l'art qui nous faict libres. Elles ſeruent toutes voirement en quelque maniere à l'inſtruction de noſtre vie, & à ſon vſage: comme toutes autres choſes y ſeruent en quelque maniere auſſi. Mais choiſiſſons celle qui y ſert directement & profeſſoirement. Si nous ſçauions reſtraindre les appartenances de noſtre vie à leurs iuſtes & naturels limites, nous trouuerions, que la meilleure part des ſciences, qui ſont en vſage, eſt hors de noſtre vſage. Et en celles meſmes qui le ſont, qu'il y a des eſtendues & enfonceures tres-inutiles, que nous ferions mieux de laiſſer là: & ſuiuant l'inſtitution de Socrates, borner le cours de noſtre eſtude en icelles, où faut l'vtilité.

ſapere aude,
Incipe: Viuendi qui rectè prorogat horam,
Ruſticus expectat dum defluat amnis, at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis ævum:

C'eſt vne grande ſimpleſſe d'aprendre à nos enfans,

Quid moueant piſces, animoſáque ſignaleonis,
Lotus & Heſperia quid capricornus aqua.

La ſcience des aſtres & le mouuement de la huictieſme ſphere, auant que les leurs propres.

τί πλειάδεσι χαίμοι·
τι δ' ἀφράσι δοώτεω.

Anaximenes eſcriuant à Pythagoras: De quel ſens puis ie m'amuſer aux ſecrets des eſtoilles, ayant la mort ou la ſeruitude touſiours preſente aux yeux? Car lors les Roys de Perſe preparoient la guerre contre ſon pays. Chacun doit dire ainſi. Eſtant battu d'ambition, d'auarice, de temerité, de ſuperſtition: & ayant au dedans tels autres ennemis de la vie: iray-ie ſonger au branſle du monde? Apres qu'on luy aura appris ce qui ſert à le faire plus ſage & meilleur, on l'en-

tretiendra que c'eſt que Logique, Phyſique, Geometrie, Rhetorique: & la ſcience qu'il choiſira, ayant deſia le iugement formé, il en viendra bien toſt à bout. Sa leçon ſe fera tantoſt par deuis, tantoſt par liure: tantoſt ſon gouuerneur luy fournira de l'autheur meſme propre à cette fin de ſon inſtitution: tantoſt il luy en donnera la moelle, & la ſubſtance toute maſchee. Et ſi de ſoy meſme il n'eſt aſſez familier des liures, pour y trouuer tant de beaux diſcours qui y ſont, pour l'effect de ſon deſſein, on luy pourra ioindre quelque homme de lettres, qui à chaque beſoing fourniſſe les munitions qu'il faudra, pour les diſtribuer & diſpẽſer à ſon nourriſſon. Et que cette leçon ne ſoit plus aiſee, & naturelle que celle de Gaza, qui y peut faire doute? Ce ſont là preceptes eſpineux & mal plaiſans, & des mots vains & deſcharnez, où il n'y a point de priſe, rien qui vous eſueille l'eſprit: en cette cy l'ame trouue où mordre, où ſe paiſtre. Ce fruict eſt plus grand ſans comparaiſon, & ſi ſera pluſtoſt meury. C'eſt grand cas que les choſes en ſoyent là en noſtre ſiecle, que la philoſophie ſoit iuſques aux gens d'entendement, vn nom vain & fantaſtique, qui ſe treuue de nul vſage, & de nul pris par opinion & par effect. Ie croy que ces ergotiſmes en ſont cauſe, qui ont ſaiſi ſes auenues. On a grand tort de la peindre inacceſſible aux enfans, & d'vn viſage renfroigné, ſourcilleux & terrible: qui me l'a maſquee de ce faux viſage paſle & hideux? Il n'eſt rien plus gay, plus gaillard, plus enioué, & à peu que ie ne die follaſtre. Elle ne preſche que feſte & bon temps: Vne mine triſte & tranſie, montre que ce n'eſt pas là ſon giſte. Demetrius le Grammairien rencontrant dans le temple de Delphes vne troupe de philoſophes aſſis enſemble, il leur dit: Ou ie me trompe, ou à vous voir la contenance ſi paiſible & ſi gaye, vous n'eſtes pas en grand diſcours entre vous. A quoy l'vn deux, Heracleon, le Megarien reſpondit: C'eſt à faire à ceux qui cherchent ſi le futur du verbe βάλλω à double λ, ou qui cherchent la deriuation des comparatifs χείρων & βέλτιον, & des ſuperlatifs χείριστον & βέλτιστον, qu'il faut rider le front ſ'entretenant de leur ſcience: mais quant aux diſcours de la philoſophie, ils ont accouſtumé d'eſgayer & reſiouïr ceux qui les traictent, non les renfroigner & contriſter.

Deprendas animi tormenta latentis in ægro
Corpore, deprendas & gaudia, ſumit vtrumque
Inde habitum facies.

L'ame qui loge la philoſophie, doit par ſa ſanté rendre ſain encores le corps: elle doit faire luyre iuſques au dehors ſon repos, & ſon aiſe: doit former à ſon moule le port exterieur, & l'armer par conſequent d'vne gratieuſe fierté, d'vn maintien actif, & allaigre, & d'vne contenance contante & debonnaire. La plus expreſſe marque de la ſageſſe, c'eſt vne eſiouiſſance conſtante: ſon eſtat eſt comme des choſes au deſſus de la lune, touſiours ſerein. C'eſt *Baroco* & *Baralipton*, qui rendent leurs ſuppoſts ainſi crotez & enfumez; ce n'eſt pas elle, ils ne la cognoiſſent que par ouyr dire. Comment? elle faict eſtat de ſereiner les tempeſtes de l'ame, & d'apprendre la faim & les fiebures à rire: non par quelques Epicycles imaginaires,

ginaires, mais par raiſons naturelles & palpables. Elle a pour ſon but, la vertu: qui n'eſt pas, comme dit l'eſchole, plantée à la teſte d'vn mont coupé, rabotteux & inacceſſible. Ceux qui l'ont approchée, la tiennent au rebours, logée dans vne belle plaine fertile & fleuriſſante: d'où elle void bien ſouz ſoy toutes choſes; mais ſi peut on y arriuer, qui en ſçait l'addreſſe, par des routtes ombrageuſes, gazonnées, & doux fleurantes; plaiſamment, & d'vne pante facile & polie, comme eſt celle des voutes celeſtes. Pour n'auoir hãté cette vertu ſupreme, belle, triumphante, amoureuſe, delicieuſe pareillement & courageuſe, ennemie profeſſe & irreconciliable d'aigreur, de deſplaiſir, de crainte, & de contrainte, ayant pour guide nature, fortune & volupté pour compagnes: ils ſont allez ſelon leur foibleſſe, faindre cette ſotte image, triſte, querelleuſe, deſpite, menaceuſe, mineuſe, & la placer ſur vn rocher à l'eſcart, emmy des ronces: fantoſme à eſtonner les gents. Mon gouuerneur qui cognoiſt deuoir remplir la volonté de ſon diſciple, autant ou plus d'affection, que de reuerence enuers la vertu, luy ſçaura dire, que les poëtes ſuiuent les humeurs communes: & luy faire toucher au doigt, que les dieux ont mis pluſtoſt la ſueur aux aduenues des cabinetz de Venus que de Pallas. Et quand il commencera de ſe ſentir, luy preſentant Bradamant ou Angelique, pour maiſtreſſe à ioüir: & d'vne beauté naïue, actiue, genereuſe, non hommaſſe, mais virile, au prix d'vne beauté molle, affettée, delicate, artificielle; l'vne traueſtie en garçon, coiffée d'vn morrion luiſant: l'autre veſtue en garce, coiffée d'vn attiffet emperlé: il iugera maſle ſon amour meſme, s'il choiſit tout diuerſement à cet effeminé paſteur de Phrygie. Il luy fera cette nouuelle leçon, que le prix & hauteur de la vraye vertu, eſt en la facilité, vtilité & plaiſir de ſon exercice: ſi eſloigné de difficulté, que les enfans y peuuent comme les hommes, les ſimples comme les ſubtilz. Le reglement c'eſt ſon vtil, non pas la force. Socrates ſon premier mignon, quitte à eſcient ſa force, pour gliſſer en la naïueté & aiſãce de ſon progrés. C'eſt la mere nourrice des plaiſirs humains. En les rendant iuſtes, elle les rend ſeurs & purs. Les moderant, elle les tient en haleine & en appetit. Retranchant ceux qu'elle refuſe, elle nous aiguiſe enuers ceux qu'elle nous laiſſe: & nous laiſſe abondamment tous ceux que veut nature: & iuſques à la ſatieté, ſinon iuſques à la laſſeté, maternellement: ſi d'aduenture nous ne voulons dire, que le regime, qui arreſte le beueur auant l'yureſſe, le mangeur auant la crudité, le paillard auant la peladé, ſoit ennemy de noz plaiſirs. Si la fortune commune luy faut, elle luy eſchappe: ou elle s'en paſſe, & s'en forge vne autre toute ſienne: non plus flottante & roulante: elle ſçait eſtre riche, & puiſſante, & ſçauante, & coucher en des matelats muſquez. Elle aime la vie, elle aime la beauté, la gloire, & la ſanté. Mais ſon office propre & particulier, c'eſt ſçauoir vſer de ces biens là regléement, & les ſçauoir perdre conſtamment: office bien plus noble qu'aſpre, ſans lequel tout cours de vie eſt deſnaturé, turbulent & difforme: & y peut-on iuſtement attacher ces eſcueils, ces haliers, & ces monſtres. Si ce diſciple ſe rencontre de ſi diuerſe condition, qu'il aime mieux ouyr vne fable, que la narration d'vn beau voyage, ou vn ſage propos, quand il l'entendra: Qui au ſon du tabourin, qui arme la ieune ardeur de ſes compagnons, ſe deſtourne à vn autre, qui l'appelle

au ieu des batteleurs. Qui par ſouhait ne trouue plus plaiſant & plus doux, reuenir poudreux & victorieux d'vn combat, que de la paulme ou du bal, auec le prix de cet exercice: ie n'y trouue autre remede, ſinon qu'on le mette patiſſier dans quelque bonne ville: fuſt il fils d'vn Duc: ſuiuant le precepte de Platon, qu'il faut colloquer les enfans, non ſelon les facultez de leur pere, mais ſelon les facultez de leur ame. Puis que la Philoſophie eſt celle qui nous inſtruict à viure, & que l'enfance y a ſa leçon, comme les autres aages, pourquoy ne la luy communique lon?

Vdum & molle lutum eſt, nunc nunc properandus, & acri
Fingendus ſine fine rota.

On nous apprent à viure, quand la vie eſt paſſée. Cent eſcoliers ont pris la verolle auant que d'eſtre arriuez à leur leçon d'Ariſtote de la temperance. Cicero diſoit, que quand il viuroit la vie de deux hommes, il ne prendroit pas le loiſir d'eſtudier les Poëtes Lyriques. Et ie trouue ces ergotiſtes plus triſtement encores inutiles. Noſtre enfant eſt bien plus preſſé: il ne doit au paidagogiſme que les premiers quinze ou ſeize ans de ſa vie: le demeurant eſt deu à l'action. Employons vn temps ſi court aux inſtructions neceſſaires. Ce ſont abus, oſtez toutes ces ſubtilitez eſpineuſes de la Dialectique, dequoy noſtre vie ne ſe peut amender, prenez les ſimples diſcours de la philoſophie, ſçachez les choiſir & traitter à point, ils ſont plus aiſez à conceuoir qu'vn conte de Boccace. Vn enfant en eſt capable au partir de la nourriſſe, beaucoup mieux que d'apprendre à lire ou eſcrire. La philoſophie a des diſcours pour la naiſſance des hommes, comme pour la decrepitude. Ie ſuis de l'aduis de Plutarque, qu'Ariſtote n'amuſa pas tant ſon grand diſciple à l'artifice de compoſer ſyllogiſmes, ou aux principes de Geometrie, cõme à l'inſtruire des bons preceptes, touchant la vaillance, proüeſſe, la magnanimité & temperance, & l'aſſeurãce de ne rien craindre: & auec cette munitiõ, il l'enuoya encores enfant ſubiuguer l'Empire du monde à tout 30000. hommes de pied, 4000. cheuaulx, & quarante deux mille eſcuz ſeulement. Les autres arts & ſciences, dit-il, Alexandre les honoroit bien, & loüoit leur excellence & gentileſſe, mais pour plaiſir qu'il y priſt, il n'eſtoit pas facile à ſe laiſſer ſurprendre à l'affection de les vouloir exercer.

petite hinc iuuenéſque ſenéſque
Finem animo certum, miſerique viatica canis.

C'eſt ce que diſoit Epicurus au commencement de ſa lettre à Meniceus: Ny le plus ieune refuie à Philoſopher, ny le plus vieil s'y laſſe. Qui fait autrement, il ſemble dire, ou qu'il n'eſt pas encores ſaiſon d'heureuſemẽt viure: ou qu'il n'en eſt plus ſaiſon. Pour tout cecy, ie ne veux pas qu'on empriſonne ce garçon, ie ne veux pas qu'on l'abandonne à la colere & humeur melancholique d'vn furieux maiſtre d'eſcole: ie ne veux pas corrompre ſon eſprit, à le tenir à la gehenne & au trauail, à la mode des autres, quatorze ou quinze heures par iour, comme vn portefaiz: Ny ne trouueroys bon, quand par quelque complexion ſolitaire & melancholique, on le verroit adonné d'vne applicatiõ trop indiſcrette a l'eſtude des liures, qu'on la luy nourriſt. Cela les rend ineptes à la conuerſation ciuile, & les deſtourne de meilleures occupations. Et combien ay-ie veu

de

de mon temps, d'hommes abeſtis, par temeraire auidité de ſcience? Carneades s'en trouua ſi affollé, qu'il n'eut plus le loiſir de ſe faire le poil & les ongles. Ny ne veux gaſter ſes meurs genereuſes par l'inciuilité & barbarie d'autruy. La ſageſſe Françoiſe a eſté anciennemẽt en prouerbe, pour vne ſageſſe qui prenoit de bon'heure, & n'auoit gueres de tenue. A la verité nous voyons encores qu'il n'eſt rien ſi gentil que les petits enfans en France: mais ordinairement ils trompent l'eſperance qu'on en a conceuë, & hommes faicts, on n'y voit aucune excellence. I'ay ouy tenir à gens d'entendement, que ces colleges où on les enuoie, dequoy ils ont foiſon, les abrutiſſent ainſin. Au noſtre, vn cabinet, vn iardin, la table, & le lict, la ſolitude, la compagnie, le matin & le veſpre, toutes heures luy ſeront vnes: toutes places luy ſeront eſtude: car la philoſophie, qui, comme formatrice des iugements & des meurs, ſera ſa principale leçon, a ce priuilege, de ſe meſler par tout. Iſocrates l'orateur eſtant prié en vn feſtin de parler de ſon art, chacun trouue qu'il eut raiſon de reſpondre: Il n'eſt pas maintenant temps de ce que ie ſçay faire, & ce dequoy il eſt maintenant temps, ie ne le ſçay pas faire: Car de preſenter des harangues ou des diſputes de rhetorique, à vne cõpagnie aſſemblée pour rire & faire bonne chere, ce ſeroit vn meſlange de trop mauuais accord. Et autãt en pourroit-on dire de toutes les autres ſciences: Mais quant à la philoſophie, en la partie où elle traicte de l'homme & de ſes deuoirs & offices, ç'a eſté le iugement commun de tous les ſages, que pour la douceur de ſa conuerſation, elle ne deuoit eſtre refuſée, ny aux feſtins, ny aux ieux: Et Platon l'ayant inuitée à ſon conuiue, nous voyons comme elle entretient l'aſſiſtence d'vne façon molle, & accommodée au temps & au lieu, quoy que ce ſoit de ſes plus hauts diſcours & plus ſalutaires.

Aequè pauperibus prodeſt, locupletibus æquè,
Et neglecta æquè pueris ſenibúſque nocebit.

Ainſi ſans doubte il choumera moins, que les autres: Mais comme les pas que nous employons à nous promener dans vne galerie, quoy qu'il y en ait trois fois autant, ne nous laſſent pas, comme ceux que nous mettons à quelque chemin deſſigné: auſſi noſtre leçon ſe paſſant comme par rencontre, ſans obligation de temps & de lieu, & ſe meſlant à toutes noz actions, ſe coulera ſans ſe faire ſentir. Les ieux meſmes & les exercices ſeront vne bonne partie de l'eſtude: la courſe, la lucte, la muſique, la danſe, la chaſſe, le maniement des cheuaux & des armes. Ie veux que la bien-ſeance exterieure, & l'entre-gent, & la diſpoſition de la perſonne ſe façonne quant & quant l'ame. Ce n'eſt pas vne ame, ce n'eſt pas vn corps qu'on dreſſe, c'eſt vn homme, il n'en faut pas faire à deux. Et comme dit Platon, il ne faut pas les dreſſer l'vn ſans l'autre, mais les conduire également, comme vne couple de cheuaux attelez à meſme timon. Et à l'ouïr ſemble il pas preſter plus de temps & de ſolicitude, aux exercices du corps: & eſtimer que l'eſprit s'en exerce quant & quant, & non au contraire? Au demeurant, cette inſtitution ſe doit conduire par vne ſeuere douceur, non comme il ſe fait. Au lieu de conuier les enfans aux lettres, on ne leur preſente à la verité, qu'horreur & cruauté: Oſtez moy la violence & la force; il n'eſt rien à mon aduis qui abatardiſſe & eſtourdiſſe ſi fort vne nature bien née. Si vous auez en-

uie qu'il craigne la honte & le chaſtiement, ne l'y endurciſſez pas: Endurciſſez le à la ſueur & au froid, au vent, au ſoleil & aux hazards qu'il luy faut meſpriſer: Oſtez luy toute molleſſe & delicateſſe au veſtir & coucher, au manger & au boire: accouſtumez le à tout: que ce ne ſoit pas vn beau garçon & dameret, mais vn garçon vert & vigoureux. Enfant, homme, vieil, i'ay touſiours creu & iugé de meſme. Mais entre autres choſes, cette police de la plus part de noz colleges, m'a touſiours deſpleu. On euſt failly à l'aduenture moins dommageablement, s'inclinant vers l'indulgence. C'eſt vne vraye geaule de ieuneſſe captiue. On la rend deſbauchée, l'en puniſſant auant qu'elle le ſoit. Arriuez y ſur le point de leur office; vous n'oyez que cris, & d'enfants ſuppliciez, & de maiſtres enyurez en leur cholere. Quelle maniere, pour eſueiller l'appetit enuers leur leçon, à ces tendres ames, & craintiues, de les y guider d'vne troigne effroyable, les mains armées de fouets? Inique & pernicieuſe forme. Ioint ce que Quintilian en a tres-bien remarqué, que cette imperieuſe authorité, tire des ſuittes perilleuſes: & nõmément à noſtre façon de chaſtiement. Combien leurs claſſes ſeroient plus decemment ionchées de fleurs & de feuillées, que de tronçons d'oſiers ſanglants? I'y feroy pourtraire la ioye, l'allegreſſe, & Flora, & les Graces: comme fit en ſon eſchole le philoſophe Speuſippus. Où eſt leur profit, que là fuſt auſſi leur eſbat. On doit enſucrer les viandes ſalubres à l'enfant: & enfieller celles qui luy ſont nuiſibles. C'eſt merueille combien Platon ſe montre ſoigneux en ſes loix, de la gayeté & paſſetemps de la ieuneſſe de ſa cité: & combien il s'arreſte à leurs courſes, ieux, chanſons, ſaults & danſes: deſquelles il dit, que l'antiquité a donné la conduitte & le patronnage aux dieux meſmes, Apollon, aux Muſes & Minerue. Il ſ'eſtend à mille preceptes pour ſes gymnaſes. Pour les ſciences lettrées, il s'y amuſe fort peu: & ſemble ne recommander particulierement la poëſie, que pour la muſique. Toute eſtrangeté & particularité en noz mœurs & conditions eſt euitable, comme ennemie de ſocieté. Qui ne s'eſtonneroit de la complexion de Demophon, maiſtre d'hoſtel d'Alexandre, qui ſuoit à l'ombre, & trembloit au Soleil? I'en ay veu fuir la ſenteur des pommes, plus que les harquebuzades; d'autres s'effrayer pour vne ſouris: d'autres rendre la gorge à voir de la creſme: d'autres à voir braſſer vn lict de plume: comme Germanicus ne pouuoit ſouffrir ny la veuë ny le chant des cocqs. Il y peut auoir à l'aduanture à cela quelque proprieté occulte, mais on l'eſteindroit, à mon aduis, qui s'y prendroit de bon'heure. L'inſtitution a gaigné cela ſur moy, il eſt vray que ce n'a point eſté ſans quelque ſoing, que ſauf la biere, mon appetit eſt accommodable indifferemment à toutes choſes, dequoy on ſe paiſt. Le corps eſt encore ſouple, on le doit à cette cauſe plier à toutes façons & couſtumes: & pourueu qu'on puiſſe tenir l'appetit & la volonté ſoubs boucle, qu'on rende hardiment vn ieune homme commode à toutes nations & compagnies, voire au deſreglement & aux excés, ſi beſoing eſt. Son exercitation ſuiue l'vſage. Qu'il puiſſe faire toutes choſes, & n'ayme à faire que les bonnes. Les philoſophes meſmes ne trouuent pas louable en Calliſthenes, d'auoir perdu la bonne grace du grand Alexandre ſon maiſtre, pour n'auoir voulu boire d'autãt à luy. Il rira, il follaſtrera, il ſe deſbauchera auec ſon prince.

Ie veux

Ie veux qu'ẽ la desbauche mesme, il surpasse en vigueur & en fermeté ses compagnons, & qu'il ne laisse à faire le mal, ny à faute de force ny de science, mais à faute de volonté. *Multum interest, vtrum peccare quis nolit, aut nesciat.* Ie pensois faire honneur à vn seigneur aussi eslongné de ces debordemens, qu'il en soit en France, de m'enquerir à luy en bonne compagnie, combien de fois en sa vie il s'estoit enyuré, pour la necessité des affaires du Roy en Allemagne: il le print de cette façon, & me respondit que c'estoit trois fois, lesquelles il recita. I'en sçay, qui à faute de cette faculté, se sont mis en grand peine, ayans à pratiquer cette nation. I'ay souuent remarqué auec grande admiration la merueilleuse nature d'Alcibiades, de se transformer si aisément à façons si diuerses, sans interest de sa santé; surpassant tantost la sumptuosité & pompe Persienne, tantost l'austerité & frugalité Lacedemonienne; autant reformé en Sparte, comme voluptueux en Ionie.

Omnis Aristippum decuit color, & status & res.

Tel voudroit-ie former mon disciple,

quem duplici panno patientia velat,
Mirabor, vitæ via si conuersa decebit,
Personámque feret non inconcinnus vtramque.

Voicy mes leçons: Celuy-là y a mieux proffité, qui les fait, que qui les sçait. Si vous le voyez, vous l'oyez: si vous l'oyez, vous le voyez. I'a à Dieu ne plaise, dit quelqu'vn en Platon, que philosopher ce soit apprendre plusieurs choses, & traitter les arts. *Hanc amplissimam omnium artium bene viuendi disciplinam, vita magis quàm literis persequuti sunt.* Leon prince des Phliasiens, s'enquerant à Heraclides Ponticus, de quelle sciẽce, de quelle art il faisoit profession: Ie ne sçay, dit-il, ny art, ny science: mais ie suis Philosophe. On reprochoit à Diogenes, comment, estant ignorant, il se mesloit de la Philosophie: Ie m'en mesle, dit-il, d'autãt mieux à propos. Hegesias le prioit de luy lire quelque liure: Vous estes plaisant, luy respondit-il: vous choisissés les figues vrayes & naturelles, non peintes: que ne choisissez vous aussi les exercitations naturelles vrayes, & non escrites? Il ne dira pas tant sa leçon, comme il la fera. Il la repetera en ses actions. On verra s'il y a de la prudence en ses entreprises: s'il y a de la bonté, de la iustice en ses deportements: s'il a du iugement & de la grace en son parler: de la vigeur en ses maladies: de la modestie en ses ieux: de la temperance en ses voluptez: de l'ordre en son œconomie: de l'indifference en son goust, soit chair, poisson, vin ou eau. *Qui disciplinam suam non ostentationem scientiæ, sed legem vitæ putet: quique obtemperet ipse sibi, & decretis pareat.* Le vray miroir de nos discours, est le cours de nos vies. Zeuxidamus respondit à vn qui luy demãda pourquoy les Lacedemoniẽs ne redigeoient par escrit les ordõnances de la proueſſe, & ne les donnoient à lire à leurs ieunes gens; que c'estoit par ce qu'ils les vouloient accoustumer aux faits, non pas aux parolles. Comparez au bout de 15. ou 16. ans, à cettuy-cy, vn de ces latineurs de college, qui aura mis autant de temps à n'apprendre simplemẽt qu'à parler. Le monde n'est que babil, & ne vis iamais homme, qui ne die plustost plus, que moins qu'il ne doit: toutesfois la moitié de nostre aage s'en va là. On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots

& les coudre en clauſes, encores autant à en proportionner vn grand corps eſtendu en quatre ou cinq parties, autres cinq pour le moins à les ſçauoir brefuement meſler & entrelaſſer de quelque ſubtile façon. Laiſſons le à ceux qui en font profeſſion expreſſe. Allant vn iour à Orleans, ie trouuay dans cette plaine au deça de Clery, deux regents qui venoyent à Bourdeaux, enuiron à cinquante pas l'vn de l'autre: plus loing derriere eux, ie voyois vne trouppe, & vn maiſtre en teſte, qui eſtoit feu Monſieur le Cõte de la Rochefoucaut: vn de mes gens s'enquit au premier de ces regents, qui eſtoit ce gentil hõme qui venoit apres luy: luy qui n'auoit pas veu ce train qui le ſuiuoit, & qui pẽſoit qu'õ luy parlaſt de ſon compagnon, reſpondit plaiſammẽt, Il n'eſt pas gentil'homme, c'eſt vn grammairien, & ie ſuis logicien. Or nous qui cherchons icy au rebours, de former non vn grammairien ou logicien, mais vn gentil'homme, laiſſons les abuſer de leur loiſir: nous auons affaire ailleurs. Mais que noſtre diſciple ſoit bien pourueu de choſes, les parolles ne ſuiurõt que trop: il les trainera, ſi elles ne veulent ſuiure. I'en oy qui s'excuſent de ne ſe pouuoir exprimer; & font contenance d'auoir la teſte pleine de pluſieurs belles choſes, mais à faute d'eloquence, ne les pouuoir mettre en euidence: c'eſt vne baye. Sçauez vous à mon aduis que c'eſt que cela? ce ſont des ombrages, qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuuent démeſler & eſclarcir au dedans, ny par conſequent produire au dehors: Ils ne s'entendent pas encore eux meſmes: & voyez les vn peu begayer ſur le point de l'enfanter, vous iugez que leur trauail n'eſt point à l'accouchement, mais à la conception, & qu'ils ne font que lecher encores cette matiere imparfaicte. De ma part, ie tiens, & Socrates ordonne, que qui a dans l'eſprit vne viue imagination & claire, il la produira, ſoit en Bergamaſque, ſoit par mines, s'il eſt muet:

Verbáque prævisam rem non invita sequentur.

Et comme diſoit celuy-là, auſſi poëtiquement en ſa proſe, *cùm res animum occupauere, verba ambiunt.* Et cet autre: *ipſæ res verba rapiunt.* Il ne ſçait pas ablatif, coniunctif, ſubſtantif, ny la grammaire; ne faict pas ſon laquais, ou vne harangere de Petit pont: & ſi vous entretiendront tout voſtre ſoul, ſi vous en auez enuie, & ſe desferreront auſſi peu, à l'aduenture, aux regles de leur langage, que le meilleur maiſtre és arts de France. Il ne ſçait pas la rhetorique, ny pour auant-jeu capter la beneuolence du candide lecteur, ny ne luy chaut de le ſçauoir. De vray, toute cette belle peinture s'efface aiſément par le luſtre d'vne verité ſimple & naifue: Ces gentileſſes ne ſeruent que pour amuſer le vulgaire, incapable de prendre la viande plus maſſiue & plus ferme; comme Afer montre bien clairement chez Tacitus. Les Ambaſſadeurs de Samos eſtoyent venus à Cleomenes Roy de Sparte, preparez d'vne belle & longue oraiſon, pour l'eſmouuoir à la guerre contre le tyran Polycrates: apres qu'il les eut bien laiſſez dire, il leur reſpõdit: Quant à voſtre commencement, & exorde, il ne m'en ſouuient plus, ny par conſequent du milieu; & quant à voſtre concluſion, ie n'en veux rien faire. Voila vne belle reſponce, ce me ſemble, & des harangueurs bien camus. Et quoy cet autre? Les Atheniens eſtoient à choiſir de deux architectes, à conduire vne grande fabrique; le premier plus affeté, ſe preſenta auec vn beau

diſcours

diſcours premedité ſur le ſubiect de cette beſongne, & tiroit le iugement du peuple à ſa faueur : mais l'autre en trois mots: Seigneurs Atheniens ce que cettuy a dict, ie le feray. Au fort de l'eloquence de Cicero, pluſieurs en entroient en admiration, mais Caton n'en faiſant que rire: Nous auons, diſoit-il, vn plaiſant Conſul. Aille deuant ou apres : vne vtile ſentence, vn beau traict eſt touſiours de ſaiſon. S'il n'eſt pas bien à ce qui va deuant, ny à ce qui vient apres, il eſt bien en ſoy. Ie ne ſuis pas de ceux qui penſent la bonne rythme faire le bon poëme : laiſſez luy allonger vne courte ſyllabe s'il veut, pour cela non force; ſi les inuentions y rient, ſi l'eſprit & le iugement y ont bien faict leur office: voyla vn bon poëte, diray-ie, mais vn mauuais verſificateur,

Emunctæ naris, durus componere verſus.

Qu'on face, dit Horace, perdre à ſon ouurage toutes ſes couſtures & meſures,

Tempora certa modóſque, & quod prius ordine verbum eſt,
Poſterius facias, præponens vltima primis,
Inuenias etiam diſiecti membra poetæ:

il ne ſe dementira point pour cela : les pieces meſmes en ſeront belles. C'eſt ce que reſpondit Menander, comme on le tenſaſt, approchant le iour, auquel il auoit promis vne comedie, dequoy il n'y auoit encore mis la main : Elle eſt compoſée & preſte, il ne reſte qu'à y adiouſter les vers. Ayant les choſes & la matiere diſpoſée en l'ame, il mettoit en peu de compte le demeurant. Depuis que Ronſard & du Bellay ont donné credit à noſtre poëſie Françoiſe, ie ne vois ſi petit apprenti, qui n'enfle des mots, qui ne renge les cadences à peu pres, comme eux. *Plus ſonat quàm valet.* Pour le vulgaire, il ne fut iamais tant de poëtes: Mais comme il leur a eſté bien aiſé de repreſenter leurs rythmes, ils demeurent bien auſſi court à imiter les riches deſcriptions de l'vn, & les delicates inuentions de l'autre. Voire mais que fera-il, ſi on le preſſe de la ſubtilité ſophiſtique de quelque ſyllogiſme? Le iambon fait boire, le boire deſaltere, parquoi le iambon deſaltere. Qu'il ſen mocque. Il eſt plus ſubtil de ſen mocquer, que d'y reſpondre. Qu'il emprunte d'Ariſtippus cette plaiſante contrefineſſe: Pourquoy le deſlieray-ie, puis que tout lié il m'ẽpeſche? Quelqu'vn propoſoit cõtre Cleanthes des fineſſes dialectiques: à qui Chryſippus dit, Iouë toy de ces battelages auec les enfans, & ne deſtourne à cela les penſées ſerieuſes d'vn homme d'aage. Si ces ſottes arguties, *contorta & aculeata ſophiſmata*, luy doiuent perſuader vne mẽſonge, cela eſt dangereux : mais ſi elles demeurent ſans effect, & ne l'eſmeuuent qu'à rire, ie ne voy pas pourquoy il ſen doiue donner garde. Il en eſt de ſi ſots, qu'ils ſe deſtournent de leur voye vn quart de lieuë, pour courir apres vn beau mot: *aut qui non verba rebus aptãt, ſed res extrinſecus arceſſunt, quibus verba conueniant.* Et l'autre : *Qui alicuius verbi decore placentis vocentur ad id quod non propoſuerant ſcribere.* Ie tors bien plus volontiers vne belle ſentence, pour la coudre ſur moy, que ie ne deſtors mon fil, pour l'aller querir. Au rebours, c'eſt aux paroles à ſeruir & à ſuiure, & que le Gaſcon y arriue, ſi le François n'y peut aller. Ie veux que les choſes ſurmontent, & qu'elles rempliſſent de façon l'imagination de celuy qui eſcoute, qu'il n'aye aucune ſouuenance des mots.

Le parler que i'ayme, c'eſt vn parler ſimple & naif, tel ſur le papier qu'à la bouche: vn parler ſucculent & nerueux, court & ſerré, non tant delicat & peigné, comme vehement & bruſque.

Hæc demum ſapiet dictio, quæ feriet.

Pluſtoſt difficile qu'ennuieux, eſloigné d'affectation: deſreglé, deſcouſu, & hardy: chaque loppin y face ſon corps: non pedanteſque, non frateſque, non pleidereſque, mais pluſtoſt ſoldateſque, comme Suetone appelle celuy de Iulius Cæſar. Et ſi ne ſens pas bien, pourquoy il l'en appelle. I'ay volontiers imité cette deſbauche qui ſe voit en noſtre ieuneſſe, au port de leurs veſtemens. Vn manteau en eſcharpe, la cape ſur vne eſpaule, vn bas mal tendu, qui repreſente vne fierté deſdaigneuſe de ces paremens eſtrangers, & nonchallante de l'art: mais ie la trouue encore mieux employée en la forme du parler. Toute affectation, nommément en la gayeté & liberté Françoiſe, eſt meſaduenante au courtiſan. Et en vne Monarchie, tout gẽtil'hõme doit eſtre dreſſé au port d'vn courtiſan. Parquoy nous faiſons bien de gauchir vn peu ſur le naïf & meſpriſant. Ie n'ayme point de tiſſure, où les liaiſons & les couſtures paroiſſent: tout ainſi qu'en vn beau corps, il ne faut qu'on y puiſſe compter les os & les veines. *Quæ veritati operam dat oratio, incompoſita ſit & ſimplex. Quis accuratè loquitur, niſi qui vult putidè loqui?* L'eloquence faict iniure aux choſes, qui nous deſtourne à ſoy. Comme aux accouſtremẽs, c'eſt puſillanimité, de ſe vouloir marquer par quelque façon particuliere & inuſitée. De meſme au langage, la recherche des fraſes nouuelles, & des mots peu cogneuz, vient d'vne ambition ſcholaſtique & puerile. Peuſſe-ie ne me ſeruir que de ceux qui ſeruent aux hales à Paris! Ariſtophanes le Grammairien n'y entendoit rien, de reprendre en Epicurus la ſimplicité de ſes mots: & la fin de ſon art oratoire, qui eſtoit, perſpicuité de langage ſeulement. L'imitation du parler, par ſa facilité, ſuit incontinent tout vn peuple. L'imitation du iuger, de l'inuenter, ne va pas ſi viſte. La plus part des lecteurs, pour auoir trouué vne pareille robbe, penſent treſfaucement tenir vn pareil corps. La force & les nerfs, ne s'empruntent point: les atours & le manteau ſ'empruntent. La plus part de ceux qui me hantent, parlent de meſmes les Eſſais: mais ie ne ſçay, s'ils penſent de meſmes. Les Atheniens (dit Platon) ont pour leur part, le ſoing de l'abondance & elegance du parler, les Lacedemoniens de la briefueté, & ceux de Crete, de la fecundité des conceptions, plus que du langage: ceux-cy ſont les meilleurs. Zenon diſoit qu'il auoit deux ſortes de diſciples: les vns qu'il nommoit φιλολόγους, curieux d'apprẽdre les choſes, qui eſtoient ſes mignons: les autres λογοφίλους, qui n'auoyent ſoing que du langage. Ce n'eſt pas à dire que ce ne ſoit vne belle & bonne choſe que le bien dire: mais non pas ſi bonne qu'on la faict, & ſuis deſpit dequoy noſtre vie s'embeſongne toute à cela. Ie voudrois premierement bien ſçauoir ma langue, & celle de mes voiſins, ou i'ay plus ordinaire commerce: C'eſt vn bel & grand agencement ſans doubte, que le Grec & Latin, mais on l'achepte trop cher. Ie diray icy vne façon d'en auoir meilleur marché que de couſtume, qui a eſté eſſayée en moy-meſmes; s'en ſeruira qui voudra. Feu mon pere, ayant faict toutes les recherches qu'homme peut faire, parmy

les

les gens ſçauans & d'entendement, d'vne forme d'inſtitution exquiſe; fut aduiſé de cet inconuenient, qui eſtoit en vſage: & luy diſoit-on que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues qui ne leur couſtoient rien, eſt la ſeule cauſe, pourquoy nous ne pouuons arriuer à la grandeur d'ame & de cognoiſſance des anciens Grecs & Romains: Ie ne croy pas que c'en ſoit la ſeule cauſe. Tant y a que l'expedient que mõ pere y trouua, ce fut qu'en nourrice, & auant le premier deſnouement de ma langue, il me donna en charge à vn Allemand, qui depuis eſt mort fameux medecin en Frãce, du tout ignorant de noſtre langue, & tres biẽ verſé en la Latine. Cettuy-cy, qu'il auoit fait venir expres, & qui eſtoit bien cherement gagé, m'auoit continuellemẽt entre les bras. Il en eut auſſi auec luy deux autres moindres en ſçauoir, pour me ſuiure, & ſoulager le premier: ceux-cy ne m'entretenoiẽt d'autre langue que Latine. Quãt au reſte de ſa maiſon, c'eſtoit vne regle inuiolable, que ny luy meſme, ny ma mere, ny valet, ny chambriere, ne parloient en ma compagnie, qu'autant de mots de Latin, que chacun auoit appris pour iargõner auec moy. C'eſt merueille du fruict que chacun y fit: mon pere & ma mere y apprindrent aſſez de Latin pour l'entendre, & en acquirent à ſuffiſance, pour s'en ſeruir à la neceſſité, comme firent auſſi les autres domeſtiques, qui eſtoient plus attachez à mon ſeruice. Somme, nous nous latinizames tãt, qu'il en regorgea iuſques à nos villages tout autour, où il y a encores, & ont pris pied par l'vſage, pluſieurs appellations Latines d'artiſans & d'vtils. Quant à moy, i'auois plus de ſix ans, auant que i'entendiſſe non plus de François ou de Perigordin, que d'Arabeſque: & ſans art, ſans liure, ſans grammaire ou precepte, ſans fouet, & ſans larmes, i'auois appris du Latin, tout auſſi pur que mõ maiſtre d'eſcole le ſçauoit: car ie ne le pouuois auoir meſlé ny alteré. Si par eſſay on me vouloit dõner vn theme, à la mode des colleges; on le dõne aux autres en Frãçois, mais à moy il me le falloit dõner en mauuais Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Grouchi, qui a eſcript *de comitiis Romanorũ*, Guillaume Guerente, qui a commenté Ariſtote, George Bucanan, ce grand poëte Eſcoſſois, Marc Antoine Muret (que la Frãce & l'Italie recognoiſt pour le meilleur orateur du tẽps) mes precepteurs domeſtiques, m'õt dit ſouuẽt, que i'auois ce langage en mõ enfance, ſi preſt & ſi à main, qu'ils craignoiẽt à m'accoſter. Bucanã, que ie vis depuis à la ſuitte de feu Mõſieur le Mareſchal de Briſſac, me dit, qu'il eſtoit apres à eſcrire de l'inſtitution des enfans: & qu'il prenoit l'exẽplaire de la miẽne: car il auoit lors en charge ce Cõte de Briſſac, que nous auõs veu depuis ſi valeureux & ſi braue. Quant au Grec, duquel ie n'ay quaſi du tout point d'intelligẽce, mon pere deſſeigna me le faire apprẽdre par art. Mais d'vne voie nouuelle, par forme débat & d'exercice: nous pelotiõs nos declinaiſons, à la maniere de ceux qui par certains ieux de tablier apprennẽt l'Arithmetique & la Geometrie. Car entre autres choſes, il auoit eſté conſeillé de me faire gouſter la ſciẽce & le deuoir, par vne volõté non forcée, & de mõ propre deſir; & d'eſleuer mõ ame en toute douceur & liberté, ſans rigueur & cõtrainte. Ie dis iuſques à telle ſuperſtitiõ, que par ce qu'aucuns tiẽnent, que cela trouble la ceruelle tendre des enfans, de les eſueiller le matin en ſurſaut, & de les arracher du ſommeil (auquel ils ſont plongez beaucoup plus que nous ne ſommes) tout

à coup,& par violence,il me faiſoit eſueiller par le ſon de quelque inſtrument, & ne fus iamais ſans hõme qui m'en ſeruiſt. Cet exemple ſuffira pour en iuger le reſte,& pour recõmander auſſi & la prudence & l'affection d'vn ſi bon pere: Auquel il ne ſe faut prẽdre, s'il n'a receuilly aucuns fruits reſpõdans à vne ſi exquiſe culture. Deux choſes en furent cauſe: en premier, le champ ſterile & incõmode. Car quoy que i'euſſe la ſanté ferme & entiere, & quant & quant vn naturel doux & traitable, i'eſtois parmy cela ſi poiſant, mol & endormy, qu'õ ne me pouuoit arracher de l'oiſiueté, non pas pour me faire iouer. Ce que ie voyois, ie le voyois bien; & ſouz cette cõplexion lourde, nourriſſois des imaginations hardies, & des opinions au deſſus de mon aage. L'eſprit, ie l'auois lent, & qui n'alloit qu'autãt qu'on le menoit: l'apprehẽſion tardiue, l'inuention laſche, & apres tout vn incroyable defaut de memoire. De tout cela il n'eſt pas merueille, ſ'il ne ſceut rien tirer qui vaille. Secondemẽt, comme ceux que preſſe vn furieux deſir de gueriſon, ſe laiſſent aller à toute ſorte de conſeil, le bon hõme, ayãt extreme peur de faillir en choſe qu'il auoit tant à cœur, ſe laiſſa en fin emporter à l'opinion commune, qui ſuit touſiours ceux qui vont deuant, comme les gruës; & ſe rengea à la couſtume, n'ayant plus autour de luy ceux qui luy auoient donné ces premieres inſtitutions, qu'il auoit apportées d'Italie: & m'enuoya enuiron mes ſix ans au college de Guienne, tres-floriſſant pour lors, & le meilleur de France. Et là, il n'eſt poſſible de rien adiouſter au ſoing qu'il eut, & à me choiſir des precepteurs de chambre ſuffiſans, & à toutes les autres circonſtances de ma nourriture; en laquelle il reſerua pluſieurs façons particulieres, contre l'vſage des colleges: mais tant y a que c'eſtoit touſiours college. Mon Latin s'abaſtardit incõtinent, duquel depuis par deſaccouſtumance i'ay perdu tout vſage. Et ne me ſeruit cette mienne inaccouſtumée inſtitution, que de me faire eniamber d'arriuée aux premieres claſſes: Car à treize ans, que ie ſortis du college, i'auois acheué mon cours (qu'ils appellẽt) & à la verité ſans aucũ fruit, que ie peuſſe à preſent mettre en cõpte. Le premier gouſt que ieuz aux liures, il me vint du plaiſir des fables de la Metamorphoſe d'Ouide. Car enuiron l'aage de 7. ou 8. ans, ie me deſrobois de tout autre plaiſir, pour les lire: d'autant que cette langue eſtoit la mienne maternelle; & que c'eſtoit le plus aiſé liure, que ie cogneuſſe, & le plus accõmodé à la foibleſſe de mõ aage, à cauſe de la matiere: Car des Lancelots du Lac, des Amadis, des Huõs de Bordeaux, & tels fatras de liures, à quoy l'enfance ſ'amuſe, ie n'en cognoiſſois pas ſeulemẽt le nõ, ny ne fais encore le corps: tant exacte eſtoit ma diſcipline. Ie m'ẽ rendois plus nõchalant à l'eſtude de mes autres leçõs preſcrites. Là il me vint ſingulierement à propos, d'auoir affaire à vn hõme d'entendement de precepteur, qui ſceuſt dextremẽt conniuer à cette mienne deſbauche, & autres pareilles. Car par là, i'enfilay tout d'vn train Vergile en l'Æneide, & puis Terence, & puis Plaute, & des comedies Italiennes, leurré touſiours par la douceur du ſubiect. S'il euſt eſté ſi fol de rompre ce train, i'eſtime que ie n'euſſe rapporté du college que la haine des liures, comme fait quaſi toute noſtre nobleſſe. Il ſ'y gouuerna ingenieuſemẽt, faiſant ſemblant de n'ẽ voir rien: Il aiguiſoit ma faim, ne me laiſſant qu'à la deſrobée gourmãder ces liures, & me tenant doucement en office pour les autres eſtudes de la regle. Car les principales parties que mon pere cherchoit à ceux à qui il

qui il donnoit charge de moy, c'eſtoit la debonnaireté & facilité de cõplexion: Auſſi n'auoit la mienne autre vice, que langueur & pareſſe. Le danger n'eſtoit pas que ie fiſſe mal, mais que ie ne fiſſe riẽ. Nul ne prognoſtiquoit que ie deuſſe deuenir mauuais, mais inutile: on y preuoyoit de la faineantiſe, non pas de la malice. Ie ſens qu'il en eſt aduenu comme cela. Les plaintes qui me cornent aux oreilles, ſont telles: Il eſt oiſif, froid aux offices d'amitié, & de parenté: & aux offices publiques, trop particulier, trop deſdaigneux. Les plus iniurieux meſmes ne diſent pas, Pourquoy a il prins, pourquoy n'a-il payé? mais, Pourquoy ne quitte-il, pourquoy ne donne-il? Ie receuroy à faueur, qu'on ne deſiraſt en moy que tels effects de ſupererogation. Mais ils ſont iniuſtes, d'exiger ce que ie ne doy pas, plus rigoureuſemẽt beaucoup, qu'ils n'exigent d'eux ce qu'ils doiuent. En m'y condemnant, ils effacent la gratification de l'actiõ, & la gratitude qui m'en ſeroit deuë. Là où le bien faire actif, deuroit plus peſer de ma main, en conſideration de ce que ie n'en ay de paſſif nul qui ſoit. Ie puis d'autant plus librement diſpoſer de ma fortune, qu'elle eſt plus mienne: & de moy, que ie ſuis plus mien. Toutesfois ſi i'eſtoy grand enlumineur de mes actions, à l'aduenture rembarrerois-ie bien ces reproches; & à quelques vns apprendrois, qu'ils ne ſont pas ſi offenſez que ie ne face pas aſſez: que dequoy ie puiſſe faire aſſez plus que ie ne fay. Mon ame ne laiſſoit pourtant en meſme temps d'auoir à part ſoy des remuemens fermes: & des iugemens ſeurs & ouuerts autour des obiects qu'elle cognoiſſoit: & les digeroit ſeule, ſans aucune communication. Et entre autres choſes ie croy à la verité qu'elle euſt eſté du tout incapable de ſe rendre à la force & violence. Mettray-ie en compte cette faculté de mon enfance, Vne aſſeurance de viſage, & ſouppleſſe de voix & de geſte, à m'appliquer aux rolles que i'entreprenois? Car auant l'aage,

Alter ab vndecimo tum me vix ceperat annus:

i'ay ſouſtenu les premiers perſõnages, és tragedies latines de Bucanan, de Guerente, & de Muret, qui ſe repreſenterent en noſtre college de Guienne auec dignité. En cela, Andreas Goueanus noſtre principal, cõme en toutes autres parties de ſa charge, fut ſans comparaiſon le plus grand principal de France; & m'en tenoit-on maiſtre ou ouurier. C'eſt vn exercice, que ie ne meſlouë point aux ieunes enfans de maiſon; & ay veu nos Princes ſ'y addonner depuis, en perſonne, à l'exemple d'aucuns des anciens, honneſtement & louablemẽt. Il eſtoit loiſible, meſme d'en faire meſtier, aux gents d'honneur & en Grece, *Ariſtoni tragico actori rẽ aperit: huic & genus & fortuna honeſta erant: nec ars quia nihil tale apud Græcos pudori eſt, ea deformabat.* Car i'ay touſiours accuſé d'impertinence, ceux qui condẽnent ces eſbatemens: & d'iniuſtice, ceux qui refuſent l'entrée de nos bonnes villes aux comediens qui le valent, & enuient au peuple ces plaiſirs publiques. Les bonnes polices prennent ſoing d'aſſembler les citoyens, & les r'allier, comme aux offices ſerieux de la deuotion, auſſi aux exercices & ieux: La ſocieté & amitié ſ'en augmẽte, & puis on ne leur ſçauroit cõceder des paſſetẽps plus reglez, que ceux qui ſe font en preſence d'vn chacun, & à la veuë meſme du magiſtrat: & trouuerois raiſonnable que le prince à ſes deſpens en gratifiaſt quelquefois la commune, d'vne affection & bonté comme paternelle:

& qu'aux villes populeuſes il y euſt des lieux deſtinez & diſpoſez pour ces ſpectacles : quelque diuertiſſement de pires actions & occultes. Pour reuenir à mon propos, il n'y a tel, que d'allecher l'appetit & l'affection, autrement on ne fait que des aſnes chargez de liures : on leur donne à coups de foüet en garde leur pochette pleine de ſcience. Laquelle pour bien faire, il ne faut pas ſeulement loger chez ſoy, il la faut eſpouſer.

C'eſt folie de rapporter le vray & le faux à noſtre ſuffiſance.

CHAPITRE XXVI.

CE n'eſt pas à l'aduanture ſans raiſon, que nous attribuons à ſimpleſſe & ignorance, la facilité de croire & de ſe laiſſer perſuader : Car il me ſemble auoir appris autrefois, que la creance eſtoit comme vne impreſſion, qui ſe faiſoit en noſtre ame; & à meſure qu'elle ſe trouuoit plus molle & de moindre reſiſtance, il eſtoit plus ayſé à y empreindre quelque choſe. *Vt neceſſe eſt lancem in libra ponderibus impoſitis deprimi : ſic animum perſpicuis cedere.* D'autant que l'ame eſt plus vuide, & ſans contrepoids, elle ſe baiſſe plus facilement ſouz la charge de la premiere perſuaſion. Voylà pourquoy les enfans, le vulgaire, les femmes & les malades ſont plus ſuiets à eſtre menez par les oreilles. Mais auſſi de l'autre part, c'eſt vne ſotte preſomption, d'aller deſdeignant & condamnant pour faux, ce qui ne nous ſemble pas vray-ſemblable : qui eſt vn vice ordinaire de ceux qui penſent auoir quelque ſuffiſance, outre la commune. I'en faiſoy ainſin autrefois, & ſi i'oyois parler ou des eſprits qui reuiennent, ou du prognoſtique des choſes futures, des enchantemens, des ſorcelleries, ou faire quelque autre conte, où ie ne peuſſe pas mordre,

Somnia, terrores magicos, miracula, ſagas,
Nocturnos lemures, portentáque Theſſala:

il me venoit compaſſion du pauure peuple abuſé de ces folies. Et à preſent ie treuue, que i'eſtoy pour le moins autant à plaindre moy meſme: Non que l'experience m'aye depuis rien faict voir, au deſſus de mes premieres creances; & ſi n'a pas tenu à ma curioſité: mais la raiſon m'a inſtruit, que de condamner ainſi reſolument vne choſe pour fauſſe, & impoſſible, c'eſt ſe donner l'aduantage d'auoir dans la teſte, les bornes & limites de la volonté de Dieu, & de la puiſſance de noſtre mere nature : Et qu'il n'y a point de plus notable folie au monde, que de les ramener à la meſure de noſtre capacité & ſuffiſance. Si nous appellons monſtres ou miracles, ce où noſtre raiſon ne peut aller, combien ſ'en preſente il continuellement à noſtre veuë ? Conſiderons au trauers de quels nuages, & comment à taſtons on nous meine à la cognoiſſance de la pluſpart des choſes qui nous ſont entre mains: certes nous trouuerons que c'eſt pluſtoſt accouſtumance, que ſcience, qui nous en oſte l'eſtrangeté :

iam nemo feſſus ſaturúſque videndi,
Suſpicere in cæli dignatur lucida templa.

& que

& que ces choſes là, ſi elles nous eſtoyẽt preſentees de nouueau, nous les trouuerions autant ou plus incroyables qu'aucunes autres.

ſi nunc primùm mortalibus adſint
Ex improuiſo, ceu ſint obiecta repente,
Nil magis his rebus poterat mirabile dici,
Aut minus antè quod auderent fore credere gentes.

Celuy qui n'auoit iamais veu de riuiere, à la premiere qu'il rencontra, il penſa que ce fuſt l'Ocean: & les choſes qui ſont à noſtre cognoiſſance les plus grandes, nous les iugeons eſtre les extremes que nature face en ce genre.

Scilicet & fluuius qui non eſt maximus, ei eſt
Qui non antè aliquem maiorem vidit, & ingens
Arbor homóque videtur, & omnia de genere omni
Maxima quæ vidit quiſque, hæc ingentia fingit.

Conſuetudine oculorum aſſueſcunt animi, neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerum, quas ſemper vident. La nouuelleté des choſes nous incite plus que leur grãdeur, à en rechercher les cauſes. Il faut iuger auec plus de reuerence de cette infinie puiſſance de nature, & plus de recognoiſſance de noſtre ignorance & foibleſſe. Combien y a il de choſes peu vray-ſemblables, teſmoignees par gens dignes de foy, deſquelles ſi nous ne pouuons eſtre perſuadez, au moins les faut-il laiſſer en ſuſpens: car de les condamner impoſſibles, c'eſt ſe faire fort, par vne temeraire preſumption, de ſçauoir iuſques où va la poſſibilité. Si lon entendoit bien la difference qu'il y a entre l'impoſſible & l'inuſité; & entre ce qui eſt contre l'ordre du cours de nature, & contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement, ny auſſi ne deſcroyant pas facilement: on obſerueroit la regle de Rien trop, cõmandee par Chilon. Quand on trouue dans Froiſſard, que le conte de Foix ſçeut en Bearn la defaicte du Roy Iean de Caſtille à Iuberoth, le lendemain qu'elle fut aduenue, & les moyens qu'il en allegue, on ſ'en peut moquer: & de ce meſme que nos Annales diſent, que le Pape Honorius le propre iour que le Roy Philippe Auguſte mourut à Mante, fit faire ſes funerailles publiques, & les manda faire par toute l'Italie. Car l'authorité de ces teſmoings n'a pas à l'aduenture aſſez de rãg pour nous tenir en bride. Mais quoy? ſi Plutarque outre pluſieurs exẽples, qu'il allegue de l'antiquité, dit ſçauoir de certaine ſcience, que du temps de Domitian, la nouuelle de la bataille perdue par Antonius en Allemaigne à pluſieurs iournees de là, fut publiee à Rome, & ſemee par tout le monde le meſme iour qu'elle auoit eſté perduë: & ſi Cæſar tient, qu'il eſt ſouuent aduenu que la renommee a deuancé l'accident: dirons nous pas que ces ſimples gens là, ſe ſont laiſſez piper apres le vulgaire, pour n'eſtre pas clair-voyans comme nous? Eſt-il rien plus delicat, plus net, & plus vif, que le iugement de Pline, quand il luy plaiſt de le mettre en ieu? rien plus eſloigné de vanité? ie laiſſe à part l'excellence de ſon ſçauoir, duquel ie fay moins de conte: en quelle partie de ces deux là le ſurpaſſons nous? toutesfois il n'eſt ſi petit eſcolier, qui ne le conuainque de menſonge, & qui ne luy vueille faire leçon ſur le progrez des ouurages de nature. Quand nous liſons dans Bouchet les mira-

cles des reliques de Sainct Hilaire : paſſe : ſon credit n'eſt pas aſſez grand pour nous oſter la licence d'y contredire : mais de condamner d'vn train toutes pareilles hiſtoires, me ſemble ſinguliere impudence. Ce grand Sainct Auguſtin teſmoigne auoir veu ſur les reliques Sainct Geruais & Protaiſe à Milan, vn enfant aueugle recouurer la veuë : vne femme à Carthage eſtre guerie d'vn cancer par le ſigne de la croix, qu'vne femme nouuellement baptiſee luy fit : Heſperius, vn ſien familier auoir chaſſé les eſprits qui infeſtoient ſa maiſon, auec vn peu de terre du Sepulchre de noſtre Seigneur : & cette terre depuis trãſportee à l'Egliſe, vn Paralytique en auoir eſté ſoudain guery : vne fẽme en vne proceſſion ayant touché à la chaſſe S. Eſtiẽne, d'vn bouquet, & de ce bouquet s'eſtant frottée les yeux, auoir recouuré la veuë pieça perduë : & pluſieurs autres miracles, où il dit luy meſmes auoir aſſiſté. Dequoy accuſerons nous & luy & deux S. Eueſques Aurelius & Maximinus, qu'il appelle pour ſes recors? ſera-ce d'ignorance, ſimpleſſe, facilité, ou de malice & impoſture? Eſt-il homme en noſtre ſiecle ſi impudent, qui penſe leur eſtre comparable, ſoit en vertu & pieté, ſoit en ſçauoir, iugement & ſuffiſance?

Qui vt rationem nullam afferrent, ipſa autoritate me frangerent.

C'eſt vne hardieſſe dangereuſe & de conſequence, outre l'abſurde temerité qu'elle traine quant & ſoy, de meſpriſer ce que nous ne conceuons pas. Car apres que ſelon voſtre bel entendement, vous auez eſtably les limites de la verité & de la menſonge, & qu'il ſe treuue que vous auez neceſſairement à croire des choſes où il y a encores plus d'eſtrangeté qu'en ce que vous niez, vous vous eſtes des-ja obligé de les abandonner. Or ce qui me ſemble apporter autant de deſordre en nos conſciences en ces troubles où nous ſommes, de la Religion, c'eſt cette diſpenſation que les Catholiques font de leur creance. Il leur ſemble faire bien les moderez & les entenduz, quand ils quittent aux aduerſaires aucuns articles de ceux qui ſont en debat. Mais outre ce, qu'ils ne voyent pas quel aduantage c'eſt à celuy qui vous charge, de commancer à luy ceder, & vous tirer arriere, & combien cela l'anime à pourſuiure ſa pointe : ces articles là qu'ils choiſiſſent pour les plus legers, ſont aucunefois tres-importans. Ou il faut ſe ſubmettre du tout à l'authorité de noſtre police eccleſiaſtique, ou du tout s'en diſpẽſer : Ce n'eſt pas à nous à eſtablir la part que nous luy deuõs d'obeiſſance. Et d'auantage, ie le puis dire pour l'auoir eſſayé, ayãt autrefois vſé de cette liberté de mon chois & triage particulier, mettãt à nonchaloir certains points de l'obſeruance de noſtre Egliſe, qui ſemblent auoir vn viſage ou plus vain, ou plus eſtrange, venant à en communiquer aux hommes ſçauans, i'ay trouué que ces choſes là ont vn fondement maſſif & treſſolide : & que ce n'eſt que beſtiſe & ignorance, qui nous fait les receuoir auec moindre reuerence que le reſte. Que ne nous ſouuient il combien nous ſentons de contradiction en noſtre iugement meſmes? combien de choſes nous ſeruoyent hyer d'articles de foy, qui nous ſont fables auiourd'huy? La gloire & la curioſité, ſont les fleaux de noſtre ame. Cette cy nous conduit à mettre le nez par tout, & celle là nous defend de rien laiſſer irreſolu & indecis.

De l'Amitié

De l'Amitié.

CHAPITRE XXVII.

CONSIDERANT la conduite de la beſongne d'vn peintre que i'ay, il m'a pris enuie de l'enſuiure. Il choiſit le plus bel endroit & milieu de chaque paroy, pour y loger vn tableau élabouré de toute ſa ſuffiſance; & le vuide tout au tour, il le remplit de croteſques: qui ſont peintures fantaſques, n'ayans grace qu'en la varieté & eſtrangeté. Que ſont-ce icy auſſi à la verité que croteſques & corps monſtrueux, rappiecez de diuers membres, ſans certaine figure, n'ayants ordre, ſuite, ny proportion que fortuite?

Deſinit in piſcem mulier formoſa ſuperne.

Ie vay bien iuſques à ce ſecond point, auec mon peintre: mais ie demeure court en l'autre, & meilleure partie: car ma ſuffiſance ne va pas ſi auant, que d'oſer entreprendre vn tableau riche, poly & formé ſelon l'art. Ie me ſuis aduiſé d'en emprunter vn d'Eſtienne de la Boitie, qui honorera tout le reſte de cette beſongne. C'eſt vn diſcours auquel il donna nom: *La Seruitude volontaire*: mais ceux qui l'ont ignoré, l'ont bien proprement depuis rebatiſé, le Contre-vn. Il l'eſcriuit par maniere d'eſſay, en ſa premiere ieuneſſe, à l'honneur de la liberté contre les tyrans. Il court pieça és mains des gens d'entendement, non ſans bien grande & meritee recommandation: car il eſt gentil, & plein ce qu'il eſt poſſible. Si y a il bien à dire, que ce ne ſoit le mieux qu'il peuſt faire: & ſi en l'aage que ie l'ay cogneu plus auancé, il euſt pris vn tel deſſeing que le mien, de mettre par eſcrit ſes fantaſies, nous verrions pluſieurs choſes rares, & qui nous approcheroient bien pres de l'honneur de l'antiquité: car notamment en cette partie des dons de nature, ie n'en cognois point qui luy ſoit cõparable. Mais il n'eſt demeuré de luy que ce diſcours, encore par rencontre, & croy qu'il ne le veit oncques depuis qu'il luy eſchappa: & quelques memoires ſur cet edict de Ianuier fameux par nos guerres ciuiles, qui trouueront encores ailleurs peut eſtre leur place. C'eſt tout ce que i'ay peu recouurer de ſes reliques (moy qu'il laiſſa d'vne ſi amoureuſe recommandation, la mort entre les dents, par ſon teſtament, heritier de ſa Bibliotheque & de ſes papiers) outre le liuret de ſes œuures que i'ay faict mettre en lumiere: Et ſi ſuis obligé particulierement à cette piece, d'autant qu'elle a ſeruy de moyen à noſtre premiere accointance. Car elle me fut montree longue eſpace auant que ie l'euſſe veu; & me donna la premiere cognoiſſance de ſon nom, acheminant ainſi cette amitié, que nous auons nourrie, tant que Dieu a voulu, entre nous, ſi entiere & ſi parfaicte, que certainement il ne ſ'en lit guere de pareilles: & entre nos hommes il ne s'en voit aucune trace en vſage. Il faut tant de rencontre à la baſtir, que c'eſt beaucoup ſi la fortune y arriue vne fois en trois ſiecles. Il n'eſt rien à quoy il ſemble que nature nous aye plus acheminés qu'à la ſocieté. Et dit Ariſtote, que les bons legiſlateurs ont eu plus de ſoing de l'amitié, que de

la iuſtice. Or le dernier point de ſa perfection eſt cetuy-cy. Car en general toutes celles que la volupté, ou le profit, le beſoin publique ou priué, forge & nourrit, en ſont d'autant moins belles & genereuſes, & d'autant moins amitiez, qu'elles meſlẽt autre cauſe & but & fruit en l'amitié qu'elle meſme. Ny ces quatre eſpeces anciennes, naturelle, ſociale, hoſpitaliere, venerienne, particulierement n'y conuiennent, ny cõiointement. Des enfans aux peres, c'eſt pluſtoſt reſpect: L'amitié ſe nourrit de cõmunication, qui ne peut ſe trouuer entre eux, pour la trop grande diſparité, & offenceroit à l'aduenture les deuoirs de nature: car ny toutes les ſecrettes penſees des peres ne ſe peuuent communiquer aux enfans, pour n'y engendrer vne meſſeante priuauté: ny les aduertiſſemẽs & corrections, qui eſt vn des premiers offices d'amitié, ne ſe pourroiẽt exercer des enfans aux peres. Il s'eſt trouué des nations, où par vſage les enfans tuoyẽt leurs peres: & d'autres, où les peres tuoyent leurs enfans, pour euiter l'ẽpeſchement qu'ils ſe peuuent quelquesfois entreporter: & naturellement l'vn depend de la ruine de l'autre: Il s'eſt trouué des philoſophes deſdaignans cette couſture naturelle, teſmoing Ariſtippus qui quand on le preſſoit de l'affection qu'il deuoit à ſes enfans pour eſtre ſortis de luy, il ſe mit à cracher, diſant, que cela en eſtoit auſſi bien ſorty: que nous engendrions bien des pouz & des vers. Et cet autre que Plutarque vouloit induire à s'accorder auec ſon frere: Ie n'en fais pas, dit-il, plus grand eſtat, pour eſtre ſorty de meſme trou. C'eſt à la verité vn beau nom, & plein de dilection que le nom de frere, & à cette cauſe en fiſmes nous luy & moy noſtre alliance: mais ce meſlange de biens, ces partages, & que la richeſſe de l'vn ſoit la pauureté de l'autre, cela detrampe merueilleuſement & relaſche cette ſoudure fraternelle: Les freres ayants à conduire le progrez de leur auancement, en meſme ſentier & meſme train, il eſt force qu'ils ſe heurtent & choquent ſouuent. D'auantage, la correſpõdance & relation qui engendre ces vrayes & parfaictes amitiez, pourquoy ſe trouuera elle en ceux cy? Le pere & le fils peuuent eſtre de complexion entierement eſlongnee, & les freres auſſi: C'eſt mon fils, c'eſt mon parent: mais c'eſt vn homme farouche, vn meſchant, ou vn ſot. Et puis, à meſure que ce ſont amitiez que la loy & l'obligation naturelle nous commande, il y a d'autant moins de noſtre choix & liberté volontaire: Et noſtre liberté volontaire n'a point de production qui ſoit plus proprement ſienne, que celle de l'affection & amitié. Ce n'eſt pas que ie n'aye eſſayé de ce coſté là, tout ce qui en peut eſtre, ayãt eu le meilleur pere qui fut onques, & le plus indulgent, iuſques à ſon extreme vieilleſſe: & eſtant d'vne famille fameuſe de pere en fils, & exemplaire en cette partie de la concorde fraternelle:

& ipſe
Notus in fratres animi paterni.

D'y comparer l'affection enuers les femmes, quoy qu'elle naiſſe de noſtre choix, on ne peut: ny la loger en ce rolle. Son feu, ie le confeſſe,

(neque enim eſt dea neſcia noſtri
Quæ dulcem curis miſcet amaritiem)

eſt plus actif, plus cuiſant, & plus aſpre. Mais c'eſt vn feu temeraire & volage,

ondoyant

ondoyant & diuers, feu de fiebure, ſubiect à accez & remiſes, & qui ne nous tient qu'à vn coing. En l'amitié, c'eſt vne chaleur generale & vniuerſelle, temperee au demeurant & égale, vne chaleur conſtante & raſſize, toute douceur & polliſſure, qui n'a rien d'aſpre & de poignant. Qui plus eſt en l'amour ce n'eſt qu'vn deſir forcené apres ce qui nous fuit,

Come ſegue la lepre il cacciatore
Al freddo, al caldo, alla montagna, al lito,
Ne piu l'eſtima poi, che preſa vede,
Et ſol dietro à chi fugge affreta il piede.

Auſſi toſt qu'il entre aux termes de l'amitié, c'eſt à dire en la conuenance des volõtez, il s'eſuanouiſt & s'alanguiſt: la iouïſſance le perd, comme ayant la fin corporelle & ſuiette à ſacieté. L'amitié au rebours, eſt iouye à meſure qu'elle eſt deſiree, ne ſ'eſleue, ſe nourrit, ny ne prend accroiſſance qu'en la iouyſſance, comme eſtant ſpirituelle, & l'ame ſ'affinant par l'vſage. Sous cette parfaicte amitié, ces affectiõs volages ont autresfois trouué place chez moy, affin que ie ne parle de luy, qui n'en confeſſe que trop par ſes vers. Ainſi ces deux paſſions ſont entrees chez moy en cognoiſſance l'vne de l'autre, mais en comparaiſon iamais: la premiere maintenant ſa route d'vn vol hautain & ſuperbe, & regardant deſdaigneuſement cette cy paſſer ſes pointes bien loing au deſſoubs d'elle. Quant au mariage, outre ce que c'eſt vn marché qui n'a que l'entree libre, ſa duree eſtant contrainte & forcee, dependant d'ailleurs que de noſtre vouloir: & marché, qui ordinairement ſe fait à autres fins: il y ſuruient mille fuſees eſtrangeres à deſmeler parmy, ſuffiſantes à rompre le fil & troubler le cours d'vne viue affection: là où en l'amitié, il n'y a affaire ny commerce que d'elle meſme. Ioint qu'à dire vray, la ſuffiſance ordinaire des femmes, n'eſt pas pour reſpondre à cette conference & communication, nourriſſe de cette ſaincte couſture: ny leur ame ne ſemble aſſez ferme pour ſouſtenir l'eſtreinte d'vn neud ſi preſſé, & ſi durable. Et certes ſans cela, ſ'il ſe pouuoit dreſſer vne telle accointance libre & volontaire, où non ſeulement les ames euſſent cette entiere iouyſſance, mais encores où les corps euſſent part à l'alliãce, où l'homme fuſt engagé tout entier: il eſt certain que l'amitié en ſeroit plus pleine & plus comble: mais ce ſexe par nul exemple n'y eſt encore peu arriuer, & par les eſcholes anciennes en eſt reietté. Et cette autre licẽce Grecque eſt iuſtement abhorree par nos mœurs. Laquelle pourtant, pour auoir ſelon leur vſage, vne ſi neceſſaire diſparité d'aages, & difference d'offices entre les amants, ne reſpondoit non plus aſſez à la parfaicte vnion & conuenance qu'icy nous demandons. *Quis eſt enim iſte amor amicitiæ? cur neque deformem adoleſcentem quiſquam amat, neque formoſum ſenem?* Car la peinture meſme qu'en faict l'Academie ne me deſaduoüera pas, comme ie penſe, de dire ainſi de ſa part: Que cette premiere fureur, inſpiree par le fils de Venus au cœur de l'amant, ſur l'obiect de la fleur d'vne tendre ieuneſſe, à laquelle ils permettent tous les inſolents & paſſionnez efforts, que peut produire vne ardeur immoderee, eſtoit ſimplement fondee en vne beauté externe: fauce image de la generation corporelle: Car en l'eſprit elle ne pouuoit, duquel la montre eſtoit encore cachee: qui n'eſtoit

qu'en ſa naiſſance, & auant l'aage de germer. Que ſi cette fureur ſaiſiſſoit vn bas courage, les moyens de ſa pourſuitte c'eſtoient richeſſes, preſents, faueur à l'auancement des dignitez: & telle autre baſſe marchandiſe, qu'ils reprouuent. Si elle tomboit en vn courage plus genereux, les entremiſes eſtoient genereuſes de meſmes: Inſtructions philoſophiques, enſeignements à reuerer la religion, obeïr aux loix, mourir pour le bien de ſon païs: exemples de vaillance, prudence, iuſtice. S'eſtudiant l'amant de ſe rendre acceptable par la bonne grace & beauté de ſon ame, celle de ſon corps eſtant pieça fanée: & eſperant par cette ſocieté mentale, eſtablir vn marché plus ferme & durable. Quand cette pourſuitte arriuoit à l'effect, en ſa ſaiſon (car ce qu'ils ne requierent point en l'amant, qu'il apportaſt loyſir & diſcretion en ſon entrepriſe; ils requierent exactement en l'aimé: d'autant qu'il luy falloit iuger d'vne beauté interne, de difficile cognoiſſance, & abſtruſe deſcouuerte) lors naiſſoit en l'aymé le deſir d'vne conception ſpirituelle, par l'entremiſe d'vne ſpirituelle beauté. Cette cy eſtoit icy principale: la corporelle, accidentale & ſeconde: tout le rebours de l'amant. A cette cauſe preferent ils l'aymé: & verifient, que les Dieux auſſi le preferent: & tanſent grandement le poëte Aiſchylus, d'auoir en l'amour d'Achilles & de Patroclus, donné la part de l'amant à Achilles, qui eſtoit en la premiere & imberbe verdeur de ſon adoleſcence, & le plus beau des Grecs. Apres cette communauté generale, la maiſtreſſe & plus digne partie d'icelle, exerçant ſes offices, & predominant: ils diſent, qu'il en prouenoit des fruicts tres-vtiles au priué & au public. Que c'eſtoit la force des païs, qui en receuoient l'vſage: & la principale defenſe de l'equité & de la liberté. Teſmoin les ſalutaires amours de Hermodius & d'Ariſtogiton. Pourtant la nomment ils ſacree & diuine, & n'eſt à leur compte, que la violence des tyrans, & laſcheté des peuples, qui luy ſoit aduerſaire: en fin, tout ce qu'on peut donner à la faueur de l'Academie, c'eſt dire, que c'eſtoit vn amour ſe terminant en amitié: choſe qui ne ſe rapporte pas mal à la definition Stoique de l'amour: *Amorẽ conatũ eſſe amicitiæ faciẽdæ ex pulcritudinis ſpecie.* Ie reuien à ma deſcriptiõ, de façõ plus equitable & plus equable. *Omnino amicitiæ, corroboratis ĩtã, confirmatíſque ingenijs & ætatibus, iudicãdæ ſunt.* Au demeurãt, ce que nous appellõs ordinairement amis & amitiez, ce ne ſont qu'accoinctances & familiaritez nouees par quelque occaſion ou commodité, par le moyen de laquelle nos ames ſ'entretiennent. En l'amitié dequoy ie parle, elles ſe meſlent & confondent l'vne en l'autre, d'vn meſlange ſi vniuerſel, qu'elles effacent, & ne retrouuent plus la couſture qui les a ioinctes. Si on me preſſe de dire pourquoy ie l'aymoys, ie ſens que cela ne ſe peut exprimer, qu'en reſpondant: Par ce que c'eſtoit luy, par ce que c'eſtoit moy. Il y a au delà de tout mon diſcours, & de ce que i'en puis dire particulierement, ie ne ſçay quelle force inexplicable & fatale, mediatrice de cette vnion. Nous nous cherchions auant que de nous eſtre veus, & par des rapports que nous oyïons l'vn de l'autre: qui faiſoient en noſtre affection plus d'effort, que ne porte la raiſon des rapports: ie croy par quelque ordonnance du ciel. Nous nous embraſſions par noz noms. Et à noſtre premiere rencontre, qui fut par hazard en vne grande feſte & compa-

& compagnie de ville, nous nous trouuaſmes ſi prins, ſi cognus, ſi obligez entre nous, que rien des lors ne nous fut ſi proche, que l'vn à l'autre. Il eſcriuit vne Satyre Latine excellente, qui eſt publiee: par laquelle il excuſe & explique la precipitation de noſtre intelligence, ſi promptement paruenue à ſa perfection. Ayant ſi peu à durer, & ayant ſi tard commencé (car nous eſtions tous deux hõmes faicts: & luy plus de quelque annee) elle n'auoit point à perdre temps. Et n'auoit à ſe regler au patron des amitiez molles & regulieres, auſquelles il faut tant de precautions de longue & preallable conuerſation. Cette cy n'a point d'autre idee que d'elle meſme, & ne ſe peut rapporter qu'à ſoy. Ce n'eſt pas vne ſpeciale conſideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille: c'eſt ie ne ſçay quelle quinte-eſſence de tout ce meſlange, qui ayant ſaiſi toute ma volonté, l'amena ſe plonger & ſe perdre dans la ſienne, qui ayant ſaiſi toute ſa volonté, l'amena ſe plonger & ſe perdre en la mienne: d'vne faim, d'vne concurrence pareille. Ie dis perdre à la verité, ne nous reſeruant rien qui nous fuſt propre, ny qui fuſt ou ſien ou mien. Quand Lælius en preſence des Conſuls Romains, leſquels apres la condemnation de Tiberius Gracchus, pourſuiuoient tous ceux qui auoient eſté de ſon intelligence, vint à ſ'enquerir de Caius Bloſius (qui eſtoit le principal de ſes amis) combien il euſt voulu faire pour luy, & qu'il euſt reſpõdu: Toutes choſes. Comment toutes choſes? ſuiuit-il, & quoy, ſ'il t'euſt commandé de mettre le feu en nos temples? Il ne me l'euſt iamais commandé, repliqua Bloſius. Mais ſ'il l'euſt fait? adiouſta Lælius: I'y euſſe obey, reſpondit-il. S'il eſtoit ſi parfaictement amy de Gracchus, comme diſent les hiſtoires, il n'auoit que faire d'offenſer les Conſuls par cette derniere & hardie cõfeſſion: & ne ſe deuoit departir de l'aſſeurance qu'il auoit de la volonté de Gracchus. Mais toutesfois ceux qui accuſent cette reſponce cõme ſeditieuſe, n'entendent pas bien ce myſtere: & ne preſuppoſent pas cõme il eſt, qu'il tenoit la volonté de Gracchus en ſa manche, & par puiſſance & par cognoiſſance. Ils eſtoiẽt plus amis que citoyẽs, plus amis qu'amis ou que ennemis de leur païs, qu'amis d'ãbition & de trouble. S'eſtãs parfaittement cõmis, l'vn à l'autre, ils tenoiẽt parfaittement les renes de l'inclination l'vn de l'autre: & faictes guider cet harnois, par la vertu & conduitte de la raiſon (comme auſſi eſt il du tout impoſſible de l'atteler ſans cela) la reſponce de Bloſius eſt telle, qu'elle deuoit eſtre. Si leurs actions ſe demancherent, ils n'eſtoient ny amis, ſelon ma meſure, l'vn de l'autre, ny amis à eux meſmes. Au demeurant cette reſponſe ne ſonne non plus que feroit la mienne, à qui ſ'enquerroit à moy de cette façon: Si voſtre volonté vous commandoit de tuer voſtre fille, la tueriez vous? & que ie l'accordaſſe: car cela ne porte aucun teſmoignage de cõſentement à ce faire: par ce que ie ne ſuis point en doute de ma volonté, & tout auſſi peu de celle d'vn tel amy. Il n'eſt pas en la puiſſance de tous les diſcours du monde, de me deſloger de la certitude, que i'ay des intentions & iugemens du mien: aucune de ſes actions ne me ſçauroit eſtre preſentee, quelque viſage qu'elle euſt, que ie n'en trouuaſſe incontinent le reſſort. Nos ames ont charié ſi vniment enſemble: elles ſe ſont conſiderees d'vne ſi ardan-

te affection, & de pareille affection deſcouuertes iuſques au fin fond des entrailles l'vne à l'autre: que non ſeulement ie cognoiſſoy la ſienne comme la mienne, mais ie me fuſſe certainement plus volontiers fié à luy de moy, qu'à moy. Qu'on ne me mette pas en ce rang ces autres amitiez communes: i'en ay autant de cognoiſſance qu'vn autre, & des plus parfaictes de leur genre: Mais ie ne conſeille pas qu'on confonde leurs regles, on ſ'y tromperoit. Il faut marcher en ces autres amitiez, la bride à la main, auec prudence & precaution: la liaiſon n'eſt pas nouée en maniere, qu'on n'ait aucunemẽt à ſ'en deffier. Aymez le (diſoit Chilon) comme ayant quelque iour à le haïr: haïſſez le, comme ayant à l'aymer. Ce precepte qui eſt ſi abominable en cette ſouueraine & maiſtreſſe amitié, il eſt ſalubre en l'vſage des amitiez ordinaires & couſtumieres: A l'endroit deſquelles il faut employer le mot qu'Ariſtote auoit tres familier, O mes amys, il n'y a nul amy. En ce noble commerce, les offices & les bien-faicts nourriſſiers des autres amitiez, ne meritent pas ſeulement d'eſtre mis en compte: cette confuſion ſi pleine de nos volontez en eſt cauſe: car tout ainſi que l'amitié que ie me porte, ne reçoit point augmentation, pour le ſecours que ie me donne au beſoin, quoy que dient les Stoiciens: & comme ie ne me ſçay aucun gré du ſeruice que ie me fay: auſſi l'vnion de tels amis eſtant veritablement parfaicte, elle leur faict perdre le ſentiment de tels deuoirs, & haïr & chaſſer d'entre eux, ces mots de diuiſion & de difference, bien-faict, obligation, recognoiſſance, priere, remerciement, & leurs pareils. Tout eſtant par effect commun entre eux, volontez, penſemens, iugemens, biens, femmes, enfans, honneur & vie: & leur conuenance n'eſtant qu'vne ame en deux corps, ſelon la tres-propre definition d'Ariſtote, ils ne ſe peuuent ny preſter ny donner rien. Voila pourquoy les faiſeurs de loix, pour hõnorer le mariage de quelque imaginaire reſſemblance de cette diuine liaiſon, defendent les donations entre le mary & la femme. Voulans inferer par là, que tout doit eſtre à chacun d'eux, & qu'ils n'ont rien à diuiſer & partir enſemble. Si en l'amitié dequoy ie parle, l'vn pouuoit donner à l'autre, ce ſeroit celuy qui receuroit le bien-fait, qui obligeroit ſon compagnon. Car cherchant l'vn & l'autre, plus que toute autre choſe, de ſ'entre-bien faire, celuy qui en preſte la matiere & l'occaſion, eſt celuylà qui faict le liberal, donnant ce contentement à ſon amy, d'effectuer en ſon endroit ce qu'il deſire le plus. Quand le Philoſophe Diogenes auoit faute d'argent, il diſoit, qu'il le redemandoit à ſes amis, non qu'il le demandoit. Et pour montrer comment cela ſe pratique par effect, i'en reciteray vn ancien exemple ſingulier. Eudamidas Corinthien auoit deux amis, Charixenus Sycionien, & Aretheus Corinthien: venant à mourir eſtant pauure, & ſes deux amis riches, il fit ainſi ſon teſtament: Ie legue à Aretheus de nourrir ma mere, & l'entretenir en ſa vieilleſſe: à Charixenus de marier ma fille, & luy donner le doüaire le plus grand qu'il pourra: & au cas que l'vn d'eux vienne à defaillir, ie ſubſtitue en ſa part celuy, qui ſuruiura. Ceux qui premiers virent ce teſtament, ſ'en moquerent: mais ſes heritiers en ayants eſté aduertis, l'accepterent auec vn ſingulier contentement.

contentement. Et l'vn d'eux, Charixenus, eſtant treſpaſſé cinq iours apres, la ſubſtitution eſtant ouuerte en faueur d'Aretheus, il nourrit curieuſement cette mere, & de cinq talens qu'il auoit en ſes biens, il en donna les deux & demy en mariage à vne ſienne fille vnique, & deux & demy pour le mariage de la fille d'Eudamidas, deſquelles il fit les nopces en meſme iour. Cet exẽple eſt biẽ plein: ſi vne condition en eſtoit à dire, qui eſt la multitude d'amis: Car cette parfaicte amitié, dequoy ie parle, eſt indiuiſible: chacun ſe dõne ſi entier à ſon amy, qu'il ne luy reſte rien à departir ailleurs: au rebours il eſt marry qu'il ne ſoit double, triple, ou quadruple, & qu'il n'ait pluſieurs ames & pluſieurs volontez, pour les conferer toutes à ce ſubiet. Les amitiez communes on les peut départir, on peut aymer en ceſtuy-cy la beauté, en cet autre la facilité de ſes mœurs, en l'autre la liberalité, en celuy-là la paternité, en cet autre la fraternité, ainſi du reſte: mais cette amitié, qui poſſede l'ame, & la regente en toute ſouueraineté, il eſt impoſſible qu'elle ſoit double. Si deux en meſme tẽps demãdoiẽt à eſtre ſecourus, auquel courriez vo⁹? S'ils requeroiẽt de vous des offices cõtraires, quel ordre y trouueriez vo⁹? Si l'vn cõmettoit à voſtre ſilẽce choſe qui fuſt vtile à l'autre de ſçauoir, cõment vous en deſmeleriez vous? L'vnique & principale amitié deſcouſt toutes autres obligatiõs. Le ſecret que i'ay iuré ne deceller à vn autre, ie le puis ſans pariure, communiquer à celuy, qui n'eſt pas autre, c'eſt moy. C'eſt vn aſſez grãd miracle de ſe doubler: & n'ẽ cognoiſſẽt pas la hauteur ceux qui parlẽt de ſe tripler. Riẽ n'eſt extreme, qui a ſõ pareil. Et qui preſuppoſera que de deux i'en aime autãt l'vn que l'autre, & qu'ils ſ'ẽtr'aimẽt, & m'aimẽt autãt que ie les aime: il multiplie en cõfrairie, la choſe la plus vne & vnie, & dequoy vne ſeule eſt encore la plus rare à trouuer au mõde. Le demeurãt de cette hiſtoire cõuient tres-bien à ce que ie diſois: car Eudamidas dõne pour grace & pour faueur à ſes amis de les employer à ſon beſoin: il les laiſſe heritiers de cette ſiẽne liberalité, qui cõſiſte à leur mettre en main les moyẽs de luy bien-faire. Et ſans doubte, la force de l'amitié ſe mõtre bien plus richemẽt en ſon fait, qu'en celuy d'Arethe⁹. Sõme, ce ſont effets inimaginables, à qui n'en a gouſté: & qui me font hõnorer à merueilles la reſpõce de ce ieune ſoldat, à Cyrus, ſ'enquerãt à luy, pour cõbien il voudroit dõner vn cheual, par le moyẽ duquel il venoit de gaigner le prix de la courſe: & ſ'il le voudroit eſchãger à vn royaume: Non certes, Sire: mais bien le lairroy ie volõtiers, pour en aquerir vn amy, ſi ie trouuoy hõme digne de telle alliance. Il ne diſoit pas mal, ſi ie trouuoy. Car on trouue facilemẽt des hõmes propres à vne ſuperficielle accointãce: mais en cettecy, en laquelle on negotie du fin fons de ſon courage, qui ne fait riẽ de reſte: il eſt beſoin, que touts les reſſorts ſoyẽt nets & ſeurs parfaictemẽt. Aux cõfederations, qui ne tiẽnẽt que par vn bout, on n'a à prouuoir qu'aux imperfectiõs, qui particulieremẽt intereſſent ce bout là. Il ne peut chaloir de quelle religiõ ſoit mon medecin, & mõ aduocat; cette cõſideration n'a rien de cõmun auec les offices de l'amitié, qu'ils ne doiuent. Et en l'accointãce domeſtique, que dreſſent auec moy ceux qui me ſeruent, i'en fay de meſmes: & m'enquiers peu d'vn laquay, ſ'il eſt chaſte, ie cherche ſ'il eſt diligent: & ne crains pas tant vn muletier ioueur qu'imbecille: ny vn cuiſinier iureur, qu'ignorant. (Ie ne me meſle pas de dire

ce qu'il faut faire au monde: d'autres aſſés ſ'en meſlent: mais ce que i'y fay,

Mihi ſic vſus eſt: Tibi, vt opus eſt facto, face.)

A la familiarité de la table, i'aſſocie le plaiſant, non le prudẽt: Au lict, la beauté auant la bõté: & en la ſocieté du diſcours, la ſuffiſance, voire ſans la preud'hõmie, pareillement ailleurs. Tout ainſi que cil qui fut rencontré à cheuauchons ſur vn baton, ſe iouant auec ſes enfans, pria l'hõme qui l'y ſurprint, de n'en rien dire, iuſques à ce qu'il fuſt pere luy-meſme, eſtimant que la paſſion quiluy naiſtroit lors en l'ame, le rendroit iuge equitable d'vne telle actiõ. Ie ſouhaiterois auſſi parler à des gens qui euſſent eſſayé ce que ie dis: mais ſçachãt cõbien c'eſt choſe eſloignee du cõmũ vſage qu'vne telle amitié, & cõbien elle eſt rare, ie ne m'attẽs pas d'en trouuer aucun bõ iuge. Car les diſcours meſmes que l'ãtiquité nous a laiſſé ſur ce ſubiect, me ſẽblent laſches au prix du ſentiment que i'en ay: Et en ce poinct les effects ſurpaſſent les preceptes meſmes de la philoſophie.

Nil ego contulerim iucundo ſanus amico.

L'ancien Menander diſoit celuy-là heureux, qui auoit peu rencontrer ſeulement l'ombre d'vn amy: il auoit certes raiſon de le dire, meſmes ſ'il en auoit taſté: Car à la verité ſi ie compare tout le reſte de ma vie, quoy qu'auec la grace de Dieu ie l'aye paſſee douce, aiſee, & ſauf la perte d'vn tel amy, exempte d'affliction poiſante, pleine de tranquillité d'eſprit, ayant prins en payement mes cõmoditez naturelles & originelles, ſans en rechercher d'autres: ſi ie la cõpare, diſ-ie, toute, aux quatre annees, qu'il m'a eſté dõné de iouyr de la douce compagnie & ſocieté de ce perſonnage, ce n'eſt que fumee, ce n'eſt qu'vne nuict obſcure & ennuyeuſe. Depuis le iour que ie le perdy,

quem ſemper acerbum,
Semper honoratum (ſic Dij voluiſtis) habebo,

ie ne fay que trainer languiſſant: & les plaiſirs meſmes qui ſ'offrent à moy, au lieu de me conſoler, me redoublent le regret de ſa perte. Nous eſtions à moitié de tout: il me ſemble que ie luy deſrobe ſa part,

Nec fas eſſe vlla me voluptate hic frui
Decreui, tantiſper dum ille abeſt meus particeps.

I'eſtois deſia ſi faict & accouſtumé à eſtre deuxieſme par tout, qu'il me ſemble n'eſtre plus qu'à demy.

Illam meæ ſi partem animæ tulit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec charus æquè nec ſuperſtes
Integer? Ille dies vtramque
Duxit ruinam.

Il n'eſt action ou imagination, où ie ne le trouue à dire, comme ſi euſt-il bien faict à moy: car de meſme qu'il me ſurpaſſoit d'vne diſtance infinie en toute autre ſuffiſance & vertu, auſſi faiſoit-il au deuoir de l'amitié.

Quis deſiderio ſit pudor aut modus
Tam chari capitis?
O miſero frater adempte mihi!
Omnia tecum vnà perierunt gaudia noſtra,

Qua

Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Tu mea, tu moriens fregisti commoda frater,
Tecum vna tota est nostrâ sepulta anima,
Cuius ego interitu tota de mente fugaui
Hæc studia, atque omnes delicias animi.
Alloquar? audiero nunquam tua verba loquentem?
Nunquam ego te vita frater amabilior,
Aspiciam posthac? at certè semper amabo.

Mais oyons vn peu parler ce garson de seize ans.

Parce que i'ay trouué que cet ouurage a esté depuis mis en lumiere, & à mauuaise fin, par ceux qui cherchent à troubler & changer l'estat de nostre police, sans se soucier s'ils l'amenderont, qu'ils ont meslé à d'autres escrits de leur farine, ie me suis dédit de le loger icy. Et affin que la memoire de l'autheur n'en soit interessee en l'endroit de ceux qui n'ōt peu cognoistre de pres ses opiniōs & ses actions: ie les aduise que ce subiect fut traicté par luy en son enfance, par maniere d'exercitation seulement, comme subiect vulgaire & tracassé en mil endroits des liures. Ie ne fay nul doubte qu'il ne creust ce qu'il escriuoit: car il estoit assez cōscientieux, pour ne mentir pas mesmes en se iouant: & sçay d'auātage que s'il eust eu à choisir, il eust mieux aymé estre nay à Venise qu'à Sarlac; & auec raison: Mais il auoit vn' autre maxime souuerainemēt empreinte en son ame, d'obeyr & de se soubmettre tres-religieusemēt aux loix, sous lesquelles il estoit nay. Il ne fut iamais vn meilleur citoyen, ny plus affectiōné au repos de son païs, ny plus ennemy des remuëments & nouuelletez de son temps: il eust biē pluſtost employé sa suffisāce à les esteindre, qu'à leur fournir dequoy les émouuoir d'auantage: il auoit son esprit moulé au patron d'autres siecles que ceux-cy. Or en eschange de ceſt ouurage serieux i'en substituëray vn autre, produit en cette mesme saison de son aage, plus gaillard & plus enioué.

Vingt & neuf sonnets d'Estienne de la Boetie, à Madame de Grammont Conteſſe de Guiſſen.

CHAPITRE XXVIII.

MADAME ie ne vous offre rien du mien, ou par ce qu'il est desia vostre, ou pour ce que ie n'y trouue rien digne de vous. Mais i'ay voulu que ces vers en quelque lieu qu'ils se vissent, portassent vostre nom en teste, pour l'honneur que ce leur sera d'auoir pour guide cette grande Corisande d'Andoins. Ce present m'a semblé vous estre propre, d'autāt qu'il est peu de dames en France, qui iugent mieux, & se seruent plus à propos que vous, de la poësie: & puis qu'il n'en est point qui la puissent rendre viue & animee, comme vous faites par ces beaux & riches accords, dequoy parmy vn milion d'autres beautez, nature vous a estrenee: Madame ces vers meritent que vous les cheriſſiez: car vous serez de mon aduis, qu'il n'en est point sorty de Gascongne, qui eussent plus d'inuention & de gentillesse, & qui tesmoignent estre sortis d'vne plus riche main. Et n'entrez pas en ialousie, dequoy vous n'auez que le reste de ce que pieça i'en ay faict

imprimer ſous le nom de monſieur de Foix, voſtre bon parent: car certes ceux-cy ont ie ne ſçay quoy de plus vif & de plus bouillant: comme il les fit en ſa plus verte ieuneſſe, & eſchauffé d'vne belle & noble ardeur que ie vous diray, Madame, vn iour à l'oreille. Les autres furent faits depuis, comme il eſtoit à la pourſuitte de ſon mariage, en faueur de ſa femme, & ſentant deſia ie ne ſçay quelle froideur maritale. Et moy ie ſuis de ceux qui tiennent, que la poëſie ne rid point ailleurs, comme elle faict en vn ſubiect folatre & deſreglé.

Ces vingt neuf ſonnetz d'Eſtiẽne de la Boëtie qui eſtoient mis en ce lieu ont eſté deſpuis imprimez auec ſes œuures.

De la Moderation.

CHAPITRE XXIX.

COMME ſi nous auions l'attouchement infect, nous corrompons par noſtre maniement les choſes qui d'elles meſmes ſont belles & bonnes. Nous pouuons ſaiſir la vertu, de façon qu'elle en deuiendra vicieuſe: ſi nous l'embraſſons d'vn deſir trop aſpre & violant. Ceux qui diſent qu'il n'y a iamais d'exces en la vertu, d'autant que ce n'eſt plus vertu, ſi l'exces y eſt, ſe iouent des paroles.

Inſani ſapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Vltra quàm ſatis eſt, virtutem ſi petat ipſam.

C'eſt vne ſubtile conſideration de la philoſophie. On peut & trop aymer la vertu, & ſe porter exceſſiuement en vne action iuſte. A ce biaiz ſ'accommode la voix diuine, Ne ſoyez pas plus ſages qu'il ne faut, mais ſoyez ſobrement ſages. I'ay veu tel grand, bleſſer la reputation de ſa religion, pour ſe montrer religieux outre tout exemple des hommes de ſa ſorte. I'ayme des natures temperees & moyennes. L'immoderation vers le bien meſme, ſi elle ne m'offéſe, elle m'eſtõne, & me met en peine de la baptizer. Ny la mere de Pauſanias, qui donna la premiere inſtruction, & porta la premiere pierre à la mort de ſon fils: Ny le dictateur Poſthumius, qui feit mourir le ſien, que l'ardeur de ieuneſſe auoit heureuſement pouſſé ſur les ennemis, vn peu auant ſon reng, ne me ſemble ſi iuſte, comme eſtrange. Et n'ayme ny à conſeiller, ny à ſuiure vne vertu ſi ſauuage & ſi chere: L'arracher qui outrepaſſe le blanc, faut comme celuy, qui n'y arriue pas. Et les yeux me troublent à monter à coup, vers vne grande lumiere également comme à deualler à l'ombre. Calliclez en Platon dit, l'extremité de la philoſophie eſtre dommageable: & conſeille de ne ſ'y enfoncer outre les bornes du profit: Que prinſe auec moderation, elle eſt plaiſante & commode: mais qu'en fin elle rend vn homme ſauuage & vicieux: deſdaigneux des religiõs, & loix communes: ennemy de la cõuerſation ciuile: ennemy des voluptez humaines: incapable de toute adminiſtration politique, & de ſecourir autruy, & de ſe ſecourir ſoy-meſme: propre à eſtre impunemẽt ſouffletté. Il dit vray: car en ſon exces, elle eſclaue noſtre naturelle franchiſe: & nous deſuoye par vne importune ſubtilité, du beau & plain chemin, que

nature

nature nous trace. L'amitié que nous portõs à nos fẽmes, elle eſt treſ-legitime: la Theologie ne laiſſe pas de la brider pourtãt, & de la reſtraindre. Il me ſemble auoir leu autresfois chez S. Thomas, en vn endroit où il condãne les mariages des parans és degrez deffendus, cette raiſon parmy les autres : Qu'il y a danger que l'amitié qu'on porte à vne telle femme ſoit immoderée : car ſi l'affection maritale s'y trouue entiere & parfaicte, comme elle doit; & qu'on la ſurcharge encore de celle qu'on doit à la parentele, il n'y a point de doubte, que ce ſurcroiſt n'emporte vn tel mary hors les barrieres de la raiſon. Les ſciences qui reglent les mœurs des hommes, comme la Theologie & la Philoſophie, elles ſe meſlent de tout. Il n'eſt action ſi priuée & ſecrette, qui ſe deſrobbe de leur cognoiſſance & iuriſdiction. Bien apprentis ſont ceux qui ſyndiquent leur liberté. Ce ſont les femmes qui communiquent tant qu'on veut leurs pieces à garçonner: à medeciner, la honte le deffend. Ie veux donc de leur part apprendre cecy aux maris, s'il s'en trouue encore qui y ſoient trop acharnez : c'eſt que les plaiſirs meſmes qu'ils ont à l'accointance de leurs femmes, ſont reprouuez, ſi la moderation n'y eſt obſeruée: & qu'il y a dequoy faillir en licence & deſbordement en ce ſubiect là, comme en vn ſubiect illegitime. Ces encheriments deshontez, que la chaleur premiere nous ſuggere en ce jeu, ſont non indecemment ſeulement, mais dommageablement employez enuers noz femmes. Qu'elles apprennent l'impudence au moins d'vne autre main. Elles ſont touſiours aſſés eſueillées pour noſtre beſoing. Ie ne m'y ſuis ſeruy que de l'inſtruction naturelle & ſimple. C'eſt vne religieuſe liaiſon & deuote que le mariage: voyla pourquoy le plaiſir qu'on en tire, ce doit eſtre vn plaiſir retenu, ſerieux & meſlé à quelque ſeuerité: ce doit eſtre vne volupté aucunement prudente & conſcientieuſe. Et par ce que ſa principale fin c'eſt la generation, il y en a qui mettent en doubte, ſi lors que nous ſommes ſans l'eſperance de ce fruict, comme quand elles ſont hors d'aage, ou enceintes, il eſt permis d'en rechercher l'embraſſement. C'eſt vn homicide à la mode de Platon. Certaines nations (& entre autres la Mahumetane) abominent la conionction auec les femmes enceintes. Pluſieurs auſſi auec celles qui ont leurs flueurs. Zenobia ne receuoit ſon mary que pour vne charge; & cela fait elle le laiſſoit courir tout le temps de ſa conception, luy donnant lors ſeulement loy de recommencer : braue & genereux exemple de mariage. C'eſt de quelque poëte diſetteux & affamé de ce deduit, que Platon emprunta cette narration : Que Iuppiter fit à ſa femme vne ſi chaleureuſe charge vn iour; que ne pouuant auoir patience qu'elle euſt gaigné ſon lict, il la verſa ſur le plancher: & par la vehemence du plaiſir, oublia les reſolutions grandes & importantes, qu'il venoit de prendre auec les autres dieux en ſa cour celeſte: ſe ventant qu'il l'auoit trouué auſſi bon ce coup là, que lors que premierement il la depucella à cachette de leurs parents. Les Roys de Perſe appelloient leurs femmes à la compagnie de leurs feſtins, mais quand le vin venoit à les eſchauffer en bon eſcient, & qu'il falloit tout à fait, laſcher la bride à la volupté, ils les r'enuoioient en leur priué; pour ne les faire participantes de leurs appetits immoderez; & faiſoient venir en leur lieu, des femmes, auſquelles ils n'euſſent point cette obligation de reſpect. Tous plaiſirs & toutes

gratifications ne ſont pas bien logées en toutes gens : Epaminondas auoit fait empriſonner vn garçon deſbauché; Pelopidas le pria de le mettre en liberté en ſa faueur; il l'en refuſa, & l'accorda à vne ſienne garſe, qui auſſi l'en pria : diſant, que c'eſtoit vne gratification deuë à vne amie, non à vn capitaine. Sophocles eſtant compagnon en la Preture auec Pericles, voyant de cas de fortune paſſer vn beau garçon : O le beau garçon que voyla ! feit-il à Pericles. Cela ſeroit bon à vn autre qu'à vn Preteur, luy dit Pericles; qui doit auoir non les mains ſeulement, mais auſſi les yeux chaſtes. Ælius Verus l'Empereur reſpondit à ſa femme comme elle ſe plaignoit, dequoy il ſe laiſſoit aller à l'amour d'autres femmes; qu'il le faiſoit par occaſion conſcientieuſe, d'autant que le mariage eſtoit vn nom d'honneur & dignité, non de folaſtre & laſciue concupiſcence. Et noſtre hiſtoire Eccleſiaſtique a conſerué auec honneur la memoire de cette femme, qui repudia ſon mary, pour ne vouloir ſeconder & ſouſtenir ſes attouchemẽs trop inſolens & deſbordez. Il n'eſt en ſomme aucune ſi iuſte volupté, en laquelle l'excez & l'intemperance ne nous ſoit reprochable. Mais à parler en bon eſcient, eſt-ce pas vn miſerable animal que l'homme ? A peine eſt-il en ſon pouuoir par ſa condition naturelle, de gouſter vn ſeul plaiſir entier & pur, encore ſe met-il en peine de le retrancher par diſcours: il n'eſt pas aſſez chetif, ſi par art & par eſtude il n'augmente ſa miſere,

Fortunæ miſeras auximus arte vias.

La ſageſſe humaine faict bien ſottement l'ingenieuſe, de s'exercer à rabattre le nombre & la douceur des voluptez, qui nous appartiennent: comme elle faict fauorablement & induſtrieuſement, d'employer ſes artifices à nous peigner & farder les maux, & en alleger le ſentiment. Si i'euſſe eſté chef de part, i'euſſe prins autre voye plus naturelle: qui eſt à dire, vraye, commode & ſaincte: & me fuſſe peut eſtre rendu aſſez fort pour la borner. Quoy que noz medecins ſpirituels & corporels, comme par complot faict entre eux, ne trouuent aucune voye à la gueriſon, ny remede aux maladies du corps & de l'ame, que par le tourment, la douleur & la peine. Les veilles, les ieuſnes, les haires, les exils lointains & ſolitaires, les priſons perpetuelles, les verges & autres afflictions, ont eſté introduites pour cela: Mais en telle condition, que ce ſoyent veritablemẽt afflictions, & qu'il y ait de l'aigreur poignante : Et qu'il n'en aduienne point comme à vn Gallio, lequel ayant eſté enuoyé en exil en l'iſle de Leſbos, on fut aduerty à Rome qu'il s'y donnoit du bon temps, & que ce qu'on luy auoit enioint pour peine, luy tournoit à commodité: Parquoy ils ſe rauiſerẽt de le r'appeller pres de ſa femme, & en ſa maiſon; & luy ordõnerent de ſ'y tenir, pour acõmoder leur punition à ſon reſſentimẽt. Car à qui le ieuſne aiguiſeroit la ſanté & l'allegreſſe, à qui le poiſſon ſeroit plus appetiſſant que la chair, ce ne ſeroit plus recepte ſalutaire : non plus qu'en l'autre medecine, les drogues n'õt point d'effect à l'endroit de celuy qui les prent auec appetit & plaiſir. L'amertume & la difficulté ſont circonſtances ſeruants à leur operation. Le naturel qui accepteroit la rubarbe comme familiere, en corromproit l'vſage: il faut que ce ſoit choſe qui bleſſe noſtre eſtomac pour le guerir : & icy faut la regle commune, que les choſes ſe gueriſſent par leurs contraires: car le mal y guerit le mal. Cette impreſſion

impreſſion ſe rapporte aucunement à cette autre ſi ancienne, de penſer gratifier au Ciel & à la nature par noſtre maſſacre & homicide, qui fut vniuerſellement embraſſée en toutes religions. Encore du temps de noz peres, Amurat en la prinſe de l'Iſthme, immola ſix cens ieunes hommes Grecs à l'ame de ſon pere: afin que ce ſang ſeruiſt de propitiation à l'expiation des pechez du treſpaſſé. Et en ces nouuelles terres deſcouuertes en noſtre aage, pures encore & vierges au prix des noſtres, l'vſage en eſt aucunement receu par tout. Toutes leurs Idoles s'abreuuent de ſang humain, non ſans diuers exemples d'horrible cruauté. On les brule vifs, & demy roſtis on les retire du braſier, pour leur arracher le cœur & les entrailles. A d'autres, voire aux femmes, on les eſcorche vifues, & de leur peau ainſi ſanglante en reueſt on & maſque d'autres. Et non moins d'exemples de conſtance & reſolution. Car ces pauures gens ſacrifiables, vieillars, femmes, enfans, vont quelques iours auant, queſtãs eux meſmes les aumoſnes pour l'offrande de leur ſacrifice, & ſe preſentent à la boucherie chantans & dançans auec les aſſiſtans. Les ambaſſadeurs du Roy de Mexico, faiſans entendre à Fernand Cortez la grandeur de leur maiſtre; apres luy auoir dict, qu'il auoit trente vaſſaux, deſquels chacun pouuoit aſſembler cent mille combatans, & qu'il ſe tenoit en la plus belle & forte ville qui fuſt ſoubs le Ciel, luy adiouſterent, qu'il auoit à ſacrifier aux Dieux cinquante mille hommes par an. De vray, ils diſent qu'il nourriſſoit la guerre auec certains grands peuples voiſins, non ſeulement pour l'exercice de la ieuneſſe du païs, mais principallement pour auoir dequoy fournir à ſes ſacrifices, par des priſonniers de guerre. Ailleurs, en certain bourg, pour la bien-venue dudit Cortez, ils ſacrifierent cinquante hommes tout à la fois. Ie diray encore ce compte: Aucuns de ces peuples ayants eſté battuz par luy, enuoyerẽt le recognoiſtre & rechercher d'amitié: les meſſagers luy preſenterent trois ſortes de preſens, en cette maniere: Seigneur voyla cinq eſclaues: ſi tu és vn Dieu fier, qui te paiſſes de chair & de ſang, mange les, & nous t'en amerrons d'auantage: ſi tu és vn Dieu debonnaire, voyla de l'encens & des plumes: ſi tu és homme, prens les oiſeaux & les fruicts que voicy.

Des Cannibales.

CHAPITRE XXX.

QVAND le Roy Pyrrhus paſſa en Italie, apres qu'il eut recongneu l'ordonnance de l'armée que les Romains luy enuoyoient au deuant; Ie ne ſçay, dit-il, quels barbares ſont ceux-cy (car les Grecs appelloyent ainſi toutes les nations eſtrangeres) mais la diſpoſition de cette armée que ie voy, n'eſt aucunement barbare. Autant en dirent les Grecs de celle que Flaminius fit paſſer en leur païs: & Philippus voyant d'vn tertre, l'ordre & diſtribution du camp Romain, en ſon Royaume, ſous Publius Sulpicius Galba. Voila comment il ſe faut garder de s'attacher aux opinions vulgaires, & les faut iuger par la voye de la raiſon, non par la voix commune. I'ay eu long temps auec

moy vn homme qui auoit demeuré dix ou douze ans en cet autre monde, qui a eſté deſcouuert en noſtre ſiecle, en l'endroit ou Vilegaignon print terre, qu'il ſurnomma la France Antartique. Cette deſcouuerte d'vn païs infiny, ſemble de grande conſideration. Ie ne ſçay ſi ie me puis reſpondre, qu'il ne s'en face à l'aduenir quelqu'autre, tant de perſonnages plus grands que nous ayans eſté trompez en cette-cy. I'ay peur que nous ayons les yeux plus grands que le ventre, & plus de curioſité, que nous n'auons de capacité : Nous embraſſons tout, mais nous n'eſtreignons que du vent. Platon introduit Solon racontant auoir appris des Preſtres de la ville de Saïs en Ægypte, que iadis & auant le deluge, il y auoit vne grande Iſle nommée Atlantide, droict à la bouche du deſtroit de Gibaltar, qui tenoit plus de païs que l'Afrique & l'Aſie toutes deux enſemble : & que les Roys de cette contrée là, qui ne poſſedoient pas ſeulement cette Iſle, mais s'eſtoyent eſtendus dans la terre ferme ſi auant, qu'ils tenoyent de la largeur d'Afrique, iuſques en Ægypte, & de la longueur de l'Europe, iuſques en la Toſcane, entreprindrent d'eniamber iuſques ſur l'Aſie, & ſubiuguer toutes les natiõs qui bordẽt la mer Mediterranée, iuſques au golfe de la mer Maiour : & pour cet effect, trauerſerent les Eſpaignes, la Gaule, l'Italie iuſques en la Grece, où les Atheniens les ſouſtindrent : mais que quelque temps apres, & les Atheniens & eux & leur Iſle furent engloutis par le deluge. Il eſt bien vrayſemblable, que cet extreme rauage d'eau ait faict des changemens eſtranges aux habitations de la terre : comme on tient que la mer a retranché la Sicile d'auec l'Italie :

Hæc loca vi quondam, & vaſta conuulſa ruina
Diſſiluiſſe ferunt, cùm protinus vtraque tellus
Vna foret.

Chypre d'auec la Surie ; l'Iſle de Negrepont, de la terre ferme de la Bœoce : & ioint ailleurs les terres qui eſtoient diuiſées, comblant de limon & de ſable les foſſes d'entre-deux.

– ſteriliſque diu palus aptáque remis
Vicinas vrbes alit, & graue ſentit aratum.

Mais il n'y a pas grande apparence, que cette Iſle ſoit ce monde nouueau, que nous venons de deſcouurir : car elle touchoit quaſi l'Eſpaigne, & ce ſeroit vn effect incroyable d'inundation, de l'en auoir reculée comme elle eſt, de plus de douze cens lieuës : Outre ce que les nauigations des modernes ont deſ-ja preſque deſcouuert, que ce n'eſt point vne iſle, ains terre ferme, & continente auec l'Inde Oriẽtale d'vn coſté, & auec les terres, qui ſont ſoubs les deux poles d'autre part : ou ſi elle en eſt ſeparée, que c'eſt d'vn ſi petit deſtroit & interualle, qu'elle ne merite pas d'eſtre nommée Iſle, pour cela. Il ſemble qu'il y aye des mouuemens naturels les vns, les autres fieureux en ces grands corps, comme aux noſtres. Quand ie conſidere l'impreſſion que ma riuiere de Dordoigne faict de mon temps, vers la riue droicte de ſa deſcente ; & qu'en vingt ans elle a tant gaigné, & deſrobé le fondement à pluſieurs baſtimens, ie vois bien que c'eſt vne agitatiõ extraordinaire : car ſi elle fuſt touſiours allée ce train, ou deuſt aller à l'aduenir, la figure du monde ſeroit renuerſée : Mais il leur prend des change-

changements : Tantoſt elles ſ'eſpandent d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, tantoſt elles ſe contiennent. Ie ne parle pas des ſoudaines inondations dequoy nous manions les cauſes. En Medoc, le long de la mer, mon frere Sieur d'Arſac, voit vne ſienne terre, enſeuelie ſoubs les ſables, que la mer vomit deuãt elle: le feſte d'aucuns baſtimẽs paroiſt encore : ſes rentes & domaines ſe ſont eſchangez en paſquages bien maigres. Les habitans diſent que depuis quelque temps, la mer ſe pouſſe ſi fort vers eux, qu'ils ont perdu quatre lieuës de terre: Ces ſables ſont ſes fourriers. Et voyons de grandes montjoies d'arenes mouuantes, qui marchent vne demie lieuë deuant elle, & gaignent païs. L'autre teſmoignage de l'antiquité, auquel on veut rapporter cette deſcouuerte, eſt dans Ariſtote, au moins ſi ce petit liuret des merueilles inouyes eſt à luy. Il racõte là, que certains Carthaginois s'eſtants iettez au trauers de la mer Atlantique, hors le deſtroit de Gibaltar, & nauigé long temps, auoient deſcouuert en fin vne grande iſle fertile, toute reueſtuë de bois, & arrouſée de grandes & profondes riuieres, fort eſloignée de toutes terres fermes: & qu'eux, & autres depuis, attirez par la bonté & fertilité du terroir, s'y en allerent auec leurs femmes & enfans, & commencerent à s'y habituer. Les Seigneurs de Carthage, voyans que leur pays ſe dépeuploit peu à peu, firẽt deffence expreſſe ſur peine de mort, que nul n'euſt plus à aller là, & en chaſſerent ces nouueaux habitans, craignants, à ce qu'on dit, que par ſucceſſion de temps ils ne vinſent à multiplier tellement qu'ils les ſupplantaſſent eux meſmes, & ruinaſſent leur eſtat. Cette narration d'Ariſtote n'a non plus d'accord auec nos terres neufues. Cet homme que i'auoy, eſtoit homme ſimple & groſſier, qui eſt vne condition propre à rendre veritable teſmoignage : Car les fines gens remarquent bien plus curieuſement, & plus de choſes, mais ils les gloſent : & pour faire valoir leur interpretation, & la perſuader, ils ne ſe peuuent garder d'alterer vn peu l'Hiſtoire : Ils ne vous repreſentent iamais les choſes pures ; ils les inclinent & maſquent ſelon le viſage qu'ils leur ont veu : & pour donner credit à leur iugement, & vous y attirer, preſtent volõtiers de ce coſté là à la matiere, l'allongent & l'amplifient. Ou il faut vn homme tres-fidelle, ou ſi ſimple, qu'il n'ait pas dequoy baſtir & donner de la vray-ſemblance à des inuentions fauces; & qui n'ait rien eſpouſé. Le mien eſtoit tel : & outre cela il m'a faict voir à diuerſes fois pluſieurs mattelots & marchans, qu'il auoit cogneuz en ce voyage. Ainſi ie me contente de cette information, ſans m'enquerir de ce que les Coſmographes en diſent. Il nous faudroit des topographes, qui nous fiſſent narration particuliere des endroits où ils ont eſté. Mais pour auoir cet auãtage ſur nous, d'auoir veu la Paleſtine, ils veulent iouïr du priuilege de nous conter nouuelles de tout le demeurant du monde. Ie voudroye que chacun eſcriuiſt ce qu'il ſçait, & autant qu'il en ſçait: non en cela ſeulement, mais en tous autres ſubiects : Car tel peut auoir quelque particuliere ſcience ou experience de la nature d'vne riuiere, ou d'vne fontaine, qui ne ſçait au reſte, que ce que chacun ſçait : Il entreprendra toutesfois, pour faire courir ce petit loppin, d'eſcrire toute la Phyſique. De ce vice ſourdent pluſieurs grandes incommoditez. Or ie trouue, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare & de ſauuage en cette natiõ, à ce qu'on m'en a rapporté : ſinon que chacun appelle barbarie, ce qui n'eſt pas de ſon vſage.

Comme de vray nous n'auõs autre mire de la verité, & de la raiſon, que l'exemple & idée des opinions & vſances du païs où nous ſommes. Là eſt touſiours la parfaicte religion, la parfaicte police, parfaict & accomply vſage de toutes choſes. Ils ſont ſauuages de meſmes, que nous appellons ſauuages les fruicts, que nature de ſoy & de ſon progrez ordinaire a produicts: là où à la verité ce ſont ceux que nous auons alterez par noſtre artifice, & deſtournez de l'ordre commun, que nous deurions appeller pluſtoſt ſauuages. En ceux là ſont viues & vigoureuſes, les vrayes, & plus vtiles & naturelles, vertus & proprietez; leſquelles nous auons abbaſtardies en ceux-cy, les accommodãt au plaiſir de noſtre gouſt corrompu. Et ſi pourtant la ſaueur meſme & delicateſſe ſe trouue à noſtre gouſt meſme excellente à l'enui des noſtres, en diuers fruits de ces contrées là, ſans culture: ce n'eſt pas raiſon que l'art gaigne le poinct d'honneur ſur noſtre grande & puiſſante mere nature. Nous auons tant rechargé la beauté & richeſſe de ſes ouurages par noz inuentions, que nous l'auons du tout eſtouffée. Si eſt-ce que par tout où ſa pureté reluit, elle fait vne merueilleuſe honte à noz vaines & friuoles entreprinſes.

Et veniunt hederæ ſponte ſua melius,
Surgit & in ſolis formoſior arbutus antris,
Et volucres nulla dulcius arte canunt.

Tous nos efforts ne peuuent ſeulemẽt arriuer à repreſenter le nid du moindre oyſelet, ſa contexture, ſa beauté, & l'vtilité de ſon vſage: non pas la tiſſure de la chetiue araignée. Toutes choſes, dit Platon, ſont produites ou par la nature, ou par la fortune, ou par l'art. Les plus grandes & plus belles par l'vne ou l'autre des deux premieres: les moindres & imparfaictes par la derniere. Ces nations me ſemblent donc ainſi barbares, pour auoir receu fort peu de façon de l'eſprit humain, & eſtre encore fort voiſines de leur naifueté originelle. Les loix naturelles leur commandent encores, fort peu abbaſtardies par les noſtres: Mais c'eſt en telle pureté, qu'il me prend quelque fois deſplaiſir, dequoy la cognoiſſance n'en ſoit venuë pluſtoſt, du temps qu'il y auoit des hõmes qui en euſſent ſçeu mieux iuger que nous. Il me deſplaiſt que Lycurgus & Platon ne l'ayent euë: car il me ſemble que ce que nous voyons par experience en ces nations là, ſurpaſſe non ſeulement toutes les peintures dequoy la poëſie a embelly l'aage doré, & toutes ſes inuentions à feindre vne heureuſe condition d'hommes: mais encore la conception & le deſir meſme de la philoſophie. Ils n'ont peu imaginer vne naifueté ſi pure & ſimple, comme nous la voyons par experience: ny n'ont peu croire que noſtre ſocieté ſe peuſt maintenir auec ſi peu d'artifice, & de ſoudeure humaine. C'eſt vne nation, diroy-ie à Platon, en laquelle il n'y a aucune eſpece de trafique; nulle cognoiſſance de lettres; nulle ſcience de nombres; nul nom de magiſtrat, ny de ſuperiorité politique; nul vſage de ſeruice, de richeſſe, ou de pauureté; nuls contrats; nulles ſucceſſions; nuls partages; nulles occupatiõs, qu'oyſiues; nul reſpect de parenté, que commun; nuls veſtemens; nulle agriculture; nul metal; nul vſage de vin ou de bled. Les paroles meſmes, qui ſignifient la menſonge, la trahiſon, la diſſimulation, l'auarice, l'enuie, la detraction, le pardon, inouyes. Combien trouueroit il la republique qu'il a

imaginée

imaginée, eſloignée de cette perfection ?

Hos natura modos primùm dedit.

Au demeurant, ils viuent en vne contrée de païs treſ-plaiſante, & bien temperée: de façon qu'à ce que m'ont dit mes teſmoings, il eſt rare d'y voir vn hõme malade : & m'ont aſſeuré, n'en y auoir veu aucun tremblant, chaſſieux, edenté, ou courbé de vieilleſſe. Ils ſont aſſis le long de la mer, & fermez du coſté de la terre, de grãdes & hautes montaignes, ayãs entre-deux, cent lieuës ou enuiron d'eſtendue en large. Ils ont grãde abondance de poiſſon & de chairs, qui n'ont aucune reſſemblance aux noſtres ; & les mangent ſans autre artifice, que de les cuire. Le premier qui y mena vn cheual, quoy qu'il les euſt pratiquez à pluſieurs autres voyages, leur fit tant d'horreur en cette aſſiette, qu'ils le tuerent à coups de traict, auant que le pouuoir recognoiſtre. Leurs baſtimens ſont fort lõgs, & capables de deux ou trois cents ames, eſtoffez d'eſcorſe de grãds arbres, tenans à terre par vn bout, & ſe ſouſtenans & appuyans l'vn cõtre l'autre par le feſte, à la mode d'aucunes de noz granges, deſquelles la couuerture pend iuſques à terre, & ſert de flanq. Ils ont du bois ſi dur qu'ils en coupent & en font leurs eſpées, & des grils à cuire leur viande. Leurs licts ſont d'vn tiſſu de cotton, ſuſpenduz contre le toict, comme ceux de noz nauires, à chacun le ſien : car les femmes couchent à part des maris. Ils ſe leuent auec le Soleil, & mangent ſoudain apres s'eſtre leuez, pour toute la iournée : car ils ne font autre repas que celuy-là. Ils ne boiuent pas lors, comme Suidas dit, de quelques autres peuples d'Orient, qui beuuoient hors du manger : ils boiuent à pluſieurs fois ſur iour, & d'autant. Leur breuuage eſt faict de quelque racine, & eſt de la couleur de noz vins clairets. Ils ne le boiuent que tiede : Ce breuuage ne ſe conſerue que deux ou trois iours : il a le gouſt vn peu picquant, nullement fumeux, ſalutaire à l'eſtomach, & laxatif à ceux qui ne l'ont accouſtumé : c'eſt vne boiſſon treſ-aggreable à qui y eſt duit. Au lieu du pain ils vſent d'vne certaine matiere blanche, comme du coriandre confit. I'en ay taſté, le gouſt en eſt doux & vn peu fade. Toute la iournée ſe paſſe à dancer. Les plus ieunes vont à la chaſſe des beſtes, à tout des arcs. Vne partie des femmes ſ'amuſent cependant à chauffer leur breuuage, qui eſt leur principal office. Il y a quelqu'vn des vieillards, qui le matin auant qu'ils ſe mettent à manger, preſche en commun toute la grangée, en ſe promenant d'vn bout à autre, & rediſant vne meſme clauſe à pluſieurs fois, iuſques à ce qu'il ayt acheué le tour (car ce ſont baſtimẽs qui ont bien cent pas de longueur) il ne leur recommande que deux choſes, la vaillance cõtre les ennemis, & l'amitié à leurs fẽmes. Et ne faillẽt iamais de remarquer cette obligatiõ, pour leur refrein, que ce ſont elles qui leur maintiennent leur boiſſon tiede & aſſaiſonnée. Il ſe void en pluſieurs lieux, & entre autres chez moy, la forme de leurs lits, de leurs cordons, de leurs eſpées, & braſſelets de bois, dequoy ils couurent leurs poignets aux cõbats, & des grãdes cãnes ouuertes par vn bout, par le ſon deſquelles ils ſouſtiennent la cadance en leur dance. Ils ſont raz par tout, & ſe font le poil beaucoup plus nettement que nous, ſans autre raſouër que de bois, ou de pierre. Ils croyent les ames eternelles ; & celles qui ont bien merité des dieux, eſtre logées à l'ẽdroit du ciel où le Soleil ſe leue : les maudites,

du coſté de l'Occidẽt. Ils ont ie ne ſçay quels Preſtres & Prophetes, qui ſe preſentent bien rarement au peuple, ayans leur demeure aux montaignes. A leur arriuée, il ſe faict vne grande feſte & aſſemblée ſolẽnelle de pluſieurs villages, (chaque grange, comme ie l'ay deſcrite, faict vn village, & ſont enuiron à vne lieuë Frãçoiſe l'vne de l'autre) Ce Prophete parle à eux en public, les exhortãt à la vertu & à leur deuoir: mais toute leur ſcience ethique ne contient que ces deux articles de la reſolution à la guerre, & affection à leurs femmes. Cettuy-cy leur prognoſtique les choſes à venir, & les euenemens qu'ils doiuẽt eſperer de leurs entreprinſes: les achemine ou deſtourne de la guerre: mais c'eſt par tel ſi que où il faut à biẽ deuiner, & ſ'il leur aduient autrement qu'il ne leur a predit, il eſt haché en mille pieces, ſ'ils l'attrapent, & condãné pour faux Prophete. A cette cauſe celuy qui ſ'eſt vne fois meſconté, on ne le void plus. C'eſt don de Dieu, que la diuinatiõ: voyla pourquoy ce deuroit eſtre vne impoſture puniſſable d'en abuſer. Entre les Scythes, quand les deuins auoient failly de rencontre, on les couchoit enforgez de pieds & de mains, ſur des charriotes pleines de bruyere, tirées par des bœufs, en quoy on les faiſoit bruſler. Ceux qui manient les choſes ſubiettes à la conduitte de l'humaine ſuffiſance, ſont excuſables d'y faire ce qu'ils peuuent. Mais ces autres, qui nous viennent pipant des aſſeurances d'vne faculté extraordinaire, qui eſt hors de noſtre cognoiſſance: faut-il pas les punir, de ce qu'ils ne maintiennent l'effect de leur promeſſe, & de la temerité de leur impoſture? Ils ont leurs guerres contre les nations, qui ſont au delà de leurs montagnes, plus auant en la terre ferme, auſquelles ils vont tous nuds, n'ayants autres armes que des arcs ou des eſpées de bois, appointées par vn bout, à la mode des langues de noz eſpieuz. C'eſt choſe eſmerueillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finiſſent iamais que par meurtre & effuſion de ſang: car de routes & d'effroy, ils ne ſçauent que c'eſt. Chacun rapporte pour ſon trophée la teſte de l'ennemy qu'il a tué, & l'attache à l'entrée de ſon logis. Apres auoir long temps bien traité leurs priſonniers, & de toutes les commoditez, dont ils ſe peuuent aduiſer, celuy qui en eſt le maiſtre, faict vne grande aſſemblée de ſes cognoiſſans. Il attache vne corde à l'vn des bras du priſonnier, par le bout de laquelle il le tient, eſloigné de quelques pas, de peur d'en eſtre offencé, & donne au plus cher de ſes amis, l'autre bras à tenir de meſme; & eux deux en preſence de toute l'aſſemblée l'aſſomment à coups d'eſpée. Cela faict ils le roſtiſſent, & en mangent en commun, & en enuoyent des loppins à ceux de leurs amis, qui ſont abſens. Ce n'eſt pas comme on penſe, pour s'en nourrir, ainſi que faiſoient anciennement les Scythes, c'eſt pour repreſenter vne extreme vengeance. Et qu'il ſoit ainſi, ayans apperceu que les Portugais, qui ſ'eſtoient r'alliez à leurs aduerſaires, vſoient d'vne autre ſorte de mort contre eux, quand ils les prenoient; qui eſtoit, de les enterrer iuſques à la ceinture, & tirer au demeurant du corps force coups de traict, & les pendre apres: ils penſerent que ces gens icy de l'autre monde (comme ceux qui auoient ſemé la cognoiſſance de beaucoup de vices parmy leur voiſinage, & qui eſtoient beaucoup plus grands maiſtres qu'eux en toute ſorte de malice) ne prenoient pas ſans occaſion cette ſorte de vengeance, & qu'elle deuoit

eſtre

eſtre plus aigre que la leur, dont ils cõmencerent de quitter leur façon ancienne, pour ſuiure cette-cy. Ie ne ſuis pas marry que nous remerquons l'horreur barbareſque qu'il y a en vne telle action, mais ouy biẽ dequoy iugeans à point de leurs fautes, nous ſoyons ſi aueuglez aux noſtres. Ie penſe qu'il y a plus de barbarie à manger vn homme viuant, qu'à le manger mort, à deſchirer par tourmẽs & par gehennes, vn corps encore plein de ſentimẽt, le faire roſtir par le menu, le faire mordre & meurtrir aux chiens, & aux pourceaux (cõme nous l'auõs non ſeulemẽt leu, mais veu de freſche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voiſins & concitoyens, & qui pis eſt, ſous pretexte de pieté & de religion) que de le roſtir & manger apres qu'il eſt treſpaſſé. Chryſippus & Zenon chefs de la ſecte Stoicque, ont bien penſé qu'il n'y auoit aucũ mal de ſe ſeruir de noſtre charoigne, à quoy que ce fuſt, pour noſtre beſoin, & d'en tirer de la nourriture: comme nos anceſtres eſtans aſſiegez par Cæſar en la ville d'Alexia, ſe reſolurent de ſouſtenir la faim de ce ſiege par les corps des vieillars, des femmes, & autres perſonnes inutiles au combat.

Vaſcones (fama eſt) alimentis talibus uſi
Produxere animas.

Et les medecins ne craignent pas de ſ'en ſeruir à toute ſorte d'vſage, pour noſtre ſanté; ſoit pour l'appliquer au dedans, ou au dehors: Mais il ne ſe trouua iamais aucune opinion ſi deſreglée, qui excuſaſt la trahiſon, la deſloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui ſont noz fautes ordinaires. Nous les pouuons donc bien appeller barbares, eu eſgard aux regles de la raiſon, mais non pas eu eſgard à nous, qui les ſurpaſſons en toute ſorte de barbarie. Leur guerre eſt toute noble & genereuſe, & a autant d'excuſe & de beauté que cette maladie humaine en peut receuoir: elle n'a autre fondement parmy eux, que la ſeule ialouſie de la vertu. Ils ne ſont pas en debat de la cõqueſte de nouuelles terres: car ils iouyſſẽt encore de cette vberté naturelle, qui les fournit ſans trauail & ſãs peine, de toutes choſes neceſſaires, en telle abondãce, qu'ils n'õt que faire d'agrandir leurs limites. Ils ſont encore en cet heureux point, de ne deſirer qu'autãt que leurs neceſſitez naturelles leur ordõnent: tout ce qui eſt au delà, eſt ſuperflu pour eux. Ils ſ'entr'appellẽt generallemẽt ceux de meſme aage freres: enfans, ceux qui ſõt au deſſouz; & les vieillards ſont peres à tous les autres. Ceux-cy laiſſent à leurs heritiers en cõmun, cette pleine poſſeſſion de biens par indiuis, ſans autre titre, que celuy tout pur, que nature dõne à ſes creatures, les produiſant au mõde. Si leurs voiſins paſſent les mõtagnes pour les venir aſſaillir, & qu'ils emportent la victoire ſur eux, l'acqueſt du victorieux, c'eſt la gloire, & l'auantage d'eſtre demeuré maiſtre en valeur & en vertu: car autrement ils n'ont que faire des biens des vaincus, & ſ'en retournent à leurs pays, où ils n'ont faute d'aucune choſe neceſſaire; ny faute encore de cette grande partie, de ſçauoir heureuſemẽt iouir de leur condition, & ſ'en contenter. Autant en font ceux-cy à leur tour. Ils ne demandent à leurs priſonniers, autre rançon que la confeſſion & recognoiſſance d'eſtre vaincus: Mais il ne ſ'en trouue pas vn en tout vn ſiecle, qui n'ayme mieux la mort, que de relaſcher, ny par contenance, ny de parole, vn ſeul point d'vne grandeur de courage inuincible. Il ne ſ'en void aucun, qui n'ayme mieux

eſtre tué & mangé, que de requerir ſeulement de ne l'eſtre pas. Ils les traictent en toute liberté, afin que la vie leur ſoit d'autãt plus chere : & les entretiennent communément des menaſſes de leur mort future, des tourmens qu'ils y aurõt à ſouffrir, des appreſts qu'on dreſſe pour cet effect, du detranchement de leurs membres, & du feſtin qui ſe fera à leurs deſpens. Tout cela ſe faict pour cette ſeule fin, d'arracher de leur bouche quelque parole molle ou rabaiſſée, ou de leur dõner enuie de ſ'en fuyr; pour gaigner cet auantage de les auoir eſpouuantez, & d'auoir faict force à leur conſtance. Car auſſi à le bien prendre, c'eſt en ce ſeul point que conſiſte la vraye victoire:

victoria nulla eſt
Quàm quæ confeſſos animo quoque ſubiugat hoſtes.

Les Hongres tres-belliqueux combattants, ne pourſuiuoient iadis leur pointe outre auoir rendu l'ennemy à leur mercy. Car en ayant arraché cette confeſſion, ils le laiſſoyent aller ſans offenſe, ſans rançon; ſauf pour le plus d'en tirer parole de ne ſ'armer des lors en auant contre eux. Aſſez d'auantages gaignons nous ſur nos ennemis, qui ſont auantages empruntez, non pas noſtres: C'eſt la qualité d'vn porte-faix, nõ de la vertu, d'auoir les bras & les iambes plus roides: c'eſt vne qualité morte & corporelle, que la diſpoſition: c'eſt vn coup de la fortune, de faire broncher noſtre ennemy, & de luy eſblouyr les yeux par la lumiere du Soleil: c'eſt vn tour d'art & de ſcience, & qui peut tomber en vne perſonne laſche & de neant, d'eſtre ſuffiſant à l'eſcrime. L'eſtimation & le prix d'vn homme conſiſte au cœur & en la volonté: c'eſt là ou giſt ſon vray honneur: la vaillance c'eſt la fermeté, non pas des iambes & des bras, mais du courage & de l'ame: elle ne conſiſte pas en valeur de noſtre cheual, ny de noz armes, mais en la noſtre. Celuy qui tombe obſtiné en ſon courage, *ſi ſuccíderit, de genu pugnat*. Qui pour quelque danger de la mort voiſine, ne relaſche aucun point de ſon aſſeurance, qui regarde encores en rendant l'ame, ſon ennemy d'vne veuë ferme & deſdaigneuſe, il eſt battu, non pas de nous, mais de la fortune: il eſt tué, nõ pas vaincu: les plus vaillans ſont par fois les plus infortunez. Auſſi y a-il des pertes triomphantes à l'enui des victoires. Ny ces quatre victoires ſœurs, les plus belles que le Soleil aye onques veu de ſes yeux, de Salamine, de Platées, de Mycale, de Sicile, n'oſerent onques oppoſer toute leur gloire enſemble, à la gloire de la deſconfiture du Roy Leonidas & des ſiens au pas de Thermopyles. Qui courut iamais d'vne plus glorieuſe enuie, & plus ambitieuſe au gain du combat, que le capitaine Iſcholas à la perte? Qui plus ingenieuſement & curieuſement ſ'eſt aſſeuré de ſon ſalut, que luy de ſa ruine? Il eſtoit cõmis à deffendre certain paſſage du Peloponneſe, cõtre les Arcadiẽs; pour quoy faire, ſe trouuant du tout incapable, veu la nature du lieu, & inegalité des forces: & ſe reſoluant que tout ce qui ſe preſenteroit aux ennemis, auroit de neceſſité à y demeurer: D'autre part, eſtimant indigne & de ſa propre vertu & magnanimité, & du nõ Lacedemonien, de faillir à ſa charge: il print entre ces deux extremités, vn moyẽ party, de telle ſorte: Les plus ieunes & diſpos de ſa troupe, il les cõſerua à la tuitiõ & ſeruice de leur païs, & les y renuoya: & auec ceux deſquels le defaut eſtoit moindre, il delibera de ſouſtenir ce pas: & par leur mort

en

en faire achetter aux ennemis l'entrée la plus chere, qu'il luy ſeroit poſſible: cõme il aduint. Car eſtant tantoſt enuironné de toutes parts par les Arcadiens: apres en auoir faict vne grãde boucherie, luy & les ſiens furent touts mis au fil de l'eſpée. Eſt-il quelque trophée aſſigné pour les veincueurs, qui ne ſoit mieux deu à ces veincus? Le vray veincre a pour ſon roolle l'eſtour, non pas le ſalut: & conſiſte l'honneur de la vertu, à combattre, non à battre. Pour reuenir à noſtre hiſtoire, il ſ'en faut tant que ces priſonniers ſe rendent, pour tout ce qu'on leur fait, qu'au rebours pendant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portent vne contenance gaye, ils preſſent leurs maiſtres de ſe haſter de les mettre en cette eſpreuue, ils les deffient, les iniurient, leur reprochent leur laſcheté, & le nombre des battailles perduës contre les leurs. I'ay vne chanſon faicte par vn priſonnier, où il y a ce traict: Qu'ils viennent hardiment trétous, & ſ'aſſemblẽt pour diſner de luy, car ils mangerõt quant & quant leurs peres & leurs ayeulx, qui ont ſeruy d'aliment & de nourriture à ſon corps: ces muſcles, dit-il, cette chair & ces veines, ce ſont les voſtres, pauures fols que vous eſtes: vous ne recognoiſſez pas que la ſubſtance des membres de vos anceſtres ſ'y tient encore: ſauourez les bien, vous y trouuerez le gouſt de voſtre propre chair: inuention, qui ne ſent aucunement la barbarie. Ceux qui les peignent mourans, & qui repreſentent cette action quand on les aſſomme, ils peignent le priſonnier, crachant au viſage de ceux qui le tuent, & leur faiſant la mouë. De vray ils ne ceſſent iuſques au dernier ſouſpir, de les brauer & deffier de parole & de contenance. Sans mentir, au prix de nous, voila des hommes bien ſauuages: car ou il faut qu'ils le ſoyent bien à bon eſcient, ou que nous le ſoyons: il y a vne merueilleuſe diſtance entre leur forme & la noſtre. Les hommes y ont pluſieurs femmes, & en ont d'autant plus grand nombre, qu'ils ſont en meilleure reputation de vaillance: C'eſt vne beauté remarquable en leurs mariages, que la meſme ialouſie que nos femmes ont pour nous empeſcher de l'amitié & biẽvueillance d'autres femmes, les leurs l'ont toute pareille pour la leur acquerir. Eſtans plus ſoigneuſes de l'honneur de leurs maris, que de toute autre choſe, elles cherchẽt & mettent leur ſolicitude à auoir le plus de compagnes qu'elles peuuent, d'autant que c'eſt vn teſmoignage de la vertu du mary. Les noſtres crieront au miracle: ce ne l'eſt pas. C'eſt vne vertu proprement matrimoniale: mais du plus haut eſtage. Et en la Bible, Lea, Rachel, Sara & les fẽmes de Iacob fournirent leurs belles ſeruãtes à leurs maris, & Liuia ſeconda les appetits d'Auguſte, à ſon intereſt: & la femme du Roy Deiotarus Stratonique, preſta nõ ſeulemẽt à l'vſage de ſon mary, vne fort belle ieune fille de chãbre, qui la ſeruoit, mais en nourrit ſoigneuſemẽt les enfants: & leur feit eſpaule à ſucceder aux eſtats de leur pere. Et afin qu'õ ne penſe point que tout cecy ſe face par vne ſimple & ſeruile obligatiõ à leur vſance, & par l'impreſſiõ de l'authorité de leur ancienne couſtume, ſans diſcours & ſans iugemẽt, & pour auoir l'ame ſi ſtupide, que de ne pouuoir prendre autre party, il faut alleguer quelques traits de leur ſuffiſãce. Outre celuy que ie viẽ de reciter de l'vne de leurs chãſons guerrieres, i'en ay vn'autre amoureuſe, qui cõmence en ce ſens: Couleuure arreſte toy, arreſte toy couleuure, afin que ma ſœur tire ſur le patron de ta peinture, la façon

& l'ouurage d'vn riche cordon, que ie puiſſe donner à m'amie : ainſi ſoit en tout temps ta beauté & ta diſpoſition preferée à tous les autres ſerpens: Ce premier couplet, c'eſt le refrein de la chanſon. Or i'ay aſſez de commerce auec la poëſie pour iuger cecy, que non ſeulement il n'y a rien de barbarie en cette imagination, mais qu'elle eſt tout à faict Anacreontique. Leur langage au demeurant, c'eſt vn langage doux, & qui a le ſon aggreable, retirãt aux terminaiſons Grecques. Trois d'entre eux, ignorans combien couttera vn iour à leur repos, & à leur bon heur, la cognoiſſance des corruptions de deçà, & que de ce commerce naiſtra leur ruine, comme ie preſuppoſe qu'elle ſoit deſ-ja auancée (bien miſerables de ſ'eſtre laiſſez pipper au deſir de la nouuelleté, & auoir quitté la douceur de leur ciel, pour venir voir le noſtre) furent à Roüan, du temps que le feu Roy Charles neufieſme y eſtoit : le Roy parla à eux long temps, on leur fit voir noſtre façon, noſtre pompe, la forme d'vne belle ville : apres cela, quelqu'vn en demanda leur aduis, & voulut ſçauoir d'eux, ce qu'ils y auoient trouué de plus admirable: ils reſpondirent trois choſes, dont i'ay perdu la troiſieſme, & en ſuis bien marry ; mais i'en ay encore deux en memoire. Ils dirent qu'ils trouuoient en premier lieu fort eſtrange, que tant de grands hommes portans barbe, forts & armez, qui eſtoient autour du Roy (il eſt vray-ſemblable qu'ils parloient des Suiſſes de ſa garde) ſe ſoubmiſſent à obeir à vn enfant, & qu'on ne choiſiſſoit pluſtoſt quelqu'vn d'entre eux pour commander : Secondement (ils ont vne façon de leur langage telle qu'ils nomment les hommes, moitié les vns des autres) qu'ils auoyent apperceu qu'il y auoit parmy nous des hommes pleins & gorgez de toutes ſortes de commoditez, & que leurs moitiez eſtoient mendians à leurs portes, décharnez de faim & de pauureté; & trouuoient eſtrange comme ces moitiez icy neceſſiteuſes, pouuoient ſouffrir vne telle iniuſtice, qu'ils ne prinſent les autres à la gorge, ou miſſent le feu à leurs maiſons. Ie parlay à l'vn d'eux fort long temps, mais i'auois vn truchement qui me ſuiuoit ſi mal, & qui eſtoit ſi empeſché à receuoir mes imaginatiõs par ſa beſtiſe, que ie n'en peus tirer riẽ qui vaille. Sur ce que ie luy demãday quel fruit il receuoit de la ſuperiorité qu'il auoit parmy les ſiẽs (car c'eſtoit vn Capitaine, & noz matelots le nommoient Roy) il me dit, que c'eſtoit, marcher le premier à la guerre : De combien d'hommes il eſtoit ſuiuy; il me montra vne eſpace de lieu, pour ſignifier que c'eſtoit autant qu'il en pourroit en vne telle eſpace, ce pouuoit eſtre quatre ou cinq mille hommes : Si hors la guerre toute ſon authorité eſtoit expirée; il dit qu'il luy en reſtoit cela, que quand il viſitoit les villages qui dépendoient de luy, on luy dreſſoit des ſentiers au trauers des hayes de leurs bois, par où il peuſt paſſer bien à l'aiſe. Tout cela ne va pas trop mal: mais quoy? ils ne portent point de haut de chauſſes.

Qu'il faut ſobrement ſe meſler de iuger des ordonnances diuines.

CHAPITRE XXXI.

LE vray champ & ſubiect de l'impoſture, ſont les choſes inconnües : d'autant qu'en premier lieu l'eſtrangeté meſme donne credit, & puis n'eſtants point ſubiectes à nos diſcours ordinaires, elles nous oſtent le moyen de les combattre. A cette cauſe, dit Platon, eſt-il bien plus aiſé de ſatisfaire, parlant de la nature des Dieux, que de la nature des hommes : par ce que l'ignorance des auditeurs preſte vne belle & large carriere, & toute liberté, au maniement d'vne matiere cachee. Il aduient de là, qu'il n'eſt rien creu ſi fermement, que ce qu'on ſçait le moins, ny gens ſi aſſeurez, que ceux qui nous content des fables, comme Alchymiſtes, Prognoſtiqueurs, Iudiciaires, Chiromantiens, Medecins, *id genus omne.* Auſquels ie ioindrois volontiers, ſi i'oſois, vn tas de gens, interpretes & contrerolleurs ordinaires des deſſains de Dieu, faiſans eſtat de trouuer les cauſes de chaſque accident, & de veoir dans les ſecrets de la volonté diuine, les motifs incomprehenſibles de ſes œuures. Et quoy que la varieté & diſcordance continuelle des euenemens, les reiette de coin en coin, & d'Oriẽt en Occident, ils ne laiſſent de ſuiure pourtant leur eſteuf, & de meſme creon peindre le blanc & le noir. En vne nation Indienne il y a cette loüable obſeruance, quand il leur meſ-aduient en quelque rencontre ou bataille, ils en demandent publiquement pardon au Soleil, qui eſt leur Dieu, comme d'vne action iniuſte : rapportant leur heur ou malheur à la raiſon diuine, & luy ſubmettant leur iugement & diſcours. Suffit à vn Chreſtien croire toutes choſes venir de Dieu : les receuoir auec recognoiſſance de ſa diuine & inſcrutable ſapience : pourtant les prendre en bonne part, en quelque viſage qu'elles luy ſoient enuoyees. Mais ie trouue mauuais ce que ie voy en vſage, de chercher à fermir & appuyer noſtre religion par la proſperité de nos entrepriſes. Noſtre creance a aſſez d'autres fondemens, ſans l'authoriſer par les euenemens : Car le peuple accouſtumé à ces argumens plauſibles, & proprement de ſon gouſt, il eſt danger, quand les euenemens viennent à leur tour contraires & deſ-auantageux, qu'il en eſbranle ſa foy : Cõme aux guerres où nous ſommes pour la Religion, ceux qui eurent l'auãtage au rencõtre de la Rochelabeille, faiſans grand feſte de cet accident, & ſe ſeruans de cette fortune, pour certaine approbation de leur party : quand ils viennent apres à excuſer leurs defortunes de Mont-contour & de Iarnac, ſur ce que ce ſont verges & chaſtiemens paternels, s'ils n'ont vn peuple du tout à leur mercy, ils luy font aſſez aiſément ſentir que c'eſt prendre d'vn ſac deux moultures, & de meſme bouche ſouffler le chaud & le froid. Il vaudroit mieux l'entretenir des vrays fondemens de la verité. C'eſt vne belle bataille naual qui s'eſt gaignee ces mois paſſez contre les Turcs, ſoubs la conduite de dom Ioan d'Auſtria : mais il a bien pleu à Dieu en faire autres fois voir d'autres

telles à nos deſpens. Somme, il eſt mal-aiſé de ramener les choſes diuines à noſtre balance, qu'elles n'y ſouffrent du deſchet. Et qui voudroit rendre raiſon de ce que Arrius & Leon ſon Pape, chefs principaux de cette hereſie, moururent en diuers temps, de morts ſi pareilles & ſi eſtranges (car retirez de la diſpute par douleur de ventre à la garderobe, tous deux y rendirent ſubitement l'ame) & exaggerer cette vengeance diuine par la circonſtance du lieu, y pourroit bien encore adiouſter la mort de Heliogabalus, qui fut auſſi tué en vn retraict. Mais quoy? Irenee ſe trouue engagé en meſme fortune: Dieu nous voulant apprendre, que les bons ont autre choſe à eſperer: & les mauuais autre choſe à craindre, que les fortunes ou infortunes de ce monde: il les manie & applique ſelon ſa diſpoſition occulte: & nous oſte le moyen d'en faire ſottement noſtre profit. Et ſe moquent ceux qui ſ'en veulent preualoir ſelon l'humaine raiſon. Ils n'en donnent iamais vne touche, qu'ils n'en reçoiuent deux. Sainct Auguſtin en fait vne belle preuue ſur ſes aduerſaires. C'eſt vn conflict, qui ſe decide par les armes de la memoire, plus que par celles de la raiſon. Il ſe faut contenter de la lumiere qu'il plaiſt au Soleil nous communiquer par ſes rayõs, & qui eſleuera ſes yeux pour en prendre vne plus grande dans ſon corps meſme, qu'il ne trouue pas eſtrange, ſi pour la peine de ſon outrecuidance il y perd la veuë. *Quis hominum poteſt ſcire conſilium Dei? aut quis poterit cogitare, quid velit Dominus?*

De fuir les voluptez au pris de la vie.

CHAPITRE XXXII.

I'AVOIS bien veu conuenir en cecy la pluſpart des anciennes opinions: Qu'il eſt heure de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien à viure: & que de conſeruer noſtre vie à noſtre tourment & incommodité, c'eſt choquer les regles meſmes de nature, comme diſent ces vieilles regles,

ἢ ζῆν ἀλύπως, ἢ θανεῖν εὐδαιμόνως,
Καλὸν θ᾽ήσκειν οἷς ὕβρις τὸ ζῆν φέρει:
Κρεῖσσον τὸ μὴ ζῆν ἐστὶν, ἢ ζῆν ἀθλίως.

Mais de pouſſer le meſpris de la mort iuſques à tel degré, que de l'employer pour ſe diſtraire des honneurs, richeſſes, grandeurs, & autres faueurs & biens que nous appellons de la fortune: comme ſi la raiſon n'auoit pas aſſez affaire à nous perſuader de les abandonner, ſans y adiouſter cette nouuelle recharge, ie ne l'auois veu ny commander, ny pratiquer: iuſques lors que ce paſſage de Seneca me tomba entre mains, auquel conſeillant à Lucilius, perſonnage puiſſant & de grande authorité autour de l'Empereur, de changer cette vie voluptueuſe & pompeuſe, & de ſe retirer de cette ambition du monde, à quelque vie ſolitaire, tranquille & philoſophique: ſur quoy Lucilius alleguoit quelques difficultez: Ie ſuis d'aduis (dit-il) que tu quites cette vie là, où la vie tout à faict: bien te conſeille-ie de ſuiure la plus douce voye, & de deſtacher pluſtoſt

pluſtoſt que de rompre ce que tu as mal noüé, pourueu que ſi l ne ſe peut autrement deſtacher, tu le rompes. Il n'y a homme ſi coüard qui n'ayme mieux tomber vne fois, que de demeurer touſiours en branſle. I'euſſe trouué ce conſeil ſortable à la rudeſſe Stoïque: mais il eſt plus eſtrange qu'il ſoit emprunté d'Epicurus, qui eſcrit à ce propos, choſes toutes pareilles à Idomeneus. Si eſt-ce que ie pẽſe auoir remarqué quelque traict ſemblable parmy nos gens, mais auec la moderation Chreſtienne. Sainct Hilaire Eueſque de Poitiers, ce fameux ennemy de l'hereſie Arrienne, eſtãt en Syrie fut aduerty qu'Abra ſa fille vnique, qu'il auoit laiſſee pardeça auec ſa mere, eſtoit pourſuyuie en mariage par les plus apparens Seigneurs du païs, comme fille tres-bien nourrie, belle, riche, & en la fleur de ſon aage: il luy eſcriuit (comme nous voyons) qu'elle oſtaſt ſon affection de tous ces plaiſirs & aduantages qu'on luy preſentoit: qu'il luy auoit trouué en ſon voyage vn party bien plus grand & plus digne, d'vn mary de bien autre pouuoir & magnificence, qui luy feroit preſens de robes & de ioyaux, de prix ineſtimable. Son deſſein eſtoit de luy faire perdre l'appetit & l'vſage des plaiſirs mondains, pour la ioindre toute à Dieu: Mais à cela, le plus court & plus certain moyen luy ſemblant eſtre la mort de ſa fille, il ne ceſſa par vœux, prieres, & oraiſons, de faire requeſte à Dieu de l'oſter de ce monde, & de l'appeller à ſoy: comme il aduint: car bien-toſt apres ſon retour, elle luy mourut, dequoy il montra vne ſinguliere ioye. Cettuy-cy ſemble encherir ſur les autres, de ce qu'il ſ'adreſſe à ce moyen de prime face, lequel ils ne prennent que ſubſidiairement, & puis que c'eſt à l'endroit de ſa fille vnique. Mais ie ne veux obmettre le bout de cette hiſtoire, encore qu'il ne ſoit pas de mon propos. La femme de Sainct Hilaire ayant entendu par luy, comme la mort de leur fille ſ'eſtoit conduite par ſon deſſein & volonté, & combien elle auoit plus d'heur d'eſtre deſlogee de ce monde, que d'y eſtre, print vne ſi viue apprehenſion de la beatitude eternelle & celeſte, qu'elle ſolicita ſon mary auec extreme inſtance, d'en faire autant pour elle. Et Dieu à leurs prieres communes, l'ayant retiree à ſoy, bien toſt apres, ce fut vne mort embraſſée auec ſingulier contentement commun.

La fortune ſe rencontre ſouuent au train de la raiſon.

CHAPITRE XXXIII.

L'INCONSTANCE du branſle diuers de la fortune, fait qu'elle nous doiue preſenter toute eſpece de viſages. Y a il action de iuſtice plus expreſſe que celle cy? Le Duc de Valentinois ayant reſolu d'empoiſonner Adrian Cardinal de Cornete, chez qui le Pape Alexandre ſixieſme ſon pere, & luy alloyent ſ'vpper au Vatican: enuoya deuant, quelque bouteille de vin empoiſonné, & commanda au ſommelier qu'il la gardaſt bien ſoigneuſement: le Pape y eſtant arriué auant le fils, & ayant demandé à boire, ce ſommelier, qui penſoit ce vin ne luy auoir eſté recommandé que pour ſa bonté, en ſeruit au Pape, & le Duc meſme y arriuant

ſur le point de la collation, & ſe fiant qu'on n'auroit pas touché à ſa bouteille, en prit à ſon tour; en maniere que le Pere en mourut ſoudain, & le fils apres auoir eſté longuement tourmenté de maladie, fut reſerué à vn autre pire fortune. Quelquefois il ſemble à point nommé qu'elle ſe ioüe à nous : Le Seigneur d'Eſtree, lors guidon de Monſieur de Vandoſme, & le Seigneur de Liques, Lieutenant de la compagnie du Duc d'Aſcot, eſtans tous deux ſeruiteurs de la ſœur du Sieur de Fouguеſelles, quoy que de diuers partis (comme il aduient aux voiſins de la frontiere) le Sieur de Licques l'emporta : mais le meſme iour des nopces, & qui pis eſt, auant le coucher, le marié ayant enuie de rompre vn bois en faueur de ſa nouuelle eſpouſe, ſortit à l'eſcarmouche pres de S. Omer, où le ſieur d'Eſtree ſe trouuant le plus fort, le feit ſon priſonnier : & pour faire valoir ſon aduantage, encore fallut-il que la Damoiſelle,

Coniugis antè coacta noui dimittere collum,
Quàm veniens vna atque altera rurſus hyems
Noctibus in longis auidum ſaturaſſet amorem,

luy fiſt elle meſme requeſte par courtoiſie de luy rendre ſon priſonnier : comme il fit, la nobleſſe Françoiſe, ne refuſant iamais rien aux Dames. Semble-il pas que ce ſoit vn ſort artiſte ? Conſtantin fils d'Helene fonda l'Empire de Conſtantinople : & tant de ſiecles apres Conſtantin fils d'Helene le finit. Quelquefois il luy plaiſt enuier ſur nos miracles : Nous tenons que le Roy Clouis aſſiegeant Angouleſme, les murailles cheurent d'elles meſmes par faueur diuine : Et Bouchet emprunte de quelqu'autheur, que le Roy Robert aſſiegeant vne ville, & ſ'eſtant deſrobé du ſiege, pour aller à Orleans ſolẽnizer la feſte Sainct Aignan, comme il eſtoit en deuotion, ſur certain point de la Meſſe, les murailles de la ville aſſiegee, s'en allerent ſans aucun effort en ruine. Elle fit tout à contrepoil en nos guerres de Milan : car le Capitaine Renſe aſſiegeant pour nous la ville d'Eronne, & ayant faict mettre la mine ſoubs vn grand pan de mur, & le mur en eſtant bruſquement enleué hors de terre, recheut toutes-fois tout empenné, ſi droit dans ſon fondement, que les aſſiegez n'en vauſirent pas moins. Quelquefois elle fait la medecine. Iaſon Phereus eſtant abandonné des medecins, pour vne apoſteme, qu'il auoit dans la poitrine, ayant enuie de s'en défaire, au moins par la mort, ſe ietta en vne bataille à corps perdu dans la preſſe des ennemis, où il fut bleſſé à trauers le corps, ſi à point, que ſon apoſteme en creua, & guerit. Surpaſſa elle pas le peintre Protogenes en la ſcience de ſon art ? Cettuy-cy ayant parfaict l'image d'vn chien las, & recreu à ſon contentement en toutes les autres parties, mais ne pouuant repreſenter à ſon gré l'eſcume & la baue, deſpité contre ſa beſongne, prit ſon eſponge, & comme elle eſtoit abreuuee de diuerſes peintures, la ietta contre, pour tout effacer : la fortune porta tout à propos le coup à l'endroit de la bouche du chien, & y parfournit ce à quoy l'art n'auoit peu attaindre. N'adreſſe elle pas quelquefois nos conſeils, & les corrige ? Iſabel Royne d'Angleterre, ayant à repaſſer de Zelande en ſon Royaume, auec vne armee, en faueur de ſon fils contre ſon mary, eſtoit perdue, ſi elle fuſt arriuee au port qu'elle auoit proietté, y eſtant attendue par ſes ennemis : mais la fortune la ietta contre ſon vouloir

vouloir ailleurs, où elle print terre en toute ſeureté. Et cet ancien qui ruant la pierre à vn chien, en aſſena & tua ſa maraſtre, eut il-pas raiſon de prononcer ces vers:

Ταυτόματον ἡμῶν κρεῖττον βουλεύεται;

La fortune a meilleur aduis que nous. Icetes auoit prattiqué deux ſoldats, pour tuer Timoleon, ſeiournãt à Adrane en la Sicile. Ils prindrent heure, ſur le point qu'il feroit quelque ſacrifice. Et ſe meſlans parmy la multitude, comme ils ſe guignoyent l'vn l'autre, que l'occaſion eſtoit propre à leur beſoigne: voicy vn tiers, qui d'vn grand coup d'eſpee, en aſſene l'vn par la teſte, & le rue mort par terre, & ſ'en fuit. Le compagnon ſe tenant pour deſcouuert & perdu, recourut à l'autel, requerant franchiſe, auec promeſſe de dire toute la verité. Ainſi qu'il faiſoit le compte de la coniuration, voicy le tiers qui auoit eſté attrapé, lequel comme meurtrier, le peuple pouſſe & ſaboule au trauers la preſſe, vers Timoleon, & les plus apparents de l'aſſemblee. Là il crie mercy: & dit auoir iuſtement tué l'aſſaſſin de ſon pere: verifiant ſur le champ, par des teſmoings que ſon bon ſort luy fournit, tout à propos, qu'en la ville des Leontins ſon pere, de vray, auoit eſté tué par celuy ſur lequel il ſ'eſtoit vengé. On luy ordonna dix mines Attiques, pour auoir eu cet heur, prenant raiſon de la mort de ſon pere, de retirer de mort le pere commun des Siciliens. Cette fortune ſurpaſſe en reglement, les regles de l'humaine prudence. Pour la fin: En ce faict icy, ſe deſcouure il pas vne bien expreſſe application de ſa faueur, de bonté & pieté ſinguliere? Ignatius Pere & fils, proſcripts par les Triumuirs à Rome, ſe reſolurent à ce genereux office, de rendre leurs vies, entre les mains l'vn de l'autre, & en fruſtrer la cruauté des Tyrans: ils ſe coururent ſus, l'eſpee au poing: elle en dreſſa les pointes, & en fit deux coups eſgallement mortels: & dõna à l'hõneur d'vne ſi belle amitié, qu'ils euſſent iuſtemẽt la force de retirer encore des playes leurs bras ſanglants & armés, pour ſ'entrẽbraſſer en cet eſtat, d'vne ſi forté eſtrainte, que les bourreaux couperent enſemble leurs deux teſtes, laiſſans les corps touſiours pris en ce noble neud; & les playes iointes, humans amoureuſement, le ſang & les reſtes de la vie, l'vne de l'autre.

D'vn defaut de nos polices.

CHAPITRE XXXIIII.

CE v mon pere, homme pour n'eſtre aydé que de l'experience & du naturel, d'vn iugement bien net m'a dict autrefois, qu'il auoit deſiré mettre en train, qu'il y euſt és villes certain lieu deſigné, auquel ceux qui auroient beſoin de quelque choſe, ſe peuſſent rendre, & faire enregiſtrer leur affaire à vn officier eſtably pour cet effect: comme, ie cherche à vendre des perles: ie cherche des perles à vendre, tel veut compagnie pour aller à Paris; tel ſ'enquiert d'vn ſeruiteur de telle qualité, tel d'vn maiſtre; tel demande vn ouurier: qui cecy, qui cela, chacun ſelon ſon beſoing. Et ſemble que ce moyen de nous en-

tr'aduertir, apporteroit non legere commodité au commerce publique: Car à tous coups, il y a des conditions, qui s'entrecherchent, & pour ne s'entr'entendre, laiſſent les hommes en extreme neceſſité. I'entens auec vne grande honte de noſtre ſiecle, qu'à noſtre veuë, deux tres-excellens perſonnages en ſçauoir, ſont morts en eſtat de n'auoir pas leur ſaoul à manger: Lilius Gregorius Giraldus en Italie, & Sebaſtianus Caſtalio en Allemagne: Et croy qu'il y a mil'hommes qui les euſſent appellez auec tres-aduantageuſes conditions, ou ſecourus où ils eſtoient s'ils l'euſſent ſçeu. Le monde n'eſt pas ſi generalement corrõpu, que ie ne ſçache tel homme, qui ſouhaitteroit de bien grande affection, que les moyens que les ſiens luy ont mis en main, ſe peuſſent employer tant qu'il plaira à la fortune qu'il en iouiſſe, à mettre à l'abry de la neceſſité, les perſonnages rares & remarquables en quelque eſpece de valeur, que le mal-heur combat quelquefois iuſques à l'extremité: & qui les mettroit pour le moins en tel eſtat, qu'il ne tiendroit qu'à faute de bon diſcours, s'ils n'eſtoyent contens. En la police œconomique mon pere auoit cet ordre, que ie ſçay loüer, mais nullement enſuiure. C'eſt qu'outre le regiſtre des negoces du meſnage, où ſe logent les menus comptes, payements, marchés, qui ne requierent la main du Notaire, lequel regiſtre, vn Receueur a en charge: il ordonnoit à celuy de ſes gents, qui luy ſeruoit à eſcrire, vn papier iournal, à inſerer toutes les ſuruenances de quelque remarque, & iour par iour les memoires de l'hiſtoire de ſa maiſon: tres-plaiſante à veoir, quand le temps commence à en effacer la ſouuenance, & tres à propos pour nous oſter ſouuent de peine: Quand fut entamee telle beſoigne, quand acheuee: quels trains y ont paſſé, combien arreſté: noz voyages, noz abſences, mariages, morts: la reception des heureuſes ou malencontreuſes nouuelles: changement des ſeruiteurs principaux: telles matieres. Vſage ancien, que ie trouue bon à rafraichir, chacun en ſa chacuniere: & me trouue vn ſot d'y auoir failly.

De l'vſage de ſe veſtir.

CHAPITRE XXXV.

OV que ie vueille donner, il me faut forcer quelque barriere de la couſtume, tant ell'a ſoigneuſement bridé toutes nos auenues. Ie deuiſoy en cette ſaiſon frilleuſe, ſi la façon d'aller tout nud de ces nations dernierement trouuees, eſt vne façon forcee par la chaude temperature de l'air, comme nous diſons des Indiens, & des Mores, ou ſi c'eſt l'originelle des hommes. Les gens d'entendement, d'autant que tout ce qui eſt ſoubs le ciel, comme dit la ſaincte Parole, eſt ſubiect à meſmes loix, ont accouſtumé en pareilles conſiderations à celles icy, où il faut diſtinguer les loix naturelles des controuuees, de recourir à la generale police du monde, où il n'y peut auoir rien de contrefaict. Or tout eſtant exactement fourny ailleurs de filet & d'éguille, pour maintenir ſon eſtre, il eſt mécreable, que nous ſoyons ſeuls produits

duits en eſtat deffectueux & indigent, & en eſtat qui ne ſe puiſſe maintenir ſans ſecours eſtranger. Ainſi ie tiens que comme les plantes, arbres, animaux, & tout ce qui vit, ſe treuue naturellement equippé de ſuffiſante couuerture, pour ſe deffendre de l'iniure du temps,

Propterea àque ferè res omnes, aut corio ſunt,
Aut ſeta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectæ,

auſſi eſtions nous : mais comme ceux qui eſteignent par artificielle lumiere celle du iour, nous auons eſteint nos propres moyens, par les moyens empruntez. Et eſt aiſé à voir que c'eſt la couſtume qui nous fait impoſſible ce qui ne l'eſt pas : Car de ces nations qui n'ont aucune cognoiſſance de veſtemens, il ſ'en trouue d'aſſiſes enuiron ſoubs meſme ciel, que le noſtre, & ſoubs bien plus rude ciel que le noſtre: Et puis la plus delicate partie de nous eſt celle qui ſe tient touſiours deſcouuerte : les yeux, la bouche, le nez, les oreilles : à noz contadins, comme à noz ayeulx, la partie pectorale & le ventre. Si nous fuſſions nez auec condition de cotillons & de gregueſques, il ne faut faire doubte, que nature n'euſt armé d'vne peau plus eſpoiſſe ce qu'elle euſt abandonné à la baterie des ſaiſons, comme elle a faict le bout des doigts & plante des pieds. Pourquoy ſemble il difficile à croire ? entre ma façon d'eſtre veſtu, & celle du païſan de mon païs, ie trouue bien plus de diſtance, qu'il n'y a de ſa façon, à celle d'vn homme, qui n'eſt veſtu que de ſa peau. Combien d'hommes, & en Turchie ſur tout, vont nuds par deuotion ? Ie ne ſçay qui demandoit à vn de nos gueux, qu'il voyoit en chemiſe en plein hyuer, auſſi ſcarbillat que tel qui ſe tient ammitonné dans les martes iuſques aux oreilles, comme il pouuoit auoir patience: Et vous monſieur, reſpondit-il, vous auez bien la face deſcouuerte : or moy ie ſuis tout face. Les Italiens content du fol du Duc de Florence, ce me ſemble, que ſon maiſtre ſ'enquerant comment ainſi mal veſtu, il pouuoit porter le froid, à quoy il eſtoit bien empeſché luy-meſme: Suiuez, dit-il, ma recepte de charger ſur vous tous vos accouſtrements, comme ie fay les miens, vous n'en ſouffrirez non plus que moy. Le Roy Maſſiniſſa iuſques à l'extreme vieilleſſe, ne peut eſtre induit à aller la teſte couuerte par froid, orage, & pluye qu'il fiſt, ce qu'on dit auſſi de l'Empereur Seuerus. Aux batailles donnees entre les Ægyptiens & les Perſes, Herodote dit auoir eſté remarqué & par d'autres, & par luy, que de ceux qui y demeuroient morts, le teſt eſtoit ſans comparaiſon plus dur aux Ægyptiens qu'aux Perſes: à raiſon que ceux cy portent touſiours leurs teſtes couuertes de beguins, & puis de turbans : ceux la raſes des l'enfance & deſcouuertes. Et le Roy Ageſilaus obſerua iuſques à ſa decrepitude, de porter pareille veſture en hyuer qu'en eſté. Cæſar, dit Suetone, marchoit touſiours deuant ſa troupe, & le plus ſouuent à pied, la teſte deſcouuerte, ſoit qu'il fiſt Soleil, ou qu'il pleuſt, & autant en dit-on de Hannibal,

tum vertice nudo
Excipere inſanos imbres, cælique ruinam.

Vn Venitien, qui ſ'y eſt tenu long temps, & qui ne fait que d'en venir, eſcrit qu'au Royaume du Pegu, les autres parties du cops veſtues, les hommes & les

femmes vont touſiours les pieds nuds, meſme à cheual. Et Platon conſeille merueilleuſement pour la ſanté de tout le corps, de ne donner aux pieds & à la teſte autre couuerture, que celle que nature y a miſe. Celuy que les Polonnois ont choiſi pour leur Roy, apres le noſtre, qui eſt à la verité l'vn des plus grands Princes de noſtre ſiecle, ne porte iamais gands, ny ne change pour hyuer & temps qu'il face, le meſme bonnet qu'il porte au couuert. Comme ie ne puis ſouffrir d'aller deboutonné & deſtaché, les laboureurs de mon voiſinage ſe ſentiroient entrauez de l'eſtre. Varro tient, que quand on ordonna que nous tinſions la teſte deſcouuerte, en preſence des Dieux ou du Magiſtrat, on le fit plus pour noſtre ſanté, & nous fermir contre les iniures du temps, que pour compte de la reuerence. Et puis que nous ſommes ſur le froid, & François accouſtumez à nous biguarrer, (non pas moy, car ie ne m'habille guiere que de noir ou de blanc, à l'imitation de mon pere,) adiouſtons d'vne autre piece, que le Capitaine Martin du Bellay recite, au voyage de Luxembourg, auoir veu les gelees ſi aſpres, que le vin de la munition ſe coupoit à coups de hache & de coignee, ſe debitoit aux ſoldats par poix, & qu'ils l'emportoient dans des panniers: & Ouide,

Nudáque conſiſtunt formam ſeruantia teſtæ
Vina, nec hauſta meri, ſed data fruſta bibunt.

Les gelees ſont ſi aſpres en l'emboucheure des Palus Mæotides, qu'en la meſme place où le Lieutenant de Mithridates auoit liuré bataille aux ennemis à pied ſec, & les y auoit desfaicts, l'eſté venu, il y gaigna contre eux encore vne bataille naualle. Les Romains ſouffrirent grand deſaduantage au combat qu'ils eurent contre les Carthaginois pres de Plaiſance, de ce qu'ils allerent à la charge, le ſang figé, & les membres contreints de froid: là où Hannibal auoit faict eſpandre du feu par tout ſon oſt, pour eſchaufer ſes ſoldats: & diſtribuer de l'huyle par les bandes, afin que ſoignants, ils rendiſſent leurs nerfs plus ſouples & deſgourdis, & encrouſtaſſent les pores contre les coups de l'air & du vent gelé, qui couroit lors. La retraitte des Grecs, de Babylone en leurs païs, eſt fameuſe des difficultez & meſaiſes, qu'ils eurent à ſurmonter. Cette cy en fut, qu'accueillis aux montaignes d'Armenie d'vn horrible rauage de neiges, ils en perdirent la cognoiſſance du païs & des chemins: & en eſtants aſſiegés tout court, furent vn iour & vne nuict, ſans boire & ſans manger, la plus part de leurs beſtes mortes: d'entre eux pluſieurs morts, pluſieurs aueugles du coup du greſil, & lueur de la neige: pluſieurs eſtropiés par les extremitez: pluſieurs roides tranſis & immobiles de froid, ayants encore le ſens entier. Alexandre veit vne nation en laquelle on enterre les arbres fruittiers en hyuer pour les defendre de la gelee: & nous en pouuons auſſi voir. Sur le ſubiect de veſtir, le Roy de la Mexique changeoit quatre fois par iour d'accouſtremens, iamais ne les reiteroit, employant ſa deſerre à ſes continuelles liberalitez & recompenſes: comme auſſi ny pot, ny plat, ny vtenſile de ſa cuiſine, & de ſa table, ne luy eſtoient ſeruis à deux fois.

Du ieune

Du ieune Caton.

CHAPITRE XXXVI.

IE n'ay point cette erreur commune, de iuger d'vn autre ſelon que ie ſuis. I'en croy ayſément des choſes diuerſes à moy. Pour me ſentir engagé à vne forme, ie n'y oblige pas le monde, comme chaſcun fait, & croy, & conçoy mille contraires façons de vie : & au rebours du cõmun, reçoy plus facilemẽt la difference, que la reſſemblance en nous. Ie deſcharge tant qu'on veut, vn autre eſtre, de mes conditions & principes: & le conſidere ſimplement en luy meſme, ſans relation, l'eſtoffant ſur ſon propre modelle. Pour n'eſtre continent, ie ne laiſſe d'aduoüer ſincerement, la cõtinence des Feuillans & des Capuchins, & de bien trouuer l'air de leur train. Ie m'inſinue par imagination fort bien en leur place : & les ayme & les honore d'autant plus, qu'ils ſont autres que moy. Ie deſire ſingulierement, qu'on nous iuge chaſcun à part ſoy: & qu'on ne me tire en conſequence des communs exemples. Ma foibleſſe n'altere aucunement les opinions que ie dois auoir de la force & vigueur de ceux qui le meritent. *Sunt, qui nihil ſuadent, quàm quod ſe imitari poſſe confidunt.* Rampant au limon de la terre, ie ne laiſſe pas de remarquer iuſques dans les nuës la hauteur inimitable d'aucunes ames heroïques : C'eſt beaucoup pour moy d'auoir le iugement reglé, ſi les effects ne le peuuent eſtre, & maintenir au moins cette maiſtreſſe partie, exempte de corruption : C'eſt quelque choſe d'auoir la volonté bonne, quand les iambes me faillent. Ce ſiecle, auquel nous viuons, au moins pour noſtre climat, eſt ſi plombé, que ie ne dis pas l'execution, mais l'imagination meſme de la vertu en eſt à dire : & ſemble que ce ne ſoit autre choſe qu'vn iargon de college.

Virtutem verba putant, vt
Lucum ligna:
quam vereri deberent, etiam ſi percipere non poſſent. C'eſt vn affiquet à pendre en vn cabinet, ou au bout de la langue, comme au bout de l'oreille, pour parement. Il ne ſe recognoiſt plus d'action vertueuſe: celles qui en portẽt le viſage, elles n'en ont pas pourtant l'eſſence : car le profit, la gloire, la crainte, l'accoutumance, & autres telles cauſes eſtrangeres nous acheminent à les produire. La iuſtice, la vaillance, la debonnaireté, que nous exerçons lors, elles peuuent eſtre ainſi nommees, pour la conſideration d'autruy, & du viſage qu'elles portent en public: mais chez l'ouurier, ce n'eſt aucunement vertu. Il y a vne autre fin propoſee, autre cauſe mouuante. Or la vertu n'aduoüe rien, que ce qui ſe faict par elle, & pour elle ſeule. En cette grande bataille de Potidee, que les Grecs ſous Pauſanias gaignerent contre Mardonius, & les Perſes : les victorieux ſuiuant leur couſtume, venants à partir entre eux la gloire de l'exploit, attribuerent à la nation Spartiate la precellence de valeur en ce combat. Les Spartiates excellents iuges de la vertu, quand ils vindrent à decider, à quel particulier de leur nation debuoit demeurer l'honneur d'auoir le mieux faict en cette iournee, trouuerent qu'Ariſtodemus ſeſtoit

le plus courageuſement hazardé : mais pourtant ils ne luy en donnerent point de prix, par ce que ſa vertu auoit eſté incitee du deſir de ſe purger du reproche, qu'il auoit encouru au faict des Thermopyles : & d'vn appetit de mourir courageuſement, pour garantir ſa honte paſſee. Nos iugemens ſont encores malades, & ſuyuent la deprauation de nos mœurs : Ie voy la pluſpart des eſprits de mon temps faire les ingenieux à obſcurcir la gloire des belles & genereuſes actions anciennes, leur donnant quelque interpretation vile, & leur controuuant des occaſions & des cauſes vaines: Grande ſubtilité : Qu'on me donne l'action la plus excellente & pure, ie m'en vois y fournir vrayſemblablement cinquante vitieuſes intentions. Dieu ſçait, à qui les veut eſtendre, quelle diuerſité d'images ne ſouffre noſtre interne volonté: Ils ne font pas tant malitieuſement, que lourdement & groſſierement, les ingenieux, à tout leur meſdiſance. La meſme peine, qu'on prent à detracter de ces grãds noms, & la meſme licence, ie la prendroye volontiers à leur preſter quelque tour d'eſpaule pour les hauſſer. Ces rares figures, & triees pour l'exẽple du monde, par le conſentemẽt des ſages, ie ne me feindroy pas de les recharger d'hõneur, autãt que mon inuention pourroit, en interpretation & fauorable circonſtance. Et il faut croire, que les efforts de noſtre inuention ſont loing au deſſous de leur merite. C'eſt l'office des gents de bien, de peindre la vertu la plus belle qui ſe puiſſe. Et ne meſſieroit pas, quand la paſſion nous tranſporteroit à la faueur de ſi ſainctes formes. Ce que ceux cy font au contraire, ils le font ou par malice, ou par ce vice de ramener leur creance à leur portee, dequoy ie viens de parler : où comme ie penſe pluſtoſt, pour n'auoir pas la veuë aſſez forte & aſſez nette ny dreſſee à conceuoir la ſplendeur de la vertu en ſa pureté naifue : Comme Plutarque dit, que de ſon temps, aucuns attribuoient la cauſe de la mort du ieune Caton, à la crainte qu'il auoit eu de Cæſar : dequoy il ſe picque auecques raiſon : Et peut on iuger par là, combien il ſe fuſt encore plus offencé de ceux qui l'ont attribuee à l'ambition. Sottes gents. Il euſt bien faict vne belle action, genereuſe & iuſte pluſtoſt auec ignominie, que pour la gloire. Ce perſonnage là fut veritablement vn patron, que nature choiſit, pour montrer iuſques où l'humaine vertu & fermeté pouuoit atteindre : Mais ie ne ſuis pas icy à meſmes pour traicter ce riche argument : Ie veux ſeulement faire luiter enſemble, les traicts de cinq poëtes Latins, ſur la louange de Caton, & pour l'intereſt de Caton: & par incidẽt, pour le leur auſſi. Or deura l'enfant bien nourry, trouuer au prix des autres, les deux premiers trainants. Le troiſieſme, plus verd : mais qui ſ'eſt abattu par l'extrauagance de ſa force. Il eſtimera que là il y auroit place à vn ou deux degrez d'inuention encore, pour arriuer au quatrieſme, ſur le point duquel il ioindra ſes mains par admiration. Au dernier, premier de quelque eſpace : mais laquelle eſpace, il iurera ne pouuoir eſtre remplie par nul eſprit humain, il ſ'eſtonnera, il ſe tranſira. Voicy merueilles. Nous auons bien plus de poëtes, que de iuges & interpretes de poëſie. Il eſt plus aiſé de la faire, que de la cognoiſtre. A certaine meſure baſſe, on la peut iuger par les preceptes & par art. Mais la bonne, la ſupreme, la diuine, eſt au deſſus des regles & de la raiſon. Qui-

conque

conque en diſcerne la beauté, d'vne veuë ferme & raſſiſe, il ne la void pas: non plus que la ſplẽdeur d'vn eſclair. Elle ne pratique point noſtre iugement; elle le rauit & rauage. La fureur, qui eſpoinçonne celuy qui la ſçait penetrer, fiert encores vn tiers, à la luy ouyr traitter & reciter. Cõme l'aymãt attire non ſeulemẽt vne aiguille, mais infõd encores en icelle, ſa faculté d'en attirer d'autres: & il ſe void plus clairemẽt aux theatres, que l'inſpiration ſacree des muſes, ayant premierement agité le poëte à la cholere, au deuil, à la hayne, & hors de ſoy, où elles veulẽt, frappe encore par le poëte, l'acteur, & par l'acteur, cõſecutiuement tout vn peuple. C'eſt l'enfileure de noz aiguilles, ſuſpendues l'vne de l'autre. Dés ma premiere enfance, la poëſie a eu cela, de me trãſpercer & tranſporter. Mais ce reſſentiment bien vif, qui eſt naturellement en moy, a eſté diuerſement manié, par diuerſité de formes, non tant, plus hautes & plus baſſes (car c'eſtoient touſiours des plus hautes en chaſque eſpece) cõme differentes en couleur. Premierement, vne fluidité gaye & ingenieuſe: depuis vne ſubtilité aiguë & releuee. En fin, vne force meure & conſtante. L'exemple le dira mieux. Ouide, Lucain, Vergile. Mais voyla nos gens ſur la carriere.

Sit Cato dum viuit ſanè vel Cæſare maior,

dit l'vn:

& inuictum deuicta morte Catonem,

dit l'autre. Et l'autre, parlant des guerres ciuiles d'entre Cæſar & Pompeius,

Victrix cauſa diis placuit, ſed victa Catoni.

Et le quatrieſme ſur les louanges de Cæſar:

Et cuncta terrarum ſubacta,
Præter atrocem animum Catonis.

Et le maiſtre du cœur, apres auoir étalé les noms des plus grands Romains en ſa peinture, finit en cette maniere:

his dantem iura Catonem.

Comme nous pleurons & rions d'vne meſme choſe.

CHAPITRE XXXVII.

QVAND nous rencontrons dans les hiſtoires, qu'Antigonus ſçeut tres-mauuais gré à ſon fils de luy auoir preſenté la teſte du Roy Pyrrhus ſõ ennemy, qui venoit ſur l'heure meſme d'eſtre tué cõbatant contre luy: & que l'ayant veuë il ſe print biẽ fort à pleurer: Et que le Duc René de Lorraine, pleingnit auſſi la mort du Duc Charles de Bourgoigne, qu'il venoit de deffaire, & en porta le deuil en ſon enterrement: Et qu'en la bataille d'Auroy (que le Comte de Montfort gaigna contre Charles de Blois ſa partie, pour le Duché de Bretaigne) le victorieux rencontrant le corps de ſon ennemy treſpaſſé, en mena grand deuil, il ne faut pas ſ'eſcrier ſoudain,

Et coſi auen che l'animo ciaſcuna
Sua paſſion ſotto el contrario manto
Ricopre, con la viſta hor' chiara, hor bruna.

Quand on preſenta à Cæſar la teſte de Pompeius, les hiſtoires diſent qu'il en deſtourna ſa veuë, comme d'vn vilain & mal plaiſant ſpectacle. Il y auoit eu entr'eux vne ſi longue intelligence, & ſocieté au maniement des affaires publiques, tant de communauté de fortunes, tant d'offices reciproques & d'alliãce, qu'il ne faut pas croire que cette contenance fuſt toute fauce & contrefaicte, comme eſtime cet autre:

tutúmque putauit
Iam bonus eſſe ſocer, lacrymas non ſponte cadentes
Effudit, gemitúſque expreßit pectore læto.

Car bien qu'à la verité la pluſpart de nos actions ne ſoient que maſque & fard, & qu'il puiſſe quelquefois eſtre vray,

Heredis fletus ſub perſona riſus eſt:

ſi eſt-ce qu'au iugement de ces accidens, il faut conſiderer, comme nos ames ſe trouuent ſouuent agitees de diuerſes paſſions. Et tout ainſi qu'en nos corps ils diſent qu'il y a vne aſſemblee de diuerſes humeurs, deſquelles celle là eſt maiſtreſſe, qui commande le plus ordinairement en nous, ſelon nos complexions: auſſi en noſtre ame, bien qu'il y ait diuers mouuements, qui l'agitent, ſi faut-il qu'il y en ayt vn à qui le champ demeure. Mais ce n'eſt pas auec ſi entier auantage, que pour la volubilité & ſouppleſſe de noſtre ame, les plus foibles par occaſion ne regaignent encores la place, & ne facent vne courte charge à leur tour. D'où nous voyons non ſeulement les enfans, qui vont tout naifuement apres la nature, pleurer & rire ſouuent de meſme choſe: mais nul d'entre nous ne ſe peut vanter, quelque voyage qu'il face à ſon ſouhait, qu'encore au départir de ſa famille, & de ſes amis, il ne ſe ſente friſſõner le courage: & ſi les larmes ne luy en eſchappent tout à faict, au moins met-il le pied à l'eſtrié d'vn viſage morne & contriſté. Et quelque gentille flamme qui eſchauffe le cœur des filles bien nees, encore les deſpend on à force du col de leurs meres, pour les rendre à leur eſpoux: quoy que die ce bon compagnon,

Eſt ne nouis nuptis odio Venus, ánne parentum
Fruſtrantur falſis gaudia lacrymulis,
Vbertim thalami quas intra limina fundunt?
Non, ita me diui, vera gemunt, iuuerint.

Ainſin il n'eſt pas eſtrange de plaindre celuy-là mort, qu'on ne voudroit aucunement eſtre en vie. Quand ie tance auec mon valet, ie tance du meilleur courage que i'aye: ce ſont vrayes & non feintes imprecations: mais cette fumee paſſee, qu'il ayt beſoing de moy, ie luy bien-feray volõtiers, ie tourne à l'inſtãt le fueillet. Quand ie l'appelle vn badin, vn veau: ie n'entrepren pas de luy coudre à iamais ces titres: ny ne penſe me deſdire, pour le nõmer honeſte homme tantoſt apres. Nulle qualité nous embraſſe purement & vniuerſellement. Si ce n'eſtoit la contenance d'vn fol, de parler ſeul, il n'eſt iour ny heure à peine, en laquelle on ne m'ouiſt gronder en moy-meſme, & contre moy, Bren du fat: & ſi n'eten pas, que ce ſoit ma definition. Qui pour me voir vne mine tãtoſt froide, tãtoſt amoureuſe enuers ma fẽme, eſtime que l'vne ou l'autre ſoit feinte, il eſt vn ſot. Neron prenãt cõgé de ſa mere, qu'il enuoioit noyer, ſentit toutefois

l'émotion

l'émotiõ de cet adieu maternel: & en euſt horreur & pitié. On dit que la lumiere du Soleil, n'eſt pas d'vne piece continuë: mais qu'il nous élance ſi dru ſans ceſſe nouueaux rayons les vns ſur les autres, que nous n'en pouuons apperceuoir l'entre deux.

Largus enim liquidi fons luminis ætherius ſol
Inrigat aſſiduè cælum candore recenti,
Suppeditátque nouo confeſtim lumine lumen:

ainſin eſlance noſtre ame ſes pointes diuerſement & imperœptiblement. Artabanus ſurprint Xerxes ſon nepueu, & le tança de la mutation ſoudaine de ſa contenance. Il eſtoit à conſiderer la grandeur deſmeſurée de ſes forces, au paſſage de l'Helleſpont, pour l'entreprinſe de la Grece. Il luy print premierement vn treſſaillement d'aiſe, à veoir tant de milliers d'hommes à ſon ſeruice, & le teſmoigna par l'allegreſſe & feſte de ſon viſage: Et tout ſoudain en meſme inſtant, ſa penſée luy ſuggerant, comme tant de vies auoient à defaillir au plus loing, dans vn ſiecle, il refroigna ſon frõt, & s'attriſta iuſques aux larmes. Nous auons pourſuiuy auec reſoluë volõté la vengeance d'vne iniure, & reſſenty vn ſingulier contentement de la victoire; nous en pleurons pourtant: ce n'eſt pas de cela que nous pleurons: il n'y a rien de changé; mais noſtre ame regarde la choſe d'vn autre œil, & ſe la repreſente par vn autre viſage: car chaſque choſe à pluſieurs biais & pluſieurs luſtres. La parenté, les anciennes accointances & amitiez, ſaiſiſſent noſtre imagination, & la paſſionnent pour l'heure, ſelon leur condition; mais le contour en eſt ſi bruſque, qu'il nous eſchappe.

Nil adeo fieri celeri ratione videtur,
Quàm ſi mens fieri proponit & inchoat ipſa.
Ocius ergo animus quàm res ſe perciet vlla,
Ante oculos quarum in promptu natura videtur.

Et à cette cauſe, voulans de toute cette ſuitte continuer vn corps, nous nous trompons. Quand Timoleon pleure le meurtre qu'il auoit commis d'vne ſi meure & genereuſe deliberation, il ne pleure pas la liberté rendue à ſa patrie, il ne pleure pas le Tyran, mais il pleure ſon frere. L'vne partie de ſon deuoir eſt iouée, laiſſons luy en iouer l'autre.

De la ſolitude.

CHAPITRE XXXVIII.

LAISSONS à part cette longue comparaiſon de la vie ſolitaire à l'actiue: Et quant à ce beau mot, dequoy ſe couure l'ambition & l'auarice, Que nous ne ſommes pas naiz pour noſtre particulier, ains pour le publicq; rapportons nous en hardiment à ceux qui ſont en la danſe; & qu'ils ſe battent la conſcience, ſi au contraire, les eſtats, les charges, & cette tracaſſerie du monde, ne ſe recherche pluſtoſt, pour tirer du publicq ſon profit particulier. Les mauuais moyens par où on ſ'y pouſſe en noſtre ſiecle, montrent bien que la fin n'envaut gueres. Reſpõdons à l'ambition que c'eſt elle meſme qui nous donne gouſt de la ſolitude. Car que fuit elle tant

que la ſocieté ? que cherche elle tant que ſes coudées franches ? Il y a dequoy bien & mal faire par tout: Toutesfois ſi le mot de Bias eſt vray, que là pire part c'eſt la plus grande, ou ce que dit l'Eccleſiaſtique, que de mille il n'en eſt pas vn bon:

Rari quippe boni numero vix ſunt totidem, quot
Thebarum portæ vel diuitis oſtia Nili:

la contagion eſt treſ-dangereuſe en la preſſe. Il faut ou imiter les vitieux, ou les haïr: Tous les deux ſont dangereux; & de leur reſſembler, par ce qu'ils ſont beaucoup, & d'en haïr beaucoup par ce qu'ils ſont diſſemblables. Et les marchands, qui vont en mer, ont raiſon de regarder, que ceux qui ſe mettent en meſme vaiſſeau, ne ſoyent diſſolus, blaſphemateurs, meſchans: eſtimants telle ſocieté infortunée. Parquoy Bias plaiſamment, à ceux qui paſſoient auec luy le danger d'vne grande tourmente, & appelloient le ſecours des Dieux: Taiſez vous, feit-il, qu'ils ne ſentent point que vous ſoyez icy auec moy. Et d'vn plus preſſant exemple: Albuquerque Vice-Roy en l'Inde, pour Emanuel Roy de Portugal, en vn extreme peril de fortune de mer, print ſur ſes eſpaules vn ieune garçon pour cette ſeule fin, qu'en la ſocieté de leur peril, ſon innocence luy ſeruiſt de garant, & de recommandation enuers la faueur diuine, pour le mettre à bord. Ce n'eſt pas que le ſage ne puiſſe par tout viure content, voire & ſeul, en la foule d'vn palais: mais ſ'il eſt à choiſir, il en fuira, dit-il, meſmes la veue: Il portera ſ'il eſt beſoing cela, mais ſ'il eſt en luy, il eſlira cecy. Il ne luy ſemble point ſuffiſãment ſ'eſtre desfait des vices, ſ'il faut encores qu'il cõteſte auec ceux d'autruy. Charondas chaſtioit pour mauuais ceux qui eſtoiẽt cõuaincus de hanter mauuaiſe compagnie. Il n'eſt rien ſi diſſociable & ſociable que l'homme: l'vn par ſon vice, l'autre par ſa nature. Et Antiſthenes ne me ſemble auoir ſatisfait à celuy, qui luy reprochoit ſa conuerſation auec les meſchants, en diſant, que les medecins viuent bien entre les malades. Car s'ils ſeruent à la ſanté des malades, ils deteriorent la leur, par la contagion, la veuë continuelle, & pratique des maladies. Or la fin, ce crois-ie, en eſt tout'vne, d'en viure plus à loiſir & à ſon aiſe. Mais on n'en cherche pas touſiours biẽ le chemin: Souuẽt on penſe auoir quitté les affaires, on ne les a que changez. Il n'y a guere moins de tourmẽt au gouuernement d'vne famille que d'vn eſtat entier: Où que l'ame ſoit empeſchée, elle y eſt toute: Et pour eſtre les occupations domeſtiques moins importantes, elles n'en ſont pas moins importunes. D'auantage, pour nous eſtre deffaits de la Cour & du marché, nous ne ſommes pas deffaits des principaux tourmẽs de noſtre vie.

ratio & prudentia curas,
Non locus effuſi latè maris arbiter aufert.

L'ambition, l'auarice, l'irreſolution, la peur & les concupiſcences, ne nous abandonnent point pour changer de contrée:

Et poſt equitem ſedet atra cura.

Elles nous ſuiuent ſouuent iuſques dans les cloiſtres, & dans les eſcoles de Philoſophie. Ny les deſers, ny les rochers creuſez, ny la here, ny les ieuſnes, ne nous en démeſlent:

hæret

hæret lateri lethalis arundo.

On diſoit à Socrates, que quelqu'vn ne s'eſtoit aucunement amendé en ſon voyage: Ie croy bien, dit-il, il s'eſtoit emporté auecques ſoy.

Quid terras alio calentes
Sole mutamus? patria quis exul
Se quoque fugit?

Si on ne ſe deſcharge premierement & ſon ame, du faix qui la preſſe, le remuement la fera fouler dauantage; comme en vn nauire, les charges empeſchent moins, quand elles ſont raſſiſes: Vous faictes plus de mal que de bien au malade de luy faire changer de place. Vous enſachez le mal en le remuant: comme les pals s'enfoncent plus auant, & s'affermiſſent en les branſlant & ſecouant. Parquoy ce n'eſt pas aſſez de s'eſtre eſcarté du peuple; ce n'eſt pas aſſez de changer de place, il ſe faut eſcarter des conditions populaires, qui ſont en nous: il ſe faut ſequeſtrer & r'auoir de ſoy.

rupi iam vincula, dicas,
Nam luctata canis nodum arripit, attamen illa
Cùm fugit, à collo trahitur pars longa catenæ.

Nous emportons nos fers quand & nous: Ce n'eſt pas vne entiere liberté, nous tournons encore la veuë vers ce que nous auons laiſſé; nous en auons la fantaſie pleine.

niſi purgatum eſt pectus, quæ prælia nobis
Atque pericula tunc ingratis inſinuandum?
Quantæ conſcindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ, quantique perinde timores?
Quidue ſuperbia, ſpurcitia, ac petulantia, quantas
Efficiunt clades, quid luxus deſidiéſque?

Noſtre mal nous tient en l'ame: or elle ne ſe peut eſchapper à elle meſme,

In culpa eſt animus, qui ſe non effugit vnquam.

Ainſin il la faut ramener & retirer en ſoy: C'eſt la vraye ſolitude, & qui ſe peut ioüir au milieu des villes & des cours des Roys; mais elle ſe iouyt plus commodément à part. Or puis que nous entreprenons de viure ſeuls, & de nous paſſer de compagnie, faiſons que noſtre contentement deſpende de nous: Deſprenõs nous de toutes les liaiſons qui nous attachẽt à autruy: Gaignons ſur nous, de pouuoir à bon eſcient viure ſeuls, & y viure à noſtr'aiſe. Stilpon eſtant eſchappé de l'embraſement de ſa ville, où il auoit perdu femme, enfans, & cheuance; Demetrius Poliorcetes, le voyant en vne ſi grande ruine de ſa patrie, le viſage non effrayé, luy demanda, ſi n'auoit pas eu du dommage; il reſpondit que non, & qu'il n'y auoit Dieu mercy rien perdu de ſien. C'eſt ce que le Philoſophe Antiſthenes diſoit plaiſamment, Que l'homme ſe deuoit pourueoir de munitions, qui flottaſſent ſur l'eau, & peuſſent à nage auec luy eſchapper du naufrage. Certes l'homme d'entendement n'a rien perdu, s'il a ſoy meſme. Quand la ville de Nole fut ruinée par les Barbares, Paulinus qui en eſtoit Eueſque, y ayant tout perdu, & leur priſonnier, prioit ainſi Dieu; Seigneur garde moy de ſentir cette perte: car tu ſçais qu'ils n'ont encore rien touché de ce qui

eſt à moy. Les richeſſes qui le faiſoyent riche, & les biens qui le faiſoient bon, eſtoyent encore en leur entier. Voyla que c'eſt de bien choiſir les threſors qui ſe puiſſent affranchir de l'iniure: & de les cacher en lieu, où perſonne n'aille, & lequel ne puiſſe eſtre trahi que par nous meſmes. Il faut auoir femmes, enfans, biens, & ſur tout de la ſanté, qui peut, mais non pas s'y attacher en maniere que noſtre heur en deſpende. Il ſe faut reſeruer vne arriereboutique, toute noſtre, toute franche, en laquelle nous eſtabliſſions noſtre vraye liberté & principale retraicte & ſolitude. En cette-cy faut-il prendre noſtre ordinaire entretien, de nous à nous meſmes, & ſi priué, que nulle accointance ou communication de choſe eſtrangere y trouue place: Diſcourir & y rire, comme ſans femme, ſans enfans, & ſans biens, ſans train, & ſans valetz: afin que quand l'occaſion aduiendra de leur perte, il ne nous ſoit pas nouueau de nous en paſſer. Nous auõs vne ame contournable en ſoy meſme; elle ſe peut faire compagnie, elle a dequoy aſſaillir & dequoy deffendre, dequoy receuoir, & dequoy donner: ne craignons pas en cette ſolitude, nous croupir d'oiſiueté ennuyeuſe,

In ſolis ſis tibi turba locis.

La vertu ſe contente de ſoy: ſans diſcipline, ſans paroles, ſans effects. En noz actions accouſtumees, de mille il n'en eſt pas vne qui nous regarde. Celuy que tu vois grimpant contremont les ruines de ce mur, furieux & hors de ſoy, en bute de tant de harquebuzades: & cet autre tout cicatricé, tranſi & paſle de faim, deliberé de creuer pluſtoſt que de luy ouurir la porte; penſes-tu qu'ils y ſoyent pour eux? pour tel à l'aduenture, qu'ils ne virent onques, & qui ne ſe donne aucune peine de leur faict, plongé cependant en l'oyſiueté & aux delices. Cettuy-cy tout pituiteux, chaſſieux & craſſeux, que tu vois ſortir apres minuict d'vn eſtude, penſes-tu qu'il cherche parmy les liures, comme il ſe rendra plus homme de bien, plus content & plus ſage? nulles nouuelles. Il y mourra, ou il apprendra à la poſterité la meſure des vers de Plaute, & la vraye orthographe d'vn mot Latin. Qui ne contre-change volontiers la ſanté, le repos, & la vie, à la reputation & à la gloire? la plus inutile, vaine & fauce monnoye, qui ſoit en noſtre vſage: Noſtre mort ne nous faiſoit pas aſſez de peur, chargeons nous encores de celle de nos femmes, de noz enfans, & de nos gens. Noz affaires ne nous donnoyent pas aſſez de peine, prenons encores à nous tourmenter, & rompre la teſte, de ceux de noz voiſins & amis.

Vah quemquámne hominem in animum inſtituere, aut
Parare, quod ſit charius, quàm ipſe eſt ſibi?

La ſolitude me ſemble auoir plus d'apparence, & de raiſon, à ceux qui ont donné au monde leur aage plus actif & fleuriſſant, à l'exemple de Thales. C'eſt aſſez veſcu pour autruy, viuons pour nous au moins ce bout de vie: ramenons à nous, & à noſtre aiſe nos penſées & nos intentions. Ce n'eſt pas vne legere partie que de faire ſeuremẽt ſa retraicte; elle nous empeſche aſſez ſans y meſler d'autres entreprinſes. Puis que Dieu nous donne loiſir de diſpoſer de noſtre deſlogement; preparons nous y; plions bagage; prenons de bon'heure congé de la compagnie; deſpẽtrons nous de ces violentes prinſes, qui nous engagent ailleurs, & eſloignent de nous. Il faut deſnoüer ces obligations ſi fortes: &

meshuy

meshuy aymer cecy & cela, mais n'eſpouſer rien que ſoy : C'eſt à dire, le reſte ſoit à nous : mais non pas ioint & colé en façon, qu'on ne le puiſſe deſprendre ſans nous eſcorcher, & arracher enſemble quelque piece du noſtre. La plus grande choſe du monde c'eſt de ſçauoir eſtre à ſoy. Il eſt temps de nous deſnoüer de la ſocieté, puis que nous n'y pouuons rien apporter. Et qui ne peut preſter, qu'il ſe deffende d'emprunter. Noz forces nous faillent: retirons les, & reſſerrons en nous. Qui peut renuerſer & confondre en ſoy les offices de tant d'amitiez, & de la compagnie, qu'il le face. En cette cheute, qui le rend inutile, poiſant, & importun aux autres, qu'il ſe garde d'eſtre importun à ſoy meſme, & poiſant & inutile. Qu'il ſe flatte & careſſe, & ſur tout ſe regente, reſpectant & craignant ſa raiſon & ſa conſcience : ſi qu'il ne puiſſe ſans honte, broncher en leur preſence. *Rarum eſt enim, vt ſatis ſe quiſque vereatur.* Socrates dit, que les ieunes ſe doiuent faire inſtruire ; les hommes s'exercer à bien faire : les vieux ſe retirer de toute occupation ciuile & militaire, viuants à leur diſcretion, ſans obligation à certain office. Il y a des complexions plus propres à ces preceptes de la retraite les vnes que les autres. Celles qui ont l'apprehenſion molle & láſche, & vn'affection & volonté delicate, & qui ne ſ'aſſeruit & ne ſ'employe pas ayſémẽt, deſquels ie ſuis, & par naturelle cõdition & par diſcours, ils ſe plierõt mieux à ce conſeil, que les ames actiues & occupées, qui embraſſent tout, & s'engagẽt par tout, qui ſe paſſiõnent de toutes choſes: qui s'offrent, qui ſe preſentent, & qui ſe donnent à toutes occaſions. Il ſe faut ſeruir de ces commoditez accidentales & hors de nous, en tant qu'elles nous ſont plaiſantes; mais ſans en faire noſtre principal fondement : Ce ne l'eſt pas ; ny la raiſon, ny la nature ne le veulent : Pourquoy contre ſes loix aſſeruirons nous noſtre contentemẽt à la puiſſance d'autruy ? D'anticiper auſſi les accidens de fortune, ſe priuer des commoditez qui nous ſont en main, comme pluſieurs ont faict par deuotion, & quelques Philoſophes par diſcours, ſe ſeruir ſoy-meſmes, coucher ſur la dure, ſe creuer les yeux, ietter ſes richeſſes emmy la riuiere, rechercher la douleur (ceux-là pour par le tourment de cette vie, en acquerir la beatitude d'vne autre: ceux-cy pour s'eſtans logez en la plus baſſe marche, ſe mettre en ſeureté de nouuelle cheute) c'eſt l'action d'vne vertu exceſſiue. Les natures plus roides & plus fortes facent leur cachette meſmes, glorieuſe & exemplaire.

tuta & paruula laudo,
Cùm res deficiunt, ſatis inter vilia fortis:
Verùm vbi quid melius contingit & vnctius, idem
Hos ſapere, & ſolos aio benè viuere, quorum
Conſpicitur nitidis fundata pecunia villis.

Il y a pour moy aſſez affaire ſans aller ſi auant. Il me ſuffit ſouz la faueur de la fortune, me preparer à ſa défaueur ; & me repreſenter eſtant à mon aiſe, le mal aduenir, autant que l'imagination y peut attaindre : tout ainſi que nous nous accouſtumons aux iouxtes & tournois, & contrefaiſons la guerre en pleine paix. Ie n'eſtime point Arceſilaus le Philoſophe moins reformé, pour le ſçauoir auoir vſé d'vtenſiles d'or & d'argent, ſelon que la condition de ſa fortune le luy permettoit : & l'eſtime mieux, que s'il s'en fuſt demis, de ce qu'il en vſoit

moderément & liberalement. Ie voy iuſques à quels limites va la neceſſité naturelle : & conſiderant le pauure mendiant à ma porte, ſouuent plus enioué & plus ſain que moy, ie me plante en ſa place : i'eſſaye de chauſſer mon ame à ſon biaiz. Et courant ainſi par les autres exemples, quoy que ie penſe la mort, la pauureté, le meſpris, & la maladie à mes talons, ie me reſous aiſément de n'entrer en effroy, de ce qu'vn moindre que moy prend auec telle patience : Et ne veux croire que la baſſeſſe de l'entendement, puiſſe plus que la vigueur, ou que les effects du diſcours, ne puiſſent arriuer aux effects de l'accouſtumãce. Et cognoiſſant combien ces commoditez acceſſoires tiennent à peu, ie ne laiſſe pas en pleine iouyſſance, de ſupplier Dieu pour ma ſouueraine requeſte, qu'il me rende content de moy-meſme, & des biens qui naiſſent de moy. Ie voy des ieunes hommes gaillards, qui portent nonobſtant dans leurs coffres vne maſſe de pillules, pour s'en ſeruir quãd le rhume les preſſera; lequel ils craignent d'autant moins, qu'ils en penſent auoir le remede en main. Ainſi faut il faire: Et encore ſi on ſe ſent ſubiect à quelque maladie plus forte, ſe garnir de ces medicamens qui aſſoupiſſent & endorment la partie. L'occupation qu'il faut choiſir à vne telle vie, ce doit eſtre vne occupation non penible ny ennuyeuſe; autrement pour neant ferions nous eſtat d'y eſtre venuz chercher le ſeiour. Cela depend du gouſt particulier d'vn chacun : Le mien ne s'accommode aucunemẽt au ménage. Ceux qui l'aiment, ils s'y doiuent addonner auec moderation,

Conentur ſibi res, non ſe ſubmittere rebus.

C'eſt autremẽt vn office ſeruile que la meſnagerie, comme le nomme Saluſte: Elle a des parties plus excuſables, comme le ſoing des iardinages que Xenophon attribue à Cyrus : Et ſe peut trouuer vn moyen, entre ce bas & vil ſoing, tendu & plein de ſolicitude, qu'on voit aux hommes qui s'y plongent du tout; & cette profonde & extreme nonchalance laiſſant tout aller à l'abandon, qu'on voit en d'autres :

Democriti pecus edit agellos
Cultáque, dum peregrè eſt animus ſine corpore velox.

Mais oyons le conſeil que donne le ieune Pline à Cornelius Rufus ſon amy, ſur ce propos de la ſolitude: Ie te conſeille en cette pleine & graſſe retraicte, où tu es, de quitter à tes gens ce bas & abiect ſoing du meſnage, & t'addonner à l'eſtude des lettres, pour en tirer quelque choſe qui ſoit toute tienne. Il entend la reputation : d'vne pareille humeur à celle de Cicero, qui dit vouloir employer ſa ſolitude & ſeiour des affaires publiques, à s'en acquerir par ſes eſcrits vne vie immortelle.

vſque adeó ne
Scire tuum nihil eſt, niſi te ſcire hoc ſciat alter?

Il ſemble, que ce ſoit raiſon, puis qu'on parle de ſe retirer du monde, qu'on regarde hors de luy. Ceux-cy ne le font qu'à demy. Ils dreſſent bien leur partie, pour quand ils n'y ſeront plus : mais le fruit de leur deſſein, ils pretẽdent le tirer encore lors, du monde, abſens, par vne ridicule contradiction. L'imagination de ceux qui par deuotion, cerchent la ſolitude, rempliſſants leur courage, de la certitude des promeſſes diuines, en l'autre vie, eſt bien plus ſainement aſſortie.

Ils ſe

Ils ſe propoſent Dieu, obiect infini en bonté & en puiſſance. L'ame a dequoy y raſſaſier ſes deſirs, en toute liberté. Les afflictions, les douleurs, leur viennent à profit, employées à l'acqueſt d'vne ſanté & reſiouyſſance eternelle. La mort, à ſouhait: paſſage à vn ſi parfaict eſtat. L'aſpreté de leurs regles eſt incontinent applanie par l'accouſtumãce: & les appetits charnels, rebutez & endormis par leur refus: car rien ne les entretiẽt que l'vſage & l'exercice. Cette ſeule fin, d'vne autre vie heureuſemẽt immortelle, merite loyalement que nous abandonniõs les cõmoditez & douceurs de cette vie noſtre. Et qui peut embraſer ſon ame de l'ardeur de cette viue foy & eſperance, reellement & conſtãment, il ſe baſtit en la ſolitude, vne vie voluptueuſe & delicieuſe, au delà de toute autre ſorte de vie. Ny la fin donc ny le moyen de ce conſeil ne me contẽte: nous retombons touſiours de fieure en chaud mal. Cette occupation des liures, eſt auſſi penible que toute autre; & autãt ennemie de la ſanté, qui doit eſtre principalemẽt conſiderée. Et ne ſe faut point laiſſer endormir au plaiſir qu'on y prẽd: c'eſt ce meſme plaiſir qui perd le meſnager, l'auaricieux, le voluptueux, & l'ambitieux. Les ſages nous apprennent aſſez, à nous garder de la trahiſon de noz appetits; & à diſcerner les vrays plaiſirs & entiers, des plaiſirs meſlez & bigarrez de plus de peine. Car la pluſpart des plaiſirs, diſẽt ils, nous chatouillẽt & embraſſent pour nous eſtrangler, comme faiſoyent les larrons que les Ægyptiens appelloyent Philiſtas: & ſi la douleur de teſte nous venoit auant l'yureſſe, nous nous garderions de trop boire; mais la volupté, pour nous trõper, marche deuant, & nous cache ſa ſuitte. Les liures ſont plaiſans: mais ſi de leur frequẽtation nous en perdõs en fin la gayeté & la ſanté, nos meilleures pieces, quittõs les: Ie ſuis de ceux qui penſent leur fruit ne pouuoir cõtrepeſer cette perte. Comme les hommes qui ſe ſentent de long temps affoiblis par quelque indiſpoſition, ſe rengent à la fin à la mercy de la medecine; & ſe font deſſeigner par art certaines regles de viure, pour ne les plus outrepaſſer: auſſi celuy qui ſe retire ennuié & deſgouſté de la vie commune, doit former cette-cy, aux regles de la raiſon; l'ordonner & renger par premeditation & diſcours. Il doit auoir prins congé de toute eſpece de trauail, quelque viſage qu'il porte; & fuïr en general les paſſions, qui empeſchent la tranquillité du corps & de l'ame; & choiſir la route qui eſt plus ſelon ſon humeur:

Vnuſquiſque ſua nouerit ire via.

Au meſnage, à l'eſtude, à la chaſſe, & tout autre exercice, il faut donner iuſques aux derniers limites du plaiſir; & garder de s'ẽgager plus auãt, ou la peine commence à ſe meſler parmy. Il faut reſeruer d'embeſoignement & d'occupation, autant ſeulemẽt, qu'il en eſt beſoing, pour nous tenir en haleine, & pour nous garantir des incommoditez que tire apres ſoy l'autre extremité d'vne laſche oyſiueté & aſſoupie. Il y a des ſciences ſteriles & épineuſes, & la plus part forgées pour la preſſe: il les faut laiſſer à ceux qui ſont au ſeruice du mõde. Ie n'ayme pour moy, que des liures ou plaiſans & faciles; qui me chatouillent; ou ceux qui me conſolent, & conſeillent à regler ma vie & ma mort.

tacitum ſyluas inter reptare ſalubres,
Curantem quidquid dignum ſapiente bonóque eſt.

Les gens plus ſages peuuent ſe forger vn rèpos tout ſpirituel,ayant l'ame forte & vigoureuſe:Moy qui l'ay commune,il faut que i'ayde à me ſouſtenir par les commoditez corporelles:Et l'aage m'ayant tantoſt deſrobé celles qui eſtoient plus à ma fantaſie,i'inſtruis & aiguiſe mon appetit à celles qui reſtent plus ſortables à cette autre ſaiſon. Il faut retenir à tout nos dents & nos griffes, l'vſage des plaiſirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poings, les vns apres les autres:

carpamus dulcia, noſtrum eſt
Quod viuis,cinis & manes & fabula fies.

Or quant à la fin que Pline & Cicero nous propoſent, de la gloire, c'eſt bien loing de mon conte:La plus cõtraire humeur à la retraicte, c'eſt l'ambition: La gloire & le repos ſont choſes qui ne peuuent loger en meſme giſte : à ce qué ie voy, ceux-cy n'ont que les bras & les iambes hors de la preſſe; leur ame, leur intention y demeure engagée plus que iamais.

Tun' vetule auriculis alienis colligis eſcas?

Ils ſe ſont ſeulement reculez pour mieux ſauter,& pour d'vn plus fort mouuement faire vne plus viue faucée dans la trouppe. Vous plaiſt-il voir comme ils tirent court d'vn grain? Mettons au contrepoix, l'aduis de deux philoſophes;& de deux ſectes treſ-differentes,eſcriuans l'vn à Idomeneus,l'autre à Lucilius leurs amis,pour du maniement des affaires & des grãdeurs, les retirer à la ſolitude. Vous auez (diſent-ils) veſcu nageant & flottant iuſques à preſent,venez vous en mourir au port:Vous auez dõné le reſte de voſtre vie à la lumiere, donnez cecy à l'ombre:Il eſt impoſſible de quitter les occupatiõs, ſi vous n'en quittez le fruit; à cette cauſe desfaictes vous de tout ſoing de nom & de gloire. Il eſt danger que la lueur de voz actions paſſées, ne vous eſclaire que trop, & vous ſuiue iuſques dans voſtre taniere:Quittez auecq les autres voluptez,celle qui vient de l'approbation d'autruy : Et quant à voſtre ſcience & ſuffiſance,ne vous chaille, elle ne perdra pas ſon effect, ſi vous en valez mieux vous meſme. Souuienne vous de celuy,à qui comme on demandaſt,à quoy faire il ſe pénoit ſi fort en vn art,qui ne pouuoit venir à la cognoiſſance de guere de gens: I'ẽ ay aſſez de peu,reſpondit-il,i'en ay aſſez d'vn, i'en ay aſſez de pas vn.Il diſoit vray: vous & vn cõpagnon eſtes aſſez ſuffiſant theatre l'vn à l'autre, ou vous à vous-meſmes. Que le peuple vous ſoit vn,&vn vous ſoit tout le peuple:C'eſt vne lâche ambitiõ de vouloir tirer gloire de ſon oyſiueté,& de ſa cachette:Il faut faire cõme les animaux,qui effacẽt la trace,à la porte de leur taniere. Ce n'eſt plus ce qu'il vous faut chercher,que le mõde parle de vous,mais cõme il faut q̃ vous parliez à vous-meſmes:Retirez vous en vous,mais preparez vous premieremẽt de vous y receuoir : ce ſeroit folie de vous fier à vous meſmes, ſi vous ne vous ſçauez gouuerner. Il y a moyen de faillir en la ſolitude, cõme en la cõpagnie: iuſques à ce que vous vous ſoyez rẽdu tel, deuant qui vous n'oſiez clocher, & iuſques à ce que vous ayez honte & reſpect de vous meſmes,*obuerſentur ſpecies honeſtæ animo*:preſentez vous touſiours en l'imaginatiõ Caton, Phociõ,& Ariſtides, en la preſence deſquels les fols meſme cacheroiẽt leurs fautes,&eſtabliſſez les cõtrerolleurs de toutes vos intentiõs:Si elles ſe detraquẽt,leur reuerence

vous

vous remettra en train: ils vous contiendront en cette voye, de vous contenter de vous meſmes, de n'emprunter rien que de vous, d'arreſter & fermir voſtre ame en certaines & limitées cogitations, où elle ſe puiſſe plaire: & ayant entendu les vrays biens, deſquels on iouyt à meſure qu'on les entend, s'en cõtenter, ſans deſir de prolongement de vie ny de nom. Voyla le conſeil de la vraye & naifue philoſophie, non d'vne philoſophie oſtentatrice & parliere, comme eſt celle des deux premiers.

Conſideration ſur Ciceron.

CHAPITRE XXXIX.

ENCOR' vn traict à la comparaiſon de ces couples: Il ſe tire des eſcrits de Cicero, & de ce Pline peu retirant, à mon aduis, aux humeurs de ſon oncle, infinis teſmoignages de nature outre meſure ambitieuſe: Entre autres qu'ils ſollicitẽt au ſceu de tout le monde, les hiſtoriẽs de leur temps, de ne les oublier en leurs regiſtres: & la fortune comme par deſpit, a faict durer iuſques à nous la vanité de ces requeſtes, & pieça faict perdre ces hiſtoires. Mais cecy ſurpaſſe toute baſſeſſe de cœur, en perſonnes de tel rang, d'auoir voulu tirer quelque principale gloire du cacquet, & de la parlerie, iuſques à y employer les lettres priuées eſcriptes à leurs amis: en maniere, que aucunes ayans failly leur ſaiſon pour eſtre enuoyées, ils les font ce neantmoins publier auec cette digne excuſe, qu'ils nõt pas voulu perdre leur trauail & veillées. Sied-il pas bien à deux cõſuls Romains, ſouuerains magiſtrats de la choſe publique emperiere du monde, d'employer leur loiſir, à ordonner & fagotter gentiment vne belle miſſiue, pour en tirer la reputation, de bien entẽdre le langage de leur nourriſſe? Que feroit pis vn ſimple maiſtre d'eſcole qui en gaignaſt ſa vie? Si les geſtes de Xenophon & de Cæſar, n'euſſent de biẽ loing ſurpaſſé leur eloquẽce, ie ne croy pas qu'ils les euſſent iamais eſcrits. Ils ont cherché à recommander non leur dire, mais leur faire. Et ſi la perfection du bien parler pouuoit apporter quelque gloire ſortable à vn grand perſonnage, certainemẽt Scipion & Lælius n'euſſent pas reſigné l'honneur de leurs comedies, & toutes les mignardiſes & delicés du langage Latin, à vn ſerf Afriquain: Car que cet ouurage ſoit leur, ſa beauté & ſon excellence le maintient aſſez, & Terence l'aduoüe luy meſme: & me feroit on deſplaiſir de me deſloger de cette creance. C'eſt vne eſpece de mocquerie & d'iniure, de vouloir faire valoir vn homme, par des qualitez meſ-aduenantes à ſon rang; quoy qu'elles ſoient autrement loüables; & par les qualitez auſſi qui ne doiuẽt pas eſtre les ſiẽnes principales: Comme qui loüeroit vn Roy d'eſtre bon peintre, ou bon architecte, ou encore bon arquebuzier, ou bon coureur de bague: Ces loüanges ne font honneur, ſi elles ne ſont preſentées en foule, & à la ſuitte de celles qui luy ſont propres: à ſçauoir de la iuſtice, & de la ſcience de conduire ſon peuple en paix & en guerre: De cette façon faict honneur à Cyrus l'agriculture, & à Charlemaigne l'eloquence, & cognoiſſance des bonnes lettres. I'ay veu de mon temps, en plus forts termes, des perſonnages, qui tiroient d'eſ-

crire,& leurs tiltres,& leur vocation,deſaduoüer leur apprẽtiſſage, corrompre leur plume,& affecter l'ignorance de qualité ſi vulgaire, & que noſtre peuple tient, ne ſe rencontrer guere en mains ſçauantes: & prendre ſouci,de ſe recommander par meilleures qualitez. Les compagnons de Demoſthenes en l'ambaſſade vers Philippus, loüoyent ce Prince d'eſtre beau,eloquent,& bon beueur: Demoſthenes diſoit que c'eſtoient louanges qui appartenoient mieux à vne femme,à vn Aduocat,à vne eſponge,qu'à vn Roy.

Imperet bellante prior, iacentem
Lenis in hoſtem.

Ce n'eſt pas ſa profeſſion de ſçauoir,ou bien chaſſer,ou bien dancer,

Orabunt cauſas alij, cælique meatus
Deſcribent radio, & fulgentia ſidera dicent,
Hic regere imperio populos ſciat.

Plutarque dit d'auantage,que de paroiſtre ſi excellent en ces parties moins neceſſaires, c'eſt produire contre ſoy le teſmoignage d auoir mal diſpẽcé ſon loiſir,& l'eſtude, qui deuoit eſtre employé à choſes plus neceſſaires & vtiles. De façon que PhilippusRoy de Macedoine,ayant ouy ce grãd Alexandre ſon fils, châter en vn feſtin,à l'enui des meilleurs muſiciens; N'as-tu pas honte,luy dit-il,de chanter ſi bien? Et à ce meſme Philippus,vn muſicien contre lequel il debattoit de ſon art; Ia à Dieu ne plaiſe Sire, dit-il,qu'il t'aduienne iamais tant de mal,que tu entendes ces choſes là,mieux que moy. Vn Roy doit pouuoir reſpondre, comme Iphicrates reſpõdit à l'orateur qui le preſſoit en ſon inuectiue de cette maniere:Et bien qu'es-tu,pour faire tant le braue? es-tu hõme d'armes, es-tu archer,es-tu piquier ? Ie ne ſuis rien de tout cela,mais ie ſuis celuy qui ſçait cõmander à tous ceux-là. Et Antiſthenes print pour argumẽt de peu de valeur en Iſmenias,dequoy on le vãtoit d'eſtre excellẽt ioüeur de fluſtes.Ie ſçay bien, quãd i'oy quelqu'vn, qui ſ'arreſte au langage des Eſſais,que i'aimeroye mieux, qu'il s'en teuſt.Ce n'eſt pas tant eſleuer les mots,comme deprimer le ſens: d'autant plus picquamment,que plus obliquement.Si ſuis-ie trompé ſi guere d'autres donnent plus à prendre en la matiere: & commẽt que ce ſoit,mal ou bien, ſi nul eſcriuain l'a ſemée, ny guere plus materielle, ny au moins plus drue, en ſon papier.Pour en ranger d'auantage,ie n'en entaſſe que les teſtes. Que i'y attache leur ſuitte, ie multiplieray pluſieurs fois ce volume. Et combien y ay-ie eſpandu d'hiſtoires,qui ne diſent mot, leſquelles qui voudra eſplucher vn peu plus curieuſement, en produira infinis Eſſais? Ny elles,ny mes allegations, ne ſeruent pas touſiours ſimplement d'exemple, d'authorité ou d'ornement. Ie ne les regarde pas ſeulement par l'vſage, que i'en tire. Elles portent ſouuent, hors de mon propos, la ſemence d'vne matiere plus riche & plus hardie: & ſouuent à gauche,vn ton plus delicat,& pour moy,qui n'en veux en ce lieu exprimer d'auantage, & pour ceux qui rencontreront mon air. Retournant à la vertu parliere, ie ne trouue pas grand choix, entre ne ſçauoir dire que mal, ou ne ſçauoir rien que bien dire. *Non eſt ornamentum virile concinnitas.* Les Sages diſent, que pour le regard du ſçauoir, il n'eſt que la philoſophie, & pour le regard des effects,que la vertu, qui generalement ſoit propre à tous degrez, & à

tous

tous ordres. Il y a quelque choſe de pareil en ces autres deux philoſophes: car ils promettent auſſi eternité aux lettres qu'ils eſcriuẽt à leurs amis. Mais c'eſt d'autre façon, & s'accommodans pour vne bonne fin, à la vanité d'autruy : Car ils leur mandent, que ſi le ſoing de ſe faire cognoiſtre aux ſiecles aduenir, & de la renommée les arreſte encore au maniement des affaires, & leur fait craindre la ſolitude & la retraite, où ils les veulent appeller; qu'ils ne s'en donnent plus de peine: d'autant qu'ils ont aſſez de credit auec la poſterité, pour leur reſpondre, que ne fuſt que par les lettres qu'ils leur eſcriuent, ils rendront leur nom auſſi cogneu & fameux que pourroient faire leurs actions publiques. Et outre cette difference; encore ne ſont-ce pas lettres vuides & deſcharnées, qui ne ſe ſouſtiẽnent que par vn delicat chois de mots, entaſſez & rangez à vne iuſte cadence; ains farcies & pleines de beaux diſcours de ſapience, par leſquelles on ſe rend non plus eloquent, mais plus ſage, & qui nous apprẽnent non à bien dire, mais à bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laiſſe enuie de ſoy, non des choſes: Si ce n'eſt qu'on die que celle de Cicero, eſtant en ſi extreme perfection, ſe donne corps elle meſme. I'adiouſteray encore vn compte que nous liſons de luy, à ce propos, pour nous faire toucher au doigt ſon naturel. Il auoit à orer en public, & eſtoit vn peu preſſé du tẽps, pour ſe preparer à ſon aiſe: Eros, l'vn de ſes ſerfs, le vint aduertir, que l'audience eſtoit remiſe au lendemain : il en fut ſi aiſe, qu'il luy dõna liberté pour cette bõne nouuelle. Sur ce ſubiect de lettres, ie veux dire ce mot; que c'eſt vn ouurage, auquel mes amis tiennent, que ie puis quelque choſe: Et euſſe prins plus volontiers cette forme à publier mes verues, ſi i'euſſe eu à qui parler. Il me falloit, cõme ie l'ay eu autrefois, vn certain commerce, qui m'attiraſt, qui me ſouſtinſt, & ſouſleuaſt. Car de negocier au vent, cõme d'autres, ie ne ſçauroy, que de ſonge: ny forger des vains noms à entretenir, en choſe ſerieuſe: ennemy iuré de toute eſpece de falſificatiõ. I'euſſe eſté plus attentif, & plus ſeur, ayant vne addreſſe forte & amie, que regardant les diuers viſages d'vn peuple: & ſuis deçeu, s'il ne m'euſt mieux ſuccedé. I'ay naturellement vn ſtile comique & priué: Mais c'eſt d'vne forme miẽne, inepte aux negotiations publiques, cõme en toutes façõs eſt mõ lãgage, trop ſerré, deſordõné, couppé, particulier: Et ne m'entẽs pas en lettres ceremonieuſes, qui n'õt autre ſubſtãce, que d'vne belle enfileure de paroles courtoiſes: Ie n'ay ny la faculté, ny le gouſt de ces lõgues offres d'affectiõ & de ſeruice : Ie n'ẽ crois pas tant; & me deſplaiſt d'ẽ dire guere, outre ce que i'en crois. C'eſt biẽ loing de l'vſage preſent: car il ne fut iamais ſi abiecte & ſeruile proſtitution de preſentations: la vie, l'ame, deuotion, adoratiõ, ſerf, eſclaue, tous ces mots y courent ſi vulgairemẽt, que quãd ils veulent faire ſentir vne plus expreſſe volõté & plus reſpectueuſe, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer. Ie hay à mort de ſentir au flateur. Qui faict que ie me iette naturellemẽt à vn parler ſec, rond & cru, qui tire à qui ne me cognoit d'ailleurs, vn peu vers le deſdaigneux. I'honnore le plus ceux que i'honnore le moins: & où mon ame marche d'vne grande allegreſſe, i'oublie les pas de la contenance: & m'offre maigrement & fierement, à ceux à qui ie ſuis : & me preſente moins, à qui ie me ſuis le plus donné. Il me ſemble qu'ils le doiuent lire en mon cœur, & que l'expreſſiõ de mes paroles, fait tort à ma conception,

A bienuienner,à prendre congé,à remercier,à ſalüer, à preſenter mon ſeruice, & tels complimẽts verbeux des loix ceremonieuſes de noſtre ciuilité, ie ne cognois perſonne ſi ſottement ſterile de langage que moy. Et n'ay iamais eſté employé à faire des lettres de faueur & recommendation, que celuy pour qui c'eſtoit,n'aye trouuées ſeches & laſches.Ce ſont grands imprimeurs de lettres, que les Italiẽs,i'en ay, ce croiſ-ie,cent diuers volumes:Celles de Annibale Caro me ſemblẽt les meilleures. Si tout le papier que i'ay autresfois barbouillé pour les dames, eſtoit en nature, lors que ma main eſtoit veritablement emportée par ma paſſiõ,il s'en trouueroit à l'aduẽture quelque page digne d'eſtre cõmuniquée à la ieuneſſe oyſiue, embabouinée de cette fureur. I'eſcrits mes lettres touſiours en poſte, & ſi precipiteuſement, que quoy que ie peigne inſupportablement mal, i'ayme mieux eſcrire de ma main, que d'y en employer vn'autre,car ie n'en trouue point qui me puiſſe ſuiure,& ne les tranſcrits iamais: I'ay accouſtumé les grãds,qui me cognoiſſent, à y ſupporter des litures & des traſſeures, & vn papier ſans plieure & ſans marge. Celles qui me couſtent le plus, ſont celles qui valẽt le moins:Depuis que ie les traine, c'eſt ſigne que ie n'y ſuis pas. Ie commence volontiers ſans proiect; le premier traict produit le ſecond. Les lettres de ce temps,ſont plus en bordures & prefaces,qu'en matiere:Comme i'ayme mieux compoſer deux lettres,que d'en clorre& plier vne;& reſigne touſiours cette commiſſion à quelque autre:de meſme quand la matiere eſt acheuée, ie donrois volontiers à quelqu'vn la charge d'y adiouſter ces longues harangues,offres,& prieres,que nous logeons ſur la fin, & deſire que quelque nouuel vſage nous en deſcharge:Comme auſſi de les inſcrire d'vne legende de qualitez& tiltres,pour auſquels ne broncher,i'ay maintesfois laiſſé d'eſcrire,& notamment à gens de iuſtice & de finance. Tant d'innouations d'offices, vne ſi difficile diſpenſatiõ & ordonnance de diuers noms d'hõneur; leſquels eſtans ſi cherement achetez, ne peuuent eſtre eſchangez, ou oubliez ſans offence. Ie trouue pareillement de mauuaiſe grace,d'en charger le front & inſcription des liures,que nous faiſons imprimer.

Que le gouſt des biens & des maux deſpend en bonne partie de l'opinion que nous en auons.

CHAPITRE XL.

LEs hommes (dit vne ſentence Grecque ancienne)ſont tourmẽtez par les opinions qu'ils ont des choſes, non par les choſes meſmes. Il y auroit vn grand poinct gaigné pour le ſoulagement de noſtre miſerable condition humaine, qui pourroit eſtablir cette propoſition vraye tout par tout. Car ſi les maux n'ont entrée en nous, que par noſtre iugemẽt, il ſemble qu'il ſoit en noſtre pouuoir de les meſpriſer ou contourner à bien. Si les choſes ſe rendent à noſtre mercy, pourquoy n'en cheuirons nous,ou ne les accommoderons nous à noſtre aduantage?Si ce que nous appellons mal & tourment, n'eſt ny mal ny tourment de ſoy, ains ſeulement

que

que noſtre fantaſie luy donne cette qualité, il eſt en nous de la changer: & en ayant le choix, ſi nul ne nous force, nous ſommes eſtrangement fols de nous bander pour le party qui nous eſt le plus ennuyeux: & de donner aux maladies, à l'indigence & au meſpris vn aigre & mauuais gouſt, ſi nous le leur pouuons donner bon: & ſi la fortune fourniſſant ſimplement de matiere, c'eſt à nous de luy donner la forme. Or que ce que nous appellons mal, ne le ſoit pas de ſoy, ou au moins tel qu'il ſoit, qu'il depende de nous de luy donner autre ſaueur, & autre viſage (car tout reuient à vn) voyons ſ'il ſe peut maintenir. Si l'eſtre originel de ces choſes que nous craignons, auoit credit de ſe loger en nous de ſon authorité, il logeroit pareil & ſemblable en tous: car les hommes ſont tous d'vne eſpece: & ſauf le plus & le moins, ſe trouuent garnis de pareils outils & inſtruments pour conceuoir & iuger: Mais la diuerſité des opinions, que nous auons de ces choſes là, montre clairement qu'elles n'entrent en nous que par compoſition: Tel à l'aduenture les loge chez ſoy en leur vray eſtre, mais mille autres leur dõnent vn eſtre nouueau & cõtraire chez eux. Nous tenons la mort, la pauureté & la douleur pour nos principales parties. Or cette mort que les vns appellent des choſes horribles la plus horrible, qui ne ſçait que d'autres la nomment l'vnique port des tourmens de ceſte vie? le ſouuerain bien de nature? ſeul appuy de noſtre liberté? & commune & prompte recepte à tous maux? Et comme les vns l'attendent tremblans & effrayez, d'autres la ſupportent plus ayſement que la vie. Celuy-la ſe plaint de ſa facilité:

Mors vtinam pauidos vita ſubducere nolles,
Sed virtus te ſola daret!

Or laiſſons ces glorieux courages: Theodorus reſpondit à Lyſimachus menaçant de le tuer: Tu feras vn grand coup d'arriuer à la force d'vne canthariде. La plus part des Philoſophes ſe treuuent auoir ou preuenu par deſſein, ou haſté & ſecouru leur mort. Combien voit-on de perſonnes populaires, conduictes à la mort, & non à vne mort ſimple, mais meſlee de honte, & quelquefois de griefs tourmens, y apporter vne telle aſſeurance, qui par opiniatreté, qui par ſimpleſſe naturelle, qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur eſtat ordinaire: eſtabliſſans leurs affaires domeſtiques, ſe recommandans à leurs amis, chantans, preſchans & entretenans le peuple: voire y meſlans quelquefois des mots pour rire, & beuuans à leurs cognoiſſans, auſſi bien que Socrates? Vn qu'on menoit au gibet, diſoit que ce ne fuſt pas par telle ruë, car il y auoit danger qu'vn marchant luy fiſt mettre la main ſur le collet, à cauſe d'vn vieux debte. Vn autre diſoit au bourreau qu'il ne le touchaſt pas à la gorge, de peur de le faire treſſaillir de rire, tant il eſtoit chatouilleux: l'autre reſpondit à ſon confeſſeur, qui luy promettoit qu'il ſoupperoit ce iour là auec noſtre Seigneur, Allez vous y en vous, car de ma part ie ieuſne. Vn autre ayant demandé à boire, & le bourreau ayant beu le premier, dit ne vouloir boire apres luy, de peur de prendre la verolle. Chacun à ouy faire le conte du Picard, auquel eſtant à l'eſchelle on preſente vne garſe, & que (comme noſtre iuſtice permet quelquefois) ſ'il la vouloit eſpouſer, on luy ſauueroit la vie: luy l'ayant

vn peu contemplee,& apperçeu qu'elle boittoit : Attache, attache, dit-il, elle cloche.Et on dit de meſmes qu'en Dannemarc vn homme condamné à auoir la teſte tranchee, eſtant ſur l'eſchaffaut, comme on luy preſenta vne pareille condition, la refuſa, par ce que la fille qu'on luy offrit, auoit les iouës aual-lees,& le nez trop pointu. Vn valet à Thoulouſe accuſé d'hereſie, pour toute raiſon de ſa creance, ſe rapportoit à celle de ſon maiſtre, ieune eſcolier priſon-nier auec luy , & ayma mieux mourir, que ſe laiſſer perſuader que ſon mai-ſtre peuſt errer. Nous liſons de ceux de la ville d'Arras, lors que le Roy Loys vnzieſme là print, qu'il ſ'en trouua bon nombre parmy le peuple qui ſe laiſ-ſerent pendre,pluſtoſt que de dire,Viue le Roy. Et de ces viles ames de bouf-fons, il ſ'en eſt trouué qui n'ont voulu abandonner leur gaudiſſerie en la mort meſme.Celuy à qui le bourreau dõnoit le branle, ſ'eſcria, Vogue la gallee,qui eſtoit ſon refrain ordinaire. Et l'autre qu'on auoit couché ſur le point de ren-dre ſa vie le long du foier ſur vne paillaſſe, à qui le medecin demandant où le mal le tenoit;Entre le banc & le feu,reſpõdit-il. Et le preſtre,pour luy donner l'extreme onction, cherchant ſes pieds,qu'il auoit reſerrez & contraints par la maladie:Vous les trouuerez,dit-il,au bout de mes iambes.A l'homme qui l'ex-hortoit de ſe recõmander à Dieu,Qui y va?demanda-il: & l'autre reſpondant; Ce ſera tantoſt vous meſmes, ſ'il luy plait: Y fuſſe-ie bien demain au ſoir,repli-qua-il : Recommandez vous ſeulement à luy , ſuiuit l'autre, vous y ſerez bien toſt : Il vaut donc mieux, adiouſta-il, que ie luy porte mes recommandations moy-meſmes. Au Royaume deNarſingue encores auiourd'huy , les femmes de leurs preſtres ſont viues enſeuelies auec le corps de leurs maris. Toutes au-tres femmes ſont bruſlees aux funerailles des leurs : non conſtamment ſeule-ment, mais gaïement. A la mort du Roy , ſes femmes & concubines , ſes mi-gnons & tous ſes officiers & ſeruiteurs, qui ſont vn peuple, ſe preſentent ſi al-legrement au feu ou ſon corps eſt bruſlé, qu'ils montrent prendre à grand honneur d'y accompaigner leur maiſtre. Pendant nos dernieres guerres de Milan, & tant de priſes & récouſſes , le peuple impatient de ſi diuers chan-gemens de fortune , print telle reſolution à la mort , que i'ay ouy dire à mon pere,qu'il y veit tenir comte de bien vingt & cinq maiſtres de maiſon, qui ſ'e-ſtoient deffaits-eux meſmes en vne ſepmaine : Accident approchant à celuy des Xanthiens , leſquels aſſiegez par Brutus ſe precipiterent peſle meſle hom-mes , femmes , & enfans à vn ſi furieux appetit de mourir , qu'on ne fait rien pour fuir la mort,que ceux-cy ne fiſſent pour fuir la vie : en maniere qu'à pei-ne peut Brutus en ſauuer vn bien petit nombre. Toute opinion eſt aſſez for-te , pour ſe faire eſpouſer au prix de la vie. Le premier article de ce courageux ſerment,que la Grece iura,& maintint, en la guerre Medoiſe, ce fut, que cha-cun chãgeeroit pluſtoſt la mort à vie, que les loix Perſiennes aux leurs.Com-bien void on de monde en la guerre des Turcs & des Grecs , accepter pluſtoſt la mort tres-aſpre,que de ſe deſcirconcire pour ſe baptizer ? Exemple dequoy nulle ſorte de religion eſt incapable. Les Roys de Caſtille ayants banni de leur terre,les Iuifs,le Roy Iehan de Portugal leur vendit à huict eſcus pour teſte, la retraicte aux ſiennes pour vn certain temps : à condition , que iceluy venu, ils

auroient

auroient à les vuider : & luy promettoit fournir de vaiſſeaux à les traiecter en Afrique. Le iour arriue, lequel paſſé il eſtoit dit, que ceux qui n'auroient obeï, demeureroient eſclaues : les vaiſſeaux leur furent fournis eſcharcement : & ceux qui ſ'y embarquerent, rudement & villainement traittez par les paſſagers: qui outre pluſieurs autres indignitez les amuſerẽt ſur mer, tantoſt auãt, tantoſt arriere, iuſques à ce qu'ils euſſent conſumé leurs victuailles, & contreints d'en acheter d'eux ſi cherement & ſi longuement, qu'on ne les mit à bord, qu'ils ne fuſſent du tout en chemiſe. La nouuelle de cette inhumanité, rapportee à ceux qui eſtoient en terre, la plus part ſe reſolurent à la ſeruitude: aucuns firent contenance de changer de religion. Emmanuel ſucceſſeur de Iehan, venu à la couronne, les meit premieremẽt en liberté, & changeant d'aduis depuis, leur ordonna de ſortir de ſes païs, aſſignant trois ports à leur paſſage. Il eſperoit, dit l'Eueſque Oſorius, non meſpriſable hiſtorien Latin, de noz ſiecles: que la faueur de la liberté, qu'il leur auoit rendue, aiant failli de les conuertir au Chriſtianiſme, la difficulté de ſe commetre à la volerie des mariniers; d'abandonner vn païs, où ils eſtoient habituez, auec grãdes richeſſes, pour ſaller ietter en region incognue & eſtrangere, les y rameineroit. Mais ſe voyant decheu de ſon eſperance, & eux tous deliberez au paſſage : il retrancha deux des ports, qu'il leur auoit promis : affin que la longueur & incommodité du traiect en reduiſiſt aucuns: ou qu'il euſt moien de les amõceller tous à vn lieu, pour vne plus grande commodité de l'execution qu'il auoit deſtinée. Ce fut, qu'il ordonna qu'on arrachaſt d'entre les mains des peres & des meres, tous les enfans au deſſous de quatorze ans, pour les tranſporter hors de leur veüe & conuerſation, en lieu où ils fuſſent inſtruits à noſtre religion. Il dit que cet effect produiſit vn horrible ſpectacle: la naturelle affection d'entre les peres & enfants, & de plus, le zele à leur ancienne creance, combattant à l'encontre de cette violente ordonnance. Il fut veu communement des peres & meres ſe deffaiſants eux meſmes: & d'vn plus rude exemple encore, precipitants par amour & compaſſion, leurs ieunes enfans dans des puits, pour fuir à la loy. Au-demeurant le terme qu'il leur auoit prefix expiré, par faute de moiens, ils ſe remirent en ſeruitude. Quelques vns ſe feirent Chreſtiens: de la foy deſquels, ou de leur race, encore auiourd'huy, cent ans apres, peu de Portugais ſ'aſſeurent: quoy que la couſtume & la longueur du temps, ſoient bien plus fortes conſeilleres à telles mutations, que toute autre contreinte. En la ville de Caſtelnau Darry, cinquante Albigeois heretiques, ſouffrirent à la fois, d'vn courage determiné, d'eſtre bruſlez vifs en vn feu, auant deſaduouer leurs opinions. *Quoties non modò ductores noſtri*, dit Cicero, *ſed vniuerſi etiam exercitus, ad non dubiam mortem concurrerunt?* I'ay veu quelqu'vn de mes intimes amis courre la mort à force, d'vne vraye affection, & enracinee en ſon cœur par diuers viſages de diſcours, que ie ne luy ſçeu rabatre : & à la premiere qui ſ'offrit coiffee d'vn luſtre d'honneur, ſ'y precipiter hors de toute apparence, d'vne fin aſpre & ardente. Nous auons pluſieurs exemples en noſtre temps de ceux, iuſques aux enfans, qui de craincte de quelque legere incommodité, ſe ſont donnez à la mort. Et à ce propos, que ne craindrons

nous, dit vn ancien, ſi nous craignons ce que la couardiſe meſme a choiſi pour ſa retraitte ? D'enfiler icy vn grand rolle de ceux de tous ſexes & conditions, & de toutes ſectes, és ſiecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort conſtamment, ou recerchee volontairement : & recherchee non ſeulement pour fuir les maux de cette vie, mais aucuns pour fuir ſimplement la ſatieté de viure: & d'autres pour l'eſperãce d'vne meilleure condition ailleurs, ie n'auroy iamais fait. Et en eſt le nõbre ſi infini, qu'à la verité i'auroy meilleur marché de mettre en compte ceux qui l'ont crainte. Cecy ſeulement. Pyrrho le Philoſophe ſe trouuant vn iour de grande tourmente dans vn batteau, montroit à ceux qu'il voyoit les plus effrayez autour de luy, & les encourageoit par l'exemple d'vn pourceau, qui y eſtoit, nullement ſoucieux de cet orage. Oſerons nous donc dire que cet aduantage de la raiſon, dequoy nous faiſons tant de feſte, & pour le reſpect duquel nous nous tenons maiſtres & Empereurs du reſte des creatures, ait eſté mis en nous, pour noſtre tourment? A quoy faire la cognoiſſance des choſes, ſi nous en deuenõs plus laſches? ſi nous en perdons le repos & la tranquilité, où nous ſeriõs ſans cela? & ſi elle nous rend de pire condition que le pourceau de Phyrro? L'intelligence qui nous a eſté donnée pour noſtre plus grand bien, l'employerons nous à noſtre ruine; cõbatans le deſſein de nature, & l'vniuerſel ordre des choſes, qui porte que chacun vſe de ſes vtils & moyẽs pour ſa commodité? Bien, me dira lon, voſtre regle ſerue à la mort; mais que direz vous de l'indigence? que direz vous encor de la douleur, qu'Ariſtippus, Hieronym⁹ & la pluſpart des ſages, ont eſtimé le dernier mal: & ceux qui le nioient de parole, le confeſſoient par effect ? Poſſidonius eſtant extremement tourmẽté d'vne maladie aiguë & douloureuſe, Pompeius le fut voir, & ſ'excuſa d'auoir prins heure ſi importune pour l'ouyr deuiſer de la Philoſophie: Ia à Dieu ne plaiſe, luy dit Poſſidonius, que la douleur gaigne tant ſur moy, qu'elle m'empeſche d'en diſcourir : & ſe ietta ſur ce meſme propos du meſpris de la douleur. Mais ce pendant elle ioüoit ſon rolle, & le preſſoit inceſſamment : A quoy il ſ'eſcrioit: Tu as beau faire douleur, ſi ne diray ie pas, que tu ſois mal. Ce cõte qu'ils font tant valoir, que porte-il pour le meſpris de la douleur? il ne debat que du mot. Et ce pendant ſi ces pointures ne l'eſmeuuent, pourquoy en rompt-il ſon propos ? pourquoy penſe-il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal ? Icy tout ne conſiſte pas en l'imagination. Nous opinions du reſte, c'eſt icy la certaine ſcience, qui iouë ſon rolle, nos ſens meſmes en ſont iuges:

Qui niſi ſunt veri, ratio quoque falſa ſit omnis.

Ferons nous accroire à noſtre peau, que les coups d'eſtriuiere la chatoüillent? & à noſtre gouſt que l'aloé ſoit du vin de Graues ? Le pourceau de Pyrrho eſt icy de noſtre eſcot. Il eſt bien ſans effroy à la mort : mais ſi on le bat, il crie & ſe tourmente : Forcerons nous la generale loy de nature, qui ſe voit en tout ce qui eſt viuant ſous le ciel, de trembler ſous la douleur ? Les arbres meſmes ſemblent gemir aux offences. La mort ne ſe ſent que par le diſcours, d'autant que c'eſt le mouuement d'vn inſtant.

Aut

Aut fuit, aut veniet, nihil eſt præſentis in illa,
Mórſque minus pœnæ, quàm mora mortis habet.

Mille beſtes, mille hommes ſont pluſtoſt morts, que menaſſés. Auſſi ce que nous diſons craindre principalement en la mort, c'eſt la douleur ſon auant-coureuſe couſtumiere. Toutesfois, ſ'il en faut croire vn ſaint pere, *malam mortem non facit, niſi quod ſequitur mortem.* Et ie diroy encore plus vrayſemblablement, que ny ce qui va deuant, ny ce qui vient apres, n'eſt des appartenances de la mort. Nous nous excuſons fauſſement. Et ie trouue par experience, que c'eſt pluſtoſt l'impatience de l'imagination de la mort, qui nous rend impatiens de la douleur : & que nous la ſentons doublement grieue, de ce qu'elle nous menace de mourir. Mais la raiſon accuſant noſtre laſcheté, de craindre choſe ſi ſoudaine, ſi ineuitable, ſi inſenſible, nous prenons cet autre pretexte plus excuſable. Tous les maux qui n'ont autre danger que du mal, nous les diſons ſans danger. Celuy des dents, ou de la goutte, pour grief qu'il ſoit, d'autant qu'il n'eſt pas homicide, qui le met en conte de maladie? Or bien preſuppoſons le, qu'en la mort nous regardons principalement la douleur. Comme auſſi la pauureté n'a rien à craindre, que cela, qu'elle nous iette entre ſes bras par la ſoif, la faim, le froid, le chaud, les veilles, qu'elle nous fait ſouffrir. Ainſi n'ayons affaire qu'à la douleur. Ie leur donne que ce ſoit le pire accident de noſtre eſtre: & volontiers. Car ie ſuis l'homme du monde qui luy veux autant de mal, & qui la fuis autant, pour iuſques à preſent n'auoir pas eu, Dieu mercy, grand commerce auec elle; mais il eſt en nous, ſinon de l'aneantir, au moins de l'amoindrir par patience: & quand bien le corps ſ'en eſmouueroit, de maintenir ce neant-moins l'ame & la raiſon en bonne trampe. Et ſ'il ne l'eſtoit, qui auroit mis en credit, la vertu, la vaillance, la force, la magnanimité & la reſolution? où iouëroyent elles leur rolle, ſ'il n'y a plus de douleur à deffier? *Auida eſt periculi virtus.* S'il ne faut coucher ſur la dure, ſouſtenir armé de toutes pieces la chaleur du midy, ſe paiſtre d'vn cheual, & d'vn aſne, ſe voir detailler en pieces, & arracher vne balle d'entre les os, ſe ſouffrir recoudre, cauterizer & ſonder, par où ſ'acquerra l'aduantage que nous voulons auoir ſur le vulgaire? C'eſt bien loing de fuir le mal & la douleur, ce que diſent les Sages, que des actions également bonnes, celle-là eſt plus ſouhaitable à faire, où il y a plus de peine. *Non enim hilaritate nec laſciuia, nec riſu aut ioco comite leuitatis, ſed ſæpe etiam triſtes firmitate & conſtantia ſunt beati.* Et à cette cauſe il a eſté impoſſible de perſuader à nos peres, que les conqueſtes faites par viue force, au hazard de la guerre, ne fuſſent plus aduantageuſes, que celles qu'on fait en toute ſeureté par pratiques & menees.

Lætius eſt, quoties magno ſibi conſtat honeſtum.

D'auantage cela nous doit conſoler, que naturellement, ſi la douleur eſt violente, elle eſt courte: ſi elle eſt lõgue, elle eſt legere: *ſi grauis, breuis: ſi lõgus, leuis.* Tu ne la ſentiras guere long temps, ſi tu la ſens trop: elle mettra fin à ſoy, ou à toy: l'vn & l'autre reuient à vn. Si tu ne la portes, elle t'emportera. *Memineris maximos morte finiri; paruos multa habere interualla requietis: mediocrium nos eſſe dominos: vt ſi tolerabiles ſint, feramus: ſin minus, è vita, quum ea non pla-*

ceat, tanquàm è theatro exeamus. Ce qui nous fait ſouffrir auec tant d'impatience la douleur, c'eſt de n'eſtre pas accouſtumez de prendre noſtre principal contentement en l'ame, de ne nous attendre point aſſez à elle, qui eſt ſeule & ſoueraine maiſtreſſe de noſtre condition. Le corps n'a, ſauf le plus & le moins, qu'vn train & qu'vn pli. Elle eſt variable en toute ſorte de formes, & renge à ſoy, & à ſon eſtat, quel qu'il ſoit, les ſentiments du corps, & tous autres accidents. Pourtant la faut il eſtudier, & enquerir; & eſueiller en elle ſes reſſorts tout-puiſſants. Il n'y a raiſon, ny preſcription, ny force, qui vaille contre ſon inclination & ſon chois. De tant de milliers de biais, qu'elle a en ſa diſpoſition, donnons luy en vn, propre à noſtre repos & conſeruation: nous voyla non couuerts ſeulement de toute offenſe, mais gratifiez meſmes & flattez, ſi bon luy ſemble, des offenſes & des maux. Elle faict ſon profit indifferemment de tout. L'erreur, les ſonges, luy ſeruent vtilement, comme vne loyale matiere, à nous mettre à garant, & en contentement. Il eſt aiſé à voir, que ce qui aiguiſe en nous la douleur & la volupté, c'eſt la pointe de noſtre eſprit. Les beſtes, qui le tiennent ſous boucle, laiſſent aux corps leurs ſentiments libres & naifs: & par conſequent vns, à peu pres, en chaſque eſpece, ainſi qu'elles montrent par la ſemblable application de leurs mouuements. Si nous ne troublions en noz membres, la iuriſdiction qui leur appartient en cela: il eſt à croire, que nous en ſerions mieux, & que nature leur a donné vn iuſte & moderé temperament, enuers la volupté & enuers la douleur. Et ne peut faillir d'eſtre iuſte, eſtant egal & commun. Mais puis que nous nous ſommes emancipez de ſes reigles, pour nous abandonner à la vagabonde liberté de noz fantaſies: au moins aydons nous à les plier du coſté le plus aggreable. Platon craint noſtre engagement aſpre à la douleur & à la volupté, d'autant qu'il oblige & attache par trop l'ame au corps: moy pluſtoſt au rebours, d'autant qu'il l'en deſprent & deſclouë. Tout ainſi que l'ennemy ſe rend plus aſpre à noſtre fuite, auſſi ſ'enorgueillit la douleur, à nous voir trembler ſoubs elle. Elle ſe rendra de bien meilleure compoſition, à qui luy fera teſte: il ſe faut oppoſer & bander contre. En nous acculant & tirant arriere, nous appellons à nous & attirons la ruyne, qui nous menaſſe. Comme le corps eſt plus ferme à la charge en le roidiſſant: ainſin eſt l'ame. Mais venons aux exemples, qui ſont proprement du gibier des gens foibles de reins, comme moy: où nous trouuerons qu'il va de la douleur, comme des pierres qui prennent couleur, ou plus haute, ou plus morne, ſelon la feuille où lon les couche, & qu'elle ne tient qu'autant de place en nous, que nous luy en faiſons. *Tantum doluerunt, quantum doloribus ſe inſeruerunt.* Nous ſentons plus vn coup de raſoir du Chirurgien, que dix coups d'eſpee en la chaleur du combat. Les douleurs de l'enfantement, par les Medecins, & par Dieu meſme eſtimees grandes, & que nous paſſons auec tant de ceremonies, il y a des nations entieres, qui n'en font nul compte. Ie laiſſe à part les femmes Lacedemoniennes: mais aux Souiſſes parmy nos gens de pied, quel changement y trouuez vous? ſinon que trottans apres leurs maris, vous leur voyez auiourd'huy porter au col l'enfant, qu'elles auoient hyer au ventre:

ventre : & ces Ægyptiennes contre-faictes ramaſſées d'entre nous, vont elles meſmes lauer les leurs, qui viẽnent de naiſtre, & prennent leur baing en la plus prochaine riuiere. Outre tant de garces qui deſrobẽt tous les iours leurs enfãts en la generation cõme en la conceptiõ, cette belle & noble femme de Sabinus Patricien Romain, pour l'intereſt d'autruy porta ſeule & ſans ſecours & ſans voix & gemiſſemens l'enfantemẽt de deux iumeaux. Vn ſimple garçonnet de Lacedemone, ayant derobé vn renard (car ils craignoient encore plus la honte de leur ſottiſe au lareçin, que nous ne craignons la peine de noſtre malice) & l'ayant mis ſouz ſa cappe, endura pluſtoſt qu'il luy euſt rongé le ventre, que de ſe deſcouurir. Et vn autre, donnant de l'encens à vn ſacrifice, ſe laiſſa bruſler iuſques à l'os, par vn charbon tombé dans ſa manche, pour ne troubler le myſtere. Et s'en eſt veu vn grand nombre pour le ſeul eſſay de vertu, ſuiuant leur inſtitution, qui ont ſouffert en l'aage de ſept ans, d'eſtre foüettez iuſques à la mort, ſans alterer leur viſage. Et Cicero les a veuz ſe battre à trouppes : de poings, de pieds, & de dents, iuſques à s'euanouir auant que d'aduoüer eſtre vaincus. *Nunquam naturam mos vinceret : eſt enim ea ſemper inuicta ; ſed nos vmbris, delitiis, otio, languore, deſidia, animum infecimus : opinionibus malóque more delinitum molliuimus.* Chacun ſçait l'hiſtoire de Sceuola, qui s'eſtant coulé dans le camp ennemy, pour en tuer le chef, & ayant failly d'attaincte, pour reprendre ſon effect d'vne plus eſtrange inuention, & deſcharger ſa patrie, confeſſa à Porſenna, qui eſtoit le Roy qu'il vouloit tuer, non ſeulement ſon deſſeing, mais adiouſta qu'il y auoit en ſon camp vn grand nombre de Romains complices de ſon entrepriſe tels que luy. Et pour mõtrer quel il eſtoit, s'eſtant faict apporter vn braſier, veit & ſouffrit griller & roſtir ſon bras, iuſques à ce que l'ennemy meſme en ayant horreur, commanda oſter le braſier. Quoy, celuy qui ne daigna interrompre la lecture de ſon liure pendant qu'on l'inciſoit ? Et celuy, qui s'obſtina à ſe mocquer & à rire à l'enuy des maux, qu'on luy faiſoit : de façon que la cruauté irritée des bourreaux qui le tenoyent, & toutes les inuentions des tourmens redoublez les vns ſur les autres luy donnerent gaigné ? Mais c'eſtoit vn Philoſophe. Quoy ? vn gladiateur de Cæſar, endura touſiours riant qu'on luy ſondaſt & detaillaſt ſes playes. *Quis mediocris gladiator ingemuit? quis vultum mutauit vnquam? Quis non modò ſtetit, verùm etiam decubuit turpiter? Quis cùm decubuiſſet, ferrũ recipere iuſſus, collũ cõtraxit?* Meſlons y les femmes. Qui n'a ouy parler à Paris de celle, qui ſe fit eſcorcher pour ſeulemẽt en acquerir le teint plus frais d'vne nouuelle peau ? Il y en a qui ſe ſont fait arracher des dents viues & ſaines, pour en former la voix plus molle, & plus graſſe, ou pour les ranger en meilleur ordre. Combien d'exemples du meſpris de la douleur auons nous en ce genre? Que ne peuuent elles? Que craignent elles, pour peu qu'il y ait d'agencement à eſperer en leur beauté?

Vellere queis cura eſt albos à ſtirpe capillos,
Et faciem dempta pelle referre nouam.

I'en ay veu engloutir du ſable, de la cendre, & ſe trauailler à point nommé de ruiner leur eſtomac, pour acquerir les paſles couleurs. Pour faire vn corps bien

eſpagnolé, quelle gehẽne ne ſouffrẽt elles guindées & ſanglées, auec de groſſes coches ſur les coſtez, iuſques à la chair viue? ouy quelques fois à en mourir. Il eſt ordinaire à beaucoup de nations de noſtre temps, de ſe bleſſer à eſcient, pour donner foy à leur parole: & noſtre Roy en recite des notables exemples, de ce qu'il en a veu en Poloigne, & en l'endroit de luy meſme. Mais outre ce que ie ſçay en auoir eſté imité en France par aucũs, quãd ie veins de ces fameux Eſtats de Blois, i'auois veu peu auparauãt vne fille en Picardie, pour teſmoigner l'ardeur de ſes promeſſes, & auſſi ſa conſtance, ſe donner du poinçon, qu'elle portoit en ſon poil, quatre ou cinq bõs coups dans le bras, qui luy faiſoient craquetter la peau, & la ſaignoient bien en bon eſciẽt. Les Turcs ſe font de grãdes eſcarres pour leurs dames: & afin que la merque y demeure, ils portent ſoudain du feu ſur la playe, & l'y tiennẽt vn temps incroyable, pour arreſter le ſang, & former la cicatrice. Gents qui l'ont veu, l'ont eſcrit, & me l'ont iuré. Mais pour dix aſpres, il ſe trouue tous les iours entre eux qui ſe donnera vne bien profonde taillade dans le bras, ou dans les cuiſſes. Ie ſuis biẽ ayſe que les teſmoins nous ſont plus à main, où nous en auons plus affaire. Car la Chreſtiẽté nous en fournit à ſuffiſance. Et apres l'exemple de noſtre ſainct guide, il y en a eu force, qui par deuotion ont voulu porter la croix. Nous apprenons par teſmoing treſ-digne de foy, que le Roy S. Loys porta la here iuſques à ce que ſur ſa vieilleſſe, ſon confeſſeur l'en diſpenſa; & que tous les Vendredis, il ſe faiſoit battre les eſpaules par ſon preſtre, de cinq chainettes de fer, que pour cet effet on portoit emmy ſes beſongnes de nuict. Guillaume noſtre dernier Duc de Guyenne, pere de cette Alienor, qui tranſmit ce Duché aux maiſons de Frãce & d'Angleterre, porta les dix ou douze derniers ans de ſa vie, continuellement vn corps de cuiraſſe, ſous vn habit de religieux, par penitence. Foulques Comte d'Anjou alla iuſques en Ieruſalem, pour là ſe faire foëter à deux de ſes valets, la corde au col, deuãt le ſepulchre de noſtre Seigneur. Mais ne voit-on encore tous les iours au Vendredy S. en diuers lieux vn grand nombre d'hommes & femmes ſe battre iuſques à ſe déchirer la chair & perçer iuſques aux os? Cela ay-ie veu ſouuent & ſans enchantemẽt. Et diſoit-on (car ils vont maſquez) qu'il y en auoit, qui pour de l'argent entreprenoiẽt en cela de garantir la religiõ d'autruy; par vn meſpris de la douleur, d'autant plus grand, que plus peuuent les éguillons de la deuotion, que de l'auarice. Q. Maximus enterra ſon fils Conſulaire: M. Cato le ſien Preteur deſigné: & L. Paulus les ſiens deux en peu de iours, d'vn viſage raſſis, & ne portant nul teſmoignage de deuil. Ie diſois en mes iours, de quelqu'vn en goſſant, qu'il auoit choué la diuine iuſtice. Car la mort violente de trois grands enfants, luy ayant eſté enuoyée en vn iour, pour vn aſpre coup de verge, comme il eſt à croire: peu s'en fallut qu'il ne la print à faueur & gratification ſinguliere du ciel. Ie n'enſuis pas ces humeurs monſtrueuſes: mais i'en ay perdu en nourrice, deux ou trois, ſinon ſans regret, au moins ſans faſcherie. Si n'eſt-il guere accident, qui touche plus au vif les hommes. Ie voy aſſez d'autres communes occaſions d'affliction, qu'à peine ſentiroy-ie, ſi elles me venoyent. Et en ay meſpriſé quand elles me ſont venues, de celles auſquelles le monde donne vne

ne vne ſi atroce figure, que ie n'oſerois m'en vanter au peuple ſans rougir. *Ex quo intelligitur, non in natura, ſed in opinione eſſe ægritudinem.* L'opinion eſt vne puiſſante partie, hardie, & ſans meſure. Qui rechercha iamais de telle faim la ſeurté & le repos, qu'Alexandre & Cæſar ont faict l'inquietude & les difficultez? Terez le Pere de Sitalcez ſouloit dire que quand il ne faiſoit point la guerre, il luy eſtoit aduis qu'il n'y auoit point differẽce entre luy & ſon pallefrenier. Caton Conſul, pour s'aſſeurer d'aucunes villes en Eſpaigne, ayant ſeulement interdict aux habitans d'icelles, de porter les armes: grand nombre ſe tuerent: *Ferox gens, nullam vitam rati ſine armis eſſe.* Combien en ſçauons nous qui ont fuy la douceur d'vne vie tranquille, en leurs maiſons parmy leurs cognoiſſans, pour ſuiure l'horreur des deſers inhabitables; & qui ſe ſont iettez à l'abiection, vilité, & meſpris du monde, & s'y ſont pleuz iuſques à l'affectation? Le Cardinal Borrome, qui mourut dernierement à Milan, au milieu de la deſbauche, à quoy le conuioyt & ſa nobleſſe, & ſes grandes richeſſes, & l'air de l'Italie, & ſa ieuneſſe, ſe maintint en vne forme de vie ſi auſtere, que la meſme robbe qui luy ſeruoit en eſté, luy ſeruoit en hyuer: n'auoit pour ſon coucher que la paille: & les heures qui luy reſtoyent des occupations de ſa charge, il les paſſoit eſtudiant continuellement, planté ſur ſes genoux, ayant vn peu d'eau & de pain à coſté de ſon liure: qui eſtoit toute la prouiſion de ſes repas, & tout le temps qu'il y employoit. I'en ſcay qui à leur eſcient ont tiré & proffit & auancement du cocuage, dequoy le ſeul nom effraye tant de gens. Si la veuë n'eſt le plus neceſſaire de nos ſens, il eſt au moins le plus plaiſant: mais les plus plaiſans & vtiles de noz membres, ſemblent eſtre ceux qui ſeruent à nous engendrer: toutesfois aſſez de gens les ont pris en hayne mortelle, pour cella ſeulement, qu'ils eſtoient trop aymables; & les ont reiettez à cauſe de leur prix. Autant en opina des yeux, celuy qui ſe les creua. La plus commune & plus ſaine part des hommes, tient à grand heur l'abondance des enfants: moy & quelques autres, à pareil heur le defaut. Et quand on demande à Thales pourquoy il ne ſe marie point: il reſpond, qu'il n'ayme point à laiſſer lignée de ſoy. Que noſtre opinion donne prix aux choſes; il ſe void par celles en grand nombre, auſquelles nous ne regardons pas ſeulement, pour les eſtimer: ains à nous. Et ne conſiderons ny leurs qualitez, ny leurs vtilitez, mais ſeulement noſtre couſt à les recouurer: comme ſi c'eſtoit quelque piece de leur ſubſtãce: & appellons valeur en elles, non ce qu'elles apportent, mais ce que nous y apportons. Sur quoy ie m'aduiſe, que nous ſommes grands meſnagers de noſtre miſe. Selon qu'elle poiſe, elle ſert, de ce meſmes qu'elle poiſe. Noſtre opinion ne la laiſſe iamais courir à faux fret. L'achat donne tiltre au diamant, & la difficulté à la vertu, & la douleur à la deuotiõ, & l'aſpreté à la medecine. Tel pour arriuer à la pauureté ietta ſes eſcus en cette meſme mer, que tant d'autres fouillent de toutes pars pour y peſcher des richeſſes. Epicurus dit que l'eſtre riche n'eſt pas ſoulagemẽt, mais changemẽt d'affaires. De vray, ce n'eſt pas la diſette, c'eſt pluſtoſt l'abondance qui produict l'auarice. Ie veux dire mon experience

autour de ce ſubiect. I'ay veſcu en trois ſortes de condition, depuis eſtre ſorty de l'enfance. Le premier temps, qui a duré pres de vingt années, ie le paſſay, n'aiant autres moyẽs, que fortuites, & deſpendant de l'ordonnance & ſecours d'autruy, ſans eſtat certain & ſans preſcription. Ma deſpence ſe faiſoit d'autant plus allegremẽt & auec moins de ſoing, qu'elle eſtoit toute en la temerité de la fortune. Ie ne fu iamais mieux. Il ne m'eſt oncques auenu de trouuer la bourçe de mes amis cloſe: m'eſtãt enioint au delà de toute autre neceſſité, la neceſſité de ne faillir au terme que i'auoy prins à m'acquiter, lequel ils m'ont mille fois alongé, voyãt l'effort que ie me faiſoy pour leur ſatisfaire: en maniere que i'en rendoy vne loyauté meſnagere, & aucunemẽt pipereſſe. Ie ſens naturellement quelque volupté à payer; cõme ſi ie deſchargeois mes eſpaules d'vn ennuyeux poix, & de cette image de ſeruitude. Auſſi qu'il y a quelque contentement qui me chatouille à faire vne action iuſte, & contenter autruy. I'excepte les payements où il faut venir à marchander & çonter: car ſi ie ne trouue à qui en commettre la charge, ie les eſloigne honteuſement & iniurieuſement tant que ie puis, de peur de cette altercation, à laquelle & mon humeur & ma forme de parler eſt du tout incompatible. Il n'eſt rien que ie hayſſe comme à marchander: c'eſt vn pur commerce de trichoterie & d'impudence. Apres vne heure de debat & de barguignage, l'vn & l'autre abandonne ſa parolle & ſes ſermens pour cinq ſous d'amendement. Et ſi empruntois auec deſaduantage. Car n'ayant point le cœur de requerir en preſence, i'en rẽuoyois le hazard ſur le papier, qui ne fait guere d'effort, & qui preſte grandement la main au refuſer. Ie me remettois de la conduitte de mon beſoing plus gayement aux aſtres, & plus librement que ie n'ay faict depuis à ma prouidence & à mon ſens. La plus part des meſnagers eſtiment horrible de viure ainſin en incertitude; & ne s'aduiſent pas, premierement, que la plus part du monde vit ainſi. Combien d'honneſtes hommes ont reietté tout leur certain à l'abãdon, & le font tous les iours, pour cercher le vent de la faueur des Roys & de la fortune? Cæſar s'endebta d'vn million d'or outre ſon vaillant, pour deuenir Cæſar. Et combien de marchans commencent leur trafique par la vente de leur metairie, qu'ils enuoyent aux Indes.

Tot per impotentia freta?

En vne ſi grande ſiccité de deuotion, nous auons mille & mille Colleges, qui la paſſent commodément, attendans tous les iours de la liberalité du Ciel, ce qu'il faut à eux diſner. Secondemẽt, ils ne s'aduiſent pas, que cette certitude, ſur laquelle ils ſe fondẽt, n'eſt guere moins incertaine & hazardeuſe que le hazard meſme. Ie voy d'auſſi pres la miſere au delà de deux mille eſcus de rente, que ſi elle eſtoit tout contre moy. Car outre ce que le ſort a dequoy ouurir cent breches à la pauureté au trauers de nos richeſſes, n'y ayant ſouuent nul moyen entre la ſupreme & infime fortune.

Fortuna vitrea eſt: tum, quum ſplendet, frangitur.

Et enuoyer cul ſur pointe toutes nos deffences & leuées; ie trouue que par diuerſes cauſes, l'indigẽce ſe voit autant ordinairement logée chez ceux qui ont des biẽs, que chez ceux qui n'en ont point: & qu'à l'auãture eſt elle aucunemẽt moins

moins incommode, quand elle eſt ſeule, que quand elle ſe rencontre en compagnie des richeſſes : Elles viennent plus de l'ordre, que de la recepte : *Faber eſt ſuæ quiſque fortunæ.* Et me ſemble plus miſerable vn riche malaiſé, neceſſiteux, affaireux, que celuy qui eſt ſimplement pauure. *In diuitiis inopes, quod genus egeſtatis grauiſſimum eſt.* Les plus grands princes & plus riches, ſont par pauureté & diſette pouſſez ordinairement à l'extreme neceſſité. Car en eſt-il de plus extréme, que d'en deuenir tyrans, & iniuſtes vſurpateurs des biens de leurs ſubiets ? Ma ſeconde forme, ç'a eſté d'auoir de l'argent. A quoy m'eſtant prins, i'en fis bien toſt des reſerues notables ſelon ma condition : n'eſtimant pas que ce fuſt auoir, ſinon autant qu'on poſſede outre ſa deſpence ordinaire : ny qu'on ſe puiſſe fier du bien, qui eſt encore en eſperance de recepte, pour claire qu'elle ſoit. Car quoy, diſoy-ie, ſi i'eſtois ſurpris d'vn tel, où d'vn tel accident ? Et à la ſuitte de ces vaines & vitieuſes imaginations, i'allois faiſant l'ingenieux à prouuoir par cette ſuperflue reſerue à tous inconueniens : Et ſçauois encore reſpondre à celuy qui m'alleguoit que le nombre des inconueniens eſtoit trop infiny; que ſi ce n'eſtoit à tous, c'eſtoit à aucuns & pluſieurs. Cela ne ſe paſſoit pas ſans penible ſollicitude. I'en faiſoy vn ſecret : & moy, qui oſe tant dire de moy, ne parloy de mon argent, qu'en menſonge : comme font les autres, qui s'appauuriſſent riches, s'enrichiſſent pauures : & diſpenſent leur conſcience de ne teſmoigner iamais ſinceremẽt de ce qu'ils ont. Ridicule & honteuſe prudence. Allois-ie en voyage ? il ne me ſembloit eſtre iamais ſuffiſamment pourueu : & plus ie m'eſtois chargé de monnoye, plus auſſi ie m'eſtois chargé de crainte : Tantoſt de la ſeurté des chemins, tantoſt de la fidelité de ceux qui conduiſoyent mon bagage: duquel, comme d'autres que ie cognois, ie ne m'aſſeurois iamais aſſez, ſi ie ne l'auois deuant mes yeux. Laiſſoy-ie ma boyte chez moy ? combien de ſoupçons & penſements eſpineux, & qui pis eſt incommunicables? I'auois touſiours l'eſprit de ce coſté. Tout compté, il y a plus de peine à garder l'argent qu'à l'acquerir. Si ie n'en faiſois du tout tant que i'en dis, au moins il me couſtoit à m'empeſcher de le faire. De commodité, i'en tirois peu ou rien : Pour auoir plus de moyen de deſpenſe, elle ne m'en poiſoit pas moins. Car (comme diſoit Bion) autant ſe fache le cheuelu comme le chauue, qu'on luy arrache le poil : Et depuis que vous eſtes accouſtumé, & auez planté voſtre fantaſie ſur certain monceau, il n'eſt plus à voſtre ſeruice : vous n'oſeriez l'eſcorner. C'eſt vn baſtiment qui, comme il vous ſemble, croullera tout, ſi vous y touchez : il faut que la neceſſité vous prenne à la gorge pour l'entamer : Et au parauant i'engageois mes hardes, & vendois vn cheual, auec bien moins de contrainte & moins enuis, que lors ie ne faiſois breſche à cette bourçe fauorie, que ie tenois à part. Mais le danger eſtoit, que mal ayſément peut-on eſtablir bornes certaines à ce deſir (elles ſont difficiles à trouuer, és choſes qu'on croit bonnes) & arreſter vn poinct à l'eſpargne : on va touſiours groſſiſſant cet amas, & l'augmentant d'vn nombre à autre, iuſques à ſe priuer vilainement de la iouyſſance de ſes propres biens : & l'eſtablir toute en la garde, & n'en vſer point. Selon cette eſpece d'vſage, ce ſont les plus riches gents du monde, ceux qui

ont charge de la garde des portes & murs d'vne bonne ville. Tout homme pecunieux eſt auaricieux à mon gré. Platon renge ainſi les biens corporels ou humains: la ſanté, la beauté, la force, la richeſſe: Et la richeſſe, dit-il, n'eſt pas aueugle, mais treſclair-voyante, quand elle eſt illuminée par la prudence. Dionyſius le fils, eut bonne grace. On l'aduertit que l'vn de ſes Syracuſains auoit caché dans terre vn threſor; il luy manda de le luy apporter; ce qu'il fit, s'en reſeruant à la deſrobbée quelque partie; auec laquelle il s'en alla en vne autre ville, où ayant perdu cet appetit de theſaurizer, il ſe mit à viure plus liberallement. Ce qu'entendant Dionyſius, luy fit rendre le demeurant de ſon threſor; diſant que puis qu'il auoit appris à en ſçauoir vſer, il le luy rendoit volontiers. Ie fus quelques années en ce point: Ie ne ſçay quel bon dæmon m'en ietta hors treſ-vtilement, comme le Syracuſain; & m'enuoya toute cette conſerue à l'abandon: le plaiſir de certain voyage de grande deſpence, ayant mis au pied cette ſotte imagination: Par où ie ſuis retombé à vne tierce ſorte de vie (ie dis ce que i'en ſens) certes plus plaiſante beaucoup & plus reglée. C'eſt que ie fais courir ma deſpence quand & quand ma recepte; tantoſt l'vne deuance, tantoſt l'autre: mais c'eſt de peu qu'elles s'abandonnent. Ie vis du iour à la iournée, & me contente d'auoir dequoy ſuffire aux beſoings preſens & ordinaires: aux extraordinaires toutes les prouiſions du monde n'y ſçauroyent ſuffire. Et eſt follie de s'attendre que fortune elle meſmes nous arme iamais ſuffiſamment contre ſoy. C'eſt de noz armes qu'il la faut combattre. Les fortuites nous trahiront au bon du faict. Si i'amaſſe, ce n'eſt que pour l'eſperance de quelque voiſine emploite; & non pour acheter des terres, dequoy ie n'ay que faire, mais pour acheter du plaiſir. *Non eſſe cupidum, pecunia eſt: non eſſe emacem, vectigal eſt.* Ie n'ay ny guere peur que bien me faille, ny nul deſir qu'il m'augmente. *Diuitiarum fructus eſt in copia: copiam declarat ſatietas.* Et me gratifie ſingulierement que cette correction me ſoit arriuée en vn aage naturellement enclin à l'auarice, & que ie me vois desfaict de cette folie ſi commune aux vieux, & la plus ridicule de toutes les humaines folies. Feraulez, qui auoit paſſé par les deux fortunes, & trouué que l'accroiſt de cheuance, n'eſtoit pas accroiſt d'appetit, au boire, manger, dormir, & embraſſer ſa femme: & qui d'autre part, ſentoit poiſer ſur ſes eſpaules l'importunité de l'œconomie, ainſi qu'elle faict à moy; delibera de contenter vn ieune homme pauure, ſon fidele amy, abboyant apres les richeſſes; & luy feit preſent de toutes les ſiennes, grandes & exceſſiues, & de celles encor qu'il eſtoit en train d'accumuler tous les iours par la liberalité de Cyrus ſon bon maiſtre, & par la guerre: moyennant qu'il prinſt la charge de l'entretenir & nourrir honneſtemẽt, comme ſon hoſte & ſon amy. Ils veſcurent ainſi depuis treſ-heureuſement: & eſgalement contents du changement de leur condition. Voyla vn tour que i'imiterois de grand courage. Et louë grandement la fortune d'vn vieil Prelat, que ie voy s'eſtre ſi purement demis de ſa bourſe, & de ſa recepte, & de ſa miſe, tantoſt à vn ſeruiteur choiſi, tantoſt à vn autre, qu'il a coulé vn long eſpace d'années, autant ignorant cette ſorte d'affaires de ſon meſnage, comme vn eſtranger. La fiance de la bonté d'autruy, eſt vn non leger teſmoignage de la bonté propre:

partant

partant la fauoriſe Dieu volontiers. Et pour ſon regard, ie ne voy point d'ordre de maiſon, ny plus dignement ny plus conſtamment conduit que le ſien. Heureux, qui ait reiglé à ſi iuſte meſure ſon beſoin, que ſes richeſſes y puiſſent ſuffire ſans ſon ſoing & empeſchemẽt : & ſans que leur diſpenſatiõ ou aſſemblage, interrompe d'autres occupatiõs, qu'il ſuit, plus conuenables, plus tranquilles, & ſelon ſon cœur. L'aiſance donc & l'indigence deſpendent de l'opinion d'vn chacun, & non plus la richeſſe, que la gloire, que la ſanté, n'ont qu'autãt de beauté & de plaiſir, que leur en preſte celuy qui les poſſede. Chaſcun eſt bien ou mal, ſelon qu'il s'en trouue. Non de qui on le croid, mais qui le croid de ſoy, eſt content: & en cella ſeul la creance ſe donne eſſence & verité. La fortune ne nous fait ny bien ny mal : elle nous en offre ſeulement la matiere & la ſemẽce: laquelle noſtre ame, plus puiſſante qu'elle, tourne & applique cõme il luy plaiſt: ſeule cauſe & maiſtreſſe de ſa condition heureuſe ou malheureuſe. Les acceſſions externes prennent ſaueur & couleur de l'interne conſtitution: comme les accouſtremens nous eſchauffent nõ de leur chaleur, mais de la noſtre, laquelle ils ſont propres à couuer & nourrir : qui en abrieroit vn corps froid, il en tireroit meſme ſeruice pour la froideur: ainſi ſe conſerue la neige & la glace. Certes tout en la maniere qu'à vn faineant l'eſtude ſert de tourment, à vn yurongne l'abſtinence du vin, la frugalité eſt ſupplice au luxurieux, & l'exercice gehẽne à vn hõme delicat & oiſif: ainſin en eſt-il du reſte. Les choſes ne ſont pas ſi douloureuſes, ny difficiles d'elles meſmes: mais noſtre foibleſſe & laſcheté les fait telles. Pour iuger des choſes grãdes & haultes, il faut vn' ame de meſme, autrement nous leur attribuons le vice, qui eſt le noſtre. Vn auiron droit ſemble courbe en l'eau. Il n'importe pas ſeulement qu'on voye la choſe, mais comment on la voye. Or ſus, pourquoy de tant de diſcours, qui perſuadent diuerſement les hõmes de meſpriſer la mort, & de porter la douleur, n'en trouuons nous quelcun qui face pour nous ? Et de tant d'eſpeces d'imaginatiõs qui l'ont perſuadé à autruy, que chacun n'en applique il à ſoy vne le plus ſelõ ſon humeur? S'il ne peut digerer la drogue forte & abſterſiue, pour deſraciner le mal, au moins qu'il la prenne lenitiue pour le ſoulager. *Opinio eſt quædam effœminata ac leuis: nec in dolore magis, quàm eadem in voluptate: qua, quum liqueſcimus fluimúſque mollitia, apis aculeum ſine clamore ferre non poſſumus. Totum in eo eſt, vt tibi imperes.* Au demeurant on n'eſchappe pas à la philoſophie, pour faire valoir outre meſure l'aſpreté des douleurs, & humaine foibleſſe. Car on la cõtraint de ſe reietter à ces inuincibles repliques: S'il eſt mauuais de viure en neceſſité, au moins de viure en neceſſité, il n'eſt aucune neceſſité. Nul n'eſt mal long temps qu'à ſa faute. Qui n'a le cœur de ſouffrir ny la mort ny la vie; qui ne veut ny reſiſter ni fuir, que luy feroit-on?

De ne communiquer ſa gloire.

CHAPITRE XLI.

DE toutes les reſueries du monde, la plus receuë & plus vniuerſelle, eſt le ſoing de la reputation & de la gloire, que nous eſpouſons iuſques à quitter les richeſſes, le repos, la vie & la ſanté, qui ſont biens effectuels & ſubſtantiaux, pour ſuyure cette vaine image, & cette ſimple voix, qui n'a ny corps ny priſe:

La fama ch'inuaghiſce à vn dolce ſuono
Gli ſuperbi mortali,& par' ſi bella,
E vn echo,vn ſogno,anzi d'vn ſogno vn' ombra
Ch'ad ogni vento ſi dilegua & ſgombra.

Et des humeurs deſ-raiſonnables des hommes,il ſemble que les philoſophes meſmes ſe défacent plus tard & plus enuis de cette-cy que de nulle autre:c'eſt la plus reueſche & opiniaſtre.*Quia etiam bene proficientes animos tentare non ceſſat.*Il n'en eſt guiere de laquelle la raiſon accuſe ſi clairemẽt la vanité:mais elle a ſes racines ſi vifues en nous, que ie ne ſçay ſi iamais aucun ſ'en eſt peu nettement deſcharger. Apres que vous auez tout dict & tout creu, pour la deſauouer, elle produict contre voſtre diſcours vne inclination ſi inteſtine, que vous auez peu que tenir à l'encontre : Car comme dit Cicero, ceux meſmes qui la combatent, encores veulent-ils, que les liures, qu'ils en eſcriuent, portentau front leur nom,& ſe veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont meſpriſé la gloire. Toutes autres choſes tombent en commerce: Nous preſtons nos biens & nos vies au beſoin de nos amis: mais de communiquer ſon honneur, & d'eſtrener autruy de ſa gloire, il ne ſe voit gueres.Catulus Luctatius en la guerre contre les Cymbres,ayant faict tous efforts pour arreſter ſes ſoldats qui fuioient deuant les ennemis, ſe mit luy-meſmes entre les fuyards, & cõtrefit le coüard, affin qu'ils ſemblaſſent pluſtoſt ſuiure leur Capitaine,que fuyr l'ennemy:c'eſtoit abandonner ſa reputation,pour couurir la honte d'autruy.Quand Charles cinquieſme paſſa en Prouence,l'an mil cinq cens trente ſept,on tient que Antoine de Leue voyant l'Empereur reſolu de ce voyage, & l'eſtimant luy eſtre merueilleuſement glorieux,opinoit toutesfois le contraire,& le deſconſeilloit,à cette fin que toute la gloire& honneur de ce conſeil,en fuſt attribué à ſon maiſtre: & qu'il fuſt dict, ſon bon aduis & ſa preuoyance auoir eſté telle, que contre l'opinion de tous, il euſt mis à fin vne ſi belle entreprinſe : qui eſtoit l'honnorer à ſes deſpens. Les Ambaſſadeurs Thraciens,conſolans Archileonide mere de Braſidas, de la mort de ſon fils, & le haut-louans, iuſques à dire, qu'il n'auoit point laiſſé ſon pareil: elle refuſa cette louãge priuee & particuliere,pour la rendre au public:Ne me dites pas cela,fit-elle, ie ſçay que la ville de Sparte a pluſieurs Citoyens plus grands & plus vaillans qu'il n'eſtoit. En la bataille de Crecy, le Prince de Gales, encores

cores fort ieune, auoir l'auant-garde à cõduire : le principal effort du rencontre, fuſt en cet endroit : les ſeigneurs qui l'accompagnoient ſe trouuans en dur party d'armes, manderent au Roy Edoüard de s'approcher, pour les ſecourir: il s'enquit de l'eſtat de ſon fils, & luy ayant eſté reſpondu, qu'il eſtoit viuant & à cheual : Ie luy ferois, dit-il, tort de luy aller maintenant deſrober l'honneur de la victoire de ce combat, qu'il a ſi long temps ſouſtenu : quelque hazard qu'il y ait, elle ſera toute ſienne : & n'y voulut aller ny enuoyer: ſçachant s'il y fuſt allé, qu'on euſt dit que tout eſtoit perdu ſans ſon ſecours, & qu'on luy euſt attribué l'aduantage de cet exploit. *Semper enim quod poſtremum adiectum eſt, id rem totam videtur traxiſſe.* Pluſieurs eſtimoient à Rome, & ſe diſoit communément que les principaux beaux-faits de Scipion eſtoient en partie deuz à Lælius, qui toutesfois alla touſiours promouuant & ſecondant la grandeur & gloire de Scipion, ſans aucun ſoing de la ſienne. Et Theopompus Roy de Sparte à celuy qui luy diſoit que la choſe publique demeuroit ſur ſes pieds, pour autant qu'il ſçauoit bien commander : C'eſt pluſtoſt, dit-il, parce que le peuple ſçait bien obeyr. Cõme les femmes, qui ſuccedoiẽt aux pairries, auoient, nonobſtant leur ſexe, droit d'aſſiſter & opiner aux cauſes, qui appartiennent à la iuriſdiction des pairs: auſſi les pairs eccleſiaſtiques, nonobſtãt leur profeſſion, eſtoiẽt tenus d'aſſiſter nos Roys en leurs guerres, non ſeulement de leurs amis & ſeruiteurs, mais de leur perſonne. Auſſi l'Eueſque de Beauuais, ſe trouuant auec Philippe Auguſte en la bataille de Bouuines, participoit bien fort courageuſement à l'effect: mais il luy ſembloit, ne deuoir toucher au fruit & gloire de cet exercice ſanglant & violent. Il mena de ſa main pluſieurs des ennemis à raiſon, ce iour la, & les donnoit au premier gentilhomme qu'il trouuoit, à eſgoſiller, ou prendre priſonniers, luy en reſignãt toute l'execution. Et le feit ainſi de Guillaume comte de Salſberi à meſſire Iean de Neſle. D'vne pareille ſubtilité de conſcience, à cet autre: il vouloit bien aſſommer, mais non pas bleſſer : & pourtant ne combattoit que de maſſe. Quelcun en mes iours, eſtãt reproché par le Roy d'auoir mis les mains ſur vn preſtre, le nioit fort & ferme: c'eſtoit qu'il l'auoit battu & foulé aux pieds.

De l'inegalité qui eſt entre nous. CHAPITRE XLII.

PLVTARQVE dit en quelque lieu, qu'il ne trouue point ſi grãde diſtance de beſte à beſte, comme il trouue d'hõme à homme. Il parle de la ſuffiſance de l'ame & qualitez internes. A la verité ie trouue ſi loing d'Epaminundas, comme ie l'imagine, iuſques à tel que ie cognois, ie dy capable de ſens cõmun, que i'encherirois volontiers ſur Plutarque: & dirois qu'il y a plus de diſtãce de tel à tel homme, qu'il n'y a de tel homme à telle beſte :

Hem vir viro quid præſtat!

Et qu'il y a autant de degrez d'eſprits, qu'il y a d'icy au ciel de braſſes, & autant innumerables. Mais à propos de l'eſtimation des hõmes, c'eſt merueille que ſauf nous, aucune choſe ne ſ'eſtime que par ſes propres qualitez. Nous loüons vn cheual de ce qu'il eſt vigoureux & adroit.

volucrem

Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Feruet, & exultat rauco victoria circo,

non de ſon harnois: vn leurier, de ſa viſteſſe, nõ de ſon colier: vn oyſeau, de ſon aile, non de ſes longes & ſonnettes. Pourquoy de meſmes n'eſtimons nous vn hõme par ce qui eſt ſien? Il a vn grand train, vn beau palais, tant de credit, tant de rente: tout cela eſt autour de luy, nõ en luy. Vous n'achetez pas vn chat en poche: ſi vous marchãdez vn cheual, vous luy oſtez ſes bardes, vo⁹ le voyez nud & à deſcouuert: Ou s'il eſt couuert, comme on les preſentoit anciennement aux Princes à vendre, c'eſt par les parties moins neceſſaires, à fin que vous ne vous amuſiez pas à la beauté de ſon poil, ou largeur de ſa croupe, & que vous vous arreſtiez principalement à conſiderer les iambes, les yeux, & le pied, qui ſont les membres les plus vtiles,

Regibus hic mos eſt, vbi equos mercantur, opertos
Inſpiciunt, ne ſi facies, vt ſæpe, decora
Molli fulta pede eſt, emptorem inducat hiantem,
Quòd pulchræ clunes, breue quòd caput, ardua ceruix.

Pourquoy eſtimant vn homme l'eſtimez vous tout enueloppé & empacqueté? Il ne nous faict montre que des parties, qui ne ſont aucunement ſiennes: & nous cache celles, par leſquelles ſeules on peut vrayement iuger de ſon eſtimation. C'eſt le prix de l'eſpée que vous cerchez, non de la guaine: vous n'en donnerez à l'aduenture pas vn quatrain, ſi vous l'auez deſpouillée. Il le faut iuger par luy meſme, non par ſes atours. Et comme dit treſ-plaiſamment vn ancien: Sçauez vous pourquoy vous l'eſtimez grand? vous y comptez la hauteur de ſes patins: La baſe n'eſt pas de la ſtatue. Meſurez le ſans ſes eſchaces: Qu'il mette à part ſes richeſſes & honneurs, qu'il ſe preſente en chemiſe: A il le corps propre à ſes functions, ſain & allegre? Qu'elle ame a il: Eſt elle belle, capable, & heureuſement pourueue de toutes ſes pieces? Eſt elle riche du ſien, ou de l'autruy? La fortune n'y a elle que voir? Si les yeux ouuerts elle attend les eſpées traites: s'il ne luy chaut par où luy ſorte la vie, par la bouche, ou par le goſier: ſi elle eſt raſſiſe, equable & contente: c'eſt ce qu'il faut veoir, & iuger par là les extremes differences qui ſont entre nous. Eſt-il

ſapiens, ſibique imperioſus,
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent,
Reſponſare cupidinibus, contemnere honores
Fortis, & in ſeipſo totus teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per læue morari,
In quem manca ruit ſemper fortuna?

Vn tel homme eſt cinq cens braſſes au deſſus des Royaumes & des duchez: il eſt luy meſmes à ſoy ſon empire.

Sapiens pol ipſe fingit fortunam ſibi.

Que luy reſte il à deſirer?

nónne videmus
Nil aliud ſibi naturam latrare, niſi vt quoi

Corpore

Corpore ſeiunctus dolor abſit, mente fruatur,
Iucundo ſenſu cura ſemotus metúque?

Comparez luy la tourbe de nos hommes, ſtupide, baſſe, ſeruile, inſtable, & cõtinuellement flotante en l'orage des paſſions diuerſes, qui la pouſſent & repouſſent, pendant toute d'autruy : il y a plus d'eſloignement que du ciel à la terre : & toutefois l'aueuglement de noſtre vſage eſt tel, que nous en faiſons peu ou point d'eſtat. L'à où, ſi nous conſiderons vn paiſan & vn Roy, vn noble & vn villain, vn magiſtrat & vn homme priué, vn riche & vn pauure, il ſe preſente ſoudain à nos yeux vn'extreme diſparité, qui ne ſont differents par maniere de dire qu'en leurs chauſſes. En Thrace, le Roy eſtoit diſtingué de ſon peuple d'vne plaiſante maniere, & bien r'encherie. Il auoit vne religion à part: vn Dieu tout à luy, qu'il n'appartenoit à ſes ſubiects d'adorer : c'eſtoit Mercure: Et luy, dedaignoit les leurs, Mars, Bacchus, Diane. Ce ne ſont pourtant que peintures, qui ne font aucune diſſemblance eſſentielle. Car comme les ioüeurs de comedie, vous les voyez ſur l'eſchaffaut faire vne mine de Duc & d'Empereur, mais tantoſt apres, les voyla deuenuz valets & crocheteurs miſerables, qui eſt leur nayfue & originelle condition : auſſi l'Empereur, duquel la pompe vous eſblouit en public:

Scilicet & grandes viridi cum luce ſmaragdi
Auro includuntur, teritúrque Thalaſſina veſtis
Aſſiduè, & Veneris ſudorem exercita potat,

voyez le derriere le rideau, ce n'eſt rien qu'vn homme commun, & à l'aduenture plus vil que le moindre de ſes ſubiects. *Ille beatus introrſum eſt: iſtius bracteata felicitas eſt.* La coüardiſe, l'irreſolution, l'ambition, le deſpit & l'enuie l'agitent comme vn autre:

Non enim gazæ, neque conſularis
Summouet lictor, miſeros tumultus
Mentis & curas laqueata circum
Tecta volantes:

& le ſoing & la crainte le tiennent à la gorge au milieu de ſes armées.

Re veráque metus hominum, curæque ſequaces,
Nec metuunt ſonitus armorum, nec fera tela,
Audactérque inter reges, rerúmque potentes
Verſantur, neque fulgorem reuerentur ab auro.

La fiebure, la migraine & la goutte l'eſpargnent elles non plus que nous? Quand la vieilleſſe luy ſera ſur les eſpaules, les archers de ſa garde l'en deſchargeront ils? Quand la frayeur de la mort le tranſira, ſe r'aſſeurera il par l'aſſiſtance des gentils-hommes de ſa chambre ? Quand il ſera en ialouſie & caprice, nos bonnettades le remettront elles ? Ce ciel de lict tout enflé d'or & de perles, n'a aucune vertu à rappaiſer les tranchées d'vne vertu colique.

Nec calidæ citius decedunt corpore febres,
Textilibus ſi in picturis oſtróque rubenti
Iacteris, quàm ſi plebeia in veſte cubandum eſt.

Les flateurs du grand Alexandre, luy faiſoyent à croire qu'il eſtoit fils de Iu-

piter: vn iour eſtant bleſſé, regardãt eſcouler le ſang de ſa playe: Et bien qu'en dites vous? fit-il: eſt-ce pas icy vn ſang vermeil, & purement humain? il n'eſt pas de la trampe de celuy que Homere fait eſcouler de la playe des dieux. Hermodorus le poëte auoit fait des vers en l'hõneur d'Antigonus, où il l'appelloit fils du Soleil: & luy au contraire: Celuy, dit-il, qui vuide ma chaize percée, ſçait bien qu'il n'en eſt rien. C'eſt vn homme pour tous potages: Et ſi de ſoy-meſmes c'eſt vn homme mal né, l'empire de l'vniuers ne le ſçauroit rabiller.

puellæ

Hunc rapiant, quicquid calcauerit hic, roſa fiat.

Quoy pour cela, ſi c'eſt vne ame groſſiere & ſtupide? la volupté meſme & le bon heur, ne s'apperçoiuent point ſans vigueur & ſans eſprit.

hæc perinde ſunt, vt illius animus qui ea poſſidet,
Qui vti ſcit, ei bona, illi qui non vtitur rectè, mala.

Les biens de la fortune tous tels qu'ils ſont, encores faut il auoir le ſentiment propre à les ſauourer: C'eſt le iouïr, non le poſſeder, qui nous rend heureux.

Non domus & fundus, non æris aceruus & auri,
Ægroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas, valeat poſſeſſor oportet,
Qui comportatis rebus benè cogitat vti.
Qui cupit, aut metuit, iuuat illum ſic domus aut res,
Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.

Il eſt vn ſot, ſon gouſt eſt mouſſe & hebeté; il n'en iouït non plus qu'vn morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'vn cheual de la richeſſe du harnois, duquel on l'a paré. Tout ainſi comme Platon dit, que la ſanté, la beauté, la force, les richeſſes, & tout ce qui s'appelle bien, eſt egalement mal à l'iniuſte, comme bien au iuſte, & le mal au rebours. Et puis, où le corps & l'ame ſont en mauuais eſtat, à quoy faire ces commoditez externes? veu que la moindre picqueure d'eſpingle, & paſſion de l'ame, eſt ſuffiſante à nous oſter le plaiſir de la monarchie du monde: A la premiere ſtrette que luy donne la goutte, il a beau eſtre Sire & Majeſté,

Totus & argento conflatus, totus & auro.

perd il pas le ſouuenir de ſes palais & de ſes grandeurs? S'il eſt en colere, ſa principauté le garde elle de rougir, de paſlir, de grincer les dents cõme vn fol? Or ſi c'eſt vn habile homme & bien né, la royauté adiouſte peu à ſon bon heur:

Si ventri bene, ſi lateri eſt pedibúſque tuis, nil
Diuitiæ poterunt regales addere maius.

il voit que ce n'eſt que biffe & piperie. Oui à l'aduenture il ſera de l'aduis du Roy Seleucus, Que qui ſçauroit le poix d'vn ſceptre, ne daigneroit l'amaſſer quand il le trouueroit à terre: il le diſoit pour les grandes & penibles charges, qui touchent vn bon Roy. Certes ce n'eſt pas peu de choſe que d'auoir à regler autruy, puis qu'à regler nous meſmes, il ſe preſente tant de difficultez. Quant au commander, qui ſemble eſtre ſi doux; conſiderant l'imbecillité du iugement humain, & la difficulté du chois és choſes nouuelles & doubteuſes, ie ſuis fort de cet aduis, qu'il eſt bien plus aiſé & plus plaiſant de ſuiure, que de guider;

guider: & que c'eſt vn grand ſeiour d'eſprit de n'auoir à tenir qu'vne voye tracée, & à reſpondre que de ſoy:

Vt ſatiùs multo iam ſit, parere quietum,
Quàm regere imperio res velle.

Ioint que Cyrus diſoit, qu'il n'appartenoit de commander à homme, qui ne vaille mieux que ceux à qui il commãde. Mais le Roy Hieron en Xenophon dict d'auantage, qu'à la iouyſſance des voluptez meſmes, ils ſont de pire conditiõ que les priuez: d'autant que l'ayſance & la facilité, leur oſte l'aigre-douce pointe que nous y trouuons.

Pinguis amor nimiúmque potens, in tædia nobis
Vertitur, & ſtomacho dulcis vt eſca nocet.

Penſons nous que les enfans de cœur prennent grand plaiſir à la muſique? La ſacieté la leur rend pluſtoſt ennuyeuſe. Les feſtins, les danſes, les maſquarades, les tournois reiouyſſent ceux qui ne les voyent pas ſouuent, & qui ont deſiré de les voir: mais à qui en faict ordinaire, le gouſt en deuient fade & mal plaiſant: ny les dames ne chatouillent celuy qui en iouyt à cœur ſaoul. Qui ne ſe donne loiſir d'auoir ſoif, ne ſçauroit prendre plaiſir à boire. Les farces des bateleurs nous reſ-iouiſſent, mais aux iouëurs elles ſeruent de coruée. Et qu'il ſoit ainſi, ce ſont delices aux Princes, c'eſt leur feſte, de ſe pouuoir quelque fois traueſtir, & démettre à la façon de viure baſſe & populaire.

Plerumque gratæ principibus vices,
Mundæque paruo ſub lare pauperum
Cœnæ ſine aulæis & oſtro,
Solicitam explicuere frontem.

Il n'eſt rien ſi empeſchant, ſi deſgouté que l'abondance. Quel appetit ne ſe rebuteroit, à veoir trois cents femmes à ſa merci, comme les a le grand Seigneur en ſon ſerrail? Et quel appetit & viſage de chaſſe, s'eſtoit reſerué celuy de ſes anceſtres, qui n'alloit iamais aux champs, à moins de ſept mille fauconniers? Et outre cela, ie croy, que ce luſtre de grandeur, apporte non legeres incommoditez à la iouyſſance des plaiſirs plus doux: ils ſont trop eſclairez & trop en butte. Et ie ne ſçay comment on requiert plus d'eux de cacher & couurir leur faute: Car ce qui eſt à nous indiſcretion, à eux le peuple iuge que ce ſoit tyrannie, meſpris, & deſdain des loix: Et outre l'inclination au vice, il ſemble qu'ils y adiouſtent, encore le plaiſir de gourmãder, & ſouſmettre à leurs pieds les obſeruances publiques. De vray Platon en ſon Gorgias, definit tyran celuy qui a licence en vne cité d'y faire tout ce qui luy plaiſt. Et ſouuent à cette cauſe, la montre & publication de leur vice, bleſſe plus que le vice meſme. Chacun craint à eſtre eſpié & contrerollé: ils le ſont iuſques à leurs contenances & à leurs penſees; tout le peuple eſtimant auoir droict & intereſt d'en iuger. Outre ce que les taches s'agrãdiſſent ſelon l'eminence & clarté du lieu, où elles ſont aſſiſes: & qu'vn ſeing & vne verrue au front, paroiſſent plus que ne faict ailleurs vne balafre. Voyla pourquoy les poëtes feignent les amours de Iupiter conduites ſoubs autre viſage que le ſien: & de tant de

practiques amoureuſes qu'ils luy attribuent, il n'en eſt qu'vne ſeule, ce me ſemble, où il ſe trouue en ſa grandeur & Majeſté. Mais reuenons à Hieron: il recite auſſi combien il ſent d'incommoditez en ſa royauté, pour ne pouuoir aller & voyager en liberté, eſtant comme priſonnier dans les limites de ſon païs: & qu'en toutes ſes actions il ſe trouue enueloppé d'vne facheuſe preſſe. De vray, à voir les noſtres tous ſeuls à table, aſſiegez de tant de parleurs & regardans inconnuz, i'en ay eu ſouuẽt plus de pitié que d'enuie. Le Roy Alphõſe diſoit que les aſnes eſtoyent en cela de meilleure condition que les Roys: leurs maiſtres les laiſſent paiſtre à leur aiſe, là où les Roys ne peuuent pas obtenir cela de leurs ſeruiteurs. Et ne m'eſt iamais tombé en fantaſie, que ce fuſt quelque notable cõmodité à la vie d'vn homme d'entendement, d'auoir vne vingtaine de contrerolleurs à ſa chaiſe percée: ny que les ſeruices d'vn hõme qui a dix mille liures de rente, ou qui a pris Caſal, ou defendu Siene, luy ſoyẽt plus cõmodes & acceptables, que d'vn bõ valet & bien experimẽté. Les auantages principeſques ſont quaſi auantages imaginaires: Chaque degré de fortune a quelque image de principauté. Cæſar appelle Roytelets, tous les Seigneurs ayans iuſtice en France de ſon temps. De vray, ſauf le nom de Sire, on va bien auant auec nos Roys. Et voyez aux Prouinces eſloingnées de la Cour, nommons Bretaigne pour exemple, le train, les ſubiects, les officiers, les occupations, le ſeruice & cerimonie d'vn Seigneur retiré & caſanier, nourry entre ſes valets; & voyez auſſi le vol de ſon imagination, il n'eſt rien plus royal: il oyt parler de ſon maiſtre vne fois l'an, comme du Roy de Perſe: & ne le recognoit, que par quelque vieux couſinage, que ſon ſecretaire tient en regiſtre. A la verité nos loix ſont libres aſſez; & le pois de la ſouueraineté ne touche vn gentil-homme François, à peine deux fois en ſa vie: La ſubiectiõ eſſentielle & effectuelle, ne regarde d'entre nous, que ceux qui s'y conuient, & qui ayment à s'honnorer & enrichir par tel ſeruice: car qui ſe veut tapir en ſon foyer, & ſçait cõduire ſa maiſon ſans querelle, & ſans procés, il eſt auſſi libre que le Duc de Veniſe. *Paucos ſeruitus, plures ſeruitutem tenent.* Mais ſur tout Hierõ faict cas, dequoy il ſe voit priué de toute amitié & ſocieté mutuelle: en laquelle cõſiſte le plus parfait & doux fruict de la vie humaine. Car quel teſmoignage d'affection & de bonne volonté, puis-ie tirer de celuy, qui me doit, vueille il ou non, tout ce qu'il peut? Puis-ie faire eſtat de ſon humble parler & courtoiſe reuerence, veu qu'il n'eſt pas en luy de me la refuſer? L'honneur que nous receuons de ceux qui nous craignent, ce n'eſt pas honneur: ces reſpects ſe doiuẽt à la royauté, non à moy.

maximum hoc regni bonum eſt,
Quòd facta domini cogitur populus ſui
Quàm ferre, tam laudare.

Voiſ-ie pas que le meſchant, le bon Roy, celuy qu'on haït, celuy qu'on ayme, autãt en a l'vn que l'autre: de meſmes apparences, de meſme cerémonie, eſtoit ſeruy mõ predeceſſeur, & le ſera mõ ſucceſſeur: Si mes ſubiects ne m'offencẽt pas, ce n'eſt teſmoignage d'aucune bõne affection: pourquoy le prẽdray-ie en

cette

cette part-là, puis qu'ils ne pourroient quand ils voudroient? Nul ne me ſuit pour l'amitié, qui ſoit entre luy & moy: car il ne s'y ſçauroit coudre amitié, où il y a ſi peu de relation & de correſpondance. Ma hauteur m'a mis hors du commerce des hommes: il y a trop de diſparité & de diſproportion: Ils me ſuiuent par contenance & par couſtume, ou plus toſt que moy ma fortune, pour en accroiſtre la leur: Tout ce qu'ils me dient, & font, ce n'eſt que fard, leur liberté eſtant bridée de toutes parts par la grande puiſſance que i'ay ſur eux: ie ne voy rien autour de moy que couuert & maſqué. Ses courtiſans loüoient vn iour Iulian l'Empereur de faire bonne iuſtice: Ie m'enorgueillirois volontiers, dit-il, de ces loüanges, ſi elles venoient de perſonnes, qui ozaſſent accuſer ou meſloüer mes actions contraires, quand elles y ſeroient. Toutes les vraies commoditez qu'ont les Princes, leurs ſont communes auec les hommes de moyenne fortune: C'eſt à faire aux Dieux, de monter des cheuaux aiſlez, & ſe paiſtre d'Ambroſie: ils n'ont point d'autre ſommeil & d'autre appetit que le noſtre: leur acier n'eſt pas de meilleure trempe, que celuy dequoy nous nous armons; leur couronne ne les couure ny du ſoleil, ny de la pluie. Diocletian qui en portoit vne ſi reuerée & ſi fortunée, la reſigna pour ſe retirer au plaiſir d'vne vie priuée: & quelque temps apres, la neceſſité des affaires publiques, requerãt qu'il reuinſt en prendre la charge, il reſpõdit à ceux qui l'en prioient: Vous n'entreprẽdriez pas de me perſuader cela, ſi vous auiez veu le bel ordre des arbres, que i'ay moymeſme planté chez moy, & les beaux melons que i'y ay ſemez. A l'aduis d'Anacharſis le plus heureux eſtat d'vne police, ſeroit où toutes autres choſes eſtants eſgales, la precedence ſe meſureroit à la vertu, & le rebut au vice. Quand le Roy Pyrrhus entreprenoit de paſſer en Italie, Cyneas ſon ſage conſeiller luy voulant faire ſentir la vanité de ſon ambition: Et bien Sire, luy demanda-il, à quelle fin dreſſez vous cette grande entrepriſe? Pour me faire maiſtre de l'Italie, reſpõdit-il ſoudain: Et puis, ſuyuit Cyneas, cela faict? Ie paſſeray, dit l'autre, en Gaule & en Eſpaigne: Et apres? Ie m'en iray ſubiuguer l'Afrique, & en fin, quand i'auray mis le monde en ma ſubiection, ie me repoſeray & viuray content & à mon aiſe. Pour Dieu, Sire, rechargea lors Cyneas, dictes moy, à quoy il tient que vous ne ſoyez des à preſent, ſi vous voulez, en cet eſtat? Pourquoy ne vous logez vous des cette heure, où vous dites aſpirer, & vous eſpargnez tant de trauail & de hazard, que vous iettez entre deux?

Nimirum quia non bene norat quæ eſſet habendi
Finis, & omnino quoad creſcat vera voluptas.

Ie m'en vais clorre ce pas par vn verſet ancien, que ie trouue ſingulierement beau à ce propos:

Mores cuique ſui fingunt fortunam.

Des loix ſomptuaires. CHAPITRE XLIII.

LA façon dequoy nos loix eſſayent à regler les foles & vaines deſpences des tables, & veſtemens, ſemble eſtre contraire à ſa fin. Le vray moyen, ce ſeroit d'engendrer aux hommes le meſpris de l'or & de la ſoye, comme de choſes vaines & inutiles : & nous leur augmentons l'hõneur & le prix, qui eſt vne biẽ inepte façon pour en dégouſter les hommes. Car dire ainſi, Qu'il n'y aura que les Princes qui mangent du turbot, qui puiſſent porter du velours & de la treſſe d'or, & l'interdire au peuple, qu'eſt-ce autre choſe que mettre en credit ces choſes là, & faire croiſtre l'enuie à chacun d'en vſer ? Que les Roys quittent hardiment ces marques de grandeur, ils en ont aſſez d'autres ; tels excez ſont plus excuſables à tout autre qu'à vn prince. Par l'exemple de pluſieurs nations, nous pouuons apprendre aſſez de meilleures façons de nous diſtinguer exterieurement, & nos degrez (ce que i'eſtime à la verité, eſtre bien requis en vn eſtat) ſans nourrir pour cet effect, cette corruption & incommodité ſi apparente : C'eſt merueille comme la couſtume en ces choſes indifferentes plante aiſément & ſoudain le pied de ſon authorité. A peine fuſmes nous vn an, pour le dueil du Roy Hẽry ſecõd, à porter du drap à la cour, il eſt certain que deſia à l'opiniõ d'vn chacũ, les ſoyes eſtoient venuës à telle vilité, que ſi vous en voyiez quelqu'vn veſtu, vous en faiſiez incontinent quelque homme de ville. Elles eſtoient demeurées en partage aux medecins & aux chirurgiens : & quoy qu'vn chacun fuſt à peu pres veſtu de meſme, ſi y auoit-il d'ailleurs aſſez de diſtinctions apparẽtes, des qualitez des hommes. Combien ſoudainement viennent en honneur parmy nos armées, les pourpoins craſſeux de chamois & de toille ; & la polliſſeure & richeſſe des veſtements à reproche & à meſpris ? Que les Roys commencent à quitter ces deſpẽces, ce ſera faict en vn mois ſãs edict, & ſans ordõnance ; nous irõs tous apres. La Loy deuroit dire au rebours, Que le cramoiſy & l'orfeuerie eſt defenduë à toute eſpece de gens, ſauf aux baſteleurs & aux courtiſanes. De pareille inuention corrigea Zeleucus, les meurs corrompuës des Locriens : Ses ordonnances eſtoient telles : Que la femme de cõdition libre, ne puiſſe mener apres elle plus d'vne chambriere, ſinõ lors qu'elle ſera yure : ny ne puiſſe ſortir hors la ville de nuict, ny porter ioyaux d'or à l'entour de ſa perſonne, ny robbe enrichie de broderie, ſi elle n'eſt publique & putain : que ſauf les ruffiens, à hõme ne loiſe porter en ſon doigt anneau d'or, ny robbe delicate, comme ſont celles des draps tiſſus en la ville de Milet. Et ainſi par ces exceptions honteuſes, il diuertiſſoit ingenieuſement ſes citoyens des ſuperfluitez & delices pernicieuſes. C'eſtoit vne treſ-vtile maniere d'attirer par honneur & ambition, les hommes à leur deuoir & à l'obeiſſance. Nos Roys peuuent tout en telles reformations externes : leur inclination y ſert de loy. *Quicquid principes faciunt, præcipere videntur.* Le reſte de la France prend pour regle la regle de la Cour. Qu'ils ſe deſplaiſent de cette vilaine chauſſure, qui montre ſi à deſcouuert nos membres occultes : ce lourd groſſiſſement de pourpoins, qui nous faict tous autres que nous ne ſommes, ſi incommode à s'armer:

à s'armer: ces longues treſſes de poil effeminees : cet vſage de baiſer ce que nous preſentons à nos compaignons, & nos mains en les ſaluant : ceremonie deuë autresfois aux ſeuls Princes: & qu'vn gentil-homme ſe trouue en lieu de reſpect, ſans eſpée à ſon coſté, tout eſbraillé, & deſtaché, comme s'il venoit de la garderobbe: & que contre la forme de nos peres, & la particuliere liberté de la nobleſſe de ce Royaume, nous nous tenons deſcouuerts bien loing autour d'eux, en quelque lieu qu'ils ſoyent : & comme autour d'eux, autour de cent autres; tant nous auons de tiercelets & quartelets de Roys: & ainſi d'autres pareilles introductions nouuelles & vitieuſes : elles ſe verront incontinent eſuanouyes & deſcriées. Ce ſont erreurs ſuperficielles, mais pourtãt de mauuais prognoſtique : & ſommes aduertis que le maſſif ſe deſment, quand nous voyons fendiller l'enduict, & la crouſte de nos parois. Platon en ſes loix, n'eſtime peſte au monde plus dommageable à ſa cité, que de laiſſer prendre liberté à la ieuneſſe, de changer en accouſtrements, en geſtes, en danſes, en exercices & en chanſons, d'vne forme à vne autre : remuant ſon iugement, tantoſt en cette aſſiette, tantoſt en cette la : courant apres les nouuelletez, honorant leurs inuenteurs: par où les mœurs ſe corrompent, & les anciennes inſtitutions, viennent à deſdein & à meſprix. En toutes choſes, ſauf ſimplement aux mauuaiſes, la mutatiõ eſt à craindre : la mutation des ſaiſons, des vents, des viures, des humeurs. Et nulles loix ne ſont en leur vray credit, que celles auſquelles Dieu a dõné quelque anciẽne durée: de mode, que perſonne ne ſçache leur naiſſance, ny qu'elles ayẽt iamais eſté autres.

Du dormir.

Chapitre XLIIII.

LA raiſon nous ordonne bien d'aller touſiours meſme chemin, mais non toutesfois meſme train: Et ores que le ſage ne doiue donner aux paſſions humaines, de ſe fouruoyer de la droicte carriere, il peut bien ſans intereſt de ſon deuoir, leur quitter auſſi, d'en haſter ou retarder ſon pas, & ne ſe planter comme vn Coloſſe immobile & impaſſible. Quand la vertu meſme ſeroit incarnée, ie croy que le poux luy battroit plus fort allant à l'aſſaut, qu'allant diſner: voire il eſt neceſſaire qu'elle s'eſchauffe & s'eſmeuue. A cette cauſe i'ay remarqué pour choſe rare, de voir quelquefois les grands perſonnages, aux plus hautes entreprinſes & importans affaires, ſe tenir ſi entiers en leur aſſiette, que de n'en accourcir pas ſeulement leur ſommeil. Alexandre le grand, le iour aſſigné à cette furieuſe bataille contre Darius, dormit ſi profondement, & ſi haute matinée, que Parmenion fut contraint d'entrer en ſa chambre, & approchant de ſon lict, l'appeller deux ou trois fois par ſon nom, pour l'eſueiller, le temps d'aller au combat le preſſant. L'Empereur Othon ayant reſolu de ſe tuer, cette meſme nuit, apres auoir mis ordre à ſes affaires domeſtiques, partagé ſon argent à ſes ſeruiteurs,

& affilé le tranchant d'vne eſpée dequoy il ſe vouloit donner, n'attendant plus qu'à ſçauoir ſi chacun de ſes amis s'eſtoit retiré en ſeureté, ſe print ſi profondement à dormir, que ſes valets de chambre l'entendoient ronfler. La mort de cet Empereur a beaucoup de choſes pareilles à celle du grand Caton, & meſmes cecy: car Caton eſtant preſt à ſe deffaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportaſt nouuelles ſi les ſenateurs qu'il faiſoit retirer, s'eſtoiẽt eſlargis du port d'Vtique, ſe mit ſi fort à dormir, qu'on l'oyoit ſouffler de la chambre voiſine: & celuy qu'il auoit enuoyé vers le port, l'ayant eſueillé, pour luy dire que la tourmente empeſchoit les ſenateurs de faire voile à leur aiſe, il y en renuoya encore vn autre, & ſe r'enfonçant dãs le lict, ſe remit encore à ſommeiller, iuſques à ce que ce dernier l'aſſeura de leur partement. Encore auons nous dequoy le comparer au faict d'Alexandre, en ce grand & dangereux orage, qui le menaſſoit, par la ſedition du Tribun Metellus, voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville auecques ſon armée, lors de l'émotion de Catilina: auquel decret Caton ſeul inſiſtoit, & en auoient eu Metellus & luy, de groſſes paroles & grãdes menaſſes au Senat: mais c'eſtoit au lendemain en la place, qu'il falloit venir à l'execution; où Metellus, outre la faueur du peuple & de Cæſar conſpirant lors aux aduantages de Pompeius, ſe deuoit trouuer, accompagné de force eſclaues eſtrangers, & eſcrimeurs à outrance, & Caton fortifié de ſa ſeule conſtance: de ſorte que ſes parens, ſes domeſtiques, & beaucoup de gens de bien, en eſtoyent en grand ſoucy: & en y eut qui paſſerent la nuict enſemble, ſans vouloir repoſer, ny boire, ny manger, pour le danger qu'ils luy voyoient preparé: meſme ſa femme, & ſes ſœurs ne faiſoyent que pleurer & ſe tourmenter en ſa maiſon: là où luy au contraire, reconfortoit tout le monde: & apres auoir ſouppé cõme de couſtume, s'en alla coucher & dormir de fort profond ſommeil, iuſques au matin, que l'vn de ſes compagnons au Tribunat, le vint eſueiller pour aller à l'eſcarmouche. La connoiſſance, que nous auons de la grandeur de courage, de cet homme, par le reſte de ſa vie, nous peut faire iuger en toute ſeureté, que cecy luy partoit d'vne ame ſi loing eſleuée au deſſus de tels accidents, qu'il n'en daignoit entrer en cerueſle, non plus que d'accidens ordinaires. En la bataille nauale qu'Auguſtus gaigna contre Sextus Põpeius en Sicile, ſur le point d'aller au cõbat, il ſe trouua preſſé d'vn ſi profõd ſommeil, qu'il fallut que ſes amis l'eſueillaſſent, pour donner le ſigne de la bataille. Cela dõna occaſion à M. Antonius de luy reprocher depuis, qu'il n'auoit pas eu le cœur, ſeulemẽt de regarder les yeux ouuerts, l'ordonnãce de ſon armée; & de n'auoir oſé ſe preſenter aux ſoldats, iuſques à ce qu'Agrippa luy vint annoncer la nouuelle de la victoire, qu'il auoit eu ſur ſes ennemis. Mais quant au ieune Marius, qui fit encore pis (car le iour de ſa derniere iournée contre Sylla, apres auoir ordonné ſon armée, & donné le mot & ſigne de la bataille, il ſe coucha deſſoubs vn arbre à l'ombre, pour ſe repoſer, & s'endormit ſi ſerré, qu'à peine ſe peut-il eſueiller de la route & fuitte de ſes gens, n'ayant rien veu du combat) ils diſent que ce fut pour eſtre ſi extremement aggraué de trauail, & de faute de dormir, que nature n'en pourroit plus. Et à ce propos les medecins aduiſeront ſi le dormir eſt ſi neceſſaire,

neceſſaire, que noſtre vie en dépende; car nous trouuons bien, qu'on fit mourir le Roy Perſeus de Macedoine priſonnier à Rome, luy empeſchant le ſommeil, mais Pline en allegue, qui ont veſcu long temps ſans dormir. Chez Herodote, il y a des nations, auſquelles les hommes dorment & veillent par demy années. Et ceux qui eſcriuent la vie du ſage Epimenides, diſent, qu'il dormit cinquante ſept ans de ſuitte.

De la battaille de Dreux.

CHAPITRE XLV.

IL y eut tout plein de rares accidens en noſtre battaille de Dreux: mais ceux qui ne fauoriſẽt pas fort la reputatiõ de M. de Guyſe, mettent volõtiers en auant, qu'il ne ſe peut excuſer d'auoir faict alte, & temporiſé auec les forces qu'il commandoit, cependant qu'on enfonçoit monſieur le Conneſtable chef de l'armée, auecques l'artillerie: & qu'il valoit mieux ſe hazarder, prenant l'ennemy par flanc, qu'attendant l'aduantage de le voir en queuë, ſouffrir vne ſi lourde perte. Mais outre ce, que l'iſſuë en teſmoigna, qui en debattra ſans paſſion, me confeſſera aiſément, à mon aduis, que le but & la viſée, non ſeulement d'vn capitaine, mais de chaſque ſoldat, doit regarder la victoire en gros; & que nulles occurrences particulieres, quelque intereſt qu'il y ayt, ne le doiuẽt diuertir de ce point là. Philopœmen en vne rencontre de Machanidas, ayant enuoyé dẽuant pour attaquer l'eſcarmouche, bonne trouppe d'archers & gens de traict: & l'ennemy apres les auoir renuerſez, s'amuſant à les pourſuiure à toute bride, & coulant apres ſa victoire le long de la battaille où eſtoit Philopœmen, quoy que ſes ſoldats s'en eſmeuſſent, il ne fut d'aduis de bouger de ſa place, ny de ſe preſenter à l'ennemy, pour ſecourir ſes gens: ains les ayant laiſſé chaſſer & mettre en pieces à ſa veue, commença la charge ſur les ennemis au battaillon de leurs gens de pied, lors qu'il les vid tout à fait abandonnez de leurs gens de cheual: & bien que ce fuſſent Lacedemoniens, d'autant qu'il les prit à l'heure, que pour tenir tout gaigné, ils commençoient à ſe deſordonner, il en vint aiſément à bout, & cela fait ſe mit à pourſuiure Machanidas. Ce cas eſt germain à celuy de Monſieur de Guiſe. En cette aſpre battaille d'Ageſilaus contre les Bœotiens, que Xenophon qui y eſtoit, dit eſtre la plus rude qu'il euſt oncques veu, Ageſilaus refuſa l'auantage que fortune luy preſentoit, de laiſſer paſſer le battaillon des Bœotiens, & les charger en queuë, quelque certaine victoire qu'il en preuiſt, eſtimant qu'il y auoit plus d'art que de vaillance; & pour mõtrer ſa prouëſſe d'vne merueilleuſe ardeur de courage, choiſit pluſtoſt de leur donner en teſte: mais auſſi fut-il bien battu & bleſſé, & contraint en fin de ſe meſler, & prendre le party qu'il auoit refuſé au commencement, faiſant ouurir ſes gens, pour donner paſſage à ce torrent de Bœotiens: puis quand ils furent paſſez, prenant garde qu'ils marcheoyent en deſordre, comme ceux qui cuidoyent bien eſtre hors de tout danger, il les fit ſuiure, &

charger par les flancs: mais pour cela ne les peut-il tourner en fuitte à val de route; ains ſe retirerent le petit pas, montrants touſiours les dents, iuſques à ce qu'ils ſe furent rendus à ſauueté.

Des noms.

CHAPITRE XLVI.

QVELQVE diuerſité d'herbes qu'il y ait, tout s'enueloppe ſous le nom de ſalade. De meſme, ſous la conſideration des noms, ie m'en voy faire icy vne galimafrée de diuers articles. Chaque nation a quelques noms qui ſe prẽnent, ie ne ſçay commẽt, en mauuaiſe part: & à nous Iehan, Guillaume, Benoiſt. Itẽ, il ſemble y auoir en la genealogie des Princes, certains nõs fatalemẽt affectez: comme des Ptolomées à ceux d'Ægypte, des Henrys en Angleterre, Charles en France, Baudoins en Flandres, & en noſtre ancienne Aquitaine des Guillaumes, d'où lon dit que le nõ de Guiẽne eſt venu: par vn froid rencõtre, s'il n'en y auoit d'auſſi cruds dans Platon meſme. Item, c'eſt vne choſe legere, mais toutefois digne de memoire pour ſon eſtrangeté, & eſcripte par teſmoin oculaire, que Henry Duc de Normandie, fils de Henry ſecond Roy d'Angleterre, faiſant vn feſtin en France, l'aſſemblée de la nobleſſe y fut ſi grande, que pour paſſe-temps, s'eſtant diuiſée en bandes par la reſſemblance des noms: en la premiere troupe qui fut des Guillaumes, il ſe trouua cent dix Cheualiers aſſis à table portans ce nom, ſans mettre en comte les ſimples gentils-hommes & ſeruiteurs. Il eſt autãt plaiſant de diſtribuer les tables par les noms des aſſiſtans, comme il eſtoit à l'Empereur Geta, de faire diſtribuer le ſeruice de ſes mets, par la conſideration des premieres lettres du nom des viandes: on ſeruoit celles qui ſe commençoient par m: mouton, marcaſſin, merlus, marſoin, ainſi des autres. Item, il ſe dit qu'il fait bon auoir bon nom, c'eſt à dire credit & reputation: mais encore à la verité eſt-il commode, d'auoir vn nom qui aiſément ſe puiſſe prononcer & mettre en memoire: car les Roys & les grands nous en cognoiſſent plus aiſément, & oublient plus mal volõtiers; & de ceux meſmes qui nous ſeruent, nous commandons plus ordinairement & employons ceux, deſquels les noms ſe preſentent le plus facilement à la langue. I'ay veu le Roy Henry ſecond, ne pouuoir nommer à droit vn gentil-homme de ce quartier de Gaſcongne; & à vne fille de la Royne, il fut luy meſme d'aduis de donner le nom general de la race, par ce que celuy de la maiſon paternelle luy ſembla trop diuers. Et Socrates eſtime digne du ſoing paternel, de donner vn beau nom aux enfants. Item, on dit que la fondation de noſtre Dame la grand' à Poitiers, prit origine de ce qu'vn ieune homme deſbauché, logé en cet endroit, ayãt recouuré vne garce, & luy ayant d'arriuée demandé ſon nõ, qui eſtoit Marie, ſe ſentit ſi viuemẽt eſpris de religion & de reſpect de ce nom Sacroſainct de la Vierge mere de noſtre Sauueur, que non ſeulement il la chaſſa ſoudain, mais en amanda tout le reſte de ſa vie: & qu'en conſideration de ce miracle, il fut baſty en la

place,

place,où eſtoit la maiſon de ce ieune homme, vne chapelle au nom de noſtre Dame,& depuis l'Egliſe que nous y voyons. Cette correction voyelle & auriculaire,deuotieuſe,tira droit à l'ame:cette autre ſuiuante,de meſme genre,s'inſinüa par les ſens corporels. Pythagoras eſtant en compagnie de ieunes hommes,leſquels il ſentit complotter, eſchauffez de la feſte, d'aller violer vne maiſon pudique, commanda à la meneſtriere,de changer de ton:& par vne muſique poiſante, ſeuere,& ſpondaïque,enchanta tout doucement leur ardeur, & l'endormit.Item,ne dira pas la poſterité,que noſtre reformatiõ d'auiourd'huy ait eſté delicate & exacte, de n'auoir pas ſeulement combattu les erreurs, & les vices,& rempli le monde de deuotion,d'humilité,d'obeïſſance, de paix, & de toute eſpece de vertu;mais d'auoir paſſé iuſques à combattre ces anciens noms de nos bapteſmes,Charles,Loys, François, pour peupler le monde de Mathuſalem,Ezechiel,Malachie,beaucoup mieux ſentans de la foy?Vn gentil-homme mien voiſin, eſtimant les commoditez du vieux temps au prix du noſtre, n'oublioit pas de mettre en compte,la fierté & magnificence des nõs de la nobleſſe de ce tẽps là,Dom Grumedan,Quedragan,Ageſilan,& qu'à les ouïr ſeulement ſonner, il ſe ſentoit qu'ils auoyent eſté bien autres gens, que Pierre, Guillot,& Michel. Item,ie ſçay bon gré à Iacques Amiot d'auoir laiſſé dans le cours d'vn' oraiſon Françoiſe, les noms Latins tous entiers, ſans les bigarrer & changer,pour leur donner vne cadence Françoiſe. Cela ſembloit vn peu rude au commencemẽt:mais deſ-ja l'vſage par le credit de ſon Plutarque, nous en a oſté toute l'eſtrãgeté. I'ay ſouhaité ſouuẽt,que ceux qui eſcriuent les hiſtoires en Latin,nous laiſſaſſent nos noms tous tels qu'ils ſont: car en faiſant de Vaudemont,*Vallemontanus*, & les metamorphoſant, pour les garber à la Grecque ou à la Romaine, nous ne ſçauons où nous en ſommes, & en perdons la cognoiſſance. Pour clorre noſtre cõpte; c'eſt vn vilain vſage & de treſ-mauuaiſe conſequence en noſtre France,d'appeller chacun par le nom de ſa terre & Seigneurie, & la choſe du mõde, qui faict plus meſler & meſcognoiſtre les races. Vn cadet de bonne maiſon,ayãt eu pour ſon appanage vne terre, ſous le nom de laquelle il a eſté cognu & honnoré, ne peut honneſtement l'abandonner: dix ans apres ſa mort,la terre s'en va à vn eſtranger, qui en fait de meſmes: deuinez où nous ſommes, de la cognoiſſance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples, que de noſtre maiſon Royalle, ou autãt de partages, autant de ſurnoms:cependant l'originel de la tige nous eſt eſchappé. Il y a tant de liberté en ces mutations,que de mon temps ie n'ay veu perſonne eſleué par la fortune à quelque grandeur extraordinaire, à qui on n'ait attaché incontinent des tiltres genealogiques, nouueaux & ignorez à ſon pere, & qu'on n'ait anté en quelque illuſtre tige: Et de bonne fortune les plus obſcures familles, ſont plus idoynes à falſification.Combien auons nous de gentils-hommes en France,qui ſont de Royalle race ſelon leurs comptes? plus ce crois-ie que d'autres.Fut-il pas dict de bõne grace par vn de mes amis? Ils eſtoyent pluſieurs aſſemblez pour la querelle d'vn Seigneur,contre vn autre;lequel autre,auoit à la verité quelque prerogatiue de tiltres & d'alliãces, eſleuées au.deſſus de la commune nobleſſe.Sur le propos de cette prerogatiue, chacun cherchant à s'eſga-

ler à luy, alleguoit, qui vn' origine, qui vn' autre, qui la reſſemblance du nom, qui des armes, qui vne vieille pancharte domeſtique: & le moindre ſe trouuoit arriere-fils de quelque Roy d'outremer. Comme ce fut à diſner, cettuy-cy, au lieu de prendre ſa place, ſe recula en profondes reuerences, ſuppliant l'aſſiſtance de l'excuſer, de ce que par temerité il auoit iuſques lors veſcu auec eux en compagnon: mais qu'ayant eſté nouuellement informé de leurs vieilles qualitez, il commençoit à les honnorer ſelon leurs degrez, & qu'il ne luy appartenoit pas de ſe ſoir parmy tant de Princes. Apres ſa farce, il leur dit mille iniures: Contentez vous de par Dieu, de ce dequoy nos peres ſe ſont contentez: & de ce que nous ſommes; nous ſommes aſſez ſi nous le ſçauons bien maintenir: ne deſaduouons pas la fortune & condition de noz ayeulx, & oſtons ces ſottes imaginations, qui ne peuuent faillir à quiconque a l'impudẽce de les alleguer. Les armoiries n'ont de ſeurté, non plus que les ſurnoms. Ie porte d'azur ſemé de trefles d'or, à vne pate de Lyon de meſme, armée de gueules, miſe en face. Quel priuilege a cette figure, pour demeurer particulierement en ma maiſon? vn gendre la tranſportera en vne autre famille; quelque chetif acheteur en fera ſes premieres armes: il n'eſt choſe où il ſe rencontre plus de mutation & de confuſion. Mais cette conſideration me tire par force à vn autre champ. Sondons vn peu de pres, & pour Dieu regardons, à quel fondement nous attachõs cette gloire & reputation, pour laquelle ſe boulleuerſe le monde: où aſſeons nous cette renommée, que nous allons queſtant auec ſi grand' peine? C'eſt en ſomme Pierre ou Guillaume, qui la porte, prend en garde, & à qui elle touche. O la courageuſe faculté que l'eſperance: qui en vn ſubiect mortel, & en vn moment, va vſurpant l'infinité, l'immenſité, & rempliſſant l'indigence de ſon maiſtre, de la poſſeſſion de toutes les choſes qu'il peut imaginer & deſirer, autant qu'elle veut! Nature nous a là donné, vn plaiſant iouët. Et ce Pierre ou Guillaume, qu'eſt-ce qu'vne voix pour tous potages? ou trois ou quatre traicts de plume, premierement ſi aiſez à varier, que ie demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tant de victoires, à Gueſquin, à Gleſquin, ou à Gueaquin? Il y auroit bien plus d'apparence icy, qu'en Lucien que Σ. mit T. en procez, car

non leuia aut ludicra petuntur

Præmia:

Il y va de bon; il eſt queſtion laquelle de ces lettres doit eſtre payée de tant de ſieges, battailles, bleſſures, priſons & ſeruices faits à la couronne de France, par ce ſien fameux Conneſtable. Nicolas Deniſot n'a eu ſoing que des lettres de ſon nom, & en a changé toute la cõtexture, pour en baſtir le Conte d'Alſinois qu'il a eſtrené de la gloire de ſa poëſie & peinture. Et l'Hiſtorien Suetone n'a aymé que le ſens du ſien, & en ayant priué Lénis, qui eſtoit le ſurnom de ſon pere, a laiſſé Tranquillus ſucceſſeur de la reputation de ſes eſcrits. Qui croiroit que le Capitaine Bayard n'euſt honneur, que celuy qu'il a emprunté des faicts de Pierre Terrail? & qu'Antoine Eſcalin ſe laiſſe voler à ſa veuë tant de nauigations & charges par mer & par terre au Capitaine Poulin, & au Baron de la Garde? Secondemẽt ce ſont traits de plume communs à mill'hommes. Combien

bien y a-il en toutes les races, des perſõnes de meſme nom & ſurnom? Et en diuerſes races, ſiecles & païs, combien? L'hiſtoire a cognu trois Socrates, cinq Platons, huict Ariſtotes, ſept Xenophons, vingt Demetrius, vingt Theodores: & penſez combien elle n'en a pas cognu. Qui empeſche mon palefrenier de ſappeller Pompée le grand? Mais apres tout, quels moyens, quels reſſors y a il qui attachent à mon palefrenier treſpaſſé, ou à cet autre homme qui eut la teſte tranchée en Ægypte, & qui ioignent à eux, cette voix glorifiée, & ces traits de plume, ainſin honnorez, affin qu'ils s'en aduantagent?

Id cinerem & manes credis curare ſepultos?

Quel reſſentiment ont les deux compagnons en principale valeur entre les hommes: Epaminondas de ce glorieux vers, qui court tant de ſiecles pour luy en nos bouches,

Conſiliis noſtris laus eſt attrita Laconum:

& Africanus de cet autre,

A ſole exoriente, ſupra Mæotis paludes
Nemo eſt, qui factis me æquiparare queat?

Les ſuruiuants ſe chatouillent de la douceur de ces voix: & par icelles ſolicitez de ialouſie & deſir, tranſmettent inconſiderément par fantaſie aux treſpaſſez cettuy leur propre reſſentiment: & d'vne pipeuſe eſperance ſe donnent à croire d'en eſtre capables à leur tour. Dieu le ſçait.

Toutesfois,

ad hæc ſe
Romanus Graiúſque & Barbarus Induperator
Erexit, cauſas diſcriminis atque laboris
Inde habuit, tanto maior famæ ſitis eſt, quàm
Virtutis.

De l'incertitude de noſtre iugement.

CHAPITRE XLVII.

CEST bien ce que dit ce vers,

Επέων δὲ πολὺς νόμος ἔνθα καὶ ἔνθα.

il y a prou de loy de parler par tout, & pour & contre. Pour exemple:

Vince Hannibal, & non ſeppe vſar' poi
Ben la vittorioſa ſua ventura.

Qui voudra eſtre de ce party, & faire valoir auecques nos gens, la faute de n'auoir dernierement pourſuiuy noſtre pointe à Moncontour; ou qui voudra accuſer le Roy d'Eſpaigne, de n'auoir ſçeu ſe ſeruir de l'aduantage qu'il eut contre nous à Sainct Quentin; il pourra dire cette faute partir d'vne ame enyurée de ſa bonne fortune, & d'vn courage, lequel plein & gorgé de ce commencemẽt de bon heur, perd le gouſt de l'accroiſtre, deſ-ja par trop empeſché à digerer ce qu'il en a: il en a ſa braſſée toute comble, il n'en peut ſaiſir dauantage: indigne que la fortune luy aye mis vn tel bien entre mains: car quel profit en

ſent-il, ſi neantmoins il donne à ſon ennemy moyen de ſe remettre ſus? Quell' eſperance peut-on auoir qu'il oſe vn' autrefois attaquer ceux-cy ralliez & remis, & de nouueau armez de deſpit & de vengeance, qui ne les a oſé ou ſçeu pourſuiure tous rompus & effrayez?

Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror.

Mais en fin, que peut-il attẽdre de mieux, que ce qu'il vient de perdre? Ce n'eſt pas comme à l'eſcrime, où le nombre des touches donne gain: tant que l'ennemy eſt en pieds, c'eſt à recommencer de plus belle: ce n'eſt pas victoire, ſi elle ne met fin à la guerre. En cette eſcarmouche où Cæſar eut du pire pres la ville d'Oricum, il reprochoit aux ſoldats de Pompeius, qu'il euſt eſté perdu, ſi leur Capitaine euſt ſçeu vaincre: & luy chauſſa bien autrement les eſperons, quand ce fut à ſon tour. Mais pourquoy ne dira-on auſſi au contraire? que c'eſt l'effect d'vn eſprit precipiteux & inſatiable, de ne ſçauoir mettre fin à ſa cõuoitiſe: que c'eſt abuſer des faueurs de Dieu, de leur vouloir faire perdre la meſure qu'il leur a preſcripte: & que de ſe reietter au danger apres la victoire, c'eſt la remettre encore vn coup à la mercy de la fortune: que l'vne des plus grandes ſageſſes en l'art militaire, c'eſt de ne pouſſer ſon ennemy au deſeſpoir. Sylla & Marius en la guerre ſociale ayans défaict les Marſes, en voyans encore vne trouppe de reſte, qui par deſeſpoir ſe reuenoient ietter à eux, comme beſtes furieuſes, ne furent pas d'aduis de les attendre. Si l'ardeur de Monſieur de Foix ne l'euſt emporté à pourſuiure trop aſprement les reſtes de la victoire de Rauenne, il ne l'euſt pas ſouillée de ſa mort. Toutesfois encore ſeruit la recente memoire de ſon exemple, à conſeruer Monſieur d'Anguien de pareil incõuenient, à Seriſoles. Il fait dangereux aſſaillir vn homme, à qui vous auez oſté tout autre moyen d'eſchapper que par les armes: car c'eſt vne violente maiſtreſſe d'eſcole que la neceſſité: *grauiſſimi ſunt morſus irritatæ neceſſitatis.*

Vincitur haud gratis iugulo qui prouocat hoſtem.

Voyla pourquoy Pharax empeſcha le Roy de Lacedemone, qui venoit de gaigner la iournée contre les Mantineens, de n'aller affronter mille Argiens, qui eſtoient eſchappez entiers, de la deſconfiture: ains les laiſſer couler en liberté, pour ne venir à eſſayer la vertu picquée & deſpittée par le malheur. Clodomire Roy d'Aquitaine, apres ſa victoire, pourſuiuant Gondemar Roy de Bourgongne vaincu & fuyant, le força de tourner teſte, mais ſon opiniaſtreté luy oſta le fruict de ſa victoire, car il y mourut.

Pareillement qui auroit à choiſir ou de tenir ſes ſoldats richement & ſomptueuſement armez, ou armez ſeulement pour la neceſſité: il ſe preſenteroit en faueur du premier party, duquel eſtoit Sertorius, Philopœmen, Brutus, Cæſar, & autres, que c'eſt touſiours vn éguillon d'honneur & de gloire au ſoldat de ſe voir paré, & vn' occaſion de ſe rendre plus obſtiné au combat, ayant à ſauuer ſes armes, comme ſes biens & heritages. Raiſon, dit Xenophon, pourquoy les Aſiatiques menoyent en leurs guerres, femmes, concubines, auec leurs ioyaux & richeſſes plus cheres. Mais il s'offriroit auſſi de l'autre part, qu'õ doit pluſtoſt oſter au ſoldat le ſoing de ſe cõſeruer, que de le luy accroiſtre: qu'il craindra par ce moyen doublement à ſe hazarder: ioint que c'eſt augmenter à l'ennemy

l'enuie

l'enuie de la victoire, par ces riches despouilles: & a lon remarqué que d'autres fois cela encouragea merueilleusement les Romains à l'encontre des Samnites. Antiochus montrant à Hannibal l'armée qu'il preparoit contr' eux pompeuse & magnifique en toute sorte d'equippage, & luy demandant. Les Romains se contenteront-ils de cette armée? S'ils s'en contenteront? respondit-il, vrayement ouy, pour auares qu'ils soyent. Lycurgus deffendoit aux siens non seulement la sumptuosité en leur equippage, mais encore de despouiller leurs ennemis vaincus, voulant, disoit-il, que la pauureté & frugalité reluisist auec le reste de la bataille.

Aux sieges & ailleurs, où l'occasion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux soldats de le brauer, desdaigner, & iniurier de toutes façons de reproches: & non sans apparence de raison. Car ce n'est pas faire peu, de leur oster toute esperance de grace & de composition, en leur representant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de celuy, qu'ils ont si fort outragé, & qu'il ne reste remede que de la victoire. Si est-ce qu'il en mesprit à Vitellius: car ayãt affaire à Othon, plus foible en valeur de soldats, des-accoustumez de longue main du faict de la guerre, & amollis par les delices de la ville, il les agassa tant en fin, par ses paroles picquantes, leur reprochant leur pusillanimité, & le regret des Dames & festes, qu'ils venoiẽt de laisser à Rome, qu'il leur remit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls enhortemens n'auoient sçeu faire: & les attira luy-mesme sur ses bras, où lon ne les pouuoit pousser. Et de vray, quand ce sont iniures qui touchent au vif, elles peuuent faire aisément, que celuy qui alloit laschement à la besongne pour la querelle de son Roy, y aille d'vne autre affection pour la sienne propre.

A considerer de combien d'importance est la conseruation d'vn chef en vn' armée, & que la visée de l'ennemy regarde principalemẽt cette teste, à laquelle tiennent toutes les autres, & en dependent: il semble qu'on ne puisse mettre en doubte ce conseil, que nous voyõs auoir esté pris par plusieurs grãds chefs, de se trauestir & desguiser sur le point de la meslée. Toutesfois l'inconuenient qu'on encourt par ce moyẽ, n'est pas moindre que celuy qu'on pense fuir: car le capitaine venant à estre mescognu des siens, le courage qu'ils prẽnent de son exemple & de sa presence, vient aussi quant & quant à leur faillir; & perdant la veuë de ses marques & enseignes accoustumées, ils le iugent ou mort, ou s'estre desrobé desesperant de l'affaire. Et quant à l'experience, nous luy voyons fauoriser tantost l'vn tantost l'autre party. L'accident de Pyrrhus en la bataille qu'il eut contre le consul Leuinus en Italie, nous sert à l'vn & l'autre visage: car pour s'estre voulu cacher sous les armes de Demogacles, & luy auoir donné les siennes, il sauua bien sans doute sa vie, mais aussi il en cuida encourir l'autre inconuenient de perdre la iournée. Alexãdre, Cæsar, Lucullus, aimoient à se marquer au combat par des accoustremens & armes riches, de couleur reluisante & particuliere: Agis, Agesilaus, & ce grand Gilippus au rebours, alloyent à la guerre obscurement couuerts, & sans attour imperial.

A la bataille de Pharsale entre autres reproches qu'on donne à Pompeius, c'est d'auoir arresté son armée pied coy attendant l'ennemy: pour autant que

cela(ie deſ-roberay icy les mots meſmes de Plutarque, qui valent mieux que les miens) affoiblit la violence, que le courir donne aux premiers coups, & quant & quant oſte l'eſlancemẽt des combattans les vns contre les autres,qui a accouſtumé de les remplir d'impetuoſité,& de fureur, plus qu'autre choſe, quand ils viẽnent à s'entrechocquer de roideur,leur augmentãt le courage par le cry & la courſe: & rend la chaleur des ſoldats en maniere de dire refroidie & figée. Voyla ce qu'il dit pour ce rolle. Mais ſi Cæſar euſt perdu, qui n'euſt peu auſſi bien dire,qu'au contraire,la plus forte & roide aſſiette,eſt celle en laquelle on ſe tient planté ſans bouger,& que qui eſt en ſa marche arreſté, reſſerrant & eſpargnant pour le beſoing,ſa force en ſoy-meſmes, a grand aduãtage contre celuy qui eſt eſbranlé, & qui a deſia conſommé à la courſe la moitié de ſon haleine? outre ce que l'armée eſtant vn corps de tant de diuerſes pieces, il eſt impoſſible qu'elle s'eſmeuue en cette furie, d'vn mouuement ſi iuſte, qu'elle n'en altere ou rompe ſon ordonnance: & que le plus diſpoſt ne ſoit aux priſes, auant que ſon compagnon le ſecoure. En cette villaine battaille des deux freres Perſes, Clearchus Lacedemonien, qui commandoit les Grecs du party de Cyrus,les mena tout bellement à la charge,ſans ſe haſter: mais à cinquante pas pres, il les mit à la courſe: eſperant par la brieueté de l'eſpace, meſnager & leur ordre, & leur haleine: leur donnant cependant l'auantage de l'impetuoſité, pour leurs perſonnes, & pour leurs armes à trait. D'autres ont reglé ce doubte en leur armée de cette maniere: Si les ennemis vous courent ſus,attendez les de pied coy: s'ils vous attendent de pied coy, courez leur ſus.

Au paſſage que l'Empereur Charles cinquieſme fit en Prouence, le Roy François fut au propre d'eſlire, ou de luy aller au deuant en Italie,ou de l'attendre en ſes terres: & bien qu'il conſideraſt combien c'eſt d'auantage, de conſeruer ſa maiſon pure & nette des troubles de la guerre, afin qu'entiere en ſes forces,elle puiſſe continuellemẽt fournir deniers,& ſecours au beſoing:que la neceſſité des guerres porte à tous les coups,de faire le gaſt,ce qui ne ſe peut faire bonnemẽt en nos biens propres, & ſi le païſant ne porte pas ſi doucemẽt ce rauage de ceux de ſon party,que de l'ennemy, en maniere qu'il s'en peut aiſément allumer des ſeditions,& des troubles parmy nous: que la licence de deſrober & piller,qui ne peut eſtre permiſe en ſon païs, eſt vn grand ſupport aux ennuis de la guerre: & qui n'a autre eſperãce de gain que ſa ſolde,il eſt mal aiſé qu'il ſoit tenu en office,eſtant à deux pas de ſa femme & de ſa retraicte:que celuy qui met la nappe,tombe touſiours des deſpens: qu'il y a plus d'allegreſſe à aſſaillir qu'à deffendre:&que la ſecouſſe de la perte d'vne battaille dans nos entrailles,eſt ſi violente,qu'il eſt malaiſé qu'elle ne croulle tout le corps, attendu qu'il n'eſt paſſiõ contagieuſe,cõme celle de la peur,ny qui ſe prenne ſi aiſémẽt à credit,& qui s'eſpande plus bruſquemẽt:& que les villes qui auront ouy l'eſclat de cette tempeſte à leurs portes, qui auront recueilly leurs Capitaines & ſoldats trẽblans encore,&hors d'haleine,il eſt dãgereux ſur la chaude,qu'ils ne ſe iettent à quelque mauuais party:Si eſt-ce qu'il choiſit de r'appeller les forces qu'il auoit delà les mõts,& de voir venir l'ennemy.Car il peut imaginer au cõtraire,qu'eſtant chez luy & entre ſes amis,il ne pouuoit faillir d'auoir planté de

toutes

toutes commoditez, les riuieres, les paſſages à ſa deuotion, luy conduiroient & viures & deniers, en toute ſeureté & ſans beſoing d'eſcorte: qu'il auroit ſes ſubiects d'autant plus affectionnez, qu'ils auroient le danger plus pres: qu'ayant tant de villes & de barrieres pour ſa ſeureté, ce ſeroit à luy de donner loy au combat, ſelon ſon opportunité & aduantage: & s'il luy plaiſoit de temporiſer, qu'à l'abry & à ſon aiſe, il pourroit voir morfondre ſon ennemy, & ſe deffaire ſoy meſme, par les difficultez qui le combattroyent engagé en vne terre contraire, où il n'auroit deuãt ny derriere luy, ny à coſté, riẽ qui ne luy fiſt guerre: nul moyẽ de rafraichir ou d'eſlargir ſon armée, ſi les maladies s'y mettoient, ny de loger à couuert ſes bleſſez; nuls deniers, nuls viures, qu'à pointe de lance; nul loiſir de ſe repoſer & prendre haleine; nulle ſcience de lieux, ny de pays, qui le ſçeuſt deffendre d'embuſches & ſurpriſes: & s'il venoit à la perte d'vne bataille, aucun moyen d'en ſauuer les reliques. Et n'auoit pas faute d'exemples pour l'vn & pour l'autre party. Scipion trouua bien meilleur d'aller aſſaillir les terres de ſon ennemy en Afrique, que de deffendre les ſiennes, & le cõbatre en Italie où il eſtoit; d'où biẽ luy print: Mais au rebours Hannibal en cette meſme guerre, ſe ruina, d'auoir abandonné la conqueſte d'vn pays eſtrãger, pour aller deffendre le ſien. Les Atheniens ayans laiſſé l'ennemy en leurs terres, pour paſſer en la Sicile, eurent la fortune contraire: mais Agathocles Roy de Syracuſe l'eut fauorable, ayant paſſé en Afrique, & laiſſé la guerre chez ſoy. Ainſi nous auõs bien accouſtumé de dire auec raiſon, que les euenemens & iſſuës dependent, notamment en la guerre, pour la plus part, de la fortune: laquelle ne ſe veut pas renger & aſſuiettir à noſtre diſcours & prudence, comme diſent ces vers,

Et malè conſultis pretium eſt, prudentia fallax,
Nec fortuna probat cauſas ſequitúrque merentes:
Sed vaga per cunctos nullo diſcrimine fertur.
Scilicet eſt aliud quod nos cogátque regátque
Maius, & in proprias ducat mortalia leges.

Mais à le bien prendre, il ſemble que nos conſeils & deliberations en deſpendent bien autant; & que la fortune engage en ſon trouble & incertitude, auſſi nos diſcours. Nous raiſonnons hazardeuſement & temerairemẽt, dit Timæus en Platon, par ce que, comme nous, noz diſcours ont grande participation à la temerité du hazard.

Des deſtriers.

CHAPITRE XLVIII.

ME voicy deuenu Grammairien, moy qui n'apprins iamais langue, que par routine; & qui ne ſçay encore que c'eſt d'adiectif, coniunctif, & d'ablatif: Il me ſemble auoir ouy dire que les Romains auoient des cheuaux qu'ils appelloient *funales*, ou *dextrarios*, qui ſe menoient à dextre où à relais, pour les prẽdre tous fraiz au beſoin: & de là vient que nous appellons deſtriers les cheuaux de ſeruice. Et noz Romans diſent ordinairement, adeſtrer, pour

accompagner. Ils appelloyent auſſi *deſultorios equos*, des cheuaux qui eſtoient dreſſez de façon que courans de toute leur roideur, accouplez coſte à coſte l'vn de l'autre, ſans bride, ſans ſelle, les gentils-hommes Romains, voire tous armez, au milieu de la couſe ſe iettoient & reiettoient de l'vn à l'autre. Les Numides gendarmes menoient en main vn ſecond cheual, pour changer au plus chaud de la meſlée: *quibus, deſultorum in modum, binos trahentibus equos, inter acerrimam ſæpe pugnam in recentem equum ex feſſo armatis tranſſultare, mos erat. Tanta velocitas ipſis, támque docile equorum genus!* Il ſe trouue pluſieurs cheuaux dreſſez à ſecourir leur maiſtre, courir ſus à qui leur preſente vne eſpée nue; ſe ietter des pieds & des dents ſur ceux qui les attaquent & affrontent: mais il leur aduient plus ſouuent de nuire aux amis, qu'aux ennemis. Ioint que vous ne les deſprenez pas à voſtre poſte quand ils ſe ſont vne fois harpez; & demeurez à la miſericorde de leur combat. Il meſprint lourdement à Artibius general de l'armée de Perſe combattant contre Oneſilus Roy de Salamine, de perſonne à perſonne; d'eſtre monté ſur vn cheual façonné en cette eſcole: car il fut cauſe de ſa mort, le couſtillier d'Oneſilus l'ayant accueilly d'vne faulx, entre les deux eſpaules, comme il s'eſtoit cabré ſur ſon maiſtre. Et ce que les Italiens diſent, qu'en la battaille de Fornuoue, le cheual du Roy Charles ſe deſchargea à ruades & pennades des ennemis qui le preſſoyent, qu'il eſtoit perdu ſans cela: ce fut vn grand coup de hazard, s'il eſt vray. Les Mammelus ſe vantent, d'auoir les plus adroits cheuaux, des gendarmes du monde. Que par nature, & par couſtume, ils ſont faits à cognoiſtre & diſtinguer l'ennemy, ſur qui il faut qu'ils ſe ruent de dents & de pieds, ſelõ la voix ou ſigne qu'on leur fait. Et pareillement, à releuer de la bouche les lances & dards emmy la place, & les offrir au maiſtre, ſelon qu'il le commande. On dit de Cæſar, & auſſi du grand Pompeius, que parmy leurs autres excellẽtes qualitez, ils eſtoient fort bons hommes de cheual: & de Cæſar, qu'en ſa ieuneſſe monté à dos ſur vn cheual, & ſans bride, il luy faiſoit prendre carriere les mains tournées derriere le dos. Comme nature a voulu faire de ce perſonnage, & d'Alexandre deux miracles en l'art militaire, vous diriez qu'elle s'eſt auſſi efforcée à les armer extraordinairement: car chacun ſçait, du cheual d'Alexandre Bucefal, qu'il auoit la teſte retirant à celle d'vn toreau, qu'il ne ſe ſouffroit monter à perſonne qu'à ſon maiſtre, ne peut eſtre dreſſé que par luy meſme, fut honoré apres ſa mort, & vne ville baſtie en ſon nom. Cæſar en auoit auſſi vn autre qui auoit les pieds de deuãt comme vn homme, ayant l'ongle coupée en forme de doigts, lequel ne peut eſtre mõté ny dreſſé que par Cæſar, qui dedia ſon image apres ſa mort à la deeſſe Venus. Ie ne demonte pas volontiers quãd ie ſuis à cheual: car c'eſt l'aſſiette, en laquelle ie me trouue le mieux & ſain & malade: Platõ la recommande pour la ſanté: auſſi dit Pline qu'elle eſt ſalutaire à l'eſtomach & aux iointures. Pourſuiuons donc, puis que nous y ſommes. On lit en Xenophon la loy deffendãt de voyager à pied, à homme qui euſt cheual. Trogus & Iuſtinus diſent que les Parthes auoient accouſtumé de faire à cheual, non ſeulement la guerre, mais auſſi tous leurs affaires publiques & priuez, marchander, parle-

parlementer, s'entretenir, & ſe promener: & que la plus notable difference des libres, & des ſerfs parmy eux, c'eſt que les vns vont à cheual, les autres à pied: Inſtitution née du Roy Cyrus. Il y a pluſieurs exemples en l'hiſtoire Romaine (& Suetone le remarque plus particulierement de Cæſar) des Capitaines qui commandoient à leurs gens de cheual de mettre pied à terre, quand ils ſe trouuoient preſſez de l'occaſion, pour oſter aux ſoldats toute eſperance de fuite, & pour l'aduantage qu'ils eſperoient en cette ſorte de combat: *Quo haud dubiè ſuperat Romanus*, dit Tite Liue. Si eſt-il, que la premiere prouiſion, dequoy ils ſe ſeruoient à brider la rebellion des peuples de nouuelle conqueſte, c'eſtoit leur oſter armes & cheuaux. Pourtant voyons nous ſi ſouuent en Cæſar: *arma proferri, iumenta produci, obſides dari iubet*. Le grand Seigneur ne permet auiourd'huy ny à Chreſtien, ny à Iuif, d'auoir cheual à ſoy, ſous ſon empire. Noz anceſtres, & notammẽt du temps de la guerre des Anglois, és combats ſolennels & iournées aſſignées, ſe mettoient la plus part du temps tous à pied, pour ne ſe fier à autre choſe qu'à leur force propre, & vigueur de leur courage, & de leurs membres, de choſe ſi chere que l'honneur & la vie. Vous engagez, quoy qu'en die Chryſanthes en Xenophõ, voſtre valeur & voſtre fortune, à celle de voſtre cheual, ſes playes & ſa mort tirent la voſtre en conſequence, ſon effray ou ſa fougue vous rendent ou temeraire ou laſche: s'il a faute de bouche ou d'eſperon, c'eſt à voſtre honneur à en reſpõdre. A cette cauſe ie ne trouue pas eſtrange, que ces combats là fuſſent plus fermes, & plus furieux que ceux qui ſe font à cheual,

cedebant pariter, paritérque ruebant
Victores victíque, neque his fuga nota, neque illis.

Leurs battailles ſe voyent bien mieux conteſtées: ce ne ſont à cette heure que routes: *primus clamor atque impetus rem decernit*. Et choſe que nous appellons à la ſocieté d'vn ſi grand hazard, doit eſtre en noſtre puiſſance le plus qu'il ſe peut: Comme ie conſeilleroy de choiſir les armes les plus courtes, & celles dequoy nous nous pouuons le mieux reſpondre. Il eſt bien plus apparent de s'aſſeurer d'vne eſpée que nous tenons au poing, que du boulet qui eſchappe de noſtre piſtole, en laquelle il y a pluſieurs pieces, là poudre, la pierre, le rouët, deſquelles la moindre qui vienne à faillir, vous fera faillir voſtre fortune. On aſſene peu ſeurement le coup, que l'air vous conduict,

Et quò ferre velint permittere vulnera ventis,
Enſis habet vires, & gens quæcunque virorum eſt,
Bella gerit gladiis.

Mais quant à cett' arme-là, i'en parleray plus amplement, où ie feray comparaiſon des armes anciennes aux noſtres: & ſauf l'eſtõnement des oreilles, à quoy deſormais chacun eſt appriuoiſé, ie croy que c'eſt vn'arme de fort peu d'effect, & eſpere que nous en quitterõs vn iour l'vſage. Celle dequoy les Italiens ſe ſeruoient de iet, & à feu, eſtoit plus effroyable. Ils nõmoient *Phalarica*, vne certaine eſpece de iaueline, armée par le bout, d'vn fer de trois pieds, affin qu'il peuſt percer d'outre en outre vn homme armé: & ſe lançoit tantoſt de la main,

en la campagne, tantoſt à tout des engins pour deffendre les lieux aſſiegez : la hante reueſtue d'eſtouppe empoixée & huilée, s'enflammoit de ſa courſe: & s'attachant au corps, ou au bouclier, oſtoit tout vſage d'armes & de membres. Toutesfois il me ſemble que pour venir au ioindre, elle portaſt auſſi empeſchement à l'aſſaillant, & que le champ ionché de ces tronçons bruſlants, produiſiſt en la meſlée vne commune incommodité.

magnum ſtridens contorta Phalarica venit
Fulminis acta modo.

Ils auoyent d'autres moyens, à quoy l'vſage les dreſſoit, & qui nous ſemblent incroyables par inexperience: par où ils ſuppleoyent au deffaut de noſtre poudre & de noz boulets. Ils dardoyent leurs piles, de telle roideur, que ſouuent ils en enfiloyent deux boucliers & deux hommes armés, & les couſoyent. Les coups de leurs fondes n'eſtoient pas moins certains & loingtains: *ſaxis globoſis funda, mare apertum inceſſentes: coronas modici circuli magno ex interuallo loci aſſueti traijcere: non capita modò hoſtium vulnerabãt, ſed quem locum deſtinaſſent.* Leurs pieces de batterie repreſentoient, cõme l'effect, auſſi le tintamarre des noſtres: *ad ictus mœnium cum terribili ſonitu editos, pauor & trepidatio cœpit.* Les Gaulois noz couſins en Aſie, haïſſoyent ces armes traiſtreſſes, & volantes: duits à combattre main à main auec plus de courage. *Non tam patentibus plagis mouentur, vbi latior quàm altior plaga eſt, etiam glorioſius ſe pugnare putant: ijdem quũ aculeus ſagittæ aut glandis abditæ introrſus tenui vulnere in ſpeciem vrit: tum in rabiem & pudorem tam paruæ perimentis peſtis verſi, proſternunt corpora humi:* Peinture bien voiſine d'vne arquebuſade. Les dix mille Grecs, en leur longue & fameuſe retraitte, rencontrerent vne nation, qui les endommagea merueilleuſement à coups de grands arcs & forts, & des ſagettes ſi longues, qu'à les reprendre à la main on les pouuoit reietter à la mode d'vn dard, & perçoient de part en part vn bouclier & vn homme armé. Les engeins que Dionyſius inuenta à Syracuſe, à tirer des gros traits maſſifs, & des pierres d'horrible grandeur, d'vne ſi longue volée & impetuoſité, repreſentoient de bien pres nos inuentions. Encore ne faut-il pas oublier la plaiſante aſſiette qu'auoit ſur ſa mule vn maiſtre Pierre Pol Docteur en Theologie, que Monſtrelet recite auoir accouſtumé ſe promener par la ville de Paris, aſſis de coſté comme les femmes. Il dit auſſi ailleurs, que les Gaſcons auoient des cheuaux terribles, accouſtumez de virer en courant, dequoy les François, Picards, Flamands, & Brabançons, faiſoyent grand miracle, pour n'auoir accouſtumé de les voir: ce ſont ſes mots. Cęſar parlant de ceux de Suede: Aux rencontres qui ſe font à cheual, dit-il, ils ſe iettent ſouuent à terre pour combattre à pied, ayant accouſtumé leurs cheuaux de ne bouger ce pendant de la place, auſquels ils recourent promptement, s'il en eſt beſoin, & ſelon leur couſtume, il n'eſt rien ſi vilain & ſi laſche que d'vſer de ſelles & bardelles, & meſpriſent ceux qui en vſent: de maniere que fort peu en nõbre, ils ne craignent pas d'en aſſaillir pluſieurs. Ce que i'ay admiré autresfois, de voir vn cheual dreſſé à ſe manier à toutes mains, auec vne baguette, la bride auallée ſur ſes oreilles, eſtoit ordinaire aux Maſſiliens, qui ſe ſeruoient de leurs cheuaux ſans ſelle & ſans bride.

Et gens

Et gens quæ nudo reſidens Maſſilia dorſo,
Ora leui flectit, frænorum neſcia, virga.
Et Numidæ infræni cingunt.

Equi ſine frænis, deformis ipſe curſus, rigida ceruice & extento capite currentium. Le Roy Alphonce, celuy qui dreſſa en Eſpaigne l'ordre des cheualiers de la Bande, ou de l'Eſcharpe, leur donna entre autres regles, de ne monter ny mule ny mulet, ſur peine d'vn marc d'argent d'amende: comme ie viens d'apprendre dans les lettres de Gueuara, deſquelles ceux qui les ont appellées Dorées, faiſoient iugement bien autre que celuy que i'en fay. Le Courtiſan dit, qu'auant ſon temps c'eſtoit reproche à vn gentil-homme d'en cheuaucher. Les Abyſſins au rebours: à meſure qu'ils ſõt les plus aduãcez pres le Pretteian leur prince, affectent pour la dignité & pompe, de monter des grandes mules. Xenophon recite que les Aſſyriens tenoiẽt touſiours leurs cheuaux entrauez au logis, tant ils eſtoient faſcheux & farouches: Et qu'il falloit tant de temps à les deſtacher & harnacher, que, pour que cette longueur ne leur apportaſt dommage s'ils venoient à eſtre en deſordre ſurprins par les ennemis, ils ne logeoient iamais en camp, qui ne fuſt foſſoyé & remparé. Son Cyrus, ſi grand maiſtre au faict de cheualerie, mettoit les cheuaux de ſon eſcot: & ne leur faiſoit bailler à manger, qu'ils ne l'euſſent gaigné par la ſueur de quelque exercice. Les Scythes, où la neceſſité les preſſoit en la guerre, tiroient du ſang de leurs cheuaux, & s'en abbreuuoient & nourriſſoient,

Venit & epoto Sarmata paſtus equo.

Ceux de Crotte aſſiegéz par Metellus, ſe trouuerent en telle diſette de tout autre breuuage, qu'ils eurent à ſe ſeruir de l'vrine de leurs cheuaux. Pour verifier, combien les armées Turqueſques ſe conduiſent & maintiennent à meilleure raiſon, que les noſtres: ils diſent, qu'outre ce que les ſoldats ne boiuent que de l'eau, & ne mãgent que riz & de la chair ſalée miſe en poudre, (dequoy chacun porte aiſément ſur ſoy prouiſion pour vn moys) ils ſçauent auſſi viure du ſang de leurs cheuaux, comme les Tartares & Moſcouites, & le ſalent. Ces nouueaux peuples des Indes, quand les Eſpagnols y arriuerent, eſtimerent tãt des hommes que des cheuaux, que ce fuſſent, ou Dieux ou animaux, en nobleſſe au deſſus de leur nature: Aucuns apres auoir eſté vaincus, venans demander paix & pardon aux hommes, & leur apporter de l'or & des viandes, ne faillirent d'en aller autant offrir aux cheuaux, auec vne toute pareille harãgue à celle des hommes, prenans leur hanniſſement, pour langage de compoſition & de trefue. Aux Indes de deçà, c'eſtoit anciennemẽt le principal & royal honneur de cheuaucher vn elephant, le ſecond d'aller en coche, trainé à quatre cheuaux, le tiers de monter vn chameau, le dernier & plus vil degré, d'eſtre porté ou charrié par vn cheual ſeul. Quelcun de noſtre temps, eſcrit auoir veu en ce climat là, des païs, où on cheuauche les bœufs, auec baſtines, eſtriers & brides, & s'eſtre biẽ trouué de leur porture. Quintus Fabius Maximus Rutilianus, cõtre les Samnites, voyant que ſes gẽts de cheual à trois ou quatre charges auoient failly d'enfoncer le bataillon des ennemis, print ce conſeil: qu'ils debridaſſent leurs cheuaux, & brochaſſent à toute force des eſperons: ſi que rien

ne les pouuãt arreſter,au trauers des armes & des hommes renuerſez,ils ouurirent le pas à leurs gens de pied,qui parfirent vne tres-ſanglante deffaitte. Autant en commanda Quintus Fuluius Flaccus, contre les Celtiberiens : *Id cum maiore vi equorum facietis, ſi effrænatos in hoſtes equos immittitis: quod ſæpe Romanos equites cum laude feciſſe memoriæ proditum eſt. Detractiſque frænis bis vltrò citróque cum magna ſtrage hoſtium, infractis omnibus haſtis, tranſcurrerunt.* Le Duc de Moſcouie deuoit anciennement cette reuerence aux Tartares, quand ils enuoioyent vers luy des Ambaſſadeurs,qu'il leur alloit au deuãt à pied,& leur preſentoit vn gobeau de lait de iument (breuuage qui leur eſt en delices) & ſi en beuuant quelque goutte en tomboit ſur le crin de leurs cheuaux, il eſtoit tenu de la lecher auec la langue. En Ruſſie,l'armée que l'Empereur Baiazet y auoit enuoyée, fut accablée d'vn ſi horrible rauage de neiges, que pour s'en mettre à couuert,& ſauuer du froid, pluſieurs s'aduiſerent de tuer & euentrer leurs cheuaux,pour ſe getter dedans, & iouyr de cette chaleur vitale. Baiazet apres ceſt aſpre eſtour où il fut rompu par Tamburlan, ſe ſauuoit belle erre ſur vne jument Arabeſque,s'il n'euſt eſté cõtrainct de la laiſſer boire ſon ſaoul, au paſſage d'vn ruiſſeau : ce qui la rendit ſi flacque & refroidie, qu'il fut bien aiſément apres acconſuiuy par ceux qui le pourſuiuoyent. On dit bien qu'on les laſche,les laiſſant piſſer:mais le boire,i'euſſe pluſtoſt eſtimé qu'il l'euſt renforcée. Crœſus paſſant le long de la ville de Sardis, y trouua des paſtis, où il y auoit grande quantité de ſerpents, deſquels les cheuaux de ſon armée mangeoient de bon appetit:qui fut vn mauuais prodige à ſes affaires, dit Herodote. Nous appellons vn cheual entier qui a crin & oreille, & ne paſſent les autres à la montre. Les Lacedemoniens ayant desfait les Atheniens, en la Sicile, retournans de la victoire en pompe en la ville de Syracuſe,entre autres brauades, firent tondre les cheuaux vaincus, & les menerent ainſin en triomphe. Alexandre combatit vne nation,Dahas, ils alloyent deux à deux armez à cheual à la guerre,mais en la meſlée l'vn deſcendoit à terre, & combatoient ore à pied,ore à cheual, l'vn apres l'autre.Ie n'eſtime point, qu'en ſuffiſance, & en grace à cheual,nulle nation nous emporte. Bon homme de cheual, à l'vſage de noſtre parler,ſemble plus regarder au courage qu'à l'addreſſe. Le plus ſçauant,le plus ſeur, le mieux aduenant à mener vn cheual à raiſon, que i'aye cognu,fut à mon gré monſieur de Carneualet,qui en ſeruoit noſtre Roy Henry ſecond. I'ay veu homme donner carriere à deux pieds ſur ſa ſelle, demonter ſa ſelle,& au retour la releuer,reaccõmoder,& s'y raſſeoir,fuyant touſiours à bride auallée:Ayant paſſé par deſſus vn bonnet, y tirer par derriere de bons coups de ſon arc:Amaſſer ce qu'il vouloit, ſe iettant d'vn pied à terre, tenant l'autre en l'eſtrier; & autres pareilles ſingeries, dequoy il viuoit. On a veu de mon temps à Conſtãtinople, deux hommes ſur vn cheual, leſquels en ſa plus roide courſe,ſe reiettoyent à tours,à terre, & puis ſur la ſelle : Et vn,qui ſeulement des dents, bridoit & harnachoit ſon cheual. Vn autre, qui entre deux cheuaux,vn pied ſur vne ſelle,l'autre ſur l'autre,portant vn ſecond ſur ſes bras, piquoit à toute bride : ce ſecond tout debout, ſur luy, tirant en la courſe, des coups biẽ certains de ſon arc.Pluſieurs,qui les iambes contre-mont,donnoiẽt carriere,

carriere, la teſte plantee ſur leurs ſelles, entre les pointes des ſimeterres attachez au harnois. En mon enfance le Prince de Sulmone à Naples, maniant vn rude cheual, de toute ſorte de maniemens, tenoit ſoubz ſes genouz & ſoubs ſes orteils des reales: comme ſi elles y euſſent eſté clouées : pour montrer la fermeté de ſon aſſiette.

Des couſtumes anciennes.

CHAPITRE XLIX.

IE'EXCVSEROIS volontiers en noſtre peuple de n'auoir autre patron & regle de perfection, que ſes propres meurs & vſances: car c'eſt vn commun vice, non du vulgaire ſeulemẽt, mais quaſi de tous hommes, d'auoir leur viſée & leur arreſt, ſur le train auquel ils ſont nais. Ie ſuis content, quand il verra Fabritius ou Lælius, qu'il leur trouue la contenance & le port barbare, puis qu'ils ne ſont ny veſtus ny façonnez à noſtre mode. Mais ie me plains de ſa particuliere indiſcretion, de ſe laiſſer ſi fort piper & aueugler à l'authorité de l'vſage preſent, qu'il ſoit capable de chãger d'opinion & d'aduis tous les mois, s'il plaiſt à la couſtume: & qu'il iuge ſi diuerſement de ſoy-meſme. Quand il portoit le buſc de ſon pourpoint entre les mãmelles, il maintenoit par viues raiſons qu'il eſtoit en ſon vray lieu : quelques années apres le voyla aualé iuſques entre les cuiſſes, il ſe moque de ſon autre vſage, le trouue inepte & inſupportable. La façon de ſe veſtir preſente, luy fait incontinent condamner l'ancienne, d'vne reſolution ſi grande, & d'vn conſentement ſi vniuerſel, que vous diriez que c'eſt quelque eſpece de manie, qui luy tourneboule ainſi l'entendemẽt. Par ce que noſtre changemẽt eſt ſi ſubit & ſi prõpt en cela, que l'inuention de tous les tailleurs du monde ne ſçauroit fournir aſſez de nouuelletez, il eſt force que bien ſouuent les formes meſpriſées reuiennent en credit, & celles là meſmes tombent en meſpris tantoſt apres; & qu'vn meſme iugement prenne en l'eſpace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diuerſes ſeulement, mais contraires opinions, d'vne inconſtance & legereté incroyable. Il n'y a ſi fin entre nous, qui ne ſe laiſſe embabouiner de cette contradiction, & eſbloüyr tant les yeux internes, que les externes inſenſiblement. Ie veux icy entaſſer aucunes façons anciennes, que i'ay en memoire : les vnes de meſme les noſtres, les autres differentes : à fin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choſes humaines, nous en ayons le iugement plus eſclaircy & plus ferme. Ce que nous diſons de combatre à l'eſpée & la cape, il s'vſoit encores entre les Romains, ce dit Cæſar, *ſiniſtris ſagos inuoluunt, gladióſque diſtringunt*. Et remarque dés lors en noſtre nation ce vice, qui y eſt encore d'arreſter les paſſans que nous rencontrons en chemin, & de les forcer de nous dire qui ils ſont, & de receuoir à iniure & occaſion de querelle, s'ils refuſent de nous reſpondre. Aux bains que les anciens prenoyent tous les iours auant le repas; & les prenoyent auſſi ordinairement que nous faiſons de

l'eau à lauer les mains,ils ne ſe lauoyent du commencement que les bras & les iambes,mais depuis, & d'vne couſtume qui a duré pluſieurs ſiecles & en la plus part des nations du monde, ils ſe lauoyent tous nudz, d'eau mixtionnée & perfumée: de maniere,qu'ils tenoient pour teſmoignage de grande ſimplicité de ſe lauer d'eau ſimple. Les plus affetez & delicatz ſe perfumoyent tout le corps bien trois ou quatre fois par iour. Ils ſe faiſoyent ſouuẽt pinceter tout le poil,comme les femmes Françoiſes ont pris en vſage depuis quelque tẽps, de faire leur front,

Quod pectus,quod crura tibi,quod brachia vellis.

quoy qu'ils euſſent des oignemens propres à cela.

Pſilotro nitet,aut arida latet abdita creta.

Ils aymoient à ſe coucher mollement, & alleguent pour preuue de patience, de coucher ſur le matelats. Ils mangeoyent couchez ſur des lits, à peu pres en meſme aſſiete que les Turcs de noſtre temps.

Inde thoro pater Æneas ſic orſus ab alto.

Et dit on du ieune Caton que depuis la bataille de Pharſale, eſtant entré en dueil du mauuais eſtat des affaires publiques,il mangea touſiours aſſis, prenãt vn train de vie auſtere. Ils baiſoyent les mains aux grands pour les honnorer & careſſer. Et entre les amis,ils s'entrebaiſoyent en ſe ſaluant, comme font les Venitiens.

Gratatúſque darem cum dulcibus oſcula verbis.

Et touchoyent aux genoux,pour requerir & ſaluer vn grand. Paſiclez le Philoſophe,frere de Crates, au lieu de porter la main au genouil,la porta aux genitoires. Celuy à qui il s'addreſſoit, l'ayant rudement repouſſé, Comment, dit-il,cette partie n'eſt elle pas voſtre,auſſi biẽ que l'autre? Ils mãgeoyent cõme nous, le fruict à l'yſſue de la table. Ils ſe torchoyent le cul (il faut laiſſer aux femmes cette vaine ſuperſtition des parolles) auec vne eſponge: voyla pourquoy *ſpongia* eſt vn mot obſcœne en Latin: & eſtoit cette eſponge attachée au bout d'vn baſton: comme teſmoigne l'hiſtoire de celuy qu'on menoit pour eſtre preſenté aux beſtes,deuant le peuple, qui demanda congé d'aller à ſes affaires,& n'ayant autre moyen de ſe tuer,il ſe fourra ce baſton & eſponge dans le goſier,& s'en eſtouffa. Ils s'eſſuyoient le catze de laine perfumée, quãd ils en auoyent faict,

At tibi nil faciam,ſed lota mentula lana.

Il y auoit aux carrefours à Rome,des vaiſſeaux & demy-cuues, pour y appreſter à piſſer aux paſſans:

Puſi ſæpe lacum propter,ſe ac dolia curta
Somno deuincti credunt extollere veſtem.

Ils faiſoyent collation entre les repas. Et y auoit en eſté, des vendeurs de nege pour refréchir le vin: & en y auoit qui ſe ſeruoyent de nege en hyuer, ne trouuans pas le vin encore lors aſſez froid. Les grands auoyent leurs eſchançons & trenchans; & leurs fols,pour leur donner du plaiſir. On leur ſeruoit en hyuer la viãde ſur les fouyers qui ſe portoyẽt ſur la table: & auoyẽt des cuyſines portatiues,cõme i'en ay veu,dans leſquelles tout leur ſeruice ſe trainoit apres eux.

Has

Has vobis epulas habete lauti,
Nos offendimur ambulante cœna.

Et en eſté ils faiſoyent ſouuent en leurs ſales baſſes, couler de l'eau freſche & claire, dans des canaux au deſſous d'eux, où il y auoit force poiſſon en vie, que les aſſiſtans choiſiſſoyent & prenoyent en la main, pour le faire apreſter, chacun à ſa poſte. Le poiſſon a touſiours eu ce priuilege, comme il a encores, que les grans ſe meſlent de le ſçauoir appreſter: auſſi en eſt le gouſt beaucoup plus exquis, que de la chair, aumoins pour moy. Mais en toute ſorte de magnificẽce, deſbauche, & d'inuentiõs voluptueuſes, de molleſſe & de ſũptuoſité, nous faiſons à la verité ce que nous pouuons pour les égaler: car noſtre volonté eſt biẽ auſſi gaſtée que la leur, mais noſtre ſuffiſance n'y peut arriuer: nos forces ne ſont nõ plus capables de les ioindre, en ces parties là vitieuſes, qu'aux vertueuſes: car les vnes & les autres partent d'vne vigueur d'eſprit, qui eſtoit ſans comparaiſon plus grande en eux qu'en nous: Et les ames à meſure qu'elles ſont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ny fort bien, ny fort mal. Le haut bout d'entre eux, c'eſtoit le milieu. Le deuant & derriere n'auoient en eſcriuant & parlant aucune ſignification de grandeur, comme il ſe voit euidemment par leurs eſcris: ils diront Oppius & Cæſar, auſſi volontiers que Cæſar & Oppius: & diront moy & toy indifferemment, comme toy & moy. Voyla pourquoy i'ay autrefois remarqué en la vie de Flaminius de Plutarque François, vn endroit, où il ſemble que l'autheur parlant de la ialouſie de gloire, qui eſtoit entre les Ætoliens & les Romains, pour le gain d'vne bataille qu'ils auoyent obtenu en commun, face quelque poix de ce qu'aux chanſons Grecques, on nommoit les Ætoliens auant les Romains, s'il n'y a de l'Amphibologie aux mots François. Les Dames eſtans aux eſtuues, y receuoyent quãt & quant des hommes, & ſe ſeruoyent là meſme de leurs valets à les frotter & oindre.

Inguina ſuccinctus nigra tibi ſeruus aluta
Stat, quoties calidis nuda fouêris aquis.

Elles ſe ſaupoudroyent de quelque poudre, pour reprimer les ſueurs. Les anciens Gaulois, dit Sidonius Apollinaris, portoyent le poil long par le deuant, & le derriere de la teſte tondu, qui eſt cette façon qui vient à eſtre renouuellée par l'vſage effeminé & laſche de ce ſiecle. Les Romains payoient ce qui eſtoit deu aux bateliers, pour leur naulage dez l'entrée du bateau, ce que nous faiſons apres eſtre rendus à port.

dum as exigitur, dum mula ligatur,
Tota abit hora.

Les femmes couchoyent au lict du coſté de la ruelle: voyla pourquoy on appelloit Cæſar, *ſpondam Regis Nicomedis*. Ils prenoyent aleine en beuuant. Ils baptiſoient le vin,

quis puer ocius
Reſtinguet ardentis falerni
Pocula prætereunte lympha?

Et ces champiſſes contenances de nos laquais y eſtoyent auſſi.

O Iane, à tergo quem nulla ciconia pinſit,
Nec manus auriculas imitata eſt mobilis albas,
Nec linguæ quantum ſitiet canis Apula tantum.

Les Dames Argiennes & Romaines portoyent le deuil blanc, comme les noſtres auoient accouſtumé, & deuroient continuer de faire, ſi i'en eſtois creu. Mais il y a des liures entiers faits ſur cet argument.

De Democritus & Heraclitus.

Chapitre L.

LE iugement eſt vn vtil à tous ſubiects, & ſe meſle par tout. A cette cauſe aux Eſſais que i'en fay icy, i'y employe toute ſorte d'occaſion. Si c'eſt vn ſubiect que ie n'entende point, à cela meſme ie l'eſſaye, ſondant le gué de bien loing, & puis le trouuant trop profond pour ma taille, ie me tiens à la riue. Et cette reconnoiſſance de ne pouuoir paſſer outre, c'eſt vn traict de ſon effect, ouy de ceux, dont il ſe vante le plus. Tantoſt à vn ſubiect vain & de neant, i'eſſaye voir s'il trouuera dequoy luy dõner corps, & dequoy l'appuyer & l'eſtançõner. Tantoſt ie le promene à vn ſubiect noble & tracaſſé, auquel il n'a rien à trouuer de ſoy, le chemin en eſtãt ſi frayé, qu'il ne peut marcher que ſur la piſte d'autruy. Là il fait ſon ieu à eſlire la route qui luy ſemble la meilleure: & de mille ſentiers, il dit que cettuy-cy, ou celuy là, a eſté le mieux choiſi. Ie prends de la fortune le premier argument: ils me ſont egalemẽt bons: & ne deſſeigne iamais de les traicter entiers. Car ie ne voy le tout de rien: Ne font pas, ceux qui nous promettent de nous le faire veoir. De cent membres & viſages, qu'à chaſque choſe i'en prens vn, tantoſt à lecher ſeulement, tantoſt à effleurer: & par fois à pincer iuſqu'à l'os. I'y donne vne poincte, non pas le plus largement, mais le plus profondement que ie ſçay. Et aime plus ſouuent à les ſaiſir par quelque luſtre inuſité. Ie me hazarderoy de traitter à fons quelque matiere, ſi ie me connoiſſoy moins, & me trompois en mon impuiſſance. Semant icy vn mot, icy vn autre, eſchãtillons dépris de leur piece, eſcartez, ſans deſſein, ſans promeſſe: ie ne ſuis pas tenu d'en faire bon, ny de m'y tenir moy-meſme, ſans varier, quand il me plaiſt, & me rendre au doubte & incertitude, & à ma maiſtreſſe forme, qui eſt l'ignorance. Tout mouuement nous deſcouure. Cette meſme ame de Cæſar, qui ſe fait voir à ordonner & dreſſer la bataille de Pharſale, elle ſe fait auſſi voir à dreſſer des parties oyſiues & amoureuſes. On iuge vn cheual, non ſeulement à le voir manier ſur vne carriere, mais encore à luy voir aller le pas, voire & à le voir en repos à l'eſtable. Entre les functions de l'ame, il en eſt de baſſes: Qui ne la void encor par là, n'acheue pas de la connoiſtre. Et à l'aduenture là remarque lon mieux où elle va ſon pas ſimple. Les vents des paſſions la prennent plus en ſes hautes aſſiettes, ioint qu'elle ſe couche entiere ſur chaſque matiere & s'y exerce entiere; & n'en traitte iamais plus d'vne à la fois: & la traitte non ſelon elle, mais ſelõ ſoy. Les choſes à part elles, ont peut eſtre leurs

poids

poids & meſures, & conditions : mais au dedans, en nous, elle les leur taille comme elle l'entend. La mort eſt effroyable à Cicero, deſirable à Caton, indifferente à Socrates. La ſanté, la conſcience, l'authorité, la ſcience, la richeſſe, la beauté, & leurs contraires, ſe deſpouillent à l'entrée, & reçoiuẽt de l'ame nouuelle veſture, & de la teinture qu'il luy plaiſt : brune, claire, verte, obſcure: aigre, douce, profonde, ſuperficielle : & qu'il plaiſt à chacune d'elles. Car elles n'ont pas verifié en commun leurs ſtiles, regles & formes: chacune eſt Royne en ſon eſtat. Parquoy ne prenons plus excuſe des externes qualitez des choſes: c'eſt à nous, à nous en rendre compte. Noſtre bien & noſtre mal ne tient qu'à nous. Offrons y nos offrandes & nos vœus, non pas à la fortune : elle ne peut rien ſur nos mœurs : Au rebours, elles l'entrainent à leur ſuitte, & la moulent à leur forme. Pourquoy ne iugeray-ie d'Alexandre à table deuiſant & beuuant d'autant? Ou s'il manioit des eſchecs, quelle corde de ſon eſprit, ne touche & n'employe ce niais & puerile ieu? Ie le hay & fuy, de ce qu'il n'eſt pas aſſez ieu, & qu'il nous eſbat trop ſerieuſement ; ayant honte d'y fournir l'attention qui ſuffiroit à quelque bonne choſe. Il ne fut pas plus embeſoigné à dreſſer ſon glorieux paſſage aux Indes: ny cet autre à deſnouër vn paſſage, duquel depend le ſalut du genre humain. Voyez combien noſtre ame trouble cet amuſement ridicule, ſi touts ſes nerfs ne bandent. Cõbien amplement elle dõne loy à chacun en cela, de ſe cõnoiſtre, & iuger droittemẽt de ſoy. Ie ne me voy & retaſte, plus vniuerſellement, en nulle autre poſture. Quelle paſſion ne nous y exerce? la cholere, le deſpit, la hayne, l'impatience : & vne vehemente ambition de vaincre, en choſe, en laquelle il ſeroit plus excuſable d'eſtre ambitieux d'eſtre vaincu. Car la precellence rare & au deſſus du commun, meſſied à vn hõme d'honneur, en choſe friuole. Ce que ie dy en cet exemple, ſe peut dire en touts autres. Chaſque parcelle, chaſque occupation de l'homme, l'accuſe, & le montre egalement qu'vn autre. Democritus & Heraclitus ont eſté deux philoſophes, deſquels le premier trouuant vaine & ridicule l'humaine condition, ne ſortoit en public, qu'auec vn viſage moqueur & riant : Heraclitus, ayant pitié & compaſſion de cette meſme condition noſtre, en portoit le viſage continuellement triſte, & les yeux chargez de larmes.

alter

Ridebat quoties à limine mouerat vnum
Protulerátque pedem, flebat contrarius alter.

I'ayme mieux la premiere humeur ; non par ce qu'il eſt plus plaiſant de rire que de pleurer : mais par ce qu'elle eſt plus deſdaigneuſe, & qu'elle nous condamne plus que l'autre: & il me ſemble, que nous ne pouuons iamais eſtre aſſez meſpriſez ſelon noſtre merite. La plainte & la commiſeratiõ ſont meſlées à quelque eſtimation de la choſe qu'on plaint : les choſes dequoy on ſe moque, on les eſtime ſans prix. Ie ne pẽſe point qu'il y ait tãt de malheur en nous, comme il y a de vanité, ny tant de malice comme de ſotiſe : nous ne ſommes pas ſi pleins de mal, comme d'inanité : nous ne ſommes pas ſi miſerables, comme nous ſommes vils. Ainſi Diogenes, qui baguenaudoit apart ſoy,

roulant ſon tõneau,& hochant du nez le grand Alexandre, nous eſtimant des mouches,ou des veſſies pleines de vent,eſtoit biẽ iuge plus aigre & plus poingnant,& par conſequent,plus iuſte à mon humeur que Timon, celuy qui fut ſurnommé le haiſſeur des hommes.Car ce qu'on hait, on le prẽd à cœur. Cettuy-cy nous ſouhaitoit du mal, eſtoit paſſionné du deſir de noſtre ruine, fuioit noſtre conuerſation comme dangereuſe,de meſchans, & de nature depraüée:l'autre nous eſtimoit ſi peu,que nous ne pourrions ny le troubler, ny l'alterer par noſtre contagion, nous laiſſoit de compagnie, non pour la crainte,mais pour le deſdain de noſtre commerce:il ne nous eſtimoit capables ny de bien ny de mal faire.De meſme marque fut la reſponſe de Statilius,auquel Brutus parla pour le ioindre à la conſpiration contre Cæſar : il trouua l'entrepriſe iuſte,mais il ne trouua pas les hommes dignes ,pour leſquels on ſe miſt aucunement en peine : conformément à la diſcipline de Hegeſias, qui diſoit, le ſage ne deuoir rien faire que pour ſoy : d'autant que, ſeul il eſt digne, pour qui on face.Et à celle de Theodorus,que c'eſt iniuſtice,que le ſage ſe hazarde pour le bien de ſon païs,& qu'il mette en peril la ſageſſe pour des fols. Noſtre propre condition eſt autant ridicule,que riſible.

De la vanité des paroles.

CHAPITRE LI.

VN Rhetoricien du temps paſſé, diſoit que ſon meſtier eſtoit, de choſes petites les faire paroiſtre & trouuer grandes. C'eſt vn cordonnier qui ſçait faire de grãds ſouliers à vn petit pied. On luy euſt faict dõner le fouët en Sparte,de faire profeſſion d'vn art pipereſſe & menſongere:Et croy qu'Archidamus qui en eſtoit Roy,n'ouit pas ſans eſtonnement la reſpõſe de Thucydidez, auquel il s'ẽqueroit,qui eſtoit plus fort à la luicte,ou Pericles ou luy: Cela,fit-il,ſeroit mal-ayſé à verifier:car quand ie l'ay porté par terre en luictãt, il perſuade à ceux qui l'ont veu, qu'il n'eſt pas tombé, & le gaigne. Ceux qui maſquent & fardent les femmes,font moins de mal:car c'eſt choſe de peu de perte de ne les voir pas en leur naturel : là où ceux-cy font eſtat de tromper, non pas nos yeux,mais noſtre iugement, & d'abaſtardir & corrompre l'eſſence des choſes.Les republiques qui ſe ſont maintenuës en vn eſtat reglé & bien policé,comme la Cretenſe ou Lacedemoniẽne,elles n'ont pas faict grand cõpte d'orateurs.Ariſton definit ſagement la Rhetorique, ſcience à perſuader le peuple:Socrates,Platon,art de tromper & de flatter. Et ceux qui le nient en la generale deſcription,le verifient par tout,en leurs preceptes. Les Mahometãs en defendent l'inſtruction à leurs enfants,pour ſon inutilité.Et les Atheniens, s'aperceuants combien ſon vſage,qui auoit tout credit en leur ville,eſtoit pernicieux , ordonnerent, que ſa principale partie, qui eſt, eſmouuoir les affections, fuſt oſtée , enſemble les exordes & perorations. C'eſt vn vtil inuenté pour manier & agiter vne tourbe , & vne commune deſreiglée: & eſt vtil qui ne s'employe qu'aux eſtats malades , comme la medecine: En ceux où le vulgaire , où les ignorans , où tous ont tout peu , comme celuy

celuy d'Athenes, de Rhodes, & de Rome, & où les choſes ont eſté en perpetuelle tempeſte, là ont affluć les orateurs. Et à la verité, il ſe void peu de perſonnages en ces republiques là, qui ſe ſoient pouſſez en grand credit ſans le ſecours de l'eloquence: Pompeius, Cæſar, Craſſus, Lucullus, Lentulus, Metellus, ont pris de là, leur grand appuy à ſe monter à cette grandeur d'authorité, où ils ſont en fin arriuez: & s'en ſont aydez plus que des armes, contre l'opinion des meilleurs temps. Car L. Volumnius parlant en public en faueur de l'election au Conſulat, faitte des perſonnes de Q. Fabius & P Decius: Ce ſont gẽs nays à la guerre, grands aux effects: au combat du babil, rudes: eſprits vrayement conſulaires. Les ſubtils, eloquents & ſçauants, ſont bons pour la ville, Preteurs à faire iuſtice, dit-il. L'eloquence a fleury le plus à Rome lors que les affaires ont eſté en plus mauuais eſtat, & que l'orage des guerres ciuiles les agitoit; comme vn champ libre & indompté porte les herbes plus gaillardes. Il ſemble par là que les polices, qui dépendent d'vn monarque, en ont moins de beſoin que les autres: car la beſtiſe & facilité, qui ſe trouue en la commune, & qui la rend ſubiecte à eſtre maniée & contournée par les oreilles, au doux ſon de cette harmonie, ſans venir à poiſer & connoiſtre la verité des choſes par la force de raiſon; cette facilité diſ-ie ne ſe trouue pas ſi aiſément en vn ſeul, & eſt plus aiſé de le garentir par bonne inſtitution & bon conſeil, de l'impreſſion de cette poiſon. On n'a pas veu ſortir de Macedoine ny de Perſe, aucũ orateur de renom. I'en ay dit ce mot, ſur le ſubiect d'vn Italien, que ie vien d'ẽtretenir, qui a ſeruy le feu Cardinal Caraffe de maiſtre d'hoſtel iuſques à ſa mort. Ie luy faiſoy compter de ſa charge. Il m'a fait vn diſcours de cette ſcience de gueule, auec vne grauité & contenance magiſtrale, comme s'il m'euſt parlé de quelque grand poinct de Theologie. Il m'a dechifré vne differẽce d'appetits: celuy qu'on a à ieun, qu'on a apres le ſecond & tiers ſeruice: les moyens tãtoſt de luy plaire ſimplement, tantoſt de l'eueiller & picquer: la police de ſes ſauces; premierement en general, & puis particulariſant les qualitez des ingrediens, & leurs effects: les differences des ſalades ſelon leur ſaiſon, celle qui doit eſtre reſchaufée, celle qui veut eſtre ſeruie froide, la façon de les orner & embellir, pour les rendre encores plaiſantes à la veuë. Apres cela il eſt entré ſur l'ordre du ſeruice, plein de belles & importantes conſiderations.

nec minimo ſanè diſcrimine reffert
Quo geſtu lepores, & quo gallina ſecetur.

Et tout cela enflé de riches & magnifiques parolles: & celles meſmes qu'on employe à traiter du gouuernement d'vn Empire. Il m'eſt ſouuenu de mon homme,

Hol ſalſum eſt, hoc aduſtum eſt, hoc lautum eſt parum;
Illud rectè, iterum ſic memento, ſedulò
Moneo quæ poſſum pro mea ſapientia.
Poſtremò tanquam in ſpeculum, in patinas, Demea,
Inſpicere iubeo, & moneo quid facto vſus ſit.

Si eſt-ce que les Grecs meſmes louërent grandement l'ordre & la diſpoſition que Paulus Æmylius obſerua au feſtin, qu'il leur fit au retour de

Macedoine : mais ie ne parle point icy des effects, ie parle des mots. Ie ne sçay s'il en aduient aux autres comme à moy: mais ie ne me puis garder quand i'oy nos architectes, s'enfler de ces gros mots de pilastres, architraues, corniches d'ouurage Corinthien, & Dorique, & semblables de leur iargon, que mon imagination ne se saisisse incontinent du palais d'Apollidon, & par effect ie trouue que ce sont les chetiues pieces de la porte de ma cuisine. Oyez dire metonomie, metaphore, allegorie, & autres tels noms de la grammaire, semble-il pas qu'on signifie quelque forme de langage rare & pellegrin ? ce sont titres qui touchent le babil de vostre chambriere. C'est vne piperie voisine à cette-cy, d'appeller les offices de nostre estat, par les titres superbes des Romains, encore qu'ils n'ayent aucune ressemblance de charge, & encores moins d'authorité & de puissance. Et cette-cy aussi, qui seruira (à mon aduis) vn iour de reproche à nostre siecle, d'employer indignement à qui bon nous semble les surnoms les plus glorieux, dequoy l'ancienneté ait honoré vn ou deux personnages en plusieurs siecles. Platon a emporté ce surnom de diuin, par vn consentement vniuersel, qu'aucun n'a essayé luy enuier: & les Italiens qui se vantent, & auecques raison, d'auoir communément l'esprit plus esueillé, & le discours plus sain que les autres nations de leur temps, en viennent d'estrener l'Aretin : auquel, sauf vne façon de parler bouffie & bouillonnée de pointes, ingenieuses à la verité, mais recherchées de loing, & fantastiques: & outre l'eloquence en fin, telle qu'elle puisse estre, ie ne voy pas qu'il y ait rien au dessus des communs autheurs de son siecle: tant s'en faut qu'il approche de cette diuinité ancienne. Et le surnom de Grand, nous l'attachons à des Princes, qui n'ont rien au dessus de la grandeur populaire.

De la parsimonie des anciens.

CHAPITRE LII.

ATTILIVS Regulus, general de l'armée Romaine en Afrique, au milieu de sa gloire & de ses victoires contre les Carthaginois, escriuit à la chose publique, qu'vn valet de labourage, qu'il auoit laissé seul au gouuernement de son bien, qui estoit en tout sept arpents de terre, s'en estoit enfuy, ayant desrobé ses vtils de labourage, & demandoit congé pour s'en retourner & y pouruoir, de peur que sa femme, & ses enfans n'en eussent à souffrir: Le Senat pourueut à commettre vn autre à la conduite de ses biens, & luy fit restablir ce qui luy auoit esté desrobé, & ordonna que sa femme & enfans seroient nourris aux despens du public. Le vieux Caton reuenant d'Espaigne Consul, vendit son cheual de seruice pour espargner l'argent qu'il eust cousté à le ramener par mer en Italie : & estant au gouuernement de Sardaigne, faisoit ses visitations à pied, n'ayant auec luy autre suite qu'vn officier de la chose publique, qui luy portoit sa robbe, & vn vase à faire des sacrifices : & le plus souuent il portoit sa male luy mesme. Il se vantoit de n'auoir iamais

mais eu robbe qui euſt couſté plus de dix eſcus; ny auoir enuoyé au marché plus de dix ſols pour vn iour: & de ſes maiſons aux champs, qu'il n'en auoit aucune qui fuſt crepie & enduite par dehors. Scipion Æmylianus apres deux triomphes & deux Conſulats, alla en legation auec ſept ſeruiteurs ſeulement. On tient qu'Homere n'en eut iamais qu'vn, Platon trois; Zenon le chef de la ſecte Stoique, pas vn. Il ne fut taxé que cinq ſols & demy pour iour, à Tyberius Gracchus, allant en cõmiſſion pour la choſe publique, eſtant lors le premier homme des Romains.

D'vn mot de Cæſar.

CHAPITRE LIII.

SI nous nous amuſions par fois à nous conſiderer, & le tẽps que nous mettons à contreroller autruy, & à connoiſtre les choſes qui ſont hors de nous, que nous l'employiſſiõs à nous ſonder nous meſmes, nous ſentirions aiſément combien toute cette noſtre contexture eſt baſtie de pieces foibles & defaillantes. N'eſt-ce pas vn ſingulier teſmoignage d'imperfection, ne pouuoir r'aſſoir noſtre contentement en aucune choſe, & que par deſir meſme & imagination il ſoit hors de noſtre puiſſance de choiſir ce qu'il nous faut? Dequoy porte bon teſmoignage cette grande diſpute, qui a touſiours eſté entre les Philoſophes, pour trouuer le ſouuerain bien de l'hõme, & qui dure encores & durera eternellement, ſans reſolution & ſans accord.

dum abeſt quod auemus, id exuperare videtur
Cætera, poſt aliud cùm contigit illud auemus,
Et ſitis æqua tenet.

Quoy que ce ſoit qui tombe en noſtre connoiſſance & iouïſſance, nous ſentons qu'il ne nous ſatisfait pas, & allons beant apres les choſes aduenir & inconnuës, d'autant que les preſentes ne nous ſoulent point. Non pas à mon aduis qu'elles n'ayent aſſez dequoy nous ſouler, mais c'eſt que nous les ſaiſiſſons d'vne priſe malade & deſreglée.

Nam cùm vidit hic ad vſum quæ flagitat vſus,
Omnia iam fermè mortalibus eſſe parata,
Diuitiis homines & honore & laude potentes
Affluere, atque bona natorum excellere fama,
Nec minus eſſe domi, cuiquam tamen anxia corda,
Atque animum infeſtis cogi ſeruire querelis:
Intellexit ibi vitium vas facere ipſum,
Omniáque illius vitio corrumpier intus
Quæ collata foris & commoda quæque venirent.

Noſtre appetit eſt irreſolu & incertain: il ne ſçait rien tenir, ny rien iouyr de bonne façon. L'homme eſtimãt que ce ſoit le vice de ces choſes qu'il tient, ſe rẽplit & ſe paiſt d'autres choſes qu'il ne ſçait point, & qu'il ne cognoiſt point, où il applique ſes deſirs & ſes eſperances, les prend en honneur & reuerence:

comme dit Cæſar, *Communi fit vitio naturæ, vt inuiſis, latitantibus atque incognitis rebus magis confidamus, vehementiúſque exterreamur.*

Des vaines ſubtilitez. CHAPITRE LIIII.

IL eſt de ces ſubtilitez friuoles & vaines, par le moyen deſquelles les hommes cerchent quelquefois de la recõmandation: comme les poëtes, qui font des ouurages entiers de vers cõmençans par vne meſme lettre: nous voyõs des œufs, des boules, des aiſles, des haches façonnées anciennement par les Grecs, auec la meſure de leurs vers, en les alongeant ou accourciſſant, en maniere qu'ils viennent à repreſenter telle, ou telle figure. Telle eſtoit la ſcience de celuy qui s'amuſa à cõpter en combien de ſortes ſe pouuoient renger les lettres de l'alphabet, & y en trouua ce nombre incroyable, qui ſe void dans Plutarque. Ie trouue bonne l'opinion de celuy, à qui on preſenta vn homme, apris à ietter de la main vn grain de mil, auec telle induſtrie, que ſans faillir, il le paſſoit touſiours dans le trou d'vne eſguille, & luy demanda lon apres quelque preſent pour loyer d'vne ſi rare ſuffiſance: ſurquoy il ordonna bien plaiſamment & iuſtement à mon aduis, qu'on fiſt donner à cet ouurier deux ou trois minots de mil, affin qu'vn ſi bel art ne demeuraſt ſans exercice. C'eſt vn teſmoignage merueilleux de la foibleſſe de noſtre iugemẽt, qu'il recommande les choſes par la rareté ou nouuelleté, ou encore par la difficulté, ſi la bõté & vtilité n'y ſont ioinctes. Nous venons preſentemẽt de nous iouër chez moy, à qui pourroit trouuer plus de choſes qui ſe tinſent par les deux bouts extremes, comme, Sire, c'eſt vn tiltre qui ſe donne à la plus eſleuée perſonne de noſtre eſtat, qui eſt le Roy, & ſe dõne auſſi au vulgaire, cõme aux marchans, & ne touche point ceux d'entre deux. Les femmes de qualité, on les nõme Dames, les moyẽnes Damoiſelles, & Dames encore celles de la plus baſſe marche. Les daiz qu'on eſtend ſur les tables, ne ſont permis qu'aux maiſons des princes & aux tauernes. Democritus diſoit, que les dieux & les beſtes auoient les ſentimens plus aiguz que les hõmes, qui ſont au moyen eſtage. Les Romains portoiẽt meſme accoutremẽt les iours de dueil & les iours de feſte. Il eſt certain que la peur extreme, & l'extreme ardeur de courage troublẽt égalemẽt le vẽtre, & le laſchent. Le ſaubriquet de Tremblant, duquel le XII. Roy de Nauarre Sancho fut ſurnõmé, aprend que la hardieſſe auſſi bien que la peur engendrẽt du tremouſſement aux mẽbres. Ceux qui armoiẽt ou luy ou quelque autre de pareille nature, à qui la peau friſſonoit, eſſayerẽt à le raſſeurer; appetiſſans le danger auquel il s'alloit ietter: Vous me cognoiſſez mal, leur dit-il: Si ma chair ſçauoit iuſques où mon courage la portera tantoſt, elle ſe trãſiroit tout à plat. La foibleſſe qui nous vient de froideur, & deſgoutement aux exercices de Venus, elle nous vient auſſi d'vn appetit trop vehement, & d'vne chaleur deſreglée. L'extreme froideur & l'extreme chaleur cuiſent & rotiſſent. Ariſtote dit que les œufs de plomb ſe fondent, & coulent de froid, & de la rigueur de l'hyuer, comme d'vne chaleur vehemente. Le deſir & la ſatieté rẽpliſſent de douleur les ſieges au deſſus & au deſſous de la volupté.

La beſti-

La beſtiſe & la ſageſſe ſe rencontrent en meſme poinct de ſentiment & de reſolution à la ſouffrance des accidens humains : les ſages gourmandent & commandent le mal, & les autres l'ignorent: ceux-cy ſont, par maniere de dire, au deçà des accidens, les autres au delà: leſquels apres en auoir bien poiſé & conſideré les qualitez, les auoir meſurez & iugez tels qu'ils ſont, ſ'eſlancent au deſſus, par la force d'vn vigoureux courage : Ils les deſdaignent & foulent aux pieds, ayans vne ame forte & ſolide, contre laquelle les traicts de la fortune venans à donner, il eſt force qu'ils reialiſſent & ſ'eſmouſſent, trouuans vn corps dans lequel ils ne peuuent faire impreſſion: l'ordinaire & moyenne condition des hommes, loge entre ces deux extremitez: qui eſt de ceux qui apperçoiuent les maux, les ſentent, & ne les peuuẽt ſupporter. L'enfance & la decrepitude ſe rencontrent en imbecillité de cerueau. L'auarice & la profuſion en pareil deſir d'attirer & d'acquerir. Il ſe peut dire auec apparence, qu'il y a ignorance abecedaire, qui va deuant la ſcience : vne autre doctorale, qui vient apres la ſcience: ignorance que la ſcience fait & engendre, tout ainſi comme elle deffait & deſtruit la premiere. Des eſprits ſimples, moins curieux & moins inſtruits, il ſ'en fait de bons Chreſtiens, qui par reuerence & obeiſſance, croyent ſimplement, & ſe maintiennent ſous les loix. En la moyenne vigueur des eſprits, & moyenne capacité, ſ'engendre l'erreur des opinions: ils ſuiuent l'apparence du premier ſens : & ont quelque tiltre d'interpreter à niaiſerie & beſtiſe que nous ſoyons arreſtez en l'ancien train, regardans à nous, qui n'y ſommes pas inſtruits par eſtude. Les grands eſprits plus raſſis & clairuoyans, font vn autre genre de bien croyans : leſquels par longue & religieuſe inueſtigation, penetrent vne plus profonde & abſtruſe lumiere, és eſcritures, & ſentent le myſterieux & diuin ſecret de noſtre police Eccleſiaſtique. Pourtant en voyons nous aucuns eſtre arriuez à ce dernier eſtage, par le ſecond, auec merueilleux fruit, & cõfirmation : comme à l'extreme limite de la Chreſtienne intelligence : & iouyr de leur victoire auec conſolation, action de graces, reformation de mœurs, & grande modeſtie. Et en ce rang n'entens-ie pas loger ces autres, qui pour ſe purger du ſoupçon de leur erreur paſſé, & pour nous aſſeurer d'eux, ſe rendent extremes, indiſcrets, & iniuſtes, à la conduicte de noſtre cauſe, & la tachent d'infinis reproches de violence. Les païſants ſimples, ſont honneſtes gents : & honneſtes gents les Philoſophes: ou, ſelon que noſtre temps les nomme, des natures fortes & claires, enrichies d'vne large inſtruction de ſciences vtiles. Les meſtis, qui ont dedaigné le premier ſiege de l'ignorance des lettres, & n'ont peu ioindre l'autre (le cul entre-deux ſelles: deſquels ie ſuis, & tant d'autres) ſont dangereux, ineptes, importuns : ceux-cy troublent le monde. Pourtant de ma part, ie me recule tant que ie puis, dans le premier & naturel ſiege, d'où ie me ſuis pour neant eſſayé de partir. La poëſie populaire & purement naturelle, a des naïuetés & graces, par où elle ſe compare à la principale beauté de la poëſie parfaitte ſelon l'art: comme il ſe void és villanelles de Gaſcongne & aux chãſons, qu'on nous rapporte des nations qui n'ont cognoiſſance d'aucune ſcience, ny meſme d'eſcriture. La poëſie mediocre, qui ſ'arreſte entre deux, eſt deſdaignée, ſans honneur, & ſans prix. Mais par ce qu'apres que le pas a eſté ouuert à l'eſprit,

i'ay trouué, comme il aduient ordinairement, que nous auions pris pour vn exercice malaiſé & d'vn rare ſubiect, ce qui ne l'eſt aucunement: & qu'apres que noſtre inuention a eſté eſchauffée, elle deſcouure vn nombre infiny de pareils exemples, ie n'en adiouſteray que cettuy-cy: que ſi ces Eſſays eſtoient dignes, qu'on en iugeaſt, il en pourroit aduenir à mon aduis, qu'ils ne plairoiẽt guere aux eſprits communs & vulgaires, ny guere aux ſinguliers & excellens: ceux-là n'y entendroient pas aſſez, ceux-cy y entendroient trop: ils pourroient viuoter en la moyenne region.

Des Senteurs.

CHAPITRE LV.

IL ſe dit d'aucuns, comme d'Alexandre le grand, que leur ſueur eſpandoit vn' odeur ſouefue, par quelque rare & extraordinaire complexion: dequoy Plutarque & autres recherchent la cauſe. Mais la commune façon des corps eſt au contraire: & la meilleure conditiõ qu'ils ayent, c'eſt d'eſtre exempts de ſenteur. La douceur meſme des haleines plus pures, n'a rien de plus parfaict, que d'eſtre ſans aucune odeur, qui nous offence: comme ſont celles des enfans biens ſains. Voyla pourquoy dit Plaute,

Mulier tum benè olet, vbi nihil olet.

La plus exquiſe ſenteur d'vne femme, c'eſt ne ſentir rien; Et les bonnes ſenteurs eſtrangeres, on a raiſon de les tenir pour ſuſpectes, à ceux qui ſ'en ſeruent, & d'eſtimer qu'elles ſoyent employées pour couurir quelque defaut naturel de ce coſté-là. D'où naiſſent ces rencontres des Poëtes anciens, c'eſt puïr, que ſentir bon.

Rides nos Coracine nil olentes.

Malo quàm benè olere, nil olere. Et ailleurs,

Poſthume non benè olet, qui benè ſemper olet.

I'ayme pourtant bien fort à eſtre entretenu de bonnes ſenteurs, & hay outre meſure les mauuaiſes, que ie tire de plus loing que toute autre:

Namque ſagacius vnus odoror,
Polypus, an grauis hirſutis cubet hircus in alis,
Quàm canis acer vbi lateat ſus.

Les ſenteurs plus ſimples & naturelles, me ſemblent plus aggreables. Et touche ce ſoing principalement les dames. En la plus eſpeſſe Barbarie, les femmes Scythes, apres ſ'eſtre lauées, ſe ſaupoudrent & encrouſtent tout le corps & le viſage, de certaine drogue, qui naiſt en leur terroir, odoriferante. Et pour approcher les hommes, ayans oſté ce fard, elles ſ'en trouuent & polies & parfumées. Quelque odeur que ce ſoit, c'eſt merueille combien elle ſ'attache à moy, & combien i'ay la peau propre à ſ'en abreuuer. Celuy qui ſe plaint de nature dequoy elle a laiſſé l'homme ſans inſtrument à porter les ſenteurs au nez, a tort: car elles ſe portent elles meſmes. Mais à moy particulierement, les mouſtaches

que

que i'ay pleines, m'en ſeruent : ſi i'en approche mes gans, ou mon mouchoir, l'odeur y tiendra tout vn iour : elles accuſent le lieu d'où ie viens: Les eſtroits baiſers de la ieuneſſe, ſauoureux, gloutons & gluans, ſ'y colloient autrefois, & ſ'y tenoient pluſieurs heures apres. Et ſi pourtant ie me trouue peu ſubiect aux maladies populaires, qui ſe chargent par la conuerſation, & qui naiſſent de la contagion de l'air; & me ſuis ſauué de celles de mon temps, dequoy il y en a eu pluſieurs ſortes en nos villes, & en noz armées. On lit de Socrates, que n'eſtant iamais party d'Athenes pendant pluſieurs recheutes de peſte, qui la tourmenterent tant de fois, luy ſeul ne ſ'en trouua iamais plus mal. Les medecins pourroient (ce crois-ie) tirer des odeurs, plus d'vſage qu'ils ne font : car i'ay ſouuent apperçeu qu'elles me changent, & agiſſent en mes eſprits, ſelon qu'elles ſont : Qui me fait approuuer ce qu'on dit, que l'inuention des encens & parfuns aux Egliſes, ſi ancienne & eſpandue en toutes nations & religions, regarde à cela, de nous reſiouir, eſueiller & purifier le ſens, pour nous rendre plus propres à la contemplation. Ie voudrois bien pour en iuger, auoir eu ma part de l'ouurage de ces cuiſiniers, qui ſçauẽt aſſaiſonner les odeurs eſtrãgeres, auec la ſaueur des viandes. Comme on remarqua ſingulierement au ſeruice du Roy de Thunes, qui de noſtre aage print terre à Naples, pour ſ'aboucher auec l'Empereur Charles. On farciſſoit ſes viandes de drogues odoriferantes, en telle ſomptuoſité, qu'vn Paon, & deux Faiſans, ſe trouuerent ſur ſes parties, reuenir à cent ducats, pour les appreſter ſelon leur maniere. Et quand on les deſpeçoit, non la ſalle ſeulement, mais toutes les chambres de ſon Palais, & les rues d'autour, eſtoient remplies d'vne tres-ſoüefue vapeur, qui ne ſ'eſuanouiſſoit pas ſi ſoudain. Le principal ſoing que i'aye à me loger, c'eſt de fuir l'air puant & peſant. Ces belles villes, Veniſe & Paris, alterent la faueur que ie leur porte, par l'aigre ſenteur, l'vne de ſon marais, l'autre de ſa boue.

Des prieres.

CHAPITRE LVI.

IE propoſe des fantaſies informes & irreſolues, comme font ceux qui publient des queſtions doubteuſes, à debattre aux eſcoles : non pour eſtablir la verité, mais pour la chercher : Et les ſoubmets au iugement de ceux, à qui il touche de regler non ſeulement mes actions & mes eſcrits, mais encore mes penſées. Eſgalement m'en ſera acceptable & vtile la condemnation, comme l'approbation, tenant pour abſurde & impie, ſi rien ſe rencontre ignoramment ou inaduertamment couché en cette rapſodie contraire aux ſainctes reſolutions & preſcriptions de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, en laquelle ie meurs, & en laquelle ie ſuis nay. Et pourtant me remettant touſiours à l'authorité de leur cenſure, qui peut tout ſur moy, ie me meſle ainſi temerairement à toute ſorte de propos : comme icy. Ie ne ſçay ſi ie me trompe: mais puis que par vne faueur particuliere de la bonté diuine, cer-

taine façon de priere nous a eſté preſcripte & dictée mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a touſiours ſemblé que nous en deuions auoir l'vſage plus ordinaire, que nous n'auons: Et ſi i'en eſtoy creu, à l'entrée & à l'iſſue de noz tables, à noſtre leuer & coucher, & à toutes actions particulieres, auſquelles on a accouſtumé de meſler des prieres, ie voudroy que ce fuſt le patenoſtre, que les Chreſtiens y employaſſent, ſinon ſeulement, au moins touſiours. L'Egliſe peut eſtendre & diuerſifier les prieres ſelon le beſoin de noſtre inſtruction: car ie ſçay bien que c'eſt touſiours meſme ſubſtance, & meſme choſe: Mais on deuoit donner à celle là ce priuilege, que le peuple l'euſt continuellement en la bouche: car il eſt certain qu'elle dit tout ce qu'il faut, & qu'elle eſt treſpropre à toutes occaſions. C'eſt l'vnique priere, dequoy ie me ſers par tout, & la repete au lieu d'en changer. D'où il aduient, que ie n'en ay auſſi bien en memoire, que cette là. I'auoy preſentement en la penſée, d'où nous venoit cett' erreur, de recourir à Dieu en tous nos deſſeins & entrepriſes, & l'appeller à toute ſorte de beſoing, & en quelque lieu que noſtre foibleſſe veut de l'aide, ſans conſiderer ſi l'occaſion eſt iuſte ou iniuſte; & d'eſcrier ſon nom, & ſa puiſſance, en quelque eſtat, & action que nous ſoyons, pour vitieuſe qu'elle ſoit. Il eſt bien noſtre ſeul & vnique protecteur, & peut toutes choſes à nous ayder: mais encore qu'il daigne nous honorer de cette douce alliance paternelle, il eſt pourtant autant iuſte, comme il eſt bon, & comme il eſt puiſſant: mais il vſe bien plus ſouuent de ſa iuſtice, que de ſon pouuoir, & nous fauoriſe ſelon la raiſon d'icelle, non ſelon noz demandes. Platon en ſes loix fait trois ſortes d'iniurieuſe creance des Dieux, Qu'il n'y en ayt point, Qu'ils ne ſe meſlent pas de noz affaires, Qu'ils ne refuſent rien à noz vœux, offrandes & ſacrifices. La premiere erreur, ſelon ſon aduis, ne dura iamais immuable en homme, depuis ſon enfance, iuſques à ſa vieilleſſe. Les deux ſuiuantes peuuent ſouffrir de la conſtance. Sa iuſtice & ſa puiſſance ſont inſeparables: Pour neant implorons nous ſa force en vne mauuaiſe cauſe: Il faut auoir l'ame nette, au moins en ce moment, auquel nous le prions, & deſchargée de paſſions vitieuſes: autrement nous luy preſentons nous meſmes les verges, dequoy nous chaſtier. Au lieu de rabiller noſtre faute, nous la redoublons; preſentans à celuy, à qui nous auõs à demander pardon, vne affection pleine d'irreuerence & de haine. Voyla pourquoy ie ne louë pas volontiers ceux, que ie voy prier Dieu plus ſouuent & plus ordinairement, ſi les actions voiſines de la priere, ne me teſmoignent quelque amendement & reformation.

ſi nocturnus adulter
Tempora ſanctonico velas adoperta cucullo.

Et l'aſſiette d'vn homme meſlant à vne vie execrable la deuotiõ, ſemble eſtre aucunemẽt plus condemnable, que celle d'vn homme cõforme à ſoy, & diſſolu par tout. Pourtant refuſe noſtre Egliſe tous les iours, la faueur de ſon entrée & ſocieté, aux mœurs obſtinées à quelque inſigne malice. Nous prions par vſage & par couſtume: ou pour mieux dire, nous liſons ou prononçons noz prieres: ce n'eſt en fin que mine: Et me deſplaiſt de voir faire trois ſignes de croix au Benedicite, autant à Graces (& plus m'en deſplait-il de ce que c'eſt vn

ſigne

ſigne que i'ay en reuerence & continuel vſage, meſmement quād ie baaille) & cependāt toutes les autres heures du iour, les voir occupées à la haine, l'auarice, l'iniuſtice. Aux vices leur heure, ſon heure à Dieu, comme par compenſation & compoſition. C'eſt miracle, de voir continuer des actions ſi diuerſes d'vne ſi pareille teneur, qu'il ne s'y ſente point d'interruptiō & d'alteration aux confins meſmes, & paſſage de l'vne à l'autre. Quelle prodigieuſe cōſcience ſe peut donner repos, nourriſſant en meſme giſte, d'vne ſocieté ſi accordante & ſi paiſible, le crime & le iuge? Vn homme, de qui la paillardiſe, ſans ceſſe regente la teſte, & qui la iuge tres-odieuſe à la veuë diuine, que dit-il à Dieu, quand il luy en parle? Il ſe rameine, mais ſoudain il rechoit. Si l'obiect de la diuine iuſtice, & ſa preſence frappoiēt, comme il dit, & chaſtioient ſon ame, pour courte qu'en fuſt la penitence, la crainte meſme y reietteroit ſi ſouuent ſa penſée, qu'incontinent il ſe verroit maiſtre de ces vices, qui ſont habitués & acharnés en luy. Mais quoy! ceux qui couchent vne vie entiere, ſur le fruit & emolument du peché, qu'ils ſçauent mortel? Combien auons nous de meſtiers & vacations receuës, dequoy l'eſſence eſt vicieuſe? Et celuy qui ſe confeſſant à moy, me recitoit, auoir tout vn aage faict profeſſion & les effects d'vne religion damnable ſelon luy, & contradictoire à celle qu'il auoit en ſon cœur, pour ne perdre ſon credit & l'honneur de ſes charges: comment patiſſoit-il ce diſcours en ſon courage? De quel langage entretiēnent ils ſur ce ſubiect, la iuſtice diuine? Leur repentance conſiſtant en viſible & maniable reparation, ils perdent & enuers Dieu, & enuers nous, le moyen de l'alleguer. Sont-ils ſi hardis de demander pardon, ſans ſatisfaction & ſans repentance? Ie tien que de ces premiers il en va, comme de ceux-cy: mais l'obſtination n'y eſt pas ſi aiſée à cōuaincre. Cette contrarieté & volubilité d'opinion ſi ſoudaine, ſi violēte, qu'ils nous feignent, ſent pour moy ſon miracle. Ils nous repreſentēt l'eſtat d'vne indigeſtible agonie. Que l'imaginatiō me ſembloit fantaſtique, de ceux qui ces années paſſées, auoient en vſage de reprocher tout chaſcun, en qui il reluiſoit quelque clarté d'eſprit, profeſſant la religion Catholique, que c'eſtoit à feinte: & tenoient meſme, pour luy faire honneur, quoy qu'il diſt par apparence, qu'il ne pouuoit faillir au dedans, d'auoir ſa creance reformée à leur pied. Faſcheuſe maladie, de ſe croire ſi fort, qu'on ſe perſuade, qu'il ne ſe puiſſe croire au contraire: Et plus faſcheuſe encore, qu'on ſe perſuade d'vn tel eſprit, qu'il prefere ie ne ſçay quelle diſparité de fortune preſente, aux eſperances & menaces de la vie eternelle! Ils m'en peuuent croire: Si rien euſt deu tenter ma ieuneſſe, l'ambition du hazard & difficulté, qui ſuiuoient cette recente entreprinſe, y euſt eu bonne part. Ce n'eſt pas ſans grande raiſon, ce me ſemble, que l'Egliſe deffend l'vſage promiſcue, temeraire & indiſcret des ſainctes & diuines chanſons, que le Sainct Eſprit a dicté en Dauid. Il ne faut meſler Dieu en nos actions qu'auecque reuerence & attention pleine d'honneur & de reſpect. Cette voix eſt trop diuine, pour n'auoir autre vſage que d'exercer les poulmons, & plaire à nos oreilles. C'eſt de la conſcience qu'elle doit eſtre produite, & non pas de la langue. Ce n'eſt pas raiſon qu'on permette qu'vn garçon de boutique parmy ces vains & friuoles penſemens, s'en entretienne & s'en iouë. Ny n'eſt certes

raiſon de voir tracaſſer par vne ſale,& par vne cuyſine,le Sainct liure des ſacrez myſteres de noſtre creance. C'eſtoyent autrefois myſteres, ce ſont à preſent deſduits & eſbats. Ce n'eſt pas en paſſant,& tumultuairement, qu'il faut manier vn eſtude ſi ſerieux & venerable. Ce doit eſtre vne action deſtinée, & raſſiſe, à laquelle on doit touſiours adiouſter cette preface de noſtre office, *ſurſum corda*, & y apporter le corps meſme diſpoſé en contenance,qui teſmoigne vne particuliere attention & reuerence.Ce n'eſt pas l'eſtude de tout le monde: c'eſt l'eſtude des perſonnes qui y ſont vouées, que Dieu y appelle: Les meſchans,les ignorants s'y empirent. Ce n'eſt pas vne hiſtoire à compter:c'eſt vne hiſtoire à reuerer, craindre & adorer. Plaiſantes gents,qui penſent l'auoir rendue maniable au peuple, pour l'auoir miſe en langage populaire. Ne tient-il qu'aux mots, qu'ils n'entendent tout ce qu'ils trouuent par eſcrit? Diray-ie plus?Pour l'en approcher de ce peu, ils l'en reculent. L'ignorance pure, & remiſe toute en autruy, eſtoit bien plus ſalutaire & plus ſçauante, que n'eſt cette ſcience verbale, & vaine, nourrice de preſomption & de temerité.Ie croy auſſi que la liberté à chacun de diſſiper vne parole ſi religieuſe & importante,à tant de ſortes d'idiomes, a beaucoup plus de danger que d'vtilité. Les Iuifs, les Mahometans, & quaſi tous autres, ont eſpouſé, & reuerent le langage, auquel originellement leurs myſteres auoient eſté conceuz,& en eſt deffendue l'alteration & changement;non ſans apparence. Sçauons nous bien qu'en Baſque, & en Bretaigne,il y ayt des Iuges aſſez,pour eſtablir cette traduction faicte en leur langue?l'Egliſe vniuerſelle n'a point de iugement plus ardu à faire,& plus ſolemne: En preſchant & parlant, l'interpretation eſt vague, libre, muable, & d'vne parcelle:ainſi ce n'eſt pas de meſme. L'vn de noz hiſtoriens Grecs accuſe iuſtement ſon ſiecle, de ce que les ſecrets de la religion Chreſtienne, eſtoient eſpandus emmy la place, és mains des moindres artiſans: que chacun en pouuoit debattre & dire ſelon ſon ſens. Et que ce nous deuoit eſtre grande honte,nous qui par la grace de Dieu,iouïſſons des purs myſteres de la pieté, de les laiſſer profaner en la bouche de perſonnes ignorantes & populaires, veu que les Gentils interdiſoient à Socrates,à Platon,& aux plus ſages,de s'enquerir & parler des choſes commiſes aux Preſtres de Delphes. Dit auſſi,que les factions des Princes, ſur le ſubject de la Theologie, ſont armées non de zele, mais de cholere. Que le zele tient de la diuine raiſon & iuſtice, ſe conduiſant ordonnément & moderément: mais qu'il ſe change en haine & enuie:& produit au lieu du froment & du raiſin,de l'yuroye & des orties, quand il eſt conduit d'vne paſſion humaine. Et iuſtement auſſi, cet autre, conſeillant l'Empereur Theodoſe, diſoit,les diſputes n'endormir pas tant les ſchiſmes de l'Egliſe, que les eſueiller, & animer les hereſies. Que pourtant il faloit fuïr toutes contentions & argumentations Dialectiques, & ſe rapporter nuement aux preſcriptiõs & formules de la foy,eſtablies par les anciens.Et l'Empereur Andronicus,ayant rencontré en ſon palais,des principaux hommes,aux priſes de parole, contre Lapodius, ſur vn de noz points de grande importance,les tança, iuſques à menacer de les ietter en la riuiere, s'ils continuoyent. Les enfants & les femmes,en noz iours, regentent les hommes plus vieux & experimentez,

ſur les

ſur les loix Eccleſiaſtiques : Là où la premiere de celle de Platon leur deffend de ſenquerir ſeulement de la raiſon des loix ciuiles, qui doiuent tenir lieu d'ordonnances diuines. Et permettant aux vieux, d'en communiquer entre eux, & auec le Magiſtrat: il adiouſte, pourueu que ce ne ſoit en preſence des ieunes, & perſonnes profanes. Vn Eueſque a laiſſé par eſcrit, qu'en l'autre bout du monde, il y a vne Iſle, que les anciens nommoient Dioſcoride : commode en fertilité de toutes ſortes d'arbres & fruits, & ſalubrité d'air : de laquelle le peuple eſt Chreſtié, ayant des Egliſes & des Autels, qui ne ſont parez que de croix, ſans autres images : grand obſeruateur de ieuſnes & de feſtes : exacte païeur de diſmes aux Preſtres : & ſi chaſte, que nul d'eux ne peut cognoiſtre qu'vne femme en ſa vie. Au demeurant, ſi contant de ſa fortune, qu'au milieu de la mer, il ignore l'vſage des nauires : & ſi ſimple, que de la religion qu'il obſerue ſi ſongneuſement, il n'en entend vn ſeul mot. Choſe incroyable, à qui ne ſçauroit, les Payens ſi deuots idolatres, ne cognoiſtre de leurs Dieux, que ſimplement le nom & la ſtatue. L'ancien commencement de Menalippe, tragedie d'Euripides, portoit ainſi.

O Iuppiter, car de toy rien ſinon
Ie ne cognois ſeulement que le nom.

I'ay veu auſſi de mon temps, faire plainte d'aucuns eſcrits, de ce qu'ils ſont purement humains & philoſophiques, ſans meſlange de Theologie. Qui diroit au contraire, ce ne ſeroit pourtant ſans quelque raiſon; Que la doctrine diuine tient mieux ſon rang à part, comme Royne & dominatrice: Qu'elle doit eſtre principale par tout, point ſuffragante & ſubſidiaire: Et qu'à l'auenture ſe prendroient les exemples à la Grammaire, Rhetorique, Logique, plus ſortablemẽt d'ailleurs que d'vne ſi ſainte matiere; comme auſſi les arguments des Theatres, ieux & ſpectacles publiques. Que les raiſons diuines ſe conſiderent plus venerablement & reueremment ſeules, & en leur ſtile, qu'appariées aux diſcours humains. Qu'il ſe voit plus ſouuent cette faute, que les Theologiens eſcriuent trop humainement, que cett'autre, que les humaniſtes eſcriuẽt trop peu theologalemẽt: La Philoſophie, dit Sainct Chryſoſtome, eſt pieça banie de l'eſcole ſaincte, comme ſeruante inutile, & eſtimée indigne de voir ſeulement en paſſant de l'ẽtrée, le ſacraire des ſaincts Threſors de la doctrine celeſte. Que le dire humain a ſes formes plus baſſes, & ne ſe doit ſeruir de la dignité, majeſté, regence, du parler diuin. Ie luy laiſſe pour moy, dire, *verbis indiſciplinatis*, fortune, deſtinée, accident, heur, & malheur, & les Dieux, & autres fraſes, ſelon ſa mode. Ie propoſe les fantaſies humaines & miennes, ſimplement comme humaines fantaſies, & ſeparement conſiderées : non comme arreſtées & reglées par l'ordonnance celeſte, incapable de doubte & d'altercation. Matiere d'opinion, non matiere de foy. Ce que ie diſcours ſelon moy, non ce que ie croy ſelon Dieu, d'vne façon laïque, non clericale : mais touſiours tres-religieuſe. Comme les enfants propoſent leurs eſſays, inſtruiſables, non inſtruiſants. Et ne diroit-on pas auſſi ſans apparence, que l'ordõnance de ne s'entremettre que bien reſeruément d'eſcrire de la Religion, à tous autres qu'à ceux qui en font expreſſe profeſſion, n'auroit pas faute de quelque image d'vtilité & de iuſtice;

& à moy auec, peut eſtre de m'en taire. On m'a dict que ceux meſmes, qui ne ſont pas des noſtres, deffendent pourtant entre eux l'vſage du nom de Dieu, en leurs propos communs : Ils ne veulent pas qu'on ſ'en ſerue par vne maniere d'interiection, ou d'exclamation, ny pour teſmoignage, ny pour comparaiſon: en quoy ie trouue qu'ils ont raiſon. Et en quelque maniere que ce ſoit, que nous appellons Dieu à noſtre commerce & ſocieté, il faut que ce ſoit ſerieuſement, & religieuſement. Il y a, ce me ſemble, en Xenophon vn tel diſcours, où il montre que nous deuons plus rarement prier Dieu : d'autant qu'il n'eſt pas aiſé, que nous puiſſions ſi ſouuent remettre noſtre ame, en cette aſſiette reglée, reformée, & deuotieuſe, où il faut qu'elle ſoit pour ce faire : autrement nos prieres ne ſont pas ſeulement vaines & inutiles, mais vitieuſes. Pardonne nous, diſons nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez. Que diſons nous par là, ſinon que nous luy offrons noſtre ame exempte de vengeance & de rancune ? Toutesfois nous inuoquons Dieu & ſon ayde, au complot de noz fautes, & le conuions à l'iniuſtice.

Quæ niſi ſeductis neque eas committere diuis.

L'auaricieux le prie pour la conſeruation vaine & ſuperflue de ſes threſors : l'ambitieux pour ſes victoires, & conduite de ſa fortune: le voleur l'employe à ſon ayde, pour franchir le hazard & les difficultez, qui ſ'oppoſent à l'execution de ſes meſchantes entreprinſes : ou le remercie de l'aiſance qu'il a trouué à deſgoſiller vn paſſant. Au pied de la maiſon, qu'ils võt eſcheller ou petarder, ils font leurs prieres, l'intention & l'eſperance pleine de cruauté, de luxure, & d'auarice.

Hoc ipſum quo tu Iouis aurem impellere tentas,
Dic agedum, Staio, proh Iuppiter, ô bone, clamet,
Iuppiter, at ſeſe non clamet Iuppiter ipſe.

La Royne de Nauarre Margueritte, recite d'vn ieune Prince, & encore qu'elle ne le nomme pas, ſa grandeur l'a rendu cognoiſſable aſſez, qu'allant à vne aſſignation amoureuſe, & coucher auec la femme d'vn Aduocat de Paris, ſon chemin ſ'addonnant au trauers d'vne Egliſe, il ne paſſoit iamais en ce lieu ſainct, allant ou retournãt de ſon entreprinſe, qu'il ne fiſt ſes prieres & oraiſons. Ie vous laiſſe à iuger, l'ame pleine de ce beau penſement, à quoy il employoit la faueur diuine : Toutesfois elle allegue cela pour vn teſmoignage de ſinguliere deuotion. Mais ce n'eſt pas par cette preuue ſeulement qu'on pourroit verifier que les femmes ne ſont gueres propres à traiter les matieres de la Theologie. Vne vraye priere, & vne religieuſe reconciliation de nous à Dieu, elle ne peut tomber en vne ame impure & ſoubſmiſe, lors meſmes, à la domination de Satan. Celuy qui appelle Dieu à ſon aſſiſtance, pendant qu'il eſt dans le train du vice, il fait cõme le coupeur de bourſe, qui appelleroit la iuſtice à ſon ayde; ou comme ceux qui produiſent le nom de Dieu en teſmoignage de menſonge.

tacito mala vota ſuſurro,
Concipimus.

Il eſt peu d'hommes qui ozaſſent mettre en euidence les requeſtes ſecrettes qu'ils font à Dieu.

Haud

Haud cuiuis promptum eſt, murmúrque humiléſque ſuſurros
Tollere de templis, & aperta viuere voto.

Voyla pourquoy les Pythagoriens vouloyent qu'elles fuſſent publiques, & ouyes d'vn chacun; afin qu'on ne le requiſt de choſe indecente & iniuſte, comme celuy-là:

clarè cùm dixit Apollo,
Labra mouet metuens audiri: pulchra Lauerna
Da mihi fallere, da iuſtum ſanctúmque videri.
Noctem peccatis, & fraudibus obijce nubem.

Les Dieux punirent grieuement les iniques vœux d'Oedipus en les luy ottroyant. Il auoit prié, que ſes enfants vuidaſſent entre eux par armes la ſucceſſion de ſon eſtat, il fut ſi miſerable, de ſe voir pris au mot. Il ne faut pas demander, que toutes choſes ſuiuent noſtre volonté, mais qu'elle ſuiue la prudence. Il ſemble, à la verité, que nous nous ſeruons de nos prieres, comme d'vn iargon, & comme ceux qui employent les paroles ſainctes & diuines à des ſorcelleries & effects magiciens: & que nous facions noſtre compte que ce ſoit de la contexture, ou ſon, ou ſuitte des motz, ou de noſtre contenance, que depende leur effect. Car ayans l'ame pleine de cõcupiſcence, non touchée de repentance, ny d'aucune nouuelle reconciliation enuers Dieu, nous luy allons preſenter ces parolles que la memoire preſte à noſtre langue: & eſperons en tirer vne expiation de nos fautes. Il n'eſt rien ſi aiſé, ſi doux, & ſi fauorable que la loy diuine: elle nous appelle à ſoy, ainſi fautiers & deteſtables comme nous ſommes: elle nous tend les bras, & nous reçoit en ſon giron, pour vilains, ords, & bourbeux, que nous ſoyons, & que nous ayons à eſtre à l'aduenir. Mais encore en recompenſe, la faut-il regarder de bon œil: encore faut-il receuoir ce pardon auec action de graces: & au moins pour cet inſtant que nous nous addreſſons à elle, auoir l'ame deſplaiſante de ſes fautes, & ennemie des paſſions qui nous ont pouſſé à l'offencer: Ny les Dieux, ny les gens de bien, dict Platon, n'acceptent le preſent d'vn meſchant.

Immunis aram ſi tetigit manus,
Non ſumptuoſa blandior hoſtia
Molliuit auerſos Penates,
Farre pio & ſaliente mica.

De l'aage.

CHAPITRE LVII.

IE ne puis receuoir la façon, dequoy nous eſtabliſſons la durée de noſtre vie. Ie voy que les ſages l'accourſiſſent bien fort au prix de la commune opinion. Comment, dit le ieune Caton, à ceux qui le vouloyent empeſcher de ſe tuer, ſuis-ie à cette heure en aage, ou lon me puiſſe reprocher d'abandonner trop toſt la vie? Si n'auoit-il que quarante & huict ans. Il eſtimoit cet aage la bien meur

& bien auancé, conſiderant combien peu d'hommes y arriuent: Et ceux qui s'entretiennent de ce que ie ne ſçay quel cours qu'ils nomment naturel, promet quelques années au delà, ils le pourroient faire, s'ils auoient priuilege qui les exemptaſt d'vn ſi grand nombre d'accidens, auſquels chacun de nous eſt en bute par vne naturelle ſubiection, qui peuuent interrompre ce cours qu'ils ſe promettent. Quelle reſuerie eſt-ce de s'attendre de mourir d'vne defaillance de forces, que l'extreme vieilleſſe apporte, & de ſe propoſer ce but à noſtre durée: veu que c'eſt l'eſpece de mort la plus rare de toutes, & la moins en vſage? Nous l'appellons ſeule naturelle, comme ſi c'eſtoit contre nature, de voir vn homme ſe rompre le col d'vne cheute, s'eſtoufer d'vn naufrage, ſe laiſſer ſurprendre à la peſte ou à vne pleureſie, & comme ſi noſtre condition ordinaire ne nous preſentoit à tous ces inconuenients. Ne nous flattons pas de ces beaux mots: on doit à l'auenture appeller pluſtoſt naturel, ce qui eſt general, commun, & vniuerſel. Mourir de vieilleſſe, c'eſt vne mort rare, ſinguliere & extraordinaire, & d'autant moins naturelle que les autres: c'eſt la derniere & extreme ſorte de mourir: plus elle eſt eſloignée de nous, d'autant eſt elle moins eſperable: c'eſt bien la borne, au delà de laquelle nous n'irons pas, & que la loy de nature a preſcript, pour n'eſtre point outre-paſſée: mais c'eſt vn fié rare priuilege de nous faire durer iuſques là. C'eſt vne exemption qu'elle donne par faueur particuliere, à vn ſeul, en l'eſpace de deux ou trois ſiecles, le deſchargeant des trauerſes & difficultez qu'elle a ietté entre deux, en cette longue carriere. Par ainſi mon opinion eſt, de regarder que l'aage auquel nous ſommes arriuez, c'eſt vn aage auquel peu de gens arriuent. Puis que d'vn train ordinaire les hommes ne viennent pas iuſques là, c'eſt ſigne que nous ſommes bien auant. Et puis que nous auons paſſé les limites accouſtumez, qui eſt la vraye meſure de noſtre vie, nous ne deuons eſperer d'aller guere outre: Ayant eſchappé tant d'occaſions de mourir, où nous voyons treſbucher le monde, nous deuons recognoiſtre qu'vne fortune extraordinaire, comme celle-là qui nous maintiẽt, & hors de l'vſage commun, ne nous doibt guere durer. C'eſt vn vice des loix meſmes, d'auoir cette fauce imagination: elles ne veulent pas qu'vn homme ſoit capable du maniement de ſes biens, qu'il n'ait vingt & cinq ans, & à peine conſeruera-il iuſques lors le maniment de ſa vie. Auguſte retrancha cinq ans des anciennes ordonnances Romaines, & declara qu'il ſuffiſoit à ceux qui prenoient charge de iudicature, d'auoir trente ans. Seruius Tullius diſpenſa les chevaliers qui auoient paſſé quarante ſept ans des coruées de la guerre: Auguſte les remit à quarante & cinq. De renuoyer les hommes au ſeiour auãt cinquante cinq ou ſoixante ans, il me ſemble n'y auoir pas grande apparence. Ie ſerois d'aduis qu'on eſtendiſt noſtre vacation & occupation autant qu'on pourroit, pour la commodité publique: mais ie trouue la faute en l'autre coſté, de ne nous y embeſongner pas aſſez toſt. Cettuy-cy auoit eſté iuge vniuerſel du mõde à dix neuf ans, & veut que pour iuger de la place d'vne goutiere on en ait trente. Quant à moy i'eſtime que nos ames ſont deſnoüées à vingt ans, ce qu'elles doiuent eſtre, & qu'elles promettent tout ce qu'elles pourront. Iamais ame qui n'ait donné en cet aage là, arre bien euidente de ſa force, n'en donna depuis

depuis la preuue. Les qualitez & vertus naturelles produiſent dans ce terme là, ou iamais, ce qu'elles ont de vigoureux & de beau.

Si l'eſpine non picque quand nai,
A pene que pique iamai, diſent-ils en Daulphiné.

De toutes les belles actions humaines, qui ſont venues à ma cognoiſſance, de quelque ſorte qu'elles ſoyent, ie penſerois en auoir plus grande part, à nombrer celles qui ont eſté produites & aux ſiecles anciens & au noſtre, auant l'aage de trente ans, qu'apres. Ouy, en la vie de meſmes hommes ſouuent. Ne le puis-ie pas dire en toute ſeureté, de celles de Hannibal & de Scipion ſon grand aduerſaire? La belle moitié de leur vie, ils la veſcurent de la gloire acquiſe en leur ieuneſſe: grands hommes depuis au prix de touts autres, mais nullement au prix d'eux meſmes. Quant à moy ie tien pour certain que depuis cet aage, & mon eſprit & mon corps ont plus diminué, qu'augmenté, & plus reculé, qu'auancé. Il eſt poſſible qu'à ceux qui employent bien le temps, la ſcience, & l'experience croiſſent auec la vie: mais la viuacité, la promptitude, la fermeté, & autres parties bien plus noſtres, plus importantes & eſſentielles, ſe faniſſent & ſallanguiſſent.

vbi iam validis quaſſatum eſt viribus æui
Corpus, & obtuſis ceciderunt viribus artus,
Claudicat ingenium, delirat linguáque ménſque.

Tantoſt c'eſt le corps qui ſe rend le premier à la vieilleſſe: par fois auſſi c'eſt l'ame: & en ay aſſez veu, qui ont eu la ceruelle affoiblie, auant l'eſtomach & les iambes: Et d'autant que c'eſt vn mal peu ſenſible à qui le ſouffre, & d'vne obſcure montre, d'autant eſt-il plus dangereux. Pour ce coup, ie me plains des loix, non pas dequoy elles nous laiſſent trop tard à la beſongne, mais dequoy elles nous y employent trop tard. Il me ſemble que conſiderant la foibleſſe de noſtre vie, & à combien d'eſcueils ordinaires & naturels elle eſt expoſée, on n'en deuroit pas faire ſi grande part à la naiſſance, à l'oiſiueté & à l'apprentiſſage.

FIN DV PREMIER LIVRE.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE SECOND.

De l'inconſtance de nos actions.

CHAPITRE I.

CEVX qui s'exerçent à contreroller les actions humaines, ne ſe trouuent en aucune partie ſi empeſchez, qu'à les r'apieſſer & mettre à meſme luſtre: car elles ſe contrediſent communémẽt de ſi eſtrãge façon, qu'il ſemble impoſſible qu'elles ſoient parties de meſme boutique. Le ieune Marius ſe trouue tantoſt fils de Mars, tantoſt fils de Venus. Le Pape Boniface huictieſme, entra, dit-on, en ſa charge comme vn renard, s'y porta comme vn lion, & mourut comme vn chien. Et qui croiroit que ce fuſt Neron, cette vraye image de cruauté, comme on luy preſentaſt à ſigner, ſuyuãt le ſtile, la ſentence d'vn criminel condamné, qui euſt reſpondu: Pleuſt à Dieu que ie n'euſſe iamais ſceu eſcrire: tant le cœur luy ſerroit de cõdamner vn homme à mort. Tout eſt ſi plein de tels exemples, voire chacun en peut tant fournir à ſoy-meſme, que ie trouue eſtrange, de voir quelquefois des gens d'entendement, ſe mettre en peine d'aſſortir ces pieces: veu que l'irreſolution me ſemble le plus commun & apparent vice de noſtre nature; teſmoing ce fameux verſet de Publius le farſeur,

Malum conſilium eſt, quod mutari non poteſt.

Il y a quelque apparence de faire iugement d'vn homme, par les plus cõmuns traicts de ſa vie; mais veu la naturelle inſtabilité de nos mœurs & opinions, il m'a ſemblé ſouuent que les bons autheurs meſmes ont tort de s'opiniaſtrer à former de nous vne conſtante & ſolide contexture. Ils choiſiſſent vn air vniuerſel, & ſuyuant cette image, vont rengeant & interpretant toutes les actiõs d'vn perſonnage, & s'ils ne les peuuent aſſez tordre, les renuoyent à la diſſimulation. Auguſte leur eſt eſchappé: car il ſe trouue en ceſt hõme vne varieté d'actions ſi apparente, ſoudaine, & continuelle, tout le cours de ſa vie, qu'il s'eſt

faict lâcher entier & indeçis,aux plus hardis iuges. Ie croy des hommes plus mal aiſément la conſtãce que toute autre choſe, & rien plus aiſément que l'inconſtance. Qui en iugeroit en detail & diſtinctement, piece à piece, rencontreroit plus ſouuent à dire vray. En toute l'ancienneté il eſt malaiſé de choiſir vne douzaine d'hommes, qui ayent dreſſé leur vie à vn certain & aſſeuré train,qui eſt le principal but de la ſageſſe : Car pour la comprendre tout en vn mot,dit vn ancien,& pour embraſſer en vne toutes les reigles de noſtre vie, c'eſt vouloir,& ne vouloir pas touſiours meſme choſe:Ie ne daignerois, dit-il, adiouſter,pourueu que la volonté ſoit iuſte:car ſi elle n'eſt iuſte,il eſt impoſſible qu'elle ſoit touſiours vne. De vray, i'ay autrefois appris, que le vice, n'eſt que deſreglement & faute de meſure;& par conſequent, il eſt impoſſible d'y attacher la conſtance.C'eſt vn mot de Demoſthenes,dit-on,que le commencement de toute vertu,c'eſt conſultatiõ & deliberation, & la fin & perfectiõ, conſtance.Si par diſcours nous entrepreniõs certaine voye, nous la prendriõs la plus belle,mais nul n'y a penſé,

Quod petiit,ſpernit,repetit quod nuper omiſit,
Æſtuat,& vitæ diſconuenit ordine toto.

Noſtre façon ordinaire c'eſt d'aller apres les inclinations de noſtre appetit, à gauche,à dextre,contre-mont,contre-bas, ſelon que le vẽt des occaſiõs nous emporte : Nous ne penſons ce que nous voulons, qu'à l'inſtant que nous le voulons:& changeons comme ceſt animal, qui prend la couleur du lieu, où on le couche. Ce que nous auons à cett'heure propoſé, nous le changeons tantoſt, & tantoſt encore retournons ſur nos pas : ce n'eſt que branle & inconſtance:

Ducimur vt neruis alienis mobile lignum.

Nous n'allons pas,on nous emporte:comme les choſes qui flottent,ores doucement,ores auecques violence,ſelon que l'eau eſt ireuſe ou bonaſſe.

nónne videmus
Quid ſibi quiſque velit neſcire, & quærere ſemper,
Commutare locum quaſi onus deponere poſſit?

Cháque iour nouuelle fantaſie,& ſe meuuẽt nos humeurs auecques les mouuemens du temps.

Tales ſunt hominum mentes,quali pater ipſe
Iuppiter auctifero luſtrauit lumine terras.

Nous flottons entre diuers aduis:nous ne voulons rien librement, rien abſoluëment,rien conſtamment.A qui auroit preſcript & eſtably certaines loix & certaine police en ſa teſte,nous verriõs tout par tout en ſa vie reluire vne equalité de mœurs, vn ordre, & vne relation infallible des vnes choſes aux autres. (Empedocles remarquoit ceſte difformité aux Agrigentins, qu'ils s'abandonnoyent aux delices,comme s'ils auoyent l'endemain à mourir:& baſtiſſoyent, comme ſi iamais ils ne deuoyent mourir) Le diſcours en ſeroit bien aiſé à faire. Comme il ſe voit du ieune Caton:qui en a touché vne marche,a tout touché: c'eſt vne harmonie de ſons treſ-accordans,qui ne ſe peut démentir. A nous au rebours,autant d'actions,autant faut-il de iugemens particuliers:Le plus ſeur,à

mon

mon opinion, ſeroit de les rapporter aux circonſtances voiſines, ſans entrer en plus lõgue recherche, & ſans en cõclurre autre conſequẽce. Pendãt les débauches de noſtre pauure eſtat, on me rapporta, qu'vne fille de bien pres de là où i'eſtoy, s'eſtoit precipitée du haut d'vne feneſtre, pour éuiter la force d'vn belitre de ſoldat ſon hoſte: elle ne s'eſtoit pas tuée à la cheute, & pour redoubler ſon entrepriſe, s'eſtoit voulu donner d'vn couſteau par la gorge, mais on l'en auoit empeſchée: toutefois apres s'y eſtre bien fort bleſſée, elle meſme confeſſoit que le ſoldat ne l'auoit encore preſſée que de requeſtes, ſollicitations, & preſens, mais qu'elle auoit eu peur, qu'en fin il en vinſt à la contrainte: & là deſſus les parolles, la contenance, & ce ſang teſmoing de ſa vertu, à la vraye façon d'vne autre Lucrece. Or i'ay ſçeu à la verité, qu'auant & depuis ell' auoit eſté garſe de non ſi difficile compoſition. Comme dit le cõpte, tout beau & honneſte que vous eſtes, quand vous aurez failly voſtre pointe, n'en cõcluez pas incontinent vne chaſteté inuiolable en voſtre maiſtreſſe: ce n'eſt pas à dire que le muletier n'y trouue ſon heure. Antigonus ayant pris en affection vn de ſes ſoldats, pour ſa vertu & vaillance, commanda à ſes medecins de le penſer d'vne maladie longue & interieure, qui l'auoit tourmenté long temps: & s'apperçeuant apres ſa gueriſon, qu'il alloit beaucoup plus froidemẽt aux affaires, luy demanda qui l'auoit ainſi changé & encoüardy: Vous meſmes, Sire, luy reſpondit-il, m'ayant deſchargé des maux, pour leſquels ie ne tenois compte de ma vie. Le ſoldat de Lucullus ayant eſté déualiſé par les ennemis, fit ſur eux pour ſe reuencher vne belle entrepriſe: quand il ſe fut remplumé de ſa perte, Lucullus l'ayant pris en bõne opinion, l'emploioit à quelque exploict hazardeux, par toutes les plus belles remonſtrances, dequoy il ſe pouuoit aduiſer:

Verbis quæ timido quoque poſſent addere mentem:

Employez y, reſpondit-il, quelque miſerable ſoldat déualiſé:

(quantumuis ruſticus ibit,
Ibit eò, quò vis, qui zonam perdidit, inquit.)

& refuſe reſoluëment d'y aller. Quand nous liſons, que Mahomet ayant outrageuſement rudoyé Chaſan chef de ſes Ianiſſaires, de ce qu'il voyoit ſa troupe enfoncée par les Hongres, & luy ſe porter laſchement au combat, Chaſan alla pour toute reſponce ſe ruer furieuſement ſeul en l'eſtat qu'il eſtoit, les armes au poing, dans le premier corps des ennemis qui ſe preſenta, où il fut ſoudain englouti: ce n'eſt à l'aduenture pas tant iuſtification, que raduiſemẽt: ny tant prouëſſe naturelle, qu'vn nouueau deſpit. Celuy que vous viſtes hier ſi auantureux, ne trouuez pas eſtrange de le voir auſſi poltron le lendemain: ou la cholere, ou la neceſſité, ou la compagnie, ou le vin, ou le ſon d'vne trõpette, luy auoit mis le cœur au ventre, ce n'eſt pas vn cœur ainſi formé par diſcours: ces circonſtances le luy ont fermy: ce n'eſt pas merueille, ſi le voyla deuenu autre par autres circonſtances contraires. Ceſte variatiõ & contradictiõ qui ſe void en nous, ſi ſouple, a faict qu'aucuns nous ſongent deux ames, d'autres deux puiſſances, qui nous accompaignent & agitent chacune à ſa mode, vers le bien l'vne, l'autre vers le mal: vne ſi bruſque diuerſité ne ſe pouuant bien aſſortir à vn ſubiet ſimple. Non ſeulement le vent des accidens me remue

ſelon ſon inclination : mais en outre, ie me remue & trouble moy meſme par l'inſtabilité de ma poſture ; & qui y regarde primement, ne ſe trouue guere deux fois en meſme eſtat. Ie donne à mon ame tantoſt vn viſage, tantoſt vn autre, ſelon le coſté où ie la couche. Si ie parle diuerſement de moy, c'eſt que ie me regarde diuerſement. Toutes les contrarietez s'y trouuẽt, ſelon quelque tour, & en quelque façon: Hõteux, inſolent, chaſte, luxurieux, bauard, taciturne, laborieux, delicat, ingenieux, hebeté, chagrin, debõnaire, menteur, veritable, ſçauãt, ignorãt, & liberal & auare & prodigue: tout cela ie le vois en moy aucunement, ſelon que ie me vire: & quiconque s'eſtudie bien attentifuemẽt, trouue en ſoy, voire & en ſon iugement meſme, ceſte volubilité & diſcordãce. Ie n'ay rien à dire de moy, entierement, ſimplement, & ſolidement, ſans cõfuſion & ſans meſlãge, ny en vn mot. *Diſtinguo*, eſt le plus vniuerſel membre de ma Logique. Encore que ie ſois touſiours d'aduis de dire du bien le bien, & d'interpreter pluſtoſt en bonne part les choſes qui le peuuent eſtre, ſi eſt-ce que l'eſtrangeté de noſtre condition, porte que nous ſoyons ſouuent par le vice meſme pouſſez à bien faire, ſi le bien faire ne ſe iugeoit par la ſeule intention. Parquoy vn fait courageux ne doit pas cõclurre vn hõme vaillant: celuy qui le ſeroit bien à poinct, il le ſeroit touſiours, & à toutes occaſiõs: Si c'eſtoit vne habitude de vertu, & non vne ſaillie, elle rendroit vn homme pareillement reſolu à tous accidens: tel ſeul, qu'en cõpagnie: tel en cãp clos, qu'en vne bataille : car quoy qu'on die, il n'y a pas autre vaillance ſur le paué & autre au cãp. Auſſi courageuſemẽt porteroit il vne maladie en ſon lict, qu'vne bleſſure au cãp: & ne craindroit nõ plus la mort en ſa maiſon qu'en vn aſſaut. Nous ne verrions pas vn meſme homme, donner dans la breſche d'vne braue aſſeurãce, & ſe tourmẽter apres, comme vne femme, de la perte d'vn procez ou d'vn fils. Quand eſtant laſche à l'infamie, il eſt ferme à la pauureté : quand eſtant mol contre les raſoirs des barbiers, il ſe trouue roide cõtre les eſpées des aduerſaires : l'action eſt loüable, non pas l'homme. Pluſieurs Grecs, dit Cicero, ne peuuent veoir les ennemis, & ſe trouuent conſtants aux maladies. Les Cimbres & Celtiberiens tout au rebours. *Nihil enim poteſt eſſe æquabile, quod non à certa ratione proficiſcatur.* Il n'eſt point de vaillance plus extreme en ſon eſpece, que celle d'Alexandre: mais elle n'eſt qu'en eſpece, ny aſſez pleine par tout, & vniuerſelle. Toute incõparable qu'elle eſt, ſi a elle encores ſes taches. Qui faict que nous le voyõs ſe troubler ſi eſperduemẽt aux plus legers ſoupçons qu'il prent des machinations des ſiens cõtre ſa vie : & ſe porter en ceſte recherche, d'vne ſi vehemente & indiſcrete iniuſtice, & d'vne crainte qui ſubuertit ſa raiſon naturelle : La ſuperſtition auſſi dequoy il eſtoit ſi fort attaint, porte quelque image de puſillanimité. Et l'exces de la penitence, qu'il fit, du meurtre de Clytus, eſt auſſi teſmoignage de l'inegalité de ſon courage. Noſtre faict ce ne ſont que pieces rapportées, & voulons acquerir vn honneur à fauces enſeignes. La vertu ne veut eſtre ſuyuie que pour elle meſme ; & ſi on emprũte par fois ſõ maſque pour autre occaſiõ, elle no⁹ l'arrache auſſi toſt du viſage. C'eſt vne viue & forte teinture, quãd l'ame en eſt vne fois abbreuuée, & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voyla pourquoy pour iuger d'vn homme, il faut

faut ſuiure longuement & curieuſement ſa trace : ſi la conſtance ne s'y maintient de ſon ſeul fondement, *Cui viuendi via conſiderata atque prouiſa eſt*, ſi la varieté des occurrences luy faict changer de pas, (ie dy de voye : car le pas s'en peut ou haſter, ou appeſantir) laiſſez le courre: celuy la s'en va auau le vent, comme dict la deuiſe de noſtre Talebot. Ce n'eſt pas merueille, dict vn ancien, que le hazard puiſſe tant ſur nous, puis que nous viuons par hazard. A qui n'a dreſſé en gros ſa vie à vne certaine fin, il eſt impoſſible de diſpoſer les actions particulieres. Il eſt impoſſible de renger les pieces, à qui n'a vne forme du total en ſa teſte. A quoy faire la prouiſion des couleurs, à qui ne ſçait ce qu'il a à peindre? Aucun ne fait certain deſſein de ſa vie, & n'en deliberons qu'à parcelles. L'archer doit premierement ſçauoir où il viſe, & puis y accõmoder la main, l'arc, la corde, la fleſche, & les mouuemens. Nos conſeils fouruoyent, par ce qu'ils n'õt pas d'adreſſe & de but. Nul vent fait pour celuy qui n'a point de port deſtiné. Ie ne ſuis pas d'aduis de ce iugemẽt qu'on fit pour Sophocles, de l'auoir argumenté ſuffiſant au maniement des choſes domeſtiques, contre l'accuſation de ſon fils, pour auoir veu l'vne de ſes tragœdies. Ny ne trouue la coniecture des Pariens enuoyez pour reformer les Mileſiens, ſuffiſante à la conſequence qu'ils en tirerẽt. Viſitants l'iſle, ils remarquoyẽt les terres mieux cultiuees, & maiſons champeſtres mieux gouuernées: Et ayants enregiſtré le nom des maiſtres d'icelles, comme ils eurent faict l'aſſemblée des citoyens en la ville, ils nommerent ces maiſtres la, pour nouueaux gouuerneurs & magiſtrats: iugeants que ſoigneux de leurs affaires priuées, ils le ſeroyent des publiques. Nous ſõmes tous de lopins, & d'vne cõtexture ſi informe & diuerſe, que chaque piece, chaque moment, faict ſon ieu. Et ſe trouue autant de difference de nous à nous meſmes, que de nous à autruy. *Magnam rem puta, vnum hominem agere.* Puis que l'ambition peut apprendre aux hommes, & la vaillance, & la tẽperance, & la liberalité, voire & la iuſtice: puis que l'auarice peut plãter au courage d'vn garçon de boutique, nourri à l'ombre & à l'oyſiueté, l'aſſeurance de ſe ietter ſi loing du foyer domeſtique, à la mercy des vagues & de Neptune courroucé dans vn fraile bateau, & qu'elle apprend encore la diſcretion & la prudence : & que Venus meſme fournit de reſolution & de hardieſſe la ieuneſſe encore ſoubs la diſcipline & la verge; & gendarme le tendrecœur des pucelles au giron de leurs meres:

Hac duce cuſtodes furtim tranſgreſſa iacentes
Ad iuuenem tenebris ſola puella venit.

Ce n'eſt pas tour de raſſis entendement, de nous iuger ſimplement par nos actions de dehors : il faut ſonder iuſqu'au dedans, & voir par quels reſſors ſe donne le branſle. Mais d'autant que c'eſt vne hazardeuſe & haute entreprinſe, ie voudrois que moins de gens s'en meſlaſſent.

De l'yurongnerie.

CHAPITRE II.

LE monde n'eſt que varieté & diſſemblance. Les vices ſont tous pareils en ce qu'ils ſont tous vices: & de cette façon l'entendent à l'aduenture les Stoiciens : mais encore qu'ils ſoyent également vices, ils ne ſont pas égaux vices : Et que celuy qui a franchi de cét pas les limites,

Quos vltra citráque nequit conſiſtere rectum,

ne ſoit de pire condition, que celuy qui n'en eſt qu'à dix pas, il n'eſt pas croyable: & que le ſacrilege ne ſoit pire que le larrecin d'vn chou de noſtre iardin:

Nec vincet ratio, tántumdem vt peccet, idémque,
Qui teneros caúles alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus diuúm ſacra legerit.

Il y a autant en cela de diuerſité qu'en aucune autre choſe. La confuſion de l'ordre & meſure des pechez, eſt dangereuſe : Les meurtriers, les traiſtres, les tyrans, y ont trop d'acqueſt: ce n'eſt pas raiſon que leur conſcience ſe ſoulage, ſur ce que tel autre ou eſt oiſif, ou eſt laſcif, ou moins aſſidu à la deuotiõ: Chacun poiſe ſur le peché de ſon compagnon, & eſleue le ſien. Les inſtructeurs meſmes les rangent ſouuent mal à mon gré. Comme Socrates diſoit, que le principal office de la ſageſſe eſtoit, diſtinguer les biens & les maux. Nous autres, à qui le meilleur eſt touſiours en vice, deuõs dire de meſme de la ſciẽce de diſtinguer les vices : ſans laquelle, bien exacte, le vertueux & le meſchant demeurent meſlez & incognus. Or l'yurongnerie entre les autres, me ſemble vn vice groſſier & brutal. L'eſprit a plus de part ailleurs: & il y a des vices, qui ont ie ne ſçay quoy de genereux, s'il le faut ainſi dire. Il y en a où la ſciẽce ſe meſle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'addreſſe & la fineſſe: ceſtuy-cy eſt tout corporel & terreſtre. Auſſi la plus groſſiere nation de celles qui ſont auiourd'huy, c'eſt celle là ſeule qui le tient en credit. Les autres vices alterent l'entendement, ceſtuy-cy le renuerſe, & eſtonne le corps.

cùm vini vis penetrauit,
Conſequitur grauitas membrorum, præpediuntur
Crura vacillanti, tardeſcit lingua, madet mens,
Nant oculi, clamor, ſingultus, iurgia gliſcunt:

Le pire eſtat de l'homme, c'eſt où il pert la connoiſſance & gouuernement de ſoy. Et en dit on entre autres choſes, que comme le mouſt bouillant dans vn vaiſſeau, pouſſe à mont tout ce qu'il y a dans le fonds, auſſi le vin faict deſbonder les plus intimes ſecrets, à ceux qui en ont pris outre meſure.

tu ſapientium
Curas, & arcanum iocoſo
Conſilium retegis Liæo.

Ioſephe

Ioſephe recite qu'il tira le ver du nez à vn certain ambaſſadeur que les ennemis luy auoient enuoyé, l'ayant fait boire d'autant. Toutesfois Auguſte s'eſtant fié à Lucius Piſo, qui conquit la Thrace, des plus priuez affaires qu'il euſt, ne s'en trouua iamais meſconté: ny Tyberius de Coſſus, à qui il ſe deſchargeoit de tous ſes conſeils: quoy que nous les ſçachiõs auoir eſté ſi fort ſubiects au vin, qu'il en a fallu rapporter ſouuent du Sénat, & l'vn & l'autre yure,

Heſterno inflatum venas de more Lyæo.

Et commit on auſſi fidelement qu'à Caſſius beuueur d'eauë, à Cimber le deſſein de tuer Ceſar: quoy qu'il s'enyuraſt ſouuẽt: D'où il reſpondit plaiſammẽt, Que ie portaſſe vn tyran, moy, qui ne puis porter le vin! Nous voyõs nos Allemans noyez dãs le vin, ſe ſouuenir de leur quartier, du mot, & de leur rãg.

nec facilis victoria de madidis, & Blæſis, atque mero titubantibus.

Ie n'euſſe pas creu d'yureſſe ſi profonde, eſtoufée, & enſeuelie, ſi ie n'euſſe leu cecy dans les hiſtoires: Qu'Attalus ayant cõuié à ſouper pour luy faire vne notable indignité, ce Pauſanias, qui ſur ce meſme ſubiect, tua depuis Philippus Roy de Macedoine (Roy portant par ces belles qualitez teſmoignage de la nourriture, qu'il auoit prinſe en la maiſon & cõpagnie d'Epaminondas) il le fit tant boire, qu'il peuſt abandonner ſa beauté, inſenſiblement, comme le corps d'vne putain buiſſonniere, aux muletiers & nombre d'abiects ſeruiteurs de ſa maiſon. Et ce que m'aprint vne dame que i'honnore & priſe fort, que pres de Bordeaux, vers Caſtres, où eſt ſa maiſon, vne femme de village, veufue, de chaſte reputation, ſentãt des premiers ombrages de groſſeſſe, diſoit à ſes voiſines, qu'elle penſeroit eſtre enceinte ſi ell'auoit vn mary: Mais du iour à la iournee, croiſſant l'occaſion de ce ſoupçon, & en fin iuſques à l'euidence, ell'en vint là, de faire declarer au proſne de ſon Egliſe, que qui ſeroit conſent de ce faict, en l'aduoüant, elle promettoit de le luy pardonner, & s'il le trouuoit bon, de l'eſpouſer. Vn ſien ieune valet de labourage, enhardy de ceſte proclamation, declara l'auoir trouuée vn iour de feſte, ayant bien largement prins ſon vin, endormie en ſon foyer ſi profondement & ſi indecemment, qu'il s'en peut ſeruir ſans l'eſueiller. Ils viuent encore mariez enſemble. Il eſt certain que l'antiquité n'a pas fort deſcrié ce vice: les eſcris meſmes de pluſieurs Philoſophes en parlent bien mollement: & iuſques aux Stoïciens il y en a qui conſeillent de ſe diſpenſer quelquefois à boire d'autant, & de s'enyurer pour relaſcher l'ame.

Hoc quoque virtutum quondam certamine magnum
Socratem palmam promeruiſſe ferunt.

Ce cenſeur & correcteur des autres Caton, a eſté reproché de bien boire.

Narratur & priſci Catonis
Sæpe mero caluiſſe virtus.

Cyrus Roy tant renommé, allegue entre ſes autres loüanges, pour ſe preferer à ſon frere Artaxerxes, qu'il ſçauoit beaucoup mieux boire que luy. Et és nations les mieux reiglées, & policées, cet eſſay de boire d'autant, eſtoit fort en vſage. I'ay ouy dire à Siluius excellent medecin de Paris, que pour garder que les forces de noſtre eſtomac ne s'appareſſent, il eſt bon vne fois

le mois,les eſueiller par cet excez, & les picquer pour les garder de s'engourdir. Et eſcrit-on que les Perſes apres le vin conſultoient de leurs principaux affaires. Mon gouſt & ma complexion eſt plus ennemie de ce vice, que mon diſcours : Car outre ce que ie captiue ayſément mes creances ſoubs l'authorité des opiniõs anciennes,ie le trouue bien vn vice laſche & ſtupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres,qui choquent quaſi tous de plus droit fil la ſocieté publique. Et ſi nous ne nous pouuons donner du plaiſir,qu'il ne nous couſte quelque choſe, comme ils tiennent, ie trouue que ce vice couſte moins à noſtre conſcience que les autres:outre ce qu'il n'eſt point de difficile appreſt, ny malaiſé à trouuer : conſideration non meſpriſable. Vn homme auancé en dignité & en aage,entre trois principales cõmoditez, qu'il me diſoit luy reſter,en la vie, cõptoit ceſte-cy, & où les veut on trouuer plus iuſtement qu'entre les naturelles ? Mais il la prenoit mal. La delicateſſe y eſt à fuyr,& le ſoigneux triage du vin. Si vous fondez voſtre volupté à le boire friand,vous vous obligez à la douleur de le boire autre. Il faut auoir le gouſt plus laſche & plus libre. Pour eſtre bon beuueur, il ne faut le palais ſi tendre. Les Allemans boiuent quaſi eſgalement de tout vin auec plaiſir : Leur fin c'eſt l'aualler,plus que le gouſter.Ils en ont bien meilleur marché.Leur volupté eſt bien plus plantureuſe & plus en main. Secondement,boire à la Françoiſe à deux repas, & moderéement, c'eſt trop reſtreindre les faueurs de ce Dieu. Il y faut plus de temps & de conſtance.Les anciens franchiſſoyent des nuicts entieres à cet exercice,& y attachoyent ſouuent les iours.Et ſi faut dreſſer ſon ordinaire plus large & plus ferme.I'ay veu vn grãd ſeigneur de mon temps, perſonnage de hautes entreprinſes, & fameux ſuccez,qui ſãs effort,& au train de ſes repas communs,ne beuuoit guere moins de cinq lots de vin: & ne ſe mõtroit au partir delà,que trop ſage & aduiſé aux deſpens de noz affaires. Le plaiſir,duquel nous voulons tenir cõpte au cours de noſtre vie, doit en employer plus d'eſpace. Il faudroit, comme des garçons de boutique, & gẽts de trauail, ne refuſer nulle occaſion de boire, & auoir ce deſir touſiours en teſte. Il ſemble que touts les iours nous racourciſſons l'vſage de ceſtuy-cy : & qu'en noz maiſons, comme i'ay veu en mon enfance, les deſiuners, les reſſiners, & les collations fuſſent plus frequentes & ordinaires, qu'à preſent. Seroit ce qu'en quelque choſe nous allaſſions vers l'amendement ? Vrayement non. Mais ce peut eſtre que nous nous ſommes beaucoup plus iettez à la paillardiſe, que noz peres.Ce ſont deux occupations,qui s'entrempeſchent en leur vigueur.Elle a affoibli noſtre eſtomach d'vne part:& d'autre part la ſobrieté ſert à nous rẽdre plus coints, plus damerets pour l'exercice de l'amour. C'eſt merueille des cõptes que i'ay ouy faire à mõ pere de la chaſteté de ſõ ſiecle.C'eſtoit à luy d'en dire, eſtãt tres aduenãt & par art & par nature à l'vſage des dames. Il parloit peu& biẽ,&ſi meſloit ſõ lãgage de quelque ornemẽt des liures vulgaires,ſur tout Eſpaignols:&entre les Eſpaignols,luy eſtoit ordinaire celuy qu'ils nõment Marc Aurele.Le port,il l'auoit d'vne grauité douce,hũble,& tres modeſte. Singulier ſoing de l'hõneſteté & decẽce de ſa perſonne,& de ſes habits, ſoit à pied,ſoit à cheual. Monſtrueuſe foy en ſes paroles:& vne conſcience & religion

religion en general,penchant pluſtoſt vers la ſuperſtition que vers l'autre bout.Pour vn homme de petite taille,plein de vigueur,& d'vne ſtature droitte & bien proportionnée, d'vn viſage aggreable, tirant ſur le brun:adroit & exquis en touts nobles exercices.I'ay veu encore des cannes farcies de plomb, deſquelles on dit qu'il s'exerçoit les bras pour ſe preparer à ruer la barre, ou la pierre,ou à l'eſcrime: Et des ſouliers aux ſemelles plombées, pour s'alleger au courir & à ſauter. Du prim-ſaut il a laiſſé en memoire des petits miracles. Ie l'ay veu pardelà ſoixante ans ſe moquer de noz alaigreſſes: ſe ietter auec ſa robbe fourrée ſur vn cheual; faire le tour de la table ſur ſon pouce, ne monter guere en ſa chambre, ſans s'eſlancer trois ou quatre degrez à la fois. Sur mon propos il diſoit, qu'en toute vne prouince à peine y auoit il vne femme de qualité,qui fuſt mal nommée. Recitoit des eſtranges priuautez, nommément ſiennes, auec des honneſtes femmes, ſans ſoupçon quelconque. Et de ſoy, iuroit ſainctement eſtre venu vierge à ſon mariage, & ſi c'eſtoit apres auoir eu longue part aux guerres delà les monts: deſquelles il nous a laiſſé vn papier iournal de ſa main ſuyuãt poinct par poinct ce qui s'y paſſa, & pour le publiq & pour ſon priué. Auſſi ſe maria il bien auant en aage l'an M. D. XXVIII,qui eſtoit ſon trẽtetroiſieſme,ſur le chemin de ſon retour d'Italie. Reuenons à noz bouteilles. Les incommoditez de la vieilleſſe, qui ont beſoing de quelque appuy & refreſchiſſement, pourroyent m'engendrer auecq raiſon deſir de ceſte faculté:car c'eſt quaſi le dernier plaiſir que le cours des ans nous deſrobe. La chaleur naturelle, diſent les bons compaignons, ſe prent premierement aux pieds:celle la touche l'enfance.De-là elle monte à la moyenne region,où elle ſe plante long temps,& y produit,ſelõ moy,les ſeuls vrais plaiſirs de la vie corporelle: Les autres voluptez dorment au prix. Sur la fin,à la mode d'vne vapeur qui va mõtant & s'exhalant, ell'arriue au goſier,où elle fait ſa derniere poſe. Ie ne puis pourtant entendre comment on vienne à allonger le plaiſir de boire outre la ſoif, & ſe forger en l'imagination vn appetit artificiel, & contre nature. Mon eſtomach n'iroit pas iuſques là: il eſt aſſez empeſché à venir à bout de ce qu'il prẽd pour ſon beſoing:Ma cõſtitution eſt, ne faire cas du boire que pour la ſuitte du manger: & boy à ceſte cauſe le dernier coup touſiours le plus grand.Et par ce qu'en la vieilleſſe, nous apportons le palais encraſſé de reume, ou alteré par quelque autre mauuaiſe conſtitution, le vin nous ſemble meilleur, à meſme que nous auons ouuert & laué noz pores.Aumoins il ne m'aduient guere, que pour la premiere fois i'en prenne biẽ le gouſt. Anacharſis s'eſtõnoit que les Grecs beuſſent ſur la fin du repas en plus grands verres qu'au commencement. C'eſtoit, comme ie penſe, pour la meſme raiſon que les Alemans le font, qui commencent lors le combat à boire d'autant. Platon defend aux enfants de boire vin auãt dixhuict ans,& auãt quarante de s'enyurer.Mais à ceux qui ont paſſé les quarante,il pardõne de s'y plaire,& de meſler vn peu largemẽt en leurs cõuiues l'influẽce de Dionyſus:ce bõ Dieu, qui redõne aux hõmes la gayeté, & la ieuneſſe aux vieillards, qui adoucit & amollit les paſſiõs de l'ame, comme le fer s'amollit par le feu,& en ſes loix, trouue telles aſſemblées à boire (pourueu

qu'il y aye vn chef de bande, à les contenir & reigler) vtiles : l'yureſſe eſtant vne bonne eſpreuue & certaine de la nature d'vn chaſcun: & quand & quand propre à donner aux perſonnes d'aage le courage de s'eſbaudir en danſes, & en la muſique: choſes vtiles, & qu'ils n'oſent entreprendre en ſens raſſis. Que le vin eſt capable de fournir à l'ame de la temperance, au corps de la ſanté. Toutesfois ces reſtrinctions, en partie empruntées des Carthaginois, luy plaiſent. Qu'on s'en eſpargne en expedition de guerre. Que tout magiſtrat & tout iuge s'en abſtienne ſur le point d'executer ſa charge, & de conſulter des affaires publiques. Qu'on n'y employe le iour, temps deu à d'autres occupations : ny celle nuict, qu'on deſtine à faire des enfants. Ils diſent, que le Philoſophe Stilpon aggraué de vieilleſſe, haſta ſa fin à eſcient, par le breuuage de vin pur. Pareille cauſe, mais non du propre deſſein, ſuffoqua auſſi les forces abbatuës par l'aage du Philoſophe Arceſilaüs. Mais c'eſt vne vieille & plaiſante queſtion, ſi l'ame du ſage ſeroit pour ſe rendre à la force du vin,

Si munitæ adhibeat vim ſapientiæ.

A combien de vanité nous pouſſe ceſte bonne opinion, que nous auons de nous? la plus reiglée ame du monde, & la plus parfaicte, n'a que trop affaire à ſe tenir en pieds, & à ſe garder de s'emporter par terre de ſa propre foibleſſe. De mille il n'en eſt pas vne qui ſoit droite & raſſiſe vn inſtant de ſa vie : & ſe pourroit mettre en doubte, ſi ſelon ſa naturelle condition elle y peut iamais eſtre. Mais d'y ioindre la conſtance, c'eſt ſa derniere perfection : ie dis quand rien ne la choqueroit : ce que mille accidens peuuent faire. Lucrece, ce grand poëte, a beau philoſopher & ſe bander, le voyla rendu inſenſé par vn breuuage amoureux. Penſent ils qu'vne Apoplexie n'eſtourdiſſe auſſi bien Socrates, qu'vn portefaix? Les vns ont oublié leur nō meſme par la force d'vne maladie, & vne legere bleſſure a renuerſé le iugement à d'autres. Tant ſage qu'il voudra, mais en fin c'eſt vn homme: qu'eſt il plus caduque, plus miſerable, & plus de neant? La ſageſſe ne force pas nos conditions naturelles.

Sudores itaque & pallorem exiſtere toto
Corpore, & infringi linguam, vocémque aboriri,
Caligare oculos, ſonere aures, ſuccidere artus,
Denique concidere ex animi terrore videmus.

Il faut qu'il ſille les yeux au coup qui le menaſſe: il faut qu'il fremiſſe planté au bord d'vn precipice, comme vn enfant : Nature ayant voulu ſe reſeruer ces legeres marques de ſon authorité, inexpugnables à noſtre raiſon, & à la vertu Stoique: pour luy apprendre ſa mortalité & noſtre fadeze. Il pallit à la peur, il rougit à la honte, il gemit à la colique, ſinon d'vne voix deſeſperée & eſclatãte, au moins d'vne voix caſſée & enroüée.

Humani à ſe nihil alienum putet.

Les poëtes qui feignent tout à leur poſte, n'oſent pas deſcharger ſeulemẽt des larmes, leurs Heros:

Sic fatur lacrymans, claſſique immittit habenas.

Luy ſuffiſe de brider & moderer ſes inclinations : car de les emporter, il n'eſt pas en luy. Ceſtuy meſme noſtre Plutarque, ſi parfaict & excellent iuge des

des actions humaines, à voir Brutus & Torquatus tuer leurs enfans, eſt entré en doubte, ſi la vertu pouuoit donner iuſques là: & ſi ces perſonnages n'auoyent pas eſté pluſtoſt agitez par quelque autre paſſion. Toutes actiõs hors les bornes ordinaires ſont ſubiectes à ſiniſtre interpretation: d'autant que noſtre gouſt n'aduient non plus à ce qui eſt au deſſus de luy, qu'à ce qui eſt au deſſous. Laiſſons ceſte autre ſecte, faiſant expreſſe profeſſion de fierté. Mais quand en la ſecte meſme eſtimée la plus molle, nous oyons ces ventances de Metrodorus: *Occupaui te, Fortuna, atque cepi: omnéſque aditus tuos intercluſi, vt ad me aſpirare non poſſes.* Quand Anaxarchus, par l'ordõnance de Nicocreõ tyran de Cypre, couché dans vn vaiſſeau de pierre, & aſſommé à coups de mail de fer, ne ceſſe de dire, Frappez, rompez, ce n'eſt pas Anaxarchus: c'eſt ſon eſtuy que vous pilez. Quand nous oyons nos martyrs, crier au Tyran au milieu de la flamme, C'eſt aſſez roſti de ce coſté la, hache le, mange le, il eſt cuit, recommence de l'autre. Quand nous oyõs en Ioſephe cet enfant tout deſchiré de tenailles mordantes, & perſé des aleines d'Antiochus, le deffier encore, criãt d'vne voix ferme & aſſeurée: Tyran, tu pers temps, me voicy touſiours à mõ aiſe: où eſt ceſte douleur, où ſont ces tourmens, dequoy tu me menaſſois? n'y ſçais tu que cecy? ma conſtance te dõne plus de peine, que ie n'en ſens de ta cruauté: ô laſche beliſtre tu te rẽs, & ie me renforce: fay moy pleindre, fay moy flechir, fay moy rẽdre ſi tu peux: dõne courage à tes ſatellites, & à tes bourreaux: les voyla defaillis de cœur, ils n'en peuuent plus: arme les, acharne les. Certes il faut confeſſer qu'en ces ames là, il y a quelque alteration, & quelque fureur, tant ſainte ſoit elle. Quand nous arriuons à ces ſaillies Stoïques, i'ayme mieux eſtre furieux que voluptueux: mot d'Antiſthenez. Μανείην μᾶλλον ἢ ἡσθείην. Quand Sextius nous dit, qu'il ayme mieux eſtre enferré de la douleur que de la volupté: Quãd Epicurus entreprẽd de ſe faire mignarder à la goutte, & refuſant le repos & la ſanté, que de gayeté de cœur il deffie les maux: & meſpriſant les douleurs moins aſpres, dedaignant les luiter, & les combatre, qu'il en appelle & deſire des fortes, poignantes, & dignes de luy:

Spumantémque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fuluum deſcendere monte leonem:

qui ne iuge que ce ſont boutées d'vn courage eſlancé hors de ſon giſte? Noſtre ame ne ſçauroit de ſon ſiege atteindre ſi haut: il faut qu'elle le quitte, & s'eſleue, & prenant le frein aux dents, qu'elle emporte, & rauiſſe ſon homme, ſi loing, qu'apres il s'eſtõne luy-meſme de ſon faict. Cõme aux exploicts de la guerre, la chaleur du cõbat pouſſe les ſoldats genereux ſouuent à franchir des pas ſi hazardeux, qu'eſtãs reuenuz à eux, ils en trãſiſſent d'eſtonnemẽt les premiers. Comme auſſi les poëtes ſont épris ſouuẽt d'admiration de leurs propres ouurages, & ne reconnoiſſoient plus la trace, par où ils ont paſſé vne ſi belle carriere: C'eſt ce qu'on appelle auſſi en eux ardeur & manie: Et comme Platon dict, que pour neant hurte à la porte de la poëſie, vn homme raſſis: auſſi dit Ariſtote qu'aucune ame excellente, n'eſt exempte de meſlange de folie: Et a raiſon d'appeller folie tout eſlancement, tant loüable ſoit-il, qui ſurpaſſe noſtre propre iugement & diſcours: D'autant que la ſageſſe

eſt vn maniment reglé de noſtre ame, & qu'elle conduit auec meſure & proportion, & s'en reſpond. Platon argumẽte ainſi, que la faculté de prophetizer eſt au deſſus de nous: qu'il faut eſtre hors de nous, quand nous la traittons: il faut que noſtre prudence ſoit offuſquée ou par le ſommeil, ou par quelque maladie, ou enleuée de ſa place par vn rauiſſement celeſte.

Couſtume de l'Iſle de Cea.

CHAPITRE III.

SI Philoſopher c'eſt douter, cõme ils diſent, à plus forte raiſon niaiſer & fantaſtiquer, comme ie fais, doit eſtre doubter: car c'eſt aux apprentifs à enquerir & à debatre, & au cathedrant de reſoudre. Mon cathedrant, c'eſt l'authorité de la volonté diuine qui nous reigle ſans contredit, & qui a ſon rang au deſſus de ces humaines & vaines conteſtations. Philippus eſtant entré à main armée au Peloponeſe, quelcun diſoit à Damidas, que les Lacedemoniens auroient beaucoup à ſouffrir, s'ils ne ſe remettoient en ſa grace: Et poltron, reſpondit-il, que peuuent ſouffrir ceux qui ne craignent point la mort? On demandoit auſſi à Agis, comment vn homme pourroit viure libre, Meſpriſant, dit-il, le mourir. Ces propoſitions & mille pareilles qui ſe rencontrent à ce propos, ſonnent euidemment quelque choſe au delà d'attendre patiẽment la mort, quand elle nous vient: car il y a en la vie pluſieurs accidẽs pires à ſouffrir que la mort meſme: teſmoing ceſt enfant Lacedemonien, pris par Antigonus, & vendu pour ſerf, lequel preſſé par ſon maiſtre de s'employer à quelque ſeruice abiect, Tu verras, dit-il, qui tu as acheté, ce me ſeroit honte de ſeruir, ayant la liberté ſi à main: & ce diſant, ſe precipita du haut de la maiſon. Antipater menaſſãt aſprement les Lacedemoniens, pour les renger à certaine ſienne demãde: Si tu nous menaſſes de pis que la mort, reſpondirent-ils, nous mourrons plus volontiers. Et à Philippus leur ayant eſcrit, qu'il empeſcheroit toutes leurs entrepriſes, Quoy? nous empeſcheras tu auſſi de mourir? C'eſt ce qu'on dit, que le ſage vit tãt qu'il doit, nõ pas tant qu'il peut; & que le preſent que nature nous ait faict le plus fauorable, & qui nous oſte tout moyẽ de nous pleindre de noſtre cõditiõ, c'eſt de nous auoir laiſſé la clef des chãps. Elle n'a ordonné qu'vne entrée à la vie, & cẽt mille yſſuës. Nous pouuõs auoir faute de terre pour y viure, mais de terre pour y mourir, nous n'en pouuons auoir faute, cõme reſpondit Boiocatus aux Romains. Pourquoy te plains tu de ce monde? il ne te tient pas: ſi tu vis en peine, ta laſcheté en eſt cauſe: A mourir il ne reſte que le vouloir.

Vbique mors eſt: optimè hoc cauit Deus,
Eripere vitam nemo non homini poteſt:
At nemo mortem: mille ad hanc aditus patent.

Et ce n'eſt pas la recepte à vne ſeule maladie, la mort eſt la recepte à tous maux: C'eſt vn port treſ-aſſeuré, qui n'eſt iamais à craindre, & ſouuent à rechercher: tout reuient à vn, que l'homme ſe donne ſa fin, ou qu'il la ſouffre, qu'il coure au de-

au deuant de ſon iour, ou qu'il l'attẽde : D'où qu'il viẽne c'eſt touſiours le ſien: En quelque lieu que le filet ſe rompe, il y eſt tout, c'eſt le bout de la fuſée. La plus volontaire mort, c'eſt la plus belle. La vie deſpend de la volonté d'autruy, la mort de la noſtre. En aucune choſe nous ne deuons tant nous accommoder à nos humeurs, qu'en celle-là. La reputation ne touche pas vne telle entrepriſe, c'eſt folie d'en auoir reſpect. Le viure, c'eſt ſeruir, ſi la liberté de mourir en eſt à dire. Le cõmun train de la gueriſon ſe cõduit aux deſpens de la vie: on nous inciſe, on nous cauteriſe, on nous detrãche les mẽbres, on nous ſouſtrait l'alimẽt, & le ſang: vn pas plus outre, nous voyla gueris tout à faict. Pourquoy n'eſt la veine du goſier autãt à noſtre cõmandement que la mediane? Aux plus fortes maladies les plus forts remedes. Seruius le Grãmairien ayant la goutte, n'y trouua meilleur cõſeil, que de ſ'appliquer du poiſon à tuer ſes iãbes: Qu'elles fuſſent podagres à leur poſte, pourueu qu'elles fuſſẽt inſẽſibles. Dieu nous dõne aſſez de cõgé, quãd il nous met en tel eſtat, que le viure nous eſt pire que le mourir. C'eſt foibleſſe de ceder aux maux, mais c'eſt folie de les nourrir. Les Stoiciens diſent, que c'eſt viure conuenablement à nature, pour le ſage, de ſe departir de la vie, encore qu'il ſoit en plein heur, ſ'il le faict opportunément : Et au fol de maintenir ſa vie, encore qu'il ſoit miſerable, pourueu qu'il ſoit en la plus grande part des choſes, qu'ils diſent eſtre ſelon nature. Comme ie n'offenſe les loix, qui ſont faictes contre les larrons, quand i'emporte le mien, & que ie coupe ma bourſe : ny des boutefeuz, quand ie bruſle mon bois : Auſſi ne ſuis-ie tenu aux loix faictes contre les meurtriers, pour m'auoir oſté ma vie. Hegeſias diſoit, que comme la condition de la vie, auſſi la condition de la mort deuoit dependre de noſtre eſlection. Et Diogenes rencontrant le Philoſophe Speuſippus affligé de longue hydropiſie, ſe faiſant porter en littiere : qui luy eſcria, Le bon ſalut, Diogenes : A toy, point de ſalut, reſpondit-il, qui ſouffres le viure eſtant en tel eſtat. De vray quelque temps apres Speuſippus ſe fit mourir, ennuié d'vne ſi penible condition de vie. Mais cecy ne ſ'en va pas ſans contraſte: Car pluſieurs tiennent, que nous ne pouuons abandonner cette garniſon du monde, ſans le commandement expres de celuy, qui nous y a mis; & que c'eſt à Dieu, qui nous a icy enuoyez, non pour nous ſeulement, ains pour ſa gloire & ſeruice d'autruy, de nous donner congé, quand il luy plaira, non à nous de le prendre : Que nous ne ſommes pas nays pour nous, ains auſſi pour noſtre païs : les loix nous redemandent compte de nous, pour leur intereſt, & ont action d'homicide contre nous. Autremẽt comme deſerteurs de noſtre charge, nous ſommes punis en l'autre monde,

Proxima deinde tenent mœſti loca, qui ſibi lethum
Inſontes peperere manu, lucémque peroſi
Proiecere animas.

Il y a bien plus de conſtance à vſer la chaine qui nous tient, qu'à la rompre : & plus d'eſpreuue de fermeté en Regulus qu'en Caton. C'eſt l'indiſcretion & l'impatience, qui nous haſte le pas. Nuls accidens ne font tourner le dos à la viue vertu: elle cherche les maux & la douleur, comme ſon aliment. Les menaſſes des tyrans, les gehennes, & les bourreaux, l'animent & la viuifient.

Duris vt ilex tonſa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido
Per damna, per cædes, ab ipſo
Ducit opes animúmque ferro.

Et comme dict l'autre:

Non eſt vt putas virtus, pater,
Timere vitam, ſed malis ingentibus
Obſtare, nec ſe vertere ac retro dare.
Rebus in aduerſis facile eſt contemnere mortem.
Fortius ille facit, qui miſer eſſe poteſt.

C'eſt le rolle de la couardiſe, non de la vertu, de s'aller tapir dans vn creux, ſouz vne tombe maſſiue, pour euiter les coups de la fortune. Elle ne rompt ſon chemin & ſon train, pour orage qu'il face:

Si fractus illabatur orbis,
Impauidam ferient ruinæ.

Le plus communement, la fuitte d'autres inconueniens, nous pouſſe à cettuy-cy: Voire quelquefois la fuitte de la mort, faict que nous y courons:

Hic, rogo, non furor eſt, ne moriare, mori?

Comme ceux qui de peur du precipice s'y lancent eux meſmes.

multos in ſumma pericula miſit
Venturi timor ipſe mali: fortiſſimus ille eſt,
Qui promptus metuenda pati, ſi cominus inſtent,
Et differre poteſt.
vſque adeo mortis formidine, vitæ
Percipit humanos odium, lucíſque videndæ,
Vt ſibi conſciſcant mœrenti pectore lethum,
Obliti fontem curarum hunc eſſe timorem.

Platon en ſes loix ordõne ſepulture ignominieuſe à celuy qui a priué ſon plus proche & plus amy, ſçauoir eſt ſoy meſme, de la vie, & du cours des deſtinées, non contraint par iugement publique, ny par quelque triſte & ineuitable accident de la fortune, ny par vne honte inſupportable, mais par laſcheté & foibleſſe d'vne ame craintiue. Et l'opiniõ qui deſdaigne noſtre vie, elle eſt ridicule: Car en fin c'eſt noſtre eſtre, c'eſt noſtre tout. Les choſes qui ont vn eſtre plus noble & plus riche, peuuẽt accuſer le noſtre: mais c'eſt contre nature, que nous nous meſpriſons & mettons nous meſmes à nonchaloir; c'eſt vne maladie particuliere, & qui ne ſe voit en aucune autre creature, de ſe hayr & deſdaigner. C'eſt de pareille vanité, que nous deſirons eſtre autre choſe, que ce que nous ſommes. Le fruict d'vn tel deſir ne nous touche pas, d'autant qu'il ſe contredit & s'empeſche en ſoy: celuy qui deſire d'eſtre faict d'vn homme ange, il ne faict rien pour luy: Il n'en vaudroit de rien mieux, car n'eſtant plus, qui ſe reſiouyra & reſſentira de cet amendement pour luy?

Debet enim miſerè cui fortè ægréque futurum eſt,
Ipſe quoque eſſe in eo tum tempore, cùm male poſſit
Accidere.

La ſe-

La ſecurité, l'indolence, l'impaſſibilité, la priuation des maux de cette vie, que nous achetons au prix de la mort, ne nous apporte aucune commodité. Pour neant euite la guerre, celuy qui ne peut iouyr de la paix, & pour neant fuit la peine qui n'a dequoy ſauourer le repos. Entre ceux du premier aduis, il y a eu grand doubte ſur ce, quelles occaſions ſont aſſez iuſtes, pour faire entrer vn homme en ce party de ſe tuer: ils appellent cela, εὔλογον ἐξαγωγὴν. Car quoy qu'ils dient, qu'il faut ſouuent mourir pour cauſes legeres, puis que celles qui nous tiennẽt en vie, ne ſont gueres fortes, ſi y faut-il quelque meſure. Il y a des humeurs fantaſtiques & ſans diſcours, qui ont pouſſé, non des hõmes particuliers ſeulement, mais des peuples à ſe deffaire. I'en ay allegué par cy deuant des exemples: & nous liſons en outre, des vierges Mileſienes, que par vne conſpiration furieuſe, elles ſe pendoient les vnes apres les autres, iuſques à ce que le magiſtrat y pourueuſt, ordõnant que celles qui ſe trouueroyẽt ainſi pendues, fuſſent trainées du meſme licol toutes nuës par la ville. Quand Threicion preſche Cleomenes de ſe tuer, pour le mauuais eſtat de ſes affaires, & ayant fuy la mort plus honorable en la bataille qu'il venoit de perdre, d'accepter cette autre, qui luy eſt ſecõde en honneur, & ne dõner point loiſir au victorieux de luy faire ſouffrir ou vne mort, ou vne vie honteuſe. Cleomenes d'vn courage Lacedemonien & Stoique, refuſe ce conſeil comme laſche & effeminé: C'eſt vne recepte, dit-il, qui ne me peut iamais manquer, & de laquelle il ne ſe faut ſeruir tant qu'il y a vn doigt d'eſperance de reſte: que le viure eſt quelquefois conſtãce & vailláce: qu'il veut que ſa mort meſme ſerue à ſon païs, & en veut faire vn acte d'honneur & de vertu. Threicion ſe creut dés lors, & ſe tua. Cleomenes en fit auſſi autant depuis, mais ce fut apres auoir eſſaié le dernier point de la fortune. Tous les incõueniens ne valent pas qu'on vueille mourir pour les euiter. Et puis y ayant tant de ſoudains changemẽs aux choſes humaines, il eſt malaiſé à iuger, à quel poinct nous ſommes iuſtement au bout de noſtre eſperance:

Sperat & in ſæua victus gladiator arena,
Sit licet infeſto pollice turba minax.

Toutes choſes, diſoit vn mot ancien, ſont eſperables à vn homme pendant qu'il vit. Ouy mais, reſpond Seneca, pourquoy auray-ie pluſtoſt en la teſte cela, que la fortune peut toutes choſes pour celuy qui eſt viuant; que cecy, que fortune ne peut rien ſur celuy qui ſçait mourir? On voit Ioſephe engagé en vn ſi apparent danger & ſi prochain, tout vn peuple s'eſtant eſleué contre luy, que par diſcours il n'y pouuoit auoir aucune reſource: toutefois eſtant, comme il dit, conſeillé ſur ce point, par vn de ſes amis de ſe deffaire, bien luy ſeruit de s'opiniaſtrer encore en l'eſperance: car la fortune contourna outre toute raiſon humaine cet accident, ſi qu'il s'en veid deliuré ſans aucun inconuenient. Et Caſſius & Brutus au contraire, acheuerent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils eſtoient protecteurs, par la precipitation & temerité, dequoy ils ſe tuerent auant le temps & l'occaſion. A la iournée de Seriſolles Monſieur d'Anguien eſſaïa deux fois de ſe donner de l'eſpée dans la gorge, deſeſperé de la fortune du combat, qui ſe porta mal en l'endroit où il eſtoit: & cuida par precipitation ſe priuer de la iouyſſance d'vne ſi belle

victoire. I'ay veu cent lieures ſe ſauuer ſoubs les dents des leuriers: *Aliquis carnifici ſuo ſuperſtes fuit.*

Multa dies variúſque labor mutabilis æui
Rettulit in melius, multos alterna reuiſens
Luſit, & in ſolido rurſus fortuna locauit.

Pline dit qu'il n'y a que trois ſortes de maladie, pour leſquelles euiter on aye droict de ſe tuer.: La plus aſpre de toutes, c'eſt la pierre à la veſſie, quand l'vrine en eſt retenuë. Seneque, celles ſeulement, qui eſbranlent pour long temps les offices de l'ame. Pour euiter vne pire mort, il y en a qui ſont d'aduis de la prẽdre à leur poſte. Damocritus chef des Ætoliens mené priſonnier à Rome, trouua moyen de nuict d'eſchapper. Mais ſuiuy par ſes gardes, auant que ſe laiſſer reprendre, il ſe donna de l'eſpée au trauers le corps. Antinoüs & Theodotus, leur ville d'Epire reduitte à l'extremité par les Romains, furent d'aduis au peuple de ſe tuer tous. Mais le conſeil de ſe rendre pluſtoſt, ayant gaigné, ils allerent chercher la mort, ſe ruants ſur les ennemis, en intention de frapper, non de ſe courir. L'iſle de Goze forcée par les Turcs, il y a quelques années, vn Sicilié qui auoit deux belles filles preſtes à marier, les tua de ſa main, & leur mere apres, qui accourut à leur mort. Cela faict, ſortant en ruë auec vne arbaleſte & vne arquebouzè, de deux coups il en tua les deux premiers Turcs, qui s'approcherent de ſa porte: & puis mettant l'eſpée au poing, s'alla meſler furieuſement, où il fut ſoudain enuelopé & mis en pieces: ſe ſauuant ainſi du ſeruage, apres en auoir deliuré les ſiens. Les femmes Iuifues apres auoir faict circoncire leurs enfans, s'alloient precipiter quant & eux, fuyant la cruauté d'Antiochus. On m'a cõpté qu'vn priſonnier de qualité, eſtant en nos conciergeries, ſes parens aduertis qu'il ſeroit certainement condamné, pour euiter la honte de telle mort, apoſterent vn Preſtre pour luy dire, que le ſouuerain remede de ſa deliurãce, eſtoit qu'il ſe recõmandaſt à tel ſainct, auec tel & tel vœu, & qu'il fuſt huict iours ſans prendre aucun aliment, quelque deffaillance & foibleſſe qu'il ſentiſt en ſoy. Il l'en creut, & par ce moyen ſe deffit ſans y penſer de ſa vie & du danger. Scribonia conſeillant Libo ſon nepueu de ſe tuer, pluſtoſt que d'attendre la main de la iuſtice, luy diſoit que c'eſtoit proprement faire l'affaire d'autruy que de conſeruer ſa vie, pour la remettre entre les mains de ceux qui la viendroient chercher trois ou quatre iours apres; & que c'eſtoit ſeruir ſes ennemis, de garder ſon ſang pour leur en faire curée. Il ſe liſt dans la Bible, que Nicanor perſecuteur de la Loy de Dieu, ayãt enuoyé ſes ſatellites pour ſaiſir le bon vieillard Raſias, ſurnommé pour l'honneur de ſa vertu, le Pere aux Iuifs, comme ce bon homme n'y veiſt plus d'ordre, ſa porte bruſlée, ſes ennemis preſts à le ſaiſir, choiſiſſant de mourir genereuſement, pluſtoſt que de venir entre les mains des meſchans, & de ſe laiſſer maſtiner contre l'honneur de ſon rang, qu'il ſe frappa de ſon eſpée: mais le coup pour la haſte, n'ayant pas eſté bien aſſené, il courut ſe precipiter du haut d'vn mur, au trauers de la trouppe, laquelle s'eſcartant & luy faiſant place, il cheut droictement ſur la teſte. Ce neantmoins ſe ſentant encore quelque reſte de vie, il r'alluma ſon courage, & s'eſleuant en pieds, tout enſanglanté & chargé de coups, & fauçant la preſſe dõna iuſques à certain rocher

couppé

couppé & precipiteux, où n'en pouuant plus, il print par l'vne de ſes playes à deux mains ſes entrailles,les deſchirãt & froiſſant,& les ietta à trauers les pourſuiuans, appellant ſur eux & atteſtant la vengeance diuine. Des violences qui ſe font à la conſcience, la plus à euiter à mon aduis, c'eſt celle qui ſe faict à la chaſteté des femmes;d'autant qu'il y a quelque plaiſir corporel, naturellemẽt meſlé parmy:& à cette cauſe,le diſſentement n'y peut eſtre aſſez entier;& ſemble que la force ſoit meſlée à quelque volonté. L'hiſtoire Eccleſiaſtique a en reuerence pluſieurs tels exemples de perſonnes deuotes qui appellerẽt la mort à garant contre les outrages que les tyrans preparoient à leur religion & conſcience.Pelagia & Sophronia, toutes deux canoniſées,celle-là ſe precipita dans la riuiere auec ſa mere & ſes ſœurs, pour euiter la force de quelques ſoldats: & cette-cy ſe tua auſſi pour euiter la force de Maxentius l'Empereur. Il nous ſera à l'aduenture honnorable aux ſiecles aduenir, qu'vn ſçauant autheur de ce temps, & notamment Pariſien, ſe met en peine de perſuader aux Dames de noſtre ſiecle, de prendre pluſtoſt tout autre party, que d'entrer en l'horrible cõſeil d'vn tel deſeſpoir. Ie ſuis marry qu'il n'a ſceu, pour meſler à ſes comptes, le bõ mot que i'apprins à Toulouſe d'vne femme,paſſée par les mains de quelques ſoldats:Dieu ſoit loüé,diſoit-elle,qu'au moins vne fois en ma vie,ie m'en ſuis ſoulée ſans peché. A la verité ces cruautez ne ſont pas dignes de la douceur Françoiſe. Auſſi Dieu mercy noſtre air s'en voit infiniment purgé depuis ce bon aduertiſſement. Suffit qu'elles dient Nenny,en le faiſant,ſuyuant la regle du bon Marot.L'Hiſtoire eſt toute pleine de ceux qui en mille façõs ont changé à la mort vne vie peneuſe.Lucius Aruntius ſe tua, pour,diſoit-il,fuir & l'aduenir & le paſſé. Granius Siluanus & Statius Proximus, apres eſtre pardonnez par Neron, ſe tuerent: ou pour ne viure de la grace d'vn ſi meſchant homme, ou pour n'eſtre en peine vne autre fois d'vn ſecond pardon: veu ſa facilité aux ſoupçons & accuſations, à l'encontre des gents de bien. Spargapizés fils de la Royne Tomyris,priſonnier de guerre de Cyrus,employa à ſe tuer la premiere faueur,que Cyrus luy fit de le faire deſtacher:n'ayãt pretẽdu autre fruit de ſa liberté,que de venger ſur ſoy la honte de ſa prinſe.Bogez gouuerneur en Eione de la part du Roy Xerxes, aſſiegé par l'armée des Atheniens ſous la conduitte de Cimon,refuſa la compoſition de s'en retourner ſeurement en Aſie à tout ſa cheuance,impatient de ſuruiure à la perte de ce que ſon maiſtre luy auoit donné en garde:& apres auoir deffendu iuſqu'à l'extremité ſa ville, n'y reſtant plus que manger, iecta premierement en la riuiere de Strymon tout l'or, & tout ce dequoy il luy ſembla l'ennemy pouuoir faire plus de butin. Et puis ayant ordonné allumer vn grand bucher,& d'eſgoſiller femmes, enfants, concubines & ſeruiteurs,les meit dans le feu, & puis ſoy-meſme. Minachetuen ſeigneur Indois, ayant ſenty le premier vent de la deliberation du vice-Roy Portugais, de le depoſſeder,ſans aucune cauſe apparante, de la charge qu'il auoit en Malaca, pour la donner au Roy de Campar: print à part ſoy, cette reſolution. Il fit dreſſer vn eſchaffault plus long que large, appuyé ſur des colomnes, royallement tapiſſé, & orné de fleurs, & de parfuns en abondance. Et puis, s'eſtant veſtu d'vne robbe de drap d'or chargée de quantité de pierreries de hault prix,

ſortit en ruë: & par des degrez monta ſur l'eſchaffault, en vn coing duquel il y auoit vn bucher de bois aromatiques allumé. Le mõde accourut voir, à quelle fin ces preparatifs inaccouſtumés. Ninachetuen remontra d'vn viſage hardy & mal contant, l'obligation que la nation Portugaloiſe luy auoit: combien fidelement il auoit verſé en ſa charge: qu'ayant ſi ſouuent teſmoigné pour autruy, les armes à la main, que l'honneur luy eſtoit de beaucoup plus cher que la vie, il n'eſtoit pas pour en abandonner le ſoing pour ſoy meſme: que fortune luy refuſant tout moyen de s'oppoſer à l'iniure qu'on luy vouloit faire, ſon courage au moins luy ordonnoit de s'en oſter le ſentiment: & de ne ſeruir de fable au peuple, & de triomphe, à des perſonnes qui valoient moins que luy. Ce diſant il ſe ietta dans le feu. Sextilia femme de Scaurus, & Paxea femme de Labeo, pour encourager leurs maris à euiter les dangers, qui les preſſoient, auſquels elles n'auoyent part, que par l'intereſt de l'affection coniugale, engagerent volontairement la vie pour leur ſeruir en cette extreme neceſſité, d'exemple & de compagnie. Ce qu'elles firent pour leurs maris, Cocceius Nerua le fit pour ſa patrie, moins vtilement, mais de pareil amour. Ce grand Iuriſconſulte, fleuriſſant en ſanté, en richeſſes, en reputation, en credit, pres de l'Empereur, n'eut autre cauſe de ſe tuer, que la compaſſion du miſerable eſtat de la choſe publique Romaine. Il ne ſe peut rien adiouſter à la delicateſſe de la mort de la femme de Fuluius, familier d'Auguſte. Auguſte ayant deſcouuert, qu'il auoit eſuenté vn ſecret important qu'il luy auoit fié: vn matin qu'il le vint voir, luy en fit vne maigre mine. Il s'en retourne au logis plain de deſeſpoir, & dict tout piteuſement à ſa femme, qu'eſtant tombé en ce malheur, il eſtoit reſolu de ſe tuer. Elle tout franchement, Tu ne feras que raiſon, veu qu'ayant aſſez ſouuent experimenté l'incontinance de ma langue, tu ne t'en és point donné de garde. Mais laiſſe, que ie me tue la premiere: & ſans autrement marchander, ſe donna d'vne eſpée dans le corps. Vibius Virius deſeſperé du ſalut de ſa ville aſſiegée par les Romains, & de leur miſericorde, en la derniere deliberation de leur Senat, apres pluſieurs remonſtrances employées à cette fin, conclud que le plus beau eſtoit d'eſchapper à la fortune par leurs propres mains. Les ennemis les en auroient en honneur, & Hannibal ſentiroit de combien fideles amis il auroit abandonnés: Conuiant ceux qui approuueroient ſon aduis, d'aller prendre vn bon ſouper, qu'on auoit dreſſé chez luy, où apres auoir fait bõne chere, ils boiroyent enſemble de ce qu'on luy preſenteroit; breuuage qui deliurera noz corps des tourments, noz ames des iniures, noz yeux & noz oreilles du ſentimẽt de tant de villains maux, que les vaincus ont à ſouffrir des vainqueurs tres cruels & offencez. I'ay, diſoit-il, mis ordre qu'il y aura perſonnes propres à nous ietter dans vn bucher au deuant de mon huis, quand nous ſerons expirez. Aſſez approuuerent cette haute reſolution: peu l'imiterent. Vingt ſept Senateurs le ſuiuirent: & apres auoir eſſayé d'eſtouffer dans le vin cette faſcheuſe penſée, finirent leur repas par ce mortel mets: & s'entre-embraſſans apres auoir en commun deploré le malheur de leur païs: les vns ſe retirerent en leurs maiſons, les autres s'arreſterent, pour eſtre enterrez dans le feu de Vibius auec luy: & eurent tous la mort ſi longue, la vapeur du vin ayant occupé les veines, &

retardant

retardant l'effect du poiſon, qu'aucuns furent à vne heure pres de veoir les ennemis dans Capouë, qui fut emportée le lendemain, & d'encourir les miſeres qu'ils auoyent ſi cherement fuy. Taurea Iubellius, vn autre citoyen de là, le Conſul Fuluius retournant de cette honteuſe boucherie qu'il auoit faicte de deux cents vingtcinq Senateurs, le rappella fierement par ſon nom, & l'ayant arreſté: Commande, fit-il, qu'on me maſſacre auſſi apres tant d'autres, afin que tu te puiſſes vanter d'auoir tué vn beaucoup plus vaillant homme que toy. Fuluius le deſdaignant, comme inſenſé: auſſi que ſur l'heure il venoit de receuoir lettres de Rome contraires à l'inhumanité de ſon execution, qui luy lioient les mains: Iubellius continua: Puis que mon païs prins, mes amis morts, & ayant occis de ma main ma femme & mes enfants, pour les ſouſtraire à la deſolation de cette ruine, il m'eſt interdict de mourir de la mort de mes cõcitoyens: empruntons de la vertu la vengeance de cette vie odieuſe. Et tirant vn glaiue, qu'il auoit caché, s'en donna au trauers la poictrine, tumbant renuerſé, mourant aux pieds du Conſul. Alexandre aſſiegeoit vne ville aux Indes, ceux de dedans ſe trouuans preſſez, ſe reſolurent vigoureuſement à le priuer du plaiſir de cette victoire, & s'embraiſerent vniuerſellement tous, quand & leur ville, en deſpit de ſon humanité. Nouuelle guerre, les ennemis combattoient pour les ſauuer, eux pour ſe perdre, & faiſoient pour garentir leur mort, toutes les choſes qu'on fait pour garentir ſa vie. Aſtapa ville d'Eſpaigne ſe trouuant foible de murs & de deffenſes, pour ſouſtenir les Romains, les habitans firent amas de leurs richeſſes & meubles en la place, & ayants rengé au deſſus de ce monceau les femmes & les enfants, & l'ayants entouré de bois & matiere propre à prendre feu ſoudainement, & laiſſé cinquante ieunes hommes d'entre eux pour l'execution de leur reſolution, feirent vne ſortie, où ſuiuant leur vœu, à faute de pouuoir vaincre, ils ſe feirent tous tuer. Les cinquante, apres auoir maſſacré toute ame viuante eſparſe par leur ville, & mis le feu en ce monceau, s'y lancerent auſſi, finiſſants leur genereuſe liberté en vn eſtat inſenſible plus toſt, que douloureux & honteux: & montrant aux ennemis, que ſi fortune l'euſt voulu, ils euſſent eu auſſi bien le courage de leur oſter la victoire, comme ils auoient eu de la leur rendre & fruſtratoire & hideuſe, voire & mortelle à ceux, qui amorſez par la lueur de l'or coulant en cette flamme, s'en eſtants approchez en bon nombre, y furent ſuffoquez & bruſlez: le reculer leur eſtant interdict par la foulle, qui les ſuiuoit. Les Abydeens preſſez par Philippus, ſe reſolurent de meſmes: mais eſtans prins de trop court, le Roy qui eut horreur de voir la precipitation temeraire de cette execution (les threſors & les meubles, qu'ils auoyent diuerſement condamnez au feu & au naufrage, ſaiſis) retirant ſes ſoldats, leur conceda trois iours à ſe tuer, auec plus d'ordre & plus à l'aiſe: leſquels ils remplirent de ſang & de meurtre au delà de toute hoſtile cruauté: & ne s'en ſauua vne ſeule perſonne, qui euſt pouuoir ſur ſoy. Il y a infinis exemples de pareilles concluſions populaires, qui ſemblent plus aſpres, d'autant que l'effect en eſt plus vniuerſel. Elles le ſont moins que ſeparées. Ce que le diſcours ne feroit en chacun, il le fait en tous: l'ardeur de la ſocieté rauiſſant les particuliers iugements. Les con-

damnez qui attendoyent l'execution, du temps de Tibere, perdoyent leurs biens, & eſtoyent priuez de ſepulture : ceux qui l'anticipoyent en ſe tuants eux meſmes, eſtoyent enterrez, & pouuoyent faire teſtament. Mais on deſire auſſi quelquefois la mort pour l'eſperance d'vn plus grand bien. Ie deſire, dict Sainct Paul, eſtre diſſoult, pour eſtre auec Ieſus Chriſt : &, Qui me deſprendra de ces liens ? Cleombrotus Ambraciota ayant leu le Phædon de Platon, entra en ſi grand appetit de la vie aduenir, que ſans autre occaſion il s'alla precipiter en la mer. Par où il appert combien improprement nous appellons deſeſpoir cette diſſolution volontaire, à laquelle la chaleur de l'eſpoir nous porte ſouuent, & ſouuent vne tranquille & raſſiſe inclination de iugement. Iacques du Chaſtel Eueſque de Soiſſons, au voyage d'outremer que fit Sainct Loys, voyant le Roy & toute l'armée en train de reuenir en France, laiſſant les affaires de la religion imparfaictes, print reſolution de s'en aller plus toſt en Paradis ; & ayant dict à Dieu à ſes amis, donna ſeul à la veuë d'vn chacun, dans l'armée des ennemis, où il fut mis en pieces. En certain Royaume de ces nouuelles terres, au iour d'vne ſolemne proceſſion, auquel l'idole qu'ils adorent, eſt promenée en publicq, ſur vn char de merueilleuſe grandeur : outre ce qu'il ſe void pluſieurs ſe detaillants les morceaux de leur chair viue, à luy offrir : il s'en void nombre d'autres, ſe proſternants emmy la place, qui ſe font mouldre & briſer ſouz les rouës, pour en acquerir apres leur mort, veneration de ſainɛteté, qui leur eſt rendue. La mort de cet Eueſque les armes au poing, a de la generoſité plus, & moins de ſentiment : l'ardeur du combat en amuſant vne partie. Il y a des polices qui ſe sõt meſlées de regler la iuſtice & opportunité des morts volõtaires. En noſtre Marſeille il ſe gardoit au tẽps paſſé du venin preparé à tout de la cigue, aux deſpens publics, pour ceux qui voudroiẽt haſter leurs iours ; ayants premieremẽt approuué aux ſix cens, qui eſtoit leur Senat, les raiſons de leur entrepriſe : & n'eſtoit loiſible autrement que par congé du magiſtrat, & par occaſions legitimes, de mettre la main ſur ſoy. Cette loy eſtoit encor' ailleurs. Sextus Pompeius allant en Aſie, paſſa par l'Iſle de Cea de Negrepont ; il aduint de fortune pendant qu'il y eſtoit, comme nous l'apprẽd l'vn de ceux de ſa compagnie, qu'vne femme de grande authorité, ayant rendu cõpte à ſes citoyens, pourquoy elle eſtoit reſolue de finir ſa vie, pria Pompeius d'aſſiſter à ſa mort, pour la rendre plus honorable : ce qu'il fit, & ayant long temps eſſayé pour neant, à force d'eloquẽce (qui luy eſtoit merueilleuſement à main) & de perſuaſion, de la deſtourner de ce deſſein, ſouffrit en fin qu'elle ſe contentaſt. Elle auoit paſſé quatre vingts dix ans, en tres-heureux eſtat d'eſprit & de corps, mais lors couchée ſur ſon lict, mieux paré que de couſtume, & appuyée ſur le coude : Les dieux, dit elle, ô Sextus Pompeius, & pluſtoſt ceux que ie laiſſe, que ceux que ie vay trouuer, te ſçachẽt gré dequoy tu n'as deſdaigné d'eſtre & conſeiller de ma vie, & teſmoing de ma mort. De ma part, ayant touſiours eſſayé le fauorable viſage de fortune, de peur que l'enuie de trop viure ne m'en face voir vn contraire, ie m'en vay d'vne heureuſe fin donner congé aux reſtes de mon ame, laiſſant de moy deux filles & vne legion de nepueux : Cela faict,

faict, ayant preſché & enhorté les ſiens à l'vnion & à la paix, leur ayant departy ſes biens, & recommandé les dieux domeſtiques à ſa fille aiſnée, elle print d'vne main aſſeurée la coupe, où eſtoit le venin, & ayant faict ſes vœux à Mercure, & les prieres de la cõduire en quelque heureux ſiege en l'autre mõde, auala bruſquement ce mortel breuuage. Or entretint elle la compagnie, du progrez de ſon operatiõ: & comme les parties de ſon corps ſe ſentoyent ſaiſies de froid l'vne apres l'autre: iuſques à ce qu'ayant dict en fin qu'il arriuoit au cœur & aux entrailles, elle appella ſes filles pour luy faire le dernier office, & luy clorre les yeux. Pline recite de certaine nation Hyperborée, qu'en icelle, pour la douce temperature de l'air, les vies ne ſe finiſſent communément que par la propre volonté des habitans; mais qu'eſtans las & ſaouls de viure, ils ont en couſtume au bout d'vn long aage, apres auoir faict bõne chere, ſe precipiter en la mer, du hault d'vn certain rocher, deſtiné à ce ſeruice. La douleur, & vne pire mort, me ſemblent les plus excuſables incitations.

A demain les affaires.

CHAPITRE IIII.

IE donne auec raiſon, ce me ſemble, la Palme à Iacques Amiot, ſur tous noz eſcriuains François; non ſeulement pour la naïfueté & pureté du langage, en quoy il ſurpaſſe tous autres, ny pour la conſtance d'vn ſi long trauail, ny pour la profondeur de ſon ſçauoir, ayant peu deuelopper ſi heureuſement vn autheur ſi eſpineux & ſerré (car on m'en dira ce qu'on voudra, ie n'entens rien au Grec, mais ie voy vn ſens ſi bien ioint & entretenu, par tout en ſa traduction, que ou il a certainement entendu l'imagination vraye de l'autheur, ou ayant par longue cõuerſation, planté viuemẽt dans ſon ame, vne generale Idée de celle de Plutarque, il ne luy a aumoins riẽ preſté qui le deſmẽte, ou qui le deſdie) mais ſur tout, ie luy ſçay bon gré, d'auoir ſçeu trier & choiſir vn liure ſi digne & ſi à propos, pour en faire preſent à ſon païs. Nous autres ignorans eſtions perdus, ſi ce liure ne nous euſt releué du bourbier: ſa mercy nous oſons à cett'heure & parler & eſcrire: les dames en regentent les maiſtres d'eſcole: c'eſt noſtre breuiaire. Si ce bon homme vit, ie luy reſigne Xenophon pour en faire autant. C'eſt vn'occupation plus aiſée, & d'autant plus propre à ſa vieilleſſe. Et puis, ie ne ſçay commẽt il me ſemble, quoy qu'il ſe deſmeſle bien bruſquement & nettement d'vn mauuais pas, que toutefois ſon ſtile eſt plus chez ſoy, quand il n'eſt pas preſſé, & qu'il roulle à ſon aiſe. I'eſtois à cett'heure ſur ce paſſage, où Plutarque dit de ſoy-meſmes, que Ruſticus aſſiſtant à vne ſienne declamation à Rome, y receut vn pacquet de la part de l'Empereur, & temporiſa de l'ouurir, iuſques à ce que tout fuſt faict: En quoy (dit-il) toute l'aſſiſtance loua ſingulierement la grauité de ce perſonnage. De vray, eſtant ſur le propos de la curioſité, & de cette paſſion auide & gourmãde de nouuelles, qui nous fait auec tant d'indiſcretion & d'impatience abandonner toutes choſes,

pour entretenir vn nouueau venu, & perdre tout reſpect & contenance,pour crocheter ſoudain,où que nous ſoyõs,les lettres qu'on nous apporte:il a eu raiſon de louër la grauité de Ruſticus:& pouuoit encor y ioindre la louange de ſa ciuilité & courtoiſie,de n'auoir voulu interrompre le cours de ſa declamation. Mais ie fay doubte qu'on le peuſt louër de prudẽce: car receuant à l'improueu lettres,& notamment d'vn Empereur,il pouuoit bien aduenir que le differer à les lire,euſt eſté d'vn grand preiudice. Le vice contraire à la curioſité,c'eſt la nonchalance: vers laquelle ie panche euidemment de ma complexion; & en laquelle i'ay veu pluſieurs hõmes ſi extremes, que trois ou quatre iours apres, on retrouuoit encores en leur pochette les lettres toutes cloſes, qu'on leur auoit enuoyées. Ie n'en ouuris iamais, non ſeulement de celles, qu'on m'euſt cõmiſes:mais de celles meſmes que la fortune m'euſt faict paſſer par les mains. Et fais conſcience ſi mes yeux deſrobent par meſgarde, quelque cognoiſſance des lettres d'importance qu'il lit, quand ie ſuis à coſté d'vn grand. Iamais homme ne s'enquit moins, & ne fureta moins és affaires d'autruy. Du temps de noz peres Monſieur de Boutieres cuida perdre Turin,pour,eſtant en bonne compagnie à ſoupper, auoir remis à lire vn aduertiſſement qu'on luy donnoit des trahiſons qui ſe dreſſoient contre cette ville, où il commandoit. Et ce meſme Plutarque m'a appris que Iulius Cæſar ſe fuſt ſauué, ſi allant au Senat, le iour qu'il y fut tué par les coniurez, il euſt leu vn memoire qu'on luy preſenta. Et fait auſſi le compte d'Archias Tyran de Thebes,que le ſoir auant l'execution de l'entrepriſe que Pelopidas auoit faicte de le tuer, pour remettre ſon païs en liberté, il luy fut eſcrit par vn autre Archias Athenien de poinct en poinct,ce qu'on luy preparoit: & que ce pacquet luy ayãt eſté rendu pendant ſon ſoupper,il remit à l'ouurir, diſant ce mot, qui depuis paſſa en prouerbe en Grece: A demain les affaires. Vn ſage homme peut à mon opinion pour l'intereſt d'autruy, comme pour ne rompre indecemment compagnie ainſi que Ruſticus, ou pour ne diſcontinuer vn autre affaire d'importance, remettre à entendre ce qu'on luy apporte de nouueau: mais pour ſon intereſt ou plaiſir particulier, meſmes s'il eſt homme ayant charge publique; pour ne rompre ſon diſner, voyre ny ſon ſommeil, il eſt inexcuſable de le faire. Et anciennement eſtoit à Rome la place Conſulaire,qu'ils appelloyent, la plus honorable à table, pour eſtre plus à deliure, & plus acceſſible à ceux qui ſuruiendroyent, pour entretenir celuy qui y ſeroit aſſis. Teſmoignage, que pour eſtre à table, ils ne ſe departoyent pas de l'entremiſe d'autres affaires & ſuruenances. Mais quand tout eſt dict,il eſt malaiſé és actions humaines, de donner reigle ſi iuſte par diſcours de raiſon,que la fortune n'y maintienne ſon droict.

De la conſcience.

CHAPITRE V.

VOYAGEANT vn iour, mon frere ſieur de la Brouſſe & moy, durant noz guerres ciuiles, nous rencontraſmes vn gentilhomme de bonne façon: il eſtoit du party contraire au noſtre, mais ie n'en ſçauois rien, car il ſe contrefaiſoit autre: Et le pis de ces guerres, c'eſt, que les chartes ſont ſi meſlées, voſtre ennemy n'eſtant diſtingué d'auec vous d'aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, nourry en meſmes loix, mœurs & meſme air, qu'il eſt mal-aiſé d'y euiter confuſion & deſordre. Cela me faiſoit craindre à moy-meſme de r'encontrer nos troupes, en lieu où ie ne fuſſe cogneu, pour n'eſtre en peine de dire mon nom, & de pis à l'aduanture. Comme il m'eſtoit autrefois aduenu: car en vn tel meſcompte, ie perdis & hommes & cheuaux, & m'y tua lon miſerablement, entre autres, vn page gentil-homme Italien, que ie nourriſſois ſoigneuſement; & fut eſtainte en luy vne treſbelle enfance, & pleine de grande eſperance. Mais cettuy-cy en auoit vne frayeur ſi eſperduë, & ie le voyois ſi mort à chaſque rencontre d'hommes à cheual, & paſſage de villes, qui tenoient pour le Roy, que ie deuinay en fin que c'eſtoient alarmes que ſa conſcience luy donnoit. Il ſembloit à ce pauure homme qu'au trauers de ſon maſque & des croix de ſa cazaque on iroit lire iuſques dans ſon cœur, ſes ſecrettes intentions. Tant eſt merueilleux l'effort de la conſcience: Elle nous fait trahir, accuſer, & combattre nous meſmes, & à faute de teſmoing eſtranger, elle nous produit contre nous,

Occultum quatiens animo tortore flagellum.

Ce conte eſt en la bouche des enfans. Beſſus Pœonien reproché d'auoir de gayeté de cœur abbatu vn nid de moineaux, & les auoir tuez: diſoit auoir eu raiſon, par ce que ces oyſillons ne ceſſoient de l'accuſer faucement du meurtre de ſon pere. Ce parricide iuſques lors auoit eſté occulte & inconnu: mais les furies vengereſſes de la conſcience, le firent mettre hors à celuy meſmes qui en deuoit porter la penitence. Heſiode corrige le dire de Platon, que la peine ſuit de bien pres le peché: car il dit qu'elle naiſt en l'inſtant & quant & quant le peché. Quiconque attent la peine, il la ſouffre, & quiconque l'a meritée, l'attend. La meſchanceté fabrique des tourmens contre ſoy.

Malum conſilium conſultori peſſimum.

Comme la mouche gueſpe picque & offence autruy, mais plus ſoy-meſme, car elle y perd ſon eſguillon & ſa force pour iamais;

vitáſque in vulnere ponunt.

Les Cantharides ont en elles quelque partie qui ſert contre leur poiſon de contrepoiſon, par vne contrarieté de nature. Auſſi à meſme qu'on prend le plaiſir au vice, il s'engendre vn deſplaiſir contraire en la conſcience, qui nous tourmente de pluſieurs imaginations penibles, veillans & dormans,

Quippe vbi ſe multi per ſomnia ſæpe loquentes

Aut morbo delirantes procraxe ferantur,
Et celata diu in medium peccata dediſſe.

Apollodorus ſongeoit qu'il ſe voyoit eſcorcher par les Scythes, & puis bouillir dedans vne marmitte, & que ſon cœur murmuroit en diſant; Ie te ſuis cauſe de tous ces maux. Aucune cachette ne ſert aux meſchans, diſoit Epicurus, par ce qu'ils ne ſe peuuent aſſeurer d'eſtre cachez, la conſcience les deſcouurant à eux meſmes,

prima eſt hæc vltio, quòd ſe
Iudice nemo nocens abſoluitur.

Comme elle nous remplit de crainte, auſſi fait elle d'aſſeurance & de confiance. Et ie puis dire auoir marché en pluſieurs hazards, d'vn pas bien plus ferme, en conſideration de la ſecrette ſcience que i'auois de ma volonté, & innocence de mes deſſeins.

Conſcia mens vt cuique ſua eſt, ita concipit intra
Pectora pro facto, ſpémque metúmque ſuo.

Il y en a mille exemples: il ſuffira d'en alleguer trois de meſme perſonnage. Scipion eſtant vn iour accuſé deuant le peuple Romain d'vne accuſation importante, au lieu de s'excuſer ou de flatter ſes iuges: Il vous ſiera bien, leur dit-il, de vouloir entreprendre de iuger de la teſte de celuy, par le moyen duquel vous auez l'authorité de iuger de tout le monde. Et vn autrefois, pour toute reſponce aux imputations que luy mettoit ſus vn Tribun du peuple, au lieu de plaider ſa cauſe: Allons, dit-il, mes citoyens, allons rendre graces aux Dieux de la victoire qu'ils me donnerent contre les Carthaginois en pareil iour que cettuy-cy. Et ſe mettant à marcher deuant vers le temple, voylà toute l'aſſemblée, & ſon accuſateur meſmes à ſa ſuitte. Et Petilius ayant eſté ſuſcité par Caton pour luy demander compte de l'argent manié en la prouince d'Antioche, Scipion eſtant venu au Senat pour cet effect, produiſit le liure des raiſons qu'il auoit deſſoubs ſa robbe, & dit, que ce liure en contenoit au vray la recepte & la miſe: mais comme on le luy demanda pour le mettre au greffe, il le refuſa, diſant, ne ſe vouloir pas faire cette honte à ſoy-meſme: & de ſes mains en la preſence du Senat le deſchira & mit en pieces. Ie ne croy pas qu'vne ame cauterizée ſçeuſt contrefaire vne telle aſſeurance: il auoit le cœur trop gros de nature, & accouſtumé à trop haute fortune, dit Tite Liue, pour ſçauoir eſtre criminel, & ſe demettre à la baſſeſſe de deffendre ſon innocence. C'eſt vne dangereuſe inuention que celle des gehennes, & ſemble que ce ſoit pluſtoſt vn eſſay de patience que de verité. Et celuy qui les peut ſouffrir, cache la verité, & celuy qui ne les peut ſouffrir. Car pourquoy la douleur me fera elle pluſtoſt cõfeſſer ce qui en eſt, qu'elle ne me forcera de dire ce qui n'eſt pas? Et au rebours, ſi celuy qui n'a pas faict ce dequoy on l'accuſe, eſt aſſez patient pour ſupporter ces tourmẽts, pourquoy ne le ſera celuy qui l'a faict, vn ſi beau guerdon, que de la vie, luy eſtant propoſé? Ie penſe que le fondement de cette inuention, vient de la conſideration de l'effort de la conſcience. Car au coulpable il ſemble qu'elle aide à la torture pour luy faire confeſſer ſa faute, & qu'elle l'affoibliſſe: & de l'autre part qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire vray, c'eſt vn moyen

plein

plein d'incertitude & de danger. Que ne diroit on, que ne feroit on pour fuyr à ſi griefues douleurs?

Etiam innocentes cogit mentiri dolor.

d'où il aduient, que celuy que le iuge a gehenné pour ne le faire mourir innocent, il le face mourir & innocent & gehenné. Mille & mille en ont chargé leur teſte de faulces confeſſions. Entre leſquels ie loge Philotas, conſiderant les circonſtances du procez qu'Alexandre luy fit, & le progrez de ſa gehenne. Mais tãt y a que c'eſt (dit-on) le moins mal que l'humaine foibleſſe aye peu inuenter: bien inhumainemẽt pourtant, & bien inutilemẽt à mõ aduis. Pluſieurs nations moins barbares en cela que la Grecque & la Romaine, qui les appellẽt ainſin, eſtimẽt horrible & cruel de tourmenter & deſrompre vn homme, de la faute duquel vous eſtes encore en doubte. Que peut il mais de voſtre ignorãce? Eſtes vous pas iniuſtes, qui pour ne le tuer ſans occaſion, luy faites pis que le tuer? Qu'il ſoit ainſi, voyez combien de fois il ayme mieux mourir ſans raiſon, que de paſſer par ceſte information plus penible que le ſupplice, & qui ſouuent par ſon aſpreté deuãce le ſupplice, & l'execute. Ie ne ſçay d'où ie tiens ce conte, mais il rapporte exactement la conſciẽce de noſtre iuſtice. Vne femme de village accuſoit deuant le General d'armée, grand iuſticier, vn ſoldat, pour auoir arraché à ſes petits enfants ce peu de bouillie qui luy reſtoit à les ſubſtanter, ceſte armée ayant tout rauagé. De preuue il n'y en auoit point. Le General apres auoir ſommé la femme, de regarder biẽ à ce qu'elle diſoit, d'autant qu'elle ſeroit coulpable de ſon accuſation, ſi elle mentoit: & elle perſiſtãt, il fit ouurir le ventre au ſoldat, pour s'eſclaircir de la verité du faict: & la femme ſe trouua auoir raiſon. Condemnation inſtructiue.

De l'exercitation.

CHAPITRE VI.

IL eſt malaiſé que le diſcours & l'inſtruction, encore que noſtre creance s'y applique volontiers, ſoyent aſſez puiſſantes pour nous acheminer iuſques à l'action, ſi outre cela nous n'exerçons & formons noſtre ame par experience au train, auquel nous la voulons renger: autrement quand elle ſera au propre des effets, elle s'y trouuera ſans doute empeſchée. Voylà pourquoy parmy les philoſophes, ceux qui ont voulu atteindre à quelque plus grande excellence, ne ſe ſont pas contentez d'attendre à couuert & en repos les rigueurs de la fortune, de peur qu'elle ne les ſurprinſt inexperimẽtez & nouueaux au combat: ains ils luy ſont allez au deuant, & ſe ſont iettez à eſcient à la preuue des difficultez. Les vns en ont abandonné les richeſſes, pour s'exercer à vne pauureté volontaire: les autres ont recherché le labeur, & vne auſterité de vie penible, pour ſe durcir au mal & au trauail: d'autres ſe ſont priuez des parties du corps les plus cheres, cõme de la veuë & des membres propres à la generation, de peur que leur ſeruice trop plaiſant & trop mol, ne re-

laſchaſt & n'attendriſt la fermeté de leur ame. Mais à mourir, qui eſt la plus grande beſoigne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous y peut ayder. On ſe peut par vſage & par experience fortifier contre les douleurs, la honte, l'indigence, & tels autres accidents: mais quant à la mort, nous ne la pouuons eſſayer qu'vne fois: nous y ſommes tous apprentifs, quand nous y venons. Il s'eſt trouué anciennement des hommes ſi excellẽs meſnagers du temps, qu'ils ont eſſayé en la mort meſme, de la gouſter & ſauourer: & ont bãdé leur eſprit, pour voir que c'eſtoit de ce paſſage: mais ils ne ſont pas reuenus nous en dire les nouuelles.

nemo expergitus extat
Frigida quem ſemel eſt vitai pauſa ſequuta.

Canius Iulius noble Romain, de vertu & fermeté ſinguliere, ayant eſté condamné à la mort par ce marault de Caligula: outre pluſieurs merueilleuſes preuues qu'il dõna de ſa reſolution, comme il eſtoit ſur le poinct de ſouffrir la main du bourreau, vn philoſophe ſon amy luy demanda: Et bien Canius, en quelle démarche eſt à ceſte heure voſtre ame? que fait elle? en quels penſemẽs eſtes vous? Ie penſois, luy reſpondit-il, à me tenir preſt & bandé de toute ma force, pour voir, ſi en cet inſtant de la mort, ſi court & ſi brief, ie pourray apperceuoir quelque deſlogement de l'ame, & ſi elle aura quelque reſſentiment de ſon yſſuë, pour, ſi i'en aprens quelque choſe, en reuenir donner apres, ſi ie puis, aduertiſſement à mes amis. Ceſtuy-cy philoſophe nõ ſeulement iuſqu'à la mort, mais en la mort meſme. Quelle aſſeurãce eſtoit-ce, & quelle fierté de courage, de vouloir que ſa mort luy ſeruiſt de leçon, & auoir loiſir de penſer ailleurs en vn ſi grand affaire?

ius hoc animi morientis habebat.

Il me ſemble toutesfois qu'il y a quelque façon de nous appriuoiſer à elle, & de l'eſſayer aucunement. Nous en pouuons auoir experience, ſinon entiere & parfaicte: aumoins telle qu'elle ne ſoit pas inutile, & qui nous rende plus fortifiez & aſſeurez. Si nous ne la pouuons ioindre, nous la pouuons approcher, nous la pouuons reconnoiſtre: & ſi nous ne donnons iuſques à ſon fort, aumoins verrons nous & en pratiquerons les aduenuës. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on nous fait regarder à noſtre ſommeil meſme, pour la reſſemblance qu'il a de la mort. Combien facilement nous paſſons du veiller au dormir, auec cõbien peu d'intereſt nous perdons la connoiſſance de la lumiere & de nous! A l'aduenture pourroit ſembler inutile & cõtre nature la faculté du ſommeil, qui nous priue de toute action & de tout ſentiment, n'eſtoit que par iceluy nature nous inſtruict, qu'elle nous a pareillemẽt faicts pour mourir, que pour viure, & dés la vie nous preſente l'eternel eſtat qu'elle nous garde apres icelle, pour nous y accouſtumer & nous en oſter la crainte. Mais ceux qui ſont tombez par quelque violent accident en defaillance de cœur, & qui y ont perdu tous ſentimens, ceux là à mon aduis ont eſté bien pres de voir ſon vray & naturel viſage: Car quãt à l'inſtant & au poinct du paſſage, il n'eſt pas à craindre, qu'il porte auec ſoy aucun trauail ou deſplaiſir: d'autant que nous ne pouuõs auoir nul ſentiment, ſans loiſir. Nos ſouffrances ont beſoing de temps, qui eſt

ſi court

ſi court & ſi precipité en la mort, qu'il faut neceſſairemẽt qu'elle ſoit inſẽſible. Ce ſont les approches que nous auõs à craindre: & celles-là peuuent tõber en experience. Pluſieurs choſes nous ſemblent plus grãdes par imagination, que par effect. I'ay paſſé vne bonne partie de mon aage en vne parfaite & entiere ſanté: ie dy non ſeulement entiere, mais encore allegre & bouillante. Cet eſtat plein de verdeur & de feſte, me faiſoit trouuer ſi horrible la conſideration des maladies, que quand ie ſuis venu à les experimenter, i'ay trouué leurs pointures molles & laſches au prix de ma crainte. Voicy que i'eſpreuue tous les iours: Suiſ-ie à couuert chaudement dans vne bonne ſale, pendant qu'il ſe paſſe vne nuict orageuſe & tempeſteuſe: ie m'eſtonne & m'afflige pour ceux qui ſont lors en la campaigne: y ſuiſ-ie moy-meſme, ie ne deſire pas ſeulement d'eſtre ailleurs. Cela ſeul, d'eſtre touſiours enfermé dãs vne chambre, me ſembloit inſupportable: ie fus incontinẽt dreſſé à y eſtre vne ſemaine, & vn mois, plein d'émotion, d'alteration & de foibleſſe: Et ay trouué que lors de ma ſanté, ie plaignois les malades beaucoup plus, que ie ne me trouue à plaindre moy-meſme, quand i'en ſuis; & que la force de mon apprehenſion encheriſſoit pres de moitié l'eſſence & verité de la choſe. I'eſpere qu'il m'en aduiendra de meſme de la mort: & qu'elle ne vaut pas la peine que ie prens à tant d'appreſts que ie dreſſe, & tant de ſecours que i'appelle & aſſemble pour en ſouſtenir l'effort. Mais à toutes aduantures nous ne pouuons nous donner trop d'auantage. Pendant nos troiſieſmes troubles, ou deuxieſmes (il ne me ſouuiẽt pas bien de cela) m'eſtant allé vn iour promener à vne lieuë de chez moy, qui ſuis aſſis dans le moiau de tout le trouble des guerres ciuiles de France; eſtimãt eſtre en touté ſeureté, & ſi voiſin de ma retraicte, que ie n'auoy point beſoin de meilleur equipage, i'auoy pris vn cheual bien aiſé, mais non guere ferme. A mon retour, vne occaſion ſoudaine s'eſtant preſentée, de m'aider de ce cheual à vn ſeruice, qui n'eſtoit pas bien de ſon vſage, vn de mes gens grãd & fort, monté ſur vn puiſſant rouſſin, qui auoit vne bouche deſeſperée, frais au demeurant & vigoureux, pour faire le hardy & deuancer ſes compaignons, vint à le pouſſer à toute bride droict dans ma route, & fondre comme vn coloſſe ſur le petit homme & petit cheual, & le foudroyer de ſa roideur & de ſa peſanteur, nous enuoyant l'vn & l'autre les pieds contre-mont: ſi que voila le cheual abbatu & couché tout eſtourdy, moy dix ou douze pas au delà, eſtendu à la renuerſe, le viſage tout meurtry & tout eſcorché, mon eſpée que i'auoy à la main, à plus de dix pas au delà, ma ceinture en pieces, n'ayant ny mouuement, ny ſentiment, non plus qu'vne ſouche. C'eſt le ſeul eſuanouiſſement que i'aye ſenty, iuſques à ceſte heure. Ceux qui eſtoient auec moy, apres auoir eſſayé par tous les moyens qu'ils peurent, de me faire reuenir, me tenans pour mort, me prindrent entre leurs bras, & m'emportoient auec beaucoup de difficulté en ma maiſon, qui eſtoit loing de là, enuiron vne demy lieuë Françoiſe. Sur le chemin, & apres auoir eſté plus de deux groſſes heures tenu pour treſpaſſé, ie commençay à me mouuoir & reſpirer: car il eſtoit tombé ſi grande abondance de ſang dans mõ eſtomach, que pour l'en deſcharger, nature eut beſoin de reſuſciter ſes forces. On me dreſſa ſur mes pieds, où ie rendy vn plein ſeau de

bouillons de ſang pur : & pluſieurs fois par le chemin, il m'en falut faire de meſme. Par là ie commençay à reprendre vn peu de vie, mais ce fut par les menus, & par vn ſi long traict de temps, que mes premiers ſentimens eſtoient beaucoup plus approchans de la mort que de la vie.

Perche dubbioſa anchor del ſuo ritorno
Non s'aſſecura attonita la mente.

Ceſte recordation que i'en ay fort empreinte en mon ame, me repreſentant ſon viſage & ſon idée ſi pres du naturel, me concilie aucunemẽt à elle. Quand ie commençay à y voir, ce fut d'vne veuë ſi trouble, ſi foible, & ſi morte, que ie ne diſcernois encores rien que la lumiere,

--come quel ch'or apre, or chiude
Gli occhi, mezzo tra'l ſonno è l'eſſer deſto.

Quant aux functions de l'ame, elles naiſſoient auec meſme progrez, que celles du corps. Ie me vy tout ſanglant: car mon pourpoinct eſtoit taché par tout du ſang que i'auoy rendu. La premiere penſée qui me vint, ce fut que i'auoy vne harquebuſade en la teſte: de vray en meſme temps, il s'en tiroit pluſieurs autour de nous. Il me ſembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des léures: ie fermois les yeux pour ayder (ce me ſembloit) à la pouſſer hors, & prenois plaiſir à m'alanguir & à me laiſſer aller. C'eſtoit vne imagination qui ne faiſoit que nager ſuperficiellement en mon ame, auſſi tendre & auſſi foible que tout le reſte : mais à la verité non ſeulement exempte de deſplaiſir, ains meſlée à ceſte douceur, que ſentent ceux qui ſe laiſſent gliſſer au ſommeil. Ie croy que c'eſt ce meſme eſtat, où ſe trouuent ceux qu'on void défaillans de foibleſſe, en l'agonie de la mort: & tiens que nous les plaignõs ſans cauſe, eſtimans qu'ils ſoyent agitez de griéues douleurs, ou auoir l'ame preſſée de cogitations penibles. C'a eſté touſiours mon aduis, contre l'opinion de pluſieurs, & meſme d'Eſtienne de la Boetie, que ceux que nous voyons ainſi renuerſez & aſſoupis aux approches de leur fin, ou accablez de la longueur du mal, ou par accident d'vne apoplexie, ou mal caduc,

(vi morbi ſæpe coactus
Ante oculos aliquis noſtros vt fulminis ictu
Concidit, & ſpumas agit, ingemit, & fremit artus,
Deſipit, extentat neruos, torquetur, anhelat,
Inconſtanter & in iactando membra fatigat)

ou bleſſez en la teſte, que nous oyons rommeller, & rẽdre par fois des ſouſpirs trenchans, quoy que nous en tirons aucuns ſignes, par où il ſemble qu'il leur reſte encore de la cognoiſſance, & quelques mouuemẽs que nous leur voyõs faire du corps: i'ay touſiours penſé, diſ-ie, qu'ils auoient & l'ame & le corps enſeueli, & endormy.

Viuit & eſt vitæ neſcius ipſe ſuæ:

Et ne pouuois croire qu'à vn ſi grand eſtonnement de membres, & ſi grande défaillance des ſens, l'ame peuſt maintenir aucune force au dedans pour ſe recognoiſtre : & que par ainſin ils n'auoient aucun diſcours qui les tourmentaſt, & qui leur peuſt faire iuger & ſentir la miſere de leur cõdition, & que par conſequent, ils n'eſtoient pas fort à plaindre. Ie n'imagine aucun eſtat pour

moy

moy ſi inſupportable & horrible, que d'auoir l'ame viſue, & affligée, ſans moyen de ſe declarer: Comme ie dirois de ceux qu'on enuoye au ſupplice, leur ayant couppé la langue: ſi ce n'eſtoit qu'en ceſte ſorte de mort, la plus muette me ſemble la mieux ſeante, ſi elle eſt accõpaignée d'vn ferme viſage & graue: Et cõme ces miſerables priſonniers qui tombent és mains des vilains bourreaux ſoldats de ce tẽps, deſquels ils ſont tourmentez de toute eſpece de cruel traictement, pour les contraindre à quelque rançon exceſſiue & impoſſible: tenus cependant en condition & en lieu, où ils n'ont moyen quelcõque d'expreſſion & ſignification de leurs penſées & de leur miſere. Les Poëtes ont feint quelques dieux fauorables à la deliurance de ceux qui trainoient ainſin vne mort languiſſante:

hunc ego Diti
Sacrum inſſa fero, téque iſto corpore ſoluo.

Et les voix & reſponſes courtes & deſcouſues, qu'on leur arrache quelquefois à force de crier autour de leurs oreilles, & de les tempeſter, ou des mouuemens qui ſemblent auoir quelque conſentement à ce qu'on leur demande, ce n'eſt pas teſmoignage qu'ils viuent pourtant, au moins vne vie entiere. Il nous aduient ainſi ſur le beguayement du ſommeil, auant qu'il nous ait du tout ſaiſis, de ſentir comme en ſonge, ce qui ſe faict autour de nous, & ſuyure les voix, d'vne ouye trouble & incertaine, qui ſemble ne dõner qu'aux bords de l'ame: & faiſons des reſponſes à la ſuitte des dernieres paroles, qu'on nous a dites, qui ont plus de fortune que de ſens. Or à preſent que ie l'ay eſſayé par effect, ie ne fay nul doubte que ie n'en aye bien iugé iuſques à ceſte heure. Car premierement eſtant tout eſuanouy, ie me trauaillois d'entr'ouurir mon pourpoinct à beaux ongles (car i'eſtoy deſarmé) & ſi ſçay que ie ne ſentois en l'imaginatiõ riẽ qui me bleſſaſt: Car il y a pluſieurs mouuemẽs en nous, qui ne partẽt pas de noſtre ordonnance.

Semianimeſque micant digiti, ferrúmque retractant.

Ceux qui tombent, eſlancent ainſi les bras au deuant de leur cheute, par vne naturelle impulſion, qui fait que nos membres ſe preſtent des offices, & ont des agitations à part de noſtre diſcours:

Falciferos memorant currus abſcindere membra,
Vt tremere in terra videatur ab artubus, id quod
Decidit abſciſſum, cùm mens tamen atque hominis vis
Mobilitate mali non quit ſentire dolorem.

'auoy mon eſtomach preſſé de ce ſang caillé, mes mains y couroient d'elles meſmes, comme elles font ſouuent, où il nous demange, contre l'aduis de notre volonté. Il y a pluſieurs animaux, & des hommes meſmes, apres qu'ils ſont reſpaſſez, auſquels on voit reſſerrer & remuer des muſcles. Chacun ſçait par xperience, qu'il a des parties qui ſe branſlent, dreſſent & couchent ſouuent ans ſon congé. Or ces paſſions qui ne nous touchent que par l'eſcorſe, ne ſe euuent dire noſtres: Pour les faire noſtres, il faut que l'homme y ſoit engagé out entier: & les douleurs que le pied ou la main ſentent pendant que nous ormons, ne ſont pas à nous. Comme i'approchay de chez moy, où l'alarme

de ma cheute auoit desia couru, & que ceux de ma famille m'eurent rencontré, auec les cris accoustumez en telles choses: non seulement ie respondois quelque mot à ce qu'on me demandoit, mais encore ils disent que ie m'aduisay de commander qu'on donnast vn cheual à ma femme, que ie voyoy s'empestrer & se tracasser dans le chemin, qui est montueux & mal-aisé. Il semble que ceste cõsideratiõ deust partir d'vne ame esueillée; si est-ce que ie n'y estois aucunement: c'estoyent des pensemens vains en nuë, qui estoyent esmeuz par les sens des yeux & des oreilles: ils ne venoyent pas de chez moy. Ie ne sçauoy pourtant ny d'où ie venoy, ny où i'aloy, ny ne pouuois poiser & considerer ce qu'on me demandoit: ce sont de legers effects, que les sens produysoyent d'eux mesmes, comme d'vn vsage: ce que l'ame y prestoit, c'estoit en songe, touchée bien legerement, & comme lechée seulement & arrosée par la molle impression des sens. Cependant mon assiette estoit à la verité tres-douce & paisible: ie n'auoy affliction ny pour autruy ny pour moy: c'estoit vne langueur & vne extreme foiblesse, sans aucune douleur. Ie vy ma maison sans la recognoistre. Quand on m'eut couché, ie senty vne infinie douceur à ce repos: car i'auoy esté vilainement tirassé par ces pauures gens, qui auoyent pris la peine de me porter sur leurs bras, par vn long & tres-mauuais chemin, & s'y estoient lassez deux ou trois fois les vns apres les autres. On me presenta force remedes, dequoy ie n'en receuz aucun, tenant pour certain, que i'estoy blessé à mort par la teste. C'eust esté sans mentir vne mort bien heureuse: car la foiblesse de mon discours me gardoit d'en rien iuger, & celle du corps d'en rien sentir. Ie me laissoy couler si doucemẽt, & d'vne façon si molle & si aisée, que ie ne sens guere autre action moins poisante que celle-la estoit. Quand ie vins à reuiure, & à reprendre mes forces,

Vt tandem sensus conualuere mei,

qui fut deux ou trois heures apres, ie me senty tout d'vn train rẽgager aux douleurs, ayant les membres tous moulus & froissez de ma cheute, & en fus si mal deux ou trois nuits apres, que i'en cuiday remourir encore vn coup: mais d'vne mort plus vifue, & me sens encore de la secousse de ceste froissure. Ie ne veux pas oublier cecy, que la derniere chose en quoy ie me peuz remettre, ce fut la souuenãce de cet accident: & me fis redire plusieurs fois, où i'aloy, d'où ie venoy, à quelle heure cela m'estoit aduenu, auant que de le pouuoir conceuoir. Quãt à la façõ de ma cheute, on me la cachoit, en faueur de celuy, qui en auoit esté cause, & m'en forgeoit on d'autres. Mais long tẽps apres, & le lẽdemain, quãd ma memoire vint à s'entr'ouurir, & me representer l'estat, où ie m'estoy trouué en l'instant que i'auoy aperçeu ce cheual fondãt sur moy (car ie l'auoy veu à mes talõs, & me tins pour mort: mais ce pensement auoit esté si soudain, que la peur n'eut pas loisir de s'y engẽdrer) il me sembla que c'estoit vn esclair qui me frapoit l'ame de secousse, & que ie reuenoy de l'autre monde. Ce cõte d'vn euénement si leger, est assez vain, n'estoit l'instructiõ que i'ẽ ay tirée pour moy: car à la verité pour s'apriuoiser à la mort, ie trouue qu'il n'y a que de s'en auoisiner. Or, cõme dit Pline, chacũ est à soy-mesmes vne tres bõne discipline, pourueu qu'il ait la suffisance de s'espier de pres. Ce n'est pas icy ma doctrine, c'est

ne,c'eſt mon eſtude: & n'eſt pas la leçon d'autruy, c'eſt la mienne. Et ne me doibt pourtant ſçauoir mauuais gré,ſi ie la communique.Ce qui me ſert,peut auſſi par accident ſeruir à vn autre. Au demeurant,ie ne gaſte rien,ie n'vſe que du mien. Et ſi ie fay le fol, c'eſt à mes deſpends, & ſans l'intereſt de perſonne: Car c'eſt en follie, qui meurt en moy, qui n'a point de ſuitte. Nous n'auons nouuelles que de deux ou trois anciens, qui ayent battu ce chemin : Et ſi ne pouuons dire,ſi c'eſt du tout en pareille maniere à ceſte-cy, n'en connoiſſant que les noms.Nul depuis ne s'eſt ietté ſur leur trace:C'eſt vne eſpineuſe entrepriſe,& plus qu'il ne ſemble, de ſuyure vne alleure ſi vagabonde, que celle de noſtre eſprit : de penetrer les profondeurs opaques de ſes replis internes: de choiſir & arreſter tant de menus airs de ſes agitations: Et eſt vn amuſemẽt nouueau & extraordinaire, qui nous retire des occupations communes du monde:ouy,& des plus recommandées.Il y a pluſieurs années que ie n'ay que moy pour viſée à mes penſées,que ie ne cõtrerolle & n'eſtudie que moy. Et ſi i'eſtudie autre choſe,c'eſt pour ſoudain le coucher ſur moy, ou en moy, pour mieux dire.Et ne me ſemble point faillir, ſi, comme il ſe faict des autres ſciences,ſans comparaiſon moins vtiles, ie fay part de ce que i'ay apprins en ceſte cy:quoy que ie ne me cõtente guere du progrez que i'y ay faict.Il n'eſt deſcription pareille en difficulté,à la deſcription de ſoy-meſmes, ny certes en vtilité. Encore ſe faut il teſtonner,encore ſe faut il ordonner & renger pour ſortir en place. Or ie me pare ſans ceſſe:car ie me deſcris ſans ceſſe. La couſtume a faict le parler de ſoy, vicieux:Et le prohibe obſtinéement en hayne de la ventance, qui ſemble touſiours eſtre attachée aux propres teſmoignages. Au lieu qu'on doit moucher l'enfant, cela s'appelle l'enaſer,

In vicium ducit culpæ fuga.

Ie trouue plus de mal que de bien à ce remede:Mais quand il ſeroit vray, que ce fuſt neceſſairement,preſomption, d'entretenir le peuple de ſoy : ie ne doy pas ſuyuant mon general deſſein,refuſer vne action qui publie ceſte maladiue qualité,puis qu'elle eſt en moy: & ne doy cacher ceſte faute,que i'ay non ſeulement en vſage,mais en profeſſion. Toutesfois à dire ce que i'en croy, cette couſtume a tort de condamner le vin, par ce que pluſieurs s'y enyurent. On ne peut abuſer que des choſes qui ſont bonnes.Et croy de ceſte reigle, qu'elle ne regarde que la populaire defaillance:Ce ſont brides à veaux, deſquelles ny les ſaincts,que nous oyõs ſi hautemẽt parler d'eux, ny les Philoſophes, ny les Theologiẽs ne ſe bridẽt.Ne fay-ie moy,quoy que ie ſoye auſſi peu l'vn que l'autre. S'ils n'en eſcriuent à point nõmé,aumoins, quãd l'occaſiõ les y porte, ne feignẽt ils pas de ſe ietter biẽ auant ſur le trottoir. Dequoy traitte Socrates plus largemẽt que de ſoy? A quoy achemine il plus ſouuẽt les propos de ſes diſciples, qu'à parler d'eux,nõ pas de la leçõ de leur liure,mais de l'eſtre & brãle de leur ame? Nous nous diſons religieuſemẽt à Dieu, & à noſtre cõfeſſeur, cõme noz voiſins à tout le peuple. Mais nous n'en diſons, me reſpondra-on, que les accuſations.Nous diſons donc tout:car noſtre vertu meſme eſt fautiere & repentable:Mon meſtier & mon art,c'eſt viure. Qui me defend d'en parler ſelon mon ſens, experience & vſage:qu'il ordonne à l'architecte de parler

des baſtimens non ſelon ſoy, mais ſelon ſon voiſin, ſelon la ſcience d'vn autre, non ſelon la ſienne. Si c'eſt gloire, de ſoy-meſme publier ſes valeurs, que ne met Cicero en auant l'eloquence de Hortenſe ; Hortenſe celle de Cicero? A l'aduenture entendent ils que ie teſmoigne de moy par ouurage & effects, non nuement par des paroles. Ie peins principalemẽt mes cogitations, ſubiect informe, qui ne peut tomber en production ouuragere. A toute peine le puis ie coucher en ce corps aëré de la voix. Des plus ſages hommes, & des plus deuots, ont veſcu fuyants tous apparents effects. Les effects diroyent plus de la fortune, que de moy. Ils teſmoignent leur roolle, non pas le mien, ſi ce n'eſt coniecturalement & incertainement : Eſchantillons d'vne montre particuliere. Ie m'eſtalle entier : C'eſt vn *ſkeletos*, où d'vne veuë les veines, les muſcles, les tendons paroiſſent, chaſque piece en ſon ſiege. L'effect de la toux en produiſoit vne partie : l'effect de la palleur ou battement de cœur vn' autre, & doubteuſement. Ce ne ſont mes geſtes que i'eſcris; c'eſt moy, c'eſt mon eſſence. Ie tien qu'il faut eſtre prudent à eſtimer de ſoy, & pareillement conſcientieux à en teſmoigner : ſoit bas, ſoit haut, indifferemment. Si ie me ſembloy bon & ſage tout à fait, ie l'entonneroy à pleine teſte. De dire moins de ſoy, qu'il n'y en a, c'eſt ſottiſe, nõ modeſtie: ſe payer de moins, qu'on ne vaut, c'eſt laſcheté & puſillanimité ſelon Ariſtote. Nulle vertu ne s'ayde de la fauſſeté: & la verité n'eſt iamais matiere d'erreur. De dire de ſoy plus qu'il n'en y a, ce n'eſt pas touſiours preſomption, c'eſt encore ſouuent ſottiſe. Se complaire outre meſure de ce qu'on eſt, en tomber en amour de ſoy indiſcrete, eſt à mon aduis la ſubſtance de ce vice. Le ſupreme remede à le guarir, c'eſt faire tout le rebours de ce que ceux icy ordonnent, qui en defendant le parler de ſoy, defendent par conſequent encore plus de penſer à ſoy. L'orgueil giſt en la penſée: la langue n'y peut auoir qu'vne bien legere part. De s'amuſer à ſoy, il leur ſemble que c'eſt ſe plaire en ſoy : de ſe hanter & prattiquer, que c'eſt ſe trop cherir. Mais cet excez naiſt ſeulemẽt en ceux qui ne ſe taſtẽt que ſuperficiellement, qui ſe voyent apres leurs affaires, qui appellent reſuerie & oyſiueté de s'ẽtretenir de ſoy, & s'eſtoffer & baſtir, faire des chaſteaux en Eſpaigne: s'eſtimants choſe tierce & eſtrangere à eux meſmes. Si quelcun s'enyure de ſa ſciẽce, regardant ſouz ſoy : qu'il tourne les yeux au deſſus vers les ſiecles paſſez, il baiſſera les cornes, y trouuant tant de milliers d'eſprits, qui le foulẽt aux pieds. S'il entre en quelque flateuſe preſomption de ſa vaillance, qu'il ſe ramentoiue les vies de Scipion, d'Epaminondas, de tant d'armées, de tant de peuples, qui le laiſſent ſi loing derriere eux. Nulle particuliere qualité n'enorgeuillira celuy, qui mettra quand & quand en compte, tant d'imparfaittes & foibles qualitez autres, qui ſont en luy, & au bout, la nihilité de l'humaine condition. Par ce que Socrates auoit ſeul mordu à certes au precepte de ſon Dieu, de ſe connoiſtre, & par ceſt eſtude eſtoit arriué à ſe meſpriſer, il fut eſtimé ſeul digne du nom de Sage. Qui ſe connoiſtra ainſi, qu'il ſe donne hardiment à connoiſtre par ſa bouche.

Des

Des recompenſes d'honneur. CHAPITRE VII.

CEVX qui eſcriuent la vie d'Auguſte Cæſar, remerquent cecy en ſa diſcipline militaire, que des dons il eſtoit merueilleuſement liberal enuers ceux qui le meritoient: mais que des pures recompenſes d'honneur il en eſtoit bien autant eſpargnant. Si eſt-ce qu'il auoit eſté luy meſme gratifié par ſon oncle, de toutes les recompenſes militaires, auant qu'il euſt iamais eſté à la guerre. C'a eſté vne belle inuention, & receuë en la plus part des polices du monde, d'eſtablir certaines merques vaines & ſans prix, pour en honnorer & recompenſer la vertu: comme ſont les couronnes de laurier, de cheſne, de meurte, la forme de certain veſtemẽt, le priuilege d'aller en coche par ville, ou de nuit auecques flambeau, quelque aſſiete particuliere aux aſſemblées publiques, la prerogatiue d'aucuns ſurnoms & titres, certaines merques aux armoiries, & choſes ſemblables, dequoy l'vſage a eſté diuerſement receu ſelon l'opinion des nations, & dure encores. Nous auons pour noſtre part, & pluſieurs de nos voiſins, les ordres de cheualerie, qui ne ſont eſtablis qu'à ceſte fin. C'eſt à la verité vne biẽ bonne & profitable couſtume, de trouuer moyen de recognoiſtre la valeur des hommes rares & excellens, & de les contenter & ſatis-faire par des payemens, qui ne chargent aucunement le publiq, & qui ne couſtent rien au Prince. Et ce qui a eſté touſiours conneu par experience ancienne, & que nous auons autrefois auſſi peu voir entre nous, que les gens de qualité auoyent plus de ialouſie de telles recompẽſes, que de celles où il y auoit du guain & du profit, cela n'eſt pas ſans raiſon & grande apparence. Si au prix qui doit eſtre ſimplement d'honneur, on y meſle d'autres commoditez, & de la richeſſe: ce meſlange au lieu d'augmenter l'eſtimation, il la rauale & en retrãche. L'ordre Sainct Michel, qui a eſté ſi long temps en credit parmy nous, n'auoit point de plus grande cõmodité que celle-la, de n'auoir cõmunication d'aucune autre cõmodité. Cela faiſoit, qu'autre-fois il n'y auoit ne charge ny eſtat, quel qu'il fuſt, auquel la nobleſſe pretẽdiſt auec tãt de deſir & d'affectiõ, qu'elle faiſoit à l'ordre, ny qualité qui apportaſt plus de reſpect & de grãdeur: la vertu embraſſant & aſpirant plus volontiers à vne recõpenſe puremẽt ſienne, pluſtoſt glorieuſe, qu'vtile. Car à la verité les autres dõs n'õt pas leur vſage ſi digne, d'autãt qu'on les employe à toute ſorte d'occaſiõs. Par des richeſſes on ſatiffaict le ſeruice d'vn valet, la diligẽce d'vn courrier; le dãcer, le voltiger, le parler, & les plus viles offices qu'on reçoiue: voire & le vice s'ẽ paye, la flaterie, le maquerelage, la trahiſon: ce n'eſt pas merueille ſi la vertu reçoit & deſire moins volontiers ceſte ſorte de mõnoye commune, que celle qui luy eſt propre & particuliere, toute noble & genereuſe. Auguſte auoit raiſon d'eſtre beaucoup plus meſnager & eſpargnant de ceſte-cy, que de l'autre: d'autant que l'honneur, c'eſt vn priuilege qui tire ſa principale eſſence de la rareté: & la vertu meſme.

Cui malus eſt nemo, quis bonus eſſe poteſt?

On ne remerque pas pour la recõmãdatiõ d'vn hõme, qu'il ait ſoin de la nourriture de ſes enfans, d'autant que c'eſt vne actiõ cõmune, quelque iuſte qu'elle

ſoit : non plus qu'vn grãd arbre, où la foreſt eſt toute de meſmes. Ie ne penſe pas qu'aucun citoyen de Sparte ſe glorifiaſt de ſa vaillance : car c'eſtoit vne vertu populaire en leur nation : & auſſi peu de la fidelité & meſpris des richeſſes. Il n'eſchoit pas de recompenſe à vne vertu, pour grande qu'elle ſoit, qui eſt paſſée en couſtume : & ne ſçay auec, ſi nous l'appellerions iamais grande, eſtãt cõmune. Puis dõc que ces loyers d'hõneur, n'ont autre prix & eſtimation que ceſte là, que peu de gẽs en iouyſſent, il n'eſt, pour les aneãtir, que d'en faire largeſſe. Quand il ſe trouueroit plus d'hommes qu'au tẽps paſſé, qui meritaſſent noſtre ordre, il n'en faloit pas pourtant corrompre l'eſtimation. Et peut ayſément aduenir que plus le meritent : car il n'eſt aucune des vertuz qui s'eſpande ſi ayſement que la vaillance militaire. Il y en a vne autre vraye, perfaicte & philoſophique, dequoy ie ne parle point (& me ſers de ce mot, ſelon noſtre vſage) bien plus grande que ceſte cy, & plus pleine : qui eſt vne force & aſſeurance de l'ame, meſpriſant également toute ſorte de contraires accidens ; equable, vniforme & conſtante, de laquelle la noſtre n'eſt qu'vn bien petit rayon. L'vſage, l'inſtitution, l'exemple & la couſtume, peuuent tout ce qu'elles veulẽt en l'eſtabliſſement de celle, dequoy ie parle, & la rendent ayſement vulgaire, comme il eſt treſayſé à voir par l'experience que nous en donnẽt nos guerres ciuiles. Et qui nous pourroit ioindre à ceſte heure, & acharner à vne entrepriſe commune tout noſtre peuple, nous ferions refleurir noſtre ancien nom militaire. Il eſt bien certain, que la recompenſe de l'ordre ne touchoit pas au tẽps paſſé ſeulement la vaillãce, elle regardoit plus loing. Ce n'a iamais eſté le payement d'vn valeureux ſoldat, mais d'vn Capitaine fameux. La ſciẽce d'obeïr ne meritoit pas vn loyer ſi honorable : on y requeroit anciennemẽt vne expertiſe bellique plus vniuerſelle, & qui embraſſaſt la plus part & plus grandes parties d'vn homme militaire, *neque enim eædem militares & imperatoriæ artes ſunt*, qui fuſt encore, outre cela de condition accommodable à vne telle dignité. Mais ie dy, quand plus de gens en ſeroyẽt dignes qu'il ne s'en trouuoit autresfois, qu'il ne falloit pas pourtant s'en rendre plus liberal : & euſt mieux vallu faillir à n'en eſtrener pas tous ceux, à qui il eſtoit deu, que de perdre pour iamais, comme nous venons de faire, l'vſage d'vne inuentiõ ſi vtile. Aucũ homme de cœur ne daigne s'auantager de ce qu'il a de commun auec pluſieurs : Et ceux d'auiourd'huy qui ont moins merité ceſte recompenſe, font plus de contenance de la deſdaigner, pour ſe loger par là, au rẽg de ceux à qui on fait tort d'eſpandre indignement & auilir ceſte marque qui leur eſtoit particulierement deuë. Or de s'attẽdre en effaçãt & aboliſſant ceſte-cy, de pouuoir ſoudain remettre en credit, & renouueller vne ſemblable couſtume, ce n'eſt pas entreprinſe propre à vne faiſõ ſi licẽtieuſe & malade, qu'eſt celle, où nous nous trouuõs à preſent : & en aduiẽdra que la derniere encourra dés ſa naiſſance, les incõmoditez qui viẽnent de ruiner l'autre. Les regles de la diſpenſatiõ de ce nouuel ordre, auroyent beſoing d'eſtre extremement tẽdues & cõtraintes, pour luy dõner authorité : & ceſte faiſõ tumultuaire n'eſt pas capable d'vne bride courte & reglée. Outre ce qu'auãt qu'on luy puiſſe donner credit, il eſt beſoing qu'on ayt perdu la memoire du premier, & du meſpris auquel il eſt cheut.

cheut. Ce lieu pourroit receuoir quelque diſcours ſur la conſideration de la vaillãce, & differẽce de ceſte vertu aux autres: mais Plutarque eſtãt ſouuẽt retõbé ſur ce propos, ie me meſlerois pour neãt de rapporter icy ce qu'il en dit. Cecy eſt digne d'eſtre conſideré, que noſtre nation donne à la vaillãce le premier degré des vertus, comme ſon nom montre, qui vient de valeur : & qu'à noſtre vſage, quand nous diſons vn homme qui vaut beaucoup, ou vn homme de bien, au ſtile de noſtre cour, & de noſtre nobleſſe, ce n'eſt à dire autre choſe qu'vn vaillant homme: d'vne façon pareille à la Romaine. Car la generale appellation de vertu prend chez eux etymologie de la force. La forme propre, & ſeule, & eſſencielle, de nobleſſe en France, c'eſt la vacation militaire. Il eſt vray-ſemblable que la premiere vertu qui ſe ſoit faict paroiſtre entre les hommes, & qui a donné aduantage aux vns ſur les autres, ç'a eſté ceſte-cy: par laquelle les plus forts & courageux ſe ſont rendus maiſtres des plus foibles, & ont acquis reng & reputation particuliere: d'où luy eſt demeuré cet honneur & dignité de langage : ou bien que ces nations eſtãs tres-belliqueuſes, ont donné le prix à celle des vertus, qui leur eſtoit plus familiere, & le plus digne tiltre. Tout ainſi que noſtre paſſiõ, & ceſte fieureuſe ſolicitude que no⁹ auons de la chaſteté des femmes, fait auſſi qu'vne bonne femme, vne fẽme de bien, & femme d'hõneur & de vertu, ce ne ſoit en effect à dire autre choſe pour nous, qu'vne femme chaſte : comme ſi pour les obliger à ce deuoir, nous mettions à nonchaloir tous les autres, & leur laſchions la bride à toute autre faute, pour entrer en compoſition de leur faire quitter ceſte-cy.

DE L'AFFECTION DES PERES AVX ENFANTS.

CHAPITRE VIII.

A Madame d'Eſtiſſac.

MADAME, ſi l'eſtrangeté ne me ſauue, & la nouuelleté, qui ont accouſtumé de donner prix aux choſes, ie ne ſors iamais à mon hõneur de ceſte ſotte entreprinſe: mais elle eſt ſi fãaſtique, & a vn viſage ſi eſloigné de l'vſage commun, que cela luy pourra donner paſſage. C'eſt vne humeur mélancolique, & vne humeur par conſequent tres ennemie de ma complexiõ naturelle, produite par le chagrin de la ſolitude, en laquelle il y a quelques années que ie m'eſtoy ietté, qui m'a mis premierement en teſte ceſte reſuerie de me meſler d'eſcrire. Et puis me trouuant entierement deſpourueu & vuide de toute autre matiere, ie me ſuis preſenté moy-meſmes à moy pour argument & pour ſubiect. C'eſt le ſeul liure au mõde de ſon eſpece, & d'vn deſſein farouſche & extrauaguãt. Il n'y a rien auſſi en ceſte beſoigne digne d'eſtre remerqué que ceſte bizarrerie: car à vn ſubiect ſi vain & ſi vil, le meilleur ouurier du mõde n'euſt ſçeu dõner façon qui merite qu'õ en face cõte. Or Madame, ayant à m'y pourtraire au vif, i'en euſſe oublié vn traict d'importance, ſi ie n'y euſſe repreſenté l'honneur, que i'ay touſiours rendu à vos merites. Et l'ay voulu dire ſignamment à la teſte de ce chapitre, d'autant que parmy

vos autres bonnes qualitez, celle de l'amitié que vous auez montrée à vos enfans, tient l'vn des premiers rengs. Qui ſçaura l'aage auquel Monſieur d'Eſtiſſac voſtre mari vous laiſſa veufue, les grands & honorables partis, qui vous ont eſté offerts, autãt qu'à Dame de France de voſtre condition, la conſtance & fermeté dequoy vous auez ſouſtenu tant d'années & au trauers de tãt d'eſpineuſes difficultez, la charge & conduite de leurs affaires, qui vous ont agitée par tous les coins de France, & vous tiennent encores aſſiegée, l'heureux acheminemét que vous y auez dõné, par voſtre ſeule prudence ou bõne fortune: il dira aiſément auec moy, que nous n'auons point d'exemple d'affection maternelle en noſtre temps plus exprez que le voſtre. Ie louë Dieu, Madame, qu'elle aye eſté ſi bien employée: car les bonnes eſperances que donne de ſoy Monſieur d'Eſtiſſac voſtre fils, aſſeurent aſſez que quand il ſera en aage, vous en tirerez l'obeïſſance & reconnoiſſance d'vn tres-bon enfant. Mais d'autant qu'à cauſe de ſa puerilité, il n'a peu remerquer les extremes offices qu'il a receu de vous en ſi grãd nõbre, ie veux, ſi ces eſcrits viennent vn iour à luy tõber en main, lors que ie n'auray plus ny bouche ny parole qui le puiſſe dire, qu'il reçoiue de moy ce teſmoignage en toute verité: qui luy ſera encore plus vifuement teſmoigné par les bõs effects, dequoy ſi Dieu plaiſt il ſe reſſentira, qu'il n'eſt gentil-homme en France, qui doiue plus à ſa mere qu'il fait, & qu'il ne peut donner à l'aduenir plus certaine preuue de ſa bonté, & de ſa vertu, qu'en vous reconnoiſſant pour telle.

S'il y a quelque loy vrayemẽt naturelle, c'eſt à dire quelque inſtinct, qui ſe voye vniuerſellement & perpetuellemẽt empreinct aux beſtes & en nous (ce qui n'eſt pas ſans cõtrouerſe) ie puis dire à mõ aduis, qu'apres le ſoin que chaſque animal a de ſa cõſeruation, & de fuir ce qui nuit, l'affectiõ que l'engẽdrant porte à ſon engeance, tient le ſecõd lieu en ce rang. Et parce que nature ſemble nous l'auoir recõmãdée, regardãt à eſtẽdre & faire aller auãt, les pieces ſucceſſiues de ceſte ſienne machine: ce n'eſt pas merueille, ſi à reculõs des enfans aux peres, elle n'eſt pas ſi grande. Ioint ceſte autre conſideratiõ Ariſtotelique: que celuy qui biẽ faict à quelcũ, l'aime mieux, qu'il n'ẽ eſt aimé: Et celuy à qui il eſt deu, aime mieux, que celuy qui doibt: & tout ouurier aime mieux ſon ouurage, qu'il n'ẽ ſeroit aimé, ſi l'ouurage auoit du ſentimẽt: d'autãt que nous auõs cher, eſtre, & eſtre cõſiſte en mouuemẽt & action. Parquoy chaſcun eſt aucunemẽt en ſon ouurage. Qui bien fait, exerce vne action belle & hõneſte: qui reçoit, l'exerce vtile ſeulement. Or l'vtile eſt de beaucoup moins aimable que l'hõneſte. L'hõneſte eſt ſtable & permanẽt, fourniſſãt à celuy qui l'a faict, vne gratification conſtante. L'vtile ſe perd & eſchappe facilemẽt, & n'en eſt la memoire ny ſi freſche ny ſi douce. Les choſes nous ſont plus cheres, qui nous ont plus couſté. Et dõner, eſt de plus de couſt que le prẽdre. Puis qu'il a pleu à Dieu nous doüer de quelque capacité de diſcours, affin que comme les beſtes nous ne fuſſions pas ſeruilement aſſubiectis aux loix communes, ains que nous nous y appliquaſſions par iugement & liberté volontaire: nous deuons bien preſter vn peu à la ſimple authorité de nature: mais non pas nous laiſſer tyranniquement emporter à elle: la ſeule raiſon doit auoir la conduite de

te de nos inclinations. I'ay de ma part le gouſt eſtrangement mouſſe à ces propenſions, qui ſont produites en nous ſans l'ordonnance & entremiſe de noſtre iugement. Comme ſur ce ſubject, duquel ie parle, ie ne puis receuoir cette paſſion, dequoy on embraſſe les enfans à peine encore naiz, n'ayants ny mouuement en l'ame, ny forme recognoiſſable au corps, par où ils ſe puiſſent rendre aimables: & ne les ay pas ſouffert volontiers nourrir pres de moy. Vne vraye affection & bien reglée, deuroit naiſtre, & s'augmenter auec la cognoiſſance qu'ils nous donnent d'eux; & lors, s'ils le valent, la propenſion naturelle marchant quant & quant la raiſon, les cherir d'vne amitié vrayement paternelle; & en iuger de meſme s'ils ſont autres, nous rendans touſiours à la raiſon, nonobſtant la force naturelle. Il en va fort ſouuent au rebours, & le plus communement nous nous ſentons plus eſmeuz des trepignemens, ieux & niaiſeries pueriles de noz enfans, que nous ne faiſons apres, de leurs actions toutes formées: comme ſi nous les auions aymez pour noſtre paſſe-temps, comme des guenons, non comme des hommes. Et tel fournit bien liberalement de iouëts à leur enfance, qui ſe trouue reſſerré à la moindre deſpence qu'il leur faut eſtans en aage. Voire il ſemble que la ialouſie que nous auons de les voir paroiſtre & iouyr du monde, quand nous ſommes à meſme de le quitter, nous rende plus eſpargnans & reſtrains enuers eux: Il nous faſche qu'ils nous marchent ſur les talons, comme pour nous ſolliciter de ſortir: Et ſi nous auions à craindre cela, puis que l'ordre des choſes porte qu'ils ne peuuent, à dire verité, eſtre, ny viure, qu'aux deſpens de noſtre eſtre & de noſtre vie, nous ne deuions pas nous meſler d'eſtre peres. Quant à moy, ie treuue que c'eſt cruauté & iniuſtice de ne les receuoir au partage & ſocieté de noz biẽs, & compagnõs en l'intelligence de noz affaires domeſtiques, quand ils en ſont capables, & de ne retrancher & reſſerrer noz commoditez pour prouuoir aux leurs, puis que nous les auons engendrez à cet effect. C'eſt iniuſtice de voir qu'vn pere vieil, caſſé, & demy-mort, iouyſſe ſeul à vn coing du foyer, des biens qui ſuffiroient à l'auancement & entretien de pluſieurs enfans, & qu'il les laiſſe cependant par faute de moyen, perdre leurs meilleures années, ſans ſe pouſſer au ſeruice public, & cognoiſſance des hommes. On les iecte au deſeſpoir de chercher par quelque voye, pour iniuſte qu'elle ſoit, à prouuoir à leur beſoing. Comme i'ay veu de mon temps, pluſieurs ieunes hommes de bonne maiſon, ſi addonnez au larcin, que nulle correction les en pouuoit deſtourner. I'en cognois vn bien apparenté, à qui par la priere d'vn ſien frere, treſ-honneſte & braue gentilhomme, ie parlay vne fois pour cet effect. Il me reſpondit & confeſſa tout rondement, qu'il auoit eſté acheminé à cett' ordure, par la rigueur & auarice de ſon pere; mais qu'à preſent il y eſtoit ſi accouſtumé, qu'il ne s'en pouuoit garder. Et lors il venoit d'eſtre ſurpris en larrecin des bagues d'vne dame, au leuer de laquelle il s'eſtoit trouué auec beaucoup d'autres. Il me fit ſouuenir du compte que i'auois ouy faire d'vn autre gentil-homme, ſi faict & façonné à ce beau meſtier, du temps de ſa ieuneſſe, que venant apres à eſtre maiſtre de ſes biens, deliberé d'abandonner cette trafique, il ne ſe pouuoit garder pourtant s'il paſſoit pres d'vne boutique, où il y euſt choſe, dequoy il euſt beſoin, de la

deſrobber,en peine de l'enuoyer payer apres. Et en ay veu pluſieurs ſi dreſſez & duitz à cela, que parmy leurs compagnons meſmes, ils deſrobboient ordinairement des choſes qu'ils vouloient rendre.Ie ſuis Gaſcon,& ſi n'eſt vice auquel ie m'entende moins.Ie le hay vn peu plus par complexion, que ie ne l'accuſe par diſcours:Seulement par deſir,ie ne ſouſtrais rien à perſonne. Ce quartier en eſt à la verité vn peu plus deſcrié que les autres de la Françoiſe nation. Si eſt-ce que nous auons veu de noſtre temps à diuerſes fois,entre les mains de la iuſtice, des hommes de maiſon, d'autres contrées,conuaincus de pluſieurs horribles voleries. Ie crains que de cette deſbauche il s'en faille aucunement prendre à ce vice des peres. Et ſi on me reſpond ce que fit vn iour vn Seigneur de bon entendement,qu'il faiſoit eſpargne des richeſſes, non pour en tirer autre fruict & vſage, que pour ſe faire honorer & rechercher aux ſiens; & que l'aage luy ayant oſté toutes autres forces, c'eſtoit le ſeul remede qui luy reſtoit pour ſe maintenir en authorité en ſa famille,&pour euiter qu'il ne vinſt à meſpris & deſdain à tout le monde(De vray non la vieilleſſe ſeulement,mais toute imbecillité, ſelon Ariſtote, eſt promotrice d'auarice) Cela eſt quelque choſe: mais c'eſt la medecine à vn mal, duquel on deuoit euiter la naiſſance. Vn pere eſt bien miſerable,qui ne tient l'affection de ſes enfans,que par le beſoin qu'ils ont de ſon ſecours, ſi cela ſe doit nommer affection: il faut ſe rendre reſpectable par ſa vertu, & par ſa ſuffiſance, & aymable par ſa bonté & douceur de ſes mœurs.Les cendres meſmes d'vne riche matiere,elles ont leur prix: & les os & reliques des perſonnes d'honneur, nous auons accouſtumé de les tenir en reſpect & reuerence. Nulle vieilleſſe peut eſtre ſi caducque & ſi rance, à vn perſonnage qui a paſſé en honneur ſon aage,qu'elle ne ſoit venerable; & notammẽt à ſes enfans,deſquels il faut auoir reglé l'ame à leur deuoir par raiſon, non par neceſſité & par le beſoin,ny par rudeſſe & par force.

& errat longè,mea quidem ſententia,
Qui imperium credat eſſe grauius aut ſtabilius
Vi quod fit, quàm illud quod amicitia adiungitur.

I'accuſe toute violence en l'education d'vne ame tendre, qu'on dreſſe pour l'hõneur,& la liberté.Il y a ie ne ſçay quoy de ſeruile en la rigueur,& en la contrainɛte: & tiens que ce qui ne ſe peut faire par la raiſon,& par prudence,& addreſſe, ne ſe fait iamais par la force. On m'a ainſin eſleué: ils diſent qu'en tout mon premier aage,ie n'ay taſté des verges qu'à deux coups,& bien mollemẽt. I'ay deu la pareille aux enfans que i'ay eu: Ils me meurent tous en nourriſſe: mais Leonor,vne ſeule fille qui eſt eſchappée à cette infortune,a attaint ſix ans & plus, ſans qu'on ayt employé à ſa conduiɛte, & pour le chaſtiement de ſes fautes pueriles (l'indulgence de ſa mere ſ'y appliquant ayſément) autre choſe que parolles,& bien douces:Et quãd mon deſir y ſeroit fruſtré,il eſt aſſez d'autres cauſes auſquelles nous prendre,ſans entrer en reproche auec ma diſcipline, que ie ſçay eſtre iuſte & naturelle. I'euſſe eſté beaucoup plus religieux encores en cela vers des maſles,moins nais à ſeruir,& de condition plus libre:i'euſſe aymé à leur groſſir le cœur d'ingenuité & de franchiſe. Ie n'ay veu autre effect aux verges,ſinon de rendre les ames plus laſches, ou plus malitieuſement opiniaſtres.

niaſtres. Voulons nous eſtre aymez de noz enfans ? leur voulons nous oſter l'occaſion de ſouhaiter noſtre mort? (combien que nulle occaſion d'vn ſi horrible ſouhait, ne peut eſtre ny iuſte ny excuſable, *nullum ſcelus rationẽ habet*) accommodons leur vie raiſonnablement, de ce qui eſt en noſtre puiſſance. Pour cela, il ne nous faudroit pas marier ſi ieunes que noſtre aage vienne quaſi à ſe confondre auec le leur: Car cet incõuenient nous iette à pluſieurs grandes difficultez. Ie dy ſpecialement à la nobleſſe, qui eſt d'vne condition oyſifue, & qui ne vit, comme on dit, que de ſes rentes: car ailleurs, où la vie eſt queſtuaire, la pluralité & compagnie des enfans, c'eſt vn agencement de meſnage, ce ſont autant de nouueaux vtils & inſtrumens à ſ'enrichir. Ie me mariay à trente trois ans, & loue l'opinion de trente cinq, qu'on dit eſtre d'Ariſtote. Platon ne veut pas qu'on ſe marie auant les trente : mais il a raiſon de ſe mocquer de ceux qui font les œuures de mariage apres cinquante cinq: & condamne leur engeance indigne d'aliment & de vie. Thales y donna les plus vrayes bornes : qui ieune, reſpondit à ſa mere le preſſant de ſe marier, qu'il n'eſtoit pas temps: &, deuenu ſur l'aage, qu'il n'eſtoit plus temps. Il faut refuſer l'opportunité à toute action importune. Les anciens Gaulois eſtimoient à extreme reproche d'auoir eu accointance de femme, auant l'aage de vingt ans: & recommandoient ſingulierement aux hommes, qui ſe vouloient dreſſer pour la guerre, de cõſeruer bien auant en l'aage leur pucellage; d'autant que les courages s'amolliſſent & diuertiſſent par l'accouplage des femmes.

Ma hor congiunto à giouinetta ſpoſa,
Lieto homai de' figli era inuilito
Ne gli affetti di padre & di marito.

Muleaſſes Roy de Thunes, celuy que l'Empereur Charles cinquieſme remit en ſes eſtats, reprochoit la memoire de Mahomet ſon pere, de ſa hantiſe auec les femmes, l'appellant brode, effeminé, engendreur d'enfants. L'hiſtoire Grecque remarque de Iecus Tarentin, de Chryſo, d'Aſtylus, de Diopopus, & d'autres, que pour maintenir leurs corps fermes au ſeruice de la courſe des ieux Olympiques, de la Palæſtrine, & tels exercices, ils ſe priuerent autant que leur dura ce ſoing, de toute ſorte d'acte Venerien. En certaine cõtrée des Indes Eſpagnolles, on ne permettoit aux hommes de ſe marier, qu'apres quarante ans, & ſi le permettoit-on aux filles à dix ans. Vn gentil-homme qui a trente cinq ans, il n'eſt pas temps qu'il face place à ſon fils qui en a vingt : il eſt luy-meſme au train de paroiſtre & aux voyages des guerres, & en la cour de ſon Prince : il a beſoin de ſes pieces; & en doit certainement faire part, mais telle part, qu'il ne s'oublie pas pour autruy. Et à celuy-là peut ſeruir iuſtement cette reſponce que les peres ont ordinairement en la bouche : Ie ne me veux pas deſpouiller deuant que de m'aller coucher. Mais vn pere atterré d'années & de maux, priué par ſa foibleſſe & faute de ſanté, de la commune ſocieté des hommes, il ſe faict tort, & aux ſiens, de couuer inutilement vn grand tas de richeſſes. Il eſt aſſez en eſtat, ſ'il eſt ſage, pour auoir deſir de ſe deſpouiller pour ſe coucher, non pas iuſques à la chemiſe, mais iuſques à vne robbe de nuict bien chaude : le reſte des pompes, dequoy il n'a plus que faire, il doit en eſtrener volontiers ceux, à

qui par ordonnance naturelle cela doit appartenir. C'eſt raiſon qu'il leur en laiſſe l'vſage, puis que nature l'en priue: autrement ſans doute il y a de la malice & de l'enuie. La plus belle des actions de l'Empereur Charles cinquieſme fut celle-là, à l'imitation d'aucuns anciens de ſon qualibre, d'auoir ſçeu recognoiſtre que la raiſon nous commande aſſez de nous deſpouiller, quād noz robbes nous chargent & empeſchent, & de nous coucher quand les iambes nous faillent. Il reſigna ſes moyens, grandeur & puiſſance à ſon fils, lors qu'il ſentit defaillir en ſoy la fermeté & la force pour conduire les affaires, auec la gloire qu'il y auoit acquiſe.

Solue ſeneſcentem maturè ſanus equum, ne
Peccet ad extremùm ridendus, & ilia ducat.

Cette faute, de ne ſe ſçauoir recognoiſtre de bōne heure, & ne ſentir l'impuiſſance & extreme alteration que l'aage apporte naturellement & au corps & à l'ame, qui à mon opinion eſt eſgale, ſi l'ame n'en a plus de la moitié, a perdu la reputation de la plus part des grands hōmes du mōde. I'ay veu de mon temps & cognu familierement, des perſonnages de grande authorité, qu'il eſtoit bien aiſé à voir, eſtre merueilleuſement deſcheuz de cette ancienne ſuffiſance, que ie cognoiſſois par la reputatiō qu'ils en auoient acquiſe en leurs meilleurs ans. Ie les euſſe pour leur honneur volontiers ſouhaitez retirez en leur maiſon à leur aiſe, & deſchargez des occupations publiques & guerrieres, qui n'eſtoiēt plus pour leurs eſpaules. I'ay autrefois eſté priué en la maiſon d'vn gentilhomme veuf & fort vieil, d'vne vieilleſſe toutefois aſſez verte. Cettuy-cy auoit pluſieurs filles à marier, & vn fils deſia en aage de paroiſtre; cela chargeoit ſa maiſon de pluſieurs deſpences & viſites eſtrangeres, à quoy il prenoit peu de plaiſir, non ſeulement pour le ſoin de l'eſpargne, mais encore plus, pour auoir, à cauſe de l'aage, pris vne forme de vie fort eſloignée de la noſtre. Ie luy dy vn iour vn peu hardiment, comme i'ay accouſtumé, qu'il luy ſieroit mieux de nous faire place, & de laiſſer à ſon fils ſa maiſon principale, (car il n'auoit que celle-là de bien logée & accommodée) & ſe retirer en vne ſienne terre voiſine, où perſonne n'apporteroit incommodité à ſon repos, puis qu'il ne pouuoit autrement euiter noſtre importunité, veu la condition de ſes enfans. Il m'en creut depuis, & s'en trouua bien. Ce n'eſt pas à dire qu'on leur donne, par telle voye d'obligation, de laquelle on ne ſe puiſſe plus deſdire: ie leur lairrois, moy qui ſuis à meſme de iouer ce rolle, la iouyſſance de ma maiſon & de mes biens, mais auec liberté de m'en repentir, s'ils m'en donnoyent occaſion: ie leur en lairrois l'vſage, par ce qu'il ne me ſeroit plus commode: Et de l'authorité des affaires en gros, ie m'en reſeruerois autant qu'il me plairoit. Ayant touſiours iugé que ce doit eſtre vn grand contentement à vn pere vieil, de mettre luy-meſme ſes enfans en train du gouuernement de ſes affaires, & de pouuoir pendant ſa vie contreroller leurs deportemens: leur fourniſſant d'inſtruction & d'aduis ſuyuant l'experiēce qu'il en a, & d'acheminer luy meſme l'ancien honneur & ordre de ſa maiſon en la main de ſes ſucceſſeurs, & ſe reſpondre par là, des eſperances qu'il peut prendre de leur cōduicte à venir. Et pour cet effect, ie ne voudrois pas fuir leur compagnie, ie voudrois les eſclairer de pres, & iouyr

ſelon

ſelon la condition de mon aage, de leur allegreſſe, & de leurs feſtes. Si ie ne viuoy parmy eux (comme ie ne pourroy ſans offencer leur aſſemblée par le chagrin de mon aage, & l'obligation de mes maladies, & ſans contraindre auſſi & forcer les regles & façons de viure que i'auroy lors) ie voudroy au moins viure pres d'eux en vn quartier de ma maiſon, non pas le plus en parade, mais le plus en commodité. Non comme ie vy il y a quelques années, vn Doyen de S. Hilaire de Poictiers, rendu à telle ſolitude par l'incommodité de ſa melancholie, que lors que i'entray en ſa chambre, il y auoit vingt deux ans, qu'il n'en eſtoit ſorty vn ſeul pas; & ſi auoit toutes ſes actions libres & ayſées, ſauf vn reume qui luy tomboit ſur l'eſtomac. A peine vne fois la ſepmaine, vouloit-il permettre qu'aucun entraſt pour le voir: Il ſe tenoit touſiours enfermé par le dedans de ſa chambre ſeul, ſauf qu'vn valet luy portoit vne fois le iour à manger, qui ne faiſoit qu'entrer & ſortir. Son occupation eſtoit ſe promener, & lire quelque liure (car il cognoiſſoit aucunement les lettres) obſtiné au demeurant de mourir en cette deſmarche, comme il fit bien toſt apres. I'eſſayeroy par vne douce conuerſation, de nourrir en mes enfans vne viue amitié & biẽ-vueillance non feinte en mon endroict. Ce qu'on gaigne aiſément enuers des natures bien nées: car ſi ce ſont beſtes furieuſes, comme noſtre ſiecle en produit à miliers, il les faut hayr & fuyr pour telles. Ie veux mal à cette couſtume, d'interdire aux enfants l'appellation paternelle, & leur en enioindre vn' eſtrangere, comme plus reuerentiale: nature n'aiant volontiers pas ſuffiſamment pourueu à noſtre authorité. Nous appellons Dieu tout-puiſſant, pere, & deſdaignons que noz enfants nous en appellẽt. I'ay reformé cett' erreur en ma famille. C'eſt auſſi folie & iniuſtice de priuer les enfans qui ſont en aage, de la familiarité des peres, & vouloir maintenir en leur endroit vne morgue auſtere & deſdaigneuſe, eſperant par là, les tenir en crainte & obeiſſance. Car c'eſt vne farce treſ-inutile, qui rend les peres ennuieux aux enfans, & qui pis eſt, ridicules. Ils ont la ieuneſſe & les forces en la main, & par conſequent le vent & la faueur du monde; & reçoiuẽt auecques mocquerie, ces mines fieres & tyranniques, d'vn hõme qui n'a plus de ſang, ny au cœur, ny aux veines: vrais eſpouuantails de cheneuiere. Quand ie pourroy me faire craindre, i'aimeroy encore mieux me faire aymer. Il y a tant de ſortes de deffauts en la vieilleſſe, tant d'impuiſſance, elle eſt ſi propre au meſpris, que le meilleur acqueſt qu'elle puiſſe faire, c'eſt l'affectiõ & amour des ſiens: le commandement & la crainte, ce ne ſont plus ſes armes. I'en ay veu quelqu'vn, duquel la ieuneſſe auoit eſté treſ-imperieuſe, quãd c'eſt venu ſur l'aage, quoy qu'il le paſſe ſainement ce qu'il ſe peut, il frappe, il mord, il iure, le plus tempeſtatif maiſtre de France, il ſe ronge de ſoing & de vigilance, tout cela n'eſt qu'vn baſtelage, auquel la famille meſme complotte: du grenier, du celier, voire & de ſa bource, d'autres ont la meilleure part de l'vſage, cependant qu'il en a les clefs en ſa gibbeſſiere, plus cherement que ſes yeux. Cependant qu'il ſe contente de l'eſpargne & chicheté de ſa table, tout eſt en deſbauche en diuers reduits de ſa maiſon, en ieu, & en deſpence, & en l'entretien des comptes de ſa vaine cholere & prouuoyance. Chacun eſt en ſentinelle contre luy. Si par fortune quelque chetif ſeruiteur s'y addonne, ſoudain il luy

eſt mis en ſoupçon : qualité à laquelle la vieilleſſe mord ſi volontiers de ſoy-meſme. Quantes fois s'eſt-il vanté à moy, de la bride qu'il donnoit aux ſiens, & exacte obeïſſance & reuerence qu'il en receuoit ; combien il voyoit clair en ſes affaires !

Ille ſolus neſcit omnia.

Ie ne ſçache homme qui peuſt apporter plus de parties & naturelles & acquiſes, propres à conſeruer la maiſtriſe, qu'il faict, & ſi en eſt deſcheu comme vn enfant. Partant l'ay-ie choiſi parmy pluſieurs telles conditions que ie cognois, comme plus exemplaire. Ce ſeroit matiere à vne queſtion ſcholaſtique, s'il eſt ainſi mieux, ou autrement. En preſence, toutes choſes luy cedent. Et laiſſe-on ce vain cours à ſon authorité, qu'on ne luy reſiſte iamais : On le croit, on le craint, on le reſpecte tout ſon ſaoul. Donne-il congé à vn valet ? il plie ſon pacquet, le voila party : mais hors de deuant luy ſeulement : Les pas de la vieilleſſe ſont ſi lents, les ſens ſi troubles, qu'il viura & fera ſon office en meſme maiſon, vn an, ſans eſtre apperceu. Et quand la ſaiſon en eſt, on faict venir des lettres lointaines, piteuſes, ſuppliantes, pleines de promeſſe de mieux faire, par où on le remet en grace. Monſieur fait-il quelque marché ou quelque depeſche, qui deſplaiſe ? on la ſupprime : forgeant tantoſt apres, aſſez de cauſes, pour excuſer la faute d'execution ou de reſponce. Nulles lettres eſtrangeres ne luy eſtants premierement apportées, il ne void que celles qui ſemblent commodes à ſa ſcience. Si par cas d'aduanture il les ſaiſit, ayant en couſtume de ſe repoſer ſur certaine perſonne, de les luy lire, on y trouue ſur le champ ce qu'on veut : & faict-on à tous coups que tel luy demande pardon, qui l'iniurie par ſa lettre. Il ne void en fin affaires, que par vne image diſpoſée & deſſeignée & ſatisfactoire le plus qu'on peut, pour n'eſueiller ſon chagrin & ſon courroux. I'ay veu ſouz des figures differentes, aſſez d'œconomies longues, conſtantes, de tout pareil effect. Il eſt touſiours procliue aux femmes de diſconuenir à leurs maris. Elles ſaiſiſſent à deux mains toutes couuertures de leur contraſter : la premiere excuſe leur ſert de pleniere iuſtification. I'en ay veu, qui deſrobboit gros à ſon mary, pour, diſoit-elle à ſon confeſſeur, faire ſes aulmoſnes plus graſſes. Fiez vous à cette religieuſe diſpenſation. Nul maniement leur ſemble auoir aſſez de dignité, s'il vient de la conceſſion du mary. Il faut qu'elles l'vſurpent ou finement, ou fierement, & touſiours iniurieuſement, pour luy donner de la grace & de l'authorité. Comme en mon propos, quand c'eſt contre vn pauure vieillard, & pour des enfants, lors empoignent elles ce tiltre, & en ſeruent leur paſſion, auec gloire : & comme en vn commun ſeruage, monopolent facilement contre ſa domination & gouuernemẽt. Si ce ſont maſles, grands & fleuriſſans, ils ſubornent auſſi incontinent ou par force, ou par faueur, & maiſtre d'Hoſtel & receueur, & tout le reſte. Ceux qui n'ont ny femme ny fils, tombent en ce malheur plus difficilement, mais plus cruellement auſſi & indignement. Le vieil Caton diſoit en ſon temps, qu'autant de valets, autant d'ennemis. Voyez ſi ſelon la diſtance de la pureté de ſon ſiecle au noſtre, il ne nous a pas voulu aduertir, que femme, fils, & valet, autant d'ennemis à nous. Bien ſert à la decrepitude de nous fournir le doux benefice d'inapperceuance & d'ignorance, &

facilité

facilité à nous laiſſer tromper. Si nous y mordiõs, que ſeroit-ce de nous; meſme en ce temps, où les Iuges qui ont à decider noz controuerſes, ſont communément partiſans de l'enfance & intereſſez? Au cas que cette pipperie m'eſchappe à voir, aumoins ne m'eſchappe-il pas, à voir que ie ſuis treſ-pippable. Et aura-on iamais aſſez dit, de quel prix eſt vn amy, à comparaiſon de ces liaiſons ciuiles? L'image meſme, que i'en voy aux beſtes, ſi pure, auec quelle religion ie la reſpecte! Si les autres me pippẽt, aumoins ne me pippe-ie pas moy-meſme à m'eſtimer capable de m'en garder: ny à me ronger la ceruelle pour me rendre. Ie me ſauue de telles trahiſons en mon propre giron, non par vne inquiete & tumultuaire curioſité, mais par diuerſion pluſtoſt, & reſolutiõ. Quand i'oy reciter l'eſtat de quelqu'vn, ie ne m'amuſe pas à luy: ie tourne incontinent les yeux à moy, voir comment i'en ſuis. Tout ce qui le touche me regarde. Son accidẽt m'aduertit & m'eſueille de ce coſté-là. Tous les iours & à toutes heures, nous diſons d'vn autre ce que nous dirions plus proprement de nous, ſi nous ſçauiõs replier auſſi bien qu'eſtendre noſtre conſideration. Et pluſieurs autheurs bleſſent en cette maniere la protection de leur cauſe, courant en auant temerairement à l'encõtre de celle qu'ils attaquent, & lãceant à leurs ennemis des traits, propres à leur eſtre relancez plus auantageuſement. Feu M. le Mareſchal de Monluc, ayant perdu ſon filz, qui mourut en l'Iſle de Maderes, braue gentilhomme à la verité & de grande eſperãce, me faiſoit fort valoir entre ſes autres regrets, le deſplaiſir & creue-cœur qu'il ſentoit de ne ſ'eſtre iamais cõmuniqué à luy: & ſur cette humeur d'vne grauité & grimace paternelle, auoir perdu la cõmodité de gouſter & biẽ cognoiſtre ſon filz; & auſſi de luy declarer l'extreme amitié qu'il luy portoit, & le digne iugement qu'il faiſoit de ſa vertu. Et ce pauure garçõ, diſoit-il, n'a riẽ veu de moy qu'vne cõtenãce refroignée & pleine de meſpris, & a emporté cette creãce, que ie n'ay ſçeu ny l'aimer ny l'eſtimer ſelon ſõ merite. A qui gardoy-ie à deſcouurir cette ſinguliere affectiõ que ie luy portoy dans mon ame? eſtoit-ce pas luy qui en deuoit auoir tout le plaiſir & toute l'obligatiõ? Ie me ſuis cõtraint & gehẽné pour maĩtenir ce vain maſque: & y ay perdu le plaiſir de ſa cõuerſation, & ſa volõté quãt & quant, qu'il ne me peut auoir portée autre q̃ biẽ froide, n'ayãt iamais receu de moy que rudeſſe, ny ſenti qu'vne façon tyrãnique. Ie trouue que cette plainte eſtoit biẽ priſe & raiſonnable: Car comme ie ſçay par vne trop certaine experiẽce, il n'eſt aucune ſi douce conſolatiõ en la perte de noz amis, que celle que nous apporte la ſcience de n'auoir rien oublié à leur dire, & d'auoir eu auec eux vne parfaite & entiere cõmunication. O mõ amy! En vaux-ie mieux d'ẽ auoir le gouſt, ou ſi i'en vaux moins? i'en vaux certes bien mieux. Son regret me cõſole & m'honnore. Eſt-ce pas vn pieux & plaiſant office de ma vie, d'en faire à tout iamais les obſeques? Eſt-il iouyſſance qui vaille cette priuation? Ie m'ouure aux miens tant que ie puis, & leur ſignifie tres-volontiers l'eſtat de ma volonté, & de mon iugement enuers eux, comme enuers vn chacun: ie me haſte de me produire, & de me preſenter: car ie ne veux pas qu'on ſ'y meſconte, à quelque part que ce ſoit. Entre autres couſtumes particulieres qu'auoient noz anciens Gaulois, à ce que dit Cæſar, cette-cy en eſtoit l'vne, que les enfans ne ſe preſentoyent aux peres, ny

ſoſoyent trouuer en public en leur cõpagnie, que lors qu'ils commençoyent à porter les armes; comme s'ils vouloyent dire que lors il eſtoit auſſi ſaiſon, que les peres les receuſſent en leur familiarité & accointãce. I'ay veu encore vne autre ſorte d'indiſcretion en aucuns peres de mon temps, qui ne ſe contentent pas d'auoir priué pendant leur longue vie, leurs enfans de la part qu'ils deuoiẽt auoir naturellement en leurs fortunes, mais laiſſent encore apres eux, à leurs femmes cette meſme authorité ſur tous leurs biens, & loy d'en diſpoſer à leur fantaſie. Et ay cognu tel Seigneur des premiers officiers de noſtre Couronne, ayant par eſperance de droit à venir, plus de cinquante mille eſcus de rente, qui eſt mort neceſſiteux & accablé de debtes, aagé de plus de cinquante ans, ſa mere en ſon extreme decrepitude, iouyſſant encore de tous ſes biens par l'ordonnance du pere, qui auoit de ſa part veſcu pres de quatre vingts ans. Cela ne me ſemble aucunement raiſonnable. Pourtant trouue-ie peu d'aduancement à vn homme de qui les affaires ſe portent bien, d'aller chercher vne femme qui le charge d'vn grand dot; il n'eſt point de debte eſtrangere qui apporte plus de ruyne aux maiſons : mes predeceſſeurs ont communement ſuyui ce conſeil bien à propos, & moy auſſi. Mais ceux qui nous deſconſeillent les femmes riches, de peur qu'elles ſoyent moins traictables & recognoiſſantes, ſe trompẽt, de faire perdre quelque reelle commodité, pour vne ſi friuole coniecture. A vne femme deſraiſonnable, il ne couſte nõ plus de paſſer par deſſus vne raiſon, que par deſſus vne autre. Elles ſayment le mieux où elles ont plus de tort. L'iniuſtice les alleche : comme les bonnes, l'honneur de leurs actions vertueuſes : Et en ſont debonnaires d'autant plus, qu'elles ſont plus riches: comme plus volontiers & glorieuſemẽt chaſtes, de ce qu'elles ſont belles. C'eſt raiſon de laiſſer l'adminiſtration des affaires aux meres pendant que les enfans ne ſont pas en l'aage ſelon les loix pour en manier la charge : mais le pere les a bien mal nourris, s'il ne peut eſperer qu'en leur maturité, ils auront plus de ſageſſe & de ſuffiſance que ſa femme, veu l'ordinaire foibleſſe du ſexe. Bien ſeroit-il toutesfois à la verité plus contre nature, de faire deſpẽdre les meres de la diſcretion de leurs enfans. On leur doit donner largement, dequoy maintenir leur eſtat ſelon la condition de leur maiſon & de leur aage, d'autant que la neceſſité & l'indigence eſt beaucoup plus mal ſeante & mal-aiſée à ſupporter à elles qu'aux maſles : il faut pluſtoſt en charger les enfans que la mere. En general, la plus ſaine diſtribution de noz biens en mourant, me ſemble eſtre, les laiſſer diſtribuer à l'vſage du païs. Les loix y ont mieux penſé que nous: & vaut mieux les laiſſer faillir en leur eſlection, que de nous hazarder de faillir temerairemẽt en la noſtre. Ils ne ſont pas proprement noſtres, puis que d'vne preſcription ciuile & ſans nous, ils ſont deſtinez à certains ſucceſſeurs. Et encore que nous ayõs quelque liberté audelà, ie tien qu'il faut vne grande cauſe & bien apparente pour nous faire oſter à vn, ce que ſa fortune luy auoit acquis, & à quoy la iuſtice cõmune l'appelloit: & que c'eſt abuſer contre raiſon de cette liberté, d'en ſeruir noz fantaſies friuoles & priuées. Mon ſort m'a faict grace, de ne m'auoir preſenté des occaſions qui me peuſſent tenter, & diuertir mon affection de la commune & legitime ordonnance. I'en voy, enuers qui c'eſt temps perdu d'employer vn long

long ſoin de bõs offices. Vn mot receu de mauuais biais efface le merite de dix ans. Heureux, qui ſe trouue à point, pour leur oindre la volonté ſur ce dernier paſſage. La voiſine action l'emporte, non pas les meilleurs & plus frequẽts offices, mais les plus recents & preſents font l'operatiõ. Ce ſont gents qui ſe iouent de leurs teſtaments, comme de pommes ou de verges, à gratifier ou chaſtier chaque action de ceux qui y pretendent intereſt. C'eſt choſe de trop longue ſuitte, & de trop de poids, pour eſtre ainſi promenée à chaſque inſtant: & en laquelle les ſages ſe plantent vne fois pour toutes, regardans ſur tout à la raiſon & obſeruance publique. Nous prenons vn peu trop à cœur ces ſubſtitutions maſculines: & propoſõs vne eternité ridicule à noz noms. Nous poiſons auſſi trop les vaines coniectures de l'aduenir, que nous dõnent les eſprits puerils. A l'aduenture euſt on faict iniuſtice, de me deplacer de mõ rang, pour auoir eſté le plus lourd & plombé, le plus long & deſgouſté en ma leçon, non ſeulemẽt que tous mes freres, mais que tous les enfans de ma prouince: ſoit leçon d'exercice d'eſprit, ſoit leçon d'exercice de corps. C'eſt follie de faire des triages extraordinaires, ſur la foy de ces diuinatiõs, auſquelles nous ſommes ſi ſouuent trõpez. Si on peut bleſſer cette regle, & corriger les deſtinées aux choiſqu'elles ont faict de noz heritiers, on le peut auec plus d'apparẽce, en cõſideration de quelque remarquable & enorme difformité corporelle: vice cõſtant inamandable: & ſelon nous, grãds eſtimateurs de la beauté, d'importãt preiudice. Le plaiſant dialogue du legiſlateur de Platon, auec ſes citoyens, fera honneur à ce paſſage. Comment donc, diſent ils ſentans leur fin prochaine, ne pourrons nous point diſpoſer de ce qui eſt à nous, à qui il nous plaira? O Dieux, quelle cruauté! Qu'il ne nous ſoit loiſible, ſelon que les noſtres nous auront ſeruy en noz maladies, en noſtre vieilleſſe, en noz affaires, de leur donner plus & moins ſelon noz fantaſies! A quoy le legiſlateur reſpond en cette maniere: Mes amis, qui auez ſans doubte bien toſt à mourir, il eſt mal-aiſé, & que vous vous cognoiſſiez, & que vous cognoiſſiez ce qui eſt à vous, ſuiuant l'inſcription Delphique. Moy, qui fay les loix, tien, que ny vous n'eſtes à vous, ny n'eſt à vous ce que vous iouyſſez. Et voz biens & vous, eſtes à voſtre famille tant paſſée que future: mais encore plus ſont au public, & voſtre famille & voz biens. Parquoy de peur que quelque flatteur en voſtre vieilleſſe ou en voſtre maladie, ou quelque paſſion vous ſollicite mal à propos, de faire teſtamẽt iniuſte, ie vous engarderay. Mais ayant reſpect & à l'intereſt vniuerſel de la cité, & à celuy de voſtre maiſon, i'eſtabliray des loix, & feray ſentir, cõme de raiſon, que la cõmodité particuliere doit ceder à la commune. Allez vous en ioyeuſement où la neceſſité humaine vous appelle. C'eſt à moy, qui ne regarde pas l'vne choſe plus que l'autre, qui autant que ie puis, me ſoingne du general, d'auoir ſoucy de ce que vous laiſſez. Reuenant à mon propos, il me ſemble en toutes façons, qu'il naiſt rarement des femmes à qui la maiſtriſe ſoit deuë ſur des hommes, ſauf la maternelle & naturelle: ſi ce n'eſt pour le chaſtiment de ceux, qui par quelque humeur fiebureuſe, ſe ſont volontairement ſoubſmis à elles: mais cela ne touche aucunement les vieilles, dequoy nous parlons icy. C'eſt l'apparence de cette conſideration, qui nous a faict forger & donner pied ſi volontiers, à cette

loy, que nul ne veit onques, qui priue les femmes de la ſucceſſion de cette couronne: & n'eſt guere Seigneurie au mõde, où elle ne s'allegue, comme icy, par vne vray-ſemblance de raiſon qui l'authoriſe: mais la fortune luy a donné plus de credit en certains lieux qu'aux autres. Il eſt dangereux de laiſſer à leur iugement la diſpenſation de noſtre ſucceſſion, ſelon le choix qu'elles feront des enfans, qui eſt à tous les coups inique & fantaſtique. Car cet appetit deſreglé & gouſt malade, qu'elles ont au temps de leurs groiſſes, elles l'ont en l'ame, en tout temps. Cõmunement on les void s'addonner aux plus foibles & malotrus, ou à ceux, ſi elles en ont, qui leur pendẽt encores au col. Car n'ayãs point aſſez de force de diſcours, pour choiſir & embraſſer ce qui le vault, elles ſe laiſſent plus volontiers aller, où les impreſſions de nature ſont plus ſeules: comme les animaux qui n'ont cognoiſſance de leurs petits, que pendant qu'ils tiennẽt à leurs mammelles. Au demeurãt il eſt aiſé à voir par experiẽce, que cette affection naturelle, à qui nous donnons tant d'authorité, a les racines bien foibles. Pour vn fort leger profit, nous arrachons tous les iours leurs propres enfans d'entre les bras des meres, & leur faiſons prẽdre les noſtres en charge: nous leur faiſons abandonner les leurs à quelque chetiue nourriſſe, à qui nous ne voulõs pas commettre les noſtres, ou à quelque cheure; leur deffendant non ſeulemẽt de les allaiter, quelque dãger qu'ils en puiſſent encourir: mais encore d'ẽ auoir aucũ ſoin, pour s'employer du tout au ſeruice des noſtres. Et voit-on en la plus part d'entre elles, ſ'engendrer bien toſt par accouſtumance vn' affection baſtarde, plus vehemente que la naturelle, & plus grande ſollicitude de la conſeruation des enfans empruntez, que des leurs propres. Et ce que i'ay parlé des cheures, c'eſt d'autant qu'il eſt ordinaire autour de chez moy, de voir les femmes de village, lors qu'elles ne peuuent nourrir les enfans de leurs mammelles, appeller des cheures à leurs ſecours. Et i'ay à cette heure deux lacquais, qui ne tetterent iamais que huict iours laict de femmes. Ces cheures ſont incõtinent duites à venir allaicter ces petits enfans, recognoiſſent leur voix quãd ils criẽt, & y accourent: ſi on leur en preſente vn autre que leur nourriſſon, elles le refuſent, & l'enfant en fait de meſme d'vne autre cheure. I'en vis vn l'autre iour, à qui on oſta la ſienne, par ce que ſon pere ne l'auoit qu'emprũtée d'vn ſien voiſin, il ne peut iamais ſ'adonner à l'autre qu'on luy preſenta, & mourut ſans doute, de faim. Les beſtes alterent & abbaſtardiſſent auſſi aiſément que nous, l'affection naturelle. Ie croy qu'en ce que recite Herodote de certain deſtroit de la Lybie, il y a ſouuent du meſconte: il dit qu'on ſ'y meſle aux femmes indifferemment: mais que l'enfant ayant force de marcher, trouue ſon pere celuy, vers lequel, en la preſſe, la naturelle inclination porte ſes premiers pas. Or à conſiderer cette ſimple occaſion d'aymer noz enfans, pour les auoir engendrez, pour laquelle nous les appellons autres nous meſmes: il ſemble qu'il y ait bien vne autre production venant de nous, qui ne ſoit pas de moindre recommendation. Car ce que nous engendrons par l'ame, les enfantemens de noſtre eſprit, de noſtre courage & ſuffiſance, ſont produits par vne plus noble partie que la corporelle, & ſont plus noſtres. Nous ſommes pere & mere enſẽble en cette generatiõ: ceux-cy nous couſtent bien plus cher, & nous apportẽt

plus

plus d'honneur,s'ils ont quelque choſe de bon. Car la valeur de nos autres enfans,eſt beaucoup plus leur,que noſtre:la part que nous y auons eſt bien legere:mais de ceux-cy,toute la beauté,toute la grace & prix eſt noſtre. Par ainſin ils nous repreſentent & nous rapportent bien plus viuemẽt que les autres. Platon adiouſte, que ce ſont icy des enfants immortels, qui immortaliſent leurs peres,voire& les deïfiẽt,cõme Lycurgus,Solon,Minos. Or les Hiſtoires eſtãts pleines d'exẽples de cette amitié cõmune des peres enuers les enfans, il ne m'a pas ſemblé hors de propos d'en trier auſſi quelqu'vn de cette-cy. Heliodorus ce bon Eueſque de Tricea,ayma mieux perdre la dignité,le profit,la deuotion d'vne prelature ſi venerable, que de perdre ſa fille : fille qui dure encore bien gentille:mais à l'aduenture pourtant vn peu trop curieuſement & mollement goderonnée pour fille Eccleſiaſtique & Sacerdotale,& de trop amoureuſe façon. Il y eut vn Labienus à Rome,perſonnage de grãde valeur & authorité, & entre autres qualitez,excellẽt en toute ſorte de literature,qui eſtoit, ce croy-ie, fils de ce grãd Labienus, le premier des capitaines qui furent ſoubs Cæſar en la guerre des Gaules,& qui depuis ſeſtant ietté au party du grand Pompeius, s'y maintint ſi valeureuſemẽt iuſques à ce q̃ Cæſar le deffit en Eſpagne. Ce Labienus dequoy ie parle,eut pluſieurs enuieux de ſa vertu, & cõme il eſt vray-ſemblable, les courtiſans & fauoris des Empereurs de ſon tẽps,pour ennemis de ſa frãchiſe,& des humeurs paternelles,qu'il retenoit encore cõtre la tyrãnie, deſquelles il eſt croiable qu'il auoit teint ſes eſcrits & ſes liures. Ses aduerſaires pour ſuiuirẽt deuãt le magiſtrat à Rome,& obtindrẽt de faire condamner pluſieurs ſiens ouurages qu'il auoit mis en lumiere,à eſtre bruſlés. Ce fut par luy que cõmença ce nouuel exẽple de peine, qui depuis fut continué à Rome à pluſieurs autres,de punir de mort les eſcrits meſmes,& les eſtudes. Il n'y auoit point aſſez de moyen & matiere de cruauté, ſi nous n'y meſlions des choſes que nature a exẽptées de tout ſentimẽt & de toute ſouffrance,comme la reputatiõ & les inuentiõs de noſtre eſprit: & ſi nous n'allions communiquer les maux corporels aux diſciplines & monumẽs des Muſes. Or Labienus ne peut ſouffrir cette perte,ny de ſuruiure à cette ſiẽne ſi chere geniture;il ſe fit porter & enfermer tout vif dans le monumẽt de ſes anceſtres, là où il pourueut tout d'vn train à ſe tuer & à s'ẽterrer enſemble. Il eſt malaiſé de mõtrer aucune autre plus vehemẽte affectiõ paternelle que celle-là. Caſſius Seuerus,hõme treſ-eloquent & ſon familier,voyãt bruſler ſes liures, crioit que par meſme ſentence on le deuoit quant & quant condamner à eſtre bruſlé tout vif,car il portoit & cõſeruoit en ſa memoire ce qu'ils contenoient. Pareil accident aduint à Greuntius Cordus accuſé d'auoir en ſes liures loué Brutus & Caſſius. Ce Senat vilain,ſeruile,& corrõpu,& digne d'vn pire maiſtre que Tibere,condãna ſes eſcrits au feu. Il fut content de faire cõpagnie à leur mort,& ſe tua par abſtinẽce de manger. Le bon Lucanus eſtãt iugé par ce coquin Neron;ſur les derniers traits de ſa vie,cõme la pluſpart du sãg fut deſia eſcoulé par les veines des bras, qu'il ſeſtoit faictes tailler à ſon medecin pour mourir, & q̃ la froideur eut ſaiſi les extremitez de ſes mẽbres, & cõmençaſt à ſ'approcher des parties vitales;la derniere choſe qu'il eut en ſa memoire,ce furẽt aucũs des vers de ſon liure de la guerre de Pharſale,qu'il recitoit

& mourut ayant ceſte derniere voix en la bouche. Cela qu'eſtoit-ce, qu'vn tendre & paternel congé qu'il prenoit de ſes enfans; repreſentant les a-dieux & les eſtroits embraſſemens que nous donnons aux noſtres en mourant; & vn effet de cette naturelle inclination, qui r'appelle en noſtre ſouuenance en cette extremité, les choſes, que nous auons eu les plus cheres pendant noſtre vie? Penſons nous qu'Epicurus qui en mourant tourmenté, comme il dit, des extremes douleurs de la cholique, auoit toute ſa conſolation en ſa beauté de la doctrine qu'il laiſſoit au monde, euſt receu autant de contentement d'vn nombre d'enfans bien nais & bien eſleuez, s'il en euſt eu, cõme il faiſoit de la production de ſes riches eſcrits? & que s'il euſt eſté au chois de laiſſer apres luy vn enfant contrefaict & mal nay, ou vn liure ſot & inepte, il ne choiſiſt pluſtoſt, & non luy ſeulemẽt, mais tout hõme de pareille ſuffiſance, d'ẽcourir le premier mal'heur que l'autre? Ce ſeroit à l'aduenture impieté en Sainct Auguſtin (pour exemple) ſi d'vn coſté on luy propoſoit d'enterrer ſes eſcrits, dequoy noſtre religion reçoit vn ſi grand fruict, ou d'enterrer ſes enfans au cas qu'il en euſt, s'il n'aymoit mieux enterrer ſes enfans. Et ie ne ſçay ſi ie n'aymerois pas mieux beaucoup en auoir produict vn parfaictement bien formé, de l'accointance des Muſes, que de l'accointance de ma femme. A cettuy-cy tel qu'il eſt, ce que ie donne, ie le donne puremẽt & irreuocablement, comme on donne aux enfans corporels. Ce peu de bien, que ie luy ay faict, il n'eſt plus en ma diſpoſitiõ. Il peut ſçauoir aſſez de choſes que ie ne ſçay plus, & tenir de moy ce que ie n'ay point retenu: & qu'il faudroit que tout ainſi qu'vn eſtranger, i'empruntaſſe de luy, ſi beſoin m'en venoit. Si ie ſuis plus ſage que luy, il eſt plus riche que moy. Il eſt peu d'hommes addõnez à la poëſie, qui ne ſe gratifiaſſent plus d'eſtre peres de l'Eneide que du plus beau garçõ de Rome: & qui ne ſouffriſſent plus aiſémẽt l'vne perte que l'autre. Car ſelõ Ariſtote, de tous ouuriers le poëte eſt nõmément le plus amoureux de ſon ouurage. Il eſt malaiſé à croire, qu'Epaminondas qui ſe vantoit de laiſſer pour toute poſterité des filles qui feroyent vn iour hõneur à leur pere (c'eſtoyent les deux nobles victoires qu'il auoit gaigné ſur les Lacedemoniens) euſt volontiers conſenty d'eſchanger celle-là, aux plus gorgiaſes de toute la Grece: ou qu'Alexandre & Cæſar ayent iamais ſouhaité d'eſtre priuez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre, pour la commodité d'auoir des enfans & heritiers, quelques parfaicts & accompliz qu'ils peuſſent eſtre. Voire ie fay grãd doubte que Phidias ou autre excellent ſtatuaire, aymaſt autant la conſeruation & la durée de ſes enfans naturels, comme il feroit d'vne image excellente, qu'auec long trauail & eſtude il auroit parfaite ſelon l'art. Et quant à ces paſſions vitieuſes & furieuſes, qui ont eſchauffé quelque fois les peres à l'amour de leurs filles, ou les meres enuers leurs fils, encore s'en trouue-il de pareilles en cette autre ſorte de parenté: Teſmoing ce que lon recite de Pygmalion, qu'ayant baſty vne ſtatue de femme de beauté ſinguliere, il deuint ſi eſperduement eſpris de l'amour forcené de ce ſien ouurage, qu'il falut, qu'en faueur de ſa rage les dieux la luy viuifiaſſent:

Tentatum molleſcit ebur, poſitóque rigore
Subſidit digitis.

Des

Des armes des Parthes.

CHAPITRE IX.

CEST vne façon vitieuſe de la nobleſſe de noſtre temps, & pleine de molleſſe, de ne prendre les armes que ſur le point d'vne extreme neceſſité: & s'en deſcharger auſſi toſt qu'il y a tant ſoit peu d'apparence, que le danger ſoit eſloigné : D'où il ſuruient pluſieurs deſordres : car chacun criant & courant à ſes armes, ſur le point de la charge, les vns ſont à lacer encore leur cuiraſſe, que leurs cõpaignons ſont deſia rompus. Nos peres donnoient leur ſalade, leur lance, & leurs gantelets à porter, & n'abandonnoient le reſte de leur equippage, tant que la couruée duroit. Nos trouppes ſont à ceſte heure toutes troublées & difformes, par la confuſion du bagage & des valets qui ne peuuent eſloigner leurs maiſtres, à cauſe de leurs armes. Tite Liue parlant des noſtres, *Intoleratiſſima laboris corpora vix arma humeris gerebant*. Pluſieurs nations vont encore & alloient anciennement à la guerre ſans ſe couurir : ou ſe couuroient d'inutiles defences.

Tegmina queis capitum raptus de ſubere cortex.

Alexandre le plus hazardeux Capitaine qui fut iamais, s'armoit fort rarement: Et ceux d'entre nous qui les meſpriſent n'empirent pour cela de guere leur marché. S'il ſe voit quelqu'vn tué par le defaut d'vn harnois, il n'en eſt guere moindre nombre, que l'empeſchemẽt des armes a faict perdre, engagés ſous leur peſanteur, ou froiſſez & rompus, ou par vn contre-coup, ou autrement. Car il ſemble, à la verité, à voir le poix des noſtres & leur eſpeſſeur, que nous ne cherchons qu'à nous deffendre, & en ſommes plus chargez que couuers. Nous auons aſſez à faire à en ſouſtenir le faix, entrauez & contraints, comme ſi nous n'auions à combattre que du choq de nos armes : Et comme ſi nous n'auions pareille obligation à les deffendre, qu'elles ont à nous. Tacitus peint plaiſamment des gens de guerre de nos anciens Gaulois, ainſin armez pour ſe maintenir ſeulement, n'ayans moyen ny d'offencer ny d'eſtre offencez, ny de ſe releuer abbatus. Lucullus voyant certains hommes d'armes Medois, qui faiſoient front en l'armée de Tigranes, poiſamment & malaiſément armez, comme dans vne priſon de fer, print de là opinion de les deffaire aiſément, & par eux commença ſa charge & ſa victoire. Et à preſent que nos mouſquetaires ſont en credit, ie croy qu'on trouuera quelque inuention de nous emmurer pour nous en garentir, & nous faire trainer à la guerre enfermez dans des baſtions, comme ceux que les anciens faiſoyent porter à leurs elephans. Ceſte humeur eſt bien eſloignée de celle du ieune Scipion, lequel accuſa aigrement ſes ſoldats, de ce qu'ils auoyent ſemé des chauſſe-trapes ſoubs l'eau à l'endroit du foſſé, par où ceux d'vne ville qu'il aſſiegeoit, pouuoient faire des ſorties ſur luy: diſant que ceux qui aſſailloient, deuoient penſer à entreprẽdre, non pas à craindre: Et craignoit auec raiſon que ceſte prouiſiõ endormiſt leur vigilãce à

ſe garder. Il dict auſſi à vn ieune homme, qui luy faiſoit monſtre de ſon beau bouclier: Il eſt vrayement beau, mon fils, mais vn ſoldat Romain doit auoir plus de fiance en ſa main dextre, qu'en la gauche. Or il n'eſt que la couſtume, qui nous rende inſupportable la charge de nos armes.

L'husbergo in doſſo haueano, & l'elmo in teſta,
Due di quelli guerrier d'i quali io canto.
Ne notte o di doppo ch'entraro in queſta
Stanza, gl'haueanò mai meſi da canto,
Che facile à portar comme la veſta
Era lor, perche in vſo l'auean tanto.

L'Empereur Caracalla alloit par païs à pied armé de toutes pieces, conduiſant ſon armée. Les pietons Romains portoient non ſeulement le morion, l'eſpée, & l'eſcu: car quant aux armes, dit Cicero, ils eſtoient ſi accouſtumez à les auoir ſur le dos, qu'elles ne les empeſchoient non plus que leurs membres: *arma enim, membra militis eſſe dicunt.* Mais quant & quant encore, ce qu'il leur falloit de viures, pour quinze iours, & certaine quantité de paux pour faire leurs rempars, iuſques à ſoixante liures de poix. Et les ſoldats de Marius ainſi chargez, marchant en bataille, eſtoient duits à faire cinq lieuës en cinq heures, & ſix s'il y auoit haſte. Leur diſcipline militaire eſtoit beaucoup plus rude que la noſtre: auſſi produiſoit elle de bien autres effects. Le ieune Scipion reformãt ſon armée en Eſpaigne, ordonna à ſes ſoldats de ne manger que debout, & rien de cuit. Ce traict eſt merueilleux à ce propos, qu'il fut reproché à vn ſoldat Lacedemonien, qu'eſtant à l'expedition d'vne guerre, on l'auoit veu ſoubs le couuert d'vne maiſon: ils eſtoient ſi durcis à la peine, que c'eſtoit honte d'eſtre veu ſoubs vn autre toict que celuy du ciel, quelque temps qu'il fiſt. Nous ne menerions guere loing nos gens à ce prix là. Au demeurant Marcellinus, homme nourry aux guerres Romaines, remerque curieuſement la façon que les Parthes auoyent de s'armer, & la remerque d'autant qu'elle eſtoit eſloignée de la Romaine. Ils auoyent, dit-il, des armes tiſſuës en maniere de petites plumes, qui n'empeſchoient pas le mouuement de leur corps: & ſi eſtoient ſi fortes que nos dards reialliſſoient venans à les hurter (ce ſont les eſcailles, dequoy nos anceſtres auoient fort accouſtumé de ſe ſeruir) Et en vn autre lieu: Ils auoient, dit-il, leurs cheuaux fors & roides, couuerts de gros cuir, & eux eſtoiẽt armez de cap à pied, de groſſes lames de fer, rengées de tel artifice, qu'à l'endroit des iointures des membres elles preſtoient au mouuemẽt. On euſt dict que c'eſtoient des hommes de fer: car ils auoient des accouſtremens de teſte ſi proprement aſſis, & repreſentans au naturel la forme & parties du viſage, qu'il n'y auoit moyen de les aſſener que par des petits trous ronds, qui reſpondoient à leurs yeux, leur donnant vn peu de lumiere, & par des fentes, qui eſtoient à l'endroict des naſeaux, par où ils prenoyent aſſez malaiſément haleine,

Flexilis inductis animatur lamina membris,
Horribilis viſu, credas ſimulacra moueri
Ferrea, cognatóque viros ſpirare metallo.
Par veſtitus equis, ferrata fronte minantur,

Ferratóſque

Ferratóſque mouent ſecuri vulneris armos.

Voila vne deſcription, qui retire bien fort à l'equippage d'vn homme d'armes François, à tout ſes bardes. Plutarque dit que Demetrius fit faire pour luy, & pour Alcinus, le premier homme de guerre qui fuſt pres de luy, à chacun vn harnois complet du poids de ſix vingts liures, là où les commũs harnois n'en peſoient que ſoixante.

Des liures.

CHAPITRE X.

IE ne fay point de doute, qu'il ne m'aduienne ſouuent de parler de choſes, qui ſont mieux traictées chez les maiſtres du meſtier, & plus veritablement. C'eſt icy purement l'eſſay de mes facultez naturelles, & nullement des acquiſes: Et qui me ſurprendra d'ignorance, il ne fera rien contre moy: car à peine reſpondroy-ie à autruy de mes diſcours, qui ne m'en reſponds point à moy, ny n'en ſuis ſatisfaict. Qui ſera en cherche de ſcience, ſi la peſche où elle ſe loge: il n'eſt rien dequoy ie face moins de profeſſion. Ce ſont icy mes fantaſies, par leſquelles ie ne taſche point à donner à connoiſtre les choſes, mais moy: elles me ſeront à l'aduenture connues vn iour, ou l'ont autresfois eſté, ſelon que la fortune m'a peu porter ſur les lieux, où elles eſtoiẽt eſclaircies. Mais il ne m'en ſouuiẽt plus. Et ſi ie ſuis homme de quelque leçon, ie ſuis homme de nulle retention. Ainſi ie ne pleuuy aucune certitude, ſi ce n'eſt de faire connoiſtre iuſques à quel poinct mõte pour ceſte heure, la connoiſſance que i'en ay. Qu'on ne s'attende pas aux matieres, mais à la façon que i'y donne. Qu'on voye en ce que i'emprunte, ſi i'ay ſçeu choiſir dequoy rehauſſer ou ſecourir proprement l'inuention, qui vient touſiours de moy. Car ie fay dire aux autres, non à ma teſte, mais à ma ſuite, ce que ie ne puis ſi bien dire, par foibleſſe de mon langage, ou par foibleſſe de mõ ſens. Ie ne compte pas mes emprunts, ie les poiſe. Et ſi ie les euſſe voulu faire valoir par nombre, ie m'en fuſſe chargé deux fois autant. Ils ſont touts, ou fort peu s'en faut, de noms ſi fameux & anciens, qu'ils me ſemblent ſe nommer aſſez ſans moy. Ez raiſons, comparaiſons, argumens, ſi i'en tranſplante quelcun en mon ſolage, & confons aux miens, à eſcient i'en cache l'autheur, pour tenir en bride la temerité de ces ſentences haſtiues, qui ſe iettent ſur toute ſorte d'eſcrits: nõtamment ieunes eſcrits, d'hommes encore viuants: & en vulgaire, qui reçoit tout le monde à en parler, & qui ſemble conuaincre la cõception & le deſſein vulgaire de meſmes. Ie veux qu'ils donnent vne nazarde à Plutarque ſur mon nez, & qu'ils s'eſchaudent à iniurier Seneque en moy. Il faut muſſer ma foibleſſe ſouz ces grands credits. I'aimeray quelqu'vn qui me ſçache deplumer: ie dy par clairté de iugement, & par la ſeule diſtinction de la force & beauté des propos. Car moy, qui, à faute de memoire, demeure court tous les coups, à les trier, par recognoiſſance de nation, ſçay treſbien connoiſtre, à meſurer ma portée, que mon terroir n'eſt aucunement capable d'aucunes fleurs trop riches, que i'y trouue ſemées, & que tous les fruicts

de mon creu ne les ſçauroient payer. De cecy ſuis-ie tenu de reſpondre, ſi ie m'empeſche moy-meſme, s'il y a de la vanité & vice en mes diſcours, que ie ne ſente point, ou que ie ne ſoye capable de ſentir en me le repreſentant. Car il eſchappe ſouuent des fautes à nos yeux: mais la maladie du iugement conſiſte à ne les pouuoir apperceuoir, lors qu'vn autre nous les deſcouure. La ſciẽce & la verité peuuent loger chez nous ſans iugement, & le iugement y peut auſſi eſtre ſans elles: voire la reconnoiſſance de l'ignorance eſt l'vn des plus beaux & plus ſeurs teſmoignages de iugemẽt que ie trouue. Ie n'ay point d'autre ſergent de bande, à rẽger mes pieces, que la fortune. A meſme que mes reſueries ſe preſentent, ie les entaſſe: tantoſt elles ſe preſſent en foule, tãtoſt elles ſe trainent à la file. Ie veux qu'on voye mon pas naturel & ordinaire ainſi detraqué qu'il eſt. Ie me laiſſe aller comme ie me trouue. Auſſi ne ſont ce point icy matieres, qu'il ne ſoit pas permis d'ignorer, & d'en parler caſuellement & temerairement. Ie ſouhaiterois auoir plus parfaicte intelligence des choſes, mais ie ne la veux pas achepter ſi cher qu'elle couſte. Mon deſſein eſt de paſſer doucement, & nõ laborieuſement ce qui me reſte de vie. Il n'eſt rien pourquoy ie me vueille rompre la teſte: nõ pas pour la ſcience, de quelque grãd prix qu'elle ſoit. Ie ne cherche aux liures qu'à my donner du plaiſir par vn hõneſte amuſement: ou ſi i'eſtudie, ie n'y cherche que la ſcience, qui traicte de la connoiſſance de moy-meſmes, & qui m'inſtruiſe à bien mourir & à bien viure.

Has meus ad metas ſudet oportet equus.

Les difficultez, ſi i'en rencontre en liſant, ie n'en ronge pas mes ongles: ie les laiſſe là, apres leur auoir faict vne charge ou deux. Si ie m'y plãtois, ie m'y perdrois, & le temps: car i'ay vn eſprit primſautier: Ce que ie ne voy de la premiere charge, ie le voy moins en m'y obſtinant. Ie ne fay rien ſans gayeté: & la continuation & contention trop ferme eſblouït mõ iugement, l'attriſte, & le laſſe. Ma veuë s'y cõfond, & s'y diſſipe. Il faut que ie la retire, & que ie l'y remette à ſecouſſes: Tout ainſi que pour iuger du luſtre de l'eſcarlatte, on nous ordonne de paſſer les yeux pardeſſus, en la parcourant à diuerſes veuës, ſoudaines reprinſes & reiterées. Si ce liure me faſche, i'en prens vn autre, & ne m'y addonne qu'aux heures, où l'ennuy de rien faire commence à me ſaiſir. Ie ne me prens gueres aux nouueaux, pour ce que les anciens me ſemblent plus pleins & plus roides: ny aux Grecs, par ce que mon iugement ne ſçait pas faire ſes beſoignes d'vne puerile & apprantiſſe intelligence. Entre les liures ſimplement plaiſans, ie trouue des modernes, le Decameron de Boccace, Rabelays, & les baiſers de Iean ſecond (s'il les faut loger ſous ce tiltre) dignes qu'on s'y amuſe. Quant aux Amadis, & telles ſortes d'eſcrits, ils n'ont pas eu le credit d'arreſter ſeulement mon enfance. Ie diray encore cecy, ou hardiment, ou temerairement, que ceſte vieille ame poiſante, ne ſe laiſſe plus chatouiller, non ſeulement à l'Arioſte, mais encores au bon Ouide: ſa facilité, & ſes inuentions, qui m'ont rauy autresfois, à peine m'entretiennent elles à ceſte heure. Ie dy librement mon aduis de toutes choſes, voire & de celles qui ſurpaſſent à l'aduenture ma ſuffiſance, & que ie ne tiẽs aucunemẽt eſtre de ma iuriſdictiõ. Ce que i'en opine, c'eſt auſſi pour declarer la meſure de ma veuë, nõ la meſure

des

des choſes. Quand ie me trouue dégouſté de l'Axioche de Platon, comme d'vn ouurage ſans force, eu eſgard à vn tel autheur, mon iugement ne s'en croit pas: Il n'eſt pas ſi outrecuidé de s'oppoſer à l'authorité de tãt d'autres fameux iugemens anciẽs: qu'il tient ſes regens & ſes maiſtres: & auecq leſquels il eſt pluſtoſt content de faillir: Il s'en prend à ſoy, & ſe condamne, ou de s'arreſter à l'eſcorce, ne pouuãt penetrer iuſques au fonds: ou de regarder la choſe par quelque faux luſtre: Il ſe contente de ſe garentir ſeulement du trouble & du deſreiglement: quant à ſa foibleſſe, il la reconnoiſt, & aduoüe volõtiers. Il penſe dõner iuſte interpretation aux apparẽces, que ſa conception luy preſente: mais elles ſont imbecilles & imparfaictes. La plus part des fables d'Eſope ont pluſieurs ſens & intelligences: ceux qui les mythologiſent, en choiſiſſent quelque viſage, qui quadre bien à la fable: mais pour la pluſpart, ce n'eſt que le premier viſage & ſuperficiel: il y en a d'autres plus vifs, plus eſſentiels & internes, auſquels ils n'ont ſçeu penetrer: voyla comme i'en fay. Mais pour ſuyure ma route: il m'a touſiours ſemblé, qu'en la poëſie, Virgile, Lucrece, Catulle, & Horace, tiennent de bien loing le premier rang: & ſignamment Virgile en ſes Georgiques, que i'eſtime le plus accomply ouurage de la Poëſie: à comparaiſon duquel on peut reconnoiſtre ayſément qu'il y a des endroicts de l'Æneide, auſquels l'autheur euſt donné encore quelque tour de pigne s'il en euſt eu loiſir: Et le cinquieſme liure en l'Æneide me ſemble le plus parfaict. I'ayme auſſi Lucain, & le practique volontiers, non tant pour ſon ſtile, que pour ſa valeur propre, & verité de ſes opiniõs & iugemens. Quant au bon Terence, la mignardiſe, & les graces du lãgage Latin, ie le trouue admirable à repreſẽter au vif les mouuemẽs de l'ame, & la cõdition de nos mœurs: à toute heure nos actions me reiettent à luy: Ie ne le puis lire ſi ſouuẽt que ie n'y trouue quelque beauté & grace nouuelle. Ceux des temps voiſins à Virgile ſe plaignoient, dequoy aucuns luy comparoient Lucrece. Ie ſuis d'opinion, que c'eſt à la verité vne comparaiſon inegale: mais i'ay bien à faire à me r'aſſeurer en ceſte creance, quand ie me treuue attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils ſe piquoient de ceſte comparaiſon, que diroient ils de la beſtiſe & ſtupidité barbareſque, de ceux qui luy comparent à ceſte heure Arioſte: & qu'en diroit Arioſte luy-meſme?

O ſeclum inſipiens & infacetum.

I'eſtime que les anciens auoient encore plus à ſe plaindre de ceux qui apparioient Plaute à Terence (ceſtuy-cy ſent bien mieux ſon Gentil-homme) que Lucrece à Virgile. Pour l'eſtimation & preference de Terence, fait beaucoup, que le pere de l'eloquence Romaine l'a ſi ſouuent en la bouche, ſeul de ſon reng: & la ſentence, que le premier iuge des poëtes Romains donne de ſon compagnon. Il m'eſt ſouuent tombé en fantaſie, comme en noſtre temps, ceux qui ſe meſlent de faire des comedies (ainſi que les Italiens, qui y ſont aſſez heureux) employent trois ou quatre argumens de celles de Terence, ou de Plaute, pour en faire vne des leurs. Ils entaſſent en vne ſeule Comedie, cinq ou ſix contes de Boccace. Ce qui les fait ainſi ſe charger de matiere, c'eſt la deffiance qu'ils ont de ſe pouuoir ſouſtenir de leurs propres graces. Il faut qu'ils

trouuoit vn corps où s'appuyer : & n'ayans pas du leur aſſez dequoy nous arreſter, ils veulent que le conte nous amuſe. Il en va de mon autheur tout au contraire: les perfections & beautez de ſa façon de dire, nous font perdre l'appetit de ſon ſubiect. Sa gentilleſſe & ſa mignardiſe nous retiennent par tout. Il eſt par tout ſi plaiſant,

Liquidus puróque ſimillimus amni,

& nous remplit tant l'ame de ſes graces, que nous en oublions celles de ſa fable. Ceſte meſme conſideration me tire plus auant. Ie voy que les bõs & anciens Poëtes ont euité l'affectation & la recherche, non ſeulement des fantaſtiques eleuations Eſpagnoles & Petrarchiſtes, mais des pointes meſmes plus douces & plus retenues, qui ſont l'ornement de tous les ouurages Poëtiques des ſiecles ſuyuans. Si n'y a il bon iuge qui les trouue à dire en ces anciens, & qui n'admire plus ſans comparaiſon, l'egale poliſſure & cette perpetuelle douceur & beauté fleuriſſante des Epigrammes de Catulle, que tous les eſguillons, dequoy Martial eſguiſe la queuë des ſiens. C'eſt cette meſme raiſon que ie diſoy tantoſt, comme Martial de ſoy, *minus illi ingenio laborandum fuit, in cuius locum materia ſucceſſerat.* Ces premiers là, ſans s'eſmouuoir & ſans ſe picquer ſe font aſſez ſentir : ils ont dequoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils ſe chatouillent : ceux-cy ont beſoing de ſecours eſtranger : à meſure qu'ils ont moins d'eſprit, il leur faut plus de corps : ils montent à cheual par ce qu'ils ne ſont aſſez forts ſur leurs iambes. Tout ainſi qu'en nos bals, ces hommes de vile condition, qui en tiennent eſcole, pour ne pouuoir repreſenter le port & la decence de noſtre nobleſſe, cherchent à ſe recommander par des ſauts perilleux, & autres mouuemens eſtranges & baſtelereſques. Et les Dames ont meilleur marché de leur contenance, aux danſes où il y a diuerſes deſcoupeures & agitation de corps, qu'en certaines autres danſes de parade, où elles n'ont ſimplement qu'à marcher vn pas naturel, & repreſenter vn port naïf & leur grace ordinaire. Et comme i'ay veu auſſi les badins excellens, veſtus en leur à tous les iours, & en vne contenance commune, nous dõner tout le plaiſir qui ſe peut tirer de leur art: les apprentifs, qui ne ſont de ſi haute leçon, auoir beſoin de s'enfariner le viſage, ſe traueſtir, ſe contrefaire en mouuemens de grimaces ſauuages, pour nous appreſter à rire. Ceſte mienne conception ſe reconnoiſt mieux qu'en tout autre lieu, en la comparaiſon de l'Æneide & du Furieux. Celuy-là on le voit aller à tire d'aiſle, d'vn vol haut & ferme, ſuyuant touſiours ſa poincte: ceſtuy-cy voleter & ſauteler de conte en conte, comme de branche en brancde, ne ſe fiant à ſes aiſles, que pour vne bien courte trauerſe: & prendre pied à chaſque bout de champ, de peur que l'haleine & la force luy faille,

Excurſúſque breues tentat.

Voyla donc quãt à ceſte ſorte de ſubiects, les autheurs qui me plaiſent le plus. Quant à mon autre leçon, qui meſle vn peu plus de fruit au plaiſir, par où i'apprens à renger mes opinions & conditions, les liures qui m'y ſeruent, c'eſt Plutarque, dépuis qu'il eſt François, & Seneque. Ils ont tous deux ceſte notable commodité pour mõ humeur, que la ſcience que i'y cherche, y eſt traictée

à pieces

à pieces découſues, qui ne demãdent pas l'obligatiõ d'vn long trauail, dequoy ie ſuis incapable. Ainſi ſont les Opuſcules de Plutarque & les Epiſtres de Seneque, qui ſont la plus belle partie de leurs eſcrits, & la plus profitable. Il ne faut pas grande entreprinſe pour m'y mettre, & les quitte où il me plaiſt. Car elles n'õt point de ſuite & depẽdance des vnes aux autres. Ces autheurs ſe rencontrent en la plus part des opinions vtiles & vrayes: comme auſſi leur fortune les fit naiſtre enuiron meſme ſiecle: tous deux precepteurs de deux Empereurs Romains: tous deux venus de pays eſtranger: tous deux riches & puiſſans. Leur inſtruction eſt de la creſme de la philoſophie, & preſentée d'vne ſimple façõ & pertinente. Plutarque eſt plus vniforme & cõſtant: Seneque plus ondoyant & diuers. Cettuy-cy ſe peine, ſe roidit & ſe tend pour armer la vertu contre la foibleſſe, la crainte, & les vitieux appetis: l'autre ſemble n'eſtimer pas tãt leur effort, & deſdaigner d'ẽ haſter ſon pas & ſe mettre ſur ſa garde. Plutarque a les opiniõs Platoniques, douces & accõmodables à la ſocieté ciuile: l'autre les a Stoïques & Epicurienes, plus eſloignées de l'vſage cõmun, mais ſelon moy plus cõmodes en particulier, & pl⁹ fermes. Il paroiſt en Seneque qu'il preſte vn peu à la tyrannie des Empereurs de ſon tẽps: car ie tiẽs pour certain, que c'eſt d'vn iugemẽt forcé, qu'il condãne la cauſe de ces genereux meurtriers de Cæſar: Plutarque eſt libre par tout. Seneque eſt plein de pointes & ſaillies, Plutarque de choſes. Celuy là vous eſchauffe plus, & vous eſmeut, ceſtuy-cy vous cõtente d'auãtage, & vous paye mieux: il nous guide, l'autre nous pouſſe. Quãt à Cicero, les ouurages, qui me peuuẽt ſeruir chez luy à mon deſſeing, ce ſont ceux qui traittẽt de la philoſophie, ſpecialemẽt morale. Mais à confeſſer hardimẽt la verité (car puis qu'õ a frãchi les barrieres de l'impudẽce, il n'y a pl⁹ de bride) ſa façõ d'eſcrire me ſẽble ennuyeuſe: & toute autre pareille façõ. Car ſes prefaces, definitions, partitiõs, etymologies, conſument la plus part de ſon ouurage. Ce qu'il y a de vif & de moüelle, eſt eſtouffé par ces lõgueries d'apprets. Si i'ay employé vne heure à le lire, qui eſt beaucoup pour moy, & que ie r'amentoiue ce que i'en ay tiré de ſuc & de ſubſtance, la plus part du tẽps ie n'y treuue que du vẽt: car il n'eſt pas encor venu aux argumẽs, qui ſeruẽt à ſon propos, & aux raiſons qui touchent proprement le neud que ie cherche. Pour moy, qui ne demande qu'à deuenir plus ſage, non plus ſçauant ou eloquent, ces ordõnances logiciennes & Ariſtoteliques ne ſont pas à propos. Ie veux qu'õ commence par le dernier poinct: i'entens aſſez que c'eſt que mort, & volupté, qu'on ne s'amuſe pas à les anatomizer. Ie cherche des raiſons bõnes & fermes, d'arriuée, qui m'inſtruiſent à en ſouſtenir l'effort. Ny les ſubtilitez grãmairiennes, ny l'ingenieuſe contexture de parolles & d'argumentations, n'y ſeruẽt: Ie veux des diſcours qui dõnent la premiere charge dãs le plus fort du doubte: les ſiens languiſſent autour du pot. Ils ſont bons pour l'eſcole, pour le barreau, & pour le ſermõ, où nous auõs loiſir de ſõmeiller: & ſommes encores vn quart d'heure apres, aſſez à temps, pour en retrouuer le fil. Il eſt beſoin de parler ainſin aux iuges, qu'õ veut gaigner à tort ou à droit, aux enfans, & au vulgaire, à qui il faut tout dire, & voir ce qui portera. Ie ne veux pas qu'on s'employe à me rendre attentif, & qu'on me crie cinquante fois, Or oyez, à la mode de nos Heraux. Les Romains diſoyent en leur religion,

Hoc age : que nous diſons en la noſtre , *Surſum corda* , ce ſont autant de parolles perdues pour moy. I'y viens tout preparé du logis: il ne me faut point d'alechement, ny de faulſe : ie mãge bien la viãde toute crue: & au lieu de m'eſguiſer l'appetit par ces preparatoires & auant-ieux, on me le laſſe & affadit. La licence du temps m'excuſera elle de ceſte ſacrilege audace, d'eſtimer auſſi trainans les dialogiſmes de Platon meſme, eſtouffans par trop ſa matiere ? Et de pleindre le temps que met à ces longues interlocutions vaines & preparatoires , vn hõme, qui auoit tant de meilleures choſes à dire? Mon ignorance m'excuſera mieux, ſur ce que ie ne voy rien en la beauté de ſon langage. Ie demande en general les liures qui vſent des ſciences, nõ ceux qui les dreſſent. Les deux premiers, & Pline, & leurs ſẽblables, ils n'õt point de *Hoc age*, ils veulent auoir à faire à gens qui s'en ſoyẽt aduertis eux meſmes: ou s'ils en ont, c'eſt vn, *Hoc age*, ſubſtãtiel & qui a ſon corps à part. Ie voy auſſi volontiers les Epiſtres *ad Atticum*, non ſeulement par ce qu'elles contiennent vne treſample inſtruction de l'Hiſtoire & affaires de ſon temps : mais beaucoup plus pour y deſcouurir ſes humeurs priuées. Car i'ay vne ſinguliere curioſité, comme i'ay dict ailleurs, de connoiſtre l'ame & les naïfs iugemẽs de mes autheurs. Il faut bien iuger leur ſuffiſance, mais non pas leurs mœurs , ny eux par ceſte monſtre de leurs eſcris, qu'ils étalẽt au theatre du mõde. I'ay mille fois regretté , que nous ayons perdu le liure que Brutus auoit eſcrit de la vertu : car il fait bel apprendre la theorique de ceux qui ſçauent bien la practique. Mais d'autant que c'eſt autre choſe le preſche , que le preſcheur : i'ayme bien autant voir Brutus chez Plutarque, que chez luy-meſme. Ie choiſiroy pluſtoſt de ſçauoir au vray les deuis qu'il tenoit en ſa tente, à quelqu'vn de ſes priuez amis, la veille d'vne bataille, que les propos qu'il tint le lẽdemain à ſon armée: & ce qu'il faiſoit en ſõ cabinet & en ſa chambre, que ce qu'il faiſoit emmy la place & au Senat. Quãt à Cicero, ie ſuis du iugemẽt commun , que hors la ſciẽce, il n'y auoit pas beaucoup d'excellence en ſon ame: il eſtoit bon citoyen, d'vne nature debonnaire, comme ſont volontiers les hommes gras, & goſſeurs , tel qu'il eſtoit, mais de molleſſe & de vanité ambitieuſe, il en auoit ſans mentir beaucoup. Et ſi ne ſçay comment l'excuſer d'auoir eſtimé ſa poëſie digne d'eſtre miſe en lumiere : Ce n'eſt pas grande imperfection, que de mal faire des vers , mais c'eſt imperfection de n'auoir pas ſenty combien ils eſtoyent indignes de la gloire de ſon nom. Quant à ſon eloquence , elle eſt du tout hors de comparaiſon , ie croy que iamais homme ne l'egalera. Le ieune Cicero , qui n'a reſſemblé ſon pere que de nom , commandant en Aſie , il ſe trouua vn iour en ſa table pluſieurs eſtrangers , & entre autres Cæſtius aſſis au bas bout , comme on ſe fourre ſouuent aux tables ouuertes des grands : Cicero s'informa qui il eſtoit à l'vn de ſes gents , qui luy dit ſon nom : mais comme celuy qui ſongeoit ailleurs, & qui oublioit ce qu'on luy reſpondoit , il le luy redemãda encore depuis deux ou trois fois: le ſeruiteur pour n'eſtre plus en peine de luy redire ſi ſouuẽt meſme choſe, & pour le luy faire cognoiſtre par quelque circõſtãce, C'eſt, dit-il, ce Cæſtius de qui on vous a dict, qu'il ne fait pas grand eſtat de l'eloquence de voſtre pere au prix de la ſienne : Cicero s'eſtant ſoudain picqué de cela , commanda qu'on empoignaſt ce pauure Cæſtius , & le fit tres-bien

tres-bien fouëter en ſa preſence: voyla vn mal courtois hoſte. Entre ceux meſmes, qui ont eſtimé toutes choſes contées ceſte ſienne eloquence incomparable, il y en a eu, qui n'ont pas laiſſé d'y remerquer des fautes: Comme ce grand Brutus ſon amy, diſoit que c'eſtoit vne eloquence caſſée & eſrenée, *fractam & elumbem*. Les orateurs voiſins de ſon ſiecle, reprenoyẽt auſſi en luy, ce curieux ſoing de certaine longue cadance, au bout de ſes clauſes, & notoiẽt ces mots, *eſſe videatur*, qu'il y employe ſi ſouuent. Pour moy, i'ayme mieux vne cadance qui tombe plus court, coupée en yambes. Si meſle il par fois bien rudement ſes nombres, mais rarement. I'en ay remerqué ce lieu à mes aureilles. *Ego verò me minus diu ſenem eſſe mallem, quàm eſſe ſenẽ, antequam eſſem.* Les hiſtoriens ſont ma droitte bale: car ils ſont plaiſans & ayſez: & quant & quant l'homme en general, de qui ie cherche la cognoiſſance, y paroiſt plus vif & plus entier qu'en nul autre lieu: la varieté & verité de ſes conditions internes, en gros & en detail, la diuerſité des moyens de ſon aſſemblage, & des accidẽts qui le menacent. Or ceux qui eſcriuent les vies, d'autant qu'ils s'amuſent plus aux conſeils qu'aux euenemens: plus à ce qui part du dedans, qu'à ce qui arriue au dehors: ceux là me ſont plus propres. Voyla pourquoy en toutes ſortes, c'eſt mon homme que Plutarque. Ie ſuis bien marry que nous n'ayons vne douzaine de Laërtius, ou qu'il ne ſoit plus eſtendu, ou plus entendu: Car ie ſuis pareillement curieux de cognoiſtre les fortunes & la vie de ces grands precepteurs du monde, comme de cognoiſtre la diuerſité de leurs dogmes & fantaſies. En ce genre d'eſtude des Hiſtoires, il faut feuilleter ſans diſtinction toutes ſortes d'autheurs & vieils & nouueaux, & barragouins & François, pour y apprendre les choſes, dequoy diuerſement ils traictent. Mais Cæſar ſingulierement me ſemble meriter qu'on l'eſtudie, non pour la ſcience de l'Hiſtoire ſeulement, mais pour luy meſme: tant il a de perfection & d'excellence par deſſus tous les autres: quoy que Salluſte ſoit du nõbre. Certes ie lis cet autheur auec vn peu plus de reuerence & de reſpect, qu'on ne lit les humains ouurages: tantoſt le conſiderant luy-meſme par ſes actions, & le miracle de ſa grandeur: tantoſt la pureté & inimitable poliſſure de ſon langage, qui a ſurpaſſé non ſeulement tous les Hiſtoriens, comme dit Cicero, mais à l'aduenture Cicero meſme: Auec tant de ſyncerité en ſes iugemens, parlant de ſes ennemis, que ſauf les fauſſes couleurs, dequoy il veut couurir ſa mauuaiſe cauſe, & l'ordure de ſa peſtilente ambition, ie penſe qu'en cela ſeul on y puiſſe trouuer à redire, qu'il a eſté trop eſpargnãt à parler de ſoy: car tãt de grãdes choſes ne peuuẽt auoir eſté executées par luy, qu'il n'y ſoit allé beaucoup pl⁹ du ſiẽ, qu'il n'y en met. I'ayme les Hiſtoriẽs, ou fort ſimples, ou excellẽs: Les ſimples, qui n'õt point dequoy y meſler quelque choſe du leur, & qui n'y apportẽt que le ſoin, & la diligẽce de r'amaſſer tout ce qui viẽt à leur notice, & d'ẽregiſtrer à la bõne foy toutes choſes, ſans chois & ſans triage, nous laiſſẽt le iugemẽt entier, pour la cognoiſſance de la verité. Tel eſt entre autres pour exemple, le bõ Froiſſard, qui a marché en ſon entrepriſe d'vne ſi franche naïfueté, qu'ayãt faict vne faute, il ne craint aucunement de la recognoiſtre & corriger, en l'endroit, où il en a eſté aduerty: & qui nous repreſente la diuerſité meſme des bruits qui couroyent, & les differens rapports qu'on luy faiſoit. C'eſt la matiere de

l'Hiſtoire nuë & informe : chacun en peut faire ſon profit autant qu'il a d'entendement. Les bien excellens ont la ſuffiſance de choiſir ce qui eſt digne d'eſtre ſçeu, peuuent trier de deux rapports celuy qui eſt plus vray-ſemblable: de la condition des Princes & de leurs humeurs, ils en concluent les conſeils, & leur attribuent les paroles conuenables: ils ont raiſon de prendre l'authorité de regler noſtre creance à la leur: mais certes cela n'appartient à gueres de gẽs. Ceux d'entre-deux (qui eſt la plus commune façon) ceux là nous gaſtent tout: ils veulent nous maſcher les morceaux; ils ſe donnent loy de iuger & par conſequẽt d'incliner l'Hiſtoire à leur fantaſie: car depuis que le iugemẽt pẽd d'vn coſté, on ne ſe peut garder de cõtourner & tordre la narratiõ à ce biais. Ils entreprenẽt de choiſir les choſes dignes d'eſtre ſçeuës, & nous cachẽt ſouuẽt telle parole, telle actiõ priuée, qui nous inſtruiroit mieux: obmettẽt pour choſes incroyables celles qu'ils n'entẽdent pas: & peut eſtre encore telle choſe pour ne la ſçauoir dire en bõ Latin ou François. Qu'ils eſtalent hardiment leur eloquence & leur diſcours: qu'ils iugent à leur poſte, mais qu'ils nous laiſſent auſſi dequoy iuger apres eux: & qu'ils n'alterent ny diſpenſent par leurs racourcimens & par leur choix, rien ſur le corps de la matiere: ains qu'ils nous la r'enuoyent pure & entiere en toutes ſes dimenſions. Le plus ſouuent on trie pour ceſte charge, & notãment en ces ſiecles icy, des perſonnes d'ẽtre le vulgaire, pour ceſte ſeule conſideratiõ de ſçauoir bien parler: cõme ſi nous cherchiõs d'y apprendre la grãmaire: & eux ont raiſon n'ayãs eſté gagez que pour cela, & n'ayans mis en vente que le babil, de ne ſe ſoucier auſſi principalement que de ceſte partie. Ainſin à force beaux mots ils nous vont patiſſant vne belle cõtexture des bruits, qu'ils ramaſſent és carrefours des villes. Les ſeules bonnes hiſtoires ſont celles, qui ont eſté eſcrites par ceux meſmes qui commandoient aux affaires, ou qui eſtoient participans à les conduire, ou au moins qui ont eu la fortune d'en conduire d'autres de meſme ſorte. Telles ſont quaſi toutes les Grecques & Romaines. Car pluſieurs teſmoings oculaires ayans eſcrit de meſme ſubiect (comme il aduenoit en ce temps là, que la grandeur & le ſçauoir ſe rencontroient communement) s'il y a de la faute, elle doit eſtre merueilleuſement legere, & ſur vn accident fort doubteux. Que peut on eſperer d'vn medecin traictant de la guerre, ou d'vn eſcholier traictant les deſſeins des Princes? Si nous voulons remerquer la religion, que les Romains auoient en cela, il n'en faut que cet exemple: Aſinius Pollio trouuoit és hiſtoires meſme de Cæſar quelque meſconte, en quoy il eſtoit tombé, pour n'auoir peu ietter les yeux en tous les endroits de ſon armée, & en auoir creu les particuliers, qui luy rapportoient ſouuent des choſes non aſſez verifiées, ou bien pour n'auoir eſté aſſez curieuſement aduerty par ſes Lieutenans des choſes, qu'ils auoient conduites en ſon abſence. On peut voir par là, ſi ceſte recherche de la verité eſt delicate, qu'on ne ſe puiſſe pas fier d'vn combat à la ſcience de celuy, qui y a commandé; ny aux ſoldats, de ce qui s'eſt paſſé pres d'eux, ſi à la mode d'vne information iudiciaire, on ne confronte les teſmoins, & reçoit les obiects ſur la preuue des ponctilles, de chaque accident. Vrayement la connoiſſance que nous auons de nos affaires eſt bien plus laſche. Mais cecy a eſté ſuffiſamment traicté par Bodin,

Bodin,& ſelon ma conception. Pour ſubuenir vn peu à la trahiſon de ma memoire,& à ſon defaut,ſi extreme,qu'il m'eſt aduenu plus d'vne fois,de reprendre en main des liures,comme recents,& à moy inconnus, que i'auoy leu ſoigneuſement quelques années au parauãt,& barbouillé de mes notes : i'ay pris en couſtume depuis quelque temps, d'adiouſter au bout de chaſque liure (ie dis de ceux deſquels ie ne me veux ſeruir qu'vne fois) le temps auquel i'ay acheué de le lire, & le iugement que i'en ay retiré en gros:à fin que cela me repreſente au moins l'air & idée generale que i'auois cõceu de l'autheur en le liſant. Ie veux icy tranſcrire aucunes de ces annotations. Voicy ce que ie mis il y a enuiron dix ans en mon Guicciardin (car quelque lãgue que parlẽt mes liures, ie leur parle en la mienne.) Il eſt hiſtoriographe diligent,& duquel à mon aduis, autant exactement que de nul autre,on peut apprendre la verité des affaires de ſon temps:auſſi en la pluſpart en a-il eſté acteur luy meſme, & en rang honnorable. Il n'y a aucune apparence que par haine, faueur, ou vanité il ayt déguiſé les choſes:dequoy ſont foy les libres iugemens qu'il donne des grands: & notamment de ceux,par leſquels il auoit eſte auancé, & employé aux charges,comme du Pape Clement ſeptieſme. Quant à la partie dequoy il ſemble ſe vouloir preualoir le plus,qui ſont ſes digreſſions & diſcours,il y en a de bõs & enrichis de beaux traits, mais il s'y eſt trop pleu : Car pour ne vouloir rien laiſſer à dire,ayant vn ſuiect ſi plain & ample,& à peu pres infiny,il en deuient laſche,& ſentant vn peu le caquet ſcholaſtique. I'ay auſſi remerqué cecy, que de tãt d'ames & effects qu'il iuge,de tant de mouuemẽs &conſeils,il n'en rapporte iamais vn ſeul à la vertu,religion, & conſcience : comme ſi ces parties là eſtoyent du tout eſteintes au monde : & de toutes les actions,pour belles par apparence qu'elles ſoient d'elles meſmes,il en reiecte la cauſe à quelque occaſion vitieuſe, ou à quelque prouſit. Il eſt impoſſible d'imaginer, que parmy cet infiny nombre d'actions, dequoy il iuge, il n'y en ait eu quelqu'vne produite par la voye de la raiſon. Nulle corruption peut auoir ſaiſi les hommes ſi vniuerſellement,que quelqu'vn n'eſchappe de la contagion : Cela me fait craindre qu'il y aye vn peu du vice de ſon gouſt,& peut eſtre aduenu, qu'il ait eſtimé d'autruy ſelon ſoy. En mon Philippe de Comines, il y a cecy : Vous y trouuerez le langage doux & aggreable, d'vne naïfue ſimplicité, la narration pure,& en laquelle la bonne foy de l'autheur reluit euidemment, exempte de vanité parlant de ſoy,& d'affection & d'enuie parlant d'autruy:ſes diſcours & enhortemens,accompaignez,plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquiſe ſuffiſance,& tout par tout de l'authorité & grauité,repreſentant ſon hõme de bon lieu,& éleué aux grans affaires. Sur les memoires de monſieur du Bellay:C'eſt touſiours plaiſir de voir les choſes eſcrites par ceux,qui ont eſſayé comme il les faut conduire:mais il ne ſe peut nier qu'il ne ſe découure euidemment en ces deux ſeigneurs icy vn grand dechet de la franchiſe & liberté d'eſcrire,qui reluit és anciens de leur ſorte : comme au Sire de Iouinuille domeſtique de S. Loys, Eginard Chancelier de Charlemaigne, & de plus freſche memoire en Philippe de Comines. C'eſt icy pluſtoſt vn plaidoyer pour le Roy François, contre l'Empereur Charles cinquieſme, qu'vne hiſtoire. Ie ne veux

pas croire, qu'ils ayent rien changé, quant au gros du faict, mais de cõtourner le iugement des euenemens souuent contre raison, à nostre auantage, & d'obmettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maistre, ils en font mestier : tesmoing les reculemens de messieurs de Montmorency & de Brion, qui y sont oubliez, voire le seul nom de Madame d'Estampes, ne s'y trouue point. On peut couurir les actions secrettes, mais de taire ce que tout le monde sçait, & les choses qui ont tiré des effects publiques, & de telle consequence, c'est vn defaut inexcusable. Somme pour auoir l'entiere connoissance du Roy François, & des choses aduenuës de son temps, qu'on s'addresse ailleurs, si on m'en croit: Ce qu'on peut faire icy de profit, c'est par la deduction particuliere des batailles & exploits de guerre, où ces gentils-hommes se sont trouuez: quelques paroles & actions priuées d'aucuns Princes de leur temps, & les pratiques & negociations conduites par le Seigneur de Langeay, où il y a tout plein de choses dignes d'estre sceues, & des discours non vulgaires.

De la cruauté.

CHAPITRE XI.

IL me semble que la vertu est chose autre, & plus noble, que les inclinations à la bonté, qui naissent en nous. Les ames reglées d'elles mesmes & biẽ nées, elles suyuẽt mesme train, & representẽt en leurs actiõs, mesme visage que les vertueuses. Mais la vertu sonne ie ne sçay quoy de plꝰ grãd & de plꝰ actif, que de se laisser par vne heureuse cõplexiõ, doucemẽt & paisiblemẽt cõduire à la suite de la raison. Celuy qui d'vne douceur & facilité naturelle, mespriseroit les offences receuës, feroit chose tresbelle & digne de loüange: mais celuy qui picqué & outré iusques au vif d'vne offence, s'armeroit des armes de la raison contre ce furieux appetit de vengeance, & apres vn grand conflict, s'en rendroit en fin maistre, feroit sans doubte beaucoup plus. Celuy-là feroit bien, & cestuy-cy vertueusement: l'vne action se pourroit dire bonté, l'autre vertu. Car il semble que le nom de la vertu presuppose de la difficulté & du contraste, & qu'elle ne peut s'exercer sans partie. C'est à l'auenture pourquoy nous nommons Dieu bon, fort, & liberal, & iuste, mais nous ne le nommons pas vertueux. Ses operations sont toutes naïfues & sans effort. Des Philosophes non seulement Stoiciens, mais encore Epicuriens (& ceste enchere ie l'emprunte de l'opinion commune, qui est fauce, quoy que die ce subtil rencontre d'Arcesilaüs, à celuy qui luy reprochoit, que beaucoup de gents passoiẽt de son eschole en l'Epicuriẽne, & iamais au rebours: Ie croy bien. Des coqs il se fait des chappõs assez, mais des chappõs il ne s'ẽ fait iamais des coqs. Car à la verité en fermeté & rigueur d'opiniõs & de preceptes, la secte Epicuriẽne ne cede aucunemẽt à la Stoique. Et vn Stoicien recõnoissãt meilleure foy, que ces disputateurs, qui pour cõbattre Epicurus, & se dõner beau ieu, luy fõt dire ce à quoy il ne pẽsa iamais, cõtournans ses paroles à gauche, argumentãs par la

par la loy grammairienne, autre ſens de ſa façon de parler, & autre creance, que celle qu'ils ſçauent qu'il auoit en l'ame, & en ſes mœurs, dit qu'il a laiſſé d'eſtre Epicurien, pour cette conſideration entre autres, qu'il trouue leur route trop hautaine & inacceſſible: *& ij qui* φιλήδονοι *vocantur, ſunt* φιλόκαλοι *&* φιλοδίκαιοι, *omnéſque virtutes & colunt & retinent.*) Des philoſophes Stoiciens & Epicuriés, diſ-ie, il y en a pluſieurs qui ont iugé, que ce n'eſtoit pas aſſez d'auoir l'ame en bonne aſſiette, bien reglée & bien diſpoſée à la vertu: ce n'eſtoit pas aſſez d'auoir nos reſolutions & nos diſcours, au deſſus de tous les efforts de fortune: mais qu'il falloit encore rechercher les occaſions d'en venir à la preuue: ils veulent queſter de la douleur, de la neceſſité, & du meſpris, pour les combattre, & pour tenir leur ame en haleine: *multum ſibi adijcit virtus laceſſita.* C'eſt l'vne des raiſons, pourquoy Epaminondas, qui eſtoit encore d'vne tierce ſecte, refuſe des richeſſes que la fortune luy met en main, par vne voye treſ-legitime: pour auoir, dit-il, à ſ'eſcrimer contre la pauureté, en laquelle extreme il ſe maintint touſiours. Socrates ſ'eſſayoit, ce me ſemble, encor plus rudement, conſeruant pour ſon exercice, la malignité de ſa femme, qui eſt vn eſſay à fer émoulu. Metellus ayant ſeul de tous les Senateurs Romains entrepris par l'effort de ſa vertu, de ſouſtenir la violence de Saturninus Tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire paſſer vne loy iniuſte, en faueur de la commune: & ayant encouru par là, les peines capitales que Saturninus auoit eſtablies contre les refuſans, entretenoit ceux, qui en cette extremité, le cõduiſoient en la place de tels propos: Que c'eſtoit choſe trop facile & trop laſche que de mal faire; & que de faire bien, où il n'y euſt point de danger, c'eſtoit choſe vulgaire: mais de faire bien, où il y euſt danger, c'eſtoit le propre office d'vn homme de vertu. Ces paroles de Metellus nous repreſentent bien clairement ce que ie vouloy verifier, que la vertu refuſe la facilité pour compagne; & que cette aiſée, douce, & panchante voie, par où ſe conduiſent les pas reglez d'vne bonne inclination de nature, n'eſt pas celle de la vraye vertu. Elle demande vn chemin aſpre & eſpineux, elle veut auoir ou des difficultez eſtrangeres à luicter (cõme celle de Metellus) par le moyen deſquelles fortune ſe plaiſt à luy rompre la roideur de ſa courſe: ou des difficultez internes, que luy apportẽt les appetits deſordonnez & imperfections de noſtre condition. Ie ſuis venu iuſques icy bien à mon aiſe: Mais au bout de ce diſcours, il me tombe en fantaſie que l'ame de Socrates, qui eſt la plus parfaicte qui ſoit venuë à ma cognoiſſance, ſeroit à mon compte vne ame de peu de recommendation: Car ie ne puis conceuoir en ce perſonnage aucun effort de vitieuſe concupiſcence. Au train de ſa vertu, ie n'y puis imaginer aucune difficulté ny aucune contrainte: ie cognoy ſa raiſon ſi puiſſante & ſi maiſtreſſe chez luy, qu'elle n'euſt iamais donné moyen à vn appetit vitieux, ſeulement de naiſtre. A vne vertu ſi eſleuée que la ſienne, ie ne puis rien mettre en teſte: Il me ſemble la voir marcher d'vn victorieux pas & triomphant, en pompe & à ſon aiſe, ſans empeſchement, ne deſtourbier. Si la vertu ne peut luire que par le combat des appetits contraires, dirons nous donq qu'elle ne ſe puiſſe paſſer de l'aſſiſtance du vice, & qu'elle luy doiue cela, d'en eſtre miſe en credit & en honneur? Que deuiendroit auſſi cette braue &

genereuſe volupté Epicurienne, qui fait eſtat de nourrir mollement en ſon giron, & y faire follatrer la vertu; luy donnãt pour ſes iouets, la honte, les fieures, la pauureté, la mort, & les gehennes? Si ie preſuppoſe que la vertu parfaite ſe cognoiſt à combattre & porter patiemment la douleur, à ſouſtenir les efforts de la goutte, ſans ſ'eſbranler de ſon aſſiette: ſi ie luy donne pour ſon obiect neceſſaire l'aſpreté & la difficulté, que deuiendra la vertu qui ſera montée à tel poinct, que de non ſeulement meſpriſer la douleur, mais de ſ'en eſiouyr; & de ſe faire chatouiller aux pointes d'vne forte colique, comme eſt celle que les Epicuriens ont eſtablie, & de laquelle pluſieurs d'entre eux nous ont laiſſé par leurs actions, des preuues treſ-certaines? Comme ont bien d'autres, que ie trouue auoir ſurpaſſé par effect les regles meſmes de leur diſcipline: Teſmoing le ieune Caton: Quand ie le voy mourir & ſe deſchirer les entrailles, ie ne me puis contenter, de croire ſimplement, qu'il euſt lors ſon ame exempte totalement de trouble & d'effroy: ie ne puis croire, qu'il ſe maintint ſeulement en cette deſmarche, que les regles de la ſecte Stoique luy ordonnoient, raſſiſe, ſans eſmotion & impaſſible: il y auoit, ce me ſemble, en la vertu de cet homme, trop de gaillardiſe & de verdeur, pour s'en arreſter là. Ie croy ſans doubte qu'il ſentit du plaiſir & de la volupté, en vne ſi noble action, & qu'il ſ'y aggrea plus qu'en autre de celles de ſa vie. *Sic abijt è vita, vt cauſam moriendi nactum ſe eſſe gauderet.* Ie le croy ſi auant, que i'entre en doubte ſ'il euſt voulu que l'occaſion d'vn ſi bel exploict luy fuſt oſtée. Et ſi la bonté qui luy faiſoit embraſſer les commoditez publiques plus que les ſiennes, ne me tenoit en bride, ie tomberois aiſément en cette opinion, qu'il ſçauoit bon gré à la fortune d'auoir mis ſa vertu à vne ſi belle eſpreuue, & d'auoir fauoriſé ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de ſa patrie. Il me ſemble lire en cette action, ie ne ſçay quelle eſiouyſſance de ſon ame, & vne eſmotion de plaiſir extraordinaire, & d'vne volupté virile, lors qu'elle conſideroit la nobleſſe & haulteur de ſon entrepriſe:

Deliberata morte ferocior.

Non pas aiguiſée par quelque eſperance de gloire, comme les iugemens populaires & effeminez d'aucuns hommes ont iugé: car cette conſideration eſt trop baſſe, pour toucher vn cœur ſi genereux, ſi haultain & ſi roide, mais pour la beauté de la choſe meſme en ſoy: laquelle il voyoit bien plus clair, & en ſa perfection, luy qui en manioyt les reſſorts, que nous ne pouuons faire. La Philoſophie m'a faict plaiſir de iuger, qu'vne ſi belle action euſt eſté indecemmẽt logée en toute autre vie qu'en celle de Caton: & qu'à la ſienne ſeule il appartenoit de finir ainſi. Pourtant ordonna-il ſelon raiſon & à ſon fils & aux Senateurs qui l'accompagnoyent, de prouuoir autrement à leur faict. *Catoni, quum incredibilem natura tribuiſſet grauitatem, eámque ipſe perpetua conſtantia roborauiſſet, ſempérque in propoſito conſilio permanſiſſet: moriendum potius quàm tyranni vultus aſpiciendus erat.* Toute mort doit eſtre de meſmes ſa vie. Nous ne deuenons pas autres pour mourir. I'interprete touſiours la mort par la vie. Et ſi on m'en recite quelqu'vne forte par apparence, attachée à vne vie foible: ie tiens qu'ell' eſt produitte de cauſe foible & ſortable à ſa vie. L'aiſance donc de cette mort, & cette facilité qu'il auoit acquiſe par la force de ſon ame, dirons nous qu'elle

doiue

doiue rabattre quelque choſe du luſtre de ſa vertu? Et qui de ceux qui ont la ceruelle tant ſoit peu teinte de la vraye philoſophie, peut ſe contenter d'imaginer Socrates, ſeulement franc de crainte & de paſſion, en l'accidẽt de ſa priſon, de ſes fers, & de ſa condemnation? Et qui ne recognoiſt en luy, non ſeulemẽt de la fermeté & de la conſtance (c'eſtoit ſon aſſiette ordinaire que celle-là) mais encore ie ne ſçay quel contentement nouueau, & vne allegreſſe enioüée en ſes propos & façons dernieres? A ce treſſaillir, du plaiſir qu'il ſent à gratter ſa iambe, apres que les fers en furent hors: accuſe-il pas vne pareille douceur & ioye en ſon ame, pour eſtre deſenforgée des incommodités paſſées, & à meſme d'entrer en cognoiſſance des choſes aduenir? Caton me pardonnera, s'il luy plaiſt; ſa mort eſt plus tragique, & plus tendue, mais cette-cy eſt encore, ie ne ſçay comment, plus belle. Ariſtippus à ceux qui la plaignoyẽt, Les Dieux m'en enuoyẽt vne telle, fit-il. On voit aux ames de ces deux perſonnages, & de leurs imitateurs (car de ſemblables, ie fay grand doubte qu'il y en ait eu) vne ſi parfaicte habitude à la vertu, qu'elle leur eſt paſſée en complexion. Ce n'eſt plus vertu penible, ny des ordonnances de la raiſon, pour leſquelles maintenir il faille que leur ame ſe roidiſſe: c'eſt l'eſſence meſme de leur ame, c'eſt ſon train naturel & ordinaire. Ils l'ont renduë telle, par vn long exercice des preceptes de la philoſophie, ayans rencontré vne belle & riche nature. Les paſſions vitieuſes, qui naiſſent en nous, ne trouuent plus par où faire entrée en eux. La force & roideur de leur ame, eſtouffe & eſteint les concupiſcences, auſſi toſt qu'elles commencent à s'eſbranler. Or qu'il ne ſoit plus beau, par vne haulte & diuine reſolution, d'empeſcher la naiſſance des tentations; & de s'eſtre formé à la vertu, de maniere que les ſemences meſmes des vices en ſoyent deſracinées: que d'empeſcher à viue force leur progrez; & s'eſtant laiſſé ſurprendre aux eſmotions premieres des paſſions, s'armer & ſe bander pour arreſter leur courſe, & les vaincre: & que ce ſecond effect ne ſoit encore plus beau, que d'eſtre ſimplement garny d'vne nature facile & debonnaire, & deſgouſtée par ſoy meſme de la deſbauche & du vice; ie ne penſe point qu'il y ait doubte. Car cette tierce & derniere façon, il ſemble bien qu'elle rende vn homme innocẽt, mais non pas vertueux: exempt de mal faire, mais non aſſez apte à bien faire. Ioint que cette condition eſt ſi voiſine à l'imperfection & à la foibleſſe, que ie ne ſçay pas bien comment en demeſler les confins & les diſtinguer. Les noms meſmes de bonté & d'innocence, ſont à cette cauſe aucunement noms de meſpris. Ie voy que pluſieurs vertus, comme la chaſteté, ſobrieté, & temperance, peuuent arriuer à nous, par deffaillance corporelle. La fermeté aux dangers (ſi fermeté il la faut appeller) le meſpris de la mort, la patience aux infortunes, peut venir & ſe treuue ſouuent aux hommes, par faute de bien iuger de tels accidens, & ne les conceuoir tels qu'ils ſont. La faute d'apprehenſion & la beſtiſe, contrefont ainſi par fois les effects vertueux. Comme i'ay veu ſouuent aduenir, qu'on a loué des hommes, de ce, dequoy ils meritoyent du blaſme. Vn Seigneur Italien tenoit vne fois ce propos en ma preſence, au deſ-auantage de ſa nation: Que la ſubtilité des Italiens & la viuacité de leurs cõceptions eſtoit ſi grande, qu'ils preuoyoiẽt les dangers & accidens qui leur pouuoyent aduenir,

de ſi loing, qu'il ne falloit pas trouuer eſtrange, ſi on les voyoit ſouuent à la guerre prouuoir à leur ſeurté, voire auant que d'auoir recognu le peril: Que nous & les Eſpagnols, qui n'eſtions pas ſi fins, allions plus outre; & qu'il nous falloit faire voir à l'œil & toucher à la main, le danger auant que de nous en effrayer; & que lors auſſi nous n'auions plus de tenue: Mais que les Allemans & les Souyſſes, plus groſſiers & plus lourds, n'auoyent le ſens de ſe rauiſer, à peine lors meſmes qu'ils eſtoyent accablez ſoubs les coups. Ce n'eſtoit à l'aduenture que pour rire: Si eſt-il bien vray qu'au meſtier de la guerre, les apprentis ſe iettent bien ſouuent aux hazards, d'autre inconſideration qu'ils ne font apres y auoir eſté eſchauldez.

haud ignarus, quantùm noua gloria in armis
Et prædulce decus primo certamine poſſit.

Voyla pourquoy quand on iuge d'vne action particuliere, il faut conſiderer pluſieurs circonſtances, & l'homme tout entier qui l'a produicte, auant la baptizer. Pour dire vn mot de moy-meſme: I'ay veu quelque fois mes amis appeller prudence en moy, ce qui eſtoit fortune; & eſtimer aduantage de courage & de patience, ce qui eſtoit aduantage de iugement & opinion; & m'attribuer vn tiltre pour autre; tantoſt à mon gain, tantoſt à ma perte. Au demeurant, il s'en faut tant que ie ſois arriué à ce premier & plus parfaict degré d'excellence, où de la vertu il ſe faict vne habitude; que du ſecond meſme, ie n'en ay faict guere de preuue. Ie ne me ſuis mis en grand effort, pour brider les deſirs dequoy ie me ſuis trouué preſſé. Ma vertu, c'eſt vne vertu, ou innocence, pour mieux dire, accidentale & fortuite. Si ie fuſſe nay d'vne complexion plus deſreglée, ie crains qu'il fuſt allé piteuſement de mon faict: car ie n'ay eſſayé guere de fermeté en mon ame, pour ſouſtenir des paſſions, ſi elles euſſent eſté tant ſoit peu vehementes. Ie ne ſçay point nourrir des querelles, & du debat chez moy. Ainſi, ie ne me puis dire nul grand-mercy, dequoy ie me trouue exempt de pluſieurs vices:

ſi vitiis mediocribus, & mea paucis
Mendoſa eſt natura, alioqui recta, velut ſi
Egregio inſperſos reprehendas corpore nævos.

Ie le doy plus à ma fortune qu'à ma raiſon: Elle m'a faict naiſtre d'vne race fameuſe en preud'hommie, & d'vn tres-bon pere: ie ne ſçay s'il a eſcoulé en moy partie de ſes humeurs, ou bien ſi les exemples domeſtiques, & la bonne inſtitution de mon enfance, y ont inſenſiblement aydé; ou ſi ie ſuis autrement ainſi nay;

Seu libra, ſeu me ſcorpius aſpicit
Formidoloſus, pars violentior
Natalis horæ, ſeu tyrannus
Heſperiæ Capricornus vndæ.

Mais tant y a que la pluſpart des vices ie les ay de moy meſmes en horreur. La reſponce d'Antiſthenes à celuy, qui luy demandoit le meilleur apprentiſſage: Deſapprendre le mal: ſemble s'arreſter à cette image. Ie les ay dis-ie, en horreur, d'vne opinion ſi naturelle & ſi mienne, que ce meſme inſtinct & impreſſion,

que

que i'en ay apporté de la nourrice, ie l'ay conſerué, ſans qu'aucunes occaſions me l'ayent ſçeu faire alterer. Voire non pas mes diſcours propres, qui pour ſeſtre deſbandez en aucunes choſes de la route commune, me licentieroyent aiſément à des actions, que cette naturelle inclination me fait haïr. Ie diray vn monſtre: mais ie le diray pourtant. Ie trouue par là en pluſieurs choſes plus d'arreſt & de regle en mes mœurs qu'en mon opinion: & ma cõcupiſcence moins deſbauchée que ma raiſon. Ariſtippus eſtablit des opiniõs ſi hardies en faueur de la volupté & des richeſſes, qu'il mit en rumeur toute la philoſophie à l'encontre de luy. Mais quant à ſes mœurs, Dionyſius le tyran luy ayant preſenté trois belles garſes, afin qu'il en fiſt le chois: il reſpondit, qu'il les choiſiſſoit toutes trois, & qu'il auoit mal prins à Paris d'en preferer vne à ſes compagnes. Mais les ayant conduittes à ſon logis, il les renuoya, ſans en taſter. Son vallet ſe trouuant ſurchargé en chemin de l'argent qu'il portoit apres luy: il luy ordõna qu'il en verſaſt & iettaſt là, ce qui luy faſchoit. Et Epicurus, duquel les dogmes ſont irreligieux & delicats, ſe porta en ſa vie tres-deuotieuſement & laborieuſemẽt. Il eſcrit à vn ſien amy, qu'il ne vit que de pain bis & d'eaue; le prie de luy enuoyer vn peu de formage, pour quand il voudra faire quelque ſomptueux repas. Seroit-il vray, que pour eſtre bon tout à faict, il nous le faille eſtre par occulte, naturelle & vniuerſelle proprieté, ſans loy, ſans raiſon, ſans exemple? Les deſbordemens, auſquels ie me ſuis trouué engagé, ne ſont pas Dieu mercy des pires. Ie les ay bien condamnez chez moy, ſelon qu'ils le valent: car mon iugemẽt ne s'eſt pas trouué infecté par eux. Au rebours, ie les accuſe plus rigoureuſement en moy, qu'en vn autre. Mais c'eſt tout: car au demeurant i'y apporte trop peu de reſiſtance, & me laiſſe trop aiſément pancher à l'autre part de la balance, ſauf pour les regler, & empeſcher du meſlange d'autres vices, leſquels s'entretiennent & s'entre-enchainent pour la plus part les vns aux autres, qui ne s'en prend garde. Les miens, ie les ay retranchez & contrains les plus ſeuls, & les plus ſimples que i'ay peu:

nec vltra
Errorem foueo.

Car quant à l'opinion des Stoiciens, qui diſent, le ſage œuurer quand il œuure par toutes les vertus enſemble, quoy qu'il y en ait vne plus apparẽte ſelon la nature de l'action: (& à cela leur pourroit ſeruir aucunemẽt la ſimilitude du corps humain; car l'action de la colere ne ſe peut exercer, que toutes les humeurs ne nous y aydent, quoy que la colere predomine) ſi de là ils veulent tirer pareille conſequence; que quand le fautier faut, il faut par tous les vices enſemble, ie ne les en croy pas ainſi ſimplement; ou ie ne les entend pas: car ie ſens par effect le contraire. Ce ſont ſubtilitez aiguës, inſubſtantielles, auſquelles la philoſophie ſarreſte par fois. Ie ſuy quelques vices: mais i'en fuy d'autres, autãt que ſçauroit faire vn ſainct. Auſſi deſaduoüent les Peripateticiens, cette connexité & couſture indiſſoluble: & tient Ariſtote, qu'vn homme prudent & iuſte, peut eſtre & intemperant & incontinant. Socrates aduoüoit à ceux qui recognoiſſoient en ſa phyſionomie quelque inclination au vice, que c'eſtoit à la verité ſa propenſion naturelle, mais qu'il l'auoit corrigée par diſcipline. Et les familiers du

philoſophe Stilpo diſoient, qu'eſtant nay ſubject au vin & aux femmes, il ſeſtoit rendu par eſtude tres-abſtinent de l'vn & de l'autre. Ce que i'ay de bien, ie l'ay au rebours, par le ſort de ma naiſſance: ie ne le tiens ny de loy ny de precepte ou autre apprentiſſage. L'innocence qui eſt en moy, eſt vne innocence niaiſe; peu de vigueur, & point d'art. Ie hay entre autres vices, cruellement la cruauté, & par nature & par iugement, comme l'extreme de tous les vices. Mais c'eſt iuſques à telle molleſſe, que ie ne voy pas eſgorger vn poulet ſans deſplaiſir, & ois impatiemment gemir vn lieure ſous les dents de mes chiens: quoy que ce ſoit vn plaiſir violét que la chaſſe. Ceux qui ont à combattre la volupté, vſent volontiers de cet argument, pour montrer qu'elle eſt toute vitieuſe & deſ-raiſonnable, que lors qu'elle eſt en ſon plus grand effort, elle nous maiſtriſe de façon, que la raiſon n'y peut auoir accez: & alleguent l'experience que nous en ſentons en l'accointance des femmes,

cùm iam præſagit gaudia corpus,
Atque in eo eſt Venus, vt muliebria conſerat arua.

où il leur ſemble que le plaiſir nous tranſporte ſi fort hors de nous, que noſtre diſcours ne ſçauroit lors faire ſon office tout perclus & raui en la volupté. Ie ſçay qu'il en peut aller autrement; & qu'on arriuera par fois, ſi on veut, à reietter l'ame ſur ce meſme inſtant, à autres penſemens: Mais il la faut tendre & roidir d'aguet. Ie ſçay qu'on peut gourmander l'effort de ce plaiſir, & m'y cognoy bien, & n'ay point trouué Venus ſi imperieuſe Deeſſe, que pluſieurs & plus reformez que moy, la teſmoignent. Ie ne prens pour miracle, comme faict la Royne de Nauarre, en l'vn des comptes de ſon Heptameron (qui eſt vn gentil liure pour ſon eſtoffe) ny pour choſe d'extreme difficulté, de paſſer des nuicts entieres, en toute commodité & liberté, auec vne maiſtreſſe de long temps deſirée, maintenant la foy qu'on luy aura engagée de ſe contenter des baiſers & ſimples attouchemẽs. Ie croy que l'exemple du plaiſir de la chaſſe y ſeroit plus propre: comme il y a moins de plaiſir, il y a plus de rauiſſement, & de ſurprinſe, par où noſtre raiſon eſtonnée perd ce loiſir de ſe preparer à l'encontre: lors qu'apres vne longue queſte, la beſte vient en ſurſaut à ſe preſenter, en lieu où à l'aduenture, nous l'eſperions le moins. Cette ſecouſſe, & l'ardeur de ces huées, nous frappe, ſi qu'il ſeroit malaiſé à ceux qui ayment cette ſorte de petite chaſſe, de retirer ſur ce point la penſée ailleurs. Et les poëtes font Diane victorieuſe du brandon & des fleſches de Cupidon.

Quis non malarum quas amor curas habet
Hæc inter obliuiſcitur?

Pour reuenir à mon propos, ie me compaſſionne fort tendrement des afflictions d'autruy, & pleurerois aiſémẽt par compagnie, ſi pour occaſion que ce ſoit, ie ſçauois pleurer. Il n'eſt rien qui tente mes larmes que les larmes: non vrayes ſeulement, mais comment que ce ſoit, ou feintes, ou peintes. Les morts ie ne les plains guere, & les enuierois pluſtoſt; mais ie plains bien fort les mourans. Les Sauuages ne m'offenſent pas tant, de roſtir & manger les corps des treſpaſſez, que ceux qui les tourmentent & perſecutent viuans. Les executions meſme de la iuſtice, pour raiſonnables qu'elles ſoient, ie ne les puis voir d'vne

veuë

veuë ferme. Quelqu'vn ayant à teſmoigner la clemence de Iulius Cæſar: Il eſtoit,dit-il, doux en ſes vengeances: ayant forcé les Pyrates de ſe rendre à luy, qui l'auoient auparauant pris priſonnier & mis à rançon;d'autãt qu'il les auoit menaſſez de les faire mettre en croix,il les y condamna; mais ce fut apres les auoir faict eſtrangler. Philomon ſon ſecretaire,qui l'auoit voulu empoiſonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'vne mort ſimple. Sans dire qui eſt cet autheur Latin,qui oſe alleguer pour teſmoignage de clemence, de ſeulement tuer ceux, deſquels on a eſté offencé, il eſt aiſé à deuiner qu'il eſt frappé des vilains & horribles exemples de cruauté, que les tyrans Romains mirent en vſage. Quant à moy,en la iuſtice meſme,tout ce qui eſt au delà de la mort ſimple, me ſemble pure cruauté: Et notamment à nous, qui deurions auoir reſpect d'en enuoyer les ames en bon eſtat; ce qui ne ſe peut, les ayant agitées & deſeſperées par tourmens inſupportables. Ces iours paſſés, vn ſoldat priſonnier, ayant apperceu d'vne tour où il eſtoit,que le peuple s'aſſembloit en la place,& que des charpantiers y dreſſoyent leurs ouurages, creut que c'eſtoit pour luy: & entré en la reſolutiõ de ſe tuer, ne trouua qui l'y peuſt ſecourir, qu'vn vieux clou de charrette, rouillé, que la fortune luy offrit. Dequoy il ſe donna premierement deux grands coups autour de la gorge: mais voyant que ce auoit eſté ſans effect: bien toſt apres,il ſ'en donna vn tiers,dans le ventre, où il laiſſa le clou fiché. Le premier de ſes gardes, qui entra où il eſtoit, le trouua en cet eſtat,viuant encores:mais couché & tout affoibly de ſes coups:Pour emploier le temps auãt qu'il deffailliſt, on ſe haſta de luy prononcer ſa ſentence. Laquelle ouïe, & qu'il n'eſtoit condamné qu'à auoir la teſte tranchée, il ſembla reprendre vn nouueau courage: accepta du vin, qu'il auoit refuſé: remercia ſes iuges de la douceur ineſperée de leur condemnation. Qu'il auoit prins party, d'appeller la mort, pour la crainte d'vne mort plus aſpre & inſupportable: ayant conceu opinion par les appreſts qu'il auoit veu faire en la place, qu'on le vouſiſt tourmenter de quelque horrible ſupplice: & ſembla eſtre deliuré de la mort,pour l'auoir changée. Ie conſeillerois que ces exemples de rigueur,par le moyen deſquels on veut tenir le peuple en office, s'exerçaſſent contre les corps des criminels. Car de les voir priuer de ſepulture, de les voir bouillir, & mettre à quartiers, cela toucheroit quaſi autant le vulgaire, que les peines, qu'on fait ſouffrir aux viuans; quoy que par effect, ce ſoit peu ou rien, comme Dieu dit, *Qui corpus occidunt, & poſtea non habent quod faciant.* Et les poëtes font ſingulierement valoir l'horreur de cette peinture, & au deſſus de la mort,

Heu reliquias ſemiaſſi regis, denudatis oſſibus,
Per terram ſanie delibutas fœdè diuexarier.

Ie me rencontray vn iour à Rome,ſur le point qu'on deffaiſoit Catena, vn voleur inſigne: on l'eſtrangla ſans aucune emotion de l'aſſiſtance, mais quand on vint à le mettre à quartiers, le bourreau ne donnoit coup, que le peuple ne ſuiuiſt d'vne voix pleintiue,&d'vne exclamation,comme ſi chacun euſt preſté ſon ſentiment à cette charongne. Il faut exercer ces inhumains excez contre l'eſcorce,non cõtre le vif. Ainſin amollit,en cas aucunemẽt pareil,Artaxerxes,

l'aſpreté des loix anciennes de Perſe;ordonnant que les Seigneurs qui auoyent failly en leur eſtat, au lieu qu'on les ſouloit foüetter, fuſſent deſpouillés, & leurs veſtemens foüettez pour eux; & au lieu qu'on leur ſouloit arracher les cheueux, qu'on leur oſtaſt leur hault chappeau ſeulement. Les Ægyptiens ſi deuotieux,eſtimoyent bien ſatisfaire à la iuſtice diuine,luy ſacrifians des pourceaux en figure, & repreſentez: Inuention hardie, de vouloir payer en peinture & en ombrage Dieu,ſubſtance ſi eſſentielle. Ie vy en vne ſaiſon en laquelle nous abondons en exemples incroyables de ce vice, par la licence de noz guerres ciuiles:& ne voit on rien aux hiſtoires anciennes,de plus extreme,que ce que nous en eſſayons tous les iours. Mais cela ne m'y a nullement appriuoiſé. A peine me pouuoy-ie perſuader, auant que ie l'euſſe veu, qu'il ſe fuſt trouué des ames ſi farouches, qui pour le ſeul plaiſir du meurtre,le vouluſſent commettre; hacher & deſtrancher les membres d'autruy; aiguiſer leur eſprit à inuenter des tourmens inuſitez, & des morts nouuelles, ſans inimitié, ſans prouſit, & pour cette ſeule fin, de iouïr du plaiſant ſpectacle, des geſtes, & mouuemens pitoyables, des gemiſſemens, & voix lamentables, d'vn homme mourant en angoiſſe. Car voyla l'extreme poinct, où la cruauté puiſſe atteindre. *Vt homo hominem,non iratus,non timens,tantùm ſpectaturus occidat*.De moy, ie n'ay pas ſçeu voir ſeulement ſans deſplaiſir, pourſuiure & tuer vne beſte innocente, qui eſt ſans deffence, & de qui nous ne receuons aucune offence. Et comme il aduient communement que le cerf ſe ſentant hors d'haleine & de force,n'ayant plus autre remede, ſe reiette & rend à nous meſmes qui le pourſuiuons,nous demandant mercy par ſes larmes,

quæſtúque cruentus
Atque imploranti ſimilis,

ce m'a touſiours ſemblé vn ſpectacle treſ-deplaiſant. Ie ne prens guere beſte en vie,à qui ie ne redonne les champs.Pythagoras les achetoit des peſcheurs& des oyſeleurs,pour en faire autant.

primóque à cæde ferarum
Incaluiſſe puto maculatum ſanguine ferrum.

Les naturels ſanguinaires à l'endroit des beſtes, teſmoignent vne propenſion naturelle à la cruauté. Apres qu'on ſe fut appriuoiſé à Rome aux ſpectacles des meurtres des animaux, on vint aux hommes & aux gladiateurs. Nature a, (ce crains-ie) elle meſme attaché à l'homme quelque inſtinct à l'inhumanité. Nul ne prent ſon eſbat à voir des beſtes s'entreiouer & careſſer; & nul ne faut de le prendre à les voir s'entredeſchirer & deſmembrer. Et afin qu'on ne ſe moque de cette ſympathie que i'ay auec elles,la Theologie meſme nous ordõne quelque faueur en leur endroit.Et conſiderant,qu'vn meſme maiſtre nous a logez en ce palais pour ſon ſeruice,& qu'elles ſont,comme nous,de ſa famille; elle a raiſon de nous enjoindre quelque reſpect & affectiõ enuers elles. Pythagoras emprũta la Metempſychoſe,des Ægyptiens,mais depuis elle a eſté receuë par pluſieurs nations,& notamment par nos Druides:

Morte carent animæ, ſempérque priore relicta
Sede, nouis domibus viuunt, habitántque recepta.

La Religion de noz anciens Gaulois, portoit que les ames eſtans eternelles, ne ceſſoyent de ſe remuer & changer de place d'vn corps à vn autre: meſlant en outre à cette fantaſie, quelque conſideration de la iuſtice diuine. Car ſelon les deſportemens de l'ame, pendant qu'elle auoit eſté chez Alexandre, ils diſoient que Dieu luy ordonnoit vn autre corps à habiter, plus ou moins penible, & rapportant à ſa condition:

muta ferarum
Cogit vincla pati, truculentos ingerit vrſis,
Prædonéſque lupis, fallaces vulpibus addit,
Atque vbi per varios annos per mille figuras
Egit, lethæo purgatos flumine tandem
Rurſus ad humanæ reuocat primordia formæ.

Si elle auoit eſté vaillante, la logeoient au corps d'vn Lyon; ſi voluptueuſe, en celuy d'vn pourceau; ſi laſche, en celuy d'vn cerf ou d'vn lieure; ſi malitieuſe, en celuy d'vn renard; ainſi du reſte; iuſques à ce que purifiée par ce chaſtiement, elle reprenoit le corps de quelque autre homme;

Ipſe ego, nam memini, Troiani tempore belli
Panthoides Euphorbus eram.

Quant à ce couſinage là d'entre nous & les beſtes, ie n'en fay pas grande recepte: ny de ce auſſi que pluſieurs nations, & notamment des plus anciennes & plus nobles, ont non ſeulement receu des beſtes à leur ſocieté & compagnie, mais leur ont donné vn rang bien loing au deſſus d'eux; les eſtimans tantoſt familieres, & fauories de leurs dieux, & les ayans en reſpect & reuerence plus qu'humaine; & d'autres ne recognoiſſans autre Dieu, ny autre diuinité qu'elles.

Belluæ à barbaris propter beneficium conſecratæ:
crocodilon adorat
Pars hæc, illa pauet ſaturam ſerpentibus Ibin,
Effigies ſacri hic nitet aurea Cercopitheci:
hic piſcem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur.

Et l'interpretation meſme que Plutarque donne à cet erreur, qui eſt treſbien priſe, leur eſt encores honorable. Car il dit, que ce n'eſtoit le chat, ou le bœuf (pour exemple) que les Ægyptiẽs adoroyent; mais qu'ils adoroyent en ces beſtes là, quelque image des facultez diuines: En cette-cy la patiẽce & l'vtilité: en cette-la, la viuacité, ou comme noz voiſins les Bourguignons auec toute l'Allemaigne, l'impatience de ſe voir enfermez: par où ils repreſentoyent la liberté, qu'ils aymoiẽt & adoroiẽt au delà de toute autre faculté diuine, & ainſi des autres. Mais quand ie rencõtre parmy les opiniõs plus moderées, les diſcours qui eſſayent à mõtrer la prochaine reſſemblãce de nous aux animaux: & cõbien ils ont de part à nos pl⁹ grãds priuileges; & auec cõbien de vray-ſẽblance on nous les apparie; certes i'en rabats beaucoup de noſtre preſomption, & me demets volõtiers de cette royauté imaginaire, qu'on nous dõne ſur les autres creatures. Quand tout cela en ſeroit à dire, ſi y a-il vn certain reſpect, qui nous attache, & vn general deuoir d'humanité, nõ aux beſtes ſeulemẽt, qui ont vie & ſentimẽt,

mais aux arbres meſmes & aux plantes. Nous deuons la iuſtice aux hommes, & la grace & la benignité aux autres creatures, qui en peuuent eſtre capables. Il y a quelque commerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. Ie ne crain point à dire la tendreſſe de ma nature ſi puerile, que ie ne puis pas bien refuſer à mon chien la feſte, qu'il m'offre hors de ſaiſon, ou qu'il me demande. Les Turcs ont des aumoſnes & des hoſpitaux pour les beſtes: les Romains auoient vn ſoing public de la nourriture des oyes, par la vigilance deſquelles leur Capitole auoit eſté ſauué: les Atheniens ordonnerent que les mules & mulets, qui auoyent ſeruy au baſtiment du temple appellé Hecatompedon, fuſſent libres, & qu'on les laiſſaſt paiſtre par tout ſans empeſchement. Les Agrigentins auoyent en vſage commun, d'enterrer ſerieuſemẽt les beſtes, qu'ils auoient eu cheres: comme les cheuaux de quelque rare merite, les chiens & les oyſeaux vtiles: ou meſme qui auoyent ſeruy de paſſe-temps à leurs enfans. Et la magnificence, qui leur eſtoit ordinaire en toutes autres choſes, paroiſſoit auſſi ſingulierement, à la ſumptuoſité & nombre des monumẽts eſleuez à cette fin: qui ont duré en parade, pluſieurs ſiecles depuis. Les Ægyptiens enterroyent les loups, les ours, les crocodiles, les chiens, & les chats, en lieux ſacrés: embauſmoyent leurs corps, & portoyent le deuil à leurs treſpas. Cimon fit vne ſepulture honorable aux iuments, auec leſquelles il auoit gaigné par trois fois le prix de la courſe aux ieux Olympiques. L'ancien Xanthippus fit enterrer ſon chien ſur vn chef, en la coſte de la mer, qui en a depuis retenu le nom. Et Plutarque faiſoit, dit-il, conſcience, de vendre & enuoyer à la boucherie, pour vn leger profit, vn bœuf qui l'auoit long temps ſeruy.

Apologie de Raimond de Sebonde. *

CHAPITRE XII.

CEST à la verité vne treſ-vtile & grande partie que la ſcience: ceux qui la meſpriſent teſmoignent aſſez leur beſtiſe: mais ie n'eſtime pas pourtant ſa valeur iuſques à cette meſure extreme qu'aucuns luy attribuent: Comme Herillus le philoſophe, qui logeoit en elle le ſouuerain bien, & tenoit qu'il fuſt en elle de nous rendre ſages & cõtens: ce que ie ne croy pas: ny ce que d'autres ont dict, que la ſcience eſt mere de toute vertu, & que tout vice eſt produit par l'ignorance. Si cela eſt vray, il eſt ſubiect à vne longue interpretation. Ma maiſon a eſté dés long tẽps ouuerte aux gens de ſçauoir, & en eſt fort cogneuë; car mon pere qui l'a cõmandée cinquante ans, & plus, eſchauffé de cette ardeur nouuelle, dequoy le Roy François premier embraſſa les lettres & les mit en credit, rechercha auec grand ſoin & deſpence l'accointance des hommes doctes, les receuant chez luy, comme perſonnes ſainctes, & ayans quelque particuliere inſpiration de ſageſſe diuine, recueillant leurs ſentences, & leurs diſcours comme des oracles, & auec d'autant plus de reuerence, & de religion, qu'il auoit moins

moins de loy d'en iuger: car il n'auoit aucune cognoiſſance des lettres, nõ plus que ſes predeceſſeurs. Moy ie les ayme bien, mais ie ne les adore pas. Entre autres, Pierre Bunel, homme de grande reputatiõ de ſçauoir en ſon temps, ayant arreſté quelques iours à Montaigne en la compagnie de mon pere, auec d'autres hommes de ſa ſorte, luy fit preſent au deſloger d'vn liure qui s'intitule *Theologia naturalis; ſiue, Liber creaturarũ magiſtri Raimondi de Sebonde.* Et par ce que la langue Italienne & Eſpagnolle eſtoiẽt familieres à mon pere, & que ce liure eſt baſty d'vn Eſpagnol barragouiné en terminaiſons Latines, il eſperoit qu'auec bien peu d'ayde, il en pourroit faire ſon profit, & le luy recommanda, cõme liure treſ-vtile & propre à la ſaiſon, en laquelle il le luy donna: ce fut lors que les nouuelletez de Luther cõmençoient d'entrer en credit, & eſbranler en beaucoup de lieux noſtre ancienne creance. En quoy il auoit vn treſbon aduis; preuoyãt bien par diſcours de raiſon, que ce commencemẽt de maladie declineroit aiſément en vn execrable atheiſme: Car le vulgaire n'ayãt pas la faculté de iuger des choſes par elles meſmes, ſe laiſſant emporter à la fortune & aux apparences, apres qu'on luy a mis en main la hardieſſe de meſpriſer & contreroller les opinions qu'il auoit euës en extreme reuerence, comme ſont celles où il va de ſon ſalut, & qu'on a mis aucuns articles de ſa religion en doubte & à la balance, il iette tantoſt apres aiſément en pareille incertitude toutes les autres pieces de ſa creance, qui n'auoient pas chez luy plus d'authorité ny de fondement, que celles qu'on luy a eſbranlées: & ſecoue comme vn ioug tyrannique toutes les impreſſions, qu'il auoit receues par l'authorité des loix, ou reuerence de l'ancien vſage,

Nam cupidè conculcatur nimis antè metutum.

entreprenant deſlors en auant, de ne receuoir rien, à quoy il n'ait interpoſé ſon decret, & preſté particulier conſentement. Or quelques iours auant ſa mort, mon pere ayant de fortune rencõtré ce liure ſoubs vn tas d'autres papiers abandonnez, me cõmanda de le luy mettre en François. Il faict bon traduire les autheurs, cõme celuy-là, où il n'y a guere que la matiere à repreſenter: mais ceux qui ont donné beaucoup à la grace, & à l'elegance du langage, ils ſont dangereux à entreprendre, nommément pour les rapporter à vn idiome plus foible. C'eſtoit vne occupation bien eſtrange & nouuelle pour moy: mais eſtant de fortune pour lors de loiſir, & ne pouuant rien refuſer au commandement du meilleur pere qui fut onques, i'en vins à bout, comme ie peuz: à quoy il print vn ſingulier plaiſir, & donna charge qu'on le fiſt imprimer: ce qui fut executé apres ſa mort. Ie trouuay belles les imaginations de cet autheur, la contexture de ſon ouurage bien ſuyuie; & ſon deſſein plein de pieté. Par ce que beaucoup de gens s'amuſent à le lire, & notamment les dames, à qui nous deuons plus de ſeruice, ie me ſuis trouué ſouuent à meſme de les ſecourir, pour deſcharger leur liure de deux principales obiections qu'on luy faict. Sa fin eſt hardie & courageuſe, car il entreprend par raiſons humaines & naturelles, eſtablir & verifier contre les atheiſtes tous les articles de la religion Chreſtienne. En quoy, à dire la verité, ie le trouue ſi ferme & ſi heureux, que ie ne penſe point qu'il ſoit poſſible de mieux faire en cet argument là; & croy que nul

ne l'a eſgalé : Cet ouurage me ſemblant trop riche & trop beau, pour vn autheur, duquel le nom ſoit ſi peu cogneu, & duquel tout ce que nous ſçauons, c'eſt qu'il eſtoit Eſpagnol, faiſant profeſſion de Medecine à Thouloufe, il y a enuiron deux cens ans; ie m'enquis autrefois à Adrianus Turnebus, qui ſçauoit toutes choſes, que ce pouuoit eſtre de ce liure: il me reſpõdit, qu'il penſoit que ce fuſt quelque quinte eſſence tirée de S. Thomas d'Aquin : car de vray cet eſprit là, plein d'vne erudition infinie & d'vne ſubtilité admirable, eſtoit ſeul capable de telles imaginations. Tant y a que quiconque en ſoit l'autheur & inuenteur (& ce n'eſt pas raiſon d'oſter ſans plus grãde occaſion à Sebonde ce tiltre) c'eſtoit vn tres-ſuffiſant hõme, & ayant pluſieurs belles parties. La premiere reprehenſion qu'on fait de ſon ouurage; c'eſt que les Chreſtiens ſe font tort de vouloir appuyer leur creance, par des raiſons humaines, qui ne ſe conçoit que par foy, & par vne inſpiration particuliere de la grace diuine. En cette obiection, il ſemble qu'il y ait quelque zele de pieté : & à cette cauſe nous faut-il auec autãt plus de douceur & de reſpect eſſayer de ſatisfaire à ceux qui la mettẽt en auant. Ce ſeroit mieux la charge d'vn homme verſé en la Theologie, que de moy, qui n'y ſçay rien. Toutefois ie iuge ainſi, qu'à vne choſe ſi diuine & ſi haultaine, & ſurpaſſant de ſi loing l'humaine intelligence, comme eſt cette verité, de laquelle il a pleu à la bonté de Dieu nous eſclairer, il eſt biẽ beſoin qu'il nous preſte encore ſon ſecours, d'vne faueur extraordinaire & priuilegiée, pour la pouuoir conceuoir & loger en nous : & ne croy pas que les moyens purement humains en ſoyent aucunement capables. Et ſ'ils l'eſtoient, tant d'ames rares & excellentes, & ſi abondamment garnies de forces naturelles és ſiecles anciẽs, n'euſſent pas failly par leur diſcours, d'arriuer à cette cognoiſſance. C'eſt la foy ſeule qui embraſſe viuement & certainement les hauts myſteres de noſtre Religion. Mais ce n'eſt pas à dire, que ce ne ſoit vne treſbelle & treſlouable entrepriſe, d'accommoder encore au ſeruice de noſtre foy, les vtils naturels & humains, que Dieu nous a donnez. Il ne fault pas doubter que ce ne ſoit l'vſage le plus honorable, que nous leur ſçauriõs donner: & qu'il n'eſt occupation ny deſſein plus digne d'vn homme Chreſtien, que de viſer par tous ſes eſtudes & penſemẽs à embellir, eſtendre & amplifier la verité de ſa creãce. Nous ne nous contentons point de ſeruir Dieu d'eſprit & d'ame : nous luy deuons encore, & rendons vne reuerence corporelle: nous appliquons noz membres meſmes, & noz mouuements & les choſes externes à l'honorer. Il en faut faire de meſme, & accompaigner noſtre foy de toute la raiſon qui eſt en nous : mais touſiours auec cette reſeruation, de n'eſtimer pas que ce ſoit de nous qu'elle deſpende, ny que nos efforts & argumẽts puiſſent atteindre à vne ſi ſupernaturelle & diuine ſcience. Si elle n'entre chez nous par vne infuſion extraordinaire: ſi elle y entre non ſeulement par diſcours, mais encore par moyens humains, elle n'y eſt pas en ſa dignité ny en ſa ſplẽdeur. Et certes ie crain pourtant que nous ne la iouyſſions que par cette voye. Si nous tenions à Dieu par l'entremiſe d'vne foy viue: ſi nous teniõs à Dieu par luy, non par nous: ſi nous auions vn pied & vn fondement diuin, les occaſions humaines n'auroient pas le pouuoir de nous eſbranler, comme elles ont : noſtre fort ne ſeroit pas pour ſe rendre à vne ſi foible batterie:

batterie:l'amour de la nouuelleté,la contrainɛte des Princes,la bonne fortune d'vn party,le changement temeraire & fortuite de nos opinions, n'auroient pas la force de ſecouër & alterer noſtre croyance:nous ne la lairrions pas troubler à la mercy d'vn nouuel argument,& à la perſuaſion, non pas de toute la Rhetorique qui fut onques:nous ſouſtiẽdriõs ces flots d'vne fermeté inflexible & immobile:

Illiſos fluctus rupes vt vaſta refundit,
Et varias circùm latrantes diſſipat vndas
Mole ſua.

Si ce rayon de la diuinité nous touchoit aucunement, il y paroiſtroit par tout: non ſeulement nos parolles, mais encore nos operations en porteroient la lueur & le luſtre. Tout ce qui partiroit de nous,on le verroit illuminé de ceſte noble clarté:Nous deurions auoir hõte,qu'és ſectes humaines il ne fut iamais partiſan, quelque difficulté & eſtrãgeté que maintinſt ſa doctrine,qui n'y cõformaſt aucunement ſes deportemens & ſa vie:& vne ſi diuine & celeſte inſtitution ne marque les Chreſtiens que par la langue. Voulez vous voir cela? comparez nos mœurs à vn Mahometã,à vn Payen,vous demeurez touſiours au deſſoubs:Là où au regard de l'auantage de noſtre religion, nous deurions luire en excellence,d'vne extreme & incomparable diſtance:& deuroit on dire,ſont ils ſi iuſtes,ſi charitables,ſi bons?ils ſont donq Chreſtiens. Toutes autres apparences ſont communes à toutes religions:eſperance,confiance,euenemens,ceremonies,penitence,martyres. La merque peculiere de noſtre verité deuroit eſtre noſtre vertu,comme elle eſt auſſi la plus celeſte merque, & la plus difficile: & que c'eſt la plus digne production de la verité. Pourtant eut raiſon noſtre bon S.Loys,quand ce Roy Tartare,qui s'eſtoit faict Chreſtien, deſſeignoit de venir à Lyon,baiſer les pieds au Pape, & y recognoiſtre la ſanctimonie qu'il eſperoit trouuer en nos mœurs,de l'en deſtourner inſtammẽt, de peur qu'au cõtraire,noſtre deſbordée façon de viure ne le dégoutaſt d'vne ſi ſaincte creance. Combien que depuis il aduint tout diuerſement,à cet autre, lequel eſtant allé à Rome pour meſme effect, y voyant la diſſolution des prelats,& peuple de ce temps là, s'eſtablit d'autant plus fort en noſtre religion, conſiderant combien elle deuoit auoir de force & de diuinité, à maintenir ſa dignité & ſa ſplendeur, parmy tant de corruption,& en mains ſi vicieuſes. Si nous auions vne ſeule goutte de foy,nous remuerions les montaignes de leur place,dict la ſaincte parole:nos actions qui ſeroiẽt guidées & accompaignées de la diuinité, ne ſeroient pas ſimplement humaines, elles auroient quelque choſe de miraculeux, comme noſtre croyance. *Breuis eſt inſtitutio vitæ honeſtæ beatæque, ſi credas.* Les vns font accroire au monde, qu'ils croyent ce qu'ils ne croyent pas. Les autres en plus grand nombre, ſe le font accroire à eux meſmes, ne ſçachants pas penetrer que c'eſt que croire. Nous trouuons eſtrange ſi aux guerres, qui preſſent à ceſte heure noſtre eſtat, nous voyons flotter les euenements & diuerſifier d'vne maniere commune & ordinaire: c'eſt que nous n'y apportons rien que le noſtre. La iuſtice, qui eſt en l'vn des partis, elle n'y eſt que pour ornement & couuerture: elle y eſt bien alleguée,

mais elle n'y eſt ny receuë, ny logée, ny eſpouſée: elle y eſt comme en la bouche de l'aduocat, non comme dans le cœur & affection de la partie. Dieu doit ſon ſecours extraordinaire à la foy & à la religion, non pas à nos paſſions. Les hommes y ſont conducteurs, & s'y ſeruent de la religion: ce deuroit eſtre tout le contraire. Sentez, ſi ce n'eſt par noz mains que nous la menons: à tirer comme de cire tant de figures contraires, d'vne reigle ſi droitte & ſi ferme. Quand s'eſt il veu mieux qu'en France en noz iours? Ceux qui l'ont prinſe à gauche, ceux qui l'ont prinſe à droitte, ceux qui en diſent le noir, ceux qui en diſent le blanc, l'employent ſi pareillement à leurs violentes & ambitieuſes entrepriſes, s'y conduiſent d'vn progrez ſi conforme en deſbordement & iniuſtice, qu'ils rendent doubteuſe & malaiſée à croire la diuerſité qu'ils pretendent de leurs opinions en choſe de laquelle depend la conduitte & loy de noſtre vie. Peut on veoir partir de meſme eſchole & diſcipline des mœurs plus vnies, plus vnes? Voyez l'horrible impudence dequoy nous pelotons les raiſons diuines: & combien irreligieuſement nous les auons & reiettées & reprinſes ſelon que la fortune nous a changé de place en ces orages publiques. Ceſte propoſition ſi ſolenne: S'il eſt permis au ſubiect de ſe rebeller & armer contre ſon Prince pour la defenſe de la religion: ſouuienne vous en quelles bouches ceſte année paſſée l'affirmatiue d'icelle eſtoit l'arc-boutant d'vn parti: la negatiue, de quel autre parti c'eſtoit l'arc-boutant: Et oyez à preſent de quel quartier viẽt la voix & inſtruction de l'vne & de l'autre: & ſi les armes bruyent moins pour ceſte cauſe que pour celle la. Et nous bruſlons les gents, qui diſent, qu'il faut faire ſouffrir à la verité le ioug de noſtre beſoing: & de combien faict la Frãce pis que de le dire? Cõfeſſons la verité, qui trieroit de l'armée meſme legitime, ceux qui y marchẽt par le ſeul zele d'vne affectiõ religieuſe, & encore ceux qui regardent ſeulemẽt la protection des loix de leur pays, ou ſeruice du Prince, il n'en ſçauroit baſtir vne compagnie de genſ-darmes complete. D'où vient cela, qu'il s'en trouue ſi peu, qui ayent maintenu meſme volonté & meſme progrez en nos mouuemens publiques, & que nous les voyons tantoſt n'aller que le pas, tantoſt y courir à bride aualée? & meſmes hõmes, tantoſt gaſter nos affaires par leur violence & aſpreté, tantoſt par leur froideur, molleſſe & peſanteur; ſi ce n'eſt qu'ils y ſont pouſſez par des cõſiderations particulieres & caſuelles, ſelõ la diuerſité deſquelles ils ſe remuẽt? Ie voy cela euidẽment, que nous ne preſtons volontiers à la deuotion que les offices, qui flattent noz paſſions. Il n'eſt point d'hoſtilité excellente comme la Chreſtienne. Noſtre zele fait merueilles, quand il va ſecondant noſtre pente vers la haine, la cruauté, l'ambition, l'auarice, la detraction, la rebellion. A contrepoil, vers la bonté, la benignité, la temperance, ſi, comme par miracle, quelque rare complexion ne l'y porte, il ne va ny de pied, ny d'aile. Noſtre religion eſt faicte pour extirper les vices: elle les couure, les nourrit, les incite. Il ne faut point faire barbe de foarre à Dieu (comme on dict) Si nous le croyions, ie ne dy pas par foy, mais d'vne ſimple croyance: voire (& ie le dis à noſtre grande confuſion) ſi nous le croyions & cognoiſſions comme vne autre hiſtoire, comme l'vn de nos compaignons, nous l'aimeriõs au deſſus de toutes autres choſes, pour l'infinie

bonté

bonté & beauté qui reluit en luy : au moins marcheroit il en meſme reng de noſtre affection, que les richeſſes, les plaiſirs, la gloire & nos amis. Le meilleur de nous ne craind point de l'outrager, comme il craind d'outrager ſon voiſin, ſon parent, ſon maiſtre. Eſt-il ſi ſimple entendement, lequel ayant d'vn coſté l'obiect d'vn de nos vicieux plaiſirs, & de l'autre en pareille cognoiſſance & perſuaſion, l'eſtat d'vne gloire immortelle, entraſt en bigue de l'vn pour l'autre? Et ſi nous y renonçons ſouuent de pur meſpris: car quelle enuie nous attire au blaſphemer, ſinõ à l'aduenture l'enuie meſme de l'offenſe? Le philoſophe Antiſthenes, comme on l'initioit aux myſteres d'Orpheus, le preſtre luy diſant, que ceux qui ſe voüoyent à ceſte religion, auoyent à receuoir apres leur mort des biens eternels & parfaicts: Pourquoy ſi tu le crois ne meurs tu donc toy meſmes ? luy fit-il. Diogenes plus bruſquement ſelon ſa mode, & plus loing de noſtre propos, au preſtre qui le preſchoit de meſme, de ſe faire de ſon ordre, pour paruenir aux biens de l'autre monde: Veux tu pas que ie croye qu'Ageſilaüs & Epaminondas, ſi grands hommes, ſeront miſerables, & que toy qui n'es qu'vn veau, & qui ne fais rien qui vaille, ſeras bien heureux, par ce que tu és preſtre? Ces grandes promeſſes de la beatitude eternelle ſi nous les receuions de pareille authorité qu'vn diſcours philoſophique, nous n'aurions pas la mort en telle horreur que nous auons:

Non iam ſe moriens diſſolui conquereretur,
Sed magis ire foras, veſtémque relinquere vt anguis
Gauderet, prælonga ſenex aut cornua ceruus.

Ie veux eſtre diſſoult, dirions nous, & eſtre aueques Ieſus-Chriſt. La force du diſcours de Platon de l'immortalité de l'ame, pouſſa bien aucuns de ſes diſciples à la mort, pour iouïr plus promptement des eſperances qu'il leur donnoit. Tout cela c'eſt vn ſigne treſ-euident que nous ne receuõs noſtre religion qu'à noſtre façon & par nos mains, & non autrement que comme les autres religions ſe reçoyuent. Nous nous ſommes rencontrez au pays, où elle eſtoit en vſage, où nous regardõs ſon ancienneté, où l'authorité des hommes maintenuë, où craignons les menaces qu'elle attache aux meſcreans, où ſuyuons ſes promeſſes. Ces conſiderations là doiuent eſtre employées à noſtre creance, mais comme ſubſidiaires: ce ſont liaiſons humaines. Vne autre regiõ, d'autres teſmoings, pareilles promeſſes & menaſſes, nous pourroyent imprimer par meſme voye vne creance contraire. Nous ſommes Chreſtiens à meſme tiltre que nous ſommes ou Perigordins ou Alemans. Et ce que dit Plato, qu'il eſt peu d'hommes ſi fermes en l'atheïſme, qu'vn danger preſſant ne ramene à la recognoiſſance de la diuine puiſſance: Ce rolle ne touche point vn vray Chreſtien: C'eſt à faire aux religions mortelles & humaines, d'eſtre receuës par vne humaine conduite. Quelle foy doit ce eſtre, que la laſcheté & la foibleſſe de cœur plantent en nous & eſtabliſſent ? Plaiſante foy, qui ne croid ce qu'elle croid, que pour n'auoir le courage de le deſcroire. Vne vitieuſe paſſion, comme celle de l'inconſtance & de l'eſtonnement, peut elle faire en noſtre ame aucune productiõ reglée? Ils eſtabliſſent, dit-il, par la raiſon de leur iugement, que ce qui ſe recite des enfers, & des peines futures eſt feint, mais l'occaſion

de l'experimentet s'offrant lors que la vieilleſſe ou les maladies les approchẽt. de leur mort: la terreur d'icelle les rẽplit d'vne nouuelle creãce, par l'horreur de leur conditiõ à venir. Et par ce que telles impreſſiõs rendẽt les courages craintifs, il defend en ſes loix toute inſtruction de telles menaces, & la perſuaſion que des Dieux il puiſſe venir à l'homme aucun mal, ſinon pour ſon plus grãd bien quand il y eſchoit, & pour vn medecinal effect. Ils recitẽt de Bion, qu'infect des atheïſmes de Theodorus, il auoit eſté long temps ſe moquant des hommes religieux: mais la mort le ſurprenant, qu'il ſe rẽdit aux plus extremes ſuperſtitions: comme ſi les Dieux s'oſtoyent & ſe remettoyent ſelon l'affaire de Bion. Platon, & ces exemples, veulent conclurre, que nous ſommes ramenez à la creance de Dieu, ou par raiſon, ou par force. L'Atheïſme eſtant vne propoſition, comme deſnaturée & monſtrueuſe, difficile auſſi, & malaiſée d'eſtablir en l'eſprit humain, pour inſolent & deſreglé qu'il puiſſe eſtre: il s'en eſt veu aſſez, par vanité & par fierté de conceuoir des opinions non vulgaires, & reformatrices du monde, en affecter la profeſſion par contenance: qui, s'ils ſont aſſez fols, ne ſont pas aſſez forts, pour l'auoir plãtée en leur cõſcience. Pourtant ils ne lairront de ioindre leurs mains vers le ciel, ſi vous leur attachez vn bon coup d'eſpée en la poitrine: & quand la crainte ou la maladie aura abatu & appeſanti ceſte licentieuſe ferueur d'humeur volage, ils ne lairrõt pas de ſe reuenir, & ſe laiſſer tout diſcretement manier aux creances & exemples publiques. Autre choſe eſt, vn dogme ſerieuſemẽt digeré, autre choſe ces impreſſions ſuperficielles: leſquelles nées de la deſbauche d'vn eſprit deſmanché, vont nageãt temerairement & incertainement en la fantaſie. Hommes bien miſerables & eſceruellez, qui taſchent d'eſtre pires qu'ils ne peuuent! L'erreur du paganiſme, & l'ignorance de noſtre ſaincte verité, laiſſa tomber ceſte grande ame: mais grande d'humaine grandeur ſeulement, encores en cet autre voiſin abus, que les enfans & les vieillars ſe trouuent plus ſuſceptibles de religion, comme ſi elle naiſſoit & tiroit ſon credit de noſtre imbecillité. Le neud qui deuroit attacher noſtre iugement & noſtre volonté, qui deuroit eſtreindre noſtre ame & ioindre à noſtre Createur, ce deuroit eſtre vn neud prenant ſes repliz & ſes forces, nõ pas de noz cõſiderations, de noz raiſons & paſſiõs, mais d'vne eſtreinte diuine & ſupernaturelle, n'ayãt qu'vne forme, vn viſage, & vn luſtre, qui eſt l'authorité de Dieu & ſa grace. Or noſtre cœur & noſtre ame eſtãt regie & cõmandée par la foy, c'eſt raiſõ qu'elle tire au ſeruice de ſõ deſſein toutes nos autres pieces ſelõ leur portée. Auſſi n'eſt-il pas croyable, q̃ toute ceſte machine n'ait quelques merques empreintes de la main de ce grãd architecte, & qu'il n'y ait quelque image és choſes du mõde raportãt aucunemẽt à l'ouurier, qui les a baſties & formées. Il a laiſſé en ces hauts ouurages le charactere de ſa diuinité, & ne tiẽt qu'à noſtre imbecillité, que no⁹ ne le puiſſiõs deſcouurir. C'eſt ce qu'il nous dit luy-meſme, que ſes operatiõs inuiſibles, il nous les manifeſte par les viſibles. Sebõde s'eſt trauaillé à ce digne eſtude, & nous mõtre comment il n'eſt piece du mõde, qui deſmẽte ſon facteur. Ce ſeroit faire tort à la bonté diuine, ſi l'vniuers ne cõſentoit à noſtre creance. Le ciel, la terre, les elemens, noſtre corps & noſtre ame, toutes choſes y conſpirent:

rent:il n'eſt que de trouuer le moyen de s'en ſeruir : elles nous inſtruiſent, ſi nous ſommes capables d'entendre. Car ce monde eſt vn temple treſſainct, dedans lequel l'homme eſt introduict, pour y contempler des ſtatues, non ouurées de mortelle main, mais celles que la diuine penſée a faict ſenſibles, le Soleil, les eſtoilles, les eaux & la terre, pour nous repreſenter les intelligibles. Les choſes inuiſibles de Dieu, dit Sainct Paul, apparoiſſent par la creation du mõde, conſiderant ſa ſapience eternelle, & ſa diuinité par ſes œuures.

Atque adeo faciem cœli non inuidet orbi
Ipſe Deus, vultúſque ſuos corpúſque recludit
Semper voluendo: ſéque ipſum inculcat & offert,
Vt bene cognoſci poſſit, doceátque videndo
Qualis eat, doceátque ſuas attendere leges.

Or nos raiſons & nos diſcours humains c'eſt comme la matiere lourde & ſterile: la grace de Dieu en eſt la forme : c'eſt elle qui y donne la façon & le prix. Tout ainſi que les actions vertueuſes de Socrates & de Caton demeurent vaines & inutiles pour n'auoir eu leur fin, & n'auoir regardé l'amour & obeyſſance du vray createur de toutes choſes, & pour auoir ignoré Dieu: Ainſin eſt-il de nos imaginations & diſcours: ils ont quelque corps, mais vne maſſe informe, ſans façon & ſans iour, ſi la foy & grace de Dieu n'y ſont ioinctes. La foy venant à teindre & illuſtrer les argumens de Sebonde, elle les rend fermes & ſolides: ils ſont capables de ſeruir d'acheminement, & de premiere guyde à vn apprẽtif, pour le mettre à la voye de ceſte cognoiſſance : ils le façonnẽt aucunement & rendent capable de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle ſe parfournit & ſe parfaict apres noſtre creãce. Ie ſçay vn homme d'authorité nourry aux lettres, qui m'a cõfeſſé auoir eſté ramené des erreurs de la meſcreãce par l'entremiſe des argumẽs de Sebonde. Et quãd on les deſpouillera de cet ornement, & du ſecours & approbation de la foy, & qu'on les prendra pour fantaſies pures humaines, pour en combatre ceux qui ſont precipitez aux eſpouuantables & horribles tenebres de l'irreligion, ils ſe trouueront encores lors, auſſi ſolides & autant fermes, que nuls autres de meſme condition qu'on leur puiſſe oppoſer. De façon que nous ſerons ſur les termes de dire à nos parties,

Si melius quid habes, accerſe, vel imperium fer.

Qu'ils ſouffrent la force de nos preuues, ou qu'ils nous en facent voir ailleurs, & ſur quelque autre ſubiect, de mieux tiſſuës, & mieux eſtoffées. Ie me ſuis ſans y penſer à demy deſia engagé dans la ſecõde obiection, à laquelle i'auois propoſé de reſpõdre pour Sebonde. Aucuns diſent que ſes argumẽs ſont foibles & ineptes à verifier ce qu'il veut, & entreprennẽt de les choquer ayſémẽt. Il faut ſecouër ceux cy vn peu plus rudemẽt: car ils ſont plus dãgereux & plus malitieux que les premiers. On couche volõtiers les dicts d'autruy à la faueur des opiniõs qu'on a preiugées en ſoy: A vn atheïſte tous eſcrits tirent à l'atheïſme. Il infecte de ſon propre venin la matiere innocente. Ceux cy ont quelque preoccupation de iugement qui leur rẽd le gouſt fade aux raiſons de Sebõde. Au demeurãt il leur ſemble qu'on leur dõne beau ieu, de les mettre en liberté

de combattre noſtre religion par les armes pures humaines, laquelle ils n'oſeroyent attaquer en ſa majeſté pleine d'authorité & de commandement. Le moyen que ie prens pour rabatre ceſte freneſie,& qui me ſemble le plus propre,c'eſt de froiſſer & fouler aux pieds l'orgueil, & l'humaine fierté: leur faire ſentir l'inanité, la vanité, & deneantiſe de l'homme:leur arracher des poings, les chetiues armes de leur raiſon : leur faire baiſſer la teſte & mordre la terre,ſoubs l'authorité & reuerence de la majeſté diuine. C'eſt à elle ſeule qu'appartient la ſcience & la ſapience : elle ſeule qui peut eſtimer de ſoy quelque choſe, & à qui nous deſrobons ce que nous nous contons, & ce que nous nous priſons.

Οὐ γαρ ἐᾷ φρονέιν ὁ θεὸς μέγα ἄλλον ἢ ἑαυτὸν.

Abbattons ce cuider, premier fondement de la tyrannie du maling eſprit. *Deus ſuperbis reſiſtit:humilibus autem dat gratiam.* L'intelligence eſt en tours les Dieux,dit Platon,& point ou peu aux hommes. Or c'eſt cependãt beaucoup de conſolation à l'homme Chreſtien, de voir nos vtils mortels & caduques,ſi propremẽt aſſortis à noſtre foy ſaincte & diuine:que lors qu'on les employe aux ſuiects de leur nature mortels & caduques, ils n'y ſoyent pas appropriez plus vniement,ny auec plus de force. Voyons donq ſi l'hõme a en ſa puiſſance d'autres raiſons plus fortes que celles de Sebonde:voire s'il eſt en luy d'arriuer à aucune certitude par argument & par diſcours. Car ſainct Auguſtin plaidant contre ces gents icy, à occaſion de reprocher leur iniuſtice, en ce qu'ils tiennent les parties de noſtre creance fauces, que noſtre raiſon faut à eſtablir. Et pour monſtrer qu'aſſez de choſes peuuent eſtre & auoir eſté, deſquelles noſtre diſcours ne ſçauroit fonder la nature & les cauſes : il leur met en auant certaines experiences cognuës & indubitables, auſquelles l'homme confeſſe rien ne veoir. Et cela faict il,comme toutes autres choſes, d'vne curieuſe & ingenieuſe recherche. Il faut plus faire, & leur apprendre, que pour conuaincre la foibleſſe de leur raiſon, il n'eſt beſoing d'aller triant des rares exemples : & qu'elleeſt ſi mãque & ſi aueugle, qu'il n'y a nulle ſi claire facilité, qui luy ſoit aſſez claire : que l'aizé & le malaiſé luy ſont vn: que tous ſubiects egalement, & la nature en general deſaduouë ſa iuriſdiction & entremiſe. Que nous preſche la verité, quand elle nous preſche de fuir la mondaine philoſophie : quand elle nous inculque ſi ſouuent, que noſtre ſageſſe n'eſt que folie deuant Dieu : que de toutes les vanitez la plus vaine c'eſt l'homme : que l'homme qui preſume de ſon ſçauoir, ne ſçait pas encore que c'eſt que ſçauoir : & que l'homme, qui n'eſt rien, s'il penſe eſtre quelque choſe, ſe ſeduit ſoy-meſmes, & ſe trompe : Ces ſentences du ſainct Eſprit expriment ſi clairement & ſi viuement ce que ie veux maintenir, qu'il ne me faudroit aucune autre preuue contre des gens qui ſe rendroient auec toute ſubmiſſion & obeyſſance à ſon authorité. Mais ceux cy veulent eſtre fouëtez à leurs propres deſpens, & ne veulent ſouffrir qu'on combatte leur raiſon que par elle meſme. Conſiderons donq pour ceſte heure, l'homme ſeul, ſans ſecours eſtranger, armé ſeulement de ſes armes, & deſpourueu de la grace & cognoiſſance diuine, qui eſt tout

ſon

ſon honneur,ſa force,& le fondement de ſon eſtre. Voyons combien il a de tenuë en ce bel equipage. Qu'il me face entendre par l'effort de ſon diſcours, ſur quels fondemens il a baſty ces grands auantages, qu'il penſe auoir ſur les autres creatures. Qui luy a perſuadé que ce branle admirable de la voute celeſte,la lumiere eternelle de ces flambeaux roulans ſi fierement ſur ſa teſte, les mouuemens eſpouuentables de ceſte mer infinie, ſoyent eſtablis & ſe continuent tant de ſiecles, pour ſa commodité & pour ſon ſeruice? Eſt-il poſſible de rien imaginer ſi ridicule, que ceſte miſerable & chetiue creature, qui n'eſt pas ſeulement maiſtreſſe de ſoy, expoſée aux offences de toutes choſes, ſe die maiſtreſſe & emperiere de l'vniuers? duquel il n'eſt pas en ſa puiſſance de cognoiſtre la moindre partie, tant s'en faut de la commander. Et ce priuilege qu'il s'attribuë d'eſtre ſeul en ce grand baſtiment, qui ayt la ſuffiſance d'en recognoiſtre la beauté & les pieces,ſeul qui en puiſſe rẽdre graces à l'architecte, & tenir conte de la recepte & miſes du mõde:qui luy a ſeelé ce priuilege? qu'il nous mõtre lettres de ceſte belle & grãde charge. Ont elles eſté ottroyées en faueur des ſages ſeulemẽt?Elles ne touchent guere de gents.Les fols & les meſchants ſont-ils dignes de faueur ſi extraordinaire? & eſtãts la pire piece du mõde, d'eſtre preferez à tout le reſte?en croirons nous ceſtuy-la;*Quorũ igitur cauſa quis dixerit effectum eſſe mundum? Eorum ſcilicet animantium, quæ ratione vtuntur. Hi ſunt dij & homines, quibus profectò nihil eſt melius.* Nous n'aurõs iamais aſſez bafoüé l'impudence de cet accouplage.Mais pauuret qu'a il en ſoy digne d'vn tel auantage? A conſiderer ceſte vie incorruptible des corps celeſtes,leur beauté,leur grandeur,leur agitation continuée d'vne ſi iuſte regle:

Cùm ſuſpicimus magni cœleſtia mundi
Templa ſuper,ſtelliſque micantibus Æthera fixum, | *Et venit in mentem Lunæ Soliſque viarum:*

A conſiderer la domination & puiſſance que ces corps là ont, non ſeulement ſur nos vies & conditions de noſtre fortune,

Facta etenim & vitas hominum ſuſpendit ab aſtris:

mais ſur nos inclinations meſmes,nos diſcours, nos volontez:qu'ils regiſſent, pouſſent & agitent à la mercy de leurs influãces, ſelon que noſtre raiſon nous l'apprend & le trouue: *ſpeculatáque longè* | *Et totum alterna mundum ratione moueri,*
Deprendit tacitis dominantia legibus aſtra, | *Fatorúmque vices certis diſcernere ſignis.*

A voir que non vn hõme ſeul,non vn Roy, mais les monarchies,les empires, & tout ce bas mõde ſe meut au branle des moindres mouuemens celeſtes:

Quantáq; quàm parui faciant diſcrimina motus: Tantum eſt hoc regnũ quod regibus imperat ipſis:

ſi noſtre vertu,nos vices,noſtre ſuffiſance & ſcience,& ce meſme diſcours que nous faiſons de la force des aſtres, & ceſte comparaiſon d'eux à nous,elle viẽt, comme iuge noſtre raiſon,par leur moyen & de leur faueur:

furit alter amore, | *Mutuáque armati coeunt in vulnera fratres,*
Et pontum tranare poteſt & vertere Troiam, | *Non noſtrum hoc bellũ eſt,coguntur tãta mouere,*
Alterius ſors eſt ſcribendis legibus apta, | *Inque ſuas ferri pœnas,lacerandáque mẽbra,*
Ecce patrem nati perimunt, natóſque parentes, | *Hoc quoque fatale eſt ſic ipſum expẽdere fatum.*

ſi nous tenõs de la diſtributiõ du ciel ceſte part de raiſon que nous auons, cõment nous pourra elle eſgaler à luy? cõment ſoubſ-mettre à noſtre ſcience ſon eſſence& ſes conditiõs? Tout ce que nous voyons en ces corps là,nous eſtõne; *quæ molitio,quæ ferramenta,qui vectes,quæ machinæ,qui miniſtri tanti operis fuerũt?* pourquoy les priuõs no⁹ & d'ame,& de vie,& de diſcours? y auõs no⁹ recognu

quelque ſtupidité immobile & inſẽſible, nous qui n'auõs aucun cõmerce auec eux q̃ d'obeïſſance? Dirõs nous, q̃ nous n'auõs veu en nulle autre creature, qu'ẽ l'hõme, l'vſage d'vne ame raiſonnable? Et quoy? Auõs nous veu quelque choſe ſemblable au ſoleil? Laiſſe-il d'eſtre, par ce q̃ nous n'auõs riẽ veu de ſemblable? & ſes mouuements d'eſtre, par ce qu'il n'en eſt point de pareils? Si ce que nous n'auons pas veu, n'eſt pas, noſtre ſcience eſt merueilleuſemẽt raccourcie. *Quæ ſunt tantæ animi anguſtiæ?* Sont ce pas des ſonges de l'humaine vanité, de faire de la Lune vne terre celeſte? y deuiner des montaignes, des vallées, cõme Anaxagoras? y planter des habitations & demeures humaines, & y dreſſer des colonies pour noſtre commodité, comme faict Platon & Plutarque? & de noſtre terre en faire vn aſtre eſclairant & lumineux? *Inter cætera mortalitatis incõmoda, & hoc eſt, caligo mentium: nec tantùm neceſſitas errandi, ſed errorum amor. Corruptibile corpus aggrauat animam, & deprimit terrena inhabitatio ſenſum multa cogitantem.* La preſomption eſt noſtre maladie naturelle & originelle. La plus calamiteuſe & fragile de toutes les creatures c'eſt l'homme, & quant & quãt, la plus orgueilleuſe. Elle ſe ſent & ſe void logée icy parmy la bourbe & le fiẽt du mõde, attachée & cloüée à la pire, plus morte & croupie partie de l'vniuers, au dernier eſtage du logis, & le plus eſloigné de la voute celeſte, auec les animaux de la pire cõdition des trois: & ſe va plãtant par imaginatiõ au deſſus du cercle de la Lune, & ramenãt le ciel ſoubs ſes pieds. C'eſt par la vanité de ceſte meſme imagination qu'il s'egale à Dieu, qu'il s'attribue les conditiõs diuines, qu'il ſe trie ſoy-meſme & ſepare de la preſſe des autres creatures, taille les parts aux animaux ſes cõfreres & cõpagnons, & leur diſtribue telle portiõ de facultez & de forces, q̃ bõ luy ſemble. Cõment cognoiſt il par l'effort de ſon intelligence, les branles internes & ſecrets des animaux? par quelle cõparaiſon d'eux à nous cõclud il la beſtiſe qu'il leur attribue? Quãd ie me iouë à ma chatte, qui ſçait, ſi elle paſſe ſõ tẽps de moy plus que ie ne fay d'elle? Nous nous entretenõs de ſingeries reciproques. Si i'ay mõ heure de cõmencer ou de refuſer, auſſi à elle la ſiẽne. Platon en ſa peinture de l'aage doré ſous Saturne, cõpte entre les principaux aduantages de l'hõme de lors, la communication qu'il auoit auec les beſtes, deſquelles s'enquerant & s'inſtruiſant, il ſçauoit les vrayes qualitez, & differences de chacune d'icelles: par où il acqueroit vne tres parfaicte intelligence & prudence; & en conduiſoit de bien loing plus heureuſement ſa vie, que nous ne ſçaurions faire. Nous faut il meilleure preuue à iuger l'impudence humaine ſur le faict des beſtes? Ce grand autheur a opiné qu'en la plus part de la forme corporelle, que nature leur a donné, elle a regardé ſeulemẽt l'vſage des prognoſtications, qu'on en tiroit en ſon tẽps. Ce defaut qui empeſche la cõmunicatiõ d'ẽtre elles & nous, pourquoy n'eſt il auſſi biẽ à nous qu'à elles? C'eſt à deuiner à qui eſt la faute de ne nous entẽdre point: car nous ne les entẽdons non plus qu'elles nous. Par ceſte meſme raiſon elles no⁹ peuuẽt eſtimer beſtes, cõme nous les eſtimõs. Ce n'eſt pas grãd merueille, ſi nous ne les entendons pas, auſſi ne faiſons nous les Baſques & les Troglodytes. Toutesfois aucuns ſe ſont vantez de les entẽdre, comme Apollonius Thyaneus, Melãpus, Tireſias, Thales & autres. Et puis qu'il eſt ainſi, cõme diſent les Coſmographes, qu'il y a des nations qui reçoyuent vn chien pour leur Roy,

Roy, il faut bien qu'ils donnẽt certaine interpretatiõ à ſa voix & mouuemẽts. Il nous faut remerquer la parité qui eſt entre nous: Nous auõs quelque moyẽne intelligence de leurs ſens, auſſi ont les beſtes des noſtres, enuirõ à meſme meſure. Elles nous flattent, nous menaſſent, & nous requierent: & nous elles. Au demeurãt nous decouurons bien euidẽment, qu'entre elles il y a vne pleine & entiere communication, & qu'elles s'entr'entendent, non ſeulement celles de meſme eſpece, mais auſſi d'eſpeces diuerſes:

Et mutæ pecudes, & denique ſecla ferarum
Diſſimiles ſuerunt voces variáſque cluere
Cùm metus aut dolor eſt, aut cùm iam gaudia gliſcunt.

En certain abboyer du chiẽ le cheual cognoiſt qu'il y a de la colere: de certaine autre ſiẽne voix, il ne s'effraye point. Aux beſtes meſmes qui n'õt pas de voix, par la ſocieté d'offices, q̃ nous voyõs entre elles, nous argumentons aiſément quelque autre moyẽ de cõmunication: leurs mouuemẽs diſcourent & traictẽt.

Non alia longè ratione atque ipſa videtur
Protrahere ad geſtum pueros infantia linguæ.

pourquoy non, tout auſſi bien que nos muets diſputent, argumentent, & cõtent des hiſtoires par ſignes? I'en ay veu de ſi ſouples & formez à cela, qu'à la verité, il ne leur manquoit rien à la perfection de ſe ſçauoir faire entendre. Les amoureux ſe courrouſſent, ſe reconcilient, ſe prient, ſe remercient, s'aſſignent, & diſent en fin toutes choſes des yeux.

E'l ſilentio ancor ſuole Hauer prieghi & parole.

Quoy des mains? nous requerõs, nous promettons, appellõs, cõgedions, menaçons, prions, ſupplions, nions, refuſons, interrogeons, admirons, nombrõs, confeſſons, repentons, craignõs, vergoignons, doubtons, inſtruiſons, cõmandons, incitons, encourageons, iurons, teſmoignõs, accuſons, cõdamnons, abſoluons, iniurions, meſpriſons, deffions, deſpittons, flattõs, applaudiſſons, beniſſons, humilions, moquõs, reconcilions, recõmandons, exaltons, feſtoyõs, reſiouïſſons, cõplaignõs, attriſtõs, deſcõfortons, deſeſperõs, eſtõnons, eſcriõs, taiſons: & quoy non? d'vne variation & multiplication à l'enuy de la lãgue. De la reſte nous conuiõs, renuoyõs, aduoüõs, deſaduoüõs, deſmentons, bienueignõs, honorõs, venerõs, dedaignõs, demãdõs, eſcõduiſons, egayõs, lamẽtons, careſſons, tanſons, ſoubſmettons, brauons, enhortons, menaçons, aſſeurons, enquerons. Quoy des ſourcils? Quoy des eſpaules? Il n'eſt mouuement, qui ne parle, & vn lãgage intelligible ſãs diſcipline, & vn lãgage publique: Qui fait, voyant la varieté & vſage diſtingué des autres, que ceſtuy-cy doibt pluſtoſt eſtre iugé le propre de l'humaine nature. Ie laiſſe à part ce que particulieremẽt la neceſſité en apprẽd ſoudain à ceux qui en ont beſoing: & les alphabets des doigts, & grammaires en geſtes: & les ſciẽces qui ne s'exercẽt & ne s'exprimẽt que par iceux: Et les nations que Pline dit n'auoir point d'autre lãgue. Vn Ambaſſadeur de la ville d'Abdere, apres auoir longuement parlé au Roy Agis de Sparte, luy demãda: Et bien, Sire, quelle reſpõce veux-tu que ie rapporte à nos citoyẽs? que ie t'ay laiſſé dire tout ce que tu as voulu, & tãt que tu as voulu, ſans iamais dire mot: voila pas vn taire parlier & bien intelligible? Au reſte, qu'elle ſorte de noſtre ſuffiſance ne recognoiſſons nous aux operatiõs des animaux?

eſt-il police reglée auec plus d'ordre, diuerſifiée à plus de charges & d'offices, & plus conſtamment entretenuë, que celle des mouches à miel ? Ceſte diſpoſition d'actions & de vacations ſi ordonnée, la pouuons nous imaginer ſe cõduire ſans diſcours & ſans prudence?

His quidam ſignis atque hæc exempla ſequuti,
Eſſe apibus partem diuinæ mentis, & hauſtus
Æthereos dixere.

Les arondelles que nous voyõs au retour du printẽps fureter tous les coins de nos maiſons, cherchent elles ſans iugement, & choiſiſſent elles ſans diſcretion de mille places, celle qui leur eſt la plus cõmode à ſe loger? Et en ceſte belle & admirable contexture de leurs baſtimens, les oiſeaux peuuent ils ſe ſeruir pluſtoſt d'vne figure quarrée, que de la ronde, d'vn angle obtus, que d'vn angle droit, ſans en ſçauoir les conditions & les effects? Prennent-ils tantoſt de l'eau, tantoſt de l'argile, ſans iuger que la dureté s'amollit en l'humectant? P lãchent-ils de mouſſe leur palais, ou de duuet, ſans preuoir que les membres tendres de leurs petits y ſeront plus mollement & plus à l'aiſe? Se couurent-ils du vent pluuieux, & plantent leur loge à l'Orient, ſans cognoiſtre les conditions differentes de ces vents, & conſiderer que l'vn leur eſt plus ſalutaire que l'autre? Pourquoy eſpeſſit l'araignée ſa toile en vn endroit, & relaſche en vn autre ? ſe ſert à ceſte heure de ceſte ſorte de neud, tantoſt de celle-là, ſi elle n'a & deliberation, & penſement, & concluſion? Nous recognoiſſons aſſez en la pluſpart de leurs ouurages, combien les animaux ont d'excellence au deſſus de nous, & combien noſtre art eſt foible à les imiter. Nous voyons toutesfois aux noſtres plus groſſiers, les facultez que nous y employons, & que noſtre ame s'y ſert de toutes ſes forces : pourquoy n'en eſtimons nous autant d'eux ? Pourquoy attribuons nous à ie ne ſçay quelle inclination naturelle & ſeruile, les ouurages qui ſurpaſſent tout ce que nous pouuons par nature & par art ? En quoy ſans y penſer nous leur donnons vn treſ-grand auãtage ſur nous, de faire que nature par vne douceur maternelle les accompaigne & guide, comme par la main à toutes les actions & commoditez de leur vie, & qu'à nous elle nous abandonne au hazard & à la fortune, & à queſter par art, les choſes neceſſaires à noſtre cõſeruation; & nous refuſe quãt & quant les moyẽs de pouuoir arriuer par aucune inſtitutiõ & contentiõ d'eſprit, à la ſuffiſance naturelle des beſtes : de maniere q̃ leur ſtupidité brutale ſurpaſſe en toutes cõmoditez, tout ce que peult noſtre diuine intelligẽce. Vrayemẽt à ce cõpte nous aurions bien raiſon de l'appeller vne treſ-iniuſte maraſtre : Mais il n'en eſt rien, noſtre police n'eſt pas ſi difforme & deſreglée. Nature a embraſſé vniuerſellement toutes ſes creatures: & n'en eſt aucune, qu'elle n'ait bien plainement fourny de tous moyens neceſſaires à la conſeruation de ſon eſtre : Car ces plaintes vulgaires que i'oy faire aux hõmes (comme la licence de leurs opinions les eſleue tãtoſt au deſſus des nuës, & puis les rauale aux Antipodes) que nous ſõmes le ſeul animal abandonné, nud ſur la terre nuë, lié, garrotté, n'ayant dequoy s'armer & couurir que de la deſpouille d'autruy : là où toutes les autres creatures, nature les a reueſtuës de coquilles, de gouſſes, d'eſcorſe, de poil, de laine, de pointes, de cuir, de bourre, de plume, d'eſcaille, de toiſon, & de ſoye

ſelon

ſelõ le beſoin de leur eſtre: les a armées de griffes, de dents, de cornes, pour aſſaillir & pour defendre, & les a elles meſmes inſtruites à ce qui leur eſt propre, à nager, à courir, à voler, à châter: là où l'homme ne ſçait ny cheminer, ny parler, ny manger, ny rien que pleurer ſans apprentiſſage.

Tum porro, puer vt ſæuis proiectus ab vndis
Nauita, nudus humi iacet infans, indigus omni
Vitali auxilio, cùm primùm in luminis oras
Nexibus ex aluo matris natura profudit,
Vagitúque locum lugubri complet, vt æquum eſt
Cui tantùm in vita reſtet tranſire malorum:
At variæ creſcunt pecudes, armenta, feræque,
Nec crepitacula eis opus eſt, nec cuiquam adhibenda eſt
Almæ nutricis blanda atque infracta loquela:
Nec varias quærunt veſtes pro tempore cæli:
Denique non armis opus eſt, non mœnibus altis
Queis ſua tutentur, quando omnibus omnia largè
Tellus ipſa parit, naturáque dædala rerum.

Ces plaintes là ſont fauces: il y a en la police du mõde, vne egalité plus grande, & vne relation plus vniforme. Noſtre peau eſt pourueue auſſi ſuffiſamment que la leur, de fermeté contre les iniures du temps, teſmoing pluſieurs natiõs, qui n'ont encores eſſayé nul vſage de veſtemẽs. Noz ãciens Gaulois n'eſtoiẽt gueres veſtus, ne ſont pas les Irlandois noz voiſins, ſoubs vn ciel ſi froid: Mais nous le iugeons mieux par nous meſmes: car tous les endroits de la perſonne, qu'il nous plaiſt deſcouurir au vent & à l'air, ſe trouuent propres à le ſouffrir: S'il y a partie en nous foible, & qui ſemble deuoir craindre la froidure, ce deuroit eſtre l'eſtomach, où ſe fait la digeſtion: noz peres le portoyent deſcouuert, & noz Dames, ainſi molles & delicates qu'elles ſont, elles ſ'en vont tantoſt entr'ouuertes iuſques au nombril. Les liaiſons & emmaillottems des enfans ne ſont non plus neceſſaires: & les meres Lacedemonienne ſ eſleuoient les leurs en toute liberté de mouuements de membres, ſans les attacher ne plier. Noſtre pleurer eſt commun à la plus part des autres animaux, & n'en eſt guere qu'on ne voye ſe plaindre & gemir long temps apres leur naiſſance: d'autant que c'eſt vne contenance bien ſortable à la foibleſſe, en quoy ils ſe ſentent. Quant à l'vſage du manger, il eſt en nous, comme en eux, naturel & ſans inſtruction.

Sentit enim vim quiſque ſuam quam poſſit abuti.

Qui fait doute qu'vn enfant arriué à la force de ſe nourrir, ne ſçeut queſter ſa nourriture? & la terre en produit, & luy en offre aſſez pour ſa neceſſité, ſans autre culture & artifice: Et ſinon en tout tẽps, auſſi ne fait elle pas aux beſtes, teſmoing les prouiſions, que nous voyõs faire aux fourmis & autres, pour les ſaiſons ſteriles de l'ãnée. Ces natiõs, que nous venõs de deſcouurir, ſi abondãment fournies de viãde & de breuuage naturel, ſans ſoing & ſans façõ, nous viennẽt d'apprẽdre que le pain n'eſt pas noſtre ſeule nourriture: & que ſans labourage, noſtre mere nature no⁹ auoit munis à plãté de tout ce qu'il nous falloit: voire,

comme il eſt vray-ſemblable, plus plainement & plus richement qu'elle ne fait à preſent, que nous y auons meſlé noſtre artifice:

Et tellus nitidas fruges vinetáque læta
Sponte ſua primùm mortalibus ipſa creauit,
Ipſa dedit dulces fœtus, & pabula læta,
Quæ nunc vix noſtro grandeſcunt aucta labore,
Conterimúſque boues & vires agricolarum.

le débordement & deſreglement de noſtre appetit deuançant toutes les inuẽtions, que nous cherchons de l'aſſouuir. Quant aux armes, nous en auons plus de naturelles que la plus part des autres animaux, plus de diuers mouuemens de membres, & en tirons plus de ſeruice naturellement & ſans leçon: ceux qui ſont duicts à combatre nuds, on les void ſe ietter aux hazards pareils aux noſtres. Si quelques beſtes nous ſurpaſſent en cet auantage, nous en ſurpaſſons pluſieurs autres: Et l'induſtrie de fortifier le corps & le couurir par moyens acquis, nous l'auõs par vn inſtinct & precepte naturel. Qu'il ſoit ainſi, l'elephant aiguiſe & eſmoult ſes dents, deſquelles il ſe ſert à la guerre (car il en a de particulieres pour cet vſage, leſquelles il eſpargne, & ne les employe aucunement à ſes autres ſeruices) Quãd les taureaux vont au combat, ils reſpãdent & iettẽt la pouſſiere à l'ẽtour d'eux: les ſangliers affinẽt leurs deffences: & l'ichneumon, quand il doit venir aux priſes auec le crocodile, munit ſon corps, l'enduit & le crouſte tout à l'entour, de limon bien ſerré & bien paiſtry, cõme d'vne cuiraſſe. Pourquoy ne dirons nous qu'il eſt auſſi naturel de nous armer de bois & de fer? Quant au parler, il eſt certain, que s'il n'eſt pas naturel, il n'eſt pas neceſſaire. Toutesfois ie croy qu'vn enfant, qu'on auroit nourry eu pleine ſolitude, eſloigné de tout commerce (qui ſeroit vn eſſay mal aiſé à faire) auroit quelque eſpece de parolle pour exprimer ſes conceptions: & n'eſt pas croyable, que nature nous ait refuſé ce moyen qu'elle a donné à pluſieurs autres animaux: Car qu'eſt-ce autre choſe que parler, ceſte faculté, que nous leur voyõs de ſe plaindre, de ſe reſiouyr, de s'entr'appeller au ſecours, ſe conuier à l'amour, comme ils font par l'vſage de leur voix? Comment ne parleroient elles entr'elles? elles parlent bien à nous, & nous à elles. En combien de ſortes parlons nous à nos chiens, & ils nous reſpõdent? D'autre langage, d'autres appellations, deuiſons nous auec eux, qu'auec les oyſeaux, auec les pourceaux, les beufs, les cheuaux: & changeons d'idiome ſelon l'eſpece.

Coſi per entro loro ſchiera bruna
S'ammuſa l'vna con l'altra formica,
Forſe à ſpiar lor via, & lor fortuna.

Il me ſemble que Lactance attribuë aux beſtes, non le parler ſeulement, mais le rire encore. Et la difference de langage, qui ſe voit entre nous, ſelon la difference des contrées, elle ſe treuue auſſi aux animaux de meſme eſpece. Ariſtote allegue à ce propos le chant diuers des perdrix, ſelon la ſituation des lieux:

variæque volucres
Longè alias alio iaciunt in tempore voces,
Et partim mutant cum tempeſtatibus vnà
Rauciſonos cantus.

Mais

Mais cela eſt à ſçauoir, quel langage parleroit cet enfant: & ce qui s'en dit par diuination, n'a pas beaucoup d'apparẽce. Si on m'allegue cõtre ceſte opinion, que les ſourds naturels ne parlent point: Ie reſpons que ce n'eſt pas ſeulement pour n'auoir peu receuoir l'inſtruction de la parolle par les oreilles, mais pluſtoſt pource que le ſens de l'ouye, duquel ils ſõt priuez, ſe rapporte à celuy du parler, & ſe tiennent enſemble d'vne couſture naturelle: En façon, que ce que nous parlons, il faut que nous le parlions premieremẽt à nous, & que nous le facions ſonner au dedãs à nos oreilles, auãt que de l'ẽuoyer aux eſtrãgeres. I'ay dict tout cecy, pour maintenir ceſte reſſemblance, qu'il y a aux choſes humaines: & pour nous ramener & ioindre à la preſſe. Nous ne ſõmes ny au deſſus, ny au deſſous du reſte: tout ce qui eſt ſous le Ciel, dit le ſage, court vne loy & fortune pareille.

Indupedita ſuis fatalibus omnia vinclis.

Il y a quelque difference, il y a des ordres & des degrez: mais c'eſt ſoubs le viſage d'vne meſme nature:

res quæque ſuo ritu procedit, & omnes
Fœdere naturæ certo diſcrimina ſeruant.

Il faut contraindre l'homme, & le renger dans les barrieres de ceſte police. Le miſerable n'a garde d'eniamber par effect au delà: il eſt entraué & engagé, il eſt aſſubiecty de pareille obligation que les autres creatures de ſon ordre, & d'vne condition fort moyenne, ſans aucune prerogatiue, præexcellence vraye & eſſentielle. Celle qu'il ſe donne par opinion, & par fantaſie, n'a ny corps ny gouſt: Et s'il eſt ainſi, que luy ſeul de tous les animaux, ayt cette liberté de l'imagination, & ce deſreglement de penſées, luy repreſentant ce qui eſt, ce qui n'eſt pas; & ce qu'il veut; le faulx & le veritable; c'eſt vn aduantage qui luy eſt bien cher vendu, & duquel il a bien peu à ſe glorifier: Car de là naiſt la ſource principale des maux qui le preſſent, peché, maladie, irreſolution, trouble, deſeſpoir. Ie dy donc, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a point d'apparence d'eſtimer, que les beſtes facent par inclination naturelle & forcée, les meſmes choſes que nous faiſons par noſtre choix & induſtrie. Nous deuons conclurre de pareils effects, pareilles facultez, & de plus riches effects des facultez plus riches: & confeſſer par conſequent, que ce meſme diſcours, cette meſme voye, que nous tenons à œuurer, auſſi la tiennẽt les animaux, ou quelque autre meilleure. Pourquoy imaginons nous en eux cette contrainte naturelle, nous qui n'en eſprouuons aucun pareil effect? Ioint qu'il eſt plus honorable d'eſtre acheminé & obligé à reglément agir par naturelle & ineuitable condition, & plus approchant de la diuinité, que d'agir reglément par liberté temeraire & fortuite; & plus ſeur de laiſſer à nature, qu'à nous les reſnes de noſtre cõduitte. La vanité de noſtre preſomption faict, que nous aymons mieux deuoir à noz forces, qu'à ſa liberalité, noſtre ſuffiſance: & enrichiſſons les autres animaux des biens naturels, & les leur renonçons, pour nous honorer & annoblir des biens acquis: par vne humeur bien ſimple, ce me ſemble: car ie priſeroy bien autant des graces toutes miennes & naïfues, que celles que i'aurois eſté mendier & queſter de l'apprentiſſage. Il n'eſt pas en noſtre puiſſance d'acquerir vne plus

belle recommendation que d'eſtre fauoriſé de Dieu & de nature. Par ainſi le renard, dequoy ſe ſeruent les habitans de la Thrace, quand ils veulent entreprendre de paſſer par deſſus la glace de quelque riuiere gelée, & le laſchent deuant eux pour cet effect, quand nous le verrions au bord de l'eau approcher ſon oreille bien pres de la glace, pour ſentir ſ'il orra d'vne longue ou d'vne voiſine diſtance, bruire l'eau courant au deſſoubs, & ſelon qu'il trouue par là, qu'il y a plus ou moins d'eſpeſſeur en la glace, ſe reculer, ou s'auancer, n'aurions nous pas raiſon de iuger qu'il luy paſſe par la teſte ce meſme diſcours, qu'il feroit en la noſtre: & que c'eſt vne ratiocination & conſequence tirée du ſens naturel: Ce qui fait bruit, ſe remue; ce qui ſe remue, n'eſt pas gelé; ce qui n'eſt pas gelé eſt liquide, & ce qui eſt liquide plie ſoubs le faix. Car d'attribuer cela ſeulemẽt à vne viuacité du ſens de l'ouye, ſans diſcours & ſans conſequence, c'eſt vne chimere, & ne peut entrer en noſtre imagination. De meſme faut-il eſtimer de tant de ſortes de ruſes & d'inuentions, de quoy les beſtes ſe couurent des entrepriſes que nous faiſons ſur elles. Et ſi nous voulons prendre quelque aduantage de cela meſme, qu'il eſt en nous de les ſaiſir, de nous en ſeruir, & d'en vſer à noſtre volonté, ce n'eſt que ce meſme aduantage, que nous auons les vns ſur les autres. Nous auons à cette conditiõ noz eſclaues, & les Climacides eſtoient ce pas des femmes en Syrie qui ſeruoyent couchées à quatre pattes, de marchepied & d'eſchelle aux dames à monter en coche? Et la plus part des perſonnes libres, abandonnent pour bien legeres commoditez, leur vie, & leur eſtre à la puiſſance d'autruy. Les femmes & concubines des Thraces plaident à qui ſera choiſie pour eſtre tuée au tumbeau de ſon mary. Les tyrans ont-ils iamais failly de trouuer aſſez d'hommes vouez à leur deuotion: aucuns d'eux adiouſtans d'auãtage cette neceſſité de les accompagner à la mort, comme en la vie? Des armées entieres ſe ſont ainſin obligées à leurs Capitaines. Le formule du ſerment en cette rude eſcole des eſcrimeurs à outrance, portoit ces promeſſes: Nous iurons de nous laiſſer enchainer, bruſler, battre, & tuer de glaiue, & ſouffrir tout ce que les gladiateurs legitimes ſouffrent de leur maiſtre; engageant treſreligieuſement & le corps & l'ame à ſon ſeruice:

Vre meum ſi vis flamma caput, & pete ferro
Corpus, & intorto verbere terga ſeca.

C'eſtoit vne obligation veritable, & ſi il s'en trouuoit dix mille telle année, qui y entroyent & s'y perdoyent. Quand les Scythes enterroyent leur Roy, ils eſtrangloyent ſur ſon corps, la plus fauorie de ſes concubines, ſon eſchanſon, eſcuyer d'eſcuirie, chambellan, huiſſier de chambre & cuiſinier. Et en ſon anniuerſaire ils tuoyent cinquante cheuaux montez de cinquante pages, qu'ils auoyent empalé par l'eſpine du dos iuſques au gozier, & les laiſſoyent ainſi plantez en parade autour de la tombe. Les hommes qui nous ſeruent, le font à meilleur marché, & pour vn traictement moins curieux & moins fauorable, que celuy que nous faiſons aux oyſeaux, aux cheuaux, & aux chiens. A quel ſoucy ne nous demettons nous pour leur commodité? Il ne me ſemble point, que les plus abiects ſeruiteurs façent volontiers pour leurs maiſtres, ce que les Princes ſ'honorent de faire pour ces beſtes. Diogenes voyant ſes parents en peine

peine de le rachetter de ſeruitude: Ils ſont fols, diſoit-il, c'eſt celuy qui me traitte & nourrit, qui me ſert; & ceux qui entretiennent les beſtes, ſe doiuent dire pluſtoſt les ſeruir, qu'en eſtre ſeruis. Et ſi elles ont cela de plus genereux, que iamais Lyon ne ſaſſeruit à vn autre Lyon, ny vn cheual à vn autre cheual par faute de cœur. Comme nous allons à la chaſſe des beſtes, ainſi vont les Tigres & les Lyons à la chaſſe des hommes: & ont vn pareil exercice les vnes ſur les autres: les chiens ſur les lieures, les brochets ſur les tanches, les arondeles ſur les cigales, les eſperuiers ſur les merles & ſur les allouettes:

ſerpente ciconia pullos
Nutrit, & inuenta per deuia rura lacerta,
Et leporem aut capream famulæ Iouis, & generoſæ
In ſaltu venantur aues.

Nous partons le fruict de noſtre chaſſe auec noz chiens & oyſeaux, comme la peine & l'induſtrie. Et au deſſus d'Amphipolis en Thrace, les chaſſeurs & les faucons ſauuages, partent iuſtement le butin par moitié: comme le long des palus Mæotides, ſi le peſcheur ne laiſſe aux loups de bonne foy, vne part eſgale de ſa priſe, ils vont incontinent deſchirer ſes rets. Et comme nous auons vne chaſſe, qui ſe conduit plus par ſubtilité, que par force, comme celle des colliers de noz lignes & de l'hameçon, il s'en void auſſi de pareilles entre les beſtes. Ariſtote dit, que la Seche iette de ſon col vn boyau long comme vne ligne, qu'elle eſtand au loing en le laſchant, & le retire à ſoy quand elle veut: à meſure qu'elle apperçoit quelque petit poiſſon ſ'approcher, elle luy laiſſe mordre le bout de ce boyau, eſtant cachée dans le ſable, ou dans la vaſe, & petit à petit le retire iuſques à ce que ce petit poiſſon ſoit ſi prés d'elle, que d'vn ſault elle puiſſe l'attraper. Quant à la force, il n'eſt animal au monde en butte de tant d'offences, que l'homme: il ne nous faut point vne balaine, vn elephant, & vn crocodile, ny tels autres animaux, deſquels vn ſeul eſt capable de deffaire vn grand nombre d'hommes: les poulx ſont ſuffiſans pour faire vacquer la dictature de Sylla: c'eſt le deſieuner d'vn petit ver, que le cœur & la vie d'vn grand & triumphant Empereur. Pourquoy diſons nous, que c'eſt à l'homme ſcience & cognoiſſance, baſtie par art & par diſcours, de diſcerner les choſes vtiles à ſon viure, & au ſecours de ſes maladies, de celles qui ne le ſont pas, de cognoiſtre la force de la rubarbe & du polypode; & quand nous voyons les cheures de Candie, ſi elles ont receu vn coup de traict, aller entre vn million d'herbes choiſir le dictame pour leur gueriſon, & la tortue quand elle a mangé de la vipere, chercher incontinent de l'origanum pour ſe purger, le dragon fourbir & eſclairer ſes yeux auecques du fenoil, les cigongnes ſe donner elles meſmes des clyſteres à tout de l'eau de marine, les elephans arracher non ſeulement de leur corps & de leurs compagnons, mais des corps auſſi de leurs maiſtres (teſmoin celuy du Roy Porus qu'Alexandre deffit) les iauelots & les dardz qu'on leur a ettez au combat, & les arracher ſi dextrement, que nous ne le ſçaurions faire iauec ſi peu de douleur: pourquoy ne diſons nous de meſmes, que c'eſt ſcience & prudence? Car d'alleguer, pour les deprimer, que c'eſt par la ſeule inſtructiõ & maiſtriſe de nature, qu'elles le ſçauẽt, ce n'eſt pas leur oſter le tiltre de ſcience

& de prudence: c'eſt la leur attribuer à plus forte raiſon qu'à nous, pour l'honneur d'vne ſi certaine maiſtreſſe d'eſcole. Chryſippus, bien qu'en toutes autres choſes autant deſdaigneux iuge de la conditiõ des animaux, que nul autre Philoſophe, conſiderant les mouuemẽts du chien, qui ſe rencõtrant en vn carrefour à trois chemins, ou à la queſte de ſon maiſtre qu'il a eſgaré, ou à la pourſuitte de quelque proye qui fuit deuant luy, va eſſayant vn chemin apres l'autre, & apres ſ'eſtre aſſeuré des deux, & n'y auoir trouué la trace de ce qu'il cherche, ſ'eſlance dans le troiſieſme ſans marchander: il eſt contraint de confeſſer, qu'en ce chien là, vn tel diſcours ſe paſſe: I'ay ſuiuy iuſques à ce carre-four mon maiſtre à la trace, il faut neceſſairemẽt qu'il paſſe par l'vn de ces trois chemins: ce n'eſt ny par cettuy-cy, ny par celuy-là, il faut donc infailliblement qu'il paſſe par cet autre: Et que ſ'aſſeurant par cette concluſion & diſcours, il ne ſe ſert plus de ſon ſentiment au troiſieſme chemin, ny ne le ſonde plus, ains ſ'y laiſſe emporter par la force de la raiſon. Ce traict purement dialecticien, & cet vſage de propoſitions diuiſées & conioinctes, & de la ſuffiſante enumeration des parties, vaut-il pas autant que le chien le ſçache de ſoy que de Trapezonce? Si ne ſont pas les beſtes incapables d'eſtre encore inſtruites à noſtre mode. Les merles, les corbeaux, les pies, les perroquets, nous leur apprenõs à parler: & cette facilité, que nous recognoiſſons à nous fournir leur voix & haleine ſi ſouple & ſi maniable, pour la former & l'aſtreindre à certain nõbre de lettres & de ſyllabes, teſmoigne qu'ils ont vn diſcours au dedans, qui les rend ainſi diſciplinables & volontaires à apprendre. Chacun eſt ſaoul, ce croy-ie, de voir tant de ſortes de cingeries que les batteleurs apprennent à leurs chiens: les dances, où ils ne faillent vne ſeule cadence du ſon qu'ils oyent; pluſieurs diuers mouuemens & faults qu'ils leur font faire par le commandement de leur parolle: mais ie remerque auec plus d'admiration cet effect, qui eſt toutes-fois aſſez vulgaire, des chiens dequoy ſe ſeruent les aueugles, & aux champs & aux villes: ie me ſuis pris garde comme ils ſ'arreſtent à certaines portes, d'où ils ont accouſtumé de tirer l'aumoſne, comme ils euitent le choc des coches & des charrettes, lors meſme que pour leur regard, ils ont aſſez de place pour leur paſſage: i'en ay veu le long d'vn foſſé de ville, laiſſer vn ſentier plain & vni, & en prendre vn pire, pour eſloigner ſon maiſtre du foſſé. Comment pouuoit-on auoir faict conceuoir à ce chien, que c'eſtoit ſa charge de regarder ſeulement à la ſeureté de ſon maiſtre, & meſpriſer ſes propres commoditez pour le ſeruir? & cõment auoit-il la cognoiſſance que tel chemin luy eſtoit bien aſſez large, qui ne le ſeroit pas pour vn aueugle? Tout cela ſe peut-il comprendre ſans ratiocination? Il ne faut pas oublier ce que Plutarque dit auoir veu à Rome d'vn chiẽ, auec l'Empereur Veſpaſian le pere au Theatre de Marcellus. Ce chien ſeruoit à vn batteleur qui ioüoit vne fictiõ à pluſieurs mines & à pluſieurs perſõnages, & y auoit ſon rolle. Il falloit entre autres choſes qu'il cõtrefiſt pour vn tẽps le mort, pour auoir mangé de certaine drogue: apres auoir auallé le pain qu'on feignoit eſtre cette drogue, il cõmença tãtoſt à trẽbler & branler, cõme ſ'il euſt eſté eſtourdy: finalement ſ'eſtendant & ſe roidiſſant, comme mort, il ſe laiſſa tirer & trainer d'vn lieu à autre, ainſi que portoit le ſubject du ieu, & puis quand il cogneut qu'il eſtoit

eſtoit temps, il commença premierement à ſe remuer tout bellement, ainſi que ſ'il ſe fuſt reuenu d'vn profond ſommeil, & leuant la teſte regarda çà & là d'vne façon qui eſtonnoit tous les aſſiſtans. Les bœufs qui ſeruoyent aux iardins Royaux de Suſe, pour les arrouſer & tourner certaines grandes rouës à puiſer de l'eau, auſquelles il y a des baquets attachez (comme il ſ'en voit pluſieurs en Languedoc) on leur auoit ordonné d'en tirer par iour iuſques à cent tours chacun, ils eſtoient ſi accouſtumez à ce nombre, qu'il eſtoit impoſſible par aucune force de leur en faire tirer vn tour dauantage, & ayans faict leur taſche ils ſ'arreſtoient tout court. Nous ſommes en l'adoleſcence auant que nous ſçachions cõpter iuſques à cent, & venons de deſcouurir des nations qui n'õt aucune cognoiſſance des nombres. Il y a encore plus de diſcours à inſtruire autruy qu'à eſtre inſtruit. Or laiſſant à part ce que Democritus iugeoit & prouuoit, que la plus part des arts, les beſtes nous les ont appriſes: Comme l'araignée à tiſtre & à coudre, l'arondelle à baſtir, le cigne & le roſſignol la muſique, & pluſieurs animaux par leur imitation à faire la medecine: Ariſtote tient que les roſſignols inſtruiſent leurs petits à chanter, & y employent du temps & du ſoing: d'où il aduient que ceux que nous nourriſſons en cage, qui n'ont point eu loiſir d'aller à l'eſcole ſoubs leurs parens, perdent beaucoup de la grace de leur chant. Nous pouuons iuger par là, qu'il reçoit de l'amendement par diſcipline & par eſtude: Et entre les libres meſme, il n'eſt pas vng & pareil; chacun en a pris ſelon ſa capacité. Et ſur la ialouſie de leur apprentiſſage, ils ſe debattẽt à l'enuy, d'vne contẽtion ſi courageuſe, que par fois le vaincu y demeure mort, l'aleine luy faillant pluſtoſt que la voix. Les plus ieunes ruminent penſifs, & prennent à imiter certains couplets de chanſon: le diſciple eſcoute la leçon de ſon precepteur, & en rend compte auec grand ſoing: ils ſe taiſent l'vn tantoſt, tantoſt l'autre: on oyt corriger les fautes, & ſent-on aucunes reprehenſions du precepteur. I'ay veu (dit Arrius) autresfois vn elephant ayant à chacune cuiſſe vn cymbale pendu, & vn autre attaché à ſa trompe, au ſon deſquels tous les autres dançoyent en rond, ſ'eſleuans & ſ'inclinans à certaines cadences, ſelon que l'inſtrumẽt les guidoit, & y auoit plaiſir à ouyr cette harmonie. Aux ſpectacles de Rome, il ſe voyoit ordinairement des Elephans dreſſez à ſe mouuoir & dancer au ſon de la voix, des dances à pluſieurs entrelaſſeures, coupeures & diuerſes cadances tres-difficiles à apprendre. Il ſ'en eſt veu, qui en leur priué rememoroient leur leçon, & ſ'exerçoyent par ſoing & par eſtude pour n'eſtre tãcez & battuz de leurs maiſtres. Mais cett'autre hiſtoire de la pie, de laquel le nous auons Plutarque meſme pour reſpondant, eſt eſtrange: Elle eſtoit en la boutique d'vn barbier à Rome, & faiſoit merueilles de contrefaire auec la voix tout ce qu'elle oyoit; Vn iour il aduint que certaines trompettes ſ'arreſterent à ſonner long temps deuant cette boutique: depuis cela & tout le lendemain, voyla ceſte pie penſiue, muette & melancholique; dequoy tout le monde eſtoit eſmerueillé, & penſoit-on que le ſon des trompettes l'euſt ainſin eſtourdie & eſtonnée; & qu'auec l'ouye, la voix ſe fuſt quant & quant eſteinte: Mais on trouua en fin, que c'eſtoit vne eſtude profonde, & vne retraicte en ſoy-meſmes, ſon eſprit ſ'exercitant & preparant ſa voix, à repreſenter le ſon de

ces trompettes: de maniere que ſa premiere voix ce fut celle là, d'exprimer parfaictement leurs repriſes, leurs poſes, & leurs muances; ayant quicté par ce nouuel apprentiſſage, & pris à deſdain tout ce qu'elle ſçauoit dire auparauant. Ie ne veux pas obmettre d'alleguer auſſi cet autre exemple d'vn chien, que ce meſme Plutarque dit auoir veu (car quant à l'ordre, ie ſens bien que ie le trouble, mais ie n'en obſerue non plus à renger ces exemples, qu'au reſte de toute ma beſongne) luy eſtant dans vn nauire, ce chien eſtant en peine d'auoir l'huyle qui eſtoit dans le fond d'vne cruche, où il ne pouuoit arriuer de la langue, pour l'eſtroite emboucheure du vaiſſeau, alla querir des cailloux, & en mit dãs cette cruche iuſques à ce qu'il euſt faict hauſſer l'huyle plus pres du bord, où il la peuſt atteindre. Cela qu'eſt-ce, ſi ce n'eſt l'effect d'vn eſprit bien ſubtil? On dit que les corbeaux de Barbarie en font de meſme, quand l'eau qu'ils veulent boire eſt trop baſſe. Cette action eſt aucunement voiſine de ce que recitoit des Elephans, vn Roy de leur nation, Iuba; que quand par la fineſſe de ceux qui les chaſſent, l'vn d'entre eux ſe trouue pris dans certaines foſſes profondes qu'on leur prepare, & les recouure lon de menues broſſailles pour les tromper, ſes compagnons y apportent en diligẽce force pierres, & pieces de bois, afin que cela l'ayde à ſ'en mettre hors. Mais cet animal rapporte en tant d'autres effects à l'humaine ſuffiſance, q̃ ſi ie vouloy ſuiure par le menu ce que l'experience en a appris, ie gaignerois aiſémẽt ce que ie maintiẽs ordinairemẽt, qu'il ſe trouue pl⁹ de differẽce de tel hõme à tel hõme, q̃ de tel animal à tel hõme. Le gouuerneur d'vn elephant en vne maiſon priuée de Syrie, deſroboit à tous les repas, la moitié de la penſion qu'on luy auoit ordonnée: vn iour le maiſtre voulut luy-meſme le penſer, verſa dans ſa mangeoire la iuſte meſure d'orge, qu'il luy auoit preſcrite, pour ſa nourriture: l'elephant regardant de mauuais œil ce gouuerneur, ſepara auec la trompe, & en mit à part la moitié, declarãt par là le tort qu'on luy faiſoit. Et vn autre, ayant vn gouuerneur qui meſloit dans ſa mãgeaille des pierres pour en croiſtre la meſure, ſ'approcha du pot où il faiſoit cuyre ſa chair pour ſon diſner, & le luy remplit de cendre. Cela ce ſont des effects particuliers: mais ce que tout le monde a veu, & que tout le monde ſçait, qu'en toutes les armées qui ſe conduiſoyent du pays de Leuant, l'vne des plus grãdes forces conſiſtoit aux elephans, deſquels on tiroit des effects ſans comparaiſon plus grands que nous ne faiſons à preſent de noſtre artillerie, qui tient à peu pres leur place en vne battaille ordonnée (cela eſt aiſé à iuger à ceux qui cognoiſſent les hiſtoires anciennes)

ſiquidem Tyrio ſeruire ſolebant
Annibali, & noſtris ducibus, regique Moloſſo
Horum maiores, & dorſo ferre cohortes,
Partem aliquam belli, & euntem in prælia turmam.

Il falloit bien qu'on ſe reſpondiſt à bon eſcient de la creance de ces beſtes & de leur diſcours, leur abandonnant la teſte d'vne battaille, là où le moindre arreſt qu'elles euſſent ſçeu faire, pour la grandeur & peſanteur de leur corps, le moindre effroy qui leur euſt faict tourner la teſte ſur leurs gens, eſtoit ſuffiſant pour tout perdre. Et ſ'eſt veu peu d'exẽples, où cela ſoit aduenu, qu'ils ſe reiectaſſent ſur

ſur leurs trouppes, au lieu que nous meſmes nous reiectons les vns ſur les autres, & nous rompons. On leur donnoit charge non d'vn mouuement ſimple, mais de pluſieurs diuerſes parties au cõbat: comme faiſoient aux chiens les Eſpagnols à la nouuelle conqueſte des Indes; auſquels ils payoient ſolde, & faiſoient partage au butin. Et montroiẽt ces animaux, autãt d'addreſſe & de iugement à pourſuiure & arreſter leur victoire, à charger ou à reculer, ſelon les occaſiõs, à diſtinguer les amis des ennemis, cõme ils faiſoiẽt d'ardeur & d'aſpreté. Nous admirons & poiſons mieux les choſes eſtrangeres que les ordinaires: & ſans cela ie ne me fuſſe pas amuſé à ce long regiſtre: Car ſelon mon opiniõ, qui contrerollera de pres ce que nous voyons ordinairement es animaux, qui viuent parmy nous, il y a dequoy y trouuer des effects autant admirables, q̃ ceux qu'on va recueillant és pays & ſiecles eſtrangers. C'eſt vne meſme nature qui roule ſon cours. Qui en auroit ſuffiſammẽt iugé le preſẽt eſtat, en pourroit ſeuremẽt cõclurre & tout l'aduenir & tout le paſſé. I'ay veu autresfois parmy no⁹, des hõmes amenez par mer de loingtain pays, deſquels par ce q̃ nous n'entendions aucunemẽt le lãgage, & que leur façon au demeurãt & leur contenance, & leurs veſtemẽs, eſtoient du tout eſloignez des noſtres, qui de nous ne les eſtimoit & ſauuages & brutes? qui n'attribuoit à ſtupidité & à beſtiſe, de les voir muets, ignorãs la langue Frãçoiſe, ignorans nos baiſe-mains, & nos inclinatiõs ſerpentées; noſtre port & noſtre maintiẽ, ſur lequel ſans faillir, doit prẽdre ſon patron la nature humaine? Tout ce qui nous ſemble eſtrãge, nous le condamnons, & ce que nous n'entendons pas. Il nous aduient ainſin au iugement que nous faiſons des beſtes: Elles ont pluſieurs conditions, qui ſe rapportent aux noſtres: de celles-là par comparaiſon nous pouuons tirer quelque coniecture: mais de ce qu'elles ont particulier, que ſçauons nous̃ que c'eſt? Les cheuaux, les chiẽs, les bœufs, les brebis, les oyſeaux, & la pluſpart des animaux, qui viuẽt auec nous, recognoiſſent noſtre voix, & ſe laiſſent conduire par elle: ſi faiſoit biẽ encore la murene de Craſſus, & venoit à luy quand il l'appelloit: & le font auſſi les anguilles, qui ſe trouuent en la fontaine d'Arethuſe: & i'ay veu des gardoirs aſſez, où les poiſſons accourent, pour manger, à certain cry de ceux qui les traictent. *nomen habent, & ad magiſtri*

Vocem quiſque ſui venit citatus.

Nous pouuons iuger de cela: Nous pouuons auſſi dire, que les elephans ont quelque participation de religion, d'autant qu'apres pluſieurs ablutions & purifications, on les voit hauſſans leur trompe, cõme des bras; & tenans les yeux fichez vers le Soleil leuant, ſe planter long tẽps en meditation & contẽplation, à certaines heures du iour; de leur propre inclinatiõ, ſans inſtructiõ & ſans precepte. Mais pour ne voir aucune telle apparence és autres animaux, nous ne pouuons pourtant eſtablir qu'ils ſoient ſans religion, & ne pouuõs prendre en aucune part ce qui nous eſt caché. Cõme nous voyons quelque choſe en cette action q̃ le philoſophe Cleanthes remerqua, par ce qu'elle retire aux noſtres: Il vid, dit-il, des fourmis partir de leur fourmiliere, portans le corps d'vn fourmis mort, vers vne autre fourmiliere, de laquelle pluſieurs autres fourmis leur vindrent au deuant, cõme pour parler à eux, & apres auoir eſté enſemble quelque

piece,ceux-cy ſ'en retournerent,pour conſulter, penſez,auec leurs cõcitoyens, & firent ainſi deux ou trois voyages pour la difficulté de la capitulation:En fin ces derniers venus,apporterent aux premiers vn ver de leur taniere,cõme pour la rançon du mort,lequel ver les premiers chargerent ſur leur dos,& emporterent chez eux,laiſſans aux autres le corps du treſpaſſé. Voila l'interpretatiõ que Cleanthes y donna : teſmoignant par là que celles qui n'ont point de voix, ne laiſſent pas d'auoir pratique & cõmunication mutuelle;de laquelle c'eſt noſtre deffaut que nous ne ſoyons participans;&nous meſlons à cette cauſe ſottemẽt d'en opiner. Or elles produiſent encores d'autres effects, qui ſurpaſſent de biẽ loing noſtre capacité, auſquels il ſ'en faut tant que nous puiſſions arriuer par imitatiõ,que par imagination meſme nous ne les pouuõs conceuoir.Pluſieurs tiennent qu'en cette grande & derniere bataille nauale qu'Antonius perdit contre Auguſte, ſa galere capitaineſſe fut arreſtée au milieu de ſa courſe, par ce petit poiſſon,que les Latins nomment *remora*,à cauſe de cette ſienne proprieté d'arreſter toute ſorte de vaiſſeaux,auſquels il ſattache. Et l'Empereur Caligula vogant auec vne grande flotte en la coſte de la Romanie, ſa ſeule galere fut arreſtée tout court,par ce meſme poiſſon ; lequel il fit prendre attaché comme il eſtoit au bas de ſon vaiſſeau,tout deſpit dequoy vn ſi petit animal pouuoit forcer & la mer & les vents,& la violence de tous ſes auirons, pour eſtre ſeulemẽt attaché par le bec à ſa galere(car c'eſt vn poiſſon à coquille) & ſ'eſtonna encore non ſans grande raiſon, de ce que luy eſtant apporté dans le batteau, il n'auoit plus cette force,qu'il auoit au dehors. Vn citoyen de Cyzique acquit iadis reputation de bon Mathematicien, pour auoir appris la condition de l'heriſſon. Il a ſa taniere ouuerte à diuers endroits & à diuers vents; & preuoyant le vent aduenir, il va boucher le trou du coſté de ce vent-là; ce que remerquant ce citoyen, apportoit en ſa ville certaines predictions du vent, qui auoit à tirer. Le cameleon prẽd la couleur du lieu, où il eſt aſſis:mais le poulpe ſe dõne luy-meſme la couleur qu'il luy plaiſt,ſelõ les occaſiõs,pour ſe cacher de ce qu'il craint, & attrapper ce qu'il cherche: Au cameleon c'eſt changement de paſſion,mais au poulpe c'eſt changement d'action. Nous auons quelques mutations de couleur,à la frayeur,la cholere,la honte,& autres paſſions,qui alterent le teint de noſtre viſage:mais c'eſt par l'effect de la ſouffrance, comme au cameleon. Il eſt bien en la iauniſſe de nous faire iaunir, mais il n'eſt pas en la diſpoſition de noſtre volonté. Or ces effects que nous recognoiſſons aux autres animaux, plus grands que les noſtres, teſmoignent en eux quelque faculté plus excellente,qui nous eſt occulte;comme il eſt vray-ſemblable que ſont pluſieurs autres de leurs conditions & puiſſances, deſquelles nulles apparãces ne viennent iuſques à nous. De toutes les predictions du temps paſſé, les plus anciennes & plus certaines eſtoyent celles qui ſe tiroient du vol des oyſeaux. Nous n'auons rien de pareil ny de ſi admirable.Cette regle,cet ordre du branſler de leur aiſle, par lequel on tire des conſequences des choſes à venir, il faut bien qu'il ſoit conduit par quelque excellent moyen à vne ſi noble operation ; car c'eſt preſter à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect, à quelque ordonnance naturelle, ſans l'intelligence, conſentement, & diſcours, de qui le produit: &

eſt vne

eſt vne opinion euidemment faulſe. Qu'il ſoit ainſi : La torpille a cette condition, non ſeulement d'endormir les membres qui la touchent, mais au trauers des filets, & de la ſceme, elle trãſmet vne peſanteur endormie aux mains de ceux qui la remuent & manient: voire dit-on d'auantage, que ſi on verſe de l'eau deſſus, on ſent cette paſſion qui gaigne contremont iuſques à la main, & endort l'attouchement au trauers de l'eau. Cette force eſt merueilleuſe : mais elle n'eſt pas inutile à la torpille : elle la ſent & ſ'en ſert ; de maniere que pour attraper la proye qu'elle queſte, on la void ſe tapir ſoubs le limon, afin que les autres poiſſons ſe coulans par deſſus, frappez & endormis de cette ſiẽne froideur, tombẽt en ſa puiſſance. Les gruës, les arondeles, & autres oyſeaux paſſagers, changeans de demeure ſelon les ſaiſons de l'an, montrẽt aſſez la cognoiſſance qu'elles ont de leur faculté diuinatrice, & la mettent en vſage. Les chaſſeurs nous aſſeurent, que pour choiſir d'vn nõbre de petits chiens, celuy qu'on doit conſeruer pour le meilleur, il ne faut que mettre la mere au propre de le choiſir elle meſme; comme ſi on les emporte hors de leur giſte, le premier qu'elle y rapportera, ſera touſiours le meilleur: ou bien ſi on fait ſemblant d'entourner de feu le giſte, de toutes parts, celuy des petits, au ſecours duquel elle courra premierement. Par où il appert qu'elles ont vn vſage de prognoſtique que nous n'auons pas: ou qu'elles ont quelque vertu à iuger de leurs petits, autre & plus viue que la noſtre. La maniere de naiſtre, d'ẽgendrer, nourrir, agir, mouuoir, viure & mourir des beſtes, eſtant ſi voiſine de la noſtre, tout ce que nous retranchons de leurs cauſes motrices, & que nous adiouſtons à noſtre conditiõ au deſſus de la leur, cela ne peut aucunement partir du diſcours de noſtre raiſon. Pour reglement de noſtre ſanté, les medecins nous propoſent l'exemple du viure des beſtes, & leur façon: car ce mot eſt de tout temps en la bouche du peuple:

Tenez chaults les pieds & la teſte,
Au demeurant viuez en beſte.

La generation eſt la principale des actions naturelles: nous auons quelque diſpoſition de membres, qui nous eſt plus propre à cela: toutesfois ils nous ordõnent de nous ranger à l'aſſiette & diſpoſition brutale, comme plus effectuelle:

more ferarum,
Quadrupedúmque magis ritu, plerumque putantur
Concipere vxores: quia ſic loca ſumere poſſunt,
Pectoribus poſitis, ſublatis ſemina lumbis.

Et reiettent comme nuiſibles ces mouuements indiſcrets, & inſolents, que les femmes y ont meſlé de leur creu ; les ramenant à l'exemple & vſage des beſtes de leur ſexe, plus modeſte & raſſis.

Nam mulier prohibet ſe concipere atque repugnat,
Clunibus ipſa viri Venerem ſi lata retractet,
Atque exoſſato ciet omni pectore fluctus.
Eijcit enim ſulci recta regione viáque
Vomerem, atque locis auertit ſeminis ictum.

Si c'eſt iuſtice de rendre à chacun ce qui luy eſt deu, les beſtes qui ſeruent, ayment & deffendent leurs bien-faicteurs, & qui pourſuyuent & outragent les

eſtrãgers & ceux qui les offencent, elles repreſentẽt en cela quelque air de noſtre iuſtice: comme auſſi en cõſeruant vne equalité treſ-equitable en la diſpenſation de leurs biẽs à leurs petits. Quant à l'amitié, elles l'ont ſans comparaiſon plus viue & plus conſtante, que n'ont pas les hommes. Hyrcanus le chien du Roy Lyſimachus, ſon maiſtre mort, demeura obſtiné ſus ſon lict, ſans vouloir boire ne manger: & le iour qu'on en bruſla le corps, il print ſa courſe, & ſe ietta dans le feu, où il fut bruſlé. Comme fit auſſi le chien d'vn nommé Pyrrhus; car il ne bougea de deſſus le lict de ſon maiſtre, depuis qu'il fut mort: & quand on l'emporta, il ſe laiſſa enleuer quant & luy, & finalemẽt ſe lança dans le buſcher où on bruſloit le corps de ſon maiſtre. Il y a certaines inclinations d'affection, qui naiſſent quelquefois en nous, ſans le conſeil de la raiſon, qui viennẽt d'vne temerité fortuite, que d'autres nommẽt ſympathie: les beſtes en ſont capables comme nous. Nous voyons les cheuaux prendre certaine accointance des vns aux autres, iuſques à nous mettre en peine pour les faire viure ou voyager ſeparément: On les void appliquer leur affection à certain poil de leurs compagnons, comme à certain viſage: & où ils le rencontrent, s'y ioindre incontinẽt auec feſte & demonſtration de bien-vueillance; & prendre quelque autre forme à contre-cœur & en haine. Les animaux ont choix comme nous, en leurs amours, & font quelque triage de leurs femelles. Ils ne ſont pas exempts de nos ialouſies & d'enuies extremes & irrecõciliables. Les cupiditez ſont ou naturelles & neceſſaires, comme le boire & le mãger; ou naturelles & non neceſſaires, cõme l'accointance des femelles; ou elles ne ſont ny naturelles ny neceſſaires: de cette derniere ſorte ſont quaſi toutes celles des hõmes: elles ſont toutes ſuperfluës & artificielles: Car c'eſt merueille combien peu il faut à nature pour ſe contenter, combiẽ peu elle nous a laiſſé à deſirer: Les appreſts à nos cuiſines ne touchent pas ſon ordonnãce. Les Stoiciens diſent qu'vn homme auroit dequoy ſe ſubſtanter d'vne oliue par iour. La delicateſſe de nos vins, n'eſt pas de ſa leçon, ny la recharge que nous adiouſtons aux appetits amoureux:

neque illa
Magno prognatum depoſcit conſule cunnum.

Ces cupiditez eſtrangeres, que l'ignorance du bien, & vne fauce opinion ont coulées en nous, ſont en ſi grand nombre, qu'elles chaſſent preſque toutes les naturelles: Ny plus ny moins que ſi en vne cité, il y auoit ſi grand nombre d'eſtrangers, qu'ils en miſſent hors les naturels habitans, ou eſteigniſſent leur authorité & puiſſance ancienne, l'vſurpant entierement, & ſ'en ſaiſiſſant. Les animaux ſont beaucoup plus reglez que nous ne ſommes, & ſe contiennent auec plus de moderatiõ ſoubs les limites que nature nous a preſcripts: Mais non pas ſi exactement, qu'ils n'ayent encore quelque conuenance à noſtre deſbauche. Et tout ainſi comme il ſ'eſt trouué des deſirs furieux, qui ont pouſſé les hommes à l'amour des beſtes, elles ſe trouuent auſſi par fois eſpriſes de noſtre amour, & reçoiuent des affections monſtrueuſes d'vne eſpece à autre: Teſmoin l'elephant corriual d'Ariſtophanes le grãmairien, en l'amour d'vne ieune bouquetiere en la ville d'Alexandrie, qui ne luy cedoit en riẽ aux offices d'vn pourſuyuant bien paſſionné: car ſe promenant par le marché, où lon vendoit des fruicts,

fruicts, il en prenoit auec ſa trompe, & les luy portoit : il ne la perdoit de veuë, que le moins qu'il luy eſtoit poſſible ; & luy mettoit quelquefois la trompe dans le ſein par deſſoubs ſon collet, & luy taſtoit les tettins. Ils recitent auſſi d'vn dragon amoureux d'vne fille ; & d'vne oye eſpriſe de l'amour d'vn enfant, en la ville d'Aſope ; & d'vn belier ſeruiteur de la meneſtriere Glaucia : & il ſe void tous les iours des magots furieuſement eſpris de l'amour des femmes. On void auſſi certains animaux ſ'addonner à l'amour des maſles de leur ſexe. Oppianus & autres recitent quelques exemples, pour montrer la reuerence que les beſtes en leurs mariages portent à la parenté ; mais l'experience nous fait bien ſouuent voir le contraire ;

nec habetur turpe iuuencæ
Ferre patrem tergo : fit equo ſua filia coniux :
Quáſque creauit, init pecudes caper : ipſáque cuius
Semine concepta eſt, ex illo concipit ales.

De ſubtilité malitieuſe, en eſt-il vne plus expreſſe que celle du mulet du philoſophe Thales ? lequel paſſãt au trauers d'vne riuiere chargé de ſel, & de fortune y eſtant bronché, ſi que les ſacs qu'il portoit en furent tous mouillez, ſ'eſtant apperçeu que le ſel fondu par ce moyen, luy auoit rendu ſa charge plus legere, ne failloit iamais auſſi toſt qu'il rencontroit quelque ruiſſeau, de ſe plonger dedans auec ſa charge, iuſques à ce que ſon maiſtre deſcouurant ſa malice, ordonna qu'on le chargeaſt de laine, à quoy ſe trouuãt meſconté, il ceſſa de plus vſer de cette fineſſe. Il y en a pluſieurs qui repreſentent naïfuement le viſage de noſtre auarice ; car on leur void vn ſoin extreme de ſurprẽdre tout ce qu'elles peuuent, & de le curieuſement cacher, quoy qu'elles n'en tirent point vſage. Quãt à la meſnagerie, elles nous ſurpaſſent non ſeulement en cette preuoyance d'amaſſer & eſpargner pour le temps à venir, mais elles ont encore beaucoup de parties de la ſcience, qui y eſt neceſſaire. Les fourmis eſtandent au dehors de l'aire leurs grains & ſemences pour les eſuenter, refreſchir & ſecher, quand ils voyent qu'ils commencent à ſe moiſir & à ſe ſentir le rance, de peur qu'ils ne ſe corrompent & pourriſſent. Mais la caution & preuention dont ils vſent à ronger le grain de froment, ſurpaſſe toute imagination de prudence humaine : Par ce que le froment ne demeure pas touſiours ſec ny ſain, ains s'amolit, ſe reſoult & deſtrempe comme en laict, s'acheminãt à germer & produire : de peur qu'il ne deuienne ſemence, & perde ſa nature & proprieté de magaſin pour leur nourriture, ils rongent le bout, par où le germe a couſtume de ſortir. Quant à la guerre, qui eſt la plus grande & pompeuſe des actions humaines, ie ſçaurois volontiers, ſi nous nous en voulons ſeruir pour argumẽt de quelque prerogatiue, ou au rebours pour teſmoignage de noſtre imbecillité & imperfection : comme de vray, la ſcience de nous entre-deffaire & entretuer, de ruiner & perdre noſtre propre eſpece, il ſemble qu'elle n'a pas beaucoup dequoy ſe faire deſirer aux beſtes qui ne l'ont pas.

quando leoni
Fortior eripuit vitam Leo, quo nemore vnquam
Expirauit aper maioris dentibus apri.

Mais elles n'en ſont pas vniuerſellement exemptes pourtant : teſmoin les furieuſes rencontres des mouches à miel, & les entreprinſes des Princes des deux armées contraires:

ſæpe duobus
Regibus inceſſit magno diſcordia motu,
Continuóque animos vulgi & trepidantia bello
Corda licet longè præſciſcere.

Ie ne voy iamais cette diuine deſcription, qu'il ne m'y ſemble lire peinte l'ineptie & vanité humaine. Car ces mouuemens guerriers, qui nous rauiſſent de leur horreur & eſpouuantement, cette tempeſte de ſons & de cris:

Fulgur vbi ad cælum ſe tollit, totáque circum
Ære renideſcit tellus, ſubtérque virûm vi
Excitur pedibus ſonitus, clamoréque montes
Icti reiectant voces ad ſidera mundi.

cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armez, tant de fureur, d'ardeur, & de courage, il eſt plaiſant à conſiderer par combien vaines occaſions elle eſt agitée, & par combien legeres occaſions eſteinte.

Paridis propter narratur amorem
Græcia Barbariæ diro colliſa duello.

Toute l'Aſie ſe perdit & ſe conſomma en guerres pour le macquerellage de Paris. L'enuie d'vn ſeul homme, vn deſpit, vn plaiſir, vne ialouſie domeſtique, cauſes qui ne deuroient pas eſmouuoir deux harãgeres à ſ'eſgratigner, c'eſt l'ame & le mouuement de tout ce grand trouble. Voulons nous en croire ceux meſmes qui en ſont les principaux autheurs & motifs? Oyons le plus grand, le plus victorieux Empereur, & le plus puiſſant qui fuſt onques, ſe iouant & mettant en riſée treſ-plaiſamment & treſ-ingenieuſement, pluſieurs batailles hazardées & par mer & par terre, le ſang & la vie de cinq cens mille hommes qui ſuiuirent ſa fortune, & les forces & richeſſes des deux parties du monde eſpuiſées pour le ſeruice de ſes entreprinſes:

Quòd futuit Glaphyran Antonius, hanc mihi pœnam
Fuluia conſtituit, ſe quoque vti futuam.
Fuluiam ego vt futuam? quid ſi me Manius oret
Pædicem, faciam? non puto, ſi ſapiam.
Aut futue, aut pugnemus, ait: quid ſi mihi vita
Charior eſt ipſa mentula? ſigna canant.

(I'vſe en liberté de conſcience de mon Latin, auecq le congé, que vous m'en auez donné.) Or ce grand corps a tant de viſages & de mouuemens, qui ſemblent menaſſer le ciel & la terre:

Quàm multi Lybico voluuntur marmore fluctus,
Sæuus vbi Orion hybernis conditur vndis,
Vel cùm ſole nouo denſæ torrentur ariſtæ,
Aut Hermi campo, aut Liciæ flauentibus aruis,
Scuta ſonant, pulſúque pedûm tremit excita tellus.

ce furieux monſtre, à tant de bras & à tant de teſtes, c'eſt touſiours l'homme

me foyble, calamiteux, & miſerable. Ce n'eſt qu'vne formilliere eſmeuë & eſchaufée,

It nigrum campis agmen:

vn ſouffle de vent contraire, le croaſſement d'vn vol de corbeaux, le faux pas d'vn cheual, le paſſage fortuite d'vn aigle, vn ſonge, vne voix, vn ſigne, vne brouée matiniere, ſuffiſent à le renuerſer & porter par terre. Donnez luy ſeulement d'vn rayon de Soleil par le viſage, le voyla fondu & eſuanouy: qu'on luy eſuente ſeulement vn peu de pouſſiere aux yeux, comme aux mouches à miel de noſtre Poëte, voyla toutes nos enſeignes, nos legions, & le grand Põpeius meſmes à leur teſte, rompu & fracaſsé: car ce fut luy, ce me ſemble, que Sertorius battit en Eſpagne à tout ces belles armes, qui ont auſſi ſeruy à Eumenes contre Antigonus, à Surena contre Craſſus:

Ht motus animorum, atque hæc certamina tanta
Pulueris exigui iactu compreſſa quieſcent.

Qu'on deſcouple meſmes de noz mouches apres, elles auront & la force & le courage de le diſſiper. De freſche memoire, les Portugais aſſiegeãs la ville de Tamly, au territoire de Xiatine, les habitans d'icelle porterent ſur la muraille quantité de ruches, dequoy ils ſont riches. Et auec du feu chaſſerent les abeilles ſi viuement ſur leurs ennemis, qu'ils abandonnerent leur entrepriſe, ne pouuans ſouſtenir leurs aſſauts & piqueures. Ainſi demeura la victoire & liberté de leur ville, à ce nouueau ſecours: auec telle fortune, qu'au retour du cõbat, il ne s'en trouua vne ſeule à dire. Les ames des Empereurs & des ſauatiers ſont iettees à meſme moule. Conſiderant l'importance des actions des Princes & leur poix, nous nous perſuadons qu'elles ſoyent produictes par quelques cauſes auſſi poiſantes & importantes. Nous nous trompons: ils ſont menez & ramenez en leurs mouuemens, par les meſmes reſſors, que nous ſommes aux noſtres. La meſme raiſon qui nous fait tanſer auec vn voiſin, dreſſe entre les Princes vne guerre: la meſme raiſon qui nous fait fouëtter vn laquais, tombãt en vn Roy, luy fait ruiner vne Prouince. Ils veulent auſſi legeremẽt que nous, mais ils peuuent plus. Pareils appetits agitent vn ciron & vn elephant. Quant à la fidelité, il n'eſt animal au monde traiſtre au prix de l'homme. Nos hiſtoires racontent la viſue pourſuitte que certains chiens ont faict de la mort de leurs maiſtres. Le Roy Pyrrhus ayant rencontré vn chien qui gardoit vn homme mort, & ayant entendu qu'il y auoit trois iours qu'il faiſoit cet office, cõmanda qu'on enterraſt ce corps, & mena ce chien quant & luy. Vn iour qu'il aſſiſtoit aux montres generales de ſon armee, ce chien apperceuant les meurtriers de ſon maiſtre, leur courut ſus, auec grans aboys & aſpreté de courroux, & par ce premier indice achemina la vengeance de ce meurtre, qui en fut faicte bien toſt apres par la voye de la iuſtice. Autant en fit le chien du ſage Heſiode, ayant conuaincu les enfans de Ganiſtor Naupactien, du meurtre commis en la perſonne de ſon maiſtre. Vn autre chien eſtant à la garde d'vn temple à Athenes, ayant aperçeu vn larron ſacrilege qui emportoit les plus beaux ioyaux, ſe mit à abbayer contre luy tant qu'il peut: mais les marguilliers ne s'eſtans point eſueillez pour cela, il ſe meit à le ſuyure, & le iour eſtant venu, ſe

tint vn peu plus eſloigné de luy, ſans le perdre iamais de veuë : s'il luy offroit à manger, il n'en vouloit pas, & aux autres paſſans qu'il rencontroit en ſon chemin, il leur faiſoit feſte de la queuë, & prenoit de leurs mains ce qu'ils luy donnoient à manger. ſi ſon larron s'arreſtoit pour dormir, il s'arreſtoit quant & quant au lieu meſmes. La nouuelle de ce chien eſtant venuë aux marguilliers de ceſte Egliſe, ils ſe mirent à le ſuiure à la trace, s'enquerans des nouuelles du poil de ce chien, & en fin le rencontrerent en la ville de Cromyon, & le larron auſſi, qu'ils ramenerent en la ville d'Athenes, où il fut puny. Et les iuges en recognoiſſance de ce bon office, ordonnerẽt du public certaine meſure de bled pour nourrir le chien, & aux preſtres d'en auoir ſoin. Plutarque teſmoigne ceſte hiſtoire, comme choſe treſ-aueree & aduenue en ſon ſiecle. Quant à la gratitude (car il me ſemble que nous auons beſoin de mettre ce mot en credit) ce ſeul exemple y ſuffira, qu'Appion recite comme en ayant eſté luy meſme ſpectateur. Vn iour, dit-il, qu'on donnoit à Rome au peuple le plaiſir du combat de pluſieurs beſtes eſtranges, & principalement de Lyons de grandeur inuſitee, il y en auoit vn entre autres, qui par ſon port furieux, par la force & groſſeur de ſes membres, & vn rugiſſement hautain & eſpouuantable, attiroit à ſoy la veuë de toute l'aſſiſtance. Entre les autres eſclaues, qui furent preſentez au peuple en ce combat des beſtes, fut vn Androdus de Dace, qui eſtoit à vn Seigneur Romain, de qualité conſulaire. Ce Lyon l'ayant apperceu de loing, s'arreſta premierement tout court, comme eſtant entré en admiration, & puis s'approcha tout doucement d'vne façon molle & paiſible, comme pour entrer en recognoiſſance auec luy. Cela faict, & s'eſtant aſſeuré de ce qu'il cherchoit, il commença à battre de la queuë à la mode des chiens qui flattent leur maiſtre, & à baiſer, & leſcher les mains & les cuiſſes de ce pauure miſerable, tout tranſi d'effroy & hors de ſoy. Androdus ayant repris ſes eſprits par la benignité de ce lyon, & r'aſſeuré ſa veuë pour le conſiderer & recognoiſtre: c'eſtoit vn ſingulier plaiſir de voir les careſſes, & les feſtes qu'ils s'entrefaiſoient l'vn à l'autre. Dequoy le peuple ayant eſleué des cris de ioye, l'Empereur fit appeller ceſt eſclaue, pour entendre de luy le moyen d'vn ſi eſtrange euenemẽt. Il luy recita vne hiſtoire nouuelle & admirable. Mon maiſtre, dict-il, eſtant proconſul en Aphrique, ie fus contrainct par la cruauté & rigueur qu'il me tenoit, me faiſant iournellement battre, me deſrober de luy, & m'en fuir. Et pour me cacher ſeurement d'vn perſonnage ayant ſi grande authorité en la prouince, ie trouuay mon plus court, de gaigner les ſolitudes & les contrees ſablonneuſes & inhabitables de ce pays là, reſolu, ſi le moyen de me nourrir venoit à me faillir, de trouuer quelque façon de me tuer moy-meſme. Le Soleil eſtãt extremement aſpre ſur le midy, & les chaleurs inſupportables, ie m'ẽbatis ſur vne cauerne cachee & inacceſſible, & me iettay dedãs. Bien toſt apres y ſuruint ce lyon, ayant vne patte ſanglante & bleſſee, tout plaintif & gemiſſant des douleurs qu'il y ſouffroit : à ſon arriuee i'eu beaucoup de frayeur, mais luy me voyant muſé dans vn coing de ſa loge, s'approcha tout doucement de moy, me preſentant ſa patte offencee, & me la montrant comme pour demander ſecours: ie luy oſtay lors vn grand eſcot qu'il y auoit, & m'eſtant vn

peu

peu appriuoisé à luy, preſſant ſa playe en fis ſortir l'ordure qui s'y amaſſoit, l'eſſuyay, & nettoyay le plus proprement que ie peux: Luy ſe ſentant allegé de ſon mal, & ſoulagé de ceſte douleur, ſe prit à repoſer, & à dormir, ayant touſiours ſa patte entre mes mains. De là en hors luy & moy veſquiſmes enſemble en ceſte cauerne trois ans entiers de meſmes viandes: car des beſtes qu'il tuoit à ſa chaſſe, il m'en apportoit les meilleurs endroits, que ie faiſois cuire au Soleil à faute de feu, & m'en nourriſſois. A la longue, m'eſtant ennuyé de ceſte vie brutale & ſauuage, comme ce Lyon eſtoit allé vn iour à ſa queſte accouſtumee, ie partis de là, & à ma troiſieſme iournee fus ſurpris par les ſoldats, qui me menerent d'Affrique en ceſte ville à mon maiſtre, lequel ſoudain me condamna à mort, & à eſtre abandonné aux beſtes. Or à ce que ie voy ce Lyon fut auſſi pris bien toſt apres, qui m'a à ceſte heure voulu recompenſer du biẽfait & gueriſon qu'il auoit reçeu de moy. Voyla l'hiſtoire qu'Androdus recita à l'Empereur, laquelle il fit auſſi entendre de main à main au peuple. Parquoy à la requeſte de tous il fut mis en liberté, & abſous de ceſte condamnation, & par ordonnance du peuple luy fut faict preſent de ce Lyon. Nous voyions depuis, dit Appion, Androdus conduiſant ce Lyon à tout vne petite laiſſe, ſe promenant par les tauernes à Rome, receuoir l'argent qu'on luy donnoit: le Lyon ſe laiſſer couurir des fleurs qu'on luy iettoit, & chacun dire en les rencontrãt: Voyla le Lyon hoſte de l'homme, voyla l'homme medecin du Lyon. Nous pleurons ſouuent la perte des beſtes que nous aymons, auſſi font elles la noſtre.

Pòſt bellator equus poſitis inſignibus Æthon
It lacrymans, guttiſque humectat grandibus ora.

Comme aucunes de nos nations ont les femmes en commun, aucunes à chacun la ſienne: cela ne ſe voit-il pas auſſi entre les beſtes, & des mariages mieux gardez que les noſtres? Quant à la ſocieté & confederation qu'elles dreſſent entre elles pour ſe liguer enſemble, & s'entreſecourir, il ſe voit des bœufs, des porceaux, & autres animaux, qu'au cry de celuy que vous offencez, toute la trouppe accourt à ſon aide, & ſe ralie pour ſa deffence. L'eſcare, quand il a aualé l'ameçon du peſcheur, ſes compagnons ſaſſemblent en foule autour de luy, & rongent la ligne: & ſi d'auenture il y en a vn, qui ait donné dedans la naſſe, les autres luy baillent la queuë par dehors, & luy la ſerre tant qu'il peut à belles dents: ils le tirent ainſi au dehors & l'entrainent: Les barbiers, quand l'vn de leurs compagnons eſt engagé, mettent la ligne contre leur dos, dreſſans vne eſpine qu'ils ont dentelee comme vne ſcie, à tout laquelle ils la ſcient & coupent. Quant aux particuliers offices, que nous tirons l'vn de l'autre, pour le ſeruice de la vie, il s'en void pluſieurs pareils exemples parmy elles. Ils tiennent que la balaine ne marche iamais qu'elle n'ait au deuant d'elle vn petit poiſſon ſemblable au goujon de mer, qui s'appelle pour cela la guide: la baleine le ſuit, ſe laiſſant mener & tourner auſſi facilement, que le timon fait retourner la nauire: & en recompenſe auſſi, au lieu que toute autre choſe, ſoit beſte ou vaiſſeau, qui entre dans l'horrible chaos de la bouche de ce monſtre, eſt incontinent perdu & englouty, ce petit poiſſon s'y retire en toute ſeureté, & y dort, &

pendant ſon ſommeil la baleine ne bouge: mais auſſi toſt qu'il ſort, elle ſe met à le ſuyure ſans ceſſe: & ſi de fortune elle l'eſcarte, elle va errant çà & là, & ſouuent ſe froiſſant contre les rochers, comme vn vaiſſeau qui n'a point de gouuernail: Ce que Plutarque teſmoigne auoir veu en l'Iſle d'Anticyre. Il y a vne pareille ſocieté entre le petit oyſeau qu'on nomme le roytelet, & le crocodile: le roytelet ſert de ſentinelle à ce grand animal: & ſi l'Ichneumon ſon ennemy s'approche pour le combattre, ce petit oyſeau, de peur qu'il ne le ſurprenne endormy, va de ſon chant & à coup de bec l'eſueillant, & l'aduertiſſant de ſon danger. Il vit des demeurans de ce monſtre, qui le reçoit familierement en ſa bouche, & luy permet de becqueter dans ſes machoueres, & entre ſes dẽts, & y recueillir les morceaux de chair qui y ſont demeurez: & s'il veut fermer la bouche, il l'aduertit premierement d'en ſortir en la ſerrant peu à peu ſans l'eſtreindre & l'offencer. Ceſte coquille qu'on nomme la Nacre, vit auſſi ainſin auec le Pinnothere, qui eſt vn petit animal de la ſorte d'vn cancre, luy ſeruant d'huiſſier & de portier aſſis à l'ouuerture de ceſte coquille, qu'il tient continuellement entrebaaillee & ouuerte, iuſques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poiſſon propre à leur priſe: car lors il entre dans la nacre, & luy va pinſant la chair viue, & la contraint de fermer ſa coquille: lors eux deux enſemble mãgent la proye enfermee dans leur fort. En la maniere de viure des tuns, on y remarque vne ſinguliere ſcience de trois parties de la Mathematique.

Quant à l'Aſtrologie, ils l'enſeignent à l'homme: car ils s'arreſtent au lieu où le ſolſtice d'hyuer les ſurprend, & n'en bougent iuſques à l'equinoxe enſuyuant: voyla pourquoy Ariſtote meſme leur concede volontiers ceſte ſcience. Quãt à la Geometrie & Arithmetique, ils font touſiours leur bande de figure cubique, carree en tout ſens, & en dreſſent vn corps de bataillon, ſolide, clos, & enuironné tout à l'entour, à ſix faces toutes eſgalles: puis nagent en ceſte ordonnance carree, autant large derriere que deuant, de façon que qui en void & cõpte vn rang, il peut aiſément nombrer toute la trouppe, d'autant que le nõbre de la profondeur eſt eſgal à la largeur, & la largeur, à la longueur. Quant à la magnanimité, il eſt malaiſé de luy donner vn viſage plus apparent, qu'en ce faict du grand chien, qui fut enuoyé des Indes au Roy Alexandre: on luy preſenta premierement vn cerf pour le combattre, & puis vn ſanglier, & puis vn ours, il n'en fit compte, & ne daigna ſe remuer de ſa place: mais quand il veid vn Lyon, il ſe dreſſa incontinent ſur ſes pieds, monſtrant manifeſtement qu'il declaroit celuy-là ſeul digne d'entrer en combat auecques luy. Touchant la repentance & recognoiſſance des fautes, on recite d'vn Elephant, lequel ayant tué ſon gouuerneur par impetuoſité de cholere, en print vn dueil ſi extreme, qu'il ne voulut onques puis manger, & ſe laiſſa mourir. Quant à la clemence, on recite d'vn tygre, la plus inhumaine beſte de toutes, que luy ayant eſté baillé vn cheureau, il ſouffrit deux iours la faim auant que de le vouloir offencer, & le troiſieſme il briſa la cage où il eſtoit enfermé, pour aller chercher autre paſture, ne ſe voulant prendre au cheureau, ſon familier & ſon hoſte. Et quãt aux droicts de la familiarité & conuenance, qui ſe dreſſe par la conuerſation, il nous aduient ordinairement d'appriuoiſer des chats, des chiens, & des lieures

ures enſemble:Mais ce que l'experiẽce apprend à ceux qui voyagent par mer, & notamment en la mer de Sicile,de la condition des halcyons, ſurpaſſe toute humaine cogitation.De quelle eſpece d'animaux a iamais nature tant honoré les couches,la naiſſance , & l'enfantement ? car les Poëtes diſent bien qu'vne ſeule iſle de Delos, eſtant au parauant vagante,fut affermie pour le ſeruice de l'enfantement de Latone : mais Dieu a voulu que toute la mer fuſt arreſtée, affermie & applanie , ſans vagues,ſans vents & ſans pluye,cepẽdant que l'halcyon fait ſes petits , qui eſt iuſtement enuiron le Solſtice,le plus court iour de l'an:& par ſon priuilege nous auons ſept iours & ſept nuicts , au fin cœur de l'hyuer,que nous pouuons nauiguer ſans dãger. Leurs femelles ne recognoiſſẽt autre maſle que le leur propre:l'aſſiſtẽt toute leur vie ſans iamais l'abandõner:s'il vient à eſtre debile & caſſé,elles le chargent ſur leurs eſpaules, le portẽt par tout , & le ſeruent iuſques à la mort. Mais aucune ſuffiſance n'a encores peu atteindre à la cognoiſſãce de ceſte merueilleuſe fabrique,dequoy l'halcyõ cõpoſe le nid pour ſes petits, ny en deuiner la matiere. Plutarque, qui en a veu & manié pluſieurs,penſe que ce ſoit des areſtes de quelque poiſſon qu'elle cõioinct & lie enſemble,les entrelaſſant les vnes de long,les autres de trauers , & adiouſtant des courbes & des arrondiſſemens, tellement qu'en fin elle en forme vn vaiſſeau rond preſt à voguer : puis quand elle a paracheué de le cõſtruire,elle le porte au batement du flot marin , là où la mer le battant tout doucement,luy enſeigne à radouber ce qui n'eſt pas bien lié,& à mieux fortifier aux endroits où elle void que ſa ſtructure ſe deſmeut , & ſe laſche pour les coups de mer : & au contraire ce qui eſt bien ioinct,le batement de la mer le vous eſtreinct,& vous le ſerre de ſorte, qu'il ne ſe peut ny rompre ny diſſoudre , ou endommager à coups de pierre , ny de fer , ſi ce n'eſt à toute peine. Et ce qui plus eſt à admirer,c'eſt la proportion & figure de la concauité du dedans:car elle eſt compoſée & proportionnée de maniere qu'elle ne peut receuoir ny admettre autre choſe,que l'oiſeau qui l'a baſtie:car à toute autre choſe , elle eſt impenetrable,cloſe,& fermée , tellement qu'il n'y peut rien entrer , non pas l'eau de la mer ſeulement. Voyla vne deſcription bien claire de ce baſtiment & empruntée de bõ lieu:toutesfois il me ſemble qu'elle ne nous eſclaircit pas encor ſuffiſammẽt la difficulté de ceſte architecture. Or de quelle vanité nous peut-il partir, de loger au deſſoubs de nous , & d'interpreter deſdaigneuſemẽt les effects que nous ne pouuons imiter ny cõprendre? Pour ſuyure encore vn peu plus loing ceſte equalité & correſpondance de nous aux beſtes,le priuilege dequoy noſtre ame ſe glorifie , de ramener à ſa condition , tout ce qu'elle conçoit,de deſpouiller de qualitez mortelles & corporelles,tout ce qui vient à elle , de renger les choſes qu'elle eſtime dignes de ſon accointãce,à deſueſtir & deſpouiller leurs conditions corruptibles,& leur faire laiſſer à part, comme veſtemens ſuperflus & viles,l'eſpeſſeur, la longueur, la profondeur , le poids, la couleur,l'odeur,l'aſpreté,la poliſſeure, la dureté,la molleſſe,& tous accidẽts ſenſibles, pour les accommoder à ſa conditiõ immortelle & ſpirituelle:de maniere que Rome & Paris, que i'ay en l'ame,Paris que i'imagine, ie l'imagine & le comprens, ſans grandeur & ſans lieu,ſans pierre,ſans plaſtre,& ſans bois:ce

meſme priuilege,diſ-ie,ſemble eſtre bien euidemmẽt aux beſtes: Car vn cheual accouſtumé aux trompettes,aux harquebuſades, & aux cõbats, que nous voyons tremouſſer & fremir en dormant, eſtendu ſur ſa litiere, comme s'il eſtoit en la meſlée, il eſt certain qu'il conçoit en ſon ame vn ſon de tabourin ſans bruict,vne armée ſans armes & ſans corps.

Quippe videbis equos fortes,cùm membra iacebunt
In ſomnis,ſudare tamen,ſpiraréque ſæpe,
Et quaſi de palma ſummas contendere vires.

Ce lieure qu'vn leurier imagine en ſonge,apres lequel nous le voyons haleter en dormant,alonger la queuë,ſecoüer les iarrets,& repreſenter parfaictement les mouuemens de ſa courſe:c'eſt vn lieure ſans poil & ſans os.

Venantúmque canes in molli ſæpe quiete,
Iactant crura tamen ſubitò,voceſque repente
Mittunt,& crebas reducunt naribus auras,
Vt veſtigia ſi teneant inuenta ferarum:
Expergefactíque,ſequuntur inania ſæpe
Ceruorum ſimulacra,fugæ quaſi dedita cernant:
Donec diſcuſſis redeant erroribus ad ſe.

Les chiens de garde,que nous voyons ſouuent gronder en ſongeant, & puis iapper tout à faict,& s'eſueiller en ſurſaut,comme s'ils apperceuoient quelque eſtranger arriuer;cet eſtranger que leur ame void,c'eſt vn homme ſpirituel,& imperceptible,ſans dimenſion,ſans couleur,& ſans eſtre:

Conſueta domi catulorum blanda propago
Degere,ſæpe leuem ex oculis volucrémque ſoporem
Diſcutere,& corpus de terra corripere inſtant,
Proinde quaſi ignotas facies atque ora tueantur.

Quant à la beauté du corps, auant paſſer outre, il me faudroit ſçauoir ſi nous ſommes d'accord de ſa deſcription:Il eſt vray-ſemblable que nous ne ſçauons guere, que c'eſt que beauté en nature & en general, puiſque à l'humaine & noſtre beauté nous donnons tant de formes diuerſes, de laquelle, s'il y auoit quelque preſcription naturelle,nous la recognoiſtrions en commun,comme la chaleur du feu.Nous en fantaſions les formes à noſtre appetit.

Turpis Romano Belgicus ore color.

Les Indes la peignent noire & baſannée, aux leures groſſes & enflées, au nez plat & large:& chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les nazeaux, pour le faire pendre iuſques à la bouche, comme auſſi la balieure, de gros cercles enrichis de pierreries,ſi qu'elle leur tombe ſur le menton, & eſt leur grace de montrer leurs dents iuſques au deſſous des racines. Au Peru les plus grãdes oreilles ſont les plus belles,& les eſtendent autant qu'ils peuuent par artifice. Et vn homme d'auiourdhuy,dit auoir veu en vne natiõ Orientale,ce ſoing de les agrandir, en tel credit, & de les charger de poiſants ioyaux, qu'à touts coups il paſſoit ſon bras veſtu au trauers d'vn trou d'oreille. Il eſt ailleurs des nations,qui noirciſſent les dents auec grand ſoing,& ont à meſpris de les voir blanches: ailleurs ils les teignent de couleur rouge.Non ſeulement en Baſque les fem-

les femmes se trouuent plus belles la teste rase : mais assez ailleurs : & qui plus est, en certaines contrées glaciales, comme dit Pline. Les Mexicanes content entre les beautez, la petitesse du front, & où elles se font le poil par tout le reste du corps, elles le nourrissent au front, & peuplent par art : & ont en si grande recommandation la grandeur des tetins, qu'elles affectẽt de pouuoir donner la mammelle à leurs enfans par dessus l'espaule. Nous formeriõs ainsi la laideur. Les Italiens la façonnẽt grosse & massiue : les Espagnols vuidée & estrillée : & entre nous, l'vn la fait blanche, l'autre brune : l'vn molle & delicate, l'autre forte & vigoureuse : qui y demande de la mignardise, & de la douceur, qui de la fierté & majesté. Tout ainsi que la preferance en beauté, que Platon attribue à la figure spherique, les Epicuriens la donnent à la pyramidale plustost, ou carrée : & ne peuuent aualler vn Dieu en forme de boule. Mais quoy qu'il en soit, nature ne nous a non plus priuilegiez en cela qu'au demeurant, sur ses loix communes. Et si nous nous iugeons bien, nous trouuerons que s'il est quelques animaux moins fauorisez en cela que nous, il y en a d'autres, & en grand nombre, qui le sont plus. *A multis animalibus decore vincimur* : voyre des terrestres nos cõpatriotes. Car quant aux marins, laissant la figure, qui ne peut tomber en proportion, tant elle est autre : en couleur, netteté, polissure, disposition, nous leur cedons assez : & non moins, en toutes qualitez, aux aërées. Et ceste prerogatiue que les Poëtes font valoir de nostre stature droicte, regardant vers le ciel son origine,

Pronáque cùm spectent animalia cætera terram,
Os homini sublime dedit, cœlúmque videre
Iußit, & erectos ad sydera tollere vultus.

elle est vrayement poëtique : car il y a plusieurs bestioles, qui ont la veuë renuersée tout à faict vers le ciel : & l'encoleure des chameaux, & des austruches, ie la trouue encore plus releuée & droite que la nostre. Quels animaux n'ont la face au haut, & ne l'ont deuant, & ne regardent vis à vis, comme nous : & ne descouurent en leur iuste posture autant du ciel & de la terre que l'homme? Et quelles qualitez de nõstre corporelle constitution en Platon & en Cicero ne peuuent seruir à mille sortes de bestes ? Celles qui nous retirent le plus, ce sont les plus laides, & les plus abiectes de toute la bande : car pour l'apparence exterieure & forme du visage, ce sont les magots :

Simia quàm similis, turpissima bestia, nobis!

pour le dedans & parties vitales, c'est le pourceau. Certes quand i'imagine l'homme tout nud (ouy en ce sexe qui semble auoir plus de part à la beauté) ses tares, sa subiection naturelle, & ses imperfections, ie trouue que nous auons eu plus de raison que nul autre animal, de nous couurir. Nous auons esté excusables d'emprunter ceux que nature auoit fauorisé en cela plus que nous, pour nous parer de leur beauté, & nous cacher soubs leur despouille, de laine, plume, poil, soye. Remerquons au demeurant, que nous sommes le seul animal, duquel le defaut offence nos propres compagnons, & seuls qui auons à nous desrober en nos actions naturelles,

de noſtre eſpece. Vrayement c'eſt auſſi vn effect digne de conſideration, que les maiſtres du meſtier ordonnent pour remede aux paſſiõs amoureuſes, l'entiere veuë & libre du corps qu'on recherche: que pour refroidir l'amitié, il ne faille qu'e voir librement ce qu'on ayme.

Ille quòd obſcœnas in aperto corpore partes
Viderat, in curſu qui fuit, hæſit amor.

Et encore que ceſte recepte puiſſe à l'auenture partir d'vne humeur vn peu delicate & refroidie: ſi eſt-ce vn merueilleux ſigne de noſtre defaillãce, que l'vſage & la cognoiſſãce nous dégoute les vns des autres. Ce n'eſt pas tãt pudeur, qu'art & prudence, qui rẽd nos dames ſi circonſpectes, à nous refuſer l'entrée de leurs cabinets, auãt qu'elles ſoyẽt peintes & parées pour la mõtre publique.

Nec veneres noſtras hoc fallit, quò magis ipſæ
Omnia ſummopere hos vitæ poſt ſcenia celant,
Quos retinere volunt adſtrictóque eſſe in amore.

La où en pluſieurs animaux, il n'eſt rien d'eux que nous n'aimions, & qui ne plaiſe à nos ſens: de façon que de leurs excremens meſmes & de leur deſcharge, nous tirons non ſeulement de la friandiſe au manger, mais nos plus riches ornemens & parfums. Ce diſcours ne touche que noſtre commun ordre, & n'eſt pas ſi ſacrilege d'y vouloir comprendre ces diuines, ſupernaturelles & extraordinaires beautez, qu'on voit par fois reluire entre nous, comme des aſtres ſoubs vn voile corporel & terreſtre. Au demeurant la part meſme que nous faiſõs aux animaux, des faueurs de nature, par noſtre cõfeſſion, elle leur eſt biẽ auantageuſe. Nous nous attribuons des biens imaginaires & fantaſtiques, des biẽs futurs & abſẽs, deſquels l'humaine capacité ne ſe peut d'elle meſme reſpõdre: ou des biẽs que no⁹ nous attribuõs faucement, par la licẽce de noſtre opinion, cõme la raiſon, la ſciẽce & l'hõneur: & à eux, nous laiſſons en partage des biens eſſentiels, maniables & palpables, la paix, le repos, la ſecurité, l'innocence & la ſanté: la ſanté, diſ-ie, le plus beau & le plus riche preſent, que nature nous ſçache faire. De façõ que la Philoſophie, voire la Stoïque, oſe bien dire qu'Heraclitus & Pherecydes, s'ils euſſẽt peu eſchãger leur ſageſſe auecques la ſanté, & ſe deliurer par ce marché, l'vn de l'hydropiſie, l'autre de la maladie pediculaire qui le preſſoit, ils euſſent bien faict. Par où ils dõnent encore plus grand prix à la ſageſſe, la comparant & contrepoiſant à la ſanté, qu'ils ne font en ceſte autre propoſition, qui eſt auſſi des leurs. Ils diſent que ſi Circé euſt preſenté à Vlyſſes deux breuuages, l'vn pour faire deuenir vn homme de fol ſage, l'autre de ſage fol, qu'Vlyſſes euſt deu pluſtoſt accepter celuy de la folie, que de conſentir que Circé euſt changé ſa figure humaine en celle d'vne beſte: Et diſent que la ſageſſe meſme euſt parlé à luy en ceſte maniere: Quitte moy, laiſſe moy là, pluſtoſt que de me loger ſous la figure & corps d'vn aſne. Cõment? ceſte grande & diuine ſapiẽce, les Philoſophes la quittẽt dõc, pource ce voile corporel & terreſtre? Ce n'eſt dõc plus par la raiſõ, par le diſcours, & par l'ame, q̃ no⁹ excellõs ſur les beſtes: c'eſt par noſtre beauté, noſtre beau teint, & noſtre belle diſpoſition de mẽbres, pour laquelle il nous faut mettre noſtre intelligence, noſtre prudence, & tout le reſte à l'abandon.

Or

Or i'accepte ceſte naïfue & franche confeſſion : Certes ils ont cogneu que ces parties là , dequoy nous faiſons tant de feſte, ce n'eſt que vaine fantaſie. Quand les beſtes auroient donc toute la vertu, la ſcience , la ſageſſe & ſuffiſance Stoique, ce ſeroyent touſiours des beſtes : ny ne ſeroyent comparables à vn homme miſerable, meſchant & inſenſé. Car en fin tout ce qui n'eſt comme nous ſommes, n'eſt rien qui vaille: Et Dieu pour ſe faire valoir, il faut qu'il y retire , comme nous dirons tantoſt. Par où il appert que ce n'eſt par vray diſcours, mais par vne fierté folle & opiniaſtreté, que nous nous preferõs aux autres animaux, & nous ſequeſtrons de leur condition & ſocieté. Mais pour reuenir à mon propos , nous auons pour noſtre part , l'inconſtance, l'irreſolution, l'incertitude, le deuil, la ſuperſtition, la ſolicitude des choſes à venir, voire apres noſtre vie, l'ambition, l'auarice, la ialouſie, l'enuie, les appetits deſreglez, forcenez & indomptables, la guerre, la menſonge, la deſloyauté , la detraction , & la curioſité. Certes nous auons eſtrangement ſurpayé ce beau diſcours, dequoy nous nous glorifions, & ceſte capacité de iuger & cognoiſtre, ſi nous l'auons achetée au prix de ce nõbre infiny des paſſions, auſquelles nous ſommes inceſſammẽt en prinſe. S'il ne nous plaiſt de faire encore valoir, cõme fait bien Socrates, ceſte notable prerogatiue ſur les beſtes, que où nature leur a preſcript certaines ſaiſons & limites à la volupté Venerienne, elle nous en a laſché la bride à toutes heures & occaſiõs. *Ut vinum ægrotis, quia prodeſt rarò, nocet ſæpiſſime, melius eſt non adhibere omnino, quàm, ſpe dubiæ ſalutis, in apertam perniciẽ incurrere: Sic, haud ſcio, an melius fuerit humano generi motum iſtũ celerem, cogitationis acumen, ſolertiam, quam rationẽ vocamus, quoniã peſtifera ſint multis, admodum paucis ſalutaria, non dari omnino, quàm tam munificè & tam largè dari.* De quel fruit pouuõs nous eſtimer auoir eſté à Varro & Ariſtote, ceſte intelligẽce de tãt de choſes? Les a elle exẽptez des incõmoditez humaines? ont-ils eſté deſchargez des accidẽts qui preſſent vn crocheteur? ont ils tiré de la Logique quelque conſolation à la goute? pour auoir ſçeu cõme ceſte humeur ſe loge aux iointures, l'en ont ils moins ſentie? ſont ils entrez en cõpoſition de la mort, pour ſçauoir qu'aucunes natiõs s'en reſiouiſſent: & du cocuage, pour ſçauoir les femmes eſtre cõmunes en quelque regiõ? Au rebours, ayãs tenu le premier rãg en ſçauoir, l'vn entre les Romains, l'autre, entre les Grecs, & en la ſaiſon où la ſcience fleuriſſoit le plus, nous n'auons pas pourtãt appris qu'ils ayent eu aucune particuliere excellence en leur vie: voire le Grec a aſſez affaire à ſe deſcharger d'aucunes taſches notables en la ſienne. A on trouué que la volupté & la ſanté ſoyent plus ſauoureuſes à celuy qui ſçait l'Aſtrologie, & la Grammaire:

Illiterati num minus nerui rigent?

& la honte & pauureté moins importunes?

Scilicet & morbis & debilitate carebis,
Et luctum & curam effugies, & tempora vitæ
Longa tibi poſt hæc fato meliore dabuntur.

I'ay veu en mon temps, cent artiſans, cent laboureurs, plus ſages & plus heureux que des recteurs de l'vniuerſité: & leſquels i'aimerois mieux reſſembler.

La doctrine,ce m'eſt aduis,tient rang entre les choſes neceſſaires à la vie,cõme la gloire, la nobleſſe,la dignité,ou pour le plus cõme la richeſſe,& telles autres qualitez qui y ſeruẽt voyremẽt,mais de loing, & plº par fantaſie q̃ par nature. Il ne nous faut guere nõ plus d'offices,de reigles,& de loix de viure, en noſtre communauté,qu'il en faut aux grues & formis en la leur. Et neãtmoins nous voyons qu'elles s'y conduiſent tres ordonnément,ſans erudition. Si l'homme eſtoit ſage, il prendroit le vray prix de chaſque choſe, ſelon qu'elle ſeroit la plus vtile & propre à ſa vie. Qui nous contera par nos actions & deportemẽs, il s'en trouuera plus grand nombre d'excellens entre les ignorans, qu'entre les ſçauãs: ie dy en toute ſorte de vertu. La vieille Rome me ſemble en auoir bien porté de plus grande valeur,& pour la paix, & pour la guerre, que ceſte Rome ſçauante,qui ſe ruyna ſoy-meſme. Quand le demeurant ſeroit tout pareil, aumoins la preud'hõmie & l'innocence demeureroient du coſté de l'ancienne:car elle loge ſingulierement bien auec la ſimplicité. Mais ie laiſſe ce diſcours, qui me tireroit plus loing, que ie ne voudrois ſuyure. I'en diray ſeulement encore cela, que c'eſt la ſeule humilité & ſubmiſſion, qui peut effectuer vn hõme de bien. Il ne faut pas laiſſer au iugemẽt de chacun la cognoiſſance de ſon deuoir: il le luy faut preſcrire, non pas le laiſſer choiſir à ſon diſcours: autrement ſelon l'imbecillité & varieté infinie de nos raiſons & opinions,nous nous forgerions en fin des deuoirs, qui nous mettroient à nous manger les vns les autres, comme dit Epicurus. La premiere loy, que Dieu donna iamais à l'homme, ce fut vne loy de pure obeyſſance: ce fut vn commandement, nud & ſimple où l'homme n'euſt rien à cognoiſtre & à cauſer, d'autant que l'obeyr eſt le propre office d'vne ame raiſonnable, recognoiſſant vn celeſte,ſuperieur & bien-facteur. De l'obeyr & ceder naiſt toute autre vertu, comme du cuider,tout peché. Et au rebours: la premiere tentation qui vint à l'humaine nature de la part du diable, ſa premiere poiſon, s'inſinua en nous, par les promeſſes qu'il nous fit de ſcience & de cognoiſſance,*Eritis ſicut dij ſcientes bonum & malum*.Et les Sereines,pour piper Vlyſſe en Homere, & l'attirer en leurs dangereux & ruineux laqs, luy offrent en don la ſcience. La peſte de l'homme c'eſt l'opinion de ſçauoir. Voyla pourquoy l'ignorance nous eſt tant recommandée par noſtre religion, comme piece propre à la creance & à l'obeyſſance. *Cauete, nequis vos decipiat per philoſophiã & inanes ſeductiones,ſecundũ elementa mundi*. En cecy y a il vne generalle conuenance entre tous les philoſophes de toutes ſectes, que le ſouuerain bien conſiſte en la tranquillité de l'ame & du corps: Mais où la trouuons nous?

Ad ſummum ſapiens vno minor eſt Ioue,diues,
Liber, honoratus,pulcher,rex denique regum:
Præcipuè ſanus,niſi cùm pituita moleſta eſt.

Il ſemble à la verité, que nature, pour la conſolation de noſtre eſtat miſerable & chetif, ne nous ait donné en partage que la preſumption. C'eſt ce que dit Epictete, que l'homme n'a rien proprement ſien, que l'vſage de ſes opinions: Nous n'auons que du vent & de la fumée en partage. Les dieux ont la ſanté en eſſence, dit la philoſophie, & la maladie en intelligence:

l'homme

l'homme au rebours, poſſede ſes biens par fantaſie, les maux en eſſence. Nous auons eu raiſon de faire valoir les forces de noſtre imagination : car tous nos biens ne ſont qu'en ſonge. Oyez brauer ce pauure & calamiteux animal. Il n'eſt rien, dit Cicero, ſi doux que l'occupation des lettres : de ces lettres, diſie, par le moyen deſquelles l'infinité des choſes, l'immenſe grandeur de nature, les cieux en ce monde meſme, & les terres, & les mers nous ſont deſcouuertes : ce ſont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur de courage : & qui ont arraché noſtre ame des tenebres, pour luy faire voir toutes choſes hautes, baſſes, premieres, dernieres, & moyennes : ce ſont elles qui nous fourniſſent dequoy bien & heureuſement viure, & nous guident à paſſer noſtre aage ſans deſplaiſir & ſans offence. Ceſtuy-cy ne ſemble il pas parler de la condition de Dieu tout-viuant & tout-puiſſant? Et quãt à l'effect, mille femmelettes ont veſcu au village vne vie plus equable, plus douce, & plus conſtante, que ne fut la ſienne.

Deus ille fuit Deus, inclute Memmi,
Qui princeps vitæ rationem inuenit eam, quæ
Nunc appellatur ſapientia, quíque per artem
Fluctibus è tantis vitam tantiſque tenebris,
In tam tranquillo & tam clara luce locauit.

Voyla des paroles treſmagnifiques & belles : mais vn bien leger accident, mit l'entendement de ceſtuy-cy en pire eſtat, que celuy du moindre berger : nonobſtant ce Dieu precepteur & ceſte diuine ſapience. De meſme impudence eſt ceſte promeſſe du liure de Democritus : Ie m'en vay parler de toutes choſes. Et ce ſot-tiltre qu'Ariſtote nous preſte, de Dieux mortels : & ce iugement de Chryſippus, que Dion eſtoit auſſi vertueux que Dieu. Et mon Seneca recognoiſt, dit-il, que Dieu luy a donné le viure : mais qu'il a de ſoy le bien viure. Conformément à cet autre, *In virtute verè gloriamur : quod non contingeret, ſi id donum à Deo non à nobis haberemus.* Cecy eſt auſſi de Seneca : Que le ſage a la fortitude pareille à Dieu : mais en l'humaine foibleſſe, par où il le ſurmonte. Il n'eſt rien ſi ordinaire que de rencontrer des traicts de pareille temerité : Il n'y a aucun de nous qui s'offence tant de ſe voir apparier à Dieu, comme il fait de ſe voir deprimer au rang des autres animaux : tant nous ſommes plus ialoux de noſtre intereſt, que de celuy de noſtre createur. Mais il faut mettre aux pieds ceſte ſotte vanité, & ſecouër viuement & hardiment les fondemens ridicules, ſur quoy ces fauſſes opinions ſe baſtiſſent. Tant qu'il penſera auoir quelque moyen & quelque force de ſoy, iamais l'hõme ne recognoiſtra ce qu'il doit à ſon maiſtre : il fera touſiours de ſes œufs poulles, comme on dit : il le faut mettre en chemiſe. Voyons quelque notable exemple de l'effect de ſa philoſophie. Poſſidonius eſtãt preſſé d'vne ſi douloureuſe maladie, qu'elle luy faiſoit tordre les bras, & grincer les dents, penſoit bien faire la figue à la douleur pour s'eſcrier contre elle : Tu as beau faire, ſi ne diray-ie pas que tu ſois mal. Il ſent meſmes paſſions que mon laquays, mais il ſe braue ſur ce qu'il contient aumoins ſa langue ſous les loix

de ſa ſecte. *Re ſuccumbere non oportebat verbis gloriantem.* Archeſilas eſtant malade de la goutte, Carneades qui le vint viſiter, s'en retournoit tout faſché : il le rappella, & luy montrant ſes pieds & ſa poittrine : Il n'eſt rien venu de là icy, luy dit-il. Ceſtuy cy a vn peu meilleure grace : car il ſent auoir du mal, & en voudroit eſtre depeſtré. Mais de ce mal pourtãt ſon cœur n'en eſt pas abbatu & affoibly. L'autre ſe tiẽt en ſa roideur, plus, ce crains-ie, verbale qu'eſſentielle. Et Dionyſius Heracleotes affligé d'vne cuiſon vehemente des yeux, fut rangé à quitter ces reſolutions Stoïques. Mais quand la ſcience feroit par effect ce qu'ils diſent, démouſſer & rabatre l'aigreur des infortunes qui nous ſuyuent, que fait elle, que ce que fait beaucoup plus purement l'ignorance & plus euidemment ? Le philoſophe Pyrrho courant en mer le hazard d'vne grãde tourmente, ne preſentoit à ceux qui eſtoyent auec luy à imiter que la ſecurité d'vn porceau, qui voyageoit auecques eux, regardant ceſte tẽpeſte ſans effroy. La philoſophie au bout de ſes preceptes nous renuoye aux exemples d'vn athlete & d'vn muletier : auſquels on void ordinairement beaucoup moins de reſſentiment de mort, de douleurs, & d'autres inconueniens, & plus de fermeté, que la ſciẽce n'en fournit onques à aucun, qui n'y fuſt nay & preparé de ſoy-meſmes par habitude naturelle. Qui fait qu'on inciſe & taille les tendres membres d'vn enfant & ceux d'vn cheual plus aiſément que les noſtres, ſi ce n'eſt l'ignorance. Combien en a rendu de malades la ſeule force de l'imagination ? Nous en voyons ordinairement ſe faire ſaigner, purger, & medeciner pour guerir des maux qu'ils ne ſentent qu'en leur diſcours. Lors que les vrais maux nous faillent, la ſcience nous preſte les ſiens : ceſte couleur & ce teint vous preſagent quelque defluxion caterreuſe : ceſte ſaiſon chaude vous menaſſe d'vne émotion fieureuſe : ceſte coupeure de la ligne vitale de voſtre main gauche, vous aduertit de quelque notable & voiſine indiſpoſition : Et en fin elle s'en addreſſe tout detrouſſément à la ſanté meſme : Ceſte allegreſſe & vigueur de ieuneſſe, ne peut arreſter en vne aſſiete, il luy faut deſrober du ſang & de la force, de peur qu'elle ne ſe tourne contre vous meſmes. Cõparés la vie d'vn hõme aſſeruy à telles imaginations, à celle d'vn laboureur, ſe laiſſant aller apres ſon appetit naturel, meſurant les choſes au ſeul ſentiment preſent, ſans ſcience & ſans prognoſtique, qui n'a du mal que lors qu'il l'a : où l'autre a ſouuent la pierre en l'ame auant qu'il l'ait aux reins : comme s'il n'eſtoit point aſſez à temps pour ſouffrir le mal lors qu'il y ſera, il l'anticipe par fantaſie, & luy court au deuant. Ce que ie dy de la medecine, ſe peut tirer par exemple generalement à toute ſcience : De là eſt venuë ceſte ancienne opinion des philoſophes, qui logeoient le ſouuerain bien à la recognoiſſance de la foibleſſe de noſtre iugement. Mon ignorance me preſte autant d'occaſion d'eſperance que de crainte : & n'ayant autre regle de ma ſanté, que celle des exemples d'autruy, & des euenemens que ie vois ailleurs en pareille occaſion, i'en trouue de toutes ſortes : & m'arreſte aux comparaiſons, qui me ſont plus fauorables. Ie reçois la ſanté les bras ouuerts, libre, plaine & entiere : & aiguiſe mon appetit à la iouïr, d'autant plus qu'elle

m'eſt

m'eſt à preſent moins ordinaire & plus rare : tant ſ'en faut que ie trouble ſon repos & ſa douceur, par l'amertume d'vne nouuelle & contrainte forme de viure. Les beſtes nous montrent aſſez combien l'agitation de noſtre eſprit nous apporte de maladies. Ce qu'on nous dit de ceux du Breſil, qu'ils ne mouroyent que de vieilleſſe, on l'attribue à la ſerenité & tranquillité de leur air, ie l'attribue pluſtoſt à la tranquillité & ſerenité de leur ame, deſchargée de toute paſſion, penſée & occupation tendue ou deſplaiſante : comme gents qui paſſoyent leur vie en vne admirable ſimplicité & ignorance, ſans lettres, ſans loy, ſans Roy, ſans relligion quelconque. Et d'où vient ce qu'on trouue par experience, que les plus groſſiers & plus lourds ſont plus fermes & plus deſirables aux executions amoureuſes? & que l'amour d'vn muletier ſe rend ſouuent plus acceptable, que celle d'vn gallant homme ? ſinon qu'en cettuy-cy l'agitation de l'ame trouble ſa force corporelle, la rompt & laſſe : comme elle laſſe auſſi & trouble ordinairement ſoy-meſmes. Qui la deſment, qui la iette plus couſtumierement à la manie, que ſa promptitude, ſa pointe, ſon agilité, & en fin ſa force propre ? Dequoy ſe fait la plus ſubtile folie que de la plus ſubtile ſageſſe? Comme des grandes amitiez naiſſent des grandes inimitiez, des ſantez vigoreuſes les mortelles maladies : ainſi des rares & viſues agitations de noz ames, les plus excellentes manies, & plus detraquées: il n'y a qu'vn demy tour de cheuille à paſſer de l'vn à l'autre. Aux actions des hommes inſenſez, nous voyons combien propremẽt ſ'aduient la folie, auec les plus vigoureuſes operations de noſtre ame. Qui ne ſçait combien eſt imperceptible le voiſinage d'entre la folie auec les gaillardes eleuations d'vne eſprit libre ; & les effects d'vne vertu ſupreme & extraordinaire ? Platon dit les melancholiques plus diſciplinables & excellens : auſſi n'en eſt-il point qui ayent tant de propenſion à la folie. Infinis eſprits ſe treuuent ruinez par leur propre force & ſouppleſſe. Quel ſault vient de prendre de ſa propre agitatiõ & allegreſſe, l'vn des plus iudicieux, ingenieux & plus formés à l'air de cette antique & pure poëſie, qu'autre poëte Italien aye de long temps eſté? N'a-il pas dequoy ſçauoir gré à cette ſienne viuacité meurtriere ? à cette clarté qui l'a aueuglé ? à cette exacte, & tendue apprehenſion de la raiſon, qui l'a mis ſans raiſon ? à la curieuſe & laborieuſe queſte des ſciences, qui l'a conduit à la beſtiſe ? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu ſans exercice & ſans ame? I'eus plus de deſpit encore que de compaſſion, de le voir à Ferrare en ſi piteux eſtat ſuruiuant à ſoy-meſmes, meſcognoiſſant & ſoy & ſes ouurages; leſquels ſans ſon ſçeu, & toutesfois à ſa veuë, on a mis en lumiere incorrigez & informes. Voulez vous vn hõme ſain, le voulez vous reglé, & en ferme & ſeure poſture? affublez le de tenebres d'oiſiueté & de peſanteur. Il nous faut abeſtir pour nous aſſagir : & nous eſblouir, pour nous guider. Et ſi on me dit que la cõmodité d'auoir l'appetit froid & mouſſe aux douleurs & aux maux, tire apres ſoy cette incommodité, de nous rendre auſſi par conſequent moins aiguz & frians, à la iouyſſance des biens & des plaiſirs : Cela eſt vray : mais la miſere de noſtre condition porte, que nous n'auons tant à iouyr qu'à fuir, & que l'extreme volupté ne nous touche pas comme vne legere

douleur: *Segnius homines bona quàm mala ſentiunt*: nous ne ſentons point l'entiere ſanté, comme la moindre des maladies:

pungit
In cute vix ſumma violatum plagula corpus,
Quando valere nihil quemquam mouet. Hoc iuuat vnum,
Quòd me non torquet latus aut pes: cætera quiſquam
Vix queat aut ſanum ſeſe, aut ſentire valentem.

Noſtre bien eſtre, ce n'eſt que la priuation d'eſtre mal. Voyla pourquoy la ſecte de philoſophie, qui a le plus faict valoir la volupté, encore l'a elle rengée à la ſeule indolẽce. Le n'auoir point de mal, c'eſt le plus auoir de bien, que l'homme puiſſe eſperer: comme diſoit Ennius.

Nimium boni eſt, cui nihil eſt mali.

Car ce meſme chatouillement & aiguiſement, qui ſe rencontre en certains plaiſirs, & ſemble nous enleuer au deſſus de la ſanté ſimple, & de l'indolence; cette volupté actiue, mouuante, & ie ne ſçay comment cuiſante & mordante, celle là meſme, ne viſe qu'à l'indolence, comme à ſon but. L'appetit qui nous rauit à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à chaſſer la peine que nous apporte le deſir ardent & furieux, & ne demande qu'à l'aſſouuir, & ſe loger en repos, & en l'exemption de cette fieure. Ainſi des autres. Ie dy donc, que ſi la ſimpleſſe nous achemine à point n'auoir de mal, elle nous achemine à vn treſheureux eſtat ſelon noſtre condition. Si ne la faut-il point imaginer ſi plombée, qu'elle ſoit du tout ſans ſentiment. Car Crantor auoit bien raiſon de combattre l'indolence d'Epicurus, ſi on la baſtiſſoit ſi profonde que l'abort meſme & la naiſſance des maux en fuſt à dire. Ie ne louë point cette indolẽce qui n'eſt ny poſſible ny deſirable. Ie ſuis cõtent de n'eſtre pas malade: mais ſi ie le ſuis, ie veux ſçauoir que ie le ſuis, & ſi on me cauteriſe ou inciſe, ie le veux ſentir. De vray, qui deſracineroit la cognoiſſance du mal, il extirperoit quand & quãd la cognoiſſance de la volupté, & en fin aneãtiroit l'hõme. *Iſtud nihil dolere, nõ ſine magna mercede cõtingit immanitatis in animo, ſtuporis in corpore.* Le mal, eſt à l'hõme bien à ſon tour. Ny la douleur ne luy eſt touſiours à fuïr, ny la volupté touſiours à ſuiure. C'eſt vn treſ-grand auantage pour l'honneur de l'ignorance, que la ſcience meſme nous reiecte entre ſes bras, quand elle ſe trouue empeſchée à nous roidir contre la peſanteur des maux: elle eſt contrainte de venir à cette compoſition, de nous laſcher la bride, & donner congé de nous ſauuer en ſon giron, & nous mettre ſoubs ſa faueur à l'abri des coups & iniures de la fortune. Car que veut elle dire autre choſe, quand elle nous preſche de retirer noſtre penſée des maux qui nous tiennent, & l'entretenir des voluptez perdues; & de nous ſeruir pour conſolation des maux preſens, de la ſouuenance des biens paſſez, & d'appeller à noſtre ſecours vn contentement eſuanouy, pour l'oppoſer à ce qui nous preſſe? *Leuationes ægritudinum in auocatione à cogitanda moleſtia, & reuocatione ad contemplandas voluptates ponit*, ſi ce n'eſt qu'où la force luy manque, elle veut vſer de ruſe, & donner vn tour de ſouppleſſe & de iambe, où la vigueur du corps & des bras vient à luy faillir. Car non ſeulement à vn philoſophe, mais ſimplement à vn homme raſſis, quand il ſent par

effect

effect l'alteration cuisante d'vne fieure chaude, quelle monnoye est-ce, de le payer de la souuenance de la douceur du vin Grec? Ce seroit plustost luy empirer son marché,

Che ricordar si il ben doppia la noia.

De mesme condition est cet autre conseil, que la philosophie donne; de maintenir en la memoire seulement le bon-heur passé, & d'en effacer les desplaisirs que nous auons soufferts; comme si nous auions en nostre pouuoir la science de l'oubly: & conseil duquel nous valons moins encore vn coup.

Suauis est laborum præteritorum memoria.

Comment? la philosophie qui me doit mettre les armes à la main, pour combattre la fortune; qui me doit roidir le courage pour fouller aux pieds toutes les aduersitez humaines, vient elle à cette mollesse, de me faire cõniller par ces destours coüards & ridicules? Car la memoire nous represente, non pas ce que nous choisissons, mais ce qui luy plaist. Voire il n'est rien qui imprime si viuement quelque chose en nostre souuenance, que le desir de l'oublier: C'est vne bonne maniere de donner en garde, & d'empreindre en nostre ame quelque chose, que de la solliciter de la perdre. Et cela est faulx, *Est situ in nobis, vt & aduersa quasi perpetua obliuione obruamus, & secũda iucundè & suauiter meminerimus.* Et cecy est vray, *Memini etiam quæ nolo: obliuisci non possum quæ volo.* Et de qui est ce conseil? de celuy, *qui se vnus sapientem profiteri sit ausus.*

Qui genus humanum ingenio superauit, & omnes
Præstrinxit stellas, exortus vti ætherius sol.

De vuider & desmunir la memoire, est-ce pas le vray & propre chemin à l'ignorance?

Iners malorum remedium ignorantia est.

Nous voyons plusieurs pareils preceptes, par lesquels on nous permet d'emprunter du vulgaire des apparences friuoles, où la raison viue & forte ne peut assez: pourueu qu'elles nous seruent de contentement & de consolation. Où ils ne peuuent guerir la playe, ils sont contents de l'endormir & pallier. Ie croy qu'ils ne me nieront pas cecy, que s'ils pouuoyent adiouster de l'ordre, & de la constance, en vn estat de vie, qui se maintinst en plaisir & en tranquillité par quelque foiblesse & maladie de iugement, qu'ils ne l'acceptassent:

potare, & spargere flores
Incipiam, patiárque vel inconsultus haberi.

Il se trouueroit plusieurs philosophes de l'aduis de Lycas: Cettuy-cy ayant au demeurant ses mœurs bien reglées, viuant doucement & paisiblement en sa famille, ne manquant à nul office de son deuoir enuers les siens & estrangers, se conseruant tresbien des choses nuisibles, s'estoit par quelque alteration de sens imprimé en la ceruelle vne resuerie: C'est qu'il pensoit estre perpetuellement aux theatres à y voir des passetemps, des spectacles, & des plus belles cõmedies du mõde. Guery qu'il fut par les medecins, de cette humeur peccante, à peine qu'il ne les mist en procés pour le restablir en la douceur de ces imaginations.

pol me occidistis amici,

Non ſeruaſtis, ait, cui ſic extorta voluptas,
Et demptus per vim mentis gratiſſimus error.

D'vne pareille reſuerie à celle de Thraſylaus, fils de Pythodorus, qui ſe faiſoit à croire que tous les nauires qui relaſchoient du port de Pyrée, & y abordoient, ne trauailloyent que pour ſon ſeruice: ſe reſiouyſſant de la bonne fortune de ſa nauigation, les recueillãt auec ioye. Son frere Crito, l'ayant faict remettre en ſon meilleur ſens, il regrettoit cette ſorte de condition, en laquelle il auoit veſcu en lieſſe, & deſchargé de tout deſplaiſir. C'eſt ce que dit ce vers ancien Grec, qu'il y a beaucoup de commodité à n'eſtre pas ſi aduiſé:

Ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ πολὺ, πολὺ τὸς βίος.

Et l'Eccleſiaſte; en beaucoup de ſageſſe, beaucoup de deſplaiſir: &, qui acquiert ſcience, ſacquiert du trauail & tourment. Cela meſme, à quoy la philoſophie conſent en general, cette derniere recepte qu'elle ordonne à toute ſorte de neceſſitez, qui eſt de mettre fin à la vie, que nous ne pouuons ſupporter. *Placet? pare: Non placet? quacumque vis exi. Pungit dolor? vel fodiat ſanè: ſi nudus es, da iugulum: ſin tectus armis Vulcanijs, id eſt fortitudine, reſiſte.* Et ce mot des Grecs conuiues qu'ils y appliquent, *Aut bibat, aut abeat*: Qui ſonne plus fortablement en la langue d'vn Gaſcon, qu'en celle de Ciceron, qui change volontiers en V. le B.

Viuere ſi rectè neſcis, decede peritis.
Luſiſti ſatis, ediſti ſatis, atque bibiſti:
Tempus abire tibi eſt, ne potum largius æquo
Rideat, & pulſet laſciua decentius ætas.

qu'eſt-ce autre choſe qu'vne confeſſion de ſon impuiſſance; & vn renuoy, non ſeulement à l'ignorance, pour y eſtre à couuert, mais à la ſtupidité meſme, au non ſentir, & au non eſtre?

Democritum poſtquàm matura vetuſtas
Admonuit memorem, motus langueſcere mentis:
Sponte ſua letho caput obuius obtulit ipſe.

C'eſt ce que diſoit Antiſthenes, qu'il falloit faire prouiſion ou de ſens pour entendre, ou de licol pour ſe pendre: Et ce que Chryſippus alleguoit ſur ce propos du poëte Tyrtæus,

De la vertu, ou de mort approcher.

Et Crates diſoit, que l'amour ſe gueriſſoit par la faim, ſinon par le temps: & à qui ces deux moyens ne plairoyent, par la hart. Celuy Sextius, duquel Seneque & Plutarque parlent auec ſi grande recommandation, ſ'eſtant ietté, toutes choſes laiſſées, à l'eſtude de la philoſophie, delibera de ſe precipiter en la mer, voyant le progrez de ſes eſtudes trop tardif & trop long. Il couroit à la mort, au deffault de la ſcience. Voicy les mots de la loy, ſur ce ſubject: Si d'auenture il ſuruient quelque grand inconuenient qui ne ſe puiſſe remedier, le port eſt prochain: & ſe peut-on ſauuer à nage, hors du corps, comme hors d'vn eſquif qui faict eau: car c'eſt la crainte de mourir, non pas le deſir de viure, qui tient le fol attaché au corps. Comme la vie ſe rend par la ſimplicité plus plaiſante, elle ſ'en rend auſſi plus innocẽte & meilleure, comme ie cõmençois tantoſt à dire. Les ſimples,

ſimples, dit S. Paul, & les ignorans, ſ'eſleuent & ſe ſaiſiſſent du ciel; & nous, à tout noſtre ſçauoir, nous plongeons aux abiſmes infernaux. Ie ne m'arreſte ny à Valentian, ennemy declaré de la ſcience & des lettres, ny à Licinius, tous deux Empereurs Romains, qui les nommoient le venin & la peſte de tout eſtat politique: ny à Mahumet, qui (cõme i'ay entendu) interdict la ſcience à ſes hommes: mais l'exemple de ce grand Lycurgus & ſon authorité doit certes auoir grand poix, & la reuerence de cette diuine police Lacedemonienne, ſi grande, ſi admirable, & ſi long temps fleuriſſante en vertu & en bon heur, ſans aucune inſtitution ny exercice de lettres. Ceux qui reuiennent de ce monde nouueau qui a eſté deſcouuert du temps de nos peres, par les Eſpagnols, nous peuuent teſmoigner combien ces nations, ſans magiſtrat, & ſans loy, viuent plus legitimement & plus reglément que les noſtres, où il y a plus d'officiers & de loix, qu'il n'y a d'autres hommes, & qu'il n'y a d'actions.

Di cittatorie piene & di libelli,
D'eſamine & di carte, di procure
Hanno le mani & il ſeno, & gran faſtelli
Di chioſe, di conſigli & di letture,
Per cui le faculta de pouerelli
Non ſono mai ne le citta ſicure,
Hanno dietro & dinanzi & d'ambi i lati,
Nota i procuratori & aduocati.

C'eſtoit ce que diſoit vn Senateur Romain des derniers ſiecles, que leurs predeceſſeurs auoyent l'aleine puante à l'ail, & l'eſtomach muſqué de bonne conſcience: & qu'au rebours, ceux de ſon temps ne ſentoient au dehors que le parfum, puans au dedans à toute ſorte de vices: c'eſt à dire, comme ie penſe, qu'ils auoyent beaucoup de ſçauoir & de ſuffiſance, & grand faute de preud'hommie. L'inciuilité, l'ignorance, la ſimpleſſe, la rudeſſe ſ'accompagnent volõtiers de l'innocence: la curioſité, la ſubtilité, le ſçauoir, trainent la malice à leur ſuite: l'humilité, la crainte, l'obeiſſance, la debonnaireté (qui ſont les pieces principales pour la conſeruation de la ſocieté humaine) demandent vne ame vuide, docile & preſumant peu de ſoy. Les Chreſtiens ont vne particuliere cognoiſſance, combien la curioſité eſt vn mal naturel & originel en l'homme. Le ſoing de ſ'augmenter en ſageſſe & en ſcience, ce fut la premiere ruine du genre humain; c'eſt la voye, par où il ſ'eſt precipité à la damnatiõ eternelle. L'orgueil eſt ſa perte & ſa corruption: c'eſt l'orgueil qui iette l'homme à quartier des voyes communes, qui luy fait embraſſer les nouuelletez, & aymer mieux eſtre chef d'vne trouppe errante, & deſuoyée, au ſentier de perdition, aymer mieux eſtre regent & precepteur d'erreur & de menſonge, que d'eſtre diſciple en l'eſchole de verité, ſe laiſſant mener & conduire par la main d'autruy, à la voye battuë & droicturiere. C'eſt à l'aduanture ce que dit ce mot Grec ancien, que la ſuperſtition ſuit l'orgueil, & luy obeit comme à ſon pere: ἡ δεισιδαιμονία κατὰ πατρὸς τῷ τυφῷ πείθεται. O cuider, combien tu nous empeſches! Apres que Socrates fut aduerty, que le Dieu de ſageſſe luy auoit attribué le nom de Sage, il en fut eſtonné: & ſe recherchant & ſecouant par tout, n'y trouuoit aucun fondemẽt à cette diuine ſentence. Il en ſçauoit de iuſtes, temperants, vaillants, ſçauants

comme luy : & plus eloquents, & plus beaux, & plus vtiles au païs. En fin il ſe reſolut, qu'il n'eſtoit diſtingué des autres, & n'eſtoit ſage que par ce qu'il ne ſe tenoit pas tel: & que ſon Dieu eſtimoit beſtiſe ſinguliere à l'homme, l'opinion de ſcience & de ſageſſe: & que ſa meilleure doctrine eſtoit la doctrine de l'ignorance, & la ſimplicité ſa meilleure ſageſſe. La ſaincte Parole declare miſerables ceux d'entre nous, qui ſ'eſtiment: Bourbe & cendre, leur dit-elle, qu'as-tu à te glorifier? & ailleurs, Dieu a faict l'homme ſemblable à l'ombre, de laquelle qui iugera, quand par l'eſloignement de la lumiere elle ſera eſuanouye? Ce n'eſt rien que de nous: Il ſ'en faut tant que nos forces conçoiuent la haulteur diuine, que des ouurages de noſtre createur, ceux-là portent mieux ſa marque, & ſont mieux ſiens, que nous entendons le moins. C'eſt aux Chreſtiens vne occaſion de croire, que de rencontrer vne choſe incroyable: Elle eſt d'autant plus ſelon raiſon, qu'elle eſt contre l'humaine raiſon. Si elle eſtoit ſelon raiſon, ce ne ſeroit plus miracle; & ſi elle eſtoit ſelon quelque exemple, ce ne ſeroit plus choſe ſinguliere. *Melius ſcitur Deus neſciendo*, dit S. Auguſtin. Et Tacitus, *Sanctius eſt ac reuerentius de actis Deorũ credere quàm ſcire.* Et Platon eſtime qu'il y ayt quelque vice d'impieté à trop curieuſement ſ'enquerir & de Dieu, & du monde, & des cauſes premieres des choſes. *Atque illum quidem parentem huius vniuerſitatis inuenire difficile: &, quum iam inueneris, indicare in vulgus, nefas*, dit Ciceron. Nous diſons bien puiſſance, verité, iuſtice: ce ſont parolles qui ſignifient quelque choſe de grand: mais cette choſe là, nous ne la voyons aucunement, ny ne la conceuons. Nous diſons que Dieu craint, que Dieu ſe courrouce, que Dieu ayme.

Immortalia mortali ſermone notantes.

Ce ſont toutes agitations & eſmotions, qui ne peuuent loger en Dieu ſelon noſtre forme, ny nous l'imaginer ſelon la ſiẽne: c'eſt à Dieu ſeul de ſe cognoiſtre & interpreter ſes ouurages: & le fait en noſtre langue, improprement, pour ſ'aualler & deſcendre à nous, qui ſommes à terre couchez. La prudence comment luy peut elle cõuenir, qui eſt l'eſlite entre le bien & le mal: veu que nul mal ne le touche? Quoy la raiſon & l'intelligence, deſquelles nous nous ſeruons pour par les choſes obſcures arriuer aux apparẽtes: veu qu'il n'y a rien d'obſcur à Dieu? la iuſtice, qui diſtribue à chacun ce qui luy appartient, engendrée pour la ſocieté & communauté des hommes, comment eſt-elle en Dieu? La temperance, comment? qui eſt la moderation des voluptez corporelles, qui n'ont nulle place en la diuinité? La fortitude à porter la douleur, le labeur, les dangers, luy appartiennent auſſi peu: ces trois choſes n'ayans nul accés pres de luy. Parquoy Ariſtote le tient egallement exempt de vertu & de vice. *Neque gratia neque ira teneri poteſt, quòd quæ talia eſſent, imbecilla eſſent omnia.* La participation que nous auons à la cognoiſſance de la verité, quelle qu'elle ſoit, ce n'eſt point par nos propres forces que nous l'auons acquiſe. Dieu nous a aſſez appris cela par les teſmoings, qu'il a choiſi du vulgaire, ſimples & ignorans, pour nous inſtruire de ſes admirables ſecrets: Noſtre foy ce n'eſt pas noſtre acqueſt, c'eſt vn pur preſent de la liberalité d'autruy. Ce n'eſt pas par diſcours ou par noſtre entendement que nous auons receu noſtre religion, c'eſt par authorité

thorité & par commandement eſtranger. La foibleſſe de noſtre iugemẽt nous y ayde plus que la force, & noſtre aueuglement plus que noſtre clair-voyance. C'eſt par l'entremiſe de noſtre ignorance, plus que de noſtre ſcience, que nous ſommes ſçauans de diuin ſçauoir. Ce n'eſt pas merueille, ſi nos moyens naturels & terreſtres ne peuuent conceuoir cette cognoiſſance ſupernaturelle & celeſte: apportons y ſeulement du noſtre, l'obeiſſance & la ſubiectiõ: car comme il eſt eſcrit; Ie deſtruiray la ſapience des ſages, & abbattray la prudence des prudẽs. Où eſt le ſage? où eſt l'eſcriuain? où eſt le diſputateur de ce ſiecle? Dieu n'a-il pas abeſty la ſapience de ce monde? Car puis que le monde n'a point cogneu Dieu par ſapience, il luy a pleu par la vanité de la predication, ſauuer les croyans. Si me faut-il voir en fin, ſ'il eſt en la puiſſance de l'homme de trouuer ce qu'il cherche: & ſi cette queſte, qu'il y a employé depuis tant de ſiecles, l'a enrichy de quelque nouuelle force, & de quelque verité ſolide. Ie croy qu'il me confeſſera, ſ'il parle en conſcience, que tout l'acqueſt qu'il a retiré d'vne ſi longue pourſuite, c'eſt d'auoir appris à recognoiſtre ſa foibleſſe. L'ignorance qui eſtoit naturellement en nous, nous l'auons par longue eſtude confirmée & auerée. Il eſt aduenu aux gens veritablement ſçauans, ce qui aduient aux eſpics de bled: ils vont ſ'eſleuant & ſe hauſſant la teſte droite & fiere, tant qu'ils ſont vuides; mais quand ils ſont pleins & groſſis de grain en leur maturité, ils commencent à s'humilier & baiſſer les cornes. Pareillement les hommes, ayans tout eſſayé, tout ſondé, & n'ayans trouué en cet amas de ſcience & proüiſion de tant de choſes diuerſes, rien de maſſif & de ferme, & rien que vanité, ils ont renoncé à leur preſumption, & recogneu leur condition naturelle. C'eſt ce que Velleius reproche à Cotta, & à Cicero, qu'ils ont appris de Philo, n'auoir rien appris: Pherecydes, l'vn des ſept ſages, eſcriuãt à Thales, comme il expiroit, I'ay, dit-il, ordõné aux miens, apres qu'ils m'aurõt enterré, de te porter mes eſcrits. S'ils contentent & toy & les autres Sages, publie les: ſinon, ſupprime les. Ils ne contiennent nulle certitude qui me ſatisface à moy-meſme. Auſſi ne fay-ie pas profeſſion de ſçauoir la verité, ny d'y atteindre. I'ouure les choſes plus que ie ne les deſcouure. Le plus ſage homme qui fut onques, quand on luy demanda ce qu'il ſçauoit, reſpondit, qu'il ſçauoit cela, qu'il ne ſçauoit rien. Il verifioit ce qu'on dit, que la plus grand part de ce que nous ſçauons, eſt la moindre de celles que nous ignorons: c'eſt à dire, que ce meſme que nous penſons ſçauoir, c'eſt vne piece, & bien petite, de noſtre ignorance. Nous ſçauons les choſes en ſonge, dit Platon, & les ignorons en verité. *Omnes penè veteres nihil cognoſci, nihil percipi, nihil ſciri poſſe dixerunt: anguſtos ſenſus, imbecilles animos, breuia curricula vitæ.* Cicero meſme, qui deuoit au ſçauoir tout ſon vaillant, Valerius dit, que ſur ſa vieilleſſe il commença à deſeſtimer les lettres. Et pendant qu'il les traictoit, c'eſtoit ſans obligation d'aucun party: ſuiuant ce qui luy ſembloit probable, tantoſt en l'vne ſecte, tantoſt en l'autre: ſe tenant touſiours ſoubs la dubitation de l'Academie. *Dicendum eſt, ſed ita vt nihil affirmem, quæram omnia, dubitans plerumque & mihi diffidens.* I'auroy trop beau ieu, ſi ie vouloy conſiderer l'homme en ſa commune façon

& en gros : & le pourroy faire pourtant par ſa regle propre ; qui iuge la verité non par le poids des voix, mais par le nombre. Laiſſons là le peuple,

Qui vigilans ſtertit,
Mortua cui vita eſt, propè iam viuo atque videnti,

qui ne ſe ſent point, qui ne ſe iuge point, qui laiſſe la plus part de ſes facultez naturelles oiſiues. Ie veux prendre l'homme en ſa plus haulte aſſiette. Conſiderons-le en ce petit nombre d'hommes excellens & triez, qui ayants eſté douez d'vne belle & particuliere force naturelle, l'ont encore roidie & aiguiſée par ſoin, par eſtude & par art, & l'ont mõtée au plus hault poinct de ſageſſe, où elle puiſſe atteindre. Ils ont manié leur ame à tout ſens, & à tout biais, l'ont appuyée & eſtançonnée de tout le ſecours eſtranger, qui luy a eſté propre, & enrichie & ornée de tout ce qu'ils ont peu emprunter pour ſa commodité, du dedans & dehors du monde : c'eſt en eux que loge la haulteur extreme de l'humaine nature. Ils ont reglé le monde de polices & de loix. Ils l'ont inſtruit par arts & ſciences, & inſtruit encore par l'exemple de leurs mœurs admirables. Ie ne mettray en compte, que ces gens-là, leur teſmoignage, & leur experience. Voyons iuſques où ils ſont allez, & à quoy ils ſe ſont tenus. Les maladies & les deffauts que nous trouuerons en ce college-là, le monde les pourra hardiment bien aduouër pour ſiens. Quiconque cherche quelque choſe, il en vient à ce poinct, ou qu'il dit, qu'il la trouuée ; ou qu'elle ne ſe peut trouuer ; ou qu'il en eſt encore en queſte. Toute la philoſophie eſt deſpartie en ces trois gẽres. Son deſſein eſt de chercher la verité, la ſcience, & la certitude. Les Peripateticiens, Epicuriens, Stoiciens, & autres, ont penſé l'auoir trouuée. Ceux-cy ont eſtably les ſciences, que nous auons, & les ont traictées, comme notices certaines. Clitomachus, Carneades, & les Academiciẽs, ont deſeſperé de leur queſte ; & iugé que la verité ne ſe pouuoit conceuoir par nos moyẽs. La fin de ceux-cy, c'eſt la foibleſſe & humaine ignorance. Ce party a eu la plus grande ſuitte, & les ſectateurs les plus nobles. Pyrrho & autres Sceptiques ou Epechiſtes, de qui les dogmes, pluſieurs anciens ont tenu, tirez d'Homere, des ſept ſages, & d'Archilochus, & d'Eurypides, & y attachent Zeno, Democritus, Xenophanes, diſent, qu'ils ſont encore en cherche de la verité : Ceux-cy iugent, que ceux-là qui penſent l'auoir trouuée, ſe trompent infiniement ; & qu'il y a encore de la vanité trop hardie, en ce ſecond degré, qui aſſeure que les forces humaines ne ſont pas capables d'y atteindre. Car cela, d'eſtablir la meſure de noſtre puiſſance, de cognoiſtre & iuger la difficulté des choſes, c'eſt vne grande & extreme ſcience, de laquelle ils doubtent que l'homme ſoit capable.

Nil ſciri quiſquis putat, id quoque neſcit,
An ſciri poſſit, quo ſe nil ſcire fatetur.

L'ignorance qui ſe ſçait, qui ſe iuge, & qui ſe condamne, ce n'eſt pas vne entiere ignorance : Pour l'eſtre, il faut qu'elle ſ'ignore ſoy-meſme. De façon que la profeſſion des Pyrrhoniens eſt, de branſler, doubter, & enquerir, ne ſ'aſſeurer de rien, de rien ne ſe reſpondre. Des trois actions de l'ame, l'imaginatiue, l'appetitiue, & la conſentante, ils en reçoiuent les deux premieres : la derniere, ils la

ſouſtiennent, & la maintiennent ambigue, ſans inclination, ny approbation d'vne part ou d'autre, tant ſoit-elle legere. Zenon peignoit de geſte ſon imagination ſur cette partition des facultez de l'ame: La main eſpanduë & ouuerte, c'eſtoit apparẽce: la main à demy ſerrée, & les doigts vn peu croches, conſentement: le poing fermé, comprehenſion: quand de la main gauche il venoit encore à clorre ce poing plus eſtroit, ſcience. Or cette aſſiette de leur iugement droicte, & inflexible, receuant tous obiects ſans application & conſentemẽt, les achemine à leur Ataraxie; qui eſt vne condition de vie paiſible, raſſiſe, exempte des agitations que nous receuons par l'impreſſion de l'opinion & ſcience, que nous penſons auoir des choſes. D'où naiſſent la crainte, l'auarice, l'enuie, les deſirs immoderez, l'ambition, l'orgueil, la ſuperſtition, l'amour de nouuelleté, la rebellió, la deſobeyſſance, l'opiniaſtreté, & la pluſpart des maux corporels: Voire ils ſ'exemptent par là, de la ialouſie de leur diſcipline. Car ils debattent d'vne bien molle façon. Ils ne craignent point la reuenche à leur diſpute. Quand ils diſent que le poiſant va contre-bas, ils ſeroient bien marris qu'on les en creuſt; & cherchent qu'on les contredie, pour engendrer la dubitation & ſurſeance de iugement, qui eſt leur fin. Ils ne mettent en auant leurs propoſitions, que pour combattre celles qu'ils penſent, que nous ayons en noſtre creance. Si vous prenez la leur, il prendront auſſi volontiers la contraire à ſouſtenir: tout leur eſt vn: ils n'y ont aucun choix. Si vous eſtabliſſez que la neige ſoit noire, ils argumentent au rebours, qu'elle eſt blanche. Si vous dites qu'elle n'eſt ny l'vn, ny l'autre, c'eſt à eux à maintenir qu'elle eſt tous les deux. Si par certain iugement vous tenez, que vous n'en ſçauez rien, ils vous maintiẽdront que vous le ſçauez. Ouï, & ſi par vn axiome affirmatif vous aſſeurez que vous en doutez, ils vous iront debattant que vous n'en doutez pas; ou que vous ne pouuez iuger & eſtablir que vous en doutez. Et par cette extremité de doubte, qui ſe ſecoue ſoy-meſme, ils ſe ſeparent & ſe diuiſent de pluſieurs opinions, de celles meſmes, qui ont maintenu en pluſieurs façons, le doubte & l'ignorance. Pourquoy ne leur ſera-il permis, diſent-ils, comme il eſt entre les dogmatiſtes, à l'vn dire vert, à l'autre iaulne, à eux auſſi de doubter? Eſt-il choſe qu'on vous puiſſe propoſer pour l'aduouer ou refuſer, laquelle il ne ſoit pas loiſible de conſiderer comme ambigue? Et où les autres ſont portez, ou par la couſtume de leurs païs, ou par l'inſtitution des parens, ou par rencontre, comme par vne tempeſte, ſans iugement & ſans choix, voire le plus ſouuent auant l'aage de diſcretion, à telle ou telle opinion, à la ſecte ou Stoïque ou Epicurienne, à laquelle ils ſe treuuent hypothequez, aſſeruiz & collez, comme à vne priſe qu'ils ne peuuent deſmordre: *ad quamcumque diſciplinam, velut tempeſtate, delati, ad eam, tanquam ad ſaxum, adhæreſcunt.* Pourquoy à ceux-cy, ne ſera-il pareillement concedé, de maintenir leur liberté, & conſiderer les choſes ſans obligation & ſeruitude? *Hoc liberiores & ſolutiores, quòd integra illis eſt iudicandi poteſtas.* N'eſt-ce pas quelque aduantage, de ſe trouuer deſengagé de la neceſſité, qui bride les autres? Vaut-il pas mieux demeurer en ſuſpens que de s'infraſquer en tant d'erreurs que l'humaine fantaſie a produictes? Vaut-il pas mieux ſuſpendre ſa perſuaſion, que de ſe meſler à ces diuiſions

ſeditieuſes & querelleuſes? Qu'iray-ie choiſir? Ce qu'il vous plaira, pourueu que vous choiſiſſiez. Voila vne ſotte reſponce : à laquelle il ſemble pourtant que tout le dogmatiſme arriue : par qui il ne vous eſt pas permis d'ignorer ce que nous ignorõs. Prenez le plus fameux party, iamais il ne ſera ſi ſeur, qu'il ne vous faille pour le deffendre, attaquer & combattre cent & cent contraires partis. Vaut-il pas mieux ſe tenir hors de cette meſlée ? Il vous eſt permis d'eſpouſer cõme voſtre honneur & voſtre vie, la creance d'Ariſtote ſur l'eternité de l'ame, & deſdire & deſmentir Platon là deſſus, & à eux il ſera interdit d'en doubter ? S'il eſt loiſible à Panætius de ſouſtenir ſon iugement autour des aruſpices, ſonges, oracles, vaticinations, deſquelles choſes les Stoiciens ne doubtent aucunemẽt: Pourquoy vn ſage n'oſera-il en toutes choſes, ce que cettuy-cy oſe en celles qu'il a apprinſes de ſes maiſtres : eſtablies du commun conſentemẽt de l'eſchole, de laquelle il eſt ſectateur & profeſſeur ? Si c'eſt vn enfant qui iuge, il ne ſçait q̃ c'eſt: ſi c'eſt vn ſçauãt, il eſt præoccuppé. Ils ſe ſont reſeruez vn merueilleux aduantage au combat, s'eſtans deſchargez du ſoin de ſe couurir. Il ne leur importe qu'on les frappe, pourueu qu'ils frappent ; & font leurs beſongnes de tout: S'ils vainquẽt, voſtre propoſitiõ cloche; ſi vous, la leur : ſ'ils faillent, ils verifient l'ignorãce; ſi vous faillez, vous la verifiez: s'ils prouuẽt que rien ne ſe ſçache, il va bien; ſ'ils ne le ſçauent pas prouuer, il eſt bon de meſmes : *Vt quum in eadem re paria contrariis in partibus momenta inueniuntur, facilius ab vtraque parte aſſertio ſuſtineatur.* Et font eſtat de trouuer bien plus facilement, pourquoy vne choſe ſoit fauſſe, que non pas qu'elle ſoit vraye ; & ce qui n'eſt pas, que ce qui eſt: & ce qu'ils ne croyent pas, que ce qu'ils croyent. Leurs façons de parler ſont, Ie n'eſtablis rien : Il n'eſt non plus ainſi qu'ainſin, ou que ny l'vn ny l'autre : Ie ne le comprens point. Les apparences ſont egales par tout : la loy de parler, & pour & contre, eſt pareille. Rien ne ſemble vray qui ne puiſſe ſembler faux. Leur mot ſacramental, c'eſt ἐπέχω ; c'eſt à dire, ie ſouſtiens, ie ne bouge. Voyla leurs refreins, & autres de pareille ſubſtance. Leur effect, c'eſt vne pure, entiere, & treſ-parfaicte ſurceance & ſuſpenſion de iugement. Ils ſe ſeruent de leur raiſon, pour enquerir & pour debattre : mais non pas pour arreſter & choiſir. Quiconque imaginera vne perpetuelle confeſſion d'ignorance, vn iugement ſans pente, & ſans inclination, à quelque occaſion que ce puiſſe eſtre, il cõçoit le Pyrrhoniſme: I'exprime cette fantaſie autãt que ie puis, par ce que pluſieurs la trouuent difficile à conceuoir; & les autheurs meſmes la repreſentent vn peu obſcurement & diuerſement. Quant aux actiõs de la vie, ils ſont en cela de la cõmune façon. Ils ſe preſtent & accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulſion & contrainte des paſſions, aux conſtitutions des loix & des couſtumes, & à la traditiõ des arts: *non enim nos Deus iſta ſcire, ſed tantummodo vti voluit.* Ils laiſſent guider à ces choſes là, leurs actions cõmunes, ſans aucune opinatiõ ou iugemẽt. Qui fait que ie ne puis pas bien aſſortir à ce diſcours, ce qu'on dit de Pyrrho. Ils le peignent ſtupide & immobile, prenant vn train de vie farouche & inaſſociable, attendant le hurt des charrettes, ſe preſentant aux precipices, refuſant de s'accommoder aux loix. Cela eſt encherir ſur ſa diſcipline. Il n'a pas voulu ſe faire pierre ou ſouche : il a voulu ſe faire homme

homme viuãt, diſcourant, & raiſonnant, iouyſſant de tous plaiſirs & cõmoditez naturelles, embeſoignãt & ſe ſeruãt de toutes ſes pieces corporelles & ſpirituelles, en regle & droicture. Les priuileges fantaſtiques, imaginaires, & faulx, que l'homme s'eſt vſurpé, de regenter, d'ordonner, d'eſtablir, il les a de bonne foy renoncez & quittez. Si n'eſt-il point de ſecte, qui ne ſoit contrainte de permettre à ſon ſage de ſuiure aſſez de choſes non comprinſes, ny perceuës ny conſenties, s'il veut viure. Et quand il monte en mer, il ſuit ce deſſein, ignorant ſ'il luy ſera vtile: & ſe plie, à ce que le vaiſſeau eſt bon, le pilote experimenté, la ſaiſon commode: circonſtances probables ſeulement. Apres leſquelles il eſt tenu d'aller, & ſe laiſſer remuer aux apparances, pourueu qu'elles n'ayent point d'expreſſe contrarieté. Il a vn corps, il a vne ame: les ſens le pouſſent, l'eſprit l'agite. Encore qu'il ne treuue point en ſoy cette propre & ſinguliere marque de iuger, & qu'il ſ'apperçoiue, qu'il ne doit engager ſon conſentement, attendu qu'il peut eſtre quelque faulx pareil à ce vray: il ne laiſſe de conduire les offices de ſa vie pleinement & commodement. Combien y a il d'arts, qui font profeſſion de conſiſter en la coniecture, plus qu'en la ſcience? qui ne decident pas du vray & du faulx, & ſuiuent ſeulement ce qu'il ſemble? Il y a, diſent-ils, & vray & faulx, & y a en nous dequoy le chercher, mais non pas dequoy l'arreſter à la touche. Nous en valons bien mieux, de nous laiſſer manier ſans inquiſition, à l'ordre du mõde. Vne ame garãtie de preiugé, a vn merueilleux auãcemẽt vers la trãquillité. Gents qui iugent & contrerollent leurs iuges, ne ſ'y ſoubſmettẽt iamais deuëment. Combien & aux loix de la religion, & aux loix politiques ſe trouuent plus dociles & aiſez à mener, les eſprits ſimples & incurieux, que ces eſprits ſurueillants & pedagogues des cauſes diuines & humaines? Il n'eſt rien en l'humaine inuention, où il y ait tant de veriſimilitude & d'vtilité. Cette-cy preſente l'homme nud & vuide, recognoiſſant ſa foibleſſe naturelle, propre à receuoir d'en hault quelque force eſtrangere, deſgarni d'humaine ſcience, & d'autant plus apte à loger en ſoy la diuine, aneantiſſant ſon iugement, pour faire plus de place à la foy: ny meſcreant ny eſtabliſſant aucun dogme contre les loix & obſeruances communes, humble, obeïſſant, diſciplinable, ſtudieux, ennemy iuré d'hereſie, & ſ'exemptant par conſequent des vaines & irreligieuſes opinions introduites par les fauces ſectes. C'eſt vne carte blanche preparée à prendre du doigt de Dieu telles formes qu'il luy plaira d'y grauer. Plus nous nous renuoyons & commettons à Dieu, & renonçons à nous, mieux nous en valons. Accepte, dit l'Eccleſiaſte, en bõne part les choſes au viſage & au gouſt qu'elles ſe preſentẽt à toy, du iour à la iournée: le demeurant eſt hors de ta cognoiſſance. *Dominus nouit cogitationes hominũ, quoniã vanæ ſunt.* Voila cõment, des trois generales ſectes de Philoſophie, les deux font expreſſe profeſſion de dubitation & d'ignorance: & en celle des dogmatiſtes, qui eſt troiſieſme, il eſt ayſé à deſcouurir, que la plus part n'ont pris le viſage de l'aſſeurance que pour auoir meilleure mine. Ils n'ont pas tant penſé nous eſtablir quelque certitude, que nous montrer iuſques où ils eſtoient allez en cette chaſſe de la verité, *quam docti fingunt magis quàm norunt.* Timæus ayant à inſtruire Socrates de ce qu'il ſçait des Dieux, du mõde, & des hommes, propoſe d'en parler comme vn

homme à vn homme, & qu'il ſuffit, ſi ſes raiſons ſont probables, cõme les raiſons d'vn autre : car les exactes raiſons n'eſtre en ſa main, ny en mortelle main. Ce que l'vn de ſes Sectateurs a ainſin imité : *Vt potero, explicabo : nec tamen, vt Pythius Apollo, certa vt ſint & fixa, quæ dixero : ſed, vt homunculus, probabilia coniectura ſequens.* Et cela ſur le diſcours du meſpris de la mort : diſcours naturel & populaire. Ailleurs il l'a traduit, ſur le propos meſme de Platon. *Si fortè, de Deorum natura ortúque mundi diſſerentes, minus id quod habemus in animo conſequimur, haud erit mirum. Æquum eſt enim meminiſſe, & me, qui diſſeram, hominem eſſe, & vos qui iudicetis : vt, ſi probabilia dicentur, nihil vltrà requiratis.* Ariſtote nous entaſſe ordinairement vn grand nombre d'autres opinions, & d'autres creances, pour y comparer la ſienne, & nous faire voir de combien il eſt allé plus outre, & combien il approche de plus pres la veriſimilitude. Car la verité ne ſe iuge point par authorité & teſmoignage d'autruy. Et pourtant euita religieuſement Epicurus d'en alleguer en ſes eſcrits. Cettuy-la eſt le prince des dogmatiſtes, & ſi nous apprenons de luy, que le beaucoup ſçauoir apporte l'occaſion de plus doubter. On le void à eſcient ſe couurir ſouuent d'obſcurité ſi eſpeſſe & inextricable, qu'on n'y peut rien choiſir de ſon aduis. C'eſt par effect vn Pyrrhoniſme ſoubs vne forme reſolutiue. Oyez la proteſtation de Cicero, qui nous explique la fantaſie d'autruy par la ſienne. *Qui requirunt, quid de quaque re ipſi ſentiamus : curioſius id faciunt, quàm neceſſe eſt. Hæc in philoſophia ratio, contra omnia diſſerendi, nullámque rem apertè iudicandi, profecta à Socrate, repetita ab Arceſila, confirmata à Carneade, vſque ad noſtram viget ætatem. Hi ſumus, qui omnibus veris falſa quædam adiuncta eſſe dicamus, tanta ſimilitudine, vt in ijs nulla inſit certè iudicandi & aſſentiendi nota.* Pourquoy, non Ariſtote ſeulement, mais la plus part des philoſophes, ont ils affecté la difficulté, ſi ce n'eſt pour faire valoir la vanité du ſubject, & amuſer la curioſité de noſtre eſprit, luy donnant où ſe paiſtre, à ronger cet os creux & deſcharné ? Clytomachus affermoit n'auoir iamais ſçeu, par les eſcrits de Carneades, entendre de quelle opinion il eſtoit. Pourquoy a euité aux ſiens Epicurus, la facilité, & Heraclytus en a eſté ſurnommé σκοτεινὸς ? La difficulté eſt vne monoye que les ſçauans employent, comme les joueurs de paſſe-paſſe pour ne deſcouurir la vanité de leur art : & de laquelle l'humaine beſtiſe ſe paye ayſément.

Clarus ob obſcuram linguam, magis inter inanes :
Omnia enim ſtolidi magis admirantur amántque,
Inuerſis quæ ſub verbis latitantia cernunt.

Cicero reprend aucũs de ſes amis d'auoir accouſtumé de mettre à l'aſtrologie, au droit, à la dialectique, & à la geometrie, plus de temps, que ne meritoyent ces arts : & que cela les diuertiſſoit des deuoirs de la vie, plus vtiles & honneſtes. Les philoſophes Cyrenaïques meſpriſoyent eſgalement la phyſique & la dialectique. Zenon tout au commencement des liures de la republique, declaroit inutiles toutes les liberales diſciplines. Chryſippus diſoit, que ce que Platon & Ariſtote auoyent eſcrit de la Logique, ils l'auoyent eſcrit par ieu & par exercice : & ne pouuoit croire qu'ils euſſẽt parlé à certes d'vne ſi vaine matiere. Plutarque le dit de la Metaphyſique, Epicurus l'euſt encores dict de la Rhetorique,

rique, de la grammaire, poëſie, mathematique, & hors la phyſique, de toutes les autres ſciences: & Socrates de toutes, ſauf celle des mœurs & de la vie. De quelque choſe qu'on s'enquiſt à luy, il ramenoit en premier lieu touſiours l'enquerant à rendre compte des conditions de ſa vie, preſente & paſſée, leſquelles il examinoit & iugeoit: eſtimant tout autre apprentiſſage ſubſecutif à celuy-la & ſupernumeraire. *Parum mihi placeant eæ litteræ quæ ad virtutem doctoribus nihil profuerũt.* La plᵖ part des arts ont eſté ainſi meſpriſés par le meſme ſçauoir. Mais ils n'ōt pas penſé qu'il fuſt hors de propos, d'exercer leur eſprit és choſes meſmes, où il n'y auoit nulle ſolidité profitable. Au demeurant, les vns ont eſtimé Plato dogmatiſte, les autres dubitateur, les autres en certaines choſes l'vn, & en certaines choſes l'autre. Le cōducteur de ſes dialogiſmes, Socrates, va touſiours demãdãt & eſmouuãt la diſpute, iamais l'arreſtãt, iamais ſatisfaiſãt: & dit n'auoir autre ſciẽce, q̃ la ſciẽce de s'oppoſer. Homere leur autheur a plãté egalement les fondemẽts à toutes les ſectes de philoſophie, pour mõtrer, cõbien il eſtoit indifferẽt par où nous allaſſions. De Platõ naſquirent dix ſectes diuerſes, dit-on. Auſſi, à mon gré, iamais inſtruction ne fut titubante, & rien aſſeuerante, ſi la ſienne ne l'eſt. Socrates diſoit, que les ſages femmes en prenant ce meſtier de faire engendrer les autres, quittent le meſtier d'engendrer elles. Que luy par le tiltre de ſage homme, que les Dieux luy auoyent deferé, s'eſtoit auſſi desfaict en ſon amour virile & mentale, de la faculté d'enfanter: ſe contẽtant d'ayder & fauorir de ſon ſecours les engendrants: ouurir leur nature; graiſſer leurs conduits: faciliter l'yſſue de leur enfantement: iuger d'iceluy: le baptizer: le nourrir: le fortifier: l'emmaillotter, & circoncir: exerçãt & maniant ſon engin, aux perils & fortunes d'autruy. Il eſt ainſi de la plus part des autheurs de ce tiers genre, comme les anciens ont remerqué des eſcripts d'Anaxagoras, Democritus, Parmenides, Xenophanes, & autres. Ils ont vne forme d'eſcrire douteuſe en ſubſtãce & en deſſein, enquerant pluſtoſt qu'inſtruiſant: encore qu'ils entreſement leur ſtile de cadances dogmatiſtes. Cela ſe voit il pas auſſi bien en Seneque & en Plutarque? combien diſent ils tantoſt d'vn viſage, tãtoſt d'vn autre, pour ceux qui y regardent de prez? Et les reconciliateurs des Iuriſconſultes deuoyent premieremẽt les cõcilier chacun à ſoy. Platon me ſemble auoir aymé ceſte forme de philoſopher par dialogues, à eſcient, pour loger plus decemment en diuerſes bouches la diuerſité & variatiõ de ſes propres fantaſies. Diuerſement traitter les matieres, eſt auſſi biẽ les traitter, que conformement, & mieux: à ſçauoir plus copieuſement & vtilement. Prenons exemple de nous. Les arreſts font le point extreme du parler dogmatiſte & reſolutif: Si eſt ce que ceux que noz parlemẽts preſentent au peuple, les plus exemplaires, propres à nourrir en luy la reuerence qu'il doit à ceſte dignité, principalement par la ſuffiſance des perſonnes qui l'exerçent, prẽnent leur beauté, non de la concluſion, qui eſt à eux quotidienne, & qui eſt commune à tout iuge, tant comme de la diſceptation & agitation des diuerſes & contraires ratiocinations, que la matiere du droit ſouffre. Et le plus large champ aux reprehenſions des vns philoſophes à l'encontre des autres, ſe tire des contradictions & diuerſitez, en quoy chacun d'eux ſe trouue empeſtré: ou

par deſſein, pour monſtrer la vacillation de l'eſprit humain autour de toute matiere, ou forcé ignoramment, par la volubilité & incomprehenſibilité de toute matiere. Que ſignifie ce refrein? en vn lieu gliſſant & coulant ſuſpendons noſtre creance: car, comme dit Eurypides,

Les œuures de Dieu en diuerſes
Façons, nous donnent des trauerſes.

Semblable à celuy qu'Empedocles ſemoit ſouuent en ſes liures, comme agité d'vne diuine fureur, & forcé de la verité. Non non, nous ne ſentons rien, nous ne voyons rien, toutes choſes nous ſont occultes, il n'en eſt aucune de laquelle nous puiſſiõs eſtablir quelle elle eſt: Reuenant à ce mot diuin, *Cogitationes mortalium timidæ, & incertæ adinuentiones noſtræ, & prouidentiæ.* Il ne faut pas trouuer eſtrange, ſi gens deſeſperez de la priſe n'ont pas laiſſé d'auoir plaiſir à la chaſſe, l'eſtude eſtant de ſoy vne occupation plaiſante: & ſi plaiſante, que parmy les voluptez, les Stoïciens defendent auſſi celle qui vient de l'exercitation de l'eſprit, y veulent de la bride, & trouuent de l'intemperance à trop ſçauoir. Democritus ayant mangé à ſa table des figues, qui ſentoient le miel, commença ſoudain à chercher en ſon eſprit, d'où leur venoit cette douceur inuſitee, & pour s'en eſclaircir, s'alloit leuer de table, pour voir l'aſſiette du lieu où ces figues auoyent eſté cueillies: ſa chambriere, ayant entendu la cauſe de ce remuëment, luy dit en riant, qu'il ne ſe penaſt plus pour cela, car c'eſtoit qu'elle les auoit miſes en vn vaiſſeau, où il y auoit eu du miel. Il ſe deſpita, dequoy elle luy auoit oſté l'occaſion de cette recherche, & deſrobé matiere à ſa curioſité. Va, luy dit-il, tu m'as faict deſplaiſir, ie ne lairray pourtant d'en chercher la cauſe, comme ſi elle eſtoit naturelle. Et volontiers n'euſt failly de trouuer quelque raiſon vraye, à vn effect faux & ſuppoſé. Ceſte hiſtoire d'vn fameux & grand Philoſophe, nous repreſente bien clairement ceſte paſſiõ ſtudieuſe, qui nous amuſe à la pourſuyte des choſes, de l'acqueſt deſquelles nous ſommes deſeſperez. Plutarque recite vn pareil exemple de quelqu'vn, qui ne vouloit pas eſtre eſclaircy de ce, dequoy il eſtoit en doute, pour ne perdre le plaiſir de le chercher: comme l'autre, qui ne vouloit pas que ſon medecin luy oſtaſt l'alteratiõ de la fieure, pour ne perdre le plaiſir de l'aſſouuir en beuuãt. *Satius eſt ſuperuacua diſcere, quàm nihil.* Tout ainſi qu'en toute paſture il y a le plaiſir ſouuent ſeul, & tout ce que nous prenõs, qui eſt plaiſant, n'eſt pas touſiours nutritif, ou ſain: Pareillement ce que noſtre eſprit tire de la ſcience, ne laiſſe pas d'eſtre voluptueux, encore qu'il ne ſoit ny alimentant ny ſalutaire. Voicy comme ils diſent: La conſideration de la nature eſt vne paſture propre à nos eſprits, elle nous eſleue & enfle, nous fait deſdaigner les choſes baſſes & terriennes, par la comparaiſon des ſuperieures & celeſtes: la recherche meſme des choſes occultes & grãdes eſt treſplaiſante, voire à celuy qui n'en acquiert que la reuerence, & crainte d'en iuger. Ce ſont des mots de leur profeſſion. La vaine image de ceſte maladiue curioſité, ſe voit plus expreſſement encores en cet autre exemple, qu'ils ont par honneur ſi ſouuent en la bouche. Eudoxus ſouhaittoit & prioit les Dieux, qu'il peuſt vne fois voir le ſoleil de pres, comprendre ſa forme, ſa grãdeur, & ſa beauté, à peine d'en eſtre bruſlé ſoudainement,

ment. Il veut au prix de ſa vie, acquerir vne ſcience, de laquelle l'vſage & poſſeſſion luy ſoit quand & quand oſtée. Et pour ceſte ſoudaine & volage cognoiſſance, perdre toutes autres cognoiſſances qu'il a, & qu'il peut acquerir par apres. Ie ne me perſuade pas ayſement, qu'Epicurus, Platon, & Pythagoras nous ayent donné pour argent contant leurs Atomes, leurs Idées, & leurs Nombres. Ils eſtoyent trop ſages pour eſtablir leurs articles de foy, de choſe ſi incertaine, & ſi debattable: Mais en ceſte obſcurité & ignorãce du monde, chacun de ces grands perſonnages, s'eſt trauaillé d'apporter vne telle quelle image de lumiere: & ont promené leur ame à des inuentions, qui euſſent au moins vne plaiſante & ſubtile apparẽce, pourueu que toute fauſſe, elle ſe peuſt maintenir contre les oppoſitions contraires: *Vnicuique iſta pro ingenio finguntur, non ex ſcientiæ vi.* Vn ancien, à qui on reprochoit, qu'il faiſoit profeſſion de la Philoſophie, de laquelle pourtant en ſon iugement, il ne tenoit pas grand compte, reſpondit que cela, c'eſtoit vrayement philoſopher. Ils ont voulu conſiderer tout, balancer tout, & ont trouué ceſte occupation propre à la naturelle curioſité qui eſt en nous. Aucunes choſes, ils les ont eſcrites pour le beſoin de la ſocieté publique, comme leurs religiõs: & a eſté raiſonnable pour ceſte conſideration, que les communes opinions, ils n'ayent voulu les eſplucher au vif, aux fins de n'engendrer du trouble en l'obeyſſance des loix & couſtumes de leur pays. Platõ traitte ce myſtere d'vn ieu aſſez deſcouuert. Car où il eſcrit ſelon ſoy, il ne preſcrit rien à certes. Quand il fait le legiſlateur, il emprunte vn ſtyle regentant & aſſeuerant: & ſi y meſle hardiment les plus fantaſtiques de ſes inuentions: autant vtiles à perſuader à la commune, que ridicules à perſuader à ſoy-meſme: Sçachant combien nous ſommes propres à receuoir toutes impreſſiõs, & ſur toutes, les plus farouches & enormes. Et pourtant en ſes loix, il a grand ſoing, qu'on ne chante en publiq que des poëſies, deſquelles les fabuleuſes feintes tendent à quelque vtile fin: eſtant ſi facile d'imprimer touts fantoſmes en l'eſprit humain, que c'eſt iniuſtice de ne les paiſtre pluſtoſt de menſonges profitables, que de menſonges ou inutiles ou dommageables. Il dit tout deſtrouſſeement en ſa Republique, q̃ pour le profit des hõmes, il eſt ſouuent beſoin de les piper. Il eſt aiſé à diſtinguer, les vnes ſectes auoir plus ſuiuy la verité, les autres l'vtilité, par où celles cy ont gaigné credit. C'eſt la miſere de noſtre condition, que ſouuent ce qui ſe preſente à noſtre imaginatiõ pour le plus vray, ne s'y preſente pas pour le plus vtile à noſtre vie. Les plus hardies ſectes, Epicurienne, Pyrrhonienne, nouuelle Academique, encore ſont elles contrainctes de ſe plier à la loy ciuile, au bout du cõpte. Il y a d'autres ſubiects qu'ils ont belutez, qui à gauche, qui à dextre, chacun ſe trauaillant d'y donner quelque viſage, à tort ou à droit. Car n'ayans rien trouué de ſi caché, dequoy ils n'ayent voulu parler, il leur eſt ſouuent force de forger des coniectures foibles & foles: non qu'ils les prinſſent eux meſmes pour fondement, ne pour eſtablir quelque verité, mais pour l'exercice de leur eſtude. *Non tam id ſenſiſſe, quod dicerent, quàm exercere ingenia materiæ difficultate videntur voluiſſe.* Et ſi on ne le prenoit ainſi, comme couuririons nous vne ſi grande inconſtance, varieté, & vanité d'opinions, que nous voyõs auoir

eſté produites par ces ames excellentes & admirables? Car pour exẽple, qu'eſt-il plus vain, que de vouloir deuiner Dieu par nos analogies & coniectures : le regler, & le monde, à noſtre capacité & à nos loix? & nous ſeruir aux deſpens de la diuinité, de ce petit eſchantillon de ſuffiſance qu'il luy a pleu deſpartir à noſtre naturelle condition ? & par ce que nous ne pouuons eſtendre noſtre veuë iuſques en ſon glorieux ſiege, l'auoir ramené ça bas à noſtre corruption & à nos miſeres ? De toutes les opinions humaines & anciennes touchant la religion, celle là me ſemble auoir eu plus de vray-ſemblance & plus d'excuſe, qui recognoiſſoit Dieu comme vne puiſſance incomprehenſible, origine & conſeruatrice de toutes choſes, toute bonté, toute perfection, receuant & prenant en bonne part l'honneur & la reuerence, que les humains luy rendoient ſoubs quelque viſage, ſoubs quelque nom & en quelque maniere que ce fuſt.

Iupiter omnipotens rerum, regúmque, Deûmque,
Progenitor, genitrixque.

Ce zele vniuerſellement a eſté veu du ciel de bon œil. Toutes polices ont tiré fruit de leur deuotion: Les hommes, les actions impies, ont eu par tout les euenements ſortables. Les hiſtoires payennes recognoiſſent de la dignité, ordre, iuſtice, & des prodiges & oracles employez à leur profit & inſtruction, en leurs religions fabuleuſes : Dieu par ſa miſericorde daignant à l'aduenture fomenter par ces benefices temporels, les tendres principes d'vne telle quelle brute cognoiſſance, que la raiſon naturelle leur donnoit de luy, au trauers des fauſſes images de leurs ſonges: Non ſeulement fauſſes, mais impies auſſi & iniurieuſes, ſont celles que l'hõme a forgé de ſon inuention. Et de toutes les religions, que Sainct Paul trouua en credit à Athenes, celle qu'ils auoyẽt dediée à vne diuinité cachée & incognue, luy ſembla la plus excuſable. Pythagoras adombra la verité de plus pres: iugeant que la cognoiſſance de ceſte cauſe premiere, & eſtre des eſtres, deuoit eſtre indefinie, ſans preſcription, ſans declaration: Que ce n'eſtoit autre choſe, que l'extreme effort de noſtre imagination, vers la perfection : chacun en amplifiant l'idée ſelon ſa capacité. Mais ſi Numa entreprint de conformer à ce proiect la deuotion de ſon peuple: l'attacher à vne religion purement mentale, ſans obiect prefix, & ſans meſlange materiel: il entreprint choſe de nul vſage: L'eſprit humain ne ſe ſçauroit maintenir vaguant en cet infini de penſées informes : il les luy faut cõpiler à certaine image à ſon modelle. La majeſté diuine s'eſt ainſi pour nous aucunement laiſſé circonſcrire aux limites corporels : Ses ſacrements ſupernaturels & celeſtes, ont des ſignes de noſtre terreſtre condition: Son adoration s'exprime par offices & paroles ſenſibles : car c'eſt l'homme, qui croid & qui prie. Ie laiſſe à part les autres arguments qui s'employent à ce ſubiect. Mais à peine me feroit on accroire, que la veuë de noz crucifix, & peinture de ce piteux ſupplice, que les ornements & mouuements ceremonieux de noz Egliſes, que les voix accommodées à la deuotion de noſtre penſée, & ceſte eſmotion des ſens n'eſchauffent l'ame des peuples, d'vne paſſion religieuſe, de tres-vtile effect. De celles auſquelles on a donné corps comme la neceſſité l'a requis, parmy ceſte ce-

cité

cité vniuerſelle, ie me fuſſe, ce me ſemble, plus volontiers attaché à ceux qui adoroient le Soleil,

la lumiere commune,
L'œil du monde: & ſi Dieu au chef porte des yeux,
Les rayons du Soleil ſont ſes yeux radieux,
Qui donnent vie à tous, nous maintiennent & gardent,
Et les faicts des humains en ce monde regardent:
Ce beau, ce grand ſoleil, qui nous faict les ſaiſons,
Selon qu'il entre ou ſort de ſes douze maiſons:
Qui remplit l'vniuers de ſes vertus cognues:
Qui d'vn traict de ſes yeux nous diſſipe les nuës:
L'eſprit, l'ame du monde, ardant & flamboyant,
En la courſe d'vn iour tout le Ciel tournoyant,
Plein d'immenſe grandeur, rond, vagabond & ferme:
Lequel tient deſſoubs luy tout le monde pour terme:
En repos ſans repos, oyſif, & ſans ſeiour,
Fils aiſné de nature, & le pere du iour.

D'autant qu'outre ceſte ſienne grandeur & beauté, c'eſt la piece de ceſte machine, que nous deſcouurons la plus eſloignée de nous: & par ce moyen ſi peu cognuë, qu'ils eſtoyent pardõnables, d'en entrer en admiration & reuerence. Thales, qui le premier s'enqueſta de telle matiere, eſtima Dieu vn eſprit, qui fit d'eau toutes choſes. Anaximander, que les Dieux eſtoyent mourants & naiſſants à diuerſes ſaiſons: & que c'eſtoyent des mondes infinis en nombre. Anaximenes, que l'air eſtoit Dieu, qu'il eſtoit produit & immenſe, touſiours mouuant. Anaxagoras le premier a tenu, la deſcription & maniere de toutes choſes, eſtre conduitte par la force & raiſon d'vn eſprit infini. Alcmæon a dõné la diuinité au Soleil, à la Lune, aux aſtres, & à l'ame. Pythagoras a faict Dieu, vn eſprit eſpandu par la nature de toutes choſes, d'où noz ames ſont déprinſes. Parmenides, vn cercle entournant le ciel, & maintenant le monde par l'ardeur de la lumiere. Empedocles diſoit eſtre des Dieux, les quatre natures, deſquelles toutes choſes ſont faittes. Protagoras, n'auoir rien que dire, s'ils ſont ou non, ou quels ils ſont. Democritus, tantoſt que les images & leurs circuitions ſont Dieux: tantoſt ceſte nature, qui eſlance ces images: & puis, noſtre ſcience & intelligence. Platon diſſipe ſa creance à diuers viſages. Il dit au Timée, le pere du monde ne ſe pouuoir nommer. Aux loix, qu'il ne ſe faut enquerir de ſon eſtre. Et ailleurs en ces meſmes liures il fait le monde, le ciel, les aſtres, la terre, & nos ames Dieux, & reçoit en outre ceux qui ont eſté receuz par l'ancienne inſtitution en chaſque republique. Xenophon rapporte vn pareil trouble de la diſcipline de Socrates. Tantoſt qu'il ne ſe faut enquerir de la forme de Dieu: & puis il luy fait eſtablir que le Soleil eſt Dieu, & l'ame Dieu: Qu'il n'y en a qu'vn, & puis qu'il y en a pluſieurs. Speuſippus neueu de Platon, fait Dieu certaine force gouuernant les choſes, & qu'elle eſt animale. Ariſtote, à ceſte heure, que c'eſt l'eſprit, à ceſte heure le monde: à ceſte heure il dõne vn autre maiſtre à ce monde, & à ceſte heure fait Dieu l'ardeur du ciel. Zenocrates en fait

huict. Les cinq nommez entre les Planetes, le ſixieſme compoſé de toutes les eſtoiles fixes, comme de ſes membres: le ſeptieſme & huictieſme, le Soleil & la Lune. Heraclides Ponticus ne fait que vaguer entre ſes aduis, & en fin priue Dieu de ſentiment: & le fait remuant de forme à autre, & puis dit que c'eſt le ciel & la terre. Theophraſte ſe promeine de pareille irreſolutiõ entre toutes ſes fantaſies: attribuant l'intendance du mõde tantoſt à l'entendemẽt, tantoſt au ciel, tãtoſt aux eſtoilles. Strato, que c'eſt nature ayant la force d'ẽgendrer, augmenter & diminuer, ſans forme & ſentimẽt. Zeno, la loy naturelle, commandant le biẽ & prohibãt le mal: laquelle loy eſt vn animãt: & oſte les Dieux accouſtumez, Iupiter, Iuno, Veſta. Diogenes Apolloniates, que c'eſt l'aage Xenophanes faict Dieu rõd, voyãt, oyãt, non reſpirant, n'ayant riẽ de cõmun auec l'humaine nature. Ariſto eſtime la forme de Dieu incõprenable, le priue de ſẽs, & ignore s'il eſt animãt ou autre choſe. Cleanthes, tãtoſt la raiſon, tãtoſt le mõde, tãtoſt l'ame de nature, tãtoſt la chaleur ſupreme entourãt & enuelopãt tout. Perſeus auditeur de Zenon, a tenu, qu'on a ſurnõmé Dieux, ceux qui auoyẽt apporté quelque notable vtilité à l'humaine vie, & les choſes meſmes profitables. Chryſipp⁹ faiſoit vn amas cõfus de toutes les precedẽtes ſentẽces, & cõpte entre mille formes de Dieux qu'il fait, les hõmes auſſi, qui ſõt immortaliſez. Diagoras & Theodorus nioyent tout ſec, qu'il y euſt des Dieux. Epicurus faict les Dieux luiſants, tranſparents, & perflabes, logez, cõme entre deux forts, entre deux mondes, à couuert des coups: reueſtus d'vne humaine figure & de nos membres, leſquels membres leur ſont de nul vſage.

Ego Deũm genus eſſe ſemper duxi, & dicam cælitum,
Sed eos non curare opinor, quid agat humanum genus.

Fiez vous à voſtre Philoſophie: vãtez vous d'auoir trouué la feue au gaſteau, à voir ce tintamarre de tant de ceruelles philoſophiques. Le trouble des formes mõdaines, a gaigné ſur moy, que les diuerſes mœurs & fãtaiſies aux miennes, ne me deſplaiſent pas tant, comme elles m'inſtruiſent; ne m'enorgueilliſſent pas tant comme elles m'humilient en les conferant. Et tout autre choix que celuy qui vient de la main expreſſe de Dieu, me ſemble choix de peu de prerogatiue. Les polices du monde ne ſont pas moins contraires en ce ſubiect, que les eſcholes: par où nous pouuons apprendre, que la fortune meſme n'eſt pas plus diuerſe & variable, que noſtre raiſon, ny plus aueugle & inconſiderée. Les choſes les plus ignorées ſont plus propres à eſtre deifiées: Parquoy de faire de nous des Dieux, comme l'ancienneté, cela ſurpaſſe l'extreme foibleſſe de diſcours. I'euſſe encore pluſtoſt ſuyuy ceux qui adoroient le ſerpent, le chien & le bœuf: d'autãt que leur nature & leur eſtre nous eſt moins cognu; & auons plus de loy d'imaginer ce qu'il no⁹ plaiſt de ces beſtes-là, & leur attribuer des facultez extraordinaires. Mais d'auoir faict des Dieux de noſtre condition, de laquelle nous deuons cognoiſtre l'imperfection, leur auoir attribué le deſir, la cholere, les vengeãces, les mariages, les generations, & les parenteles, l'amour, & la ialouſie, nos membres & nos os, nos fieures & nos plaiſirs, nos morts & ſepultures, il faut que cela ſoit party d'vne merueilleuſe yureſſe de l'entendement humain.

Que

Quæ procul vſque adeo diuino ab numine diſtant,
Inque Deûm numero quæ ſint indigna videri.

Formæ, ætates, veſtitus, ornatus noti ſunt: genera, coniugia, cognationes, omniáque tradu-cta ad ſimilitudinem imbecillitatis humanæ: nam & perturbatis animis inducuntur: accipimus enim Deorũ cupiditates, ægritudines, iracũdias. Cõme d'auoir attribué la diuinité nõ ſeulement à la foy, à la vertu, à l'hõneur, cõcorde, liberté, victoire, pieté: mais auſſi à la volupté, fraude, mort, enuie, vieilleſſe, miſere: à la peur, à la fieure, & à la male fortune, & autres iniures de noſtre vie, freſle & caduque.

Quid iuuat hoc, templis noſtros inducere mores?
O curuæ in terris animæ & cœleſtium inanes!

Les Ægyptiens d'vne impudente prudence, defendoyent ſur peine de la hart, que nul euſt à dire que Serapis & Iſis leurs Dieux, euſſent autres fois eſté hommes: & nul n'ignoroit, qu'ils ne l'euſſent eſté. Et leur effigie repreſentée le doigt ſur la bouche, ſignifioit, dit Varro, ceſte ordonnance myſterieuſe à leurs preſtres, de taire leur origine mortelle, comme par raiſon neceſſaire anullant toute leur veneration. Puis que l'homme deſiroit tant de s'apparier à Dieu, il euſt mieux faict, dit Cicero, de ramener à ſoy les conditions diuines, & les attirer çà bas, que d'ẽuoyer là haut ſa corruptiõ & ſa miſere: mais à le biẽ prẽdre, il a fait en pluſieurs façõs, & l'vn, & l'autre, de pareille vanité d'opinion. Quãd les Philoſophes eſpeluchent la hierarchie de leurs dieux, & font les empreſſez à diſtinguer leurs alliances, leurs charges, & leur puiſſance, ie ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand Platon nous dechiffre le verger de Pluton, & les commoditez ou peines corporelles, qui nous attendent encore apres la ruine & aneantiſſemẽt de nos corps, & les accommode au reſſentiment, que nous auons en ceſte vie:

Secreti celant colles, & myrtea circùm
Sylua tegit, curæ non ipſa in morte relinquunt.

Quand Mahumet promet aux ſiẽs vn paradis tapiſſé, paré d'or & de pierreries, peuplé de garſes d'excellẽte beaute, de vins, & de viures ſinguliers, ie voy bien que ce ſont des moqueurs qui ſe plient à noſtre beſtiſe, pour nous emmieller & attirer par ces opinions & eſperances, conuenables à noſtre mortel appetit. Si ſont aucuns des noſtres tombez en pareil erreur, ſe promettants apres la reſurrectiõ vne vie terreſtre & tẽporelle, accõpagnée de toutes ſortes de plaiſirs & cõmoditez mõdaines. Croyons nous que Platon, luy qui a eu ſes cõceptiõs ſi celeſtes, & ſi grande accointance à la diuinité, que le ſurnom luy en eſt demeuré, ait eſtimé que l'hõme, ceſte pauure creature, euſt rien en luy d'applicable à ceſte incõprehenſible puiſſance? & qu'il ait creu q̃ nos priſes lãguiſſantes fuſſent capables, ny la force de noſtre ſens aſſez robuſte, pour participer à la beatitude, ou peine eternelle? Il faudroit luy dire de la part de la raiſon humaine: Si les plaiſirs que tu nous promets en l'autre vie, ſont de ceux que i'ay ſenti çà bas, cela n'a rien de commun auec l'infinité: Quand tous mes cinq ſens de nature, ſeroient combles de lieſſe, & ceſte ame ſaiſie de tout le contentement qu'elle peut deſirer & eſperer, nous ſçauons ce qu'elle peut: cela, ce ne ſeroit encores rien: S'il y a quelque choſe du mien, il n'y a rien de diuin: ſi cela n'eſt

autre,que ce qui peut appartenir à ceſte noſtre condition preſente, il ne peut eſtre mis en cõpte. Tout contentement des mortels eſt mortel. La recognoiſſance de nos parens,de nos enfans,& de nos amis,ſi elle nous peut toucher & chatouiller en l'autre monde,ſi nous tenons encores à vn tel plaiſir,nous ſommes dans les cõmoditez terreſtres & finies. Nous ne pouuons dignemẽt conceuoir la grandeur de ces hautes & diuines promeſſes, ſi nous les pouuons aucunement cõceuoir: Pour dignemẽt les imaginer,il les faut imaginer inimaginables,indicibles & incõprehenſibles, & parfaictement autres, que celles de noſtre miſerable experiẽce. O euil ne ſçauroit voir, dit Sainct Paul: & ne peut monter en cœur d'homme,l'heur que Dieu prepare aux ſiens. Et ſi pour nous en rendre capables,on reforme& rechange noſtre eſtre(comme tu dis Platon par tes purifications)ce doit eſtre d'vn ſi extreme changement & ſi vniuerſel, que par la doctrine phyſique,ce ne ſera plus nous:

Hector erat tunc cùm bello certabat,at ille
Tractus ab Æmonio non erat Hector equo.

ce ſera quelque autre choſe qui receura ces recompenſes.

quod mutatur, diſſoluitur,interit ergo:
Traiiciuntur enim partes atque ordine migrant.

Car en la Metempſycoſe de Pythagoras, & changement d'habitation qu'il imaginoit aux ames,penſons nous que le lyon,dans lequel eſt l'ame de Cæſar, eſpouſe les paſſions,qui touchoient Cæſar,ny que ce ſoit luy? Si c'eſtoit encore luy,ceux là auroyent raiſon, qui combattants ceſte opinion contre Platon, luy reprochent que le fils ſe pourroit trouuer à cheuaucher ſa mere, reueſtuë d'vn corps de mule, & ſemblables abſurditez. Et penſons nous qu'és mutations qui ſe font des corps des animaux en autres de meſmes eſpece,les nouueaux venus ne ſoyent autres que leurs predeceſſeurs? Des cendres d'vn Phœnix s'engendre, dit-on, vn ver, & puis vn autre Phœnix : ce ſecond Phœnix, qui peut imaginer,qu'il ne ſoit autre que le premier ? Les vers qui font noſtre ſoye,on les void comme mourir & aſſecher, & de ce meſme corps ſe produire vn papillon,& de là vn autre ver, qu'il ſeroit ridicule eſtimer eſtre encores le premier. Ce qui a ceſſé vne fois d'eſtre,n'eſt plus:

Nec ſi materiam noſtram collegerit ætas
Poſt obitum, rurſumque redegerit, vt ſita nunc eſt,
Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ,
Pertineat quidquam tamen ad nos id quodquefactum,
Interrupta ſemel cùm ſit repetentia noſtra.

Et quand tu dis ailleurs Platon, que ce ſera la partie ſpirituelle de l'homme, à qui il touchera de iouyr des recompẽſes de l'autre vie,tu nous dis choſe d'auſſi peu d'apparence.

Scilicet auolſis radicibus vt nequit vllam
Diſpicere ipſe oculus rem ſeorſum corpore toto.

Car à ce compte ce ne ſera plus l'homme,ny nous par conſequent,à qui touchera ceſte iouyſſance : Car nous ſommes baſtis de deux pieces principales eſſentielles,

essentielles, desquelles la separation, c'est la mort & ruyne de nostre estre.

Inter enim iacta est vitaï pausa, vagéque
Deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.

Nous ne disons pas que l'homme souffre, quand les vers luy rongent ses membres, dequoy il viuoit, & que la terre les cõsomme:

Et nihil hoc ad nos, qui coitu coniugióque
Corporis atque animæ consistimus vniter apti.

D'auãtage, sur quel fondemẽt de leur iustice peuuẽt les dieux recognoistre & recõpenser à l'hõme apres sa mort ses actions bõnes & vertueuses: puis que ce sont eux mesmes, qui les ont acheminées & produites en luy? Et pourquoy s'offencent ils & vengẽt sur luy les vitieuses, puis qu'ils l'ont eux-mesmes produict en ceste condition fautiue, & que d'vn seul clin de leur volõté, ils le peuuent empescher de faillir? Epicurus opposeroit-il pas cela à Platon, auec grãd' apparence de l'humaine raison, s'il ne se couuroit souuent par ceste sentence, Qu'il est impossible d'establir quelq̃ chose de certain, de l'immortelle nature, par la mortelle? Elle ne fait que fouruoyer par tout, mais specialemẽt quãd elle se mesle des choses diuines. Qui le sent plus euidẽment que nous? Car encores que nous luy ayons dõné des principes certains & infallibles, encore que nous esclairiõs ses pas par la saincte lãpe de la verité, qu'il a pleu à Dieu nous cõmuniquer: nous voyõs pourtãt iournellement, pour peu qu'elle se déméte du sẽtier ordinaire, & qu'elle se destourne ou escarte de la voye tracée & battuë par l'Eglise, cõme tout aussi tost elle se perd, s'ébarrasse & s'entraue, tournoyãt & flotãt dãs ceste mer vaste, trouble, & ondoyãte des opiniõs humaines, sans bride & sans but. Aussi tost qu'elle pert ce grand & cõmun chemin, elle se va diuisant & dissipant en mille routes diuerses. L'hõme ne peut estre q̃ ce qu'il est, ny imaginer q̃ selõ sa portée: C'est pl⁹ grãde presõption, dit Plutarque, à ceux qui ne sont qu'hõmes, d'entreprẽdre de parler & discourir des dieux, & des demy-dieux, q̃ ce n'est à vn hõme ignorãt de musique, vouloir iuger de ceux qui chãtẽt: ou à vn hõme qui ne fut iamais au cãp, vouloir disputer des armes & de la guerre, en presumãt cõprendre par quelq̃ legere cõiecture, les effects d'vn art qui est hors de sa cognoissance. L'ãcienneté pensa, ce croy-ie, faire quelq̃ chose pour la grandeur diuine, de l'apparier à l'homme, la vestir de ses facultez, & estrener de ses belles humeurs & plus honteuses neces̃itez: luy offrant de nos viãdes à manger, de nos danses, mommeries & farces à la resiouïr: de nos vestemens à se couurir, & maisons à loger, la caressant par l'odeur des encens & sons de la musique, festons & bouquets, & pour l'accommoder à noz vicieuses passions, flatãt sa iustice d'vne inhumaine vengeãce: l'esiouïssant de la ruine & dissipatiõ des choses par elle creées & cõseruées: Cõme Tiberius Sẽpronius, qui fit brusler pour sacrifice à Vulcan, les riches despouïlles & armes qu'il auoit gaigné sur les ennemis en la Sardeigne: Et Paul Æmyle, celles de Macedoine, à Mars & à Minerue. Et Alexãdre, arriué à l'Ocean indigné, ietta en mer en faueur de Thetis, plusieurs grands vases d'or: Rẽplissant en outre ses autels d'vne boucherie non de bestes innocentes seulement, mais d'hommes aussi: ainsi que plusieurs nations, & entre autres la nostre, auoyent en vsage ordinaire: Et croy qu'il n'en est aucune exempte d'en auoir faict essay.

Sulmone creatos
Quattuor hic iuuenes totidem, quos educat Vfens,
Viuentes rapit, inferias quos immolet vmbris.

Les Getes ſe tiennẽt immortels, & leur mourir n'eſt que s'acheminer vers leur Dieu Zamolxis. De cinq en cinq ans ils depeſchẽt vers luy quelqu'vn d'entre eux, pour le requerir des choſes neceſſaires. Ce deputé eſt choiſi au ſort. Et la forme de le depeſcher apres l'auoir de bouche informé de ſa charge, eſt, q̃ de ceux qui l'aſſiſtẽt, trois tiẽnent debout autãt de iauelines, ſur leſquelles les autres le lãcent à force de bras. S'il viẽt à s'ẽferrer en lieu mortel, & qu'il treſpaſſe ſoudain, ce leur eſt certain argumẽt de faueur diuine: s'il en eſchappe, ils l'eſtimẽt meſchãt & execrable, & en deputẽt encore vn autre de meſmes. Ameſtris mere de Xerxes, deuenuë vieille, fit pour vne fois enſeuelir touts vifs quatorze iouuẽceaux des meilleures maiſons de Perſe, ſuyuãt la religion du pays, pour gratifier à quelque Dieu ſouſterrain. Encore auiourd'huy les idoles de Themixtitã ſe cimẽtent du ſang des petis enfants: & n'aiment ſacrifice que de ces pueriles & pures ames: iuſtice affamée du ſang de l'innocence.

Tantum religio potuit ſuadere malorum.

Les Carthaginois immoloient leurs propres enfãs à Saturne: & qui n'en auoit point, en achetoit, eſtãt cependãt le pere & la mere tenus d'aſſiſter à cet office, auec cõtenãce gaye & cõtente. C'eſtoit vne eſtrãge fãtaſie, de vouloir payer la bõté diuine, de noſtre afflictiõ: Cõme les Lacedemoniẽs qui mignardoiẽt leur Diane, par bourrellemẽt des ieunes garçõs, qu'ils faiſoyẽt fouëter en ſa faueur, ſouuẽt iuſques à la mort. C'eſtoit vne humeur farouche, de vouloir gratifier l'architecte de la ſubuerſion de ſon baſtimẽt: Et de vouloir garentir la peine deuë aux coulpables, par la punition des non coulpables: & que la pauure Iphigenia au port d'Aulide, par ſa mort & par ſon immolation deſchargeaſt enuers Dieu l'armée des Grecs des offences qu'ils auoyent commiſes:

Et caſta inceſtè nubendi tempore in ipſo
Hoſtia concideret mactatu mœſta parentis.

Et ces deux belles & genereuſes ames des deux Decius, pere & fils, pour propitier la faueur des Dieux enuers les affaires Romaines, s'allaſſẽt ietter à corps perdu à trauers le plus eſpez des ennemis. *Quæ fuit tanta Deorũ iniquitas, vt placari populo Romano nõ poſſent, niſi tales viri occidiſſent?* Ioint que ce n'eſt pas au criminel de ſe faire fouëter à ſa meſure, & à ſon heure: c'eſt au iuge, qui ne met en cõpte de chaſtimẽt, que la peine qu'il ordõne: & ne peut attribuer à punition ce qui vient à gré à celuy qui le ſouffre. La vengeãce Diuine preſuppoſe noſtre diſſẽtimẽt entier, pour ſa iuſtice, & pour noſtre peine. Et fut ridicule l'humeur de Polycrates tyran de Samos, lequel pour interrõpre le cours de ſon cõtinuel bon heur, & le cõpenſer, alla ietter en mer le plus cher & precieux ioyau qu'il euſt, eſtimant que par ce malheur apoſté, il ſatisfaiſoit à la reuolutiõ & viciſſitude de la fortune. Et elle pour ſe moquer de ſon ineptie, fit que ce meſme ioyau reuinſt encore en ſes mains, trouué au ventre d'vn poiſſon. Et puis à quel viſage, les deſchirements & deſmembrements des Corybantes, des Menades, & en noz temps des Mahometans, qui ſe ſbalaffrent le viſage, l'eſtomach, les membres, pour gratifier leur prophete: veu que l'offence conſiſte en

siſte en la volonté, non en la poictrine, aux yeux, aux genitoires, en l'embonpoinct, aux eſpaules, & au goſier? *Tantus eſt perturbatæ mentis & ſedibus ſuis pulſæ furor, vt ſic dij placentur, quemadmodũ ne homines quidem ſæuiunt.* Ceſte contexture naturelle regarde par sõ vſage, nõ ſeulemẽt nous, mais auſſi le ſeruice de Dieu & des autres hõmes: c'eſt iniuſtice de l'affoler à noſtre eſciẽt, cõme de no⁹ tuer pour quelque pretexte que ce ſoit. Ce ſẽble eſtre grãd laſcheté & trahiſon, de maſtiner & corrõpre les functiõs du corps, ſtupides & ſerues, pour eſpargner à l'ame, la ſolicitude de les cõduire ſelõ raiſõ. *Vbi iratos Deos timent, qui ſic propitios habere merentur. In regiæ libidinis voluptatẽ caſtrati ſunt quidam; ſed nemo ſibi, ne vir eſſet, iubente Domino, manus intulit.* Ainſi rempliſſoyent ils leur religion de pluſieurs mauuais effects.

ſæpius olim
Religio peperit ſceleroſa atque impia facta.

Or rien du noſtre ne ſe peut apparier ou raporter en quelque façõ que ce ſoit, à la nature diuine, qui ne la tache & marque d'autãt d'imperfectiõ. Ceſte infinie beauté, puiſſãce, & bõté, cõment peut elle ſouffrir quelque correſpõdance & ſimilitude à choſe ſi abiecte q̃ nous ſõmes, ſans vn extreme intereſt & dechet de ſa diuine grandeur? *Infirmũ Dei fortius eſt hominibus: & ſtultũ Dei ſapientius eſt hominibus.* Stilpon le philoſophe interrogé ſi les Dieux s'eſiouïſſent de nos hõneurs & ſacrifices: Vous eſtes indiſcret, reſpondit il: retirõs nous à part, ſi vous voulez parler de cela. Toutesfois nous luy preſcriuõs des bornes, nous tenõs ſa puiſſãce aſſiegée par nos raiſõs (i'appelle raiſon nos reſueries & nos ſõges, auec la diſpenſe de la philoſophie, qui dit, le fol meſme & le meſchãt, forcener par raiſon: mais que c'eſt vne raiſon de particuliere forme) nous le voulõs aſſeruir aux apparẽces vaines & foibles de noſtre entẽdemẽt, luy qui a faict & nous & noſtre cognoiſſance. Par ce que riẽ ne ſe fait de riẽ, Dieu n'aura ſçeu baſtir le monde ſans matiere. Quoy, Dieu nous a-il mis en main les clefs & les derniers reſſorts de ſa puiſſance? S'eſt-il obligé à n'outrepaſſer les bornes de noſtre ſciẽce? Mets le cas, ô hõme, que tu ayes peu remarquer icy quelques traces de ſes effects: penſes-tu qu'il y ayt employé tout ce qu'il a peu, & qu'il ayt mis toutes ſes formes & toutes ſes idées, en cet ouurage? Tu ne vois q̃ l'ordre & la police de ce petit caueau ou tu és logé, au moins ſi tu la vois: ſa diuinité a vne iuriſdiction infinie au delà: ceſte piece n'eſt rien au prix du tout:

omnia cùm cælo terráque marique,
Nil ſunt ad ſummam ſummaï totius omnem.

C'eſt vne loy municipale que tu allegues, tu ne ſçays pas quelle eſt l'vniuerſelle. Attache toy à ce à quoy tu és ſubiect, mais non pas luy: il n'eſt pas ton confraire, ou concitoyen, ou compaignon: S'il s'eſt aucunemẽt communiqué à toy, ce n'eſt pas pour ſe raualer à ta petiteſſe, ny pour te dõner le contrerolle de ſon pouuoir. Le corps humain ne peut voler aux nuës, c'eſt pour toy: le Soleil brãſle ſans ſeiour ſa courſe ordinaire: les bornes des mers & de la terre ne ſe peuuent confondre: l'eau eſt inſtable & ſans fermeté: vn mur eſt ſans froiſſure impenetrable à vn corps ſolide; l'homme ne peut conſeruer ſa vie dans les flãmes: il ne peut eſtre & au ciel & en la terre, & en mille lieux enſemble corpo-

rellement. C'eſt pour toy qu'il a faict ces regles: c'eſt toy qu'elles attaquent. Il a teſmoigné aux Chreſtiens qu'il les a toutes franchies quand il luy a pleu. De vray pourquoy tout puiſſant, cõme il eſt, auroit il reſtreint ſes forces à certaine meſure? en faueur de qui auroit il renõcé ſon priuilege? Ta raiſon n'a en aucune autre choſe plus de veriſimilitude & de fondement, qu'en ce qu'elle te perſuade la pluralité des mondes,

Terrámque & ſolem, lunam, mare, cætera quæ ſunt,
Non eſſe vnica, ſed numero magis innumerali.

Les plus fameux eſprits du temps paſſé, l'ont creuë; & aucuns des noſtres meſmes, forcez par l'apparence de la raiſon humaine. D'autant qu'en ce baſtimẽt, que nous voyons, il n'y a rien ſeul & vn,

cùm in ſumma res nulla ſit vna,
Vnica quæ gignatur, & vnica ſolàque creſcat:

& que toutes les eſpeces ſont multipliées en quelque nombre: Par où il ſemble n'eſtre pas vray-ſẽblable, que Dieu ait faict ce ſeul ouurage ſans cõpaignõ: & que la matiere de ceſte forme ayt eſté toute eſpuiſée en ce ſeul indiuidu.

Quare etiam atque etiam tales fateare neceſſe eſt,
Eſſe alios alibi congreſſus materiaï,
Qualis hic eſt auido complexu quem tenet æther.

Notamment ſi c'eſt vn animant, comme ſes mouuemens le rendent ſi croyable, que Platon l'aſſeure, & pluſieurs des noſtres ou le confirment, ou ne l'oſent infirmer: Non plus que ceſte ancienne opinion, que le ciel, les eſtoilles, & autres membres du mõde, ſont creatures cõpoſées de corps & ame: mortelles, en conſideration de leur cõpoſition: mais immortelles par la determinatiõ du createur. Or s'il y a pluſieurs mondes, cõme Democritus, Epicurus & preſque toute la philoſophie a pẽſé, que ſçauõs nous ſi les principes & les regles de ceſtuy-cy touchent pareillement les autres? Ils ont à l'auãture autre viſage & autre police. Epicurus les imagine ou ſemblables, ou diſſemblables. Nous voyõs en ce monde vne infinie difference & varieté, pour la ſeule diſtance des lieux. Ny le bled ny le vin ſe voit, ny aucun de nos animaux, en ce nouueau coin du monde, que nos peres ont deſcouuert: tout y eſt diuers. Et au temps paſſé, voyez en combien de parties du mõde on n'auoit cognoiſſance ny de Bacchus, ny de Ceres. Qui en voudra croire Pline & Herodote, il y a des eſpeces d'hõmes en certains endroits, qui ont fort peu de reſſemblãce à la noſtre. Et y a des formes meſtiſſes & ambigues, entre l'humaine nature & la brutale. Il y a des cõtrées où les hõmes naiſſent ſans teſte, portant les yeux & la bouche en la poitrine: où ils ſont tous androgynes: où ils marchẽt de quatre pates: où ils n'õt qu'vn œil au front, & la teſte plus ſẽblable à celle d'vn chien qu'à la noſtre: où ils ſont moitié poiſſon par embas, & viuẽt en l'eau: où les femmes accouchẽt à cinq ans, & n'ẽ viuẽt que huict: où ils ont la teſte ſi dure & la peau du frõt, que le fer n'y peut mordre, & rebouche contre: où les hõmes ſont ſans barbe: des nations, ſans vſage de feu: d'autres qui rendent le ſperme de couleur noire. Quoy ceux qui naturellement ſe chãgent en loups, en iumens, & puis encore en hommes? Et s'il eſt ainſi, comme dit Plutarque, qu'en quelque endroit des

des Indes, il y aye des hommes ſans bouche, ſe nourriſſans de la ſenteur de certaines odeurs, combien y a il de nos deſcriptions faulces? Il n'eſt plus riſible, ny à l'aduanture capable de raiſon & de ſocieté: L'ordonnance & la cauſe de noſtre baſtiment interne, ſeroyent pour la plus part hors de propos. Dauantage, combien y a il de choſes en noſtre cognoiſſance, qui combattent ces belles regles que nous auons taillées & preſcriptes à nature? Et nous entreprendrons d'y attacher Dieu meſme! Combien de choſes appellons nous miraculeuſes, & contre nature? Cela ſe fait par chaque homme, & par chaſque nation, ſelon la meſure de ſon ignorance. Combien trouuõs nous de proprietez occultes & de quint' eſſences? car aller ſelon nature pour nous, ce n'eſt qu'aller ſelon noſtre intelligẽce, autant qu'elle peut ſuiure, & autant que nous y voyons: ce qui eſt audelà, eſt monſtrueux & deſordonné. Or à ce compte, aux plus aduiſez & aux plus habiles tout ſera donc monſtrueux: car à ceux là, l'humaine raiſon a perſuadé, qu'elle n'auoit ny pied, ny fondement quelconque: non pas ſeulement pour aſſeurer ſi la neige eſt blanche: & Anaxagoras la diſoit noire: S'il y a quelque choſe, ou s'il n'y a nulle choſe: s'il y a ſcience, ou ignorance: ce que Metrodorus Chius nioit l'homme pouuoir dire. Ou ſi nous viuons; comme Eurypides eſt en doubte, ſi la vie que nous viuõs eſt vie, ou ſi c'eſt ce que nous appellons mort, qui ſoit vie:

Τίς δ' οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκληται θανεῖν,
τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἔστις

Et non ſans apparence. Car pourquoy prenons nous tiltre d'eſtre, de cet inſtant, qui n'eſt qu'vne eloiſe dans le cours infini d'vne nuict eternelle, & vne interruption ſi briefue de noſtre perpetuelle & naturelle condition? la mort occupant tout le deuant & tout le derriere de ce moment, & encore vne bonne partie de ce moment. D'autres iurent qu'il n'y a point de mouuement, que rien ne bouge: comme les ſuiuãts de Meliſſus. Car s'il n'y a qu'vn, ny ce mouuement ſphærique ne luy peut ſeruir, ny le mouuemẽt de lieu à autre, comme Platon preuue. Qu'il n'y a ny generation ny corruption en nature. Protagoras dit, qu'il n'y a rien en nature, que le doubte: Que de toutes choſes on peut egalement diſputer: & de cela meſme, ſi on peut egalement diſputer de toutes choſes: Manſiphanes, que des choſes, qui ſemblent, rien eſt non plus que non eſt. Qu'il n'y a autre certain que l'incertitude. Parmenides, que de ce qu'il ſemble, il n'eſt aucune choſe en general. Qu'il n'eſt qu'vn. Zenon, qu'vn meſme n'eſt pas: Et qu'il n'y a rien. Si vn eſtoit, il ſeroit ou en vn autre, ou en ſoy-meſme. S'il eſt en vn autre, ce ſont deux. S'il eſt en ſoy-meſme, ce ſont encore deux, le cõprenant, & le comprins. Selon ces dogmes, la nature des choſes n'eſt qu'vne ombre ou fauſſe ou vaine. Il m'a touſiours ſemblé qu'à vn homme Chreſtien cette ſorte de parler eſt pleine d'indiſcretion & d'irreuerẽce: Dieu ne peut mourir, Dieu ne ſe peut deſdire, Dieu ne peut faire cecy, ou cela. Ie ne trouue pas bon d'enfermer ainſi la puiſſance diuine ſoubs les loix de noſtre parolle. Et l'apparence qui s'offre à nous, en ces propoſitions, il la faudroit repreſenter plus reuerẽmment & plus religieuſement. Noſtre parler a ſes foibleſſes & ſes deffaults, comme tout le reſte. La plus part des occaſions des troubles du mon-

de ſont Grammariens. Noz procez ne naiſſent que du debat de l'interpretation des loix; & la plus part des guerres, de cette impuiſſance de n'auoir ſçeu clairement exprimer les conuentions & traictez d'accord des Princes. Combien de querelles & combien importantes a produit au monde le doubte du ſens de cette ſyllabe, *Hoc*? Prenons la clauſe que la Logique meſmes nous preſentera pour la plus claire. Si vous dictes, Il faict beau tẽps, & que vous diſſiez verité, il faict dõc beau temps. Voyla pas vne forme de parler certaine? Encore nous trompera elle: Qu'il ſoit ainſi, ſuyuons l'exemple: ſi vous dites, Ie ments, & que vous diſſiez vray, vous mentez donc. L'art, la raiſon, la force de la concluſion de cette-cy, ſont pareilles à l'autre, toutesfois nous voyla embourbez. Ie voy les philoſophes Pyrrhoniẽs qui ne peuuẽt exprimer leur generale conception en aucune maniere de parler: car il leur faudroit vn nouueau langage. Le noſtre eſt tout formé de propoſitions affirmatiues, qui leur ſont du tout ennemies. De façon que quand ils diſent, Ie doubte, on les tient incontinent à la gorge, pour leur faire auouër, qu'aumoins aſſurent & ſçauent ils cela, qu'ils doubtent. Ainſin on les a contraints de ſe ſauuer dans cette comparaiſon de la medecine, ſans laquelle leur humeur ſeroit inexplicable. Quand ils prononcent, I'ignore, ou, Ie doubte, ils diſent que cette propoſitiõ ſ'emporte elle meſme quant & quant le reſte: ny plus ny moins que la rubarbe, qui pouſſe hors les mauuaiſes humeurs, & s'emporte hors quant & quant elle meſmes. Cette fantaſie eſt plus ſeurement conceuë par interrogation: Que ſçay-ie? comme ie la porte à la deuiſe d'vne balance. Voyez comment on ſe preuault de cette ſorte de parler pleine d'irreuerence. Aux diſputes qui ſont à preſent en noſtre religion, ſi vous preſſez trop les aduerſaires, ils vous diront tout deſtrouſſément, qu'il n'eſt pas en la puiſſance de Dieu de faire que ſon corps ſoit en paradis & en la terre, & en pluſieurs lieux enſemble. Et ce mocqueur ancien comment il en faict ſon profit. Au moins, dit-il, eſt-ce vne non legere conſolation à l'homme, de ce qu'il voit Dieu ne pouuoir pas toutes choſes: car il ne ſe peût tuer quand il le voudroit, qui eſt la plus grande faueur que nous ayons en noſtre condition: il ne peut faire les mortels immortels, ny reuiure les treſpaſſez, ny que celuy qui a veſcu n'ait point veſcu, celuy qui a eu des honneurs, ne les ait point eus, n'ayant autre droit ſur le paſſé que de l'oubliance. Et afin que cette ſocieté de l'homme à Dieu, s'accouple encore par des exemples plaiſans, il ne peut faire que deux fois dix ne ſoyent vingt. Voyla ce qu'il dit, & qu'vn Chreſtien deuroit euiter de paſſer par ſa bouche. Là où au rebours, il ſemble que les hommes recherchent cette folle fierté de langage pour ramener Dieu à leur meſure.

cras vel atra
Nube polum pater occupato,
Vel ſole puro, non tamen irritum
Quodcumque retro eſt efficiet, neque
Diffinget infectúmque reddet
Quod fugiens ſemel hora vexit.

Quand nous diſons que l'infinité des ſiecles tant paſſez qu'auenir n'eſt à Dieu qu'vn

qu'vn inſtant : que ſa bonté, ſapience, puiſſance ſont meſme choſe auecques ſon eſſence; noſtre parole le dit, mais noſtre intelligẽce ne l'apprehende point. Et toutesfois noſtre outrecuidance veut faire paſſer la diuinité par noſtre eſtamine: Et de là s'engẽdrent toutes les reſueries & erreurs, deſquelles le mõde ſe trouue ſaiſi, ramenant & poiſant à ſa balance, choſe ſi eſloignée de ſon poix. *Mirum quò procedat improbitas cordis humani, paruulo aliquo inuitata ſucceſſu.* Combien inſolemment rabroüent Epicurus les Stoiciens, ſur ce qu'il tient l'eſtre veritablement bon & heureux, n'appartenir qu'à Dieu, & l'homme ſage n'en auoir qu'vn ombrage & ſimilitude? Combien temerairement ont ils attaché Dieu à la deſtinée! (à la mienne volõté qu'aucuns du ſurnom de Chreſtiens ne le façent pas encore) & Thales, Platon, & Pythagoras, l'ont aſſeruy à la neceſſité. Cette fierté de vouloir deſcouurir Dieu par nos yeux, a faict qu'vn grand perſonnage des noſtres a attribué à la diuinité vne forme corporelle. Et eſt cauſe de ce qui nous aduient tous les iours, d'attribuer à Dieu, les euenemẽts d'importance, d'vne particuliere aſſignation : Par ce qu'ils nous poiſent, il ſemble qu'ils luy poiſent auſſi, & qu'il y regarde plus entier & plus attentif, qu'aux euenemens qui nous ſont legers, ou d'vne ſuitte ordinaire. *Magna dij curant, parua negligunt.* Eſcoutez ſon exemple : il vous eſclaircira de ſa raiſon : *Nec in regnis quidem reges omnia minima curant.* Comme ſi à ce Roy là, c'eſtoit plus & moins de remuer vn Empire, ou la feuille d'vn arbre : & ſi ſa prouidence ſexerçoit autrement, inclinant l'euenement d'vne battaille, que le ſault d'vne puce. La main de ſon gouuernemẽt, ſe preſte à toutes choſes de pareille teneur, meſme force, & meſme ordre: noſtre intereſt n'y apporte rien: noz mouuemẽts & noz meſures ne le touchent pas. *Deus ita artifex magnus in magnis, vt minor non ſit in paruis.* Noſtre arrogance nous remet touſiours en auant cette blaſphemeuſe appariation. Par ce que noz occupatiõs nous chargent, Straton a eſtreiné les Dieux de toute immunité d'offices, comme ſont leurs Preſtres. Il fait produire & maintenir toutes choſes à nature : & de ſes poids & mouuements conſtruit les parties du monde : deſchargeant l'humaine nature de la crainte des iugements diuins. *Quod beatum æternúmque ſit, id nec habere negotij quicquam, nec exhibere alteri.* Nature veut qu'en choſes pareilles il y ait relation pareille. Le nombre donc infini des mortels conclud vn pareil nombre d'immortels : les choſes infinies, qui tuent & ruinent, en preſuppoſent autant qui conſeruent & profittent. Comme les ames des Dieux, ſans langue, ſans yeux, ſans oreilles, ſentent entre elles chacune, ce que l'autre ſent, & iugẽt noz penſées: ainſi les ames des hommes, quand elles ſont libres & déprinſes du corps, par le ſommeil, ou par quelque rauiſſement, deuinent, prognoſtiquent, & voyent choſes, qu'elles ne ſçauroyent veoir meſlées aux corps. Les hommes, dit Sainct Paul, ſont deuenus fols cuidans eſtre ſages, & ont mué la gloire de Dieu incorruptible, en l'image de l'homme corruptible. Voyez vn peu ce baſtelage des deifications anciennes. Apres la grande & ſuperbe pompe de l'enterrement, comme le feu venoit à prendre au hault de la pyramide, & ſaiſir le lict du treſpaſſé, ils laiſſoiẽt en meſme temps eſchapper vn aigle, lequel ſen volant à mont, ſignifioit que l'ame ſen alloit en Paradis. Nous auons mille medailles, & notamment de cette

honneſte femme de Fauſtine, où cet aigle eſt repreſenté, emportant à la cheuremorte vers le ciel ces ames deifiées. C'eſt pitié que nous nous pippons de nos propres ſingeries & inuentions,

Quod finxere timent;

comme les enfans qui s'effrayent de ce meſme viſage qu'ils ont barbouillé & noircy à leur compagnon. *Quaſi quicquam infelicius ſit homine, cui ſua figmenta dominantur.* C'eſt bien loin d'honorer celuy qui nous a faicts, que d'honorer celuy que nous auons faict. Auguſte eut plus de temples que Iupiter, ſeruis auec autant de religion & creance de miracles. Les Thaſiens en recompenſe des biens-faicts qu'ils auoyent receuz d'Ageſilaus, luy vindrent dire qu'ils l'auoyent canoniſé: Voſtre nation, leur dit-il, a elle ce pouuoir de faire Dieu qui bon luy ſemble? Faictes en pour voir l'vn d'entre vous, & puis quand i'auray veu comme il ſ'en ſera trouué, ie vous diray grãdmercy de voſtre offre. L'homme eſt bien inſenſé: Il ne ſçauroit forger vn ciron, & forge des Dieux à douzaines. Oyez Triſmegiſte louant noſtre ſuffiſance: De toutes les choſes admirables a ſurmonté l'admiration, que l'homme ayt peu trouuer, la diuine nature, & la faire. Voicy des arguments de l'eſcole meſme de la philoſophie.

Noſſe cui Diuos & cæli numina ſoli,
Aut ſoli neſcire datum.

Si Dieu eſt, il eſt animal, ſ'il eſt animal, il a ſens, & ſ'il a ſens, il eſt ſubject à corruption. S'il eſt ſans corps, il eſt ſans ame, & par conſequent ſans action: & s'il a corps, il eſt periſſable. Voyla pas triomphé? Nous ſommes incapables d'auoir faict le monde: il y a donc quelque nature plus excellente, qui y a mis la main. Ce ſeroit vne ſotte arrogance de nous eſtimer la plus parfaicte choſe de cet vniuers. Il y a donc quelque choſe de meilleur: Cela c'eſt Dieu. Quand vous voyez vne riche & pompeuſe demeure, encore que vous ne ſçachiez qui en eſt le maiſtre; ſi ne direz vous pas qu'elle ſoit faicte pour des rats. Et cette diuine ſtructure, que nous voyons du palais celeſte, n'auons nous pas à croire, que ce ſoit le logis de quelque maiſtre plus grand que nous ne ſommes? Le plus hault eſt-il pas touſiours le plus digne? Et nous ſommes placez au plus bas. Rien ſans ame & ſans raiſon ne peut produire vn animant capable de raiſon. Le monde nous produit: Il a donc ame & raiſon. Chaſque part de nous eſt moins que nous. Nous ſommes part du monde. Le monde eſt donc fourny de ſageſſe & de raiſon, & plus abondamment que nous ne ſommes. C'eſt belle choſe que d'auoir vn grand gouuernement. Le gouuernement du monde appartiẽt dõc à quelque heureuſe nature. Les aſtres ne nous font pas de nuiſance: Ils ſont donc pleins de bõté. Nous auõs beſoing de nourriture, auſſi ont donc les Dieux, & ſe paiſſent des vapeurs de ça bas. Les biens mondains ne ſont pas biens à Dieu: Ce ne ſont dõc pas biens à nous. L'offenſer, & l'eſtre offencé ſont egalement teſmoignages d'imbecillité: C'eſt donc follie de craindre Dieu. Dieu eſt bon par ſa nature; l'hõme par ſon induſtrie, qui eſt plus. La ſageſſe diuine, & l'humaine ſageſſe n'ont autre diſtinctiõ, ſinon q̃ celle-la eſt eternelle. Or la durée n'eſt aucune acceſſiõ à la ſageſſe: Parquoy nous voyla cõpagnons. Nous auons vie, raiſon & liberté, eſtimons la bonté, la charité, & la iuſtice: ces

qualitez

qualitez ſont donc en luy. Somme le baſtiment & le deſbaſtiment, les conditions de la diuinité, ſe forgẽt par l'homme ſelon la relation à ſoy. Quel patron & quel modele! Eſtirons, eſleuons, & groſſiſſons les qualitez humaines tant qu'il nous plaira. Enfle toy pauure homme, & encore, & encore, & encore,

non ſi te rũperis, inquit.

Profectò non Deum, quem cogitare non poſſunt, ſed ſemet ipſos pro illo cogitantes, non illum, ſed ſeipſos, non illi, ſed ſibi comparant. Es choſes naturelles les effects ne rapportent qu'à demy leurs cauſes. Quoy cette-cy? elle eſt au deſſus de l'ordre de nature, ſa condition eſt trop hautaine, trop eſloignée, & trop maiſtreſſe, pour ſouffrir que noz concluſiõs l'attachent & la garottent. Ce n'eſt par nous qu'on y arriue, cette routte eſt trop baſſe. Nous ne ſommes non plus pres du ciel ſur le mont Senis, qu'au fond de la mer: conſultez en pour voir auec voſtre aſtrolabe. Ils ramenent Dieu iuſques à l'accointance charnelle des femmes, à combien de fois, à combien de generatiõs. Paulina femme de Saturninus, matrone de grande reputation à Rome, penſant coucher auec le dieu Serapis, ſe trouue entre les bras d'vn ſien amoureux, par le macquerellage des Preſtres de ce temple. Varro le plus ſubtil & le plus ſçauãt autheur Latin, en ſes liures de la Theologie, eſcrit, que le ſecreſtin de Hercules, iectant au ſort d'vne main pour ſoy, de l'autre, pour Hercules, ioüa contre luy vn ſoupper & vne garſe: ſ'il gaignoit, aux deſpens des offrandes: ſ'il perdoit, aux ſiens. Il perdit, paya ſon ſoupper & ſa garſe. Son nom fut Laurentine, qui veid de nuict ce Dieu entre ſes bras, luy diſant au ſurplus, que le lendemain, le premier qu'elle rencontreroit, la payeroit celeſtement de ſon ſalaire. Ce fut Taruncius, ieune homme riche, qui la mena chez luy, & auec le temps la laiſſa heritiere. Elle à ſon tour, eſperant faire choſe aggreable à ce Dieu, laiſſa heritier le peuple Romain: Pourquoy on luy attribua des honneurs diuins. Comme ſ'il ne ſuffiſoit pas, que par double eſtoc Platon fuſt originellement deſcendu des Dieux, & auoir pour autheur commun de ſa race, Neptune: il eſtoit tenu pour certain à Athenes, qu'Ariſton ayãt voulu iouïr de la belle Perictyone, n'auoit ſçeu. Et fut aduerti en ſonge par le dieu Apollo, de la laiſſer impollue & intacte, iuſques à ce qu'elle fuſt accouchée. C'eſtoient le pere & mere de Platon. Combien y a il és hiſtoires, de pareils cocuages, procurez par les Dieux, cõtre les pauures humains? & des maris iniurieuſement deſcriez en faueur des enfants? En la religion de Mahomet, il ſe trouue par la croyance de ce peuple, aſſés de Merlins: aſſauoir enfants ſans pere, ſpirituels, nays diuinemẽt au ventre des pucelles: & portent vn nom, qui le ſignifie en leur langue. Il nous faut noter, qu'à chaſque choſe, il n'eſt rien plus cher, & plus eſtimable que ſon eſtre (Le Lyon, l'aigle, le daulphin, ne priſent rien au deſſus de leur eſpece) & que chacune rapporte les qualitez de toutes autres choſes à ſes propres qualitez: Leſquelles nous pouuons bien eſtendre & racourcir, mais c'eſt tout; car hors de ce rapport, & de ce principe, noſtre imagination ne peut aller, ne peut rien diuiner autre, & eſt impoſſible qu'elle ſorte de là, & qu'elle paſſe au delà. D'où naiſſent ces anciennes concluſions. De toutes les formes, la plus belle eſt celle de l'homme: Dieu donc eſt de cette forme. Nul ne peut eſtre heureux ſans vertu: ny la vertu eſtre ſans raiſon: &

nulle raiſon loger ailleurs qu'en l'humaine figure: Dieu eſt donc reueſtu de l'humaine figure. *Ita eſt informatum anticipatum mẽtibus noſtris, vt homini, quum de Deo cogitet, forma occurrat humana.* Pourtant diſoit plaiſamment Xenophanes, que ſi les animaux ſe forgent des dieux, comme il eſt vray-ſemblable qu'ils facent, ils les forgent certainement de meſme eux, & ſe glorifient, cõme nous. Car pourquoy ne dira vn oyſon ainſi: Toutes les pieces de l'vniuers me regardent, la terre me ſert à marcher, le Soleil à m'eſclairer, les eſtoilles à m'inſpirer leurs influances: i'ay telle commodité des vents, telle des eaux: Il n'eſt rien que cette voute regarde ſi fauorablemẽt que moy: Ie ſuis le mignon de nature? Eſt-ce pas l'homme qui me traicte, qui me loge, qui me ſert? C'eſt pour moy qu'il fait & ſemer & moudre: S'il me mange, auſſi fait-il bien l'hõme ſon cõpagnon; & ſi fay-ie moy les vers qui le tuent, & qui le mangent. Autant en diroit vne gruë; & plus magnifiquement encore pour la liberté de ſon vol, & la poſſeſſiõ de cette belle & haulte region. *Tam blanda conciliatrix, & tam ſui eſt lena ipſa natura.* Or donc par ce meſme train, pour nous ſont les deſtinées, pour nous le monde, il luict, il tonne pour nous; & le createur, & les creatures, tout eſt pour nous. C'eſt le but & le poinct où viſe l'vniuerſité des choſes. Regardés le regiſtre que la philoſophie a tenu deux mille ans, & plus, des affaires celeſtes: les dieux n'ont agi, n'ont parlé, que pour l'homme: elle ne leur attribue autre conſultation, & autre vacation. Les voyla contre nous en guerre.

domitóſque Herculea manu
Telluris iuuenes, vnde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

Les voicy partiſans de noz troubles, pour nous rendre la pareille de ce que tant de fois nous ſommes partiſans des leurs:

Neptunus muros magnóque emota tridenti
Fundamenta quatit, totámque à ſedibus vrbem
Eruit: hîc Iuno Scæas ſæuiſſima portas
Prima tenet.

Les Cauniens, pour la ialouſie de la domination de leurs dieux propres, prennent armes en dos, le iour de leur deuotiõ, & vont courant toute leur banlieue, frappant l'air par-cy par-là, à tout leurs glaiues, pourchaſſant ainſin à outrance, & banniſſant les dieux eſtrangers de leur territoire. Leurs puiſſances ſont retranchées ſelon noſtre neceſſité. Qui guerit les cheuaux, qui les hommes, qui la peſte, qui la teigne, qui la toux, qui vne ſorte de gale, qui vne autre: *adeo minimis etiam rebus praua religio inſerit Deos*: qui fait naiſtre les raiſins, qui les aux: qui a la charge de la paillardiſe, qui de la marchandiſe: à chaſque race d'artiſans, vn Dieu: qui a ſa prouince en Orient, & ſon credit, qui en Ponant,

hîc illius arma
Hîc currus fuit.
O Sancte Apollo, qui vmbilicum certum terrarum obtines!
Palladа Cecropidæ, Minoïa Creta Dianam,
Vulcanum tellus Hipſipylæa colit.

Iunonem

Iunonem Sparte, Pelopeïadésque Micenæ,
Pinigerum Fauni Mænalis ora caput.
Mars Latio venerandus.

Qui n'a qu'vn bourg ou vne famille en ſa poſſeſſiõ: qui loge ſeul, qui en compagnie, ou volontaire ou neceſſaire.

Iunctáque ſunt magno templa nepotis auo.

Il en eſt de ſi chetifs & populaires, (car le nombre ſ'en monte iuſques à trente ſix mille,) qu'il en faut entaſſer bien cinq ou ſix à produire vn eſpic de bled, & en prennent leurs noms diuers. Trois à vne porte : celuy de l'ais, celuy du gond, celuy du ſeuil. Quatre à vn enfant, protecteurs de ſon maillot, de ſon boire, de ſon manger, de ſon tetter. Aucuns certains, aucuns incertains & doubteux. Aucuns, qui n'entrent pas encore en Paradis.

Quos, quoniam cæli nondum dignamur honore,
Quas dedimus certè terras habitare ſinamus.

Il en eſt de phyſiciens, de poëtiques, de ciuils. Aucuns, moyens entre la diuine & humaine nature, mediateurs, entremetteurs de nous à Dieu. Adorez par certain ſecond ordre d'adoration, & diminutif: Infinis en tiltres & offices : les vns bons, les autres mauuais. Il en eſt de vieux & caſſez, & en eſt de mortels. Car Chryſippus eſtimoit qu'en la derniere conflagration du monde tous les dieux auroyent à finir, ſauf Iuppiter. L'homme forge mille plaiſantes ſocietez entre Dieu & luy. Eſt-il pas ſon compatriote ?

Iouis incunabula Creten.

Voicy l'excuſe, que nous donnent, ſur la conſideration de ce ſubject, Sceuola grand Pontife, & Varron grãd Theologiẽ, en leur temps: Qu'il eſt beſoin que le peuple ignore beaucoup de choſes vrayes, & en croye beaucoup de fauſſes. *Quùm veritatem, qua liberetur, inquirat: credatur ei expedire, quod fallitur.* Les yeux humains ne peuuẽt apperceuoir les choſes que par les formes de leur cognoiſſance. Et ne nous ſouuiẽt pas quel ſault print le miſerable Phaëthõ pour auoir voulu manier les renes des cheuaux de ſon pere, d'vne main mortelle. Noſtre eſprit retombe en pareille profondeur, ſe diſſipe & ſe froiſſe de meſme, par ſa temerité. Si vous demãdez à la philoſophie de quelle matiere eſt le Soleil, que vous reſpondra elle, ſinon, de fer, & de pierre, ou autre eſtoffe de ſon vſage ? S'enquiert-on à Zenon que c'eſt que nature? Vn feu, dit-il, artiſte, propre à engendrer, procedant reglément. Archimedes maiſtre de cette ſcience qui ſ'attribue la preſſeance ſur toutes les autres en verité & certitude : Le Soleil, dit-il, eſt vn Dieu de fer enflammé. Voyla pas vne belle imagination produicte de l'ineuitable neceſſité des demonſtrations geometriques? Non pourtant ſi ineuitable & vtile, que Socrates n'ayt eſtimé, qu'il ſuffiſoit d'en ſçauoir, iuſques à pouuoir arpenter la terre qu'on donnoit & receuoit : & que Polyænus, qui en auoit eſté fameux & illuſtre docteur, ne les ayt priſes à meſpris, comme pleines de fauceté, & de vanité apparente, apres qu'il eut gouſté les doux fruicts des iardins poltroneſques d'Epicurus. Socrates en Xenophon ſur ce propos d'Anaxagoras, eſtimé par l'antiquité entendu au deſſus de touts autres, és choſes celeſtes & diuines, dit, qu'il ſe troubla du cerueau, comme font tous hommes,

qui perſcrutent immoderément les cognoiſſances, qui ne ſont de leur appartenance. Sur ce qu'il faiſoit le Soleil vne pierre ardente, il ne ſ'aduiſoit pas, qu'vne pierre ne luit point au feu, &, qui pis eſt, qu'elle ſ'y conſomme. En ce qu'il faiſoit vn, du Soleil & du feu, que le feu ne noircit pas ceux qu'il regarde: que nous regardons fixement le feu: que le feu tue les plantes & les herbes. C'eſt à l'aduis de Socrates, & au mien auſſi, le plus ſagemẽt iugé du ciel, que n'en iuger point. Platon ayant à parler des daimons au Timée: C'eſt entreprinſe, dit-il, qui ſurpaſſe noſtre portée: il en faut croire ces anciens, qui ſe ſont dicts engendrez d'eux. C'eſt cõtre raiſon de refuſer foy aux enfants des Dieux, encore que leur dire ne ſoit eſtably par raiſons neceſſaires, ny vray-ſemblables: puis qu'ils nous reſpondent, de parler de choſes domeſtiques & familieres. Voyons ſi nous auons quelque peu plus de clarté en la cognoiſſance des choſes humaines & naturelles. N'eſt-ce pas vne ridicule entreprinſe, à celles auſquelles par noſtre propre confeſſion noſtre ſcience ne peut atteindre, leur aller forgeant vn autre corps, & preſtant vne forme faulce de noſtre inuention: comme il ſe void au mouuement des planetes, auquel d'autant que noſtre eſprit ne peut arriuer, ny imaginer ſa naturelle conduite, nous leur preſtons du noſtre, des reſſors materiels, lourds, & corporels:

temo aureus, aurea ſummæ
Curuatura rotæ, radiorum argenteus ordo.

Vous diriez que nous auons eu des cochers, des charpentiers, & des peintres, qui ſont allez dreſſer là hault des engins à diuers mouuemens, & ranger les roüages & entrelaſſemens des corps celeſtes bigarrez en couleur, autour du fuſeau de la neceſſité, ſelon Platon.

Mundus domus eſt maxima rerum,
Quam quinque altitonæ fragmine zonæ
Cingunt, per quam limbus pictus bis ſex ſignis,
Stellimicantibus, altus in obliquo æthere, lunæ
Bigas acceptat.

Ce ſont tous ſonges & fanatiques folies. Que ne plaiſt-il vn iour à nature nous ouurir ſon ſein, & nous faire voir au propre, les moyens & la conduicte de ſes mouuements, & y preparer noz yeux? O Dieu quels abus, quels meſcomtes nous trouuerions en noſtre pauure ſcience! Ie ſuis trompé, ſi elle tient vne ſeule choſe, droictement en ſon poinct: & m'en partiray d'icy plus ignorant toute autre choſe, que mon ignorance. Ay-ie pas veu en Platon ce diuin mot, que nature n'eſt rien qu'vne poëſie ainigmatique? Comme, peut eſtre, qui diroit, vne peinture voilée & tenebreuſe, entreluiſant d'vne infinie varieté de faux iours à exercer noz coniectures. *Latent iſta omnia craſſis occultata & circumfuſa tenebris: vt nulla acies humani ingenij tanta ſit, quæ penetrare in cælum, terram intrare poſſit.* Et certes la philoſophie n'eſt qu'vne poëſie ſophiſtiquée: D'où tirent ces autheurs anciens toutes leur authoritez, que des poëtes? Et les premiers furent poetes eux meſmes, & la traicterent en leur art. Platon n'eſt qu'vn poete deſcouſu. Toutes les ſciences ſur-humaines ſ'accouſtrent du ſtile poetique. Tout ainſi que les femmes employent

des

des dents d'yuoire, où les leurs naturelles leur manquent, & au lieu de leur vray teint, en forgent vn de quelque matiere eſtrangere: comme elles font des cuiſſes de drap & de feutre, & de l'embonpoinct de coton: & au veu & ſçeu d'vn chacun ſ'embelliſſent d'vne beauté fauce & empruntée: ainſi fait la ſcience (& noſtre droict meſme a, dit-on, des fictions legitimes ſur leſquelles il fonde la verité de ſa iuſtice) elle nous donne en payement & en preſuppoſition, les choſes qu'elle meſmes nous apprend eſtre inuentées: car ces epicycles, excentriques, concentriques, dequoy l'Aſtrologie ſ'aide à conduire le branſle de ſes eſtoilles, elle nous les donne, pour le mieux qu'elle ait ſçeu inuenter en ce ſubject: comme auſſi au reſte, la philoſophie nous preſente, non pas ce qui eſt, ou ce qu'elle croit, mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence & de gentilleſſe. Platon ſur le diſcours de l'eſtat de noſtre corps & de celuy des beſtes: Que ce, que nous auons dict, ſoit vray, nous en aſſeurerions, ſi nous auions ſur cela confirmation d'vn oracle. Seulement nous aſſeurõs, que c'eſt le plus vrayſemblablement, que nous ayons ſçeu dire. Ce n'eſt pas au ciel ſeulement qu'elle enuoye ſes cordages, ſes engins & ſes roues: cõſiderons vn peu ce qu'elle dit de nous meſmes & de noſtre contexture. Il n'y a pas plus de retrogradatiõ, trepidation, acceſſiõ, reculement, rauiſſemẽt, aux aſtres & corps celeſtes, qu'ils en ont forgé en ce pauure petit corps humain. Vrayemẽt ils ont eu par là, raiſõ de l'appeller le petit mõde, tant ils ont employé de pieces, & de viſages à le maçõner & baſtir. Pour accõmoder les mouuemens qu'ils voyent en l'homme, les diuerſes functiõs & facultez que nous ſentons en nous, en combien de parties ont ils diuiſé noſtre ame? en combien de ſieges logée? à combien d'ordres & d'eſtages ont-ils departy ce pauure homme, outre les naturels & perceptibles? & à combien d'offices & de vacations? Ils en font vne choſe publique imaginaire. C'eſt vn ſubject qu'ils tiẽnent & qu'ils manient: on leur laiſſe toute puiſſance de le deſcoudre, renger, raſſembler, & eſtoffer, chacũ à ſa fantaſie; & ſi ne le poſſedẽt pas encore. Non ſeulemẽt en verité, mais en ſonge meſmes, ils ne le peuuent regler, qu'il ne ſ'y trouue quelque cadẽce, ou quelque ſon, qui eſchappe à leur architecture, toute enorme qu'elle eſt, & rapiecée de mille lopins faux & fantaſtiques. Et ce n'eſt pas raiſon de les excuſer: Car aux peintres, quand ils peignent le ciel, la terre, les mers, les monts, les iſles eſcartées, nous leur condonons, qu'ils nous en rapportent ſeulemẽt quelque marque legere: & cõme de choſes ignorées, nous cõtentons d'vn tel quel ombrage & feint. Mais quand ils nous tirẽt apres le naturel, ou autre ſubject, qui nous eſt familier & cognu, nous exigeons d'eux vne parfaicte & exacte repreſentation des lineaments, & des couleurs: & les meſpriſons, ſ'ils y faillẽt. Ie ſçay bõ gré à la garce Mileſiẽne, qui voyant le philoſophe Thales ſ'amuſer cõtinuellement à la contemplation de la voute celeſte, & tenir touſiours les yeux eſleuez contre-mont, luy mit en ſon paſſage quelque choſe à le faire brõcher, pour l'aduertir qu'il ſeroit temps d'amuſer ſon penſement aux choſes qui eſtoient dans les nues, quand il auroit pourueu à celles qui eſtoiẽt à ſes pieds. Elle luy cõſeilloit certes biẽ, de regarder pluſtoſt à ſoy qu'au ciel: Car, cõme dit Democritus par la bouche de Cicero,

Quod eſt ante pedes, nemo ſpectat: cæli ſcrutantur plagas.

Mais noſtre condition porte, que la cognoiſſance de ce que nous auons entre mains, eſt auſſi eſloignée de nous, & auſſi bien au deſſus des nuës, que celle des aſtres: Cõme dit Socrates en Platon, qu'à quicõque ſe meſle de la philoſophie, on peut faire le reproche que fait cette femme à Thales, qu'il ne void rien de ce qui eſt deuant luy. Car tout philoſophe ignore ce que fait ſon voiſin: ouï & ce qu'il fait luy-meſme, & ignore ce qu'ils ſont tous deux, ou beſtes, ou hommes. Ces gens icy, qui trouuẽt les raiſons de Sebonde trop foibles, qui n'ignorent rien, qui gouuernent le monde, qui ſçauent tout:

Quæ mare compeſcant cauſæ, quid temperet annum,
Stellæ ſponte ſua, iuſſæve vagentur & errent:
Quid premat obſcurum Lunæ, quid proferat orbem,
Quid velit & poſſit rerum concordia diſcors:

n'ont ils pas quelquesfois fondé parmy leurs liures, les difficultez qui ſe preſentent, à cognoiſtre leur eſtre propre? Nous voyõs bien que le doigt ſe meut, & que le pied ſe meut, qu'aucunes parties ſe branſlent d'elles meſmes ſans noſtre congé, & que d'autres nous les agitons par noſtre ordonnance, que certaine apprehenſion engendre la rougeur, certaine autre la palleur, telle imagination agit en la rate ſeulemẽt, telle autre au cerueau, l'vne nous cauſe le rire, l'autre le pleurer, telle autre tranſit & eſtõne tous noz ſens, & arreſte le mouuemẽt de noz membres, à tel obiect l'eſtomach ſe ſouſleue, à tel autre quelque partie plus baſſe. Mais comme vne impreſſion ſpirituelle, face vne telle faucée dans vn ſubiect maſſif, & ſolide, & la nature de la liaiſon & couſture de ces admirables reſſorts, iamais homme ne l'a ſçeu: *Omnia incerta ratione, & in naturæ maieſtate abdita*, dit Pline; & S. Auguſtin, *Modus, quo corporibus adhærent ſpiritus, omnino mirus eſt, nec comprehendi ab homine poteſt: & hoc ipſe homo eſt.* Et ſi ne le met on pas pourtãt en doubte: car les opinions des hommes, ſont receuës à la ſuitte des creances anciennes, par authorité & à credit, comme ſi c'eſtoit religion & loy. On reçoit comme vn iargon ce qui en eſt communement tenu: on reçoit cette verité, auec tout ſon baſtiment & attelage d'argumens & de preuues, comme vn corps ferme & ſolide, qu'on n'eſbranle plus, qu'on ne iuge plus. Au contraire, chacun à qui mieux mieux, va plaſtrant & confortant cette creance receuë, de tout ce que peut ſa raiſon, qui eſt vn vtil ſoupple contournable, & accommodable à toute figure. Ainſi ſe remplit le monde & ſe confit en fadeze & en menſonge. Ce qui fait qu'on ne doubte de guere de choſes, c'eſt que les communes impreſſions on ne les eſſaye iamais; on n'en ſonde point le pied, où git la faute & la foibleſſe: on ne debat que ſur les branches: on ne demãde pas ſi celà eſt vray, mais ſ'il a eſté ainſin ou ainſin entendu. On ne demande pas ſi Galen a rien dict qui vaille: mais ſ'il a dict ainſin, ou autremẽt. Vrayement c'eſtoit biẽ raiſon que cette bride & contrainte de la liberté de noz iugements, & cette tyrannie de noz creances, ſ'eſtendiſt iuſques aux eſcholes & aux arts. Le Dieu de la ſcience ſcholaſtique, c'eſt Ariſtote: c'eſt religion de debattre de ſes ordonnances, comme de celles de Lycurgus à Sparte. Sa doctrine nous ſert de loy magiſtrale: qui eſt à l'aduanture autant faulce que vne autre. Ie ne ſçay pas pourquoy ie n'acceptaſſe autant volontiers ou les idées

idées de Platon, ou les atomes d'Epicurus, ou le plein & le vuide de Leucippus & Democritus, ou l'eau de Thales, ou l'infinité de nature d'Anaximander, ou l'air de Diogenes, ou les nombres & ſymmetrie de Pythagoras, ou l'infiny de Parmenides, ou l'vn de Muſæus, ou l'eau & le feu d'Apollodorus, ou les parties ſimilaires d'Anaxagoras, ou la diſcorde & amitié d'Empedocles, ou le feu de Heraclitus, ou toute autre opinion, (de cette confuſion infinie d'aduis & de ſentences, que produit cette belle raiſon humaine par ſa certitude & clairvoyance, en tout ce dequoy elle ſe meſle) que ie feroy l'opinion d'Ariſtote, ſur ce ſubject des principes des choſes naturelles : Leſquels principes il baſtit de trois pieces, matiere, forme, & priuation. Et qu'eſt-il plus vain que de faire l'inanité meſme, cauſe de la production des choſes ? La priuatiõ c'eſt vne negatiue: de quelle humeur en a-il peu faire la cauſe & origine des choſes qui ſont ? Cela toutesfois ne ſ'oſeroit eſbranler que pour l'exercice de la Logique. On n'y debat riẽ pour le mettre en doute, mais pour deffendre l'autheur de l'eſcole des obiections eſtrãgeres: ſon authorité c'eſt le but, au delà duquel il n'eſt pas permis de ſ'enquerir. Il eſt bien aiſé ſur des fondemens auouez, de baſtir ce qu'on veut; car ſelon la loy & ordonnance de ce cõmencement, le reſte des pieces du baſtiment ſe cõduit aiſémẽt, ſans ſe dementir. Par cette voye nous trouuõs noſtre raiſon biẽ fondée, & diſcourõs à boule-veuë: Car nos maiſtres præoccupẽt & gaignent auant main, autant de lieu en noſtre creãce, qu'il leur en faut pour conclurre apres ce qu'ils veulent; à la mode des Geometriens par leurs demandes auouées: le conſentemẽt & approbatiõ que nous leurs preſtons, leur donnant dequoy nous trainer à gauche & à dextre, & nous pyrouetter à leur volõté. Quicõque eſt creu de ſes preſuppoſitiõs, il eſt noſtre maiſtre & noſtre Dieu: il prendra le plant de ſes fondemẽs ſi ample & ſi aiſé, q̃ par iceux il nous pourra monter, ſ'il veut, iuſques aux nuës. En cette pratique & negotiation de ſcience, nous auons pris pour argẽt content le mot de Pythagoras, que chaque expert doit eſtre creu en ſon art. Le Dialecticien ſe rapporte au Grammairien de la ſignification des mots: le Rhetoricien emprunte du Dialecticien les lieux des arguments: le poëte, du Muſicien les meſures: le Geometriẽ, de l'Arithmeticiẽ les proportions : les Metaphyſiciens prennent pour fondement les cõiectures de la phyſique. Car chaſque ſciẽce a ſes principes preſuppoſez, par où le iugemẽt humain eſt bridé de toutes parts. Si vous venez à chocquer cette barriere, en laquelle giſt la principale erreur, ils ont incontinent cette ſentence en la bouche; qu'il ne faut pas debattre contre ceux qui nient les principes. Or n'y peut-il auoir des principes aux hõmes, ſi la diuinité ne les leur a reuelez: de tout le demeurant, & le commencement, & le milieu & la fin, ce n'eſt que ſonge & fumée. A ceux qui combattent par preſuppoſition, il leur faut preſuppoſer au contraire, le meſme axiome, dequoy on debat. Car toute preſuppoſition humaine, & toute enunciation, a autant d'authorité que l'autre, ſi la raiſon n'en faict la difference. Ainſin il les faut toutes mettre à la balance : & premierement les generalles, & celles qui nous tyranniſent. La perſuaſion de la certitude, eſt vn certain teſmoignage de folie, & d'incertitude extreme. Et n'eſt point de plus folles gẽts, ny moins philoſophes, que les Philodoxes de Platon.

Il faut ſçauoir ſi le feu eſt chault, ſi la neige eſt blanche, ſ'il y a rien de dur ou de mol en noſtre cognoiſſance. Et quant à ces reſponſes, dequoy il ſe fait des comtes anciens : comme à celuy qui mettoit en doubte la chaleur, à qui on dit qu'il ſe iettaſt dans le feu: à celuy qui nioit la froideur de la glace, qu'il ſ'en miſt dans le ſein : elles ſont treſ-indignes de la profeſſion philoſophique. S'ils nous euſſent laiſſé en noſtre eſtat naturel, receuans les apparences eſtrangeres ſelon qu'elles ſe preſentent à nous par nos ſens ; & nous euſſent laiſſé aller apres nos appetits ſimples, & reglez par la condition de noſtre naiſſance, ils auroient raiſon de parler ainſi: Mais c'eſt d'eux que nous auons appris de nous rendre iuges du monde : c'eſt d'eux que nous tenons cette fantaſie, que la raiſon humaine eſt contrerolleuſe generalle de tout ce qui eſt au dehors & au dedans de la voute celeſte, qui embraſſe tout, qui peut tout : par le moyen de laquelle tout ſe ſçait, & cognoiſt. Cette reſponſe ſeroit bonne parmy les Canibales, qui iouyſſent l'heur d'vne longue vie, trãquille, & paiſible, ſans les preceptes d'Ariſtote, & ſans la cognoiſſance du nom de la Phyſique. Cette reſponſe vaudroit mieux à l'aduenture, & auroit plus de fermeté, que toutes celles qu'ils emprunteront de leur raiſon & de leur inuẽtion. De cette-cy ſeroient capables auec nous, tous les animaux, & tout ce, où le commandement eſt encor pur & ſimple de la loy naturelle: mais eux ils y ont renoncé. Il ne faut pas qu'ils me dient, il eſt vray, car vous le voyez & ſentez ainſin: il faut qu'ils me dient, ſi ce que ie pẽſe ſentir, ie le ſens pourtant en effect: & ſi ie le ſens, qu'ils me dient apres pourquoy ie le ſens, & cõment, & quoy: qu'ils me diẽt le nõ, l'origine, les tenãs & aboutiſſans de la chaleur, du froid; les qualitez de celuy qui agit, & de celuy qui ſouffre: ou qu'ils me quittent leur profeſſiõ, qui eſt de ne receuoir ny approuuer rien, que par la voye de la raiſon: c'eſt leur touche à toutes ſortes d'Eſſais. Mais certes c'eſt vne touche pleine de fauceté, d'erreur, de foibleſſe, & deffaillance. Par où la voulõs nous mieux eſprouuer, que par elle meſme? S'il ne la faut croire parlãt de ſoy, à peine ſera elle propre à iuger des choſes eſtrangeres : ſi elle cognoiſt quelque choſe, aumoins ſera-ce ſon eſtre & ſon domicile. Elle eſt en l'ame, & partie, ou effect d'icelle : Car la vraye raiſon & eſſentielle, de qui nous deſrobõs le nom à fauces enſeignes, elle loge dãs le ſein de Dieu, c'eſt là ſon giſte & ſa retraite, c'eſt de là où elle part, quãd il plaiſt à Dieu nous en faire voir quelque rayon: cõme Pallas ſaillit de la teſte de ſon pere, pour ſe communiquer au monde. Or voyons ce que l'humaine raiſon nous a appris de ſoy & de l'ame : non de l'ame en general, de laquelle quaſi toute la Philoſophie rend les corps celeſtes & les premiers corps participants: ny de celle que Thales attribuoit aux choſes meſmes, qu'on tient inanimées, conuié par la conſideration de l'aimant : mais de celle qui nous appartient, que nous deuons mieux cognoiſtre.

Ignoratur enim quæ ſit natura animaï,
Nata ſit, an contrà naſcentibus inſinuetur,
Et ſimul intereat nobiſcum morte dirempta,
An tenebras orci viſat, vaſtáſque lacunas,
An pecudes alias diuinitus inſinuet ſe.

A Crates & Dicæarchus, qu'il n'y en auoit du tout point, mais que le corps ſ'eſbranloit

s'eſbranloit ainſi d'vn mouuemẽt naturel: à Platon, que c'eſtoit vne ſubſtance ſe mouuant de ſoy-meſme: à Thales, vne nature ſans repos: à Aſclepiades, vne exercitation des ſens: à Heſiodus & Anaximander, choſe compoſée de terre & d'eau: à Parmenides, de terre & de feu: à Empedocles, de ſang:

Sanguineam vomit ille animam:

à Poſſidonius, Cleanthes & Galen, vne chaleur ou complexion chaleureuſe,

Igneus eſt ollis vigor, & cæleſtis origo:

à Hippocrates, vn eſprit eſpãdu par le corps: à Varro, vn air receu par la bouche, eſchauffé au poulmon, attrẽpé au cœur, & eſpãdu par tout le corps: à Zeno, la quint'-eſſence des quatre elemens: à Heraclides Ponticus, la lumiere: à Xenocrates, & aux Ægyptiens, vn nombre mobile: aux Chaldées, vne vertu ſans forme determinée.

habitum quendam vitalem corporis eſſe,
Harmoniam Græci quam dicunt.

N'oublions pas Ariſtote, ce qui naturellement fait mouuoir le corps, qu'il nõme entelechie: d'vne autant froide inuention que nulle autre: car il ne parle ny de l'eſſence, ny de l'origine, ny de la nature de l'ame, mais en remerque ſeulement l'effect. Lactãce, Seneque, & la meilleure part entre les dogmatiſtes, ont confeſſé que c'eſtoit choſe qu'ils n'entendoient pas. Et apres tout ce denombrement d'opinions: *Harum ſententiarum quæ vera ſit, Deus aliquis viderit*, dit Cicero. Ie connoy par moy, dit S. Bernard, combien Dieu eſt incomprehenſible, puis que les pieces de mon eſtre propre, ie ne les puis comprendre. Heraclitus, qui tenoit, tout eſtre plein d'ames & de daimons, maintenoit pourtant, qu'on ne pouuoit aller tant auant vers la cognoiſſance de l'ame, qu'on y peuſt arriuer, ſi profonde eſtre ſon eſſence. Il n'y a pas moins de diſſenſion, ny de debat à la loger. Hippocrates & Hierophilus la mettent au ventricule du cerueau: Democritus & Ariſtote, par tout le corps:

Vt bona ſæpe valetudo cùm dicitur eſſe
Corporis, & non eſt tamen hæc pars vlla valentis.

Epicurus, en l'eſtomach:

Hic exultat enim pauor ac metus, hæc loca circùm
Lætitiæ mulcent.

Les Stoïciens, autour & dedans le cœur: Eraſiſtratus, ioignant la membrane de l'Epicrane: Empedocles, au ſang: comme auſſi Moyſe, qui fut la cauſe pourquoy il defendit de manger le ſang des beſtes, auquel leur ame eſt iointe: Galen a penſé que chaque partie du corps ait ſon ame: Strato l'a logée entre les deux ſourcils: *Qua facie quidem ſit animus, aut vbi habitet, ne quærendum quidem eſt:* dit Cicero. Ie laiſſe volontiers à cet homme ſes mots propres: Iroy-ie à l'eloquence alterer ſon parler? Ioint qu'il y a peu d'acqueſt à deſrober la matiere de ſes inuentions. Elles ſont & peu frequentes, & peu roides, & peu ignorées. Mais la raiſon pourquoy Chryſippus l'argumente autour du cœur, comme les autres de ſa ſecte, n'eſt pas pour eſtre oubliée: C'eſt par ce, dit-il, que quand nous voulons aſſeurer quelque choſe, nous mettons la main ſur l'eſtomach:

& quand nous voulons prononcer, ἐγὼ, qui ſignifie moy, nous baiſſons vers l'eſtomach la machouëre d'ẽbas. Ce lieu ne ſe doit paſſer, ſãs remerquer la vanité d'vn ſi grand perſonnage: Car outre ce que ces cõſiderations ſont d'elles meſmes infiniment legeres, la derniere ne preuue qu'aux Grecs, qu'ils ayent l'ame en cet endroit là. Il n'eſt iugement humain, ſi tendu, qui ne ſommeille par fois. Que craignons nous à dire? Voyla les Stoïciens peres de l'humaine prudence, qui trouuent, que l'ame d'vn homme accablé ſous vne ruine, traine & ahanne long temps à ſortir, ne ſe pouuant deſmeſler de la charge, comme vne ſourix prinſe à la trapelle. Aucuns tiennent, que le monde fut faict pour donner corps par punition, aux eſprits decheus par leur faute, de la pureté en quoy ils auoyent eſté creés: la premiere creation n'ayant eſté qu'incorporelle: Et que ſelon qu'ils ſe ſont plus ou moins eſloignez de leur ſpiritualité, on les incorpore plus & moins alaigrement ou lourdement. De là vient la varieté de tant de matiere creée. Mais l'eſprit, qui fut pour ſa peine inueſti du corps du Soleil, deuoit auoir vne meſure d'alteration bien rare & particuliere. Les extremitez de noſtre perquiſition tombent toutes en eſblouyſſement. Comme dit Plutarque de la teſte des hiſtoires, qu'à la mode des chartes, l'orée des terres cognuës eſt ſaiſie de mareſts, foreſts profondes, deſerts & lieux inhabitables. Voyla pourquoy les plus groſſieres & pueriles rauaſſeries, ſe trouuent plus en ceux qui traittent les choſes plus hautes, & plus auant: s'abyſmants en leur curioſité & preſomption. La fin & le commencement de ſcience, ſe tiennent en pareille beſtiſe. Voyez prendre à mont l'eſſor à Platõ en ſes nuages poëtiques: Voyez chez luy le iargon des Dieux. Mais à quoy ſongeoit-il, quand il definit l'homme, vn animal à deux pieds, ſans plume: fourniſſant à ceux qui auoyent enuie de ſe moquer de luy, vne plaiſante occaſion? car ayãs plumé vn chapon vif, ils alloyent le nommant, l'homme de Platon. Et quoy les Epicuriens, de qu'elle ſimplicité eſtoyent ils allez premierement imaginer, que leurs atomes, qu'ils diſoyent eſtre des corps ayants quelque peſanteur, & vn mouuement naturel contre bas, euſſent baſti le monde: iuſques à ce qu'ils fuſſent auiſez par leurs aduerſaires, que par ceſte deſcription, il n'eſtoit pas poſſible qu'ils ſe ioigniſſent & ſe prinſent l'vn à l'autre, leur cheute eſtant ainſi droite & perpendiculaire, & engendrãt par tout des lignes paralleles? Parquoy il fut force, qu'ils y adiouſtaſſent depuis vn mouuement de coſté, fortuite: & qu'ils fourniſſent encore à leurs atomes, des queuës courbes & crochuës, pour les rendre aptes à s'attacher & ſe coudre. Et lors meſme, ceux qui les pourſuyuent de ceſte autre conſideration, les mettent il pas en peine? Si les Atomes ont par ſort formé tãt de ſortes de figures, pourquoy ne ſe ſont ils iamais rencontrez à faire vne maiſon & vn ſoulier? Pourquoy de meſme ne croid on, qu'vn nombre infini de lettres Grecques verſées emmy la place, ſeroyent pour arriuer à la contexture de l'Iliade? Ce qui eſt capable de raiſon, dit Zenon, eſt meilleur, que ce qui n'en eſt point capable: Il n'eſt rien meilleur que le monde: Il eſt donc capable de raiſon. Cotta par ceſte meſme argumentation fait le mõde mathematicien: Et le fait muſicien & organiſte, par ceſte autre argumentation auſſi de Zenon: Le tout eſt plus que la partie: Nous ſommes capables de ſageſſe, &

ſe,& ſommes parties du monde: Il eſt donc ſage. Il ſe void infinis pareils exẽples,non d'argumens faux ſeulement,mais ineptes,ne ſe tenans point,& accuſans leurs autheurs non tant d'ignorance que d'imprudence, és reproches que les philoſophes ſe font les vns aux autres ſur les diſſentions de leurs opinions, & de leurs ſectes. Qui fagoteroit ſuffiſamment vn amas des aſneries de l'humaine ſapiẽce, il diroit merueilles. I'en aſſemble volontiers,comme vne mõtre,par quelque biais non moins vtile que les inſtructions plus moderees. Iugeons par là ce que nous auons à eſtimer de l'homme, de ſon ſens & de ſa raiſon,puis qu'en ces grands perſonnages, & qui ont porté ſi haut l'humaine ſuffiſance,il s'y trouue des deffauts ſi apparẽs & ſi groſſiers.Moy i'aime mieux croire qu'ils ont traitté la ſcience caſuelemẽt ainſi,qu'vn iouët à toutes mains, & ſe ſont eſbatus de la raiſon,comme d'vn inſtrument vain & friuole, mettãs en auant toutes ſortes d'inuentions & de fantaſies tantoſt plus tenduës,tãtoſt plꝰ laſches.Ce meſme Platõ,qui definit l'homme cõme vne poulle, dit ailleurs apres Socrates, qu'il ne ſçait à la verité que c'eſt que l'hõme, & que c'eſt l'vne des pieces du mõde d'autãt difficile cognoiſſãce.Par ceſte varieté & inſtabilité d'opinions,ils nous menẽt comme par la main tacitement à ceſte reſolution de leur irreſolutiõ. Ils font profeſſiõ de ne preſẽter pas touſiours leur auis à viſage deſcouuert & apparent:ils l'ont caché tantoſt ſoubs des vmbrages fabuleux de la Poëſie, tantoſt ſoubs quelque autre maſque : Car noſtre imperfection porte encores cela, que la viande crue n'eſt pas touſiours propre à noſtre eſtomach:il la faut aſſecher,alterer & corrompre:Ils font de meſmes : ils obſcurciſſent par fois leurs naïfues opinions & iugemens,& les falſifiẽt pour s'accommoder à l'vſage publique. Ils ne veulent pas faire profeſſion expreſſe d'ignorance, & de l'imbecillité de la raiſon humaine,pour ne faire peur aux enfans:Mais ils nous la deſcouurent aſſez ſoubs l'apparẽce d'vne ſcience trouble & inconſtante. Ie conſeillois en Italie à quelqu'vn qui eſtoit en peine de parler Italien,que pourueu qu'il ne cherchaſt qu'à ſe faire entẽdre, ſans y vouloir autrement exceller, qu'il employaſt ſeulement les premiers mots qui luy viendroyent à la bouche,Latins,François,Eſpagnols,ou Gaſcons, & qu'en y adiouſtant la terminaiſon Italienne, il ne faudroit iamais à rencontrer quelque idiome du pays,ou Thoſcan, ou Romain, ou Venetien, ou Piemontois, ou Napolitain,& de ſe ioindre à quelqu'vne de tant de formes. Ie dis de meſme de la Philoſophie:elle a tant de viſages & de varieté,& a tant dict,que tous nos ſonges & reſueries s'y trouuent. L'humaine phantaſie ne peut rien conceuoir en bien & en mal qui n'y ſoit: *Nihil tam abſurdè dici poteſt,quod non dicatur ab aliquo philoſophorum.* Et i'en laiſſe plus libremẽt aller mes caprices en public:d'autant que bien qu'ils ſoyẽt nez chez moy, & ſans patron,ie ſçay qu'ils trouueront leur relation à quelque humeur ancienne, & ne faudra quelqu'vn de dire:Voyla d'où il le print.Mes mœurs ſont naturelles:ie n'ay point appellé à les baſtir,le ſecours d'aucune diſcipline: Mais toutes imbecilles qu'elles ſont, quand l'enuie m'a prins de les reciter,& que pour les faire ſortir en publiq, vn peu plus decemment, ie me ſuis mis en deuoir de les aſſiſter,& de diſcours, & d'exemples:ç'a eſté merueille à moy meſme,de les rencõtrer par cas d'aduen-

ture, conformes à tant d'exemples & diſcours philoſophiques. De quel regiment eſtoit ma vie, ie ne l'ay appris qu'apres qu'elle eſt exploittée & employée. Nouuelle figure: Vn philoſophe impremedité & fortuit. Pour reuenir à noſtre ame, ce que Platon a mis la raiſon au cerueau, l'ire au cœur, & la cupidité au foye, il eſt vray-ſemblable que ç'a eſté pluſtoſt vne interpretation des mouuemens de l'ame, qu'vne diuiſion, & ſeparation qu'il en ayt voulu faire, cõme d'vn corps en pluſieurs membres. Et la plus vray-ſemblable de leurs opiniõs eſt, que c'eſt touſiours vne ame, qui par ſa faculté ratiocine, ſe ſouuiẽt, cõprẽd, iuge, deſire & exerce toutes ſes autres operatiõs par diuers inſtrumens du corps, comme le nocher gouuerne ſon nauire ſelon l'experiẽce qu'il en a; ores tendant ou laſchant vne corde, ores hauſſant l'antenne, ou remuant l'auiron, par vne ſeule puiſſãce cõduiſant diuers effets: Et qu'elle loge au cerueau: ce qui appert de ce que les bleſſures & accidens qui touchent ceſte partie, offenſent incontinent les facultez de l'ame: de là il n'eſt pas inconueniẽt qu'elle s'eſcoule par le reſte du corps:

--- medium non deſerit vnquam
Cœli Phœbus iter: radiis tamen omnia luſtrat.

comme le ſoleil eſpand du ciel en hors ſa lumiere & ſes puiſſances, & en remplit le monde.

Cætera pars animæ per totum diſſita corpus
Paret, & ad numen mentis moménque mouetur.

Aucũs ont dict, qu'il y auoit vne ame generale, comme vn grãd corps, duquel toutes les ames particulieres eſtoyent extraictes, & s'y en retournoyent, ſe remeſlant touſiours à ceſte matiere vniuerſelle:

Deum namque ire per omnes
Terráſque tractúſque maris cœlúmque profundum:
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque ſibi tenues naſcentem arceſſere vitas,
Scilicet huc reddi deinde, ac reſoluta referri
Omnia: nec morti eſſe locum:

d'autres, qu'elles ne faiſoyent que s'y reſioindre & r'attacher: d'autres, qu'elles eſtoyent produites de la ſubſtãce diuine: d'autres, par les anges, de feu & d'air. Aucuns de toute ancienneté: aucuns, ſur l'heure meſnie du beſoin. Aucuns les font deſcendre du rond de la Lune, & y retourner. Le commun des anciens, qu'elles ſont engendrées de pere en fils, d'vne pareille maniere & production que toutes autres choſes naturelles : argumentants cela par la reſſemblance des enfans aux peres,

Inſtillata patris virtus tibi:
Fortes creantur fortibus & bonis:

& qu'on void eſcouler des peres aux enfans, non ſeulement les marques du corps, mais encores vne reſſemblance d'humeurs, de complexions, & inclinations de l'ame.

Deniquecur acrum violentia triſte leonum
Seminium ſequitur, dolus vulpibus, & fuga ceruis

A patribus

A patribus datur, & patrius pauor incitat artus,
Si non certa suo quia semine seminióque,
Vis animi pariter crescit cum corpore toto?

que là dessus se fonde la iustice diuine, punissant aux enfans la faute des peres: d'autant que la contagion des vices paternels est aucunement empreinte en l'ame des enfans, & que le desreglement de leur volonté les touche. Dauantage, que si les ames venoyent d'ailleurs, que d'vne suitte naturelle, & qu'elles eussent esté quelque autre chose hors du corps, elles auroyent recordation de leur estre premier; attendu les naturelles facultez, qui luy sont propres, de discourir, raisonner & se souuenir.

si in corpus nascentibus insinuatur,
Cur superante actam ætatem meminisse nequimus,
Nec vestigia gestarum rerum vlla tenemus?

Car pour faire valoir la condition de nos ames, comme nous voulons, il les faut presuppose toutes sçauantes, lors qu'elles sont en leur simplicité & pureté naturelle. Par ainsin elles eussent esté telles, estans exemptes de la prison corporelle, aussi bien auant que d'y entrer, comme nous esperons qu'elles seront apres qu'elles en serõt sorties. Et de ce sçauoir, il faudroit qu'elles se ressouuinssent encore estans au corps, comme disoit Platon, que ce que nous appreniõs, n'estoit qu'vn ressouuenir de ce que nous auions sçeu: chose que chacun par experience peut maintenir estre fauce. En premier lieu d'autant qu'il ne nous ressouuient iustement que de ce qu'on nous apprend: & que si la memoire faisoit purement son office, aumoins nous suggereroit elle quelque traict outre l'apprentissage. Secondement ce qu'elle sçauoit estant en sa pureté, c'estoit vne vraye science, cognoissant les choses comme elles sont, par sa diuine intelligence: là où icy on luy fait receuoir la mensonge & le vice, si on l'en instruit; en quoy elle ne peut employer sa reminiscence, cette image & conception n'ayant iamais logé en elle. De dire que la prison corporelle estouffe de maniere ses facultez naifues, qu'elles y sont toutes esteintes: cela est premieremẽt contraire à cette autre creance, de recognoistre ses forces si grandes, & les operations que les hommes en sentent en cette vie, si admirables, que d'en auoir conclu cette diuinité & eternité passée, & l'immortalité à venir;

Nam si tantopere est animi mutata potestas,
Omnis vt actarum exciderit retinentia rerum,
Non vt opinor ea ab letho iam longior errat.

En outre, c'est icy chez nous, & non ailleurs, que doiuent estre considerées les forces & les effects de l'ame: tout le reste de ses perfections, luy est vain & inutile: c'est de l'estat present, que doit estre payée & recognue toute son immortalité, & de la vie de l'homme, qu'elle est comtable seulement: Ce seroit iniustice de luy auoir retranché ses moyens & ses puissances, de l'auoir desarmée, pour du temps de sa captiuité & de sa prison, de sa foiblesse & maladie, du tẽps où elle auroit esté forcée & contrainte, tirer le iugement & vne condemnation de durée infinie & perpetuelle: & de s'arrester à la consideration d'vn temps si court, qui est à l'aduenture d'vne ou de deux heures, ou au pis aller,

d'vn ſiecle(qui n'ont non plus de proportion à l'infinité qu'vn inſtant) pour de ce moment d'interualle, ordonner & eſtablir definitiuement de tout ſon eſtre. Ce ſeroit vne diſproportion inique, de tirer vne recompenſe eternelle en conſequence d'vne ſi courte vie. Platon, pour ſe ſauuer de cet inconuenié̃t, veut que les payements futurs ſe limitent à la durée de cent ans, relatiuement à l'humaine durée: & des noſtres aſſez leur ont donné bornes temporelles. Par ainſin ils iugeoyent, que ſa generation ſuyuoit la commune condition des choſes humaines: Comme auſſi ſa vie, par l'opinion d'Epicurus & de Democritus, qui a eſté la plus receuë, ſuyuant ces belles apparences. Qu'on la voyoit naiſtre; à meſme que le corps en eſtoit capable; on voyoit eſleuer ſes forces comme les corporelles; on y recognoiſſoit la foibleſſe de ſon enfance, & auec le temps ſa vigueur & ſa maturité: & puis ſa declination & ſa vieilleſſe, & en fin ſa decrepitude:

gigni pariter cum corpore, & vnà
Creſcere ſentimus, paritérque ſeneſcere mentem.

Ils l'apperceuoient capable de diuerſes paſſions & agitée de pluſieurs mouuemens penibles, d'où elle tomboit en laſſitude & en douleur, capable d'alteration & de changement, d'allegreſſe, d'aſſopiſſement, & de langueur, ſubjecte à ſes maladies & aux offences, comme l'eſtomach ou le pied:

mentem ſanari, corpus vt ægrum
Cernimus, & flecti medicina poſſe videmus:

eſblouye & troublée par la force du vin: deſmue de ſon aſſiette, par les vapeurs d'vne fieure chaude: endormie par l'application d'aucuns medicamens, & reueillée par d'autres.

corpoream naturam animi eſſe neceſſe eſt,
Corporeis quoniam telis ictúque laborat.

On luy voyoit eſtonner & renuerſer toutes ſes facultez par la ſeule morſure d'vn chien malade, & n'y auoir nulle ſi grande fermeté de diſcours, nulle ſuffiſance, nulle vertu, nulle reſolution philoſophique, nulle contention de ſes forces, qui la peuſt exempter de la ſubjection de ces accidens: La ſaliue d'vn chetif maſtin verſée ſur la main de Socrates, ſecouër toute ſa ſageſſe & toutes ſes grandes & ſi reglées imaginations, les aneantir de maniere qu'il ne reſtaſt aucune trace de ſa cognoiſſance premiere:

vis animaï
Conturbatur, & diuiſa ſeorſum
Diſſectatur eodem illo diſtracta veneno.

Et ce venin ne trouuer non plus de reſiſtance en cette ame, qu'en celle d'vn enfant de quatre ans: venin capable de faire deuenir toute la philoſophie, ſi elle eſtoit incarnée, furieuſe & inſenſée: ſi que Caton, qui tordoit le col à la mort meſme & à la fortune, ne peuſt ſouffrir la veuë d'vn miroir, ou de l'eau, accablé d'eſpouuantement & d'effroy, quand il ſeroit tombé par la contagion d'vn chien enragé, en la maladie que les medecins nomment Hydroforbie.

vis morbi diſtracta per artus

Turbat

Turbat agens animam, ſpumantes æquore ſalſo
Ventorum vt validis feruescunt viribus vndæ.

Or quant à ce poinct, la philoſophie a bien armé l'homme pour la ſouffrance de tous autres accidens, ou de patience, ou ſi elle couſte trop à trouuer, d'vne deffaitte inffallible, en ſe deſrobant tout à faict du ſentiment : mais ce ſont moyens, qui ſeruent à vne ame eſtant à ſoy, & en ſes forces, capable de diſcours & de deliberation : non pas à cet inconuenient, où chez vn philoſophe, vne ame deuient l'ame d'vn fol, troublée, rẽuerſée, & perdue. Ce que pluſieurs occaſions produiſent, comme vne agitation trop vehemẽte, que, par quelque forte paſſion, l'ame peut engendrer en ſoy-meſme : ou vne bleſſure en certain endroit de la perſonne: ou vne exhalation de l'eſtomach, nous iectant à vn eſblouyſſement & tournoyement de teſte:

morbis in corporis auius errat
Sæpe animus, dementit enim, deliráque fatur,
Interdúmque graui Lethargo fertur in altum
Æternúmque ſoporem, oculis nutúque cadenti.

Les philoſophes n'ẽt, ce me ſemble, guere touché ceſte corde, nõ plus qu'vne autre de pareille importãce. Ils ont ce diléme touſiours en la bouche, pour cõſoler noſtre mortelle cõdition: Ou l'ame eſt mortelle, ou immortelle: Si mortelle, elle ſera ſans peine: Si immortelle, elle ira en amẽdant. Ils ne touchent iamais l'autre branche: Quoy, ſi elle va en empirãt? Et laiſſent aux poëtes les menaces des peines futures: Mais par là ils ſe donnent vn beau ieu. Ce ſont deux omiſſions qui s'offrent à moy ſouuent en leurs diſcours. Ie reuiens à la premiere: Ceſte ame pert l'vſage du ſouuerain bien Stoïque, ſi conſtant & ſi ferme. Il faut que noſtre belle ſageſſe ſe rende en cet endroit, & quitte les armes. Au demeurant, ils cõſideroient auſſi par la vanité de l'humaine raiſon, que le meſlãge & ſocieté de deux pieces ſi diuerſes, comme eſt le mortel & l'immortel, eſt inimaginable:

Quippe etenim mortale æterno iungere, & vnà
Conſentire putare, & fungi mutua poſſe,
Deſipere eſt. Quid enim diuerſius eſſe putandum eſt,
Aut magis inter ſe diſunctum diſcrepitánſque,
Quàm mortale quod eſt, immortali atque perenni
Iunctum in concilio ſæuas tolerare procellas?

Dauantage ils ſentoyent l'ame s'engager en la mort, comme le corps.

ſimul æuo feſſa fatiſcit.

Ce que, ſelon Zeno, l'image du ſommeil nous montre aſſez. Car il eſtime que c'eſt vne defaillance & cheute de l'ame auſſi bien que du corps. *Contrahi animum, & quaſi labi putat atque decidere.* Et ce qu'on aperceuoit en aucũs, ſa force, & ſa vigueur ſe maintenir en la fin de la vie, ils le rapportoyent à la diuerſité des maladies, comme on void les hommes en ceſte extremité, maintenir, qui vn ſens, qui vn autre, qui l'ouïr, qui le fleurer, ſans alteration: & ne ſe voit point d'affoibliſſement ſi vniuerſel, qu'il n'y reſte quelques parties entieres & vigoureuſes:

Non alio pacto quàm ſi pes cùm dolet ægri,
In nullo caput interea ſit fortè dolore.

La veuë de noſtre iugement ſe rapporte à la verité, comme fait l'œil du chat-huant, à la ſplendeur du Soleil, ainſi que dit Ariſtote: Par où le ſçaurions nous mieux conuaincre que par ſi groſſiers aueuglemens en vne ſi apparente lumiere? Car l'opinion contraire, de l'immortalité de l'ame, laquelle Cicero dit auoir eſté premierement introduitte; aumoins du teſmoignage des liures, par Pherecydes Syrius du temps du Roy Tullus (d'autres en attribuẽt l'inuention à Thales: & autres à d'autres) c'eſt la partie de l'humaine ſcience traictée auec plus de reſeruatiõ & de doute. Les dogmatiſtes les plus fermes, ſont cõtraints en cet endroit principalement, de ſe reietter à l'abry des ombrages de l'Academie. Nul ne ſçait ce qu'Ariſtote a eſtably de ce ſubiect, non plus que touts les anciens en general, qui le maniẽt d'vne vacillante creance: *rem gratiſſimam promittentium magis quàm probantium.* Il s'eſt caché ſoubs le nuage des paroles & ſens difficiles, & non intelligibles, & a laiſſé à ſes ſectateurs, autant à debattre ſur ſon iugement que ſur la matiere. Deux choſes leur rendoiẽt ceſte opinion plauſible: l'vne, que ſans l'immortalité des ames, il n'y auroit plus dequoy aſſeoir les vaines eſperances de la gloire, qui eſt vne conſideratiõ de merueilleux credit au mõde: l'autre, que c'eſt vne treſ-vtile impreſſion, comme dit Platon, queles vices, quand ils ſe deſroberõt de la veuë & cognoiſſance de l'humaine iuſtice, demeurẽt touſiours en butte à la diuine, quiles pourſuyura, voire apres la mort des coulpables. Vn ſoing extreme tient l'homme d'alonger ſon eſtre; il y a pourueu par toutes ſes pieces. Et pour la conſeruation du corps, ſont les ſepultures: pour la conſeruatiõ du nõ, la gloire. Il a employé toute ſon opiniõ à ſe rebaſtir (impatient de ſa fortune) & à s'eſtançõner par ſes inuẽtions. L'ame par ſon trouble & ſa foibleſſe, ne pouuãt tenir ſur ſõ pied, va queſtãt de toutes parts des cõſolations, eſperãces & fondements, & des circõſtances eſtrãgeres, où elle s'attache & ſe plãte. Et pour legers & fantaſtiques que ſon inuẽtion les luy forge, s'y repoſe plus ſeuremẽt qu'en ſoy, & plus volontiers. Mais les plus aheurtez à ceſte ſi iuſte & claire perſuaſiõ de l'immortalité de nos eſprits; c'eſt merueille cõme ils ſe ſõt trouuez courts & impuiſſans à l'eſtablir par leurs humaines forces. *Somnia ſunt nõ docentis, ſed optãtis*: diſoit vn anciẽ. L'hõme peut recognoiſtre par ce teſmoignage, qu'il doit à la fortune & au rẽcõtre, la verité qu'il d'eſcouure luy ſeul; puis que lors meſme, qu'elle luy eſt tombée en main, il n'a pas dequoy la ſaiſir & la maintenir, & que ſa raiſon n'a pas la force de s'en preualoir. Toutes choſes produites par noſtre propre diſcours & ſuffiſance, autant vrayes que fauces, ſont ſubiectes à incertitude & debat. C'eſt pour le chaſtimẽt de noſtre fierté, & inſtructiõ de noſtre miſere & incapacité, que Dieu produiſit le trouble, & la cõfuſion de l'anciẽne tour de Babel. Tout ce que nous entreprenons ſans ſon aſſiſtance, tout ce que nous voyons ſans la lampe de ſa grace, ce n'eſt que vanité & folie: L'eſſence meſme de la verité, qui eſt vniforme & conſtante, quand la fortune nous en donne la poſſeſſion, nous la corrompons & abaſtardiſſons par noſtre foibleſſe. Quelque train que l'homme

l'homme prenne de ſoy, Dieu permet qu'il arriue touſiours à ceſte meſme confuſiõ, de laquelle il nous repreſente ſi viuemẽt l'image par le iuſte chaſtiement, dequoy il batit l'outrecuidance de Nemroth, & aneantit les vaines entreprinſes du baſtiment de ſa Pyramide. *Perdam ſapientiam ſapientium, & prudentiam prudentium reprobabo.* La diuerſité d'idiomes & de langues, dequoy il troubla ceſt ouurage, qu'eſt-ce autre choſe, que ceſte infinie & perpetuelle altercation & diſcordance d'opinions & de raiſons, qui accompaigne & embrouille le vain baſtiment de l'humaine ſcience ? Et l'embrouille vtilement. Qui nous tiendroit, ſi nous auions vn grain de connoiſſance ? Ce Sainct m'a faict grand plaiſir : *Ipſa vtilitatis occultatio, aut humilitatis exercitatio eſt, aut elationis attritio.* Iuſques à quel poinct de preſomption & d'inſolence, ne portons nous noſtre aueuglement & noſtre beſtiſe ? Mais pour reprendre mon propos: c'eſtoit vrayement bien raiſon, que nous fuſsions tenus à Dieu ſeul, & au benefice de ſa grace, de la verité d'vne ſi noble creance, puis que de ſa ſeule liberalité, nous receuons le fruict de l'immortalité, lequel conſiſte en la iouyſſance de la beatitude eternelle. Confeſſons ingenuement, que Dieu ſeul nous l'a dict, & la foy : Car leçon n'eſt-ce pas de nature & de noſtre raiſon. Et qui retentera ſon eſtre & ſes forces, & dedans & dehors, ſans ce priuilege diuin : qui verra l'homme, ſans le flatter, il n'y verra ny efficace, ni faculté, qui ſente autre choſe q̃ la mort & la terre. Plus nous donnons, & deuõs, & rendons à Dieu, nous en faiſons d'autant plus chreſtiennement. Ce que ce philoſophe Stoïcien dit tenir du fortuit conſentement de la voix populaire, valoit-il pas mieux qu'il le tinſt de Dieu ? *Cùm de animorum æternitate diſſerimus, non leue momentum apud nos habet conſenſus hominum, aut timentium inferos, aut colentium. Vtor hac publica perſuaſione.* Or la foibleſſe des argumens humains ſur ce ſubiect, ſe connoiſt ſingulierement par les fabuleuſes circonſtances, qu'ils ont adiouſtees à la ſuite de ceſte opinion, pour trouuer de quelle condition eſtoit cette noſtre immortalité. Laiſſons les Stoïciens, *Vſuram nobis largiuntur; tanquam cornicibus; diu manſuros aiunt animos, ſemper negant*: qui donnent aux ames vne vie au delà de ceſte cy, mais finie. La plus vniuerſelle & plus receuë fãtaiſie, & qui dure iuſques à nous, ç'a eſté celle, de laquelle on fait autheur Pythagoras; non qu'il en fuſt le premier inuenteur, mais d'autant qu'elle receut beaucoup de poix, & de credit, par l'authorité de ſon approbation: C'eſt que les ames au partir de nous, ne faiſoient que rouler de l'vn corps à vn autre, d'vn lyon à vn cheual, d'vn cheual à vn Roy, ſe promenants ainſi ſans ceſſe, de maiſon en maiſon. Et luy, diſoit ſe ſouuenir auoir eſté Æthalides, depuis Euphorbus, en apres Hermotimus, en fin de Pyrrhus eſtre paſſé en Pythagoras: ayant memoire de ſoy de deux cents ſix ans. Adiouſtoyent aucuns, que ces meſmes ames remontent au ciel par fois, & en deuallent encores:

O pater, ánne aliquas ad cœlum hinc ire putandum eſt
Sublimes animas, iterúmque ad tarda reuerti
Corpora? quæ lucis miſeris tam dira cupido?

Origene les fait aller & venir eternellement du bon au mauuais eſtat. L'opinion que Varro recite, eſt, qu'en quatre cens quarante ans de reuolution elles ſe reioignent à leur premier corps. Chryſippus, que cela doibt aduenir

apres certain eſpace de tẽps incognu & non limité. Platon (qui dit tenir de Pindare & de l'ancienne poëſie ceſte croyance) des infinies viciſſitudes de mutation, auſquelles l'ame eſt preparée, n'ayant ny les peines, ny les recõpenſes en l'autre monde, que temporelles, cõme ſa vie en ceſtuy-cy n'eſt que tẽporelle, cõclud en elle vne ſinguliere ſçience des affaires du ciel, de l'enfer, & d'icy, où elle a paſſé, repaſſé, & ſeiourné à pluſieurs voyages : matiere à ſa reminiſcence. Voicy ſon progrés ailleurs : Qui a bien veſcu, il ſe reioint à l'aſtre, auquel il eſt aſſigné : qui mal, il paſſe en femme : & ſi lors meſme il ne ſe corrige point, il ſe rechange en beſte de condition conuenable à ſes mœurs vicieuſes: & ne verra fin à ſes punitions, qu'il ne ſoit reuenu à ſa naïue conſtitution, s'eſtant par la force de la raiſon défaict des qualitez groſſieres, ſtupides, & elementaires, qui eſtoyent en luy. Mais ie ne veux oublier l'obiection que font les Epicuriens à ceſte tranſmigration de corps en autre. Elle eſt plaiſante : Ils demandent quel ordre il y auroit, ſi la preſſe des mourans venoit à eſtre plus grande que des naiſſans. Car les ames deſlogées de leur giſte ſeroyent à ſe fouler à qui prendroit place la premiere dans ce nouuel eſtuy. Et demandent auſſi, à quoy elles paſſeroient leur temps, ce pendant qu'elles attendroient qu'vn logis leur fuſt appreſté : ou au rebours s'il naiſſoit plus d'animaux, qu'il n'en mourroit, ils diſent que les corps ſeroient en mauuais party, attendant l'infuſion de leur ame, & en aduiendroit qu'aucuns d'iceux ſe mourroient auant que d'auoir eſté viuans.

Denique connubia ad veneris, partúſque ferarum,
Eſſe animas præſto deridiculum eſſe videtur,
Et ſpectare immortales mortalia membra
Innumero numero, certaréque præproperanter
Inter ſe, quæ prima potiſſimáque inſinuetur.

D'autres ont arreſté l'ame au corps des treſpaſſez, pour en animer les ſerpents, les vers, & autres beſtes, qu'on dit s'engendrer de la corruption de nos membres, voire & de nos cẽdres: D'autres la diuiſent en vne partie mortelle, & l'autre immortelle: Autres la font corporelle, & ce neantmoins immortelle : Aucuns la font immortelle, ſans ſciẽce & ſans cognoiſſance. Il y en a auſſi des noſtres meſmes qui ont eſtimé, que des ames des condamnez, il s'en faiſoit des diables: cõme Plutarque pẽſe, qu'il ſe face des dieux de celles qui ſont ſauuées: Car il eſt peu de choſes q̃ cet autheur là eſtabliſſe d'vne façõ de parler ſi reſolue, qu'il fait ceſte-cy : maintenãt par tout ailleurs vne maniere dubitatrice & ambigue. Il faut eſtimer (dit-il) & croire fermemẽt, que les ames des hõmes vertueux ſelon nature & ſelon iuſtice diuine, deuiennent d'hommes ſaincts, & de ſaincts demy-dieux, & de demy-dieux, apres qu'ils ſont parfaictemẽt, cõme és ſacrifices de purgation, nettoyez & purifiez, eſtãs deliurez de toute paſſibilité & de toute mortalité, ils deuiẽnẽt, nõ par aucune ordõnãce ciuile, mais à la verité, & ſelõ raiſon vray-ſemblable, dieux entiers & parfaicts, en receuant vne fin tres heureuſe & treſ-glorieuſe. Mais qui le voudra voir, luy, qui eſt des plus retenus pourtant & moderez de la bande, s'eſcarmoucher auec plus de hardieſſe, & nous conter ſes miracles ſur ce propos, ie le renuoye à ſon

à ſon diſcours de la Lune, & du Dæmon de Socrates, là où auſſi euidemment qu'en nul autre lieu, il ſe peut aduerer, les myſteres de la philoſophie auoir beaucoup d'eſtrãgetez communes auec celles de la poëſie: l'entendement humain ſe perdant à vouloir ſonder & contreroller toutes choſes iuſques au bout: tout ainſi comme, laſſez & trauaillez de la longue courſe de noſtre vie, nous retombons en enfantillage. Voyla les belles & certaines inſtructions, que nous tirons de la ſcience humaine, ſur le ſubiect de noſtre ame. Il n'y a point moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. Choiſiſſons en vn, ou deux exemples: car autrement nous nous perdrions dãs ceſte mer trouble & vaſte des erreurs medecinales. Sçachons, ſi on s'accorde au moins en cecy, de quelle matiere les hommes ſe produiſent les vns des autres. Car quant à leur premiere production, ce n'eſt pas merueille, ſi en choſe ſi haute & ancienne, l'entendement humain ſe trouble & diſſipe. Archelaüs le phyſicien, duquel Socrates fut le diſciple & le mignon, ſelon Ariſtoxenus, diſoit, & les hommes & les animaux auoir eſté faicts d'vn limon laicteux, exprimé par la chaleur de la terre. Pythagoras dit noſtre ſemence eſtre l'eſcume de noſtre meilleur ſang: Platon, l'eſcoulement de la moëlle de l'eſpine du dos: ce qu'il argumente de ce, que cet endroit ſe ſent le premier, de la laſſeté de la beſongne: Alcmeon, partie de la ſubſtãce du cerueau: & qu'il ſoit ainſi, dit-il, les yeux troublent à ceux qui ſe trauaillent outre meſure à cet exercice: Democritus, vne ſubſtance extraite de toute la maſſe corporelle: Epicurus, extraicte de l'ame & du corps: Ariſtote, vn excremẽt tiré de l'aliment du ſang le dernier qui s'eſpand en nos membres: autres, du ſang, cuit & digeré par la chaleur des genitoires: ce qu'ils iugent de ce qu'aux extremes efforts, on rend des gouttes de pur ſang: enquoy il ſemble qu'il y ayt plus d'apparence, ſi on peut tirer quelque apparẽce d'vne cõfuſion ſi infinie. Or pour mener à effect ceſte ſemẽce, combien en font-ils d'opinions contraires? Ariſtote & Democritus tiennẽt que les femmes n'ont point de ſperme: & que ce n'eſt qu'vne ſueur qu'elles eſlancent par la chaleur du plaiſir & du mouuement, qui ne ſert de rien à la generation. Galen au contraire, & ſes ſuyuans, que ſans la rencõtre des ſemences, la generation ne ſe peut faire. Voyla les medecins, les philoſophes, les iuriſcõſultes, & les theologiens, aux priſes peſle meſle auec nos femmes, ſur la diſpute, à quels termes les femmes portent leur fruict. Et moy ie ſecours par l'exemple de moy-meſme, ceux d'entre eux, qui maintiennent la groſſeſſe d'onze moys. Le monde eſt baſty de ceſte experience, il n'eſt ſi ſimple femmelette qui ne puiſſe dire ſon aduis ſur toutes ces conteſtatiõs, & ſi nous n'en ſçauriõs eſtre d'accord. En voyla aſſez pour verifier que l'homme n'eſt non plus inſtruit de la cognoiſſance de ſoy, en la partie corporelle, qu'en la ſpirituelle. Nous l'auons propoſé luy meſmes à ſoy, & ſa raiſon, à ſa raiſon, pour voir ce qu'elle nous en diroit. Il me ſẽble aſſez auoir mõtré cõbien peu elle s'ẽtend en elle meſme. Et, qui ne s'entẽd en ſoy, en quoy ſe peut il entẽdre? *Quaſi verò mẽſurã vllius rei poſſit agere, qui ſui neſciat.* Vrayemẽt Protagoras nous en comtoit de belles, faiſant l'homme la meſure de toutes choſes, qui ne ſçeut iamais ſeulement la ſienne. Si ce n'eſt luy, ſa dignité ne permettra pas qu'autre creature

ayt cet aduantage. Or luy eſtant en ſoy ſi contraire, & l'vn iugement ſubuertiſſant l'autre ſans ceſſe, ceſte fauorable propoſition n'eſtoit qu'vne riſée, qui nous menoit à conclurre par neceſſité la neantiſe du compas & du compaſſeur. Quand Thales eſtime la cognoiſſance de l'homme tres-difficile à l'hõme, il luy appreñd, la cognoiſſance de toute autre choſe luy eſtre impoſſible. Vous, pour qui i'ay pris la peine d'eſtendre vn ſi long corps, contre ma couſtume, ne refuyrez point de maintenir voſtre Sebonde, par la forme ordinaire d'argumenter, dequoy vous eſtes tous les iours inſtruite, & exercerez en celà voſtre eſprit & voſtre eſtude: car ce dernier tour d'eſcrime icy, il ne le faut employer que comme vn extreme remede. C'eſt vn coup deſeſperé, auquel il faut abandonner vos armes, pour faire perdre à voſtre aduerſaire les ſiennes: & vn tour ſecret, duquel il ſe faut ſeruir rarement & reſeruément: C'eſt grande temerité de vous perdre pour perdre vn autre. Il ne faut pas vouloir mourir pour ſe venger, comme fit Gobrias: Car eſtant aux priſes bien eſtroictes auec vn ſeigneur de Perſe, Darius y ſuruenant l'eſpée au poing, qui craignoit de frapper, de peur d'aſſener Gobrias: il luy cria, qu'il donnaſt hardiment, quand il deuroit donner au trauers tous les deux. I'ay veu reprouuer pour iniuſtes, des armes & conditions de combat ſingulier deſeſperées, & auſquelles celuy qui les offroit, mettoit luy & ſon compaignon en termes d'vne fin à tous deux ineuitables. Les Portugais prindrent en la mer des Indes certains Turcs priſonniers: leſquels impatiens de leur captiuité, ſe reſolurent, & leur ſucceda, frottant des clous de nauire l'vn à l'autre, & faiſans tomber vne eſtincelle de feu dans les caques de poudre (qu'il y auoit en l'endroit où ils eſtoyent gardez) d'embraſer & mettre en cendre eux, leurs maiſtres & le vaiſſeau. Nous ſecouons icy les limites & dernieres cloſtures des ſciences: auſquelles l'extremité eſt vitieuſe, comme en la vertu. Tenez vous dans la route commune, il ne fait mie bon eſtre ſi ſubtil & ſi fin. Souuienne vous de ce que dit le prouerbe Thoſcan,

Chi troppo s'aſſottiglia, ſi ſcauezza.

Ie vous conſeille en vos opinions & en vos diſcours, autant qu'en vos mœurs, & en toute autre choſe, la moderation & l'attrempãce, & la fuite de la nouuelleté & de l'eſtrangeté. Toutes les voyes extrauagantes me faſchent. Vous qui par l'authorité que voſtre grandeur vous apporte, & encores plus par les auantages que vous donnent les qualitez plus voſtres, pouuez d'vn clin d'œil commander à qui il vous plaiſt, deuiez donner ceſte charge à quelqu'vn, qui fiſt profeſſion des lettres, qui vous euſt bien autrement appuyé & enrichy ceſte fantaſie. Toutesfois en voicy aſſez, pour ce que vous en auez à faire. Epicurus diſoit des loix, que les pires nous eſtoyent ſi neceſſaires, que ſans elles, les hommes s'entremangeroient les vns les autres. Et Platon verifie que ſans loix, nous viurions comme beſtes. Noſtre eſprit eſt vn vtil vagabond, dangereux & temeraire: il eſt malaiſé d'y ioindre l'ordre & la meſure: de mon temps ceux qui ont quelque rare excellence au deſſus des autres, & quelque viuacité extraordinaire, nous les voyons quaſi tous, deſbordez en licence d'opinions, & de mœurs: c'eſt miracle s'il s'en rencontre vn raſſis & ſociable. On a raiſon de donner à

ner à l'eſprit humain les barrieres les plus cõtraintes qu'on peut. En l'eſtude, cõme au reſte, il luy faut cõpter & regler ſes marches: il luy faut tailler par art les limites de ſa chaſſe. On le bride & garrotte de religiõs, de loix, de couſtumes, de ſcience, de preceptes, de peines, & recõpenſes mortelles & immortelles: encores voit-on que par ſa volubilité & diſſolution, il eſchappe à toutes ces liaiſons. C'eſt vn corps vain, qui n'a par où eſtre ſaiſi & aſſené: vn corps diuers & difforme, auquel on ne peut aſſeoir nœud ny priſe. Certes il eſt peu d'ames ſi reglées, ſi fortes & bien nées, à qui on ſe puiſſe fier de leur propre cõduicte: & qui puiſſent auec moderation & ſans temerité, voguer en la liberté de leurs iugemens, au delà des opinions communes. Il eſt plus expedient de les mettre en tutelle. C'eſt vn outrageux glaiue à ſon poſſeſſeur meſme, que l'eſprit, à qui ne ſçait ſ'en armer ordonnément & diſcrettement. Et n'y a point de beſte, à qui il faille plus iuſtement donner des orbieres, pour tenir ſa veuë ſubjecte, & contrainte deuant ſes pas; & la garder d'extrauaguer ny çà ny là, hors les ornieres que l'vſage & les loix luy tracent. Parquoy il vous ſiera mieux de vous reſſerrer dans le train accouſtumé, quel qu'il ſoit, que de ietter voſtre vol à cette licence effrenée. Mais ſi quelqu'vn de ces nouueaux docteurs, entreprẽd de faire l'ingenieux en voſtre preſence, aux deſpens de ſon ſalut & du voſtre: pour vous deffaire de cette dangereuſe peſte, qui ſe reſpand tous les iours en vos cours, ce preſeruatif à l'extreme neceſſité, empeſchera que la contagion de ce venin n'offencera, ny vous, ny voſtre aſſiſtance. La liberté donc & gaillardiſe de ces eſprits anciens, produiſoit en la philoſophie & ſciences humaines, pluſieurs ſectes d'opinions differentes, chacun entreprenant de iuger & de choiſir pour prendre party. Mais à preſent, que les hommes vont tous vn train: *qui certis quibuſdam deſtinatiſque ſententiis addicti & conſecrati ſunt, vt etiam, quæ non probant, cogantur defendere*: Et que nous receuons les arts par ciuile authorité & ordonnance: Si que les eſcholes n'ont qu'vn patron & pareille inſtitution & diſcipline circonſcripte, on ne regarde plus ce que les monnoyes poiſent & valent, mais chacun à ſon tour, les reçoit ſelon le prix, que l'approbation commune & le cours leur donne: on ne plaide pas de l'alloy, mais de l'vſage: ainſi ſe mettent egallement toutes choſes. On reçoit la medecine, comme la Geometrie; & les battelages, les enchantemẽs, les liaiſons, le commerce des eſprits des treſpaſſez, les prognoſtications, les domifications, & iuſques à cette ridicule pourſuitte de la pierre philoſophale, tout ſe met ſans contredict. Il ne faut que ſçauoir, que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celuy de Venus au pouce, & de Mercure au petit doigt: & que quand la menſale couppe le tubercle de l'enſeigneur, c'eſt ſigne de cruauté: quand elle faut ſoubs le mitoyen, & que la moyenne naturelle fait vn angle auec la vitale, ſoubs meſme endroit, que c'eſt ſigne d'vne mort miſerable: Que ſi à vne femme, la naturelle eſt ouuerte, & ne ferme point l'angle auec la vitale, celà denote qu'elle ſera mal chaſte. Ie vous appelle vous meſme à teſmoin, ſi auec cette ſcience, vn homme ne peut paſſer auec reputatiõ & faueur parmy toutes compagnies. Theophraſtus diſoit, que l'humaine cognoiſſance, acheminée par les ſens, pouuoit iuger des cauſes des choſes iuſques à certaine meſure, mais qu'eſtant arriuée aux cauſes

extremes & premieres, il falloit qu'elle ſarreſtaſt, & qu'elle rebouchaſt: à cauſe ou de ſa foibleſſe, ou de la difficulté des choſes. C'eſt vne opinion moyenne & douce; que noſtre ſuffiſance nous peut cõduire iuſques à la cognoiſſance d'aucunes choſes, & qu'elle a certaines meſures de puiſſance, outre leſquelles c'eſt temerité de l'employer. Cette opinion eſt plauſible, & introduicte par gens de compoſition: mais il eſt malaiſé de donner bornes à noſtre eſprit: il eſt curieux & auide, & n'a point occaſion de ſarreſter plus toſt à mille pas qu'à cinquante: Ayant eſſayé par experience, que ce à quoy l'vn ſ'eſtoit failly, l'autre y eſt arriué: & que ce qui eſtoit incogneu à vn ſiecle, le ſiecle ſuyuãt l'a eſclaircy: & que les ſciences & les arts ne ſe iettent pas en moule, ains ſe forment & figurent peu à peu, en les maniant & polliſſant à pluſieurs fois, comme les ours façonnent leurs petits en les leſchant à loiſir: ce que ma force ne peut deſcouurir, ie ne laiſſe pas de le ſonder & eſſayer: & en retaſtant & peſtriſſant cette nouuelle matiere, la remuant & l'eſchauffant, i'ouure à celuy qui me ſuit, quelque facilité pour en iouyr plus à ſon ayſe, & la luy rends plus ſoupple, & plus maniable:

vt hymettia ſole
Cera remolleſcit, tractatáque pollice multas
Vertitur in facies, ipſóque fit vtilis vſu.

Autant en fera le ſecond au tiers: qui eſt cauſe que la difficulté ne me doit pas deſeſperer; ny auſſi peu mon impuiſſance, car ce n'eſt que la mienne. L'homme eſt capable de toutes choſes, comme d'aucunes: Et ſ'il aduouë, comme dit Theophraſtus, l'ignorãce des cauſes premieres & des principes, qu'il me quitte hardiment tout le reſte de ſa ſcience: Si le fondement luy faut, ſon diſcours eſt par terre: Le diſputer & l'enquerir, n'a autre but & arreſt que les principes: ſi cette fin n'arreſte ſon cours, il ſe iecte à vne irreſolution infinie. *Non poteſt aliud alio magis minúſve comprehendi, quoniam omnium rerum vna eſt definitio comprehendendi.* Or il eſt vray-ſemblable que ſi l'ame ſçauoit quelque choſe, elle ſe ſçauroit premierement elle meſme; & ſi elle ſçauoit quelque choſe hors d'elle, ce ſeroit ſon corps & ſon eſtuy, auant toute autre choſe. Si on void iuſques auiourd'huy les dieux de la medecine ſe debattre de noſtre anatomie,

Mulciber in Troiam, pro Troia ſtabat Apollo:

quand attendons nous qu'ils en ſoyent d'accord? Nous nous ſommes plus voiſins, que ne nous eſt la blancheur de la nege, ou la peſanteur de la pierre. Si l'homme ne ſe cognoiſt, cõment cognoiſt-il ſes functions & ſes forces? Il n'eſt pas à l'aduanture, que quelque notice veritable ne loge chez nous; mais c'eſt par hazard. Et d'autant que par meſme voye, meſme façon & conduitte, les erreurs ſe reçoiuent en noſtre ame, elle n'a pas dequoy les diſtinguer, ny dequoy choiſir la verité du menſonge. Les Academiciens receuoyent quelque inclination de iugement; & trouuoyent trop crud, de dire qu'il n'eſtoit pas plus vray-ſemblable que la nege fuſt blanche, que noire; & que nous ne fuſſions non plus aſſeurez du mouuement d'vne pierre, qui part de noſtre main, que de celuy de la huictieſme ſphere. Et pour euiter cette difficulté & eſtrangeté, qui ne peut à la verité loger en noſtre imagination, que malaiſément; quoy qu'ils eſtabliſſent

eſtabliſſent que nous n'eſtions aucunement capables de ſçauoir, & que la verité eſt engoufrée dans des profonds abyſmes, où la veuë humaine ne peut penetrer: ſi aduouoyent ils, les vnes choſes plus vray-ſemblables que les autres; & receuoyent en leur iugement cette faculté, de ſe pouuoir incliner pluſtoſt à vne apparence, qu'à vne autre. Ils luy permettoyent cette propenſion, luy deffendant toute reſolution. L'aduis des Pyrrhoniens eſt plus hardy, & quant & quant plus vray-ſemblable. Car cette inclination Academique, & cette propenſion à vne propoſitiõ pluſtoſt qu'à vne autre, qu'eſt-ce autre choſe que la recognoiſſance de quelque plus apparente verité, en cette-cy qu'en celle-là? Si noſtre entendement eſt capable de la forme, des lineamẽs, du port, & du viſage, de la verité, il la verroit entiere, auſſi bien que demie, naiſſante, & imperfaicte. Cette apparence de veriſimilitude, qui les fait prendre pluſtoſt à gauche qu'à droite, augmentez la; cette once de veriſimilitude, qui incline la balance, multipliez là de cent, de mille onces; il en aduiendra en fin, que la balance prendra party tout à faict, & arreſtera vn chois & vne verité entiere. Mais commẽt ſe laiſſent ils plier à la vray-ſemblance, ſ'ils ne cognoiſſent le vray? Comment cognoiſſent ils la ſemblance de ce, dequoy ils ne cognoiſſent pas l'eſſence? Ou nous pouuons iuger tout à faict, ou tout à faict nous ne le pouuons pas. Si noz facultez intellectuelles & ſenſibles, ſont ſans fondement & ſans pied, ſi elles ne font que flotter & vanter, pour neant laiſſons nous emporter noſtre iugement à aucune partie de leur operation, quelque apparẽce qu'elle ſemble nous preſenter. Et la plus ſeure aſſiette de noſtre entendement, & la plus heureuſe, ce ſeroit celle-là, où il ſe maintiendroit raſſis, droit, inflexible, ſans branſle & ſans agitation. *Inter viſa, vera, aut falſa, ad animi aſſenſum, nihil intereſt.* Que les choſes ne logent pas chez nous en leur forme & en leur eſſence, & n'y facent leur entrée de leur force propre & authorité, nous le voyons aſſez. Par ce que ſ'il eſtoit ainſi, nous les receurions de meſme façon: le vin ſeroit tel en la bouche du malade, qu'en la bouche du ſain. Celuy qui a des creuaſſes aux doigts, ou qui les a gourdz, trouueroit vne pareille durté au bois ou au fer, qu'il manie, que fait vn autre. Les ſubjets eſtrangers ſe rendent donc à noſtre mercy, ils logent chez nous, comme il nous plaiſt. Or ſi de noſtre part nous receuions quelque choſe ſans alteration, ſi les priſes humaines eſtoient aſſez capables & fermes, pour ſaiſir la verité par noz propres moyens, ces moyens eſtans communs à tous les hommes, cette verité ſe reiecteroit de main en main de l'vn à l'autre. Et au moins ſe trouueroit-il vne choſe au mõde, de tant qu'il y en a, qui ſe croiroit par les hommes d'vn conſentement vniuerſel. Mais ce, qu'il ne ſe void aucune propoſition, qui ne ſoit debattue & controuerſe entre nous, ou qui ne le puiſſe eſtre, montre bien que noſtre iugement naturel ne ſaiſit pas bien clairement ce qu'il ſaiſit: car mon iugement ne le peut faire receuoir au iugement de mon compagnon: qui eſt ſigne que ie l'ay ſaiſi par quelque autre moyen, que par vne naturelle puiſſance, qui ſoit en moy & en tous les hommes. Laiſſons à part cette infinie confuſion d'opinions, qui ſe void entre les philoſophes meſmes, & ce debat perpetuel & vniuerſel en la cognoiſſance des choſes. Car cela eſt preſuppoſé treſ-veritablement, que d'aucune choſe les

hommes, ie dy les ſçauans, les mieux nais, les plus ſuffiſans, ne ſont d'accord: non pas que le ciel ſoit ſur noſtre teſte: car ceux qui doubtent de tout, doubtẽt auſſi de cela: & ceux qui nient que nous puiſſions comprendre aucune choſe, diſent que nous n'auõs pas compris que le ciel ſoit ſur noſtre teſte: & ces deux opinions ſont, en nombre, ſans comparaiſon les plus fortes. Outre cette diuerſité & diuiſion infinie, par le trouble que noſtre iugement nous donne à nous meſmes, & l'incertitude que chacun ſent en ſoy, il eſt ayſé à voir qu'il a ſon aſſiette bien mal aſſeurée. Combien diuerſement iugeons nous des choſes? combien de fois changeons nous noz fantaſies? Ce que ie tiens auiourd'huy, & ce que ie croy, ie le tiens, & le croy de toute ma croyance; tous mes vtils & tous mes reſſorts empoignent cette opinion, & m'en reſpondent, ſur tout ce qu'ils peuuent: ie ne ſçaurois embraſſer aucune verité ny conſeruer auec plus d'aſſeurance, que ie fay cettecy. I'y ſuis tout entier; i'y ſuis voyrement: mais ne m'eſt-il pas aduenu nõ vne fois, mais cent, mais mille, & tous les iours, d'auoir embraſſé quelque autre choſe à tout ces meſmes inſtrumens, en cette meſme condition, que depuis i'ay iugée fauce? Au moins faut-il deuenir ſage à ſes propres deſpens. Si ie me ſuis trouué ſouuent trahy ſoubs cette couleur, ſi ma touche ſe trouue ordinairement faulce, & ma balance inegale & iniuſte, quelle aſſeurance en puis-ie prendre à cette fois, plus qu'aux autres? N'eſt-ce pas ſottiſe, de me laiſſer tant de fois pipper à vn guide? Toutesfois, que la fortune nous remue cinq cens fois de place, qu'elle ne face que vuyder & remplir ſans ceſſe, comme dans vn vaiſſeau, dans noſtre croyance, autres & autres opinions, touſiours la preſente & la derniere c'eſt la certaine, & l'infaillible. Pour cette-cy, il faut abandonner les biens, l'honneur, la vie, & le ſalut, & tout,

poſterior res illa reperta,
Perdit, & immutat ſenſus ad priſtina quæque.

Quoy qu'on nous preſche, quoy que nous appreniõs, il faudroit touſiours ſe ſouuenir que c'eſt l'homme qui donne, & l'homme qui reçoit; c'eſt vne mortelle main qui nous le preſente; c'eſt vne mortelle main qui l'accepte. Les choſes qui nous viennẽt du ciel, ont ſeules droict & authorité de perſuaſion, ſeules merque de verité: laquelle auſſi ne voyons nous pas de nos yeux, ny ne la receuons par nos moyens: cette ſaincte & grande image ne pourroit pas en vn ſi chetif domicile, ſi Dieu pour cet vſage ne le prepare, ſi Dieu ne le reforme & fortifie par ſa grace & faueur particuliere & ſupernaturelle. Aumoins deuroit noſtre condition fautiue, nous faire porter plus moderément & retenuement en nos changemens. Il nous deuroit ſouuenir, quoy que nous receuſſions en l'entendement, que nous receuons ſouuent des choſes fauces, & que c'eſt par ces meſmes vtils qui ſe dementent & qui ſe trompent ſouuent. Or n'eſt-il pas merueille, ſ'ils ſe dementent, eſtans ſi ayſez à incliner & à tordre par bien legeres occurrences. Il eſt certain que noſtre apprehenſion, noſtre iugement & les facultez de noſtre ame en general, ſouffrent ſelon les mouuemens & alterations du corps, leſquelles alterations ſont continuelles. N'auons nous pas l'eſprit plus eſueillé, la memoire plus prompte, le diſcours plus vif, en ſanté qu'en maladie? La ioye & la gayeté ne nous font elles pas receuoir les ſubjects qui ſe preſen-

preſentẽt à noſtre ame, d'vn tout autre viſage, que le chagrin & la melãcholie? Pẽſez vous que les vers de Catulle ou de Sappho, rient à vn vieillard auaricieux & rechigné, comme à vn ieune homme vigoureux & ardent? Cleomenes fils d'Anaxandridas eſtant malade, ſes amis luy reprochoyent qu'il auoit des humeurs & fantaſies nouuelles, & non accouſtumées: Ie croy bien, fit-il, auſſi ne ſuis-ie pas celuy que ie ſuis eſtant ſain: eſtant autre, auſſi ſont autres mes opinions & fantaſies. En la chicane de nos palais, ce mot eſt en vſage, qui ſe dit des criminels qui rencontrent les iuges en quelque bonne trampe, douce & debonnaire, *gaudeat de bona fortuna*. Car il eſt certain que les iugemens ſe rencontrent par fois plus tendus à la condemnation, plus eſpineux & aſpres, tantoſt plus faciles, ayſez, & enclins à l'excuſe. Tel qui rapporte de ſa maiſon la douleur de la goutte, la ialouſie, ou le larrecin de ſõ valet, ayãt toute l'ame teinte & abbreuuée de colere, il ne faut pas doubter que ſon iugemẽt ne ſ'en altere vers cette part là. Ce venerable Senat d'Areopage, iugeoit de nuict, de peur que la veue des pourſuiuans corrompiſt ſa iuſtice. L'air meſme & la ſerenité du ciel, nous apporte quelque mutation, comme dit ce vers Grec en Cicero,

Tales ſunt hominum mentes, quali pater ipſe
Iuppiter, auctifera luſtrauit lampade terras.

Ce ne ſont pas ſeulement les fieures, les breuuages, & les grands accidens, qui renuerſent noſtre iugement: les moindres choſes du monde le tourneuirent. Et ne faut pas doubter, encores que nous ne le ſentions pas, que ſi la fieure continue peut atterrer noſtre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteratiõ ſelon ſa meſure & proportion. Si l'apoplexie aſſoupit & eſteint tout à faict la veuë de noſtre intelligence, il ne faut pas doubter que le morfondement ne l'eſblouiſſe. Et par conſequent, à peine ſe peut-il rencontrer vne ſeule heure en la vie, où noſtre iugement ſe trouue en ſa deuë aſſiette, noſtre corps eſtant ſubiect à tant de continuelles mutations, & eſtoffé de tant de ſortes de reſſorts, que i'en croy les medecins, combien il eſt malaiſé, qu'il n'y en ayt touſiours quelqu'vn qui tire de trauers. Au demeurant, cette maladie ne ſe deſcouure pas ſi aiſement, ſi elle n'eſt du tout extreme & irremediable: d'autant que la raiſon va touſiours torte, boiteuſe, & deshanchée: & auec le menſonge comme auec la verité. Par ainſin, il eſt malaiſé de deſcouurir ſon meſcompte, & deſreglement. I'appelle touſiours raiſon, cette apparence de diſcours que chacun forge en ſoy: cette raiſon, de la condition de laquelle, il y en peut auoir cent contraires autour d'vn meſme ſubiect: c'eſt vn inſtrumẽt de plomb, & de cire, alongeable, ployable, & accommodable à tout biais & à toutes meſures: il ne reſte que la ſuffiſance de le ſçauoir contourner. Quelque bon deſſein qu'ait vn iuge, ſ'il ne ſ'eſcoute de pres, à quoy peu de gens ſ'amuſent; l'inclination à l'amitié, à la parenté, à la beauté, & à la vengeance, & non pas ſeulement choſes ſi poiſantes, mais cet inſtinct fortuite, qui nous fait fauoriſer vne choſe plus qu'vne autre, & qui nous donne ſans le congé de la raiſon, le choix, en deux pareils ſubiects, ou quelque vmbrage de pareille vanité, peuuent inſinuer inſenſiblement en ſon iugement, la recommendation ou deffaueur d'vne cauſe, & donner pente à la balance. Moy qui m'eſpie de plus prez, qui ay les yeux

incessamment tendus sur moy, comme celuy qui n'a pas fort affaire ailleurs,

quis sub arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,
Quid Tyridatem terreat, vnicè
Securus,

à peine oseroy-ie dire la vanité & la foiblesse que ie trouue chez moy. I'ay le pied si instable & si mal assis, ie le trouue si aysé à crouler, & si prest au branle, & ma veue si desreglée, qu'à iun ie me sens autre, qu'apres le repas: si ma santé me rid, & la clarté d'vn beau iour, me voyla honneste homme: si i'ay vn cor qui me presse l'orteil, me voylà renfroigné, mal plaisant & inaccessible. Vn mesme pas de cheual me semble tantost rude, tantost aysé; & mesme chemin à cette heure plus court, vne autrefois plus long: & vne mesme forme ores plus ores moins aggreable: Maintenant ie suis à tout faire, maintenant à rien faire: ce qui m'est plaisir à cette heure, me sera quelquefois peine. Il se fait mille agitatiõs indiscrettes & casueles chez moy. Ou l'humeur melãcholique me tient, ou la cholerique; & de son authorité priuée, à cett' heure le chagrin predomine en moy, à cette heure l'allegresse. Quãd ie prens des liures, i'auray apperceu en tel passage des graces excellentes, & qui auront feru mon ame; qu'vn' autre fois i'y retombe, i'ay beau le tourner & virer, i'ay beau le plier & le manier, c'est vne masse incognue & informe pour moy. En mes escris mesmes, ie ne retroue pas tousiours l'air de ma premiere imagination: ie ne sçay ce que i'ay voulu dire: & m'eschaude souuẽt à corriger, & y mettre vn nouueau sens, pour auoir perdu le premier qui valloit mieux. Ie ne fay qu'aller & venir: mon iugement ne tire pas tousiours auant, il flotte, il vague,

velut minuta magno
Deprensa nauis in mari vesaniente vento.

Maintes-fois (comme il m'aduient de faire volontiers) ayant pris pour exercice & pour esbat, à maintenir vne contraire opinion à la mienne, mon esprit s'appliquãt & tournant de ce costé-là, m'y attache si bien, que ie ne trouue plus la raison de mon premier aduis, & m'en despars. Ie m'ẽtraine quasi où ie panche, comment que ce soit, & m'emporte de mon poix. Chacun à peu pres en diroit autant de soy, s'il se regardoit comme moy. Les Prescheurs sçauent, que l'emotion qui leur vient en parlant, les anime vers la creance: & qu'en cholere nous nous addõnons plus à la deffence de nostre propositiõ, l'imprimons en nous, & l'embrassons auec plus de vehemence & d'approbatiõ, que nous ne faisons estans en nostre sens froid & reposé. Vous recitez simplement vne cause à l'aduocat, il vous y respond chancellant & doubteux: vous sentez qu'il luy est indifferent de prẽdre à soustenir l'vn ou l'autre party: l'auez vous bien payé pour y mordre, & pour s'en formaliser, commence-il d'en estre interessé, y a-il eschauffé sa volonté? sa raison & sa science s'y eschauffent quant & quant: voylà vne apparente & indubitable verité, qui se presente à son entendement: il y descouure vne toute nouuelle lumiere, & le croit à bon escient, & se le persuade ainsi. Voire ie ne sçay si l'ardeur qui naist du despit, & de l'obstination, à l'encontre de l'impression & violence du magistrat, & du danger: ou l'interest de la

de la reputation, n'ont enuoyé tel homme ſouſtenir iuſques au feu, l'opinion pour laquelle entre ſes amys, & en liberté, il n'euſt pas voulu ſeſchauder le bout du doigt. Les ſecouſſes & eſbranlemens que noſtre ame reçoit par les paſſions corporelles, peuuent beaucoup en elle: mais encore plus les ſiennes propres: auſquelles elle eſt ſi fort prinſe, qu'il eſt à l'aduanture ſouſtenable, qu'elle n'a aucune autre alleure & mouuement, que du ſouffle de ſes vents, & que ſans leur agitation elle reſteroit ſans action, comme vn nauire en pleine mer, que les vents abandonnent de leur ſecours. Et qui maintiendroit celà, ſuiuant le party des Peripateticiens, ne nous feroit pas beaucoup de tort, puis qu'il eſt cognu, que la pluſpart des plus belles actions de l'ame, procedent & ont beſoin de cette impulſion des paſſions. La vaillance, diſent-ils, ne ſe peut parfaire ſans l'aſſiſtance de la cholere.

Semper Aiax fortis, fortiſſimus tamen in furore.

Ny ne court on ſus aux meſchants, & aux ennemis, aſſez vigoureuſement, ſi on n'eſt courroucé: Et veulent que l'Aduocat inſpire le courroux aux iuges, pour en tirer iuſtice. Les cupiditez emeurent Themiſtocles, emeurent Demoſthenes: & ont pouſſé les philoſophes aux trauaux, veillées, & peregrinatiõs: Nous meinent à l'hõneur, à la doctrine, à la ſanté, fins vtiles. Et cette laſcheté d'ame à ſouffrir l'ennuy & la faſcherie, ſert à nourrir en la conſcience, la penitence & la repentãce: & à ſentir les fleaux de Dieu, pour noſtre chaſtimẽt, & les fleaux de la correctiõ politique. La cõpaſſion ſert d'aiguillon à la clemẽce; & la prudẽce de nous cõſeruer & gouuerner, eſt eſueillée par noſtre crainte: & combien de belles actiõs par l'ambition? cõbien par la preſomption? Aucune eminente & gaillarde vertu en fin, n'eſt ſans quelque agitation deſreglée. Seroit-ce pas l'vne des raiſons qui auroit meu les Epicuriẽs, à deſcharger Dieu de tout ſoin & ſollicitude de nos affaires: d'autãt que les effects meſmes de ſa bõté ne ſe pouuoiẽt exercer enuers nous, ſans eſbranler ſon repos, par le moyẽ des paſſiõs, qui ſont cõme des piqueures & ſollicitatiõs acheminans l'ame aux actions vertueuſes? Ou bien ont ils creu autrement, & les ont prinſes, comme tempeſtes, qui deſbauchent honteuſement l'ame de ſa tranquillité? *Vt maris tranquillitas intelligitur, nulla, ne minima quidem, aura fluctus commouente: Sic animi quietus & placatus ſtatus cernitur, quum perturbatio nulla eſt, qua moueri queat.* Quelles differences de ſens & de raiſon, quelle contrarieté d'imaginatiõs nous preſente la diuerſité de nos paſſions? Quelle aſſeurance pouuons nous doncq prendre de choſe ſi inſtable & ſi mobile, ſubjecte par ſa condition à la maiſtriſe du trouble, n'allant iamais qu'vn pas forcé & emprunté? Si noſtre iugement eſt en main à la maladie meſmes, & à la perturbation, ſi c'eſt de la folie & de la temerité, qu'il eſt tenu de receuoir l'impreſſion des choſes, quelle ſeurté pouuõs nous attendre de luy? N'y a il point de hardieſſe à la philoſophie, d'eſtimer des hõmes qu'ils produiſent leurs plus grãds effects, & plus approchans de la diuinité, quãd ils ſont hors d'eux, & furieux & inſenſez? Nous no⁹ amẽdons par la priuatiõ de noſtre raiſon, & ſon aſſoupiſſement. Les deux voies naturelles, pour entrer au cabinet des Dieux, & y preueoir le cours des deſtinées, ſont la fureur & le ſommeil. Cecy eſt plaiſant à conſiderer. Par la diſlocation, que les paſſions apportent à

noſtre raiſon,nous deuenons vertueux par ſon extirpation,que la fureur ou l'image de la mort apporte,no⁹ deuenõs prophetes& deuins.Iamais plus volontiers ie ne l'en creu.C'eſt vn pur enthouſiaſme,que la ſaincte verité a inſpiré en l'eſprit philoſophique,qui luy arrache contre ſa propoſitiõ,que l'eſtat trãquille de noſtre ame,l'eſtat raſſis,l'eſtat plus ſain, que la philoſophie luy puiſſe acquerir,n'eſt pas ſon meilleur eſtat.Noſtre veillée eſt plus endormie que le dormir : noſtre ſageſſe moins ſage que la folie:noz ſonges vallent mieux,que noz diſcours:la pire place, que nous puiſſions prendre, c'eſt en nous. Mais penſe elle pas, que nous ayons l'aduiſement de remarquer, que la voix, qui fait l'eſprit, quand il eſt deprins de l'homme, ſi clair-voyant, ſi grand, ſi parfaict, & pendant qu'il eſt en l'homme, ſi terreſtre, ignorant & tenebreux,c'eſt vne voix partant de l'eſprit qui eſt en l'homme terreſtre, ignorant & tenebreux : & à cette cauſe voix infiable & incroyable ? Ie n'ay point grande experience de ces agitations vehementes,eſtant d'vne complexion molle & poiſante;deſquelles la pluſpart ſurprennent ſubitement noſtre ame, ſans luy donner loiſir de ſe recognoiſtre.Mais cette paſſion,qu'on dit eſtre produite par l'oiſiueté,au cœur des ieunes hommes, quoy qu'elle ſachemine auec loiſir & d'vn progrés meſuré, elle repreſente bien euidemment, à ceux qui ont eſſayé de ſ'oppoſer à ſon effort, la force de cette conuerſion & alteration, que noſtre iugement ſouffre.I'ay autrefois entrepris de me tenir bandé pour la ſouſtenir & rabattre: car il ſ'en faut tant que ie ſois de ceux, qui conuient les vices, que ie ne les ſuis pas ſeulement, ſ'ils ne m'entrainẽt : ie la ſentois naiſtre,croiſtre,& ſ'augmenter en deſpit de ma reſiſtance : & en fin tout voyant & viuant, me ſaiſir & poſſeder, de façon que, comme d'vne yureſſe, l'image des choſes me commençoit à paroiſtre autre que de couſtume : ie voyois euidemment groſſir & croiſtre les aduantages du ſubject que i'allois deſirant, & aggrandir & enfler par le vent de mon imagination: les difficultez de mon entrepriſe,s'aiſer & ſe planir; mon diſcours & ma conſcience,ſe tirer arriere:Mais ce feu eſtant euaporé,tout à vn inſtant,comme de la clarté d'vn eſclair,mon ame reprendre vne autre ſorte de veuë, autre eſtat, & autre iugement : Les difficultez de la retraite,me ſembler grandes & inuincibles, & les meſmes choſes de bien autre gouſt & viſage, que la chaleur du deſir ne me les auoit preſentées. Lequel plus veritablement, Pyrrho n'en ſçait rien. Nous ne ſommes iamais ſans maladie.Les fieures ont leur chaud & leur froid:des effects d'vne paſſion ardente,nous retombons aux effects d'vne paſſion frilleuſe. Autant que ie m'eſtois ietté en auant, ie me relance d'autant en arriere.

Qualis vbi alterno procurrens gurgite pontus,
Nunc ruit ad terras ſcopuliſque ſuperiacit vndam,
Spumeus, extramámque ſinu perfundit arenam:
Nunc rapidus retro atque æſtu reuoluta reſorbens
Saxa fugit, littuſque vado labente relinquit.

Or de la cognoiſſance de cette mienne volubilité, i'ay par accident engendré en moy quelque conſtance d'opinions : & n'ay guere alteré les miennes premieres & naturelles : Car quelque apparence qu'il y ayt en la nouuelleté, ie ne

ie ne change pas aiſément, de peur que i'ay de perdre au change : Et puis que ie ne ſuis pas capable de choiſir, ie prens le choix d'autruy, & me tiens en l'aſſiette où Dieu m'a mis. Autrement ie ne me ſçauroy garder de rouler ſans ceſſe. Ainſi me ſuis-ie, par la grace de Dieu, conſerué entier, ſans agitation & trouble de conſcience, aux anciennes creances de noſtre religion, au trauers de tant de ſectes & de diuiſions, que noſtre ſiecle a produites. Les eſcrits des anciens, ie dis les bons eſcrits, pleins & ſolides, me tentent, & remuent quaſi où ils veulent: celuy que i'oy, me ſemble touſiours le plus roide: ie les trouue auoir raiſon chacun à ſon tour, quoy qu'ils ſe contrarient. Cette aiſance que les bons eſprits ont, de rendre ce qu'ils veulent vray-ſemblable; & qu'il n'eſt rien ſi eſtrange, à quoy ils n'entreprennent de donner aſſez de couleur, pour tromper vne ſimplicité pareille à la mienne, cela montre euidemment la foibleſſe de leur preuue. Le ciel & les eſtoilles ont branſlé trois mille ans, tout le monde l'auoit ainſi creu, iuſques à ce que Cleanthes le Samien, ou (ſelon Theophraſte) Nicetas Syracuſien ſ'aduiſa de maintenir que c'eſtoit la terre qui ſe mouuoit, par le cercle oblique du Zodiaque tournãt à l'entour de ſon aixieu. Et de noſtre temps Copernicus a ſi bien fondé cette doctrine, qu'il ſ'en ſert treſ-reglémẽt à toutes les conſequences Aſtrologiennes. Que prendrons nous de là, ſinon qu'il ne nous doit chaloir lequel ce ſoit des deux? Et qui ſçait qu'vne tierce opinion d'icy à mille ans, ne renuerſe les deux precedentes?

Sic voluenda ætas commutat tempora rerum,
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore,
Porro aliud ſuccedit, & è contemptibus exit,
Inque dies magis appetitur, floretque repertum
Laudibus, & miro eſt mortales inter honore.

Ainſi quand il ſe preſente à nous quelque doctrine nouuelle, nous auons grande occaſion de nous en deffier, & de conſiderer qu'auant qu'elle fuſt produite, ſa contraire eſtoit en vogue : & comme elle a eſté renuerſée par cette-cy, il pourra naiſtre à l'aduenir vne tierce inuention, qui choquera de meſme la ſeconde. Auant que les principes qu'Ariſtote a introduicts, fuſſent en credit, d'autres principes contentoient la raiſon humaine, comme ceux-cy nous contentent à cette heure. Quelles lettres ont ceux-cy, quel priuilege particulier, que le cours de noſtre inuention ſ'arreſte à eux, & qu'à eux appartient pour tout le tẽps aduenir, la poſſeſſion de noſtre creance? ils ne ſont non plus exẽpts du boute-hors, qu'eſtoient leurs deuanciers. Quand on me preſſe d'vn nouuel argument, c'eſt à moy à eſtimer que ce, à quoy ie ne puis ſatisfaire, vn autre y ſatisfera: Car de croire toutes les apparences, deſquelles nous ne pouuons nous deffaire, c'eſt vne grãde ſimpleſſe : Il en aduiendroit parlà, que tout le vulgaire, & nous ſommes tous du vulgaire, auroit ſa creance contournable, comme vne girouette: car ſon ame eſtant molle & ſans reſiſtance, ſeroit forcée de receuoir ſans ceſſe, autres & autres impreſſiõs, la derniere effaçant touſiours la trace de la precedente. Celuy qui ſe trouue foible, il doit reſpõdre ſuiuãt la pratique, qu'il en parlera à ſon conſeil, ou ſ'en rapporter aux plus ſages, deſquels il a receu ſon apprentiſſage. Combien y a-il que la medecine eſt au monde? On dit qu'vn

nouueau venu, qu'on nomme Paracelſe, change & renuerſe tout l'ordre des regles anciẽnes, & maintient que iuſques à cette heure, elle n'a ſeruy qu'à faire mourir les hommes. Ie croy qu'il verifiera aiſément cela: Mais de mettre ma vie à la preuue de ſa nouuelle experience, ie trouue que ce ne ſeroit pas grand' ſageſſe. Il ne faut pas croire à chacun, dit le precepte, par ce que chacun peut dire toutes choſes. Vn homme de cette profeſſion de nouuelletez, & de reformations phyſiques, me diſoit, il n'y a pas long temps, que tous les anciens ſe-ſtoient notoirement meſcontez en la nature & mouuemens des vents, ce qu'il me feroit treſ-euidẽment toucher à la main, ſi ie voulois l'entendre. Apres que i'euz eu vn peu de patience à ouyr ſes arguments, qui auoient tout plein de veriſimilitude: Comment donc, luy fis-ie, ceux qui nauigeoient ſoubs les loix de Theophraſte, alloient-ils en Occident, quand ils tiroient en Leuant? alloient-ils à coſté, ou à reculons? C'eſt la fortune, me reſpõdit-il: tant y a qu'ils ſe meſcontoiẽt. Ie luy repliquay lors, que i'aymois mieux ſuiure les effects, que la raiſon. Or ce ſont choſes, qui ſe choquent ſouuẽt: & m'a lon dict qu'en la Geometrie (qui pẽſe auoir gaigné le hault poinct de certitude parmy les ſciẽces) il ſe trouue des demonſtratiõs ineuitables, ſubuertiſſans la verité de l'experience: Comme Iacques Peletier me diſoit chez moy, qu'il auoit trouué deux lignes ſ'acheminans l'vne vers l'autre pour ſe ioindre, qu'il verifioit toutefois ne pouuoir iamais iuſques à l'infinité, arriuer à ſe toucher: Et les Pyrrhoniens ne ſe ſeruent de leurs argumens & de leur raiſon, que pour ruiner l'apparence de l'experiẽce: & eſt merueille, iuſques où la ſouppleſſe de noſtre raiſõ, les a ſuiuis à ce deſſein de combattre l'euidence des effects: Car ils verifient que nous ne nous mouuons pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y a point de poiſant ou de chault, auecques vne pareille force d'argumentations, que nous verifions les choſes plus vray-ſemblables. Ptolomeus, qui a eſté vn grãd perſonnage, auoit eſtably les bornes de noſtre monde: tous les philoſophes anciens ont penſé en tenir la meſure, ſauf quelques Iſles eſcartées, qui pouuoient eſchapper à leur cognoiſſance: c'euſt eſté pyrrhoniſer, il y a mille ans, que de mettre en doubte la ſcience de la Coſmographie, & les opinions qui en eſtoient receuës d'vn chacun: c'eſtoit hereſie d'auouer des Antipodes: voila de noſtre ſiecle vne grandeur infinie de terre ferme, non pas vne iſle, ou vne contrée particuliere, mais vne partie eſgale à peu pres en grandeur, à celle que nous cognoiſſions, qui vient d'eſtre deſcouuerte. Les Geographes de ce temps, ne faillent pas d'aſſeurer, que mes-huy tout eſt trouué & que tout eſt veu;

Nam quod adeſt præſto, placet, & pollere videtur.

Sçauoir mõ ſi Ptolomée ſ'y eſt trompé autrefois, ſur les fondemẽs de ſa raiſon, ſi ce ne ſeroit pas ſottiſe de me fier maintenant à ce que ceux-cy en diſent: Et ſ'il n'eſt pas plus vray-ſemblable, que ce grãd corps, que nous appellons le mõde, eſt choſe bien autre que nous ne iugeons. Platon dit, qu'il change de viſage à tout ſens: que le ciel, les eſtoilles & le Soleil, renuerſent par fois le mouuement, que nous y voyons: changeant l'Orient à l'Occident. Les Preſtres Ægyptiens dirent à Herodote, que depuis leur premier Roy, dequoy il y auoit onze mille tant d'ans (& de tous leurs Roys ils luy feirent veoir les effigies en

ſtatues

ſtatues tirées apres le vif) le Soleil auoit changé quatre fois de routte: Que la mer & la terre ſe changent alternatiuement, l'vne en l'autre. Que la naiſſance du monde eſt indeterminée. Ariſtote, Cicero de meſmes. Et quelqu'vn d'entre nous, qu'il eſt de toute eternité, mortel & renaiſſant, à pluſieurs viciſſitudes: appellant à teſmoins Salomon & Iſaïe: pour euiter ces oppoſitions, que Dieu a eſté quelque fois createur ſans creature: qu'il a eſté oiſif: qu'il ſ'eſt deſdict de ſon oiſiueté, mettant la main à cet ouurage: & qu'il eſt par conſequent ſubiect au changement. En la plus fameuſe des Grecques eſcholes, le monde eſt tenu vn Dieu, faict par vn autre Dieu plus grand: & eſt compoſé d'vn corps & d'vne ame, qui loge en ſon centre, s'eſpandant par nombres de Muſique, à ſa circonference: diuin, tres-heureux, tres-grãd, tres-ſage, eternel. En luy ſont d'autres Dieux, la mer, la terre, les aſtres, qui s'entretiẽnent d'vne harmonieuſe & perpetuelle agitatiõ & danſe diuine: tantoſt ſe rencontrans, tantoſt s'eſloignãs: ſe cachans, montrans, changeans de rang, ores auant, & ores derriere. Heraclytus eſtabliſſoit le monde eſtre compoſé par feu, & par l'ordre des deſtinées, ſe deuoir enflammer & reſoudre en feu quelque iour, & quelque iour encore renaiſtre. Et des hõmes dit Apulée: *ſigillatim mortales, cunctim perpetui*. Alexandre eſcriuit à ſa mere, la narratiõ d'vn Preſtre Ægyptien, tirée de leurs monuments, teſmoignant l'ancienneté de cette nation infinie, & cõprenant la naiſſance & progrez des autres païs au vray. Cicero & Diodorus diſent de leur temps, que les Chaldeens tenoient regiſtre de quatre cens mille tant d'ans. Ariſtote, Pline, & autres, que Zoroaſtre viuoit ſix mille ans auant l'aage de Platon. Platon dit, que ceux de la ville de Saïs, ont des memoires par eſcrit, de huict mille ans: & que la ville d'Athenes fut baſtie mille ans auant ladicte ville de Saïs. Epicurus, qu'en meſme temps que les choſes ſont icy comme nous les voyons, elles ſont toutes pareilles, & en meſme façon, en pluſieurs autres mondes. Ce qu'il euſt dict plus aſſeurément, ſ'il euſt veu les ſimilitudes, & conuenances de ce nouueau monde des Indes Occidentales, auec le noſtre, preſent & paſſé, en ſi eſtranges exemples. En verité conſiderant ce qui eſt venu à noſtre ſcience du cours de cette police terreſtre, ie me ſuis ſouuẽt eſmerueillé de voir en vne treſgrande diſtance de lieux & de temps, les rencõtres d'vn ſi grãd nombre d'opinions populaires, ſauuages, & des mœurs & creãces ſauuages, & qui par aucun biais ne ſemblent tenir à noſtre naturel diſcours. C'eſt vn grand ouurier de miracles que l'eſprit humain. Mais cette relation a ie ne ſçay quoy encore de plus heteroclite: elle ſe trouue auſſi en nõs, & en milſe autres choſes. Car on y trouua des nations, n'ayans (que nous ſçachions) iamais ouy nouuelles de nous, où la circonciſion eſtoit en credit: où il y auoit des eſtats & grandes polices maintenuës par des femmes, ſans hommes: où nos ieuſnes & noſtre careſme eſtoit repreſenté, y adiouſtant l'abſtinence des femmes: où nos croix eſtoient en diuerſes façons en credit, icy on en hõnoroit les ſepultures, on les appliquoit là, & nommément celle de S. André, à ſe deffendre des viſions nocturnes, & à les mettre ſur les couches des enfans contre les enchantements: ailleurs ils en rencontrerẽt vne de bois de grãde hauteur, adorée pour Dieu de la pluye, & celle là biẽ fort auãt dans la terre ferme: on y trouua vne bien expreſſe image de nos

penitentiers : l'vſage des mitres , le cœlibat des Preſtres, l'art de deuiner par les entrailles des animaux ſacrifiez:l'abſtinence de toute ſorte de chair & poiſſon, à leur viure , la façon aux Preſtres d'vſer en officiant de langue particuliere,& non vulgaire: & cette fantaſie,que le premier dieu fut chaſſé par vn ſecond ſon frere puiſné ; qu'ils furent creés auec toutes commoditez , leſquelles on leur a depuis retranchées pour leur peché;changé leur territoire,& empiré leur condition naturelle : qu'autresfois ils ont eſté ſubmergez par l'inondatiõ des eaux celeſtes , qu'il ne ſ'en ſauua que peu de familles , qui ſe ietterent dans les haults creux des montagnes,leſquels creux ils boucherẽt, ſi que l'eau n'y entra point, ayans enfermé là dedans,pluſieurs ſortes d'animaux; que quand ils ſentirent la pluye ceſſer, ils mirent hors des chiens , leſquels eſtans reuenus nets & mouillez , ils iugerent l'eau n'eſtre encore guere abaiſſée;depuis en ayans faict ſortir d'autres,& les voyans reuenir bourbeux,ils ſortirent repeupler le mõde , qu'ils trouuerent plein ſeulement de ſerpens. On rencontra en quelque endroit , la perſuaſion du iour du iugement,ſi qu'ils ſ'offençoient merueilleuſement contre les Eſpagnols qui eſpandoient les os des treſpaſſez, en fouillant les richeſſes des ſepultures , diſans que ces os eſcartez ne ſe pourroient facilemẽt reioindre; la trafique par eſchange, & non autre , foires & marchez pour cet effect : des nains & perſonnes difformes , pour l'ornement des tables des Princes : l'vſage de la fauconnerie ſelon la nature de leurs oyſeaux;ſubſides tyranniques:delicateſſes de iardinages;dances,faults batelereſques;muſique d'inſtrumens;armoiries; ieux de paulme; ieu de dez & de ſort, auquel ils s'eſchauffent ſouuent, iuſques à ſ'y iouer eux meſmes,& leur liberté:medecine nõ autre que de charmes: la forme d'eſcrire par figures : creance d'vn ſeul premier homme pere de tous les peuples: adoratiõ d'vn Dieu qui veſquit autrefois homme en parfaite virginité, ieuſne, & pœnitence , preſchant la loy de nature, & des ceremonies de la religion,& qui diſparut du monde,ſans mort naturelle : l'opinion des geants : l'vſage de s'enyurer de leurs breuuages,& de boire d'autant:ornemẽs religieux peints d'oſſemens & teſtes de morts, ſurplys,eau-beniſte,aſpergez; femmes & ſeruiteurs,qui ſe preſentẽt à l'enuy à ſe bruſler & enterrer,auec le mary ou maiſtre treſpaſſé:loy que les aiſnez ſuccedent à tout le bien,& n'eſt reſerué aucune part au puiſné,que d'obeiſſance: couſtume à la promotion de certain office de grande authorité,que celuy qui eſt promeu prend vn nouueau nõ, & quitte le ſiẽ:de verſer de la chaulx ſur le genou de l'enfant freſchemẽt nay , en luy diſãt, Tu és venu de pouldre , & retourneras en pouldre:l'art des augures. Ces vains ombrages de noſtre religiõ,qui ſe voient en aucũs de ces exemples,en teſmoignent la dignité & la diuinité.Non ſeulemẽt elle s'eſt aucunement inſinuée en toutes les nations infideles de deça,par quelque imitation,mais à ces barbares auſſi cõme par vne cõmune & ſupernaturelle inſpiration: car on y trouua auſſi la creãce du purgatoire,mais d'vne forme nouuelle;ce q̃ nous donnons au feu, ils le dõnent au froid,& imaginẽt les ames,& purgées,& punies,par la rigueur d'vne extreme froidure. Et m'aduertit cet exẽple,d'vne autre plaiſante diuerſité: car comme il ſ'y trouua des peuples qui aymoyẽt à deffubler le bout de leur membre, & en retranchoyent la peau à la Mahumetane & à la Iuifue , il ſ'y en

trouua

trouua d'autres, qui faiſoient ſi grande cõſcience de le deffubler, qu'à tout des petits cordons, ils portoient leur peau bien ſoigneuſement eſtiree & attachee au deſſus, de peur que ce bout ne viſt l'air. Et de ceſte diuerſité auſſi, que comme nous honorons les Roys & les feſtes, en nous parant des plus hõneſtes veſtements que nous ayons: en aucunes regions, pour monſtrer toute diſparité & ſubmiſſion à leur Roy, les ſubiects ſe preſentoyent à luy, en leurs plus viles habillements, & entrants au palais prennent quelque vieille robe deſchiree ſur la leur bonne, à ce que tout le luſtre, & l'ornemẽt ſoit au maiſtre. Mais ſuyuons: Si nature enſerre dans les termes de ſon progrez ordinaire, comme toutes autres choſes, auſſi les creances, les iugemens, & opinions des hõmes: ſi elles ont leur reuolutiõ, leur ſaiſon, leur naiſſance, leur mort, comme les choux: ſi le ciel les agite, & les roule à ſa poſte, qu'elle magiſtrale authorité & permanãte, leur allõs nous attribuant? Si par experiẽce nous touchons à la main que la forme de noſtre eſtre deſpend de l'air, du climat, & du terroir où nous naiſſons: non ſeulement le taincт, la taille, la complexion & les contenances, mais encore les facultez de l'ame: *Et plaga cœli non ſolùm ad robur corporum, ſed etiam animorum facit*, dit Vegece: Et que la Deeſſe fundatrice de la ville d'Athenes, choiſit à la ſituer, vne temperature de pays, qui fiſt les hommes prudents, cõme les preſtres d'Ægypte apprindrent à Solon: *Athenis tenue cœlum: ex quo etiam acutiores putantur Attici: craſſum Thebis: itaque pingues Thebani, & valẽtes:* en maniere qu'ainſi que les fruicts naiſſent diuers, & les animaux, les hommes naiſſent auſſi plus & moins belliqueux, iuſtes, temperans & dociles: icy ſubiects au vin, ailleurs au larecin ou à la paillardiſe: icy enclins à ſuperſtition, ailleurs à la meſcreance: icy à la liberté, icy à la ſeruitude: capables d'vne ſcience ou d'vn art: groſſiers ou ingenieux: obeyſſans ou rebelles: bons ou mauuais, ſelon que porte l'inclination du lieu où ils ſont aſſis, & prennent nouuelle complexion, ſi on les chãge de place, comme les arbres: qui fut la raiſon, pour laquelle Cyrus ne voulut accorder aux Perſes d'abandonner leur pays aſpre & boſſu, pour ſe tranſporter en vn autre doux & plain: diſant que les terres graſſes & molles font les hommes mols, & les fertiles lès eſprits infertiles. Si nous voyons tantoſt fleurir vn art, vne creance, tantoſt vne autre, par quelque influance celeſte: tel ſiecle produire telles natures, & incliner l'humain genre à tel ou tel ply: les eſprits des hommes tantoſt gaillars, tantoſt maigres, comme nos champs: que deuiennent toutes ces belles prerogatiues dequoy nous nous allons flattants? Puis qu'vn homme ſage ſe peut meſconter, & cent hommes, & pluſieurs nations: voire & l'humaine nature ſelon nous, ſe meſcõte pluſieurs ſiecles, en cecy ou en cela: quelle ſeureté auons nous que par fois elle ceſſe de ſe meſcõter, & qu'en ce ſiecle elle ne ſoit en meſcõpte? Il me ſemble entre autres teſmoignages de noſtre imbecillité, que celuy-cy ne merite pas d'eſtre oublié, que par deſir meſme, l'homme ne ſçache trouuer ce qu'il luy faut: que non par iouyſſance, mais par imagination & par ſouhait, nous ne puiſſions eſtre d'accord de ce dequoy nous auons beſoing pour nous contenter. Laiſſons à noſtre penſée tailler & coudre à ſon plaiſir: elle ne pourra pas ſeulement deſirer ce qui luy eſt propre, & ſe ſatisfaire.

quid enim ratione timemus
Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, vt te
Conatus non pœniteat, votique peracti?

C'eſt pourquoy Socrates ne requeroit les Dieux, ſinon de luy dõner ce qu'ils ſçauoient luy eſtre ſalutaire. Et la priere des Lacedemoniens publique & priuée portoit, ſimplement les choſes bõnes & belles leur eſtre octroyées: remettant à la diſcretion de la puiſſance ſupreme le triage & choix d'icelles.

Coniugium petimus partúmque vxoris, at illi
Notum qui pueri, qualiſque futura ſit vxor.

Et le Chreſtien ſupplie Dieu que ſa volõté ſoit faicte: pour ne tomber en l'inconuenient que les poëtes feignẽt du Roy Midas. Il requit les dieux que tout ce qu'il toucheroit ſe conuertiſt en or: ſa priere fut exaucée, ſon vin fut or, ſon pain or, & la plume de ſa couche, & d'or ſa chemiſe & ſon veſtemẽt: de façon qu'il ſe trouua accablé ſoubs la iouyſſance de ſon deſir, & eſtrené d'vne inſupportable commodité: il luy falut deſprier ſes prieres:

Attonitus nouitate mali, diuéſque miſérque,
Effugere optat opes, & quæ modò vouerat, odit.

Diſons de moy-meſme. Ie demandois à la fortune autant qu'autre choſe, l'ordre Sainct Michel eſtant ieune: car c'eſtoit lors l'extreme marque d'honneur de la nobleſſe Françoiſe, & treſ-rare. Elle me l'a plaiſamment accordé. Au lieu de me monter & hauſſer de ma place, pour y aueindre, elle m'a bien plus gratieuſement traitté, elle l'a rauallé & rabaiſſé iuſques à mes eſpaules & au deſſoubs. Cleobis & Biton, Trophonius & Agamedes, ayants requis ceux la leur Deeſſe, ceux-cy leur Dieu, d'vne recompenſe digne de leur pieté, eurẽt la mort pour preſent: tant les opinions celeſtes ſur ce qu'il nous faut, ſont diuerſes aux noſtres. Dieu pourroit nous ottroyer les richeſſes, les honneurs, la vie & la ſanté meſme, quelquefois à noſtre dommage: car tout ce qui nous eſt plaiſant, ne nous eſt pas touſiours ſalutaire: ſi au lieu de la gueriſon, il nous enuoye la mort, ou l'empirement de nos maux: *Virga tua & baculus tuus ipſa me conſolata ſunt*: il le fait par les raiſons de ſa prouidence, qui regarde bien plus certainement ce qui nous eſt deu, que nous ne pouuons faire: & le deuons prendre en bonne part, comme d'vne main tres-ſage & treſ-amie.

ſi conſilium vis,
Permittes ipſis expendere numinibus, quid
Conueniat nobis, rebúſque ſit vtile noſtris:
Charior eſt illis homo quàm ſibi.

Car de les requerir des honneurs, des charges, c'eſt les requerir, qu'ils vous iettẽt à vne bataille, ou au ieu des dez, ou telle autre choſe, de laquelle l'iſſue vous eſt incognue, & le fruict doubteux. Il n'eſt point de combat ſi violent entre les philoſophes, & ſi aſpre, que celuy qui ſe dreſſe ſur la queſtion du ſouuerain bien de l'homme: duquel par le calcul de Varro, naſquirent deux cens quatre vingtz ſectes. *Qui autem de ſummo bono diſſentit, de tota philoſophiæ ratione diſputat.*

Tres mihi conuiuæ propè diſſentire videntur,

Poſcentes

Poſcentes vario multum diuerſa palato:
Quid dem? quid non dem? renuis tu quod iubet alter,
Quod petis, id ſanè eſt inuiſum acidúmque duobus.

Nature deuroit ainſi reſpondre à leurs conteſtations, & à leurs debats. Les vns diſent noſtre biẽ eſtre, loger en la vertu: d'autres, en la volupté: d'autres, au cõſentir à nature: qui en la ſcience: qui à n'auoir point de douleur: qui à ne ſe laiſſer emporter aux apparẽces: & à ceſte fantaſie ſemble retirer cet'autre, de l'ancien Pythagoras:

Nil admirari propè res eſt vna, Numaci,
Solàque quæ poſſit facere & ſeruare beatum,

qui eſt la fin de la ſecte Pyrrhoniene. Ariſtote attribue à magnanimité, rien n'admirer. Et diſoit Archeſilas, les ſouſtenemens & l'eſtat droit & inflexible du iugement, eſtre les biens: mais les conſentemens & applications eſtre les vices & les maux. Il eſt vray qu'en ce qu'il l'eſtabliſſoit par axiome certain, il ſe départoit du Pyrrhoniſme. Les Pyrrhoniens, quãd ils diſent que le ſouuerain bien c'eſt l'Ataraxie, qui eſt l'immobilité du iugement, ils ne l'entendent pas dire d'vne façon affirmatiue, mais le meſme branſle de leur ame, qui leur fait fuir les precipices, & ſe mettre à couuert du ſerein, celuy là meſme leur preſente ceſte fantaſie, & leur en fait refuſer vne autre. Combien ie deſire, que pendant que ie vis, ou quelque autre, ou Iuſtus Lipſius, le plus ſçauãt homme qui nous reſte, d'vn eſprit treſ-poly & iudicieux, vrayement germain à mõ Turnebus, euſt & la volonté, & la ſanté, & aſſez de repos, pour ramaſſer en vn regiſtre, ſelon leurs diuiſions & leurs claſſes, ſincerement & curieuſement, autãt que nous y pouuons voir, les opinions de l'ancienne philoſophie ſur le ſubiect de noſtre eſtre & de nos mœurs, leurs controuerſes, le credit & ſuitte des pars, l'application de la vie des autheurs & ſectateurs, à leurs preceptes, és accidens memorables & exemplaires! Le bel ouurage & vtile que ce ſeroit! Au demeurant, ſi c'eſt de nous que nous tirons le reglemẽt de nos mœurs, à quelle confuſion nous reiettons nous? Car ce que noſtre raiſon nous y conſeille de plus vray-ſemblable, c'eſt generalement à chacun d'obeyr aux loix de ſon pays, comme eſt l'aduis de Socrates inſpiré (dit-il) d'vn conſeil diuin. Et par là que veut elle dire, ſinon que noſtre deuoir n'a autre regle que fortuite? La verité doit auoir vn viſage pareil & vniuerſel. La droiture & la iuſtice, ſi l'homme en cognoiſſoit, qui euſt corps & veritable eſſence, il ne l'attacheroit pas à la condition des couſtumes de ceſte contrée, ou de celle là: ce ne ſeroit pas de la fantaſie des Perſes ou des Indes, que la vertu prendroit ſa forme. Il n'eſt rien ſubiect à plus continuelle agitation que les loix. Depuis que ie ſuis nay, i'ay veu trois & quatre fois, rechanger celles des Anglois noz voiſins, non ſeulement en ſubiect politique, qui eſt celuy qu'on veut diſpenſer de conſtance, mais au plus importãt ſubiect qui puiſſe eſtre, à ſçauoir de la religion. Dequoy i'ay honte & deſpit, d'autant plus que c'eſt vne nation, à laquelle ceux de mon quartier ont eu autrefois vne ſi priuée accointance, qu'il reſte encore en ma maiſon aucunes traces de noſtre ancien couſinage. Et chez nous icy, i'ay veu telle choſe qui nous eſtoit capitale, deuenir legitime: & nous qui en tenons

d'autres, ſommes à meſmes, ſelon l'incertitude de la fortune guerriere, d'eſtre vn iour criminels de læſe majeſté humaine & diuine, noſtre iuſtice tombant à la mercy de l'iniuſtice: & en l'eſpace de peu d'années de poſſeſſion, prenant vne eſſence contraire. Comment pouuoit ce Dieu ancien plus clairement accuſer en l'humaine cognoiſſance l'ignorance de l'eſtre diuin : & apprẽdre aux hommes, que leur religion n'eſtoit qu'vne piece de leur inuention, propre à lier leur ſocieté, qu'en declarant, comme il fit, à ceux qui en recherchoient l'inſtruction de ſon trepied, que le vray culte à chacun, eſtoit celuy qu'il trouuoit obſerué par l'vſage du lieu, où il eſtoit. O Dieu, quelle obligation n'auõs nous à la benignité de noſtre ſouuerain createur, pour auoir deſniaiſé noſtre creance de ces vagabondes & arbitraires deuotions, & l'auoir logée ſur l'eternelle baſe de ſa ſaincte parolle? Que nous dira dõc en ceſte neceſſité la philoſophie? que nous ſuyuions les loix de noſtre pays? c'eſt à dire ceſte mer flottante des opinions d'vn peuple, ou d'vn Prince, qui me peindront la iuſtice d'autant de couleurs, & la reformeront en autant de viſages, qu'il y aura en eux de changemens de paſſion. Ie ne puis pas auoir le iugement ſi flexible. Quelle bonté eſt-ce, que ie voyois hyer en credit, & demain ne l'eſtre plus: & que le traict d'vne riuiere fait crime? Quelle verité eſt-ce que ces montaignes bornẽt menſonge au monde qui ſe tient au delà? Mais ils ſont plaiſans, quand pour donner quelque certitude aux loix, ils diſent qu'il y en a aucunes fermes, perpetuelles & immuables, qu'ils nomment naturelles, qui ſont empreintes en l'humain genre par la condition de leur propre eſſence: & de celles là, qui en fait le nombre de trois, qui de quatre, qui plus, qui moins: ſigne, que c'eſt vne marque auſſi douteuſe que le reſte. Or ils ſont ſi defortunez (car comment puis ie nõmmer cela, ſinon defortune, que d'vn nombre de loix ſi infiny, il ne s'en rencontre aumoins vne que la fortune & temerité du ſort ait permis eſtre vniuerſellement receuë par le conſentemẽt de toutes les natiõs?) ils ſont, diſ-ie, ſi miſerables, que de ces trois ou quatre loix choiſies, il n'en y a vne ſeule, qui ne ſoit contredite & deſaduoüee, nõ par vne nation, mais par pluſieurs. Or c'eſt la ſeule enſeigne vray-ſemblable, par laquelle ils puiſſent argumenter aucunes loix naturelles, que l'vniuerſité de l'approbation : car ce que nature nous auroit veritablement ordonné, nous l'enſuyurions ſans doubte d'vn commun conſentement : & non ſeulement toute nation, mais tout homme particulier, reſſentiroit la force & la violence, que luy feroit celuy, qui le voudroit pouſſer au contraire de ceſte loy. Qu'ils m'en montrent pour voir, vne de ceſte condition. Protagoras & Ariſton ne donnoyent autre eſſence à la iuſtice des loix, que l'authorité & opinion du legiſlateur: & que cela mis à part, le bon & l'honneſte perdoyent leurs qualitez, & demeuroyent des nõs vains, de choſes indifferẽtes. Thraſymachus en Platon eſtime qu'il n'y a point d'autre droit que la commodité du ſuperieur. Il n'eſt choſe, en quoy le monde ſoit ſi diuers qu'en couſtumes & loix. Telle choſe eſt icy abominable, qui apporte recommandation ailleurs : comme en Lacedemone la ſubtilité de deſrober. Les mariages entre les proches ſont capitalemẽt defendus entre nous, ils ſont ailleurs en honneur,

gentes

gentes eſſe feruntur,
In quibus & nato genitrix, & nata parenti
Iungitur, & pietas geminato creſcit amore.

le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication de femmes, trafique de voleries, licence à toutes ſortes de voluptez: il n'eſt rien en ſomme ſi extreme, qui ne ſe trouue receu par l'vſage de quelque natiõ. Il eſt croyable qu'il y a des loix naturelles: comme il ſe voit és autres creatures: mais en nous elles ſont perduës, ceſte belle raiſon humaine s'ingerant par tout de maiſtriſer & commander, brouillant & confondant le viſage des choſes, ſelon ſa vanité & inconſtance. *Nihil itaque amplius noſtrum eſt: quod noſtrum dico, artis eſt.* Les ſubiets ont diuers luſtres & diuerſes conſiderations: c'eſt de là que s'engendre principalement la diuerſité d'opinions. Vne nation regarde vn ſubiect par vn viſage, & s'arreſte à celuy là: l'autre par vn autre. Il n'eſt rien ſi horrible à imaginer, que de manger ſon pere. Les peuples qui auoyent anciennement ceſte couſtume, la prenoyent toutesfois pour teſmoignage de pieté & de bonne affection, cherchant par là à donner à leurs progeniteurs la plus digne & honorable ſepulture: logeants en eux meſmes & comme en leurs moelles, les corps de leurs peres & leurs reliques: les viuifiants aucunement & regenerants par la tranſmutation en leur chair viue, au moyen de la digeſtion & du nourriſſement. Il eſt ayſé à conſiderer quelle cruauté & abomination c'euſt eſté à des hommes abreuuez & imbus de ceſte ſuperſtition, de ietter la deſpouille des parens à la corruptiõ de la terre, & nourriture des beſtes & des vers. Lycurgus conſidera au larrecin, la viuacité, diligence, hardieſſe, & adreſſe, qu'il y a à ſurprendre quelque choſe de ſon voiſin, & l'vtilité qui reuient au public, que chacun en regarde plus curieuſement à la conſeruation de ce qui eſt ſien: & eſtima que de ceſte double inſtitution, à aſſaillir & à defendre, il s'en tiroit du fruit à la diſcipline militaire (qui eſtoit la principale ſcience & vertu, à quoy il vouloit duire ceſte nation) de plus grande conſideration, que n'eſtoit le deſordre & l'iniuſtice de ſe preualoir de la choſe d'autruy. Dionyſius le tyran offrit à Platõ vne robbe à la mode de Perſe, longue, damaſquinée, & parfumée: Platon la refuſa, diſant, qu'eſtant nay homme, il ne ſe veſtiroit pas volontiers de robbe de femme: mais Ariſtippus l'accepta, auec ceſte reſponce, que nul accouſtrement ne pouuoit corrompre vn chaſte courage. Ses amis tançoient ſa laſcheté de prendre ſi peu à cœur, que Dionyſius luy euſt craché au viſage: Les peſcheurs (dit-il) ſouffrent bien d'eſtre baignés des ondes de la mer, depuis la teſte iuſqu'aux pieds, pour attraper vn goujon. Diogenes lauoit ſes choulx, & le voyant paſſer, Si tu ſçauois viure de choulx, tu ne ferois pas la cour à vn tyran. A quoy Ariſtippus, Si tu ſçauois viure entre les hommes, tu ne lauerois pas des choulx. Voylà comment la raiſon fournit d'apparẽce à diuers effects. C'eſt vn pot à deux anses, qu'on peut ſaiſir à gauche & à dextre.

bellum ô terra hoſpita portas,
Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur:
Sed tamen ijdem olim curru ſuccedere ſueti
Quadrupedes, & fræna iugo concordia ferre,

Spes eſt pacis.

On preſchoit Solon de n'eſpandre pour la mort de ſon fils des larmes impuiſſantes & inutiles: Et c'eſt pour cela (dit-il) que plus iuſtemẽt ie les eſpãs, qu'elles ſont inutiles & impuiſſantes. La femme de Socrates rengregeoit ſon deuil par telle circonſtance, ô qu'iniuſtement le font mourir ces meſchants iuges! Aimerois tu donc mieux que ce fuſt iuſtement? luy repliqua il. Nous portons les oreilles percées, les Grecs tenoient celà pour vne marque de ſeruitude. Nous nous cachons pour iouïr de nos femmes, les Indiens le font en public. Les Scythes immoloyent les eſtrangers en leurs temples, ailleurs les temples ſeruent de franchiſe.

Inde furor vulgi, quòd numina vicinorum
Odit quiſque locus, cùm ſolos credat habendos
Eſſe Deos quos ipſe colit.

I'ay ouy parler d'vn iuge, lequel où il rencontroit vn aſpre conflit entre Bartolus & Baldus, & quelque matiere agitée de pluſieurs contrarietez, mettoit en marge de ſon liure, Queſtion pour l'amy, c'eſt à dire que la verité eſtoit ſi embrouillée & debatue, qu'en pareille cauſe, il pourroit fauoriſer celle des parties, que bon luy ſembleroit. Il ne tenoit qu'à faute d'eſprit & de ſuffiſance, qu'il ne peuſt mettre par tout, Queſtiõ pour l'amy. Les aduocats & les iuges de noſtre temps, trouuent à toutes cauſes, aſſez de biais pour les accommoder où bon leur ſemble. A vne ſcience ſi infinie, dépendant de l'authorité de tant d'opinions, & d'vn ſubiect ſi arbitraire, il ne peut eſtre, qu'il n'en naiſſe vne confuſion extreme de iugemens. Auſſi n'eſt-il guere ſi clair procés, auquel les aduis ne ſe trouuent diuers: ce qu'vne compaignie a iugé, l'autre le iuge au contraire, & elle meſmes au contraire vne autre fois. Dequoy nous voyõs des exemples ordinaires, par ceſte licence, qui tache merueilleuſement la cerimonieuſe authorité & luſtre de noſtre iuſtice, de ne s'arreſter aux arreſts, & courir des vns aux autres iuges, pour decider d'vne meſme cauſe. Quant à la liberté des opinions philoſophiques, touchant le vice & la vertu, c'eſt choſe où il n'eſt beſoing de s'eſtendre: & où il ſe trouue pluſieurs aduis, qui valent mieux teus que publiez aux foibles eſprits. Arceſilaus diſoit n'eſtre conſiderable en la paillardiſe, de quel coſté & par où on le fuſt. *Et obſcænas voluptates, ſi natura requirit, non genere, aut loco, aut ordine, ſed forma, ætate, figura metiendas Epicurus putat. Ne amores quidem ſanctos à ſapiente alienos eſſe arbitrantur. Quæramus ad quam vſque ætatem iuuenes amandi ſint.* Ces deux derniers lieux Stoïques, & ſur ce propos, le reproche de Diogarchus à Platon meſme, montrent combien la plus ſaine philoſophie ſouffre de licences eſloignées de l'vſage cõmun, & exceſſiues. Les loix prennent leur authorité de la poſſeſſiõ & de l'vſage: il eſt dãgereux de les ramener à leur naiſſance: elles groſſiſſent & s'annobliſſent en roulant, comme nos riuieres: ſuyuez les contremont iuſques à leur ſource, ce n'eſt qu'vn petit ſurjon d'eau à peine recognoiſſable, qui s'enorgueillit ainſin, & ſe fortifie, en vieilliſſant. Voyez les anciennes conſiderations, qui ont donné le premier branle à ce fameux torrent, plein de dignité, d'horreur & de reuerence: vous les trouuerez ſi legers & ſi de-

& ſi delicates,que ces gens icy qui poiſent tout, & le ramenent à la raiſon, & qui ne reçoiuẽt riẽ par authorité & à credit,il n'eſt pas merueille s'ils ont leurs iugements ſouuent tres-eſloignez des iugemens publiques. Gens qui prennent pour patron l'image premiere de nature, il n'eſt pas merueille, ſi en la pluſpart de leurs opinions, ils gauchiſſent la voye commune. Comme pour exemple: peu d'entre eux euſſent approuué les conditions contrainctes de nos mariages: & la plus part ont voulu les femmes communes, & ſans obligation. Ils refuſoient nos ceremonies: Chryſippus diſoit, qu'vn philoſophe fera vne douzaine de culebutes en public, voire ſans haut de chauſſes, pour vne douzaine d'oliues. A peine euſt il donné aduis à Cliſthenes de refuſer la belle Agariſte ſa fille,à Hippoclides, pour luy auoir veu faire l'arbre fourché ſur vne table. Metrocles laſcha vn peu indiſcretemẽt vn pet en diſputant, en preſẽce de ſon eſchole: & ſe tenoit en ſa maiſõ caché de hõte, iuſques à ce que Crates le fut viſiter: & adiouſtãt à ſes cõſolations & raiſons,l'exẽple de ſa liberté,ſe mettãt à peter à l'enuy auec luy,il luy oſta ce ſcrupule: & de plus,le retira à ſa ſecte Stoïque,plus frãche, de la ſecte Peripatetique plus ciuile,laquelle iuſques lors il auoit ſuiuy. Ce q̃ nous appellõs hõneſteté,de n'oſer faire à deſcouuert,ce qui nous eſt hõneſte de faire à couuert,ils l'appelloiẽt ſottiſe: & de faire le fin à taire & deſaduoüer ce q̃ nature,couſtume, & noſtre deſir publiẽt & proclamẽt de nos actions, ils l'eſtimoyent vice. Et leur ſembloit, que c'eſtoit affoller les myſteres de Venus, que de les oſter du retiré ſacraire de ſon temple, pour les expoſer à la veuë du peuple: Et que tirer ſes jeux hors du rideau, c'eſtoit les perdre. C'eſt choſe de poix, que la honte: La recelation, reſeruation, circonſcription, parties de l'eſtimation. Que la volupté tres ingenieuſement faiſoit inſtance,ſous le maſque de la vertu,de n'eſtre proſtituée au milieu des quarrefours,foulée des pieds & des yeux de la cõmune, trouuant à dire la dignité & commodité de ſes cabinets accouſtumez. De là diſent aucũs, que d'oſter les bordels publiques, c'eſt non ſeulement eſpandre par tout la paillardiſe,qui eſtoit aſſignée à ce lieu là, mais encore eſguillõner les hommes vagabonds & oiſifs à ce vice,par la malaiſance.

Mœchus es Aufidiæ qui vir Coruine fuiſti,
Riualis fuerat qui tuus,ille vir eſt.
Cur aliena placet tibi,quæ tua non placet vxor?
Nunquid ſecurus non potes arrigere?

Ceſte experience ſe diuerſifie en mille exemples.

Nullus in vrbe fuit tota,qui tangere vellet
Vxorem gratis Cæciliane tuam,
Dum licuit: ſed nunc poſitis cuſtodibus,ingens
Turba fututorum eſt. Ingenioſus homo es.

On demanda à vn philoſophe qu'on ſurprit à meſme, ce qu'il faiſoit: il reſpõdit tout froidement,Ie plante vn homme: ne rougiſſant non plus d'eſtre rencontré en cela,q̃ ſi on l'euſt trouué plãtant des aulx. C'eſt,cõme i'eſtime, d'vne opinion tẽdre,reſpectueuſe, qu'vn grãd & religieux autheur tiẽt ceſte action, ſi neceſſairemẽt obligée à l'occultatiõ & à la vergongne,qu'ẽ la licẽce des em-

braſſemẽts Cyniques, il ne ſe peut perſuader, que la beſoigne en vinſt à ſa fin: ains qu'elle s'arreſtoit à repreſẽter des mouuemẽts laſcifs ſeulemẽt, pour maintenir l'impudẽce de la profeſſiõ de leur eſchole: & que pour eſlancer ce que la hõte auoit cõtrainct & retiré, il leur eſtoit encore apres beſoin de chercher l'õbre. Il n'auoit pas veu aſſez auãt en leur deſbauche. Car Diogenes exerçant en publiq ſa maſturbatiõ, faiſoit ſouhait en preſẽce du peuple aſſiſtãt, de pouuoir ainſi ſaouler ſon vẽtre en le frottãt. A ceux qui luy demandoyẽt, pourquoy il ne cherchoit lieu plus cõmode à manger, qu'en pleine ruë: C'eſt, reſpondoit il, que i'ay faim en pleine ruë. Les femmes philoſophes, qui ſe meſloyent à leur ſecte, ſe meſloyent auſſi à leur perſonne, en tout lieu, ſans diſcretion: & Hipparchia ne fut receuë en la ſocieté de Crates, qu'en cõdition de ſuyure en toutes choſes les vz & couſtumes de ſa reigle. Ces philoſophes icy donnoient extreme prix à la vertu: & refuſoyent toutes autres diſciplines que la morale: ſi eſt-ce qu'en toutes actiõs ils attribuoyent la ſouueraine authorité à l'electiõ de leur ſage, & au deſſus des loix: & n'ordonnoyent aux voluptez autre bride, que la moderation, & la conſeruation de la liberté d'autruy. Heraclitus & Protagoras, de ce que le vin ſemble amer au malade, & gracieux au ſain: l'auiron tortu dans l'eau, & droit à ceux qui le voyent hors de là: & de pareilles apparences contraires qui ſe trouuent aux ſubiects, argumẽterent que tous ſubiects auoyent en eux les cauſes de ces apparences: & qu'il y auoit au vin quelque amertume, qui ſe rapportoit au gouſt du malade; l'auiron, certaine qualité courbe, ſe rapportant à celuy qui le regarde dans l'eau. Et ainſi de tout le reſte. Qui eſt dire, que tout eſt en toutes choſes, & par conſequent rien en aucune: car rien n'eſt, où tout eſt. Ceſte opinion me ramentoit l'experience que nous auons, qu'il n'eſt aucun ſens ny viſage, ou droict, ou amer, ou doux, ou courbe, que l'eſprit humain ne trouue aux eſcrits, qu'il entreprend de fouïller. En la parole la plus nette, pure, & parfaicte, qui puiſſe eſtre, cõbien de fauceté & de menſonge a lon faict naiſtre? quelle hereſie n'y a trouué des fondements aſſez, & teſmoignages, pour entreprendre & pour ſe maintenir? C'eſt pour cela, que les autheurs de telles erreurs, ne ſe veulent iamais departir de ceſte preuue du teſmoignage de l'interpretation des mots. Vn perſonnage de dignité, me voulant approuuer par authorité, ceſte queſte de la pierre philoſophale, où il eſt tout plongé: m'allegua dernierement cinq ou ſix paſſages de la Bible, ſur leſquels il diſoit, s'eſtre premierement fondé pour la deſcharge de ſa conſcience: (car il eſt de profeſſion Eccleſiaſtique) & à la verité l'inuention n'en eſtoit pas ſeulement plaiſante, mais encore bien proprement accommodée à la deffence de ceſte belle ſcience. Par ceſte voye, ſe gaigne le credit des fables diuinatrices. Il n'eſt prognoſtiqueur, s'il a ceſte authorité, qu'on le daigne feuilleter, & rechercher curieuſemẽt tous les plis & luſtres de ſes paroles, à qui on ne face dire tout ce qu'on voudra, cõme aux Sybilles: Il y a tant de moyẽs d'interpretatiõ, qu'il eſt malaiſé que de biais, ou de droit fil, vn eſprit ingenieux ne rẽcõtre en tout ſubiet, quelq̃ air, qui luy ſerue à ſõ poinct. Pourtant ſe trouue vn ſtile nubileux & doubteux, en ſi frequẽt & anciẽ vſage. Que l'autheur puiſſe gaigner cela, d'attirer & embeſoigner à ſoy la poſterité.

Ce que

Ce que non ſeulement la ſuffiſance, mais autant, ou plus, la faueur fortuite de la matiere peut gaigner. Qu'au demeurant il ſe preſente par beſtiſe ou par fineſſe, vn peu obſcurement & diuerſement: ne luy chaille: Nombre d'eſprits le belutants & ſecoüants, en exprimerõt quãtité de formes, ou ſelon, ou à coſté, ou au contraire de la ſienne, qui luy feront toutes honneur. Il ſe verra enrichi des moyens de ſes diſciples, cõme les regents du Landit. C'eſt ce qui a faict valoir pluſieurs choſes de neãt, qui a mis en credit pluſieurs eſcrits, & chargé de toute ſorte de matiere qu'on a voulu: vne meſme choſe receuãt mille & mille, & autant qu'il nous plaiſt d'images & conſiderations diuerſes. Eſt-il poſſible qu'Homere aye voulu dire tout ce qu'on luy fait dire: & qu'il ſe ſoit preſté à tant & ſi diuerſes figures, que les theologiens, legiſlateurs, capitaines, philoſophes, toute ſorte de gents, qui traittent ſciẽces, pour diuerſement & contrairement qu'ils les traittent, s'appuyẽt de luy, s'en rapportent à luy: Maiſtre general à touts offices, ouurages, & artiſãs: General Cõſeiller à toutes entrepriſes? Quiconque a eu beſoing d'oracles & de predictions, en y a trouué pour ſon faict. Vn perſonnage ſçauant & de mes amis, c'eſt merueille quels rencontres & combien admirables il fait naiſtre, en faueur de noſtre religion: & ne ſe peut ayſémẽt departir de ceſte opinion, que ce ne ſoit le deſſein d'Homere, (ſi luy eſt cet autheur auſſi familier qu'à hõme de noſtre ſiecle) Et ce qu'il trouue en faueur de la noſtre, pluſieurs anciennemẽt l'auoiẽt trouué en faueur des leurs. Voyez demener & agiter Platõ, chacũ s'honorãt de l'appliquer à ſoy, le couche du coſté qu'il le veut. On le promeine & l'inſere à toutes les nouuelles opinions, que le monde reçoit: & le differente lon à ſoy-meſmes ſelon le different cours des choſes: On fait deſaduoüer à ſon ſens, les mœurs licites en ſon ſiecle, d'autant qu'elles ſont illicites au noſtre. Tout cela, viuement & puiſſamment, autant qu'eſt puiſſant & vif l'eſprit de l'interprete. Sur ce meſme fondement qu'auoit Heraclitus, & ceſte ſienne ſentence, Que toutes choſes auoyent en elles les viſages qu'on y trouuoit, Democritus en tiroit vne toute contraire concluſion: c'eſt que les ſubiects n'auoiẽt du tout riẽ de ce que nous y trouuions: & de ce que le miel eſtoit doux à l'vn, & amer à l'autre, il argumentoit, qu'il n'eſtoit ny doux, ny amer. Les Pyrrhoniens diroient qu'ils ne ſçauẽt s'il eſt doux ou amer, ou ny l'vn ny l'autre, ou tous les deux: car ceux-cy gaignent touſiours le haut poinct de la dubitation. Les Cyrenayens tenoyent, que rien n'eſtoit preceptible par le dehors, & q̃ cela eſtoit ſeulemẽt perceptible, qui nous touchoit par l'interne attouchement, cõme la douleur & la volupté: ne recognoiſſants ny ton, ny couleur, mais certaines affections ſeulement, qui nous en venoyent: & que l'homme n'auoit autre ſiege de ſon iugement. Protagoras eſtimoit eſtre vray à chacun, ce qui ſemble à chacun. Les Epicuriens logent aux ſens tout iugement, & en la notice des choſes, & en la volupté. Platon a voulu, le iugement de la verité, & la verité meſme retirée des opinions & des ſens, appartenir à l'eſprit & à la cogitation. Ce propos m'a porté ſur la conſideration des ſens, auſquels git le plus grãd fondement & preuue de noſtre ignorance. Tout ce qui ſe cognoiſt, il ſe cognoiſt

ſans doubte par la faculté du cognoiſſant: car puis que le iugement vient de l'operation de celuy qui iuge, c'eſt raiſon que ceſte operation il la parface par ſes moyens & volonté, non par la contrainćte d'autruy: comme il aduiendroit, ſi nous cognoiſſiõs les choſes par la force & ſelon la loy de leur eſſence. Or toute cognoiſſance s'achemine en nous par les ſens, ce ſont nos maiſtres:

via qua munita fidei
Proxima fert humanum in pectus, templáque mentis.

La ſcience commence par eux, & ſe reſout en eux. Apres tout, nous ne ſçaurions non plus qu'vne pierre, ſi nous ne ſçauions, qu'il y a ſon, odeur, lumiere, ſaueur, meſure, poix, molleſſe, durté, aſpreté, couleur, poliſſeure, largeur, profondeur. Voyla le plant & les principes de tout le baſtiment de noſtre ſcience. Et ſelon aucuns, ſcience n'eſt rien autre choſe, que ſentiment. Quiconque me peut pouſſer à contredire les ſens, il me tient à la gorge, il ne me ſçauroit faire reculer plus arriere. Les ſens ſont le commencement & la fin de l'humaine cognoiſſance.

Inuenies primis ab ſenſibus eſſe creatam
Notitiam veri, neque ſenſus poſſe refelli.
Quid maiore fide porro quàm ſenſus haberi
Debet?

Qu'on leur attribue le moins qu'on pourra, touſiours faudra il leur donner celà, que par leur voye & entremiſe s'achemine toute noſtre inſtruction. Cicero dit que Chryſippus ayant eſſayé de rabattre de la force des ſens & de leur vertu, ſe repreſenta à ſoy-meſmes des argumens au contraire, & des oppoſitions ſi vehementes, qu'il n'y peut ſatisfaire. Surquoy Carneades, qui maintenoit le contraire party, ſe vantoit de ſe ſeruir des armes meſmes & paroles de Chryſippus, pour le cõbattre: & s'eſcrioit à ceſte cauſe cõtre luy: O miſerable, ta force t'a perdu. Il n'eſt aucun abſurde, ſelõ nous, plus extreme, que de maintenir que le feu n'eſchauffe point, que la lumiere n'eſclaire point, qu'il n'y a point de peſanteur au fer, ny de fermeté, qui ſont notices que nous apportent les ſens; ny creãce, ou ſcience en l'hõme, qui ſe puiſſe cõparer à celle-là en certitude. La premiere conſideration que i'ay ſur le ſubiect des ſens, eſt que ie mets en doubte que l'hõme ſoit prouueu de tous ſes naturels. Ie voy pluſieurs animaux, qui viuẽt vne vie entiere & parfaicte, les vns ſans la veuë, autres ſans l'ouye: qui ſçait ſi à nous auſſi il ne manque pas encore vn, deux, trois, & pluſieurs autres ſens? Car s'il en manque quelqu'vn, noſtre diſcours n'en peut découurir le defaut. C'eſt le priuilege des ſens, d'eſtre l'extreme borne de noſtre aperceuance: Il n'y a rien au delà d'eux, qui nous puiſſe ſeruir à les deſcouurir: voire ny l'vn ſens n'en peut deſcouurir l'autre.

An poterunt oculos aures reprehendere, an aures
Tactus, an hunc porro tactum ſapor arguet oris,
An confutabunt nares, oculive reuincent?

Ils ſont treſtous, la ligne extreme de noſtre faculté.

ſeorſum cuique poteſtas
Diuiſa eſt, ſua vis cuique eſt.

Il eſt

Il eſt impoſſible de faire conceuoir à vn homme naturellement aueugle, qu'il n'y void pas, impoſſible de luy faire deſirer la veuë & regretter ſon defaut. Parquoy, nous ne deuons prendre aucune aſſeurance de ce que noſtre ame eſt contente & ſatisfaicte de ceux que nous auons: veu qu'elle n'a pas dequoy ſentir en cela ſa maladie & ſon imperfection, ſi elle y eſt. Il eſt impoſſible de dire choſe à cet aueugle, par diſcours, argument, ny ſimilitude, qui loge en ſon imagination aucune apprehenſion, de lumiere, de couleur, & de veuë. Il n'y a rien plus arriere, qui puiſſe pouſſer le ſens en euidẽce. Les aueugles nais, qu'on void deſirer à voir, ce n'eſt pas pour entendre ce qu'ils demandent: ils ont appris de nous, qu'ils ont à dire quelque choſe, qu'ils ont quelque choſe à deſirer, qui eſt en nous, laquelle ils nomment bien, & ſes effects & conſequences: mais ils ne ſçauent pourtant pas que c'eſt, ny ne l'apprehendent ny pres ny loing. I'ay veu vn gentil-homme de bonne maiſon, aueugle nay, aumoins aueugle de tel aage, qu'il ne ſçait que c'eſt que de veuë: il entend ſi peu ce qui luy manque, qu'il vſe & ſe ſert comme nous, des paroles propres au voir, & les applique d'vne mode toute ſienne & particuliere. On luy preſentoit vn enfant duquel il eſtoit parrain, l'ayant pris entre ſes bras: Mon Dieu, dit-il, le bel enfant, qu'il le fait beau voir, qu'il a le viſage gay. Il dira comme l'vn d'entre nous, Ceſte ſale a vne belle veuë, il fait clair, il fait beau ſoleil. Il y a plus: car par ce que ce ſont nos exercices que la chaſſe, la paume, la bute, & qu'il l'a ouy dire, il s'y affectionne & s'y embeſoigne: & croid y auoir la meſme part, que nous y auons: il s'y picque & s'y plaiſt, & ne les reçoit pourtant que par les oreilles. On luy crie, que voyla vn liéure, quand on eſt en quelque belle ſplanade, où il puiſſe picquer: & puis on luy dit encore, que voyla vn lieure pris: le voyla auſſi fier de ſa priſe, cõme il oit dire aux autres, qu'ils le ſõt. L'eſteuf, il le prẽd à la main gauche, & le pouſſe à tout ſa raquette: de la harquebouſe, il en tire à l'aduẽture, & ſe paye de ce que ſes gens luy diſent, qu'il eſt ou haut, ou coſtier. Que ſçait-on ſi le genre humain fait vne ſottiſe pareille, à faute de quelque ſens, & que par ce defaut, la plus part du viſage des choſes nous ſoit caché? Que ſçait-on, ſi les difficultez que nous trouuons en pluſieurs ouurages de nature, viennent de là? & ſi pluſieurs effets des animaux qui excedent noſtre capacité, ſont produicts par la faculté de quelque ſens, que nous ayons à dire? & ſi aucuns d'entre eux ont vne vie plus pleine par ce moyen, & entiere que la noſtre? Nous ſaiſiſſons la pomme quaſi par tous nos ſens: nous y trouuõs de la rougeur, de la poliſſeure, de l'odeur & de la douceur: outre cela, elle peut auoir d'autres vertus, cõme d'aſſeicher ou reſtreindre, auſquelles nous n'auons point de ſens qui ſe puiſſe rapporter. Les proprietez que nous appellons occultes en pluſieurs choſes, comme à l'aymãt d'attirer le fer, n'eſt-il pas vray-ſẽblable qu'il y a des facultez ſenſitiues en nature propres à les iuger & à les apperceuoir, & que le defaut de telles facultez, nous apporte l'ignorance de la vraye eſſence de telles choſes? C'eſt à l'auanture quelque ſens particulier, qui deſcouure aux coqs l'heure du matin & de minuict, & les eſmeut à chanter: qui apprend aux poulles, auant tout vſage & experience, de craindre vn eſparuier, & non vne oye, ny vn paon, plus grandes

beſtes : qui aduertit les poulets de la qualité hoſtile, qui eſt au chat contr'eux, & à ne ſe deffier du chien : s'armer contre le miaulement, voix aucunement flatteuſe, non contre l'abayer, voix aſpre & quereleuſe. Aux freſlons, aux formis, & aux rats, de choiſir touſiours le meilleur formage & la meilleure poire, auãt que d'y auoir taſté, & qui achemine le cerf, l'elephant & le ſerpent à la cognoiſſance de certaine herbe propre à leur gueriſon. Il n'y a ſens, qui n'ait vne grande domination, & qui n'apporte par ſon moyen vn nõbre infiny de cognoiſſances. Si nous auions à dire l'intelligẽce des ſons, de l'harmonie, & de la voix, celà apporteroit vne cõfuſion inimaginable à tout le reſte de noſtre ſciẽce. Car outre ce qui eſt attaché au propre effect de chaſque ſens, cõbien d'argumens, de conſequẽces, & de concluſions tirons nous aux autres choſes par la comparaiſon de l'vn ſens à l'autre? Qu'vn hõme entẽdu, imagine l'humaine nature produicte originellemẽt ſans la veuë, & diſcoure cõbien d'ignorãce & de trouble luy apporteroit vn tel defaut, combien de tenebres & d'aueuglement en noſtre ame : on verra par là, combien nous importe, à la cognoiſſance de la verité, la priuation d'vn autre tel ſens, ou de deux, ou de trois, ſi elle eſt en nous. Nous auons formé vne verité par la conſultation & cõcurrence de nos cinq ſens : mais à l'aduenture falloit-il l'accord de huict, ou de dix ſens, & leur cõtribution, pour l'apperceuoir certainemẽt & en ſon eſſence. Les ſectes qui combatent la ſcience de l'homme, elles la combatent principalement par l'incertitude & foibleſſe de nos ſens : Car puis que toute cognoiſſance vient en nous par leur entremiſe & moyen, s'ils faillent au rapport qu'ils nous font, s'ils corrompent ou alterent ce, qu'ils nous charrient du dehors, ſi la lumiere qui par eux s'écoule en noſtre ame eſt obſcurcie au paſſage, nous n'auons plus que tenir. De ceſte extreme difficulté ſont nées toutes ces fantaſies : que chaque ſubiect a en ſoy tout ce que nous y trouuons : qu'il n'a rien de ce que nous y penſons trouuer : & celle des Epicuriens, que le Soleil n'eſt non plus grand que ce que noſtre veuë le iuge :

Quicquid id eſt, nihilo fertur maiore figura,
Quàm noſtris oculis quam cernimus eſſe videtur.

que les apparences, qui repreſentent vn corps grand, à celuy qui en eſt voiſin, & plus petit, à celuy qui en eſt eſloigné, ſont toutes deux vrayes :

Nec tamen hic oculis falli concedimus hilum;
Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli.

& reſoluement qu'il n'y a aucune tromperie aux ſens : qu'il faut paſſer à leur mercy, & chercher ailleurs des raiſons pour excuſer la difference & contradiction que nous y trouuons. Voyre inuenter toute autre menſonge & reſuerie (ils en viennent iuſques là) pluſtoſt que d'accuſer les ſens. Timagoras iuroit, que pour preſſer ou biaiſer ſon œuil, il n'auoit iamais apperceu doubler la lumiere de la chãdelle : Et que ceſte ſemblãce venoit du vice de l'opiniõ, non de l'inſtrument. De toutes les abſurditez la plus abſurde aux Epicuriens, eſt, deſauoüer la force & l'effect des ſens.

Proinde quod in quoque eſt his viſum tempore, verum eſt.
Etſi non potuit ratio diſſoluere cauſam,

Cur ea

Cur ea quæ fuerint iuxtim quadrata, procul ſint
Viſa rotunda : tamen præſtat rationis egentem
Reddere mendosè cauſas vtriuſque figuræ,
Quàm manibus manifeſta ſuis emittere quoquam,
Et violare fidem primam, & conuellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita ſalúſque.
Non modò enim ratio ruat omnis, vita quoque ipſa
Concidat extemplo, niſi credere ſenſibus auſis,
Præcipitéſque locos vitare, & cætera quæ ſint
In genere hoc fugienda.

Ce conſeil deſeſperé & ſi peu philoſophique, ne repreſente autre choſe, ſinon que l'humaine ſciẽce ne ſe peut maintenir que par raiſon deſ-raiſonnable, folle & forcenée : mais qu'encore vaut-il mieux, que l'homme, pour ſe faire valoir, ſ'en ſerue, & de tout autre remede, tant fantaſtique ſoit-il, que d'aduoüer ſa neceſſaire beſtiſe: verité ſi deſaduantageuſe. Il ne peut fuïr, que les ſens ne ſoyẽt les ſouuerains maiſtres de ſa cognoiſſance : mais ils ſont incertains & falſifiables à toutes circonſtances. C'eſt-là, où il faut battre à outrance: &, ſi les forces iuſtes nous faillent, comme elles font, y employer l'opiniaſtreté, la temerité, l'impudence. Au cas, que ce que diſent les Epicuriens ſoit vray, à ſçauoir, que nous n'auons pas de ſcience, ſi les apparences des ſens ſont fauces: & ce que diſent les Stoïciens, ſ'il eſt auſſi vray, que les apparences des ſens ſont ſi fauces qu'elles ne nous peuuent produire aucune ſcience: nous concluerons aux deſpens de ces deux grandes ſectes dogmatiſtes, qu'il n'y a point de ſciẽce. Quant à l'erreur & incertitude de l'operation des ſens, chacun ſ'en peut fournir autant d'exemples qu'il luy plaira : tant les faultes & tromperies qu'ils nous font, ſont ordinaires. Au retentir d'vn valon, le ſon d'vne trompette ſemble venir deuant nous, qui vient d'vne lieuë derriere.

Extantéſque procul medio de gurgite montes
Iidem apparent longè diuerſi licet.
Et fugere ad puppim colles campíque videntur
Quos agimus propter nauim.
vbi in medio nobis equus acer obhæſit
Flumine, equi corpus tranſuerſum ferre videtur
Vis, & in aduerſum flumen contrudere raptim.

A manier vne balle d'arquebuſe, ſoubs le ſecond doigt, celuy du milieu eſtant entrelaſſé par deſſus, il faut extremement ſe contraindre, pour aduoüer, qu'il n'y en ait qu'vne, tant le ſens nous en repreſente deux. Car que les ſens ſoyent maintesfois maiſtres du diſcours, & le contraignent de receuoir des impreſſions qu'il ſçait & iuge eſtre faulces, il ſe void à tous coups. Ie laiſſe à part celuy de l'attouchement, qui a ſes functions plus voiſines, plus viues & ſubſtantielles, qui renuerſe tant de fois par l'effect de la douleur qu'il apporte au corps, toutes ces belles reſolutions Stoïques, & contraint de crier au ventre, celuy qui a eſtably en ſon ame ce dogme auec toute reſolution, que la colique, comme toute autre maladie & douleur, eſt choſe indifferente, n'ayant la force de rien

rabbattre du ſouuerain bon-heur & felicité, en laquelle le ſage eſt logé par ſa vertu. Il n'eſt cœur ſi mol, que le ſon de nos tabourins & de nos trompettes n'eſchauffe, ny ſi dur que la douceur de la muſique n'eſueille & ne chatouille: ny ame ſi reueſche, qui ne ſe ſente touchée de quelque reuerence, à conſiderer ceſte vaſtité ſombre de noz Egliſes, la diuerſité d'ornemens, & ordre de noz ceremonies, & ouyr le ſon deuotieux de noz orgues, & l'harmonie ſi poſée, & religieuſe de noz voix. Ceux meſme qui y entrent auec meſpris, ſentent quelque friſſon dans le cœur, & quelque horreur, qui les met en deffiance de leur opiniõ. Quant à moy, ie ne m'eſtime point aſſez fort, pour ouyr en ſens raſſis, des vers d'Horace, & de Catulle, chantez d'vne voix ſuffiſante, par vne belle & ieune bouche. Et Zenon auoit raiſon de dire, que la voix eſtoit la fleur de la beauté. On m'a voulu faire accroire, qu'vn homme que tous nous autres François cognoiſſons, m'auoit impoſé, en me recitant des vers, qu'il auoit faicts: qu'ils n'eſtoyent pas tels ſur le papier, qu'en l'air: & que mes yeux en feroyent contraire iugement à mes oreilles: tant la prononciation a de credit à donner prix & façon aux ouurages, qui paſſent à ſa mercy. Surquoy Philoxenus ne fut pas faſcheux, en ce, qu'oyant vn, donner mauuais ton à quelque ſienne compoſitiõ, il ſe print à fouler aux pieds, & caſſer de la brique, qui eſtoit à luy: diſãt, Ie romps ce qui eſt à toy, comme tu corromps ce qui eſt à moy. A quoy faire, ceux meſmes qui ſe ſont donnez la mort d'vne certaine reſolution, deſtournoyent-ils la face, pour ne voir le coup qu'ils ſe faiſoyent donner? & ceux qui pour leur ſanté deſirent & commandent qu'on les inciſe & cauteriſe, ne peuuent ſouſtenir la veuë des appreſts, vtils & operation du chirurgien, attendu que la veuë ne doit auoir aucune participation à ceſte douleur? Cela ne ſont ce pas propres exemples à verifier l'authorité que les ſens ont ſur le diſcours? Nous auons beau ſçauoir que ces treſſes ſont empruntées d'vn page ou d'vn lacquais: que cette rougeur eſt venuë d'Eſpaigne, & cette blancheur & poliſſeure, de la mer Oceane: encore faut-il que la veuë nous force d'en trouuer le ſubject plus aimable & plus aggreable, contre toute raiſon. Car en cela il n'y a rien du ſien.

Auferimur cultu, gemmis, auróque teguntur
Crimina, pars minima eſt ipſa puella ſui.
Sæpe vbi ſit quod ames inter tam multa requiras:
Decipit hac oculos Aegide, diues amor.

Combien donnent à la force des ſens les poëtes, qui font Narciſſe eſperdu de l'amour de ſon ombre:

Cunctáque miratur, quibus eſt mirabilis ipſe,
Se cupit imprudens, & qui probat, ipſe probatur.
Dúmque petit, petitur: paritérque accendit & ardet.

& l'entendement de Pygmalion ſi troublé par l'impreſſion de la veuë de ſa ſtatue d'iuoire, qu'il l'aime & la ſerue pour viue:

Oſcula dat reddíque putat, ſequitúrque tenétque,
Et credit tactis digitos inſidere membris,
Et metuit preſſos veniat ne liuor in artus.

Qu'on

Qu'on loge vn philoſophe dans vne cage de menus filets de fer clair-ſemez, qui ſoit ſuſpendue au hault des tours noſtre Dame de Paris; il verra par raiſon euidente, qu'il eſt impoſſible qu'il en tombe; & ſi ne ſe ſçauroit garder (s'il n'a accouſtumé le meſtier des couureurs) que la veuë de cette haulteur extreme, ne l'eſpouuante & ne le tranſiſſe. Car nous auons aſſez affaire de nous aſſeurer aux galeries, qui ſont en nos clochers, ſi elles ſont façonnées à iour, encores qu'elles ſoyent de pierre. Il y en a qui n'en peuuent pas ſeulement porter la penſée. Qu'on iette vne poultre entre ces deux tours d'vne groſſeur telle qu'il nous la faut à nous promener deſſus, il n'y a ſageſſe philoſophique de ſi grande fermeté, qui puiſſe nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions ſi elle eſtoit à terre. I'ay ſouuent eſſayé celà, en noz montaignes de deça, & ſi ſuis de ceux qui ne ſ'effrayent que mediocrement de telles choſes, que ie ne pouuoy ſouffrir la veuë de cette profondeur infinie, ſans horreur & tremblement de iarrets & de cuiſſes, encores qu'il s'en falluſt bien ma longueur, que ie ne fuſſe du tout au bord, & n'euſſe ſçeu choir, ſi ie ne me fuſſe porté à eſcient au danger. I'y remarquay auſſi, quelque haulteur qu'il y euſt, pourueu qu'en cette pẽte il s'y preſẽtaſt vn arbre, ou boſſe de rocher, pour ſouſtenir vn peu la veuë, & la diuiſer, que celà nous allege & dõne aſſeurance; cõme ſi c'eſtoit choſe dequoy à la cheute no⁹ peuſſiõs receuoir ſecours: mais q̃ les precipices coupez & vniz, nous ne les pouuons pas ſeulemẽt regarder ſans tournoyemẽt de teſte: *vt deſpici ſine vertigine ſimul oculorũ animíque nõ poſſit*: qui eſt vne euidẽte impoſture de la veuë. Ce fut pourquoy ce beau philoſophe ſe creua les yeux, pour deſcharger l'ame de la deſbauche qu'elle en receuoit, & pouuoir philoſopher plus en liberté. Mais à ce comte, il ſe deuoit auſſi faire eſtoupper les oreilles, q̃ Theophraſtus dit eſtre le plus dangereux inſtrument que nous ayons pour receuoir des impreſſions violentes à nous troubler & changer; & ſe deuoir priuer en fin de tous les autres ſens; c'eſt à dire de ſon eſtre & de ſa vie. Car ils ont tous cette puiſſance, de commander noſtre diſcours & noſtre ame. *Fit etiam ſæpe ſpecie quadam, ſæpe vocum grauitate & cantibus, vt pellantur animi vehementius: ſæpe etiam cura & timore.* Les medecins tiennent, qu'il y a certaines complexions, qui s'agitent par aucuns ſons & inſtrumens iuſques à la fureur. I'en ay veu, qui ne pouuoient ouyr ronger vn os ſoubs leur table ſans perdre patience: & n'eſt guere homme, qui ne ſe trouble à ce bruit aigre & poignant, que font les limes en raclant le fer: comme à ouyr maſcher pres de nous, ou ouyr parler quelqu'vn, qui ayt le paſſage du goſier ou du nez empeſché, pluſieurs s'en eſmeuuent, iuſques à la colere & là haine. Ce fluſteur protocole de Gracchus, qui amolliſſoit, roidiſſoit, & contournoit la voix de ſon maiſtre, lors qu'il haranguoit à Rome, à quoy ſeruoit il, ſi le mouuement & qualité du ſon, n'auoit force à eſmouuoir & alterer le iugement des auditeurs? Vrayement il y a bien dequoy faire ſi grande feſte de la fermeté de cette belle piece, qui ſe laiſſe manier & changer au branſle & accidens d'vn ſi leger vent. Cette meſme pipperie, que les ſens apportent à noſtre entendement, ils la reçoiuent à leur tour. Noſtre ame par fois s'en reuẽche de meſme, ils mentent, & ſe trõpent à l'enuy. Ce que nous voyons & oyõs agitez de colere, nous ne l'oyons pas tel qu'il eſt.

Et ſolem geminum, & duplices ſe oſtendere Thebas.

L'obiect que nous aymons, nous ſemble plus beau qu'il n'eſt:

Multimodis igitur prauas turpéſque videmus
Eſſe in delitiis, ſummóque in honore vigere.

& plus laid celuy que nous auons à contre-cœur. A vn homme ennuyé & affligé, la clarté du iour ſemble obſcurcie & tenebreuſe. Noz ſens ſont non ſeulement alterez, mais ſouuent hebetez du tout, par les paſſions de l'ame. Combien de choſes voyons nous, que nous n'apperceuons pas, ſi nous auons noſtre eſprit empeſché ailleurs?

in rebus quoque apertis noſcere poſſis,
Si non aduertas animum proinde eſſe, quaſi omni
Tempore ſemotæ fuerint, longéque remotæ.

Il ſemble que l'ame retire au dedans, & amuſe les puiſſances des ſens. Par ainſin & le dedans & le dehors de l'homme eſt plein de foibleſſe & de menſonge. Ceux qui ont apparié noſtre vie à vn ſonge, ont eu de la raiſon, à l'aduanture plus qu'ils ne penſoyent: Quand nous ſongeons, noſtre ame vit, agit, exerce toutes ſes facultez, ne plus ne moins que quand elle veille; mais ſi plus mollement & obſcurement, non de tant certes, que la difference y ſoit, comme de la nuict à vne clarté viſue: ouy, comme de la nuict à l'ombre: là elle dort, icy elle ſommeille: Plus & moins; ce ſont touſiours tenebres, & tenebres Cymmeriennes. Nous veillons dormants, & veillants dormons. Ie ne voy pas ſi clair dans le ſommeil: mais quant au veiller, ie ne le trouue iamais aſſez pur & ſans nuage. Encore le ſommeil en ſa profondeur, endort par fois les ſonges: mais noſtre veiller n'eſt iamais ſi eſueillé, qu'il purge & diſſipe bien à poinct les reſueries, qui ſont les ſonges des veillants, & pires que ſonges. Noſtre raiſon & noſtre ame receuant les fantaſies & opinions, qui luy nayſſent en dormant, & authorizant les actions de noz ſonges de pareille approbation, qu'elle fait celles du iour: pourquoy ne mettons nous en doubte, ſi noſtre penſer, noſtre agir, eſt pas vn autre ſonger, & noſtre veiller, quelque eſpece de dormir? Si les ſens ſont noz premiers iuges, ce ne ſont pas les noſtres qu'il faut ſeuls appeller au cõſeil: car en cette faculté, les animaux ont autant ou plus de droit que nous. Il eſt certain qu'aucuns ont l'ouye plus aigue que l'homme, d'autres la veue, d'autres le ſentiment, d'autres l'attouchement ou le gouſt. Democritus diſoit que les Dieux & les beſtes auoyent les facultez ſenſitiues beaucoup plus parfaictes que l'homme. Or entre les effects de leurs ſens, & les noſtres, la difference eſt extreme. Noſtre ſaliue nettoye & aſſeche noz playes, elle tue le ſerpent.

Tantáque in his rebus diſtantia differitáſque eſt,
Vt quod aliis cibus eſt, aliis fuat acre venenum.
Sæpe etenim ſerpens, hominis contacta ſaliua,
Diſperit, ac ſeſe mandendo conficit ipſa.

Quelle qualité donnerons nous à la ſaliue, ou ſelon nous, ou ſelon le ſerpent? Par quel des deux ſens verifierõs nous ſa veritable eſſence que nous cherchõs? Pline dit qu'il y a aux Indes certains lieures marins, qui nous ſont poiſon, & nous à eux: de maniere que du ſeul attouchement nous les tuons: Qui ſera veritable-

veritablemẽt poiſon,ou l'homme,ou le poiſſon? à qui en croirons nous,ou au poiſſon de l'homme,ou à l'homme du poiſſon? Quelque qualité d'air infecte l'homme qui ne nuit point au bœuf; quelque autre le bœuf,qui ne nuit point à l'homme;laquelle des deux ſera en verité & en nature peſtilẽte qualité? Ceux qui ont la iauniſſe, ils voyent toutes choſes iaunaſtres & plus paſles que nous:

Lurida præterea fiunt quæcunque tuentur
Arquati.

Ceux qui ont cette maladie que les medecins nomment Hypoſphragma, qui eſt vne ſuffuſion de ſang ſoubs la peau,voient toutes choſes rouges& ſanglantes.Ces humeurs,qui changent ainſi les operations de noſtre veuë, que ſçauõs nous ſi elles predominent aux beſtes, & leur ſont ordinaires ? Car nous en voyons les vnes,qui ont les yeux iaunes,comme noz malades de iauniſſe,d'autres qui les ont ſanglãs de rougeur:à celles là,il eſt vray-ſemblable,que la couleur des obiects paroiſt autre qu'à nous : quel iugement des deux ſera le vray ? Car il n'eſt pas dict,que l'eſſence des choſes,ſe rapporte à l'hõme ſeul.La durté, la blancheur,la profondeur,& l'aigreur, touchent le ſeruice & ſcience des animaux,comme la noſtre:nature leur en a donné l'vſage comme à nous.Quand nous preſſons l'œil, les corps que nous regardons, nous les apperceuons plus longs & eſtendus: pluſieurs beſtes ont l'œil ainſi preſſé: cette longueur eſt donc à l'aduanture la veritable forme de ce corps, non pas celle que noz yeux luy donnent en leur aſſiette ordinaire. Si nous ſerrons l'œil par deſſoubs, les choſes nous ſemblent doubles:

Bina lucernarum florentia lumina flammis,
Et duplices hominum facies, & corpora bina.

Si nous auõs les oreilles empeſchées de quelque choſe, ou le paſſage de l'ouye reſſerré, nous receuons le ſon autre, que nous ne faiſons ordinairement: les animaux qui ont les oreilles velues, ou qui n'ont qu'vn bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par conſequent pas ce que nous oyons, & reçoiuent le ſon autre. Nous voyons aux feſtes & aux theatres, qu'oppoſant à la lumiere des flambeaux, vne vitre teinte de quelque couleur, tout ce qui eſt en ce lieu, nous appert ou vert,ou iaune,ou violet:

Et vulgò faciunt id lutea ruſſáque vela,
Et ferriginea, cùm magnis intenta theatris
Per malos volgata trabéſque trementia pendent:
Namque ibi conceſſum caueai ſubter, & omnem
Scenai ſpeciem, patrum matrúmque deorúmque
Inficiunt, cogúntque ſuo volitare colore.

Il eſt vray-ſemblable que les yeux des animaux, que nous voyons eſtre de diuerſe couleur, leur produiſent les apparences des corps de meſmes leurs yeux. Pour le iugement de l'operation des ſens, il faudroit donc que nous en fuſſiõs premierement d'accord auec les beſtes, ſecondement entre nous meſmes. Ce que nous ne ſommes aucunement: & entrons en debat tous les coups de ce que l'vn oyt,void,ou gouſte,quelque choſe autrement qu'vn autre: & debatons autant que d'autre choſe, de la diuerſité des images que les ſens nous

rapportent. Autrement oit, & voit par la regle ordinaire de nature, & autremẽt gouſte, vn enfant qu'vn homme de trente ans : & cettuy-cy autrement qu'vn ſexagenaire. Les ſens ſont aux vns plus obſcurs & plus ſombres, aux autres plus ouuerts & plus aigus. Nous receuons les choſes autres & autres ſelon que nous ſommes, & qu'il nous ſemble. Or noſtre ſembler eſtant ſi incertain & controuerſé, ce n'eſt plus miracle, ſi on nous dit, que nous pouuons auouër que la neige nous apparoiſt blanche, mais que d'eſtablir ſi de ſon eſſence elle eſt telle, & à la verité, nous ne nous en ſçaurions reſpondre : & ce commencement eſbranlé, toute la ſcience du monde ſ'en va neceſſairement à vau-l'eau. Quoy, que noz ſens meſmes ſ'entr'-empeſchent l'vn l'autre ? vne peinture ſemble eſleuée à la veue, au maniement elle ſemble plate : dirons nous que le muſque ſoit aggreable ou non, qui reſiouit noſtre ſentiment, & offence noſtre gouſt? Il y a des herbes & des vnguens propres à vne partie du corps, qui en bleſſent vne autre : le miel eſt plaiſant au gouſt, mal plaiſant à la veue. Ces bagues qui ſont entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en deuiſe, pennes ſans fin, il n'y a œil qui en puiſſe diſcerner la largeur, & qui ſe ſçeuſt deffendre de cette pipperie, que d'vn coſté elle n'aille en eſlargiſſant, & ſ'appointãt & eſtreſſiſſant par l'autre, meſmes quand on la roulle autour du doigt : toutesfois au maniement elle vous ſemble equable en largeur & par tout pareille. Ces perſonnes qui pour aider leur volupté, ſe ſeruoyent anciennement de miroirs, propres à groſſir & aggrandir l'obiect qu'ils repreſentent, affin que les membres qu'ils auoient à embeſongner, leur pleuſſent d'auantage par cette accroiſſance oculaire : auquel des deux ſens donnoient-ils gaigné, ou à la veue qui leur repreſentoit ces membres gros & grands à ſouhait, ou à l'attouchement qui les leur preſentoit petits & deſdaignables? Sont-ce nos ſens qui preſtent au ſubject ces diuerſes conditions, & que les ſubjects n'en ayent pourtant qu'vne ? comme nous voyons du pain que nous mangeons; ce n'eſt que pain, mais noſtre vſage en fait des os, du ſang, de la chair, des poils, & des ongles :

Vt cibus in membra atque artus cùm diditur omnes
Diſperit, atque aliam naturam ſufficit exſe.

L'humeur que ſucce la racine d'vn arbre, elle ſe fait tronc, feuille & fruict : & l'air n'eſtant qu'vn, il ſe fait par l'application à vne trompette, diuers en mille ſortes de ſons : Sont-ce, diſ-ie, noz ſens qui façonnent de meſme, de diuerſes qualitez ces ſubjects; ou ſ'ils les ont telles? Et ſur ce doubte, que pouuons nous reſoudre de leur veritable eſſence? D'auantage puis que les accidens des maladies, de la reſuerie, ou du ſommeil, nous font paroiſtre les choſes autres, qu'elles ne paroiſſent aux ſains, aux ſages, & à ceux qui veillent : n'eſt-il pas vray-ſemblable que noſtre aſſiette droicte, & noz humeurs naturelles, ont auſſi dequoy donner vn eſtre aux choſes, ſe rapportant à leur condition, & les accommoder à ſoy, comme font les humeurs deſreglées : & noſtre ſanté auſſi capable de leur fournir ſon viſage, comme la maladie ? Pourquoy n'a le temperé quelque forme des obiects relatiue à ſoy, comme l'intemperé : & ne leur imprimera-il pareillement ſon charactere? Le deſgouſté charge la fadeur au vin ; le ſain la ſaueur; l'alteré la friandiſe. Or noſtre eſtat accommodant les choſes à ſoy, & les

transformant

transformant ſelon ſoy, nous ne ſçauons plus quelles ſont les choſes en verité, car rien ne vient à nous que falſifié & alteré par noz ſens. Où le compas, l'eſquarre, & la regle ſont gauches, toutes les proportions qui ſ'en tirent, tous les baſtimens qui ſe dreſſent à leur meſure, ſont auſſi neceſſairement manques & deffaillans. L'incertitude de noz ſens rend incertain tout ce qu'ils produiſent.

Denique vt in fabrica, ſi praua eſt regula prima,
Normáque ſi fallax rectis regionibus exit,
Et libella aliqua ſi ex parte claudicat hilum,
Omnia mendoſè fieri, atque obſtipa neceſſum eſt,
Praua, cubantia, prona, ſupina, atque abſona tecta,
Iam ruere vt quædam videantur velle, ruántque
Prodita iudiciis fallacibus omnia primis.
Hic igitur ratio tibi rerum praua neceſſe eſt,
Falſáque ſit falſis quæcumque à ſenſibus orta eſt.

Au demeurant, qui ſera propre à iuger de ces differences? Comme nous diſons aux debats de la religion, qu'il nous faut vn iuge non attaché à l'vn ny à l'autre party, exempt de choix & d'affection, ce qui ne ſe peut parmy les Chreſtiens: il aduient de meſme en cecy: car s'il eſt vieil, il ne peut iuger du ſentiment de la vieilleſſe, eſtant luy meſme partie en ce debat: s'il eſt ieune, de meſme: ſain, de meſme, de meſme malade, dormant, & veillant: il nous faudroit quelqu'vn exempt de toutes ces qualitez, afin que ſans præoccupation de iugement, il iugeaſt de ces propoſitions, comme à luy indifferentes: & à ce compte il nous faudroit vn iuge qui ne fuſt pas. Pour iuger des apparences que nous receuons des ſubjects, il nous faudroit vn inſtrument iudicatoire: pour verifier cet inſtrument, il nous y faut de la demonſtration: pour verifier la demonſtration, vn inſtrument, nous voila au rouet. Puis que les ſens ne peuuent arreſter noſtre diſpute, eſtans pleins eux-meſmes d'incertitude, il faut que ce ſoit la raiſon: aucune raiſon ne s'eſtablira ſans vne autre raiſon, nous voyla à reculons iuſques à l'infiny. Noſtre fantaſie ne s'applique pas aux choſes eſtrangeres, ains elle eſt conceue par l'entremiſe des ſens, & les ſens ne comprennent pas le ſubject eſtranger, ains ſeulement leurs propres paſſions: & par ainſi la fantaſie & apparence n'eſt pas du ſubject, ains ſeulement de la paſſion & ſouffrance du ſens; laquelle paſſion, & ſubject, ſont choſes diuerſes: parquoy qui iuge par les apparences, iuge par choſe autre que le ſubject. Et de dire que les paſſions des ſens, rapportent à l'ame, la qualité des ſubjects eſtrangers par reſſemblance; comment ſe peut l'ame & l'entendemẽt aſſeurer de cette reſſemblance, n'ayant de ſoy nul commerce, auec les ſubjects eſtrangers? Tout ainſi comme, qui ne cognoiſt pas Socrates, voyant ſon pourtraict, ne peut dire qu'il luy reſſemble. Or qui voudroit toutesfois iuger par les apparences: ſi c'eſt par toutes, il eſt impoſſible, car elles s'entr'empeſchent par leurs contrarietez & diſcrepances, comme nous voyons par experience: Sera ce qu'aucunes apparences choiſies reglent les autres? Il faudra verifier cette choiſie par vne autre choiſie, la ſecon-

de par la tierce : & par ainſi ce ne ſera iamais faict. Finalement, il n'y a aucune conſtante exiſtence, ny de noſtre eſtre, ny de celuy des obiects: Et nous, & noſtre iugement, & toutes choſes mortelles, vont coulant & roulant ſans ceſſe: Ainſi il ne ſe peut eſtablir rien de certain de l'vn à l'autre, & le iugeãt, & le iugé, eſtans en continuelle mutation & branle. Nous n'auons aucune communication à l'eſtre, par ce que toute humaine nature eſt touſiours au milieu, entre le naiſtre & le mourir, ne baillant de ſoy qu'vne obſcure apparence & ombre, & vne incertaine & debile opinion. Et ſi de fortune vous fichez voſtre penſée à vouloir prendre ſon eſtre, ce ſera ne plus ne moins que qui voudroit empoigner l'eau : car tant plus il ſerrera & preſſera ce qui de ſa nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il vouloit tenir & empoigner. Ainſi veu que toutes choſes ſont ſubjectes à paſſer d'vn changemẽt en autre, la raiſon qui y cherche vne reelle ſubſiſtance, ſe trouue deceuë, ne pouuant rien apprehender de ſubſiſtant & permanant : par ce que tout ou vient en eſtre, & n'eſt pas encore du tout, ou commence à mourir auant qu'il ſoit nay. Platon diſoit que les corps n'auoient iamais exiſtence, ouy bien naiſſance, eſtimant qu'Homere euſt faict l'Ocean pere des Dieux, & Thetis la mere : pour nous montrer, que toutes choſes ſont en fluxion, muance & variation perpetuelle. Opinion commune à tous les philoſophes auant ſon temps, comme il dit : ſauf le ſeul Parmenides, qui refuſoit mouuement aux choſes : de la force duquel il fait grand cas. Pythagoras, que toute matiere eſt coulante & labile. Les Stoiciens, qu'il n'y a point de temps preſent, & que ce que nous appellons preſent, n'eſt que la iointure & aſſemblage du futur & du paſſé : Heraclitus, que iamais hõme n'eſtoit deux fois entré en meſme riuiere : Epicharmus, que celuy qui a pieça emprũté de l'argent, ne le doit pas maintenant ; Et que celuy qui cette nuict a eſté conuié à venir ce matin diſner, vient auiourd'huy non conuié ; attendu que ce ne ſont plus eux, ils ſont deuenus autres : Et qu'il ne ſe pouuoit trouuer vne ſubſtance mortelle deux fois en meſme eſtat : car par ſoudaineté & legereté de changement, tantoſt elle diſſipe, tantoſt elle raſſemble, elle vient, & puis ſ'en va, de façon, que ce qui commence à naiſtre, ne paruient iamais iuſques à perfection d'eſtre. Pourautant que ce naiſtre n'acheue iamais, & iamais n'arreſte, comme eſtant à bout, ains depuis la ſemence, va touſiours ſe changeant & muant d'vn à autre. Comme de ſemence humaine ſe fait premieremẽt dans le ventre de la mere vn fruict ſans forme : puis vn enfant formé, puis eſtant hors du ventre, vn enfant de mammelle ; apres il deuient garçon ; puis conſequemment vn iouuenceau ; apres vn homme faict ; puis vn homme d'aage ; à la fin decrepite vieillard. De maniere que l'aage & generatiõ ſubſequente va touſiours deffaiſant & gaſtant la precedente.

Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex alióque alius ſtatus excipere omnia debet,
Nec manet vlla ſui ſimilis res, omnia migrant,
Omnia commutat natura & vertere cogit.

Et puis nous autres ſottement craignons vne eſpece de mort, là où nous en auons deſia paſſé & en paſſons tant d'autres. Car non ſeulement, comme diſoit Heraclitus,

Heraclitus, la mort du feu eſt generation de l'air, & la mort de l'air, generation de l'eau. Mais encor plus manifeſtement le pouuons nous voir en nous meſmes. La fleur d'aage ſe meurt & paſſe quand la vieilleſſe ſuruient : & la ieuneſſe ſe termine en fleur d'aage d'homme faict: l'enfance en la ieuneſſe: & le premier aage meurt en l'enfance : & le iour d'hier meurt en celuy du iourd'huy, & le iourd'huy mourra en celuy de demain : & n'y a rien qui demeure, ne qui ſoit touſiours vn. Car qu'il ſoit ainſi, ſi nous demeurons touſiours meſmes & vns, comment eſt-ce que nous nous eſiouyſſons maintenant d'vne choſe, & maintenant d'vne autre ? comment eſt-ce que nous aymons choſes contraires, ou les hayſſons, nous les louons, ou nous les blaſmons ? comment auons nous differentes affectiõs, ne retenants plus le meſme ſentimẽt en la meſme penſée? Car il n'eſt pas vray-ſemblable que ſans mutatiõ nous prenions autres paſſiõs: & ce qui ſouffre mutation ne demeure pas vn meſme : & s'il n'eſt pas vn meſme, il n'eſt donc pas auſſi : ains quant & l'eſtre tout vn, change auſſi l'eſtre ſimplement, deuenant touſiours autre d'vn autre. Et par conſequent ſe trompent & mentent les ſens de nature, prenans ce qui apparoiſt, pour ce qui eſt, à faute de bien ſçauoir que c'eſt qui eſt. Mais qu'eſt-ce donc qui eſt veritablement? ce qui eſt eternel : c'eſt à dire, qui n'a iamais eu de naiſſãce, ny n'aura iamais fin, à qui le temps n'apporte iamais aucune mutation. Car c'eſt choſe mobile que le temps, & qui apparoiſt comme en ombre, auec la matiere coulante & fluante touſiours, ſans iamais demeurer ſtable ny permanente: à qui appartiennent ces mots, deuant & apres, &, a eſté, ou ſera. Leſquels tout de prime face montrent euidemment, que ce n'eſt pas choſe qui ſoit : car ce ſeroit grande ſottiſe & fauceté toute apparente, de dire que cela ſoit, qui n'eſt pas encore en eſtre, ou qui deſia a ceſſé d'eſtre. Et quant à ces mots, preſent, inſtant, maintenant, par leſquels il ſemble que principalement nous ſouſtenons & fondons l'intelligence du temps, la raiſon le deſcouurant, le deſtruit tout ſur le champ : car elle le fend incontinent, & le partit en futur & en paſſé: comme le voulant voir neceſſairement deſparty en deux. Autant en aduient-il à la nature, qui eſt meſurée, comme au temps, qui la meſure : car il n'y a non plus en elle rien qui demeure, ne qui ſoit ſubſiſtant, ains y ſont toutes choſes ou nées, ou naiſſantes, ou mourantes. Au moyẽ dequoy ce ſeroit peché de dire de Dieu, qui eſt le ſeul qui eſt, que il fut, ou il ſera : car ces termes là ſont declinaiſons, paſſages, où viciſſitudes de ce qui ne peut durer, ny demeurer en eſtre. Parquoy il faut conclure q̃ Dieu ſeul eſt, non point ſelon aucune meſure du temps, mais ſelon vne eternité immuable & immobile, non meſurée par temps, ny ſubjecte à aucune declinaiſon: deuant lequel riẽ n'eſt, ny ne ſera apres, ny plus nouueau ou plus recẽt; ains vn realement eſtant, qui par vn ſeul maintenant emplit le touſiours, & n'y a rien, qui veritablement ſoit, que luy ſeul : ſans qu'on puiſſe dire, il a eſté, ou, il ſera, ſans cõmencement & ſans fin. A cette concluſion ſi religieuſe, d'vn homme payen, ie veux ioindre ſeulement ce mot, d'vn teſmoing de meſme condition, pour la fin de ce long & ennuyeux diſcours, qui me fourniroit de matiere ſans fin. O la vile choſe, dit-il, & abiecte, que l'homme, s'il ne s'eſleue au deſſus de l'humanité! Voila vn bon mot, & vn vtile deſir : mais pareillement abſurde.

Car de faire la poignée plus grande que le poing, la braſſée plus grande que le bras, & d'eſperer eniamber plus que de l'eſtenduë de noz iambes, cela eſt impoſſible & monſtrueux: ny que l'homme ſe monte au deſſus de ſoy & de l'humanité: car il ne peut voir que de ſes yeux, ny ſaiſir que de ſes priſes. Il ſ'eſleuera ſi Dieu luy preſte extraordinairement la main: Il ſ'eſleuera abandonnant & renonçant à ſes propres moyens, & ſe laiſſant hauſſer & ſouſleuer par les moyens purement celeſtes. C'eſt à noſtre foy Chreſtienne, non à ſa vertu Stoïque, de pretendre à cette diuine & miraculeuſe metamorphoſe.

De iuger de la mort d'autruy.

CHAPITRE XIII.

QVAND nous iugeons de l'aſſeurance d'autruy en la mort, qui eſt ſans doubte la plus remerquable action de la vie humaine, il ſe faut prendre garde d'vne choſe, que mal-aiſément on croit eſtre arriué à ce poinct. Peu de gens meurẽt reſolus, que ce ſoit leur heure derniere: & n'eſt endroit où la pipperie de l'eſperance nous amuſe pl⁹. Elle ne ceſſe de corner aux oreilles: D'autres ont biẽ eſté plus malades ſans mourir, l'affaire n'eſt pas ſi deſeſperé qu'on penſe: & au pis aller, Dieu a bien faict d'autres miracles. Et aduient cela de ce que nous faiſons trop de cas de nous. Il ſemble que l'vniuerſité des choſes ſouffre aucunement de noſtre aneantiſſement, & qu'elle ſoit compaſſionnée à noſtre eſtat. D'autant que noſtre veuë alterée ſe repreſente les choſes de meſmes, & nous eſt aduis qu'elles luy faillent à meſure qu'elle leur faut: Comme ceux qui voyagent en mer, à qui les montagnes, les campagnes, les villes, le ciel, & la terre vont meſme branſle, & quant & quant eux:

Prouchimur portu, terræque vrbéſque recedunt.

Qui vit iamais vieilleſſe qui ne louaſt le temps paſſé, & ne blaſmaſt le preſent, chargeant le monde & les mœurs des hommes, de ſa miſere & de ſon chagrin?

Iámque caput quaſſans grandis ſuſpirat arator,
Et cùm tempora temporibus præſentia confert
Præteritis, laudat fortunas ſæpe parentis,
Et crepat antiquum genus vt pietate repletum.

Nous entrainons tout auec nous: d'où il ſ'enſuit que nous eſtimons grande choſe noſtre mort, & qui ne paſſe pas ſi aiſément, ny ſans ſolemne conſultation des aſtres: *tot circa vnum caput tumultuãtes Deos*. Et le penſons d'autãt plus, que plus nous nous priſons. Comment, tant de ſciẽce ſe perdroit elle auec tant de dommage, ſans particulier ſoucy des deſtinées? vne ame ſi rare & exẽplaire ne couſte elle non plus à tuer, qu'vne ame populaire & inutile? cette vie, qui en couure tant d'autres, de qui tant d'autres vies dependent, qui occupe tant de monde par ſon vſage, remplit tant de places, ſe deſplace elle comme celle qui tient à ſon ſimple nœud? Nul de nous ne penſe aſſez n'eſtre qu'vn. De là viennent ces mots de Cæſar à ſon pilote, plus enflez que la mer qui le menaſſoit:

Italiam

Italiam ſi cœlo authore recuſas,
Me pete: ſola tibi cauſa hæc eſt iuſta timoris,
Vectorem non noſſe tuum, perrumpe procellas
Tutela ſecure mei:

Et ceux-cy,

credit iam digna pericula Cæſar
Fatis eſſe ſuis: tantúſque euertere (dixit)
Me ſuperis labor eſt, parua quem puppe ſedentem,
Tam magno petiere mari.

Et cette reſuerie publique, que le Soleil porta en ſon front tout le long d'vn an le deuil de ſa mort:

Ille etiam extincto miſeratus Cæſare Romam,
Cùm caput obſcura nitidum ferrugine texit.

Et mille ſemblables; dequoy le monde ſe laiſſe ſi ayſément pipper, eſtimant que noz intereſts alterent le Ciel, & que ſon infinité ſe formaliſe de noz menues actions. *Non tanta cælo ſocietas nobiſcum eſt, vt noſtro fato mortalis ſit ille quoque ſiderum fulgor.* Or de iuger la reſolution & la conſtance, en celuy qui ne croit pas encore certainement eſtre au danger, quoy qu'il y ſoit, ce n'eſt pas raiſon: & ne ſuffit pas qu'il ſoit mort en cette deſmarche, ſ'il ne ſ'y eſtoit mis iuſtement pour cet effect. Il aduient à la plus part, de roidir leur contenance & leurs parolles, pour en acquerir reputation, qu'ils eſperent encore iouir viuans. D'autant que i'en ay veu mourir, la fortune a diſpoſé les contenances, non leur deſſein. Et de ceux meſmes qui ſe ſont anciennemẽt donnez la mort, il y a bien à choiſir, ſi c'eſt vne mort ſoudaine, ou mort qui ait du temps. Ce cruel Empereur Romain, diſoit de ſes priſonniers, qu'il leur vouloit faire ſentir la mort, & ſi quelqu'vn ſe deffaiſoit en priſõ, Celuy la m'eſt eſchappé (diſoit-il.) Il vouloit eſtendre la mort, & la faire ſentir par les tourmens.

Vidimus & toto quamuis in corpore cæſo,
Nil animæ lethale datum, morémque nefandæ
Durum ſæuitiæ, pereuntis parcere morti.

De vray, ce n'eſt pas ſi grande choſe, d'eſtablir tout ſain & tout raſſis, de ſe tuer; il eſt bien aiſé de faire le mauuais, auãt que de venir aux priſes: De maniere que le plus effeminé homme du monde Heliogabalus, parmy ſes plus laſches voluptez, deſſeignoit bien de ſe faire mourir delicatement, où l'occaſion l'en forceroit: Et afin que ſa mort ne demẽtiſt point le reſte de ſa vie, auoit faict baſtir expres vne tour ſomptueuſe, le bas & le deuãt de laquelle eſtoit plãché d'ais enrichis d'or & de pierrerie pour ſe precipiter: & auſſi faict faire des cordes d'or & de ſoye cramoiſie pour ſ'eſtrangler: & battre vne eſpée d'or pour ſ'enferrer: & gardoit du venin dans des vaiſſeaux d'emeraude & de topaze, pour ſ'empoiſonner, ſelon que l'enuie luy prendroit de choiſir de toutes ces façons de mourir.

impiger & fortis virtute coacta.

Toutefois quant à cettuy-cy, la molleſſe de ſes appreſts rend plus vray-ſemblable que le nez luy euſt ſaigné, qui l'en euſt mis au propre. Mais de ceux meſmes, qui plus vigoureux, ſe ſont reſolus à l'execution, il faut voir (diſ-ie) ſi ç'a

eſté d'vn coup, qui oſtaſt le loiſir d'ẽ ſentir l'effect: Car c'eſt à deuiner, à voir eſcouler la vie peu à peu, le ſentiment du corps ſe meſlant à celuy de l'ame, ſ'offrant le moyen de ſe repentir, ſi la conſtance ſ'y fuſt trouuée, & l'obſtination en vne ſi dangereuſe volonté. Aux guerres ciuiles de Cæſar, Lucius Domitius pris en la Pruſſe, ſ'eſtãt empoiſonné, ſ'en repentit apres. Il eſt aduenu de noſtre temps que tel reſolu de mourir, & de ſon premier eſſay n'ayant donné aſſez auant, la demangéſon de la chair luy repouſſant le bras, ſe rebleſſa bien fort à deux ou trois fois apres, mais ne peut iamais gaigner ſur luy d'ẽfoncer le coup. Pendant qu'on faiſoit le procés à Plantius Syluanus, Vrgulania ſa mere-grand luy enuoya vn poignard, duquel n'ayant peu venir à bout de ſe tuer, il ſe feit coupper les veines à ſes gents. Albucilla du temps de Tibere, ſ'eſtant pour ſe tuer frappée trop mollement, donna encores à ſes parties moyen de l'empriſonner & faire mourir à leur mode. Autant en fit le Capitaine Demoſthenes apres ſa route en la Sicile. Et C. Fimbria ſ'eſtant frappé trop foiblement, impetra de ſon vallet de l'acheuer. Au rebours, Oſtorius, lequel pour ne ſe pouuoir ſeruir de ſon bras, deſdaigna d'employer celuy de ſon ſeruiteur à autre choſe qu'à tenir le poignard droit & ferme: & ſe donnant le branle, porta luy meſme ſa gorge à l'encontre, & la tranſperça. C'eſt vne viande à la verité qu'il faut engloutir ſans marcher, qui n'a le goſier ferré à glace: Et pourtant l'Empereur Adrianus feit que ſon medecin merquaſt & circonſcriuiſt en ſon tetin iuſtement l'endroit mortel, où celuy euſt à viſer, à qui il donna la charge de le tuer. Voyla pourquoy Cæſar, quand on luy demandoit quelle mort il trouuoit la plus ſouhaitable, La moins premeditée, reſpondit-il, & la plus courte. Si Cæſar l'a oſé dire, ce ne m'eſt plus laſcheté de le croire. Vne mort courte, dit Pline, eſt le ſouuerain heur de la vie humaine. Il leur faſche de la recognoiſtre. Nul ne ſe peut dire eſtre reſolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peut la ſouſtenir les yeux ouuerts. Ceux qu'on voit aux ſupplices courir à leur fin, & haſter l'execution, & la preſſer, ils ne le font pas de reſolution, ils ſe veulent oſter le temps de la conſiderer: l'eſtre morts ne les faſche pas, mais ouy bien le mourir.

Emori nolo, ſed me eſſe mortuum, nihili æſtimo.

C'eſt vn degré de fermeté, auquel i'ay experimenté que ie pourrois arriuer, comme ceux qui ſe iettent dans les dangers, ainſi que dans la mer, à yeux clos. Il n'y a rien, ſelon moy, plus illuſtre en la vie de Socrates, que d'auoir eu trente iours entiers à ruminer le decret de ſa mort: de l'auoir digerée tout ce temps là, d'vne treſ-certaine eſperance, ſans eſmoy, ſans alteration: & d'vn train d'actions & de parolles, rauallé pluſtoſt & anonchally, que tendu & releué par le poids d'vne telle cogitation. Ce Pomponius Atticus, à qui Cicero eſcrit, eſtant malade, fit appeller Agrippa ſon gendre, & deux ou trois autres de ſes amys; & leur dit, qu'ayant eſſayé qu'il ne gaignoit rien à ſe vouloir guerir, & que tout ce qu'il faiſoit pour allonger ſa vie, allongeoit auſſi & augmentoit ſa douleur; il eſtoit deliberé de mettre fin à l'vn & à l'autre, les priant de trouuer bonne ſa deliberation, & au pis aller, de ne perdre point leur peine à l'en deſtourner. Or ayant choiſi de ſe tuer par abſtinence, voyla ſa maladie

ſa maladie guerie par accidẽt:ce remede qu'il auoit employé pour ſe deffaire, le remet en ſanté.Les medecins & ſes amis faiſans feſte d'vn ſi heureux euenement,& s'en reſiouyſſans auec luy, ſe trouuerent bien trompez: car il ne leur fut poſſible pour cela de luy faire changer d'opinion, diſant qu'ainſi comme ainſi luy falloit il vn iour franchir ce pas, & qu'en eſtant ſi auant,il ſe vouloit oſter la peine de recommencer vn'autre fois. Ceſtuy-cy ayãt recognu la mort tout à loiſir,non ſeulement ne ſe deſcourage pas au ioindre, mais il s'y acharne:car eſtant ſatis-faict en ce pourquoy il eſtoit entré en combat, il ſe picque par brauerie d'en voir la fin. C'eſt bien loing au delà de ne craindre point la mort, que de la vouloir taſter & ſauourer.L'hiſtoire du philoſophe Cleanthes eſt fort pareille.Les gengiues luy eſtoyẽt enflées & pourries:les medecins luy conſeillerent d'vſer d'vne grande abſtinence. Ayant ieuné deux iours, il eſt ſi bien amendé,qu'ils luy declarent ſa guariſon,&permettent de retourner à ſon train de viure accouſtumé. Luy au rebours, gouſtant deſia quelque douceur en ceſte defaillance,entreprend de ne ſe retirer plus arriere, & franchir le pas, qu'il auoit fort auancé. Tullius Marcellinus ieune homme Romain, voulant anticiper l'heure de ſa deſtinée,pour ſe deffaire d'vne maladie, qui le gourmãdoit,plus qu'il ne vouloit ſouffrir: quoy que les medecins luy en promiſiẽt gueriſon certaine,ſinon ſi ſoudaine,appella ſes amis pour en deliberer:les vns, dit Seneca, luy donnoyent le conſeil que par laſcheté ils euſſent prins pour eux meſmes,les autres par flaterie,celuy qu'ils penſoyent luy deuoir eſtre plus aggreable:mais vn Stoïcien luy dit ainſi:Ne te trauaille pas Marcellinus, cõme ſi tu deliberois de choſe d'importãce:ce n'eſt pas grãd' choſe que viure,tes valets& les beſtes viuent:mais c'eſt grãd' choſe de mourir honeſtemẽt,ſagemẽt, & conſtãment:Songe combien il y a que tu fais meſme choſe,manger,boire, dormir:boire,dormir,& mãger.Nous roüons ſans ceſſe en ce cercle:Non ſeulement les mauuais accidens & inſupportables,mais la ſatieté meſme de viure donne enuie de la mort.Marcellinus n'auoit beſoing d'homme qui le conſeillaſt, mais d'homme qui le ſecouruſt: les ſeruiteurs craignoyent de s'en meſler: mais ce philoſophe leur fit entendre que les domeſtiques ſont ſoupçonnez,lors ſeulement qu'il eſt en doubte,ſi la mort du maiſtre a eſté volontaire: autrement qu'il ſeroit d'auſſi mauuais exemple de l'empeſcher, que de le tuer, d'autant que

Inuitum qui ſeruat,idem facit occidenti.

Apres il aduertit Marcellinus, qu'il ne ſeroit pas meſſeant, comme le deſſert des tables ſe donne aux aſſiſtans,nos repas faicts,auſſi la vie finie,de diſtribuer quelque choſe à ceux qui en ont eſté les miniſtres. Or eſtoit Marcellinus de courage franc & liberal:il fit departir quelque ſõme à ſes ſeruiteurs,&les conſola.Au reſte,il n'y eut beſoing de fer,ny de ſang:il entreprit de s'en aller de ceſte vie,non de s'en fuyr:non d'eſchapper à la mort,mais de l'eſſayer.Et pour ſe dõner loiſir de la marchander,ayant quitté toute nourriture,le troiſieſme iour ſuyuant,apres s'eſtre faict arroſer d'eau tiede, il defaillit peu à peu, & non ſans quelque volupté,à ce qu'il diſoit.De vray,ceux qui ont eu ces deffaillances de cœur,qui prennẽt par foibleſſe,diſent n'y ſentir aucune douleur,ains pluſtoſt

quelque plaiſir comme d'vn paſſage au ſommeil & au repos. Voyla des morts eſtudiées & digerées. Mais à fin que le ſeul Caton peuſt fournir à tout exemple de vertu, il ſemble que ſon bon deſtin luy fit auoir mal en la main, dequoy il ſe donna le coup: à ce qu'il euſt loiſir d'affronter la mort & de la colleter, réforceant le courage au danger, au lieu de l'amollir. Et ſi ç'euſt eſté à moy, de le repreſenter en ſa plus ſuperbe aſſiete, ç'euſt eſté deſchirant tout enſanglanté ſes entrailles, pluſtoſt que l'eſpée au poing, comme firent les ſtatuaires de ſon temps. Car ce ſecond meurtre, fut bien plus furieux, que le premier.

Comme noſtre eſprit s'empeſche ſoy-meſmes.

CHAPITRE XIIII.

C'EST vne plaiſante imagination, de conceuoir vn eſprit balancé iuſtement entre-deux pareilles enuyes. Car il eſt indubitable, qu'il ne prendra iamais party : d'autant que l'application & le choix porte inequalité de prix : & qui nous logeroit entre la bouteille & le iambon, auec egal appetit de boire & de manger, il n'y auroit ſans doute remede, que de mourir de ſoif & de faim. Pour pouruoir à cet inconuenient, les Stoïciens, quand on leur demande d'où viét en noſtre ame l'election de deux choſes indifferentes (& qui fait que d'vn grand nombre d'eſcus nous en prenions pluſtoſt l'vn que l'autre, n'y ayant aucune raiſon qui nous incline à la preference) reſpondent, que ce mouuement de l'ame eſt extraordinaire & deſreglé, venant en nous d'vne impulſion eſtrangere, accidentale, & fortuite. Il ſe pourroit dire, ce me ſemble, pluſtoſt, que aucune choſe ne ſe preſente à nous, où il n'y ait quelque difference, pour legere qu'elle ſoit : & que ou à la veuë, ou à l'attouchement, il y a touſiours quelque choix, qui nous tente & attire, quoy que ce ſoit imperceptiblement. Pareillement qui preſuppoſera vne fiſſelle egallement forte par tout, il eſt impoſſible de toute impoſſibilité qu'elle rompe, car par où voulez vous que la faucée commence? & de rompre par tout enſemble, il n'eſt pas en nature. Qui ioindroit encore à cecy les propoſitions Geometriques, qui concluent par la certitude de leurs demonſtrations, le contenu plus grand que le contenant, le centre auſſi grand que ſa circonference : & qui trouuent deux lignes s'approchans ſans ceſſe l'vne de l'autre, & ne ſe pouuans iamais ioindre : & la pierre philoſophale, & quadrature du cercle, où la raiſon & l'effect ſont ſi oppoſites: en tireroit à l'aduenture quelque argument pour ſecourir ce mot hardy de Pline, *ſolum certum nihil eſſe certi, & homine nihil miſerius aut ſuperbius.*

Que noſtre

Que noſtre deſir s'accroiſt par la malaiſance.

CHAPITRE XV.

IL n'y a raiſon qui n'en aye vne contraire, dit le plus ſage party des philoſophes. Ie remaſchois tãtoſt ce beau mot, qu'vn ancien allegue pour le meſpris de la vie: Nul bien nous peut apporter plaiſir, ſi ce n'eſt celuy, à la perte duquel nous ſommes preparez: *In æquo eſt dolor amiſſæ rei, & timor amittendæ.* Voulant gaigner par là, que la fruition de la vie ne nous peut eſtre vrayement plaiſante, ſi nous ſommes en crainte de la perdre. Il ſe pourroit toutesfois dire au rebours, que nous ſerrons & embraſſons ce bien, d'autant plus eſtroit, & auecques plus d'affection, que nous le voyons nous eſtre moins ſeur, & craignons qu'il nous ſoit oſté. Car il ſe ſent euidemment, comme le feu ſe picque à l'aſſiſtance du froid, que noſtre volõté s'aiguiſe auſſi par le contraſte:

Si numquam Danaen habuiſſet ahenea turris,
Non eſſet Danaë de Ioue facta parens.

& qu'il n'eſt rien naturellement ſi contraire à noſtre gouſt que la ſatieté, qui vient de l'aiſance: ny rien qui l'aiguiſe tant que la rareté & difficulté. *Omnium rerum voluptas ipſo quo debet fugare periculo creſcit.*

Galla nega, ſatiatur amor niſi gaudia torquent.

Pour tenir l'amour en haleine, Lycurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne ſe pourroient prattiquer qu'à la deſrobée, & que ce ſeroit pareille honte de les rencontrer couchés enſemble qu'auecques d'autres. La difficulté des aſſignations, le danger des ſurpriſes, la honte du lendemain,

& languor, & ſilentium,
Et latere petitus imo ſpiritus.

c'eſt ce qui donne pointe à la ſauce. Combien de ieux tres-laſciuement plaiſants, naiſſent de l'hõneſte & vergõgneuſe maniere de parler des ouurages de l'Amour? La volupté meſme cherche à s'irriter par la douleur. Elle eſt bien plus ſucrée, quand elle cuit, & quand elle eſcorche. La Courtiſane Flora diſoit n'auoir iamais couché auec Pompeius, qu'elle ne luy euſt faict porter les merques de ſes morſures.

Quod petiere, premunt arctè, faciúntque dolorem
Corporis, & dentes inlidunt ſæpe labellis:
Et ſtimuli ſubſunt, qui inſtigant lædere idipſum
Quodcunque eſt, rabies unde illæ germina ſurgunt.

Il en va ainſi par tout: la difficulté donne prix aux choſes. Ceux de la Marque d'Ancone font plus volontiers leurs vœuz à Sainct Iaques, & ceux de Galice à noſtre Dame de Lorete: on fait au Liege grande feſte des bains de Luques, & en la Toſcane de ceux d'Aſpa: il ne ſe voit guere de Romains en l'eſcole de l'eſcrime à Rome, qui eſt pleine de François. Ce grand Caton ſe trouua auſſi bien

que nous, desgousté de sa femme tant qu'elle fut sienne, & la desira quand elle fut à vn autre. I'ay chassé au haras vn vieil cheual, duquel à la senteur des iuments, on ne pouuoit venir à bout. La facilité l'a incontinent saoulé enuers les siennes: mais enuers les estrangeres & la premiere qui passe le long de son pastis, il reuient à ses importuns hannissemẽts, & à ses chaleurs furieuses comme deuant. Nostre appetit mesprise & outrepasse ce qui luy est en main, pour courir apres ce qu'il n'a pas.

Transuolat in medio posita, & fugientia captat.

Nous defendre quelque chose, c'est nous en donner enuie.

nisi tu seruare puellam
Incipis, incipiet desinere esse mea.

Nous l'abandonner tout à faict, c'est nous en engendrer mespris: La faute & l'abondance retombent en mesme inconuenient:

Tibi quod supereſt, mihi quod defit, dolet:

Le desir & la iouyssance nous mettent pareillement en peine. La rigueur des maistresses est ennuyeuse, mais l'aisance & la facilité l'est, à vray dire, encores plus, d'autant que le mescontentement & la cholere naissent de l'estimation, en quoy nous auons la chose desirée, aiguisent l'amour, & le reschauffent: mais la satieté engendre le dégoust: c'est vne passion mousse, hebetée, lasse, & endormie.

Si qua volet regnare diu contemnat amantem,
contemnite amantes,
Sic hodie veniet, si qua negauit heri.

Pourquoy inuenta Popæa de masquer les beautez de son visage, que pour les rencherir à ses amants? Pourquoy a lon voilé iusques au dessoubs des talons ces beautez, que chacun desire montrer, que chacun desire voir? Pourquoy couurent elles de tant d'empeschemens, les vns sur les autres, les parties, où loge principallement nostre desir & le leur? Et à quoy seruent ces gros bastions, dequoy les nostres viennẽt d'armer leurs flancs, qu'à leurrer nostre appetit, & nous attirer à elles en nous esloignant?

Et fugit ad salices, & se cupit antè videri.
Interdum tunica duxit operta moram.

A quoy sert l'art de ceste hõte virginalle? ceste froideur rassise, ceste contenãce seuere, ceste profession d'ignorance des choses, qu'elles sçauent mieux, que nous qui les en instruisons, qu'à no⁹ accroistre le desir de vaincre, gourmãder, & fouler à nostre appetit, toute ceste ceremonie, & ces obstacles? Car il y a nõ seulement du plaisir, mais de la gloire encore, d'affolir & desbaucher ceste molle douceur, & ceste pudeur infantine, & de ranger à la mercy de nostre ardeur vne grauité froide & magistrale: C'est gloire (disent-ils) de triompher de la modestie, de la chasteté, & de la temperãce: & qui desconseille aux Dames, ces parties là, il les trahit, & soy-mesmes. Il faut croire que le cœur leur fremit d'effroy, que le son de nos mots blesse la pureté de leurs oreilles, qu'elles nous en haissent & s'accordent à nostre importunité d'vne force forcée. La beauté, toute puissante qu'elle est, n'a pas dequoy se faire sauourer sans ceste entremise.

miſe. Voyez en Italie, où il y a plus de beauté à vendre, & de la plus fine, comment il faut qu'elle cherche d'autres moyens eſtrangers, & d'autres arts pour ſe rendre aggreable: & ſi à la verité, quoy qu'elle face eſtant venale & publique, elle demeure foible & languiſſante. Tout ainſi que meſme en la vertu, de deux effects pareils, nous tenons neantmoins celuy-là, le plus beau & plus digne, auquel il y a plus d'empeſchement & de hazard propoſé. C'eſt vn effect de la prouidence diuine, de permettre ſa ſaincte Egliſe eſtre agitée, comme nous la voyons de tant de troubles & d'orages, pour eſueiller par ce contraſte les ames pies, & les r'auoir de l'oiſiueté & du ſommeil, où les auoit plongees vne ſi longue tranquillité. Si nous contrepoiſons la perte que nous auons faicte, par le nombre de ceux qui ſe ſont deſuoyez, au gain qui nous viẽt pour nous eſtre remis en haleine, reſuſcité noſtre zele & nos forces, à l'occaſion de ce combat, ie ne ſçay ſi l'vtilité ne ſurmonte point le dommage. Nous auons pẽſé attacher plus ferme le nœud de nos mariages, pour auoir oſté tout moyẽ de les diſſoudre, mais d'autant s'eſt dépris & relaſché le nœud de la volonté & de l'affection, que celuy de la contrainɛte s'eſt eſtrecy. Et au rebours, ce qui tint les mariages à Rome, ſi long temps en hõneur & en ſeurté, fut la liberté de les rõpre, qui voudroit. Ils gardoient mieux leurs femmes, d'autant qu'ils les pouuoient perdre: & en pleine licence de diuorces, il ſe paſſa cinq cens ans & plus, auant que nul s'en ſeruiſt.

Quod licet, ingratum eſt, quod non licet, acrius vrit.

A ce propos ſe pourroit ioindre l'opinion d'vn ancien, que les ſupplices aiguiſent les vices pluſtoſt qu'ils ne les amortiſſent: Qu'ils n'engendrent point le ſoing de bien faire, c'eſt l'ouurage de la raiſon, & de la diſcipline: mais ſeulement vn ſoing de n'eſtre ſurpris en faiſant mal.

Latius exciſæ peſtis contagia ſerpunt.

Ie ne ſçay pas qu'elle ſoit vraye, mais cecy ſçay-ie par experience, que iamais police ne ſe trouua reformée par là. L'ordre & reglement des mœurs, dépend de quelque autre moyen. Les hiſtoires Grecques font mention des Argippees voiſins de la Scythie, qui viuent ſans verge & ſans baſton à offenſer: que non ſeulement nul n'entreprend d'aller attaquer: mais quiconque s'y peut ſauuer, il eſt en franchiſe, à cauſe de leur vertu & ſainɛteté de vie: & n'eſt aucun ſi oſé d'y toucher. On recourt à eux pour appoinɛter les differents, qui naiſſent entre les hommes d'ailleurs. Il y a nation, où la cloſture des iardins & des chãps, qu'on veut conſeruer, ſe faiɛt d'vn filet de coton, & ſe trouue bien plus ſeure & plus ferme que nos foſſez & nos hayes. *Furem ſignata ſollicitant. Aperta effractarius præterit.* A l'aduenture ſert entre autres moyens, l'aiſance, à couurir ma maiſon de la violence de noz guerres ciuiles. La defenſe attire l'entrepriſe, & la deffiance l'offenſe. I'ay affoibly le deſſein des ſoldats, oſtant à leur exploit, le hazard, & toute matiere de gloire militaire, qui a accouſtumé de leur ſeruir de titre & d'excuſe. Ce qui eſt faiɛt courageuſement, eſt touſiours faiɛt honorablement, en temps où la iuſtice eſt morte. Ie leur rens la conqueſte de ma maiſon laſche & traiſtreſſe: Elle n'eſt cloſe à perſonne, qui y heurte. Il n'y a pour toute prouiſion, qu'vn portier, d'ancien vſage & ceremonie: qui ne ſert pas tant à defen-

dre ma porte, qu'à l'offrir plus decemment & gratieuſement. Ie n'ay ny garde ny ſentinelle, que celle que les aſtres font pour moy. Vn gentil-homme a tort de faire montre d'eſtre en deffenſe, s'il ne l'eſt bien à poinct. Qui eſt ouuert d'vn coſté, l'eſt par tout. Noz peres ne penſerent pas à baſtir des places frontieres. Les moyens d'aſſaillir, ie dy ſans batterie & ſans armée, & de ſurprendre noz maiſons, croiſſent touts les iours; au deſſus des moyens de ſe garder. Les eſprits s'aiguiſent generalement de cè coſté là. L'inuaſion touche touts, la defenſe non, que les riches. La mienne eſtoit forte ſelon le temps qu'elle fut faitte: ie n'y ay rien adiouſté de ce coſté la, & craindroy que ſa force ſe tournaſt cõtre moy-meſme. Ioint qu'vn temps paiſible requerra, qu'on les defortifie. Il eſt dangereux de ne les pouuoir regaigner: & eſt difficile de s'en aſſeurer. Car en matiere de guerres inteſtines, voſtre vallet peut eſtre du party que vous craignez. Et où la religion ſert de pretexte, les parẽtez meſmes deuiẽẽt infiables auec couuerture de iuſtice. Les finances publiques n'entretiendront pas noz garniſons domeſtiques. Elles s'y eſpuiſeroiẽt. Nous n'auõs pas dequoy le faire ſans noſtre ruine: ou plus incommodeement & iniurieuſement encore, ſans celle du peuple. L'eſtat de ma perte ne ſeroit guere pire. Au demeurant, vous y perdez vous, voz amis meſmes s'amuſent à accuſer voſtre inuigilance & improuidence, plus qu'à vous pleindre, & l'ignorance ou nonchalance aux offices de voſtre profeſſion. Ce que tant de maiſons gardées ſe ſont perduës, où ceſte cy dure: me fait ſoupçonner, qu'elles ſe ſont perduës de ce, qu'elles eſtoyent gardées. Cela donne & l'enuie & la raiſon à l'aſſaillant. Toute garde porte viſage de guerre: Qui ſe iettera, ſi Dieu veut, chez moy: mais tant y a, que ie ne l'y appelleray pas. C'eſt la retraitte à me repoſer des guerres. I'eſſaye de ſouſtraire ce coing, à la tẽpeſte publique, comme ie fay vn autre coing en mon ame. Noſtre guerre a beau changer de formes, ſe multiplier & diuerſifier en nouueaux partis: pour moy ie ne bouge. Entre tãt de maiſons armées, moy ſeul, que ie ſçache, de ma condition, ay fié purement au ciel la protection de la mienne: Et n'en ay iamais oſté ny vaiſſelle d'argent, ny titre, ny tapiſſerie. Ie ne veux ny me craindre, ny me ſauuer à demy. Si vne pleine recognoiſſance acquiert la faueur diuine, elle me durera iuſqu'au bout: ſinon, i'ay touſiours aſſez duré, pour rendre ma durée remerquable & enregiſtrable. Comment? Il y a bien trente ans.

De la gloire.

CHAPITRE XVI.

IL y a le nom & la choſe: le nom, c'eſt vne voix qui remerque & ſignifie la choſe: le nom, ce n'eſt pas vne partie de la choſe, ny de la ſubſtãce: c'eſt vne piece eſtrangere ioincte à la choſe, & hors d'elle. Dieu qui eſt en ſoy toute plenitude, & le comble de toute perfection, il ne peut s'augmenter & accroiſtre au dedans: mais ſon nom ſe peut augmenter & accroiſtre, par la benediction & loüange, que nous

nous donnons à ſes ouurages exterieurs. Laquelle loüange, puis que nous ne la pouuons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peut auoir acceſſion de bien, nous l'attribuons à ſon nom, qui eſt la piece hors de luy, la plus voiſine. Voylà comment c'eſt à Dieu ſeul, à qui gloire & honneur appartient: Et n'eſt rien ſi eſloigné de raiſon, que de nous en mettre en queſte pour nous: car eſtans indigens & neceſſiteux au dedans, noſtre eſſence eſtant imparfaicte, & ayant continuellement beſoing d'amelioration, c'eſt là, à quoy nous nous deuons trauailler. Nous ſommes tous creux & vuides: ce n'eſt pas de vent & de voix que nous auons à nous remplir: il nous faut de la ſubſtance plus ſolide à nous reparer: Vn homme affamé ſeroit bien ſimple de chercher à ſe pouruoir pluſtoſt d'vn beau veſtement, que d'vn bon repas: il faut courir au plus preſſé. Comme diſent nos ordinaires prieres, *Gloria in excelſis Deo, & in terra pax hominibus.* Nous ſommes en diſette de beauté, ſanté, ſageſſe, vertu, & telles parties eſſentieles: les ornemens externes ſe chercheront apres que nous aurons proueu aux choſes neceſſaires. La Theologie traicte amplement & plus pertinemment ce ſubiect, mais ie n'y ſuis guere verſé. Chryſippus & Diogenes ont eſté les premiers autheurs & les plus fermes du meſpris de la gloire: Et entre toutes les voluptez, ils diſoient qu'il n'y en auoit point de plus dangereuſe, ny plus à fuir, que celle qui nous vient de l'approbation d'autruy. De vray l'experience nous en fait ſentir pluſieurs trahiſons bien dommageables. Il n'eſt choſe qui empoiſonne tant les Princes que la flatterie, ny rien par où les meſchans gaignent plus aiſéement credit autour d'eux: ny maquerelage ſi propre & ſi ordinaire à corrompre la chaſteté des femmes, que de les paiſtre & entretenir de leurs loüanges. Le premier enchantement que les Sirenes employent à piper Vlyſſes, eſt de ceſte nature:

Deça vers nous, deça, ô treſloüable Vlyſſe,
Et le plus grand honneur dont la Grece fleuriſſe.

Ces philoſophes là diſoient, que toute la gloire du monde ne meritoit pas qu'vn homme d'entendement eſtendiſt ſeulement le doigt pour l'acquerir:

Gloria quantalibet quid erit, ſi gloria tantùm eſt?

Ie dis pour elle ſeule: car elle tire ſouuent à ſa ſuite pluſieurs commoditez, pour leſquelles elle ſe peut rẽdre deſirable: elle nous acquiert de la bienvueillance: elle nous rend moins expoſez aux iniures & offences d'autruy, & choſes ſemblables. C'eſtoit auſſi des principaux dogmes d'Epicurus: car ce precepte de ſa ſecte, CACHE TA VIE, qui deffend aux hommes de s'empeſcher des charges & negotiations publiques, preſuppoſe auſſi neceſſairemẽt qu'on meſpriſe la gloire: qui eſt vne approbation que le monde fait des actions que nous mettons en euidence. Celuy qui nous ordonne de nous cacher, & de n'auoir ſoing que de nous, & qui ne veut pas que nous ſoyons connus d'autruy, il veut encores moins que nous en ſoyõs honorez & glorifiez. Auſſi conſeille il à Idomeneus, de ne regler aucunement ſes actions, par l'opiniõ ou reputation commune: ſi ce n'eſt pour éuiter les autres incommoditez accidentales, que le meſpris des hommes luy pourroit apporter. Ces diſcours là

ſont infiniment vrais,à mon aduis, & raiſonnables : Mais nous ſommes, ie ne ſçay comment, doubles en nous meſmes, qui fait que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas: & ne nous pouuons deffaire de ce que nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, & qu'il dit en mourãt: elles ſont grandes & dignes d'vn tel philoſophe: mais ſi ont elles quelque merque de la recommendation de ſon nom, & de ceſte humeur qu'il auoit deſcriée par ſes preceptes. Voicy vne lettre qu'il dicta vn peu auant ſon dernier ſouſpir.

EPICVRVS A HERMACHVS SALVT.

Ce pendant que ie paſſois l'heureux, & celuy-là meſmes le dernier iour de ma vie, i'eſcriuois cecy, accompaigné toutesfois de telle douleur en la veſſie & aux inteſtins, qu'il ne peut rien eſtre adiouſté à ſa grandeur. Mais elle eſtoit compenſée par le plaiſir qu'apportoit à mon ame la ſouuenance de mes inuentions & de mes diſcours. Or toy comme requiert l'affection que tu as eu dés ton enfance enuers moy, & la philoſophie, embraſſe la protection des enfans de Metrodorus : Voila ſa lettre. Et ce qui me fait interpreter que ce plaiſir qu'il dit ſentir en ſon ame, de ſes inuentions, regarde aucunement la reputation qu'il en eſperoit acquérir apres ſa mort, c'eſt l'ordonnance de ſon teſtament, par lequel il veut que Aminomachus & Timocrates ſes heritiers, fourniſſent pour la celebration de ſon iour natal tous les mois de Ianuier, les frais que Hermachus ordonneroit: & auſſi pour la deſpence qui ſe feroit le vingtieſme iour de chaſque lune, au traittement des philoſophes ſes familiers, qui s'aſſembleroient à l'honneur de la memoire de luy & de Metrodorus. Carneades a eſté chef de l'opinion contraire: & a maintenu que la gloire eſtoit pour elle meſme deſirable, tout ainſi que nous embraſſons nos poſthumes pour eux meſmes, n'en ayans aucune cognoiſſance ny iouyſſance. Ceſte opinion n'a pas failly d'eſtre plus communement ſuyuie, comme ſont volontiers celles qui s'accommodent le plus à nos inclinations. Ariſtote luy donne le premier rang entre les biens externes: Euite, comme deux extremes vicieux, l'immoderation, & à la rechercher, & à la fuyr. Ie croy que ſi nous auions les liures q̃ Cicero auoit eſcrit ſur ce ſubiect, il nous en conteroit de belles: car cet hõme là fut ſi forcené de ceſte paſſion, q̃ s'il euſt oſé, il fuſt, ce croiſie, volõtiers tombé en l'excez où tomberent d'autres, que la vertu meſme n'eſtoit deſirable, que pour l'honneur qui ſe tenoit touſiours à ſa ſuitte:

Paulum ſepultæ diſtat inertiæ
Celata virtus:

Qui eſt vn' opinion ſi fauce, que ie ſuis dépit quelle ait iamais peu entrer en l'entendement d'homme, qui euſt cet honneur de porter le nom de philoſophe. Si cela eſtoit vray, il ne faudroit eſtre vertueux qu'en public: & les operations de l'ame, où eſt le vray ſiege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tenir en regle & en ordre, ſinon autant qu'elles deburoient venir à la cognoiſſance d'autruy. N'y va il donc que de faillir finement & ſubtilemẽt ? Si tu ſçais, dit Carneades, vn ſerpent caché en ce lieu, auquel ſans y penſer, ſe va ſeoir celuy, de la mort duquel tu eſperes profit: tu fais meſchamment, ſi tu ne l'en aduertis : Et d'autant plus que ton action ne doibt eſtre cognuë que de toy.

Si nous

Si nous ne prenons de nous meſmes la loy de bien faire: Si l'impunité nous eſt iuſtice, à combien de ſortes de meſchancetez auons nous tous les iours à nous abandonner? Ce que S. Peduceus fit, de rendre fidelement cela que C. Plotius auoit commis à ſa ſeule ſcience, de ſes richeſſes, & ce que i'en ay faict ſouuẽt de meſme, ie ne le trouue pas tant loüable, cõme ie trouueroy execrable, q̃ nous y euſſiõs failly. Et trouue bon & vtile à ramenteuoir en noz iours, l'exẽple de P. Sextilius Ruffus, que Cicero accuſe pour auoir recueilly vne heredité cõtre ſa cõſcience: non ſeulemẽt, non contre les loix, mais par les loix meſmes. Et M. Craſſus, & Q. Hortẽſius, leſquels à cauſe de leur authorité & puiſſance, ayants eſté pour certaines quotitez appellez par vn eſtrãger à la ſucceſſion d'vn teſtament faux, à fin que par ce moyen il y eſtabliſt ſa part: ſe cõtenterent de n'eſtre participants de la fauceté, & ne refuſerent d'en tirer du fruit: aſſez couuerts, s'ils ſe tenoiẽt à l'abry des accuſatiõs, & des teſmoins, & des loix. *Meminerint Deũ ſe habere teſtem, id eſt (vt ego arbitror) mentẽ ſuam.* La vertu eſt choſe biẽ vaine & friuole, ſi elle tire ſa recõmendation de la gloire. Pour neãt entreprẽdrions nous de luy faire tenir ſon rãg à part, & la déioindriõs de la fortune: car qu'eſt-il plus fortuite que la reputation? *Profectò fortuna in omni re dominatur: ea res cunctas ex libidine magis quàm ex vero celebrat obſcurátque.* De faire que les actions ſoyent cognues & veuës, c'eſt le pur ouurage de la fortune. C'eſt le ſort qui nous applique la gloire, ſelon ſa temerité. Ie l'ay veuë fort ſouuẽt marcher auãt le merite: & ſouuẽt outrepaſſer le merite d'vne longue meſure. Celuy qui premier s'aduiſa de la reſſemblãce de l'ombre à la gloire, fit mieux qu'il ne vouloit: Ce ſont choſes excellemment vaines. Elle va auſſi quelque fois deuãt ſon corps: & quelq̃ fois l'excede de beaucoup en longueur. Ceux qui apprennẽt à la nobleſſe de ne chercher en la vailläce que l'hõneur: *quaſi nõ ſit honeſtũ quod nobilitatũ nõ ſit:* que gaignẽt-ils par là, q̃ de les inſtruire de ne ſe hazarder iamais, ſi on ne les voit, & de prendre biẽ garde, s'il y a des teſmoins, qui puiſſent rapporter nouuelles de leur valeur, là où il ſe preſẽte mille occaſiõs de biẽ faire, ſans qu'õ en puiſſe eſtre remerqué? Combien de belles actions particulieres s'enſeueliſſent dans la foule d'vne bataille? Quiconque s'amuſe à contreroller autruy pendant vne telle meſlée, il n'y eſt guere embeſoigné: & produit contre ſoy meſmes le teſmoignage qu'il rend des deportemens de ſes compaignons. *Vera & ſapiens animi magnitudo, honeſtum illud quod maximè naturam ſequitur, in factis poſitum, non in gloria, iudicat.* Toute la gloire, que ie pretens de ma vie, c'eſt de l'auoir veſcue trãquille. Trãquille nõ ſelon Metrodorus, ou Arceſilas, ou Ariſtippus, mais ſelõ moy. Puiſque la Philoſophie n'a ſçeu trouuer aucune voye pour la tranquillité, qui fuſt bonne en commun, que chacun la cherche en ſon particulier. A qui doiuent Cæſar & Alexandre ceſte grandeur infinie de leur renommée, qu'à la fortune? Combien d'hommes a elle eſteint, ſur le commencement de leur progrés, deſquels nous n'auons aucune cognoiſſance, qui y apportoient meſme courage que le leur, ſi le malheur de leur ſort ne les euſt arreſtez tout court, ſur la naiſſance meſme de leurs entreprinſes? Au trauers de tant & ſi extremes dangers il ne me ſouuient

point auoir leu que Cæſar ait eſté iamais bleſſé: Mille ſont morts de moindres perils, que le moindre de ceux qu'il franchit. Infinies belles actions ſe doiuẽt perdre ſans teſmoignage, auãt qu'il en viẽne vne à profit. On n'eſt pas touſiours ſur le haut d'vne breſche, ou à la teſte d'vne armée, à la veuë de ſõ general, comme ſur vn eſchaffaut. On eſt ſurpris entre la haye & le foſſé: il faut tẽter fortune contre vn poullailler: il faut dénicher quatre chetifs harquebuſiers d'vne grãge: il faut ſeul s'eſcarter de la trouppe & entreprẽdre ſeul, ſelon la neceſſité qui s'offre. Et ſi on prẽd garde, on trouuera, à mõ aduis, qu'il aduiẽt par experience, que les moins eſclattantes occaſions ſont les plus dangereuſes: & qu'aux guerres, qui ſe ſont paſſées de noſtre temps, il s'eſt perdu plus de gens de bien, aux occaſions legeres & peu importantes, & à la conteſtation de quelque bicoque, qu'és lieux dignes & honnorables. Qui tiẽt ſa mort pour mal employée, ſi ce n'eſt en occaſion ſignalée: au lieu d'illuſtrer ſa mort, il obſcurcit volontiers ſa vie: laiſſant eſchapper ce pendant pluſieurs iuſtes occaſiõs de ſe hazarder. Et toutes les iuſtes ſont illuſtres aſſez: ſa cõſcience les trõpettant ſuffiſammẽt à chacun. *Gloria noſtra eſt, teſtimonium conſcientiæ noſtræ.* Qui n'eſt homme de biẽ que par ce qu'on le ſçaura, & par ce qu'on l'en eſtimera mieux, apres l'auoir ſçeu, qui ne veut bien faire qu'en condition que ſa vertu vienne à la cognoiſſance des hommes, celuy-là n'eſt pas perſonne de qui on puiſſe tirer beaucoup de ſeruice.

Credo ch'el reſto di quel verno, coſe
Faceſſe degne di tener ne conto,
Ma fur fin'à quel tempo ſi naſcoſe,
Che non è colpa mia s'hor'non le conto,
Perche Orlando a far'opre virtuoſe
Piu ch'à narrar le poi ſempre era pronto,
Ne mai fu alcun' de li ſuoi fatti eſpreſſo,
Senon quando hebbe i teſtimonij appreſſo.

Il faut aller à la guerre pour ſon deuoir, & en attendre ceſte recompenſe, qui ne peut faillir à toutes belles actions, pour occultes qu'elles ſoyent, non pas meſmes aux vertueuſes penſées: c'eſt le contentement qu'vne conſcience bien reglée reçoit en ſoy, de bien faire. Il faut eſtre vaillãt pour ſoy-meſmes, & pour l'auantage que c'eſt d'auoir ſon courage logé en vne aſſiette ferme & aſſeurée, contre les aſſauts de la fortune.

Virtus repulſæ neſcia ſordidæ,
Intaminatis fulget honoribus:
Nec ſumit aut ponit ſecures
Arbitrio popularis auræ.

Ce n'eſt pas pour la montre, que noſtre ame doit iouër ſon rolle, c'eſt chez nous au dedans, où nuls yeux ne donnent que les noſtres: là elle nous couure de la crainte de la mort, des douleurs & de la honte meſme: elle nous aſſeure là, de la perte de nos enfans, de nos amis, & de nos fortunes: & quand l'opportunité s'y preſente, elle nous conduit auſſi aux hazards de la guerre. *Non emolumento aliquo, ſed ipſius honeſtatis decore.* Ce profit eſt bien plus grand, & bien

& bien plus digne d'eſtre ſouhaité & eſperé, que l'hõneur & la gloire, qui n'eſt autre choſe qu'vn fauorable iugemẽt qu'on fait de nous. Il faut trier de toute vne nation, vne douzaine d'hommes, pour iuger d'vn arpent de terre, & le iugement de nos inclinations, & de nos actions, la plus difficile matiere, & la plus importante qui ſoit, nous la remettons à la voix de la commune & de la tourbe, mere d'ignorance, d'iniuſtice, & d'inconſtance. Eſt-ce raiſon de faire dependre la vie d'vn ſage, du iugement des fols? *An quidquam ſtultius, quàm quos ſingulos contemnas, eos aliquid putare eſſe vniuerſos*? Quiconque viſe à leur plaire, il n'a iamais faict, c'eſt vne bute qui n'a ny forme ny priſe. *Nil tam inæſtimabile eſt, quàm animi multitudinis.* Demetrius diſoit plaiſamment de la voix du peuple, qu'il ne faiſoit non plus de recette, de celle qui luy ſortoit par en haut, que de celle qui luy ſortoit par en bas. Celuy la dit encore plus: *Ego hoc iudico, ſi quando turpe non ſit, tamen non eſſe non turpe, quum id à multitudine laudetur.* Null'art, nulle ſouppleſſe d'eſprit pourroit conduire nos pas à la ſuitte d'vn guide ſi deſuoyé & ſi deſreiglé. En ceſte confuſion venteuſe de bruits de rapports & opinions vulgaires, qui nous pouſſent, il ne ſe peut eſtablir aucune route qui vaille. Ne nous propoſons point vne fin ſi flotante & volage: allons conſtamment apres la raiſon: que l'approbatiõ publique nous ſuyue par là, ſi elle veut: & comme elle deſpend toute de la fortune, nous n'auons point loy de l'eſperer pluſtoſt par autre voye que par celle là. Quand pour ſa droiture ie ne ſuyurois le droit chemin, ie le ſuyurois pour auoir trouué par experience, qu'au bout du compte, c'eſt communement le plus heureux, & le plus vtile. *Dedit hoc prouidentia hominibus munus, vt honeſta magis iuuarent.* Le marinier ancien diſoit ainſin à Neptune, en vne grande tempeſte: O Dieu tu me ſauueras ſi tu veux, ſi tu veux tu me perdras: mais ſi tiẽdray-ie touſiours droit mon timon. I'ay veu de mon temps mill'hommes ſoupples, meſtis, ambigus, & que nul ne doubtoit plus prudens mondains que moy, ſe perdre où ie me ſuis ſauué:

Riſi ſucceſſu poſſe carere dolos.

Paul Æmyle allant en ſa glorieuſe expedition de Macedoine, aduertit ſur tout le peuple à Rome, de cõtenir leur langue de ſes actions, pendant ſon abſence. Que la licẽce des iugemẽts, eſt vn grãd deſtourbier aux grands affaires! D'autant que chacun n'a pas la fermeté de Fabius à l'encontre des voix cõmunes, contraires & iniurieuſes: qui ayma mieux laiſſer deſmẽbrer ſon authorité aux vaines fãtaſies des hõmes, que faire moins biẽ ſa charge, auec fauorable reputation, & populaire conſentement. Il y a ie ne ſçay quelle douceur naturelle à ſe ſentir louër, mais nous luy preſtons trop de beaucoup.

Laudari haud metuam, neque enim mihi cornea fibra eſt,
Sed recti finémque extremúmque eſſe recuſo
Euge tuum & bellè.

Ie ne me ſoucie pas tant, quel ie ſois chez autruy, comme ie me ſoucie quel ie ſois en moy-meſme. Ie veux eſtre riche par moy, non par emprunt. Les eſtrangers ne voyent que les euenemens & apparences externes: chacun peut faire bonne mine par le dehors, plein au dedans de fiebure & d'effroy.

Ils ne voyent pas mon cœur,ils ne voyent que mes contenances. On a raiſon de deſcrier l'hypocriſie, qui ſe trouue en la guerre : car qu'eſt il plus aiſé à vn homme practic,que de gauchir aux dangers,& de contrefaire le mauuais,ayãt le cœur plein de molleſſe? Il y a tant de moyens d'éuiter les occaſions de ſe hazarder en particulier,que nous aurons trompé mille fois le monde, auant que de nous engager à vn dãgereux pas:& lors meſme, nous y trouuãt empétrez, nous ſçaurons bien pour ce coup,couurir noſtre ieu d'vn bon viſage,& d'vne parolle aſſeurée,quoy que l'ame nous tremble au dedans:Et qui auroit l'vſage de l'anneau Platonique, rendant inuiſible celuy qui le portoit au doigt, ſi on luy donnoit le tour vers le plat de la main:aſſez de gents ſouuẽt ſe cacheroyẽt, où il ſe faut preſenter le plus:& ſe repentiroyent d'eſtre placez en lieu ſi honorable,auquel la neceſſité les rend aſſeurez.

Falſus honor iuuat, & mendax infamia terret
Quem niſi mendoſum & mendacem?

Voyla comment tous ces iugemens qui ſe font des apparences externes, ſont merueilleuſement incertains & douteux: & n'eſt aucun ſi aſſeuré teſmoing, comme chacun à ſoy-meſme.En celles là combien auons nous de goujats,cõpaignons de noſtre gloire? Celuy qui ſe tient ferme dãs vne tranchée deſcouuerte, que fait il en cela, que ne facent deuant luy cinquante pauures pionniers,qui luy ouurent le pas , & le couurent de leurs corps, pour cinq ſols de paye par iour?

non quicquid turbida Roma
Eleuet, accedas,examénque improbum in illa
Caſtiges trutina,nec te quæſiueris extrà.

Nous appellons aggrandir noſtre nom, l'eſtendre & ſemer en pluſieurs bouches:nous voulons qu'il y ſoit receu en bonne part,& que ceſte ſiẽne accroiſſance luy vienne à profit : voyla ce qu'il y peut auoir de plus excuſable en ce deſſein : Mais l'exces de ceſte maladie en va iuſques là, que pluſieurs cherchent de faire parler d'eux en quelque façon que ce ſoit. Trogus Pompeius dit de Heroſtratus, & Titus Liuius de Manlius Capitolinus, qu'ils eſtoyent plus deſireux de grande, que de bonne reputation. Ce vice eſt ordinaire. Nous nous ſoignons plus qu'on parle de nous, que comment on en parle:& nous eſt aſſez qne noſtre nom coure par la bouche des hommes, en quelque condition qu'il y coure.Il ſemble que l'eſtre conneu, ce ſoit aucunement auoir ſa vie & ſa durée en la garde d'autruy. Moy, ie tiens que ie ne ſuis que chez moy , & de ceſte autre mienne vie qui loge en la cognoiſſance de mes amis, à la conſiderer nuë,& ſimplement en ſoy,ie ſçay biẽ que ie n'en ſens fruict ny iouyſſance , que par la vanité d'vne opinion fantaſtique. Et quand ie ſeray mort,ie m'en reſentiray encores beaucoup moins:Et ſi perdray tout net,l'vſage des vrayes vtilitez, qui accidentalement la ſuyuent par fois:ie n'auray plus de priſe par où ſaiſir la reputatiõ:ny par où elle puiſſe me toucher ny arriuer à moy.Car de m'attendre que mon nom la reçoiue:premierement ie n'ay point de nom qui ſoit aſſez mien : de deux que i'ay, l'vn eſt commun

à toute

à toute ma race, voire encore à d'autres. Il y a vne famille à Paris & à Montpelier, qui ſe ſurnomme Montaigne: vne autre en Bretaigne, & en Xaintonge, de la Montaigne. Le remuement d'vne ſeule ſyllabe, meſlera noz fuſées, de façon que i'auray part à leur gloire, & eux à l'aduenture à ma honte: Et ſi, les miens ſe ſont autresfois ſurnommez Eyquem, ſurnom qui touche encore vne maiſon cogneuë en Angleterre. Quant à mon autre nom, il eſt, à quiconque aura enuie de le prendre. Ainſi i'honoreray peut eſtre, vn crocheteur en ma place. Et puis quand i'aurois vne merque particuliere pour moy, que peut elle merquer quand ie n'y ſuis plus? peut elle deſigner & fauorir l'inanité?

nunc leuior cippus non imprimit oſſa.
Laudat poſteritas, nunc non è manibus illis,
Nunc non è tumulo fortunatáque fauilla
Naſcuntur violæ?

Mais de cecy i'en ay parlé ailleurs. Au demeurant en toute vne bataille où dix mill' hommes ſont ſtropiez ou tuez, il n'en eſt pas quinze dequoy lon parle. Il faut que ce ſoit quelque grandeur bien eminente, ou quelque conſequence d'importance, que la fortune y ait iointe, qui face valoir vn' action priuée, non d'vn harquebuzier ſeulement, mais d'vn Capitaine: car de tuer vn homme, ou deux, ou dix, de ſe preſenter courageuſemẽt à la mort, c'eſt à la verité quelque choſe à chacun de nous, car il y va de tout: mais pour le monde, ce ſont choſes ſi ordinaires, il ſ'en voit tant tous les iours, & en faut tant de pareilles pour produire vn effect notable, que nous n'en pouuons attendre aucune particuliere recommendation.

caſus multis hic cognitus, ac iam
Tritus, & è medio fortunæ ductus aceruo.

De tant de miliaſſes de vaillans hommes qui ſont morts depuis quinze cens ans en France, les armes en la main, il n'y en a pas cent, qui ſoyent venus à noſtre cognoiſſance. La memoire non des chefs ſeulement, mais des battailles & victoires eſt enſeuelie. Les fortunes de plus de la moitié du monde, à faute de regiſtre, ne bougent de leur place, & ſ'eſuanoüiſſent ſans durée. Si i'auois en ma poſſeſſion les euenemens incognus, i'en penſerois tresfacilement ſupplanter les cognus, en toute eſpece d'exemples. Quoy, que des Romains meſmes, & des Grecs, parmy tant d'eſcriuains & de teſmoings, & tant de rares & nobles exploicts, il en eſt venu ſi peu iuſques à nous?

Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.

Ce ſera beaucoup ſi d'icy à cent ans on ſe ſouuient en gros, que de noſtre tẽps il y a eu des guerres ciuiles en France. Les Lacedemoniens ſacrifioient aux Muſes entrans en bataille, afin que leurs geſtes fuſſent bien & dignement eſcris, eſtimãts que ce fuſt vne faueur diuine, & non commune, que les belles actiõs trouuaſſent des teſmoings qui leur ſçeuſſent donner vie & memoire. Penſons nous qu'à chaſque harquebuſade qui nous touche, & à chaſque hazard que nous courons, il y ait ſoudain vn greffier qui l'enrolle? & cent greffiers outre cela le pourront eſcrire, deſquels les commentaires ne durerõt que trois iours, & ne viendrõt à la veuë de perſonne. Nous n'auons pas la millieſme partie des

eſcrits anciens; c'eſt la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus longue, ſelon ſa faueur: & ce que nous en auons, il nous eſt loiſible de doubter, ſi c'eſt le pire, n'ayans pas veu le demeurant. On ne fait pas des hiſtoires de choſes de ſi peu: il faut auoir eſté chef à conquerir vn Empire, ou vn Royaume, il faut auoir gaigné cinquante deux battailles aſſignées, touſiours plus foible en nombre, comme Cæſar. Dix mille bons compagnons & pluſieurs grands Capitaines, moururent à ſa ſuitte, vaillamment & courageuſement, deſquels les noms n'ont duré qu'autant que leurs femmes & leurs enfans veſquirent:

quos fama obſcura recondit.

De ceux meſme, que nous voyõs bien faire, trois mois, ou trois ans apres qu'ils y ſont demeurez, il ne ſ'en parle non plus que ſ'ils n'euſſent iamais eſté. Quiconque conſiderera auec iuſte meſure & proportion, de quelles gens & de quels faits, la gloire ſe maintient en la memoire des liures, il trouuera qu'il y a de noſtre ſiecle, fort peu d'actions, & fort peu de perſonnes, qui y puiſſent pretendre nul droict. Combien auons nous veu d'hõmes vertueux, ſuruiure à leur propre reputatiõ, qui ont veu & ſouffert eſteindre en leur preſence, l'honneur & la gloire treſ-iuſtemẽt acquiſe en leurs ieunes ans? Et pour trois ans de cette vie fantaſtique & imaginaire, allõs nous perdãt noſtre vraye vie & eſſentielle, & nous engager à vne mort perpetuelle? Les ſages ſe propoſent vne plus belle & plus iuſte fin, à vne ſi importante entrepriſe. *Rectè facti, feciſſe merces eſt: Officij fructus, ipſum officium eſt.* Il ſeroit à l'aduanture excuſable à vn peintre ou autre artiſan, ou encores à vn Rhetoricien ou Grammairien, de ſe trauailler pour acquerir nom, par ſes ouurages: mais les actions de la vertu, elles ſont trop nobles d'elles meſmes, pour rechercher autre loyer, que de leur propre valeur: & notamment pour la chercher en la vanité des iugemens humains. Si toute-fois cette fauce opinion ſert au public à contenir les hommes en leur deuoir: ſi le peuple en eſt eſueillé à la vertu: ſi les Princes ſont touchez, de voir le monde benir la memoire de Traian, & abominer celle de Neron: ſi cela les eſmeut; de voir le nom de ce grand pendart, autresfois ſi effroyable & ſi redoubté, maudit & outragé ſi librement par le premier eſcolier qui l'entreprend: qu'elle accroiſſe hardiment, & qu'on la nourriſſe entre nous le plus qu'on pourra. Et Platon employant toutes choſes à rendre ſes citoyens vertueux, leur conſeille auſſi, de ne meſpriſer la bonne eſtimation des peuples. Et dit, que par quelque diuine inſpiration il aduient, que les meſchans meſmes ſçauent ſouuent tant de parole, que d'opinion, iuſtement diſtinguer les bons des mauuais. Ce perſonnage & ſon pedagogue ſont merueilleux, & hardis ouuriers à faire ioindre les operations & reuelations diuines tout par tout où faut l'humaine force. Et pour cette cauſe peut eſtre, l'appelloit Timon en l'iniuriant, le grand forgeur de miracles. *Vt traijci poetæ confugiunt ad Deum, cùm explicare argumenti exitum non poſſunt.* Puis que les hommes par leur inſuffiſance ne ſe peuuent aſſez payer d'vne bonne monnoye, qu'on y employe encore la fauce. Ce moyen a eſté practiqué par tous les Legiſlateurs: & n'eſt police, où il n'y ait quelque meſlange, ou de vanité ceremonieuſe, ou d'opinion mẽſongere, qui ſerue de bride à tenir le peuple en office. C'eſt pour cela que la pluſpart ont leurs origines & com-

& commencemens fabuleux, & enrichis de myſteres ſupernaturels. C'eſt celà, qui a donné credit aux religions baſtardes, & les a faictes fauorir aux gens d'entendement : Et pour cela, que Numa & Sertorius, pour rendre leurs hommes de meilleure creance, les paiſſoyent de cette ſottiſe, l'vn que la nymphe Egeria, l'autre que ſa biche blanche, luy apportoit de la part des dieux, tous les conſeils qu'il prenoit. Et l'authorité que Numa donna à ſes loix ſoubs tiltre du patronage de cette Deeſſe, Zoroaſtre Legiſlateur des Bactrians & des Perſes, la donna aux ſiennes, ſoubs le nom du Dieu Oromazis: Triſmegiſte des Ægyptiens, de Mercure: Zamolxis des Scythes, de Veſta : Charondas des Chalcides, de Saturne: Minos des Candiots, de Iuppiter: Lycurgus des Lacedemoniens, d'Apollo: Dracon & Solon des Atheniens, de Minerue. Et toute police a vn Dieu à ſa teſte: faucement les autres : veritablement celle, que Moïſe dreſſa au peuple de Iudée ſorty d'Ægypte. La religiõ des Bedoins, comme dit le ſire de Iouinuille, portoit entre autres choſes, que l'ame de celuy d'entre eux qui mouroit pour ſon prince, s'en alloit en vn autre corps plus heureux, plus beau & plus fort que le premier : au moyen dequoy ils en hazardoyent beaucoup plus volontiers leur vie;

In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis, & ignauum eſt redituræ parcere vitæ.

Voyla vne creance treſſalutaire, toute vaine qu'elle ſoit. Chaſque nation a pluſieurs tels exemples chez ſoy : mais ce ſubject meriteroit vn diſcours à part.. Pour dire encore vn mot ſur mon premier propos : ie ne conſeille non plus aux Dames, d'appeller honneur, leur deuoir, *vt enim cõſuetudo loquitur, id ſolum dicitur honeſtum, quod eſt populari fama glorioſum* : leur deuoir eſt le marc : leur honneur n'eſt que l'eſcorce. Ny ne leur conſeille de nous donner cette excuſe en payement de leur refus: car ie preſuppoſe, que leurs intentions, leur deſir, & leur volonté, qui ſont pieces où l'honneur n'a que voir, d'autant qu'il n'en paroiſt rien au dehors, ſoyent encore plus reglées que les effects.

Quæ, quia non liceat, non facit, illa facit.

L'offence & enuers Dieu, & en la conſcience, ſeroit auſſi grande de le deſirer que de l'effectuer. Et puis ce ſont actions d'elles meſmes cachées & occultes, il ſeroit biẽ-ayſé qu'elles en deſrobaſſent quelqu'vne à la cognoiſſance d'autruy, d'où l'honneur depend, ſi elles n'auoyent autre reſpect à leur deuoir, & à l'affection qu'elles portent à la chaſteté, pour elle meſme. Toute perſonne d'honneur choiſit de perdre plus toſt ſon honneur, que de perdre ſa conſcience.

De la preſumption.

CHAPITRE XVII.

IL y a vne autre ſorte de gloire, qui eſt vne trop bonne opinion, que nous conceuons de noſtre valeur. C'eſt vn' affection inconſiderée, dequoy nous nous cheriſſons, qui nous repreſente à nous meſmes, autres que nous ne ſommes. Comme la paſſion amoureuſe preſte des beautez, & des graces, au ſubject qu'elle embraſſe, & fait que ceux qui en ſont eſpris, trouuent d'vn iugement trouble & alteré, ce qu'ils ayment, autre & plus parfaict qu'il n'eſt. Ie ne veux pas, que de peur de faillir de ce coſté là, vn homme ſe meſcognoiſſe pourtant, ny qu'il penſe eſtre moins que ce qu'il eſt: le iugemẽt doit tout par tout maintenir ſon droit: C'eſt raiſon qu'il voye en ce ſubject comme ailleurs, ce que la verité luy preſente: Si c'eſt Cæſar, qu'il ſe treuue hardiment le plus grand Capitaine du monde. Nous ne ſommes que ceremonie, la ceremonie nous emporte, & laiſſons la ſubſtance des choſes: nous nous tenons aux branches & abandonnons le tronc & le corps. Nous auons appris aux Dames de rougir, oyants ſeulement nommer, ce qu'elles ne craignent aucunement à faire: nous n'oſons appeller à droict noz membres, & ne craignons pas de les employer à toute ſorte de deſbauche. La ceremonie nous deffend d'exprimer par parolles les choſes licites & naturelles, & nous l'en croyons: la raiſon nous deffend de n'en faire point d'illicites & mauuaiſes, & perſonne ne l'en croit. Ie me trouue icy empeſtré és loix de la ceremonie: car elle ne permet, ny qu'on parle bien de ſoy, ny qu'on en parle mal. Nous la lairrons là pour ce coup. Ceux de qui la fortune (bonne ou mauuaiſe qu'on la doiue appeller) a faict paſſer la vie en quelque eminent degré, ils peuuent par leurs actions publiques teſmoigner quels ils ſont: Mais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule, & de qui perſonne ne parlera, ſi eux meſmes n'en parlent, ils ſont excuſables, s'ils prennent la hardieſſe de parler d'eux, meſmes enuers ceux qui ont intereſt de les cognoiſtre; à l'exemple de Lucilius:

Ille velut fidis arcana ſodalibus olim
Credebat libris, neque ſi malè ceſſerat, vſquam
Decurrens alio, neque ſi benè: quo fit, vt omnis
Votiua pateat veluti deſcripta tabella
Vita ſenis.

Celuy la commettoit à ſon papier ſes actions & ſes penſées, & ſ'y peignoit tel qu'il ſe ſentoit eſtre. *Nec id Rutilio & Scauro citra fidem, aut obtrectationi fuit.* Il me ſouuient donc, que dés ma plus tendre enfance, on remerquoit en moy ie ne ſçay quel port de corps, & des geſtes teſmoignants quelque vaine & ſotte fierté. I'en veux dire premierement cecy, qu'il n'eſt pas inconuenient d'auoir des conditions & des propenſions, ſi propres & ſi incorporées en nous, que nous n'ayons pas moyen de les ſentir & recognoiſtre. Et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque ply, ſans noſtre ſçeu & conſentement.

ſentement. C'eſtoit vne affetterie conſente de ſa beauté, qui faiſoit vn peu pancher la teſte d'Alexandre ſur vn coſté, & qui rendoit le parler d'Alcibiades mol & gras: Iulius Cæſar ſe grattoit la teſte d'vn doigt, qui eſt la contenance d'vn homme remply de penſemens penibles: & Cicero, ce me ſemble, auoit accouſtumé de rincer le nez, qui ſignifie vn naturel mocqueur. Tels mouuemens peuuent arriuer imperceptiblemẽt en nous. Il y en a d'autres artificiels, dequoy ie ne parle point. Comme les ſalutations, & reuerences, par où on acquiert le plus ſouuent à tort, l'honneur d'eſtre bien humble & courtois: on peut eſtre humble de gloire. Ie ſuis aſſez prodigue de bonnettades, notamment en eſté, & n'en reçois iamais ſans reuenche, de quelque qualité d'hommes que ce ſoit, ſ'il n'eſt à mes gages. Ie deſiraſſe d'aucuns Princes que ie cognois, qu'ils en fuſſent plus eſpargnans & iuſtes diſpenſateurs; car ainſi indiſcretement eſpanduës, elles ne portẽt plus de coup: ſi elles ſont ſans eſgard; elles ſont ſans effect. Entre les contenances deſreglées, n'oublions pas la morgue de l'Empereur Conſtantius, qui en publicq tenoit touſiours la teſte droicte, ſans la cõtourner ou flechir ny çà ny là, non pas ſeulement pour regarder ceux qui le ſaluoient à coſté, ayant le corps planté immobile, ſans ſe laiſſer aller au branſle de ſon coche, ſans oſer ny cracher, ny ſe moucher, ny eſſuyer le viſage deuãt les gens. Ie ne ſçay ſi ces geſtes qu'on remerquoit en moy, eſtoient de cette premiere condition, & ſi à la verité i'auoy quelque occulte propenſion à ce vice; comme il peut bien eſtre: & ne puis pas reſpondre des branſles du corps. Mais quãt aux branſles de l'ame, ie veux icy confeſſer ce que i'en ſens. Il y a deux parties en cette gloire: Sçauoir eſt, de ſ'eſtimer trop, & n'eſtimer pas aſſez autruy. Quant à l'vne, il me ſemble premierement, ces conſiderations deuoir eſtre miſes en compte. Ie me ſens preſſé d'vne erreur d'ame, qui me deſplaiſt, & cõme inique, & encore plus comme importune. I'eſſaye à la corriger: mais l'arracher ie ne puis. C'eſt, que ie diminue du iuſte prix des choſes, que ie poſſede: & hauſſe le prix aux choſes, d'autant qu'elles ſont eſtrangeres, abſentes, & non miennes. Cette humeur ſ'eſpãd bien loing. Comme la prerogatiue de l'authorité fait, que les maris regardent les femmes propres d'vn vicieux deſdein, & pluſieurs peres leurs enfants: Ainſi fay-ie: & entre deux pareils ouurages, poiſeroy touſiours contre le mien. Non tant que la ialouſie de mon auancement & amendement trouble mon iugemẽt, & m'empeſche de me ſatisfaire, comme que, d'elle meſme la maiſtriſe engendre meſpris de ce qu'on tient & regente. Les polices, les mœurs loingtaines me flattent, & les langues: Et m'apperçoy que le Latin me pippe par la faueur de ſa dignité, au delà de ce qui luy appartient, comme aux enfants & au vulgaire. L'œconomie, la maiſon, le cheual de mon voiſin, en egale valeur, vault mieux que le mien, de ce qu'il n'eſt pas mien. Dauantage, que ie ſuis tres-ignorant en mon faict: I'admire l'aſſeurance & promeſſe, que chacun a de ſoy: là où il n'eſt quaſi riẽ que ie ſçache ſçauoir, ny que i'oſe me reſpondre pouuoir faire. Ie n'ay point mes moyens en propoſition & par eſtat: & n'en ſuis inſtruit qu'apres l'effect: Autant doubteux de ma force que d'vne autre force. D'où il aduient, ſi ie rencontre louablement en vne beſongne, que ie le donne plus à ma fortune, qu'à mon induſtrie: d'au-

tant que ie les deſſeigne toutes au hazard & en crainte. Pareillement i'ay en general cecy, que de toutes les opinions que l'ancienneté à euës de l'homme en gros, celles que i'embraſſe plus volontiers, & auſquelles ie m'attache le plus, ce ſont celles qui nous meſpriſent, auiliſſent, & aneantiſſent le plus. La Philoſophie ne me ſemble iamais auoir ſi beau ieu, que quand elle combat noſtre preſomption & vanité; quand elle recognoiſt de bonne foy ſon irreſolution, ſa foibleſſe, & ſon ignorance. Il me ſemble que la mere nourrice des plus fauſſes opinions, & publiques & particulieres, c'eſt la trop bonne opinion que l'homme a de ſoy. Ces gens qui ſe perchẽt à cheuauchons ſur l'epicycle de Mercure, qui voient ſi auant dans le ciel, ils m'arrachent les dents: Car en l'eſtude que ie fay, duquel le ſubject, c'eſt l'homme, trouuant vne ſi extreme varieté de iugemens, vn ſi profond labyrinthe de difficultez les vnes ſur les autres, tant de diuerſité & incertitude, en l'eſchole meſme de la ſapience: vous pouuez penſer, puis que ces gens là n'ont peu ſe reſoudre de la cognoiſſance d'eux meſmes, & de leur propre condition, qui eſt continuellement preſente à leurs yeux, qui eſt dans eux; puis qu'ils ne ſçauent comment branſle ce qu'eux meſmes font branſler, ny comment nous peindre & deſchiffrer les reſſorts qu'ils tiennent & manient eux meſmes, comment ie les croirois de la cauſe du flux & reflux de la riuiere du Nil. La curioſité de cognoiſtre les choſes, a eſté donnée aux hõmes pour fleau, dit la ſaincte Eſcriture. Mais pour venir à mon particulier, il eſt bien difficile, ce me ſemble, qu'aucun autre ſ'eſtime moins, voire qu'aucun autre m'eſtime moins, que ce que ie m'eſtime. Ie me tien de la commune ſorte, ſauf en ce que ie m'en tiens: coulpable des deffectuoſitez plus baſſes & populaires: mais non deſaduoüées, non excuſées. Et ne me priſe ſeulement que de ce que ie ſçay mon prix. S'il y a de la gloire, elle eſt infuſe en moy ſuperficiellement, par la trahiſon de ma complexion: & n'a point de corps, qui comparoiſſe à la veuë de mon iugement. I'en ſuis arroſé, mais non pas teint. Car à la verité, quãt aux effects de l'eſprit, en quelque façon que ce ſoit, il n'eſt iamais party de moy choſe qui me contentaſt: Et l'approbation d'autruy ne me paye pas. I'ay le iugement tendre & difficile, & notamment en mon endroit: Ie me ſens flotter & fleſchir de foibleſſe. Ie n'ay rien du mien, dequoy ſatisfaire mon iugement: i'ay la veue aſſez claire & reglée, mais à l'ouurer elle ſe trouble: comme i'eſſaye plus euidemment en la poëſie. Ie l'ayme infiniment; Ie me cognois aſſez aux ouurages d'autruy: mais ie fay à la verité l'enfant quand i'y veux mettre la main; ie ne me puis ſouffrir. On peut faire le ſot par tout ailleurs, mais non en la Poëſie.

mediocribus eſſe poetis
Non dij, non homines, non conceſſere columnæ.

Pleuſt à Dieu que cette ſentence ſe trouuaſt au front des boutiques de tous noz Imprimeurs, pour en deffendre l'entrée à tant de verſificateurs.

verùm
Nil ſecurius eſt malo Poeta.

Que n'auons nous de tels peuples? Dionyſius le pere n'eſtimoit riẽ tant de ſoy, que ſa poëſie. A la ſaiſon des jeux Olympiques, auec des chariots ſurpaſſant tous

tous autres en magnificence, il enuoya auſſi des Poëtes & des Muſiciens, pour preſenter ſes vers, auec des tentes & pauillons dorez & tapiſſez royalement. Quand on vint à mettre ſes vers en auant, la faueur & excellence de la prononciation attira ſur le commencement l'attention du peuple. Mais quand par apres il vint à poiſer l'ineptie de l'ouurage, il entra premierement en meſpris: & continuant d'aigrir ſon iugement, il ſe ietta tantoſt en furie, & courut abbattre & deſchirer par deſpit tous ces pauillons. Et ce que ces chariots ne feirent non plus, rien qui vaille en la courſe, & que la nauire, qui rapportoit ſes gents, faillit la Sicile, & fut par la tempeſte pouſſée & fracaſſée contre la coſte de Tarante: il tint pour certain que c'eſtoit l'ire des Dieux irritez comme luy, contre ce mauuais poëme: & les mariniers meſmes, eſchappez du naufrage, alloient ſecondant l'opinion de ce peuple: à laquelle, l'oracle qui predit ſa mort, ſembla auſſi aucunement ſoubſcrire. Il portoit, que Dionyſius ſeroit pres de ſa fin, quand il auroit vaincu ceux qui vaudroyent mieux que luy. Ce qu'il interpreta des Carthaginois, qui le ſurpaſſoyent en puiſſance. Et ayant affaire à eux, gauchiſſoit ſouuent la victoire, & la temperoit, pour n'encourir le ſens de cette prediction. Mais il l'entendoit mal: car le Dieu marquoit le temps de l'aduantage, que par faueur & iniuſtice il gaigna à Athenes ſur les poëtes tragiques, meilleurs que luy: ayant faict iouer à l'enuy la ſienne, intitulée les Leneïens. Soudain apres laquelle victoire, il treſpaſſa: & en partie pour l'exceſſiue ioye, qu'il en conceut. Ce que ie treuue excuſable du mien, ce n'eſt pas de ſoy, & à la verité: mais c'eſt à la comparaiſon d'autres choſes pires, auſquelles ie voy qu'on donne credit. Ie ſuis enuieux du bonheur de ceux, qui ſe ſçauent reſiouyr & gratifier en leur beſongne; car c'eſt vn moyen ayſé de ſe donner du plaiſir, puis qu'on le tire de ſoy-meſmes: Specialement ſ'il y a vn peu de fermeté en leur opiniaſtriſe. Ie ſçay vn Poëte, à qui fort & foible, en foulle & en chambre, & le ciel & la terre, crient qu'il n'y entend guere. Il n'en rabat pour tout cela rien de la meſure à quoy il ſ'eſt taillé. Touſiours recommence, touſiours reconſulte: & touſiours perſiſte, d'autant plus ahurté en ſon aduis, qu'il touche à luy ſeul, de le maintenir. Mes ouurages, il ſ'en faut tant qu'ils me rient, qu'autant de fois que ie les retaſte, autant de fois ie m'en deſpite.

Cùm relego, ſcripſiſſe pudet, quia plurima cerno,
Me quoque qui feci, iudice, digna lini.

I'ay touſiours vne idée en l'ame, qui me preſente vne meilleure forme, que celle que i'ay mis en beſongne, mais ie ne la puis ſaiſir ny exploicter. Et cette idée meſme n'eſt que du moyen eſtage. I'argumente par là, que les productions de ces riches & grandes ames du temps paſſé, ſont bien loing au delà de l'extreme eſtenduë de mon imagination & ſouhaict. Leurs eſcris ne me ſatisfont pas ſeulement & me rempliſſent, mais ils m'eſtonnent & tranſiſſent d'admiration. Ie iuge leur beauté, ie la voy, ſinon iuſques au bout, au moins ſi auant qu'il m'eſt impoſſible d'y aſpirer. Quoy que i'entreprenne, ie doibs vn ſacrifice aux Graces, cõme dit Plutarque de quelqu'vn, pour practiquer leur faueur.

ſi quid enim placet,
Si quid dulce hominum ſenſibus influit,
Debentur lepidis omnia gratiis.

Elles m'abandonnent par tout : Tout eſt groſſier chez moy, il y a faute de poliſſure & de beauté: Ie ne ſçay faire valoir les choſes pour le plus que ce qu'elles valent : Ma façon n'ayde rien à la matiere. Voyla pourquoy il me la faut forte, qui aye beaucoup de priſe, & qui luyſe d'elle meſme. Quand i'ẽ ſaiſi des populaires & plus gayes, c'eſt pour me ſuiure, moy, qui n'aime point vne ſageſſe ceremonieuſe & triſte, comme fait le monde : & pour m'egayer, non pour egayer mon ſtile, qui les veut pluſtoſt graues & ſeueres : Aumoins ſi ie doy nommer ſtile, vn parler informe & ſans regle: Vn iargon populaire, & vn proceder ſans definition, ſans partition, ſans concluſion, trouble, à la façon de celuy d'Amafanius & de Rabirius. Ie ne ſçay ny plaire, ny reſiouyr, ny chatouiller : Le meilleur compte du monde ſe ſeche entre mes mains, & ſe ternit. Ie ne ſçay parler qu'en bon eſcient. Et ſuis du tout deſnué de cette facilité, que ie voy en pluſieurs de mes compagnons, d'entretenir les premiers venus, & tenir en haleine toute vne trouppe, ou amuſer ſans ſe laſſer, l'oreille d'vn prince, de toute ſorte de propos ; la matiere ne leur faillant iamais, pour cette grace qu'ils ont de ſçauoir employer la premiere venue, & l'accommoder à l'humeur & portée de ceux à qui ils ont affaire. Les princes n'ayment guere les diſcours fermes, ny moy à faire des comptes. Les raiſons premieres & plus aiſées, qui ſont communément les mieux priſes, ie ne ſçay pas les employer. Mauuais preſcheur de commune. De toute matiere ie dy volontiers les plus extremes choſes, que i'en ſçay. Cicero eſtime, qu'és traictez de la philoſophie, le plus difficile membre ſoit l'exorde : S'il eſt ainſi, ie me prens à la concluſion ſagement. Si faut-il ſçauoir relaſcher la corde à toute ſorte de tons : & le plus aigu eſt celuy qui vient le moins ſouuent en ieu. Il y a pour le moins autant de perfection à releuer vne choſe vuide, qu'à en ſouſtenir vne poiſante. Tantoſt il faut ſuperficiellement manier les choſes, tantoſt les profonder. Ie ſçay bien que la plus part des hommes ſe tiennent en ce bas eſtage, pour ne conceuoir les choſes que par cette premiere eſcorſe : Mais ie ſçay auſſi que les plus grands maiſtres, & Xenophon & Platon, on les void ſouuent ſe relaſcher à cette baſſe façon, & populaire, de dire & traitter les choſes, la ſouſtenans des graces qui ne leur manquent iamais. Au demeurant mon langage n'a rien de facile & fluide : il eſt aſpre, ayant ſes diſpoſitions libres & deſreglées: Et me plaiſt ainſi; ſinon par mon iugement, par mon inclination. Mais ie ſens bien que par fois ie m'y laiſſe trop aller, & qu'à force de vouloir euiter l'art & l'affection, i'y retombe d'vne autre part;

breuis eſſe laboro,
Obſcurus fio.

Platon dit, que le long ou le court, ne ſont proprietez qui oſtent ny qui donnent prix au langage. Quand i'entreprendrois de ſuiure cet autre ſtile equable, vny & ordonné, ie n'y ſçaurois aduenir : Et encore que les coupures & cadences de Saluſte reuiennent plus à mon humeur, ſi eſt-ce que ie treuue Cæſar

& plus

& plus grand, & moins aiſé à repreſenter. Et ſi mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, ie ne laiſſe pas d'eſtimer dauantage celuy de Plutarque. Comme à taire, à dire auſſi, ie ſuy tout ſimplement ma forme naturelle: D'où c'eſt à l'aduanture que ie puis plus, à parler qu'à eſcrire: Le mouuement & action animent les parolles, notamment à ceux qui ſe remuent bruſquement, comme ie fay, & qui ſ'eſchauffent. Le port, le viſage, la voix, la robbe, l'aſſiette, peuuent donner quelque prix aux choſes, qui d'elles meſmes n'en ont guere, comme le babil. Meſſala ſe pleint en Tacitus de quelques accouſtremens eſtroits de ſon temps, & de la façon des bancs où les orateurs auoient à parler, qui affoibliſſoient leur eloquence. Mon langage François eſt alteré, & en la prononciation & ailleurs, par la barbarie de mon creu. Ie ne vis iamais homme des contrées de deçà, qui ne ſentiſt bien euidemment ſon ramage, & qui ne bleſſaſt les oreilles qui ſont pures Françoiſes. Si n'eſt-ce pas pour eſtre fort entendu en mon Perigourdin: car ie n'en ay non plus d'vſage que de l'Allemand; & ne m'en chault gueres. C'eſt vn langage, comme ſont autour de moy d'vne bande & d'autre, le Poitteuin, Xaintongeois, Angoulemoiſin, Lymoſin, Auuergnat, brode, trainant, eſfoiré. Il y a bien au deſſus de nous, vers les montagnes, vn Gaſcon, que ie treuue ſingulierement beau, ſec, bref, ſignifiant, & à la verité vn langage maſle & militaire, plus qu'aucun autre, que i'entende: Autant nerueux, & puiſſant, & pertinent, comme le François eſt gracieux, delicat, & abondant. Quant au Latin, qui m'a eſté donné pour maternel, i'ay perdu par deſ-accouſtumance la promptitude de m'en pouuoir ſeruir à parler: Ouï, & à eſcrire, en quoy autrefois ie me faiſoy appeller maiſtre Iean. Voylla combien peu ie vaux de ce coſté là. La beauté eſt vne piece de grande recommendation au commerce des hommes: C'eſt le premier moyen de conciliation des vns aux autres; & n'eſt homme ſi barbare & ſi rechigné, qui ne ſe ſente aucunement frappé de ſa douceur. Le corps a vne grand' part à noſtre eſtre, il y tient vn grand rang: ainſi ſa ſtructure & compoſition ſont de bien iuſte conſideration. Ceux qui veulent deſprendre noz deux pieces principales, & les ſequeſtrer l'vne de l'autre, ils ont tort: Au rebours, il les faut r'accoupler & reioindre: Il faut ordonner à l'ame, non de ſe tirer à quartier, de ſ'entretenir à part, de meſpriſer & abandonner le corps (auſſi ne le ſçauroit elle faire que par quelque ſingerie contrefaicte) mais de ſe r'allier à luy, de l'embraſſer, le cherir, luy aſſiſter, le contreroller, le conſeiller, le redreſſer, & ramener quand il fouruoye; l'eſpouſer en ſomme, & luy ſeruir de mary: à ce que leurs effects ne paroiſſent pas diuers & contraires, ains accordans & vniformes. Les Chreſtiens ont vne particuliere inſtruction de cette liaiſon, car ils ſçauent, que la iuſtice diuine embraſſe cette ſocieté & iointure du corps & de l'ame, iuſques à rendre le corps capable des recompenſes eternelles: Et que Dieu regarde agir tout l'homme, & veut qu'entier il reçoiue le chaſtiement, ou le loyer, ſelon ſes demerites. La ſecte Peripatetique, de toutes ſectes la plus ſociable, attribue à la ſageſſe ce ſeul ſoing, de pouruoir & procurer en commun, le bien de ces deux parties aſſociées: Et montre les autres ſectes, pour ne s'eſtre aſſez attachées à la conſideration de ce meſlange,

ſeſtre partializées, cette-cy pour le corps, cette autre pour l'ame, d'vne pareille erreur : & auoir eſcarté leur ſubject, qui eſt l'homme ; & leur guide, qu'ils aduouent en general eſtre nature. La premiere diſtinction, qui aye eſté entre les hommes, & la premiere conſideration, qui donna les præeminences aux vns ſur les autres, il eſt vray-ſemblable que ce fut l'aduantage de la beauté.

agros diuiſere atque dedere
Pro facie cuiuſque & viribus ingenióque:
Nam facies multum valuit, viréſque vigebant.

Or ie ſuis d'vne taille vn peu au deſſoubs de la moyenne: Ce deffaut n'a pas ſeulement de la laideur, mais encore de l'incommodité : à ceux meſmement, qui ont des commandements & des charges : car l'authorité que donne vne belle preſence & majeſté corporelle, en eſt à dire. C. Marius ne receuoit pas volontiers des ſoldats, qui n'euſſent ſix pieds de haulteur. Le courtiſan a bien raiſon de vouloir pour ce gentilhomme qu'il dreſſe, vne taille commune, pluſtoſt que toute autre : Et de refuſer pour luy, toute eſtrangeté, qui le face montrer au doigt. Mais de choiſir, ſ'il faut à cette mediocrité, qu'il ſoit pluſtoſt au deçà, qu'au delà d'icelle, ie ne le ferois pas, à vn homme militaire. Les petits hommes, dit Ariſtote, ſont bien iolis, mais non pas beaux : & ſe cognoiſt en la grandeur, la grande ame, comme la beauté, en vn grand corps & hault. Les Æthiopes & les Indiens, dit-il, eliſants leurs Roys & Magiſtrats, auoyent eſgard à la beauté & procerité des perſonnes. Ils auoient raiſon : car il y a du reſpect pour ceux qui le ſuiuent, & pour l'ennemy de l'effroy, de voir à la teſte d'vne troupe, marcher vn chef de belle & riche taille :

Ipſe inter primos præſtanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice ſuprà eſt.

Noſtre grand Roy diuin & celeſte, duquel toutes les circonſtances doiuent eſtre remerquées auec ſoing, religion & reuerence, n'a pas refuſé la recommandation corporelle, *ſpecioſus forma præ filiis hominum*. Et Platon auec la temperance & la fortitude, deſire la beauté aux conſeruateurs de ſa republique. C'eſt vn grand deſpit qu'on ſ'addreſſe à vous parmy voz gens, pour vous demander où eſt Monſieur : & que vous n'ayez que le reſte de la bonnetade, qu'on fait à voſtre barbier ou à voſtre ſecretaire : Comme il aduint au pauure Philopœmen : eſtant arriué le premier de ſa trouppe en vn logis, où on l'attendoit, ſon hoſteſſe, qui ne le cognoiſſoit pas, & le voyoit d'aſſez mauuaiſe mine, l'employa d'aller vn peu aider à ſes femmes à puiſer de l'eau, où attiſer du feu, pour le ſeruice de Philopœmen : Les gentils-hommes de ſa ſuitte eſtans arriuez, & l'ayants ſurpris embeſongné à cette belle vacation (car il n'auoit pas failly d'obeïr au commandement qu'on luy auoit faict) luy demanderent ce qu'il faiſoit-là : Ie paie, leur reſpondit-il, la peine de ma laideur. Les autres beautez, ſont pour les femmes : la beauté de la taille, eſt la ſeule beauté des hommes. Où eſt la petiteſſe, ny la largeur & rondeur du front, ny la blancheur & douceur des yeux, ny la mediocre forme du nez, ny la petiteſſe de l'oreille, & de la bouche, ny l'ordre & blancheur des dents, ny l'eſpeſſeur bien vnie d'vne barbe

barbe brune à eſcorce de chataigne,ny le poil releué,ny la iuſte proportion de teſte, ny la fraiſcheur du teint, ny l'air du viſage aggreable, ny vn corps ſans ſenteur, ny la iuſte proportion de membres, peuuent faire vn bel homme. I'ay au demeurant,la taille forte & ramaſſée,le viſage, non pas gras,mais plein, la complexion entre le iovial & le melancholique,moyennement ſanguine & chaude,

Vnde rigent ſetis mihi crura,& pectora villis:

La ſanté, forte & allegre, iuſques bien auant en mon aage, rarement troublée par les maladies. I'eſtois tel,car ie ne me conſidere pas à cette heure, que ie ſuis engagé dans les auenues de la vieilleſſe,ayant pieça franchy les quarante ans.

minutatim vires & robur adultum
Frangit,& in partem peiorem liquitur ætas.

Ce que ie ſeray doreſnauant, ce ne ſera plus qu'vn demy eſtre: ce ne ſera plus moy:Ie m'eſchappe tous les iours,& me deſrobbe à moy:

Singula de nobis anni prædantur euntes.

D'addreſſe & de diſpoſition,ie n'en ay point eu; & ſi ſuis fils d'vn pere diſpoſt, & d'vne allegreſſe qui luy dura iuſques à ſon extreme vieilleſſe. Il ne trouua guere hõme de ſa condition,qui ſ'egalaſt à luy en tout exercice de corps:comme ie n'en ay trouué guere aucun,qui ne me ſurmõtaſt;ſauf au courir,en quoy i'eſtoy des mediocres.De la Muſique,ny pour la voix,que i'y ay tres-inepte,ny pour les inſtrumens, on ne m'y a iamais ſçeu rien apprendre. A la danſe, à la palme,à la lucte, ie n'y ay peu acquerir qu'vne bien fort legere & vulgaire ſuffiſance:à nager,à eſcrimer,à voltiger,& à ſaulter,nulle du tout.Les mains,ie les ay ſi gourdes, que ie ne ſçay pas eſcrire ſeulement pour moy; de façon, que ce que i'ay barbouillé,i'ayme mieux le refaire que de me donner la peine de le demeſler, & ne ly guere mieux. Ie me ſens poiſer aux eſcoutans: autrement bon clerc.Ie ne ſçay pas clorre à droit vne lettre,ny ne ſçeuz iamais tailler plume,ny trancher à table, qui vaille, ny equipper vn cheual de ſon harnois, ny porter à poinct vn oyſeau,& le laſcher:ny parler aux chiens,aux oyſeaux,aux cheuaux. Mes conditions corporelles ſont en ſomme treſbien accordantes à celles de l'ame,il n'y a rien d'allegre: il y a ſeulement vne vigueur pleine & ferme. Ie dure bien à la peine, mais i'y dure, ſi ie m'y porte moy-meſme, & autant que mon deſir m'y conduit:

Molliter auſterum ſtudio fallente laborem.

Autrement, ſi ie n'y ſuis alleché par quelque plaiſir, & ſi i'ay autre guide que ma pure & libre volonté,ie n'y vauls rien: Car i'en ſuis là,que ſauf la ſanté & la vie,il n'eſt choſe pourquoy ie vueille ronger mes ongles,& que ie vueill' acheter au prix du tourment d'eſprit,& de la contrainte:

tanti mihi non ſit opaci
Omnis arena Tagi,quódque in mare voluitur aurum.

Extremement oiſif, extremement libre, & par nature & par art. Ie preſteroy auſſi volontiers mon ſang,que mon ſoing. I'ay vne ame libre & toute ſienne, accouſtumée à ſe conduire à ſa mode. N'ayant eu iuſques à cett' heure ny commandant ny maiſtre forcé,i'ay marché auſſi auant,& le pas qu'il m'a pleu.

Cela m'a amolli & rendu inutile au ſeruice d'autruy, & ne m'a faict bon qu'à moy : Et pour moy, il n'a eſté beſoin de forcer ce naturel poiſant, pareſſeux & fay-neant: Car m'eſtãt trouué en tel degré de fortune dés ma naiſſãce, que i'ay eu occaſion de m'y arreſter : (vne occaſion pourtant, que mille autres de ma cognoiſſance euſſent prinſe, pour planche pluſtoſt, à ſe paſſer à la queſte, à l'agitation & inquietude) ie n'ay rien cherché, & n'ay auſſi rien pris:

Non agimur tumidis ventis Aquilone ſecundo,
Non tamen aduerſis ætatem ducimus auſtris:
Viribus, ingenio, ſpecie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis vſque priores.

Ie n'ay eu beſoin que de la ſuffiſance de me contenter: Qui eſt toutesfois vn reglement d'ame, à le bien prendre, eſgalement difficile en toute ſorte de condition, & que par vſage, nous voyons ſe trouuer plus facilement encores en la diſette qu'en l'abondance: D'autant, à l'aduanture, que ſelon le cours de noz autres paſſions, la faim des richeſſes eſt plus aiguiſée par leur vſage, que par leur beſoin : & la vertu de la moderation, plus rare, que celle de la patience. Et n'ay eu beſoin que de iouyr doucement des biens que Dieu par ſa liberalité m'auoit mis entre mains : Ie n'ay gouſté aucune ſorte de trauail ennuieux : Ie n'ay eu guere en maniement que mes affaires : Ou, ſi i'en ay eu, ç'a eſté en condition de les manier à mon heure & à ma façon : commis par gents, qui ſ'en fioyent à moy, & qui ne me preſſoyent pas, & me cognoiſſoyent. Car encore tirent les experts, quelque ſeruice d'vn cheual reſtif & pouſſif. Mon enfance meſme a eſté conduicte d'vne façon molle & libre, & lors meſme exempte de ſubjection rigoureuſe. Tout cela m'a donné vne complexion delicate & incapable de ſollicitude ; iuſques là, que i'ayme qu'on me cache mes pertes, & les deſordres qui me touchent : Au chapitre de mes miſes, ie loge ce que ma nonchalance me couſte à nourrir & entretenir:

hæc nempe ſuperſunt,
Quæ dominum fallunt, quæ proſint furibus.

I'ayme à ne ſçauoir pas le compte de ce que i'ay, pour ſentir moins exactemẽt ma perte. Ie prie ceux qui viuẽt auec moy, où l'affectiõ leur mãque, & les bons effects, de me pipper & payer de bonnes apparãces. A faute d'auoir aſſez de fermeté, pour ſouffrir l'importunité des accidẽs cõtraires, auſquels nous ſommes ſubjects, & pour ne me pouuoir tenir tendu à regler & ordonner les affaires, ie nourris autant que ie puis en moy cett' opinion : m'abandonnant du tout à la fortune, de prendre toutes choſes au pis ; & ce pis la, me reſoudre à le porter doucement & patiemment. C'eſt à cela ſeul, que ie trauaille, & le but auquel i'achemine tous mes diſcours. A vn danger, ie ne ſonge pas tant comment i'en eſchapperay, que combien peu il importe que i'en eſchappe : Quand i'y demeurerois, que ſeroit ce ? Ne pouuant regler les euenemens, ie me regle moy-meſme: & m'applique à eux, ſ'ils ne ſ'appliquẽt à moy. Ie n'ay guere d'art pour ſçauoir gauchir la fortune, & luy eſchapper, ou la forcer ; & pour dreſſer & conduire par prudẽce les choſes à mon poinct. I'ay encore moins de toleräce, pour

pour ſupporter le ſoing aſpre & penible qu'il faut à cela. Et la plus penible aſſiete pour moy, c'eſt eſtre ſuſpẽs és choſes qui preſſent, & agité entre la crainte & l'eſperance. Le deliberer, voire és choſes plus legeres, m'importune. Et ſens mon eſprit plus empeſché à ſouffrir le branſle, & les ſecouſſes diuerſes du doute, & de la conſultation, qu'à ſe raſſoir & reſoudre à quelque party que ce ſoit, apres que la chance eſt liurée. Peu de paſſions m'ont troublé le ſommeil, mais des deliberations, la moindre me le trouble. Tout ainſi que des chemins, i'en euite volontiers les coſtez pendants & gliſſans, & me iette dans le battu, le plus boüeux, & enfondrant, d'où ie ne puiſſe aller plus bas, & y cherche ſeurté: Auſſi i'ayme les malheurs tous purs, qui ne m'exercent & tracaſſent plus, apres l'incertitude de leur rabillage: & qui du premier ſaut me pouſſent droictement en la ſouffrance.

dubia plus torquent mala.

Aux euenemens, ie me porte virilement, en la conduicte puerilement. L'horreur de la cheute me donne plus de fiebure que le coup. Le ieu ne vaut pas la chãdelle. L'auaritieux a plus mauuais cõte de ſa paſſion, que n'a le pauure: & le ialoux, que le cocu. Et y a moins de mal ſouuent, à perdre ſa vigne, qu'à la plaider. La plus baſſe marche, eſt la plus ferme: c'eſt le ſiege de la conſtance: Vous n'y auez beſoing que de vous: Elle ſe fõde là, & appuye toute en ſoy. Cet exẽple, d'vn gentil-homme que pluſieurs ont cogneu, a il pas quelque air philoſophique? Il ſe marya bien auant en l'aage, ayant paſſé en bon compaignon ſa ieuneſſe, grand diſeur, grand gaudiſſeur. Se ſouuenant combien la matiere de cornardiſe luy auoit dõné dequoy parler & ſe moquer des autres: pour ſe mettre à couuert, il eſpouſa vne femme, qu'il print au lieu, où chacun en trouue pour ſon argẽt, & dreſſa auec elle ſes alliãces: Bon iour putain, bon iour cocu: & n'eſt choſe dequoy plus ſouuẽt & ouuertemẽt, il entretinſt chez luy les ſuruenans, que de ce ſien deſſein: par où il bridoit les occultes caquets des moqueurs, & eſmouſſoit la poincte de ce reproche. Quant à l'ambition, qui eſt voiſine de la preſumption, ou fille pluſtoſt, il euſt fallu pour m'aduancer, que la fortune me fuſt venu querir par le poing: car de me mettre en peine pour vn'eſperance incertaine, & me ſoubmettre à toutes les difficultez, qui accompaignent ceux qui cherchent à ſe pouſſer en credit, ſur le commencement de leur progrez, ie ne l'euſſe ſçeu faire,

ſpem pretio non emo.

Ie m'attache à ce que ie voy, & que ie tiens, & ne m'eſlongne guere du port:

Alter remus aquas, alter tibi radat arenas.

Et puis on arriue peu à ces auancements, qu'en hazardant premierement le ſien: Et ie ſuis d'aduis, que ſi ce qu'on a, ſuffit à maintenir la conditiõ en laquelle on eſt nay, & dreſſé, c'eſt folie d'en laſcher la priſe, ſur l'incertitude de l'augmẽter. Celuy à qui la fortune refuſe dequoy planter ſon pied, & eſtablir vn eſtre tranquille & repoſé, il eſt pardonnable s'il iette au hazard ce qu'il a, puis qu'ainſi comme ainſi la neceſſité l'enuoye à la queſte.

Capienda rebus in malis præceps via eſt.

Et i'excuſe pluſtoſt vn cabdet, de mettre ſa legitime au vent, que celuy à qui

l'honneur de la maiſon eſt en charge, qu'on ne peut point voir neceſſiteux qu'à ſa faute. I'ay bien trouué le chemin plus court & plus aiſé, auec le conſeil de mes bons amis du temps paſſé, de me défaire de ce deſir, & de me tenir coy:

Cui ſit conditio dulcis, ſine puluere palmæ:

Iugeant auſſi bien ſainement, de mes forces, qu'elles n'eſtoient pas capables de grandes choſes. Et me ſouuenant de ce mot du feu Chancelier Oliuier, que les François ſemblent des guenons, qui vont grimpant contremont vn arbre, de branche en brãche, & ne ceſſent d'aller, iuſques à ce qu'elles ſoyẽt arriuées à la plus haute branche: & y montrent le cul, quand elles y ſont.

Turpe eſt quòd nequeas capiti committere pondus,
Et preſſum inflexo mox dare terga genu.

Les qualitez meſmes qui ſont en moy nõ reprochables, ie les trouuois inutiles en ce ſiecle. La facilité de mes mœurs, on l'euſt nommée laſcheté & foibleſſe: la foy & la conſcience s'y feuſſent trouuées ſcrupuleuſes & ſuperſtitieuſes: la franchiſe & la liberté, importune, inconſiderée & temeraire. A quelque choſe ſert le mal'heur. Il fait bon naiſtre en vn ſiecle fort depraué: car par comparaiſon d'autruy, vous eſtes eſtimé vertueux à bon marché. Qui n'eſt que parricide en nos iours & ſacrilege, il eſt homme de bien & d'honneur:

Nunc ſi depoſitum non inficiatur amicus,
Si reddat veterem cum tota ærugine follem,
Prodigioſa fides, & Thuſcis digna libellis,
Quæque coronata luſtrari debeat agna.

Et ne fut iamais temps & lieu, où il y euſt pour les princes loyer plus certain & plus grand, propoſé à la bõté, & à la iuſtice. Le premier qui s'auiſera de ſe pouſſer en faueur, & en credit par ceſte voye là, ie ſuis bien deçeu ſi à bon compte il ne deuance ſes compaignons. La force, la violence, peuuent quelque choſe: mais non pas touſiours tout. Les marchãs, les iuges de village, les artiſans, nous les voyons aller à pair de vaillance & ſcience militaire, auec la nobleſſe. Ils rendent des combats honorables & publiques & priuez: ils battent, ils defendent villes en noz guerres preſentes. Vn prince eſtouffe ſa recommẽdation emmy ceſte preſſe. Qu'il reluiſe d'humanité, de verité, de loyauté, de temperance, & ſur tout de iuſtice: marques rares, incognuës & exilées: C'eſt la ſeule volonté des peuples dequoy il peut faire ſes affaires: & nulles autres qualitez ne peuuent attirer leur volonté comme celles là: leur eſtants les plus vtiles. *Nihil eſt tam populare quàm bonitas.* Par ceſte proportion ie me fuſſe trouué grand & rare: Comme ie me trouue pygmée & populaire, à la proportiõ d'aucuns ſiecles paſſez: Auſquels il eſtoit vulgaire, ſi d'autres plus fortes qualitez n'y concurroient, de veoir vn homme moderé en ſes vengeances, mol au reſſentimẽt des offences, religieux en l'obſeruance de ſa parolle: ny double ny ſoupple, ny accommodant ſa foy à la volonté d'autruy & aux occaſions: Pluſtoſt lairrois-ie rompre le col aux affaires, que de plier ma foy pour leur ſeruice. Car quant à ceſte nouuelle vertu de faintiſe & diſſimulation, qui eſt à c'eſt' heure ſi fort en credit, ie la hay capitalement: & de tous les vices, ie n'en trouue aucun qui teſmoigne

moigne tant de laſcheté & baſſeſſe de cœur. C'eſt vn' humeur coüarde & ſeruile de s'aller deſguiſer & cacher ſous vn maſque, & de n'oſer ſe faire veoir tel qu'on eſt. Par là nos hommes ſe dreſſent à la perfidie. Eſtans duicts à produire des parolles fauces, ils ne font pas conſcience d'y manquer. Vn cœur genereux ne doit point deſmentir ſes penſées: il ſe veut faire voir iuſques au dedans: tout y eſt bon, ou aumoins, tout y eſt humain. Ariſtote eſtime office de magnanimité, hayr & aymer à deſcouuert: iuger, parler auec toute franchiſe: & au prix de la verité, ne faire cas de l'approbatiõ ou reprobation d'autruy. Apollonius diſoit que c'eſtoit aux ſerfs de mẽtir, & aux libres de dire verité. C'eſt la premiere & fondamentale partie de la vertu: Il la faut aymer pour elle meſme. Celuy qui dit vray, par ce qu'il y eſt d'ailleurs obligé, & par ce qu'il ſert: & qui nẽ craind point à dire menſonge, quand il n'importe à perſonne, il n'eſt pas veritable ſuffiſamment. Mon ame de ſa complexion refuit la menterie, & haït meſme à la penſer. I'ay vn' interne vergõgne & vn remors piquant, ſi par fois elle m'eſchappe, comme par fois elle m'eſchappe, les occaſions me ſurprenans & agitans impremeditemẽt. Il ne faut pas touſiours dire tout, car ce ſeroit ſottiſe: Mais ce qu'on dit, il faut qu'il ſoit tel qu'on le penſe: autrement, c'eſt meſchanceté. Ie ne ſçay quelle commodité ils attendent de ſe faindre & cõtrefaire ſans ceſſe: ſi ce n'eſt, de n'en eſtre pas creus, lors meſmes qu'ils diſent verité. Cela peut tromper vne fois ou deux les hommes: mais de faire profeſſion de ſe tenir couuert: & ſe vanter, comme ont faict aucuns de nos Princes, qu'ils ietteroient leur chemiſe au feu, ſi elle eſtoit participante de leurs vrayes intentions, qui eſt vn mot de l'ancien Metellus Macedonicus: & qui ne ſçait ſe faindre, ne ſçait pas regner: c'eſt tenir aduertis ceux qui ont à les praticquer, que ce n'eſt que piperie & menſonge qu'ils diſent. *Quo quis verſutior & callidior eſt, hoc inuiſior & ſuſpectior, detracta opinione probitatis.* Ce ſeroit vne grande ſimpleſſe à qui ſe lairroit amuſer ny au viſage ny aux parolles de celuy, qui fait eſtat d'eſtre touſiours autre au dehors, qu'il n'eſt au dedans: comme faiſoit Tibere. Et ne ſçay quelle part telles gens peuuent auoir au commerce des hommes, ne produiſans rien qui ſoit receu pour comptant. Qui eſt deſloyal enuers la verité, l'eſt auſſi enuers le menſonge. Ceux qui de noſtre temps ont conſideré en l'eſtabliſſement du deuoir d'vn prince, le bien de ſes affaires ſeulement: & l'ont preferé au ſoing de ſa foy & conſcience, diroyent quelque choſe à vn prince, de qui la fortune auroit rẽgé à tel poinct les affaires, que pour tout iamais il les peuſt eſtablir par vn ſeul manquement & faute à ſa parole. Mais il n'en va pas ainſi. On rechet ſouuẽt en pareil marché: on fait plus d'vne paix, pl⁹ d'vn traitté en ſa vie. Le gain, qui les cõuie à la premiere deſloyauté, & quaſi touſiours il s'en preſente, comme à toutes autres meſchãcetez: Les ſacrileges, les meurtres, les rebellions, les trahiſons, s'entreprennẽt pour quelque eſpece de fruit. Mais ce premier gain apporte infinis dommages ſuyuants: iettãt ce prince hors de tout commerce, & de tout moyen de negotiation par l'exemple de ceſte infidelité. Solyman de la race des Ottomans, race peu ſoigneuſe de l'obſeruance des promeſſes & paches, lors que de mon enfance, il fit deſcendre ſon armée à Otrante, ayant ſçeu que Mercurin de Gratinare, & les habitants de Caſtro,

eſtoyent detenus priſonniers, apres auoir rendu la place, contre ce qui auoit eſté capitulé par ſes gents auec eux, manda qu'on les relaſchaſt: & qu'ayant en main d'autres grandes entrepriſes en ceſte contrée là, ceſte deſloyauté, quoy qu'elle euſt apparence d'vtilité preſente, luy apporteroit pour l'aduenir, vn deſcri & vne deffiance d'infini preiudice. Or de moy i'ayme mieux eſtre importun & indiſcret, que flateur & diſſimulé. I'aduoüe qu'il ſe peut meſler quelque poincte de fierté, & d'opiniaſtreté, à ſe tenir ainſin entier & ouuert comme ie ſuis ſans conſideration d'autruy. Et me ſemble que ie deuiens vn peu plus libre, où il le faudroit moins eſtre: & que ie m'eſchauffe par l'oppoſition du reſpect. Il peut eſtre auſſi, que ie me laiſſe aller apres ma nature à faute d'art. Preſentant aux grands ceſte meſme licence de langue, & de contenance que i'apporte de ma maiſon: ie ſens combien elle decline vers l'indiſcretion & inciuilité: Mais outre ce que ie ſuis ainſi faict, ie n'ay pas l'eſprit aſſez ſouple pour gauchir à vne prompte demande, & pour en eſchapper par quelque deſtour: ny pour feindre vne verité, ny aſſez de memoire pour la retenir ainſi feinte: ny certes aſſez d'aſſeurance pour la maintenir: & fais le braue par foibleſſe. Parquoy ie m'abandonne à la nayfueté, & à touſiours dire ce que ie penſe, & par complexion, & par deſſein: laiſſant à la fortune d'en conduire l'euenement. Ariſtippus diſoit le principal fruit, qu'il euſt tiré de la philoſophie, eſtre, qu'il parloit librement & ouuertement à chacun. C'eſt vn outil de merueilleux ſeruice, que la memoire, & ſans lequel le iugemẽt fait bien à peine ſon office: elle me manque du tout. Ce qu'on me veut propoſer, il faut que ce ſoit à parcelles: car de reſpondre à vn propos, où il y euſt pluſieurs diuers chefs, il n'eſt pas en ma puiſſance. Ie ne ſçaurois receuoir vne charge ſans tablettes: Et quãd i'ay vn propos de conſequẽce à tenir, s'il eſt de lõgue haleine, ie ſuis reduit à ceſte vile & miſerable neceſſité, d'apprendre par cœur mot à mot ce que i'ay à dire: autremẽt ie n'auroy ny façõ, ny aſſeurance, eſtant en crainte que ma memoire vinſt à me faire vn mauuais tour. Mais ce moyen m'eſt non moins difficile. Pour apprendre trois vers, il m'y faut trois heures. Et puis en vn propre ouurage la liberté & authorité de remuer l'ordre, de changer vn mot, variant ſans ceſſe la matiere, la rend plus malaiſée à arreſter en la memoire de ſon autheur. Or plus ie m'en defie, plus elle ſe trouble: elle me ſert mieux par rencontre, il faut que ie la ſolicite nonchalamment: car ſi ie la preſſe, elle s'eſtonne: & depuis qu'ell'a commencé à chãceler, plus ie la ſonde, plus elle s'empeſtre & embarraſſe: elle me ſert à ſon heure, non pas à la mienne. Cecy que ie ſens en la memoire, ie le ſens en pluſieurs autres parties. Ie fuis le commandement, l'obligation, & la contrainte. Ce que ie fais ayſément & naturellement, ſi ie m'ordonne de le faire, par vne expreſſe & preſcrite ordonnance, ie ne ſçay plus le faire. Au corps meſme, les mẽbres qui ont quelque liberté & iuriſdictiõ plus particuliere ſur eux, me refuſent par fois leur obeyſſance, quand ie les deſtine & attache à certain poinct & heure de ſeruice neceſſaire. Ceſte preordõnance cõtraincte & tyrãnique les rebute: ils ſe croupiſſent d'effroy ou de deſpit, & ſe tranſiſſent. Autresfois eſtant en lieu, où c'eſt diſcourtoiſie barbareſque, de ne reſpondre à ceux qui vous cõuient à boire: quoy qu'on m'y traitaſt auec toute liberté,

liberté,i'eſſaiay de faire le bon compaignon, en faueur des dames qui eſtoyẽt de la partie,ſelõ l'vſage du pays.Mais il y eut du plaiſir:car ceſte menaſſe &preparation,d'auoir à m'efforcer outre ma couſtume, & mon naturel, m'eſtoupa de maniere le goſier, que ie ne ſçeuz aualler vne ſeule goute:& fus priué de boire,pour le beſoing meſme de mon repas.Ie me trouuay ſaoul & deſalteré, par tant de breuuage que mon imagination auoit preoccupé. Cet effaict eſt plus apparent en ceux qui ont l'imagination plus vehemẽte & puiſſante:mais il eſt pourtãt naturel:&n'eſt aucũ qui ne s'en reſſente aucunement.On offroit à vn excellent archer condamné à la mort,de luy ſauuer la vie, s'il vouloit faire voir quelque notable preuue de ſon art:il refuſa de s'en eſſayer, craignant que la trop grande contention de ſa volonté, luy fiſt fouruoyer la main, & qu'au lieu de ſauuer ſa vie, il perdiſt encore la reputation qu'il auoit acquiſe au tirer de l'arc.Vn homme qui penſe ailleurs,ne faudra point,à vn pouſſe pres, de refaire touſiours vn meſme nombre & meſure de pas, au lieu où il ſe promene: mais s'il y eſt auec attention de les meſurer & compter,il trouuera que ce qu'il faiſoit par nature & par hazard, il ne le fera pas ſi exactement par deſſein. Ma librairie, qui eſt des belles entre les librairies de village, eſt aſſiſe à vn coin de ma maiſon:s'il me tõbe en fãtaſie choſe que i'y vueille aller chercher ou eſcrire,de peur qu'elle ne m'eſchappe en trauerſant ſeulement ma cour, il faut que ie la donne en garde à quelqu'autre.Si ie m'enhardis en parlant, à me deſtourner tant ſoit peu, de mon fil, ie ne faux iamais de le perdre:qui fait que ie me tiens en mes diſcours,contrainct,ſec,& reſſerré. Les gens,qui me ſeruẽt,il faut que ie les appelle par le nom de leurs charges, ou de leur pays: car il m'eſt treſ-malaiſé de retenir des noms. Ie diray bien qu'il a trois ſyllabes, que le ſon en eſt rude, qu'il commence ou termine par telle lettre:Et ſi ie durois à viure long temps, ie ne croy pas que ie n'oubliaſſe mon nom propre, comme ont faict d'autres.Meſſala Coruinus fut deux ans n'ayant trace aucune de memoire.Ce qu'on dit auſſi de George Trapezonce.Et pour mon intereſt,ie rumine ſouuent, quelle vie c'eſtoit que la leur:& ſi ſans ceſte piece, il me reſtera aſſez pour me ſouſtenir auec quelque aiſance : Et y regardant de pres,ie crains que ce defaut, s'il eſt parfaict,perde toutes les functions de l'ame.

Plenus rimarum ſum,hac atque illac perfluo.

Il m'eſt aduenu plus d'vne fois, d'oublier le mot que i'auois trois heures auparauant donné ou receu d'vn autre: & d'oublier ou i'auoy caché ma bourſe, quoy qu'en die Cicero. Ie m'ayde à perdre, ce que ie ſerre particulierement. *Memoria certè non modò philoſophiam, ſed omnis vitæ vſum, omnéſque artes, vnà maximè continet.* C'eſt le receptacle & l'eſtuy de la ſciẽce,que la memoire:l'ayãt ſi deffaillante ie n'ay pas fort à me plaindre,ſi ie ne ſçay guere. Ie ſçay en general le nom des arts, & ce dequoy ils traictent, mais rien au delà. Ie feuillete les liures,ie ne les eſtudie pas:Ce qui m'en demeure,c'eſt choſe que ie ne recõnoy plus eſtre d'autruy : C'eſt cela ſeulement, dequoy mon iugement a faict ſon profit:les diſcours & les imaginations,dequoy il s'eſt imbu.L'autheur, le lieu, les mots, & autres circonſtances,ie les oublie incontinent : Et ſuis ſi excellent en l'oubliance,que mes eſcripts meſmes & compoſitions, ie ne les oublie pas

moins que le reſte. On m'allegue tous les coups à moy-meſme, ſans que ie le ſente: Qui voudroit ſçauoir d'où ſont les vers & exemples, que i'ay icy entaſſez, me mettroit en peine de le luy dire: & ſi ne les ay mendiez qu'és portes cognuës & fameuſes: ne me contentant pas qu'ils fuſſent riches, s'ils ne venoient encore de main riche & honorable: l'authorité y concurre quant & la raiſon. Ce n'eſt pas grande merueille ſi mon liure ſuit la fortune des autres liures: & ſi ma memoire deſempare ce que i'eſcry, comme ce que ie ly: & ce que ie donne, comme ce que ie reçoy. Outre le deffaut de la memoire, i'en ay d'autres, qui aydent beaucoup à mon ignorance: I'ay l'eſprit tardif, & mouſſe, le moindre nuage luy arreſte ſa poincte: en façon que (pour exẽple) ie ne luy propoſay iamais enigme ſi aiſé, qu'il ſçeuſt deſuelopper. Il n'eſt ſi vaine ſubtilité qui ne m'empeſche: Aux ieux, où l'eſprit a ſa part, des échets, des cartes, des dames, & autres, ie n'y comprens que les plus groſſiers traicts. L'apprehenſion, ie l'ay lente & embrouïllée: mais ce qu'elle tient vne fois, elle le tient bien, & l'embraſſe bien vniuerſellemẽt, eſtroitement & profondement, pour le temps qu'elle le tient. I'ay la veuë longue, ſaine & entiere, mais qui ſe laſſe aiſéement au trauail, & ſe charge: A ceſte occaſion ie ne puis auoir long commerce auec les liures, que par le moyen du ſeruice d'autruy. Le ieune Pline inſtruira ceux qui ne l'ont eſſayé, combien ce retardement eſt important à ceux qui s'adonnẽt à ceſte occupation. Il n'eſt point ame ſi chetifue & brutale, en laquelle on ne voye reluire quelque faculté particuliere: il n'y en a point de ſi enſeuelie, qui ne face vne ſaillie par quelque bout. Et comment il aduienne qu'vne ame aueugle & endormie à toutes autres choſes, ſe troue vifue, claire, & excellente, à certain particulier effect, il s'en faut enquerir aux maiſtres: Mais les belles ames, ce ſont les ames vniuerſelles, ouuertes, & preſtes à tout: ſi non inſtruites, au moins inſtruiſables. Ce que ie dy pour accuſer la mienne: Car ſoit par foibleſſe ou nonchalance (& de mettre à nonchaloir ce qui eſt à nos pieds, ce que nous auõs entremains, ce qui regarde de plus pres l'vſage de la vie, c'eſt choſe bien eſlongnée de mon dogme) il n'ẽ eſt point vne ſi inepte & ſi ignorante que la miẽne, de pluſieurs telles choſes vulgaires, & qui ne ſe peuuẽt ſans honte ignorer. Il faut que i'en conte quelques exẽples: Ie ſuis né & nourry aux chãps, & parmy le labourage: i'ay des affaires, & du meſnage en main, depuis que ceux qui me deuançoient en la poſſeſſion des biens que ie iouys, m'õt quitté leur place. Or ie ne ſçay conter ny à get, ny à plume: la pluſpart de nos mõnoyes ie ne les cõnoy pas: ny ne ſçay la differẽce de l'vn grain à l'autre, ny en la terre, ny au grenier, ſi elle n'eſt par trop apparente: ny à peine celle d'entre les choux & les laictues de mon iardin. Ie n'entẽs pas ſeulement les noms des premiers outils du meſnage, ny les plus groſſiers principes de l'agriculture, & que les enfans ſçauent: Moins aux arts mechaniques, en la trafique, & en la cognoiſſance des marchãdiſes, diuerſité & nature des fruicts, de vins, de viãdes: ny à dreſſer vn oiſeau, ny à medeciner vn cheual, ou vn chien. Et puis qu'il me faut faire la honte toute entiere, il n'y a pas vn mois qu'on me ſurprint ignorant dequoy le leuain ſeruoit à faire du pain; & que c'eſtoit que faire cuuer du vin. On coniectura anciennement à Athenes,

Athenes vne aptitude à la mathematique, en celuy à qui on voyoit ingenieuſement agencer & fagotter vne charge de broſſailles. Vrayement on tireroit de moy vne bien contraire concluſion : car qu'on me donne tout l'appreſt d'vne cuiſine, me voila à la faim. Par ces traits de ma confeſſion, on en peut imaginer d'autres à mes deſpens : Mais quel que ie me face cognoiſtre, pourueu que ie me face cognoiſtre tel que ie ſuis, ie fay mon effect. Et ſi ne m'excuſe pas, d'oſer mettre par eſcrit des propos ſi bas & friuoles que ceux-cy. La baſſeſſe du ſuiet m'y contrainct. Qu'on accuſe ſi on veut mon proiect, mais mon progrez, non. Tant y a que ſans l'aduertiſſement d'autruy, ie voy aſſez le peu que tout cecy vaut & poiſe, & la folie de mõ deſſein. C'eſt prou que mon iugement ne ſe defferre point, duquel ce ſont icy les Eſſais.

Naſutus ſis vſque licet, ſis denique naſus,
Quantum noluerit ferre rogatus Atlas:
Et poſſis ipſum tu deridere Latinum,
Non potes in nugas dicere plura meas,
Ipſe ego quàm dixi: quid dentem dente iuuabit
Rodere? carne opus eſt, ſi ſatur eſſe velis.
Ne perdas operam, qui ſe mirantur, in illos
Virus habe, nos hæc nouimus eſſe nihil.

Ie ne ſuis pas obligé à ne dire point de ſottiſes, pourueu que ie ne me trompe pas à les cognoiſtre : Et de faillir à mon eſcient, cela m'eſt ſi ordinaire, que ie ne faux guere d'autre façon, ie ne faux guere fortuitement. C'eſt peu de choſe de preſter à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puis que ie ne me puis pas deffendre d'y preſter ordinairement les vitieuſes. Ie vis vn iour à Barleduc, qu'on preſentoit au Roy François ſecond, pour la recommãdation de la memoire de René Roy de Sicile, vn pourtraict qu'il auoit luy-meſmes fait de ſoy. Pourquoy n'eſt-il loiſible de meſme à vn chacun, de ſe peindre de la plume, comme il ſe peignoit d'vn creon ? Ie ne veux donc pas oublier encor ceſte cicatrice, bien mal propre à produire en public. C'eſt l'irreſolution : defaut treſ-incommode à la negociatiõ des affaires du mõde : Ie ne ſçay pas prendre party és entreprinſes doubteuſes :

Ne ſi, ne no, nel cor mi ſuona intero.

Ie ſçay bien ſouſtenir vne opinion, mais non pas la choiſir. Par ce qu'és choſes humaines, à quelque bande qu'on panche, il ſe preſente force apparences, qui nous y confirment : & le philoſophe Chryſippus diſoit, qu'il ne vouloit apprendre de Zenon & Cleanthez ſes maiſtres, que les dogmes ſimplement : car quant aux preuues & raiſons, il en fourniroit aſſez de luy meſme : De quelque coſté que ie me tourne, ie me fournis touſiours aſſez de cauſe & de vrayemblance pour m'y maintenir : Ainſi i'arreſte chez moy le doubte, & la liberté de choiſir, iuſques à ce que l'occaſion me preſſe : Et lors, à confeſſer la verité, e iette le plus ſouuent la plume au vent, comme on dit, & m'abandonne à la mercy de la fortune : Vne bien legere inclination & circonſtance m'emporte.

Dum in dubio eſt animus, paulo momento huc atque illuc impellitur.

L'incertitude de mon iugement, eſt ſi également balancée en la pluſpart des occurrences, que ie compromettrois volontiers à la deciſiõ du ſort & des dets. Et remarque auec grande conſideration de noſtre foibleſſe humaine, les exẽples que l'hiſtoire diuine meſme nous a laiſſé de cet vſage, de remettre à la fortune & au hazard, la determination des eſlections és choſes doubteuſes : *Sors cecidit ſuper Matthiam.* La raiſon humaine eſt vn glaiue double & dangereux. Et en la main meſme de Socrates ſon plus intime & plus familier amy: voyez à quants de bouts c'eſt vn baſton. Ainſi, ie ne ſuis propre qu'à ſuyure, & me laiſſe ayſément emporter à la foule : Ie ne me fie pas aſſez en mes forces, pour entreprendre de commander, ny guider. Ie ſuis bien ayſe de trouuer mes pas traſſez par les autres. S'il faut courre le hazard d'vn choix incertain, i'ayme mieux que ce ſoit ſoubs tel, qui s'aſſeure plus de ſes opinions, & les eſpouſe plus, que ie ne fay les miennes, auſquelles ie trouue le fondement & le plant gliſſant : Et ſi ne ſuis pas trop facile pourtant au change, d'autant que i'apperçois aux opinions contraires vne pareille foibleſſe. *Ipſa conſuetudo aſſentiendi periculoſa eſſe videtur, & lubrica.* Notamment aux affaires politiques, il y a vn beau champ ouuert au branſle & à la conteſtation.

Iuſta pari premitur veluti cum pondere libra,
Prona nec hac plus parte ſedet, nec ſurgit ab illa.

Les diſcours de Machiauel, pour exemple, eſtoient aſſez ſolides pour le ſubiect, ſi y a-il eu grand' aiſance à les combattre : & ceux qui l'ont faict, n'ont pas laiſſé moins de facilité à combatre les leurs. Il s'y trouueroit touſiours à vn tel argument, dequoy y fournir reſponces, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, & ceſte infinie contexture de debats, que noſtre chicane a alongé tant qu'elle a peu en faueur des procez:

Cædimur, & totidem plagis conſumimus hoſtem:

les raiſons n'y ayant guere autre fondement que l'experience, & la diuerſité des euenemens humains, nous preſentant infinis exemples à toutes ſortes de formes. Vn ſçauant perſonnage de noſtre temps, dit qu'en nos almanacs, où ils diſent chaud, qui voudra dire froid, & au lieu de ſec, humide: & mettre touſiours le rebours de ce qu'ils pronoſtiquent, s'il deuoit entrer en gageure de l'euenement de l'vn ou l'autre, qu'il ne ſe ſoucieroit pas quel party il prinſt, ſauf és choſes où il n'y peut eſcheoir incertitude : comme de promettre à Noël des chaleurs extremes, & à la ſainct Iean, des rigueurs de l'hyuer. I'en penſe de meſmes de ces diſcours politiques : à quelque rolle qu'on vous mette, vous auez auſſi beau ieu que voſtre compagnon, pourueu que vous ne veniez à choquer les principes trop groſſiers & apparens. Et pourtant, ſelon mon humeur, és affaires publiques, il n'eſt aucun ſi mauuais train, pourueu qu'il aye de l'aage & de la conſtance, qui ne vaille mieux que le changement & le remuement. Nos mœurs ſont extremement corrõpuës, & panchent d'vne merueilleuſe inclination vers l'empirement : de nos loix & vſances, il y en a pluſieurs barbares & mõſtrueuſes : toutesfois pour la difficulté de nous mettre en meilleur eſtat, & le danger de ce croullement, ſi ie pouuoy planter vne cheuille à noſtre

à noſtre rouë, & l'arreſter en ce poinct, ie le ferois de bon cœur.

nunquam adeo fœdis adeóque pudendis
Vtimur exemplis, vt non peiora ſuperſint.

Le pis que ie trouue en noſtre eſtat, c'eſt l'inſtabilité: & que nos loix, nõ plus que nos veſtemens, ne peuuent prendre aucune forme arreſtée. Il eſt bien ayſé d'accuſer d'imperfection vne police: car toutes choſes mortelles en ſont pleines: il eſt bien ayſé d'engendrer à vn peuple le meſpris de ſes anciennes obſeruances: iamais homme n'entreprint cela, qui n'en vinſt à bout: mais d'y reſtablir vn meilleur eſtat en la place de celuy qu'on a ruiné, à cecy pluſieurs ſe ſont morfondus, de ceux qui l'auoient entreprins. Ie fay peu de part à ma prudence, de ma conduitte: ie me laiſſe volontiers mener à l'ordre public du monde. Heureux peuple, qui fait ce qu'on commande, mieux que ceux qui commandent, ſans ſe tourmenter des cauſes: qui ſe laiſſent mollement roulller apres le roullement celeſte. L'obeyſſance n'eſt iamais pure ny tranquille en celuy, qui raiſonne & qui plaide. Somme pour reuenir à moy, ce ſeul, par où ie m'eſtime quelque choſe, c'eſt ce, en quoy iamais hõme ne s'eſtima deffaillant: ma recommendation eſt vulgaire, commune, & populaire: car qui a iamais cuidé auoir faute de ſens? Ce ſeroit vne propoſition qui impliqueroit en ſoy de la contradiction: C'eſt vne maladie, qui n'eſt iamais où elle ſe voit: elle eſt bien tenace & forte, mais laquelle pourtãt, le premier rayon de la veuë du patient, perce & diſſipe: comme le regard du ſoleil vn brouillas opaque. S'accuſer, ce ſeroit s'excuſer en ce ſubiect là: & ſe cõdamner, ce ſeroit s'abſoudre. Il ne fut iamais crocheteur ny femmelette, qui ne penſaſt auoir aſſez de ſens pour ſa prouiſion. Nous recognoiſſons ayſément és autres, l'aduantage du courage, de la force corporelle, de l'experiẽce, de la diſpoſition, de la beauté: mais l'aduantage du iugement; nous ne le cedons à perſonne: Et les raiſons qui partent du ſimple diſcours naturel en autruy, il nous ſemble qu'il n'a tenu qu'à regarder de ce coſté là, que nous ne les ayons trouuees. La ſcience, le ſtile, & telles parties, que nous voyons és ouurages eſtrangers, nous touchons bien ayſemẽt ſi elles ſurpaſſent les noſtres: mais les ſimples productions de l'ẽtendement, chacun penſe qu'il eſtoit en luy de les rencontrer toutes pareilles, & en apperçoit malaiſement le poids & la difficulté, ſi ce n'eſt, & à peine, en vne extreme & incomparable diſtance. Et qui verroit bien à clair la hauteur d'vn iugement eſtranger, il y arriueroit & y porteroit le ſien. Ainſi, c'eſt vne ſorte d'exercitation, de laquelle on doit eſperer fort peu de recõmandation & de loüange, & vne maniere de compoſition, de peu de nom. Et puis, pour qui eſcriuez vous? Les ſçauãts, à qui appartiẽt la iuriſdictiõ liureſque, ne cognoiſſent autre prix que de la doctrine; & n'aduoüent autre proceder en noz eſprits, que celuy de l'erudition, & de l'art: Si vous auez prins l'vn des Scipions pour l'autre, que vous reſte il à dire, qui vaille? Qui ignore Ariſtote, ſelon eux, s'ignore quãd & quãd ſoy-meſme. Les ames groſſieres & populaires ne voyẽt pas la grace d'vn diſcours delié. Or ces deux eſpeces occupent le monde. La tierce, à qui vous tombez en partage, des ames reglées & fortes d'elles meſmes, eſt ſi rare, que iuſtemẽt elle n'a ny nom, ny rang entre nous: c'eſt à demy tẽps

perdu, d'aſpirer, & de s'efforçer à luy plaire. On dit communémẽt que le plus iuſte partage que nature nous aye fait de graces, c'eſt celuy du ſens: car il n'eſt aucun qui ne ſe contente de ce qu'elle luy en a diſtribué, n'eſt-ce pas raiſon? qui verroit au delà, il verroit au delà de ſa veuë. Ie penſe auoir les opinions bonnes & ſaines, mais qui n'en croit autant des ſiennes? L'vne des meilleures preuues que i'en aye, c'eſt le peu d'eſtime que ie fay de moy: car ſi elles n'euſſent eſté bien aſſeurées, elles ſe fuſſent aiſément laiſſé piper à l'affection que ie me porte, ſinguliere, comme celuy qui la ramene quaſi toute à moy, & qui ne l'eſpands gueres hors de là. Tout ce que les autres en diſtribuent à vne infinie multitude d'amis, & de cognoiſſans, à leur gloire, à leur grandeur, ie le rapporte tout au repos de mon eſprit, & à moy. Ce qui m'en eſchappe ailleurs, ce n'eſt pas proprement de l'ordonnance de mon diſcours:

mihi nempe valere & viuere doctus.

Or mes opinions, ie les trouue infiniement hardies & conſtantes à condamner mon inſuffiſance. De vray c'eſt auſſi vn ſubiect, auquel i'exerce mon iugement autant qu'à nul autre. Le monde regarde touſiours vis à vis: moy, ie replie ma veuë au dedans, ie la plante, ie l'amuſe là. Chacun regarde deuant ſoy, moy ie regarde dedans moy: Ie n'ay affaire qu'à moy, ie me conſidere ſans ceſſe, ie me contrerolle, ie me gouſte. Les autres vont touſiours ailleurs, s'ils y penſent bien: ils vont touſiours auant,

nemo in ſeſe tentat deſcendere:

moy, ie me roulle en moy-meſme. Ceſte capacité de trier le vray, quelle qu'elle ſoit en moy, & cett' humeur libre de n'aſſubiectir ayſément ma creance, ie la dois principalement à moy: car les plus fermes imaginations que i'aye, & generalles, ſont celles qui par maniere de dire, naſquirent auec moy: elles ſont naturelles, & toutes miennes. Ie les produiſis crues & ſimples, d'vne production hardie & forte, mais vn peu trouble & imparfaicte: depuis ie les ay eſtablies & fortifiées par l'authorité d'autruy, & par les ſains exemples des anciens, auſquels ie me ſuis rencontré conforme en iugement: Ceux-là m'en ont aſſeuré de la prinſe, & m'en ont donné la iouyſſance & poſſeſſion plus claire. La recommandation que chacun cherche, de viuacité & prõptitude d'eſprit, ie la pretends du reglement, d'vne action eſclatante & ſignalée, ou de quelque particuliere ſuffiſance: ie la pretends de l'ordre, correſpondance, & tranquillité d'opinions & de mœurs. *Omnino ſi quidquam eſt decorum, nihil eſt profectò magis quàm æquabilitas vniuerſæ vitæ, tum ſingularum actionum: quam conſeruare non poſſis, ſi aliorum naturam imitans, omittas tuam.* Voyla donq iuſques où ie me ſens coulpable de ceſte premiere partie, que ie diſois eſtre au vice de la preſomption. Pour la ſeconde, qui conſiſte à n'eſtimer point aſſez autruy, ie ne ſçay ſi ie m'en puis ſi bien excuſer: car quoy qu'il me couſte, ie delibere de dire ce qui en eſt. A l'aduenture que le commerce continuel que i'ay auec les humeurs anciennes, & l'idée de ces riches ames du tẽps paſſé, me dégouſte, & d'autruy, & de moy-meſme: ou bien qu'à la verité nous viuons en vn ſiecle qui ne produict les choſes que bien mediocres: Tant y a que ie ne connoy rien digne de grande admiration:

Auſſi

Auſſi ne connoy-ie guere d'hommes, auec telle priuauté, qu'il faut pour en pouuoir iuger : & ceux auſquels ma condition me meſle plus ordinairement, ſont pour la pluſpart, gens qui ont peu de ſoing de la culture de l'ame, & auſquels on ne propoſe pour toute beatitude que l'honneur, & pour toute perfection, que la vaillance. Ce que ie voy de beau en autruy, ie le louë & l'eſtime tres-volontiers. Voire i'enrichis ſouuent ſur ce que i'en penſe, & me permets de mentir iuſques là. Car ie ne ſçay point inuenter vn ſubiect faux. Ie teſmoigne volontiers de mes amis, par ce que i'y trouue de loüable : Et d'vn pied de valeur, i'en fay volontiers vn pied & demy: Mais de leur preſter les qualitez qui n'y ſont pas, ie ne puis : ny les defendre ouuertement des imperfections qu'ils ont. Voyre à mes ennemis, ie rends nettement ce que ie dois de teſmoignage d'honneur. Mon affection ſe change, mon iugement non. Et ne confons point ma querelle auec autres circonſtances qui n'en ſont pas. Et ſuis tant ialoux de la liberté de mon iugement, que mal-ayſéement la puis-ie quitter pour paſſion que ce ſoit. Ie me fay plus d'iniure en mentant, que ie n'en fay à celuy, de qui ie mens. On remarque ceſte loüable & genereuſe couſtume de la nation Perſienne, qu'ils parloient de leurs mortels ennemis, & à qui ils faiſoyent la guerre à outrance, honorablement & equitablement autant que portoit le merite de leur vertu. Ie connoy des hommes aſſez, qui ont diuerſes parties belles : qui l'eſprit, qui le cœur, qui l'adreſſe, qui la conſcience, qui le langage, qui vne ſcience, qui vn'autre : mais de grand homme en general, & ayant tant de belles pieces enſemble, ou vne, en tel degré d'excellence, qu'on le doiue admirer, ou le comparer à ceux que nous honorons du temps paſſé, ma fortune ne m'en a faict voir nul. Et le plus grand que i'aye conneu au vif, ie di des parties naturelles de l'ame, & le mieux né, c'eſtoit Eſtienne de la Boitie : c'eſtoit vrayement vn'ame pleine, & qui montroit vn beau viſage à tout ſens: vn'ame à la vieille marque : & qui euſt produit de grands effects, ſi ſa fortune l'euſt voulu : ayant beaucoup adiouſté à ce riche naturel, par ſcience & eſtude. Mais ie ne ſçay comment il aduient, & ſi aduient ſans doubte, qu'il ſe trouue autant de vanité & de foibleſſe d'entendement, en ceux qui font profeſſion d'auoir plus de ſuffiſance, qui ſe meſlent de vacations lettrées, & de charges qui deſpendent des liures, qu'en nulle autre ſorte de gens: Ou bien par ce que lon requiert & attend plus d'eux, & qu'on ne peut excuſer en eux les fautes cõmunes: ou biẽ que l'opiniõ du ſçauoir leur dõne plus de hardieſſe de ſe produire, & de ſe deſcouurir trop auant, par où ils ſe perdẽt, & ſe trahiſſent. Cõme vn artiſan teſmoigne bien mieux ſa beſtiſe, en vne riche matiere, qu'il ait entre mains, s'il l'acõmode & meſle ſottemẽt, & cõtre les regles de ſõ ouurage, qu'en vne matiere vile: & s'offence lon plus du defaut, en vne ſtatue d'or, qu'en celle qui eſt de plaſtre. Ceux cy en font autant, lors qu'ils mettent en auant des choſes qui d'elles meſmes, & en leur lieu, ſeroyent bonnes: car ils s'en ſeruent ſans diſcretion, faiſans honneur à leur memoire, aux deſpens de leur entendement: & faiſans honneur à Cicero, à Galien, à Vlpian, & à ſainct Hieroſme, pour ſe rendre eux ridicules. Ie retombe volontiers ſur ce diſcours de l'ine-

ptie de noſtre inſtitution : Elle a eu pour ſa fin, de nous faire, non bons & ſages, mais ſçauãs: elle y eſt arriuée. Elle ne nous a pas appris de ſuyure & embraſſer la vertu & la prudence : mais elle nous en a imprimé la deriuation & l'etymologie. Nous ſçauons decliner vertu, ſi nous ne ſçauons l'aymer. Si nous ne ſçauons que c'eſt que prudence par effect, & par experience, nous le ſçauons par iargon & par cœur. De nos voiſins, nous ne nous contentons pas d'en ſçauoir la race, les parentelles, & les alliances, nous les voulons auoir pour amis, & dreſſer auec eux quelque conuerſation & intelligence : elle nous a appris les definitions, les diuiſions, & partitions de la vertu, comme des ſurnoms & branches d'vne genealogie, ſans auoir autre ſoing de dreſſer entre nous & elle, quelque pratique de familiarité, & priuée accointance. Elle nous a choiſi pour noſtre apprentiſſage, non les liures qui ont les opinions plus ſaines & plus vrayes, mais ceux qui parlent le meilleur Grec & Latin : & parmy ſes beaux mots, nous a fait couler en la fantaſie les plus vaines humeurs de l'antiquité. Vne bonne inſtitution, elle change le iugement & les mœurs: comme il aduint à Polemon : Ce ieune homme Grec deſbauché, qui eſtant allé ouïr par rencontre, vne leçon de Xenocrates, ne remerqua pas ſeulemẽt l'eloquence & la ſuffiſance du lecteur, & n'en rapporta pas ſeulemẽt en la maiſon, la ſcience de quelque belle matiere: mais vn fruit plus apparent & plus ſolide: qui fut, le ſoudain changement & amendement de ſa premiere vie. Qui a iamais ſenti vn tel effect de noſtre diſcipline?

faciáſne quod olim
Mutatus Polemon, ponas inſignia morbi,
Faſciolas, cubital, focalia, potus vt ille
Dicitur ex collo furtim carpſiſſe coronas,
Poſtquam eſt impranſi correptus voce magiſtri.

La moins dedeignable condition de gents, me ſemble eſtre, celle qui par ſimpleſſe tient le dernier rãg : & nous offrir vn commerce plus reiglé. Les mœurs & les propos des payſans, ie les trouue communement plus ordonnez ſelon la preſcription de la vraye philoſophie, que ne ſont ceux de noz philoſophes. *Plus ſapit vulgus, quia tantum, quantum opus eſt, ſapit.* Les plus notables hommes que i'aye iugé, par les apparences externes (car pour les iuger à ma mode, il les faudroit eſclairer de plus pres) c'ont eſté, pour le faict de la guerre, & ſuffiſance militaire, le Duc de Guyſe, qui mourut à Orleans, & le feu Mareſchal Strozzi. Pour gens ſuffiſans, & de vertu non commune, Oliuier, & l'Hoſpital Chanceliers de France. Il me ſemble auſſi de la Poëſie qu'elle a eu ſa vogue en noſtre ſiecle. Nous auons abondance de bons artiſans de ce meſtier-la, Aurat, Beze, Buchanan, l'Hoſpital, Mont-doré, Turnebus. Quant aux François, ie penſe qu'ils l'ont montée au plus haut degré où elle ſera iamais: & aux parties, en quoy Ronſart & du Bellay excellent, ie ne les treuue gueres eſloignez de la perfection ancienne. Adrianus Turnebus ſçauoit plus, & ſçauoit mieux ce qu'il ſçauoit, qu'homme qui fuſt de ſon ſiecle, ny loing au delà. Les vies du Duc d'Albe dernier mort, & de noſtre Conneſtable de Mõmorancy, ont eſté des vies nobles, & qui ont eu pluſieurs rares reſſemblances

de fortune.

de fortune. Mais la beauté, & la gloire de la mort de cettuy-cy, à la veuë de Paris, & de ſon Roy; pour leur ſeruice contre ſes plus proches; à la teſte d'vne armée victorieuſe par ſa conduitte; & d'vn coup de main, en ſi extreme vieilleſſe, me ſemble meriter qu'on la loge entre les remerquables euenemens de mon temps. Cõme auſſi, la conſtante bonté, douceur de mœurs, & facilité cõſcienciеuſe de Monſieur de la Nouë, en vne telle iniuſtice de parts armées (vraye eſchole de trahiſon, d'inhumanité, & de brigandage) où touſiours il ſ'eſt nourry, grand hõme de guerre, & tres-experimẽté. I'ay pris plaiſir à publier en pluſieurs lieux, l'eſperance que i'ay de Marie de Gournay le Iars ma fille d'alliance: & certes aymée de moy beaucoup plus que paternellemẽt, & enueloppée en ma retraitte & ſolitude, comme l'vne des meilleures parties de mõ propre eſtre. Ie ne regarde plus qu'elle au monde. Si l'adoleſcence peut donner preſage, cette ame ſera quelque iour capable des plus belles choſes, & entre autres de la perfection de cette treſſaincte amitié, où nous ne liſons point que ſon ſexe ait peu monter encores: la ſincerité & la ſolidité de ſes mœurs, y ſont deſia battantes, ſon affection vers moy plus que ſur-abondante: & telle en ſomme qu'il n'y a rien à ſouhaiter, ſinon que l'apprehenſion qu'elle a de ma fin, par les cinquante & cinq ans auſquels elle m'a rencontré, la trauaillaſt moins cruellement. Le iugement qu'elle fit des premiers Eſſays, & femme, & en ce ſiecle, & ſi ieune, & ſeule en ſon quartier, & la vehemẽce fameuſe dont elle m'ayma & me deſira long temps ſur la ſeule eſtime qu'elle en print de moy, auant m'auoir veu, c'eſt vn accidẽt de treſ-digne cõſideration. Les autres vertus ont eu peu, ou point de miſe en cet aage: mais la vaillance, elle eſt deuenue populaire par noz guerres ciuiles: & en cette partie, il ſe trouue parmy nous, des ames fermes, iuſques à la perfection, & en grand nombre, ſi que le triage en eſt impoſſible à faire. Voila tout ce que i'ay cognu, iuſques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune.

Du deſmentir.

CHAPITRE XVIII.

VOIRE mais, on me dira, que ce deſſein de ſe ſeruir de ſoy, pour ſubject à eſcrire, ſeroit excuſable à des hommes rares & fameux, qui par leur reputation auroyent donné quelque deſir de leur cognoiſſance. Il eſt certain, ie l'aduoüe; & ſçay bien que pour voir vn homme de la commune façõ, à peine qu'vn artiſan leue les yeux de ſa beſongne: là où pour voir vn perſonnage grand & ſignalé, arriuer en vne ville, les ouuroirs & les boutiques ſabandonnent. Il meſſiet à tout autre de ſe faire cognoiſtre, qu'à celuy qui a dequoy ſe faire imiter; & duquel la vie & les opinions peuuent ſeruir de patron. Cæſar & Xenophon ont eu dequoy fonder & fermir leur narratiõ, en la grandeur de leurs faicts, comme en vne baze iuſte & ſolide. Ainſi ſont à ſouhaiter les papiers iournaux du grãd Alexandre, les Commẽtaires qu'Auguſte, Caton,

Sylla, Brutus, & autres auoyent laiſſé de leurs geſtes. De telles gens, on ayme & eſtudie les figures, en cuyure meſmes & en pierre. Cette remontrance eſt tres-vraye; mais elle ne me touche que bien peu.

Non recito cuiquam, niſi amicis, idque rogatus.
Non vbiuis, corámve quibuſlibet. In medio qui
Scripta foro recitent ſunt multi, quíque lauantes.

Ie ne dreſſe pas icy vne ſtatue à planter au carrefour d'vne ville, ou dans vne Egliſe, ou place publique:

Non equidem hoc ſtudeo bullatis vt mihi nugis
Pagina turgeſcat:
Secreti loquimur.

C'eſt pour le coin d'vne librairie, & pour en amuſer vn voiſin, vn parent, vn amy qui aura plaiſir à me racointer & repratiquer en cett' image. Les autres ont pris cœur de parler d'eux, pour y auoir trouué le ſubject digne & riche; moy au rebours, pour l'auoir trouué ſi ſterile & ſi maigre, qu'il n'y peut eſchoir ſoupçon d'oſtentation. Ie iuge volontiers des actions d'autruy: des miennes, ie donne peu à iuger, à cauſe de leur nihilité. Ie ne trouue pas tant de bien en moy, que ie ne le puiſſe dire ſans rougir. Quel contentement me ſeroit-ce d'ouyr ainſi quelqu'vn, qui me recitaſt les mœurs, le viſage, la contenance, les plus communes parolles, & les fortunes de mes anceſtres, combien i'y ſerois attentif. Vrayement cela partiroit d'vne mauuaiſe nature, d'auoir à meſpris les portraits meſmes de noz amis & predeceſſeurs, la forme de leurs veſtements, & de leurs armes. I'en conſerue l'eſcriture, le ſeing & vne eſpée peculiere: & n'ay point chaſſé de mon cabinet, des longues gaules, que mon pere portoit ordinairement en la main, *Paterna veſtis & annulus, tanto charior eſt poſteris, quanto erga parentes maior affectus.* Si toutesfois ma poſterité eſt d'autre appetit, i'auray bien dequoy me reuencher: car ils ne ſçauroyent faire moins de comte de moy, que i'en feray d'eux en ce temps là. Tout le commerce que i'ay en cecy auec le publicq, c'eſt que i'emprunte les vtils de ſon eſcriture, plus ſoudaine & plus aiſée: En recõpenſe, i'empeſcheray peut eſtre, que quelque coin de beurre ne ſe fonde au marché.

Ne toga cordyllis, ne penula deſit oliuis,
Et laxas ſcombris ſæpe dabo tunicas.

Et quand perſonne ne me lira, ay-ie perdu mon temps, de m'eſtre entretenu tant d'heures oiſiues, à penſements ſi vtiles & aggreables? Moulant ſur moy cette figure, il m'a fallu ſi ſouuent me teſtonner & compoſer, pour m'extraire, que le patron ſ'en eſt fermy, & aucunement formé ſoy-meſme. Me peignant pour autruy, ie me ſuis peint en moy, de couleurs plus nettes, que n'eſtoyent les miennes premieres. Ie n'ay pas plus faict mõ liure, que mon liure m'a faict. Liure conſubſtantiel à ſon autheur: D'vne occupation propre: Membre de ma vie: Non d'vne occupation & fin, tierce & eſtrangere, cõme tous autres liures. Ay-ie perdu mon temps, de m'eſtre rendu compte de moy, ſi continuellemẽt, ſi curieuſement? Car ceux qui ſe repaſſent par fantaſie ſeulemẽt, & par langue, quelque heure, ne ſ'examinent pas ſi primement, ny ne ſe penetrent, comme celuy,

celuy,qui en fait ſon eſtude,ſon ouurage,& ſon meſtier : qui ſ'engage à vn regiſtre de durée,de toute ſa foy,de toute ſa force.Les plus delicieux plaiſirs, ſi ſe digerent ils au dédans:fuyent à laiſſer trace de ſoy:& fuyent la veuë,non ſeulement du peuple,mais d'vn autre. Combiẽ de fois m'a cette beſongne diuerty de cogitations ennuieuſes?(&doiuent eſtre comptées pour ennuyeuſes toutes les friuoles)Nature nous a eſtreñez d'vne large faculté à nous entretenir à part: & nous y appelle ſouuent, pour nous apprendre, que nous nous deuons en partie à la ſocieté, mais en la meilleure partie, à nous. Aux fins de renger ma fantaſie,à reſuer meſme,par quelque ordre & proiect,& la garder de ſe perdre & extrauaguer au vent,il n'eſt que de donner corps,& mettre en regiſtre, tant de menues penſées,qui ſe preſentẽt à elle. I'eſcoutte à mes reſueries, par ce que i'ay à les enroller. Quantes-fois,eſtant-marry de quelque action, que la ciuilité & la raiſon me prohiboient de reprendre à deſcouuert,m'en ſuis-ie icy deſgorgé,non ſans deſſein de publique inſtruction!Et ſi ces verges poëtiques:

Zon ſus l'œil, zon ſur le groin,
Zon ſur le dos du Sagoin,

ſ'impriment encore mieux en papier, qu'en la chair viue. Quoy ſi ie preſte vn peu plus attentiuement l'oreille aux liures,depuis que ie guette, ſi i'en pourray friponner quelque choſe dequoy eſmailler ou eſtayer le mien?Ie n'ay aucunement eſtudié pour faire vn liure : mais i'ay aucunement eſtudié, pour ce que ie l'auoy faict: ſi c'eſt aucunement eſtudier,qu'effleurer & pincer,par la teſte,ou par les pieds,tantoſt vn autheur,tantoſt vn autre:nullement pour former mes opinions: Ouï, pour les aſſiſter,pieça formées,ſeconder & ſeruir. Mais à qui croirons nous parlant de ſoy, en vne ſaiſon ſi gaſtée?veu qu'il en eſt peu, ou point,à qui nous puiſſions croire parlants d'autruy,où il y a moins d'intereſt à mentir.Le premier traict de la corruption des mœurs,c'eſt le banniſſement de la verité;car comme diſoit Pindare,l'eſtre veritable,eſt le commencement d'vne grande vertu, & le premier article que Platon demande au gouuerneur de ſa republique. Noſtre verité de maintenant, ce n'eſt pas ce qui eſt,mais ce qui ſe perſuade à autruy:comme nous appellons mõnoye,non celle qui eſt loyalle ſeulement, mais la fauce auſſi, qui a miſe. Noſtre nation eſt de long temps reprochée de ce vice : Car Saluianus Maſſilienſis,qui eſtoit du tẽps de l'Empereur Valentinian,dit qu'aux François le mẽtir & ſe pariurer n'eſt pas vice, mais vne façon de parler. Qui voudroit encherir ſur ce teſmoignage,il pourroit dire que ce leur eſt à preſent vertu. On ſ'y forme, on ſ'y façonne, comme à vn exercice d'honneur:car la diſſimulation eſt des plus notables qualitez de ce ſiecle. Ainſi i'ay ſouuent cõſideré d'où pouuoit naiſtre cette couſtume,que nous obſeruons ſi religieuſement,de nous ſentir plus aigrement offencez du reproche de ce vice,qui nous eſt ſi ordinaire, que de nul autre : & que ce ſoit l'extreme iniure qu'on nous puiſſe faire de parolle, que de nous reprocher la menſonge.Sur cela,ie treuue qu'il eſt naturel,de ſe deffendre le plus,des deffaux,dequoy nous ſommes le plus entachez. Il ſemble qu'en nous reſſentans de l'accuſation, & nous en eſmouuans, nous nous deſchargeons aucunement de la coulpe:ſi nous l'auons par effect, aumoins nous la condamnõs par apparence.

Seroit-ce pas auſſi, que ce reproche ſemble enuelopper la couardiſe & laſcheté de cœur? En eſt-il de plus expreſſe, que ſe deſdire de ſa parolle? quoy ſe deſdire de ſa propre ſcience? C'eſt vn vilain vice, que le mentir; & qu'vn ancien peint bien honteuſement, quand il dit, que c'eſt donner teſmoignage de meſpriſer Dieu, & quand & quand de craindre les hommes. Il n'eſt pas poſſible d'en repreſenter plus richement l'horreur, la vilité, & le deſreglement: Car que peut on imaginer plus vilain, que d'eſtre couart à l'endroit des hommes, & braue à l'endroit de Dieu? Noſtre intelligence ſe conduiſant par la ſeule voye de la parolle, celuy qui la fauce, trahit la ſocieté publique. C'eſt le ſeul vtil, par le moyẽ duquel ſe communiquent noz volontez & noz penſées: c'eſt le truchement de noſtre ame: s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entrecognoiſſons plus. S'il nous trompe, il rompt tout noſtre commerce, & diſſoult toutes les liaiſons de noſtre police. Certaines nations des nouuelles Indes (on n'a que faire d'en remerquer les noms, ils ne ſont plus; car iuſques à l'entier aboliſſement des noms, & ancienne cognoiſſance des lieux, s'eſt eſtendue la deſolation de ceſte conqueſte, d'vn merueilleux exemple, & inouy) offroyent à leurs Dieux, du ſang humain, mais nõ autre, que tiré de leur langue, & oreilles, pour expiation du peché de la menſonge, tant ouye que prononcée. Ce bon compagnon de Grece diſoit, que les enfans s'amuſent par les oſſelets, les hommes par les parolles. Quant aux diuers vſages de noz deſmentirs, & les loix de noſtre honneur en cela, & les changemens qu'elles ont reçeu, ie remets à vne autre-fois d'en dire ce que i'en ſçay; & apprendray cependant, ſi ie puis, en quel temps print commencement cette couſtume, de ſi exactement poiſer & meſurer les parolles, & d'y attacher noſtre honneur: car il eſt aiſé à iuger qu'elle n'eſtoit pas anciennement entre les Romains & les Grecs: Et m'a ſemblé ſouuent nouueau & eſtrange, de les voir ſe dementir & ſiniurier, ſans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur deuoir, prenoient quelque autre voye que les noſtres. On appelle Cæſar, tantoſt voleur, tantoſt yurongne à ſa barbe. Nous voyons la liberté des inuectiues, qu'ils font les vns contre les autres; ie dy les plus grands chefs de guerre, de l'vne & l'autre nation, où les parolles ſe reuenchent ſeulement par les parolles, & ne ſe tirent à autre conſequence.

De la liberté de conſcience.

CHAPITRE XIX.

IL eſt ordinaire, de voir les bonnes intentions, ſi elles ſont conduites ſans moderation, pouſſer les hommes à des effects treſ-vitieux. En ce deſbat, par lequel la France eſt à preſent agitée de guerres ciuiles, le meilleur & le plus ſain party, eſt ſans doubte celuy, qui maintient & la religion & la police ancienne du pays. Entre les gens de bien toutesfois, qui le ſuyuent (car ie ne parle point de ceux, qui ſ'en ſeruent de pretexte, pour, ou exercer leurs vengeances particulieres, ou fournir à leur

à leur auarice, ou ſuiure la faueur des Princes : mais de ceux qui le font par vray zele enuers leur religion, & ſaincte affection, à maintenir la paix & l'eſtat de leur patrie) de ceux-cy, dis-ie, il ſ'en voit pluſieurs, que la paſſion pouſſe hors les bornes de la raiſon, & leur faict par fois prendre des conſeils iniuſtes, violents, & encore temeraires. Il eſt certain, qu'en ces premiers temps, que noſtre religion commença de gaigner authorité auec les loix, le zele en arma pluſieurs contre toute ſorte de liures payẽs; dequoy les gens de lettre ſouffrent vne merueilleuſe perte. I'eſtime que ce deſordre ait plus porté de nuyſance aux lettres, que tous les feux des barbares. Cornelius Tacitus en eſt vn bon teſmoing: car quoy que l'Empereur Tacitus ſon parent, en euſt peuplé par ordonnances expreſſes toutes les librairies du monde: toutes-fois vn ſeul exemplaire entier n'a peu eſchapper la curieuſe recherche de ceux qui deſiroyent l'abolir, pour cinq ou ſix vaines clauſes, cõtraires à noſtre creance. Ils ont auſſi eu cecy, de preſter aiſément des louanges fauces, à tous les Empereurs, qui faiſoyent pour nous, & condamner vniuerſellement toutes les actions de ceux, qui nous eſtoyent aduerſaires, comme il eſt aiſé à voir en l'Empereur Iulian, ſurnõmé l'Apoſtat. C'eſtoit à la verité vn treſ-grand homme & rare; comme celuy, qui auoit ſon ame viuement tainte des diſcours de la philoſophie, auſquels il faiſoit profeſſion de regler toutes ſes actions: & de vray il n'eſt aucune ſorte de vertu, dequoy il n'ait laiſſé de treſ-notables exemples. En chaſteté (de laquelle le cours de ſa vie dõne bien clair teſmoignage) on lit de luy vn pareil traict, à celuy d'Alexandre & de Scipion, que de pluſieurs treſbelles captiues, il n'en voulut pas ſeulement voir vne, eſtant en la fleur de ſon aage: car il fut tué par les Parthes aagé de trente vn an ſeulement. Quant à la iuſtice, il prenoit luy-meſme la peine d'ouyr les parties: & encore que par curioſité il ſ'informaſt à ceux qui ſe preſentoient à luy, de quelle religion ils eſtoient: toutes-fois l'inimité qu'il portoit à la noſtre, ne donnoit aucun cõtrepoix à la balance. Il fit luy meſme pluſieurs bonnes loix, & retrancha vne grande partie des ſubſides & impoſitions, que leuoyent ſes predeceſſeurs. Nous auons deux bons hiſtoriens teſmoings oculaires de ſes actions : l'vn deſquels, Marcellinus, reprend aigrement en diuers lieux de ſon hiſtoire, cette ſienne ordonnance, par laquelle il deffendit l'eſcole, & interdit l'enſeigner à tous les Rhetoriciens & Grammairiens Chreſtiens, & dit, qu'il ſouhaiteroit cette ſienne action eſtre enſeuelie ſoubs le ſilence. Il eſt vray-ſemblable, ſ'il euſt faict quelque choſe de plus aigre contre nous, qu'il ne l'euſt pas oublié, eſtant bien affectionné à noſtre party. Il nous eſtoit aſpre à la verité, mais non pourtant cruel ennemy: Car noz gens meſmes recitent de luy cette hiſtoire, que ſe promenant vn iour autour de la ville de Chalcedoine, Maris Eueſque du lieu, oſa bien l'appeller meſchant, traiſtre à Chriſt, & qu'il n'en fit autre choſe, ſauf luy reſpõdre: Va miſerable, pleure la perte de tes yeux: à quoy l'Eueſque encore repliqua : Ie rends graces à Ieſus Chriſt, de m'auoir oſté la veuë, pour ne voir ton viſage impudent: affectant en cela, diſent-ils, vne patience philoſophique. Tant y a que ce faict là, ne ſe peut pas bien rapporter aux cruautez qu'õ le dit auoir exercées cõtre nous. Il eſtoit (dit Eutropius mon autre teſmoing) ennemy de la Chreſtienté, mais ſans toucher au ſang. Et pour

reuenir à ſa iuſtice,il n'eſt rien qu'on y puiſſe accuſer,que les rigueurs, dequoy il vſa au commencement de ſon Empire,contre ceux qui auoyent ſuiuy le party de Conſtantius ſon predeceſſeur. Quant à ſa ſobrieté, il viuoit touſiours vn viure ſoldateſque : & ſe nourriſſoit en pleine paix , comme celuy qui ſe preparoit & accouſtumoit à l'auſterité de la guerre. La vigilance eſtoit telle en luy, qu'il departoit la nuict à trois ou à quatre parties , dont la moindre eſtoit celle qu'il donnoit au ſommeil : le reſte , il l'employoit à viſiter luy meſme en perſonne , l'eſtat de ſon armée & ſes gardes,ou à eſtudier : car entre autres ſiennes rares qualitez, il eſtoit treſ-excellent en toute ſorte de literature. On dit d'Alexandre le grand,qu'eſtant couché, de peur que le ſommeil ne le deſbauchaſt de ſes penſemens,& de ſes eſtudes, il faiſoit mettre vn baſſin ioignant ſon lict, & tenoit l'vne de ſes mains au dehors,auec vne boulette de cuiure : affin que le dormir le ſurprenant,& relaſchant les priſes de ſes doigts,cette boullette par le bruit de ſa cheutte dans le baſſin , le reueillaſt. Cettuy-cy auoit l'ame ſi tendue à ce quil vouloit,& ſi peu empeſchée de fumées , par ſa ſinguliere abſtinence, qu'il ſe paſſoit bien de cet artifice. Quant à la ſuffiſance militaire,il fut admirable en toutes les parties d'vn grand Capitaine : auſſi fut-il quaſi toute ſa vie en continuel exercice de guerre: & la pluſpart,auec nous, en France contre les Allemans & Francons.Nous n'auons guere memoire d'homme,qui ait veu plus de hazards,ny qui ait plus ſouuent faict preuue de ſa perſonne.Sa mort a quelque choſe de pareil à celle d'Epaminõdas: car il fut frappé d'vn traict, & eſſaya de l'arracher, & l'euſt fait, ſans ce que le traict eſtant tranchant, il ſe couppa & affoiblit la main.Il demandoit inceſſamment qu'on le repportaſt en ce meſme eſtat, en la meſlée , pour y encourager ſes ſoldats ; leſquels conteſterent cette battaille ſans luy , treſcourageuſement , iuſques à ce que la nuict ſepara les armées.Il deuoit à la philoſophie, vn ſingulier meſpris,en quoy il auoit ſa vie, & les choſes humaines. Il auoit ferme creance de l'eternité des ames. En matiere de religion, il eſtoit vicieux par tout ; on l'a ſurnommé l'Apoſtat , pour auoir abandonné la noſtre : toutesfois cette opinion me ſemble plus vray-ſemblable,qu'il ne l'auoit iamais euë à cœur,mais que pour l'obeïſſance des loix il ſ'eſtoit feint iuſques à ce qu'il tinſt l'Empire en ſa main. Il fut ſi ſuperſtitieux en la ſienne,que ceux meſmes qui en eſtoyent de ſon temps, s'en mocquoient:& diſoit-on,ſ'il euſt gaigné la victoire contre les Parthes,qu'il euſt fait tarir la race des bœufs au monde,pour ſatisfaire à ſes ſacrifices. Il eſtoit auſſi embabouyné de la ſcience diuinatrice, & donnoit authorité à toute façon de prognoſtics. Il dit entre autres choſes,en mourant, qu'il ſçauoit bon gré aux dieux & les remercioit , dequoy ils ne l'auoyent pas voulu tuer par ſurpriſe , l'ayant de long temps aduerty du lieu & heure de ſa fin,ny d'vne mort molle ou laſche, mieux cõuenable aux perſonnes oyſiues & delicates,ny languiſſante,longue & douloureuſe : & qu'ils l'auoyent trouué digne de mourir de cette noble façon , ſur le cours de ſes victoires,& en la fleur de ſa gloire. Il auoit eu vne pareille viſion à celle de Marcus Brutus, qui premierement le menaſſa en Gaule, & depuis ſe repreſenta à luy en Perſe , ſur le point de ſa mort. Ce langage qu'on luy fait tenir , quand il ſe ſentit frappé : Tu as veincu,Nazareen : ou,comme d'autres,

Contente

Contente toy, Nazareen; à peine euſt il eſté oublié, s'il euſt eſté creu par mes teſmoings: qui eſtants preſens en l'armée ont remarqué iuſques aux moindres mouuements & parolles de ſa fin : non plus que certains autres miracles, qu'on y attache. Et pour venir au propos de mon theme : il couuoit, dit Marcellinus, de long temps en ſon cœur, le paganiſme; mais par ce que toute ſon armée eſtoit de Chreſtiens, il ne l'oſoit deſcouurir. En fin, quand il ſe vit aſſez fort pour oſer publier ſa volonté, il fit ouurir les temples des dieux, & s'eſſaya par tous moyens de mettre ſus l'idolatrie. Pour paruenir à ſon effect, ayant rencõtré en Conſtantinople, le peuple deſcouſu, auec les Prelats de l'Egliſe Chreſtienne diuiſez, les ayant faict venir à luy au Palais, les admoneſta inſtamment d'aſſoupir ces diſſentions ciuiles, & que chacun ſans empeſchement & ſans crainte ſeruiſt à la religion. Ce qu'il ſollicitoit auec grand ſoing, pour l'eſperance que cette licence augmenteroit les parts & les brigues de la diuiſion, & empeſcheroit le peuple de ſe reünir, & de ſe fortifier par conſequent, contre luy, par leur concorde, & vnanime intelligence : ayant eſſayé par la cruauté d'aucuns Chreſtiens, qu'il n'y a point de beſte au monde tant à craindre à l'homme, que l'homme. Voyla ſes mots à peu pres : en quoy cela eſt digne de conſideration, que l'Empereur Iulian ſe ſert pour attiſer le trouble de la diſſention ciuile, de cette meſme recepte de liberté de conſcience, que noz Roys viennẽt d'employer pour l'eſtaindre. On peut dire d'vn coſté, que de laſcher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'eſt eſpandre & ſemer la diuiſion, c'eſt preſter quaſi la main à l'augmenter, n'y ayant aucune barriere ny coërction des loix, qui bride & eſpeſche ſa courſe. Mais d'autre coſté, on diroit auſſi, que de laſcher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'eſt les amollir & relaſcher par la facilité, & par l'aiſance, & que c'eſt eſmouſſer l'eguillon qui s'affine par la rareté, la nouuelleté, & la difficulté. Et ſi croy mieux, pour l'honneur de la deuotion de noz Roys; c'eſt, que n'ayans peu ce qu'ils vouloient, ils ont fait ſemblant de vouloir ce qu'ils ne pouuoient.

Nous ne gouſtons rien de pur.

CHAPITRE XX.

LA foibleſſe de noſtre condition, fait que les choſes en leur ſimplicité & pureté naturelle ne puiſſent pas tomber en noſtre vſage. Les elemens que nous iouyſſons, ſont alterez : & les metaux de meſme, & l'or, il le faut empirer par quelque autre matiere, pour l'accommoder à noſtre ſeruice. Ny la vertu ainſi ſimple, qu'Ariſton & Pyrrho, & encore les Stoiciens faiſoient fin de la vie, n'y a peu ſeruir ſans compoſition: ny la volupté Cyrenaique & Ariſtippique. Des plaiſirs, & biens que nous auons, il n'en eſt aucun exempt de quelque meſlange de mal & d'incommodité:

medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid, quod in ipſis ~~floribus~~ angat.
ſuccibus

Noſtre extreme volupté a quelque air de gemiſſement, & de plainte. Diriez vous pas qu'elle ſe meurt d'angoiſſe? Voire quand nous en forgeons l'image en ſon excellence, nous la fardons d'epithetes & qualitez maladifues, & douloureuſes: Langueur, molleſſe, foibleſſe, deffaillance, *morbidezza*, grand teſmoignage de leur conſanguinité, & conſubſtãtialité. La profonde ioye a plus de ſeuerité, que de gayeté. L'extreme & plein contentement, plus de raſſis que d'enioué. *Ipſa felicitas, ſe niſi temperat, premit.* L'aiſe nous maſche. C'eſt ce que dit vn verſet Grec ancien, de tel ſens: Les dieux nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent: c'eſt à dire, ils ne nous en donnent aucun pur & parfaict, & que nous n'achetions au prix de quelque mal. Le trauail & le plaiſir, tres-diſſemblables de nature, s'aſſocient pourtant de ie ne ſçay quelle ioincture naturelle. Socrates dit, que quelque Dieu eſſaya de mettre en maſſe, & confondre la douleur & la volupté: mais, que n'en pouuant ſortir, il s'aduiſa de les accouppler au moins par la queuë. Metrodorus diſoit qu'en la triſteſſe, il y a quelque alliage de plaiſir: Ie ne ſçay s'il vouloit dire autre choſe; mais moy, i'imagine bien, qu'il y a du deſſein, du conſentement, & de la complaiſance, à ſe nourrir en la melancholie. Ie dis outre l'ambition, qui s'y peut encore meſler: il y a quelque ombre de friandiſe & delicateſſe, qui nous rit & qui nous flatte, au giron meſme de la melancholie. Y a-il pas des complexions qui en font leur aliment?

eſt quædam flere voluptas.

Et dit vn Attalus en Seneque, que la memoire de noz amis perdus nous aggrée comme l'amer au vin trop vieil:

Miniſter veteris puer falerni
Ingere mi calices amariores:

& comme des pommes doucement aigres. Nature nous deſcouure cette confuſion: Les peintres tiennent, que les mouuemens & plis du viſage, qui ſeruent au pleurer, ſeruent auſſi au rire: De vray, auant que l'vn ou l'autre ſoyent acheuez d'exprimer, regardez à la conduitte de la peinture, vous eſtes en doubte, vers lequel c'eſt qu'on va. Et l'extremité du rire ſe meſle aux larmes. *Nullum ſine auctoramento malum eſt.* Quand i'imagine l'homme aſſiegé de commoditez deſirables: mettons le cas, que touts ſes membres fuſſent ſaiſis pour touſiours, d'vn plaiſir pareil à celuy de la generation en ſon poinct plus exceſſif: ie le ſens fondre ſoubs la charge de ſon aiſe: & le voy du tout incapable de porter vne ſi pure, ſi conſtante volupté, & ſi vniuerſelle. De vray il fuit, quand il y eſt, & ſe haſte naturellement d'en eſchapper, cõme d'vn pas, où il ne ſe peut fermir, où il craind d'enfondrer. Quand ie me cõfeſſe à moy religieuſemẽt, ie trouue que la meilleure bõté que i'aye, a quelque teinture vicieuſe. Et crains que Platon en ſa plus nette vertu (moy qui en ſuis autãt ſincere & loyal eſtimateur, & des vertus de ſemblale marque, qu'autre puiſſe eſtre) s'il y euſt eſcouté de pres (& il y eſcoutoit de pres) il y euſt ſenty quelque ton gauche, de mixtiõ humaine: mais ton obſcur, & ſenſible ſeulement à ſoy. L'hõme en tout & par tout, n'eſt que rappieſſement & bigarrure. Les loix meſmes de la iuſtice, ne peuuent ſubſiſter ſans quelque meſlange d'iniuſtice: Et dit Platon, que ceux-là entreprennent de couper

de couper la teſte de Hydra, qui pretendent oſter des loix toutes incommoditez & inconueniens. *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra ſingulos utilitate publica rependitur*, dit Tacitus. Il eſt pareillemẽt vray, que pour l'vſage de la vie, & ſeruice du cõmerce public, il y peut auoir de l'excez en la pureté & perſpicacité de noz eſprits: Cette clarté penetrante, a trop de ſubtilité & de curioſité: Il les faut appeſantir & eſmouſſer, pour les rendre plus obeiſſans à l'exemple & à la pratique; & les eſpeſſir & obſcurcir, pour les proportionner à cette vie tenebreuſe & terreſtre. Pourtant ſe trouuent les eſprits communs & moins tendus, plus propres & plus heureux à conduire affaires: Et les opinions de la philoſophie eſleuées & exquiſes, ſe trouuent ineptes à l'exercice. Cette pointue viuacité d'ame, & cette volubilité ſoupple & inquiete, trouble nos negotiations. Il faut manier les entrepriſes humaines, plus groſſieremẽt & ſuperficiellemẽt; & en laiſſer bonne & grande part, pour les droits de la fortune. Il n'eſt pas beſoin d'eſclairer les affaires ſi profondement & ſi ſubtilemẽt: On s'y perd, à la conſideration de tant de luſtres contraires & formes diuerſes, *volutantibus res inter ſe pugnantes, obtorpuerãt animi*. C'eſt ce que les anciens diſent de Simonides: par ce que ſon imagination luy preſentoit ſur la demande que luy auoit faict le Roy Hieron (pour à laquelle ſatisfaire il auoit eu pluſieurs iours de penſement) diuerſes conſiderations, aiguës & ſubtiles: doubtant laquelle eſtoit la plus vray-ſemblable, il deſeſpera du tout de la verité. Qui en recherche & embraſſe toutes les circonſtances, & cõſequences, il empeſche ſon eſlectiõ: Vn engin moyen, conduit eſgallement, & ſuffit aux executions, de grand, & de petit poix. Regardez que les meilleurs meſnagers, ſont ceux qui nous ſçauent moins dire comme ils le ſont; & que ces ſuffiſans conteurs, n'y font le plus ſouuent rien qui vaille. Ie ſçay vn grand diſeur, & treſexcellent peintre de toute ſorte de meſnage, qui a laiſſé bien piteuſement, couler par ſes mains, cent mille liures de rente. I'en ſçay vn autre, qui dit, qu'il conſulte mieux qu'homme de ſon conſeil, & n'eſt point au monde vne plus belle montre d'ame, & de ſuffiſance, toutesfois aux effects, ſes ſeruiteurs trouuẽt, qu'il eſt tout autre; ie dy ſans mettre le malheur en conte.

Contre la faineantiſe.

CHAPITRE XXI.

L'EMPEREVR Veſpaſien eſtant malade de la maladie, dont il mourut, ne laiſſoit pas de vouloir entendre l'eſtat de l'Empire: & dãs ſon lict meſme, deſpeſchoit ſans ceſſe pluſieurs affaires de cõſequẽce: & ſõ medecin l'ẽ tançãt, cõme de choſe nuiſible à ſa ſãté: Il faut, diſoit-il, qu'vn Empereur meure debout. Voila vn beau mot, à mõ gré, & digne d'vn grãd prince. Adrian l'Empereur s'ẽ ſeruit depuis à ce meſme propos: & le deuroit on ſouuẽt ramẽteuoir aux Roys, pour leur faire ſentir, q̃ cette grande charge, qu'on leur dõne du cõmandement de tant d'hommes, n'eſt pas vne charge oiſiue; & qu'il n'eſt riẽ qui puiſſe ſi iuſtemẽt deſgouſter vn ſubject, de ſe mettre en peine & en hazard pour le ſeruice de ſon Prince, que de le voir

appoltronny cependant luy-meſme,à des occupations laſches & vaines:& d'auoir ſoing de ſa conſeruatiõ,le voyant ſi nonchalant de la noſtre. Quand quelqu'vn voudra maintenir,qu'il vaut mieux que le prince cõduiſe ſes guerres par autre que par ſoy: la fortune luy fournira aſſez d'exemples de ceux, à qui leurs lieutenans ont mis à chef des grandes entrepriſes:& de ceux encore deſquels la preſence y euſt eſté plus nuiſible,qu'vtile. Mais nul Prince vertueux & courageux pourra ſouffrir,qu'on l'entretienne de ſi honteuſes inſtructions. Soubs couleur de conſeruer ſa teſte,comme la ſtatue d'vn ſainct, à la bonne fortune de ſon eſtat,ils le degradent de ſon office,qui eſt tout en actiõ militaire, & l'en declarent incapable. I'en ſçay vn,qui aymeroit bien mieux eſtre battu,que de dormir,pendant qu'on ſe battroit pour luy: & qui ne vid iamais ſans ialouſie, ſes gents meſmes,faire quelque choſe de grand en ſon abſence. Et Selym premier diſoit auec raiſon,ce me ſemble, que les victoires,qui ſe gaignent ſans le maiſtre,ne ſont pas completes.De tant plus volõtiers euſt-il dit,que ce maiſtre deuroit rougir de honte,d'y pretendre part pour ſon nom,n'y ayant embeſongné que ſa voix & ſa pẽſée: Ny celà meſme,veu qu'en telle beſongne,les aduis & commandemens, qui apportent l'honneur, ſont ceux-là ſeulement, qui ſe donnent ſur le champ, & au propre de l'affaire. Nul pilote n'exerce ſon office de pied ferme. Les Princes de la race Hottomane,la premiere race du mõde en fortune guerriere,ont chauldement embraſſé cette opinion:Et Baiazet ſecond auec ſon filz,qui ſ'en deſpartirent,ſ'amuſants aux ſciẽces & autres occupations caſanieres,donnerent auſſi de bien grands ſoufflets à leur Empire: & celuy qui regne à preſent, Ammath troiſieſme,à leur exemple, commence aſſez bien de ſ'en trouuer de meſme. Fuſt-ce pas le Roy d'Angleterre, Edouard troiſieſme, qui dit de noſtre Roy Charles cinquieſme,ce mot? Il n'y eut onques Roy,qui moins ſ'armaſt, & ſi n'y eut onques Roy, qui tant me donnaſt à faire. Il auoit raiſon de le trouuer eſtrange,comme vn effect du ſort,plus que de la raiſon.Et cherchent autre adherent,que moy,ceux qui veulent nombrer entre les belliqueux & magnanimes conquerants,les Roys de Caſtille & de Portugal, de ce qu'à douze cents lieuës de leur oiſiue demeure, par l'eſcorte de leurs facteurs, ils ſe ſont rendus maiſtres des Indes d'vne & d'autre part: deſquelles c'eſt à ſçauoir, s'ils auroyent ſeulement le courage d'aller i'ouyr en preſence. L'Empereur Iulian diſoit encore plus, qu'vn philoſophe & vn galant homme, ne deuoient pas ſeulement reſpirer: c'eſt à dire, ne donner aux neceſſitez corporelles, que ce qu'on ne leur peut refuſer; tenant touſiours l'ame & le corps embeſongnez à choſes belles,grandes & vertueuſes:Il auoit honte ſi en public on le voyoit cracher ou ſuer (ce qu'on dit auſſi de la ieuneſſe Lacedemonienne, & Xenophon de la Perſienne)par ce qu'il eſtimoit que l'exercice,le trauail continuel,& la ſobrieté,deuoiẽt auoir cuit & aſſeché toutes ces ſuperfluitez. Ce que dit Seneque ne ioindra pas mal en cet endroict,que les anciens Romains maintenoient leur ieuneſſe droite: ils n'apprenoient, dit-il,rien à leurs enfans,qu'ils deuſſẽt apprẽdre aſſis.C'eſt vne genereuſe enuie,de vouloir mourir meſmevtilemẽt & virilemẽt:mais l'effect n'ẽ giſt pas tant en noſtre bõne reſolutiõ, qu'ẽ noſtre bonne fortune. Mille ont propoſé de vaincre, ou de mourir en combattant,

battant, qui ont failli à l'vn & à l'autre : les bleſſeures, les priſons, leur trauerſant ce deſſein, & leur preſtant vne vie forcée. Il y a des maladies, qui atterrent iuſques à noz deſirs, & noſtre cognoiſſance. Fortune ne deuoit pas ſeconder la vanité des legions Romaines, qui ſ'obligerent par ſerment, de mourir ou de vaincre. *Victor, Marce Fabi, reuertar ex acie : Si fallo, Iouem patrem Gradiuúmque Martem alióſque iratos inuoco Deos.* Les Portugais diſent, qu'en certain endroit de leur conqueſte des Indes ils rencontrerent des ſoldats, qui ſ'eſtoyent condamnez auec horribles execrations, de n'entrer en aucune compoſition, que de ſe faire tuer, ou demeurer victorieux: & pour marque de ce vœu, portoyent la teſte & la barbe raſe. Nous auons beau nous hazarder & obſtiner. Il ſemble que les coups fuyent ceux, qui s'y preſentent trop alaigrement : & n'arriuent volontiers à qui s'y preſente trop volontiers, & corrompt leur fin. Tel ne pouuant obtenir de perdre ſa vie, par les forces aduerſaires, apres auoir tout eſſayé, a eſté contraint, pour fournir à ſa reſolution, d'en r'apporter l'honneur, ou de n'en rapporter pas la vie: ſe donner ſoy meſme la mort, en la chaleur propre du combat. Il en eſt d'autres exẽples: Mais en voicy vn. Philiſtus, chef de l'armée de Mer du ieune Dionyſius contre les Syracuſains, leur preſenta la battaille, qui fut aſpremẽt conteſtée, les forces eſtants pareilles. En icelle il eut du meilleur au commencement, par ſa prouëſſe. Mais les Syracuſains ſe rengeans autour de ſa galere, pour l'inueſtir, ayant faict grands faicts d'armes de ſa perſonne, pour ſe deſuelopper, n'y eſperãt plus de reſſource, s'oſta de ſa main la vie, qu'il auoit ſi liberalement abandonnée, & fruſtratoirement, aux mains ennemies. Moley Moluch, Roy de Fais, qui vient de gaigner contre Sebaſtian Roy de Portugal, cette iournée, fameuſe par la mort de trois Roys, & par la tranſmiſſion de cette grande couronne, à celle de Caſtille: ſe trouua grieuement malade dés lors que les Portugalois entrerent à main armée en ſon eſtat; & alla touſiours depuis en empirant vers la mort, & la preuoyant. Iamais homme ne ſe ſeruit de ſoy plus vigoureuſement, & brauement. Il ſe trouua foible, pour ſouſtenir la pompe ceremonieuſe de l'entrée de ſon camp, qui eſt ſelon leur mode, pleine de magnificence, & chargée de tout plein d'action: & reſigna cet hõneur à ſon frere: Mais ce fut auſſi le ſeul office de Capitaine qu'il reſigna : touts les autres neceſſaires & vtiles, il les feit tres-glorieuſement & exactement. Tenant ſon corps couché: mais ſon entendemẽt, & ſon courage, debout & ferme, iuſques au dernier ſouſpir: & aucunemẽt audelà, il pouuoit miner ſes ennemis, indiſcretemẽt aduancez en ſes terres: & luy poiſa merueilleuſemẽt, qu'à faute d'vn peu de vie, & pour n'auoir qui ſubſtituer à la conduitte de cette guerre, & affaires d'vn eſtat troublé, il euſt à chercher la victoire ſanglãte & hazardeuſe, en ayant vne autre pure & nette entre ſes mains. Toutesfois il meſnagea miraculeuſement la durée de ſa maladie, à faire conſumer ſon ennemy, & l'attirer loing de ſon armée de mer, & des places maritimes qu'il auoit en la coſte d'Affrique : iuſques au dernier iour de ſa vie, lequel par deſſein, il employa & reſerua à cette grande iournée. Il dreſſa ſa battaille en rond, aſſiegeant de toutes pars l'oſt des Portugais; lequel rond venant à ſe courber & ſerrer, les empeſcha non ſeulement au conflict (qui fut tres aſpre par la valeur de ce ieune Roy aſſaillant) veu qu'ils

auoient à montrer viſage à tous ſens: mais auſſi les empeſcha à la fuitte apres leur routte. Et trouuants toutes les iſſues ſaiſies,& cloſes; furent contraints de ſe reietter à eux meſmes : *coaceruantúrque non ſolùm cæde, ſed etiam fuga*, & ſa-mõceller les vns ſur les autres, fourniſſants aux vaincueurs vne tres-meurtriere victoire, & tres-entiere. Mourant, il ſe feit porter & tracaſſer où le beſoing l'appelloit: & coulant le long des files, enhortoit ſes Capitaines & ſoldats, les vns apres les autres. Mais vn coing de ſa battaille ſe laiſſant enfoncer, on ne le peut tenir, qu'il ne montaſt à cheual l'eſpée au poing. Il ſ'efforçoit pour ſ'aller meſler, ſes gents l'arreſtants, qui par la bride, qui par ſa robbe, & par ſes eſtriers. Ceſt effort acheua d'accabler ce peu de vie, qui luy reſtoit: On le recoucha. Luy ſe reſuſcitant comme en ſurſaut de cette paſmoiſon, toute autre faculté luy deffaillant; pour aduertir qu'on teuſt ſa mort (qui eſtoit le plus neceſſaire commandement, qu'il euſt lors à faire, affin de n'engendrer quelque deſeſpoir aux ſiens, par cette nouuelle) expira, tenant le doigt contre ſa bouche cloſe: ſigne ordinaire de faire ſilence. Qui veſcut oncques ſi long temps, & ſi auant en la mort? qui mourut oncques ſi debout? L'extreme degré de traitter courageuſement la mort, & le plus naturel, c'eſt la veoir, non ſeulement ſans eſtonnement, mais ſans ſoucy: continuant libre le train de la vie, iuſques dedans elle. Comme Caton, qui s'amuſoit à eſtudier & à dormir, en ayant vne violente & ſanglante, preſente en ſon cœur, & la tenant en ſa main.

Des Poſtes.

CHAPITRE XXII.

IE n'ay pas eſté des plus foibles en cet exercice, qui eſt propre à gens de ma taille, ferme & courte: mais i'en quitte le meſtier: il nous eſſaye trop, pour y durer long tẽps. Ie liſois à cette heure, que le Roy Cyrus, pour receuoir plus facilemẽt nouuelles de tous les coſtez de ſon Empire, qui eſtoit d'vne fort grande eſtenduë, fit regarder combien vn cheual pouuoit faire de chemin en vn iour, tout d'vne traicte, & à ceſte diſtance il eſtablit des hommes, qui auoient charge de tenir des cheuaux preſts, pour en fournir à ceux qui viendroient vers luy. Et diſent aucuns, que cette viſteſſe d'aller, reuient à la meſure du vol des gruës. Cæſar dit que Lucius Vibulus Rufus, ayant haſte de porter vn aduertiſſement à Pompeius, ſ'achemina vers luy iour & nuict, changeant de cheuaux, pour faire diligence. Et luy meſme, à ce que dit Suetone, faiſoit cent mille par iour, ſur vn coche de louage: Mais c'eſtoit vn furieux courrier: car où les riuieres luy tranchoient ſon chemin, il les franchiſſoit à nage: & ne ſe deſtourna iamais pour querir vn pont, ou vn gué. Tiberius Nero allant voir ſon frere Druſus, malade en Allemaigne, fit deux cens mille, en vingt quatre heures, ayant trois coches. En la guerre des Romains contre le Roy Antiochus, T. Sempronius Gracchus, dit Tite-Liue, *per diſpoſitos equos propè incredibili celeritate ab Amphiſſa*

tertio

tertio die Pellam peruenit : & appert à veoir le lieu, que c'eſtoient poſtes aſſiſes, non freſchement ordonnées pour ceſte courſe. L'inuention de Cecinna à renuoyer des nouuelles à ceux de ſa maiſon, auoit bien plus de promptitude : il emporta quand & ſoy des arondelles, & les relaſchoit vers leurs nids, quand il vouloit r'enuoyer de ſes nouuelles, en les teignant de marque de couleur propre à ſignifier ce qu'il vouloit, ſelon qu'il auoit cõcerté auec les ſiens. Au theatre à Rome, les maiſtres de famille, auoient des pigeõs dans leur ſein, auſquels ils attachoyent des lettres, quand ils vouloient mander quelque choſe à leurs gens au logis: & eſtoiẽt dreſſez à en rapporter reſponſe. D. Brutus en vſa aſſiegé à Mutine, & autres ailleurs. Au Peru, ils couroyent ſur les hommes, qui les chargeoient ſur les eſpaules à tout des portoires, par telle agilité, que tout en courant, les premiers porteurs reiettoyent aux ſeconds leur charge, ſans arreſter vn pas. I'entends que les Valachi, courriers du grand Seigneur, font des extremes diligences : d'autant qu'ils ont loy de deſmonter le premier paſſant qu'ils trouuent en leur chemin, en luy donnãt leur cheual recreu: Pour ſe garder de laſſer, ils ſe ſerrent à trauers le corps bien eſtroittement, d'vne bande large comme font aſſez d'autres. Ie n'ay trouué nul ſeiour à cet vſage.

Des mauuais moyens employez à bonne fin.

CHAPITRE XXIII.

IL ſe trouue vne merueilleuſe relation & correſpondance, en ceſte vniuerſelle police des ouurages de nature : qui monſtre bien qu'elle n'eſt ny fortuite ny conduite par diuers maiſtres. Les maladies & conditions de nos corps, ſe voyẽt auſſi aux eſtats & polices: les royaumes, les republiques naiſſent, fleuriſſent & faniſſent de vieilleſſe, comme nous. Nous ſommes ſubiects à vne repletion d'humeurs inutile & nuyſible, ſoit de bonnes humeurs, (car cela meſme les medecins le craignent: & par ce qu'il n'y a rien de ſtable chez nous, ils diſent que la perfection de ſanté trop allegre & vigoureuſe, il nous la faut eſſimer & rabatre par art, de peur que noſtre nature ne ſe pouuant raſſoir en nulle certaine place, & n'ayant plus où monter pour s'ameliorer, ne ſe recule en arriere en deſordre & trop à coup: ils ordonnent pour cela aux Atletes les purgations & les ſaignées, pour leur ſouſtraire ceſte ſuperabondance de ſanté) ſoit repletion de mauuaiſes humeurs, qui eſt l'ordinaire cauſe des maladies. De ſemblable repletion ſe voyent les eſtats ſouuent malades : & a lon accouſtumé d'vſer de diuerſes ſortes de purgation. Tantoſt on donne congé à vne grande multitude de familles, pour en deſcharger le païs, leſquelles vont chercher ailleurs où s'accommoder aux deſpens d'autruy. De ceſte façon nos anciens Francons partis du fons d'Alemaigne, vindrent ſe ſaiſir de la Gaule, & en deſchaſſer les premiers habitans: ainſi ſe forgea ceſte infinie marée d'hommes, qui s'eſcoula en Italie ſoubs Brennus & autres: ainſi les Gots & Vuandales: comme auſſi les peuples

qui poſſedent à preſent la Grece, abandonnerent leur naturel païs pour s'aller loger ailleurs plus au large: & à peine eſt il deux ou trois coins au monde, qui n'ayent ſenty l'effect d'vn tel remuement. Les Romains baſtiſſoient par ce moyẽ leurs colonies: car ſentãs leur ville ſe groſſir outre meſure, ils la deſchargeoient du pœuple moins neceſſaire, & l'enuoyoient habiter & cultiuer les terres par eux conquiſes. Par fois auſſi ils ont à eſcient nourry des guerres auec aucuns leurs ennemis, non ſeulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oyſiueté mere de corruption, ne leur apportaſt quelque pire inconuenient:

Et patimur longæ pacis mala, ſæuior armis
Luxuria incumbit.

Mais auſſi pour ſeruir de ſaignée à leur Republique, & eſuanter vn peu la chaleur trop vehemente de leur ieuneſſe: eſcourter & eſclaircir le branchage de ce tige abondant en trop de gaillardiſe: à cet effect ſe ſont ils autrefois ſeruis de la guerre contre les Carthaginois. Au traité de Bretigny, Edoüard troiſieſme Roy d'Angleterre, ne voulut comprendre en ceſte paix generalle, qu'il fit auec noſtre Roy, le different du Duché de Bretaigne, affin qu'il euſt où ſe deſcharger, de ſes hommes de guerre, & que ceſte foulle d'Anglois, dequoy il s'eſtoit ſeruy aux affaires de deça, ne ſe reiettaſt en Angleterre. Ce fut l'vne des raiſons, pourquoy noſtre Roy Philippe conſentit d'enuoyer Iean ſon fils à la guerre d'outremer: à fin d'emmener quand & luy vn grand nombre de ieuneſſe bouillante, qui eſtoit en ſa gendarmerie. Il y en a pluſieurs en ce temps, qui diſcourent de pareille façon, ſouhaitans que ceſte eſmotion chaleureuſe, qui eſt parmy nous, ſe peuſt deriuer à quelque guerre voiſine, de peur que ces humeurs peccantes, qui dominent pour ceſte heure noſtre corps, ſi on ne les eſcoulle ailleurs, maintiennent noſtre fiebure touſiours en force, & apportent en fin noſtre entiere ruine: Et de vray, vne guerre eſtrangere eſt vn mal bien plus doux que la ciuile: mais ie ne croy pas que Dieu fauoriſaſt une ſi iniuſte entrepriſe, d'offencer & quereler autruy pour noſtre commodité.

Nil mihi tam valdè placeat Rhamnuſia virgo,
Quòd temerè inuitis ſuſcipiatur heris.

Toutesfois la foibleſſe de noſtre condition, nous pouſſe ſoueunt à ceſte neceſſité, de nous ſeruir de mauuais moyens pour vne bõne fin. Lycurgus, le plus vertueux & parfaict legiſlateur qui fut onques, inuenta ceſte treſ-iniuſte façon, pour inſtruire ſon peuple à la temperance, de faire enyurer par force les Elotes, qui eſtoyent leurs ſerfs: à fin qu'en les voyant ainſi perdus & enſeuelis dans le vin, les Spartiates prinſent en horreur le deſbordemẽt de ce vice. Ceux là auoyent encore plus de tort, qui permettoyent anciennement que les criminels, à quelque ſorte de mort qu'ils fuſſent condamnez, fuſſent deſchirez tous vifs par les medecins, pour y voir au naturel nos parties interieures, & en eſtablir plus de certitude en leur art: car s'il ſe faut deſbaucher, on eſt plus excuſable, le faiſant pour la ſanté de l'ame, que pour celle du corps: comme les Romains dreſſoient le peuple à la vaillance & au meſpris des dangers, & de la mort, par ces furieux ſpectacles de gladiateurs & eſcrimeurs à outrance, qui ſe combatoient,

combattoient, détailloient, & entretuoyent en leur presence:

Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi,
Quid mortes iuuenum, quid sanguine pasta voluptas?

Et dura cet vsage iusques à Theodosius l'Empereur.

Arripe dilatam tua dux in tempora famam,
Quódque patris supereſt successor laudis habeto,
Nullus in vrbe cadat, cuius sit pœna voluptas,
Iam solis contenta feris infamis arena,
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.

C'estoit à la verité vn merueilleux exemple, & de tres-grand fruict, pour l'institution du peuple, de voir tous les iours en sa presence, cent, deux cents, voire mille coupples d'hommes armez les vns contre les autres, se hacher en pieces, auec vne si extreme fermeté de courage, qu'on ne leur vist lascher vne parolle de foiblesse ou commiseration, iamais tourner le dos, ny faire seulement vn mouuement lasche, pour gauchir au coup de leur aduersaire: ains tẽdre le col à son espee, & se presenter au coup. Il est aduenu à plusieurs d'entre eux, estans blessez à mort de force playes, d'enuoyer demander au peuple, s'il estoit content de leur deuoir, auant que se coucher pour rendre l'esprit sur la place. Il ne falloit pas seulement qu'ils combattissent & mourussent constamment, mais encore allegrement: en maniere qu'on les hurloit & maudissoit, si on les voyoit estriuer à receuoir la mort. Les filles mesmes les incitoient:

consurgit ad ictus,
Et quoties victor ferrum iugulo inserit, illa
Delitias ait esse suas, pectúsque iacentis
Virgo modesta iubet conuerso pollice rumpi.

Les premiers Romains employoyent à cet exemple les criminels: Mais depuis on y employa des serfs innocens, & des libres mesmes, qui se vendoyent pour cet effect: iusques à des Senateurs & Cheualiers Romains: & encores des femmes:

Nunc caput in mortem vendunt, & funus arenæ,
Atque hostem sibi quisque parat cùm bella quiescunt.
Hos inter fremitus nouósque lusus,
Stat sexus rudis insciúsque ferri,
Et pugnas capit improbus viriles.

Ce que ie trouuerois fort estrange & incroyable, si nous n'estions accoustumez de voir tous les iours en nos guerres, plusieurs miliasses d'hommes estrangers, engageants pour de l'argent leur sang & leur vie, à des querelles, où ils n'ont aucun interest.

De la grandeur Romaine.

CHAPITRE XXIIII.

IE ne veux dire qu'vn mot de cet argument infiny, pour montrer la ſimpleſſe de ceux, qui apparient à celle là, les chetiues grandeurs de ce temps. Au ſeptieſme liure des epiſtres familieres de Cicero (& que les grammairiens en oſtent ce ſurnom, de familieres, s'ils veulent, car à la verité il n'y eſt pas fort à propos: & ceux qui au lieu de familieres y ont ſubſtitué *ad familiares*, peuuent tirer quelque argument pour eux, de ce que dit Suetone en la vie de Cæſar, qu'il y auoit vn volume de lettres de luy *ad familiares*) il y en a vne, qui s'adreſſe à Cæſar eſtant lors en la Gaule, en laquelle Cicero redit ces mots, qui eſtoyent ſur la fin d'vn'autre lettre, que Cæſar luy auoit eſcrit: Quant à Marcus Furius, que tu m'as recommandé, ie le feray Roy de Gaule, & ſi tu veux, que i'aduance quelque autre de tes amis, enuoye le moy. Il n'eſtoit pas nouueau à vn ſimple citoyen Romain, comme eſtoit lors Cæſar, de diſpoſer des Royaumes, car il oſta bien au Roy Deiotarus le ſien, pour le donner à vn gentil-homme de la ville de Pergame nommé Mithridates. Et ceux qui eſcriuent ſa vie enregiſtrent pluſieurs Royaumes par luy vendus: & Suetone dit qu'il tira pour vn coup, du Roy Ptolomæus, trois millions ſix cens mill'eſcus, qui fut bien pres de luy vendre le ſien.

Tot Galatæ, tot Pontus eat, tot Lydia nummis.

Marcus Antonius diſoit que la grandeur du peuple Romain ne ſe montroit pas tant, par ce qu'il prenoit, que par ce qu'il donnoit. Si en auoit il quelque ſiecle auant Antonius, eſté vn entre autres, d'authorité ſi merueilleuſe, qu'en toute ſon hiſtoire, ie ne ſçache marque, qui porte plus haut le nom de ſon credit. Antiochus poſſedoit toute l'Ægypte, & eſtoit apres à cõquerir Cypre, & autres demeurãts de cet empire. Sur le progrez de ſes victoires, C. Popilius arriua à luy de la part du Senat: & d'abordée, refuſa de luy toucher à la main, qu'il n'euſt premierement leu les lettres qu'il luy apportoit. Le Roy les ayant leuës, & dict, qu'il en delibereroit: Popilius circonſcrit la place où il eſtoit auec ſa baguette, en luy diſant: Ren moy reſponce, que ie puiſſe rapporter au Senat, auant que tu partes de ce cercle. Antiochus eſtõné de la rudeſſe d'vn ſi preſſant commãdement, apres y auoir vn peu ſongé: Ie feray (dit-il) ce que le Senat me commande. Lors le ſalüa Popilius, comme amy du peuple Romain. Auoir renoncé à vne ſi grande Monarchie, & cours d'vne ſi fortunée proſperité, par l'impreſſion de trois traits d'eſcriture! Il eut vrayement raiſon, comme il fit, d'enuoyer depuis dire au Senat par ſes ambaſſadeurs, qu'il auoit receu leur ordonnãce, de meſme reſpect, que ſi elle fuſt venuë des Dieux immortels. Tous les Royaumes qu'Auguſte gaigna par droict de guerre, il les rendit à ceux qui les auoyent perdus, ou en fit preſent à des eſtrangers. Et ſur ce propos Tacitus parlant du Roy d'Angleterre Cogidunus, nous fait ſentir par vn merueilleux

traict

traict ceſte infinie puiſſance: Les Romains (dit-il) auoyẽt accouſtumé de toute ancienneté, de laiſſer les Roys, qu'ils auoyent ſurmontez, en la poſſeſſion de leurs Royaumes, ſoubs leur authorité : à ce qu'ils euſſent des Roys meſmes, vtils de la ſeruitude: *Vt haberẽt inſtrumenta ſeruitutis & reges.* Il eſt vray-ſemblable, que Solyman, à qui nous auons veu faire liberalité du Royaume d'Hongrie, & autres eſtats, regardoit plus à ceſte conſideration, qu'à celle qu'il auoit accouſtumé d'alleguer; qu'il eſtoit ſaoul & chargé, de tant de Monarchies & de domination, que ſa vertu, ou celle de ſes anceſtres, luy auoyent acquis.

De ne contrefaire le malade.

CHAPITRE XXV.

IL y a vn epigramme en Martial qui eſt des bõs, car il y en a chez luy de toutes ſortes: où il recite plaiſammẽt l'hiſtoire de Cælius, qui pour fuir à faire la cour à quelques grãs à Rome, ſe trouuer à leur leuer, les aſſiſter & les ſuyure, fit la mine d'auoir la goute: & pour rẽdre ſon excuſe plus vray-ſemblable, ſe faiſoit oindre les iambes, les auoit enuelop-pees, & contre-faiſoit entierement le port & la con tenance d'vn homme gouteux. En fin la fortune luy fit ce plaiſir de l'en rendre tout à faict.

Tantum cura poteſt & ars doloris,
Deſiit fingere Cælius podagram.

I'ay veu en quelque lieu d'Appian, ce me ſemble, vne pareille hiſtoire, d'vn qui voulãt eſchapper aux proſcriptions des triumvirs de Rome, pour ſe deſrober de la cognoiſſance de ceux qui le pourſuyuoient, ſe tenant caché & trauesti, y adiouſta encore ceſte inuention, de contre-faire le borgne: quand il vint à recouurer vn peu plus de liberté, & qu'il voulut deffaire l'emplatre qu'il auoit long temps porté ſur ſon œil, il trouua que ſa veuë eſtoit effectuellement perdue ſoubs ce maſque. Il eſt poſſible que l'action de la veuë s'eſtoit hebetée, pour auoir eſté ſi long temps ſans exercice, & que la force viſiue s'eſtoit toute reietée en l'autre œil: Car nous ſentons euidemment que l'œil que nous tenõs couuert, r'enuoye à ſon compaignon quelque partie de ſon effect: en maniere que celuy qui reſte, s'en groſſit & s'en enfle : Comme auſſi l'oiſiueté, auec la chaleur des liaiſons & des medicamẽs, auoit bien peu attirer quelque humeur podagrique au gouteux de Martial. Liſant chez Froiſſard, le vœu d'vne troupe de ieunes gentils-hommes Anglois, de porter l'œil gauche bandé, iuſques à ce qu'ils euſſent paſſé en France, & exploité quelque faict d'armes ſur nous: ie me ſuis ſouuent chatouillé de ce penſement, qu'il leur euſt pris, comme à ces autres, & qu'ils ſe fuſſent trouuez tous éborgnez au reuoir des maiſtreſſes, pour leſquelles ils auoyent faict l'entrepriſe. Les meres ont raiſon de tancer leurs enfans, quand ils contrefont les borgnes, les boiteux & les bicles, & tels autres defauts de la perſonne : car outre ce que le corps ainſi tendre en peut receuoir

vn mauuais ply, ie ne ſçay comment il ſemble que la fortune ſe ioüe à nous prendre au mot: & i'ay ouy reciter pluſieurs exemples de gens deuenus malades ayant deſſigné de feindre l'eſtre. De tout temps i'ay apprins de charger ma main & à cheual & à pied, d'vne baguette ou d'vn baſton: iuſques à y chercher de l'elegance, & m'en ſeiourner, d'vne contenance affettée. Pluſieurs m'ont menacé, que fortune tourneroit vn iour ceſte mignardiſe en neceſſité. Ie me fonde ſur ce que ie ſeroy le premier goutteux de ma race. Mais alongeons ce chapitre & le bigarrons d'vne autre piece, à propos de la cecité. Pline dit d'vn, qui ſongeant eſtre aueugle en dormant, ſe le trouua l'endemain, ſans aucune maladie precedente. La force de l'imagination peut bien ayder à cela, comme i'ay dit ailleurs, & ſemble que Pline ſoit de cet aduis: mais il eſt plus vray-ſemblable, que les mouuemens que le corps ſentoit au dedans, deſquels les medecins trouueront, s'ils veulent, la cauſe, qui luy oſtoient la veuë, furent occaſion du ſonge. Adiouſtons encore vn'hiſtoire voiſine de ce propos, que Seneque recite en l'vne de ſes lettres: Tu ſçais (dit-il) eſcriuãt à Lucilius, que Harpaſté la folle de ma femme, eſt demeurée chez moy pour charge hereditaire: car de mon gouſt ie ſuis ennemy de ces mõſtres, & ſi i'ay enuie de rire d'vn fol, il ne me le faut chercher guere loing, ie ris de moy-meſme. Ceſte folle, a ſubitemẽt perdu la veuë. Ie te recite choſe eſtrãge, mais veritable: elle ne ſent point qu'elle ſoit aueugle, & preſſe inceſſamment ſon gouuerneur de l'emmener, par ce qu'elle dit que má maiſon eſt obſcure. Ce que nous rions en elle, ie te prie croire, qu'il aduient à chacun de nous: nul ne cognoiſt eſtre auare, nul conuoiteux. Encore les aueugles demandent vn guide, nous nous fouruoions de nous meſmes. Ie ne ſuis pas ambitieux, diſons nous, mais à Rome on ne peut viure autrement: ie ne ſuis pas ſumptueux, mais la ville requiert vne grande deſpence: ce n'eſt pas ma faute, ſi ie ſuis cholere, ſi ie n'ay encore eſtabli aucũ train aſſeuré de vie, c'eſt la faute de la ieuneſſe. Ne cherchons pas hors de nous noſtre mal, il eſt chez nous: il eſt planté en nos entrailles. Et cela meſme, que nous ne ſentons pas eſtre malades, nous rend la gueriſon plus malaiſée. Si nous ne commençons de bonne heure à nous penſer, quand aurons nous pourueu à tant de playes & à tant de maux? Si auons nous vne treſ-douce medecine, que la philoſophie: car des autres, on n'en ſent le plaiſir, qu'apres la gueriſon, ceſte cy plaiſt & guerit enſemble. Voyla ce que dit Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos: mais il y a du profit au change.

Des pouces.

CHAPITRE XXVI.

TACITVS recite que parmy certains Roys barbares, pour faire vne obligation aſſeurée, leur maniere eſtoit, de ioindre eſtroictement leurs mains droites l'vne à l'autre, & s'entrelaſſer les pouces: & quand à force de les preſſer le ſang en eſtoit monté au bout, ils les bleſſoient de quelque legere pointe, & puis ſe les entreſuçoient. Les medecins

cens diſent, que les pouces ſont les maiſtres doigts de la main, & que leur etymologie Latine vient de *pollere*, Les Grecs l'appellent ἀντίχειρ, comme qui diroit vne autre main. Et il ſemble que par fois les Latins les prennẽt auſſi en ce ſens, de main entiere:

Sed nec vocibus excitata blandis,
Molli pollice nec rogata ſurgit.

C'eſtoit à Rome vné ſignificatiõ de faueur, de cõprimer & baiſſer les pouces:

Fautor vtroque tuum laudabit pollice ludum:

& de desfaueur de les hauſſer & contourner au dehors:

conuerſo pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter.

Les Romains diſpenſoient de la guerre, ceux qui eſtoient bleſſez au pouce, comme s'ils n'auoiẽt plus la priſe des armes aſſez ferme. Auguſte confiſqua les biens à vn cheualier Romain, qui auoit par malice couppé les pouces à deux ſiens ieunes enfans, pour les excuſer d'aller aux armees: & auant luy, le Senat du temps de la guerre Italique, auoit condamné Caius Vatienus à priſon perpetuelle, & luy auoit confiſqué tous ſes biens, pour s'eſtre à eſciẽt couppé le pouce de la main gauche, pour s'exempter de ce voyage. Quelqu'vn, dont il ne me ſouuient point, ayant gaigné vne bataille nauale, fit coupper les pouces à ſes ennemis vaincus pour leur oſter le moyen de combatre & de tirer la rame. Les Atheniens les firent coupper aux Æginetes, pour leur oſter la preference en l'art de marine. En Lacedemone le maiſtre chaſtioit les enfans en leur mordãt le pouce.

Coüardiſe mere de la cruauté.

CHAPITRE XXVII.

IAY ſouuẽt ouy dire, que la coüardiſe eſt mere de la cruauté: Et ſi ay par experience apperçeu, que ceſte aigreur, & aſpreté de courage malitieux & inhumain, s'accompaigne couſtumierement de molleſſe feminine: I'en ay veu des plus cruels, ſubiets à pleurer aiſéement, & pour des cauſes friuoles. Alexandre tyran de Pheres, ne pouuoit ſouffrir d'ouyr au theatre le ieu des tragedies, de peur que ſes cytoyens ne le viſſent gemir aux malheurs d'Hecuba, & d'Andromache, luy qui ſans pitié, faiſoit cruellement meurtrir tant de gens tous les iours. Seroit-ce foibleſſe d'ame qui les rendiſt ainſi ployables à toutes extremitez? La vaillance (de qui c'eſt l'effect de s'exercer ſeulement contre la reſiſtence,

Nec niſi bellantis gaudet ceruice iuuenci)

s'arreſte à voir l'ẽnemy à ſa mercy: Mais la puſillanimité, pour dire qu'elle eſt auſſi de la feſte, n'ayant peu ſe meſler à ce premier rolle, prẽd pour ſa part le ſecond, du maſſacre & du ſang. Les meurtres des victoires, s'exercent ordinairemẽt par le peuple, & par les officiers du bagage: Et ce qui fait voir tãt de cruautez inouies aux guerres populaires, c'eſt q̃ ceſte canaille de vulgaire s'aguerrit,

& ſe gendarme, à s'enſanglanter iuſques aux coudes, & deſchiqueter vn corps à ſes pieds, n'ayant reſentiment d'autre vaillance.

Et lupus & turpes inſtant morientibus vrſi,
Et quæcunque minor nobilitate fera eſt.

Comme les chiens coüards, qui deſchirent en la maiſon, & mordent les peaux des beſtes ſauuages, qu'ils n'ont oſé attaquer aux champs. Qu'eſt-ce qui faict en ce temps, nos querelles toutes mortelles? & que là où nos peres auoyent quelque degré de vengeance, nous commençons à ceſt e heure par le dernier: & ne ſe parle d'arriuée que de tuer? Qu'eſt-ce, ſi ce n'eſt coüardiſe? Chacũ ſent biẽ, qu'il y a plus de brauerie & deſdain, à battre ſon ennemy, qu'à l'acheuer, & de le faire bouquer, que de le faire mourir: D'auãtage que l'appetit de vẽgeance s'en aſſouuit & cõtente mieux: car elle ne viſe qu'à donner reſſentiment de ſoy. Voyla pourquoy, nous n'attaquons pas vne beſte, ou vne pierre, quand elle nous bleſſe, d'autant qu'elles ſont incapables de ſentir noſtre reuenche: Et de tuer vn homme, c'eſt le mettre à l'abry de noſtre offence. Et tout ainſi comme Bias crioit à vn meſchant homme, Ie ſçay que toſt ou tard tu en ſeras puny, mais ie crains que ie ne le voye pas: Et plaignoit les Orchomeniens, de ce que la penitence que Lyciſcus eut de la trahiſon contre eux commiſe, venoit en ſaiſon, qu'il n'y auoit perſonne de reſte, de ceux qui en auoiẽt eſté intereſſez, & auſquels deuoit toucher le plaiſir de ceſte penitence. Tout ainſin eſt à plaindre la vengeance, quand celuy enuers lequel elle s'employe, pert le moyen de la ſouffrir: Car comme le vengeur y veut voir, pour en tirer du plaiſir, il faut que celuy ſur lequel il ſe venge, y voye auſſi, pour en receuoir du deſplaiſir, & de la repentance. Il s'en repẽtira, diſons nous. Et pour luy auoir donné d'vne piſtolade en la teſte, eſtimõs nous qu'il s'en repẽte? Au rebours, ſi nous nous en prenõs garde, nous trouuerõs qu'il nous fait la mouë en tõbant: Il ne nous en ſçait pas ſeulement mauuais gré, c'eſt bien loing de s'en repentir. Et luy preſtons le plus fauorable de touts les offices de la vie, qui eſt de le faire mourir promptement & inſenſiblement. Nous ſommes à cõniller, à trotter, & à fuir les officiers de la iuſtice, qui nous ſuyuẽt: & luy eſt en repos. Le tuer, eſt bon pour euiter l'offence à venir, non pour vẽger celle qui eſt faicte. C'eſt vne actiõ plus de crainte, que de brauerie: de precaution, que de courage: de defenſe, que d'entreprinſe. Il eſt apparent que nous quittõs par là, & la vraye fin de la vengeance, & le ſoing de noſtre reputation: Nous craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'vne pareille. Ce n'eſt pas contre luy, c'eſt pour toy, que tu t'en deffais. Au Royaume de Narſingue cet expedient nous demoureroit inutile: Là, non ſeulement les gents de guerre, mais auſſi les artiſans, demeſlent leurs querelles à coups d'eſpée. Le Roy ne refuſe point le camp à qui ſe veut battre: & aſſiſte, quand ce ſont perſonnes de qualité: eſtrenant le victorieux d'vne chaiſne d'or: mais pour laquelle conquerir, le premier, à qui il en prend enuie, ſ'peut venir aux armes auec celuy qui la porte. Et pour s'eſtre desfaict d'vn combat, il en a pluſieurs ſur les bras. Si nous penſions par vertu eſtre touſiours maiſtres de noſtre ennemy, & le gourmander à noſtre poſte, nous ſerions bien marris qu'il

ris qu'il nous eſchappaſt, comme il faict en mourant: Nous voulons vaincre plus ſeurement qu'honorablement. Et cherchons plus la fin, que la gloire, en noſtre querelle. Aſinius Pollio, pour vn honneſte hõme moins excuſable, repreſenta vne erreur pareille: qui ayant eſcript des inuectiues cõtre Plancus, attendoit qu'il fuſt mort, pour les publier. C'eſtoit faire la figue à vn aueugle & dire des pouïlles à vn ſourd, & offenſer vn hõme ſans ſentimẽt pluſtoſt que d'ẽcourir le hazard de ſon reſſentimẽt. Auſſi diſoit on pour luy, que ce n'eſtoit qu'aux lutins de luitter les morts. Celuy qui attẽd à veoir treſpaſſer l'Autheur, duquel il veut cõbattre les eſcrits, que dit-il, ſinon qu'il eſt foible & noiſif? On diſoit à Ariſtote, que quelqu'vn auoit meſdit de luy: Qu'il face plus (dit-il) qu'il me fouëtte, pourueu que ie n'y ſoy pas. Nos peres ſe contentoyent de reuencher vne iniure par vn démenti, vn démenti par vn coup, & ainſi par ordre: Ils eſtoient aſſez valeureux pour ne craindre pas leur aduerſaire, viuant, & outragé: Nous tremblons de frayeur, tant que nous le voyons en pieds. Et qu'il ſoit ainſi, noſtre belle pratique d'auiourdhuy, porte elle pas de pourſuyure à mort, auſſi bien celuy que nous auons offencé, que celuy qui nous a offencez? C'eſt auſſi vne eſpece de laſcheté, qui a introduit en nos cõbats ſinguliers, cet vſage, de nous accompaigner de ſeconds, & tiers, & quarts. C'eſtoit anciennement des duels, ce ſont à ceſte heure rencontres, & batailles. La ſolitude faiſoit peur aux premiers qui l'inuenterent: *Quum in ſe cuique minimum fiduciæ eſſet.* Car naturellement quelque compagnie que ce ſoit, apporte confort, & ſoulagement au danger. On ſe ſeruoit anciennemẽt de perſõnes tierces, pour garder qu'il ne s'y fiſt deſordre & deſloyauté, & pour teſmoigner de la fortune du combat. Mais depuis qu'on a pris ce train, qu'ils s'engagent eux meſmes, quiconque y eſt conuié, ne peut honneſtement s'y tenir comme ſpectateur, de peur qu'on ne luy attribue, que ce ſoit faute ou d'affection, ou de cœur. Outre l'iniuſtice d'vne telle action, & vilenie, d'engager à la protection de voſtre honneur, autre valeur & force que la voſtre, ie trouue du deſaduantage à vn homme de bien, & qui pleinement ſe fie de ſoy, d'aller meſler ſa fortune, à celle d'vn ſecõd: chacũ court aſſez de hazard pour ſoy, ſans le courir encore pour vn autre: & a aſſez à faire à s'aſſeurer en ſa propre vertu, pour la deffence de ſa vie, ſans cõmettre choſe ſi chere en mains tierces. Car s'il n'a eſté expreſſement marchandé au contraire, des quatre, c'eſt vne partie liée. Si voſtre ſecond eſt à terre, vous en auez deux ſus les bras, auec raiſon: Et de dire que c'eſt ſupercherie, elle l'eſt voirement: comme de charger bien armé, vn homme qui n'a qu'vn tronçon d'eſpée; ou tout ſain, vn hõme qui eſt deſia fort bleſſé: Mais ſi ce ſont auãtages, que vous ayez gaigné en combatant, vous vous en pouuez ſeruir ſans reproche: La diſparité & inegalité ne ſe poiſe & conſidere, que de l'eſtat en quoy ſe commence la meſlée: du reſte prenez vous en à la fortune: Et quãd vous en aurez tout ſeul, trois ſur vous, vos deux cõpaignons s'eſtãt laiſſez tuer, on ne vous fait nõ plus de tort, que ie ferois à la guerre, de donner vn coup d'eſpee à l'ennemy, que ie verrois attaché à l'vn des noſtres, de pareil auantage. La nature de la ſocieté porte, où il y a trouppe cõtre trouppe (comme où noſtre Duc d'Orleans, deffia le Roy

d'Angleterre Henry, cent contre cent, trois cents contre autant, comme les Argiens contre les Lacedemoniens : trois à trois, comme les Horatiens contre les Curiatiens. Que la multitude de chaſque part, n'eſt cõſiderée que pour vn hõme ſeul: Par tout où il y a compagnie, le hazard y eſt cõfus & meſlé. I'ay intereſt domeſtique à ce diſcours. Car mon frere ſieur de Matecoulom, fut cõuié à Rome, à ſecõder vn gentil-homme qu'il ne cognoiſſoit guere, lequel eſtoit deffendeur, & appellé par vn autre: En ce combat, il ſe trouua de fortune auoir en teſte, vn qui luy eſtoit plus voiſin & plus cogneu (ie voudrois qu'on me fiſt raiſon de ces loix d'honneur, qui vont ſi ſouuent choquant & troublant celles de la raiſon) Apres s'eſtre desfaict de ſon homme, voyant les deux maiſtres de la querelle, en pieds encores, & entiers, il alla deſcharger ſon compaignon. Que pouuoit il moins ? deuoit-il ſe tenir coy, & regarder deffaire, ſi le ſort l'euſt ainſi voulu, celuy pour la deffence duquel, il eſtoit là venu ? Ce qu'il auoit faict iuſques alors, ne ſeruoit rien à la beſongne: la querelle eſtoit indeciſe. La courtoiſie que vous pouuez, & certes deuez faire à voſtre ennemy, quand vous l'auez reduict en mauuais termes, & à quelque grand deſaduantage, ie ne vois pas comment vous la puiſſiez faire, quand il va de l'intereſt d'autruy, où vous n'eſtes que ſuiuant, où la diſpute n'eſt pas voſtre. Il ne pouuoit eſtre ny iuſte, ny courtois, au hazard de celuy auquel il s'eſtoit preſté: Auſſi fut-il deliuré des priſons d'Italie, par vne bien ſoudaine & ſolemne recommãdation de noſtre Roy. Indiſcrette nation. Nous ne nous contentons pas de faire ſçauoir nos vices, & folies, au monde, par reputation: nous allons aux nations eſtrangeres, pour les leur faire voir en preſence. Mettez trois François au deſerts de Lybie, ils ne ſeront pas vn mois enſemble, ſans ſe harceler & eſgratigner: Vous diriez que ceſte peregrination, eſt vne partie dreſſée, pour donner aux eſtrangers le plaiſir de nos tragedies: & le plus ſouuent à tels, qui s'eſiouyſſent de nos maux, & qui s'en moquẽt. Nous allons apprendre en Italie à eſcrimer : & l'exerçons aux deſpends de nos vies, auant que de le ſçauoir. Si faudroit-il ſuyuant l'ordre de la diſcipline, mettre la theorique auant la practique. Nous trahiſſons noſtre apprentiſſage:

Primitiæ iuuenum miſeræ, bellique futuri
Dura rudimenta.

Ie ſçay bien que c'eſt vn art vtile à ſa fin (au duel des deux princes, couſins germains, en Heſpaigne, le plus vieil, dit Tite Liue, par l'addreſſe des armes & par ruſe, ſurmonta facilement les forces eſtourdies du plus ieune) & comme i'ay cognu par experience, duquel la cognoiſſance a groſſi le cœur à aucũs, outre leur meſure naturelle: Mais ce n'eſt pas proprement vertu, puis qu'elle tire ſõ appuy de l'addreſſe, & qu'elle prẽd autre fondemẽt q̃ de ſoy-meſme. L'hõneur des cobats cõſiſte en la ialouſie du courage, nõ de la ſcience: Et pourtãt ay-ie veu quelqu'vn de mes amis, renõmé pour grãd maiſtre en cet exercice, choiſir en ſes q̃relles, des armes, qui luy oſtaſſẽt le moyẽ de cet aduantage: & leſquelles dépendoiẽt entieremẽt de la fortune, & de l'aſſeurance: à fin qu'on n'attribuaſt ſa victoire, pluſtoſt à ſon eſcrime, qu'à ſa valeur: Et en mon enfance,

en fance, la nobleſſe fuyoit la reputation de bon eſcrimeur comme iniurieuſe: & ſe deſroboit pour l'apprendre, comme meſtier de ſubtilité, deſrogeant à la vraye & naïfue vertu,

Non ſchiuar, non parar, non ritirarſi,
Voglion coſtor, ne qui deſtrezza ha parte,
Non danno i colpi finti hor pieni, hor ſcarſi,
Toglie l'ira e il furor l'vſo de l'arte,
Odi le ſpade horribilmente vrtarſi
A mezzo, il ferro il pie d'orma non parte,
Sempre è il pie fermo, è la man ſempre in moto,
Ne ſcende taglio in van ne punta à voto.

Les butes, les tournois, les barrieres, l'image des cõbats guerriers, eſtoyent l'exercice de nos peres: Cet autre exercice, eſt d'autãt moins noble, qu'il ne regarde qu'vne fin priuée: Qui nous apprend à nous entreruyner, cõtre les loix & la iuſtice: & qui en toute façon, produict touſiours des effects dommageables. Il eſt biẽ plus digne & mieux ſeant, de s'exercer en choſes qui aſſeurẽt, nõ qui offencent noſtre police: qui regardẽt la publique ſeurté & la gloire cõmune. Publius Rutilius Conſus fut le premier, qui inſtruiſit le ſoldat, à manier ſes armes par adreſſe & ſcience, qui conioignit l'art à la vertu: nõ pour l'vſage de querelle priuée, ce fut pour la guerre & querelles du peuple Romain. Eſcrime populaire & ciuile. Et outre l'exẽple de Cæſar, qui ordõna aux ſiens de tirer principalemẽt au viſage des genſdarmes de Pompeius en la bataille de Pharſale: mille autres chefs de guerre ſe ſõt ainſi aduiſez, d'inuẽter nouuelle forme d'armes, nouuelle forme de frapper & de ſe couurir, ſelõ le beſoing de l'affaire preſent. Mais tout ainſi q̃ Philopœmen condãna la lucte, en quoy il excelloit, d'autant que les preparatifs qu'on employoit à cet exercice, eſtoient diuers à ceux, qui appartiennent à la diſcipline militaire, à laquelle ſeule il eſtimoit les gens d'honneur, ſe deuoir amuſer: il me ſemble auſſi, que ceſte adreſſe à quoy on façonne ſes mẽbres, ces deſtours & mouuements, à quoy on dreſſe la ieuneſſe, en ceſte nouuelle eſchole, ſont nõ ſeulemẽt inutiles, mais contraires pluſtoſt, & dõmageables à l'vſage du cõbat militaire: Auſſi y employẽt cõmunement noz gẽts, des armes particulieres, & peculieremẽt deſtinées à cet vſage. Et i'ay veu, qu'on ne trouuoit guere bõ, qu'vn gentil-hõme, cõuié à l'eſpée & au poignard, s'offriſt en equipage de gendarme. Ny qu'vn autre offriſt d'y aller auec ſa cape, au lieu du poignard. Il eſt digne de conſideration, que Lachez, en Platon, parlant d'vn apprentiſſage de manier les armes, conforme au noſtre, dit n'auoir iamais de ceſte eſchole veu ſortir nul grand homme de guerre, & nommẽement des maiſtres d'icelle. Quant à ceux là, noſtre experience en dit bien autant. Du reſte, aumoins pouuõs nous tenir q̃ ce ſont ſuffiſances de nulle relation & correſpondance. Et en l'inſtitutiõ des enfants de ſa police, Platon interdit les arts de mener les poings, introduittes par Amycus & Epeius: & de lucter, par Antæus & Cecyo: par ce qu'elles ont autre but, que de rendre la ieuneſſe apte au ſeruice bellique, & n'y conferent point. Mais ie m'en vois vn peu bien à gauche de mõ theme. L'Empereur Maurice, eſtant aduerty par ſonges, & pluſieurs prognoſtiques, qu'vn Phocas, ſoldat pour lors incognu, le deuoit tuer: demandoit à ſon gendre Philippus, qui eſtoit ce Phocas, ſa nature, ſes con-

ditions & ſes mœurs : & comme entre autre choſe Philippus luy dict, qu'il eſtoit laſche & craintif, l'Empereur conclud incontinent par là, qu'il eſtoit doncq meurtrier & cruel. Qui rend les Tyrans ſi ſanguinaires ? c'eſt le ſoing de leur ſeurté, & que leur laſche cœur, ne leur fournit d'autres moyens de s'aſſeurer, qu'en exterminant ceux qui les peuuent offencer, iuſques aux femmes, de peur d'vne eſgratigneure.

Cuncta ferit dum cuncta timet.

Les premieres cruautez s'exercent pour elles meſmes: de là s'engẽdre la crainte d'vne iuſte reuanche, qui produict apres vne enfileure de nouuelles cruautez, pour les eſtouffer les vnes par les autres. Philippus Roy de Macedoine, celuy qui euſt tãt de fuſées à demeſler auec le peuple Romain, agité de l'horreur des meurtres commis par ſon ordonnance: ne ſe pouuant reſoudre contre tant de familles, en diuers temps offenſées : print party de ſe ſaiſir de touts les enfants de ceux qu'il auoit faict tuer, pour de iour en iour les perdre l'vn apres l'autre, & ainſi eſtablir ſon repos. Les belles matieres ſieſent bien en quelque place qu'on les ſeme. Moy, qui ay plus de ſoin du poids & vtilité des diſcours, que de leur ordre & ſuite, ne doy pas craindre de loger icy vn peu à l'eſcart, vne tres-belle hiſtoire. Quand elles ſont ſi riches de leur propre beauté, & ſe peuuent ſeules trop ſouſtenir, ie me contente du bout d'vn poil, pour les ioindre à mon propos. Entre les autres condamnez par Philippus, auoit eſté vn Herodicus, prince des Theſſaliens. Apres luy, il auoit encore depuis faict mourir ſes deux gendres, laiſſants chacun vn fils bien petit. Theoxena & Archo eſtoyent les deux vefues. Theoxena ne peut eſtre induicte à ſe remarier, en eſtãt fort pourſuyuie. Archo eſpouſa Poris, le premier homme d'entre les Æniens, & en eut nombre d'enfants, qu'elle laiſſa tous en bas aage. Theoxena, eſpoinçonnée d'vne charité maternelle enuers ſes nepueux, pour les auoir en ſa conduitte & protection, eſpouſa Poris. Voicy venir la proclamation de l'edict du Roy. Ceſte courageuſe mere, ſe deffiant & de la cruauté de Philippus, & de la licẽce de ſes ſatellites enuers ceſte belle & tendre ieuneſſe, oſa dire, qu'elle les tueroit pluſtoſt de ſes mains, que de les rẽdre. Poris effrayé de ceſte proteſtation, luy promet de les deſrober, & emporter à Athenes, en la garde d'aucuns ſiẽs hoſtes fidelles. Ils prennẽt occaſion d'vne feſte annuelle, qui ſe celebroit à Ænie en l'honneur d'Æneas, & s'y en vont. Ayans aſſiſté le iour aux ceremonies & banquet publique, la nuict ils s'eſcoulent en vn vaiſſeau preparé, pour gaigner païs par mer. Le vent leur fut contraire: & ſe trouuans l'endemain à la veuë de la terre, d'où ils auoyẽt deſmaré, furent ſuyuis par les gardes des ports. Au ioindre, Poris s'embeſoignant à haſter les mariniers pour la fuitte, Theoxena forçenée d'amour & de vengeance, ſe reiettant à ſa premiere propoſition, fait appreſt d'armes & de poiſon, & les preſentant à leur veuë: Or ſus mes enfants, la mort eſt meshuy le ſeul moyen de voſtre defenſe & liberté, & ſera matiere aux Dieux de leur ſaincte iuſtice: ces eſpées traictes, ces couppes pleines vous en ouurent l'entrée : Courage. Et toy mon fils, qui es plus grand, empoigne ce fer, pour mourir de la mort plus forte. Ayants d'vn coſté ceſte vigoureuſe conſeillere, les ennemis de l'autre, à leur gorge, ils coururent de

furie

furie chacun à ce qui luy fut le plus à main : Et demy morts furent iettez en la mer. Theoxena fiere d'auoir ſi glorieuſement pourueu à la ſeureté de tous ſes enfants; accollant chaudement ſon mary : Suyuons ces garçons, mon amy, & iouyſſons de meſme ſepulture auec eux. Et ſe tenants ainſi embraſſez, ſe precipiterent : de maniere que le vaiſſeau fut ramené à bord, vuide de ſes maiſtres. Les tyrans pour faire tous les deux enſemble, & tuer, & faire ſentir leur colere, ils ont employé toute leur ſuffiſance, à trouuer moyen d'alonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent, mais non pas ſi viſte, qu'ils n'ayent loiſir de ſauourer leur vengeance. Là deſſus ils ſont en grand peine: car ſi les tourmens ſont violents, ils ſont cours: s'ils ſont longs, ils ne ſont pas aſſez douloureux à leur gré: les voyla à diſpenſer leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité; & ie ne ſçay ſi ſans y penſer, nous ne retenons pas quelque trace de cette barbarie. Tout ce qui eſt au delà de la mort ſimple, me ſemble pure cruauté : Noſtre iuſtice ne peut eſperer, que celuy que la crainte de mourir & d'eſtre decapité, ou pendu, ne gardera de faillir; en ſoit empeſché, par l'imagination d'vn feu languiſſant, ou des tenailles, ou de la roue. Et ie ne ſçay cependant, ſi nous les iettons au deſeſpoir: Car en quel eſtat peut eſtre l'ame d'vn homme, attendant vingt-quatre heures la mort, briſé ſur vne rouë, ou à la vieille façõ cloué à vne croix? Ioſephe recite, que pendant les guerres des Romains en Iudée, paſſant où lon auoit crucifié quelques Iuifs, trois iours y auoit, il recogneut trois de ſes amis, & obtint de les oſter de là; les deux moururent, dit-il, l'autre veſcut encore depuis. Chalcondyle homme de foy, aux memoires qu'il a laiſſé des choſes aduenues de ſon temps, & pres de luy, recite pour extreme ſupplice, celuy que l'Empereur Mechmed pratiquoit ſouuent, de faire trancher les hommes en deux parts, par le faux du corps, à l'endroit du diaphragme, & d'vn ſeul coup de ſimeterre : d'où il arriuoit, qu'ils mouruſſent comme de deux morts à la fois : & voyoit-on, dit-il, l'vne & l'autre part pleine de vie, ſe demener long temps apres preſſée de tourment. Ie n'eſtime pas, qu'il y euſt grand' ſouffrance en ce mouuement. Les ſupplices plus hideux à voir, ne ſõt pas touſiours les plus forts à ſouffrir. Et trouue plus atroce ce que d'autres hiſtoriens en recitent contre des Seigneurs Epirotes, qu'il les feit eſcorcher par le menu, d'vne diſpenſation ſi malicieuſement ordonnée, que leur vie dura quinze iours à cette angoiſſe. Et ces deux autres: Crœſus ayant faict prendre vn gentil-homme fauori de Pantaleon ſon frere, le mena en la boutique d'vn foullon, où il le feit gratter & carder, à coups de cardes & peignes de ce meſtier, iuſques à ce qu'il en mourut. George Sechel chef de ces payſans de Polongne, qui ſoubs tiltre de la Croyſade, firent tant de maux, deffaict en battaille par le Vayuode de Tranſſiluanie, & prins, fut trois iours attaché nud ſur vn cheualet, expoſé à toutes les manieres de tourmẽs que chacun pouuoit apporter contre luy: pendant lequel temps on fit ieuſner pluſieurs autres priſonniers. En fin, luy viuant & voyant, on abbreuua de ſon ſang Lucat ſon cher frere, & pour le ſalut duquel ſeul il prioit, tirant ſur ſoy toute l'enuie de leurs meffaits : & fit on paiſtre vingt de ſes plus fauoris Capitaines, deſchirans à belles dents ſa chair, & en engloutiſſants les morceaux. Le reſte

du corps,& parties du dedans,luy expiré, furent miſes bouillir, qu'on fit manger à d'autres de ſa ſuitte.

Toutes choſes ont leur ſaiſon.

CHAPITRE XXVIII.

CEVX qui apparient Caton le Cenſeur,au ieune Caton meurtrier de ſoy-meſme, apparient deux belles natures & de formes voiſines.Le premier exploitta la ſienne à plus de viſages, & precelle en exploits militaires, & en vtilité de ſes vacations publiques.Mais la vertu du ieune,outre ce que c'eſt blaſpheme de luy en apparier nulle en vigueur, fut bien plus nette. Car qui deſchargeroit d'enuie& d'ambition,celle du Cenſeur,ayant oſé chocquer l'honneur de Scipion, en bonté & en toutes parties d'excellence,de bien loing plus grand que luy, & que tout autre homme de ſon ſiecle ? Ce qu'on dit entre autres choſes de luy,qu'en ſon extreme vieilleſſe,il ſe mit à apprendre la langue Grecque,d'vn ardant appetit,comme pour aſſouuir vne longue ſoif, ne me ſemble pas luy eſtre fort honnorable. C'eſt proprement ce que nous diſons, retomber en enfantillage.Toutes choſes ont leur ſaiſon, les bonnes & tout : Et ie puis dire mon patenoſtre hors de propos : Comme on defera T. Quintius Flaminius,de ce qu'eſtant general d'armée, on l'auoit veu à quartier ſur l'heure du conflict,s'amuſant à prier Dieu,en vne battaille,qu'il gaigna.

Imponit finem ſapiens & rebus honeſtis.

Eudemonidas voyant Xenocrates fort vieil ſempreſſer aux leçons de ſon eſcole : Quand ſçaura cettuy-cy, dit-il, s'il apprend encore ? Et Philopœmen, à ceux qui hault-louoyent le Roy Ptolomæus, de ce qu'il durciſſoit ſa perſonne tous les iours à l'exercice des armes : Ce n'eſt(dit-il)pas choſe louable à vn Roy de ſon aage,de s'y exercer,il les deuoit hormais reellement employer.Le ieune doit faire ſes appreſts,le vieil en iouïr,diſent les ſages: Et le plus grãd vice qu'ils remerquent en nous,c'eſt que noz deſirs raieuniſſent ſans ceſſe : Nous recommençons touſiours à viure: Noſtre eſtude & noſtre enuie deuroyent quelque fois ſentir la vieilleſſe : Nous auons le pied à la foſſe; & noz appetis & pourſuites ne font que naiſtre.

Tu ſecanda marmora
Locas ſub ipſum funus,& ſepulcri
Immemor,ſtruis domos.

Le plus long de mes deſſeins n'a pas vn an d'eſtenduë : ie ne penſe deſormais qu'à finir:me deffay de toutes nouuelles eſperances & entreprinſes:prens mon dernier congé de tous les lieux, que ie laiſſe : & me depoſſede tous les iours de ce que i'ay. *Olim iam nec perit quicquam mihi, nec acquiritur, plus ſupereſt viatici, quàm viæ.*

Vixi, & quem dederat curſum fortuna peregi.

C'eſt en fin tout le ſoulagement que ie trouue en ma vieilleſſe,qu'elle amortiſt en moy

en moy pluſieurs deſirs & ſoings, dequoy la vie eſt inquietée. Le ſoing du cours du monde, le ſoing des richeſſes, de la grandeur, de la ſcience, de la ſanté, de moy. Cettuy-cy apprend à parler, lors qu'il luy faut apprẽdre à ſe taire pour iamais. On peut continuer à tout temps l'eſtude, non pas l'eſcholage: La ſotte choſe, qu'vn vieillard abecedaire!

Diuerſos diuerſa iuuant, non omnibus annis
Omnia conueniunt.

S'il faut eſtudier, eſtudions vn eſtude ſortable à noſtre condition: afin que nous puiſſions reſpondre, comme celuy, à qui quand on demanda à quoy faire ces eſtudes en ſa decrepitude: A m'en partir meilleur, & plus à mon aiſe, reſpondit-il. Tel eſtude fut celuy du ieune Caton, ſentant ſa fin prochaine, qui ſe rencontra au diſcours de Platon, de l'eternité de l'ame: Non, comme il faut croire, qu'il ne fuſt de long temps garny de toute ſorte de munition pour vn tel deſlogement: D'aſſeurance, de volonté ferme, & d'inſtruction, il en auoit plus que Platon n'en a en ſes eſcrits: Sa ſcience & ſon courage eſtoient pour ce regard, au deſſus de la philoſophie. Il print cette occupation, non pour le ſeruice de ſa mort, mais comme celuy qui n'interrompit pas ſeulement ſon ſommeil, en l'importance d'vne telle deliberation, il continua auſſi ſans choix & ſans changement, ſes eſtudes, auec les autres actions accouſtumées de ſa vie. La nuict, qu'il vint d'eſtre refuſé de la Preture, il la paſſa à iouer. Celle en laquelle il deuoit mourir, il la paſſa à lire. La perte ou de la vie, ou de l'office, tout luy fut vn.

De la vertu.

CHAPITRE XXIX.

IE trouue par experience, qu'il y a bien à dire entre les boutées & ſaillies de l'ame, ou vne reſolue & conſtante habitude: & voy bien qu'il n'eſt rien que nous ne puiſſions, voire iuſques à ſurpaſſer la diuinité meſme, dit quelqu'vn, d'autant que c'eſt plus, de ſe rendre impaſſible de ſoy, que d'eſtre tel, de ſa condition originelle: & iuſques à pouuoir ioindre à l'imbecillité de l'homme, vne reſolution & aſſeurance de Dieu. Mais c'eſt par ſecouſſe. Et és vies de ces heros du temps paſſé, il y a quelque fois des traits miraculeux, & qui ſemblent de bien loing ſurpaſſer noz forces naturelles: mais ce ſont traits à la verité: & eſt dur à croire, que de ces conditions ainſin eſleuées, on en puiſſe teindre & abbreuuer l'ame, en maniere, qu'elles luy deuiennent ordinaires, & comme naturelles. Il nous eſchoit à nous meſmes, qui ne ſommes qu'auortõs d'hõmes, d'eſlancer par fois noſtre ame, eſueillée par les diſcours, ou exemples d'autruy, bien loing au delà de ſon ordinaire: Mais c'eſt vne eſpece de paſſion, qui la pouſſe & agite, & qui la rauit aucunement hors de ſoy: car ce tourbillon franchi, nous voyons, que ſans y penſer elle ſe deſbande & relaſche d'elle meſme, ſinon iuſques à la derniere touche, au moins iuſques à n'eſtre plus celle-là: de façon que lors, à toute occaſion, pour vn oyſeau perdu, ou vn verre caſſé,

nous nous laiſſons eſmouuoir à peu pres comme l'vn du vulgaire. Sauf l'ordre, la moderation, & la conſtance, i'eſtime que toutes choſes ſoient faiſables par vn homme bien manque & deffaillant en gros. A cette cauſe diſent les ſages, il faut pour iuger bien à poinct d'vn homme, principalement contreroller ſes actions communes, & le ſurprendre en ſon à tous les iours. Pyrrho, celuy qui baſtit de l'ignorance vne ſi plaiſante ſcience, eſſaya, comme tous les autres vrayement philoſophes, de faire reſpondre ſa vie à ſa doctrine. Et par ce qu'il maintenoit la foibleſſe du iugement humain, eſtre ſi extreme, que de ne pouuoir prendre party ou inclination: & le vouloit ſuſpendre perpetuellement balancé, regardant & accueillant toutes choſes, comme indifferentes, on conte qu'il ſe maintenoit touſiours de meſme façon, & viſage: s'il auoit commencé vn propos, il ne laiſſoit pas de l'acheuer, quand celuy à qui il parloit s'en fuſt allé: s'il alloit, il ne rompoit ſon chemin pour empeſchement qui ſe preſentaſt, conſerué des precipices, du heurt des charrettes, & autres accidens par ſes amis. Car de craindre ou euiter quelque choſe, c'euſt eſté choquer ſes propoſitions, qui oſtoient au ſens meſmes, toute eſlection & certitude. Quelquefois il ſouffrit d'eſtre inciſé & cauteriſé, d'vne telle conſtance, qu'on ne luy en veit pas ſeulement filler les yeux. C'eſt quelque choſe de ramener l'ame à ces imaginations, c'eſt plus d'y ioindre les effects, toutesfois il n'eſt pas impoſſible: mais de les ioindre auec telle perſeuerance & conſtance, que d'en eſtablir ſon train ordinaire, certes en ces entrepriſes ſi eſloignées de l'vſage commun, il eſt quaſi incroyable qu'on le puiſſe. Voyla pourquoy comme il fuſt quelquefois rencontré en ſa maiſon, tançant bien aſprement auecques ſa ſœur, & luy eſtant reproché de faillir en cela à ſon indifferance: Quoy? dit-il, faut-il qu'encore cette femmelette ſerue de teſmoignage à mes regles? Vn' autre fois, qu'on le veit ſe deffendre d'vn chien: Il eſt, dit-il, tres-difficile de deſpouiller entieremẽt l'homme: & ſe faut mettre en deuoir, & efforcer de combattre les choſes, premierement par les effects; mais au pis aller par la raiſon & par les diſcours. Il y a enuiron ſept ou huict ans, qu'à deux lieuës d'icy, vn homme de village, qui eſt encore viuant, ayant la teſte de long temps rompue par la ialouſie de ſa femme, reuenant vn iour de la beſongne, & elle le bien-veignant de ſes crialleries accouſtumées, entra en telle furie, que ſur le chãp à tout la ſerpe qu'il tenoit encore en ſes mains, s'eſtant moiſſonné tout net les pieces qui la mettoyent en fieure, les luy ietta au nez. Et il ſe dit, qu'vn ieune gentil-homme des noſtres, amoureux & gaillard, ayant par ſa perſeuerance amolli en fin le cœur d'vne belle maiſtreſſe, deſeſperé, de ce que ſur le point de la charge, il s'eſtoit trouué mol luy meſmes & deffailly, & que,

non viriliter
Iners ſenile penis extulerat caput,

il s'en priua ſoudain reuenu au logis, & l'enuoya, cruelle & ſanglante victime pour la purgation de ſon offence. Si c'euſt eſté par diſcours & religion, comme les Preſtres de Cibele, que ne dirions nous d'vne ſi hautaine entrepriſe? Depuis peu de iours à Bragerac à cinq lieuës de ma maiſon, contremont la riuiere de Dordoigne, vne femme, ayant eſté tourmentée & battue le ſoir auant, de ſon

mary

mary chagrin & faſcheux de ſa complexion, delibera d'eſchapper à ſa rudeſſe au prix de ſa vie, & ſ'eſtant à ſon leuer accointée de ſes voiſines comme de couſtume, leur laiſſa couler quelque mot de recommendation de ſes affaires, prit vne ſienne ſœur par la main, la mena auec elle ſur le pont, & apres auoir pris congé d'elle, comme par maniere de ieu, ſans montrer autre changement ou alteration, ſe precipita du hault en bas, en la riuiere, où elle ſe perdit. Ce qu'il y a de plus en cecy, c'eſt que ce conſeil meurit vne nuict entiere dans ſa teſte. C'eſt bien autre choſe, des femmes Indiennes: car eſtant leur couſtume aux maris d'auoir pluſieurs femmes, & à la plus chere d'elles, de ſe tuer apres ſon mary, chacune par le deſſein de toute ſa vie, viſe à gaigner ce poinct, & cet aduantage ſur ſes compagnes: & les bons offices qu'elles rendent à leur mary, ne regardẽt autre recompence que d'eſtre preferées à la compagnie de ſa mort.

Vbi mortifero iacta eſt fax vltima lecto,
Vxorum fuſis ſtat pia turba comis:
Et certamen habent lethi, quæ viua ſequatur
Coniugium, pudor eſt non licuiſſe mori:
Ardent victrices, & flammæ pectora præbent,
Imponúntque ſuis ora peruſta viris.

Vn homme eſcrit encore en noz iours, auoir veu en ces nations Orientales, cette couſtume en credit, que non ſeulement les femmes ſ'enterrẽt apres leurs maris, mais auſſi les eſclaues, deſquelles il a eu iouiſſãce. Ce qui ſe faict en cette maniere: Le mary eſtãt treſpaſſé, la vefue peut, ſi elle veut (mais peu le veulent) demander deux ou trois mois d'eſpace à diſpoſer de ſes affaires. Le iour venu elle monte à cheual, parée comme à nopces: & d'vne contenance gaye, va, dit elle, dormir auec ſon eſpoux, tenant en ſa main gauche vn miroüer, vne fleſche en l'autre. S'eſtant ainſi promenée en pompe, accompagnée de ſes amis & parents, & de grand peuple, en feſte, elle eſt tantoſt rendue au lieu public, deſtiné à tels ſpectacles. C'eſt vne grande place, au milieu de laquelle il y a vne foſſe pleine de bois: & ioignãt icelle, vn lieu releué de quatre ou cinq marches: ſur lequel elle eſt conduitte, & ſeruie d'vn magnifique repas. Apres lequel, elle ſe met à baller & à chanter: & ordonne, quand bon luy ſemble, qu'on allume le feu. Cela faict, elle deſcent, & prenant par la main le plus proche des parents de ſon mary, ils vont enſemble à la riuiere voiſine, où elle ſe deſpouille toute nue, & diſtribue ſes ioyaux & veſtements à ſes amis, & ſe va plongeant en l'eau, comme pour y lauer ſes pechez: Sortant de là, elle ſ'enueloppe d'vn linge iaune de quatorze braſſes de long, & donnant de rechef la main à ce parent de ſon mary, ſ'en reuont ſur la motte, où elle parle au peuple, & recommande ſes enfans, ſi elle en a. Entre la foſſe & la motte, on tire volontiers vn rideau, pour leur oſter la veuë de cette fournaiſe ardente: ce qu'aucunes deffendent, pour teſmoigner plus de courage. Finy qu'elle a de dire, vne femme luy preſente vn vaſe plein d'huile à ſoindre la teſte & tout le corps, lequel elle iette dedans le feu, quand elle en a faict: & en l'inſtant ſ'y lance elle meſme. Sur l'heure, le peuple renuerſe ſur elle quantité de buſches, pour l'empeſcher de languir: & ſe change toute leur ioye en deuil & triſteſſe. Si ce ſont perſonnes de moindre

eſtoffe, le corps du mort eſt porté au lieu où on le veut enterrer, & là mis en ſon ſeant, la vefue à genoux deuant luy, l'embraſſant eſtroittement: & ſe tient en ce poinct, pendant qu'on baſtit au tour d'eux, vn mur, qui venãt à ſe hauſſer iuſques à l'endroit des eſpaules de la femme, quelqu'vn des ſiens par le derriere prenãt ſa teſte, luy tort le col: & rendu qu'elle a l'eſprit, le mur eſt ſoudain mõté & clos, où ils demeurẽt enſeuelis. En ce meſme païs, il y auoit quelque choſe de pareil en leurs Gymnoſophiſtes: car non par la cõtrainte d'autruy, non par l'impetuoſité d'vn' humeur ſoudaine: mais par expreſſe profeſſion de leur regle, leur façon eſtoit, à meſure qu'ils auoyent attaint certain aage, ou qu'ils ſe voyoient menaſſez par quelque maladie, de ſe faire dreſſer vn bucher, & au deſſus, vn lict bien paré, & apres auoir feſtoyé ioyeuſement leurs amis & cognoiſſans, s'aller planter dans ce lict, en telle reſolution, que le feu y eſtant mis, on ne les viſt mouuoir, ny pieds ny mains: & ainſi mourut l'vn d'eux, Calanus, en preſence de toute l'armée d'Alexandre le Grand: Et n'eſtoit eſtimé entre eux, ny ſainct ny biẽ heureux, qui ne s'eſtoit ainſi tué: enuoyant ſon ame purgée & purifiée par le feu, apres auoir conſommé tout ce qu'il y auoit de mortel & terreſtre. Cette conſtante premeditation de toute la vie, c'eſt ce qui fait le miracle. Parmy noz autres diſputes, celle du *Fatum*, s'y eſt meſlée: & pour attacher les choſes aduenir & noſtre volonté meſmes, à certaine & ineuitable neceſſité, on eſt encore ſur cet argument, du temps paſſé: Puis que Dieu preuoit toutes choſes deuoir ainſin aduenir, comme il fait, ſans doubte: il faut donc qu'elles aduiennent ainſi. A quoy noz maiſtres reſpondent, que le voir que quelqeu choſe aduienne, comme nous faiſons, & Dieu de meſmes (car tout luy eſtant preſent, il voit pluſtoſt qu'il ne preuoit) ce n'eſt pas la forcer d'aduenir: voire nous voyons, à cauſe que les choſes aduiennent, & les choſes n'aduiennẽt pas, à cauſe que nous voyons. L'aduenement fait la ſcience, non la ſcience l'aduenement. Ce que nous voyons aduenir, aduient: mais il pouuoit autrement aduenir: & Dieu, au regiſtre des cauſes des aduenemẽts qu'il a en ſa preſcience, y a auſſi celles qu'on appelle fortuites, & les volõtaires, qui deſpẽdent de la liberté qu'il a donné à noſtre arbitrage, & ſçait que nous faudrons, par ce que nous aurons voulu faillir. Or i'ay veu aſſez de gens encourager leurs troupes de cette neceſſité fatale: car ſi noſtre heure eſt attachée à certain point, ny les harquebuſades ennemies, ny noſtre hardieſſe, ny noſtre fuite & couardiſe, ne la peuuent auancer ou reculer. Cela eſt beau à dire, mais cherchez qui l'effectuera: & s'il eſt ainſi, qu'vne forte & viue creance, tire apres ſoy les actions de meſme, certes cette foy, dequoy nous rempliſſons tant la bouche, eſt merueilleuſemẽt legere en noz ſiecles: ſinon que le meſpris qu'elle a des œuures, luy face deſdaigner leur compagnie. Tant y a, qu'à ce meſme propos, le ſire de Ioinuille teſmoing croyable autant que tout autre, nous racomte des Bedoins, natiõ meſlée aux Sarraſins, auſquels le Roy ſainct Louys eut affaire en la terre ſaincte, qu'ils croyoient ſi fermement en leur religion les iours d'vn chacun eſtre de toute eternité prefix & contez, d'vne preordonnãce ineuitable, qu'ils alloyẽt à la guerre nudz, ſauf vn glaiue à la turqueſque, & le corps ſeulemẽt couuert d'vn linge blanc: & pour leur plus extreme maudiſſon, quand ils ſe courrouſſoient

aux

aux leurs, ils auoyẽt touſiours en la bouche: Maudit ſois tu, comme celuy, qui s'arme de peur de la mort. Voyla bien autre preuue de creance, & de foy, que la noſtre. Et de ce rang eſt auſſi celle que dõnerent ces deux religieux de Florence, du temps de nos peres. Eſtans en quelque controuerſe de ſcience, ils s'accorderent, d'entrer tous deux dans le feu, en preſence de tout le peuple, & en la place publique, pour la verification chacun de ſon party: & en eſtoyent deſ-ia les appreſts tous faicts, & la choſe iuſtemẽt ſur le poinct de l'execution, quand elle fut interrõpue par vn accident improueu. Vn ieune ſeigneur Turc, ayant faict vn ſignalé fait d'armes de ſa perſõne, à la veuë des deux battailles, d'Amurath & de l'Huniade, preſtes à ſe donner: enquis par Amurath, qui l'auoit en ſi grande ieuneſſe & inexperience (car c'eſtoit la premiere guerre qu'il euſt veu) remply d'vne ſi genereuſe vigueur de courage: Reſpondit, qu'il auoit eu pour ſouuerain precepteur de vaillãce, vn lieure. Quelque iour eſtant à la chaſſe, dit-il, ie deſcouury vn lieure en forme: & encore que i'euſſe deux excellẽts leuriers à mon coſté: ſi me ſembla-il, pour ne le faillir point, qu'il valloit mieux y employer encore mon arc: car il me faiſoit fort beau ieu. Ie commençay à deſcocher mes fleſches: & iuſques à quarante, qu'il y en auoit en ma trouſſe: non ſans l'aſſener ſeulemẽt, mais ſans l'eſueiller. Apres tout, ie deſcoupplay mes leuriers apres, qui n'y peurent non plus. I'apprins par là, qu'il auoit eſté couuert par ſa deſtinée: & que, ny les traits, ny les glaiues ne portent, que par le congé de noſtre fatalité, laquelle il n'eſt en nous de reculer n'y d'auancer. Ce cõpte doit ſeruir, à nous faire veoir en paſſant, combien noſtre raiſon eſt flexible à toute ſorte d'images. Vn perſonnage grand d'ans, de nom, de dignité, & de doctrine, ſe vantoit à moy d'auoir eſté porté à certaine mutation tres-importante de ſa foy, par vne incitation eſtrangere, auſſi bizarre: & au reſte ſi mal concluante, que ie la trouuoy plus forte au reuers: Luy l'appelloit miracle: & moy auſſi, à diuers ſens. Leurs hiſtoriens diſent, que la perſuaſion, eſtant populairement ſemée entre les Turcs de la fatale & imployable preſcription de leurs iours, ayde apparemment à les aſſeurer aux dangers. Et ie cognois vn grand Prince, qui en fait heureuſement ſon proffit: ſoit qu'il la croye, ſoit qu'il la prenne pour excuſe, à ſe hazarder extraordinairement: pourueu que fortune ne ſe laſſe trop toſt, de luy faire eſpaule. Il n'eſt point aduenu de noſtre memoire, vn plus admirable effect de reſolution, que de ces deux qui conſpirerent la mort du Prince d'Orenge. C'eſt merueille, comment on peut eſchauffer le ſecond, qui l'executa, à vne entreprinſe, en laquelle il eſtoit ſi mal aduenu à ſon compagnon, y ayant apporté tout ce qu'il pouuoit. Et ſur cette trace, & de meſmes armes, aller entreprendre vn Seigneur, armé d'vne ſi fraiche inſtruction de deffiance, puiſſant de ſuitte d'amis, & de force corporelle, en ſa ſale, parmy ſes gardes, en vne ville toute à ſa deuotion. Certes il y employa vne main bien determinée, & vn courage eſmeu d'vne vigoreuſe paſſion. Vn poignard eſt plus ſeur, pour aſſener, mais d'autant qu'il a beſoing de plus de mouuement, & de vigueur de bras, que n'a vn piſtolet, ſon coup eſt plus ſubject à eſtre gauchy, ou troublé. Que celuy là, ne couruſt à vne mort certaine, ie n'y fay pas grand doubte:

car les eſperances, dequoy on euſt ſçeu l'amuſer, ne pouuoiẽt loger en entendement raſſis: & la conduite de ſon exploit, monſtre, qu'il n'en auoit pas faute, non plus que de courage. Les motifs d'vne ſi puiſſante perſuaſion, peuuent eſtre diuers, car noſtre fantaſie fait de ſoy & de nous, ce qu'il luy plaiſt. L'execution qui fut faicte pres d'Orleans, n'eut rien de pareil, il y eut plus de hazard que de vigueur: le coup n'eſtoit pas à la mort, ſi la fortune ne l'euſt rendu tel: & l'entrepriſe de tirer eſtant à cheual, & de loing, & à vn qui ſe mouuoit au branſle de ſon cheual, fut l'entrepriſe d'vn homme, qui aymoit mieux faillir ſon effect, que faillir à ſe ſauuer. Ce qui ſuyuit apres le monſtra. Car il ſe tranſit & s'enyura de la penſée de ſi haute execution, ſi qu'il perdit entierement ſon ſens, & à conduire ſa fuite, & à conduire ſa langue, en ſes reſponces. Que luy falloit-il, que recourir à ſes amis au trauers d'vne riuiere? C'eſt vn moyen, où ie me ſuis ietté à moindres dangers, & que i'eſtime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le paſſage, pourueu que voſtre cheual trouue l'entrée facile, & que vous preuoyez au delà, vn bord ayſé ſelon le cours de l'eau. L'autre, quand on luy prononça ſon horrible ſentẽce: I'y eſtois preparé, dit-il, ie vous eſtonneray de ma patience. Les Aſſaſſins, nation dependant de la Phœnicie, ſont eſtimés entre les Mahumetans, d'vne ſouueraine deuotion & pureté de mœurs. Ils tiennent, que le plus court chemin à gaigner Paradis, c'eſt de tuer quelqu'vn de religion contraire. Parquoy, on l'a veu ſouuent entreprendre, à vn ou deux, en pourpoinct, contre des ennemis puiſſans, au prix d'vne mort certaine, & ſans aucun ſoing de leur propre danger. Ainſi fut aſſaſſiné (ce mot eſt emprunté de leur nom) noſtre Comte Raimond de Tripoli, au milieu de ſa ville: pendant noz entreprinſes de la guerre ſaincte. Et pareillement Conrad Marquis de Mont-ferrat, les meurtriers conduits au ſupplice, tous enflez & fiers d'vn ſi beau chef d'œuure.

D'*vn enfant monſtrueux.*

CHAPITRE XXX.

CE comte s'en ira tout ſimple: car ie laiſſe aux medecins d'ẽ diſcourir. Ie vis auant hier vn enfant que deux hommes & vne nourriſſe, qui ſe diſoient eſtre le pere, l'oncle, & la tante, conduiſoient, pour tirer quelque ſoul de le monſtrer, à cauſe de ſon eſtrangeté. Il eſtoit en tout le reſte d'vne forme cõmune, & ſe ſouſtenoit ſur ſes pieds, marchoit & gaſouilloit, enuiron cõme les autres de meſme aage: il n'auoit encore voulu prendre autre nourriture, que du tetin de ſa nourriſſe: & ce qu'on eſſaya en ma preſence de luy mettre en la bouche, il le maſchoit vn peu, & le rendoit ſans aualler: ſes cris ſembloient bien auoir quelque choſe de particulier: il eſtoit aagé de quatorze mois iuſtement. Au deſſoubs de ſes tetins, il eſtoit pris & collé à vn autre enfant, ſans teſte, & qui auoit le conduit du dos eſtouppé, le reſte entier: car il auoit bien l'vn bras plus court, mais il luy auoit eſté rompu par accident, à leur naiſſance: ils eſtoyent ioints face à face, & comme ſi vn plus petit enfant en vouloit accoler vn plus grandelet.

grandelet. La ioincture & l'eſpace par où ils ſe tenoient n'eſtoit que de quatre doigts, ou enuiron, en maniere, que ſi vous retrouſſiez cet enfant imparfaict, vous voyiez au deſſoubs le nombril de l'autre : ainſi la couſture ſe faiſoit entre les tetins & ſon nombril. Le nombril de l'imparfaict ne ſe pouuoit voir, mais ouy bien tout le reſte de ſon ventre. Voyla comme ce qui n'eſtoit pas attaché, comme bras, feſſier, cuiſſes & iambes, de cet imparfaict, demouroiẽt pendants & branſlans ſur l'autre, & luy pouuoit aller ſa longueur iuſques à my iambe. La nourrice nous adiouſtoit, qu'il vrinoit par tous les deux endroicts : auſſi eſtoient les membres de cet autre nourris, & viuans, & en meſme poinct que les ſiens, ſauf qu'ils eſtoient plus petits & menus. Ce double corps, & ces membres diuers, ſe rapportans à vne ſeule teſte, pourroient bien fournir de fauorable prognoſtique au Roy, de maintenir ſoubs l'vnion de ſes loix, ces parts & pieces diuerſes de noſtre eſtat: Mais de peur que l'euenement ne le deſmente, il vaut mieux le laiſſer paſſer deuant : car il n'eſt que de deuiner en choſes faictes, *Vt quum facta ſunt, tum ad coniecturam aliqua interpretatione reuocantur* : comme on dit d'Epimenides qu'il deuinoit à reculons. Ie vien de voir vn paſtre en Medoc, de trente ans ou enuiron, qui n'a aucune monſtre des parties genitales : il a trois trous par où il rend ſon eau inceſſamment, il eſt barbu, a deſir, & recherche l'attouchement des femmes. Ce que nous appellons monſtres, ne le ſont pas à Dieu, qui voit en l'immenſité de ſon ouurage, l'infinité des formes, qu'il y a comprinſes. Et eſt à croire, que cette figure qui nous eſtonne, ſe rapporte & tient, à quelque autre figure de meſme genre, incognu à l'homme. De ſa toute ſageſſe, il ne part rien que bon, & commun, & reglé : mais nous n'en voyons pas l'aſſortiment & la relation. *Quod crebrò videt, non miratur, etiam ſi, cur fiat neſcit. Quod antè non vidit, id, ſi euenerit, oſtentum eſſe cenſet.* Nous appellons contre nature, ce qui aduient contre la couſtume. Rien n'eſt que ſelon elle, quel qu'il ſoit. Que cette raiſon vniuerſelle & naturelle, chaſſe de nous l'erreur & l'eſtonnement que la nouuelleté nous apporte.

De la cholere.

CHAPITRE XXXI.

PLVTARQVE eſt admirable par tout : mais principalement, où il iuge des actions humaines. On peut voir les belles choſes, qu'il dit en la comparaiſon de Lycurgus, & de Numa, ſur le propos de la grande ſimpleſſe que ce nous eſt, d'abandonner les enfans au gouuernement & à la charge de leurs peres. La plus part de noz polices, comme dit Ariſtote, laiſſent à chaſcun, en maniere des Cyclopes, la conduitte de leurs femmes & de leurs enfants, ſelon leur folle & indiſcrete fantaſie. Et quaſi les ſeules, Lacedemoniẽne & Cretenſe, ont cõmis aux loix la diſcipline de l'enfance. Qui ne voit qu'ẽ vn eſtat tout deſpẽd de ſon educatiõ & nourriture? & cependãt ſans aucune diſcretiõ, on la laiſſe à la mercy des parẽs, tant fols & meſchants qu'ils ſoiẽt. Entre autres choſes cõbien de fois

ma-il prins enuie, paſſant par nos ruës, de dreſſer vne farce, pour venger des garçõnetz, q̃ ie voyoy eſcorcher, aſſõmer, & meurtrir à quelque pere ou mere furieux, & forcenez de colere. Vous leur voyez ſortir le feu & la rage des yeux;

rabie tecur incendente feruntur
Præcipites, vt ſaxa iugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur, cliuóque latus pendente recedit.

(& ſelon Hippocrates les plus dangereuſes maladies ſont celles qui deffigurent le viſage) à tout vne voix tranchante & eſclatante, ſouuent contre qui ne fait que ſortir de nourriſſe. Et puis les voyla eſtroppiez, eſlourdis de coups: & noſtre iuſtice qui n'en fait compte, cõme ſi ces eſboittements & eſlochements n'eſtoient pas des membres de noſtre choſe publique.

Gratum eſt quòd patriæ ciuem populóque dediſti,
Si facis vt patriæ ſit idoneus, vtilis agris,
Vtilis & bellorum & pacis rebus agendis.

Il n'eſt paſſion qui eſbrãle tant la ſincerité des iugemẽts, que la cholere. Aucun ne feroit doubte de punir de mort, le iuge, qui par cholere auroit condãné ſon criminel: pourquoy eſt-il non plus permis aux peres, & aux pedantes, de fouetter les enfans, & les chaſtier eſtans en cholere? Ce n'eſt plus correctiõ, c'eſt vengeance: Le chaſtiemẽt tient lieu de medecine aux enfans; & ſouffririõs nous vn medecin, qui fuſt animé & courroucé contre ſon patient? Nous meſmes, pour bien faire, ne deurions iamais mettre la main ſur noz ſeruiteurs, tandis que la cholere nous dure: Pendant que le pouls nous bat, & que nous ſentons de l'eſmotion, remettõs la partie: les choſes nous ſembleront à la verité autres, quãd nous ſerons r'accoiſez & refroidis. C'eſt la paſſion qui commande lors, c'eſt la paſſion qui parle, ce n'eſt pas nous. Au trauers d'elle, les fautes nous apparoiſſent plus grandes, comme les corps au trauers d'vn brouillas: Celuy qui a faim, vſe de viande, mais celuy qui veut vſer de chaſtiement, n'en doit auoir faim ny ſoif. Et puis, les chaſtiemẽs, qui ſe font auec poix & diſcretion, ſe reçoiuent biẽ mieux, & auec plus de fruit, de celuy qui les ſouffre. Autrement, il ne penſe pas auoir eſté iuſtement condamné, par vn homme agité d'ire & de furie: & allegue pour ſa iuſtification, les mouuements extraordinaires de ſon maiſtre, l'inflammation de ſon viſage, les ſermens inuſitez, & cette ſienne inquietude, & precipitation temeraire.

Ora tument ira, nigreſcunt ſanguine venæ,
Lumina Gorgoneo ſæuius igne micant.

Suetone recite, que Caïus Rabirius, ayant eſté condamné par Cæſar, ce qui luy ſeruit le plus enuers le peuple (auquel il appella) pour luy faire gaigner ſa cauſe, ce fut l'animoſité & l'aſpreté que Cæſar auoit apporté en ce iugement. Le dire eſt autre choſe que le faire, il faut conſiderer le preſche à part, & le preſcheur à part: Ceux-là ſe ſont donnez beau ieu en noſtre temps, qui ont eſſayé de choquer la verité de noſtre Egliſe, par les vices des miniſtres d'icelle: elle tire ſes teſmoignages d'ailleurs. C'eſt vne ſotte façon d'argumenter, & qui reietteroit toutes choſes en confuſion. Vn homme de bonnes mœurs, peut auoir des opinions faulces, & vn meſchant peut preſcher verité, voire celuy qui ne

qui ne la croit pas. C'eſt ſans doubte vne belle harmonie, quand le faire, & le dire vont enſemble: & ie ne veux pas nier, que le dire, lors que les actions ſuyuent, ne ſoit de plus d'authorité & efficace: comme diſoit Eudamidas, oyant vn philoſophe diſcourir de la guerre; Ces propos sõt beaux, mais celuy qui les dit, n'en eſt pas croyable, car il n'a pas les oreilles accouſtumées au ſon de la trompette. Et Cleomenes oyant vn Rhetoricien harenguer de la vaillance, s'en print fort à rire: & l'autre s'en ſcandalizant, il luy dit; I'en ferois de meſmes, ſi c'eſtoit vne arondelle qui en parlaſt: mais ſi c'eſtoit vne aigle, ie l'orrois volontiers. I'apperçois, ce me ſemble, és eſcrits des anciens, que celuy qui dit ce qu'il penſe, l'aſſene bien plus viuement, que celuy qui ſe contrefaict. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté: oyez en parler Brutus, les eſcrits meſmes vous ſonnent que cettuy-cy eſtoit homme pour l'achepter au prix de la vie. Que Cicero pere d'eloquence, traitte du meſpris de la mort, que Seneque en traite auſſi, celuy la traine languiſſant, & vous ſentez qu'il vous veut reſoudre de choſe, dequoy il n'eſt pas reſolu. Il ne vous donne point de cœur, car luy-meſmes n'en a point:: l'autre vous anime & enflãme. Ie ne voy iamais autheur, meſmemẽt de ceux qui traictent de la vertu & des actions, que ie ne recherche curieuſement quel il a eſté. Car les Ephores à Sparte voyans vn homme diſſolu propoſer au peuple vn aduis vtile, luy commanderent de ſe taire, & prierent vn homme de bien, de s'en attribuer l'inuention, & le propoſer. Les eſcrits de Plutarque, à les bien ſauourer, nous le deſcouurent aſſez; & ie penſe le cognoiſtre iuſques dans l'ame: ſi voudrois-ie que nous euſſions quelques memoires de ſa vie: Et me ſuis ietté en ce diſcours à quartier, à propos du bon gré que ie ſens à Aul. Gellius de nous auoir laiſſé par eſcrit ce compte de ſes mœurs, qui reuient à mon ſubject de la cholere. Vn ſien eſclaue mauuais hõme & vicieux, mais qui auoit les oreilles aucunement abbreuuées des leçons de philoſophie, ayant eſté pour quelque ſienne faute deſpouillé par le commandement de Plutarque; pendant qu'on le fouettoit, grondoit au commencement, que c'eſtoit ſans raiſon, & qu'il n'auoit rien faict: mais en fin, ſe mettant à crier & iniurier bien à bon eſcient ſon maiſtre, luy reprochoit qu'il n'eſtoit pas philoſophe, comme il s'en vantoit: qu'il luy auoit ſouuent ouy dire, qu'il eſtoit laid de ſe courroucer, voire qu'il en auoit faict vn liure: & ce que lors tout plongé en la colere, il le faiſoit ſi cruellement battre, deſmentoit entierement ſes eſcrits. A cela Plutarque, tout froidement & tout raſſis; Comment, dit-il, ruſtre, à quoy iuges tu que ie ſois à cette heure courroucé? mon viſage, ma voix, ma couleur, ma parolle, te donne elle quelque teſmoignage que ie ſois eſmeu? Ie ne penſe auoir ny les yeux effarouchez, ny le viſage troublé, ny vn cry effroyable: rougis-ie? eſcume-ie? m'eſchappe-il de dire choſe, dequoy i'aye à me repentir? treſſaulx-ie? fremis-ie de courroux? car pour te dire, ce ſont là les vrais ſignes de la cholere. Et puis ſe deſtournãt à celuy qui fouettoit: Continuez, luy dit-il, touſiours voſtre beſongne, pendant que cettuy-cy & moy diſputons: Voyla ſon comte. Archytas Tarentinus reuenant d'vne guerre, où il auoit eſté Capitaine general, trouua tout plein de mauuais meſnage en ſa maiſon, & ſes terres en friche, par le mauuais gouuernemẽt de ſon receueur: & l'ayãt fait appeller: Va, luy

dit-il, que ſi ie n'eſtois en cholere, ie t'eſtrillerois bien. Platon de meſme, s'eſtãt eſchauffé contre l'vn de ſes eſclaues, donna à Speuſippus charge de le chaſtier, s'excuſant d'y mettre la main luy-meſme, ſur ce qu'il eſtoit courroucé. Charilus Lacedemonien, à vn Elote qui ſe portoit trop inſolemment & audacieuſement enuers luy : Par les Dieux, dit-il, ſi ie n'eſtois courroucé, ie te ferois tout à cette heure mourir. C'eſt vne paſſion qui ſe plaiſt en ſoy, & qui ſe flatte. Combien de fois nous eſtans eſbranlez ſoubs vne fauce cauſe, ſi on vient à nous preſenter quelque bonne deffence ou excuſe, nous deſpitons nous contre la verité meſme & l'innocence ? I'ay retenu à ce propos vn merueilleux exemple de l'antiquité. Piſo perſonnage par tout ailleurs de notable vertu, s'eſtant eſmeu contre vn ſien ſoldat, dequoy reuenant ſeul du fourrage, il ne luy ſçauoit rendre compte, où il auoit laiſſé vn ſien compagnon, tinſt pour aueré qu'il l'auoit tué, & le condamna ſoudain à la mort. Ainſi qu'il eſtoit au gibet, voicy arriuer ce compagnon eſgaré : toute l'armée en fit grand' feſte, & apres force careſſes & accollades des deux compagnons, le bourreau meine l'vn & l'autre, en la preſence de Piſo, s'attendant bien toute l'aſſiſtance que ce luy ſeroit à luy-meſmes vn grand plaiſir : mais ce fut au rebours, car par honte & deſpit, ſon ardeur qui eſtoit encore en ſon effort, ſe redoubla : & d'vne ſubtilité que ſa paſſion luy fournit ſoudain, il en fit trois coulpables, par ce qu'il en auoit trouué vn innocent : & les fit depeſcher tous trois : Le premier ſoldat, par ce qu'il y auoit arreſt contre luy : le ſecond qui s'eſtoit eſgaré, par ce qu'il eſtoit cauſe de la mort de ſon compagnon ; & le bourreau pour n'auoir obey au commandement qu'on luy auoit faict. Ceux qui ont à negocier auec des femmes teſtues, peuuent auoir eſſayé à quelle rage on les iette, quand on oppoſe à leur agitation, le ſilence & la froideur, & qu'on deſdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius eſtoit merueilleuſement cholere de ſa nature : A vn, qui ſouppoit en ſa cõpagnie, hõme de molle & douce conuerſation, & qui pour ne l'eſmouuoir, prenoit party d'approuuer tout ce qu'il diſoit, & d'y cõſentir : luy ne pouuant ſouffrir ſon chagrin, ſe paſſer ainſi ſans aliment : Nie moy quelque choſe, de par les Dieux, dit-il, affin que nous ſoyons deux. Elles de meſmes, ne ſe courroucent, qu'affin qu'on ſe contre-courrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion à vn homme qui luy troubloit ſon propos, en l'iniuriant aſprement, n'y fit autre choſe que ſe taire, & luy donner tout loiſir d'eſpuiſer ſa cholere : cela faict, ſans aucune mention de ce trouble, il recommença ſon propos, en l'endroict où il l'auoit laiſſé. Il n'eſt replique ſi piquante comme eſt vn tel meſpris. Du plus cholere homme de France (& c'eſt touſiours imperfection, mais plus excuſable à vn hõme militaire : car en cet exercice il y a certes des parties, qui ne s'en peuuẽt paſſer) ie dy ſouuent, que c'eſt le plus patient homme que ie cognoiſſe à brider ſa cholere : elle l'agite de telle violence & fureur,

magno veluti cùm flamma ſonore
Virgea ſuggeritur coſtis vndantis aheni,
Exultántque æſtu latices, furit intus aquaï
Fumidus atque altè ſpumis exuberat amnis,
Nec iam ſe capit vnda, volat vapor ater ad auras,

qu'il

qu'il faut qu'il ſe contraingne cruellement, pour la moderer: Et pour moy, ie ne ſçache paſſion, pour laquelle couurir & ſouſtenir, ie peuſſe faire vn tel effort. Ie ne voudrois mettre la ſageſſe à ſi haut prix: Ie ne regarde pas tant ce qu'il fait, que combien il luy couſte à ne faire pis. Vn autre ſe vantoit à moy, du reglement & douceur de ſes mœurs, qui eſt, à la verité ſinguliere: ie luy diſois, que c'eſtoit bien quelque choſe, notamment à ceux, comme luy, d'eminente qualité, ſur leſquels chacun a les yeux, de ſe preſenter au mõde touſiours bien temperez: mais que le principal eſtoit de prouuoir au dedans, & à ſoy-meſme: & que ce n'eſtoit pas à mon gré, bien meſnager ſes affaires, que de ſe ronger interieurement: ce que ie craignois qu'il fiſt, pour maintenir ce maſque, & ceſte reglée apparence par le dehors. On incorpore la cholere en la cachant: comme Diogenes dit à Demoſthenes, lequel de peur d'eſtre apperceu en vne tauerne, ſe reculoit au dedãs: Tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres. Ie conſeille qu'on donne pluſtoſt vne buffe à la ioue de ſon valet, vn peu hors de ſaiſon, que de gehẽner ſa fãtaſie, pour repreſenter ceſte ſage contenance: Et aymerois mieux produire mes paſſions, que de les couuer à mes deſpens: Elles s'alanguiſſent en s'eſuantant, & en s'exprimant: Il vaut mieux que leur poincte agiſſe au dehors, q̃ de la plier cõtre nous. *Omnia vitia in aperto leuiora ſunt: & tunc perniciosiſſima, quum ſimulata ſanitate ſubſidunt.* I'aduertis ceux, qui ont loy de ſe pouuoir courroucer en ma famille, premieremẽt qu'ils meſnagent leur cholere, & ne l'eſpandent pas à tout prix: car cela en empeſche l'effect & le poids. La criaillerie temeraire & ordinaire, paſſe en vſage, & fait q̃ chacun la meſpriſe: celle que vous employez contre vn ſeruiteur pour ſon larcin, ne ſe ſent point, d'autant que c'eſt celle meſme qu'il vous a veu employer cent fois contre luy, pour auoir mal rinſé vn verre, ou mal aſſis vne eſcabelle. Secondement, qu'ils ne ſe courrouſſent point en l'air, & regardent que leur reprehenſion arriue à celuy de qui ils ſe plaignent: car ordinairement ils crient, auant qu'il ſoit en leur preſence, & durent à crier vn ſiecle apres qu'il eſt party,

Et ſecum petulans amentia certat:

Ils s'en prennent à leur ombre, & pouſſent ceſte tempeſte, en lieu, où perſonne n'en eſt ny chaſtié ny intereſſé, que du tintamarre de leur voix, tel qui n'en peut mais. I'accuſe pareillement aux querelles, ceux qui brauent & ſe mutinẽt ſans partie: il faut garder ces Rodomontades, où elles portent.

Mugitus veluti cùm prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque iraſci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventóſque laceſſit
Ictibus, & ſparſa ad pugnam proludit arena.

Quand ie me courrouce, c'eſt le plus vifuement, mais auſſi le plus briefuemẽt, & ſecretement que ie puis: ie me pers bien en viſteſſe, & en violence, mais non pas en trouble: ſi que i'aille iettant à l'abandon, & ſans choix, toute ſorte de parolles iniurieuſes, & que ie ne regarde d'aſſoir pertinemment mes pointes, où i'eſtime qu'elles bleſſent le plus: car ie n'y employe communemẽt, que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occaſions qu'aux petites:

Les petites me ſurprennent: & le mal'heur veut,que depuis que vous eſtes dãs le precipice,il n'importe, qui vous ayt donné le branſle : vous allez touſiours iuſques au fons.La cheute ſe preſſe, s'eſmeut, & ſe haſte d'elle meſme. Aux grandes occaſions cela me paye,qu'elles ſont ſi iuſtes, que chacũ s'attend d'en voir naiſtre vne raiſonnable cholere : ie me glorifie à tromper leur attente : ie me bande & prepare contre celles cy, elles me mettent en ceruelle, & menaſſent de m'emporter bien loing ſi ie les ſuiuoy. Ayſéement ie me garde d'y entrer,& ſuis aſſez fort,ſi ie l'attens,pour repouſſer l'impulſion de ceſte paſſion, quelque violente cauſe qu'elle aye:mais ſi elle me preoccupe,& ſaiſit vne fois, elle m'emporte,quelque vaine cauſe qu'elle aye.Ie marchãde ainſin auec ceux qui peuuent conteſter auec moy : Quand vous me ſentirez eſmeu le premier, laiſſez moy aller à tort ou à droict,i'en feray de meſme à mon tour. La tempeſte ne s'engendre que de la concurrence des choleres,qui ſe produiſent volontiers l'vne de l'autre,& ne naiſſent en vn poinct.Donnons à chacune ſa courſe, nous voyla touſiours en paix. Vtile ordonnance, mais de difficile execution. Par fois m'aduient il auſſi, de repreſenter le courrouſſé, pour le reiglement de ma maiſon, ſans aucune vraye emotion. A meſure que l'aage me rend les humeurs plus aigres,i'eſtudie à m'y oppoſer,& feray ſi ie puis que ie feray d'oreſenauant d'autant moins chagrin & difficile, que i'auray plus d'excuſe & d'inclination à l'eſtre : quoy que parcydeuant ie l'aye eſté, entre ceux qui le ſont le moins.Encore vn mot pour clorre ce pas. Ariſtote dit,que la colere ſert par fois d'armes à la vertu& à la vaillance.Cela eſt vray-ſemblable:toutesfois ceux qui y contrediſent,reſpondent plaiſamment,que c'eſt vn'arme de nouuel vſage : car nous remuons les autres armes, ceſte cy nous remue : noſtre main ne la guide pas, c'eſt elle qui guide noſtre main : elle nous tient,nous ne la tenons pas.

Defence de Seneque & de Plutarque.

CHAPITRE XXXII.

LA familiarité que i'ay auec ces perſonnages icy,&l'aſſiſtance qu'ils font à ma vieilleſſe, & à mon liure maſſonné puremẽt de leurs deſpouïlles,m'oblige à eſpouſer leur hõneur. Quãt à Seneque, parmy-vne miliaſſe de petits liurets,que ceux de la Religion pretendue reformée font courir pour la deffence de leur cauſe,qui partent par fois de bonne main, & qu'il eſt grand dommage n'eſtre embeſoignée à meilleur ſubiect, i'en ay veu autres-fois,qui pour alonger & remplir la ſimilitude qu'il veut trouuer, du gouuernement de noſtre pauure feu Roy Charles neufieſme, auec celuy de Neron, apparie feu Monſieur le Cardinal de Lorraine auec Seneque,leurs fortunes,d'auoir eſté tous deux les premiers au gouuernement de leurs princes, & quant & quant leurs mœurs,leurs conditions,& leurs deportemens.Enquoy à mon opinion il fait bien de l'honneur audict Seigneur Cardinal : car encore

que ie

que ie ſoys de ceux qui eſtiment autant ſon eſprit, ſon eloquence, ſon zele enuers ſa religion & ſeruice de ſon Roy, & ſa bonne fortune, d'eſtre nay en vn ſiecle, où il fuſt ſi nouueau, & ſi rare, & quant & quāt ſi neceſſaire pour le bien public, d'auoir vn perſonnage Eccleſiaſtique de telle nobleſſe & dignité, ſuffiſant & capable de ſa charge: ſi eſt-ce qu'à cōfeſſer la verité, ie n'eſtime ſa capacité de beaucoup pres telle, ny ſa vertu ſi nette & entiere, ny ſi ferme, q̄ celle de Seneque. Or ce liure, dequoy ie parle, pour venir à ſon but, fait vne deſcriptiō de Seneque treſ-iniurieuſe, ayāt emprunté ces reproches de Dion l'hiſtorié, duquel ie ne crois aucunement le teſmoignage. Car outre qu'il eſt inconſtāt, qui apres auoir appellé Seneque tres-ſage tātoſt, & tātoſt ennemy mortel des vices de Neron, le fait ailleurs, auaritieux, vſurier, ambitieux, laſche, voluptueux, & contrefaiſant le philoſophe à fauces enſeignes: ſa vertu paroiſt ſi viue & vigoureuſe en ſes eſcrits, & la defence y eſt ſi claire à aucunes de ces imputatiōs, comme de ſa richeſſe & deſpence exceſſiue, que ie n'en croiroy aucun teſmoignage au contraire. Et d'auantage, il eſt bien plus raiſonnable, de croire en telles choſes les hiſtoriens Romains, que les Grecs & eſtrangers. Or Tacitus & les autres, parlent treſ-honorablement, & de ſa vie & de ſa mort: & nous le peignent en toutes choſes perſonnage treſ-excellent & treſ-vertueux. Et ie ne veux alleguer autre reproche contre le iugement de Dion, que ceſtuy-cy, qui eſt ineuitable: c'eſt qu'il a le ſentiment ſi malade aux affaires Romaines, qu'il oſe ſouſtenir la cauſe de Iulius Cæſar contre Pompeius, & d'Antonius contre Cicero. Venons à Plutarque: Iean Bodin eſt vn bon autheur de noſtre temps, & accompagné de beaucoup plus de iugemēt que la tourbe des eſcriuailleurs de ſon ſiecle, & merite qu'on le iuge & conſidere. Ie le trouue vn peu hardy en ce paſſage de ſa Methode de l'hiſtoire, où il accuſe Plutarque non ſeulement d'ignorance (ſurquoy ie l'euſſe laiſſé dire: car cela n'eſt pas de mon gibier) mais auſſi en ce que cet autheur eſcrit ſouuent des choſes incroyables & entieremēt fabuleuſes (ce ſont ſes mots.) S'il euſt dit ſimplemēt, les choſes autremēt qu'elles ne ſont, ce n'eſtoit pas grande reprehenſion: car ce que nous n'auons pas veu, nous le prenons des mains d'autruy & à credit: & ie voy qu'à eſcient il recite par fois diuerſement meſme hiſtoire: comme le iugement des trois meilleurs capitaines qui euſſent onques eſté, faict par Hannibal, il eſt autrement en la vie de Flaminius, autrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'auoir pris pour argent content, des choſes incroyables & impoſſibles, c'eſt accuſer de faute de iugement, le plus iudicieux autheur du monde. Et voicy ſon exemple: Comme (ce dit-il) quand il recite qu'vn enfant de Lacedemone ſe laiſſa deſchirer tout le ventre à vn renardeau, qu'il auoit deſrobé, & le tenoit caché ſoubs ſa robe, iuſques à mourir pluſtoſt que de deſcouurir ſon larecin. Ie trouue en premier lieu cet exemple mal choiſi: d'autant qu'il eſt bien malaiſé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles, nous auons plus de loy de les limiter & cognoiſtre: Et à ceſte cauſe, ſi c'euſt eſté à moy à faire, i'euſſe pluſtoſt choiſi vn exemple de ceſte ſeconde ſorte: & il y en a de moins croyables: Cōme entre autres, ce qu'il recite de Pyrrhus, que tout bleſſé qu'il eſtoit, il donna ſi grand coup d'eſpée à vn ſien ennemy armé de

toutes

toutes pieces, qu'il le fendit du haut de la teſte iuſques au bas, ſi que le corps ſe partit en deux parts. En ſon exemple, ie n'y trouue pas grand miracle, ny ne reçois l'excuſe de quoy il couure Plutarque, d'auoir adiouſté ce mot (comme on dit) pour nous aduertir, & tenir en bride noſtre creance. Car ſi ce n'eſt aux choſes receuës par authorité & reuerence d'ancienneté ou de religion, il n'euſt voulu ny receuoir luy meſme, ny nous propoſer à croire, choſes de ſoy incroyables: Et que ce mot (comme on dit) il ne l'employe pas en ce lieu pour cet effect, il eſt ayſé à voir par ce que luy meſme nous raconte ailleurs ſur ce ſubiect de la patience des enfans Lacedemoniens, des exemples aduenuz de ſon temps plus mal-aiſez à perſuader: Comme celuy que Cicero a teſmoigné auſſi auant luy, pour auoir, à ce qu'il dit, eſté ſur les lieux: Que iuſques à leur tẽps, il ſe trouuoit des enfans en ceſte preuue de patience, à quoy on les eſſayoit deuãt l'autel de Diane, qui ſouffroyẽt d'y eſtre fouëtez iuſques à ce q̃ le ſang leur couloit par tout non ſeulemẽt ſans s'eſcrier, mais encores ſans gemir, & aucũs iuſques à y laiſſer volontairemẽt la vie. Et ce q̃ Plutarque auſſi recite, auec cent autres teſmoins, qu'au ſacrifice, vn charbon ardent s'eſtãt coulé dans la mãche d'vn enfant Lacedemonien, ainſi qu'il encenſoit, il ſe laiſſa bruſler tout le bras, iuſques à ce que la ſenteur de la chair cuyte en vint aux aſſiſtans. Il n'eſtoit riẽ ſelon leur couſtume, où il leur allaſt plus de là reputation, ny dequoy ils euſſent à ſouffrir plus de blaſme & de honte, que d'eſtre ſurpris en larecin. Ie ſuis ſi imbu de la grandeur de ces hommes là, que non ſeulement il ne me ſemble, comme à Bodin, que ſon conte ſoit incroyable, que ie ne le trouue pas ſeulement rare & eſtrange. L'hiſtoire Spartaine eſt pleine de mille plus aſpres exẽples & plus rares: elle eſt à ce prix toute miracle. Marcellinus recite ſur ce propos du larecin, que de ſon temps il ne s'eſtoit encores peu trouuer aucune ſorte de tourment, qui peuſt forcer les Egyptiens ſurpris en ce meſfaict: qui eſtoit fort en vſage entre eux, à dire ſeulement leur nom. Vn paiſan Eſpagnol eſtant mis à la gehẽne ſur les complices de l'homicide du prætеur Lucius Piſo, crioit au millieu des tourmens, que ſes amis ne bougeaſſent, & l'aſſiſtaſſent en toute ſeureté, & qu'il n'eſtoit pas en la douleur, de luy arracher vn mot de confeſſion, & n'en eut on autre choſe, pour le premier iour: Le lendemain, ainſi qu'on le ramenoit pour recommencer ſon tourment, s'eſbranlant vigoureuſement entre les mains de ſes gardes, il alla froiſſer ſa teſte contre vne paroy, & s'y tua. Epicharis ayant ſaoulé & laſſé la cruauté des ſatellites de Neron, & ſouſtenu leur feu, leurs batures, leurs engins, ſans aucune voix de reuelation de ſa coniuration, tout vn iour: rapportée à la gehẽne l'endemain, les mẽbres touts briſez, paſſa vn laſſet de ſa robbe dans l'vn bras de ſa chaize, à tout vn nœud coulant, & y fourrant ſa teſte, s'eſtrangla du pois de ſon corps: Ayant le courage d'ainſi mourir, & ſe deſrober aux premiers tourments, ſemble elle pas à eſcient auoir preſté ſa vie à ceſte eſpreuue de ſa patience du iour precedẽt, pour ſe moquer de ce tyran, & encourager d'autres à ſemblable entrepriſe contre luy? Et qui s'enquerra à nos argoulets, des experiences qu'ils ont euës en ces guerres ciuiles, il ſe trouuera des effets de patience, d'obſtination & d'opiniaſtreté, par-my nos miſerables ſiecles, & en ceſte tourbe molle & effeminée,

encore

encore plus que l'Egyptienne, dignes d'eſtre comparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu Spartaine. Ie ſçay qu'il s'eſt trouué des ſimples payſans, s'eſtre laiſſez griller la plãte des pieds, ecrazer le bout des doigts à tout le chien d'vne piſtole, pouſſer les yeux ſanglãts hors de la teſte, à force d'auoir le front ſerré d'vne corde, auant que de s'eſtre ſeulement voulu mettre à rançon. I'en ay veu vn, laiſſé pour mort tout nud dans vn foſſé, ayant le col tout meurtry & enflé, d'vn licol qui y pendoit encore, auec lequel on l'auoit tiraſſé toute la nuict, à la queuë d'vn cheual, le corps percé en cent lieux, à coups de dague, qu'on luy auoit donné, non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur & de la crainte: qui auoit ſouffert tout cela, & iuſques à y auoir perdu parolle & ſentimẽt, reſolu, à ce qu'il me dit, de mourir pluſtoſt de mille morts (comme de vray, quant à ſa ſouffrance, il en auoit paſſé vne toute entiere) auant que rien promettre: & ſi eſtoit vn des plus riches laboureurs de toute la contrée. Combien en a lon veu ſe laiſſer patiemment bruſler & rotir, pour des opinions empruntées d'autruy, ignorées & incognues? I'ay cogneu cent & cent femmes (car ils diſent que les teſtes de Gaſcongne ont quelque prerogatiue en cela) que vous euſſiez pluſtoſt faict mordre dans le fer chaut, que de leur faire deſmordre vne opinion qu'elles euſſent conçeuë en cholere. Elles s'exaſperent à l'encontre des coups & de la contrainte. Et celuy qui forgea le conte de la femme, qui pour aucune correction de menaces, & baſtonnades, ne ceſſoit d'appeller ſon mary pouilleux, & qui precipitée dans l'eau hauſſoit encores en s'eſtouffant, les mains, & faiſoit au deſſus de ſa teſte, ſigne de tuer des poux: forgea vn conte, duquel en verité tous les iours, on voit l'image expreſſe en l'opiniaſtreté des femmes. Et eſt l'opiniaſtreté ſœur de la conſtance, au moins en vigueur & fermeté. Il ne faut pas iuger ce qui eſt poſſible, & ce qui ne l'eſt pas, ſelon ce qui eſt croyable & incroyable à noſtre ſens, comme i'ay dit ailleurs: Et eſt vne grãde faute, & en laquelle toutesfois la plus part des hommes tombent: ce que ie ne dis pas pour Bodin: de faire difficulté de croire d'autruy, ce qu'eux ne ſçauroient faire, ou ne voudroient. Il ſemble à chaſcun que la maiſtreſſe forme de l'humaine nature eſt en luy: ſelon elle, il faut regler tous les autres. Les allures qui ne ſe rapportent aux ſiennes, ſont faintes & fauces. Luy propoſe lon quelque choſe des actions ou facultez d'vn autre? la premiere choſe qu'il appelle à la cõſultation de ſon iugement, c'eſt ſon exemple: ſelon qu'il en va chez luy, ſelon cela va l'ordre du monde. O l'aſnerie dãgereuſe & inſupportable! Moy ie conſidere aucuns hommes fort loing au deſſus de moy, notamment entre les anciens: & encores que ie recognoiſſe clairement mõ impuiſſance à les ſuyure de mille pas, ie ne laiſſe pas de les ſuyure à veuë, & iuger les reſſorts qui les hauſſent ainſin, deſquels i'apperçoy aucunement en moy les ſemences: comme ie fay auſſi de l'extreme baſſeſſe des eſprits, qui ne m'eſtõne, & que ie ne meſcroy nõ plus. Ie voy bien le tour que celles là ſe dõnent pour ſe monter, & i'admire leur grandeur: & ces eſlancemens que ie troue tres-beaux, ie les embraſſe: & ſi mes forces n'y vont, au moins mon iugemẽt s'y applique treſ-volontiers. L'autre exemple qu'il allegue des choſes incroyables, & entierement fabuleuſes, dictes par Plutarque: c'eſt qu'Ageſilaus fut

mulcté par les Ephores pour auoir attiré à ſoy ſeul, le cœur & lavolõté de ſes citoyens. Ie ne ſçay quelle marque de fauceté il y treuue: mais tant y a, que Plutarque parle là des choſes qui luy deuoyent eſtre beaucoup mieux cognuës qu'à nous: & n'eſtoit pas nouueau en Grece, de voir les hommes punis & exilez, pour cela ſeul, d'agreer trop à leurs citoyens: teſmoin l'Oſtraciſme & le Petaliſme. Il y a encore en ce meſme lieu, vn'autre accuſation qui me pique pour Plutarque, où il dit qu'il à bien aſſorty de bonne foy, les Romains, aux Romains, & les Grecs entre eux, mais non les Romains aux Grecz, teſmoin (dit-il) Demoſthenes & Cicero, Caton & Ariſtides, Sylla & Liſander, Marcellus & Pelopidas, Pompeius & Ageſilaus, eſtimant qu'il a fauoriſé les Grecz, de leur auoir donné des compaignons ſi diſpareils. C'eſt iuſtement attaquer ce que Plutarque a de plus excellent & loüable. Car en ſes comparaiſons (qui eſt la piece plus admirable de ſes œuures, & en laquelle à mon aduis il s'eſt autant pleu) la fidelité & ſyncerité de ſes iugemens, eſgale leur profondeur & leur poix. C'eſt vn philoſophe, qui nous appréd la vertu. Voyons ſi nous le pourrons garentir de ce reproche de preuarication & fauceté. Ce que ie puis penſer auoir donné occaſion à ce iugement, c'eſt ce grand & eſclatant luſtre des noms Romains, que nous auons en la teſte: il ne nous ſemble point, que Demoſthenes puiſſe eſgaler la gloire d'vn conſul, proconſul, & queſteur de ceſte grande republique. Mais qui conſiderera la verité de la choſe, & les hommes en eux meſmes, à quoy Plutarque à plus viſé, & a balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur ſuffiſance, que leur fortune: ie penſe au rebours de Bodin, que Ciceron & le vieux Caton, en doiuent de reſte à leurs compaignons. Pour ſon deſſein, i'euſſe pluſtoſt choiſi l'exemple du ieune Caton comparé à Phocion: car en ce païr, il ſe trouueroit vne plus vray-ſemblable diſparité à l'aduãtage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla, & Pompeius, ie voy bien que leurs exploits de guerre ſont plus enflez, glorieux, & pompeux, que ceux des Grecs, que Plutarque leur apparie: mais les actions les plus belles & vertueuſes, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne ſont pas touſiours les plus fameuſes. Ie voy ſouuent des noms de capitaines, eſtouffez ſoubs la ſplendeur d'autres noms, de moins de merite: teſmoin Labienus, Ventidius, Teleſinus & pluſieurs autres. Et à le prendre par là, ſi i'auois à me plaindre pour les Grecs, pourrois-ie pas dire, que beaucoup moins eſt Camillus comparable à Themiſtocles, les Gracches à Agis & Cleomenes, Numa à Lycurgus? Mais c'eſt folie de vouloir iuger d'vn traict, les choſes à tant de viſages. Quand Plutarque les compare, il ne les eſgale pas pourtãt. Qui plus diſertemẽt & conſcientieuſemẽt, pourroit remarquer leurs differences? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puiſſance des armées cõduites par Pompeius, & ſes triumphes, auec ceux d'Ageſilaus? Ie ne croy pas, dit-il, que Xenophon meſme, s'il eſtoit viuãt, encore qu'on luy ait concedé d'eſcrire tout ce qu'il a voulu à l'aduantage d'Ageſilaus, oſaſt le mettre en comparaiſon. Parle-il de conferer Lyſander à Sylla: Il n'y a (dit-il) point de comparaiſon, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles: car Lyſander ne gaigna ſeulement que deux batailles nauales, &c. Cela, ce n'eſt rien deſrober aux Romains: Pour les auoir ſimplement preſentez

aux

aux Grecz, il ne leur peut auoir fait iniure, quelque diſparité qui y puiſſe eſtre: Et Plutarque ne les contrepoiſe pas entiers: il n'y a en gros aucune preference: il apparie les pieces & les circonſtances, l'vne apres l'autre, & les iuge ſeparément. Parquoy, ſi on le vouloit conuaincre de faueur, il falloit en eſplucher quelque iugement particulier: ou dire en general, qu'il auroit failly d'aſſortir tel Grec à tel Romain: d'autant qu'il y en auroit d'autres plus correſpondans pour les apparier, & ſe rapportans mieux.

L'hiſtoire de Spurina.

CHAPITRE XXXIII.

LA philoſophie ne penſe pas auoir mal employé ſes moyens, quand elle a rendu à la raiſon, la ſouueraine maiſtriſe de noſtre ame, & l'authorité de tenir en bride nos appetits. Entre leſquels ceux qui iugent qu'il n'en y a point de plus violens, que ceux que l'amour engẽdre, ont cela pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps & à l'ame, & que tout l'hõme en eſt poſſedé: en maniere que la ſanté meſmes en depend, & eſt la medecine par fois cõtrainte de leur ſeruir de maquerellage. Mais au cõtraire, on pourroit auſſi dire, que le meſlange du corps y apporte du rabais, & de l'affoibliſſemẽt: car tels deſirs ſont ſubiects à ſatieté, & capables de remedes materiels. Pluſieurs ayans voulu deliurer leurs ames des alarmes cõtinuelles que leur dõnoit cet appetit, ſe ſont ſeruis d'inciſion & deſtranchemẽt des parties eſmeuës & alterées. D'autres en ont du tout abatu la force, & l'ardeur, par frequente applicatiõ de choſes froides, cõme de neige, & de vinaigre. Les haires de nos aieulx eſtoient de cet vſage: c'eſt vne matiere tiſſue de poil de cheual, dequoy les vns d'entr'eux faiſoiẽt des chemiſes, & d'autres des ceintures à gehẽner leurs reins. Vn Prince me diſoit, il n'y a pas long temps, que pendant ſa ieuneſſe, vn iour de feſte ſolemne, en la cour du Roy François premier, où tout le monde eſtoit paré, il luy print enuie de ſe veſtir de la haire, qui eſt encore chez luy, de mõſieur ſon pere: mais quelque deuotion qu'il euſt, qu'il ne ſceut auoir la patience d'attendre la nuict pour ſe deſpouiller, & en fut long temps malade: adiouſtant qu'il ne penſoit pas qu'il y euſt chaleur de ieuneſſe ſi aſpre, que l'vſage de ceſte recepte ne peuſt amortir: toutesfois à l'aduanture ne les a-il pas eſſayées les plus cuiſantes: Car l'experience nous faict voir, qu'vne telle eſmotion, ſe maintient bien ſouuent ſoubs des habits rudes & marmiteux: & que les haires ne rendẽt pas touſiours heres ceux qui les portent. Xenocrates y proceda plus rigoureuſement: car ſes diſciples pour eſſayer ſa continence, luy ayants fourré dans ſon lict, Laïs, ceſte belle & fameuſe courtiſane toute nuë, ſauf les armes de ſa beauté & folaſtres apaſts, ſes phyltres: ſentant qu'en deſpit de ſes diſcours, & de ſes regles, le corps reueſche commençoit à ſe mutiner, il ſe fit bruſler les membres, qui auoient preſté l'oreille à ceſte rebellion. Là où les paſſions qui ſont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'auarice, & autres, donnent bien plus à faire à la

raiſon:car elle n'y peut eſtre ſecourue, que de ſes propres moyens: ny ne ſont ces appetits là, capables de ſatieté: voire ils s'eſguiſent & augmentent par la iouyſſance. Le ſeul exemple de Iulius Cæſar, peut ſuffire à nous montrer la diſparité de ces appetits: car iamais homme ne fut plus addonné aux plaiſirs amoureux. Le ſoin curieux qu'il auoit de ſa perſonne, en eſt vn teſmoignage,iuſques à ſe ſeruir à cela,des moyens les plus laſcifs qui fuſſent lors en vſage: comme de ſe faire pinceter tout le corps, & farder de parfums d'vne extreme curioſité:& de ſoy il eſtoit beau perſonnage, blanc, de belle & allegre taille,le viſage plein,les yeux bruns & vifs,s'il en faut croire Suetone: car les ſtatues,qui ſe voyent de luy à Rome ne rapportent pas bien par tout, à ceſte peinture. Outre ſes femmes, qu'il changea quatre fois, ſans conter les amours de ſon enfance,auec le Roy de Bithynie Nicomedes,il eut le pucelage de ceſte tant renommée Royne d'Ægypte, Cleopatra: teſmoin le petit Cæſarion,qui en naſquit. Il fit auſſi l'amour à Eunoé Royne de Mauritanie:& à Rome, à Poſthumia, femme de Seruius Sulpitius:à Lollia,de Gabinius:à Tertulla,de Craſſus, & à Mutia meſme, femme du grand Pompeius. Qui fut la cauſe, diſent les hiſtoriens Romains, pourquoy ſon mary la repudia, ce que Plutarque confeſſe auoir ignoré. Et les Curions pere & fils reprocherent depuis à Pompeius,quand il eſpouſa la fille de Cæſar, qu'il ſe faiſoit gendre d'vn homme qui l'auoit fait coqu, & que luy-meſme auoit accouſtumé d'appeller Ægyſthus. Il entretint outre tout ce nombre,Seruilia ſœur de Caton,& mere de Marcus Brutus,dont chacun tient que proceda ceſte grande affection qu'il portoit à Brutus:par ce qu'il eſtoit nay en temps, auquel il y auoit apparence qu'il fuſt iſſu de luy. Ainſi i'ay raiſon, ce me ſemble, de le prendre pour homme extremement addonné à ceſte deſbauche, & de complexion treſ-amoureuſe.Mais l'autre paſſion de l'ambition,dequoy il eſtoit auſſi infinimẽt bleſſé,venant à combattre celle là,elle luy fit incontinent perdre place.Me reſſouuenant ſur ce propos de Mehemed,celuy qui ſubiugua Conſtantinople,& apporta la finale extermination du nom Grec:ie ne ſçache point où ces deux paſſions ſe trouuent plus egalement balãcées:pareillement indefatigable ruffien, & ſoldat.Mais quand en ſa vie,elles ſe preſentent en concurrence l'vne de l'autre, l'ardeur querelleuſe gourmande touſiours l'amoureuſe ardeur. Et ceſte-cy,encore que ce fuſt hors ſa naturelle ſaiſon, ne regaigna pleinement l'authorité ſouueraine,que quãd il ſe trouua en grãde vieilleſſe, incapable de plus ſouſtenir le faix des guerres.Ce qu'õ recite pour vn exẽple cõtraire de Ladiſlaus Roy de Naples,eſt remarquable:Que bõ capitaine,courageux, & ambitieux, il ſe propoſoit pour fin principale de ſõ ambition, l'executiõ de ſa volupté, & iouïſſance de quelque rare beauté. Sa mort fut de meſme. Ayãt rengé par vn ſiege bien pourſuiuy,la ville de Florence ſi à deſtroit,que les habitants eſtoiẽt apres à compoſer de ſa victoire: il la leur quitta pourueu qu'ils luy liuraſſent vne fille de leur ville dequoy il auoit ouy parler, de beauté excellente. Force fut de la luy accorder, & garantir la publique ruine par vne iniure priuée.Elle eſtoit fille d'vn medecin fameux de ſon temps:lequel ſe trouuant engagé en ſi villaine neceſſité,ſe reſolut à vne haute entreprinſe. Cõme chacun paroit ſa fille & l'attournoit d'ornements & ioyaux, qui la peuſſent rendre aggreable

aggreable à ce nouuel amant, luy auſſi luy donna vn mouchoir exquis en ſenteur & en ouurage, duquel elle euſt à ſe ſeruir en leurs premieres approches: meuble, qu'elles n'y oublient guere en ces quartiers là. Ce mouchoir empoiſonné ſelon la capacité de ſon art, venant à ſe frotter à ces chairs eſmeuës & pores ouuerts, inſpira ſon venin ſi promptement, qu'ayant ſoudain changé leur ſueur chaude en froide, ils expirerent entre les bras l'vn de l'autre. Ie m'en reuay à Cæſar. Ses plaiſirs ne luy firent iamais deſrober vne ſeule minute d'heure, ny deſtourner vn pas des occaſions qui ſe preſentoient pour ſon aggrandiſſement: Ceſte paſſion regenta en luy ſi ſouuerainement toutes les autres, & poſſeda ſon ame d'vne authorité ſi pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes i'en ſuis deſpit: quand ie conſidere au demeurant, la grandeur de ce perſonnage, & les merueilleuſes parties qui eſtoient en luy: tant de ſuffiſance en toute ſorte de ſçauoir, qu'il n'y a quaſi ſcience en quoy il n'ait eſcrit: il eſtoit tel orateur, que pluſieurs ont preferé ſon eloquence à celle de Cicero: & luy-meſmes, à mon aduis, n'eſtimoit luy deuoir guere en ceſte partie: Et ſes deux Anticatons, furent principalement eſcrits pour contre-balancer le bien dire, que Cicero auoit employé en ſon Caton. Au demeurant, fut-il iamais ame ſi vigilante, ſi actiue, & ſi patiente de labeur que la ſienne? Et ſans doubte, encore eſtoit elle embellie de pluſieurs rares ſemences de vertu, ie dy viues, naturelles, & non contrefaictes. Il eſtoit ſingulierement ſobre, & ſi peu delicat en ſon manger, qu'Oppius recite, qu'vn iour luy ayant eſté preſenté à table, en quelque ſauce de l'huyle medecinée, au lieu d'huyle ſimple, il en mangea largement, pour ne faire honte à ſon hoſte. Vne autrefois, il fit fouëtter ſon boulenger, pour luy auoir ſeruy d'autre pain que celuy du commũ. Caton meſme auoit accouſtumé de dire de luy, que c'eſtoit le premier hõme ſobre, qui ſe fuſt acheminé à la ruyne de ſon pays. Et quãt à ce q̃ ce meſme Caton l'appella vn iour yurongne, cela aduint en ceſte façon. Eſtans tous deux au Senat, où il ſe parloit du fait de la coniuration de Catilina, de laquelle Cæſar eſtoit ſoupçonné, on luy vint apporter de dehors, vn breuet à cachetes: Caton eſtimant que ce fuſt quelque choſe, dequoy les coniurez l'aduertiſſent, le ſomma de le luy donner: ce que Cæſar fut cõtrainct de faire, pour euiter vn plus grãd ſoupçõ. C'eſtoit de fortune vne lettre amoureuſe, que Seruilia ſœur de Catõ luy eſcriuoit: Catõ l'ayãt leuë, la luy reietta, en luy diſant: Tien yurõgne. Cela, diſ-ie, fut pluſtoſt vn mot de deſdain & de colere, qu'vn expres reproche de ce vice: comme ſouuent nous iniuriõs ceux qui nous faſchent, des premieres iniures qui nous viennẽt à la bouche, quoy qu'elles ne ſoyent nullement deuës à ceux à qui nous les attachons. Ioinct que ce vice que Caton luy reproche, eſt merueilleuſement voiſin de celuy, auquel il auoit ſurpris Cæſar: car Venus & Bacchus ſe cõuiennent volontiers, à ce que dit le prouerbe: mais chez moy Venus eſt biẽ plus alegre, accompaignée de la ſobrieté. Les exemples de ſa douceur, & de ſa clemẽce, enuers ceux qui l'auoient offencé ſont infinis: ie dis outre ceux qu'il donna, pendant le temps que la guerre ciuile eſtoit encore en ſon progrés, deſquels

il fait luy-meſmes aſſez ſentir par ſes eſcrits, qu'il ſe ſeruoit pour amadouër ſes ennemis, & leur faire moins craindre ſa future domination & ſa victoire. Mais ſi faut il dire que ces exemples là s'ils ne ſont ſuffiſans à nous teſmoigner ſa naïue douceur, ils nous montrẽt au moins vne merueilleuſe confiance & grãdeur de courage, en ce perſonnage. Il luy eſt aduenu ſouuent, de renuoyer des armées toutes entieres à ſon ennemy, apres les auoir vaincuës, ſans daigner ſeulemẽt les obliger par ſerment, ſinon de le fauoriſer, aumoins de ſe cõtenir ſans luy faire la guerre: il a prins trois & quatre fois tels capitaines de Pompeius, & autant de fois remis en liberté. Pompeius declaroit ſes ennemis, tous ceux qui ne l'accompaignoient à la guerre : & luy fit proclamer qu'il tenoit pour amis tous ceux qui ne bougeoient, & qui ne s'armoyent effectuellemẽt contre luy. A ceux de ſes capitaines, qui ſe deſroboient de luy pour aller prẽdre autre cõdition, il r'enuoioit encore les armes, cheuaux, & equipages. Les villes qu'il auoit prinſes par force, il les laiſſoit en liberté de ſuyure tel party qu'il leur plairoit, ne leur donnãt autre garniſõ, que la memoire de ſa douceur & clemẽce. Il deffendit le iour de ſa grãde bataille de Pharſale, qu'on ne miſt qu'à toute extremité, la main ſur les citoyens Romains. Voyla des traits bien hazardeux ſelon mon iugement : & n'eſt pas merueilles ſi aux guerres ciuiles, que nous ſentõs, ceux qui combattent, comme luy, l'eſtat ancien de leur pays, n'en imitent l'exemple : Ce ſont moyens extraordinaires, & qu'il n'appartient qu'à la fortune de Cæſar, & à ſon admirable pouruoyance, d'heureuſement conduire. Quand ie conſidere la grãdeur incõparable de ceſte ame, i'excuſe la victoire, de ne s'eſtre peu depeſtrer de luy, voire en ceſte treſ-iniuſte & treſ-inique cauſe. Pour reuenir à ſa clemence, nous en auons pluſieurs naifs exemples, au temps de ſa domination, lors que toutes choſes eſtants reduites en ſa main, il n'auoit plus à ſe feindre. Caius Memmius auoit eſcrit contre luy des oraiſons treſ-poignantes, auſquelles il auoit bien aigrement reſpondu : ſi ne laiſſa-il bien toſt apres d'ayder à le faire Conſul. Caius Caluus qui auoit faict pluſieurs epigrammes iniurieux contre luy, ayant employé de ſes amis pour le reconcilier, Cæſar ſe conuia luy-meſme à luy eſcrire le premier. Et noſtre bon Catulle, qui l'auoit teſtonné ſi rudement ſous le nom de Mamurra, s'en eſtant venu excuſer à luy, il le fit ce iour meſme ſoupper à ſa table. Ayant eſté aduerty d'aucuns qui parloient mal de luy, il n'en fit autre choſe, que declarer en vne ſienne harangue publique, qu'il en eſtoit aduerty. Il craignoit encore moins ſes ennemis, qu'il ne les haiſſoit. Aucunes coniurations & aſſemblees, qu'on faiſoit contre ſa vie, luy ayants eſté deſcouuertes, il ſe contenta de publier par edit qu'elles luy eſtoient cognuës, ſans autrement en pourſuyure les autheurs. Quant au reſpect qu'il auoit à ſes amis : Caius Oppius voyãgeant auec luy, & ſe trouuant mal, il luy quitta vn ſeul logis qu'il y auoit, & coucha toute la nuict ſur la dure & au deſcouuert. Quant à ſa iuſtice, il fit mourir vn ſien ſeruiteur, qu'il aimoit ſingulieremẽt, pour auoir couché auecques la femme d'vn cheualier Romain, quoy que perſonne ne s'en plaigniſt. Iamais homme n'apporta, ny plus de moderatiõ en ſa victoire, ny plus de reſolution en la fortune contraire. Mais toutes ces belles inclinations furent alterées & eſtouffées, par ceſte

ceſte furieuſe paſſion ambitieuſe: à laquelle il ſe laiſſa ſi fort emporter, qu'on peut aiſément maintenir, qu'elle tenoit le timon & le gouuernail de toutes ſes actions. D'vn homme liberal, elle en rendit vn voleur publique, pour fournir à ceſte profuſion & largeſſe, & luy fit dire ce vilain & treſ-iniuſte mot, que ſi les plus meſchans & perdus hommes du monde, luy auoyent eſté fidelles, au ſeruice de ſon agrandiſſement, il les cheriroit & auanceroit de ſon pouuoir, auſſi bien que les plus gens de bien: L'enyura d'vne vanité ſi extreme, qu'il oſoit ſe vanter en preſence de ſes concitoyens, d'auoir rendu ceſte grande Republique Romaine, vn nom ſans forme & ſans corps: & dire que ſes reſponces deuoyent meſhuy ſeruir de loix: & receuoir aſſis, le corps du Senat venant vers luy: & ſouffrir qu'on l'adoraſt, & qu'on luy fiſt en ſa preſence des honneurs diuins. Somme, ce ſeul vice, à mon aduis, perdit en luy le plus beau, & le plus riche naturel qui fut onques: & a rendu ſa memoire abominable à tous les gẽs de bien, pour auoir voulu chercher ſa gloire de la ruyne de ſon païs, & ſubuerſiõ de la plus puiſſante, & fleuriſſante choſe publique que le monde verra iamais. Il ſe pourroit bien au cõtraire, trouuer pluſieurs exẽples de grands perſonnages, auſquels la volupté à faict oublier la conduicte de leurs affaires, cõme Marcus Antonius, & autres: mais où l'amour & l'ambition ſeroient en eſgale balance, & viendroient à ſe choquer de forces pareilles, ie ne fay aucun doubte, que ceſte-cy ne gaignaſt le prix de la maiſtriſe. Or pour me remettre ſur mes briſées, c'eſt beaucoup de pouuoir brider nos appetits, par le diſcours de la raiſon, ou de forcer nos membres, par violence, à ſe tenir en leur deuoir: Mais de nous fouëtter pour l'intereſt de nos voiſins, de non ſeulemẽt nous deffaire de ceſte douce paſſion, qui nous chatouille, du plaiſir que nous ſentons de nous voir aggreables à autruy, & aymez & recherchez d'vn chaſcun: mais encore de prendre en haine, & à contre-cœur nos graces, qui en ſont cauſe, & condemner noſtre beauté, par ce que quelqu'autre s'en eſchauffe, ie n'en ay veu guere d'exemples: ceſtuy-cy en eſt. Spurina ieune homme de la Toſcane,

Qualis gemma micat fuluum quæ diuidit aurum,
Aut collo decus aut capiti, vel quale per artem
Incluſum buxo aut Ericia tæberintho
Lucet ebur,

eſtant doüé d'vne ſinguliere beauté, & ſi exceſſiue, que les yeux plus continents, ne pouuoient en ſouffrir l'eſclat continemment, ne ſe contentant point de laiſſer ſans ſecours tant de fiéure & de feu, qu'il alloit attiſant par tout, entra en furieux deſpit contre ſoy-meſmes, & contre ces riches preſens, que nature luy auoit faits: comme ſi on ſe deuoit prendre à eux, de la faute d'autruy: & détailla, & troubla à force de playes, qu'il ſe fit à eſcient, & de cicatrices, la parfaicte proportion & ordonnance que nature auoit ſi curieuſement obſeruée en ſon viſage. Pour en dire mon aduis: i'admire telles actions, plus que ie ne les honnore. Ces excez ſont ennemis de mes reigles. Le deſſein en fut beau, & conſcientieux: mais, à mon aduis, vn peu manque de prudence. Quoy? ſi ſa laideur ſeruit depuis à en ietter d'autres au peché de meſpris & de haine,

ou d'enuie,pour la gloire d'vne ſi rare recommandation : ou de calomnie, interpretant ceſte humeur,à vne forcenée ambition. Y a-il quelque forme, delaquelle le vice ne tire, s'il veult, occaſion à s'exercer en quelque maniere? Il eſtoit plus iuſte, & auſſi plus glorieux, qu'il fiſt de ces dons de Dieu, vn ſubiect de vertu exẽplaire,& de reiglemẽt. Ceux, qui ſe deſrobent aux offices communs,& à ce nõbre infini de reigles eſpineuſes, à tãt de viſages, qui lient vn homme d'exacte preud'hommie,en la vie ciuile:font,à mon gré,vne belle eſpargne:quelque pointe d'aſpreté peculiere qu'ils s'enioignẽt. C'eſt aucunement mourir,pour fuir la peine de bien viure.Ils peuuẽt auoir autre prix,mais le prix de la difficulté,il ne m'a iamais ſemblé qu'ils l'euſſent. Ny qu'en malaiaiſance,il y ait rien audelà,de ſe tenir droit emmy les flots de la preſſe du monde, reſpondant & ſatisfaiſant loyalement à touts les membres de ſa charge. Il eſt à l'aduenture plus facile, de ſe paſſer nettement de tout le ſexe, que de ſe maintenir deuëment de tout poinct, en la compagnie de ſa femme. Et a l'on dequoy couler plus incurieuſement, en la pauureté, qu'en l'abondance, iuſtement diſpenſée. L'vſage, conduit ſelon raiſon, a plus d'aſpreté, que n'a l'abſtinence. La moderation eſt vertu bien plus affaireuſe,que n'eſt la ſouffrance.Le bien viure du ieune Scipion,a mille façons:Le bien viure de Diogenes,n'en a qu'vne. Ceſte-cy ſurpaſſe d'autant en innocence les vies ordinaires, comme les exquiſes & accomplies la ſurpaſſent en vtilité & en force.

Obſeruation ſur les moyens de faire la guerre,de Iulius Cæſar.

CHAPITRE XXXIIII.

ON recite de pluſieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains liures en particuliere recommandation, comme le grand Alexandre, Homere:Scipion Aphricain,Xenophon : Marcus Brutus, Polybius : Charles cinquieſme, Philippe de Comines. Et dit-on de ce tẽps, que Machiauel eſt encores ailleurs en credit:Mais le feu Mareſchal Stroſſy, qui auoit pris Cæſar pour ſa part,auoit ſans doubte biẽ mieux choiſi:car à la verité ce deuroit eſtre le breuiaire de tout hõme de guerre,cõme eſtãt le vray & ſouuerain patron de l'art militaire.Et Dieu ſçait encore de quelle grace, & de quelle beauté il a fardé ceſte riche matiere, d'vne façõ de dire ſi pure,ſi delicate,& ſi parfaicte, qu'à mõ gouſt,il n'y a aucũs eſcrits au monde,qui puiſſent eſtre cõparables aux ſiens, en ceſte partie.Ie veux icy enregiſtrer certains traicts particuliers & rares,ſur le faict de ſes guerres,qui me ſõt demeurez en memoire. Sõ armée eſtãt en quelque effroy,pour le bruit qui couroit des grandes forces, que menoit contre luy le Roy Iuba,au lieu de rabattre l'opiniõ que ſes ſoldats en auoyẽt priſe,& appetiſſer les moyẽs de ſon ennemy, les ayant faict aſſembler pour les r'aſſeurer & leur dõner courage,il print vne voye toute contraire à celle que nous auons accouſtumé:car il leur dit qu'ils ne ſe miſſent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit l'ennemy, & qu'il en auoit eu bien certain aduertiſſement : & lors il leur en fit

en fit le nombre ſurpaſſant de beaucoup, & la verité, & la renommée, qui en couroit en ſon armée. Suiuant ce que conſeille Cyrus en Xenophon: D'autant que la tromperie n'eſt pas de tel intereſt, de trouuer les ennemis par effect plus foibles qu'on auoit eſperé: que de les trouuer à la verité bien forts, apres les auoir iugez foibles par reputation. Il accouſtumoit ſur tout ſes ſoldats à obeyr ſimplement, ſans ſe meſler de contreroller, ou parler des deſſeins de leur Capitaine; leſquels il ne leur communiquoit que ſur le poinct de l'execution: & prenoit plaiſir s'ils en auoyent deſcouuert quelque choſe, de changer ſur le champ d'aduis, pour les trõper: & ſouuẽt pour cet effect ayant aſſigné vn logis en quelque lieu, il paſſoit outre, & allongeoit la iournée, notamment s'il faiſoit mauuais temps & pluuieux. Les Souiſſes, au commencement de ſes guerres de Gaule, ayans enuoyé vers luy pour leur donner paſſage au trauers des terres des Romains; eſtant deliberé de les empeſcher par force, il leur contrefit toutesfois vn bon viſage, & print quelques iours de delay à leur faire reſponce, pour ſe ſeruir de ce loiſir, à aſſembler ſon armée. Ces pauures gens ne ſçauoyent pas combiẽ il eſtoit excellẽt meſnager du temps: car il redit maintes-fois, que c'eſt la plus ſouueraine partie d'vn Capitaine, que la ſcience de prẽdre au poinct les occaſions, & la diligence, qui eſt en ſes exploicts, à la verité, inouye & incroyable. S'il n'eſtoit pas fort conſcientieux en cela, de prendre aduãtage ſur ſon ennemy, ſous couleur d'vn traicté d'accord: il l'eſtoit auſſi peu, en ce qu'il ne requeroit en ſes ſoldats autre vertu que la vaillance, ny ne puniſſoit guere autres vices, que la mutination, & la deſobeyſſance. Souuent apres ſes victoires, il leur laſchoit la bride à toute licence, les diſpenſant pour quelque temps des regles de la diſcipline militaire, adiouſtant à cela, qu'il auoit des ſoldats ſi bien creez, que tous perfumez & muſquez, ils ne laiſſoyent pas d'aller furieuſement au combat. De vray, il aymoit qu'ils fuſſent richemẽt armez, & leur faiſoit porter des harnois grauez, dorez & argentez: afin que le ſoing de la conſeruation de leurs armes, les rendiſt plus aſpres à ſe deffendre. Parlant à eux, il les appelloit du nom de compagnons, que nous vſons encore: ce qu'Auguſte ſon ſucceſſeur reforma, eſtimant qu'il l'auoit faict pour la neceſſité de ſes affaires, & pour flatter le cœur de ceux qui ne le ſuyuoient que volontairement:

Rheni mihi Cæſar in vndis
Dux erat, hic ſocius, facinus quos inquinat, æquat.

mais que cette façon eſtoit trop rabbaiſſée, pour la dignité d'vn Empereur & general d'armée, & remit en train de les appeller ſeulement ſoldats. A cette courtoiſie, Cæſar meſloit toutesfois vne grande ſeuerité, à les reprimer. La neufieſme legion s'eſtant mutinée au pres de Plaiſance, il la caſſa auec ignominie, quoy que Pompeius fuſt lors encore en pieds, & ne la reçeut en grace qu'auec pluſieurs ſupplications. Il les rappaiſoit plus par authorité & par audace, que par douceur. Là où il parle de ſon paſſage de la riuiere du Rhin, vers l'Allemaigne, il dit qu'eſtimant indigne de l'honneur du peuple Romain, qu'il paſſaſt ſon armée à nauires, il fit dreſſer vn pont, afin qu'il paſſaſt à pied ferme. Ce fut là, qu'il baſtit ce pont admirable, dequoy il dechiffre particulierement la fabrique: car il ne s'arreſte ſi volontiers en nul endroit de ſes faits, qu'à nous

repreſenter la ſubtilité de ſes inuentions, en telle ſorte d'ouurages de main. I'y ay auſſi remarqué cela, qu'il fait grand cas de ſes exhortations aux ſoldats auant le cõbat: car où il veut montrer auoir eſté ſurpris, ou preſſé, il allegue touſiours cela, qu'il n'eut pas ſeulement loiſir de haranguer ſon armée. Auant cette grande battaille contre ceux de Tournay; Cæſar, dict-il, ayant ordonné du reſte, courut ſoudainement, où la fortune le porta, pour exhorter ſes gens; & rencontrant la dixieſme legion, il n'eut loiſir de leur dire, ſinon, qu'ils euſſent ſouuenance de leur vertu accouſtumée, qu'ils ne s'eſtonnaſſent point, & ſouſtinſent hardiment l'effort des aduerſaires: & par ce que l'ennemy eſtoit deſ-ia approché à vn iect de traict, il donna le ſigne de la battaille: & de là eſtant paſſé ſoudainement ailleurs pour en encourager d'autres, il trouua qu'ils eſtoyent deſ-ia aux priſes: voyla ce qu'il en dit en ce lieu là. De vray, ſa langue luy a faict en pluſieurs lieux de bien notables ſeruices, & eſtoit de ſon temps meſme, ſon eloquence militaire en telle recommendation, que pluſieurs en ſon armée recueilloyent ſes harangues: & par ce moyen, il en fut aſſemblé des volumes, qui ont duré long temps apres luy. Son parler auoit des graces particulieres, ſi que ſes familiers, & entre autres Auguſte, oyant reciter ce qui en auoit eſté recueilly, recognoiſſoit iuſques aux phraſes, & aux mots, ce qui n'eſtoit pas du ſien. La premiere fois qu'il ſortit de Rome, auec charge publique, il arriua en huict iours à la riuiere du Rhone, ayant dans ſon coche deuant luy vn ſecretaire ou deux qui eſcriuoyent ſans ceſſe, & derriere luy, celuy qui portoit ſon eſpée. Et certes quand on ne feroit qu'aller, à peine pourroit-on atteindre à cette promptitude, dequoy touſiours victorieux ayant laiſſé la Gaule, & ſuiuãt Pompeius à Brindes, il ſubiuga l'Italie en dixhuict iours; reuint de Brindes à Rome; de Rome il s'en alla au fin fond de l'Eſpagne; où il paſſa des difficultez extremes, en la guerre contre Affranius & Petreius, & au long ſiege de Marſeille: de là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armée Romaine à Pharſale; paſſa de là, ſuiuant Põpeius, en Ægypte, laquelle il ſubiuga; d'Ægypte il vint en Syrie, & au pays de Pont, où il combattit Pharnaces; de là en Afrique, où il deffit Scipiõ & Iuba; & rebrouſſa encore par l'Italie en Eſpagne, où il deffit les enfans de Pompeius.

Ocior & cæli flammis & tigride fœta.
Ac veluti montis ſaxum de vertice præceps
Cùm ruit auulſum vento, ſeu turbidus imber
Proluit, aut annis ſoluit ſublapſa vetuſtas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exultátque ſolo, ſiluas, armenta, viróſque,
Inuoluens ſecum.

Parlant du ſiege d'Auaricum, il dit, que c'eſtoit ſa couſtume, de ſe tenir nuict & iour pres des ouuriers, qu'il auoit en beſoigne. En toutes entrepriſes de conſequence, il faiſoit touſiours la deſcouuerte luy meſme, & ne paſſa iamais ſon armée en lieu, qu'il n'euſt premieremẽt recognu. Et ſi nous croyons Suetone; quand il fit l'entrepriſe de traietter en Angleterre, il fut le premier à ſonder le gué. Il auoit accouſtumé de dire, qu'il aimoit mieux la victoire qui ſe cõduiſoit par

par conſeil que par force. Et en la guerre contre Petreius & Afranius, la fortune luy preſentant vne bien apparante occaſion d'aduantage; il la refuſa, dit-il, eſperant auec vn peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ſes ennemis. Il fit auſſi là vn merueilleux traict, de commander à tout ſon oſt, de paſſer à nage la riuiere ſans aucune neceſſité,

rapuitque ruens in prælia miles,
Quod fugiens timuiſſet iter, mox vda receptis
Membra fouent armis, gelidóſque à gurgite, curſu
Reſtituunt artus.

Ie le trouue vn peu plus retenu & conſideré en ſes entreprinſes, qu'Alexandre: car cettuy-cy ſemble rechercher & courir à force les dangers, comme vn impetueux torrent, qui choque & attaque ſans diſcretion & ſans chois, tout ce qu'il rencontre.

Sic tauri-formis voluitur Aufidus,
Qui Regna Dauni perfluit Appuli
Dum ſæuit, horrendámque cultis
Diluuiem meditatur agris.

Auſſi eſtoit-il embeſongné en la fleur & premiere chaleur de ſon aage; là où Cæſar s'y print eſtant deſia meur & bien auancé. Outre ce, qu'Alexãdre eſtoit d'vne temperature plus ſanguine, cholere, & ardente: & ſi eſmouuoit encore cette humeur par le vin, duquel Cæſar eſtoit tres-abſtinent: Mais où les occaſions de la neceſſité ſe preſentoyent, & où la choſe le requeroit, il ne fut iamais homme faiſant meilleur marché de ſa perſonne. Quant à moy, il me ſemble lire en pluſieurs de ſes exploicts, vne certaine reſolution de ſe perdre, pour fuyr la honte d'eſtre vaincu. En cette grande battaille qu'il eut contre ceux de Tournay, il courut ſe preſenter à la teſte des ennemis, ſans bouclier, comme il ſe trouua, voyant la pointe de ſon armée s'eſbranler: ce qui luy eſt aduenu pluſieurs autres-fois. Oyant dire que ſes gens eſtoyent aſſiegez, il paſſa deſguiſé au trauers l'armée ennemie, pour les aller fortifier de ſa preſence. Ayant trauerſé à Dirrachium, auec bien petites forces, & voyant que le reſte de ſon armée qu'il auoit laiſſée à conduire à Antonius, tardoit à le ſuiure, il entreprit luy ſeul de repaſſer la mer par vne treſ-grande tormente: & ſe deſroba, pour aller reprendre le reſte de ſes forces; les ports de delà, & toute la mer eſtant ſaiſie par Pompeius. Et quant aux entrepriſes qu'il a faictes à main armée, il y en a pluſieurs, qui ſurpaſſent en hazard tout diſcours de raiſon militaire: car auec combien foibles moyens, entreprint-il de ſubiuger le Royaume d'Ægypte: & depuis d'aller attaquer les forces de Scipion & de Iuba, de dix parts plus grandes que les ſiennes? Ces gens là ont eu ie ne ſçay quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune: & diſoit-il, qu'il falloit executer, non pas conſulter les hautes entrepriſes. Apres la battaille de Pharſale, comme il euſt enuoyé ſon armée deuant en Aſie, & paſſaſt auec vn ſeul vaiſſeau, le deſtroit de l'Helleſpont, il rencontra en mer Lucius Caſſius, auec dix gros nauires de guerre: il eut le courage non ſeulement de l'attendre, mais de tirer droit vers luy, & le ſommer de ſe rendre: & en vint à bout. Ayant entrepris ce furieux ſiege d'Alexia, où il y

auoit quatre vingts mille hommes de deffence, toute la Gaule s'eſtant eſleuée pour luy courre ſus,& leuer le ſiege,& dreſſé vn' armée de cent neuf mille cheuaux,& de deux cens quarante mille hommes de pied,quelle hardieſſe & maniacle confiance fut-ce, de n'en vouloir abandonner ſon entrepriſe, & ſe reſoudre à deux ſi grandes difficultez enſemble?Leſquelles toutesfois il ſouſtint: & apres auoir gaigné cette grande battaille cõtre ceux de dehors, rengea bien toſt à ſa mercy ceux qu'il tenoit enfermez. Il en aduint autãt à Lucullus,au ſiege de Tigranocerta cõtre le Roy Tigranes,mais d'vne conditiõ diſpareille,veu la molleſſe des ennemis, à qui Lucullus auoit affaire. Ie veux icy remarquer deux rares euenemens & extraordinaires, ſur le faict de ce ſiege d'Alexia, l'vn, que les Gaulois s'aſſemblans pour venir trouuer là Cæſar, ayans faict denombrement de toutes leurs forces, reſolurent en leur conſeil, de retrancher vne bonne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tombaſſent en cõfuſion.Cet exemple eſt nouueau,de craindre à eſtre trop : mais à le bien prendre, il eſt vray-ſemblable, que le corps d'vne armée doit auoir vne grandeur moderée,& reglée à certaines bornes, ſoit pour la difficulté de la nourrir, ſoit pour la difficulté de la conduire & tenir en ordre. Aumoins ſeroit il bien aiſé à verifier par exemple, que ces armées monſtrueuſes en nombre, n'ont guere rien fait qui vaille. Suiuant le dire de Cyrus en Xenophon,ce n'eſt pas le nombre des hommes,ains le nombre des bons hommes,qui faict l'aduantage: Le demeurant ſeruant plus de deſtourbier que de ſecours.Et Baiazet print le principal fondement à ſa reſolution,de liurer iournée à Tamburlan, contre l'aduis de tous ſes Capitaines, ſur ce, que le nombre innombrable des hommes de ſon ennemy luy donnoit certaine eſperance de confuſion. Scanderbech bon Iuge & tres expert,auoit accouſtumé de dire,que dix ou douze mille combattans fideles, deuoient baſter à vn ſuffiſant chef de guerre, pour garantir ſa reputation en toute ſorte de beſoing militaire. L'autre poinct, qui ſemble eſtre contraire,& à l'vſage,& à la raiſon de la guerre, c'eſt que Vercingentorix, qui eſtoit nommé chef & general de toutes les parties des Gaules,reuoltées, print party de s'aller enfermer dans Alexia. Car celuy qui commande à tout vn pays ne ſe doit iamais engager qu'au cas de cette extremité, qu'il y allaſt de ſa derniere place,& qu'il n'y euſt rien plus à eſperer qu'en la deffence d'icelle. Autrement il ſe doit tenir libre, pour auoir moyen de prouuoir en general à toutes les parties de ſon gouuernement.Pour reuenir à Cæſar, il deuint auec le temps vn peu plus tardif & plus conſideré, comme teſmoigne ſon familier Oppius: eſtimant,qu'il ne deuoit aiſément hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel, vne ſeule defortune luy pourroit faire perdre. C'eſt ce que diſent les Italiens,quand ils veulent reprocher cette hardieſſe temeraire,qui ſe void aux ieunes gens,les nommants neceſſiteux d'honneur,biſognoſi d'honore: & qu'eſtans encore en cette grande faim & diſette de reputation, ils ont raiſon de la chercher à quelque prix que ce ſoit: ce que ne doiuent pas faire ceux qui en ont deſia acquis à ſuffiſance. Il y peut auoir quelque iuſte moderation en ce deſir de gloire,& quelque ſacieté en cet appetit,comme aux autres: aſſez de gens le pratiquent ainſin. Il eſtoit bien eſloigné de cette religiõ des anciens Romains,

qui

qui ne ſe vouloyẽt preualoir en leurs guerres, que de la vertu ſimple & nayfue: Mais encore y apportoit il plus de conſcience que nous ne ferions à cette heure, & n'approuuoit pas toutes ſortes de moyens, pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariouiſtus, eſtant à parlementer auec luy, il y ſuruint quelque remuement entre les deux armées, qui commença par la faute des gens de cheual d'Ariouiſtus: Sur ce tumulte, Cæſar ſe trouua auoir fort grand aduantage ſur ſes ennemis, toutes-fois il ne s'en voulut point preualoir, de peur qu'on luy peuſt reprocher d'y auoir procedé de mauuaiſe foy. Il auoit accouſtumé de porter vn accouſtrement riche au combat, & de couleur eſclatante, pour ſe faire remarquer. Il tenoit la bride plus eſtroite à ſes ſoldats, & les tenoit plus de court eſtants pres des ennemis. Quand les anciens Grecs vouloient accuſer quelqu'vn d'extreme inſuffiſance, ils diſoyent en commun prouerbe, qu'il ne ſçauoit ny lire ny nager: il auoit cette meſme opinion, que la ſcience de nager eſtoit treſ-vtile à la guerre, & en tira pluſieurs commoditez: s'il auoit à faire diligence, il franchiſſoit ordinairement à nage les riuieres qu'il rencontroit: car il aymoit à voyager à pied, comme le grand Alexandre. En Ægypte, ayant eſté forcé pour ſe ſauuer, de ſe mettre dans vn petit batteau, & tant de gens s'y eſtants lancez quant & luy, qu'il eſtoit en danger d'aller à fons, il ayma mieux ſe ietter en la mer, & gaigna ſa flotte à nage, qui eſtoit plus de deux cents pas au delà, tenant en ſa main gauche ſes tablettes hors de l'eau, & trainant à belles dents ſa cotte darmes, afin que l'ennemy n'en iouyſt, eſtant deſia bien auancé ſur l'aage. Iamais chef de guerre n'eut tant de creance ſur ſes ſoldats: Au commencement de ſes guerres ciuiles, les centeniers luy offrirent de ſoudoyer chacun ſur ſa bourſe, vn homme d'armes, & les gens de pied, de le ſeruir à leurs deſpens: ceux qui eſtoyent plus ayſez, entreprenants encore à deffrayer les plus neceſſiteux. Feu Monſieur l'Admiral de Chaſtillon nous fit veoir dernierement vn pareil cas en noz guerres ciuiles: car les François de ſon armée, fourniſſoient de leurs bourſes au payement des eſtrangers, qui l'accompagnoient. Il ne ſe trouueroit guere d'exemples d'affection ſi ardente & ſi preſte, parmy ceux qui marchent dans le vieux train, ſoubs l'ancienne police des loix. La paſſion nous commande bien plus viuement que la raiſon. Il eſt pourtant aduenu en la guerre contre Annibal, qu'à l'exemple de la liberalité du peuple Romain en la ville, les gendarmes & Capitaines refuſerent leur paye; & appelloit on au camp de Marcellus, mercenaires, ceux qui en prenoient. Ayant eu du pire aupres de Dyrrachium, ſes ſoldats ſe vindrent d'eux meſmes offrir à eſtre chaſtiez & punis, de façon qu'il eut plus à les conſoler qu'à les tancer. Vne ſienne ſeule cohorte, ſouſtint quatre legions de Pompeius plus de quatre heures, iuſques à ce qu'elle fut quaſi toute deffaicte à coups de trait, & ſe trouua dans la tranchée, cent trente mille fleſches. Vn ſoldat nommé Scæua, qui commandoit à l'vne des entrées, s'y maintint inuincible ayant vn œil creué, vne eſpaule & vne cuiſſe percées, & ſon eſcu faucé en deux cens trente lieux. Il eſt aduenu à pluſieurs de ſes ſoldats pris priſonniers, d'accepter pluſtoſt la mort, que de vouloir promettre de prẽdre autre party. Granius Petronius, pris par Scipion en Affrique, Scipion apres auoir faict mourir ſes compagnons, luy

manda qu'il luy donnoit la vie,car il eſtoit homme de reng & queſteur:Petronius reſpondit que les ſoldats de Cæſar auoyent accouſtumé de donner la vie aux autres,non la receuoir; & ſe tua tout ſoudain de ſa main propre. Il y a infinis exemples de leur fidelité: il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent aſſiegez à Salone, ville partizane pour Cæſar contre Pompeius, pour vn rare accident qui y aduint.Marcus Octauius les tenoit aſſigez;ceux de dedans eſtãs reduits en extreme neceſſité de toutes choſes,en maniere que pour ſuppleer au deffaut qu'ils auoyent d'hommes, la plus part d'entre eux y eſtans morts & bleſſez,ils auoyent mis en liberté tous leurs eſclaues, & pour le ſeruice de leurs engins auoient eſté contraints de coupper les cheueux de toutes les femmes, affin d'en faire des cordes;outre vne merueilleuſe diſette de viures; & ce neantmoins reſolus de iamais ne ſe rendre:Apres auoir trainé ce ſiege en grande longueur, d'où Octauius eſtoit deuenu plus nonchalant, & moins attentif à ſon entreprinſe, ils choiſirent vn iour ſur le midy, & comme ils eurent rangé les femmes & les enfans ſur leurs murailles, pour faire bonne mine, ſortirent en telle furie, ſur les aſſiegeans, qu'ayants enfoncé le premier, le ſecond,& tiers corps de garde,& le quatrieſme,& puis le reſte,& ayants faict du tout abandõner les tranchées,les chaſſerent iuſques dans les nauires: & Octauius meſmes ſe ſauua à Dyrrachium,où eſtoit Pompeius. Ie n'ay point memoire pour cette heure,d'auoir veu aucun autre exemple, où les aſſiegez battent en gros les aſſiegeans, & gaignent la maiſtriſe de la campagne; ny qu'vne ſortie ait tiré en conſequence,vne pure & entiere victoire de battaille.

De trois bonnes femmes.

CHAPITRE XXXV.

IL n'en eſt pas à douzaines,cõme chacun ſçait; & notamment aux deuoirs de mariage: car c'eſt vn marché plein de tant d'eſpineuſes circonſtances, qu'il eſt malaiſé que la volonté d'vne femme,s'y maintiẽne entiere long temps.Les hommes,quoy qu'ils y ſoyent auec vn peu meilleure condition,y ont trop affaire.La touche d'vn bon mariage,& ſa vraye preuue, regarde le temps que la ſocieté dure;ſi elle a eſté conſtamment douce,loyalle,& commode.En noſtre ſiecle,elles reſeruent plus communément,à eſtaller leurs bõs offices,& la vehemence de leur affectiõ,enuers leurs maris perdus: Cherchent au moins lors, à donner teſmoignage de leur bonne volonté. Tardif teſmoignage,& hors de ſaiſon. Elles preuuent pluſtoſt par là, qu'elles ne les ayment que morts. La vie eſt pleine de combuſtion, le treſpas d'amour,& de courtoiſie. Comme les peres cachent l'affection enuers leurs enfans, elles volontiers de meſmes, cachent la leur enuers le mary, pour maintenir vn honneſte reſpect.Ce myſtere n'eſt pas de mon gouſt:Elles ont beau s'eſcheueler & s'eſgratigner;ie m'en vois à l'oreille d'vne femme de chambre,&d'vn ſecretaire:comment eſtoient-ils, comment ont-ils veſcu enſemble; il me ſouuient touſiours de ce

de ce bon mot, *iactantius mœrent, quæ minus dolent.* Leur rechigner eſt odieux aux viuans, & vain aux morts: Nous diſpenſerons volontiers qu'on rie apres, pourueu qu'on nous rie pendant la vie. Eſt-ce pas de quoy reſuſciter de deſpit: qui m'aura craché au nez pendant que i'eſtoy, me vienne frotter les pieds, quand ie ne ſuis plus? S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry: celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au dedans. Auſſi, ne regardez pas à ces yeux moites, & à cette piteuſe voix: regardez ce port, ce teinct, & l'embonpoinct de ces iouës, ſoubs ces grands voiles: c'eſt par là qu'elle parle François. Il en eſt peu, de qui la ſanté n'aille en amendant, qualité qui ne ſçait pas mentir: Cette ceremonieuſe contenance ne regarde pas tant derriere ſoy, que deuant; c'eſt acqueſt, plus que payement. En mon enfance, vne honneſte & treſbelle dame, qui vit encores, vefue d'vn prince, auoit ie ne ſçay quoy plus en ſa parure, qu'il n'eſt permis par les loix de noſtre vefuage: à ceux qui le luy reprochoiẽt: C'eſt, diſoit elle, que ie ne practique plus de nouuelles amitiez, & ſuis hors de volonté de me remarier. Pour ne diſconuenir du tout à noſtre vſage, i'ay icy choiſi trois femmes, qui ont auſſi employé l'effort de leur bonté, & affection, autour la mort de leurs maris: Ce ſont pourtant exemples vn peu autres, & ſi preſſans, qu'ils tirent hardiment la vie en conſequence. Pline le ieune auoit pres d'vne ſienne maiſon en Italie, vn voiſin merueilleuſement tourmenté de quelques vlceres, qui luy eſtoient ſuruenues és parties honteuſes. Sa femme le voyant ſi longuement languir, le pria de permettre, qu'elle veiſt à loiſir & de pres l'eſtat de ſon mal, & qu'elle luy diroit plus franchemẽt qu'aucun autre ce qu'il auoit à en eſperer. Apres auoir obtenu cela de luy, & l'auoir curieuſement conſideré, elle trouua qu'il eſtoit impoſſible, qu'il en peuſt guerir, & que tout ce qu'il auoit à attendre, c'eſtoit de trainer fort long temps vne vie douloureuſe & languiſſante: ſi luy conſeilla pour le plus ſeur & ſouuerain remede, de ſe tuer: Et le trouuant vn peu mol, à vne ſi rude entrepriſe: Ne penſe point, luy dit-elle, mon amy, que les douleurs que ie te voy ſouffrir ne me touchent autant qu'à toy, & que pour m'en deliurer, ie ne me vueille ſeruir moy-meſme, de cette medecine que ie t'ordõne. Ie te veux accõpagner à la gueriſon, cõme i'ay faict à la maladie: oſte cette crainte, & penſe que nous n'aurons que plaiſir en ce paſſage, qui nous doit deliurer de tels tourmens: nous nous en irons heureuſement enſemble. Cela dit, & ayãt rechauffé le courage de ſon mary, elle reſolut qu'ils ſe precipiteroient en la mer, par vne feneſtre de leur logis, qui y reſpondoit. Et pour maintenir iuſques à ſa fin, cette loyale & vehemẽte affectiõ, dequoy elle l'auoit embraſſé pendant ſa vie, elle voulut encore qu'il mouruſt entre ſes bras; mais de peur qu'ils ne luy failliſſent, & que les eſtraintes de ſes enlaſſemens, ne vinſſent à ſe relaſcher par la cheute & la crainte, elle ſe fit lier & attacher biẽ eſtroitement auec luy, par le faux du corps; & abandonna ainſi ſa vie, pour le repos de celle de ſon mary. Celle-là eſtoit de bas lieu; & parmy telle cõdition de gẽs, il n'eſt pas ſi nouueau d'y voir quelque traict de rare bonté,

extrema per illos
Iuſtitia excedens terris veſtigia fecit.

Les autres deux ſont nobles & riches, où les exemples de vertu ſe logent rarement. Arria femme de Cecinna Pætus, perſonnage conſulaire, fut mere d'vne autre Arria femme de Thraſea Pætus, celuy duquel la vertu fut tãt renommée du temps de Neron; & par le moyen de ce gendre, mere-grand de Fannia; car la reſſemblance des noms de ces hommes & femmes, & de leurs fortunes, en a fait meſconter pluſieurs. Cette premiere Arria, Cecinna Pætus, ſon mary, ayant eſté prins priſonnier par les gens de l'Empereur Claudius, apres la deffaicte de Scribonianus, duquel il auoit ſuiuy le party: ſupplia ceux qui l'emmenoient priſonnier à Rome, de la receuoir dans leur nauire, où elle leur ſeroit de beaucoup moins de deſpence & d'incommodité, qu'vn nombre de perſonnes, qu'il leur faudroit, pour le ſeruice de ſon mary: & qu'elle ſeule fourniroit à ſa chambre, à ſa cuiſine, & à tous autres offices. Ils l'en refuſerent: & elle s'eſtãt iettée dans vn batteau de peſcheur, qu'elle loua ſur le champ, le ſuyuit en cette ſorte depuis la Sclauonie. Comme ils furent à Rome, vn iour, en preſence de l'Empereur, Iunia vefue de Scribonianus, s'eſtant accoſtée d'elle familieremẽt, pour la ſocieté de leurs fortunes, elle la repouſſa rudement auec ces parolles: Moy, dit-elle, que ie parle à toy, ny que ie t'eſcoute, à toy, au giron de laquelle Scribonianus fut tué, & tu vis encores? Ces paroles, auec pluſieurs autres ſignes, firent ſentir à ſes parents, qu'elle eſtoit pour ſe deffaire elle meſme, impatiente de ſupporter la fortune de ſon mary. Et Thraſea ſon gendre, la ſuppliant ſur ce propos de ne ſe vouloir perdre, & luy diſant ainſi: Quoy? ſi ie courois pareille fortune à celle de Cecinna, voudriez vous que ma femme voſtre fille en fiſt de meſme? Comment donc? ſi ie le voudrois, reſpondit-elle: ouy, ouy, ie le voudrois, ſi elle auoit veſcu auſſi long temps, & d'auſſi bon accord auec toy, que i'ay faict auec mon mary. Ces reſponces augmentoient le ſoing, qu'on auoit d'elle, & faiſoient qu'on regardoit de plus pres à ſes deportemens. Vn iour apres auoir dict à ceux qui la gardoient, Vous auez beau faire, vous me pouuez bien faire plus mal mourir, mais de me garder de mourir, vous ne ſçauriez: s'eſlançant furieuſement d'vne chaire, où elle eſtoit aſſiſe, elle s'alla de toute ſa force chocquer la teſte contre la paroy voiſine: duquel coup, eſtant cheute de ſon long eſuanouye, & fort bleſſée, apres qu'on l'eut à toute peine faite reuenir: Ie vous diſois bien, dit-elle, que ſi vous me refuſiez quelque façon aiſée de me tuer, i'en choiſirois quelque autre pour mal-aiſée qu'elle fuſt. La fin d'vne ſi admirable vertu fut telle: Son mary Pætus, n'ayant pas le cœur aſſez ferme de ſoy-meſme, pour ſe donner la mort, à laquelle la cruauté de l'Empereur le rengeoit; vn iour entre autres, apres auoir premierement employé les diſcours & enhortements, propres au conſeil, qu'elle luy donnoit à ce faire, elle print le poignart, que ſon mary portoit: & le tenant traict en ſa main, pour la concluſion de ſon exhortation; Fais ainſi Pætus, luy dit-elle. Et en meſme inſtant, s'en eſtant donné vn coup mortel dans l'eſtomach, & puis l'arrachant de ſa playe, elle le luy preſenta, finiſſant quant & quant ſa vie: auec cette noble, genereuſe, & immortelle parole, *Pæte non dolet.* Elle n'euſt loiſir que de dire ces trois parolles d'vne ſi belle ſubſtance; Tien Pætus, il ne m'a point faict mal.

Caſta

Casta suo gladium cùm traderet Arria Pæto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis:
Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, id mihi Pæte dolet.

Il est bien plus vif en son naturel, & d'vn sens plus riche: car & la playe, & la mort de son mary, & les siennes, tant s'en faut qu'elles luy poisassent, qu'elle en auoit esté la cõseillere & promotrice: mais ayant fait cette haulte & courageuse entreprinse pour la seule commodité de son mary, elle ne regarde qu'à luy, encore au dernier traict de sa vie, & à luy oster la crainte de la suiure en mourant. Pętus se frappa tout soudain, de ce mesme glaiue, honteux à mon aduis, d'auoir eu besoin d'vn si cher & pretieux enseignement. Pompeia Paulina, ieune & tres-noble Dame Romaine, auoit espousé Seneque, en son extreme vieillesse. Neron, son beau disciple, enuoya ses satellites vers luy, pour luy denoncer l'ordonnance de sa mort, ce qui se faisoit en cette maniere. Quand les Empereurs Romains de ce temps, auoyent condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoyent par leurs officiers de choisir quelque mort à sa poste, & de la prendre dans tel, ou tel delay, qu'ils luy faisoyent prescrire selon la trempe de leur cholere, tantost plus pressé, tantost plus long, luy donnant terme pour disposer pendant ce temps là, de ses affaires, & quelque fois luy ostant le moyen de ce faire, par la briefueté du temps: & si le condamné estriuoit à leur ordonnance, ils menoyent des gens propres à l'executer, ou luy couppant les veines des bras, & des iambes, ou luy faisant aualler du poison par force. Mais les personnes d'honneur, n'attendoyent pas cette necessité, & se seruoyent de leurs propres medecins & chirurgiens à cet effect. Seneque ouyt leur charge, d'vn visage paisible & asseuré, & apres, demanda du papier pour faire son testament: ce que luy ayant esté refusé par le Capitaine, il se tourne vers ses amis: Puis que ie ne puis (leur dit-il) vous laisser autre chose en recognoissance de ce que ie vous doy, ie vous laisse au moins ce que i'ay de plus beau, à sçauoir l'image de mes mœurs & de ma vie, laquelle ie vous prie conseruer en vostre memoire: affin qu'en ce faisant, vous acqueriez la gloire de sinceres & veritables amis: Et quant & quant, appaisant tantost l'aigreur de la douleur, qu'il leur voyoit souffrir, par douces paroles, tãtost roidissant sa voix, pour les en tancer: Où sont, disoit-il, ces beaux preceptes de la philosophie? que sont deuenuës les prouisions, que par tant d'années nous auons faictes, contre les accidens de la fortune? la cruauté de Neron nous estoit elle incognue? que pouuions nous attendre de celuy, qui auoit tué sa mere & son frere, sinon qu'il fist encor mourir son gouuerneur, qui l'a nourry & esleué? Apres auoir dit ces paroles en commun, il se destourne à sa femme, & l'embrassant estroittement, comme par la pesanteur de la douleur elle deffailloit de cœur & de forces, la pria de porter vn peu plus patiemmẽt cet accident, pour l'amour de luy; & que l'heure estoit venue, où il auoit à mõtrer, non plus par discours & par disputes, mais par effect, le fruict qu'il auoit tiré de ses estudes: & que sans doubte il embrassoit la mort, non seulement sans douleur, mais auecques allegresse. Parquoy m'amie, disoit-il, ne la des-honnore par tes larmes, affin qu'il ne semble que tu

t'aimes plus que ma reputation: appaiſe ta douleur, & te conſole en la cognoiſſance, que tu as eu de moy, & de mes actions, conduiſant le reſte de ta vie, par les honneſtes occupations, auſquelles tu és addonnée. A quoy Paulina ayant vn peu repris ſes eſprits, & reſchauffé la magnanimité de ſon courage, par vne treſ-noble affection: Non Seneca, reſpondit-elle, ie ne ſuis pas pour vous laiſſer ſans ma compagnie en telle neceſſité: ie ne veux pas que vous penſiez, que les vertueux exemples de voſtre vie, ne m'ayent encore appris à ſçauoir biẽ mourir: & quand le pourroy-ie ny mieux, ny plus honneſtemẽt, ny plus à mon gré qu'auecques vous? ainſi faictes eſtat que ie m'en voy quant & vous. Lors Seneque prenant en bonne part vne ſi belle & glorieuſe deliberation de ſa femme; & pour ſe deliurer auſſi de la crainte de la laiſſer apres ſa morr, à la mercy & cruauté de ſes ennemis: Ie t'auoy, Paulina, dit-il, conſeillé ce qui ſeruoit à conduire plus heureuſement ta vie: tu aymes donc mieux l'honneur de la mort: vrayement ie ne te l'enuieray point: la conſtance & la reſolution, ſoyent pareilles à noſtre commune fin, mais la beauté & la gloire ſoit plus grande de ta part. Cela fait, on leur couppa en meſme temps les veines des bras: mais par ce que celles de Seneque reſerrées tant par la vieilleſſe, que par ſon abſtinence, donnoyent au ſang le cours trop long & trop laſche, il commanda qu'on luy couppaſt encore les veines des cuiſſes: & de peur que le tourment qu'il en ſouffroit, n'attendriſt le cœur de ſa femme, & pour ſe deliurer auſſi ſoy-meſme de l'affliction, qu'il portoit de la veoir en ſi piteux eſtat: apres auoir treſ-amoureuſement pris congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportaſt en la chambre voiſine, comme on feit: Mais toutes ces inciſions eſtans encore inſuffiſantes pour le faire mourir, il commande à Statius Anneus ſon medecin, de luy donner vn breuuage de poiſon; qui n'eut guere non plus d'effect: car par la foibleſſe & froideur des membres, elle ne peut arriuer iuſques au cœur. Par ainſin on luy fit en outre appreſter vn baing fort chauld: & lors ſentant ſa fin prochaine, autant qu'il eut d'halene, il continua des diſcours treſ-excellens ſur le ſubiect de l'eſtat où il ſe trouuoit, que ſes ſecretaires recueillirent tant qu'ils peurent ouyr ſa voix; & demeurerent ſes parolles dernieres long temps depuis en credit & honneur, és mains des hommes (ce nous eſt vne bien faſcheuſe perte, qu'elles ne ſoyent venues iuſques à nous.) Comme il ſentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du baing toute ſanglante, il en arrouſa ſa teſte, en diſant; Ie vouë cette eau à Iuppiter le liberateur. Neron aduerty de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui eſtoit des mieux apparentées dames Romaines, & enuers laquelle il n'auoit nulles particulieres inimitiez, luy vinſt à reproche; renuoya en toute diligence luy faire r'atacher ſes playes: ce que ſes gens d'elle, firent ſans ſon ſçeu, eſtant deſia demy morte, & ſans aucun ſentiment. Et ce que contre ſon deſſein, elle veſquit depuis, ce fut treſ-honnorablement, & comme il appartenoit à ſa vertu, montrant par la couleur bleſme de ſon viſage, combien elle auoit eſcoulé de vie par ſes bleſſures. Voyla mes trois comtes treſ-veritables, que ie trouue auſſi plaiſans & tragiques que ceux que nous forgeons à noſtre poſte, pour donner plaiſir au commun: & m'eſtonne que ceux qui s'addonnent à cela, ne s'auiſent de

choiſir

choiſir pluſtoſt dix mille treſ-belles hiſtoires, qui ſe rencõtrent dans les liures, où ils auroyent moins de peine, & apporteroient plus de plaiſir & profit. Et qui en voudroit baſtir vn corps entier & s'entretenãt, il ne faudroit qu'il fourniſt du ſien que la liaiſon, comme la ſoudure d'vn autre metal: & pourroit entaſſer par ce moyen force veritables euenemens de toutes ſortes, les diſpoſant & diuerſifiant, ſelon que la beauté de l'ouurage le requerroit, à peu pres comme Ouide a couſu & r'apiecé ſa Metamorphoſe, de ce grand nombre de fables diuerſes. En ce dernier couple, cela eſt encore digne d'eſtre conſideré, que Paulina offre volõtiers à quitter la vie pour l'amour de ſon mary, & que ſon mary auoit autre-fois quitté auſſi la mort pour l'amour d'elle. Il n'y a pas pour nous grand contre-poix en cet eſchange: mais ſelon ſon humeur Stoïque, ie croy qu'il penſoit auoir autant faict pour elle, d'alonger ſa vie en ſa faueur, comme s'il fuſt mort pour elle. En l'vne des lettres, qu'il eſcrit à Lucilius; apres qu'il luy a fait entendre, comme la fiebure l'ayant pris à Rome, il monta ſoudain en coche, pour s'en aller à vne ſienne maiſon aux champs, contre l'opiniõ de ſa femme, qui le vouloit arreſter; & qu'il luy auoit reſpõdu, que la fiebure qu'il auoit, ce n'eſtoit pas fiebure du corps, mais du lieu: il ſuit ainſi: Elle me laiſſa aller me recommandant fort ma ſanté. Or moy, qui ſçay que ie loge ſa vie en la mienne, ie commence de pouruoir à moy, pour pouruoir à elle: le priuilege que ma vieilleſſe m'auoit donné, me rendant plus ferme & plus reſolu à pluſieurs choſes, ie le pers, quand il me ſouuient qu'en ce vieillard, il y en a vne ieune à qui ie profite. Puis que ie ne la puis ranger à m'aymer plus courageuſement, elle me renge à m'aymer moy-meſme plus curieuſement: car il faut preſter quelque choſe aux honneſtes affections: & par fois, encore que les occaſions nous preſſent au contraire, il faut r'appeller la vie, voire auecque tourment: il faut arreſter l'ame entre les dents, puis que la loy de viure aux gens de bien, ce n'eſt pas autant qu'il leur plaiſt, mais autant qu'ils doiuent. Celuy qui n'eſtime pas tant ſa femme ou vn ſien amy, que d'en allonger ſa vie, & qui s'opiniaſtre à mourir, il eſt trop delicat & trop mol: il faut que l'ame ſe commande cela, quand l'vtilité des noſtres le requiert: il faut par fois nous preſter à noz amis: & quand nous voudrions mourir pour nous, interrompre noſtre deſſein pour eux. C'eſt teſmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la conſideration d'autruy, comme pluſieurs excellens perſonnages ont faict: & eſt vn traict de bonté ſinguliere, de conſeruer la vieilleſſe, (de laquelle la commodité la plus grande, c'eſt la nonchalance de ſa durée, & vn plus courageux & deſdaigneux vſage de la vie,) ſi on ſent que cet office ſoit doux, aggreable, & profitable à quelqu'vn bien affectionné. Et en reçoit on vne treſplaiſante recompenſe: car qu'eſt-il plus doux, que d'eſtre ſi cher à ſa femme, qu'en ſa cõſideration, on en deuienne plus cher à ſoy-meſme? Ainſi ma Paulina m'a chargé, non ſeulement ſa crainte, mais encore la mienne. Ce ne m'a pas eſté aſſez de cõſiderer, combien reſolument ie pourrois mourir, mais i'ay auſſi conſideré, combien irreſoluement elle le pourroit ſouffrir. Ie me ſuis contrainct à viure, & c'eſt quelquefois magnanimité que viure. Voyla ſes mots excellens, comme eſt ſon vſage.

Des *plus excellens hommes.*

CHAPITRE XXXVI.

SI on me demandoit le choix de tous les hommes qui ſont venus à ma cognoiſſance, il me ſemble en trouuer trois excellens au deſſus de tous les autres. L'vn Homere; non pas qu'Ariſtote ou Varro (pour exemple) ne fuſſent à l'aduenture auſſi ſçauans que luy; ny poſſible encore qu'en ſon art meſme, Virgile ne luy ſoit cõparable. Ie le laiſſe à iuger à ceux, qui les cognoiſſent tous deux. Moy qui n'en cognoy que l'vn, puis ſeulement dire cela, ſelon ma portée, que ie ne croy pas que les Muſes meſmes allaſſent au delà du Romain.

Tale facit carmen docta teſtudine, quale
Cynthius impoſitis temperat articulis.

Toutesfois en ce iugement, encore ne faudroit il pas oublier, que c'eſt principalement d'Homere que Virgile tient ſa ſuffiſance, que c'eſt ſon guide, & maiſtre d'eſcole; & qu'vn ſeul traict de l'Iliade, a fourny de corps & de matiere, à cette grande & diuine Eneide. Ce n'eſt pas ainſi que ie compte: i'y meſle pluſieurs autres circonſtances, qui me rendent ce perſonnage admirable, quaſi au deſſus de l'humaine condition. Et à la verité, ie m'eſtonne ſouuent, que luy qui a produit, & mis en credit au monde pluſieurs deitez, par ſon auctorité, n'a gaigné reng de Dieu luy meſme. Eſtant aueugle, indigent; eſtant auant que les ſciences fuſſent redigées en regle, & obſeruations certaines, il les a tant cognues, que tous ceux qui ſe ſont meſlez depuis d'eſtablir des polices, de conduire guerres, & d'eſcrire ou de la religion, ou de la philoſophie, en quelque ſecte que ce ſoit, ou des arts, ſe ſont ſeruis de luy, comme d'vn maiſtre treſ-parfaict en la cognoiſſance de toutes choſes. Et de ſes liures, comme d'vne pepiniere de toute eſpece de ſuffiſance,

Qui quid ſit pulchrum, quid turpe, quid vtile, quid non,
Plenius ac melius Chryſippo ac Crantore dicit.

Et comme dit l'autre,

à quo ceu fonte perenni
Vatum Pieriis labra rigantur aquis.

Et l'autre,

Adde Heliconiadum comites, quorum vnus Homerus
Aſtra potitus.

Et l'autre,

cuiuſque ex ore profuſo
Omnis poſteritas latices in carmina duxit,
Amnémque in tenues auſa eſt deducere riuos,
Vnius fœcunda bonis.

C'eſt contre l'ordre de nature, qu'il a faict la plus excellente production qui puiſſe eſtre: car la naiſſance ordinaire des choſes, elle eſt imparfaicte: elles ſaugmen-

s'augmentent,se fortifient par l'accroiſſance:L'enfance de la poëſie,& de pluſieurs autres ſciences, il l'a rendue meure, parfaicte , & accomplie. A ceſte cauſe le peut on nommer le premier & dernier des poëtes , ſuyuant ce beau teſmoignage que l'antiquité nous a laiſſé de luy , que n'ayant eu nul qu'il peuſt imiter auant luy , il n'a eu nul apres luy qui le peuſt imiter. Ses parolles , ſelon Ariſtote , ſont les ſeules parolles , qui ayent mouuement & action:ce ſont les ſeuls mots ſubſtantiels. Alexandre le grand ayant rencõtré parmy les deſpouilles de Darius,vn riche coffret, ordonna qu'on le luy reſeruaſt pour y loger ſon Homere:diſant, que c'eſtoit le meilleur & plus fidelle cõſeiller qu'il euſt en ſes affaires militaires. Pour ceſte meſme raiſõ diſoit Cleomenes fils d'Anaxandridas,q̃ c'eſtoit le Poëte des Lacedemoniens, par ce qu'il eſtoit tres-bon maiſtre de la diſcipline guerriere. Ceſte loüange ſinguliere & particuliere luy eſt auſſi demeurée au iugement de Plutarque,que c'eſt le ſeul autheur du monde,qui n'a iamais ſoulé ne dégouſté les hommes , ſe montrãt aux lecteurs touſiours tout autre, & fleuriſſant touſiours en nouuelle grace. Ce folaſtre d'Alcibiades,ayant demandé a vn,qui faiſoit profeſſiõ des lettres, vn liure d'Homere,luy donna vn ſoufflet, par ce qu'il n'en auoit point: comme qui trouueroit vn de nos preſtres ſans breuiaire. Xenophanes ſe pleignoit vn iour à Hieron , tyran de Syracuſe, de ce qu'il eſtoit ſi pauure , qu'il n'auoit dequoy nourrir deux ſeruiteurs : Et quoy,luy reſpondit-il,Homere qui eſtoit beaucoup plus pauure que toy , en nourrit bien plus de dix mille , tout mort qu'il eſt. Que n'eſtoit ce dire , à Panætius, quand il nommoit Platon l'Homere des philoſophes? Outre cela, quelle gloire ſe peut comparer à la ſienne ? Il n'eſt rien qui viue en la bouche des hommes,comme ſon nom & ſes ouurages:rien ſi cogneu,& ſi reçeu que Troye,Helene,& ſes guerres, qui ne furent à l'aduenture iamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea,il y a plus de trois mille ans. Qui ne cognoiſt Hector & Achilles? Non ſeulement aucunes races particulieres,mais la plus part des nations, cherchent origine en ſes inuentions. Mahumet ſecond de ce nom,Empereur des Turcs, eſcriuant à noſtre Pape Pie ſecond:Ie m'eſtonne (dit-il) comment les Italiens ſe bandent contre moy,attendu que nous auons noſtre origine commune des Troyens: & que i'ay comme eux intereſt de venger le ſang d'Hector ſur les Grecs, leſquels ils vont fauoriſant contre moy. N'eſt-ce pas vne noble farce,de laquelle les Roys,les choſes publiques,& les Empereurs, vont ioüant leur perſonnage tant de ſiecles , & à laquelle tout ce grand vniuers ſert de theatre ? Sept villes Grecques entrerent en debat du lieu de ſa naiſſance , tãt ſon obſcurité meſmes luy apporta d'honneur:

Smyrna,Rhodos,Colophon,Salamis,Chios,Argos,Athenæ.

L'autre, Alexandre le grand. Car qui conſiderera l'aage qu'il commença ſes entrepriſes:Le peu de moyen auec lequel il fit vn ſi glorieux deſſein : L'authorité qu'il gaigna en ceſte ſienne enfance,parmy les plus grands & experimentez capitaines du monde,deſquels il eſtoit ſuyui:La faueur extraordinaire, dequoy fortune embraſſa, & fauoriſa tant de ſiens exploits hazardeux , & à peu que ie ne die temeraires:

impellens quicquid ſibi ſumma petenti
Obſtaret, gaudénſque viam feciſſe ruina:

Ceſte grandeur, d'auoir à l'aage de trente trois ans, paſſé victorieux toute la terre habitable, & en vne demie vie auoir atteint tout l'effort de l'humaine nature: ſi que vous ne pouuez imaginer ſa durée legitime, & la cõtinuation de ſon accroiſſance, en vertu & en fortune, iuſques à vn iuſte terme d'aage, que vous n'imaginiez quelque choſe au deſſus de l'homme: D'auoir faict naiſtre de ſes ſoldats tant de branches Royales: laiſſant apres ſa mort le monde en partage à quatre ſucceſſeurs, ſimples capitaines de ſon armée, deſquels les deſcendãs ont depuis ſi long tẽps duré, maintenans ceſte grande poſſeſſion. Tant d'excellẽtes vertus qui eſtoyent en luy, iuſtice, temperãce, liberalité, foy en ſes parolles, amour enuers les ſiens, humanité enuers les vaincus: Car ſes mœurs ſemblent à la verité n'auoir aucun iuſte reproche : ouy bien aucunes de ſes actions particulieres, rares, & extraordinaires. Mais il eſt impoſſible de conduire ſi grãds mouuemens, auec les reigles de la iuſtice. Telles gens veulent eſtre iugez en gros, par la maiſtreſſe fin de leurs actions. La ruyne de Thebes, le meurtre de Menander, & du Medecin d'Epheſtion : de tant de priſonniers Perſiens à vn coup, d'vne trouppe de ſoldats Indiens non ſans intereſt de ſa parolle, des Coſſeïens iuſques aux petits enfans: ſont ſaillies vn peu mal excuſables. Car quant à Clytus, la faute en fut amendée outre ſon poix : & teſmoigne ceſte action autant que toute autre, la debonnaireté de ſa complexion, & que c'eſtoit de ſoy vne complexion excellemment formée à la bonté, & a eſté ingenieuſemẽt dict de luy, qu'il auoit de la nature ſes vertus, de la fortune ſes vices. Quãt à ce qu'il eſtoit vn peu vanteur, vn peu trop impatient d'ouyr meſdire de ſoy, & quant à ſes mangeoires, armes, & mors, qu'il fit ſemer aux Indes: toutes ces choſes me ſemblent pouuoir eſtre condonées à ſon aage, & à l'eſtrange proſperité de ſa fortune. Qui conſiderera quand & quand, tant de vertus militaires, diligence, pouruoyãce, patience, diſcipline, ſubtilité, magnanimité, reſolution, bon-heur, en quoy, quãd l'authorité d'Hannibal ne nous l'auroit appris, il a eſté le premier des hommes: les rares beautez & conditions de ſa perſonne, iuſques au miracle: ce port, & ce venerable maintien, ſoubs vn viſage ſi ieune, vermeil, & flamboyant:

Qualis vbi Oceani perfuſus lucifer vnda,
Quem Venus ante alios aſtrorum diligit ignes,
Extulit os ſacrum cœlo, tenebráſque reſoluit.

L'excellence de ſon ſçauoir & capacité : La durée & grandeur de ſa gloire, pure, nette, exempte de tache & d'enuie: & qu'encore long temps apres ſa mort, ce fuſt vne religieuſe croyance, d'eſtimer que ſes medailles portaſſent bonheur à ceux qui les auoyent ſur eux: & que plus de Roys, & Princes ont eſcrit ſes geſtes, qu'autres Hiſtoriens n'ont eſcrit les geſtes d'autre Roy ou Prince que ce ſoit : Et qu'encores à preſent, les Mahumetans, qui meſpriſent toutes autres hiſtoires, reçoiuent & honnorent la ſienne ſeule par ſpecial priuilege. Il confeſſera, tout cela mis enſemble, que i'ay eu raiſon de le preferer à Cæſar meſme, qui ſeul m'a peu mettre en doubte du choix: Et il ne ſe peut nier, qu'il

n'y aye

n'y aye plus du ſien en ſes exploits, plus de la fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu pluſieurs choſes eſgales, & Cæſar à l'aduenture aucunes plus grandes. Ce furent deux feux, ou deux torrens, à rauager le monde par diuers endroits.

Et velut immiſſi diuerſis partibus ignes
Arentem in ſiluam, & virgulta ſonantia lauro:
Aut vbi decurſu rapido de montibus altis
Dant ſonitum ſpumoſi amnes, & in æquora currunt,
Quiſque ſuum populatus iter.

Mais quand l'ambition de Cæſar auroit de ſoy plus de moderation, elle a tant de mal'heur, ayant rencontré ce vilain ſubiect de la ruyne de ſon pays, & de l'empirement vniuerſel du monde, que toutes pieces ramaſſées & miſes en la balance, ie ne puis que ie ne panche du coſté d'Alexandre. Le tiers, & le plus excellent, à mon gré, c'eſt Epaminondas. De gloire, il n'en a pas à beaucoup pres tant que d'autres (auſſi n'eſt-ce pas vne piece de la ſubſtance de la choſe,) de reſolution & de vaillãce, non pas de celle qui eſt eſguiſée par ambitiõ, mais de celle que la ſapience & la raiſon peuuent planter en vne ame bien reglée, il en auoit tout ce qui s'en peut imaginer. De preuue de ceſte ſienne vertu, il en a faict autant, à mon aduis, qu'Alexãdre meſme, & que Cæſar: car encore que ſes exploits de guerre, ne ſoyent ny ſi frequẽs, ny ſi enflez, ils ne laiſſent pas pourtant, à les bien conſiderer & toutes leurs circonſtances, d'eſtre auſſi poiſants & roides, & portants autant de teſmoignage de hardieſſe & de ſuffiſance militaire. Les Grecs luy ont faict cet honneur, ſans cõtredit, de le nommer le premier homme d'entre eux: mais eſtre le premier de la Grece, c'eſt facilement eſtre le prime du monde. Quant à ſon ſçauoir & ſuffiſance, ce iugement ancien nous en eſt reſté, que iamais hõme ne ſceut tant, & parla ſi peu que luy. Car il eſtoit Pythagorique de ſecte: Et ce qu'il parla, nul ne parla iamais mieux : excellent orateur & tres perſuaſif. Mais quant à ſes mœurs & conſcience, il a de bien loing ſurpaſſé tous ceux, qui ſe ſont iamais meſlez de manier affaires: car en ceſte partie, qui doit eſtre principalement conſiderée, qui ſeule marque veritablement, quels nous ſommes : & laquelle ie contrepoiſe ſeule à toutes les autres enſemble, il ne cede à aucun philoſophe, non pas à Socrates meſmes. En ceſtuy-cy l'innocence eſt vne qualité, propre, maiſtreſſe, conſtãte, vniforme, incorruptible. Au parangon de laquelle, elle paroiſt en Alexandre ſubalterne, incertaine, bigarrée, molle, & fortuite. L'ancienneté iugea, qu'à eſplucher par le menu touts les autres grands capitaines, il ſe trouue en chaſcun quelque ſpeciale qualité, qui le rend illuſtre. En ceſtuy-cy ſeul, c'eſt vne vertu & ſuffiſance pleine par tout, & pareille : qui en touts les offices de la vie humaine ne laiſſe rien à deſirer de ſoy : Soit en occupation publique ou priuée, ou paiſible, ou guerriere : ſoit à viure ſoit à mourir grandement & glorieuſement. Ie ne cognoy nulle ny forme ny fortune d'hõme, que ie regarde auec tant d'honneur & d'amour. Il eſt bien vray, que ſon obſtination à la pauureté, ie la trouue aucunement ſcrupuleuſe : comme elle eſt peinte par ſes meilleurs amis. Et ceſte ſeule action, haute pourtãt & tres digne d'admiration, ie la ſens vn peu aigrette, pour par ſouhait meſme en la forme qu'elle eſtoit en luy, m'en deſirer l'imi-

tation. Le ſeul Scipion Æmylian, qui luy donneroit vne fin auſſi fiere & magnifique, & la cognoiſſance des ſciences autant profonde & vniuerſelle, ſe pourroit mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. O quel deſplaiſir le temps m'a faict, d'oſter de nos yeux à poinct nõmé, des premieres, la couple de vies iuſtement la plus noble, qui fuſt en Plutarque, de ces deux perſonnages: par le commun conſentement du monde, l'vn le premier des Grecs, l'autre des Romains! Quelle matiere, quel œuurier! Pour vn homme non faint, mais que nous diſons, galant homme, de mœurs ciuiles & communes: d'vne hauteur moderée: la plus riche vie, que ie ſçache, à eſtre veſcue entre les viuants, comme on dit: & eſtoffée de plus de riches parties & deſirables, c'eſt, tout conſideré, celle d'Alcibiades à mon gré. Mais quant à Epaminondas, pour exemple d'vne exceſſiue bonté, ie veux adiouſter icy aucunes de ſes opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute ſa vie, il teſmoigna que c'eſtoit le plaiſir qu'il auoit donné à ſon pere, & à ſa mere, de ſa victoire de Leuctres: il couche de beaucoup, preferãt leur plaiſir, au ſien ſi iuſte & ſi plein d'vne tant glorieuſe action. Il ne penſoit pas qu'il fuſt loiſible pour recouurer meſmes la liberté de ſon pays, de tuer vn homme ſans cognoiſſance de cauſe: Voyla pourquoy il fut ſi froid à l'entrepriſe de Pelopidas ſon compaignon, pour la deliurance de Thebes. Il tenoit auſſi, qu'en vne bataille il falloit fuyr le rencontre d'vn amy, qui fuſt au party contraire, & l'eſpargner. Et ſon humanité à l'endroit des ennemis meſmes, l'ayant mis en ſoupçon enuers les Bœotiens, de ce qu'apres auoir miraculeuſement forcé les Lacedemoniens de luy ouurir le pas, qu'ils auoyent entreprins de garder à l'entrée de la Morée pres de Corinthe, il s'eſtoit cõtenté de leur auoir paſſé ſur le vẽtre, ſans les pourſuyure à toute outrãce: il fut depoſé de l'eſtat de Capitaine general. Tres honorablement pour vne telle cauſe: & pour la honte que ce leur fut d'auoir par neceſſité à le remonter tantoſt apres en ſon degré, & recognoiſtre, combien dependoit de luy leur gloire & leur ſalut: la victoire le ſuyuant comme ſon ombre par tout où il guidaſt, la proſperité de ſon pays mourut auſſi, cõme elle eſtoit née par luy.

De *la reſſemblance des enfans aux peres.*

CHAPITRE XXXVI.

CE fagotage de tãt de diuerſes pieces, ſe faict en ceſte conditiõ, que ie n'y mets la main, que lors qu'vne trop laſche oyſiueté me preſſe, & non ailleurs que chez moy. Ainſin il s'eſt baſty à diuerſes poſes & interualles, comme les occaſions me detiennent ailleurs par fois pluſieurs moys. Au demeurant, ie ne corrige point mes premieres imaginations par les ſecondes, ouy à l'auenture quelque mot: mais pour diuerſifier, non pour oſter. Ie veux repreſenter le progrez de mes humeurs, & qu'on voye chaſque piece en ſa naiſſance. Ie prendrois plaiſir d'auoir commencé pluſtoſt, & à recognoiſtre le train de mes

de mes mutations. Vn valet qui me ſeruoit à les eſcrire ſoubs moy, penſa faire vn grand butin de m'en deſrober pluſieurs pieces choiſies à ſa poſte. Cela me cõſole, qu'il n'y fera pas plus de gain, que i'y ay fait de perte. Ie me ſuis enuieilly de ſept ou huict ans depuis que ie commençay: Ce n'a pas eſté ſans quelque nouuel acqueſt: I'y ay pratiqué la colique, par la liberalité des ans: leur commerce & longue conuerſation, ne ſe paſſe ayſément ſans quelque tel fruit. Ie voudroy bien, de pluſieurs autres preſens, qu'ils ont à faire, à ceux qui les hantent long temps, qu'ils en euſſent choiſi quelqu'vn qui m'euſt eſté plus acceptable: car ils ne m'en euſſent ſçeu faire, que i'euſſe en plus grande horreur, des mon enfance: C'eſtoit à poinct nommé, de tous les accidens de la vieilleſſe, celuy que ie craignois le plus. I'auoy penſé mainte-fois à part moy, que i'alloy trop auant: & qu'à faire vn ſi long chemin, ie ne faudroy pas de m'engager en fin, en quelque malplaiſant rencõtre: Ie ſentois & proteſtois aſſez, qu'il eſtoit heure de partir, & qu'il falloit trencher la vie dans le vif, & dans le ſein, ſuyuant la regle des Chirurgiens, quand ils ont à coupper quelque membre. Qu'à celuy, qui ne la rendoit à temps, nature auoit accouſtumé de faire payer de bien rudes vſures. Il s'en faloit tant, que i'en fuſſe preſt lors, qu'en dix-huict mois ou enuiron qu'il y a que ie ſuis en ce malplaiſant eſtat, i'ay deſia appris à m'y accommoder. I'entre deſia en compoſition de ce viure conqueux: i'y trouue dequoy me conſoler, & dequoy eſperer: Tant les hommes ſont accoquinez à leur eſtre miſerable, qu'il n'eſt ſi rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conſeruer. Oyez Mæcenas.

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxa,
Lubricos quate dentes:
Vita dum ſupereſt, bene eſt.

Et couuroit Tamburlan d'vne ſotte humanité, la cruauté fãtaſtique qu'il exerçoit contre les ladres, en faiſant mettre à mort autant qu'il en venoit à ſa cognoiſſance, pour (diſoit-il) les deliurer de la vie, qu'ils viuoient ſi penible. Car il n'y auoit nul d'eux, qui n'euſt mieux aymé eſtre trois fois ladre, que de n'eſtre pas. Et Antiſthenes le Stoïcien, eſtant fort malade, & s'eſcriant: Qui me deliurera de ces maux? Diogenes, qui l'eſtoit venu veoir, luy preſentant vn couteau: Ceſtuy-cy, ſi tu veux, bien toſt: Ie ne dy pas de la vie, repliqua il, ie dy des maux. Les ſouffrances qui nous touchent ſimplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la pluſpart des autres hommes: Partie par iugement: car le monde eſtime pluſieurs choſes horribles, ou euitables au prix de la vie, qui me ſont à peu pres indifferentes: Partie, par vne cõplexion ſtupide & inſenſible, que i'ay aux accidents qui ne donnẽt à moy de droit fil: laquelle complexion i'eſtime l'vne des meilleures pieces de ma naturelle condition: Mais les ſouffrances vrayement eſſentielles & corporelles, ie les gouſte bien vifuement. Si eſt-ce pourtant, que les preuoyant autrefois d'vne veuë foible, delicate, & amollie par la iouyſſance de ceſte longue & heureuſe ſanté & repos, que Dieu m'a preſté, la meilleure part de mon aage: ie les auoy cõceuës par imagination, ſi inſupportables, qu'à la verité i'en auois plus de peur, que ie

n'y ay trouué de mal: Par où i'augmente touſiours ceſte creance, que la pluſpart des facultez de noſtre ame, comme nous les employõs, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y ſeruent. Ie ſuis aux priſes auec la pire de toutes les maladies, la plus ſoudaine, la plus douloureuſe, la plus mortelle, & la plus irremediable. I'en ay deſia eſſayé cinq ou ſix bien longs accez & penibles: toutesfois ou ie me flatte, ou encores y a-il en cet eſtat, dequoy ſe ſouſtenir, à qui a l'ame deſchargée de la crainte de la mort, & deſchargée des menaſſes, cõcluſions & conſequences, dequoy la medecine nous enteſte. Mis l'effect meſme de la douleur, n'a pas ceſte aigreur ſi aſpre & ſi poignante, qu'vn hõme raſſis en doiue entrer en rage & en deſeſpoir. I'ay aumoins ce profit de la cholique, que ce que ie n'auoy encore peu ſur moy, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera: car d'autant plus elle me preſſera, & importunera, d'autant moins me ſera la mort à craindre. I'auoy deſia gaigné cela, de ne tenir à la vie, que par la vie ſeulement: elle deſnouëra encore ceſte intelligence: Et Dieu vueille qu'en fin, ſi ſon aſpreté vient à ſurmonter mes forces, elle ne me reiette à l'autre extremité non moins vitieuſe, d'aymer & deſirer à mourir.

Summum nec metuas diem, nec optes.

Ce ſont deux paſſions à craindre, mais l'vne a ſon remede bien plus preſt que l'autre. Au demeurant, i'ay touſiours trouué ce precepte ceremonieux, qui ordonne ſi exactement de tenir bonne contenãce & vn maintien deſdaigneux, & poſé, à la ſouffrance des maux. Pourquoy la philoſophie, qui ne regarde que le vif, & les effects, ſe va elle amuſant à ces apparences externes? Qu'elle laiſſe ce ſoing aux farceurs & maiſtres de Rhetorique, qui font tant d'eſtat de nos geſtes. Qu'elle condone hardiment au mal, ceſte laſcheté voyelle, ſi elle n'eſt ny cordiale, ny ſtomacale: Et preſte ſes pleintes volontaires au genre des ſouſpirs, ſanglots, palpitations, palliſſements, que nature a mis hors de noſtre puiſſance. Pourueu que le courage ſoit ſans effroy, les parolles ſans deſeſpoir, qu'elle ſe contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourueu q̃ nous ne tordions nos penſées? elle nous dreſſe pour nous, non pour autruy, pour eſtre, non pour ſembler. Qu'elle s'arreſte à gouuerner noſtre entendement, qu'elle a pris à inſtruire: Qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne l'ame capable de ſe recognoiſtre, de ſuyure ſon train accouſtumé: combatãt la douleur & la ſouſtenant, non ſe proſternant honteuſement à ſes pieds: eſmeuë & eſchauffée du combat, non abatue & renuerſée: capable d'entretien & d'autre occupation, iuſques à certaine meſure. En accidents ſi extremes, c'eſt cruauté de requerir de nous vne démarche ſi compoſée. Si nous auons beau ieu, c'eſt peu que nous ayons mauuaiſe mine. Si le corps ſe ſoulage en ſe plaignãt, qu'il le face: ſi l'agitation luy plaiſt, qu'il ſe tourneboule & tracaſſe à ſa fantaſie: s'il luy ſemble que le mal s'euapore aucunemẽt (comme aucuns medecins diſent que cela aide à la deliurance des femmes enceintes) pour pouſſer hors la voix auec plus grande violence: ou s'il en amuſe ſon tourmẽt, qu'il crie tout à faict. Ne commandons point à ceſte voix, qu'elle aille, mais permettons le luy. Epicurus ne pardonne pas ſeulement à ſon ſage de crier aux tourments, mais il le

il le luy conſeille. *Pugiles etiam quum feriunt, in iactãdis cæſtibus ingemiſcunt, quia profundenda voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior.* Nous auons aſſez de trauail du mal, ſans nous trauailler à ces regles ſuperflues. Ce que ie dis pour excuſer ceux, qu'on voit ordinairemẽt ſe tẽpeſter, aux ſecouſſes & aſſaux de ceſte maladie: car pour moy, ie l'ay paſſée iuſques à ceſte heure auec vn peu meilleure contenance, & me contente de gemir ſans brailler. Non pourtant que ie me mette en peine, pour maintenir ceſte decence exterieure: car ie fay peu de compte d'vn tel aduantage : Ie preſte en celà au mal autant qu'il veut: mais ou mes douleurs ne ſont pas ſi exceſſiues, ou i'y apporte plus de fermeté que le commun. Ie me plains, ie me deſpite, quand les aigres pointures me preſſent, mais ie n'en viens point au deſeſpoir, comme celuy là:

Eiulatu, queſtu, gemitu, fremitibus
Reſonando multum flebiles voces refert.

Ie me taſte au plus eſpais du mal: & ay touſiours trouué que i'eſtoy capable de dire, de penſer, de reſpondre auſſi ſainemẽt qu'en vne autre heure, mais non ſi conſtãment: la douleur me troublant & deſtournãt. Quand on me tiẽt le plus atterré, & que les aſſiſtãs m'eſpargnent, i'eſſaye ſouuent mes forces, & leur entame moy-meſme des propos les plus eſloignez de mon eſtat. Ie puis tout par vn ſoudain effort: mais oſtez en la durée. O que n'ay ie la faculté de ce ſongeur de Cicero, qui, ſongeant embraſſer vne garſe, trouua qu'il s'eſtoit deſchargé de ſa pierre emmy ſes draps ! Les miennes me deſgarſent eſtrangement. Aux interualles de ceſte douleur exceſſiue lors que mes vreteres languiſſent ſans me ronger, ie me remets ſoudain en ma forme ordinaire : d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la ſenſible & corporelle. Ce que ie doy certainement au ſoing que i'ay eu à me preparer par diſcours à tels accidens:

laborum
Nulla mihi noua nunc facies inopináque ſurgit,
Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi.

Ie ſuis eſſayé pourtant vn peu bien rudement pour vn apprenti, & d'vn changement bien ſoudain & bien rude : eſtant cheu tout à coup, d'vne treſ-douce condition de vie, & treſ-heureuſe, à la plus douloureuſe, & penible, qui ſe puiſſe imaginer: Car outre ce que c'eſt vne maladie bien fort à craindre d'elle meſme, elle fait en moy ſes cõmencemens beaucoup plus aſpres & difficiles qu'elle n'a accouſtumé. Les accés me reprennent ſi ſouuent, que ie ne ſens quaſi plus d'entiere ſanté: ie maintien toutesfois, iuſques à ceſte heure, mõ eſprit en telle aſſiette, que pourueu que i'y puiſſe apporter de la conſtance, ie me treuue en aſſez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'ont ny fiéure, ny mal, que celuy qu'ils ſe donnent eux meſmes, par la faute de leur diſcours. Il eſt certaine façon d'humilité ſubtile, qui naiſt de la preſomption: comme ceſte-cy: Que nous recognoiſſons noſtre ignorãce, en pluſieurs choſes, & ſommes ſi courtois d'auoüer, qu'il y ait és ouurages de nature, aucunes qualitez & cõditions, qui nous ſont imperceptibles, & deſquelles noſtre ſuffiſance ne peut deſcouurir les moyens & les cauſes: Par ceſte honneſte & con-

ſcientieuſe declaration, nous eſperons gaigner qu'on nous croira auſſi de celles, que nous dirons, entendre. Nous n'auons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez eſtrangeres: il me ſemble que parmy les choſes que nous voyons ordinairement, il y a des eſtrangetez ſi incomprehenſibles, qu'elles ſurpaſſent toute la difficulté des miracles. Quel monſtre eſt-ce, que ceſte goutte de ſemence, dequoy nous ſommes produits, porte en ſoy les impreſſions, non de la forme corporelle ſeulement, mais des penſemens & des inclinatiõs de nos peres? Ceſte goutte d'eau, où loge elle ce nombre infiny de formes? & cõme portent elles ces reſſemblances, d'vn progrez ſi temeraire & ſi deſreglé, q̃ l'arriere fils reſpõdra à ſon biſayeul, le nepueu à l'õcle? En la famille de Lepidus à Rome, il y en a eu trois, nõ de ſuite, mais par interualles, qui naſquirent vn meſme œuil couuert de cartilage. A Thebes il y auoit vne race qui portoit dés le ventre de la mere, la forme d'vn fer de lance, & qui ne le portoit, eſtoit tenu illegitime. Ariſtote dit qu'en certaine nation, où les fẽmes eſtoient cõmunes, on aſſignoit les enfans à leurs peres, par la reſſẽblance. Il eſt à croire que ie dois à mõ pere ceſte qualité pierreuſe: car il mourut merueilleuſemẽt affligé d'vne groſſe pierre, qu'il auoit en la veſſie: Il ne s'apperceut de ſon mal, q̃ le ſoixante ſeptieſme an de ſon aage: & auãt cela il n'ẽ auoit eu aucune menaſſe ou reſſentimẽt, aux reins, aux coſtez, ny ailleurs: & auoit veſcu iuſques lors, en vne heureuſe ſanté, & bien peu ſubiette à maladies, & dura encores ſept ans en ce mal, trainant vne fin de vie bien douloureuſe. I'eſtoy nay vingt cinq ans & plus, auant ſa maladie, & durant le cours de ſon meilleur eſtat, le troiſieſme de ſes enfans en rãg de naiſſance. Où ſe couuoit tãt de tẽps, la propenſiõ à ce defaut? Et lors qu'il eſtoit ſi loing du mal, ceſte legere piece de ſa ſubſtance, dequoy il me baſtit, cõment en portoit elle pour ſa part, vne ſi grãde impreſſiõ? Et cõment encore ſi couuerte, q̃ quarante cinq ans apres, i'aye cõmencé à m'ẽ reſſentir? ſeul iuſques à ceſte heure, entre tãt de freres, & de ſœurs, & to⁹ d'vne mere. Qui m'eſclaircira de ce progrez, ie le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra: pourueu que, cõme ils font, il ne me dõne en payemẽt, vne doctrine beaucoup plus difficile & fãtaſtique, que n'eſt la choſe meſme. Que les medecins excuſent vn peu ma liberté: car par ceſte meſme infuſion & inſinuation fatale, i'ay receu la haine & le meſpris de leur doctrine. Ceſte antipathie, que i'ay à leur art, m'eſt hereditaire. Mon pere a veſcu ſoixãte & quatorze ans, mon ayeul ſoixante & neuf, mon biſayeul pres de quatre vingts, ſans auoir gouſté aucune ſorte de medecine: Et entre eux, tout ce qui n'eſtoit de l'vſage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La medecine ſe forme par exẽples & experiẽce: auſſi fait mon opinion. Voyla pas vne bien expreſſe experience, & bien aduantageuſe? Ie ne ſçay s'ils m'en trouueront trois en leurs regiſtres, nais, nourris, & treſpaſſez, en meſme fouïer, meſme toict, ayãs autãt veſcu par leur conduite. Il faut qu'ils m'aduoüent en cela, que ſi ce n'eſt la raiſon, aumoins que la fortune eſt de mon party: or chez les medecins, fortune vaut bien mieux que la raiſon: Qu'ils ne me prennent point à ceſte heure à leur aduantage, qu'ils ne me menaſſent point, atterré comme ie ſuis: ce ſeroit ſupercherie. Auſſi à dire la verité, i'ay aſſez gaigné ſur eux par mes exemples domeſtiques, encore qu'ils

s'arreſtent là. Les choſes humaines n'ont pas tãt de conſtance: il y a deux cens ans, il ne s'en faut que dix-huict, que cet eſſay nous dure: car le premier naſquit l'an mil quatre cens deux. C'eſt vrayement bien raiſon, que ceſte experience commence à nous faillir: Qu'ils ne me reprochent point les maux, qui me tiẽnent aſteure à la gorge: d'auoir veſcu ſain quarante ſept ans pour ma part, n'eſt-ce pas aſſez? Quand ce ſera le bout de ma carriere, elle eſt des plus longues. Mes anceſtres auoient la medecine à contre-cœur par quelque inclination occulte & naturelle: car la veuë meſme des drogues faiſoit horreur à mon pere. Le ſeigneur de Gauiac mon oncle paternel, homme d'Egliſe, maladif dés ſa naiſſance, & qui fit toutesfois durer ceſte vie debile, iuſques à ſoixante ſept ans, eſtant tombé autrefois en vne groſſe & vehemente fiéure continue, il fut ordonné par les medecins, qu'on luy declareroit, s'il ne ſe vouloit ayder (ils appellent ſecours ce qui le plus ſouuent eſt empeſchement) qu'il eſtoit infailliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé cõme il fut de ceſte horrible ſentence, Si, reſpondit-il, ie ſuis donq mort: mais Dieu rẽdit tantoſt apres vain ce prognoſtique. Le dernier des freres, ils eſtoyent quatre, Sieur de Buſſaguet, & de bien loing le dernier, ſe ſoubmit ſeul, à cet art: pour le commerce, ce croyie, qu'il auoit auec les autres arts: car il eſtoit conſeiller en la cour de parlemẽt: & luy ſucceda ſi mal, qu'eſtant par apparence de plus forte complexion, il mourut pourtant long temps auant les autres, ſauf vn, le Sieur de Sainct Michel. Il eſt poſſible q̃ i'ay receu d'eux ceſte dyſpathie naturelle à la medecine: mais s'il n'y euſt eu que ceſte conſideration, i'euſſe eſſayé de la forcer. Car toutes ces conditions, qui naiſſent en nous ſans raiſon, elles ſont vitieuſes: c'eſt vne eſpece de maladie qu'il faut cõbattre: Il peult eſtre, que i'y auois ceſte propenſion, mais ie l'ay appuyée & fortifiée par les diſcours, qui m'en ont eſtably l'opinion que i'en ay. Car ie hay auſſi ceſte conſideration de refuſer la medecine pour l'aigreur de ſon gouſt: Ce ne ſeroit ayſément mon humeur, qui trouue la ſanté digne d'eſtre r'achetée, par tous les cauteres & inciſions les plus penibles qui ſe facent. Et ſuyuant Epicurus, les voluptez me ſemblent à euiter, ſi elles tirent à leurs ſuittes des douleurs plus grandes: Et les douleurs à rechercher, qui tirent à leur ſuitte des voluptez plus grãdes. C'eſt vne pretieuſe choſe, q̃ la ſauté: & la ſeule qui merite à la verité qu'on y employe, non le temps ſeulement, la ſueur, la peine, les biens, mais encore la vie à ſa pourſuite: d'autant que ſans elle, la vie nous vient à eſtre iniurieuſe. La volupté, la ſageſſe, la ſcience & la vertu, ſans elle ſe terniſſent & eſuanouyſſent: Et aux plus fermes & tendus diſcours, que la philoſophie nous vueille imprimer au contraire, nous n'auons qu'à oppoſer l'image de Platon, eſtant frappé du haut mal, ou d'vne apoplexie: & en ceſte preſuppoſition le deffier d'appeller à ſon ſecours les riches facultez de ſon ame. Toute voye qui no⁹ meneroit à la ſãté, ne ſe peut dire pour moy ny aſpre, ny chere. Mais i'ay quelques autres apparences, qui me font eſtrangement deffier de toute ceſte marchãdiſe. Ie ne dy pas qu'il n'y en puiſſe auoir quelque art: qu'il n'y ait parmy tant d'ouurages de nature, des choſes propres à la conſeruation de noſtre ſanté, celà eſt certain: I'entens

bien,qu'il y a quelque ſimple qui humecte, quelque autre qui aſſeche:ie ſçay par experience, & que les refforts produiſent des vents, & que les feuilles du ſené laſchent le ventre: ie ſçay pluſieurs telles experiences:comme ie ſçay que le mouton me nourrit,& que le vin m'eſchauffe:Et diſoit Solon,que le manger eſtoit, comme les autres drogues, vne medecine contre la maladie de la faim.Ie ne deſaduouë pas l'vſage,que nous tirons du monde,ny ne doubte de la puiſſance & vberté de nature, & de ſon application à noſtre beſoing: Ie vois bien que les brochets, & les arondes ſe trouuent bien d'elle:Ie me deffie des inuentions de noſtre eſprit:de noſtre ſcience & art: en faueur duquel nous l'auons abandonnée, & ſes regles: & auquel nous ne ſçauons tenir moderation,ny limite.Comme nous appellons iuſtice,le paſtiſſage des premieres loix qui nous tombent en main, & leur diſpenſation & prattique, tres inepte ſouuent & tres inique.Et comme ceux, qui s'en moquent, & qui l'accuſent, n'entendent pas pourtant iniurier ceſte noble vertu:ains condamner ſeulemẽt l'abus & profanation de ce ſacré titre.De meſme,en la medecine,i'honore biẽ ce glorieux nom, ſa propoſition, ſa promeſſe, ſi vtile au genre humain:mais ce qu'il deſigne entre nous, ie ne l'honore,ny l'eſtime.En premier lieu l'experience me le fait craindre: car de ce que i'ay de cognoiſſance, ie ne voy nulle race de gẽs ſi toſt malade, & ſi tard guerie,que celle qui eſt ſoubs la iuriſdictiõ de la medecine. Leur ſanté meſme eſt alterée & corrompue, par la contrainte des regimes. Les medecins ne ſe contentent point d'auoir la maladie en gouuernement, ils rendent la ſanté malade,pour garder qu'on ne puiſſe en aucune ſaiſon eſchapper leur authorité.D'vne ſanté conſtante & entiere, n'en tirẽt ils pas l'argument d'vne grande maladie future? I'ay eſté aſſez ſouuent malade: i'ay trouué ſans leurs ſecours, mes maladies auſſi douces à ſupporter (& en ay eſſayé quaſi de toutes les ſortes) & auſſi courtes, qu'à nul autre: & ſi n'y ay point meſlé l'amertume de leurs ordonnances. La ſanté, ie l'ay libre & entiere,ſans regle,& ſans autre diſcipline,que de ma couſtume & de mõ plaiſir. Tout lieu m'eſt bon à m'arreſter: car il ne me faut autres commoditez eſtant malade, que celles qu'il me faut eſtant ſain. Ie ne me paſſionne point d'eſtre ſans medecin, ſans apotiquaire,& ſans ſecours: dequoy i'en voy la plus part plus affligez que du mal. Quoy? eux meſmes nous font ils voir de l'heur & de la durée en leur vie, qui nous puiſſe teſmoigner quelque apparent effect de leur ſcience? Il n'eſt nation qui n'ait eſté pluſieurs ſiecles ſans la medecine: & les premiers ſiecles, c'eſt à dire les meilleurs & les plus heureux: & du monde la dixieſme partie ne s'en ſert pas encores à ceſte heure: Infinies nations ne la cognoiſſent pas, où l'on vit & plus ſainement, & plus longuement, qu'on ne fait icy: & parmy nous, le commun peuple s'en paſſe heureuſement. Les Romains auoyent eſté ſix cens ans, auant que de la receuoir:mais apres l'auoir eſſayée, ils la chaſſerẽt de leur ville,par l'entremiſe de Caton le Cenſeur, qui montra combien ayſément il s'en pouuoit paſſer, ayant veſcu quatre vingts & cinq ans: & faict viure ſa femme iuſqu'à l'extreme vieilleſſe, non pas ſans medecine, mais ouy bien ſans medecin: car toute choſe qui ſe trouue ſalubre à noſtre vie, ſe peut nommer medecine. Il entretenoit,

entretenoit, ce dit Plutarque, ſa famille en ſanté, par l'vſage (ce me ſemble) du lieure: Comme les Arcades, dit Pline, gueriſſent toutes maladies auec du laict de vache: Et les Lybiens, dit Herodote, iouyſſent populairemẽt d'vne rare ſanté, par ceſte couſtume qu'ils ont: apres que leurs enfants ont atteint quatre ans, de leur cauſterizer & bruſler les veines du chef & des temples: par où ils coupent chemin pour leur vie, à toute defluxion de rheume. Et les gens de village de ce pays, à tous accidens n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuuent, meſlé à force ſafran & eſpice: tout cela auec vne fortune pareille. Et à dire vray, de toute ceſte diuerſité & confuſion d'ordonnances, qu'elle autre fin & effect apres tout y a il, que de vuider le ventre? ce que mille ſimples domeſtiques peuuent faire: Et ſi ne ſçay ſi c'eſt ſi vtilement qu'ils diſent: & ſi noſtre nature n'a point beſoing de la reſidence de ſes excremens, iuſques à certaine meſure, comme le vin a de ſa lie pour ſa conſeruation. Vous voyez ſouuent des hommes ſains, tomber en vomiſſemens, ou flux de ventre par accident eſtranger, & faire vn grand vuidange d'excremens ſans beſoin aucun precedent, & ſans aucune vtilité ſuyuante, voire auec empirement & dommage. C'eſt du grand Platon, que i'apprins n'agueres, que de trois ſortes de mouuements, qui nous appartiennent, le dernier & le pire eſt celuy des purgations: que nul homme, s'il n'eſt fol, ne doit entreprendre, qu'à l'extreme neceſſité. On va troublant & eſueillant le mal par oppoſitions contraires. Il faut que ce ſoit la forme de viure, qui doucement l'allanguiſſe & reconduiſe à ſa fin. Les violentes harpades de la drogue & du mal, ſont touſiours à noſtre perte, puis que la querelle ſe deſmeſle chez nous, & que la drogue eſt vn ſecours infiable: de ſa nature ennemy à noſtre ſanté, & qui n'à accez en noſtre eſtat que par le trouble. Laiſſons vn peu faire: L'ordre qui pouruoid aux puces & aux taulpes, pouruoid auſſi aux hommes, qui ont la patience pareille, à ſe laiſſer gouuerner, que les puces & les taulpes. Nous auons beau crier bihore: c'eſt bien pour nous enroüer, mais non pour l'auancer. C'eſt vn ordre ſuperbe & impiteux. Noſtre crainte, noſtre deſeſpoir, le deſgouſte & retarde de noſtre ayde, au lieu de l'y conuier: Il doibt au mal ſon cours, comme à la ſanté. De ſe laiſſer corrompre en faueur de l'vn, au preiudice des droits de l'autre, il ne le fera pas: il tomberoit en deſordre. Suyuons de par Dieu, ſuyuons. Il meine ceux qui ſuyuent: ceux qui ne le ſuyuent pas, il les entraine, & leur rage, & leur medecine enſemble. Faittes ordonner vne purgation à voſtre ceruelle: Elle y ſera mieux employée, qu'à voſtre eſtomach. On demandoit à vn Lacedemonien, qui l'auoit fait viure ſain ſi long temps: L'ignorance de la medecine, reſpondit-il. Et Adrian l'Empereur crioit ſans ceſſe en mourant, que la preſſe des medecins l'auoit tué. Vn mauuais luicteur ſe fit medecin: Courage, luy dit Diogenes, tu as raiſon, tu mettras à ceſte heure en terre ceux qui t'y ont mis autresfois. Mais ils ont cet heur, ſelon Nicocles, que le ſoleil eſclaire leur ſuccez, & la terre cache leur faute: Et outre-cela, ils ont vne façon bien auantageuſe, à ſe ſeruir de toutes ſortes d'euenemẽs: car ce que la fortune, ce que la nature, ou quelque autre cauſe eſtrangere (deſquelles le nom-

bre eſt infini) produit en nous de bõ & de ſalutaire, c'eſt le priuilege de la medecine de ſe l'attribuer. Tous les heureux ſuccez qui arriuent au patient, qui eſt ſoubs ſon regime, c'eſt d'elle qu'il les tiẽt. Les occaſions qui m'ont guery moy; & qui gueriſſent mille autres, qui n'appellẽt point les medecins à leurs ſecours, ils les vſurpent en leurs ſubiects: Et quant aux mauuais accidens, ou ils les deſaduoüent tout à fait, en attribuant la coulpe au patient, par des raiſons ſi vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouuer touſiours aſſez bon nombre de telles: Il a deſcouuert ſon bras, il a ouy le bruit d'vn coche:

rhedarum tranſitus arcto

Vicorum inflexu:

on a entrouuert ſa feneſtre, il s'eſt couché ſur le coſté gauche, ou paſſé par ſa teſte quelque penſement penible: Somme vne parolle, vn ſonge, vne œuillade, leur ſemble ſuffiſãte excuſe pour ſe deſcharger de faute: Ou, s'il leur plaiſt, ils ſe ſeruent encore de cet empirement, & en font leurs affaires, par cet autre moyen qui ne leur peut iamais faillir: c'eſt de nous payer lors que la maladie ſe trouue reſchaufee par leurs applications, de l'aſſeurance qu'ils nous donnent, qu'elle ſeroit bien autrement empirée ſans leurs remedes. Celuy qu'ils ont ietté d'vn morfondement en vne fieure quotidienne, il euſt eu ſans eux, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs beſongnes, puis que le dommage leur reuient à profit. Vrayement ils ont raiſon de requerir du malade, vne application de creance fauorable: il faut qu'elle le ſoit à la verité en bon eſcient, & bien ſouple, pour s'appliquer à des imaginations ſi mal aiſées à croire. Platon diſoit bien à propos, qu'il n'appartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puis que noſtre ſalut deſpend de la vanité, & fauceté de leurs promeſſes. Æſope autheur de treſ-rare excellence, & duquel peu de gens deſcouurent toutes les graces, eſt plaiſant à nous repreſenter ceſte authorité tyrannique, qu'ils vſurpent ſur ces pauures ames affoiblies & abatuës par le mal, & la crainte: car il conte, qu'vn malade eſtant interrogé par ſon medecin, quelle operation il ſentoit des medicamẽs, qu'il luy auoit donnez: I'ay fort ſué, reſpondit-il: Cela eſt bon, dit le medecin: Vne autre fois il luy demanda encore, cõme il s'eſtoit porté depuis: I'ay eu vn froid extreme, fit-il, & ſi ay fort tremblé: Cela eſt bõ, ſuyuit le medecin: à la troiſieſme fois, il luy demãda de rechef, commẽt il ſe portoit: Ie me ſens (dit-il) enfler & bouffir comme d'hydropiſie: Voyla qui va bien, adiouſta le medecin. L'vn de ſes domeſtiques venãt apres à s'enquerir à luy de ſon eſtat: Certes mon amy (reſpond-il) à force de bien eſtre, ie me meurs. Il y auoit en Ægypte vne loy plus iuſte, par laquelle le medecin prenoit ſon patient en charge les trois premiers iours, aux perils & fortunes du patient: mais les trois iours paſſez, c'eſtoit aux ſiens propres. Car quelle raiſon y a-il, qu'Æſculapius leur patron ait eſté frappé du foudre, pour auoir r'amené Hypolitus de mort à vie,

Nam pater omnipotens aliquem indignatus ab vmbris
Mortalem infernis, ad lumina ſurgere vitæ,
Ipſe repertorem medicinæ talis, & artis
Fulmine Phœbigenam ſtygias detruſit ad vndas:

& ſes ſuyuans ſoyent abſous, qui enuoyent tant d'ames de la vie à la mort? Vn medecin vantoit à Nicoclés, ſon art eſtre de grande auctorité: Vrayement c'eſt mon, dit Nicoclés, qui peut impunement tuer tant de gens. Au demeurant, ſi i'euſſe eſté de leur conſeil, i'euſſe rendu ma diſcipline plus ſacrée & myſterieuſe: ils auoyent aſſez bien commencé, mais ils n'ont pas acheué de meſme. C'eſtoit vn bon commencement, d'auoir fait des dieux & des dæmons autheurs de leur ſcience, d'auoir pris vn langage à part, vne eſcriture à part. Quoy qu'en ſente la philoſophie, que c'eſt folie de conſeiller vn homme pour ſon profit, par maniere non intelligible: *Vt ſi quis medicus imperet vt ſumat*

Terrigenam, herbigradam, domiportam, ſanguine caſſam.

C'eſtoit vne bonne regle en leur art, & qui accompagne toutes les arts fanatiques, vaines, & ſupernaturelles, qu'il faut que la foy du patient, preoccupe par bonne eſperance & aſſeurance, leur effect & operation. Laquelle regle ils tiennent iuſques là, que le plus ignorant & groſſier medecin, ils le trouuent plus propre à celuy, qui a fiance en luy, que le plus experimenté, & incognu. Le choix meſmes de la plus part de leurs drogues eſt aucunement myſterieux & diuin. Le pied gauche d'vne tortue, l'vrine d'vn lezart, la fiante d'vn Elephant, le foye d'vne taupe, du ſang tiré ſoubs l'aile droite d'vn pigeon blanc: & pour nous autres coliqueux (tant ils abuſent deſdaigneuſement de noſtre miſere) des crottes de rat pulueriſées, & telles autres ſingeries, qui ont plus le viſage d'vn enchantement magicien, que de ſcience ſolide. Ie laiſſe à part le nombre imper de leurs pillules: la deſtination de certains iours & feſtes de l'année: la diſtinction des heures, à cueillir les herbes de leurs ingrediens: & cette grimace rebarbatiue & prudente, de leur port & contenance, dequoy Pline meſme ſe mocque. Mais ils ont failly, veux-ie dire, de ce qu'à ce beau commencement, ils n'ont adiouſté cecy, de rendre leurs aſſemblées & conſultations plus religieuſes & ſecretes: aucun homme profane n'y deuoit auoir accez, non plus qu'aux ſecretes ceremonies d'Æſculape. Car il aduient de cette faute, que leur irreſolution, la foibleſſe de leurs argumens, diuinations & fondements, l'aſpreté de leurs conteſtations, pleines de haine, de ialouſie, & de conſideration particuliere, venãts à eſtre deſcouuertes à vn chacun, il faut eſtre merueilleuſemẽt aueugle, ſi on ne ſe ſent bien hazardé entre leurs mains. Qui vid iamais medecin ſe ſeruir de la recepte de ſon compagnon, ſans y retrancher ou adiouſter quelque choſe? Ils trahiſſent aſſez par là leur art: & nous font voir qu'ils y conſiderent plus leur reputation, & par conſequent leur profit, que l'intereſt de leurs patiens. Celuy là de leurs docteurs eſt plus ſage, qui leur a anciennement preſcript, qu'vn ſeul ſe meſle de traiter vn malade: car s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine, n'en ſera pas fort grand pour la faute d'vn homme ſeul: & au rebours, la gloire en ſera grande, s'il vient à bien rencõtrer: là où quand ils ſont beaucoup, ils deſcrient à tous les coups le meſtier: d'autant qu'il leur aduient de faire plus ſouuent mal que bien. Ils ſe deuoient contenter du perpetuel deſaccord, qui ſe trouue és opinions des principaux maiſtres & autheurs anciens de cette ſcience, lequel n'eſt cogneu que des hommes verſez

aux liures, ſans faire voir encore au peuple les controuerſes & inconſtances de iugement, qu'ils nourriſſent & continuent entre eux. Voulons nous vn exemple de l'ancien debat de la medecine? Hierophilus loge la cauſe originelle des maladies aux humeurs: Eraſiſtratus, au ſang des arteres: Aſclepiades, aux atomes inuiſibles s'eſcoulants en noz pores: Alcmeon, en l'exuperance ou deffaut des forces corporelles: Diocles, en l'inequalité des elemens du corps, & en la qualité de l'air, que nous reſpirons: Strato, en l'abondance, crudité, & corruption de l'alimant que nous prenons: Hippocrates la loge aux eſprits. Il y a l'vn de leurs amis, qu'ils cognoiſſent mieux que moy, qui ſ'eſcrie à ce propos, que la ſcience la plus importante qui ſoit en noſtre vſage, comme celle qui a charge de noſtre conſeruation & ſanté, c'eſt de mal'heur, la plus incertaine, la plus trouble, & agitée de plus de changemens. Il n'y a pas grand danger de nous m'eſcomter à la hauteur du Soleil, ou en la fraction de quelque ſupputation aſtronomique: mais icy, où il va de tout noſtre eſtre, ce n'eſt pas ſageſſe, de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires. Auant la guerre Peloponneſiaque, il n'eſtoit pas grands nouuelles de cette ſcience: Hippocrates la mit en credit: tout ce que cettuy-cy auoit eſtably, Chryſippus le renuerſa: Depuis Eraſiſtratus petit fils d'Ariſtote, tout ce que Chryſippus en auoit eſcrit. Apres ceux-cy, ſuruindrent les Empiriques, qui prindrẽt vne voye toute diuerſe des anciens, au maniement de cet art. Quand le credit de ces derniers commença à s'enuieillir, Herophilus mit en vſage vne autre ſorte de medecine, qu'Aſclepiades vint à combattre & aneantir à ſon tour. A leur reng gaignerent authorité les opinions de Themiſon, & depuis de Muſa, & encore apres celles de Vexius Valens, medecin fameux par l'intelligence qu'il auoit auec Meſſalina. L'Empire de la medecine tomba du temps de Neron à Theſſalus, qui abolit & condamna tout ce qui en auoit eſté tenu iuſques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abbatue par Crinas de Marſeille, qui apporta de noueau, de regler toutes les operations medecinales, aux ephemerides & mouuemens des aſtres, manger, dormir, & boire à l'heure qu'il plairoit à la Lune & à Mercure. Son authorité fut bien toſt apres ſupplantée par Charinus, medecin de cette meſme ville de Marſeille. Cettuy-cy combattoit non ſeulement la medecine ancienne, mais encore l'vſage des bains chauds, public, & tant de ſiecles auparauant accouſtumé. Il faiſoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyuer meſme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruiſſeaux. Iuſques au temps de Pline aucun Romain n'auoit encore daigné exercer la medecine: elle ſe faiſoit par des eſtrangers, & Grecs: cõme elle ſe fait entre nous François, par des Latineurs: Car comme dit vn treſgrand medecin, nous ne receuons pas aiſément la medecine que nous entendons; non plus que la drogue que nous cueillons. Si les nations, deſquelles nous retirons le gayac, la ſalſeperille, & le bois deſquine, ont des medecins, combien penſons nous par cette meſme recommendation de l'eſtrangeté, la rareté, & la cherté, qu'ils façent feſte de noz choulx, & de noſtre perſil? car qui oſeroit meſpriſer les choſes recherchées de ſi loing, au hazard d'vne ſi longue peregrination & ſi perilleuſe? Depuis ces anciennes mutations de la medecine, il y en a eu infinies autres iuſques à nous; & le

& le plus ſouuent mutations entieres & vniuerſelles; comme ſont celles que produiſent de noſtre temps, Paracelſe, Fiorauanti & Argẽterius: car ils ne changent pas ſeulement vne recepte, mais, à ce qu'on me dit, toute la contexture & police du corps de la medecine, accuſans d'ignorance & de pipperie, ceux qui en ont faict profeſſion iuſques à eux. Ie vous laiſſe à penſer où en eſt le pauure patient. Si encor nous eſtions aſſeurez, quand ils ſe meſcontent, qu'il ne nous nuiſiſt pas, s'il ne nous profite; ce ſeroit vne bien raiſonnable compoſition, de ſe hazarder d'acquerir du bien, ſans ſe mettre en danger de perte. Æſope faict ce comte, qu'vn qui auoit acheté vn More eſclaue, eſtimãt que cette couleur luy fuſt venue par accident, & mauuais traictement de ſon premier maiſtre, le fit medeciner de pluſieurs bains & breuuages, auec grand ſoing: il aduint, que le More n'en amenda aucunement ſa couleur baſanee, mais qu'il en perdit entierement ſa premiere ſanté. Combien de fois nous aduient-il, de voir les medecins imputans les vns aux autres, la mort de leurs patiens? Il me ſouuient d'vne maladie populaire, qui fut aux villes de mon voiſinage, il y a quelques années, mortelle & treſ-dangereuſe: cet orage eſtant paſſé, qui auoit emporté vn nombre infiny d hommes; l'vn des plus fameux medecins de toute la contrée, vint à publier vn liuret, touchãt cette matiere, par lequel il ſe rauiſe, de ce qu'ils auoyent vſé de la ſaignée, & confeſſe que c'eſt l'vne des cauſes principales du dommage, qui en eſtoit aduenu. Dauantage leurs autheurs tiennent, qu'il n'y a aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuiſible. Et ſi celles meſmes qui no⁹ ſeruent, nous offencent aucunemẽt, que doiuent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit autre choſe, i'eſtime qu'à ceux qui hayſſent le gouſt de la medecine, ce ſoit vn dangereux effort, & de preiudice, de l'aller anãller à vne heure ſi incommode, auec tant de contre-cœur: & croy que cela eſſaye merueilleuſement le malade, en vne ſaiſon, où il a tant beſoin de repos. Outre ce, qu'à conſiderer les occaſions, ſurquoy ils fondent ordinairement la cauſe de noz maladies, elles ſont ſi legeres & ſi delicates, que i'argumente par là, qu'vne bien petite erreur en la diſpenſation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuiſance. Or ſi le meſcomte du medecin eſt dangereux, il nous va bien mal: car il eſt bien mal-aiſé qu'il n'y retõbe ſouuent: il a beſoin de trop de pieces, conſiderations, & circonſtances, pour affuſter iuſtemẽt ſon deſſein: Il faut qu'il cognoiſſe la complexion du malade, ſa temperature, ſes humeurs, ſes inclinations, ſes actions, ſes penſements meſmes, & ſes imaginations. Il faut qu'il ſe reſponde des circonſtances externes, de la nature du lieu, conditiõ de l'air & du temps, aſſiette des planetes, & leurs influances: Qu'il ſçache en la maladie les cauſes, les ſignes, les affections, les iours critiques: en la drogue, le poix, la force, le pays, la figure, l'aage, la diſpenſation: & faut que toutes ces pieces, il les ſçache proportionner & rapporter l'vne à l'autre, pour en engendrer vne parfaicte ſymmetrie. A quoy s'il faut tant ſoit peu, ſi de tant de reſſorts, il y en a vn tout ſeul, qui tire à gauche, en voyla aſſez pour nous perdre. Dieu ſçait, de quelle difficulté eſt la cognoiſſance de la pluſpart de ces parties: car pour exemple, comment trouuera-il le ſigne propre de la maladie; chacune eſtant capable d'vn infiny nombre de ſignes?

Combien ont ils de debats entr' eux & de doubtes, ſur l'interpretation des vrines? Autrement d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr' eux ſur la cognoiſſance du mal? Comment excuſerions nous cette faute, où ils tombent ſi ſouuent, de prendre martre pour renard? Aux maux, que i'ay eu, pour peu qu'il y euſt de difficulté, ie n'en ay iamais trouué trois d'accord. Ie remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernieremẽt à Paris vn gentil-homme fut taillé par l'ordonnance des medecins, auquel on ne trouua de pierre non plus à la veſſie, qu'à la main; & là meſmes, vn Eueſque qui m'eſtoit fort amy, auoit eſté inſtammẽt ſollicité par la pluſpart des medecins, qu'il appelloit à ſon conſeil, de ſe faire tailler: i'aydoy moy meſme ſoubs la foy d'autruy, à le luy ſuader: quand il fut treſpaſſé, & qu'il fut ouuert, on trouua qu'il n'auoit mal qu'aux reins. Ils ſont moins excuſables en cette maladie, d'autant qu'elle eſt aucunement palpable. C'eſt par là que la chirurgie me ſemble beaucoup plus certaine, par ce qu'elle voit & manie ce qu'elle fait; il y a moins à coniecturer & à deuiner. Là où les medecins n'ont point de *ſpeculum matricis*, qui leur deſcouure noſtre cerueau, noſtre poulmon, & noſtre foye. Les promeſſes meſmes de la medecine ſont incroyables: Car ayant à prouuoir à diuers accidents & contraires, qui nous preſſent ſouuent enſemble, & qui ont vne relation quaſi neceſſaire, comme la chaleur du foye, & froideur de l'eſtomach, ils nous vont perſuadant que de leurs ingrediens, cettuy-cy eſchauffera l'eſtomach, cet autre refraichira le foye: l'vn a ſa charge d'aller droit aux reins, voire iuſques à la veſſie, ſans eſtaler ailleurs ſes operations; & conſeruant ſes forces & ſa vertu, en ce long chemin & plein de deſtourbiers, iuſques au lieu, au ſeruice duquel il eſt deſtiné, par ſa proprieté occulte: l'autre aſſechera le cerueau: celuy là humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant fait vne mixtion de breuuage, n'eſt-ce pas quelque eſpece de reſuerie, d'eſperer que ces vertus ſaillent diuiſant, & triant de cette confuſion & meſlange, pour courir à charges ſi diuerſes? Ie craindrois infiniement qu'elles perdiſſent, ou eſchangeaſſent leurs ethiquettes, & troublaſſent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer, qu'en cette confuſion liquide, ces facultez ne ſe corrompent, confondent, & alterẽt l'vne l'autre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance deſpend d'vn autre officier, à la foy & mercy duquel nous abandonnons encore vn coup noſtre vie? Comme nous auons des pourpointiers, des chauſſetiers pour nous veſtir; & en ſommes d'autant mieux ſeruis, que chacun ne ſe meſle que de ſon ſubiect, & a ſa ſcience plus reſtreinte & plus courte, que n'a vn tailleur, qui embraſſe tout. Et comme, à nous nourrir, les grands, pour plus de commodité ont des offices diſtinguez de potagers & de roſtiſſeurs, dequoy vn cuiſinier, qui prẽd la charge vniuerſelle, ne peut ſi exquiſement venir à bout. De meſme à nous guairir, les Ægyptiens auoient raiſon de reiecter ce general meſtier de medecin, & deſcoupper cette profeſſion à chaſque maladie, à chaſque partie du corps ſon œuurier. Car cette partie en eſtoit bien plus proprement & moins confuſement traictée, de ce qu'on ne regardoit qu'à elle ſpecialement. Les noſtres ne s'aduiſent pas, que, qui pouruoid à tout, ne pouruoid à riẽ: que la totale police de ce petit monde, leur eſt indigeſtible. Cependant qu'ils craignent d'arreſter

le cours

le cours d'vn dyſenterique, pour ne luy cauſer la fieure, ils me tuerent vn amy, qui valoit mieux, que tout tant qu'ils ſont. Ils mettent leurs diuinations au poids, à l'encontre des maux preſents: & pour ne guarir le cerueau au preiudice de l'eſtomach, offencent l'eſtomach, & empirent le cerueau, par ces drogues tumultuaires & diſſentieuſes. Quant à la varieté & foibleſſe des raiſons de cet' art, elle eſt plus apparente qu'en aucun' autre art. Les choſes aperitiues ſont vtiles à vn homme coliqueux, d'autant qu'ouurans les paſſages & les dilatans, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle ſe baſtit la graue, & la pierre, & conduiſent contre-bas, ce qui ſe commence à durcir & amaſſer aux reins. Les choſes aperitiues ſont dangereuſes à vn homme coliqueux, d'autant qu'ouurans les paſſages & les dilatans, elles acheminent vers les reins, la matiere propre à baſtir la graue, leſquels ſ'en ſaiſiſſans volontiers pour cette propenſion qu'ils y ont, il eſt mal aiſé qu'ils n'en arreſtent beaucoup de ce qu'on y aura charrié. D'auantage, ſi de fortune il s'y rencontre quelque corps, vn peu plus groſſet qu'il ne faut pour paſſer tous ces deſtroicts, qui reſtent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps eſtant eſbranlé par ces choſes aperitiues, & ietté dans ces canaux eſtroits, venant à les boucher, acheminera vne certaine mort & treſ-douloureuſe. Ils ont vne pareille fermeté aux conſeils qu'ils nous donnent de noſtre regime de viure: il eſt bon de tomber ſouuent de l'eau, car nous voyons par experience, qu'en la laiſſant croupir, nous luy donnons loiſir de ſe deſcharger de ſes excremens, & de ſa lye, qui ſeruira de matiere à baſtir la pierre en la veſſie: Il eſt bon de ne tomber point ſouuẽt de l'eau, car les poiſans excrements qu'elle traine quant & elle, ne s'emporteront point, s'il n'y a de la violence, comme on void par experience, qu'vn torrent qui roule auecques roideur, baloye bien plus nettement le lieu où il paſſe, que ne fait le cours d'vn ruiſſeau mol & laſche. Pareillement, il eſt bon d'auoir ſouuent affaire aux femmes, car cela ouure les paſſages, & achemine la graue & le ſable. Il eſt bien auſſi mauuais, car cela eſchauffe les reins, les laſſe & affoiblit. Il eſt bon de ſe baigner aux eaux chaudes, d'autant que cela relaſche & amollit les lieux, où ſe croupit le ſable & la pierre: Mauuais auſſi eſt-il, d'autant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuire, durcir, & petrifier la matiere qui y eſt diſpoſée. A ceux qui ſont aux bains, il eſt plus ſalubre de manger peu le ſoir, affin que le breuuage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin, face plus d'operatiõ, rencontrant l'eſtomach vuide, & non empeſché: Au rebours, il eſt meilleur de manger peu au diſner, pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'eſt pas encore parfaite, & ne charger l'eſtomach ſi ſoudain, apres cet autre trauail, & pour laiſſer l'office de digerer, à la nuict, qui le ſçait mieux faire que ne fait le iour, où le corps & l'eſprit, ſont en perpetuel mouuement & action. Voila commẽt ils vont baſtelant, & baguenaudant à noz deſpens en tous leurs diſcours, & ne me ſçauroient fournir propoſition, à laquelle ie n'en rebaſtiſſe vne contraire, de pareille force. Qu'on ne crie donc plus apres ceux qui en ce trouble, ſe laiſſent doucement conduire à leur appetit & au conſeil de nature, & ſe remettent à la fortune commune. I'ay veu par occaſion de mes voyages, quaſi tous les bains fameux de Chreſtienté; & depuis quelques années ay commencé à m'en

ſeruir: Car en general i'eſtime le baigner ſalubre, & croy que nous encourons non legeres incommoditez,en noſtre ſanté,pour auoir perdu cette couſtume, qui eſtoit generalement obſeruée au temps paſſé, quaſi en toutes les nations, & eſt encores en pluſieurs,de ſe lauer le corps tous les iours: & ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainſi noz membres encrouſtez,&noz pores eſtouppez de craſſe.Et quant à leur boiſſon,la fortune a faict premierement, qu'elle ne ſoit aucunement ennemie de mon gouſt: ſecondemẽt elle eſt naturelle & ſimple, qui aumoins n'eſt pas dangereuſe,ſi elle eſt vaine.Dequoy ie prens pour reſpondant,cette infinité de peuples de toutes ſortes & complexions,qui s'y aſſemble.Et encores que ie n'y aye apperceu aucun effect extraordinaire & miraculeux: ains que m'en informant vn peu plus curieuſement qu'il ne ſe faict,i'aye trouué mal fondez&faux,tous les bruits de telles operations, qui ſe ſement en ces lieux là,& qui s'y croyent (comme le monde va ſe pippant aiſément de ce qu'il deſire.) Toutesfois auſſi,n'ay-ie veu guere de perſonnes que ces eaux ayent empiré; & ne leur peut-on ſans malice refuſer celà,qu'elles n'eſueillent l'appetit,facilitent la digeſtiõ,&nous preſtent quelque nouuelle allegreſſe, ſi on n'y va par trop abbatu de forces; ce que ie deſconſeille de faire. Elles ne ſont pas pour releuer vne poiſante ruyne: elles peuuent appuyer vne inclination legere, ou prouuoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte aſſez d'allegreſſe, pour pouuoir iouyr le plaiſir des compagnies qui ſ'y trouuent, & des promenades & exercices, à quoy nous conuie la beauté des lieux,où ſont communément aſſiſes ces eaux, il perd ſans doubte la meilleure piece & plus aſſeurée de leur effect.A cette cauſe i'ay choiſi iuſques à cette heure, à m'arreſter & à me ſeruir de celles, où il y auoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de viures & de compagnies,comme ſont en France,les bains de Banieres:en la frontiere d'Allemaigne,&de Lorraine,ceux de Plombieres: en Souyſſe,ceux de Bade: en la Toſcane,ceux de Lucques;& ſpecialement ceux *della Villa*,deſquels i'ay vſé plus ſouuent,& à diuerſes ſaiſons. Chaſque nation a des opinions particulieres,touchant leur vſage, & des loix & formes de ſ'en ſeruir, toutes diuerſes: & ſelon mon experience l'effect quaſi pareil.Le boire n'eſt aucunement receu en Allemaigne.Pour toutes maladies,ils ſe baignent,& ſont à grenouiller dans l'eau, quaſi d'vn ſoleil à l'autre. En Italie, quand ils boiuent neuf iours,ils ſ'en baignent pour le moins trente;& communément boiuent l'eau mixtionnée d'autres drogues, pour ſecourir ſon operation. On nous ordonne icy,de nous promener pour la digerer: là on les arreſte au lict, où ils l'ont priſe, iuſques à ce qu'ils l'ayent vuidée, leur eſchauffant continuellement l'eſtomach,& les pieds:Comme les Allemãs ont de particulier,de ſe faire generalemẽt tous corneter & vantouſer, auec ſcarificatiõ dans le bain: ainſin ont les Italiens leur *doccie*, qui ſont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduiſent par des cannes, & vont baignant vne heure le matin,& autãt l'apres diſnée, par l'eſpace d'vn mois,ou la teſte,ou l'eſtomach,ou autre partie du corps,à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de couſtumes,en chaſque contrée: ou pour mieux dire, il n'y a quaſi aucune reſſemblance des vnes aux autres. Voylà comment cette partie de mede-

de medecine, à laquelle ſeule ie me ſuis laiſſé aller, quoy qu'elle ſoit la moins artificielle, ſi a elle ſa bonne part de la confuſion & incertitude, qui ſe voit par tout ailleurs en cét art. Les poëtes diſent tout ce qu'ils veulent, auec plus d'emphaſe & de grace; teſmoing ces deux epigrammes.

Alcon heſterno ſignum Iouis attigit. Ille
Quamuis marmoreus, vim patitur medici.
Ecce hodie iuſſus transferri ex æde vetuſta,
Effertur, quamuis ſit Deus atque lapis.

Et l'autre,

Lotus nobiſcum eſt hilaris, cœnauit & idem,
Inuentus mane eſt mortuus Andragoras.
Tam ſubitæ mortis cauſam Fauſtine requiris?
In ſomnis medicum viderat Hermocratem.

Sur quoy ie veux faire deux comtes: Le Baron de Caupene en Chaloſſe, & moy, auons en commun le droit de patronage d'vn benefice, qui eſt de grande eſtenduë, au pied de noz montagnes, qui ſe nomme Lahontan. Il eſt des habitans de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la valée d'Angrougne; ils auoient vne vie à part, les façons, les veſtemens, & les mœurs à part: regis & gouuernez par certaines polices & couſtumes particulieres, receuës de pere en filz, auſquels ils ſ'obligeoient ſans autre contrainte, que de la reuerence de leur vſage. Ce petit eſtat ſ'eſtoit continué de toute ancienneté en vne condition ſi heureuſe, qu'aucun iuge voiſin n'auoit eſté en peine de ſ'informer de leur affaire; aucun aduocat employé à leur donner aduis, ny eſtranger appellé pour eſteindre leurs querelles; & n'auoit on iamais veu aucun de ce deſtroit à l'aumoſne. Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre monde, pour n'alterer la pureté de leur police iuſques à ce, comme ils récitent, que l'vn d'entre eux, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame eſpoinçonnée d'vne noble ambition, alla ſ'aduiſer pour mettre ſon nom en credit & reputation, de faire l'vn de ſes enfans maiſtre Iean, ou maiſtre Pierre: & l'ayant faict inſtruire à eſcrire en quelque ville voiſine, en rendit en fin vn beau notaire de village. Cettuy-cy, deuenu grand, commença à deſdaigner leurs anciennes couſtumes, & à leur mettre en teſte la pompe des regions de deça. Le premier de ſes comperes, à qui on eſcorna vne cheure, il luy conſeilla d'en demander raiſon aux Iuges Royaux d'autour de là; & de cettuy-cy à vn autre, iuſques à ce qu'il euſt tout abaſtardy. A la ſuitte de cette corruption, ils diſent, qu'il y en ſuruint incontinent vn'autre, de pire conſequence, par le moyen d'vn medecin, à qui il print enuie d'eſpouſer vne de leurs filles, & de ſ'habituer parmy eux. Cettuy-cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiebures, des rheumes, & des apoſtemes, la ſituation du cœur, du foye, & des inteſtins, qui eſtoit vne ſcience iuſques lors treſ-eſloignée de leur cognoiſſance: & au lieu de l'ail, dequoy ils auoyent apris à chaſſer toutes ſortes de maux, pour aſpres & extremes qu'ils fuſſent, il les accouſtuma pour vne toux, ou pour vn morfondement, à prendre les mixtions eſtrangeres, & commença à faire trafique, non de leur ſanté ſeulement, mais auſſi de leur mort. Ils iurent que depuis lors ſeulement, ils

ont apperçeu que le ſerain leur appeſantiſſoit la teſte, que le boire ayant chault apportoit nuiſance, & que les vents de l'automne eſtoyent plus griefs que ceux du printemps: que depuis l'vſage de cette medecine, ils ſe trouuent accablez d'vne legion de maladies inaccouſtumées, & qu'ils apperçoiuent vn general deſchet, en leur ancienne vigueur, & leurs vies de moitié raccourcies. Voyla le premier de mes comtes. L'autre eſt, qu'auant ma ſubiection graueleuſe, oyant faire cas du ſang de bouc à pluſieurs, comme d'vne manne celeſte enuoyée en ces derniers ſiecles, pour la tutelle & conſeruation de la vie humaine; & en oyant parler à des gens d'entendement comme d'vne drogue admirable, & d'vne operation infaillible: moy qui ay touſiours penſé eſtre en bute à tous les accidens, qui peuuent toucher tout autre homme, prins plaiſir en pleine ſanté à me prouuoir de ce miracle; & commanday chez moy qu'on me nourriſt vn bouc ſelon la recepte: Car il faut que ce ſoit aux mois les plus chaleureux de l'Eſté, qu'on le retire: & qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitiues, & à boire que du vin blanc. Ie me rendis de fortune chez moy le iour qu'il deuoit eſtre tué: on me vint dire que mon cuyſinier trouuoit dans la panſe deux ou trois groſſes boules, qui ſe chocquoient l'vne l'autre parmy ſa mangeaille: Ie fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma preſence, & fis ouurir cette groſſe & large peau: il en ſortit trois gros corps, legers comme des eſponges, de façon qu'il ſemble qu'ils ſoyent creuz, durs au demeurant par le deſſus & fermes, bigarrez de pluſieurs couleurs mortes: l'vn parfaict en rondeur, à la meſure d'vne courte boule: les autres deux, vn peu moindres, auſquels l'arrondiſſement eſt imparfaict, & ſemble qu'il ſy achemina ſt. I'ay trouué, m'ẽ eſtant faict enquerir à ceux, qui ont accouſtumé d'ouurir de ces animaux, que c'eſt vn accidẽt rare & inuſité. Il eſt vray-ſemblable que ce ſont des pierres couſines des noſtres: Et ſ'il eſt ainſi, c'eſt vne eſperãce biẽ vaine aux graueleux, de tirer leur gueriſon du ſang d'vne beſte, qui ſ'ẽ alloit elle meſme mourir d'vn pareil mal. Car de dire q̃ le ſang ne ſe ſent pas de cette cõtagiõ, & n'en altere ſa vertu accouſtumée, il eſt pluſtoſt à croire, qu'il ne ſengendre riẽ en vn corps que par la cõſpiration & cõmunication de toutes les parties: la maſſe agiſt tout entiere, quoy que l'vne piece y contribue plus que l'autre, ſelon ſa diuerſité des operations. Parquoy il y a grande apparãce qu'en toutes les parties de ce bouc, il y auoit quelque qualité petrifiante. Ce n'eſtoit pas tant pour la crainte de l'aduenir, & pour moy, que i'eſtoy curieux de cette experience: cõme c'eſtoit, qu'il aduiẽt chez moy, ainſi qu'ẽ pluſieurs maiſons, q̃ les femmes y font amas de telles menues drogueries, pour en ſecourir le peuple: vſant de meſme recepte à cinquante maladies, & de telle recepte, qu'elles ne prẽnent pas pour elles, & ſi triomphent en bons euenemens. Au demeurant, i'honore les medecins, nõ pas ſuiuãt le precepte, pour la neceſſité (car à ce paſſage on en oppoſe vn autre du prophete, reprenãt le Roy Aſa d'auoir eu recours au medecin) mais pour l'amour d'eux meſmes, en ayãt veu beaucoup d'hõneſtes hõmes & dignes d'eſtre aymez. Ce n'eſt pas à eux que i'ẽ veux, c'eſt à leur art, & ne leur donne pas grand blaſme de faire leur profit de noſtre ſottiſe, car la plus part du mõde faict ainſi. Pluſieurs vacatiõs & moindres & plus dignes que la leur, n'õt fonde-

fondement,&appuy qu'aux abuz publiques. Ie les appelle en ma compagnie, quand ie ſuis malade, ſ'ils ſe rencontrent à propos, & demande à en eſtre entretenu, & les paye comme les autres. Ie leur donne loy, de me commander de m'abrier chauldement, ſi ie l'ayme mieux ainſi, que d'autre ſorte: ils peuuent choiſir d'entre les porreaux & les laictues, dequoy il leur plaira que mõ bouillon ſe face, & m'ordonner le blanc ou le clairet: & ainſi de toutes autres choſes, qui ſont indifferentes à mon appetit & vſage. I'entens bien que ce n'eſt riẽ faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'eſtrangeté ſont accidens de l'eſſence propre de la medecine. Lycurgus ordõnoit le vin aux Spartiates malades: Pourquoy? par ce qu'ils en haiſſoyẽt l'vſage, ſains: Tout ainſi qu'vn gentil-homme mon voiſin ſ'en ſert pour drogue treſſalutaire à ſes fiebures, par ce que de ſa nature il en hait mortellement le gouſt. Combien en voyons nous d'entr'eux, eſtre de mon humeur? deſdaigner la medecine pour leur ſeruice, & prendre vne forme de vie libre, & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autruy? Queſt-ce celà, ſi ce n'eſt abuſer tout deſtrouſſément de noſtre ſimplicité? Car ils n'ont pas leur vie & leur ſanté moins chere que nous; & accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoiſſoyent eux meſmes la faulceté. C'eſt la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal, vne furieuſe & indiſcrete ſoif de la gueriſon, qui nous aueugle ainſi: C'eſt pure laſcheté qui nous rend noſtre croyance ſi molle & maniable. La plus part pourtant ne croyent pas tant, comme ils endurent & laiſſent faire: car ie les oy ſe plaindre & en parler, comme nous. Mais ils ſe reſoluent en fin: Que feroy-ie donc? Comme ſi l'impatience eſtoit de ſoy quelque meilleur remede, que la patience. Y a il aucun de ceux qui ſe ſont laiſſez aller à cette miſerable ſubiection, qui ne ſe rende eſgalement à toute ſorte d'impoſtures? qui ne ſe mette à la mercy de quiconque a cette impudence, de luy donner promeſſe de ſa gueriſon? Les Babyloniens portoyent leurs malades en la place: le medecin c'eſtoit le peuple: chacun des paſſants ayant par humanité & ciuilité à ſ'enquerir de leur eſtat: &, ſelon ſon experience, leur donner quelque aduis ſalutaire. Nous n'en faiſons guere autrement: il n'eſt pas vne ſimple femmelette, de qui nous n'employons les barbottages & les breuets: & ſelon mon humeur, ſi i'auoy à en accepter quelqu'vne, i'accepterois plus volontiers cette medecine qu'aucune autre: d'autant qu'aumoins il n'y a nul dommage à craindre. Ce qu'Homere & Platon diſoyent des Ægyptiens, qu'ils eſtoyent tous medecins, il ſe doit dire de tous peuples: Il n'eſt perſonne, qui ne ſe vante de quelque recepte, & qui ne la hazarde ſur ſon voiſin, ſ'il l'en veut croire. I'eſtoy l'autre iour en vne compagnie, où ie ne ſçay qui, de ma confrairie, apporta la nouuelle d'vne ſorte de pillules compilées de cent, & tant d'ingrediens de comte fait: il s'en eſmeut vne feſte & vne conſolation ſinguliere: car quel rocher ſouſtiendroit l'effort d'vne ſi nombreuſe batterie? I'entens toutesfois par ceux qui l'eſſayerent, que la moindre petite graue ne daigna s'en eſmouuoir. Ie ne me puis deſprendre de ce papier, que ie n'en die encore ce mot, ſur ce qu'ils nous donnent pour reſpondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faicte. La plus part, & ce croy-ie, plus des deux tiers

des vertus medecinales, conſiſtent en la quinte eſſence, ou proprieté occulte des ſimples; de laquelle nous ne pouuons auoir autre inſtruction que l'vſage. Car quinte eſſence, n'eſt autre choſe qu'vne qualité, de laquelle par noſtre raiſon nous ne ſçauõs trouuer la cauſe. En telles preuues, celles qu'ils diſent auoir acquiſes par l'inſpiration de quelque Dæmon, ie ſuis content de les receuoir, (car quant aux miracles, ie n'y touche iamais) ou bien encore les preuues qui ſe tirent des choſes, qui pour autre conſideration tombent ſouuent en noſtre vſage: comme ſi en la laine, dequoy nous auons accouſtumé de nous veſtir, il s'eſt trouué par accident, quelque occulte proprieté deſiccatiue, qui gueriſſe les mules au talon; & ſi au reſſort, que nous mangeons pour la nourriture, il s'eſt rencontré quelque operation aperitiue. Galen recite, qu'il aduint à vn ladre de receuoir gueriſon par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune, vne vipere ſ'eſtoit coulée dans le vaiſſeau. Nous trouuons en cet exemple le moyen, & vne conduitte vray-ſemblable à cette experience: Comme auſſi en celles, auſquelles les medecins diſent, auoir eſté acheminez par l'exemple d'aucunes beſtes. Mais en la plus part des autres experiences, à quoy ils diſent auoir eſté conduis par la fortune, & n'auoir eu autre guide que le hazard, ie trouue le progrez de cette information incroyable. I'imagine l'homme, regardant au tour de luy le nombre infiny des choſes, plantes, animaux, metaulx. Ie ne ſçay par où luy faire commencer ſon eſſay: & quand ſa premiere fantaſie ſe iettera ſur la corne d'vn elan, à quoy il faut preſter vne creance bien molle & aiſée: il ſe trouue encore autant empeſché en ſa ſeconde operation. Il luy eſt propoſé tant de maladies, & tant de circonſtances, qu'auant qu'il ſoit venu à la certitude de ce poinct, où doit ioindre la perfection de ſon experience, le ſens humain y perd ſon Latin: & auant qu'il ait trouué parmy cette infinité de choſes, que c'eſt cette corne: parmy cette infinité de maladies, l'epilepſie: tant de complexions, au melancholique: tant de ſaiſons, en hyuer: tant de nations, au François: tant d'aages, en la vieilleſſe: tant de mutations celeſtes, en la conionction de Venus & de Saturne: tant de parties du corps au doigt. A tout cela n'eſtant guidé ny d'argument, ny de coniecture, ny d'exemple, ny d'inſpiration diuine, ains du ſeul mouuement de la fortune, il faudroit que ce fuſt par vne fortune, parfaictement artificielle, reglée & methodique. Et puis, quand la gueriſon fut faicte, comment ſe peut il aſſeurer, que ce ne fuſt, que le mal eſtoit arriué à ſa periode; ou vn effect du hazard? ou l'operation de quelque autre choſe, qu'il euſt ou mangé, ou beu, ou touché ce iour là? ou le merite des prieres de ſa mere-grand? Dauantage, quand cette preuue auroit eſté parfaicte, combien de fois fut elle reiterée? & cette longue cordée de fortunes & de rencontres, r'enfilée, pour en conclure vne regle. Quand elle ſera conclue, par qui eſt-ce? de tant de millions, il n'y a que trois hommes qui ſe meſlent d'enregiſtrer leurs experiences. Le ſort aura il r'encontré à poinct nommé l'vn de ceux-cy. Quoy ſi vn autre, & ſi cent autres, ont faict des experiences contraires? A l'aduanture y verrions nous quelque lumiere, ſi tous les iugements, & raiſonnements des hommes, nous eſtoyent cogneuz. Mais que trois teſmoings & trois docteurs, regentent l'humain

l'humain genre,ce n'eſt pas la raiſon:il faudroit que l'humaine nature les euſt deputez & choiſis, & qu'ils fuſſent declarez nos ſyndics par expreſſe procuration.

A Madame de Dvras.

Madame, vous me trouuaſtes ſur ce pas dernieremẽt,que vous me vinſtes voir. Par ce qu'il pourra eſtre, que ces inepties ſe rencontreront quelque fois entre vos mains: ie veux auſſi qu'elles portent teſmoignage, que l'autheur ſe ſent bien fort honoré de la faueur que vous leur ferez. Vous y recognoiſtrez ce meſme port,& ce meſme air,que vous auez veu en ſa conuerſation. Quand i'euſſe peu prendre quelque autre façon que la mienne ordinaire, & quelque autre forme plus honorable & meilleure, ie ne l'euſſe pas faict: car ie ne veux tirer de ces eſcrits, ſinon qu'ils me repreſentent à voſtre memoire,au naturel. Ces meſmes conditions & facultez, que vous auez pratiquées & recueillies, Madame,auec beaucoup plus d'honneur & de courtoiſie qu'elles ne meritẽt, ie les veux loger(mais ſans alteration & changement) en vn corps ſolide, qui puiſſe durer quelques années, ou quelques iours apres moy, où vous les retrouuerez,quand il vous plaira vous en refreſchir la memoire,ſans prendre autrement la peine de vous en ſouuenir:auſſi ne le vallent elles pas. Ie deſire que vous continuez en moy, la faueur de voſtre amitié, par ces meſmes qualitez, par le moyen deſquelles,elle a eſté produite.Ie ne cherche aucunement qu'on m'ayme & eſtime mieux,mort,que viuant.L'humeur de Tybere eſt ridicule, & commune pourtant,qui auoit plus de ſoin d'eſtendre ſa renommée à l'aduenir, qu'il n'auoit de ſe rendre eſtimable & aggreable aux hommes de ſon temps. Si i'eſtoy de ceux,à qui le mõde peut deuoir loüange,ie l'en quitteroy pour la moitié,& qu'il me la payaſt d'auance: Qu'elle ſe haſtaſt & ammoncelaſt tout autour de moy,plus eſpeſſe qu'alongée, plus pleine que durable. Et qu'elle s'euanouiſt hardiment, quand & ma cognoiſſance,& quand ce doux ſon ne touchera plus mes oreilles.Ce ſeroit vne ſotte humeur,d'aller à cet'heure,que ie ſuis preſt d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux,par vne nouuelle recommandation.Ie ne fay nulle recepte des biens que ie n'ay peu employer à l'vſage de ma vie. Quel que ie ſoye,ie le veux eſtre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon induſtrie ont eſté employez à me faire valoir moy-meſme.Mes eſtudes,à m'apprendre à faire,non pas à eſcrire. I'ay mis tous mes efforts à former ma vie.Voyla mõ meſtier &mõ ouurage.Ie ſuis moins faiſeur de liures,que de nulle autre beſongne.I'ay deſiré de la ſuffiſance, pour le ſeruice de mes commoditez preſentes & eſſentielles, non pour en faire magaſin, & reſerue à mes heritiers. Qui a de la valeur,ſi le face cognoiſtre en ſes mœurs,en ſes propos ordinaires:à traicter l'amour,ou des querelles,au ieu, au lict,à la table,à la cõduicte de ſes affaires,à ſõ œconomie. Ceux que ie voy faire des bons liures ſous des meſchantes chauſſes,euſſent premierement faict leurs chauſſes,s'ils m'en euſſent creu. Demãdez à vn Spartiate,s'il ayme mieux eſtre bon rhetoricien que bon ſoldat:non pas moy,que bõ cuiſinier, ſi ie n'auoy qui m'en ſeruiſt.Mon Dieu,Madame,que ie haïrois vne telle recomman-

dation,d'eſtre habile homme par eſcrit,& eſtre vn homme de neãt,& vn ſot, ailleurs.I'ayme mieux encore eſtre vn ſot,& icy,& là,que d'auoir ſi mal choiſi,où employer ma valeur.Auſſi il s'en faut tant que i'attende à me faire quelque nouuel honneur par ces ſottiſes, que ie feray beaucoup, ſi ie n'y en pers point,de ce peu que i'en auois aquis. Car, outre ce que ceſte peinture morte, & muete,deſrobera à mon eſtre naturel,elle ne ſe raporte pas à mon meilleur eſtat,mais beaucoup deſcheu de ma premiere vigueur & allegreſſe, tirant ſur le fleſtry & le rance.Ie ſuis ſur le fond du vaiſſeau, qui ſent tantoſt le bas & la lye.Au demeurant, Madame,ie n'euſſe pas oſé remuer ſi hardiment les myſteres de la medecine,attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez,ſi ie n'y euſſe eſté acheminé par ſes autheurs meſmes.Ie croy qu'ils n'en ont q̃ deux anciens Latins,Pline & Celſus.Si vous les voyez quelque iour,vous trouuerez qu'ils parlent biẽ plus rudemẽt à leur art,que ie ne fay : ie ne fay que la pincer, ils l'eſgorgent.Pline ſe mocque entre autres choſes,dequoy quand ils ſont au bout de leur corde, ils ont inuenté ceſte belle deffaite, de r'enuoyer les malades qu'ils ont agitez & tormentez pour neant,de leurs drogues & regimes,les vns,au ſecours des vœuz, & miracles, les autres aux eaux chaudes. (Ne vous courrouſſez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deça, qui ſont ſoubs la protection de voſtre maiſon,& toutes Gramontoiſes.)Ils ont vne tierce ſorte de deffaite, pour nous chaſſer d'aupres d'eux, & ſe deſcharger des reproches, que nous leur pouuons faire du peu d'amendement,à noz maux,qu'ils ont eu ſi long temps en gouuernement, qu'il ne leur reſte plus aucune inuention à nous amuſer:c'eſt de nous enuoyer chercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame en voyla aſſez:vous me donnez biẽ congé de reprendre le fil de mon propos,duquel ie m'eſtoy deſtourné,pour vous entretenir.

Ce fut ce me ſemble,Pericles,lequel eſtãt enquis, cõme il ſe portoit: Vous le pouuez(dit-il)iuger par là:montrant des breuets, qu'il auoit attachez au col & au bras.Il vouloit inferer,qu'il eſtoit bien malade, puis qu'il en eſtoit venu iuſques-là,d'auoir recours à choſes ſi vaines,& de s'eſtre laiſſé equipper en ceſte façon.Ie ne dy pas que ie ne puiſſe eſtre emporté vn iour à ceſte opinion ridicule,de remettre ma vie,& ma ſanté,à la mercy & gouuernement des medecins:ie pourray tomber en ceſte reſuerie:ie ne me puis reſpondre de ma fermeté future:mais lors auſſi ſi quelqu'vn s'enquiert à moy,commẽt ie me porte,ie luy pourray dire,comme Pericles:Vous le pouuez iuger par là,montrant ma main chargée de ſix dragmes d'opiate: ce ſera vn bien euident ſigne d'vne maladie violente:i'auray mon iugement merueilleuſement deſmãché.Si l'impatience & la frayeur gaignent cela ſur moy, on en pourra cõclurre vne bien aſpre fiéure en mon ame. I'ay pris la peine de plaider ceſte cauſe, que i'entens aſſez mal, pour appuyer vn peu & conforter la propenſion naturelle, contre les drogues,& pratique de noſtre medecine:qui s'eſt deriuée en moy,par mes anceſtres:à fin que ce ne fuſt pas ſeulement vne inclination ſtupide & temeraire,& qu'elle euſt vn peu plus de forme: Auſſi que ceux qui me voyẽt ſi ferme contre les exhortemens & menaces, qu'on me fait, quand mes maladies me preſſent,ne penſent pas que ce ſoit ſimple opiniaſtreté:ou qu'il y ait quelqu'vn

qu'vn ſi faſcheux, qui iuge encore, que ce ſoit quelque eſguillon de gloire: Ce ſeroit vn deſir bien aſſené, de vouloir tirer honneur d'vne action, qui m'eſt commune, auec mon iardinier & mon muletier. Certes ie n'ay point le cœur ſi enflé, ny ſi venteux, qu'vn plaiſir ſolide, charnu, & moëlleux, cõme la ſanté, ie l'allaſſe eſchanger, pour vn plaiſir imaginaire, ſpirituel, & aërée. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, eſt trop cher achetée à vn homme de mon humeur, ſi elle luy couſte trois bons accez de colique. La ſanté de par Dieu! Ceux qui ayment noſtre medecine, peuuent auoir auſſi leurs conſiderations bonnes, grandes, & fortes: ie ne hay point les fantaſies contraires aux miennes. Il s'en faut tant que ie m'effarouche, de voir de la diſcordance de mes iugemẽs à ceux d'autruy, & que ie me rende incompatible à la ſocieté des hommes, pour eſtre d'autre ſens & party que le mien: qu'au rebours, (cõme c'eſt la plus generale façon que nature aye ſuiuy, que la varieté, & plus aux eſprits, qu'aux corps: d'autant qu'ils ſont de ſubſtance plus ſouple & ſuſceptible de formes) ie trouue bien plus rare, de voir conuenir nos humeurs, & nos deſſeins. Et ne fut iamais au monde, deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains. Leur plus vniuerſelle qualité, c'eſt la diuerſité.

FIN DV SECOND LIVRE.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE TROISIESME.

De l'vtile & de l'honeſte.

CHAPITRE I.

PERSONNE n'eſt exempt de dire des fadaiſes: le malheur eſt, de les dire curieuſement:

Næ iſte magno conatu magnas nugas dixerit.

Cela ne me touche pas; les miennes m'eſchappent auſſi nonchallamment qu'elles le valent: D'où bien leur prend: Ie les quitterois ſoudain, à peu de couſt qu'il y euſt: Et ne les achette, ny ne les vẽds, q̃ ce qu'elles poiſent: Ie parle au papier, comme ie parle au premier que ie rencontre: Qu'il ſoit vray, voicy dequoy. A qui ne doit eſtre la perfidie deteſtable, puis que Tybere la refuſa à ſi grand intereſt? On luy manda d'Allemaigne, que ſ'il le trouuoit bon, on le defferoit d'Ariminius par poiſon. C'eſtoit le plus puiſſant ennemy que les Romains euſſent, qui les auoit ſi vilainement traictez ſoubs Varus, & qui ſeul empeſchoit l'accroiſſement de ſa domination en ces contrees là. Il fit reſponce, que le peuple Romain auoit accouſtumé de ſe venger de ſes ennemis par voye ouuerte, les armes en main, non par fraude & en cachette: il quitta l'vtile pour l'honeſte. C'eſtoit (me direz vous) vn affronteur. Ie le croy: ce n'eſt pas grand miracle, à gens de ſa profeſſion. Mais la confeſſion de la vertu, ne porte pas moins en la bouche de celuy qui la hayt: d'autãt que la verité la luy arrache par force, & que ſ'il ne la veult receuoir en ſoy, aumoins il ſ'en couure, pour s'en parer. Noſtre baſtiment & public & priué, eſt plein d'imperfection: mais il n'y a rien d'inutile en nature, non pas l'inutilité meſmes, rien ne s'eſt ingeré en cet vniuers, qui n'y tienne place opportune. Noſtre eſtre eſt fimenté de qualitez maladiues: l'ambition, la ialouſie, l'enuie, la vengeance, la ſuperſtition, le deſeſpoir, logent en nous, d'vne ſi naturelle poſſeſſion, que l'image s'en recognoiſt auſſi aux beſtes: Voire & la cruauté, vice ſi deſnaturé: car au milieu de la compaſſion, nous ſentons au dedans, ie ne ſçay quelle aigre-douce poincte de volupté maligne, à voir ſouffrir autruy: &

les enfans la sentent:

Suaue mari magno turbantibus æquora ventis,
E terra magnum alterius spectare laborem.

Desquelles qualitez, qui osteroit les semences en l'homme, destruiroit les fondamentales conditions de nostre vie: De mesme, en toute police: il y a des offices necessaires, non seulement abiects, mais encores vicieux: Les vices y trouuent leur rang, & s'employent à la cousture de nostre liaison: comme les venins à la conseruation de nostre santé. S'ils deuiennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoing, & que la necessité commune efface leur vraye qualité: il faut laisser iouer cette partie, aux citoyés plus vigoureux, & moins craintifs, qui sacrifient leur honneur & leur conscience, comme ces autres anciens sacrifierẽt leur vie, pour le salut de leur pays: Nous autres plus foibles prenons des rolles & plus aysez & moins hazardeux: Le bien public requiert qu'on trahisse, & qu'on mente, & qu'on massacre: resignons cette commission à gens plus obeissans & plus soupples. Certes i'ay eu souuent despit, de voir des iuges, attirer par fraude & fauces esperances de faueur ou pardon, le criminel à descouurir son fait, & y employer la piperie & l'impudence: Il seruiroit bien à la iustice, & à Platon mesme, qui fauorise cet vsage, de me fournir d'autres moyens plus selon moy. C'est vne iustice malicieuse: & ne l'estime pas moins blessee par soy-mesme, que par autruy. Ie respondy, n'y a pas long temps, qu'à peine trahiroit-ie le Prince pour vn particulier, qui serois tres-marry de trahir aucun particulier, pour le Prince: Et ne hay pas seulemẽt à piper, mais ie hay aussi qu'õ se pipe en moy: ie n'y veux pas seulemẽt fournir de matiere & d'occasion. En ce peu que i'ay eu à negocier entre nos Princes, en ces diuisions, & subdiuisions, qui nous deschirent auiourd'huy: i'ay curieusement euité, qu'ils se mesprinssent en moy, & s'enferrassent en mon masque. Les gens du mestier se tiennent les plus couuerts, & se presentent & contrefont les plus moyens, & les plus voysins qu'ils peuuent: moy, ie m'offre par mes opinions les plus viues, & par la forme plus mienne: Tendre negotiateur & nouice: qui ayme mieux faillir à l'affaire, qu'à moy. C'a esté pourtant iusques à cette heure, auec tel heur, (car certes fortune y a la principalle part) que peu ont passé demain à autre, auec moins de soupçon, plus de faueur & de priuauté. I'ay vne façon ouuerte, aisee à s'insinuer, & à se donner credit, aux premieres accointances. La naifueté & la verité pure, en quelque siecle que ce soit, trouuent encore leur opportunité & leur mise. Et puis de ceux-là est la liberté peu suspecte, & peu odieuse, qui besongnent sans aucun leur interest: Et peuuent veritablement employer la responce de Hipperides aux Atheniens, se plaignans de l'aspreté de son parler: Messieurs, ne considerez pas si ie suis libre, mais si ie le suis, sans rien prendre, & sans amender par là mes affaires. Ma liberté m'a aussi aiséement deschargé du soupçon de faintise, par sa vigueur (n'espargnant rien à dire pour poisant & cuisant qu'il fust: ie n'eusse peu dire pis absent) & en ce, qu'elle a vne mõtre apparẽte de simplesse & de nonchalãce: Ie ne pretens autre fruict en agissant, que d'agir, & n'y attache longues suittes & propositions: Chasque action fait particulierement son

ſon ieu : porte s'il peut. Au demeurant, ie ne ſuis preſſé de paſſion, ou hayneuſe, ou amoureuſe, enuers les grands : ny n'ay ma volonté garrotee d'offence, ou d'obligation particuliere. Ie regarde nos Roys d'vne affection ſimplement legitime & ciuile, ny emeuë ny demeuë par intereſt priué, dequoy ie me ſçay bon gré. La cauſe generale & iuſte ne m'attache non plus, que moderément & ſans fiéure. Ie ne ſuis pas ſubiet à ces hypoteques & engagemens penetrans & intimes : La colere & la hayne ſont au delà du deuoir de la iuſtice : & ſont paſſions ſeruans ſeulement à ceux, qui ne tiennent pas aſſez à leur deuoir, par la raiſon ſimple : *Vtatur motu animi, qui vti ratione non poteſt.* Toutes intentions legitimes ſont d'elles meſmes temperees : ſinon, elles ſalterent en ſeditieuſes & illegitimes. C'eſt ce qui me faict marcher par tout, la teſte haute, le viſage, & le cœur ouuert. A la verité, & ne crains point de l'aduouer, ie porterois facilemẽt au beſoing, vne chandelle à Sainct Michel, l'autre à ſon ſerpent, ſuiuant le deſſein de la vieille : Ie ſuiuray le bon party iuſques au feu, mais excluſiuement ſi ie puis : Que Montaigne s'engouffre quãt & la ruyne publique, ſi beſoing eſt : mais s'il n'eſt pas beſoing, ie ſçauray bon gré à la fortune qu'il ſe ſauue : & autant que mon deuoir me donne de corde, ie l'employe à ſa conſeruation. Fut-ce pas Atticus, lequel ſe tenant au iuſte party, & au party qui perdit, ſe ſauua par ſa moderation, en cet vniuerſel naufrage du monde, parmy tant de mutations & diuerſitez? Aux hommes, comme luy priuez, il eſt plus aiſé : Et en telle ſorte de beſongne, ie trouue qu'on peut iuſtement n'eſtre pas ambitieux à s'ingerer & conuier ſoy-meſmes : De ſe tenir chancelant & meſtis, de tenir ſon affection immobile, & ſans inclination aux troubles de ſon pays, & en vne diuiſion publique, ie ne le trouue ny beau, ny honneſte : *Ea non media, ſed nulla via eſt, velut euentum expectantium, quò fortunæ conſilia ſua applicent.* Cela peut eſtre permis enuers les affaires des voyſins : & Gelon tyran de Syracuſe, ſuſpẽdoit ainſi ſon inclination en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant vne Ambaſſade à Delphes, auec des preſents pour eſtre en eſchauguette, à veoir de quel coſté tomberoit la fortune, & prendre l'occaſion à poinct, pour le concilier aux victorieux. Ce ſeroit vne eſpece de trahiſon, de le faire aux propres & domeſtiques affaires, auſquels neceſſairement il faut prendre party : mais de ne s'embeſongner point, à homme qui n'a ny charge, ny cõmandement exprez qui le preſſe, ie le trouue plus excuſable (& ſi ne practique pour moy cette excuſe) qu'aux guerres eſtrangeres : deſquelles pourtant, ſelon nos loix, ne ſ'empeſche qui ne veut. Toutesfois ceux encore qui ſ'y engagent tout à faict, le peuuẽt, auec tel ordre & attrempance, que l'orage debura couler par deſſus leur teſte, ſans offence. N'auions nous pas raiſon de l'eſperer ainſi du feu Eueſque d'Orleans, ſieur de Moruilliers ? Et i'en cognois entre ceux qui y ouurent valeureuſement à cette heure, de mœurs ou ſi equables, ou ſi douces, qu'ils ſeront, pour demeurer debout, quelque iniurieuſe mutation & cheute que le ciel nous appreſte. Ie tiens que c'eſt aux Roys propremẽt, de s'animer contre les Roys : & me moque de ces eſprits, qui de gayeté de cœur ſe preſentent à querelles ſi diſproportionnees : Car on ne prend pas querelle particuliere

auec vn prince, pour marcher contre luy ouuertement & courageuſement, pour ſon honneur, & ſelon ſon deuoir: ſ'il n'aime vn tel perſonnage, il fait mieux, il l'eſtime. Et notammẽt la cauſe des loix, & defence de l'ancien eſtat, a touſiours cela, que ceux meſmes qui pour leur deſſein particulier le troublent, en excuſent les defenſeurs, ſ'ils ne les honorent. Mais il ne faut pas appeller deuoir, comme nous faiſons tous les iours, vne aigreur & vne inteſtine aſpreté, qui naiſt de l'intereſt & paſſion priuee, ny courage, vne conduitte traiſtreſſe & malitieuſe. Ils nomment zele, leur propenſion vers la malignité, & violence: Ce n'eſt pas la cauſe qui les eſchauffe, c'eſt leur intereſt: Ils attiſent la guerre, non par ce qu'elle eſt iuſte, mais par ce que c'eſt guerre. Rien n'empeſche qu'on ne ſe puiſſe comporter commodément entre des hommes qui ſe ſont ennemis, & loyalement: conduiſez vous y d'vne, ſinon par tout eſgale affection (car elle peut ſouffrir differentes meſures) au moins temperee, & qui ne vous engage tãt à l'vn, qu'il puiſſe tout requerir de vous: Et vous contentez auſſi d'vne moienne meſure de leur grace: & de couler en eau trouble, ſans y vouloir peſcher. L'autre maniere de l'offrir de toute ſa force aux vns & aux autres, a encore moins de prudence que de conſcience. Celuy enuers qui vous en trahiſſez vn, duquel vous eſtes pareillement bien venu: ſçait-il pas, que de ſoy vous en faites autant à ſon tour? Il vous tient pour vn meſchant homme: ce pendant il vous oit, & tire de vous, & fait ſes affaires de voſtre deſloyauté: Car les hommes doubles ſont vtiles, en ce qu'ils apportent: mais il ſe faut garder, qu'ils n'emportent que le moins qu'on peut. Ie ne dis rien à l'vn, que ie ne puiſſe dire à l'autre, à ſon heure, l'accent ſeulement vn peu changé: & ne rapporte que les choſes ou indifferentes, ou cogneuës, ou qui ſeruent en commun. Il n'y a point d'vtilité, pour laquelle ie me permette de leur mentir. Ce qui a eſté fié à mon ſilence, ie le cele religieuſement: mais ie prens à celer le moins que ie puis: C'eſt vne importune garde, du ſecret des Princes, à qui n'en a que faire. Ie preſente volontiers ce marché, qu'ils me fient peu: mais qu'ils ſe fient hardiment, de ce que ie leur apporte: i'en ay touſiours plus ſceu que ie n'ay voulu. Vn parler ouuert, ouure vn autre parler, & le tire hors, comme fait le vin & l'amour. Philippides reſpondit ſagement à mon gré, au Roy Lyſimachus, qui luy diſoit, Que veux-tu que ie te communique de mes biens? Ce que tu voudras, pourueu que ce ne ſoit de tes ſecrets. Ie voy que chacũ ſe mutine, ſi on luy cache le fonds des affaires auſquels on l'employe, & ſi on luy en a deſrobé quelque arriere-ſens: Pour moy, ie ſuis cõtent qu'on ne m'en die non plus, qu'on veut que i'en mette en beſoigne: & ne deſire pas, que ma ſcience outrepaſſe & cõtraigne ma parole. Si ie dois ſeruir d'inſtrument de trõperie, que ce ſoit aumoins ſauue ma conſciẽce. Ie ne veux eſtre tenu ſeruiteur, ny ſi affectionné, ny ſi loyal, qu'on me treuue bõ à trahir perſonne. Qui eſt infidelle à ſoy-meſme, l'eſt excuſablemẽt à ſon maiſtre. Mais ce ſont Princes, qui n'acceptẽt pas les hommes à moytié, & meſpriſent les ſeruices limitez & conditionnez. Il n'y a remede: ie leur dis franchement mes bornes: car eſclaue, ie ne le doibs eſtre que de la raiſon, encore n'ẽ puis-ie bien venir à bout. Et eux auſſi ont tort, d'exiger d'vn homme

me libre, telle ſubiection à leur ſeruice, & telle obligation, que de celuy, qu'ils ont faict & achetté: ou duquel la fortune tient particulierement & expreſſement à la leur. Les loix m'ont oſté de grand peine, elles m'ont choiſi party, & donné vn maiſtre: toute autre ſuperiorité & obligation doibt eſtre relatiue à celle-là, & retranchee. Si n'eſt-ce pas à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent i'y portaſſe la main: la volonté & les deſirs ſe font loy eux meſmes, les actions ont à la receuoir de l'ordonnance publique. Tout ce mien proceder, eſt vn peu bien diſſonant à nos formes: ce ne ſeroit pas pour produire grands effets, ny pour y durer: l'innocence meſme ne ſçauroit à cette heure ny negotier ſans diſſimulation, ny marchander ſans menterie. Auſſi ne ſont aucunement de mon gibier, les occupations publiques: ce que ma profeſſion en requiert, ie l'y fournis, en la forme que ie puis la plus priuee. Enfant, on m'y plongea iuſques aux oreilles, & il ſuccedoit: ſi m'en deſprins ie de belle heure. I'ay ſouuent depuis éuité de m'en meſler, rarement accepté, iamais requis, tenant le dos tourné à l'ambition: mais ſinon comme les tireurs d'auiron, qui s'auancent ainſin à reculons: tellement toutesfois, que de ne m'y eſtre poinct embarqué, i'en ſuis moins obligé à ma reſolution, qu'à ma bonne fortune. Car il y a des voyes moins ennemyes de mon gouſt, & plus conformes à ma portee, par leſquelles ſi elle m'euſt appellé autrefois au ſeruice public, & à mon auancemẽt vers le credit du monde, ie ſçay que i'euſſe paſſé par deſſus la raiſon de mes diſcours, pour la ſuyure. Ceux qui diſent communement contre ma profeſſion, que ce que i'appelle franchiſe, ſimpleſſe, & naifueté, en mes mœurs, c'eſt art & fineſſe: & pluſtoſt prudence, que bonté: induſtrie, que nature: bon ſens, que bon heur: me font plus d'honneur qu'ils ne m'en oſtent. Mais certes ils font ma fineſſe trop fine. Et qui m'aura ſuyui & eſpié de pres, ie luy donray gaigné, s'il ne confeſſe, qu'il n'y a point de regle en leur eſcole, qui ſçeuſt rapporter ce naturel mouuement, & maintenir vne apparence de liberté, & de licence, ſi pareille, & inflexible, parmy des routes ſi tortues & diuerſes: & que toute leur attention & engin, ne les y ſçauroit cõduire. La voye de la verité eſt vne & ſimple, celle du profit particulier, & de la cõmodité des affaires, qu'on a en charge, double, inegale, & fortuite. I'ay veu ſouuent en vſage, ces libertez contrefaites, & artificielles, mais le plus ſouuent, ſans ſuccez. Elles ſentent volontiers leur aſne d'Eſope: lequel par emulation du chien, vint à ſe ietter tout gayement, à deux pieds, ſur les eſpaules de ſon maiſtre: mais autant que le chien receuoit de careſſes, de pareille feſte, le pauure aſne, en reçeut deux fois autant de baſtonnades. *Id maximè quemque decet, quod eſt cuiuſque ſuum maximè.* Ie ne veux pas priuer la tromperie de ſon rang, ce ſeroit mal entẽdre le monde: ie ſçay qu'elle a ſeruy ſouuent profitablement, & qu'elle maintient & nourrit la plus part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme pluſieurs actions, ou bonnes, ou excuſables, illegitimes. La iuſtice en ſoy, naturelle & vniuerſelle, eſt autrement reglee, & plus noblement, que n'eſt cette autre iuſtice ſpeciale, nationale, contrainte au beſoing de nos polices: *Veri iuris germanæque iuſtitiæ ſolidam & expreſſam effigiem nullam tenemus: vm-*

bra & imaginibus vtimur. Si que le ſage Dandamys, oyant reciter les vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les iugea grands perſonnages en toute autre choſe, mais trop aſſeruis à la reuerence des loix: Pour leſquelles auctoriſer, & ſeconder, la vraye vertu a beaucoup à ſe deſmettre de ſa vigueur originelle: & non ſeulement par leur permiſſion, pluſieurs actions vitieuſes ont lieu, mais encores à leur ſuaſion. *Ex Senatuſconſultis plebiſque ſcitis ſcelera exercentur.* Ie ſuy le langage cõmun, qui fait difference entre les choſes vtiles, & les honneſtes: ſi que d'aucunes actions naturelles, non ſeulemẽt vtiles, mais neceſſaires, il les nõme deshõneſtes & ſales. Mais cõtinuons noſtre exẽple de la trahiſon: Deux pretẽdans au royaume de Thrace, eſtoient tõbez en debat de leurs droicts, l'Empereur les empeſcha de venir aux armes: mais l'vn d'eux, ſous couleur de conduire vn accord amiable, par leur entreueuë, ayant aſſigné ſon compagnon, pour le feſtoyer en ſa maiſon, le fit empriſonner & tuer. La iuſtice requeroit, que les Romains euſſent raiſon de ce forfaict: la difficulté en empeſchoit les voyes ordinaires. Ce qu'ils ne peurent legitimement, ſans guerre, & ſans hazard, ils entreprindrent de le faire par trahiſon: ce qu'ils ne peurent honneſtement, ils le firent vtilement. A quoy ſe trouua propre vn Pomponius Flaccus: Cettuy-cy, ſoubs feintes parolles, & aſſeurances, ayant attiré ceſt homme dans ſes rets: au lieu de l'honneur & faueur qu'il luy promettoit, l'enuoya pieds & poings liez à Romme. Vn traiſtre y trahit l'autre, contre l'vſage commun: Car ils ſont pleins de deffiance, & eſt mal-aiſé de les ſurprendre par leur art: teſmoing la poiſante experience, que nous venons d'en ſentir. Sera Pomponius Flaccus qui voudra, & en eſt aſſez qui le voudront: Quant à moy, & ma parolle & ma foy, ſont, cõme le demeurant, pieces de ce commun corps: le meilleur effect, c'eſt le ſeruice public: ie tiens cela pour preſuppoſé. Mais comme ſi on me commandoit, que ie prinſe la charge du Palais, & des plaids, ie reſpondroy, Ie n'y entens rien: ou la charge de conducteur de pionniers, ie diroy, Ie ſuis appellé á vn rolle plus digne: de meſmes, qui me voudroit employer, à mentir, à trahir, & à me pariurer, pour quelque ſeruice notable, non que d'aſſaſſiner ou empoiſonner: ie diroy, Si i'ay volé ou deſrobé quelqu'vn, enuoyez moy pluſtoſt en gallere. Car il eſt loyſible à vn homme d'honneur, de parler ainſi que firent les Lacedemoniens, ayants eſté deffaicts par Antipater, ſur le poinct de leurs accords: Vous nous pouuez commander des charges poiſantes & dommageables, autant qu'il vous plaira: mais de honteuſes, & deſhonneſtes, vous perdrez voſtre temps de nous en cõmander. Chacun doit auoir iuré à ſoy meſme, ce que les Roys d'Ægypte faiſoiẽt ſolẽnellement iurer à leurs iuges, qu'ils ne ſe deſuoyeroient de leur conſcience, pour quelque commandement qu'eux meſmes leur en fiſſent. A telles commiſſions il y a note euidente d'ignominie, & de condemnation. Et qui vous la donne, vous accuſe, & vous la donne, ſi vous l'entendez bien, en charge & en peine. Autant que les affaires publiques s'amendent de voſtre exploict, autant s'en empirent les voſtres: vous y faictes d'autant pis, que mieux vous y faictes. Et ne ſera pas nouueau, ny à l'auanture ſans quelque airde Iuſtice, que celuy meſmes

meſmes vous ruïne, qui vous aura mis en beſongne. Si la trahiſon doit eſtre en quelque cas excuſable : lors ſeulement elle l'eſt, qu'elle ſ'employe à chaſtier & trahir la trahiſon. Il ſe trouue aſſez de perfidies, non ſeulement refuſees, mais punies, par ceux en faueur deſquels elles auoient eſté entrepriſes. Qui ne ſçait la ſentence de Fabritius, à l'encontre du Medecin de Pyrrhus ? Mais cecy encore ſe trouue : que tel l'a commandee, qui par apres l'a vengee rigoureuſement, ſur celuy qu'il y auoit employé: refuſant vn credit & pouuoir ſi effrené, & deſaduouant vn ſeruage & vne obeïſſance ſi abandonnee, & ſi laſche. Iaropelc Duc de Ruſſie, practiqua vn gentilhomme de Hongrie, pour trahir le Roy de Poulongne Boleſlaus, en le faiſant mourir, ou donnant aux Ruſſiens moyen de luy faire quelque notable dommage. Cettuy-cy ſ'y porta en galandhomme : s'addonna plus que deuant au ſeruice de ce Roy, obtint d'eſtre de ſon conſeil, & de ſes plus feaux. Auec ces aduantages, & choiſiſſant à point l'opportunité de l'abſence de ſon maiſtre, il trahit aux Ruſſiens Viſilicie, grande & riche cité: qui fut entierement ſaccagee, & arſe par eux, auec occiſion totale, non ſeulement des habitans d'icelle, de tout ſexe & aage, mais de grand nombre de nobleſſe de là autour, qu'il y auoit aſſemblé à ces fins. Iaropelc aſſouuy de ſa vengeance, & de ſon courroux, qui pourtant n'eſtoit pas ſans tiltre, (car Boleſlaus l'auoit fort offencé, & en pareille conduitte) & ſaoul du fruict de cette trahiſon, venant à en conſiderer la laideur nuë & ſeule, & la regarder d'vne veuë ſaine, & non plus troublee par ſa paſſion, la print à vn tel remors, & contre-cœur, qu'il en fit creuer les yeux, & couper la langue, & les parties honteuſes, à ſon executeur. Antigonus perſuada les ſoldats Argyraſpides, de luy trahir Eumenes, leur capitaine general, ſon aduerſaire. Mais l'eut-il faict tuer, apres qu'ils le luy eurent liuré, il deſira luy meſme eſtre commiſſaire de la iuſtice diuine, pour le chaſtiement d'vn forfaict ſi deteſtable : & les conſigna entre les mains du gouuerneur de la Prouince, luy donnant tres-expres commandement, de les perdre, & mettre à male fin, en quelque maniere que ce fuſt. Tellement que de ce grand nombre qu'ils eſtoient, aucun ne vit onques puis, l'air de Macedoine. Mieux il en auoit eſté ſeruy, d'autant le iugea il auoir eſté plus meſchamment & puniſſablement. L'eſclaue qui trahit la cachette de P. Sulpicius ſon maiſtre, fut mis en liberté, ſuiuant la promeſſe de la proſcription de Sylla : Mais ſuiuant la promeſſe de la raiſon publique, tout libre, il fut precipité du roc Tarpeien. Et noſtre Roy Clouis, au lieu des armes d'or qu'il leur auoit promis, fit pendre les trois ſeruiteurs de Cannacre, apres qu'ils luy eurent trahy leur maiſtre, à quoy il les auoit pratiquez. Ils les font pendre auec la bourſe de leur payement au col. Ayant ſatisfaict à leur ſeconde foy, & ſpeciale, ils ſatisfont à la generale & premiere. Mahomed ſecond, ſe voulant deffaire de ſon frere, pour la ialouſie de la domination, ſuiuant le ſtile de leur race, y employa l'vn de ſes officiers: qui le ſuffoqua, l'engorgeant de quãtité d'eau, prinſe trop à coup. Cela faict, il liura, pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du treſpaſſé (car ils n'eſtoient freres que de pere) elle, en ſa preſence, ouurit

à ce meurtrier l'eſtomach: & tout chaudement de ſes mains, fouillant & arrachant ſon cœur, le ietta manger aux chiens. Et à ceux meſmes qui ne valent rien, il eſt ſi doux, ayant tiré l'vſage d'vne action vicieuſe, y pouuoir hormais coudre en toute ſeureté, quelque traict de bonté, & de iuſtice: comme par compenſation, & correction conſcientieuſe. Ioint qu'ils regardent les miniſtres de tels horribles malefices, comme gents, qui les leur reprochent: & cherchent par leur mort d'eſtouffer la cognoiſſance & teſmoignage de telles menees. Or ſi par fortune on vous en recompence, pour ne fruſtrer la neceſſité publique, de cet extreme & deſeſperé remede: celuy qui le fait, ne laiſſe pas de vous tenir, ſ'il ne l'eſt luy-meſme, pour vn homme maudit & execrable: Et vous tient plus traiſtre, que ne faict celuy, contre qui vous l'eſtes: car il touche la malignité de voſtre courage, par voz mains, ſans deſadueu, ſans obiect. Mais il vous employe, tout ainſi qu'on faict les hõmes perdus, aux executions de la haute iuſtice: charge autant vtile, comme elle eſt peu honneſte. Outre la vilité de telles commiſſions, il y a de la proſtitution de conſcience. La fille à Seïanus ne pouuant eſtre punie à mort, en certaine forme de iugement à Rome, d'autant qu'elle eſtoit Vierge, fut, pour donner paſſage aux loix, forcee par le bourreau, auant qu'il l'eſtranglaſt: Non ſa main ſeulement, mais ſon ame, eſt eſclaue à la commodité publique. Quand le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ſes ſubiects, qui auoient donné ſupport à la parricide rebellion de ſon fils, ordonna, que leurs plus proches parents preſteroient la main à cette execution: ie trouue tres-honeſte à aucuns d'iceux, d'auoir choiſi pluſtoſt, d'eſtre iniuſtement tenus coulpables du parricide d'vn autre, que de ſeruir la iuſtice de leur propre parricide. Et où en quelques bicoques forcees de mon temps, i'ay veu des coquins, pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis & conſorts, ie les ay tenus de pire condition que les pendus. On dit que Vuitolde Prince de Lituanie, introduiſit en cette nation, que le criminel condamné à mort, euſt luy meſme de ſa main, à ſe deffaire: trouuant eſtrange, qu'vn tiers innocent de la faute, fuſt employé & chargé d'vn homicide. Le Prince, quand vne vrgente circonſtance, & quelque impetueux & inopiné accident, du beſoing de ſon eſtat, luy fait gauchir ſa parolle & ſa foy, ou autrement le iette hors de ſon deuoir ordinaire, doibt attribuer cette neceſſité, à vn coup de la verge diuine: Vice n'eſt-ce pas, car il a quitté ſa raiſon, à vne plus vniuerſelle & puiſſante raiſon: mais certes c'eſt malheur. De maniere qu'à quelqu'vn qui me demandoit: Quel remede? nul remede, fis-ie, s'il fut veritablement gehenné entre ces deux extremes (*ſed videat ne quæratur latebra periurio*) il le falloit faire: mais ſ'il le fit, ſans regret, s'il ne luy greua de le faire, c'eſt ſigne que ſa conſcience eſt en mauuais termes. Quand il s'en trouueroit quelqu'vn de ſi tendre cõſcience, à qui nulle guariſon ne ſéblaſt digne d'vn ſi poiſant remede, ie ne l'en eſtimeroy pas moins. Il ne ſe ſçauroit perdre plus excuſablement & decemment. Nous ne pouuõs pas tout. Ainſi comme ainſi nous faut-il ſouuent, cõme à la derniere anchre, remettre la protection de noſtre vaiſſeau à la pure conduitte du ciel. A quelle plus

le plus iuſte neceſſité ſe reſerue il? Que luy eſt-il moins poſſible à faire que ce qu'il ne peut faire, qu'aux deſpens de ſa foy & de ſon honneur? choſes, qui à l'auẽture luy doiuẽt eſtre plus cheres que ſon propre ſalut, & que le ſalut de ſõ peuple. Quãd les bras croiſez il appellera Dieu ſimplemẽt à ſon aide, n'aura-il pas à eſperer, que la diuine bonté n'eſt pour refuſer la faueur de ſa main extraordinaire à vne main pure & iuſte? Ce ſont dangereux exemples, rares, & malaiſifues exceptions, à nos regles naturelles: il y faut ceder, mais auec grande moderation & circonſpection. Aucune vtilité priuee, n'eſt digne pour laquelle nous façions ceſt effort à noſtre conſcience: la publique bien, lors qu'elle eſt & tres-apparente, & tres-importante. Timoleon ſe garantit à propos, de l'eſtrãgeté de ſon exploit, par les larmes qu'il rẽdit, ſe ſouuenãt que c'eſtoit d'vne main fraternelle qu'il auoit tué le tyrã. Et cela pinça iuſtemẽt ſa conſcience, qu'il euſt eſté neceſſité d'acheter l'vtilité publique, à tel prix de l'hõneſteté de ſes mœurs. Le Senat meſme deliuré de ſeruitude par ſon moyen, n'oſa rondement decider d'vn ſi haut faict, & deſchiré en deux ſi poiſants & contraires viſages. Mais les Syracuſains ayans tout à point, à l'heure meſme, enuoyé requerir les Corinthiens de leur protection, & d'vn chef digne de reſtablir leur ville en ſa premiere dignité, & nettoyer la Sicile de pluſieurs tyranneaux, qui l'oppreſſoient: il y depura Timoleon, auec cette nouuelle deffaitte & declaration: Que ſelon qu'il ſe porteroit bien ou mal en ſa charge, leur arreſt prendroit party, à la faueur du liberateur de ſon païs, ou à la deſfaueur du meurtrier de ſon frere. Cette fantaſtique concluſion, a quelque excuſe, ſur le danger de l'exemple & importance d'vn faict ſi diuers. Et feirent bien, d'en deſcharger leur iugement, ou de l'appuier ailleurs, & en des conſiderations tierces. Or les deportements de Timoleon en ce voyage rẽdirent bien toſt ſa cauſe plus claire, tant il ſ'y porta dignemẽt & vertueuſement, en toutes façons. Et le bon heur qui l'accompagna aux aſpretez qu'il eut à vaincre en cette noble beſongne, ſembla luy eſtre enuoyé par les Dieux conſpirants & fauorables à ſa iuſtification. La fin de cettuy cy eſt excuſable, ſi aucune le pouuoit eſtre. Mais le profit de l'augmentation du reuenu publique, qui ſeruit de pretexte au Senat Romain à cette orde concluſion, que ie m'en vay reciter, n'eſt pas aſſez fort pour mettre à garand vne telle iniuſtice. Certaines citez ſ'eſtoient rachetees à prix d'argent, & remiſes en liberté, auec l'ordonnance & permiſſion du Senat, des mains de L. Sylla. La choſe eſtant tombee en nouueau iugement, le Senat les condamna à eſtre taillables comme auparauant: & que l'argent qu'elles auoyent employé pour ſe rachetter, demeureroit perdu pour elles. Les guerres ciuiles produiſent ſouuent ces vilains exemples: Que nous puniſſons les priuez, de ce qu'ils nous ont creu, quand nous eſtions autres. Et vn meſme magiſtrat fait porter la peine de ſon changement, à qui n'en peut mais. Le maiſtre foitte ſon diſciple de docilité, & la guide ſon aueugle: Horrible image de iuſtice. Il y a des regles en la philoſophie & faulſes & molles. L'exemple qu'on nous propoſe, pour faire preualoir l'vtilité priuee, à la foy donnee, ne reçoit pas aſſez de poids par la circonſtance qu'ils y meſ-

lent. Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté, ayans tiré de vous ſerment du paiement de certaine ſomme. On a tort de dire, qu'vn homme de bien, ſera quitte de ſa foy, ſans payer, eſtant hors de leurs mains. Il n'en eſt rien. Ce que la crainte m'a fait vne fois vouloir, ie ſuis tenu de le vouloir encore ſans crainte. Et quand elle n'aura forcé que ma langue, ſans la volōté: encore ſuis ie tenu de faire la maille bonne de ma parole. Pour moy, quand par fois ell'a inconſiderément deuancé ma penſee, i'ay faict conſcience de la deſaduoüer pourtant. Autrement de degré en degré, nous viendrons à abolir tout le droit qu'vn tiers prend de noz promeſſes. *Quaſi verò forti viro vis poßit adhiberi.* En cecy ſeulement a loy, l'intereſt priué, de nous excuſer de faillir à noſtre promeſſe, ſi nous auons promis choſe meſchante, & inique de ſoy. Car le droit de la vertu doibt preualoir le droit de noſtre obligation. I'ay autrefois logé Epaminondas au premier rang des hommes excellens: & ne m'en deſdy pas. Iuſques où montoit-il la conſideration de ſon particulier deuoir? qui ne tua iamais homme qu'il euſt vaincu: qui pour ce bien ineſtimable, de rendre la liberté à ſon païs, faiſoit conſcience de tuer vn Tyran, ou ſes complices, ſans les formes de la iuſtice: & qui iugeoit meſchant homme, quelque bon Citoyen qu'il fuſt, celuy qui entre les ennemis, & en la bataille, n'eſpargnoit ſon amy & ſon hoſte. Voyla vne ame de riche compoſition. Il marioit aux plus rudes & violentes actions humaines, la bōté & l'humanité, voire la plus delicate, qui ſe treuue en l'eſcole de la Philoſophie. Ce courage ſi gros, enflé, & obſtiné contre la douleur, la mort, la pauureté, eſtoit-ce nature, ou art, qui l'euſt attendry, iuſques au poinct d'vne ſi extreme douceur, & debōnaireté de complexion? Horrible de fer & de ſang, il va fracaſſant & rompant vne nation inuincible contre tout autre, que contre luy ſeul: & gauchit au milieu d'vne telle meſlee, au rencontre de ſon hoſte & de ſon amy. Vrayement celuy la proprement commādoit bien à la guerre, qui luy faiſoit ſouffrir le mors de la benignité, ſur le point de ſa plus forte chaleur: ainſin enflammee qu'elle eſtoit, & toute eſcumeuſe de fureur & de meurtre. C'eſt miracle, de pouuoir meſler à telles actions quelque image de iuſtice: mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas, d'y pouuoir meſler la douceur & la facilité des mœurs les plus molles, & la pure innocence. Et où l'vn dit aux Mammertins, que les ſtatuts n'auoient point de miſe enuers les hommes armez: l'autre, au Tribun du peuple, que le temps de la iuſtice, & de la guerre, eſtoient deux: le tiers, que le bruit des armes l'empeſchoit d'entendre la voix des loix: cettuy-cy n'eſtoit pas ſeulement empeſché d'entendre celles de la ciuilité, & pure courtoiſie. Auoit-il pas emprunté de ſes ennemis, l'vſage de ſacrifier aux Muſes, allant à la guerre, pour deſtremper par leur douceur & gayeté, cette furie & aſpreté martiale? Ne craignons point apres vn ſi grand precepteur, d'eſtimer qu'il y a quelque choſe illicite contre les ennemys meſmes: que l'intereſt commun ne doibt pas tout requerir de tous, contre l'intereſt priué: *manente memoria etiam in diſſidio publicorum fœderum priuati iuris:*

& nulla

& nulla potentia vires
Præſtandi, ne quid peccet amicus, habet:

& que toutes choſes ne ſont pas loiſibles à vn homme de bien, pour le ſeruice de ſon Roy, ny de la cauſe generale & des loix. *Non enim patria præſtat omnibus officijs, & ipſi conducit pios habere ciues in parentes.* C'eſt vne inſtruction propre au temps: Nous n'auons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer, c'eſt aſſez que nos eſpaules le ſoyent: c'eſt aſſez de tramper nos plumes en ancre, ſans les tramper en ſang. Si c'eſt grandeur de courage, & l'effect d'vne vertu rare & ſinguliere, de meſpriſer l'amitié, les obligations priuees, ſa parolle, & la parenté, pour le bien commun, & obeïſſance du Magiſtrat: c'eſt aſſez vrayement pour nous en excuſer, que c'eſt vne grandeur, qui ne peut loger en la grandeur du courage d'Epaminondas. I'abomine les exhortemens enragez, de cette autre ame deſreiglee,

dum tela micant, non vos pietatis imago
Vlla, nec aduerſa conſpecti fronte parentes
Commoueant, vultus gladio turbate verendos.

Oſtons aux meſchants naturels, & ſanguinaires, & traiſtres, ce pretexte de raiſon: laiſſons là cette iuſtice enorme, & hors de ſoy: & nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peut le temps & l'exemple? En vne rencontre de la guerre ciuile contre Cinna, vn ſoldat de Pompeius, ayant tué ſans y penſer ſon frere, qui eſtoit au party contraire, ſe tua ſur le champ ſoy-meſme, de honte & de regret: Et quelques annees apres, en vne autre guerre ciuile de ce meſme peuple, vn ſoldat, pour auoir tué ſon frere, demanda recompenſe à ſes capitaines. On argumente mal l'honneur & la beauté d'vne action, par ſon vtilité: & conclud-on mal, d'eſtimer que chacun y ſoit obligé, & qu'elle ſoit honeſte à chacun, ſi elle eſt vtile.

Omnia non pariter rerum ſunt omnibus apta.

Choiſiſſons la plus neceſſaire & plus vtile de l'humaine ſocieté, ce ſera le mariage: Si eſt-ce que le conſeil des ſaincts, trouue le contraire party plus honeſte, & en exclut la plus venerable vacation des hommes: comme nous aſſignons au haras, les beſtes qui ſont de moindre eſtime.

Du repentir. CHAPITRE II.

LEs autres forment l'homme, ie le recite: & en repreſente vn particulier, bien mal formé: & lequel ſi i'auoy à façonner de nouueau, ie ferois vrayement bien autre qu'il n'eſt: meſ-huy c'eſt fait. Or les traits de ma peinture, ne ſe fouruoyent point, quoy qu'ils ſe changent & diuerſifient. Le monde n'eſt qu'vne branloire perenne: Toutes choſes y branlent ſans ceſſe, la terre, les rochers du Caucaſe, les pyramides d'Ægypte: & du branle public, & du leur. La conſtance meſme n'eſt autre choſe qu'vn branle plus languiſſant. Ie ne puis aſſeurer mon obiect: il va trouble & chancelant, d'vne yureſſe naturelle. Ie le prens en ce poinct, comme il eſt, en l'in-

ſtant que m'amuſe à luy. Ie ne peinds pas l'eſtre, ie peinds le paſſage: non vn paſſage d'aage en autre, ou comme dict le peuple, de ſept en ſept ans, mais de iour en iour, de minute en minute. Il faut accommoder mon hiſtoire à l'heure. Ie pourray tantoſt changer, non de fortune ſeulement, mais auſſi d'intention: C'eſt vn contrerolle de diuers & muables accidens, & d'imaginations irreſoluës, & quand il y eſchet, contraires: ſoit que ie ſois autre moy-meſme, ſoit que ie ſaiſiſſe les ſubiects, par autres circonſtances, & conſiderations. Tant y a que ie me contredis bien à l'aduanture, mais la verité, comme diſoit Demades, ie ne la contredy point. Si mon ame pouuoit prendre pied, ie ne m'eſſaierois pas, ie me reſoudrois: elle eſt touſiours en apprentiſſage, & en eſpreuue. Ie propoſe vne vie baſſe, & ſans luſtre: C'eſt tout vn, On attache auſſi bien toute la philoſophie morale, à vne vie populaire & priuee, qu'à vne vie de plus riche eſtoffe: Chaque homme porte la forme entiere, de l'humaine condition. Les autheurs ſe communiquent au peuple par quelque marque ſpeciale & eſtrangere: moy le premier, par mon eſtre vniuerſel: comme, Michel de Montaigne: non comme Grammairien ou Poëte, ou Iuriſconſulte. Si le monde ſe plaint dequoy ie parle trop de moy, ie me plains dequoy il ne penſe ſeulement pas à ſoy. Mais eſt-ce raiſon, que ſi particulier en vſage, ie pretende me rendre public en cognoiſſance? Eſt-il auſſi raiſon, que ie produiſe au monde, où la façon & l'art ont tant de credit & de commandement, des effects de nature & crus & ſimples, & d'vne nature encore bien foiblette? Eſt-ce pas faire vne muraille ſans pierre, ou choſe ſemblable, que de baſtir des liures ſans ſcience? Les fantaſies de la muſique, ſont conduits par art, les miennes par ſort. Aumoins i'ay cecy ſelon la diſcipline, que iamais homme ne traicta ſubiect, qu'il entendiſt ne cogneuſt mieux, que ie fay celuy que i'ay entrepris: & qu'en celuy là ie ſuis le plus ſçauant homme qui viue. Secondement, que iamais aucun ne penetra en ſa matiere plus auant, ny en eſplucha plus diſtinctement les membres & ſuittes: & n'arriua plus exactement & plus plainement, à la fin qu'il ſ'eſtoit propoſé à ſa beſongne. Pour la parfaire, ie n'ay beſoing d'y apporter que la fidelité: celle-là y eſt, la plus ſincere & pure qui ſe trouue. Ie dy vray, non pas tout mon ſaoul: mais autãt que ie l'oſe dire: Et l'oſe vn peu plus en vieilliſſant: car il ſemble que la couſtume concede à cet aage, plus de liberté de bauaſſer, & d'indiſcretion à parler de ſoy. Il ne peut aduenir icy, ce que ie voy aduenir ſouuent, que l'artizan & ſa beſongne ſe contrarient: Vn homme de ſi honneſte conuerſation, a-il faict vn ſi ſot eſcrit? Ou, des eſcrits ſi ſçauans, ſont-ils partis d'vn homme de ſi foible conuerſation? Qui a vn entretien commun, & ſes eſcrits rares: c'eſt à dire, que ſa capacité eſt en lieu d'où il l'emprunte, & non en luy. Vn perſonnage ſçauant n'eſt pas ſçauant par tout: Mais le ſuffiſant eſt par tout ſuffiſant, & à ignorer meſme. Icy nous allons conformément, & tout d'vn train, mon liure & moy. Ailleurs, on peut recommander & accuſer l'ouurage, à part de l'ouurier: icy non: qui touche l'vn, touche l'autre. Celuy qui en iugera ſans le congnoiſtre, ſe fera plus de tort qu'à moy: celuy qui l'aura cogneu, m'a du tout ſatisfaict. Heureux outre mon

tre mon merite, si i'ay seulement cette part à l'approbation publique, que ie face sentir aux gens d'entendement, que i'estoy capable de faire mon profit de la science, si i'en eusse eu : & que ie meritoy que la memoire me secourust mieux. Excusons icy ce que ie dy souuent, que ie me repens rarement, & que ma conscience se contente de soy : non comme de la conscience d'vn Ange, ou d'vn cheual, mais comme de la conscience d'vn homme. Adioustant tousiours ce refrein, non vn refrein de ceremonie, mais de naifue & essentielle submission : Que ie parle enquerant & ignorant, me rapportant de la resolution, purement & simplement, aux creances communes & legitimes. Ie n'enseigne point, ie raconte. Il n'est vice veritablement vice, qui n'offence, & qu'vn iugement entier n'accuse : Car il a de la laideur & incommodité si apparente, qu'à l'aduanture ceux-là ont raison, qui disent, qu'il est principalement produict par bestise & ignorance : tant est il mal-aisé d'imaginer qu'on le cognoisse sans le haïr. La malice hume la pluspart de son propre venin, & s'en empoisonne. Le vice laisse comme vn vlcere en la chair, vne repentance en l'ame, qui tousiours s'esgratigne, & s'ensanglante elle mesme. Car la raison efface les autres tristesses & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance : qui est plus griefue, d'autant qu'elle naist au dedans : comme le froid & le chaud des fiéures est plus poignant, que celuy qui vient du dehors. Ie tiens pour vices (mais chacun selon sa mesure) non seulement ceux que la raison & la nature condamnent, mais ceux aussi que l'opinion des hommes a forgé, voire fauce & erronee, si les loix & l'vsage l'auctorise. Il n'est pareillement bonté, qui ne resiouysse vne nature bien nee. Il y a certes ie ne sçay quelle congratulation, de bien faire, qui nous resiouit en nous mesmes, & vne fierté genereuse, qui accompagne la bonne conscience. Vne ame courageusement vitieuse, se peut à l'aduenture garnir de securité : mais de cette complaisance & satisfaction, elle ne s'en peut fournir. Ce n'est pas vn leger plaisir, de se sentir preserué de la contagion d'vn siecle si gasté, & de dire en soy : Qui me verroit iusques dans l'ame, encore ne me trouueroit-il coupable, ny de l'affliction & ruyne de personne : ny de vengeance ou d'enuie, ny d'offence publique des loix : ny de nouuelleté & de trouble : ny de faute à ma parole : & quoy que la licẽce du temps permist & apprinst à chacun, si n'ay-ie mis la main ny és biens, ny en la bourse d'homme François, & n'ay vescu que sur la mienne, non plus en guerre qu'en paix : ny ne me suis seruy du trauail de personne, sans loyer. Ces tesmoignages de la conscience, plaisent, & nous est grand benefice que cette esiouyssance naturelle : & le seul payement qui iamais ne nous manque. De fonder la recompence des actions vertueuses, sur l'approbation d'autruy, c'est prendre vn trop incertain & trouble fondement, signamment en vn siecle corrompu & ignorant, comme cettuy cy la bonne estime du peuple est iniurieuse. A qui vous fiez vous, de veoir ce qui est louable ? Dieu me garde d'estre homme de bien, selon la description que ie voy faire tous les iours par honneur, à chacun de soy. *Quæ fuerant vitia, mores sunt.* Tels de mes amis, ont par fois entreprins de me chapitrer & mercurializer à cœur ouuert, ou de leur propre mouuement, ou semons par

moy,comme d'vn office, qui à vne ame bien faicte,non en vtilité ſeulemẽt, mais en douceur auſſi, ſurpaſſe tous les offices de l'amitié. Ie l'ay touſiours accueilli des bras de la courtoiſie & recognoiſſance,les plus ouuerts. Mais, à en parler à cette heure en conſcience,i'ay ſouuent trouué en leurs reproches & louanges, tant de fauce meſure, que ie n'euſſe guere failly, de faillir pluſtoſt,que de bien faire à leur mode.Nous autres principalement,qui viuons vne vie priuee, qui n'eſt en montre qu'à nous, deuons auoir eſtably vn patron au dedans, auquel toucher nos actions: & ſelon iceluy nous careſſer tantoſt,tantoſt nous chaſtier.I'ay mes loix & ma cour, pour iuger de moy, & m'y adreſſe plus qu'ailleurs. Ie reſtrains bien ſelon autruy mes actions, mais ie ne les eſtẽds que ſelon moy.Il n'y a que vous qui ſcache ſi vous eſtes láche & cruel, ou loyal & deuotieux: les autres ne vous voyent point, ils vous deuinent par coniectures incertaines: ils voyent, non tant voſtre naturel,que voſtre art. Par ainſi,ne vous tenez pas à leur ſentence, tenez vous à la voſtre.*Tuo tibi iudicio eſt vtendum.Virtutis & vitiorum graue ipſius conſcientiæ pondus eſt: qua ſublata, iacent omnia.* Mais ce qu'on dit, que la repentance ſuit de pres le peché, ne ſemble pas regarder le peché qui eſt en ſon haut appareil: qui loge en nous comme en ſon propre domicile. On peut deſauouër & deſdire les vices,qui nous ſurprennent, & vers leſquels les paſſions nous emportent: mais ceux qui par longue habitude, ſont enracinez & ancrez en vne volonté forte & vigoureuſe, ne ſont ſubiects à contradiction. Le repentir n'eſt qu'vne deſdicte de noſtre volonté, & oppoſition de nos fantaſies, qui nous pourmene à tout ſens. Il faict deſaduouër à celuy-là, ſa vertu paſſee & ſa continence.

Quæ mens eſt hodie,cur eadem non puero fuit,
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

C'eſt vne vie exquiſe, celle qui ſe maintient en ordre iuſques en ſon priué. Chacun peut auoir part au battelage, & repreſenter vn honneſte perſonnage en l'eſchaffaut: mais au dedans, & en ſa poictrine, où tout nous eſt loiſible,où tout eſt caché,d'y eſtre reglé,c'eſt le poinct.Le voyſin degré, c'eſt de l'eſtre en ſa maiſon, en ſes actions ordinaires,deſquelles nous n'auons à rendre raiſon à perſonne: où il n'y a point d'eſtude,point d'artifice.Et pourtant Bias peignant vn excellent eſtat de famille: de laquelle, dit-il,le maiſtre ſoit tel au dedans,par luy-meſme,comme il eſt au dehors, par la crainte de la loy, & du dire des hõmes. Et fut vne digne parole de Iulius Druſus, aux ouuriers qui luy offroient pour trois mille eſcus, mettre ſa maiſon en tel poinct, que ſes voyſins n'y auroient plus la veuë qu'ils y auoient: Ie vous en donneray, dit-il,ſix mille, & faictes que chacun y voye de toutes parts. On remarque auec honneur l'vſage d'Ageſilaus, de prendre en voyageant ſon logis dans les Egliſes, affin que le peuple, & les dieux meſmes, viſſent dans ſes actions priuees.Tel a eſté miraculeux au monde,auquel ſa femme &ſon valet n'ont rien veu ſeulement de remercable.Peu d'hommes ont eſté admirez par leurs domeſtiques.Nul a eſté prophete non ſeulement en ſa maiſon,mais en ſon païs, dit l'experience des hiſtoires.De meſmes aux choſes de neant. Et en ce bas exem-

bas exemple, ſe void l'image des grands. En mon climat de Gaſcongne, on tiẽt pour drolerie de me veoir imprimé. D'autãt que la cognoiſſance, qu'on prend de moy, s'eſloigne de mon giſte, i'en vaux d'autant mieux. I'achette les Imprimeurs en Guienne: ailleurs ils m'achettent. Sur cet accident ſe fondent ceux qui ſe cachent viuants & preſents, pour ſe mettre en credit, treſpaſſez & abſents. I'ayme mieux en auoir moins. Et ne me iette au monde, que pour la part que i'en tire. Au partir de là, ie l'en quitte. Le peuple reconuoye celuy-là, d'vn acte public, auec eſtonnement, iuſqu'à ſa porte: il laiſſe auec ſa robbe ce rolle: il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'eſtoit plus haut monté. Au dedans chez luy, tout eſt tumultuaire & vil. Quand le reglement s'y trouueroit, il faut vn iugement vif & bien trié, pour l'apperceuoir en ces actions baſſes & priuees. Ioint que l'ordre eſt vne vertu morne & ſombre: Gaigner vne breſche, conduire vne Ambaſſade, regir vn peuple, ce ſont actions eſclatantes: tancer, rire, vendre, payer, aymer, hayr, & conuerſer auec les ſiens, & auec ſoy-meſme, doucement & iuſtement: ne relaſcher point, ne ſe deſmentir point, c'eſt choſe plus rare, plus difficile, & moins remerquable. Les vies retirees ſouſtiennent par là, quoy qu'on die, des deuoirs autant ou plus aſpres & tendus, que ne font les autres vies. Et les priuez, dit Ariſtote, ſeruent la vertu plus difficilement & hautement, que ne font ceux qui ſont en magiſtrat. Nous nous preparons aux occaſions eminentes, plus par gloire que par conſcience. La plus courte façon d'arriuer à la gloire, ce ſeroit faire pour la conſcience ce que nous faiſons pour la gloire. Et la vertu d'Alexandre me ſemble repreſenter aſſez moins de vigueur en ſon theatre, que ne fait celle de Socrates, en cette exercitation baſſe & obſcure. Ie conçois aiſément Socrates, en la place d'Alexandre; Alexandre en celle de Socrates, ie ne puis: Qui demandera à celuy-là, ce qu'il ſçait faire, il reſpondra, Subiuguer le monde: qui le demandera à cettuy-cy, il dira, Mener l'humaine vie conformément à ſa naturelle condition: ſcience bien plus generale, plus poiſante, & plus legitime. Le prix de l'ame ne conſiſte pas à aller haut, mais ordonnément: Sa grandeur ne ſ'exerce pas en la grandeur: c'eſt en la mediocrité. Ainſi que ceux qui nous iugent & touchent au dedans, ne font pas grand' recette de la lueur de noz actions publiques: & voyent que ce ne ſont que filets & pointes d'eau fine reiallies d'vn fond au demeurant limonneux & poiſant. En pareil cas, ceux qui nous iugent par cette braue apparence du dehors, concluent de meſmes de noſtre conſtitution interne: & ne peuuent accoupler des facultez populaires & pareilles aux leurs, à ces autres facultez, qui les eſtonnent, ſi loin de leur viſee. Ainſi donnons nous aux demons des formes ſauuages. Et qui non à Tamburlan, des ſourcils eſleuez, des nazeaux ouuerts, vn viſage afreux, & vne taille deſmeſuree, comme eſt la taille de l'imagination qu'il en a conceuë par le bruit de ſon nom? Qui m'euſt faict veoir Eraſme autrefois, il euſt eſté mal-aiſé, que ie n'euſſe prins pour adages & apophthegmes, tout ce qu'il euſt dit à ſon vallet & à ſon hoſteſſe. Nous imaginons bien plus ſortablement vn artiſan ſur ſa garderobe ou ſur ſa femme, qu'vn grand Preſident, venerable par ſon maintien & ſuffiſance.

Il nous ſemble que de ces hauts thrones ils ne ſ'abaiſſent pas iuſques à viure. Comme les ames vicieuſes ſont incitees ſouuent à bien faire, par quelque impulſion eſtrangere; auſſi ſont les vertueuſes à faire mal. Il les faut doncq iuger par leur eſtat raſſis: quand elles ſont chez elles, ſi quelquefois elles y ſont: ou aumoins quand elles ſont plus voyſines du repos, & en leur naifue aſſiette. Les inclinations naturelles ſ'aident & fortifient par inſtitution: mais elles ne ſe changent gueres & ſurmontent. Mille natures, de mon temps, ont eſchappé vers la vertu, ou vers le vice, au trauers d'vne diſcipline contraire.

Sic vbi deſuetæ ſiluis in carcere clauſæ
Manſueuêre feræ, & vultus poſuere minaces,
Atque hominem didicere pati, ſi torrida paruus
Venit in ora cruor, redeunt rabieſque furorque,
Admonitæque tument guſtato ſanguine fauces,
Feruet, & à trepido vix abſtinet ira magiſtro.

On n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les couure, on les cache: Le langage Latin m'eſt comme naturel: ie l'entens mieux que le François: mais il y a quarante ans, que ie ne m'en ſuis du tout poinct ſeruy à parler, ny guere à eſcrire. Si eſt-ce qu'à des extremes & ſoudaines eſmotions, où ie ſuis tombé, deux ou trois fois en ma vie: & l'vne, voyant mon pere tout ſain, ſe renuerſer ſur moy paſmé: i'ay touſiours eſlancé du fond des entrailles, les premieres paroles Latines: Nature ſe ſourdant & s'exprimant à force, à l'encontre d'vn ſi long vſage: & cet exemple ſe dit d'aſſez d'autres. Ceux qui ont eſſaié de r'auiſer les mœurs du monde, de mon temps, par nouuelles opinions, reforment les vices de l'apparẽce, ceux de l'eſſence, ils les laiſſent là, ſ'ils ne les augmentent: Et l'augmentation y eſt à craindre: On ſe ſeiourne volontiers de tout autre bien faire, ſur ces reformatiõs externes, de moindre couſt, & de plus grãd merite: & ſatisfait-on à bon marché par là, les autres vices naturels conſubſtantiels & inteſtins. Regardez vn peu, comment s'en porte noſtre experience. Il n'eſt perſonne, ſ'il s'eſcoute, qui ne deſcouure en ſoy, vne forme ſienne, vne forme maiſtreſſe, qui lucte cõtre l'inſtitution: & contre la tempeſte des paſſions, qui luy ſont contraires. De moy, ie ne me ſens gueres agiter par ſecouſſe: ie me trouue quaſi touſiours en ma place, comme font les corps lourds & poiſans. Si ie ne ſuis chez moy, i'en ſuis touſiours biẽ pres: mes deſbauches ne m'emportent pas fort loing: il n'y a rien d'extreme & d'eſtrange: & ſi ay des rauiſemens ſains & vigoureux. La vraye condamnation, & qui touche la commune façon de nos hommes, c'eſt, que leur retraicte meſme eſt pleine de corruption, & d'ordure: l'idee de leur amendement chafourree, leur penitence malade, & en coulpe, autant à peu pres que leur peché. Aucuns, ou pour eſtre collez au vice d'vne attache naturelle, ou par longue accouſtumance, n'en trouuent plus la laideur. A d'autres (duquel regiment ie ſuis) le vice poiſe, mais ils le contrebalancent auec le plaiſir, ou autre occaſion: & le ſouffrent & ſ'y preſtent, à certain prix: Vitieuſement pourtant, & laſchement. Si ſe pourroit-il à l'aduanture imaginer, ſi eſloi-

ſi eſloignee diſproportion de meſure, où auec iuſtice, le plaiſir excuſeroit le peché, comme nous diſons de l'vtilité: Non ſeulement s'il eſtoit accidental, & hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice meſme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation eſt violente, &, dit-on, par fois inuincible. En la terre d'vn mien parẽt, l'autre iour que i'eſtois en Armaignac, ie vis vn paiſant, que chacun ſurnomme le Larron. Il faiſoit ainſi le conte de ſa vie: Qu'eſtant nay mendiant, & trouuant, qu'à gaigner ſon pain au trauail de ſes mains, il n'arriueroit iamais à ſe fortifier aſſez contre l'indigence, il ſ'aduiſa de ſe faire larron: & auoit employé à ce meſtier toute ſa ieuneſſe, en ſeureté, par le moyen de ſa force corporelle: car il moiſſonnoit & vendangeoit des terres d'autruy: mais c'eſtoit au loing, & à ſi gros mõceaux, qu'il eſtoit inimaginable qu'vn homme en euſt tant emporté en vne nuict ſur ſes eſpaules: & auoit ſoing outre cela, d'egaler, & diſperſer le dommage qu'il faiſoit, ſi que la foule eſtoit moins importable à chaque particulier. Il ſe trouue à cette heure en ſa vieilleſſe, riche pour vn homme de ſa condition, mercy à cette trafique: de laquelle il ſe confeſſe ouuertement. Et pour s'accommoder auec Dieu, de ſes acqueſts, il dit, eſtre tous les iours apres à ſatiſfaire par bien-faicts, aux ſucceſſeurs de ceux qu'il a deſrobez: & s'il n'acheue (car d'y pouruoir tout à la fois, il ne peut) qu'il en chargera ſes heritiers, à la raiſon de la ſcience qu'il a luy ſeul, du mal qu'il a faict à chacun. Par cette deſcription, ſoit vraye ou fauce, cettuy-cy regarde le larrecin, comme action des-honneſte, & le hayt, mais moins que l'indigence: s'en repent bien ſimplement, mais en tant qu'elle eſtoit ainſi contrebalancee & compenſee, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'eſt pas cette habitude, qui nous incorpore au vice, & y conforme noſtre entendement meſme: ny n'eſt ce vent impetueux qui va troublant & aueuglãt à ſecouſſes noſtre ame, & nous precipite pour l'heure, iugement & tout, en la puiſſance du vice. Ie fay couſtumierement entier ce que ie fay, & marche tout d'vne piece: ie n'ay guere de mouuement qui ſe cache & deſrobe à ma raiſon, & qui ne ſe conduiſe à peu pres, par le conſentement de toutes mes parties: ſans diuiſion, ſans ſedition inteſtine: mon iugement en a la coulpe, ou la louange entiere: & la coulpe qu'il a vne fois, il l'a touſiours: car quaſi dés ſa naiſſance il eſt vn, meſme inclination, meſme routte, meſme force. Et en matiere d'opinions vniuerſelles, dés l'enfance, ie me logeay au poinct où i'auois à me tenir. Il y a des pechez impetueux, prompts & ſubits, laiſſons les à part: mais en ces autres pechez, à tant de fois reprins, deliberez, & conſultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profeſſion & de vacation: ie ne puis pas conceuoir, qu'ils ſoient plantez ſi long temps en vn meſme courage, ſans que la raiſon & la conſcience de celuy qui les poſſede, le vueille conſtamment, & l'entende ainſin: Et le repentir qu'il ſe vante luy en venir à certain inſtant preſcript, m'eſt vn peu dur à imaginer & former. Ie ne ſuy pas la ſecte de Pythagoras, que les hommes prennent vne ame nouuelle, quand ils approchent des ſimulacres des Dieux, pour recueillir leurs oracles: Sinon qu'il vouluſt dire cela meſme, qu'il faut bien qu'elle ſoit eſtrangere, nouuelle, & preſtee pour le

temps: la noſtre montrant ſi peu de ſigne de purification & netteté condigne à cet office. Ils font tout à l'oppoſite des preceptes Stoiques: qui nous ordonnent bien, de corriger les imperfections & vices que nous recognoiſſons en nous, mais nous defendent d'en alterer le repos de noſtre ame. Ceux-cy nous font à croire, qu'ils en ont grande deſplaiſance, & remors au dedans, mais d'amendement & correction ny d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'eſt-ce pas gueriſon, ſi on ne ſe deſcharge du mal: Si la repentance peſoit ſur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Ie ne trouue aucune qualité ſi ayſee à contrefaire, que la deuotion, ſi on n'y conforme les mœurs & la vie: ſon eſſence eſt abſtruſe & occulte, les apparences faciles & pompeuſes. Quant à moy, ie puis deſirer en general eſtre autre: ie puis condamner & me deſplaire de ma forme vniuerſelle, & ſupplier Dieu pour mon entiere reformation, & pour l'excuſe de ma foibleſſe naturelle: mais cela, ie ne le doibs nommer repentir, ce me ſemble, non plus que le deſplaiſir de n'eſtre ny Ange ny Caton. Mes actions ſont reglees, & conformes à ce que ie ſuis, & à ma condition. Ie ne puis faire mieux: & le repentir ne touche pas proprement les choſes qui ne ſont pas en noſtre force: ouy bien le regret. I'imagine infinies natures plus hautes & plus reglees que la mienne: Ie n'amende pourtant mes facultez: comme ny mon bras, ny mon eſprit, ne deuiennent plus vigoureux, pour en conceuoir vn autre qui le ſoit. Si l'imaginer & deſirer vn agir plus noble que le noſtre, produiſoit la repentance du noſtre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes: d'autant que nous iugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroyent eſté conduictes d'vne plus grande perfection & dignité: & voudrions faire de meſme. Lors que ie conſulte des deportemens de ma ieuneſſe auec ma vieilleſſe, ie trouue que ie les ay communement conduits auec ordre, ſelon moy. C'eſt tout ce que peut ma reſiſtance. Ie ne me flatte pas: à circonſtances pareilles, ie ſeroy touſiours tel. Ce n'eſt pas macheure, c'eſt pluſtoſt vne teinture vniuerſelle qui me tache. Ie ne cognoy pas de repentance ſuperficielle, moyenne, & de ceremonie. Il faut qu'elle me touche de toutes parts, auant que ie la nomme ainſin: & qu'elle pinſe mes entrailles, & les afflige autant profondement, que Dieu me voit, & autant vniuerſellement. Quand aux negoces, il m'eſt eſchappé pluſieurs bonnes auantures, à faute d'heureuſe conduitte: mes conſeils ont pourtant bien choiſi, ſelon les occurrences qu'on leur preſentoit. Leur façon eſt de prendre touſiours le plus facile & ſeur party. Ie trouue qu'en mes deliberations paſſees, i'ay, ſelon ma regle, ſagement procedé, pour l'eſtat du ſubiect qu'on me propoſoit: & en ferois autant d'icy à mille ans, en pareilles occaſions. Ie ne regarde pas, quel il eſt à cette heure, mais quel il eſtoit, quand i'en cõſultois. La force de tout conſeil giſt au temps: les occaſions & les matieres roulent & changent ſans ceſſe. I'ay encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, & importantes: non par faute de bon aduis, mais par faute de bon heur. Il y a des parties ſecrettes aux obiects, qu'on manie, & indiuinables: ſignamment en la nature des hommes: des conditions muettes, ſans montre, incognues par fois du poſſeſſeur meſme: qui ſe

qui se produisent & esueillent par des occasions suruenantes. Si ma prudence ne les a peu penetrer & profetizer, ie ne luy en sçay nul mauuais gré : sa charge se contient en ses limites. Si l'euenement me bat, & s'il fauorise le party que i'ay refusé: il n'y a remede, ie ne m'en prens pas à moy, i'accuse ma fortune, non pas mon ouurage: cela ne s'appelle pas repentir. Phocion auoit donné aux Atheniens certain aduis, qui ne fut pas suiuy: l'affaire pourtant se passant contre son opinion, auec prosperité, quelqu'vn luy dit: Et bien Phocion, és tu content que la chose aille si bien? Bien suis-ie content, fit-il, qu'il soit aduenu cecy, mais ie ne me repens point d'auoir conseillé cela. Quand mes amis s'adressent à moy, pour estre conseillez, ie le fay librement & clairement, sans m'arrester comme faict quasi tout le monde, à ce que la chose estant hazardeuse, il peut aduenir au rebours de mon sens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conseil: dequoy il ne me chaut. Car ils auront tort, & ie n'ay deu leur refuser cet office. Ie n'ay guere à me prẽdre de mes fautes ou infortunes, à autre qu'à moy. Car en effect, ie me sers rarement des aduis d'autruy, si ce n'est par honneur de ceremonie: sauf où i'ay besoing d'instruction de science, ou de la cognoissance du faict. Mais és choses où ie n'ay à employer que le iugement: les raisons estrangeres peuuent seruir à m'appuyer, mais peu à me destourner. Ie les escoute fauorablement & decemment toutes. Mais, qu'il m'en souuienne, ie n'en ay creu iusqu'à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne sont que mouſches & atomes, qui promeinent ma volonté. Ie prise peu mes opinions: mais ie prise aussi peu celles des autres, fortune me paye dignement. Si ie ne reçoy pas de conseil, i'en donne aussi peu. I'en suis peu enquis, & encore moins creu: & ne sache nulle entreprinse publique ny priuee, que mon aduis aye redressee & ramenee. Ceux mesmes que la fortune y auoit aucunement attachez, se sont laissez plus volontiers manier à toute autre ceruelle qu'à la mienne. Comme cil qui suis bien autant ialoux des droits de mon repos, que des droits de mon auctorité, ie l'ayme mieux ainsi. Me laissant là, on fait selon ma profession, qui est, de m'establir & contenir tout en moy: Ce m'est plaisir, d'estre desinteressé des affaires d'autruy, & desgagé de leur garieme̅t. En tous affaires quand ils sont passés, comment que ce soit, i'y ay peu de regret: Car cette imagination me met hors de peine, qu'ils deuoyent ainsi passer: les voyla dans le grand cours de l'vniuers, & dans l'encheineure des causes Stoïques. Voſtre fantasie n'en peut, par souhait & imagination, remuer vn poinct, que tout l'ordre des choses ne renuerse & le passé & l'aduenir. Au demeurant, ie hay cet accidental repentir que l'aage apporte. Celuy qui disoit anciennement, estre obligé aux annees, dequoy elles l'auoyent deffait de la volupté, auoit autre opinion que la mienne: Ie ne sçauray iamais bon gré à l'impuissance, de bien qu'elle me face. *Nec tam auersa vnquam videbitur ab opere suo prouidentia, vt debilitas inter optima inuenta sit.* Nos appetits sont rares en la vieillesse: vne profonde satieté nous saisit apres le coup: En cela ie ne voy rien de conscience: Le chagrin, & la foiblesse nous impriment vne vertu lasche, & caterreuse. Il ne nous faut pas laisser emporter si entiers,

aux alterations naturelles, que d'en abaſtardir noſtre iugement. La ieuneſſe & le plaiſir n'ont pas faict autrefois que i'aye meſcogneu le viſage du vice en la volupté: ny ne fait à cette heure, le degouſt que les ans m'apportent, que ie meſcognoiſſe celuy de la volupté au vice. Ores que ie n'y ſuis plus, i'en iuge comme ſi i'y eſtoy. Moy qui la ſecouë viuement & attentiuement, trouue que ma raiſon eſt celle meſme que i'auoy en l'aage plus licencieux: ſinon à l'auanture, d'autant qu'elle ſ'eſt affoiblie & empiree, en vieilliſſant. Et trouue que ce qu'elle refuſe de m'enfourner à ce plaiſir, en conſideration de l'intereſt de ma ſanté corporelle, elle ne le feroit non plus qu'autrefois, pour la ſanté ſpirituelle. Pour la voir hors de combat, ie ne l'eſtime pas plus valeureuſe. Mes tentations ſont ſi caſſees & mortifiees, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppoſe: tendant ſeulement les mains au deuant, ie les coniure. Qu'on luy remette en preſence, cette ancienne concupiſcence, ie crains qu'elle auroit moins de force à la ſouſtenir, qu'elle n'auoit autrefois. Ie ne luy voy rien iuger à part ſoy, que lors elle ne iugeaſt, ny aucune nouuelle clarté. Parquoy ſ'il y a conualeſcence, c'eſt vne conualeſcence maleficiee. Miſerable ſorte de remede, deuoir à la maladie ſa ſanté. Ce n'eſt pas à noſtre malheur de faire cet office: c'eſt au bon heur de noſtre iugement. On ne me fait rien faire par les offenſes & afflictions, que les maudire. C'eſt aux gents, qui ne ſeſueillent qu'à coups de fouët. Ma raiſon a bien ſon cours plus deliure en la proſperité: elle eſt bien plus diſtraitte & occupee à digerer les maux, que les plaiſirs. Ie voy bien plus clair en tẽps ſerain. La ſanté m'aduertit, comme plus alaigrement, auſſi plus vtilemẽt, que la maladie. Ie me ſuis auancé le plus que i'ay peu, vers ma reparation & reiglement, lors que iauoy à en iouïr. Ie ſeroy honteux & enuieux, que la miſere & l'infortune de ma vieilleſſe euſt à ſe preferer à mes bonnes annees, ſaines, eſueillees, vigoureuſes. Et qu'on euſt à m'eſtimer, non par où i'ay eſté, mais par où i'ay ceſſé d'eſtre. A mon aduis, c'eſt le viure heureuſement, non, comme diſoit Antiſthenes, le mourir heureuſement, qui fait l'humaine felicité. Ie ne me ſuis pas attendu d'attacher monſtrueuſement la queuë d'vn philoſophe à la teſte & au corps d'vn homme perdu: ny que ce chetif bout euſt à deſaduoüer & deſmentir la plus belle, entiere & longue partie de ma vie. Ie me veux preſenter & faire veoir par tout vniformément. Si i'auois à reuiure, ie reuiurois comme i'ay veſcu. Ny ie ne pleins le paſſé, ny ie ne crains l'aduenir: & ſi ie ne me deçoy, il eſt allé du dedans enuiron comme du dehors. C'eſt vne des principales obligations, que i'aye à ma fortune, que le cours de mon eſtat corporel ayt eſté conduit, chaſque choſe en ſa ſaiſon, i'en ay veu l'herbe, & les fleurs, & le fruit: & en voy la ſechereſſe. Heureuſement, puiſque c'eſt naturellement. Ie porte bien plus doucement les maux que i'ay, d'autant qu'ils ſont en leur poinct: & qu'ils me font auſſi plus fauorablement ſouuenir de la longue felicité de ma vie paſſee. Pareillement, ma ſageſſe peut bien eſtre de meſme taille, en l'vn & en l'autre temps: mais elle eſtoit bien de plus d'exploit, & de meilleure grace, verte, gaye, naïue, qu'elle n'eſt à preſent, caſſee, grondeuſe, laborieuſe. Ie renonce donc à ces reformations caſuelles & douloureuſes.

Il faut que Dieu nous touche le courage: il faut que noſtre conſcience s'amende d'elle meſme, par renforcement de noſtre raiſon, non par l'affoibliſſement de nos appetits. La volupté n'en eſt en ſoy, ny paſle ny deſcoulouree, pour eſtre apperceuë par des yeux chaſſieux & troubles. On doibt aymer la temperance par elle meſme, & pour le reſpect de Dieu qui nous l'a ordonnee, & la chaſteté: celle que les caterres nous preſtent, & que ie doibs au benefice de ma cholique, ce n'eſt ny chaſteté, ny temperance. On ne peut ſe vanter de meſpriſer & combatre la volupté, ſi on ne la voit, ſi on l'ignore, & ſes graces, & ſes forces, & ſa beauté plus attrayante. Ie cognoy l'vne & l'autre, c'eſt à moy de le dire: Mais il me ſemble qu'en la vieilleſſe, nos ames ſont ſubiectes à des maladies & imperfections plus importunes, qu'en la ieuneſſe: Ie le diſois eſtant ieune, lors on me dõnoit de mon mẽton par le nez: ie le dis encore à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit: Nous appellons ſageſſe, la difficulté de nos humeurs, le deſgouſt des choſes preſentes: mais à la verité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons: &, à mon opinion, en pis. Outre vne ſotte & caduque fierté, vn babil ennuyeux, ces humeurs eſpineuſes & inaſſociables, & la ſuperſtition, & vn ſoin ridicule des richeſſes, lors que l'vſage en eſt perdu, i'y trouue plus d'enuie, d'iniuſtice & de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'eſprit qu'au viſage: & ne ſe void point d'ames, ou fort rares, qui en vieilliſſant ne ſentent l'aigre & le moiſi. L'homme marche entier, vers ſon croiſt & vers ſon décroiſt. A voir la ſageſſe de Socrates, & pluſieurs circonſtances de ſa condamnation, i'oſeroy croire, qu'il ſy preſta aucunement luy meſme, par preuarication, à deſſein: ayant de ſi prés, aagé de ſoixante & dix ans, à ſouffrir l'engourdiſſement des riches allures de ſon eſprit, & l'eſblouïſſement de ſa clairté accouſtumee. Quelles Metamorphoſes luy voy-ie faire tous les iours, en pluſieurs de mes cognoiſſans? c'eſt vne puiſſante maladie, & qui ſe coule naturellement & imperceptiblement: il y faut grande prouiſion d'eſtude, & grande precaution, pour euiter les imperfections qu'elle nous charge: ou aumoins affoiblir leur progrez. Ie ſens que nonobſtant tous mes retranchemens, elle gaigne pied à pied ſur moy: Ie ſouſtien tant que ie puis, mais ie ne ſçay en fin, où elle me menera moy-meſme: A toutes auantures, ie ſuis content qu'on ſçache d'où ie ſeray tombé.

De trois commerces.

CHAPITRE III.

IL ne faut pas ſe clouër ſi fort à ſes humeurs & complexions. Noſtre principalle ſuffiſance, c'eſt, ſçauoir ſ'appliquer à diuers vſages. C'eſt eſtre, mais ce n'eſt pas viure que ſe tenir attaché & obligé par neceſſité, à vn ſeul train. Les plus belles ames ſont celles qui ont plus de varieté & de ſoupleſſe. Voyla vn honorable teſmoignage du vieil Caton: *Huic verſatile ingenium ſic pariter ad omnia*

fuit, vt natum ad id vnum diceres, quodcumque ageret. Si c'eſtoit à moy à me dreſſer à ma mode, il n'eſt aucune ſi bonne façon, où ie vouluſſe eſtre fiché, pour ne m'en ſçauoir deſprendre. La vie eſt vn mouuement inegal, irregulier, & multiforme. Ce n'eſt pas eſtre amy de ſoy, & moins encore maiſtre; c'eſt en eſtre eſclaue, de ſe ſuiure inceſſamment: & eſtre ſi pris à ſes inclinations, qu'on n'en puiſſe fouruoyer, qu'on ne les puiſſe tordre. Ie le dy à cette heure, pour ne me pouuoir facilement deſpeſtrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne ſçait communément ſ'amuſer, ſinon où elle s'empeſche, ny ſ'employer, que bandee & entiere. Pour leger ſubiect qu'on luy donne, elle le groſſit volontiers, & l'eſtire, iuſques au poinct où elle ayt à ſ'y embeſongner de toute ſa force. Son oyſiueté m'eſt à cette cauſe vne penible occupation, & qui offéſe ma ſanté. La plus part des eſprits ont beſoing de matiere eſtrangere, pour ſe deſgourdir & exercer: le mien en a beſoing, pour ſe raſſoir pluſtoſt & ſeiourner, *vitia otij negotio diſcutienda ſunt*: Car ſon plus laborieux & principal eſtude, c'eſt, s'eſtudier ſoy. Les liures ſont, pour luy, du genre des occupations, qui le deſbauchent de ſon eſtude. Aux premieres penſees qui luy viennent, il s'agite, & fait preuue de ſa vigueur à tout ſens: exerce ſon maniement tantoſt vers la force, tantoſt vers l'ordre & la grace, ſe range, modere, & fortifie. Il a dequoy eſueiller ſes facultez par luy meſme: Nature luy a donné comme à tous, aſſez de matiere ſienne, pour ſon vtilité, & des ſubiects propres aſſez, où inuenter & iuger. Le mediter eſt vn puiſſant eſtude & plein, à qui ſçait ſe taſter & employer vigoureuſement. I'ayme mieux forger mon ame, que la meubler. Il n'eſt point d'occupation ny plus foible, ny plus forte, que celle d'entretenir ſes pẽſees, ſelon l'ame que c'eſt. Les plus grandes en font leur vacation, *quibus viuere eſt cogitare.* Auſſi l'a nature fauoriſee de ce priuilege, qu'il n'y a rien, que nous puiſſiõs faire ſi lõg tẽps: ny action à laquelle nous nous addonnions plus ordinairement & facilemẽt. C'eſt la beſongne des Dieux, dit Ariſtote, de laquelle naiſt & leur beatitude & la noſtre. La lecture me ſert ſpecialement à eſueiller par diuers obiects mon diſcours: à embeſongner mon iugement, non ma memoyre. Peu d'entretiens doncq m'arreſtent ſans vigueur & ſans effort: Il eſt vray que la gentilleſſe & la beauté me rempliſſent & occupent, autant ou plus, que le pois & la profondeur. Et d'autant que ie ſommeille en toute autre communication, & que ie n'y preſte que l'eſcorce de mon attention, il m'aduient ſouuent, en telle ſorte de propos abatus & laſches, propos de contenance, de dire & reſpondre des ſonges & beſtiſes, indignes d'vn enfant, & ridicules: ou de me tenir obſtiné en ſilence, plus ineptement encore & inciuilement. I'ay vne façon reſueuſe, qui me retire à moy: & d'autre part vne lourde ignorance & puerile, de pluſieurs choſes communes: Par ces deux qualitez, i'ay gaigné, qu'on puiſſe faire au vray, cinq ou ſix contes de moy, auſſi niais que d'autre quel qu'il ſoit. Or ſuyuant mon propos, cette complexion difficile me rend delicat à la pratique des hommes: il me les faut trier ſur le volet: & me rend incommode aux actions communes. Nous viuons, & negotions auec le peuple: ſi ſa conuerſation nous importune, ſi nous deſdaignons

gnons à nous appliquer aux ames baſſes & vulgaires: & les baſſes & vulgaires ſont ſouuent auſſi reglees que les plus délices: & toute ſapience eſt inſipide qui ne ſ'accommode à l'inſipience commune: il ne nous faut plus entremettre ny de nos propres affaires, ny de ceux d'autruy: & les publiques & les priuez ſe demeſlent auec ces gens là. Les moins tendues & plus naturelles alleures de noſtre ame, ſont les plus belles: les meilleures occupations, les moins efforcees. Mon Dieu, que la ſageſſe faict vn bon office à ceux, de qui elle renge les deſirs à leur puiſſance! Il n'eſt point de plus vtile ſcience. Selon qu'on peut: c'eſtoit le refrain & le mot fauory de Socrates: Mot de grãde ſubſtance: il faut addreſſer & arreſter nos deſirs, aux choſes les plus ayſees & voyſines. Ne m'eſt-ce pas vne ſotte humeur, de diſconuenir auec vn milier à qui ma fortune me ioint, de qui ie ne me puis paſſer, pour me tenir à vn ou deux, qui ſont hors de mon commerce: ou pluſtoſt à vn deſir fantaſtique, de choſe que ie ne puis recouurer? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur & aſpreté, peuuent ayſement m'auoir deſchargé d'enuies & d'inimitiez: D'eſtre aymé, ie ne dy, mais de n'eſtre point hay, iamais homme n'en donna plus d'occaſion: Mais la froideur de ma conuerſation, m'a deſrobé auec raiſon, la bien-vueillance de pluſieurs, qui ſont excuſables de l'interpreter à autre, & pire ſens. Ie ſuis treſ-capable d'acquerir & maintenir des amitiez rares & exquiſes. D'autant que ie me harpe auec ſi grande faim aux accointances qui reuiennent à mon gouſt, ie m'y produis, ie m'y iette ſi auidement, que ie ne faux pas ayſement de m'y attacher, & de faire impreſſion où ie donne: i'en ay faict ſouuent heureuſe preuue. Aux amitiez communes, ie ſuis aucunement ſterile & froid: car mon aller n'eſt pas naturel, s'il n'eſt à pleine voyle. Outrece, que ma fortune m'ayant duit & affriandé de ieuneſſe, à vne amitié ſeule & parfaicte, m'a à la verité aucunemẽt deſgouſté des autres: & trop imprimé en la fantaſie, qu'elle eſt beſte de compagnie, non pas de troupe, comme diſoit cet ancien. Auſſi, que i'ay naturellement peine à me communiquer à demy: & auec modification, & cette ſeruile prudence & ſoupçonneuſe, qu'on nous ordonne, en la conuerſation de ces amitiez nombreuſes, & imparfaictes. Et nous l'ordõne lon principalement en ce temps, qu'il ne ſe peut parler du monde, que dangereuſement, ou faucement. Si voy-ie bien pourtant, que qui a comme moy, pour ſa fin, les commoditez de ſa vie (ie dy les commoditez eſſentielles) doibt fuyr comme la peſte, ces difficultez & delicateſſe d'humeur. Ie louerois vn ame à diuers eſtages, qui ſçache & ſe tendre & ſe deſmonter: qui ſoit bien par tout où ſa fortune la porte: qui puiſſe deuiſer auec ſon voiſin, de ſon baſtiment, de ſa chaſſe & de ſa querelle: entretenir auec plaiſir vn charpentier & vn iardinier. I'enuie ceux, qui ſçauent s'apriuoiſer au moindre de leur ſuitte, & dreſſer de l'entretien en leur propre train. Et le conſeil de Platon ne me plaiſt pas, de parler touſiours d'vn langage maiſtral à ſes ſeruiteurs, ſans ieu, ſans familiarité: ſoit enuers les maſles, ſoit enuers les femelles. Car outre ma raiſon, il eſt inhumain & iniuſte, de faire tant valoir cette telle quelle prerogatiue de la fortune: & les polices, où il ſe ſouffre moins de diſparité entre

les valets & les maiſtres, me ſemblent les plus equitables. Les autres s'eſtudient à eſlancer & guinder leur eſprit: moy à le baiſſer & coucher: il n'eſt vicieux qu'en extention.

Narras & genus Æaci,
Et pugnata ſacro bella ſub Ilio,
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam temperet ignibus,
Quo præbente domum, & quota
Pelignis caream frigoribus, taces.

Ainſi cõme la vaillance Lacedemonienne auoit beſoing de moderation, & du ſon doux & gratieux du ieu des fluſtes, pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne ſe iettaſt à la temerité, & à la furie: là où toutes autres nations ordinairement employent des ſons & des voix aigues & fortes, qui eſmeuuent & qui eſchauffent à outrance le courage des ſoldats: il me ſemble de meſme, contre la forme ordinaire, qu'en l'vſage de noſtre eſprit, nous auons pour la plus part, plus beſoing de plomb, que d'ailes: de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'eſt à mon gré bien faire le ſot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le ſont pas: parler touſiours bandé, *fauellar in punta di forchetta:* Il faut ſe deſmettre au train de ceux auec qui vous eſtes, & par fois affecter l'ignorance: Mettez à part la force & la ſubtilité: en l'vſage commun, c'eſt aſſez d'y reſeruer l'ordre: trainez vous au demeurant à terre, s'ils veulent. Les ſçauans chopent volontiers à cette pierre: ils font touſiours parade de leur magiſtere, & ſemẽt leurs liures par tout: Ils en ont en ce temps entonné ſi fort les cabinets & oreilles des dames, que ſi elles n'en ont retenu la ſubſtance, au moins elles en ont la mine: A toute ſorte de propos, & matiere, pour baſſe & populaire qu'elle ſoit, elles ſe ſeruent d'vne façon de parler & d'eſcrire, nouuelle & ſçauante.

Hoc ſermone pauent, hoc iram, gaudia, curas,
Hoc cuncta effundunt animi ſecreta, quid vltrà?
Concumbunt doctè.

Et alleguent Platon & ſainct Thomas, aux choſes auſquelles le premier rencontré, ſeruiroit auſſi bien de teſmoing. La doctrine qui ne leur a peu arriuer en l'ame, leur eſt demeuree en la langue. Si les bien-nees me croient, elles ſe contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richeſſes: Elles cachent & couurent leurs beautez, ſoubs des beautez eſtrangeres: c'eſt grande ſimpleſſe, d'eſtouffer ſa clarté pour luire d'vne lumiere empruntee: Elles ſont enterrees & enſeuelies ſoubs l'art de *ſapſula totæ*. C'eſt qu'elles ne ſe cognoiſſent point aſſez: le monde n'a rien de plus beau: c'eſt à elles d'honnorer les arts, & de farder le fard. Que leur faut-il, que viure aymees & hõnorees? Elles n'ont, & ne ſçauent que trop, pour cela. Il ne faut qu'eſueiller vn peu, & reſchauffer les facultez qui ſont en elles. Quand ie les voy attachees à la rhetorique, à la iudiciaire, à la logique, & ſemblables drogueries, ſi vaines & inutiles à leur beſoing: i'entre en crainte, que les hommes qui le leur conſeillent, le facent pour auoir loy de les regenter ſoubs ce tiltre. Car quelle autre excuſe

excuſe leur trouuerois-ie? Baſte, qu'elles peuuent ſans nous, renger la grace de leurs yeux, à la gayeté, à la ſeuerité, & à la douceur : aſſaiſonner vn nenny, de rudeſſe, de doubte, & de faueur : & qu'elles ne cherchent point d'interprete aux diſcours qu'on faict pour leur ſeruice. Auec cette ſcience, elles commandent à baguette, & regentent les regents & l'eſcole. Si toutesfois il leur faſche de nous ceder en quoy que ce ſoit, & veulent par curioſité auoir part aux liures : la poëſie eſt vn amuſement propre à leur beſoin : c'eſt vn art follaſtre, & ſubtil, deſguiſé, parlier, tout en plaiſir, tout en montre, comme elles. Elles tireront auſſi diuerſes commoditez de l'hiſtoire. En la philoſophie, de la part qui ſert à la vie, elles prendront les diſcours qui les dreſſent à iuger de nos humeurs & conditions, à ſe deffendre de nos trahiſons : à regler la temerité de leurs propres deſirs : à meſnager leur liberté : allonger les plaiſirs de la vie, & à porter humainement l'inconſtance d'vn ſeruiteur, la rudeſſe d'vn mary, & l'importunité des ans, & des rides, & choſes ſemblables. Voyla pour le plus, la part que ie leur aſſignerois aux ſciences. Il y a des naturels particuliers, retirez & internes : Ma forme eſſentielle, eſt propre à la communication, & à la production : ie ſuis tout au dehors & en euidence, nay à la ſocieté & à l'amitié : La ſolitude que i'ayme, & que ie preſche, ce n'eſt principallement, que ramener à moy mes affections, & mes penſees : reſtreindre & reſſerrer, non mes pas, ains mes deſirs & mon ſoucy, reſignant la ſolicitude eſtrangere, & fuyant mortellement la ſeruitude, & l'obligation : & non tant la foule des hommes, que la foule des affaires. La ſolitude locale, à dire verité, m'eſtẽd pluſtoſt, & m'eſlargit au dehors : ie me iette aux affaires d'eſtat, & à l'vniuers, plus volontiers quand ie ſuis ſeul. Au Louure & en la preſſe, ie me reſſerre & cõtraints en ma peau. La foule me repouſſe à moy. Et ne m'entretiens iamais ſi folement, ſi licentieuſement & particulierement, qu'aux lieux de reſpect, & de prudence ceremonieuſe : Nos folies ne me font pas rire, ce ſont nos ſapiences. De ma complexion, ie ne ſuis pas ennemy de l'agitation des cours : i'y ay paſſé partie de la vie : & ſuis faict à me porter allaigrement aux grandes compagnies : pourueu que ce ſoit par interualles, & à mon poinct. Mais cette molleſſe de iugement, dequoy ie parle, m'attache par force à la ſolitude. Voire chez moy, au milieu d'vne famille peuplee, & maiſon des plus frequẽtees, i'y voy des gens aſſez, mais rarement ceux, auecq qui i'ayme à communiquer. Et ie reſerue là, & pour moy, & pour les autres, vne liberté inuſitee : Il ſ'y faict trefue de ceremonie, d'aſſiſtance, & conuoiemens, & telles autres ordonnances penibles de noſtre courtoiſie (ô la ſeruile & importune vſance) chacun ſ'y gouuerne à ſa mode, y entretient qui veut ſes penſees : ie m'y tiens muet, reſueur, & enfermé, ſans offence de mes hoſtes. Les hommes, de la ſocieté & familiarité deſquels ie ſuis en queſte, ſont ceux qu'on appelle honneſtes & habiles hommes : l'image de ceux icy me degouſte des autres. C'eſt à le bien prendre, de nos formes, la plus rare : & forme qui ſe doit principallement à la nature. La fin de ce commerce, c'eſt ſimplement la priuauté, frequentation, & cõference : l'exercice des ames, ſans autre fruit. En nos propos, tous ſubiects me ſont égaux :

il ne me chaut qu'il y ayt ny poix, ny profondeur: la grace & la pertinence y ſont touſiours: tout y eſt teinct d'vn iugement meur & conſtant, & meſlé de bonté, de franchiſe, de gayeté & d'amitié. Ce n'eſt pas au ſubiect des ſubſtitutions ſeulement, que noſtre eſprit montre ſa beauté & ſa force, & aux affaires des Roys: il la montre autant aux confabulations priuees. Ie congnois mes gens au ſilence meſme, & à leur ſoubs-rire, & les deſcouure mieux à l'aduanture à table, qu'au conſeil. Hippomachus diſoit bien qu'il congnoiſſoit les bons lucteurs, à les voir ſimplement marcher par vne ruë. S'il plaiſt à la doctrine de ſe meſler à nos deuis, elle n'en ſera point refuſee: Non magiſtrale, imperieuſe, & importune, comme de couſtume, mais ſuffragante & docile elle meſme. Nous n'y cherchons qu'à paſſer le temps: à l'heure d'eſtre inſtruicts & preſchez, nous l'irons trouuer en ſon throſne. Qu'elle ſe demette à nous pour ce coup ſ'il luy plaiſt: car toute vtile & deſirable qu'elle eſt, ie preſuppoſe, qu'encore au beſoing nous en pourrions nous bien du tout paſſer, & faire noſtre effect ſans elle. Vne ame bien nee, & exercee à la practique des hommes, ſe rend plainement aggreable d'elle meſme. L'art n'eſt autre choſe que le contrerolle, & le regiſtre des productions de telles ames. C'eſt auſſi pour moy vn doux commerce, que celuy des belles & honneſtes femmes: *nam nos quoque oculos eruditos habemus.* Si l'ame n'y a pas tant à iouyr qu'au premier, les ſens corporels qui participent auſſi plus à cettuy-cy, le ramenent à vne proportion voiſine de l'autre: quoy que ſelon moy, non pas eſgalle. Mais c'eſt vn commerce où il ſe faut tenir vn peu ſur ſes gardes: & notamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moy. Ie m'y eſchauday en mon enfance: & y ſouffris toutes les rages, que les poëtes diſent aduenir à ceux qui ſ'y laiſſent aller ſans ordre & ſans iugement. Il eſt vray que ce coup de fouët m'a ſeruy depuis d'inſtruction.

Quicumque Argolica de claſſe Caphareа fugit,
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.

C'eſt folie d'y attacher toutes ſes penſees, & ſ'y engager d'vne affection furieuſe & indiſcrette: Mais d'autre part, de s'y meſler ſans amour, & ſans obligation de volonté, en forme de comediens, pour iouer vn rolle commun, de l'aage & de la couſtume, & n'y mettre du ſien que les parolles: c'eſt de vray pouruoir à ſa ſeureté: mais bien laſchement, cõme celuy qui abandonneroit ſon honneur ou ſon proffit, ou ſon plaiſir, de peur du danger: Car il eſt certain, que d'vne telle pratique, ceux qui la dreſſent, n'en peuuẽt eſperer aucun fruict, qui touche ou ſatisface vne belle ame. Il faut auoir en bon eſcient deſiré, ce qu'on veut prendre en bon eſcient plaiſir de iouyr: Ie dy quand iniuſtement fortune fauoriſeroit leur maſque: ce qui aduient ſouuent, à cauſe de ce qu'il n'y a aucune d'elles, pour malotrüe qu'elle ſoit, qui ne penſe eſtre bien aymable, qui ne ſe recommande par ſon aage, ou par ſon poil, ou par ſon mouuement (car de laides vniuerſellement, il n'en eſt non plus que de belles) & les filles Brachmanes, qui ont faute d'autre recommendation, le peuple aſſemblé à cri publiq pour ceſt effect, vont en la place, faiſans monſtre de leurs parties matrimoniales: veoir, ſi par là aumoins elles ne valent pas

d'acquerir

d'acquerir vn mary. Par conſequent il n'en eſt pas vne qui ne ſe laiſſe facilement perſuader au premier ſerment qu'on luy fait de la ſeruir. Or de cette trahiſon commune & ordinaire des hommes d'auiourd'huy, il faut qu'il aduienne, ce que deſia nous montre l'experience: c'eſt qu'elles ſe r'allient & reiettent à elles meſmes, ou entre elles, pour nous fuyr: ou bien qu'elles ſe rengent auſſi de leur coſté, à cet exemple que nous leur donnons: qu'elles ioüent leur part de la farce, & ſe preſtent à cette negociation, ſans paſſion, ſans ſoing & ſans amour: *Neque affectui ſuo aut alieno obnoxiæ.* Eſtimans, ſuyuant la perſuaſion de Lyſias en Platon, qu'elles ſe peuuent addonner vtilement & commodement à nous, d'autant plus, que moins nous les aymons. Il en ira comme des comedies, le peuple y aura autant ou plus de plaiſir que les comediens. De moy, ie ne connois non plus Venus ſans Cupidon, qu'vne maternité ſans engeance: Ce ſont choſes qui s'entrepreſtent & s'entredoiuent leur eſſence. Ainſi cette piperie reiallit ſur celuy qui la fait: il ne luy couſte guere, mais il n'acquiert auſſi rié qui vaille. Ceux qui ont faict Venus Deeſſe, ont regardé que ſa principale beauté eſtoit incorporelle & ſpirituelle. Mais celle que ces gens cy cerchent, n'eſt pas ſeulement humaine, ny meſme brutale: les beſtes ne la veulent ſi lourde & ſi terreſtre. Nous voyons que l'imagination & le deſir les eſchauffe ſouuent & ſolicite, auant le corps: nous voyons en l'vn & l'autre ſexe, qu'en la preſſe elles ont du choix & du triage en leurs affections, & qu'elles ont entre-elles des accointances de longue bien-vueillãce. Celles meſmes à qui la vieilleſſe refuſe la force corporelle, fremiſſent encores, hanniſſent & treſſaillent d'amour. Nous les voyons auant le faict, pleines d'eſperance & d'ardeur: & quand le corps a ioué ſon ieu, ſe chatouiller encor de la douceur de cette ſouuenance: & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, & qui en produiſent des chants de feſte & de triomphe, laſſes & ſaoules: Qui n'a qu'à deſcharger le corps d'vne neceſſité naturelle, n'a que faire d'y embeſongner autruy auec des appreſts ſi curieux. Ce n'eſt pas viande à vne groſſe & lourde faim. Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que ie ſuis, ie diray cecy des erreurs de ma ieuneſſe: Non ſeulement pour le dãger qu'il y a, de la ſanté, (ſi n'ay-ie ſceu ſi bien faire, que ie n'en aye eu deux atteintes, legeres toutesfois, & preambulaires) mais encores par meſpris, ie ne me ſuis guere addonné aux accointances venales & publiques. I'ay voulu aiguiſer ce plaiſir par la difficulté, par le deſir & par quelque gloire: Et aymois la façon de l'Empereur Tibere, qui ſe prenoit en ſes amours, autant par la modeſtie & nobleſſe, que par autre qualité: Et l'humeur de la courtiſane Flora, qui ne ſe preſtoit à moins, que d'vn Dictateur, ou Conſul, ou Cenſeur: & prenoit ſon deduit, en la dignité de ſes amoureux: Certes les perles & le brocadel y conferent quelque choſe: & les tiltres, & le train. Au demeurant, ie faiſois grand compte de l'eſprit, mais pourueu que le corps n'en fuſt pas à dire: Car à reſpondre en conſcience, ſi l'vne ou l'autre des deux beautez deuoit neceſſairement y faillir, i'euſſe choiſi de quitter pluſtoſt la ſpirituelle: Elle a ſon vſage en meilleures choſes: Mais au ſubiect de l'amour, ſubiect qui prin-

cipallement se rapporte à la veuë & à l'atouchement, on faict quelque chose sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray aduantage des dames que la beauté : elle est si leur, que la nostre, quoy qu'elle desire des traicts vn peu autres, n'est en son point, que cõfuse auec la leur, puerile & imberbe. On dit que chez le grand Seigneur, ceux qui le seruent sous titre de beauté, qui sont en nombre infini, ont leur congé, au plus loing, à vingt & deux ans. Les discours, la prudence, & les offices d'amitié, se trouuent mieux chez les hommes : pourtant gouuernent-ils les affaires du monde. Ces deux commerces sont fortuites, & despendans d'autruy : l'vn est ennuyeux par sa rareté, l'autre se flestrit auec l'aage : ainsin ils n'eussent pas assez prouueu au besoing de ma vie. Celuy des liures, qui est le troisiesme ; est bien plus seur & plus à nous. Il cede aux premiers, les autres aduantages : mais il a pour sa part la constance & facilité de son seruice : Cettuy-cy costoye tout mon cours, & m'assiste par tout : il me console en la vieillesse & en la solitude : il me descharge du poix d'vne oisiueté ennuyeuse : & me deffait à toute heure des compagnies qui me faschent : il emousse les pointures de la douleur, si elle n'est du tout extreme & maistresse : Pour me distraire d'vne imagination importune, il n'est que de recourir aux liures, ils me destournent facilement à eux, & me la desrobent : Et si ne se mutinent point, pour voir que ie ne les recherche, qu'au deffaut de ces autres commoditez, plus reelles, viues & naturelles : ils me reçoiuent tousiours de mesme visage. Il a bel aller à pied, dit-on, qui meine son cheual par la bride : Et nostre Iacques Roy de Naples, & de Sicile, qui beau, ieune, & sain, se faisoit porter par pays en ciuiere, couché sur vn meschant oriller de plume, vestu d'vne robe de drap gris, & vn bonnet de mesme : suiuy ce pendant d'vne grande pompe royalle, lictieres, cheuaux à main de toutes sortes, gentils-hõmes & officiers : representoit vne austerité tendre encores & chancellante. Le malade n'est pas à plaindre, qui a la guarison en sa manche. En l'experience & vsage de cette sentence, qui est tres-veritable, consiste tout le fruict que ie tire des liures. Ie ne m'en sers en effect, quasi non plus que ceux qui ne les cognoissent poinct : I'en iouys, comme les auaritieux des tresors, pour sçauoir que i'en iouyray quand il me plaira : mon ame se rassasie & contente de ce droict de possession. Ie ne voyage sans liures, ny en paix, ny en guerre. Toutesfois il se passera plusieurs iours, & des mois, sans que ie les employe : Ce sera tantost, dis-ie, ou demain, ou quand il me plaira : le temps court & s'en va ce pendant sans me blesser. Car il ne se peut dire, combien ie me repose & seiourne en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure : & à reconnoistre, combien ils portent de secours à ma vie : C'est la meilleure munition que i'aye trouué à cet humain voyage : & plains extremement les hommes d'entendemẽt, qui l'ont à dire. I'accepte plustost toute autre sorte d'amusement, pour leger qu'il soit : d'autant que cettuy-cy ne me peut faillir. Chez moy, ie me destourne vn peu plus souuent à ma librairie, d'où, tout d'vne main, ie commande mon mesnage : Ie suis sur l'entree, & vois soubs moy, mon iardin, ma basse cour, ma cour, & dans la plus part des membres de ma

de ma maiſon. Là ie feuillette à cette heure vn liure, à cette heure vn autre, ſans ordre & ſans deſſein, à pieces deſcouſues : Tantoſt ie reſue, tantoſt i'enregiſtre & dicte, en me promenant, mes ſonges que voicy. Elle eſt au troiſieſme eſtage d'vne tour. Le premier, c'eſt ma chapelle, le ſecond vne chambre & ſa ſuitte, où ie me couche ſouuent, pour eſtre ſeul. Au deſſus, elle a vne grande garderobe. C'eſtoit au temps paſſé, le lieu plus inutile de ma maiſon. Ie paſſe là & la plus part des iours de ma vie, & la plus part des heures du iour. Ie n'y ſuis iamais la nuict. A ſa ſuitte eſt vn cabinet aſſez poly, capable à receuoir du feu pour l'hyuer, tres-plaiſamment percé. Et ſi ie ne craignoy non plus le ſoing que la deſpenſe, le ſoing qui me chaſſe de toute beſongne : i'y pourroy facilement coudre à chaſque coſté vne gallerie de cent pas de long, & douze de large, à plein pied : ayant trouué tous les murs montez, pour autre vſage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert vn proumenoir. Mes penſees dorment, ſi ie les aſſis. Mon eſprit ne va pas ſeul, comme ſi les iambes l'agitent. Ceux qui eſtudient ſans liure, en ſont tous là. La figure en eſt ronde, & n'a de plat, que ce qu'il faut à ma table & à mon ſiege : & vient m'offrant en ſe courbant, d'vne veuë, tous mes liures, rengez ſur des pulpitres à cinq degrez tout à l'enuiron. Elle a trois veuës de riche & libre proſpect, & ſeize pas de vuide en diametre. En hyuer i'y ſuis moins continuellement : car ma maiſon eſt iuchee ſur vn tertre, comme dit ſon nom : & n'a point de piece plus euentee que cette cy : qui me plaiſt d'eſtre vn peu penible & à l'eſquart, tant pour le fruit de l'exercice, que pour reculer de moy la preſſe. C'eſt là mon ſiege. I'eſſaye à m'en rendre la domination pure : & à ſouſtraire ce ſeul coing, à la communauté & coniugale, & filiale, & ciuile. Par tout ailleurs ie n'ay qu'vne auctorité verbale : en eſſence, confuſe. Miſerable à mon gré, qui n'a chez ſoy, où eſtre à ſoy : où ſe faire particulierement la cour : où ſe cacher. L'ambition paye bien ſes gents, de les tenir touſiours en montre, cõme la ſtatue d'vn marché. *Magna ſeruitus eſt magna fortuna.* Ils n'ont pas ſeulement leur retraict pour retraitte. Ie n'ay rien iugé de ſi rude en l'auſterité de vie, que nos religieux affectent, que ce que ie voy en quelqu'vne de leurs compagnies, auoir pour regle vne perpetuelle ſocieté de lieu : & aſſiſtance nombreuſe entre eux, en quelque action que ce ſoit. Et trouue aucunement plus ſupportable, d'eſtre touſiours ſeul, que ne le pouuoir iamais eſtre. Si quelqu'vn me dit, que c'eſt auillir les muſes, de ſ'en ſeruir ſeulement de iouet, & de paſſetemps, il ne ſçait pas comme moy, combien vaut le plaiſir, le ieu & le paſſetemps : à peine que ie ne die toute autre fin eſtre ridicule. Ie vis du iour à la iournee, & parlant en reuerence, ne vis que pour moy : mes deſſeins ſe terminent là. I'eſtudiay ieune pour l'oſtentation ; depuis, vn peu pour m'aſſagir : à cette heure pour m'eſbatre : iamais pour le queſt. Vne humeur vaine & deſpenſiere que i'auois, apres cette ſorte de meuble : non pour en prouuoir ſeulement mon beſoing, mais de trois pas au de la, pour m'en tapiſſer & parer : ie l'ay pieça abandonnee. Les liures ont beaucoup de qualitez aggreables à ceux qui les ſçauent choiſir : Mais aucun bien ſans peine : C'eſt vn plaiſir qui n'eſt pas net & pur, non plus que les autres : il a ſes

incommoditez, & bien poiſantes : L'ame ſ'y exerce, mais le corps, duquel ie n'ay non plus oublié le ſoing, demeure ce pendant ſans action, ſ'atterre & ſ'attriſte. Ie ne ſçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à euiter, en cette declinaiſon d'aage. Voyla mes trois occupations fauories & particulieres : Ie ne parle point de celles que ie doibs au monde par obligation ciuile.

De la diuerſion.

CHAPITRE IIII.

I'AY autresfois eſté employé à conſoler vne dame vrayement affligee : La plus part de leurs deuis ſont artificiels & ceremonieux.

Uberibus ſemper lacrymis, ſempérque paratis,
In ſtatione ſua, atque expectantibus illam
Quo iubeat manare modo.

On y procede mal, quand on ſ'oppoſe à cette paſſion : car l'oppoſition les pique & les engage plus auant à la triſteſſe : On exaſpere le mal par la ialouſie du debat. Nous voyõs des propos cõmuns, que ce que i'auray dit ſans ſoing, ſi on vient à me le conteſter, ie m'en formaliſe, ie l'eſpouſe : beaucoup plus ce à quoy i'aurois intereſt. Et puis en ce faiſant, vous vous preſentez à voſtre operation d'vne entree rude : là où les premiers accueils du medecin enuers ſon patient, doiuent eſtre gracieux, gays, & aggreables. Iamais medecin laid, & rechigné n'y fit œuure. Au contraire doncq, il faut ayder d'arriuee & fauoriſer leur plaincte, & en teſmoigner quelque approbation & excuſe. Par cette intelligence, vous gaignez credit à paſſer outre, & d'vne facile & inſenſible inclination, vous vous coulez aux diſcours plus fermes & propres à leur gueriſon. Moy, qui ne deſirois principalemẽt que de piper l'aſſiſtance, qui auoit les yeux ſur moy, m'aduiſay de plaſtrer le mal. Auſſi me trouue-ie par experience, auoir mauuaiſe main & infructueuſe à perſuader. Ou ie preſente mes raiſons trop pointues & trop ſeiches : ou trop bruſquement : ou trop nonchalamment. Apres que ie me fus appliqué vn temps à ſon tourment, ie n'eſſayay pas de le guarir par fortes & viues raiſons : par ce que i'en ay faute, ou que ie penſois autrement faire mieux mon effect : Ny n'allay choiſiſſant les diuerſes manieres, que la philoſophie preſcrit à conſoler : Que ce qu'on plaint n'eſt pas mal, comme Cleanthes : Que c'eſt vn leger mal, comme les Peripateticiens : Que ce plaindre n'eſt action, ny iuſte, ny loüable, comme Chryſippus : Ny cette cy d'Epicurus, plus voiſine à mon ſtyle, de transferer la penſee des choſes faſcheuſes aux plaiſantes : Ny faire vne charge de tout cet amas, le diſpenſant par occaſion, comme Cicero. Mais declinant tout mollement noz propos, & les gauchiſſant peu à peu, aux ſubiects plus voyſins, & puis vn peu plus eſlongnez, ſelon qu'elle ſe preſtoit plus à moy, ie luy deſrobay imperceptiblement cette penſee douloureuſe : & la tins en bonne contenance & du tout r'apaiſee autant que i'y fus.

I'vſay

I'vſay de diuerſion. Ceux qui me ſuyuirent à ce meſme ſeruice, n'y trouuerent aucun amendement : car ie n'auois pas porté la coignee aux racines. A l'aduenture ay-ie touché ailleurs quelque eſpece de diuerſions publiques. Et l'vſage des militaires, dequoy ſe ſeruit Pericles en la guerre Peloponneſiaque: & mille autres ailleurs, pour reuoquer de leurs païs les forces contraires, eſt trop frequent aux hiſtoires. Ce fut vn ingenieux deſtour, dequoy le Sieur d'Himbercourt ſauua & ſoy & d'autres, en la ville du Liege: où le Duc de Bourgongne, qui la tenoit aſſiegee, l'auoit fait entrer, pour executer les conuenances de leur reddition accordee. Ce peuple aſſemblé de nuict pour y pouruoir, commence à ſe mutiner contre ces accords paſſez: & delibererent pluſieurs, de courre ſus aux negociateurs, qu'ils tenoient en leur puiſſance. Luy, ſentant le vent de la premiere ondee de ces gens, qui venoient ſe ruer en ſon logis, laſcha ſoudain vers eux, deux des habitans de la ville, (car il y en auoit aucuns auec luy) chargez de plus douces & nouuelles offres, à propoſer en leur conſeil, qu'il auoit forgees ſur le champ pour ſon beſoing. Ces deux arreſterent la premiere tempeſte, ramenant cette tourbe eſmeüe en la maiſon de ville, pour ouyr leur charge, & y deliberer. La deliberation fut courte: Voicy deſbonder vn ſecond orage, autant animé que l'autre: & luy à leur deſpecher en teſte, quatre nouueaux & ſemblables interceſſeurs, proteſtans auoir à leur declarer à ce coup, des preſentations plus graſſes, du tout à leur contentement & ſatisfaction : par où ce peuple fut de rechef repouſſé dans le conclaue. Somme, que par telle diſpenſation d'amuſemens, diuertiſſant leur furie, & la diſſipant en vaines conſultations, il l'endormit en fin, & gaigna le iour, qui eſtoit ſon principal affaire. Cet autre comte eſt auſſi de ce predicament. Atalante fille de beauté excellente, & de merueilleuſe diſpoſition, pour ſe deffaire de la preſſe de mille pourſuiuants, qui la demandoient en mariage, leur donna cette loy, qu'elle accepteroit celuy qui l'egalleroit à la courſe, pourueu que ceux qui y faudroient, en perdiſſent la vie : Il ſ'en trouua aſſez, qui eſtimerent ce prix digne d'vn tel hazard, & qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes ayant à faire ſon eſſay apres les autres, s'adreſſa à la deeſſe tutrice de cette amoureuſe ardeur, l'appellant à ſon ſecours : qui exauçant ſa priere, le fournit de trois pommes d'or, & de leur vſage. Le champ de la courſe ouuert, à meſure qu'Hippomenes ſent ſa maiſtreſſe luy preſſer les talons, il laiſſe eſchapper, comme par inaduertance, l'vne de ces pommes : la fille amuſee de ſa beauté, ne faut point de ſe deſtourner pour l'amaſſer:

Obſtupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat curſus, aurúmque volubile tollit

Autant en fit-il à ſon poinct, & de la ſeconde & de la tierce : iuſques à ce que par ce fouruoyement & diuertiſſement, l'aduantage de la courſe luy demeura. Quand les medecins ne peuuent purger le caterrhe, ils le diuertiſſent, & deſuoyent à vne autre partie moins dangereuſe. Ie m'apperçoy que c'eſt auſſi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame. *Abducẽdus etiam nonnunquam animus eſt ad alia ſtudia, ſolicitudines, curas, negotia: Loci denique mutatione,*

tanquam ægroti non conualeſcentes, ſæpe curandus eſt. On luy fait peu choquer les maux de droit fil : on ne luy en fait ny ſouſtenir ny rabatre l'atteinte : on la luy fait decliner & gauchir. Cette autre leçon eſt trop haute & trop difficile. C'eſt à faire à ceux de la premiere claſſe, de s'arreſter purement à la choſe, la conſiderer, la iuger. Il appartient à vn ſeul Socrates, d'accointer la mort d'vn viſage ordinaire, s'en appriuoiſer & s'en iouer : Il ne cherche point de conſolation hors de la choſe : le mourir luy ſemble accident naturel & indifferent : il fiche là iuſtement ſa veuë, & s'y reſoult, ſans regarder ailleurs. Les diſciples d'Hegeſias, qui ſe font mourir de faim, eſchauffez des beaux diſcours de ſes leçons, & ſi dru que le Roy Ptolomee luy fit defendre de plus entretenir ſon eſchole de ces homicides diſcours. Ceux là ne conſiderent point la mort en ſoy, ils ne la iugent point : ce n'eſt pas là où ils arreſtent leur penſee : ils courent, ils viſent à vn eſtre nouueau. Ces pauures gens qu'on void ſur l'eſchaffaut, remplis d'vne ardente deuotion, y occupants tous leurs ſens autant qu'ils peuuent : les aureilles aux inſtructions qu'on leur donne; les yeux & les mains tendues au ciel : la voix à des prieres hautes, auec vne eſmotion aſpre & continuelle, font certes choſe louable & conuenable à vne telle neceſſité. On les doibt louer de religion : mais non proprement de conſtance. Ils fuyent la lucte : ils deſtournent de la mort leur conſideration : comme on amuſe les enfans pendant qu'on leur veut donner le coup de lancette. I'en ay veu, ſi par fois leur veuë ſe raualoit à ces horribles apreſts de la mort, qui ſont autour d'eux, s'en tranſir, & reietter auec furie ailleurs leur penſee. A ceux qui paſſent vne profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou deſtourner leurs yeux. Subrius Flauius, ayant par le commandement de Neron, à eſtre deffaict, & par les mains de Niger, tous deux chefs de guerre : quand on le mena au champ, où l'execution deuoit eſtre faicte, voyant le trou que Niger auoit fait cauer pour le mettre, inegal & mal formé : Ny cela, meſme, dit-il, ſe tournant aux ſoldats qui y aſſiſtoyent, n'eſt ſelon la diſcipline militaire. Et à Niger, qui l'exhortoit de tenir la teſte ferme : Frapaſſes tu ſeulement auſſi ferme. Et deuina bien : car le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à diuers coups. Cettuy-cy ſemble bien auoir eu ſa penſee droittement & fixemẽt au ſubiect. Celuy qui meurt en la meſlee, les armes à la main, il n'eſtudie pas lors la mort, il ne la ſent, ny ne la conſidere : l'ardeur du combat l'emporte. Vn hõneſte homme de ma cognoiſſance, eſtant tombé cõme il ſe batoit en eſtocade, & ſe ſentãt daguer à terre par ſon ennemy de neuf ou dix coups, chacun des aſſiſtans luy crioit qu'il penſaſt à ſa conſcience, mais il me dit depuis, qu'encores que ces voix luy vinſſent aux oreilles, elles ne l'auoient aucunement touché, & qu'il ne penſa iamais qu'à ſe deſcharger & à ſe venger. Il tua ſon homme en ce meſme combat. Beaucoup fit pour L. Syllanus, celuy qui luy apporta ſa condamnation : de ce qu'ayant ouy ſa reſponſe, qu'il eſtoit bien preparé à mourir, mais non pas de mains ſcelerees : il ſe rua ſur luy, auec ſes ſoldats pour le forcer : & comme luy tout deſarmé, ſe defendoit obſtinemẽt de poings & de pieds, il le fit mourir en ce debat : diſſipant en prompte cholere & tumultuaire, le ſentiment penible d'vne mort longue

longue & preparee, à quoy il eſtoit deſtiné. Nous penſons touſiours ailleurs: l'eſperance d'vne meilleure vie nous arreſte & appuye: ou l'eſperance de la valeur de nos enfans: ou la gloire future de noſtre nom: ou la fuitte des maux de cette vie: ou la vengeance qui menaſſe ceux qui nous cauſent la mort:

Spero equidem mediis, ſi quid pia numina poſſunt,
Supplicia hauſurum ſcopulis, & nomine Dido
Sæpe vocaturum.
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama ſub imos.

Xenophon ſacrifioit couronné quand on luy vint annoncer la mort de ſon fils Gryllus, en la bataille de Mantinee. Au premier ſentiment de cette nouuelle, il ietta ſa couronne à terre: mais par la ſuitte du propos, entendant la forme d'vne mort tres-valeureuſe, il l'amaſſa, & remit ſur ſa teſte. Epicurus meſme ſe cõſole en ſa fin, ſur l'eternité & l'vtilité de ſes eſcrits. *Omnes clari & nobilitati labores, fiunt tolerabiles.* Et la meſme playe, le meſme trauail, ne poiſe pas, dit Xenophon, à vn general d'armee, comme à vn ſoldat. Epaminondas print ſa mort bien plus alaigrement, ayant eſté informé, que la victoire eſtoit demeuree de ſon coſté. *Hæc ſunt ſolatia, hæc fomenta ſummorum dolorum.* Et telles autres circonſtances nous amuſent, diuertiſſent & deſtournent de la conſideration de la choſe en ſoy. Voire les arguments de la Philoſophie, vont à touts coups coſtoyans & gauchiſſans la matiere, & à peine eſſuyans ſa crouſte. Le premier homme de la premiere eſchole Philoſophique, & ſurintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort: Nul mal n'eſt honorable: la mort l'eſt: elle n'eſt pas donc mal. Contre l'yurongnerie: Nul ne fie ſon ſecret à l'yurongne: chacun le fie au ſage: le ſage ne ſera donc pas yurongne. Cela eſt-ce donner au blanc? I'ayme à veoir ces ames principales, ne ſe pouuoir deſprendre de noſtre conſorce. Tant parfaicts hommes qu'ils ſoyent, ce ſont touſiours bien lourdement des hommes. C'eſt vne douce paſſion que la vengeance, de grande impreſſion & naturelle: ie le voy bien, encore que ie n'en aye aucune experience. Pour en diſtraire dernierement vn ieune Prince, ie ne luy allois pas diſant, qu'il falloit preſter la iouë à celuy qui vous auoit frappé l'autre, pour le deuoir de charité: ny ne luy allois repreſenter les tragiques euenements que la poëſie attribue à cette paſſion. Ie la laiſſay là, & m'amuſay à luy faire gouſter la beauté d'vne image contraire: l'honneur, la faueur, la bien-vueillance qu'il acquerroit par clemence & bonté: ie le deſtournay à l'ambition. Voyla comme lon en faict. Si voſtre affection en l'amour eſt trop puiſſante, diſſipez la, diſent-ils: Et diſent vray, car ie l'ay ſouuent eſſayé auec vtilité: Rompez la à diuers deſirs, deſquels il y en ayt vn regent & vn maiſtre, ſi vous voulez, mais de peur qu'il ne vous gourmande & tyranniſe, affoibliſſez-le, ſeiournez-le, en le diuiſant & diuertiſſant.

Cùm moroſa vago ſingultiet inguine vena,
Coniicito humorem collectum in corpora quæque.

Et pouruoyez y de bonne heure, de peur que vous n'en ſoyez en peine, s'il vous a vne fois ſaiſi.

Si non prima nouis conturbes vulnera plagis,
Volgiuagáque vagus Venere ante recentia cures.

Ie fus autrefois touché d'vn puiſſant deſplaiſir, ſelõ ma cõplexion: & encores plus iuſte que puiſſant: ie m'y fuſſe perdu à l'aduenture, ſi ie m'en fuſſe ſimplement fié à mes forces. Ayãt beſoing d'vne vehemẽte diuerſion pour m'en diſtraire, ie me fis par art amoureux & par eſtude: à quoy l'aage m'aydoit: L'amour me ſoulagea & retira du mal, qui m'eſtoit cauſé par l'amitié. Par tout ailleurs de meſme: Vne aigre imagination me tient: ie trouue plus court, que de la dõpter, la chãger: ie luy en ſubſtitue, ſi ie ne puis vne contraire, au moins vn'autre: Touſiours la variation ſoulage, diſſout & diſſipe: Si ie ne puis la cõbatre, ie luy eſchappe: & en la fuïant, ie fouruoye, ie ruſe: Muant de lieu, d'occupation, de cõpagnie, ie me ſauue dans la preſſe d'autres amuſemens & penſees, où elle perd ma trace, & m'eſgare. Nature procede ainſi, par le benefice de l'inconſtance: Car le temps qu'elle nous a donné pour ſouuerain medecin de nos paſſions, gaigne ſon effect principalement par là, que fourniſſant autres & autres affaires à noſtre imagination, il demeſle & corrõpt cette premiere apprehenſion, pour forte qu'elle ſoit. Vn ſage ne voit guere moins, ſon amy mourant, au bout de vingt & cinq ans, qu'au premier an; & ſuiuant Epicurus, de rien moins: car il n'attribuoit aucun leniment des faſcheries, ny à la preuoyance, ny à l'antiquité d'icelles. Mais tant d'autres cogitations trauerſent cette-cy, qu'elle s'alanguit, & ſe laſſe en fin. Pour deſtourner l'inclination des bruits communs, Alcibiades couppa les oreilles & la queuë à ſon beau chien, & le chaſſa en la place: afin que donnant ce ſubiect pour babiller au peuple, il laiſſaſt en paix ſes autres actions. I'ay veu auſſi, pour cet effect de diuertir les opinions & coniectures du peuple, & deſuoyer les parleurs, des femmes, couurir leur vrayes affections, par des affections contrefaictes. Mais i'en ay veu telle, qui en ſe contrefaiſant s'eſt laiſſee prendre à bon eſcient, & a quitté la vraye & originelle affection pour la feinte: Et aprins par elle, que ceux qui ſe trouuent bien logez, ſont des ſots de conſentir à ce maſque. Les accueils & entretiens publiques eſtans reſeruez à ce ſeruiteur apoſté, croyez qu'il n'eſt guere habile, s'il ne ſe met en fin en voſtre place, & vous enuoye en la ſienne: Cela c'eſt proprement tailler & coudre vn ſoulier, pour qu'vn autre le chauſſe. Peu de choſe nous diuertit & deſtourne: car peu de choſe nous tient. Nous ne regardons gueres les ſubiects en gros & ſeuls: ce ſont des circonſtãces ou des images menues & ſuperficielles qui nous frappent: & des vaines eſcorces qui reialliſſent des ſubiects.

Folliculos vt nunc teretes æſtate cicadæ
Linquunt.

Plutarque meſme regrette ſa fille par des fingeries de ſon enfance. Le ſouuenir d'vn adieu, d'vne action, d'vne grace particuliere, d'vne recommandation derniere, nous afflige. La robe de Cæſar troubla toute Romme, ce que ſa mort n'auoit pas faict. Le ſon meſme des noms, qui nous tintoüine aux oreilles: Mon pauure maiſtre, ou mon grand amy: helas mon cher pere, ou ma bonne fille. Quand ces redites me pinſent, & que i'y regarde de

pres,

pres, ie trouue que c'eſt vne pleinte grammairiene, le mot & le ton me bleſſe. Comme les exclamations des preſcheurs, eſmouuent leur auditoire ſouuent, plus que ne font leurs raiſons: & comme nous frappe la voix piteuſe d'vne beſte qu'on tue pour noſtre ſeruice: ſans que ie poiſe ou penetre ce pendant, la vraye eſſence & maſſiue de mon ſubiect.

his ſe ſtimulis dolor ipſe laceßit.

Ce ſont les fondemens de noſtre deuil. L'opiniaſtreté de mes pierres, ſpecialement en la verge, m'a par fois ietté en longues ſuppreſſions d'vrine, de trois, de quatre iours: & ſi auant en la mort, que c'euſt eſté follie d'eſperer l'euiter, voyre deſirer, veu les cruels efforts que cet eſtat m'apporte. O que ce bon Empereur, qui faiſoit lier la verge à ſes criminels, pour les faire mourir à faute de piſſer, eſtoit grand maiſtre en la ſcience de bourrellerie! Me trouuant là, ie conſideroy par combien legeres cauſes & obiects, l'imagination nourriſſoit en moy le regret de la vie: de quels atomes ſe baſtiſſoit en mon ame, le poids & la difficulté de ce deſlogement: à combien friuoles penſees nous donnions place en vn ſi grand affaire. Vn chien, vn cheual, vn liure, vn verre, & quoy non? tenoient compte en ma perte. Aux autres, leurs ambitieuſes eſperances, leur bourſe, leur ſcience, non moins ſottement à mon gré. Ie voy nonchalamment la mort, quand ie la voy vniuerſellement, comme fin de la vie. Ie la gourmande en bloc: par le menu, elle me pille. Les larmes d'vn laquais, la diſpenſation de ma deſſerre, l'attouchement d'vne main cognue, vne conſolation commune, me deſconſole & m'attendrit. Ainſi nous troublent l'ame, les plaintes des fables: & les regrets de Didon, & d'Ariadné paſſionnent ceux meſmes qui ne les croyent point en Virgile & en Catulle: c'eſt vne exemple de nature obſtinee & dure, n'en ſentir aucune emotion: comme on recite, pour miracle, de Polemon: mais auſſi ne pallit il pas ſeulement à la morſure d'vn chien enragé, qui luy emporta le gras de la iambe. Et nulle ſageſſe ne va ſi auant, de conceuoir la cauſe d'vne triſteſſe, ſi viue & entiere, par iugement, qu'elle ne ſouffre acceſſion par la preſence, quand les yeux & les oreilles y ont leur part: parties qui ne peuuent eſtre agitees que par vains accidens. Eſt ce raiſon que les arts meſmes ſe ſeruent & facent leur prouſit, de noſtre imbecillité & beſtiſe naturelle? L'Orateur, dit la Rhetorique, en cette farce de ſon plaidoier, s'eſmouuera par le ſon de ſa voix, & par ſes agitations feintes; & ſe lairra piper à la paſſion qu'il repreſẽte: Il s'imprimera vn vray deuil & eſſentiel, par le moyen de ce battelage qu'il iouë, pour le tranſmettre aux iuges, à qui il touche encore moins: Comme font ces perſonnes qu'on loüe aux mortuaires, pour ayder à la ceremonie du deuil, qui vendent leurs larmes à poix & à meſure, & leur triſteſſe. Car encore qu'ils s'eſbranlẽt en forme empruntee, toutesfois en habituãt & rengeãt la contenance, il eſt certain qu'ils s'emportent ſouuẽt tous entiers, & reçoiuent en eux vne vraye melancholie. Ie fus entre pluſieurs autres de ſes amis, conduire à Soiſſons le corps de monſieur de Grammont, du ſiege de la Fere, où il fut tué: Ie conſideray que par tout où nous paſſions, nous rempliſſions de lamentation & de pleurs, le peuple que nous

rencontrions, par la ſeule montre de l'appareil de noſtre conuoy : car ſeulement le nom du treſpaſſé n'y eſtoit pas cogneu. Quintilian dit auoir veu des Comediens ſi fort engagez en vn rolle de deuil, qu'ils en pleuroient encore au logis : & de ſoy meſme, qu'ayant prins à eſmouuoir quelque paſſion en autruy, il l'auoit eſpouſee, iuſques à ſe trouuer ſurprins, non ſeulement de larmes, mais d'vne palleur de viſage & port d'homme vrayement accablé de douleur. En vne contree pres de nos montaignes, les femmes font le preſtremartin : car comme elles agrandiſſent le regret du mary perdu, par la ſouuenance des bonnes & agreables conditions qu'il auoit, elles font tout d'vn train auſſi recueil & publient ſes imperfections : comme pour entrer d'elles meſmes en quelque compenſation, & ſe diuertir de la pitié au deſdain. De bien meilleure grace encore que nous, qui à la perte du premier cognu, nous piquons à luy preſſer des louanges nouuelles & fauces : & à le faire tout autre, quand nous l'auons perdu de veuë, qu'il ne nous ſembloit eſtre, quand nous le voyions: Comme ſi le regret eſtoit vne partie inſtructiue: ou que les larmes en lauant noſtre entendement, l'eſclairciſſent. Ie renonce dés à preſent aux fauorables teſmoignages, qu'on me voudra donner, non par ce que i'en ſeray digne, mais par ce que ie ſeray mort. Qui demandera à celuy là, Quel intereſt auez vous à ce ſiege ? L'intereſt de l'exemple, dira-il, & de l'obeyſſance commune du Prince : ie n'y pretens proffit quelconque : & de gloire, ie ſçay la petite part qui en peut toucher vn particulier comme moy : ie n'ay icy ny paſſion ny querelle. Voyez le pourtant le lendemain, tout changé, tout bouillant & rougiſſant de cholere, en ſon rang de bataille pour l'aſſaut : C'eſt la lueur de tant d'acier, & le feu & tintamarre de nos canons & de nos tambours, qui luy ont ietté cette nouuelle rigueur & hayne dans les veines. Friuole cauſe, me direz vous: Comment cauſe? il n'en faut point, pour agiter noſtre ame: Vne reſuerie ſans corps & ſans ſubiect la regente & l'agité. Que ie me mette à faire des chaſteaux en Eſpaigne, mon imagination m'y forge des commoditez & des plaiſirs, deſquels mon ame eſt reellement chatouillee & reſiouye: Cõbien de fois embrouillons nous noſtre eſprit de cholere ou de triſteſſe, par telles ombres, & nous inſerõs en des paſſions fantaſtiques, qui nous alterent & l'ame & le corps? Quelles grimaces, eſtonnees, riardes, confuſes, excite la reſuerie en noz viſages! Quelles ſaillies & agitations de membres & de voix ! Semble-il pas de cet hõme ſeul, qu'il aye des viſiõs fauces, d'vne preſſe d'autres hõmes, auec qui il negocie: ou quelque demõ interne, qui le perſecute? Enquerez vous à vous, où eſt l'obiect de ceſte mutation? Eſt-il rien ſauf nous, en nature, que l'inanité ſubſtãte, ſur quoy elle puiſſe? Cãbyſes pour auoir ſongé en dormant, que ſon frere deuoit deuenir Roy de Perſe, le fit mourir. Vn frere qu'il aymoit, & duquel il s'eſtoit touſiours fié. Ariſtodemus Roy des Meſſeniens ſe tua, pour vne fantaſie qu'il print de mauuais augure, de ie ne ſçay quel hurlemẽt de ſes chiẽs. Et le Roy Midas en fit autant, troublé & faſché de quelque mal plaiſant ſonge qu'il auoit ſongé: C'eſt priſer ſa vie iuſtement ce qu'elle eſt, de l'abandonner pour vn ſonge. Oyez pourtant noſtre ame, triompher de la miſere du corps, de ſa foibleſſe,

de ce

de ce qu'il eſt en butte à toutes offences & alterations : vrayement elle a raiſon d'en parler.

O prima infœlix fingenti terra Prometheo!
Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora diſponens, mentem non vidit in arte,
Recta animi primùm debuit eſſe via.

Sur des vers de Virgile.

CHAPITRE V.

AMESVRE que les penſemens vtiles ſont plus pleins, & ſolides, ils ſont auſſi plus empeſchans, & plus onereux. Le vice, la mort, la pauureté, les maladies, ſont ſubiets graues, & qui greuent. Il faut auoir l'ame inſtruitte des moyens de ſouſtenir & combatre les maux, & inſtruite des regles de bien viure, & de bien croire : & ſouuent l'eſueiller & exercer en cette belle eſtude. Mais à vne ame de commune ſorte, il faut que ce ſoit auec relaſche & moderation : elle ſ'affolle, d'eſtre trop continuellement bandee. I'auoy beſoing en ieuneſſe, de m'aduertir & ſolliciter pour me tenir en office : L'alegreſſe & la ſanté ne conuiennent pas tant bien, dit-on, auec ces diſcours ſerieux & ſages : Je ſuis à preſent en vn autre eſtat. Les conditions de la vieilleſſe, ne m'aduertiſſent que trop, m'aſſagiſſent & me preſchẽt. De l'excez de la gayeté, ie ſuis tombé en celuy de la ſeuerité : plus faſcheux. Parquoy, ie me laiſſe à cette heure aller vn peu à la deſbauche, par deſſein : & employe quelque fois l'ame, à des penſemens folaſtres & ieunes, où elle ſe ſeiourne : Ie ne ſuis meshuy que trop raſſis, trop poiſant, & trop meur. Les ans me font leçon tous les iours, de froideur, & de temperance. Ce corps fuyt le deſreiglement, & le craint : il eſt à ſon tour de guider l'eſprit vers la reformation : il regente à ſon tour : & plus rudement & imperieuſement : Il ne me laiſſe pas vne heure, ny dormant ny veillant, chaumer d'inſtruction, de mort, de patience, & de pœnitence. Ie me deffens de la temperance, comme i'ay faict autresfois de la volupté : elle me tire trop arriere, & iuſques à la ſtupidité. Or ie veux eſtre maiſtre de moy, à tout ſens. La ſageſſe a ſes excez, & n'a pas moins beſoing de moderation que la folie. Ainſi, de peur que ie ne ſeche, tariſſe, & m'aggraue de prudence, aux interualles que mes maux me donnent,

Mens intenta ſuis ne ſiet vſque malis.

ie gauchis tout doucement, & deſrobe ma veuë de ce ciel orageux & nubileux que i'ay deuant moy. Lequel, Dieu mercy, ie conſidere bien ſans effroy, mais non pas ſans contention, & ſans eſtude. Et me vay amuſant en la recordation des ieuneſſes paſſees :

animus quod perdidit, optat,
Atque in præterita ſe totus imagine verſat.

Que l'enfance regarde deuant elle, la vieilleſſe derriere: eſtoit ce pas ce que ſignifioit le double viſage de Ianus? Les ans m'entrainnent ſ'ils veulent, mais à reculons: Autant que mes yeux peuuent recognoiſtre cette belle ſaiſon expiree, ie les y deſtourne à ſecouſſes. Si elle eſchappe de mon ſang & de mes veines, au moins n'en veux ie déraciner l'image de la memoire.

hoc eſt,

Viuere bis, vita poſſe priore fui.

Platon ordonne aux vieillards d'aſſiſter aux exercices, danſes, & ieux de la ieuneſſe, pour ſe reſiouyr en autruy, de la ſouppleſſe & beauté du corps, qui n'eſt plus en eux: & rappeller en leur ſouuenãce, la grace & faueur de cet aage verdiſſant. Et veut qu'en ces eſbats, ils attribuent l'honneur de la victoire, au ieune homme, qui aura le plus eſbaudi & reſioui, & plus grand nombre d'entre eux. Ie merquois autresfois les iours poiſans & tenebreux, comme extraordinaires: Ceux-là ſont tantoſt les miens ordinaires: les extraordinaires ſont les beaux & ſerains. Ie m'en vay au train de treſſaillir, comme d'vne nouuelle faueur, quand aucune choſe ne me deult. Que ie me chatouille, ie ne puis tantoſt plus arracher vn pauure rire de ce meſchant corps. Ie ne m'eſgaye qu'en fantaſie & en ſonge: pour deſtourner par ruſe, le chagrin de la vieilleſſe: Mais certes il faudroit autre remede, qu'en ſonge. Foible lucte, de l'art contre la nature. C'eſt grand ſimpleſſe, d'alonger & anticiper, comme chacun fait, les incommoditez humaines: I'ayme mieux eſtre moins long temps vieil, que d'eſtre vieil, auant que de l'eſtre. Iuſques aux moindres occaſions de plaiſir que ie puis rencontrer, ie les empoigne: Ie congnois bien par ouyr dire, pluſieurs eſpeces de voluptez prudentes, fortes & glorieuſes: mais l'opiniõ ne peut pas aſſez ſur moy pour m'ẽ mettre en appetit. Ie ne les veux pas tant magnanimes, magnifiques & faſtueuſes, comme ie les veux doucereuſes, faciles & preſtes. *A natura diſcedimus: populo nos damus, nullius rei bono auctori.* Ma philoſophie eſt en action, en vſage naturel & preſent: peu en fantaſie. Prinſſé-ie plaiſir à iouer aux noiſettes & à la toupie!

Non ponebat enim rumores ante ſalutem.

La volupté eſt qualité peu ambitieuſe; elle ſ'eſtime aſſez riche de ſoy, ſans y meſler le prix de la reputation: & ſ'ayme mieux à l'ombre. Il faudroit donner le foüet à vn ieune homme, qui ſ'amuſeroit à choiſir le gouſt du vin, & des ſauces. Il n'eſt rien que i'aye moins ſçeu, & moins priſé: à cette heure ie l'apprens. I'en ay grand honte, mais qu'y feroy-ie? I'ay encor plus de honte & de deſpit, des occaſions qui m'y pouſſent. C'eſt à nous, à reſuer & baguenauder, & à la ieuneſſe à ſe tenir ſur la reputation & ſur le bon bout. Elle va vers le monde, vers le credit: nous en venons. *Sibi arma, ſibi equos, ſibi haſtas, ſibi clauam, ſibi pilam, ſibi natationes & curſus habeant: nobis ſenibus, ex luſionibus multis, talos relinquant & teſſeras.* Les loix meſme nous enuoyent au logis. Ie ne puis moins en faueur de cette chetiue condition, où mon aage me pouſſe, que de luy fournir de ioüets & d'amuſoires, comme à l'enfance: auſſi y retombons nous. Et la ſageſſe & la folie, auront prou à faire, à m'eſtayer & ſecourir par offices alternatifs, en cette calamité d'aage.

Miſce

Miſce ſtultitiam conſiliis breuem.

Ie fuis de meſme les plus legeres pointures: & celles qui ne m'euſſent pas autresfois eſgratigné, me tranſperçent à cette heure. Mon habitude commence de s'appliquer ſi volontiers au mal: *in fragili corpore odioſa omnis offenſio eſt.*

Ménſque pati durum ſuſtinet ægra nihil.

I'ay eſté touſiours chatouilleux & delicat aux offences, ie ſuis plus tendre à cette heure, & ouuert par tout.

Et minimè vires frangere quaſſa valent.

Mon iugement m'empeſche bien de regimber & gronder contre les inconuenients que nature m'ordonne à ſouffrir, mais non pas de les ſentir. Ie courrois d'vn bout du monde à l'autre, chercher vn bon an de trãquillité plaiſante & enioüee, moy, qui n'ay autre fin que viure & me reſiouyr. La tranquillité ſombre & ſtupide, ſe trouue aſſez pour moy, mais elle m'endort & enteſte: ie ne m'en cõtente pas. S'il y a quelque perſonne, quelque bonne cõpagnie, aux champs, en la ville, en France, ou ailleurs, reſſeãte, ou voyagere, à qui mes humeurs ſoient bõnes, de qui les humeurs me ſoyẽt bõnes, il n'eſt que de ſiffler en paume, ie leur iray fournir des Eſſays, en chair & en os. Puiſque c'eſt le priuilege de l'eſprit, de ſe r'auoir de la vieilleſſe, ie luy cõſeille autant que ie puis, de le faire: qu'il verdiſſe, qu'il fleuriſſe ce pendant, s'il peut, comme le guy ſur vn arbre mort. Ie crains que c'eſt vn traiſtre: il s'eſt ſi eſtroittement affreté au corps, qu'il m'abãdonne à tous coups, pour le ſuiure en ſa neceſſité: Ie le flatte à part, ie le practique pour neant: i'ay beau eſſayer de le deſtourner de cette colligence, & luy preſenter & Seneque & Catulle, & les dames & les dances royalles: ſi ſon compagnon a la cholique, il ſemble qu'il l'ayt auſſi. Les puiſſances meſmes qui luy ſont particulieres & propres, ne ſe peuuent lors ſouſleuer: elles ſentent euidemment le morfondu: il n'y a poinct d'allegreſſe en ſes productions, s'il n'en y a quand & quãd au corps. Noz maiſtres ont tort, dequoy cherchants les cauſes des eſlancements extraordinaires de noſtre eſprit, outre ce qu'ils en attribuent à vn rauiſſement diuin, à l'amour, à l'aſpreté guerriere, à la poëſie, au vin: ils n'en ont donné ſa part à la ſanté. Vne ſanté bouillãte, vigoureuſe, pleine, oyſiue, telle qu'autrefois la verdeur des ans & la ſecurité, me la fourniſſoiẽt par venuës: Ce feu de gayeté ſuſcite en l'eſprit des eloiſes viues & claires outre noſtre clairté naturelle: & entre les enthouſiaſmes, les plus gaillards, ſinon les plus eſperdus. Or bien, ce n'eſt pas merueille, ſi vn contraire eſtat affeſſe mon eſprit, le clouë, & en tire vn effect contraire.

Ad nullum conſurgit opus cum corpore languet.

Et veut encores que ie luy ſois tenu, dequoy il preſte, comme il dit, beaucoup moins à ce conſentement, que ne porte l'vſage ordinaire des hommes. Aumoins pendant que nous auons trefue, chaſſons les maux & difficultez de noſtre commerce,

Dum licet obducta ſoluatur fronte ſenectus:
tetrica ſunt amænanda iocularibus. I'ayme vne ſageſſe gaye & ciuile, & fuis l'aſ-

preté des mœurs,& l'auſterité: ayant pour ſuſpecte toute mine rebarbatiue.

Triſtémque vultus tetrici arrogantiam.

& habet triſtis quoque turba cynædos.

Ie croy Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles,eſtre vn grand preiudice à la bonté ou mauuaiſtié de l'ame. Socrates eut vn viſage conſtant,mais ſerein & riant: Non faſcheuſement conſtant,comme le vieil Craſſus, qu'on ne veit iamais rire.La vertu eſt qualité plaiſante & gaye. Ie ſçay bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes eſcrits, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur penſee. Ie me conforme bien à leur courage: mais i'offence leurs yeux. C'eſt vne humeur bien ordonnee, de pinſer les eſcrits de Platon, & couler ſes negociations pretendues auec Phedon,Dion,Stella,Archeanaſſa.*Non pudeat dicere,quod non pudeat ſentire.*Ie hay vn eſprit hargneux & triſte,qui gliſſe par deſſus les plaiſirs de ſa vie,& l'empoigne & paiſt aux malheurs.Comme les mouches,qui ne peuuẽt tenir contre vn corps bien poly,& biẽ liſſé,& s'attachẽt & repoſent aux lieux ſcabreux & raboteux: Et comme les vãtouſes, qui ne hument & appetent que le mauuais ſang.Au reſte,ie me ſuis ordõné d'oſer dire tout ce que i'oſe faire: & me deſplaiſt des penſees meſmes impubliables.La pire de mes actions & conditiõs,ne me ſemble pas ſi laide,comme ie trouue laid & laſche,de ne l'oſer auouer.Chacun eſt diſcret en la confeſſion, on le deuroit eſtre en l'action La hardieſſe de faillir, eſt aucunement compẽſee & bridee,par la hardieſſe de le confeſſer.Qui l'obligeroit à tout dire,l'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on eſt contraint de taire.Dieu vueille que cet excés de ma licence, attire nos hõmes iuſques à la liberté:par deſſus ces vertʳ couardes & mineuſes,nees de nos imperfectiõs: qu'aux deſpens de mon immoderation,ie les attire iuſques au point de la raiſon.Il faut voir ſon vice,& l'eſtudier,pour le redire:ceux qui le celent à autruy, le celẽt ordinairemẽt à eux meſmes:& ne le tiennẽt pas pour aſſés couuert,ſ'ils le voyent.Ils le ſouſtrayent & deſguiſent à leur propre cõſcience. *Quare vicia ſua nemo confitetur? Quia etiã nunc in illis eſt, ſõnium narrare, vigilantis eſt.* Les maux du corps s'eſclairciſſent en augmentant. Nous trouuõs que c'eſt goutte,ce que nous nõmiõs rheume ou foulleure.Les maux de l'ame ſ'obſcurciſſent en leurs forces: le plus malade les ſent le moins. Voyla pourquoy il les faut ſouuent remanier au iour,d'vne main impiteuſe:les ouurir & arracher du creus de noſtre poitrine: Comme en matiere de biens faicts,de meſme en matiere de mesfaicts, c'eſt par fois ſatisfaction que la ſeule confeſſion.Eſt-il quelque laideur au faillir, qui nous diſpenſe de nous en confeſſer? Ie ſouffre peine à me feindre: ſi que i'euite de prendre les ſecrets d'autruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de deſaduouer ma ſcience: Ie puis la taire,mais la nyer,ie ne puis ſans effort & deſplaiſir. Pour eſtre bien ſecret,il le faut eſtre par nature,non par obligation. C'eſt peu, au ſeruice des princes, d'eſtre ſecret, ſi on n'eſt menteur encore. Celuy qui ſ'enqueſtoit à Thales Mileſius,s'il deuoit ſolemnellement nyer d'auoir paillardé,s'il ſe fuſt addreſſé à moy,ie luy euſſe reſpõdu,qu'il ne le deuoit pas faire,car le mentir me ſemble encore pire que la paillardiſe. Thales luy cõſeilla tout autrement,

& qu'il

& qu'il iuraſt, pour garentir le plus, par le moins: Toutesfois ce conſeil n'eſtoit pas tant election de vice, que multiplication. Sur quoy diſons ce mot en paſſant, qu'on fait bon marché à vn homme de conſcience, quand on luy propoſe quelque difficulté au contrepoids du vice : mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à vn rude choix. Comme on fit Origene : ou qu'il idolatraſt, ou qu'il ſe ſouffriſt iouyr charnellement, à vn grand vilain Æthiopien qu'on luy preſenta : Il ſubit la premiere condition: & vitieuſement, dit-on. Pourtant ne ſeroient pas ſans gouſt, ſelon leur erreur, celles qui nous proteſtent en ce temps, qu'elles aymeroient mieux charger leur conſcience de dix hommes, que d'vne meſſe. Si c'eſt indiſcretion de publier ainſi ſes erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle paſſe en exemple & vſage. Car Ariſton diſoit, que les vens que les hommes craignent le plus, ſont ceux qui les deſcouurent: Il faut rebraſſer ce ſot haillon qui cache nos mœurs: Ils enuoyent leur conſcience au bordel, & tiennent leur cõtenance en regle: Iuſques aux traiſtres & aſſaſſins, ils eſpouſent les loix de la ceremonie, & attachent là leur deuoir. Si n'eſt-ce, ny à l'iniuſtice de ſe plaindre de l'inciuilité, ny à la malice de l'indiſcretiõ. C'eſt dommage qu'vn meſchant homme ne ſoit encore vn ſot, & que la decence pallie ſon vice. Ces incruſtations n'appartiennent qu'à vne bonne & ſaine paroy, qui merite d'eſtre conſeruee, d'eſtre blanchie. En faueur des Huguenots, qui accuſent noſtre confeſſion auriculaire & priuee, ie me cõfeſſe en publiq, religieuſement & purement. Sainct Auguſtin, Origene, & Hippocrates, ont publié les erreurs de leurs opinions: moy encore de mes mœurs. Ie ſuis affamé de me faire congnoiſtre : & ne me chaut à combien, pourueu que ce ſoit veritablement : Ou pour dire mieux, ie n'ay faim de rien : mais ie fuis mortellement, d'eſtre pris en eſchange, par ceux à qui il arriue de congnoiſtre mon nom. Celuy qui fait tout pour l'honneur & pour la gloire, que penſe-il gaigner, en ſe produiſant au monde en maſque, deſrobant ſon vray eſtre à la congnoiſſance du peuple? Louez vn boſſu de ſa belle taille, il le doit receuoir à iniure: ſi vous eſtes couard, & qu'on vous honnore pour vn vaillant homme, eſt-ce de vous qu'on parle? On vous prend pour vn autre: I'aymeroy auſſi cher, que celuy-là ſe gratifiaſt des bonnetades qu'on luy faict, penſant qu'il ſoit maiſtre de la trouppe, luy qui eſt des moindres de la ſuitte. Archelaus Roy de Macedoine, paſſant par la ruë, quelqu'vn verſa de l'eau ſur luy : les aſſiſtans diſoient qu'il deuoit le punir. Voyre mais, fit-il, il n'a pas verſé l'eau ſur moy, mais ſur celuy qu'il penſoit que ie fuſſe. Socrates à celuy, qui l'aduertiſſoit: qu'on meſdiſoit de luy. Point, dit-il: Il n'y a rien en moy de ce qu'ils diſent. Pour moy, qui me loüeroit d'eſtre bon pilote, d'eſtre bien modeſte, ou d'eſtre bien chaſte, ie ne luy en deurois nul grammercy. Et pareillement, qui m'appelleroit traiſtre, voleur, ou yurongne, ie me tiendroy auſſi peu offencé. Ceux qui ſe meſcognoiſſent, ſe peuuent paiſtre de fauces approbations : non pas moy, qui me voy, & qui me recherche iuſques aux entrailles, qui ſçay bien ce qu'il m'appartient. Il me plaiſt d'eſtre moins loué, pourueu que ie ſoy mieux congneu. On me pourroit tenir pour ſage en telle condi-

tion de ſageſſe, que ie tien pour ſottiſe. Ie m'ennuye que mes Eſſais ſeruent les dames de meuble commun ſeulement, & de meuble de ſale: ce chapitre me fera du cabinet: I'ayme leur commerce vn peu priué: le publique eſt ſans faueur & ſaueur. Aux adieux, nous eſchauffons outre l'ordinaire l'affection enuers les choſes que nous abandonnons. Ie prens l'extreme cõgé des ieux du monde: voicy nos dernieres accolades. Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes, ſi naturelle, ſi neceſſaire, & ſi iuſte, pour n'en oſer parler ſans vergongne, & pour l'exclurre des propos ſerieux & reglez? Nous prononçons hardiment, tuer, deſrober, trahir: & cela, nous n'oſerions qu'entre les dents. Eſt-ce à dire, que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous auons loy d'en groſſir la penſee? Car il eſt bon, que les mots qui ſont le moins en vſage, moins eſcrits, & mieux teuz, ſont les mieux ſceus, & plus generalement cognus. Nul aage, nulles mœurs l'ignorent non plus que le pain. Ils ſ'impriment en chaſcun, ſans eſtre exprimez, & ſans voix & ſans figure. Et le ſexe qui le fait le plus, a charge de le taire le plus. C'eſt vne action, que nous auons mis en la franchiſe du ſilence, d'où c'eſt crime de l'arracher. Non pas pour l'accuſer & iuger: Ny n'oſons la fouëtter, qu'en periphraſe & peinture. Grand faueur à vn criminel, d'eſtre ſi execrable, que la iuſtice eſtime iniuſte, de le toucher & de le veoir: libre & ſauué par le benefice de l'aigreur de ſa condamnation. N'en va-il pas comme en matiere de liures, qui ſe rendent d'autant plus venaux & publiques, de ce qu'ils ſont ſupprimez? Ie m'en vay pour moy, prendre au mot l'aduis d'Ariſtote, qui dit, L'eſtre honteux, ſeruir d'ornement à la ieuneſſe, mais de reproche à la vieilleſſe. Ces vers ſe preſchent en l'eſcole ancienne: eſcole à laquelle ie me tien bien plus qu'à la moderne: ſes vertus me ſemblent plus grãdes, ſes vices moindres.

Ceux qui par trop fuyant Venus eſtriuent,
Faillent autant que ceux qui trop la ſuiuent.

Tu Dea, tu rerum naturam ſola gubernas,
Nec ſine te quicquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quicquam.

Ie ne ſçay qui a peu mal meſler Pallas & les Muſes, auec Venus, & les refroidir enuers l'amour: mais ie ne voy aucunes deitez qui ſ'auiennent mieux, ny qui ſ'entredoiuent plus. Qui oſtera aux muſes les imaginations amoureuſes, leur deſrobera le plus bel entretien qu'elles ayent, & la plus noble matiere de leur ouurage: & qui fera perdre à l'amour la communication & ſeruice de la poëſie, l'affoiblira de ſes meilleures armes. Par ainſin on charge le Dieu d'accointance, & de bien vueillance, & les deeſſes protectrices d'humanité & de iuſtice, du vice d'ingratitude & de meſcognoiſſance. Ie ne ſuis pas de ſi long temps caſſé de l'eſtat & ſuitte de ce Dieu, que ie n'aye la memoire informee de ſes forces & valeurs:

agnoſco veteris veſtigia flammæ.

Il y a encore quelque demeurant d'emotion & chaleur apres la fiéure:

Nec mihi deficiat calor hic, hyemantibus annis.

Tout aſſeché que ie ſuis, & appeſanty, ie ſẽs encore quelques tiedes reſtes de

cette

cette ardeur paſſee;

Qual l'alto Ægeo per che Aquilone o Noto
Ceſſi, che tutto prima il vuolſe & ſcoſſe,
Non s'accheta ei pero, ma'l ſono e'l moto,
Ritien de l'onde anco agitate è groſſe.

Mais de ce que ie m'y entends, les forces & valeur de ce Dieu, ſe trouuent plus vifues & plus animees, en la peinture de la poëſie, qu'en leur propre eſſence.

Et verſus digitos habet.

Elle repreſente ie ne ſçay quel air, plus amoureux qne l'amour meſme. Venus n'eſt pas ſi belle toute nüe, & viue, & haletante, comme elle eſt icy chez Virgile.

Dixerat, & niueis hinc atque hinc diua lacertis
Cunctantem amplexu molli fouet: Ille repente
Accepit ſolitam flammam, notúſque medullas
Intrauit calor, & labefacta per oſſa cucurrit.
Non ſecus atque olim tonitru cùm rupta coruſco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
ea verba loquutus,
Optatos dedit amplexus, placidúmque petiuit
Coniugis infuſus gremio per membra ſoporem.

Ce que i'y trouue à conſiderer, c'eſt qu'il la peinct vn peu bien eſmeüe pour vne Venus maritale. En ce ſage marché, les appetits ne ſe trouuent pas ſi follaſtres: ils ſont ſombres & plus mouſſes. L'amour hait qu'on ſe tienne par ailleurs que par luy, & ſe meſle laſchement aux accointãces qui ſont dreſſees & entretenues ſoubs autre titre: comme eſt le mariage. L'alliance, les moyẽs, y poiſent par raiſon, autant ou plus, que les graces & la beauté. On ne ſe marie pas pour ſoy, quoy qu'on die: on ſe marie autant ou plus, pour ſa poſterité, pour ſa famille: L'vſage & l'intereſt du mariage touche noſtre race, bien loing pardelà nous. Pourtant me plaiſt cette façon, qu'on le conduiſe pluſtoſt par main tierce, que par les propres: & par le ſens d'autruy, que par le ſien: Tout cecy, combien à l'oppoſite des conuentions amoureuſes? Auſſi eſt-ce vne eſpece d'inceſte, d'aller employer à ce parentage venerable & ſacré, les efforts & les extrauagances de la licence amoureuſe, comme il me ſemble auoir dict ailleurs: Il faut (dit Ariſtote) toucher ſa femme prudemment & ſeuerement, de peur qu'en la chatouillant trop laſciuement, le plaiſir ne la face ſortir hors des gons de raiſon. Ce qu'il dit pour la conſcience, les medecins le diſent pour la ſanté. Qu'vn plaiſir exceſſiuement chaud, voluptueux, & aſſidu, altere la ſemence, & empeſche la conception. Diſent d'autrepart, qu'à vne congreſſion languiſſante, comme celle là eſt de ſa nature: pour la remplir d'vne iuſte & fertile chaleur, il s'y faut preſenter rarement, & à notables interualles;

Quò rapiat ſitiens Venerem interiúſque recondat.

Ie ne voy point de mariages qui faillent pluſtoſt, & ſe troublent, que ceux

qui ſacheminent par la beauté, & deſirs amoureux: Il y faut des fondemens plus ſolides, & plus conſtans, & y marcher d'aguet: cette boüillante allegreſſe n'y vaut rien. Ceux qui penſent faire honneur au mariage, pour y ioindre l'amour, font, ce me ſemble, de meſme ceux, qui pour faire faueur à la vertu, tiennent, que la nobleſſe n'eſt autre choſe que vertu. Ce ſont choſes qui ont quelque couſinage: mais il y a beaucoup de diuerſité: on n'a que faire de troubler leurs noms & leurs tiltres: On fait tort à l'vne ou à l'autre de les confondre. La nobleſſe eſt vne belle qualité, & introduite auec raiſon: mais d'autant que c'eſt vne qualité dependant d'autruy, & qui peut tomber en vn homme vicieux & de neant, elle eſt en eſtimation bien loing au deſſoubs de la vertu. C'eſt vne vertu, ſi ce l'eſt, artificielle & viſible: dependant du temps & de la fortune: diuerſe en forme ſelon les contrees, viuante & mortelle: ſans naiſſance, non plus que la riuiere du Nil: genealogique & commune; de ſuite & de ſimilitude: tiree par conſequence, & conſequence bien foible. La ſcience, la force, la bonté, la beauté, la richeſſe, toutes autres qualitez, tombent en communication & en commerce: cette-cy ſe conſomme en ſoy, de nulle emploite au ſeruice d'autruy. On propoſoit à l'vn de nos Roys, le choix de deux competiteurs, en vne meſme charge, deſquels l'vn eſtoit gentil'homme, l'autre ne l'eſtoit point: il ordonna que ſans reſpect de cette qualité, on choiſiſt celuy qui auroit le plus de merite: mais où la valeur ſeroit entierement pareille, qu'alors on euſt reſpect à la nobleſſe: c'eſtoit iuſtement luy donner ſon rang. Antigonus à vn ieune homme incogneu, qui luy demandoit la charge de ſon pere, homme de valeur, qui venoit de mourir: Mon amy, dit-il, en tels bien faicts, ie ne regarde pas tant la nobleſſe de mes ſoldats, comme ie fais leur proüeſſe. De vray, il n'en doibt pas aller comme des officiers des Roys de Sparte, trompettes, meneſtriers, cuiſiniers, à qui en leurs charges ſuccedoient les enfants, pour ignorants qu'ils fuſſent, auant les mieux experimentez du meſtier. Ceux de Callicut fõt des nobles, vne eſpece par deſſus l'humaine. Le mariage leur eſt interdit, & toute autre vacation que bellique. De concubines, ils en peuuent auoir leur ſaoul: & les femmes autant de ruffiens: ſans ialouſie les vns des autres. Mais c'eſt vn crime capital & irremiſſible, de s'accoupler à perſonne d'autre cõdition que la leur. Et ſe tiennent pollus, s'ils en ſont ſeulement touchez en paſſant: &, comme leur nobleſſe en eſtant merueilleuſement iniuriee & intereſſee, tuent ceux qui ſeulemẽt ont approché vn peu trop pres d'eux. De maniere que les ignobles ſont tenus de crier en marchant, comme les Gondoliers de Veniſe, au contour des ruës, pour ne ſ'entreheurter: & les nobles, leur commandent de ſe ietter au quartier qu'ils veulent. Ceux cy euitent par là, cette ignominie, qu'ils eſtiment perpetuelle; ceux là vne mort certaine. Nulle duree de temps, nulle faueur de prince, nul office, ou vertu, ou richeſſe peut faire qu'vn roturier deuienne noble. A quoy ayde cette couſtume, que les mariages ſont defendus de l'vn meſtier à l'autre. Ne peut vne de race cordonniere, eſpouſer vn charpentier: & ſont les parents obligez de dreſſer les enfants à la vacation des peres, preciſement, & non à autre vacation:

tion: par où ſe maintient la diſtinction & continuation de leur fortune. Vn bon mariage, s'il en eſt, refuſe la compagnie & conditions de l'amour: il taſche à repreſenter celles de l'amitié. C'eſt vne douce ſocieté de vie, pleine de conſtance, de fiance, & d'vn nombre infiny d'vtiles & ſolides offices, & obligations mutuelles: Aucune femme qui en ſauoure le gouſt,

optato quam iunxit lumine tæda,

ne voudroit tenir lieu de maiſtreſſe à ſon mary. Si elle eſt logee en ſon affection, comme femme, elle y eſt bien plus honorablement & ſeurement logee. Quand il fera l'eſmeu ailleurs, & l'empreſſé, qu'on luy demande pourtant lors, à qui il aymeroit mieux arriuer vne honte, ou à ſa femme ou à ſa maiſtreſſe, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il deſire plus de grãdeur: ces demandes n'ont aucun doubte en vn mariage ſain. Ce qu'il s'en voit ſi peu de bons, eſt ſigne de ſon prix & de ſa valeur. A le bien façonner & à le bien prendre, il n'eſt point de plus belle piece en noſtre ſocieté. Nous ne nous en pouuons paſſer, & l'allons auiliſſant. Il en aduient ce qui ſe voit aux cages, les oyſeaux qui en ſont dehors, deſeſperent d'y entrer; & d'vn pareil ſoing en ſortir, ceux qui ſont au dedans. Socrates, enquis, qui eſtoit plus commode, prendre, ou ne prendre point de femme: Lequel des deux, dit-il, on face, on ſ'en repentira. C'eſt vne conuention à laquelle ſe rapporte bien à point ce qu'on dit, *homo homini*, ou *Deus*, ou *lupus*. Il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le baſtir. Il ſe trouue en ce temps plus commode aux ames ſimples & populaires, ou les delices, la curioſité, & l'oyſiueté, ne le troublent pas tant. Les humeurs deſbauchees, comme eſt la mienne, qui hay toute ſorte de liaiſon & d'obligation, n'y ſont pas ſi propres.

Et mihi dulce magis reſoluto viuere collo.

De mon deſſein, i'euſſe fuy d'eſpouſer la ſageſſe meſme, ſi elle m'euſt voulu: Mais nous auons beau dire: la couſtume & l'vſage de la vie commune, nous emporte. La plus part de mes actiõs ſe conduiſent par exẽple, non par choix. Toutesfois ie ne m'y conuiay pas proprement: On m'y mena, & y fus porté par des occaſions eſtrangeres. Car non ſeulement les choſes incommodes, mais il n'en eſt aucune ſi laide & vitieuſe & euitable, qui ne puiſſe deuenir acceptable par quelque condition & accident: Tant l'humaine poſture eſt vaine. Et y fus porté, certes plus mal preparé lors, & plus rebours, que ie ne ſuis à preſent, apres l'auoir eſſayé. Et tout licencieux qu'on me tient, i'ay en verité plus ſeuerement obſerué les loix de mariage, que ie n'auois ny promis ny eſperé. Il n'eſt plus temps de regimber quand on s'eſt laiſſé entrauer. Il faut prudemment meſnager ſa liberté: mais depuis qu'on s'eſt ſubmis à l'obligation, il s'y faut tenir ſoubs les loix du debuoir commun, aumoins ſ'en efforcer. Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter auec hayne & meſpris, font iniuſtement & incommodément: Et cette belle reigle que ie voy paſſer de main en main entre elles, comme vn ſainct oracle,

Sers ton mary comme ton maiſtre,
Et t'en garde comme d'vn traiſtre:

Qui eſt à dire: Porte toy enuers luy, d'vne reuerence contrainte, ennemye,

& deffiante (cry de guerre & de deffi) eſt pareillement iniurieuſe & difficile. Ie ſuis trop mol pour deſſeins ſi eſpineux. A dire vray, ie ne ſuis pas encore arriué à cette perfection d'habileté & galantiſe d'eſprit, que de confondre la raiſon auec l'iniuſtice, & mettre en riſee tout ordre & reigle qui n'accorde à mon appetit: Pour hayr la ſuperſtition, ie ne me iette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait touſiours ſon debuoir, au moins le faut il touſiours aymer & recognoiſtre: c'eſt trahiſon, ſe marier ſans ſ'eſpouſer. Paſſons outre. Noſtre poëte repreſente vn mariage plein d'accord & de bonne conuenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A il voulu dire, qu'il ne ſoit pas impoſſible de ſe rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins reſeruer quelque deuoir enuers le mariage: & qu'on le peut bleſſer, ſans le rompre tout à faict? Tel valet ferre la mule au maiſtre qu'il ne hayt pas pourtant. La beauté, l'oportunité, la deſtinee (car la deſtinee y met auſſi la main)

fatum eſt in partibus illis
Quas ſinus abſcondit: nam ſi tibi ſidera ceſſent,
Nil faciet longi menſura incognita nerui,

l'ont attachée à vn eſtranger: non pas ſi entiere peut eſtre, qu'il ne luy puiſſe reſter quelque liaiſon par où elle tient encore à ſon mary. Ce ſont deux deſſeins, qui ont des routes diſtinguees, & non confondues: Vne femme ſe peut rendre à tel perſonnage, que nullement elle ne voudroit auoir eſpouſé: ie ne dy pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles meſmes de la perſonne. Peu de gens ont eſpouſé des amies qui ne s'en ſoyent repentis. Et iuſques en l'autre monde, quel mauuais meſnage fait Iupiter auec ſa femme, qu'il auoit premierement pratiquee & iouyë par amourettes? C'eſt ce qu'on dit, chier dans le panier, pour apres le mettre ſur ſa teſte. I'ay veu de mon temps en quelque bon lieu, guerir honteuſement & deshonneſtement, l'amour, par le mariage: les conſiderations ſont trop autres. Nous aymons, ſans nous empeſcher, deux choſes diuerſes, & qui ſe contrarient. Iſocrates diſoit, que la ville d'Athenes plaiſoit à la mode que font les dames qu'on ſert par amour; chacun aymoit à s'y venir promener, & y paſſer ſon temps: nul ne l'aymoit pour l'eſpouſer: c'eſt à dire, pour s'y habituer & domicilier. I'ay auec deſpit, veu des maris hayr leurs femmes, de ce ſeulement, qu'ils leur font tort: Aumoins ne les faut il pas moins aymer, de noſtre faute: par repentance & compaſſion aumoins, elles nous en deuroient eſtre plus cheres. Ce ſont fins differentes, & pourtant compatibles, dit-il, en quelque façon. Le mariage a pour ſa part, l'vtilité, la iuſtice, l'honneur, & la conſtance: vn plaiſir plat, mais plus vniuerſel. L'amour ſe fonde au ſeul plaiſir: & l'a de vray plus chatouilleux, plus vif, & plus aigu: vn plaiſir attizé par la difficulté: il y faut de la piqueure & de la cuiſon: Ce n'eſt plus amour, s'il eſt ſans fleches & ſans feu. La liberalité des dames eſt trop profuſe au mariage, & eſmouſſe la poincte de l'affection & du deſir. Pour fuïr à cet incõuenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus & Platon. Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refuſent les reigles de vie, qui ſont introduites au monde: d'autant que ce ſont les hommes qui les ont faictes ſans elles. Il y a naturellement

lement de la brigue & riotte entre elles & nous. Le plus eſtroit cõſentement que nous ayons auec elles, encores eſt-il tumultuaire & tempeſtueux. A l'aduis de noſtre autheur, nous les traictons inconſiderément en cecy. Apres que nous auons cogneu, qu'elles ſont ſans comparaiſon plus capables & ardentes aux effects de l'amour que nous, & que ce preſtre ancien l'a ainſi teſmoigné, qui auoit eſté tantoſt homme, tantoſt femme:

Venus huic erat vtraque nota:

Et en outre, que nous auons appris de leur propre bouche, la preuue qu'en firent autrefois, en diuers ſiecles, vn Empereur & vne Emperiere de Rome, maiſtres ouuriers & fameux en cette beſongne: luy deſpucela bien en vne nuict dix vierges Sarmates ſes captiues: mais elle fournit reelement en vne nuict, à vingt & cinq entreprinſes, changeant de compagnie ſelon ſon beſoing & ſon gouſt,

adhuc ardens rigidæ tentigine vuluæ;
Et laſſata viris, nondum ſatiata receſſit.

Et que ſur le different aduenu à Cateloigne, entre vne femme, ſe plaignant des efforts trop aſſiduelz de ſon mary (Non tant à mon aduis qu'elle en fuſt incommodee, car ie ne crois les miracles qu'en foy, comme pour retrancher ſoubs ce pretexte, & brider en ce meſme, qui eſt l'action fondamentale du mariage, l'authorité des maris enuers leurs femmes: Et pour montrer que leurs hergnes, & leur malignité paſſẽt outre la couche nuptiale, & foulẽt aux pieds les graces & douceurs meſmes de Venus) à laquelle plainte, le mary reſpõdoit, homme vrayement brutal & deſnaturé, qu'aux iours meſme de ieuſne il ne s'en ſçauroit paſſer à moins de dix: Interuint ce notable arreſt de la Royne d'Aragon: par lequel, apres meure deliberation de conſeil, cette bonne Royne, pour donner reigle & exemple à tout temps, de la moderation & modeſtie requiſe en vn iuſte mariage: ordõna pour bornes legitimes & neceſſaires, le nombre de ſix par iour: Relaſchant & quitant beaucoup du beſoing & deſir de ſon ſexe, pour eſtablir, diſoit elle, vne forme ayſee, & par conſequent permanante & immuable. En quoy s'eſcrient les docteurs, quel doit eſtre l'appetit & la concupiſcence feminine, puiſque leur raiſon, leur reformation, & leur vertu, ſe taille à ce prix? conſiderans le diuers iugement de nos appetits: Car Solon patron de l'eſchole legiſte ne taxe qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantiſe coniugale. Apres auoir creu (dis-ie) & preſché cela, nous ſommes allez, leur donner la continence peculierement en partage: & ſur peines dernieres & extremes. Il n'eſt paſſion plus preſſante, que cette cy, à laquelle nous voulons qu'elles reſiſtẽt ſeules: Non ſimplement, comme à vn vice de ſa meſure: mais comme à l'abomination & execration, plus qu'à l'irreligion & au parricide: & nous nous y rendons ce pendant ſans coulpe & reproche. Ceux meſme d'entre nous, qui ont eſſayé d'en venir à bout, ont aſſez auoué, quelle difficulté, ou pluſtoſt impoſſibilité il y auoit, vſant de remedes materiels, à mater, affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons ſaines, vigoreuſes, en bon point, bien nourries, & chaſtes enſemble: c'eſt à dire, & chaudes & froides.

Car le mariage, que nous disons auoir charge de les empescher de bruler, leur aporte peu de refraichissemẽt, selon nos mœurs. Si elles en prennẽt vn, à qui la vigueur de l'aage boult encores, il fera gloire de l'espandre ailleurs:

Sit tandem pudor, aut eamus in ius,
Multis mentula millibus redempta,
Non est hæc tua, Basse, vendidisti.

Le Philosophe Polemon fut iustement appellé en iustice par sa femme, de ce qu'il alloit semãt en vn chãp sterile le fruict deu au champ genital. Si c'est de ces autres cassez, les voyla en plein mariage, de pire condition que vierges & vefues. Nous les tenons pour bien fournies, par ce qu'elles ont vn homme aupres: Comme les Romains tindrẽt pour viollee Clodia Læta, Vestale, que Caligula auoit approchée, encore qu'il fust aueré, qu'il ne l'auoit qu'approchee: Mais au rebours; on recharge par là, leur necessité: d'autant que l'attouchement & la compagnie de quelque masle que ce soit, esueille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la solitude. Et à cette fin, comme il est vray-semblable, de rendre par cette circonstance & consideration, leur chasteté plus meritoire: Boleslaus & Kinge sa femme, Roys de Poulongne, la voüerent d'vn commun accord, couchez ensemble, le iour mesme de leurs nopces: & la maintindrent à la barbe des commoditez maritales. Nous les dressons dés l'enfance, aux entremises de l'amour: leur grace, leur attifeure, leur science, leur parole, toute leur instruction, ne regarde qu'à ce but. Leurs gouuernantes ne leur impriment autre chose que le visage de l'amour, ne fust qu'en le leur representãt continuellemẽt pour les en desgouster. Ma fille (c'est tout ce que i'ay d'enfans) est en l'aage auquel les loix excusent les plus eschauffees de se marier: Elle est d'vne complexion tardiue, mince & molle, & a esté par sa mere esleuee de mesme, d'vne forme retiree & particuliere: si qu'elle ne commence encore qu'à se desniaiser de la naifueté de l'enfance. Elle lisoit vn liure Frãçois deuant moy: le mot de, fouteau, s'y rencontra, nom d'vn arbre cogneu: la femme qu'ell'a pour sa conduitte, l'arresta tout court, vn peu rudement, & la fit passer par dessus ce mauuais pas: Ie la laissay faire, pour ne troubler leurs reigles: car ie ne m'empesche aucunement de ce gouuernement. La police feminine à vn train mysterieux, il faut le leur quitter: Mais si ie ne me trompe, le commerce de vingt laquays, n'eust sçeu imprimer en sa fantasie, de six moys, l'intelligence & vsage, & toutes les consequences du son de ces syllabes scelerees, comme fit cette bonne vieille, par sa reprimende & son interdiction.

Motus doceri gaudet Ionicos
Natura virgo, & frangitur artubus
Iam nunc, & incestos amores
De tenero meditatur vngui.

Qu'elles se dispensent vn peu de la ceremonie, qu'elles entrent en liberté de discours, nous ne sommes qu'enfans au prix d'elles, en cette sciẽce. Oyez leur representer nos poursuittes & nos entretiens: elles vous font bien cognoistre que nous ne leur apportons rien, qu'elles n'ayẽt sçeu & digeré sans nous.

Seroit-ce,

Seroit-ce ce que dit Platon, qu'elles ayẽt eſté garçons deſbauchez autresfois? Mon oreille ſe rencontra vn iour en lieu, où elle pouuoit deſrober aucun des diſcours faicts entre elles ſans ſouſpçon : que ne puiſ-ie le dire? Noſtredame (diſ-ie,) allons à cette heure eſtudier des fraſes d'Amadis, & des regiſtres de Boccace & de l'Aretin, pour faire les habiles : nous employons vrayement bien noſtre temps : il n'eſt ny parole, ny exemple, ny démarche, qu'elles ne ſçachent mieux que nos liures : C'eſt vne diſcipline qui naiſt dans leurs veines,

Et mentem Venus ipſa dedit.

que ces bons maiſtres d'eſcole, nature, ieuneſſe, & ſanté, leur ſoufflent continuellement dans l'ame : Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent.

Nec tantum niueo gauiſa eſt vlla columbo,
Compar, vel ſi quid dicitur improbius,
Oſcula mordenti ſemper decerpere roſtro:
Quantum præcipuè multiuola eſt mulier.

Qui n'euſt tenu vn peu en bride cette naturelle violence de leur deſir, par la crainte & honneur, dequoy on les a pourueuës, nous eſtiõs diffamez. Tout le mouuement du monde ſe reſoult & rend à cet accouplage : c'eſt vne matiere infuſe par tout : c'eſt vn centre où toutes choſes regardent. On void encore des ordonnances de la vieille & ſage Rome, faictes pour le ſeruice de l'amour : & les preceptes de Socrates, à inſtruire les courtiſanes.

Necnon libelli Stoici inter ſericos,
Iacere puluillos amant.

Zenon parmy les loix, regloit auſſi les eſcarquillemens, & les ſecouſſes du depucelage. De quel ſens eſtoit le liure du Philoſophe Strato, de la coniõction charnelle? Et dequoy traittoit Theophraſte, en ceux qu'il intitula, l'vn l'Amoureux, l'autre, de l'Amour? Dequoy Ariſtippus au ſien, des anciennes delices? Que veulent pretendre les deſcriptions ſi eſtendues & viues en Platon, des amours de ſon temps? Et le liure de l'Amoureux, de Demetrius Phalereus? Et Clinias, ou l'Amoureux forcé de Heraclides Ponticus? Et d'Antiſthenes, celuy de faire les enfants, ou des nopces: & l'autre, du maiſtre ou de l'Amant? Et d'Ariſto, celuy, des exercices amoureux? De Cleanthes, vn de l'Amour, l'autre de l'art d'aymer? Les dialogues amoureux de Spherus? Et la fable de Iupiter & Iuno de Chryſippus, eshontee au delà de toute ſouffrance? Et ſes cinquante epiſtres ſi laſciues? Ie veux laiſſer à part les eſcrits des Philoſophes, qui ont ſuiuy la ſecte d'Epicurus protectrice de la volupté. Cinquante deitez eſtoient au temps paſſé aſſeruies à cet office : Et ſ'eſt trouué nation, où pour endormir la concupiſcence de ceux qui venoient à la deuotion, on tenoit aux temples des garſes à iouyr, & eſtoit acte de ceremonie de ſ'en ſeruir auant venir à l'office. *Nimirum propter continentiam incontinentia neceſſaria eſt, incendium ignibus extinguitur.* En la plus part du monde, cette partie de noſtre corps eſtoit deifiee. En meſme prouince, les vns ſe l'eſcorchoient pour en offrir & conſacrer vn lopin : les autres offroient & con-

ſacroient leur ſemence. En vne autre, les ieunes hommes ſe le perçoient publiquement, & ouuroient en diuers lieux entre chair & cuir, & trauerſoient par ces ouuertures, des brochettes, les plus longues & groſſes qu'ils pouuoient ſouffrir: & de ces brochettes faiſoient apres du feu, pour offrande à leurs Dieux: eſtimez peu vigoureux & peu chaſtes, ſ'ils venoient à ſ'eſtonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus ſacré magiſtrat, eſtoit reueré & recogneu par ces parties là: Et en pluſieurs ceremonies l'effigie en eſtoit portee en pompe, à l'honneur de diuerſes diuinitez. Les dames Ægyptiennes en la feſte des Bacchanales, en portoient au col vn de bois, exquiſement formé, grand & peſant, chacune ſelon ſa force: outre ce que la ſtatue de leur Dieu, en repreſentoit, qui ſurpaſſoit en meſure le reſte du corps. Les fẽmes mariées icy pres, en forgẽt de leur couurechef vne figure ſur leur front, pour ſe glorifier de la iouyſſance qu'elles en ont: & venans à eſtre vefues, le couchent en arriere, & enſeueliſſent ſoubs leur coiffure. Les plus ſages matrones à Rome, eſtoient honnorees d'offrir des fleurs & des couronnes au Dieu Priapus: Et ſur ſes parties moins honneſtes, faiſoit-on ſoir les vierges, au temps de leurs nopces. Encore ne ſçay-ie ſi i'ay veu en mes iours quelque air de pareille deuotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chauſſure de nos peres, qui ſe voit encore en nos Suyſſes? A quoy faire, la montre que nous faiſõs à cette heure de nos pieces en forme, ſoubs nos grecgues: & ſouuent, qui pis eſt, outre leur grãdeur naturelle, par fauceté & impoſture? Il me prend enuie de croire, que cette ſorte de veſtement fut inuentee aux meilleurs & plus conſcientieux ſiecles, pour ne piper le monde: pour que chacun rendiſt en publiq compte de ſon faict. Les nations plus ſimples, l'ont encore aucunement rapportant au vray. Lors on inſtruiſoit la ſcience de l'ouurier, comme il ſe faict, de la meſure du bras ou du pied. Ce bon homme qui en ma ieuneſſe, chaſtra tant de belles & antiques ſtatues en ſa grande ville, pour ne corrompre la veuë, ſuyuant l'aduis de cet autre antien bon homme,

Flagitij principium eſt nudare inter ciues corpora:

ſe deuoit aduiſer, comme aux myſteres de la bonne Deeſſe, toute apparence maſculine en eſtoit forcloſe, que ce n'eſtoit rien auancer, ſ'il ne faiſoit encore chaſtrer, & cheuaux, & aſnes, & nature en fin.

Omne adeo genus in terris, hominúmque ferarúmque,
Et genus æquoreum, pecudes pictæque volucres,
In furias ignémque ruunt.

Les Dieux, dit Platon, nous ont fourni d'vn membre inobedient & tyrannique: qui, comme vn animal furieux, entreprend par la violence de ſon appetit, ſouſmettre tout à ſoy. De meſmes aux femmes le leur, comme vn animal glouton & auide, auquel ſi on refuſe aliments en ſa ſaiſon, il forcene impatient de delay; & ſoufflant ſa rage en leurs corps, empeſche les conduits, arreſte la reſpiration, cauſant mille ſortes de maux: iuſques à ce qu'ayant humé le fruit de la ſoif commune, il en ayt largement arrouſé & enſemencé le fond de leur matrice. Or ſe deuoit aduiſer auſſi mon legiſlateur, qu'à l'auanture eſt-ce vn plus chaſte & fructueux vſage, de leur faire de bõne heure

cognoiſtre

congnoiſtre le vif, que de le leur laiſſer deuiner, ſelon la liberté, & chaleur de leur fantaſie: Au lieu des parties vrayes, elles en ſubſtituent par deſir & par eſperance, d'autres extrauagantes au triple. Et tel de ma cognoiſſance ſeſt perdu, pour auoir faict la deſcouuerte des ſiennes, en lieu où il n'eſtoit encore au propre de les mettre en poſſeſſion de leur plus ſerieux vſage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts, que les enfants vont ſemant aux paſſages & eſcalliers des maiſons Royalles? De là leur vient vn cruel meſpris de noſtre portee naturelle. Que ſçait-on, ſi Platon ordonnant apres d'autres republiques bien inſtituees que les hommes, femmes, vieux, ieunes, ſe preſentẽt nuds à la veuë les vns des autres, en ſes gymnaſtiques, n'a pas regardé à celà? Les Indiennes qui voyent les hommes à crud, ont aumoins refroidy le ſens de la veuë. Et quoy que dient les femmes de ce grand royaume du Pegu, qui au deſſous de la ceinture, n'ont à ſe couurir qu'vn drap fendu par le deuant: & ſi eſtroit, que quelque cerimonieuſe decence qu'elles y cerchent, à chaſque pas on les void toutes; que c'eſt vne inuention trouuee aux fins d'attirer les hommes à elles, & les retirer des maſles, à quoy cette nation eſt du tout abandonnee: il ſe pourroit dire, qu'elles y perdent plus qu'elles n'auancent: & qu'vne faim entiere, eſt plus aſpre, que celle qu'on à raſſaſiee, au moins par les yeux. Auſſi diſoit Liuia, qu'à vne femme de bien, vn homme nud, n'eſt non plus qu'vne image. Les Lacedemoniẽnes, plus vierges femmes, que ne ſont noz filles, voyoyent tous les iours les ieunes hommes de leur ville, deſpouillez en leurs exercices: peu exactes elles meſmes à couurir leur cuiſſes en marchant: ſeſtimants, comme dit Platon, aſſez couuertes de leur vertu ſans vertugade. Mais ceux là, deſquels parle Sainct Auguſtin, ont donné vn merueilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doubte, ſi les femmes au iugement vniuerſel, reſuſciteront en leur ſexe, & non pluſtoſt au noſtre, pour ne nous tenter encore en ce ſainct eſtat. On les leurre en ſomme, & acharne, par tous moyens: Nous eſchauffons & incitons leur imagination ſans ceſſe, & puis nous crions au ventre. Confeſſons le vray, il n'en eſt guere d'entre nous, qui ne craigne plus la honte, qui luy vient des vices de ſa femme, que des ſiens: qui ne ſe ſoigne plus (eſmerueillable charité) de la conſcience de ſa bonne eſpouſe, que de la ſienne propre: qui n'aymaſt mieux eſtre voleur & ſacrilege, & que ſa femme fuſt meurtriere & heretique, que ſi elle n'eſtoit plus chaſte que ſon mary. Inique eſtimation de vices. Nous & elles ſommes capables de mille corruptions plus dommageables & deſnaturees, que n'eſt la laſciueté. Mais nous faiſons & poiſons les vices, non ſelon nature, mais ſelon noſtre intereſt. Par où ils prennent tant de formes inegales. L'aſpreté de noz decrets, rend l'application des femmes à ce vice, plus aſpre & vicieuſe, que ne porte ſa condition: & l'engage à des ſuittes pires que n'eſt leur cauſe. Elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, & à la guerre de la reputation, pluſtoſt que d'auoir au milieu de l'oiſiueté, & des delices, à faire vne ſi difficile garde. Voyent-elles pas, qu'il n'eſt ny marchant ny procureur, ny ſoldat, qui ne quitte ſa beſongne pour courre à cette autre: & le crocheteur, & le ſauetier, to⁹ haraſſez & hallebrenez

qu'ils ſont de trauail & de faim.

Num tu quæ tenuit dives Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Licinniæ,
Plenas aut Arabum domos,
Dum fragrantia detorquet ad oſcula
Ceruicem, aut facili ſæuitia negat,
Quæ poſcente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet?

Ie ne ſçay ſi les exploicts de Cæſar & d'Alexandre ſurpaſſent en rudeſſe la reſolution d'vne belle ieune femme, nourrie à noſtre façon, à la lumiere & commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, ſe maintenant entiere, au milieu de mille continuelles & fortes pourſuittes. Il n'y a point de faire, plus eſpineux, qu'eſt ce non faire, ny plus actif. Ie trouue plus ayſé, de porter vne cuiraſſe toute ſa vie, qu'vn pucelage. Et eſt le vœu de la virginité, le plus noble de tous les vœux, comme eſtant le plus aſpre, *Diaboli virtus in lumbis eſt* : dict Sainct Ieroſme. Certes le plus ardu & le plus vigoureux des humains deuoirs, nous l'auons reſigné aux dames, & leur en quittons la gloire. Cela leur doit ſeruir d'vn ſingulier eſguillon à ſ'y opiniaſtrer: C'eſt vne belle matiere à nous brauer, & à fouler aux pieds, cette vaine preeminẽce de valeur & de vertu, que nous pretendons ſur elles. Elles trouueront, ſi elles ſen prennent garde, qu'elles en ſeront non ſeulement treſ-eſtimees, mais auſſi plus aymees: Vn galant homme n'abandonne point ſa pourſuitte, pour eſtre refuſé, pourueu que ce ſoit vn refus de chaſteté, non de choix. Nous auons beau iurer & menaſſer, & nous plaindre: nous mentons, nous les en aymons mieux : Il n'eſt point de pareil leurre, que la ſageſſe, non rude, & renfrongnee. C'eſt ſtupidité & laſcheté, de ſ'opiniaſtrer contre la hayne & le meſpris: Mais contre vne reſolution vertueuſe & conſtante, meſlee d'vne volonté recognoiſſante, c'eſt l'exercice d'vne ame noble & genereuſe. Elles peuuent recognoiſtre nos ſeruices, iuſques à certaine meſure, & nous faire ſentir honneſtement qu'elles ne nous deſdaignent pas. Car cette loy qui leur commande de nous abominer, par ce que nous les adorons, & nous hayr de ce que nous les aymons: elle eſt certes cruelle, ne fuſt que de ſa difficulté. Pourquoy n'orront elles noz offres & noz demandes, autant qu'elles ſe contiennent ſous le deuoir de la modeſtie? Que va lon deuinant, qu'elles ſonnent au dedans, quelque ſens plus libre ? Vne Royne de noſtre temps, diſoit ingenieuſement, que de refuſer ces abbors, c'eſt teſmoignage de foibleſſe, & accuſation de ſa propre facilité: & qu'vne dame non tentee, ne ſe pouuoit venter de ſa chaſteté. Les limites de l'honneur ne ſont pas retranchez du tout ſi court : il a dequoy ſe relaſcher, il peut ſe diſpenſer aucunement ſans ſe forfaire. Au bout de ſa frontiere, il y a quelque eſtendue, libre, indifferente, & neutre: Qui l'a peu chaſſer & acculer à force, iuſques dans ſon coin & ſon fort : c'eſt vn mal habile homme ſ'il n'eſt ſatisfaict de ſa fortune. Le prix de la victoire ſe cõſidere par la difficulté. Voulez vous ſçauoir quelle impreſſion

impreſſion a faict en ſon cœur, voſtre ſeruitude & voſtre merite? meſurez-le à ſes mœurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bien-faict, ſe rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne: les autres circonſtances qui tombent au bien faire, ſont muettes, mortes & caſueles. Ce peu luy couſte plus à donner, qu'à ſa compaigne ſon tout. Si en quelque choſe la rareté ſert d'eſtimation, ce doit eſtre en cecy. Ne regardez pas combien peu c'eſt, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye ſe change ſelon le coin & la merque du lieu. Quoy que le deſpit & l'indiſcretion d'aucuns, leur puiſſe faire dire, ſur l'excez de leur meſcontentement: touſiours la vertu & la verité regaigne ſon auantage. I'en ay veu, deſquelles la reputation a eſté long tẽps intereſſee par iniure, ſ'eſtre remiſes en l'approbation vniuerſelle des hommes, par leur ſeule conſtance, ſans ſoing & ſans artifice: chacun ſe repent & ſe dement, de ce qu'il en a creu: De filles vn peu ſuſpectes, elles tiennent le premier rang entre les dames d'honneur. Quelqu'vn diſoit à Platon: Tout le monde meſdit de vous: Laiſſez les dire, fit-il: ie viuray de façon, que ie leur feray changer de langage. Outre la crainte de Dieu, & le prix d'vne gloire ſi rare, qui les doibt inciter à ſe conſeruer, la corruption de ce ſiecle les y force: Et ſi i'eſtois en leur place, il n'eſt rien que ie ne fiſſe pluſtoſt, que de commettre ma reputation en mains ſi dangereuſes. De mon temps, le plaiſir d'en comter (plaiſir qui ne doit guere en douceur à celuy meſme de l'effect) n'eſtoit permis qu'à ceux qui auoient quelque amy fidelle & vnique: à preſent les entretiens ordinaires des aſſemblees & des tables, ce ſont les vanteries des faueurs receuës, & liberalité ſecrette des dames. Vrayement c'eſt trop d'abiection, & de baſſeſſe de cœur, de laiſſer ainſi fierement perſecuter, paiſtrir, & fourrager ces tẽdres & mignardes douceurs, à des perſonnes ingrates, indiſcretes, & ſi volages. Cette noſtre exaſperation immoderee, & illegitime, contre ce vice, naiſt de la plus vaine & tempeſteuſe maladie qui afflige les ames humaines, qui eſt la ialouſie.

Quis vetat appoſito lumen de lumine ſumi?
Dent licet aſſiduè, nil tamen inde perit.

Celle-là, & l'enuie ſa ſœur, me ſemblent des plus ineptes de la trouppe. De cette-cy, ie n'en puis gueres parler: cette paſſion qu'on peint ſi forte & ſi puiſſante, n'a de ſa grace aucune addreſſe en moy. Quant à l'autre, ie la cognois, aumoins de veuë. Les beſtes en ont reſſentiment. Le paſteur Cratis eſtant tombé en l'amour d'vne cheure, ſon bouc, ainſi qu'il dormoit, luy vint par ialouſie choquer la teſte, de la ſienne, & la luy eſcraza. Nous auons monté l'excez de cette fieure, à l'exemple d'aucunes nations barbares: Les mieux diſciplinees en ont eſté touchees: c'eſt raiſon: mais non pas tranſportees:

Enſe maritali nemo confoſſus adulter,
Purpureo ſtygias ſanguine tinxit aquas.

Lucullus, Cæſar, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braues hommes, furent cocus, & le ſçeurent, ſans en exciter tumulte. Il n'y eut en ce temps là, qu'vn ſot de Lepidus, qui en mourut d'angoiſſe.

Ah tum te miſerum malique fati,
Quem attractis pedibus patente porta,
Percurrent mugiléſque raphaníque.

Et le Dieu de noſtre Poëte, quand il ſurprint auec ſa femme l'vn de ſes compagnons, ſe contenta de leur en faire honte:

atque aliquis de Diis non triſtibus optat,
Sic fieri turpis.

Et ne laiſſe pourtant de ſ'eſchauffer des molles careſſes, qu'elle luy offre: ſe plaignant qu'elle ſoit pour cela entree en deffiance de ſon affection:

Quid cauſas petis ex alto? fiducia ceſſit
Quò tibi Diua mei?

Voyre elle luy fait requeſte pour vn ſien baſtard,

Arma rogo genitrix nato.

qui luy eſt liberalement accordee. Et parle Vulcan d'Æneas auec honneur:

Arma acri facienda viro.

D'vne humanité à la verité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté, ie conſens qu'on le quitte aux Dieux:

nec diuis homines componier æquum eſt.

Quant à la confuſion des enfans, outre ce que les plus graues legiſlateurs l'ordonnent & l'affectent en leurs republiques, elle ne touche pas les femmes, où cette paſſion eſt ie ne ſçay comment encore mieux en ſon ſiege.

Sæpe etiam Iuno maxima cælicolûm
Coniugis in culpa flagrauit quottidiana.

Lors que la ialouſie ſaiſit ces pauures ames, foibles, & ſans reſiſtance, c'eſt pitié, comme elle les tiraſſe & tyrãniſe cruellement. Elle ſ'y inſinue ſous tiltre d'amitié: mais depuis qu'elle les poſſede, les meſmes cauſes qui ſeruoient de fondement à la bien-vueillance, ſeruent de fondement de hayne capitale: c'eſt des maladies d'eſprit celle, à qui plus de choſes ſeruẽt d'alimẽt, & moins de choſes de remede. La vertu, la ſanté, le merite, la reputation du mary, ſont les boutefeux de leur maltalent & de leur rage.

Nullæ ſunt inimicitiæ niſi amoris acerbæ.

Cette fiéure laidit & corrompt tout ce qu'elles ont de bel & de bon d'ailleurs. Et d'vne femme ialouſe, quelque chaſte qu'elle ſoit, & meſnagere, il n'eſt action qui ne ſente l'aigre & l'importun. C'eſt vne agitation enragee, qui les reiette à vne extremité du tout contraire à ſa cauſe. Il fut bon d'vn Octauius à Rome: Ayant couché auec Pontia Poſthumia, il augmenta ſon affection par la iouyſſance, & pourſuyuit à toute inſtance de l'eſpouſer: ne la pouuant perſuader, cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle & mortelle inimitié: il la tua. Pareillement les ſymptomes ordinaires de cette autre maladie amoureuſe, ce ſont haines inteſtines, monopoles, coniurations:

notúmque, furens quid fœmina poſſit.

& vne rage, qui ſe ronge d'autant plus, qu'elle eſt contrainɛte de ſ'excuſer du pretexte de bien-vueillãce. Or le deuoir de chaſteté, a vne grãde eſtẽdue.

Eſt-ce

Eſt-ce la volonté que nous voulons qu'elles bridẽt? C'eſt vne piece bien ſoupple & actiue. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouuoir arreſter. Comment? ſi les ſonges les engagent par fois ſi auant, qu'elles ne ſen puiſſent deſdire. Il n'eſt pas en elles, ny à l'aduanture en la chaſteté meſme, puis qu'elle eſt femelle, de ſe deffendre des concupiſcences & du deſirer. Si leur volonté ſeule nous intereſſe, où en ſommes nous? Imaginez la grand'preſſe, à qui auroit ce priuilege, d'eſtre porté tout empenné, ſans yeux, & ſans langue, ſur le poinct de chacune qui l'accepteroit. Les femmes Scythes creuoyent les yeux à touts leurs eſclaues & priſonniers de guerre, pour ſen ſeruir plus librement & couuertement. O le furieux aduantage que l'opportunité! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, ie reſpondrois, que c'eſt ſçauoir prendre le temps: la ſeconde de meſme: & encore la tierce. C'eſt vn poinct qui peut tout. I'ay eu faute de fortune ſouuent, mais par fois auſſi d'entrepriſe. Dieu gard'de mal qui peut encores ſen moquer. Il y faut en ce ſiecle plus de temerité: laquelle nos ieunes gens excuſent ſous pretexte de chaleur. Mais ſi elles y regardoyent de pres, elles trouueroyent qu'elle vient pluſtoſt de meſpris. Ie craignois ſuperſtitieuſement d'offenſer: & reſpecte volontiers, ce que i'ayme. Outre ce qu'en cette marchandiſe, qui en oſte la reuerence, en efface le luſtre. I'ayme qu'on y face vn peu l'enfant, le craintif & le ſeruiteur. Si ce n'eſt du tout en cecy, i'ay d'ailleurs quelques airs de la ſotte honte dequoy parle Plutarque: & en a eſté le cours de ma vie bleſſé & taché diuerſement: Qualité bien mal auenante à ma forme vniuerſelle. Qu'eſt-il de nous auſſi, que ſedition & diſcrepance? I'ay les yeux tendres à ſouſtenir vn refus, comme à refuſer: Et me poiſe tant de poiſer à autruy, qu'és occaſions où le deuoir me force d'eſſayer la volonté de quelqu'vn, en choſe doubteuſe & qui luy couſte, ie le fais maigrement & enuis: Mais ſi c'eſt pour mon particulier, (quoy que die veritablement Homere, qu'à vn indigent c'eſt vne ſotte vertu que la honte) i'y commets ordinairement vn tiers, qui rougiſſe en ma place: & eſconduis ceux qui m'emploient, de pareille difficulté: ſi qu'il m'eſt aduenu par fois, d'auoir la volonté de nier, que ie n'en auois pas la force. C'eſt donc folie, d'eſſayer à brider aux femmes vn deſir qui leur eſt ſi cuyſant & ſi naturel. Et quãd ie les oy ſe vanter d'auoir leur volonté ſi vierge & ſi froide, ie me moque d'elles. Elles ſe reculent trop arriere. Si c'eſt vne vieille eſdentee & decrepite, ou vne ieune ſeche & pulmonique: s'il n'eſt du tout croyable, aumoins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui ſe meuuent & qui reſpirent encores, elles en empirent leur marché: D'autant que les excuſes inconſiderees ſeruent d'accuſation. Comme vn gentil-homme de mes voyſins, qu'on ſoupçonnoit d'impuiſſance:

Languidior tenera cui pendens ſicula beta,
Nunquam ſe mediam ſuſtulit ad tunicam,

trois ou quatre iours apres ſes nopces, alla iurer tout hardiment, pour ſe iuſtifier, qu'il auoit faict vingt poſtes la nuict precedente: dequoy on ſ'eſt ſeruy depuis à le conuaincre de pure ignorance, & à le deſmarier. Outre, que ce n'eſt rien dire qui vaille: Car il n'y a ny continence ny vertu, s'il n'y a de l'ef-

fort au contraire. Il eſt vray, faut-il dire, mais ie ne ſuis pas preſte à me rendre. Les ſaincts meſmes parlent ainſi. S'entend, de celles qui ſe vantent en bon eſcient, de leur froideur & inſenſibilité, & qui veulent en eſtre creuës d'vn viſage ſerieux : car quand c'eſt d'vn viſage affeté, où les yeux dementent leurs parolles, & du iargon de leur profeſſion, qui porte-coup à contrepoil, ie le trouue bon. Ie ſuis fort ſeruiteur de la nayfueté & de la liberté : mais il n'y a remede, ſi elle n'eſt du tout niaiſe ou enfantine, elle eſt inepte, & meſſeante aux dames en ce commerce : elle gauchit incontinent ſur l'impudence. Leurs deſguiſements & leurs figures ne trompent que les ſots : le mentir y eſt en ſiege d'honneur : c'eſt vn deſtour qui nous conduit à la verité, par vne fauce porte. Si nous ne pouuons contenir leur imagination, que voulons nous d'elles ? les effects ? Il en eſt aſſez qui eſchappent à toute communication eſtrangere, par leſquels la chaſteté peult eſtre corrompue.

Illud ſæpe facit, quod ſine teſte facit.

Et ceux que nous craignons le moins, ſont à l'auanture les plus à craindre : Leurs pechez muets ſont les pires.

Offendor mœcha ſimpliciore minus.

Il eſt des effects, qui peuuent perdre ſans impudicité leur pudicité : & qui plus eſt, ſans leur ſçeu. *Obſtetrix virginis cuiuſdam integritatem manu velut explorans, ſiue maleuolentia, ſiue inſcitia, ſiue caſu, dum inſpicit, perdidit.* Telle a adiré ſa virginité, pour l'auoir cerchee : telle ſ'en eſbattant l'a tuee. Nous ne ſçaurions leur circonſcrire preciſement les actions que nous leur deffendons. Il faut conçeuoir noſtre loy, ſoubs parolles generalles & incertaines. L'idee meſme que nous forgeons à leur chaſteté eſt ridicule : Car entre les extremes patrons que i'en aye, c'eſt Fatua femme de Faunus, qui ne ſe laiſſa voir oncques puis ſes nopces à maſle quelconque : Et la femme de Hieron, qui ne ſentoit pas ſon mary punais, eſtimant que ce fuſt vne qualité commune à tous hommes. Il faut qu'elles deuiennent inſenſibles & inuiſibles, pour nous ſatisfaire. Or confeſſons que le neud du iugement de ce deuoir, giſt principallement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont ſouffert cet accident, non ſeulement ſans reproche & offence enuers leurs femmes, mais auec ſinguliere obligation & recommandation de leur vertu. Telle, qui aymoit mieux ſon honneur que ſa vie, l'a proſtitué à l'appetit forcené d'vn mortel ennemy, pour ſauuer la vie à ſon mary : & a faict pour luy ce qu'elle n'euſt aucunement faict pour ſoy. Ce n'eſt pas icy le lieu d'eſtendre ces exemples : ils ſont trop hauts & trop riches, pour eſtre repreſentez en ce luſtre : gardons-les à vn plus noble ſiege. Mais pour des exemples de luſtre plus vulgaire : eſt-il pas tous les iours des femmes entre nous qui pour la ſeule vtilité de leurs maris ſe preſtẽt, & par leur expreſſe ordonnance & entremiſe ? Et anciennement Phaulius l'Argien offrit la ſienne au Roy Philippus par ambition : tout ainſi que par ciuilité ce Galba qui auoit donné à ſouper à Mecenas, voyant que ſa femme & luy commançoient à comploter d'œuillades & de ſignes, ſe laiſſa couler ſur ſon couſſin, repreſentant vn homme aggraué de ſommeil : pour faire eſpaule à leurs amours. Ce qu'il

aduoua

aduoua d'aſſez bonne grace: car ſur ce poinct, vn valet ayant pris la hardieſſe de porter la main ſur les vaſes, qui eſtoient ſur la table: il luy cria tout franchement: Comment coquin? vois tu pas que ie ne dors que pour Mecenas? Telle a les mœurs deſbordees, qui a la volonté plus reformee que n'a cet' autre, qui ſe conduit ſoubs vne apparence reiglee. Comme nous en voyons, qui ſe plaignent d'auoir eſté vouees à chaſteté, auant l'aage de cognoiſſance: i'en ay veu auſſi, ſe plaindre veritablement, d'auoir eſté vouees à la deſbauche, auant l'aage de cognoiſſance. Le vice des parens en peut eſtre cauſe: ou la force du beſoing, qui eſt vn rude conſeiller. Aux Indes Orientales, la chaſteté y eſtant en ſinguliere recommandation, l'vſage pourtant ſouffroit, qu'vne femme mariee ſe peuſt abandonner à qui luy preſentoit vn Elephant: & cela, auec quelque gloire d'auoir eſté eſtimee à ſi haut prix. Phedon le Philoſophe, homme de maiſon, apres la prinſe de ſon païs d'Elide, feit meſtier de proſtituer, autant qu'elle dura, la beauté de ſa ieuneſſe, à qui en voulut, à prix d'argent, pour en viure. Et Solon fut le premier en la Grece, dit-on, qui par ſes loix, donna liberté aux femmes aux deſpens de leur pudicité de prouuoir au beſoing de leur vie: couſtume qu'Herodote dit auoir eſté receuë auant luy, en pluſieurs polices. Et puis, quel fruit de cette penible ſolicitude? Car quelque iuſtice, qu'il y ayt en cette paſſion, encore faudroit-il voir ſi elle nous charie vtilement. Eſt-il quelqu'vn, qui les penſe boucler par ſon induſtrie?

Pone ſeram, cohibe, ſed quis cuſtodiet ipſos
Cuſtodes? cauta eſt, & ab illis incipit vxor.

Quelle commodité ne leur eſt ſuffiſante, en vn ſiecle ſi ſçauant? La curioſité eſt vicieuſe par tout: mais elle eſt pernicieuſe icy. C'eſt folie de vouloir s'eſclaircir d'vn mal, auquel il n'y a point de medecine, qui ne l'empire & le rengrege: duquel la honte s'augmente & ſe publie principalemẽt par la ialouſie: duquel la vengeance bleſſe plus nos enfans, qu'elle ne nous guerit. Vous aſſechez & mourez à la queſte d'vne ſi obſcure verification. Combien piteuſement y ſont arriuez ceux de mon temps, qui en ſont venus à bout? Si l'aduertiſſeur n'y preſente quand & quand le remede & ſon ſecours, c'eſt vn aduertiſſement iniurieux, & qui merite mieux vn coup de poignard, que ne faict vn dementir. On ne ſe moque pas moins de celuy qui eſt en peine d'y pouruoir, que de celuy qui l'ignore. Le charactere de la cornardiſe eſt indelebile: à qui il eſt vne fois attaché, il l'eſt touſiours: Le chaſtiemẽt l'exprime pl⁹, que la faute. Il faict beau voir, arracher de l'ombre & du doubte, nos malheurs priuez, pour les trompeter en eſchaffaux tragiques: & malheurs, qui ne pinſent, que par le rapport: Car bonne femme & bon mariage, ſe dit, non de qui l'eſt, mais duquel on ſe taiſt. Il faut eſtre ingenieux à euiter cette ennuyeuſe & inutile cognoiſſance. Et auoyent les Romains en couſtume, reuenans de voyage, d'enuoyer au deuant en la maiſon, faire ſçauoir leur arriuee aux femmes, pour ne les ſurprendre. Et pourtant a introduit certaine nation, que le preſtre ouure le pas à l'eſpouſee, le iour des nopces: pour oſter au marié, le doubte & la curioſité, de cercher en ce premier eſſay, ſi elle vient à luy

vierge, ou bleſſee d'vne amour eſtrãgere. Mais le monde en parle. Ie ſçay cẽt honneſtes hommes coquus, honneſtement & peu indecemment: Vn galant homme en eſt pleint, non pas deſeſtimé. Faites que voſtre vertu eſtouffe voſtre malheur: que les gens de bien en maudiſſent l'occaſion: que celuy qui vous offence, tremble ſeulement à le penſer. Et puis, de qui ne parle on en ce ſens, depuis le petit iuſques au plus grand?

tot qui legionibus imperitauit,
Et melior quàm tu multis fuit, improbe, rebus.

Voys tu qu'on engage en ce reproche tant d'honneſtes hommes en ta preſence, penſe qu'on ne t'eſpargne non plus ailleurs. Mais iuſques aux dames elles s'en moqueront: Et dequoy ſe moquent elles en ce temps plus volontiers, que d'vn mariage paiſible & bien compoſé? Chacun de vous a fait quelqu'vn coqu: or nature eſt toute en pareilles, en compenſation & viciſſitude. La frequence de cet accident, en doibt mes-huy auoir moderé l'aigreur: le voyla tantoſt paſſé en couſtume. Miſerable paſſion, qui a cecy encore, d'eſtre incommunicable.

Fors etiam noſtris inuidit queſtibus aures.

Car à quel amy oſez vous fier vos doleances: qui, s'il ne s'en rit, ne s'en ſerue d'acheminement & d'inſtruction pour prendre luy-meſme ſa part à la curee? Les aigreurs comme les douceurs du mariage ſe tiennent ſecrettes par les ſages: Et parmy les autres importunes conditions, qui ſe trouuent en iceluy, cette cy à vn homme languager, comme ie ſuis, eſt des principales: que la couſtume rende indecent & nuiſible, qu'on communique à perſonne tout ce qu'on en ſçait, & qu'on en ſent. De leur donner meſme conſeil à elles, pour les deſgouter de la ialouſie, ce ſeroit temps perdu: leur eſſence eſt ſi confite en ſoupçon, en vanité & en curioſité, que de les guarir par voye legitime, il ne faut pas l'eſperer. Elles s'amendent ſouuent de cet inconuenient, par vne forme de ſanté, beaucoup plus à craindre que n'eſt la maladie meſme. Car comme il y a des enchantemens, qui ne ſçauent pas oſter le mal, qu'en le rechargeant à vn autre, elles reiettent ainſi volontiers cette fieure à leurs maris, quand elles la perdent. Toutesfois à dire vray, ie ne ſçay ſi on peut ſouffrir d'elles pis que la ialouſie: C'eſt la plus dangereuſe de leurs conditions, comme de leurs membres, la teſte. Pittacus diſoit, que chacun auoit ſon defaut: que le ſien eſtoit la mauuaiſe teſte de ſa femme: hors cela, il s'eſtimeroit de tout point heureux. C'eſt vn bien poiſant inconuenient, duquel vn perſonnage ſi iuſte, ſi ſage, ſi vaillant, ſentoit tout l'eſtat de ſa vie alteré: Que deuons nous faire nous autres hommenets? Le Senat de Marſeille eut raiſon, d'interiner ſa requeſte à celuy qui demandoit permiſſion de ſe tuer, pour ſ'exempter de la tempeſte de ſa femme: car c'eſt vn mal, qui ne ſemporte iamais qu'en emportant la piece: & qui n'a autre compoſition qui vaille, que la fuitte, ou la ſouffrance: quoy que toutes les deux, tres-difficiles. Celuy là s'y entendoit, ce me ſemble, qui dit qu'vn bon mariage ſe dreſſoit d'vne femme aueugle, auec vn mary ſourd. Regardons auſſi que cette grande & violente aſpreté d'obligation, que nous leur enioignons, ne produiſe

duiſe deux effects contraires à noſtre fin : à ſçauoir, qu'elle aiguiſe les poursuyuants, & face les femmes plus faciles à ſe rendre. Car quant au premier point, montant le prix de la place, nous montons le prix & le deſir de la conqueſte. Seroit-ce pas Venus meſme, qui euſt ainſi finemẽt hauſſé le cheuet à ſa marchãdiſe, par le maquerelage des loix: cognoiſſant combien c'eſt vn fot deſduit, qui ne le feroit valoir par fantaſie & par cherté? En fin c'eſt toute chair de porc, que la ſauce diuerſifie, cõme diſoit l'hoſte de Flaminius. Cupidon eſt vn Dieu felon: Il fait ſon ieu, à luitter la deuotion & la iuſtice: C'eſt ſa gloire, que ſa puiſſance chocque tout autre puiſſance, & que toutes autres regles cedent aux ſiennes.

Materiam culpæ proſequitúrque ſuæ.

Et quant au ſecond poinct: ſerions nous pas moins coqus, ſi nous craignios moins de l'eſtre? ſuyuant la complexion des femmes: car la deffence les incite & conuie.

Vbi velis nolunt, vbi nolis volunt vltrò:
Conceſſa pudet ire via.

Quelle meilleure interpretation trouuerions nous au faict de Meſſalina? Elle fit au commencement ſon mary coqu à cachetes, comme il ſe faict: mais conduiſant ſes parties trop ayſément, par la ſtupidité qui eſtoit en luy, elle deſdaigna ſoudain cet vſage: la voyla à faire l'amour à la deſcouuerte, aduoüer des ſeruiteurs, les entretenir & les fauoriſer à la veüe d'vn chacun. Elle vouloit qu'il ſ'en reſſentiſt. Cet animal ne ſe pouuant eſueiller pour tout cela, & luy rendant ſes plaiſirs mols & fades, par cette trop laſche facilité, par laquelle il ſembloit qu'il les authoriſaſt & legitimaſt: que fit elle? Femme d'vn Empereur ſain & viuant, & à Rome, au theatre du monde, en plein midy, en feſte & ceremonie publique, & auec Silius, duquel elle iouyſſoit long temps deuant, elle ſe marie vn iour que ſon mary eſtoit hors de la ville. Semble-il pas qu'elle s'acheminaſt à deuenir chaſte, par la nonchallance de ſon mary? Ou qu'elle cherchaſt vn autre mary, qui luy aiguiſaſt l'appetit par ſa ialouſie, & qui en luy inſiſtant, l'incitaſt? Mais la premiere difficulté qu'elle rencõtra, fut auſſi la derniere. Cette beſte s'eſueilla en ſurſaut. On a ſouuent pitie marché de ces ſourdaux endormis. I'ay veu par experience, que cette extreme ſouffrance, quãd elle vient à ſe deſnoüer, produit des vengeances plus aſpres: Car prenant feu tout à coup, la cholere & la fureur s'emmoncelant en vn, eſclatte tous ſes efforts à la premiere charge.

irarúmque omnes effundit habenas.

Il la fit mourir; & grand nombre de ceux de ſon intelligence: iuſques à tel qui n'en pouuoit mais, & qu'elle auoit conuié à ſon lict à coups d'eſcourgee. Ce que Virgile dit de Venus & de Vulcan, Lucrece l'auoit dict plus ſortablement, d'vne iouyſſance deſrobee, d'elle & de Mars.

belli fera mœnera Mauors
Armipotens regit, in gremium qui ſæpe tuum ſe
Reiicit, æterno deuinctus vulnere amoris:
Paſcit amore auidos inhians in te Dea viſus,

Eque tuo pendet reſupini ſpiritus ore:
Hunc tu Diua tuo recubantem corpore ſancto
Circunfuſa ſuper, ſuaueis ex ore loquelas
Funde.

Quand ie rumine ce, *reiicit, paſcit, inhians, molli, fouet, medullas, labefacta, pendet, percurrit*, & cette noble, *circunfuſa*, mere du gentil, *infuſus*, i'ay deſdain de ces menues pointes & alluſions verballes, qui naſquirent depuis. A ces bonnes gens, il ne falloit d'aigue & ſubtile rencontre: Leur langage eſt tout plein, & gros d'vne vigueur naturelle & conſtante: Ils ſont tout epigramme: non la queuë ſeulemẽt, mais la teſte, l'eſtomach, & les pieds. Il n'y a rien d'efforcé, rien de trainant: tout y marche d'vne pareille teneur. *Contextus totus virilis eſt, non ſunt circa floſculos occupati.* Ce n'eſt pas vne eloquence molle, & ſeulement ſans offence: elle eſt nerueuſe & ſolide, qui ne plaiſt pas tant, comme elle remplit & rauit: & rauit le plus, les plus forts eſprits. Quand ie voy ces braues formes de s'expliquer, ſi vifues, ſi profondes, ie ne dis pas que c'eſt bien dire, ie dis que c'eſt bien pẽſer. C'eſt la gaillardiſe de l'imagination, qui eſleue & enfle les parolles. *Pectus eſt quod diſertum facit.* Nos gens appellent iugemẽt, lãgage, & beaux mots, les pleines cõceptions. Cette peinture eſt cõduitte, non tant par dexterité de la main, cõme pour auoir l'obiect plus vifuemẽt empreint en l'ame. Gall⁹ parle ſimplemẽt, par ce qu'il cõçoit ſimplemẽt: Horace ne ſe cõtente point d'vne ſuperficielle expreſſion, elle le trahiroit: il voit plus clair & plus outre dãs les choſes: ſon eſprit crochette & furette tout le magaſin des mots & des figures, pour ſe repreſẽter: & les luy faut outre l'ordinaire, cõme ſa conception eſt outre l'ordinaire. Plutarque dit, qu'il veid le lãgage Latin par les choſes. Icy de meſme: le ſens eſclaire & produit les parolles: non plus de vent, ains de chair & d'os. Elles ſignifient, plus qu'elles ne diſent. Les imbecilles ſentent encores quelque image de cecy. Car en Italie ie diſois ce qu'il me plaiſoit en deuis communs: mais aux propos roides, ie n'euſſe oſé me fier à vn Idiome, que ie ne pouuois plier ny contourner, outre ſon alleure commune. I'y veux pouuoir quelque choſe du mien. Le maniement & employte des beaux eſprits, donne prix à la langue: Non pas l'innouant, tant, comme la rempliſſant de plus vigoreux & diuers ſeruices, l'eſtirant & ployant. Ils n'y apportent point de mots: mais ils enrichiſſent les leurs, appeſantiſſent & enfoncent leur ſignification & leur vſage: luy apprenent des mouuements inaccouſtumés: mais prudemment & ingenieuſement. Et combien peu cela ſoit donné à tous, il ſe voit par tant d'eſcriuains François de ce ſiecle. Ils ſont aſſez hardis & dédaigneux, pour ne ſuyure la route commune: mais faute d'inuention & de diſcretion les pert. Il ne ſ'y voit qu'vne miſerable affectation d'eſtrangeté: des deſguiſements froids & abſurdes, qui au lieu d'eſleuer, abbattent la matiere. Pourueu qu'ils ſe gorgiaſent en la nouuelleté, il ne leur chaut de l'efficace: Pour ſaiſir vn nouueau mot, ils quittent l'ordinaire, ſouuent plus fort & plus nerueux. En noſtre langage ie trouue aſſez d'eſtoffe, mais vn peu faute de façon. Car il n'eſt rien, qu'on ne fiſt du iargon de nos chaſſes, & de noſtre guerre, qui eſt vn genereux

reux terrein à emprunter. Et les formes de parler, comme les herbes, ſ'amendent & fortifient en les tranſplantant. Ie le trouue ſuffiſamment abondant, mais non pas maniant & vigoureux ſuffiſamment : Il ſuccombe ordinairement à vne puiſſante cõception. Si vous allez tendu, vous ſentez ſouuent qu'il languit ſoubs vous, & fleſchit: & qu'à ſon deffaut le Latin ſe preſente au ſecours, & le Grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que ie viens de trier, nous en apperçeuons plus mal-ayſement l'energie, d'autant que l'vſage & la frequence, nous en ont aucunement auily & rendu vulgaire la grace. Comme en noſtre commun, il ſ'y rencontre des fraſes excellentes, & des metaphores, deſquelles la beauté fleſtrit de vieilleſſe, & la couleur ſ'eſt ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela n'oſte rien du gouſt, à ceux qui ont bon nez: ny ne deſroge à la gloire de ces anciens autheurs, qui, comme il eſt vrayſemblable, mirent premierement ces mots en ce luſtre. Les ſciences traictent les choſes trop finement, d'vne mode artificielle, & differente à la commune & naturelle. Mon page fait l'amour, & l'entend : liſez luy Leon Hebreu, & Ficin : on parle de luy ; de ſes penſees, & de ſes actions, & ſi n'y entend rien. Ie ne recognois chez Ariſtote, la plus part de mes mouuemens ordinaires. On les a couuerts & reueſtus d'vne autre robbe, pour l'vſage de l'eſchole. Dieu leur doint bien faire : ſi i'eſtois du meſtier, ie naturaliſerois l'art, autant comme ils artialiſent la nature. Laiſſons là Bembo & Equicola. Quand i'eſcris, ie me paſſe bien de la compagnie, & ſouuenance des liures: de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Auſſi qu'à la verité, les bons autheurs m'abbattent par trop, & rompent le courage. Ie fais volontiers le tour de ce peintre, lequel ayant miſerablement repreſenté des coqs, deffendoit à ſes garçons, qu'ils ne laiſſaſſent venir en ſa boutique aucun coq naturel. Et auroy pluſtoſt beſoing, pour me donner vn peu de luſtre, de l'inuention du muſicien Antinonydes, qui, quand il auoit à faire la muſique, mettoit ordre que deuant ou apres luy, ſon auditoire fuſt abbreuué de quelques autres mauuais chantres. Mais ie me puis plus malaiſément deffaire de Plutarque : il eſt ſi vniuerſel & ſi plain, qu'à toutes occaſions, & quelque ſuiect extrauagant que vous ayez pris, il ſ'ingere à voſtre beſongne, & vous tend vne main liberale & ineſpuiſable de richeſſes, & d'embelliſſemens. Il m'en fait deſpit, d'eſtre ſi fort expoſé au pillage de ceux qui le hantent. Ie ne le puis ſi peu racointer, que ie n'en tire cuiſſe ou aile. Pour ce mien deſſein, il me vient auſſi à propos, d'eſcrire chez moy, en pays ſauuage, où perſonne ne m'aide, ny me releue : où ie ne hante communément homme, qui entende le Latin de ſon patenoſtre; & de François vn peu moins. Ie l'euſſe faict meilleur ailleurs, mais l'ouurage euſt eſté moins mien : Et ſa fin principale & perfection, c'eſt d'eſtre exactement mien. Ie corrigerois bien vne erreur accidentale, dequoy ie ſuis plein, ainſi que ie cours inaduertemment: mais les imperfections qui ſont en moy ordinaires & conſtantes, ce ſeroit trahiſon de les oſter. Quand on m'a dict ou que moy-meſme me ſuis dict : Tu es trop eſpais en figures, voyla vn mot du cru de Gaſcongne : voyla vne phraſe dangereuſe : (ie n'en refuis aucune de celles qui ſ'vſent emmy les rues Françoiſes : ceux qui veulent combatre l'vſa-

ge par la grammaire ſe moquent) voylà vn diſcours ignorant : voylà vn diſcours paradoxe, en voylà vn trop fol : Tu te ioues ſouuent, on eſtimera que tu dies à droit, ce que tu dis à feinte. Oüy, fais-ie, mais ie corrige les fautes d'inaduertence, non celles de couſtume. Eſt-ce pas ainſi que ie parle par tout? me repreſente-ie pas viuement? ſuffit. I'ay faict ce que i'ay voulu: tout le mõde me recognoiſt en mon liure, & mon liure en moy. Or i'ay vne condition ſingereſſe & imitatrice: Quand ie me meſlois de faire des vers (& n'en fis iamais que des Latins) ils accuſoient euidemment le poëte que ie venois dernierement de lire: Et de mes premiers Eſſays, aucuns puent vn peu l'eſtranger. A Paris ie parle vn langage aucunement autre qu'à Montaigne. Qui que ie regarde auec attention, m'imprime facilement quelque choſe du ſien. Ce que ie conſidere, ie l'vſurpe : vne ſotte contenance, vne deſplaiſante grimace, vne forme de parler ridicule. Les vices plus : D'autant qu'ils me poingnent, ils ſ'acrochent à moy, & ne ſ'en vont pas ſans ſecouer. On m'a veu plus ſouuent iurer par ſimilitude, que par complexion. Imitation meurtriere, comme celle des ſinges horribles en grandeur & en force, que le Roy Alexandre rencontra en certaine contree des Indes. Deſquels il euſt eſté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en preſterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire. Car par là les chaſſeurs apprindrent de ſe chauſſer des ſouliers à leur veuë, auec force nœuds de liens : de ſ'affubler d'accouſtremens de teſte à tout des lacs courants, & oindre par ſemblant, leurs yeux de glux. Ainſi mettoyẽt imprudemment à mal, ces pauures beſtes, leur complexion ſingereſſe. Ils ſ'engluoient, ſ'encheueſtroyent & garrotoyent eux meſmes. Cette autre faculté, de repreſenter ingenieuſement les geſtes & parolles d'vn autre, par deſſein qui apporte ſouuent plaiſir & admiration, n'eſt en moy, non plus qu'en vne ſouche. Quand ie iure ſelon moy, c'eſt ſeulement, par Dieu, qui eſt le plus droit de touts les ſerments. Ils diſent, que Socrates iuroit le chien : Zenon cette meſme interiection, qui ſert à cette heure aux Italiens, Cappari: Pythagoras, l'eau & l'air. Ie ſuis ſi aiſé à reçeuoir ſans y penſer ces impreſſions ſuperficielles, que ſi i'ay eu en la bouche, Sire ou Alteſſe, trois iours de ſuite, huict iours apres ils m'eſchappent, pour excellence, ou pour ſeigneurie. Et ce que i'auray pris en battelant & en me moquant, ie le diray lendemain ſerieuſement. Parquoy, à eſcrire, i'accepte plus enuis les argumens battus, de peur que ie les traicte aux deſpens d'autruy. Tout argument m'eſt egallement fertile. Ie les prens ſur vne mouche. Et Dieu vueille que celuy que i'ay icy en main, n'ait pas eſté pris, par le commandement d'vne volonté autant volage. Que ie commence par celle qu'il me plaira, car les matieres ſe tiennent toutes encheſnees les vnes aux autres. Mais mon ame me deſplaiſt, de ce qu'elle produit ordinairement ſes plus profondes reſueries, plus folles, & qui me plaiſent le mieux, à l'improuueu, & lors que ie les cherche moins : leſquelles ſ'eſuanouiſſent ſoudain, n'ayant ſur le champ où les attacher : A cheual, à la table, au lict : Mais plus à cheual, où ſont mes plus larges entretiens. I'ay le parler vn peu delicatement ialoux d'attention & de ſilence, ſi ie parle de force. Qui

ce. Qui m'interrompt, m'arreſte. En voyage, la neceſſité meſme des chemins couppe les propos : Outre ce, que ie voyage plus ſouuent ſans compagnie, propre à ces entretiens de ſuite : par où ie prens tout loiſir de m'entretenir moy-meſme. Il m'en aduient comme de mes ſonges : en ſongeant, ie les recommande à ma memoire, (car ie ſonge volontiers que ie ſonge) mais le lendemain, ie me repreſente bien leur couleur, cõme elle eſtoit, ou gaye, ou triſte, ou eſtrange, mais quels ils eſtoient au reſte, plus i'ahane à le trouuer, plus ie l'enfonce en l'oubliance. Auſſi des diſcours fortuites qui me tombent en fantaſie, il ne m'en reſte en memoire qu'vne vaine image : autant ſeulement qu'il m'en faut pour me faire ronger, & deſpiter apres leur queſte, inutilement. Or donc, laiſſant les liures à part, & parlant plus materiellement & ſimplement : ie trouue apres tout, que l'amour n'eſt autre choſe, que la ſoif de cette iouyſſance en vn ſubiect deſiré : Ny Venus autre choſe, que le plaiſir à deſcharger ſes vaſes : comme le plaiſir que nature nous donne à deſcharger d'autres parties : qui deuient vicieux ou par immoderation, ou par indiſcretion. Pour Socrates, l'amour eſt appetit de generation par l'entremiſe de la beauté. Et cõſiderãt maintefois la ridicule titillation de ce plaiſir, les abſurdes mouuemẽs eſceruelez & eſtourdis, dequoy il agite Zenõ & Cratippus : cette rage indiſcrette, ce viſage enflãmé de fureur & de cruauté, au plꝰ doux effect de l'amour : & puis cette morgue graue, ſeuere, & ecſtatique, en vne action ſi folle, qu'õ ayt logé peſle-meſle nos delices & nos ordures enſemble : & que la ſupreme volupté aye du trãſy & du plaintif, cõme la douleur : ie crois qu'il eſt vray, ce que dit Platon, que l'hõme a eſté faict par les Dieux pour leur iouët.

quænam iſta iocandi
Sæuitia?

Et que c'eſt par moquerie, que nature nous a laiſſé la plus trouble de nos actions, la plus commune : pour nous eſgaller par là, & apparier les fols & les ſages, & nous & les beſtes. Le plus contemplatif, & prudent homme, quãd ie l'imagine en cette aſſiette, ie le tiens pour affronteur, de faire le prudent, & le contemplatif : Ce ſont les pieds du paon, qui abbatent ſon orgueil;

ridentem dicere verum,
Quid vetat?

Ceux qui parmi les ieux, refuſent les opinions ſerieuſes, font, dit quelqu'vn, comme celuy qui craint d'adorer la ſtatuë d'vn ſainct, ſi elle eſt ſans deuantiere. Nous mangeons bien & beuuõs comme les beſtes : mais ce ne ſont pas actions qui empeſchent les offices de noſtre ame. En celles-là, nous gardons noſtre auantage ſur elles : cette-cy met toute autre penſee ſoubs le ioug : abrutit & abeſtit par ſon imperieuſe authorité, toute la theologie & philoſophie qui eſt en Platon : & ſi ne ſ'en plaint pas. Par tout ailleurs vous pouuez garder quelque decence : toutes autres operations ſouffrent des reigles d'honneſteté : cette-cy ne ſe peut pas ſeulement imaginer, que vicieuſe ou ridicule. Trouuez y pour voir vn proceder ſage & diſcret. Alexandre diſoit qu'il ſe connoiſſoit principallement mortel, par cette action, & par le dormir : le ſommeil ſuffoque & ſupprime les facultez de noſtre ame, la beſon-

gne les abſorbe & diſſipe de meſme. Certes c'eſt vne marque non ſeulement de noſtre corruption originele : mais auſſi de noſtre vanité & deformité. D'vn coſté nature nous y pouſſe, ayãt attaché à ce deſir, la plus noble, vtile, & plaiſante de toutes ſes functions: & la nous laiſſe d'autre part accuſer & fuyr, comme inſolente & deshonneſte, en rougir & recommander l'abſtinence. Sommes nous pas bien bruttes, de nommer brutale l'operation qui nous faict? Les peuples, és religions, ſe ſont rencontrez en pluſieurs conuenances: comme ſacrifices, luminaires, encenſements, ieuſnes, offrandes: & entre autres, en la condemnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'vſage ſi eſtendu des circonciſions. Nous auons à l'auanture raiſon, de nous blaſmer, de faire vne ſi ſotte productiõ que l'hõme: d'appeller l'action honteuſe, & hõteuſes les parties qui y ſeruent (à cette heure ſont les miennes proprement honteuſes) les Eſſeniens, dequoy parle Pline, ſe maintenoient ſans nourrice, ſans maillot, pluſieurs ſiecles: de l'abbord des eſtrangers, qui, ſuiuants cette belle humeur, ſe rengeoient continuellement à eux: Ayant toute vne nation, hazardé de ſ'exterminer pluſtoſt, que s'engager à vn embraſſement feminin, & de perdre la ſuitte des hommes pluſtoſt, que d'en forger vn. Ils diſent que Zenon n'eut affaire à femme, qu'vne fois en ſa vie: Et que ce fut par ciuilité, pour ne ſembler dedaigner trop obſtinement le ſexe. Chacun fuit à le voir naiſtre, chacun court à le voir mourir. Pour le deſtruire, on cerche vn champ ſpacieux en pleine lumiere: pour le conſtruire, on ſe muſſe dans vn creux tenebreux, & le plus contraint qu'il ſe peut. C'eſt le deuoir, de ſe cacher pour le faire, & c'eſt gloire, & naiſſent pluſieurs vert°, de le ſçauoir deffaire. L'vn eſt iniure, l'autre eſt faueur: car Ariſtote dit, que bonifier quelqu'vn, c'eſt le tuer, en certaine phraſe de ſon païs. Les Atheniens, pour apparier la deffaueur de ces deux actions, ayants à mundifier l'iſle de Delos, & ſe iuſtifier enuers Apollo, defendirent au pourpris d'icelle, tout enterrement, & tout enfantement enſemble. *Noſtri noſmet pœnitet.* Il y a des nations qui ſe couurent en mangeant. Ie ſçay vne dame, & des plus grandes, qui a cette meſme opinion, que c'eſt vne contenance deſagreable, de maſcher: qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté: & ne ſe preſente pas volontiers en public auec appetit. Et ſçay vn homme, qui ne peut ſouffrir de voir manger, ny qu'on le voye: & fuyt toute aſſiſtance, plus quand il ſ'emplit, que ſ'il ſe vuide. En l'Empire du Turc, il ſe void grand nombre d'hommes, qui, pour exceller les autres, ne ſe laiſſent iamais veoir, quand ils font leur repas; qui n'en font qu'vn la ſepmaine: qui ſe deſchiquettent & decoupent la face & les membres: qui ne parlent iamais à perſonne. Gens fanatiques, qui penſent honnorer leur nature en ſe deſnaturant: qui ſe priſent de leur meſpris, & ſ'amendent de leur empirement. Quel monſtrueux animal, qui ſe fait horreur à ſoy-meſme à qui ſes plaiſirs poiſent: qui ſe tient à mal-heur? Il y en a qui cachent leur vie,

Exilióque domos & dulcia limina mutant,

& la deſrobent de la veuë des autres hommes: Qui euitent la ſanté & l'allegreſſe, comme qualitez ennemies & dommageables. Non ſeulement pluſieurs

ſieurs ſectes, mais pluſieurs peuples maudiſſent leur naiſſance, & beniſſent leur mort. Il en eſt où le ſoleil eſt abominé, les tenebres adorees. Nous ne ſommes ingenieux qu'à nous mal mener: c'eſt le vray gibbier de la force de noſtre eſprit: dangereux vtil en deſreglement.

O miſeri quorum gaudia crimen habent!

Hé pauure homme, tu as aſſez d'incommoditez neceſſaires, ſans les augmenter par ton inuention: & és aſſez miſerable de condition, ſans l'eſtre par art: tu as des laideurs reelles & eſſentielles à ſuffiſance, ſans en forger d'imaginaires. Trouues tu que tu ſois trop à l'aiſe ſi la moitié de ton aiſe ne te faſche? Trouues tu que tu ayes remply tous les offices neceſſaires, à quoy nature t'engage, & qu'elle ſoit oyſiue chez toy, ſi tu ne t'obliges à nouueaux offices? Tu ne crains point d'offencer ſes loix vniuerſelles & indubitales, & te piques aux tiennes partiſanes & fantaſtiques: Et d'autant plus qu'elles ſont particulieres incertianes, & plus contredictes, d'autant plus tu fais là ton effort. Les ordonnances poſitiues de ta paroiſſe t'attachent: celles du monde ne te touchent point. Cours vn peu par les exemples de cette conſideration: ta vie en eſt toute. Les vers de ces deux Poëtes, traictãs ainſi reſeruément & diſcrettement de la laſciueté, comme ils font, me ſemblent la deſcouurir & eſclairer de plus pres. Les dames couurent leur ſein d'vn reſeuil, les preſtres pluſieurs choſes ſacrees, les peintres ombragent leur ouurage, pour luy donner plus de luſtre. Et dict-on que le coup du Soleil & du vent, eſt plus poiſant par reflexion qu'à droit fil. L'Ægyptien reſpondit ſagement à celuy qui luy demandoit, Que portes-tu là, caché ſoubs ton manteau? Il eſt caché ſoubs mon manteau, affin que tu ne ſçaches pas que c'eſt: Mais il y a certaines autres choſes qu'on cache pour les montrer. Oyez cetuy-là plus ouuert,

Et nudam preſſi corpus aduſque meum.

Il me ſemble qu'il me chapone. Que Martial retrouſſe Venus à ſa poſte, il n'arriue pas à la faire paroiſtre ſi entiere. Celuy qui dit tout, il nous ſaoule & nous deſgouſte. Celuy qui craint à ſ'exprimer, nous achemine à en penſer plus qu'il n'en y a. Il y a de la trahiſon en cette ſorte de modeſtie: & notamment nous entr'ouurant comme font ceux cy, vne ſi belle route à l'imagination: Et l'action & la peinture doiuent ſentir leur larrecin. L'amour des Eſpagnols, & des Italiens, plus reſpectueuſe & craintifue, plus mineuſe & couuerte, me plaiſt. Ie ne ſçay qui, anciennement, deſiroit le goſier allongé comme le col d'vne gruë, pour ſauourer plus long temps ce qu'il aualloit. Ce ſouhait eſt mieux à propos en cette volupté, viſte & precipiteuſe: Meſmes à telles natures comme eſt la mienne, qui ſuis vicieux en ſoudaineté. Pour arreſter ſa fuitte, & l'eſtendre en preambules; entre-eux, tout ſert de faueur & de recompenſe: vne œillade, vne inclination, vne parolle, vn ſigne. Qui ſe pourroit diſner de la fumee du roſt, feroit-il pas vne belle eſpargne? C'eſt vne paſſion qui meſle à bien peu d'eſſence ſolide, beaucoup plus de vanité & reſuerie fieureuſe: il la faut payer & ſeruir de meſme. Apprenons aux dames à ſe faire valoir, à ſeſtimer, à nous amuſer, & à nous piper. Nous faiſons noſtre charge extreme la premiere: il y a touſiours de l'impe-

tuoſité Françoiſe. Faiſant filer leurs faueurs, & les eſtallant en detail: chacun, iuſques à la vieilleſſe miſerable, y trouue quelque bout de liſiere, ſelon ſon vaillant & ſon merite. Qui n'a iouyſſance, qu'en la iouyſſance: qui ne gaigne que du haut poinct: qui n'ayme la chaſſe qu'en la priſe: il ne luy appartiẽt pas de ſemeſler à noſtre eſcole. Pl⁹ il y a de marches & degrez, pl⁹ il y a de hauteur & d'honneur au dernier ſiege. Nous nous deuriõs plaire d'y eſtre conduicts, cõme il ſe faict aux palais magnifiques, par diuers portiques, & paſſages, longues & plaiſantes galleries, & pluſieurs deſtours. Cette diſpenſation reuiendroit à noſtre cõmodité: nous y arreſterions, & nous y aymerions plus long temps: Sans eſperance, & ſans deſir, nous n'allons plus rien qui vaille: Noſtre maiſtriſe & entiere poſſeſſion, leur eſt infiniément à craindre: Depuis qu'elles ſont du tout rendues à la mercy de noſtre foy, & conſtance, elles ſont vn peu bien haſardees: Ce ſont vertus rares & difficiles: ſoudain qu'elles ſont à nous, nous ne ſommes plus à elles.

poſtquam cupidæ mentis ſatiata libido eſt,
Verba nihil metuere, nihil periuria curant.

Et Thraſonidez ieune homme Grec, fut ſi amoureux de ſon amour, qu'il refuſa, ayant gaigné le cœur d'vne maiſtreſſe, d'en iouyr: pour n'amortir, raſſaſier & allanguir par la iouyſſance cette ardeur inquiete, de laquelle il ſe glorifioit & ſe paiſſoit. La cherté donne gouſt à la viande. Voyez combien la forme des ſalutations, qui eſt particuliere à noſtre nation, abaſtardit par ſa facilité, la grace des baiſers, leſquels Socrates dit eſtre ſi puiſſans & dangereux à voler nos cœurs. C'eſt vne deſplaiſante couſtume, & iniurieuſe aux dames, d'auoir à preſter leurs leures, à quiconque a trois valets à ſa ſuitte, pour mal plaiſant qu'il ſoit,

Cuius liuida naribus caninis,
Dependet glacies, rigétque barba:
Centum occurrere malo culilingis.

Et nous meſme n'y gaignons guere: car comme le monde ſe voit party, pour trois belles, il nous en faut baiſer cinquante laides: Et à vn eſtomach tendre, comme ſont ceux de mon aage, vn mauuais baiſer en ſurpaie vn bon. Ils ſont les pourſuyuans en Italie, & les tranſis, de celles meſmes qui ſont à vendre: & ſe defendent ainſi: Qu'il y a des degrez en la iouyſſance: & que par ſeruices ils veulent obtenir pour eux, celle qui eſt la plus entiere. Elles ne vendẽt que le corps: La volõté ne peut eſtre miſe en vẽte, elle eſt trop libre & trop ſiẽne: Ainſi ceux cy diſẽt, que c'eſt la volõté qu'ils entreprennẽt, & ont raiſon. C'eſt la volonté qu'il faut ſeruir & practiquer. I'ay horreur d'imaginer mien, vn corps priué d'affection. Et me ſemble, que cette forcenerie eſt voiſine à celle de ce garçon, qui alla ſaillir par amour, la belle image de Ven⁹ que Praxiteles auoit faicte: Ou de ce furieux Ægyptien, eſchauffé apres la charongne d'vne morte qu'il embaumoit & enſueroit: Lequel donna occaſion à la loy, qui fut faicte depuis en Ægypte, que les corps des belles & ieunes femmes, & de celles de bõne maiſon, ſeroient gardez trois iours, auant qu'on les miſt entre les mains de ceux qui auoient charge de prouuoir à leur enterrement.

Periander

Periander fit plus merueilleuſement: qui eſtendit l'affection coniugale (plus reiglee & legitime)à la iouyſſance de Meliſſa ſa femme treſpaſſee. Ne ſemble ce pas eſtre vne humeur lunatique de la Lune, ne pouuant autrement iouyr d'Endymion ſon mignon, l'aller endormir pour pluſieurs mois: & ſe paiſtre de la iouyſſance d'vn garçon, qui ne ſe remuoit qu'en ſonge? Ie dis pareillement, qu'on ayme vn corps ſans ame, quand on ayme vn corps ſans ſon conſentement, & ſans ſon deſir. Toutes iouyſſances ne ſont pas vnes: Il y a des iouyſſances ethiques & languiſſantes: Mille autres cauſes que la bien-vueillance, nous peuuent acquerir cet octroy des dames: Ce n'eſt ſuffiſant teſmoignage d'affection: Il y peut eſchoir de la trahiſon, comme ailleurs: elles n'y vont par fois que d'vne feſſe;

tanquam thura merúmque parent:
abſentem marmoreámve putes.

I'en ſçay, qui ayment mieux preſter cela, que leur coche: & qui ne ſe communiquent, que par là: Il faut regarder ſi voſtre compagnie leur plaiſt pour quelque autre fin encores, ou pour celle là ſeulement, comme d'vn gros garſon d'eſtable: en quel rang & à quel prix vous y eſtes logé,

tibi ſi datur vni
Quo lapide illa diem candidiore notet.

Quoy, ſi elle mange voſtre pain, à la ſauce d'vne plus agreable imagination?

Te tenet, abſentes alios ſuſpirat amores.

Comment? auons nous pas veu quelqu'vn en nos iours, s'eſtre ſeruy de cette action, à l'vſage d'vne horrible vengeance: pour tuer par là, & empoiſonner, comme il fit, vne honneſte femme? Ceux qui cognoiſſent l'Italie, ne trouueront iamais eſtrange, ſi pour ce ſubiect, ie ne cherche ailleurs des exẽples. Car cette nation ſe peut dire regente du reſte du monde en celà. Ils ont plus communément des belles femmes, & moins de laydes que nous: mais des rares & excellentes beautez, i'eſtime que nous allons à pair. Et en iuge autant des eſprits: de ceux de la commune façon, ils en ont beaucoup plus, & euidemment. La brutalité y eſt ſans comparaiſon plus rare: d'ames ſingulieres & du plus haut eſtage, nous ne leur en deuons rien. Si i'auois à eſtendre cette ſimilitude, il me ſembleroit pouuoir dire de la vaillance, qu'au rebours, elle eſt au prix d'eux, populaire chez nous, & naturelle: mais on la voit par fois, en leurs mains, ſi pleine & ſi vigoreuſe, qu'elle ſurpaſſe tous les plus roides exemples que nous en ayons. Les mariages de ce pays là, clochent en cecy. Leur couſtume donne communement la loy ſi rude aux femmes, & ſi ſerue, que la plus eſloignee accointance auec l'eſtranger, leur eſt autant capitalle que la plus voiſine. Cette loy fait, que toutes les approches ſe rendent neceſſairement ſubſtantieles: Et puis que tout leur reuient à meſme compte, elles ont le choix bien ayſé. Et ont elles briſé ces cloiſons? Croyez qu'elles font feu: *Luxuria ipſis vinculis, ſicut fera beſtia, irritata, deinde emiſſa.* Il leur faut vn peu laſcher les reſnes.

Vidi ego nuper equum contra ſua frena tenacem
Ore reluctanti fulminis ire modo.

On alanguit le desir de la compagnie, en luy donnant quelque liberté. C'est vn bel vsage de nostre nation, qu'aux bonnes maisons, nos enfans soyent receuz, pour y estre nourris & esleuez pages comme en vne escole de noblesse. Et est discourtoisie, dit-on, & iniure, d'en refuser vn gentil-homme. I'ay apperçeu car (autant de maisons autant de diuers stiles & formes) que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur suite, les reigles plus austeres, n'y ont pas eu meilleure aduãture. Il y faut de la moderation: Il faut laisser bonne partie de leur conduitte, à leur propre discretion: car ainsi cõme ainsi n'y a il discipline qui les sçeut brider de toutes parts. Mais il est bien vray, que celle qui est eschappee bagues sauues, d'vn escolage libre, apporte bien plus de fiance de soy, que celle qui sort saine, d'vne escole seuere & prisonniere. Nos peres dressoient la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte (les courages & les desirs tousiours pareils) nous à l'asseurance: nous n'y entendons rien. C'est à faire aux Sarmates, qui n'ont loy de coucher auec homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué vn autre en guerre. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, suffit, si elles me retiennent pour le conseil, suyuant le priuilege de mon aage. Ie leur conseille donc, & à nous aussi, l'abstinence: mais si ce siecle en est trop ennemy, aumoins la discretion & la modestie. Car, comme dit le compte d'Aristippus, parlant à des ieunes hommes, qui rougissoient de le veoir entrer chez vne courtisane: Le vice est, de n'en pas sortir, non pas d'y entrer. Qui ne veut exempter sa conscience, qu'elle exempte son nom: si le fons n'en vaut guere, que l'apparence tienne bon. Ie loüe la gradation & la longueur, en la dispensation de leurs faueurs. Platon montre, qu'en toute espece d'amour, la facilité & promptitude est interdicte aux tenants. C'est vn traict de gourmandise, laquelle il faut qu'elles couurent de tout leur art, de se rẽdre ainsi temerairement en gros, & tumultuairement. Se conduisant en leur dispensation, ordonnement & mesurement, elles pipent bien mieux nostre desir, & cachẽt le leur. Qu'elles fuyent tousiours deuant nous: ie dis celles mesmes qui ont à se laisser attraper. Elles nous battent mieux en fuyant, comme les Scythes. De vray, selon la loy que nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir & desirer: leur rolle est souffrir, obeyr, cõsentir: C'est pourquoy nature leur a dõné vne perpetuelle capacité, à nous, rare & incertaine: Elles ont tousiours leur heure, afin qu'elles soyent tousiours prestes à la nostre *Patinatæ*. Et où elle a voulu que nos appetis eussent montre & declaration prominante, ell'a faict que les leurs fussent occultes & intestins: Et les a fournies de pieces impropres à l'ostentation: & simplement pour la defensiue. Il faut laisser à la licence Amazoniene pareils traits à cettuy cy. Alexandre passant par l'Hyrcanie, Thalestris Royne des Amazones le vint trouuer auec trois cents gẽs-darmes de son sexe: bien montez & bien armez: ayant laissé le demeurant d'vne grosse armee, qui la suyuoit, au delà des voisines montaignes. Et luy dit tout haut, & en publiq, que le bruit de ses victoires & de sa valeur, l'auoit menee là, pour le veoir, luy offrir ses moyens & sa puissance au secours de ses entreprinses: Et que le trouuant si beau, ieune, & vigoureux, elle, qui estoit parfaitte en

toutes

toutes ſes qualitez, luy conſeilloit, qu'ils couchaſſent enſemble: afin qu'il naſquiſt de la plus vaillante femme du monde, & du plus vaillant homme, qui fuſt lors viuant, quelque choſe de grãd & de rare, pour l'aduenir. Alexandre la remercia du reſte: mais pour donner temps à l'accompliſſement de ſa derniere demande, il arreſta treize iours en ce lieu, leſquels il feſtoya le plus alaigrement qu'il peut, en faueur d'vne ſi courageuſe princeſſe. Nous ſommes quaſi partout iniques iuges de leurs actions, comme elles ſont des noſtres. I'aduoüe la verité lors qu'elle me nuit, de meſme que ſi elle me ſert. C'eſt vn vilain deſreiglement, qui les pouſſe ſi ſouuent au change, & les empeſche de fermir leur affection en quelque ſubiect que ce ſoit: comme on voit de cette Deeſſe, à qui lon donne tant de changemens & d'amis. Mais ſi eſt-il vray, que c'eſt contre la nature de l'amour, ſ'il n'eſt violant, & contre la nature de la violance, s'il eſt conſtant. Et ceux qui s'en eſtonnent, s'en eſcrient, & cherchent les cauſes de cette maladie en elles, comme deſnaturee & incroyable: que ne voyent ils, combien ſouuent ils la reçoyuent en eux, ſans eſpouuantement & ſans miracle? Il ſeroit à l'aduenture plus eſtrange d'y voir de l'arreſt. Ce n'eſt pas vne paſſion ſimplement corporelle. Si on ne trouue point de bout en l'auarice, & en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardiſe. Elle vit encore apres la ſatieté: & ne luy peut on preſcrire ny ſatisfaction conſtante, ny fin: elle va touſiours outre ſa poſſeſſion. Et ſi l'inconſtance leur eſt à l'aduenture aucunement plus pardonnable qu'à nous. Elles peuuent alleguer comme nous, l'inclination qui nous eſt commune à la varieté & à la nouuelleté: Et alleguer ſecondement ſans nous, qu'elles acheten chat en ſac. Ieanne Royne de Naples, feit eſtrãgler Andreoſſe ſon premier mary, aux grilles de ſa feneſtre, auec vn laz d'or & de ſoye, tiſſu de ſa main propre: ſur ce qu'aux couruees matrimoniales, elle ne luy trouuoit ny les parties, ny les efforts, aſſez reſpondants à l'eſperance qu'elle en auoit conçeuë, à veoir ſa taille, ſa beauté, ſa ieuneſſe & diſpoſition: par où elle auoit eſté prinſe & abuſee. Que l'action a plus d'effort que n'a la ſouffrance: Ainſi que de leur part touſiours aumoins il eſt pourueu à la neceſſité: de noſtre part il peut auenir autrement. Platon à cette cauſe eſtablit ſagement par ſes loix, auant tout mariage, pour decider de ſon opportunité, que les iuges voyent les garçons, qui y pretendent, touts fins nuds: & les filles nuës iuſqu'à la ceinture ſeulement. En nous eſſayant, elles ne nous trouuent à l'aduenture pas dignes de leur choix:

experta latus madidóque ſimillima loro
Inguina, nec laſſa ſtare coacta manu,
Deſerit imbelles thalamos.

Ce n'eſt pas tout, que la volonté charrie droict: La foibleſſe & l'incapacité, rompent legitimement vn mariage:

Et quærendum aliunde foret neruoſius illud,
Quod poſſet Zonam ſoluere virgineam.

Pourquoy non, & ſelon ſa meſure, vne intelligence amoureuſe, plus licentieuſe & plus actiue?

ſi blando nequeat ſupereſſe labori.

Mais n'eſt-ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections & foibleſſes, en lieu où nous deſirons plaire, & y laiſſer bonne eſtime de nous & recommandation? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

ad vnum

Mollis opus.

ie ne voudrois importuner vne perſonne, que i'ay à reuerer & craindre.

fuge ſuſpicari,
Cuius vndenum trepidauit ætas
Claudere luſtrum.

Nature ſe deuoit contenter d'auoir rendu cet aage miſerable, ſans le rendre encore ridicule. Ie hay de le voir, pour vn pouce de chetiue vigueur, qui l'eſchaufe trois fois la ſepmaine, s'empreſſer & ſe gendarmer, de pareille aſpreté, comme s'il auoit quelque grande & legitime iournee dans le ventre: vn vray feu d'eſtoupe: Et admire ſa cuiſſon, ſi viue & fretillante, en vn moment ſi lourdemẽt cõgelee & eſteinte. Cet appetit ne deuroit appartenir qu'à la fleur d'vne belle ieuneſſe. Fiez vous y, pour voir, à ſeconder cett'ardeur indefatigable, pleine, conſtãte, & magnanime, qui eſt en vous: il vous la lairra vraymẽt en beau chemin. Rẽuoyez le hardimẽt pluſtoſt vers quelque enfance molle, eſtonnee, & ignorante, qui tremble encore ſoubs la verge, & en rougiſſe,

Indum ſanguineo veluti violauerit oſtro
Si quis ebur, vel miſta rubent vbi lilia, multa
Alba roſa.

Qui peut attendre le lendemain, ſans mourir de honte, le deſdain de ces beaux yeux, conſens de ſa laſcheté & impertinençe:

Et taciti fecere tamen conuitia vultus,

il n'a iamais ſenty le contentement & la fierté, de les leur auoir battus & ternis, par le vigoureux exercice d'vne nuict officieuſe & actiue. Quand i'en ay veu quelqu'vne s'ennuyer de moy, ie n'en ay point incontinent accuſé ſa legereté: i'ay mis en doubte, ſi ie n'auois pas raiſon de m'en prendre à nature pluſtoſt. Certes elle m'a traitté illegitimement & inciuilement,

Si non longa ſatis, ſi non benè mentula craſſa:
Nimirum ſapiunt vidéntque paruam
Matronæ quoque mentulam illibenter.

& d'vne leſion enormiſſime. Chacune de mes pieces eſt eſgalement mienne, que toute autre: Et nulle autre ne me fait plus proprement homme que cette cy. Ie doy au publiq vniuerſellement mon pourtrait. La ſageſſe de ma leçon eſt en verité, en liberté, en eſſence, toute: Dedeignant au rolle de ſes vrays deuoirs, ces petites regles, feintes, vſuelles, prouinciales. Naturelle toute, cõſtante, generale. De laquelle ſont filles, mais baſtardes, la ciuilité, la ceremonie. Nous aurõs bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceux de l'eſſence. Quand nous auons faict à ceux icy, nous courrõs ſus aux autres, ſi nons trouuõs qu'il y faille courir. Car il y a danger, que nous fantaſions des offices nouueaux, pour excuſer noſtre negligence enuers les naturels offices,

& pour les confondre. Qu'il ſoit ainſi, il ſe void, qu'és lieux, où les fautes ſont malefices, les malefices ne ſont que fautes. Qu'és nations, où les loix de la bienſeance ſont plus rares & laſches, les loix primitiues de la raiſon commune ſont mieux obſeruees: L'innumerable multitude de tant de deuoirs, ſuffoquant noſtre ſoing, l'allanguiſſant & diſſipant. L'application aux legeres choſes nous retire des iuſtes. O que ces hommes ſuperficiels, prennent vne routte facile & plauſible, au prix de la noſtre! Ce ſont ombrages, dequoy nous nous plaſtrons & entrepayons. Mais nous n'en payons pas, ainçois en rechargeons noſtre debte, enuers ce grand iuge, qui trouſſe nos panneaus & haillons, d'autour noz parties honteuſes: & ne ſe feint point à nous veoir par tout, iuſques à noz intimes & plus ſecrettes ordures: vtile decence de noſtre virginale pudeur, ſi elle luy pouuoit interdire cette deſcouuerte. En fin, qui deſniaiſeroit l'homme, d'vne ſi ſcrupuleuſe ſuperſtition verbale, n'apporteroit pas grande perte au monde. Noſtre vie eſt partie en folie, partie en prudence. Qui n'en eſcrit que reuerемment & regulierement, il en laiſſe en arriere plus de la moitié. Ie ne m'excuſe pas enuers moy: & ſi ie le faiſoy, ce ſeroit pluſtoſt de mes excuſes, que ie m'excuſeroy, que d'autre mienne faute. Ie m'excuſe à certaines humeurs, que i'eſtime plus fortes en nombre que celles, qui ſont de mon coſté: En leur conſideration, ie diray encore cecy (car ie deſire de contenter chacun; choſe pourtant difficile, *eſſe vnum hominem accõmodatum ad tantam morum ac ſermonum & voluntatum varietatem*) qu'ils n'ont à ſe prendre à moy, de ce que ie fay dire aux auctoritez receuës & approuuees de pluſieurs ſiecles: Et que ce n'eſt pas raiſõ, qu'à faute de rythme ils me refuſent la diſpenſe, que meſme des hommes eccleſiaſtiques, des noſtres, iouyſſent en ce ſiecle. En voicy deux, & des plus creſtez:

Rimula, diſſperеam, ni monogramma tua eſt.

Vn vit d'amy la contente & bien traitte.

Quoy tant d'autres? I'ayme la modeſtie: & n'eſt par iugement, que i'ay choiſi cette ſorte de parler ſcandaleux: c'eſt nature, qui l'a choiſi pour moy: Ie ne le louë, non plus que toutes formes contraires à l'vſage receu: mais ie l'excuſe: & par circonſtances tant generales que particulieres, en allege l'accuſation. Suiuons. Pareillement d'où peut venir cette vſurpation d'authorité ſouueraine, que vous prenez ſur celles, qui vous fauoriſent à leurs deſpens,

Si furtiua dedit nigra munuſcula nocte,

que vous en inueſtiſſez incontinent l'intereſt, la froideur, & vne auctorité maritale? C'eſt vne conuention libre, que ne vous y prenez vous, comme vous les y voulez tenir? Il n'y a point de preſcription ſur les choſes volontaires. C'eſt contre la forme, mais il eſt vray pourtant, que i'ay en mon temps conduict ce marché, ſelon que ſa nature peut ſouffrir, auſſi conſcientieuſement qu'autre marché, & auec quelque air de iuſtice: & que ie ne leur ay teſmoigné de mon affection, que ce que i'en ſentois; & leur en ay repreſenté naifuement, la decadence, la vigueur, & la naiſſance: les accez & les remiſes: On n'y va pas touſiours vn train. I'ay eſté ſi eſpargnant à promettre, que ie penſe auoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont trouué de la

fidelité, iuſques au ſeruice de leur inconſtance : Ie dis inconſtance aduouee, & par fois multipliee. Ie n'ay iamais rompu auec elles, tant que i'y tenois, ne fuſt que par le bout d'vn filet : Et quelques occaſions qu'elles m'en ayent donné, n'ay iamais rompu, iuſques au meſpris & à la hayne. Car telles priuautez, lors meſme qu'on les acquiert par les plus honteuſes conuentions, encores m'obligent elles à quelque bien-vueillance. De cholere & d'impatience vn peu indiſcrette, ſur le poinct de leurs ruſes & desfuites, & de nos conteſtations, ie leur en ay faict voir par fois : Car ie ſuis de ma complexion, ſubiect à des emotions bruſques, qui nuiſent ſouuent à mes marchez, quoy qu'elles ſoyent legeres & courtes. Si elles ont voulu eſſayer la liberté de mon iugement, ie ne me ſuis pas feint, à leur donner des aduis paternels & mordans, & à les pinſer où il leur cuyſoit. Si ie leur ay laiſſé à ſe plaindre de moy, c'eſt pluſtoſt d'y auoir trouué vn amour, au prix de l'vſage moderne, ſottement conſciencieux. I'ay obſerué ma parolle, és choſes dequoy on m'euſt ayſement diſpenſé : Elles ſe rendoient lors par fois auec reputation, & ſoubs des capitulations, qu'elles ſouffroient ayſement eſtre fauſſees par le vaincueur. I'ay faict caler ſoubs l'intereſt de leur honneur, le plaiſir, en ſon plus grand effort, plus d'vne fois : Et où la raiſon me preſſoit, les ay armees contre moy : ſi qu'elles ſe conduiſoient plus ſeurement & ſeuerement, par mes regles, quand elles ſ'y eſtoyent franchement remiſes, qu'elles n'euſſent faict par les leurs propres. I'ay autant que i'ay peu chargé ſur moy ſeul, le hazard de nos aſſignations, pour les en deſcharger : & ay dreſſé nos parties touſiours par le plus aſpre, & inopiné, pour eſtre moins en ſouſpçon, & en outre par mon aduis, plus acceſſible. Ils ſont ouuerts, principalement par les endroits qu'ils tiennent de ſoy couuerts. Les choſes moins craintes ſont moins defendues & obſeruees. On peut oſer plus ayſement, ce que perſonne ne penſe que vous oſerez, qui deuient facile par ſa difficulté. Iamais homme n'eut ſes approches plus impertinemment genitales. Cette voye d'aymer, eſt plus ſelon la diſcipline. Mais combien elle eſt ridicule à nos gens, & peu effectuelle, qui le ſçait mieux que moy ? Si ne m'en viendra point le repentir : Ie n'y ay plus que perdre,

me tabula ſacer
Votiua paries, indicat vuida,
Suſpendiſſe potenti
Veſtimenta maris Deo.

Il eſt à cette heure temps d'en parler ouuertement. Mais tout ainſi comme à vn autre, ie dirois à l'auanture, Mon amy tu reſues, l'amour de ton temps a peu de commerce auec la foy & la preud'hommie ;

hæc ſi tu poſtules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quàm ſi des operam, vt cum ratione inſanias :

Auſſi au rebours, ſi c'eſtoit à moy de recommencer, ce ſeroit certes le meſme train, & par meſme progrez, pour infructueux qu'il me peuſt eſtre. L'inſuffiſance & la ſottiſe eſt loüable en vne action meſlouable. Autant que ie

m'eſlongne

m'eſlongne de leur humeur en celà, ie m'approche de la mienne. Au demeurant, en ce marché, ie ne me laiſſois pas tout aller : ie m'y plaiſois, mais ie ne m'y oubliois pas : ie reſeruois en ſon entier, ce peu de ſens & de diſcretion, que nature m'a dõné, pour leur ſeruice, & pour le mien: vn peu d'eſmotion, mais point de reſuerie. Ma cõſciẽce ſ'y engageoit auſſi, iuſques à la deſbauche & diſſolutiõ, mais iuſques à l'ingratitude, trahiſõ, malignité, & cruauté, non. Ie n'achetois pas le plaiſir de ce vice à tout prix : & me cõtentois de ſon propre & ſimple couſt. *Nullum intra-ſe vitium eſt.* Ie hay quaſi à pareille meſure vne oyſiueté croupie & endormie, comme vn embeſongnement eſpineux & penible. L'vn me pince, l'autre m'aſſoupit. I'ayme autant les bleſſeures, comme les meurtriſſeures, & les coups trenchans, comme les coups orbes. I'ay trouué en ce marché, quand i'y eſtois plus propre, vne iuſte moderation entre ces deux extremitez. L'amour eſt vne agitation eſueillee, viue, & gaye: Ie n'en eſtois ny troublé, ny affligé, mais i'en eſtois eſchauffé, & encores alteré : il s'en faut arreſter là : Elle n'eſt nuiſible qu'aux fols. Vn ieune homme demandoit au Philoſophe Panetius, ſ'il ſieroit bien au ſage d'eſtre amoureux: Laiſſons là le ſage, reſpondit-il, mais toy & moy, qui ne le ſommes pas, ne nous engageõs en choſe ſi eſmeuë & violente, qui nous eſclaue à autruy, & nous rende contemptibles à nous. Il diſoit vray: qu'il ne faut pas fier choſe de ſoy ſi precipiteuſe, à vne ame qui n'aye dequoy en ſouſtenir les venues, & dequoy rabatre par effect la parole d'Ageſilaus, que la prudence & l'amour ne peuuent enſemble. C'eſt vne vaine occupation, il eſt vray, meſſeante, honteuſe, & illegitime : Mais à la conduire en cette façon, ie l'eſtime ſalubre, propre à deſgourdir vn eſprit, & vn corps poiſant : Et comme medecin, l'ordonnerois à vn homme de ma forme & condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte : pour l'eſueiller & tenir en force bien auant dans les ans, & le dilaier des priſes de la vieilleſſe. Pendant que nous n'en ſommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

Dum noua canities, dum prima & recta ſenectus,
Dum ſupereſt Lacheſi quod torqueat, & pedibus me
Porto meis, nullo dextram ſubeunte bacillo,

nous auons beſoing d'eſtre ſollicitez & chatouillez, par quelque agitation mordicante, comme eſt cette-cy. Voyez combien elle a rendu de ieuneſſe, de vigueur & de gayeté, au ſage Anacreon. Et Socrates, plus vieil que ie ne ſuis, parlant d'vn obiect amoureux : M'eſtant dit-il, appuyé contre ſon eſpaule, de la mienne, & approché ma teſte à la ſienne, ainſi que nous regardions enſemble dans vn liure, ie ſenty ſans mẽtir, ſoudain vne piqueure dans l'eſpaule, comme de quelque morſure de beſte; & fus plus de cinq iours depuis, qu'elle me fourmilloit : & m'eſcoula dans le cœur vne demangeaiſon continuelle: Vn attouchement, & fortuite, & par vne eſpaule, aller eſchauffer, & alterer vne ame refroidie, & eſneruee par l'aage, & la premiere de toutes les humaines, en reformation. Pourquoy non dea? Socrates eſtoit homme, & ne vouloit ny eſtre ny ſembler autre choſe. La philoſophie n'eſtriue point contre les voluptez naturelles, pourueu que la meſure y ſoit ioincte:

& en preſche la moderation, non la fuitte. L'effort de ſa reſiſtance ſ'employe contre les eſtrangeres & baſtardes. Elle dit que les appetits du corps ne doiuent pas eſtre augmentez par l'eſprit. Et nous aduertit ingenieuſement, de ne vouloir point eſueiller noſtre faim par la ſaturité : de ne vouloir farcir, au lieu de remplir le ventre : d'euiter toute iouyſſance, qui nous met en diſette : & toute viãde & breuuage, qui nous altere, & affame. Comme au ſeruice de l'amour elle nous ordonne, de prendre vn obiect qui ſatisface ſimplement au beſoing du corps, qui n'eſmeuue point l'ame : laquelle n'en doit pas faire ſon faict, ains ſuyure nüement & aſſiſter le corps. Mais ay-ie pas raiſon d'eſtimer, que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, ſelon moy, vn peu de rigueur, regardent vn corps qui face ſon office : & qu'à vn corps abbattu, comme vn eſtomach proſterné, il eſt excuſable de le rechauffer & ſouſtenir par art : & par l'entremiſe de la fantaſie, luy faire reuenir l'appetit & l'allegreſſe, puis que de ſoy il l'a perdue? Pouuons nous pas dire, qu'il n'y a rien en nous, pendant cette priſon terreſtre, purement, ny corporel, ny ſpirituel : & qu'iniurieuſement nous deſmembrons vn homme tout vif : & qu'il ſemble y auoir raiſon, que nous nous portions enuers l'vſage du plaiſir, auſſi fauorablement aumoins, que nous faiſons enuers la douleur ? Elle eſtoit (pour exemple) vehemẽte, iuſques à la perfection, en l'ame des Saincts par la pœnitence : Le corps y auoit naturellement part, par le droict de leur colligance, & ſi pouuoit auoir peu de part à la cauſe : ſi ne ſe ſont ils pas contentez qu'il ſuyuiſt nuement, & aſſiſtaſt l'ame affligee. Ils l'ont affligé luy meſme, de peines atroces & propres : affin qu'à l'enuy l'vn de l'autre, l'ame & le corps plongeaſſent l'homme dans la douleur, d'autãt plus ſalutaire, que plus aſpre. En pareil cas, aux plaiſirs corporels, eſt-ce pas iniuſtice d'en refroidir l'ame, & dire, qu'il l'y faille entrainer, cõme à quelque obligation & neceſſité contreinte & ſeruile ? C'eſt à elle pluſtoſt de les couuer & fomenter : de ſ'y preſenter & conuier : la charge de regir luy appartenant. Comme c'eſt auſſi à mon aduis à elle, aux plaiſirs, qui luy ſont propres, d'en inſpirer & infondre au corps tout le reſſentiment que porte ſa condition, & de ſ'eſtudier qu'ils luy ſoient doux & ſalutaires. Car c'eſt bien raiſon, comme ils diſent, que le corps ne ſuyue point ſes appetits au dommage de l'eſprit. Mais pourquoy n'eſt-ce pas auſſi raiſon, que l'eſprit ne ſuiue pas les ſiens, au dõmage du corps ? Ie n'ay point autre paſſion qui me tienne en haleine. Ce que l'auarice, l'ambition, les querelles, les procés, font à l'endroit des autres, qui comme moy, n'ont point de vacation aſſignee, l'amour le feroit plus commodémẽt : Il me rendroit la vigilance, la ſobrieté, la grace, le ſoing de ma perſonne : R'aſſeureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieilleſſe, ces grimaces difformes & pitoyables, ne vinſſent à la corrompre : Me remettroit aux eſtudes ſains & ſages, par où ie me peuſſe rendre plus eſtimé & plus aymé : oſtãt à mõ eſprit le deſeſpoir de ſoy, & de ſon vſage, & le raccointãt à ſoy : Me diuertiroit de mille pẽſees eunuyeuſes, de mille chagrins melãcholiques, que l'oyſiueté nous charge en tel aage, & le mauuais eſtat de noſtre ſãté : reſchaufferoit aumoins en ſonge, ce ſang que nature abãdõne : ſouſtiẽdroit le menton, & allõgeroit vn peu les nerfs, & la vigueur & allegreſſe de la vie, àce pauure hõme, qui ſ'en

qui ſen va le grand train vers ſa ruine. Mais i'entens bien que c'eſt vne commodité fort mal-aiſée à recouurer: Par foibleſſe,& longue experience, noſtre gouſt eſt deuenu plus tendre & plus exquis: Nous demandons plus,lors que nous apportons moins : Nous voulons le plus choiſir, lors que nous meritons le moins d'eſtre acceptez : Nous cognoiſſans tels , nous ſommes moins hardis, & plus deffians : rien ne nous peut aſſeurer d'eſtre aymez, veu noſtre condition, & la leur. I'ay honte de me trouuer parmy cette verte & boüillante ieuneſſe,

Cuius in indomito conſtantior inguine neruus,
Quàm noua collibus arbor inhæret:

Qu'irions nous preſenter noſtre miſere parmy cette allegreſſe?

Poſſint vt iuuenes viſere feruidi
Multo non ſine riſu,
Dilapſam in cineres facem.

Ils ont la force & la raiſon pour eux : faiſons leur place : nous n'auons plus que tenir. Et ce germe de beauté naiſſante,ne ſe laiſſe manier à mains ſi gourdes,& prattiquer à moyens purs materiels. Car, comme reſpondit ce philoſophe ancien,à celuy qui ſe moquoit,dequoy il n'auoit ſçeu gaigner la bonne grace d'vn tendron qu'il pourchaſſoit : Mon amy , le hameçon ne mord pas à du fromage ſi frais. Or c'eſt vn commerce qui a beſoin de relation & de correſpondance : Les autres plaiſirs que nous receuons , ſe peuuent recognoiſtre par recompenſes de nature diuerſe : mais cettuy-cy ne ſe paye que de meſme eſpece de monnoye. En verité en ce deſduit, le plaiſir que ie fay, chatouille plus doucement mon imagination, que celuy qu'on me fait. Or cil n'a rien de genereux, qui peut receuoir plaiſir où il n'en donne point: c'eſt vne vile ame,qui veut tout deuoir, & qui ſe plaiſt de nourrir de la conference,auec les perſonnes auſquels il eſt en charge. Il n'y a beauté, ny grace, ny priuauté ſi exquiſe,qu'vn galant homme deuſt deſirer à ce prix. Si elles ne nous peuuent faire du bien que par pitié : i'ayme bien plus cher ne viure point,que de viure d'aumoſne. Ie voudrois auoir droit de le leur demander, au ſtile auquel i'ay veu queſter en Italie: *Fate ben per voi*: ou à la guiſe que Cyrus exhortoit ſes ſoldats, Qui m'aymera,ſi me ſuiue. R'alliez vous,me dira lõ, à celles de voſtre condition, que la compagnie de meſme fortune vous rendra plus ayſees. O la ſotte compoſition & inſipide!

nolo
Barbam vellere mortuo leoni.

Xenophon employe pour obiection & accuſation, contre Menon, qu'en ſon amour il embeſongna des obiects paſſants fleur. Ie trouue plus de volupté à ſeulement veoir le iuſte & doux meſlange de deux ieunes beautés: ou à le ſeulement conſiderer par fantaſie, qu'à faire moy meſme le ſecond, d'vn meſlange triſte & informe. Ie reſigne cet appetit fantaſtique, à l'Empereur Galba, qui ne ſ'addonnoit qu'aux chairs dures & vieilles : Et à ce pauure miſerable,

O ego di faciant talem te cernere poßim,
Charáque mutatis oſcula ferre comis,
Amplectique meis corpus non pingue lacertis!

Et entre les premieres laideurs, ie compte les beautez artificielles & forcees. Emonez ieune gars de Chio, penſant par des beaux attours, acquerir la beauté que nature luy oſtoit, ſe preſenta au philoſophe Arceſilaus: & luy demanda, ſi vn ſage ſe pourroit veoir amoureux: Ouy dea, reſpondit l'autre, pourueu que ce ne fuſt pas d'vne beauté paree & ſophiſtiquee comme la tienne. La laideur d'vne vieilleſſe aduouee, eſt moins vieille, & moins laide à mon gré, qu'vne autre peinte & liſſee. Le diray-ie, pourueu qu'on ne m'en prenne à la gorge? L'amour ne me ſemble proprement & naturellement en ſa ſaiſon, qu'en l'aage voiſin de l'enfance:

Quem ſi puellarum inſereres choro,
Mille ſagaces falleret hoſpites,
Diſcrimen obſcurum, ſolutis
Crinibus, ambiguóque vultu.

Et la beauté non plus. Car ce qu'Homere l'eſtend iuſqu'à ce que le menton commence à ſombrager, Platon meſme l'a remarqué pour rare. Et eſt notoire la cauſe pour laquelle le ſophiſte Dion appelloit les poils folets de l'adoleſcence, Ariſtogitons & Harmodiens. En la virilité, ie le trouue deſia aucunement hors de ſon ſiege, non qu'en la vieilleſſe.

Importunus enim tranſuolat aridas
Quercus.

Et Marguerite royne de Nauarre, alonge en femme, bien loing, l'auantage des femmes: ordonnant qu'il eſt ſaiſon à trente ans, qu'elles changent le titre de belles en bonnes. Plus courte poſſeſſion nous luy donnons ſur noſtre vie, mieux nous en valons. Voyez ſon port. C'eſt vn menton puerile, qui ne ſçait en ſon eſchole, combien on procede au rebours de tout ordre: L'eſtude, l'exercitation, l'vſage, ſont voyes à l'inſuffiſance: les nouices y regentent. *Amor ordinem neſcit.* Certes ſa cõduicte a plus de galbe, quand elle eſt meſlee d'inaduertance, & de trouble: les fautes, les ſuccez cõtraires, y donnent poincte & grace: Pourueu qu'elle ſoit aſpre & affamee, il chaut peu, qu'elle ſoit prudente. Voyez comme il va chancelant, chopant, & folaſtrant: On le met aux ceps, quand on le guide par art, & ſageſſe: Et contraint on ſa diuine liberté, quand on le ſubmet à ces mains barbues & calleuſes. Au demeurant, ie leur oy ſouuẽt peindre cette intelligence toute ſpirituelle, & deſdaigner de mettre en conſideration l'intereſt que les ſens y ont. Tout y ſert: Mais ie puis dire auoir veu ſouuent, que nous auons excuſé la foibleſſe de leurs eſprits, en faueur de leurs beautez corporelles, mais que ie n'ay point encore veu, qu'en faueur de la beauté de l'eſprit, tant raſſis, & meur ſoit-il, elles vueillent preſter la main à vn corps, qui tombe tant ſoit peu en decadence. Que ne prend il enuie à quelqu'vne, de faire cette noble harde Socratique, du corps à l'eſprit, achetant au prix de ſes cuiſſes, vne intelligence & generation philoſophique & ſpirituelle: le plus haut prix où elle les puiſſe monter? Platon

ordonne

ordonne en ſes loix, que celuy qui aura faict quelque ſignalé & vtile exploit en la guerre, ne puiſſe eſtre refuſé durant l'expedition d'icelle, ſans reſpect de ſa laideur ou de ſon aage, du baiſer, ou autre faueur amoureuſe, de qui il la vueille. Ce qu'il trouue ſi iuſte en recommandation de la valeur militaire, ne le peut il pas eſtre auſſi, en recommandation de quelque autre valeur? Et que ne prend il enuie à vne de preoccuper ſur ſes compagnes la gloire de cet amour chaſte? chaſte diſ-ie bien,

nam ſi quando ad prælia ventum eſt,
Vt quondam ſtipulis magnus ſine viribus ignis
Incaſſum furit.

Les vices qui ſ'eſtouffent en la penſee, ne ſont pas des pires. Pour finir ce notable commentaire, qui m'eſt eſchappé d'vn flux de caquet: flux impetueux par fois & nuiſible,

Vt miſſum ſponſi furtiuo munere malum,
Procurrit caſto virginis è gremio:
Quod miſeræ oblitæ molli ſub veſte locatum,
Dum aduentu matris proſilit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur decurſu,
Huic manat triſti conſcius ore rubor.

Ie dis, que les maſles & femelles, ſont ietez en meſme moule, ſauf l'inſtitution & l'vſage, la difference n'y eſt pas grande: Platon appelle indifferemment les vns & les autres, à la ſocieté de tous eſtudes, exercices, charges & vacations guerrieres & paiſibles, en ſa republique. Et le philoſophe Antiſthenes, oſtoit toute diſtinction entre leur vertu & la noſtre. Il eſt bien plus aiſé d'accuſer l'vn ſexe, que d'excuſer l'autre. C'eſt ce qu'on dit, Le fourgon ſe moque de la pelle.

Des Coches.

CHAPITRE VI.

IL eſt bien aiſé à verifier, que les grands autheurs, eſcriuans des cauſes, ne ſe ſeruent pas ſeulement de celles qu'ils eſtiment eſtre vrayes, mais de celles encores qu'ils ne croient pas, pourueu qu'elles ayent quelque inuention & beauté. Ils diſent aſſez veritablement & vtilement, ſ'ils diſent ingenieuſement. Nous ne pouuons nous aſſeurer de la maiſtreſſe cauſe, nous en entaſſons pluſieurs, voir pour ſi par rencontre elle ſe trouuera en ce nombre,

Namque vnam dicere cauſam,
Non ſatis eſt, verùm plures vnde vna tamen ſit.

Me demandez vous d'où vient cette couſtume, de benire ceux qui eſternuent? Nous produiſons trois ſortes de vent; celuy qui ſort par embas eſt trop ſale: celuy qui ſort par la bouche, porte quelque reproche de gourmand-

diſe : le troiſieſme eſt l'eſternuement : & parce qu'il vient de la teſte, & eſt ſans blaſme, nous luy faiſons cet honneſte recueil : Ne vous moquez pas de cette ſubtilité, elle eſt (dit-on) d'Ariſtote. Il me ſemble auoir veu en Plutarque (qui eſt de tous les autheurs que ie cognoiſſe, celuy qui a mieux meſlé l'art à la nature, & le iugement à la ſcience) rendant la cauſe du ſouſleuement d'eſtomach, qui aduient à ceux qui voyagent en mer, que cela leur arriue de crainte : ayant trouué quelque raiſon, par laquelle il prouue, que la crainte peut produire vn tel effect. Moy qui y ſuis fort ſubiect, ſçay bien, que cette cauſe ne me touche pas. Et le ſçay, non par argument, mais par neceſſaire experiẽce. Sans alleguer ce qu'on m'a dict, qu'il en arriue de meſme ſouuent aux beſtes, ſpecialement aux pourceaux, hors de toute apprehenſion de danger : & ce qu'vn mien cognoiſſant, m'a teſmoigné de ſoy, qu'y eſtant fort ſubiet, l'enuie de vomir luy eſtoit paſſée, deux ou trois fois, ſe trouuant preſſé de frayeur, en grande tourmente : Comme à cet ancien : *Peius vexabar quàm vt periculum mihi ſuccurreret.* Ie n'euz iamais peur ſur l'eau : cõme ie n'ay auſſi ailleurs (& ſ'en eſt aſſez ſouuent offert de iuſtes, ſi la mort l'eſt) qui m'ait troublé ou eſblouy. Elle naiſt par fois de faute de iugement, comme de faute de cœur. Tous les dangers que i'ay veu, ç'a eſté les yeux ouuerts, la veuë libre, ſaine, & entiere : Encore faut-il du courage à craindre. Il me ſeruit autrefois au prix d'autres, pour conduire & tenir en ordre, ma fuite, qu'elle fuſt ſinon ſans crainte, toutesfois ſans effroy, & ſans eſtonnement. Elle eſtoit eſmeue, mais non pas eſtourdie ny eſperdue. Les grandes ames vont bien plus outre, & repreſentent des fuites, non raſſiſes ſeulement, & ſaines, mes fieres. Diſons celle qu'Alcibiades recite de Socrates, ſon compagnon d'armes : Ie le trouuay (dit-il) apres la route de noſtre armee, luy & Lachez, des derniers entre les fuyans : & le conſideray tout à mon aiſe, & en ſeureté, car i'eſtois ſur vn bon cheual, & luy à pied, & auions ainſi combatu. Ie remarquay premierement, combien il montroit d'auiſement & de reſolution, au prix de Lachez : & puis la brauerie de ſon marcher, nullement different du ſien ordinaire : ſa veue ferme & reglee, conſiderant & iugeant ce qui ſe paſſoit autour de luy : regardant tantoſt les vns, tantoſt les autres, amis & ennemis, d'vne façon, qui encourageoit les vns, & ſignifioit aux autres, qu'il eſtoit pour vendre bien cher ſon ſang & ſa vie, à qui eſſayeroit de la luy oſter, & ſe ſauuerent ainſi : car volontiers on n'attaque pas ceux-cy, on court apres les effraiez. Voylà le teſmoignage de ce grand Capitaine : qui nous apprend ce que nous eſſaions tous les iours, qu'il n'eſt rien qui nous iette tant aux dangers, qu'vne faim inconſideree de nous en mettre hors. *Quo timoris minus eſt, eo minus fermè periculi eſt.* Noſtre peuple a tort, de dire, celuy-là craint la mort, quand il veut exprimer, qu'il y ſonge, & qu'il la preuoit. La preuoyance conuient egallement à ce qui nous touche en bien, & en mal. Conſiderer & iuger le danger, eſt aucunement le rebours de ſ'en eſtonner. Ie ne me ſens pas aſſez fort pour ſouſtenir le coup, & l'impetuoſité, de cette paſſion de la peur, ny d'autre vehemente. Si i'en eſtois vn coup vaincu, & atterré, ie ne m'en releuerois iamais bien entier. Qui auroit faict perdre pied à mon ame,

mon ame, ne la remettroit iamais droicte en ſa place. Elle ſe retaſte & recherche trop vifuemẽt & profondemẽt: Et pourtant, ne lairroit iamais reſſoudre & conſolider la playe qui l'auroit percee. Il m'a bien pris qu'aucune maladie ne me l'ayt encore deſmiſe. A chaſque charge qui me vient, ie me preſente & oppoſe, en mon haut appareil. Ainſi la premiere qui m'emporteroit, me mettroit ſans reſource. Ie n'en fais point à deux. Par quelque endroict que le rauage fauçaſt ma leuee, me voyla ouuert, & noyé ſans remede. Epicurus dit, que le ſage ne peut iamais paſſer à vn eſtat contraire. I'ay quelque opinion de l'enuers de cette ſentence; que qui aura eſté vne fois bien fol, ne ſera nulle autre fois bien ſage. Dieu me dõne le froid ſelon la robe, & me dõne les paſſions ſelon le moyen que i'ay de les ſouſtenir. Nature m'ayant deſcouuert d'vn coſté, m'a couuert de l'autre: M'ayant deſarmé de force, m'a armé d'inſenſibilité, & d'vne apprehenſion reiglee, ou mouſſe. Or ie ne puis ſouffrir long temps (& les ſouffrois plus difficilement en ieuneſſe) ny coche, ny littiere, ny bateau, & hay toute autre voiture que de cheual, & en la ville, & aux champs: Mais ie puis ſouffrir la lictiere, moins qu'vn coche: & par meſme raiſon, plus aiſement vne agitation rude ſur l'eau, d'où ſe produict la peur, que le mouuement qui ſe ſenten tẽps calme. Par cette legere ſecouſſe, que les auirons donnent, deſrobant le vaiſſeau ſoubs nous, ie me ſens brouiller, ie ne ſçay comment, la teſte & l'eſtomach: comme ie ne puis ſouffrir ſoubs moy vn ſiege tremblant. Quand la voile, ou le cours de l'eau, nous emporte eſgallement, ou qu'on nous touë, cette agitation vnie, ne me bleſſe aucunement. C'eſt vn remuement interrõpu, qui m'offence: & plus, quand il eſt languiſſant. Ie ne ſçaurois autrement peindre ſa forme. Les medecins m'ont ordonné de me preſſer & ſangler d'vne ſeruiette le bas du ventre, pour remedier à cet accident: ce que ie n'ay point eſſayé, ayant accouſtumé de lucter les deffauts qui ſont en moy, & les dompter par moy-meſme. Si i'en auoy la memoire ſuffiſamment informee, ie ne pleindroy mon temps à dire icy l'infinie varieté, que les hiſtoires nous preſentent de l'vſage des coches, au ſeruice de la guerre: diuers ſelon les nations, ſelon les ſiecles: de grand effect, ce me ſemble, & neceſſité. Si que c'eſt merueille, que nous en ayons perdu toute cognoiſſance. I'en diray ſeulement cecy, que tout freſchement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent tres-vtilement en beſongne contre les Turcs: en chacun y ayant vn rondellier & vn mouſquetaire, & nombre de harquebuzes rengees, preſtes & chargees: le tout couuert d'vne paueſade, à la mode d'vne galliotte. Ils faiſoient front à leur bataille de trois mille tels coches: & apres que le canon auoit ioué, les faiſoient tirer, & aualler aux ennemys cette ſalue, auant que de taſter le reſte: qui n'eſtoit pas vn leger auancement: ou deſcochoient leſdits coches dans leurs eſcadrons, pour les rompre & y faire iour: Outre le ſecours qu'ils en pouuoient prendre, pour flanquer en lieu chatouilleux, les trouppes marchants en la campagne: ou à couurir vn logis à la haſte, & le fortifier. De mon temps, vn gentil-homme, en l'vne de nos frontieres, impoſt de ſa perſonne, & ne trouuant cheual capable de ſon poids, ayant vne querelle, marchoit par païs en coche,

de meſme cette peinture,& ſ'en trouuoit tres-bien. Mais laiſſons ces coches guerriers. Comme ſi leur neantiſe n'eſtoit aſſez cognue à meilleures enſeignes, les derniers Roys de noſtre premiere race marchoient par païs en vn chariot mené de quatre bœufs. Marc Antoine fut le premier, qui ſe fit trainer à Rome, & vne garſe meneſtriere quand & luy, par des lyons attelez à vn coche. Heliogabalus en fit dépuis autant, ſe diſant Cibelé la mere des Dieux: & auſſi par des tigres, contrefaiſant le Dieu Bacchus: il attela auſſi par fois deux cerfs à ſon coche: & vne autrefois quatre chiens: & encore quatre garſes nues, ſe faiſant trainer par elles, en pompe, tout nud. L'Empereur Firmus fit mener ſon coche,à des Autruches de merueilleuſe grandeur, de maniere qu'il ſembloit plus voler que rouler. L'eſtrangeté de ces inuentions,me met en teſte cett'autre fantaſie: Que c'eſt vne eſpece de puſillanimité,aux monarques, & vn teſmoignage de ne ſentir point aſſez, ce qu'ils ſont,de trauailler à ſe faire valloir & paroiſtre,par deſpẽces exceſſiues. Ce ſeroit choſe excuſable en pays eſtranger: mais parmy ſes ſubiects, où il peut tout,il tire de ſa dignité, le plus extreme degré d'honneur, où il puiſſe arriuer. Comme à vn gentil homme, il me ſemble,qu'il eſt ſuperflu de ſe veſtir curieuſement en ſon priué: ſa maiſon, ſon train, ſa cuyſine reſpondent aſſez de luy. Le conſeil qu'Iſocrates donne à ſon Roy, ne me ſemble ſans raiſon: Qu'il ſoit ſplendide en meubles & vtenſiles: d'autant que c'eſt vne deſpenſe de duree,qui paſſe iuſques à ſes ſucceſſeurs:Et qu'ils fuyent toutes magnificences,qui ſ'eſcoulent incontinent & de l'vſage & de la memoire. I'aymois à me parer quand i'eſtoy cadet,à faute d'autre parure: & me ſeoit bien: Il en eſt ſur qui les belles robes pleurent. Nous auons des comtes merueilleux de la frugalité de nos Roys au tour de leurs perſonnes,& en leurs dons: grands Roys en credit,en valeur, & en fortune. Demoſthenes combat à outrãce,la loy de ſa ville, qui aſſignoit les deniers publics aux pompes des ieux, & de leurs feſtes: Il veut que leur grandeur ſe montre, en quantité de vaiſſeaux bien equippez, & bonnes armees bien fournies. Et a ſon raiſon d'accuſer Theophraſtus, qui eſtablit en ſon liure des richeſſes, vn aduis contraire: & maintient telle nature de deſpenſe, eſtre le vray fruit de l'opulence. Ce ſont plaiſirs,dit Ariſtote, qui ne touchent que la plus baſſe commune: qui ſ'euanouiſſent de la ſouuenãce auſſi toſt qu'on en eſt raſſaſié: & deſquels nul hõme iudicieux & graue ne peut faire eſtime. L'emploitte me ſembleroit bien plus royale,comme plus vtile,iuſte & durable, en ports, en haures, fortifications & murs: en baſtiment ſumptueux, en Egliſes, hoſpitaux, colleges, reformation de ruës & chemins: en quoy le Pape Gregoire trezieſme lairra ſa memoire recommandable à long temps: & en quoy noſtre Royne Catherine teſmoigneroit à longues annees ſa liberalité naturelle & munificence,ſi ſes moyens ſuffiſoient à ſon affection. La fortune m'a faict grand deſplaiſir d'interrompre la belle ſtructure du Pont neuf, de noſtre grand'ville, & m'oſter l'eſpoir auant mourir d'en veoir en train le ſeruice. Outre ce, il ſemble aux ſubiects ſpectateurs de ces triomphes, qu'on leur fait montre de leurs propres richeſſes,& qu'on les feſtoye à leurs deſpens.Car les peuples

preſumen

preſument volontiers des Roys, comme nous faiſons de nos valets: qu'ils doiuent prendre ſoing de nous appreſter en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doiuent aucunement toucher de leur part. Et pourtant L'Empereur Galba, ayãt pris plaiſir à vn muſicien pendant ſon ſouper, ſe fit porter ſa boëte, & luy donna en ſa main vne poignee d'eſcus, qu'il y peſcha, auec ces paroles: Ce n'eſt pas du public, c'eſt du mien. Tant y a, qu'il aduient le plus ſouuent, que le peuple a raiſon: & qu'on repaiſt ſes yeux, de ce dequoy il auoit à paiſtre ſon ventre. La liberalité meſmẽ n'eſt pas bien en ſon luſtre en main ſouueraine: les priuez y ont plus de droict. Car à le prendre exactement, vn Roy n'a rien proprement ſien; il ſe doibt ſoy-meſmes à autruy. La iuriſdiction ne ſe donne point en faueur du iuridiciant: c'eſt en faueur du iuridicié. On fait vn ſuperieur, non iamais pour ſon profit, ains pour le profit de l'inferieur: Et vn medecin pour le malade, non pour ſoy. Toute magiſtrature, comme tout art, iette ſa fin hors d'elle. *Nulla ars in ſe verſatur.* Parquoy les gouuerneurs de l'enfance des Princes, qui ſe piquent à leur imprimer cette vertu de largeſſe: & les preſchent de ne ſçauoir rien refuſer, & n'eſtimer rien ſi bien employé, que ce qu'ils donront (inſtruction que i'ay veu en mon temps fort en credit) ou ils regardent plus à leur prouſit, qu'à celuy de leur maiſtre: ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il eſt trop ayſé d'imprimer la liberalité, en celuy, qui a dequoy y fournir autant qu'il veut, aux deſpens d'autruy. Et ſon eſtimation ſe reglant, non à la meſure du preſent, mais à la meſure des moyens de celuy, qui l'exerce, elle vient à eſtre vaine en mains ſi puiſſantes. Ils ſe trouuent prodigues, auant qu'ils ſoyent liberaux. Pourtant eſt elle de peu de recommãdation, au prix d'autres vertus royalles. Et la ſeule, comme diſoit le tyran Dionyſius, qui ſe comporte bien auec la tyrannie meſme. Ie luy apprẽdroy pluſtoſt ce verſet du laboureur ancien,

Τὴν χεῖρι δεῖ σπείρειν, ἀλλὰ μὴ ὅλῳ τῷ θυλακῷ.

Qu'il faut à qui en veut retirer fruict, ſemer de la main, non pas verſer du ſac: Il faut eſpandre le grain, non pas le reſpandre: Et qu'ayant à dõner, ou pour mieux dire, à payer, & rendre à tant de gens, ſelon qu'ils ont deſeruy, il en doibt eſtre loyal & auiſé diſpenſateur. Si la liberalité d'vn Prince eſt ſans diſcretion & ſans meſure, ie l'ayme mieux auare. La vertu Royalle ſemble conſiſter le plus en la iuſtice: Et de toutes les parties de la iuſtice, celle la remerque mieux les Roys, qui accompagne la liberalité: Car ils l'ont particulierement reſeruee à leur charge: là où toute autre iuſtice, ils l'exercent volontiers par l'entremiſe d'autruy. L'immoderee largeſſe, eſt vn moyen foible à leur acquerir bien-vueillance: car elle rebute plus de gens, qu'elle n'en practique: *Quo in plures vſus ſis, minus in multos vti poſſis. Quid autem eſt ſtultius, quàm, quod libẽter facias, curare vt id diutius facere non poſſis?* Et ſi elle eſt employee ſans reſpect du merite, fait vergongne à qui la reçoit: & ſe reçoit ſans grace. Des tyrans ont eſté ſacrifiez à la hayne du peuple, par les mains de ceux meſme, qu'ils auoyent iniquement auancez: telle maniere d'hommes, eſtimants aſſeurer la poſſeſſion des biens indeuement receuz, ſ'ils mon-

trent auoit à meſpris & hayne, celuy duquel ils les tenoyent, & ſe r'allient au iugement & opinion commune en cela. Les ſubiects d'vn prince exceſſif en dons, ſe rendent exceſſifs en demandes: ils ſe taillent, non à la raiſon, mais à l'exemple. Il y a certes ſouuent, dequoy rougir, de noſtre impudence: Nous ſommes ſurpayez ſelon iuſtice, quand la recompence eſgalle noſtre ſeruice: car n'en deuons nous rien à nos princes d'obligation naturelle? S'il porte noſtre deſpence, il fait trop: c'eſt aſſez qu'il l'ayde: le ſurplus ſ'appelle bien-faict, lequel ne ſe peut exiger: car le nom meſme de la liberalité ſonne liberté. A noſtre mode, ce n'eſt iamais faict: le reçeu ne ſe met plus en compte: on n'ayme la liberalité que future: Parquoy plus vn Prince s'eſpuiſe en donnant, plus il s'appaourit d'amys. Comment aſſouuiroit ils les enuies, qui croiſſent, à meſure qu'elles ſe rempliſſent? Qui a ſa penſee à prendre, ne l'a plus à ce qu'il a prins. La conuoitiſe n'a rien ſi propre que d'eſtre ingrate. L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour ſeruir aux Roys de ce temps, de touche, à recognoiſtre leurs dons, bien ou mal employez: & leur faire veoir, combien cet Empereur les aſſenoit plus heureuſement, qu'ils ne font. Par où ils ſont reduits à faire leurs emprunts, apres ſur les ſubiects incognus, & pluſtoſt ſur ceux, à qui ils ont faict du mal, que ſur ceux, à qui ils ont faict du bien: & n'en reçoiuent aydes, où il y aye rien de gratuit, que le nom. Crœſus luy reprochoit ſa largeſſe: & calculoit à combien ſe monteroit ſon threſor, ſ'il euſt eu les mains plus reſtreintes. Il eut enuie de iuſtifier ſa liberalité: & deſpeſchant de toutes parts, vers les grands de ſon eſtat, qu'il auoit particulierement auancez: pria chacun de le ſecourir, d'autant d'argent qu'il pourroit, à vne ſienne neceſſité: & le luy enuoyer par declaration. Quand touts ces bordereaux luy furent apportez, chacun de ſes amys, n'eſtimant pas que ce fuſt aſſez faire, de luy en offrir ſeulement autant qu'il en auoit reçeu de ſa munificẽce, y en meſlant du ſien propre beaucoup, il ſe trouua, que cette ſomme ſe montoit bien plus que ne diſoit l'eſpargne de Crœſus. Sur quoy Cyrus: Ie ne ſuis pas moins amoureux des richeſſes, que les autres princes, & en ſuis pluſtoſt plus meſnager. Vous voyez à cõbien peu de miſe i'ay acquis le threſor ineſtimable de tant d'amis: & cõbien ils me ſont plus fideles threſoriers, que ne ſeroient des hommes mercenaires, ſans obligation, ſans affection: & ma cheuance mieux logee qu'en des coffres, appellant ſur moy la haine, l'enuie, & le meſpris des autres princes. Les Empereurs tiroient excuſe à la ſuperfluité de leurs ieux & montres publiques, de ce que leur authorité dependoit aucunement (aumoins par apparence) de la volõté du peuple Romain: lequel auoit de tout temps accouſtumé d'eſtre flaté par telle ſorte de ſpectacles & d'excez. Mais c'eſtoyent particuliers qui auoyent nourry ceſte couſtume, de gratifier leurs concitoyens & compagnons: principallement ſur leur bourſe, par telle profuſion & magnificence. Elle eut tout autre gouſt, quand ce furent les maiſtres qui vindrent à l'imiter. *Pecuniarum tranſlatio à iuſtis dominis ad alienos non debet liberalis videri.* Philippus de ce que ſon fils eſſayoit par preſents, de gaigner la volonté des Macedoniens, l'en tança par vne lettre, en cette maniere. Quoy? as tu enuie, que tes ſubiects te

tiennent

tiennent pour leur bourſier, non pour leur Roy? Veux tu les prattiquer? Prattique les, des bien-faicts de ta vertu, non des bien-faicts de ton coffre. C'eſtoit pourtant vne belle choſe, d'aller faire apporter & planter en la place aux arenes, vne grande quantité de gros arbres, tous branchus & tous verts, repreſentans vne grande foreſt ombrageuſe, deſpartie en belle ſymmetrie: Et le premier iour, ietter là dedans mille auſtruches, mille cerfs, mille ſangliers, & mille dains, les abandonnant à piller au peuple: le lendemain faire aſſommer en ſa preſence, cent gros lyons, cent leopards, & trois cens ours: & pour le troiſieſme iour, faire combatre à outrance, trois cens pairs de gladiateurs, comme fit l'Empereur Probus. C'eſtoit auſſi belle choſe à voir, ces grands amphitheatres encrouſtez de marbre au dehors, labouré d'ouurages & ſtatues, le dedans reluiſant de rares enrichiſſemens,

Baltheus en gemmis, en illita porticus auro.

Tous les coſtez de ce grand vuide, remplis & enuironnez depuis le fons iuſques au comble, de ſoixante ou quatre vingts rangs d'eſchelons, auſſi de marbre couuers de carreaux,

exeat, inquit,
Si pudor eſt, & de puluino ſurgat equeſtri,
Cuius res legi non ſufficit,

où ſe peuſſent renger cent mille hõmes, aſſis à leur aiſe: Et la place du fons, où les ieux ſe iouoyent, la faire premierement par art, entr'ouurir & fendre en creuaſſes, repreſentant des antres qui vomiſſoient les beſtes deſtinees au ſpectacle: & puis ſecondement, l'inonder d'vne mer profonde, qui charioit force monſtres marins, chargee de vaiſſeaux armez à repreſenter vne bataille naualle: & tiercement, l'applanir & aſſecher de nouueau, pour le combat des gladiateurs: & pour la quatrieſme façon, la ſabler de vermillon & de ſtorax, au lieu d'arene, pour y dreſſer vn feſtin ſolemne, à tout ce nombre infiny de peuple: le dernier acte d'vn ſeul iour.

quoties nos deſcendentis arenæ
Vidimus in partes, ruptáque voragine terræ
Emerſiſſe feras, & ijſdem ſæpe latebris
Aurea cum croceo creuerunt arbuta libro.
Nec ſolùm nobis ſilueſtria cernere monſtra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus vrſis
Spectaui vitulos, & equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus.

Quelquefois on y a faict naiſtre, vne haute montaigne pleine de fruitiers & arbres verdoyans, rendant par ſon feſte, vn ruiſſeau d'eau, comme de la bouche d'vne viue fontaine. Quelquefois on y promena vn grand nauire, qui ſ'ouuroit & deſprenoit de ſoy-meſmes, & apres auoir vomy de ſon ventre, quatre ou cinq cens beſtes à combat, ſe reſſerroit & ſ'eſuanouiſſoit, ſans ayde. Autresfois, du bas de cette place, ils faiſoient eſlancer des ſurgeons & filets d'eau, qui reialliſſoient contremont, & à cette hauteur infinie, alloient arrouſant & embaumant cette infinie multitude. Pour ſe couurir de l'iniure

du temps, ils faiſoient tendre cette immenſe capacité, tantoſt de voyles de pourpre labourez à l'eguille, tantoſt de ſoye, d'vne ou autre couleur, & les auançoyent & retiroyent en vn moment, comme il leur venoit en fantaſie,

Quamuis non modico caleant ſpectacula ſole,
Uela reducuntur cùm venit Hermogenes.

Les rets auſſi qu'on mettoit au deuant du peuple, pour le defendre de la violence de ces beſtes eſlancees, eſtoient tyſſus d'or,

auro quoque torta refulgent
Retia.

S'il y a quelque choſe qui ſoit excuſable en tels excez, c'eſt, où l'inuention & la nouueauté, fournit d'admiration, non pas la deſpence. En ces vanitez meſme, nous deſcouurons combien ces ſiecles eſtoyent fertiles d'autres eſprits que ne ſont les noſtres. Il va de cette ſorte de fertilité, comme il fait de toutes autres productions de la nature. Ce n'eſt pas à dire qu'elle y ayt lors employé ſon dernier effort. Nous n'allons point, nous rodons pluſtoſt, & tourneuirons çà & là: nous nous promenons ſur nos pas. Ie crains que noſtre cognoiſſance ſoit foible en tous ſens. Nous ne voyons ny gueres loing, ny guere arriere. Elle embraſſe peu, & vit peu: courte & en eſtendue de temps, & en eſtendue de matiere.

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, ſed omnes illacrymabiles
Vrgentur, ignotique longa
Nocte.

Et ſupera bellum Troianum & funera Troiæ,
Multi alias alij quoque res cecinere poetæ.

Et la narration de Solon, ſur ce qu'il auoit apprins des preſtres d'Ægypte de la longue vie de leur eſtat, & maniere d'apprendre & conſeruer les hiſtoires eſtrangeres, ne me ſemble teſmoignage de refus en cette conſideration. *Si interminatam in omnes partes magnitudinem regionum videremus, & temporum, in quam ſe iniiciens animus & intendens, ita latè longeque peregrinatur, vt nullam oram vltimi videat, in qua poſsit inſiſtere: In hac immenſitate infinita, vis innumerabilium appareret formarum.* Quād tout ce qui eſt venu par rapport du paſſé, iuſques à nous, ſeroit vray, & ſeroit ſçeu par quelqu'vn, ce ſeroit moins que riē, au prix de ce qui eſt ignoré. Et de cette meſme image du mōde, qui coule pendāt que nous y ſommes, cōbien chetiue & racourcie eſt la cognoiſſance des plus curieux? Non ſeulemēt des euenemens particuliers, que fortune rēd ſouuent exēplaires & poiſans: mais de l'eſtat des grandes polices & natiōs, il nous en eſchappe cent fois plus, qu'il n'en vient à noſtre ſcience. Nous nous eſcriōs, du miracle de l'inuention de noſtre artillerie, de noſtre impreſſion: d'autres hommes, vn autre bout du monde à la Chine, en iouyſſoit mille ans auparauant. Si nous voyions autant du monde, comme nous n'en voyons pas, nous apperceurions, comme il eſt à croire, vne perpetuelle multiplication & viciſſitude de formes. Il n'y a rien de ſeul & de rare, eu eſgard à natūre, ouy bien eu eſgard à noſtre cognoiſſance: qui eſt vn miſerable fondement

ment de nos regles, & qui nous represente volontiers vne tres-fauce image des choses. Comme vainement nous concluons auiourd'huy, l'inclination & la decrepitude du monde, par les arguments que nous tirons de nostre propre foiblesse & decadence:

Famque adeo affecta est ætas, affectáque tellus:

Ainsi vainement concluoit cettuy-la, sa naissance & ieunesse, par la vigueur qu'il voyoit aux esprits de son temps, abondans en nouuelletez & inuentions de diuers arts:

Verùm, vt opinor, habet nouitatem, summa, recénsque
Natura est mundi, neque pridem exordia cœpit:
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt, nunc addita nauigiis sunt
Multa.

Nostre monde vient d'en trouuer vn autre (& qui nous respond si c'est le dernier de ses freres, puis que les Dæmons, les Sybilles, & nous, auons ignoré cettuy-cy iusqu'à c'est heure?) non moins grãd, plain, & mẽbru, que luy: toutesfois si nouueau & si enfant, qu'on luy apprend encore son a, b, c: Il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne sçauoit, ny lettres, ny poix, ny mesure, ny vestements, ny bleds, ny vignes. Il estoit encore tout nud, au giron, & ne viuoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous concluons bien, de nostre fin, & ce Poëte de la ieunesse de son siecle, cet autre monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le nostre en sortira. L'vniuers tombera en paralysie: l'vn membre sera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-ie, que nous aurons tresfort hasté sa declinaison & sa ruyne, par nostre contagion: & que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions & nos arts. C'estoit vn monde enfant: si ne l'auons nous pas fouëté & soubsmis à nostre discipline, par l'auantage de nostre valeur, & forces naturelles: ny ne l'auons practiqué par nostre iustice & bonté: ny subiugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs responces, & des negotiations faictes auec eux, tesmoignent qu'ils ne nous deuoient rien en clarté d'esprit naturelle, & en pertinence. L'espouuentable magnificence des villes de Cusco & de Mexico, & entre plusieurs choses pareilles, le iardin de ce Roy, où tous les arbres, les fruicts, & toutes les herbes, selon l'ordre & grandeur qu'ils ont en vn iardin, estoient excellemment formees en or: comme en son cabinet, tous les animaux, qui naissoient en son estat & en ses mers: & la beauté de leurs ouurages, en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous cedoient non plus en l'industrie. Mais quant à la deuotion, obseruance des loix, bonté, liberalité, loyauté, franchise, il nous a bien seruy, de n'en auoir pas tant qu'eux: Ils se sont perdus par cet aduantage, & vendus, & trahis eux mesmes. Quant à la hardiesse & courage, quant à la fermeté, constance, resolution contre les douleurs & la faim, & la mort, ie ne craindrois pas d'oppoſer les exemples, que ie trouuerois parmy eux, aux plus fameux exemples anciens, que nous ayons aux memoires de nostre monde pardeçà. Car pour ceux qui les ont subiuguez, qu'ils ostent les ruses & batelages, dequoy ils se sont seruis à les

piper: & le iuſte eſtonnement, qu'apportoit à ces nations là, de voir arriuer ſi inopinement des gens barbus, diuers en langage, religion, en forme, & en contenance: d'vn endroit du monde ſi eſloigné, & où ils n'auoient iamais ſçeu qu'il y euſt habitation quelconque: montez ſur des grands monſtres incongneuz: contre ceux, qui n'auoient non ſeulement iamais veu de cheual, mais beſte quelconque, duicte à porter & ſouſtenir homme ny autre charge: garnis d'vne peau luyſante & dure, & d'vne arme trenchante & reſplendiſſante: contre ceux, qui pour le miracle de la lueur d'vn miroir ou d'vn couſteau, alloyent eſchangeant vne grande richeſſe en or & en perles, & qui n'auoient ny ſcience ny matiere, par où tout à loyſir, ils ſçeuſſent percer noſtre acier: adiouſtez y les foudres & tonnerres de nos pieces & harquebuſes, capables de troubler Cæſar meſme, qui l'en euſt ſurpris autant inexperimenté & à cett' heure, contre des peuples nuds, ſi ce n'eſt où l'inuention eſtoit arriuee de quelque tyſſu de cotton: ſans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, baſtons & boucliers de bois: des peuples ſurpris ſoubs couleur d'amitié & de bonne foy, par la curioſité de veoir des choſes eſtrangeres & incognues: oſtez, diſ ie, aux conquerans cette diſparité, vous leur oſtez toute l'occaſion de tant de victoires. Quand ie regarde à cette ardeur indomtable, dequoy tant de milliers d'hommes, femmes, & enfans, ſe preſentẽt & reiettent à tant de fois, aux dangers ineuitables, pour la deffence de leurs dieux, & de leur liberté: cette genereuſe obſtination de ſouffrir toutes extremitez & difficultez, & la mort, plus volontiers, que de ſe ſoubſmettre à la domination de ceux, de qui ils ont eſté ſi honteuſement abuſez: & aucuns, choiſiſſans pluſtoſt de ſe laiſſer defaillir par faim & par ieuſne, eſtans pris, que d'accepter le viure des mains de leurs ennemis, ſi vilement victorieuſes: ie preuois que à qui les euſt attaquez pair à pair, & d'armes, & d'experience, & de nombre, il y euſt faict auſſi dangereux, & plus, qu'en autre guerre que nous voyons. Que n'eſt tombee ſoubs Alexandre, ou ſoubs ces anciens Grecs & Romains, vne ſi noble conqueſte: & vne ſi grande mutation & alteration de tant d'empires & de peuples, ſoubs des mains, qui euſſent doucement poly & defriché ce qu'il y auoit de ſauuage: & euſſent conforté & promeu les bonnes ſemences, que nature y auoit produit: meſlant non ſeulement à la cultures des terres, & ornement des villes, les arts de deça, en tant qu'elles y euſſent eſté neceſſaires, mais auſſi, meſlant les vertus Grecques & Romaines, aux origineles du pays? Quelle reparation euſt-ce eſté, & quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples & deportemens noſtres, qui ſe ſont preſentez par delà, euſſent appellé ces peuples, à l'admiration, & imitation de la vertu, & euſſent dreſſé entre-eux & nous, vne fraternelle ſocieté & intelligence? Combien il euſt eſté aiſé, de faire ſon profit, d'ames ſi neuues, ſi affamees d'apprentiſſage, ayants pour la plus part, de ſi beaux commencemens naturels? Au rebours, nous nous ſommes ſeruis de leur ignorance, & inexperience, à les plier plus facilement vers la trahiſon, luxure, auarice, & vers toute ſorte d'inhumanité & de cruauté, à l'exemple & patron de nos mœurs. Qui mit iamais à tel prix, le ſeruice de la merca-

mercadence & de la trafique? Tant de villes raſees, tant de nations exterminees, tant de millions de peuples, paſſez au fil de l'eſpee, & la plus riche & belle partie du monde bouleuerſee, pour la negotiation des perles & du poiure: Mechaniques victoires. Iamais l'ambition, iamais les inimitiez publiques, ne pouſſerent les hommes, les vns contre les autres, à ſi horribles hoſtilitez, & calamitez ſi miſerables. En coſtoyant la mer à la queſte de leurs mines, aucuns Eſpagnols prindrent terre en vne contree fertile & plaiſante, fort habitee: & firent à ce peuple leurs remonſtrances accouſtumees: Qu'ils eſtoient gens paiſibles, venans de loingtains voyages, enuoyez de la part du Roy de Caſtille, le plus grand Prince de la terre habitable, auquel le Pape, repreſentant Dieu en terre, auoit donné la principauté de toutes les Indes. Que ſ'ils vouloient luy eſtre tributaires, ils ſeroient treſ-benignement traictez: leur demandoient des viures, pour leur nourriture, & de l'or pour le beſoing de quelque medecine. Leur remontroient au demeurant, la creance d'vn ſeul Dieu, & la verité de noſtre religion, laquelle ils leur conſeilloient d'accepter, y adiouſtans quelques menaſſes. La reſpõce fut telle: Que quand à eſtre paiſibles, ils n'en portoient pas la mine, ſ'ils l'eſtoient. Quant à leur Roy, puis qu'il demandoit, il deuoit eſtre indigent, & neceſſiteux: & celuy qui luy auoit faict cette diſtribution, homme aymant diſſenſion, d'aller donner à vn tiers, choſe qui n'eſtoit pas ſienne, pour le mettre en debat contre les anciens poſſeſſeurs. Quant aux viures, qu'ils leur en fourniroient: d'or, ils en auoient peu: & que c'eſtoit choſe qu'ils mettoient en nulle eſtime, d'autant qu'elle eſtoit inutile au ſeruice de leur vie, là où tout leur ſoin regardoit ſeulement à la paſſer heureuſement & plaiſamment: pourtãt ce qu'ils en pourroient trouuer, ſauf ce qui eſtoit employé au ſeruice de leurs dieux, qu'ils le prinſſent hardiment. Quant à vn ſeul Dieu, le diſcours leur en auoit pleu: mais qu'ils nè vouloient changer leur religion, ſ'en eſtans ſi vtilement ſeruis ſi long temps: & qu'ils n'auoient accouſtumé prendre conſeil, que de leurs amis & cognoiſſans. Quant aux menaſſes, c'eſtoit ſigne de faute de iugement, d'aller menaſſant ceux, deſquels la nature, & les moyens eſtoient incongnuz. Ainſi qu'ils ſe deſpeſchaſſent promptement de vuyder leur terre, car ils n'eſtoient pas accouſtumez de prendre en bonne part, les honneſtetez & remonſtrances de gens armez, & eſtrangers: autrement qu'on feroit d'eux, comme de ces autres, leur montrant les teſtes d'aucuns hommes iuſticiez autour de leur ville. Voylà vn exemple de la balbucie de cette enfance. Mais tant y a, que ny en ce lieu-là, ny en pluſieurs autres, où les Eſpagnols ne trouuerent les marchãdiſes qu'ils cherchoient, ils ne feirent arreſt ny entrepriſe: quelque autre commodité qu'il y euſt: teſmoing mes Cannibales. Des deux les plus puiſſans Monarques de ce monde là, & à l'auanture de cettuy-cy, Roys de tant de Roys: les derniers qu'ils en chaſſerent: Celuy du Peru, ayant eſté pris en vne bataille, & mis à vne rançon ſi exceſſiue, qu'elle ſurpaſſe toute creance, & celle là fidellement payee: & auoir donné par ſa conuerſation ſigne d'vn courage franc, liberal, & conſtant, & d'vn entendement net, & bien compoſé: il print enuie aux vainqueurs, apres en auoir

tiré vn million trois cens vingt cinq mille cinq cens poiſant d'or : outre l'argent, & autres choſes, qui ne monterent pas moins (ſi que leurs cheuaux n'alloient plus ferrez, que d'or maſſif) de voir encores, au prix de quelque deſloyauté que ce fuſt, quel pouuoit eſtre le reſte des threſors de ce Roy, & iouyr librement de ce qu'il auoit reſerré. On luy appoſta vne fauce accuſation & preuue : Qu'il deſſeignoit de faire ſouſleuer ſes prouinces, pour ſe remettre en liberté. Sur quoy par beau iugement, de ceux meſme qui luy auoient dreſſé cette trahiſon, on le condamna à eſtre pendu & eſtranglé publiquement : luy ayant faict racheter le tourment d'eſtre bruſlé tout vif, par le bapteſme qu'on luy donna au ſupplice meſme. Accident horrible & inouy : qu'il ſouffrit pourtant ſans ſe deſmentir, ny de contenance, ny de parole, d'vne forme & grauité vrayement royalle. Et puis, pour endormir les peuples eſtonnez & tranſis de choſe ſi eſtrange, on contrefit vn grand deuil de ſa mort, & luy ordonna on des ſomptueuſes funerailles. L'autre Roy de Mexico, ayant long temps defendu ſa ville aſſiegee, & montré en ce ſiege tout ce que peut & la ſouffrance, & la perſeuerance, ſi onques prince & peuple le montra : & ſon malheur l'ayant rendu vif, entre les mains des ennemis, auec capitulation d'eſtre traité en Roy : auſſi ne leur fit-il rien voir en la priſon, indigne de ce tiltre : ne trouuant point apres cette victoire, tout l'or qu'ils l'eſtoiẽt promis : quãd ils eurẽt tout remué, & tout fouillé, ils ſe mirent à en chercher des nouuelles, par les plus aſpres gehẽnes, dequoy ils ſe peurent aduiſer, ſur les priſonniers qu'ils tenoient. Mais pour n'auoir rien profité, trouuant des courages plus forts que leurs tourments, ils en vindrent en fin à telle rage, que contre leur foy & contre tout droict des gens, ils condamnerent le Roy meſme, & l'vn des principaux ſeigneurs de ſa cour à la gehẽne, en preſence l'vn de l'autre. Ce ſeigneur ſe trouuant forcé de la douleur, enuironné de braziers ardens, tourna ſur la fin, piteuſement ſa veue vers ſon maiſtre, comme pour luy demander mercy, de ce qu'il n'en pouuoit plus : Le Roy, plantant fierement & rigoureuſement les yeux ſur luy, pour reproche de ſa laſcheté & puſillanimité, luy dit ſeulement ces mots, d'vne voix rude & ferme : Et moy, ſuis-ie dans vn bain, ſuis-ie pas plus à mon aiſe que toy? Celuy-là ſoudain apres ſuccomba aux douleurs, & mourut ſur la place. Le Roy à demy roſty, fut emporté de là : Non tant par pitié (car quelle pitié toucha iamais des ames ſi barbares, qui pour la doubteuſe information de quelque vaſe d'or à piller, fiſſent griller deuant leurs yeux vn homme : non qu'vn Roy, ſi grand, & en fortune, & en merite) mais ce fut que ſa conſtance rendoit de plus en plus hõteuſe leur cruauté. Ils le pẽdirẽt depuis, ayãt courageuſement entrepris de ſe deliurer par armes d'vne ſi longue captiuité & ſubiection : où il fit ſa fin digne d'vn magnanime Prince. A vne autrefois ils mirent bruſler pour vn coup, en meſme feu, quatre cens ſoixante hommes tous vifs, les quatre cens du commun peuple, les ſoixãte des principaux ſeigneurs d'vne prouince, priſonniers de guerre ſimplemẽt. Nous tenõs d'eux-meſmes ces narratiõs : car ilz y ne les aduouẽt pas ſeulemẽt, ils ſ'en ventent, & les preſchent. Seroit-ce pour teſmoignage de leur iuſtice, ou zele enuers la religion!

Certes

Certes ce ſont voyes trop diuerſes, & ennemies d'vne ſi ſaincte fin. S'ils ſe fuſſent propoſés d'eſtendre noſtre foy, ils euſſent conſideré que ce n'eſt pas en poſſeſſion de terres qu'elle ſamplifie, mais en poſſeſſion d'hommes: & ſe fuſſent trop contentez des meurtres que la neceſſité de la guerre apporte, ſans y meſler indifferemment vne boucherie, comme ſur des beſtes ſauuages: vniuerſelle, autant que le fer & le feu y ont peu attaindre: n'en ayant conſerué par leur deſſein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire de miſerables eſclaues, pour l'ouurage & ſeruice de leurs minieres: Si que pluſieurs des chefs ont eſté punis à mort, ſur les lieux de leur conqueſte, par ordonnance des Roys de Caſtille, iuſtement offencez de l'horreur de leurs deportemens, & quaſi tous deſeſtimez & mal-voulus. Dieu a meritoirement permis, que ces grands pillages ſe ſoient abſorbez par la mer en les tranſportant: ou par les guerres inteſtines, dequoy ils ſe ſont mangez entre-eux: & la plus part ſenterrerent ſur les lieux, ſans aucun fruict de leur victoire. Quant à ce que la recepte, & entre les mains d'vn prince meſnager, & prudent, reſpond ſi peu à l'eſperance, qu'on en dõna à ſes predeceſſeurs, & à cette premiere abondance de richeſſes, qu'on rencontra à l'abord de ces nouuelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup, nous voyõs que ce n'eſt rien, au prix de ce qui ſen deuoit attendre) c'eſt que l'vſage de la monnoye eſtoit entierement incognu, & que par conſequent, leur or ſe trouua tout aſſemblé, n'eſtant en autre ſeruice, que de montre, & de parade, comme vn meuble reſerué de pere en fils, par pluſieurs puiſſants Roys, qui eſpuiſoient touſiours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vaſes & ſtatues, à l'ornement de leurs palais, & de leurs temples: au lieu que noſtre or eſt tout en emploite & en commerce. Nous le menuiſons & alterons en mille formes, l'eſpandons & diſperſons. Imaginons que nos Roys amoncelaſſent ainſi tout l'or, qu'ils pourroient trouuer en pluſieurs ſiecles, & le gardaſſent immobile. Ceux du Royaume de Mexico eſtoient aucunement plus ciuiliſez, & plus artiſtes, que n'eſtoient les autres nations de là. Auſſi iugeoient-ils, ainſi que nous, que l'vniuers fuſt proche de ſa fin: & en prindrent pour ſigne la deſolation que nous y apportaſmes. Ils croyoyent que l'eſtre du monde, ſe depart en cinq aages, & en la vie de cinq ſoleils conſecutifs, deſquels les quatre auoient deſia fourny leurs temps, & que celuy qui leur eſclairoit, eſtoit le cinquieſme. Le premier perit auec toutes les autres creatures, par vniuerſelle inondation d'eaux. Le ſecond, par la cheute du ciel ſur nous, qui eſtouffa toute choſe viuante: auquel aage ils aſſignent les geants, & en firent voir aux Eſpagnols des oſſements, à la proportion deſquels, la ſtature des hommes reuenoit à vingt paumes de hauteur. Le troiſieſme, par feu, qui embraſa & conſuma tout. Le quatrieſme, par vne émotion d'air, & de vent, qui abbatit iuſques à pluſieurs montaignes: les hommes n'en moururent point, mais ils furent changez en magots (quelles impreſſions ne ſouffre la laſcheté de l'humaine creance!) Apres la mort de ce quatrieſme Soleil, le monde fut vingt-cinq ans en perpetuelles tenebres: Au quinzieſme deſquels fut creé vn homme, & vne femme, qui refirent l'humaine race: Dix ans apres, à certain de leurs iours, le Soleil

parut nouuellement creé: & cõmence depuis, le compte de leurs annees par ce iour là. Le troiſieſme iour de ſa creation, moururent les Dieux anciens: les nouueaux ſont nays depuis du iour à la iournee. Ce qu'ils eſtiment de la maniere que ce dernier Soleil perira, mon autheur n'en a rien appris. Mais leur nombre de ce quatrieſme changement, rencontre à cette grande coniunction des aſtres, qui produiſit il y a huict cens tant d'ans, ſelon que les Aſtrologiens eſtiment, pluſieurs grandes alterations & nouuelletez au monde. Quant à la pompe & magnificence, par où ie ſuis entré en ce propos, ny Græce, ny Rome, ny Ægypte, ne peut, ſoit en vtilité, ou difficulté, ou nobleſſe, comparer aucun de ſes ouurages, au chemin qui ſe voit au Peru, dreſſé par les Roys du païs, depuis la ville de Quito, iuſques à celle de Cuſco (il y a trois cens lieuës) droit, vny, large de vingt-cinq pas, paué reueſtu de coſté & d'autre de belles & hautes murailles, & le lõg d'icelles par le dedãs, deux ruiſſeaux perennes, bordez de beaux arbres, qu'ils nomment, Moly. Où ils ont trouué des montaignes & rochers, ils les ont taillez & applanis, & comblé les fondrieres de pierre & chaux. Au chef de chaſque iournee, il y a de beaux palais fournis de viures, de veſtements, & d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armees qui ont à y paſſer. En l'eſtimation de cet ouurage, i'ay compté la difficulté, qui eſt particulierement conſiderable en ce lieu là. Ils ne baſtiſſoient point de moindres pierres, que de dix pieds en carré: il n'auoient autre moyen de charrier, qu'à force de bras en trainãt leur charge: & pas ſeulement l'art d'eſchaffauder: n'y ſçachants autre fineſſe, que de hauſſer autãt de terre, contre leur baſtiment, comme il s'eſleue, pour l'oſter apres. Retombons à nos coches. En leur place, & de toute autre voiture, ils ſe faiſoient porter par les hommes, & ſur les eſpaules. Ce dernier Roy du Peru, le iour qu'il fut pris, eſtoit ainſi porté ſur des brancars d'or, & aſſis dans vne chaize d'or, au milieu de ſa bataille. Autant qu'on tuoit de ces porteurs, pour le faire choir à bas (car on le vouloit prendre vif) autant d'autres, & à l'enuy, prenoient la place des morts: de façon qu'on ne le peut onques abbatre, quelque meurtre qu'on fiſt de ces gens là, iuſques à ce qu'vn homme de cheual l'alla ſaiſir au corps, & l'aualla par terre.

De l'incommodité de la grandeur.

CHAPITRE VII.

PVISQVE nous ne la pouuons aueindre, vengeons nous à en meſdire: Si n'eſt-ce pas entierement meſdire de quelque choſe, d'y trouuer des deffauts: il s'en trouue en toutes choſes, pour belles & deſirables qu'elles ſoyent. En general, elle a cet euident auantage, qu'elle ſe raualle quand il luy plaiſt, & qu'à peu pres, elle a le choix, de l'vne & l'autre condition. Car on ne tombe pas de toute hauteur, il en eſt plus, deſquelles on peut deſcendre, ſans tomber. Bien me ſemble-il, que nous la faiſons trop valoir:

valoir : & trop valoir auſſi la reſolution de ceux que nous auons ou veu ou ouy dire, l'auoir meſpriſee, ou ſ'en eſtre deſmis, de leur propre deſſein. Son eſſence n'eſt pas ſi euidemment commode, qu'on ne la puiſſe refuſer ſans miracle. Ie trouue l'effort bien difficile à la ſouffrãce des maux, mais au cõtentement d'vne mediocre meſure de fortune, & fuite de la grandeur, i'y trouue fort peu d'affaire. C'eſt vne vertu, ce me ſemble, où moy, qui ne ſuis qu'vn oyſon, arriuerois ſans beaucoup de contention. Que doiuent faire ceux, qui mettroient encores en conſideration, la gloire qui accompagne ce refus, auquel il peut eſcheoir plus d'ambition, qu'au deſir meſme & iouyſſance de la grandeur ? D'autant que l'ambition ne ſe conduit iamais mieux ſelon ſoy, que par vne voye eſgaree & inuſitee. I'aiguiſe mon courage vers la patience, ie l'affoiblis vers le deſir. Autant ay-ie à ſouhaitter qu'vn autre, & laiſſe à mes ſouhaits autant de liberté & d'indiſcretion : mais pourtant, ſi ne m'eſt-il iamais aduenu, de ſouhaitter ny Empire ny Royauté, ny l'eminence de ces hautes fortunes & commandereſſes. Ie ne viſe pas de ce coſté là : ie m'aime trop. Quand ie penſe à croiſtre, c'eſt baſſement : d'vne accroiſſance contrainte & coüarde : proprement pour moy : en reſolution, en prudence, en ſanté, en beauté, & en richeſſe encore. Mais ce credit, cette auctorité ſi puiſſante, foule mon imagination. Et tout à l'oppoſite de l'autre, m'aymerois à l'auanture mieux, deuxieſme ou troiſieſme à Perigeux, que premier à Paris : Au moins ſans mentir, mieux troiſieſme à Paris, que premier en charge. Ie ne veux ny debattre auec vn huiſſier de porte, miſerable incognu : ny faire fendre en adoration, les preſſes où ie paſſe : Ie ſuis duit à vn eſtage moyen, comme par mon ſort, auſſi par mon gouſt. Et ay montré en la conduitte de ma vie, & de mes entreprinſes, que i'ay pluſtoſt fuy, qu'autrement, d'eniamber par deſſus le degré de fortune, auquel Dieu logea ma naiſſance. Toute conſtitution naturelle, eſt pareillement iuſte & ayſee. I'ay ainſi l'ame poltrone, que ie ne meſure pas la bonne fortune ſelon ſa hauteur, ie la meſure ſelon ſa facilité. Mais ſi ie n'ay point le cœur gros aſſez, ie l'ay à l'equipollent ouuert, & qui m'ordonne de publier hardiment ſa foibleſſe. Qui me donneroit à conferer la vie de L. Thorius Balbus, gallant homme, beau, ſçauant, ſain, entendu & abondant en toute ſorte de commoditez & plaiſirs, conduiſant vne vie tranquille, & toute ſienne, l'ame bien preparee contre la mort, la ſuperſtition, les douleurs, & autres encombriers de l'humaine neceſſité, mourant en fin en bataille, les armes en la main, pour la defenſe de ſon païs, d'vne part : & d'autre part la vie de M. Regulus, ainſi grande & hautaine, que chaſcun la cognoiſt, & ſa fin admirable : l'vne ſans nom, ſans dignité : l'autre exemplaire & glorieuſe à merueilles : i'en diroy certes ce qu'en dit Cicero, ſi ie ſçauoy auſſi bien dire que luy. Mais ſ'il me les falloit coucher ſur la mienne, ie diroy auſſi, que la premiere eſt autant ſelon ma portee, & ſelon mon deſir, que ie conforme à ma portee, comme la ſeconde eſt loing au delà. Qu'à cette cy, ie ne puis aduenir que par veneration : i'aduiendroy volontiers à l'autre par vſage. Retournons à noſtre grandeur temporelle, d'où nous ſommes partis. Ie ſuis deſgouſté de maiſtriſe, & actiue & paſſiue. Otanez l'vn des

ſept, qui auoient droit de pretendre au Royaume de Perſe, print vn party, que i'euſſe prins volontiers: c'eſt qu'il quitta à ſes compagnons ſon droit d'y pouuoir arriuer par election, ou par ſort: pourueu que luy & les ſiens, veſcuſſent en cet Empire hors de toute ſubiectiõ & maiſtriſe, ſauf celle des loix antiques: & y euſſent toute liberté, qui ne porteroit preiudice à icelles: impatient de commander, comme d'eſtre commandé. Le plus aſpre & difficile meſtier du monde, à mon gré, c'eſt, faire dignement le Roy. I'excuſe plus de leurs fautes, qu'on ne fait communement, en conſideration de l'horrible poix de leur charge, qui m'eſtonne. Il eſt difficile de garder meſure, à vne puiſſance ſi deſmeſuree. Si eſt-ce que c'eſt enuers ceux-meſmes qui ſont de moins excellente nature, vne ſinguliere incitation à la vertu, d'eſtre logé en tel lieu, où vous ne faciez aucun bien, qui ne ſoit mis en regiſtre & en compte: Et où le moindre bien faire, porte ſur tant de gens: Et où voſtre ſuffiſance, comme celle des preſcheurs, ſ'adreſſe principallement au peuple, iuge peu exacte, facile à piper, facile à contenter. Il eſt peu de choſes, auſquelles nous puiſſions donner le iugement ſyncere, par ce qu'il en eſt peu, auſquelles en quelque façon nous n'ayons particulier intereſt. La ſuperiorité & inferiorité, la maiſtriſe & la ſubiection, ſont obligees à vne naturelle enuie & conteſtation: il faut qu'elles ſ'entrepillent perpetuellement. Ie ne crois ny l'vne ny l'autre, des droicts de ſa compagne: laiſſons en dire à la raiſon, qui eſt inflexible & impaſſible, quand nous en pourrons finer. Ie feuilletois il n'y a pas vn mois, deux liures Eſcoſſois, ſe combattans ſur ce ſubiect. Le populaire rend le Roy de pire condition qu'vn charretier, le monarchique le loge quelques braſſes au deſſus de Dieu, en puiſſance & ſouueraineté. Or l'incommodité de la grandeur, que i'ay pris icy à remerquer, par quelque occaſion qui vient de m'en aduertir, eſt cette-cy. Il n'eſt à l'auanture rien plus plaiſant au commerce des hommes, que les Eſſays que nous faiſons les vns contre les autres, par ialouſie d'honneur & de valeur, ſoit aux exercices du corps ou de l'eſprit: auſquels la grandeur ſouueraine n'a aucune vraye part. A la verité il m'a ſemblé ſouuẽt, qu'à force de reſpect, on y traicte les Princes deſdaigneuſement & iniurieuſement. Car ce dequoy ie m'offençois infiniement en mon enfance, que ceux qui ſ'exerçoient auec moy, eſpargnaſſent de ſ'y employer à bon eſcient, pour me trouuer indigne contre qui ils ſ'efforçaſſent: c'eſt ce qu'on voit leur aduenir tous les iours, chacun ſe trouuant indigne de ſ'efforcer contre eux. Si on recognoiſt qu'ils ayent tant ſoit peu d'affection à la victoire, il n'eſt celuy, qui ne ſe trauaille à la leur preſter: & qui n'ayme mieux trahir ſa gloire, que d'offenſer la leur: On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour ſeruir à leur honneur. Quelle part ont ils à la meſlee, en laquelle chacun eſt pour eux? Il me ſemble voir ces paladins du temps paſſé, ſe preſentans aux iouſtes & aux combats, auec des corps, & des armes faëes. Briſſon courant contre Alexandre, ſe feignit en la courſe: Alexandre l'en tança: mais il luy en deuoit faire donner le foüet. Pour cette conſideration, Carneades diſoit, que les enfans des Princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des cheuaux: d'autant qu'en tout autre exercice,

cice, chacun fleſchit ſoubs eux, & leur donne gaigné: mais vn cheual qui n'eſt ny flateur ny courtiſan, verſe le fils du Roy par terre, comme il feroit le fils d'vn crocheteur. Homere a eſté contrainct de conſentir que Venus fut bleſſee au combat de Troye, vne ſi douce ſaincte & ſi delicate, pour luy donner du courage & de la hardieſſe, qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui ſont exempts de danger. On fait courroucer, craindre, fuyr les Dieux, ſe nialouſer, ſe douloir, & ſe paſſionner, pour les honorer des vertus qui ſe baſtiſſent entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au hazard & difficulté, ne peut pretendre intereſt à l'honneur & plaiſir qui ſuit les actions hazardeuſes. C'eſt pitié de pouuoir tant, qu'il aduienne que toutes choſes vous cedent. Voſtre fortune reiette trop loing de vous la ſocieté & la compagnie, elle vous plante trop à l'eſcart. Cette ayſance & laſche facilité, de faire tout baiſſer ſoubs ſoy, eſt ennemye de toute ſorte de plaiſir. C'eſt gliſſer cela, ce n'eſt pas aller: c'eſt dormir, ce n'eſt pas viure. Conceuez l'homme accompagné d'omnipotence, vous l'abyſmez: il faut qu'il vous demande par aumoſne, de l'empeſchement & de la reſiſtance. Son eſtre & ſon bien eſt en indigence. Leurs bonnes qualitez ſont mortes & perdues: car elles ne ſe ſentent que par comparaiſon, & on les en met hors: ils ont peu de cognoiſſance de la vraye loüange, eſtans batus d'vne ſi continuelle approbation & vniforme. Ont ils affaire au plus ſot de leurs ſubiects? ils n'ont aucun moyen de prendre aduantage ſur luy: en diſant, C'eſt pour ce qu'il eſt mon Roy, il luy ſemble auoir aſſez dict, qu'il a preſté la main à ſe laiſſer vaincre. Cette qualité eſtouffe & conſomme les autres qualitez vrayes & eſſentielles: elles ſont enfoncees dans la Royauté: & ne leur laiſſe à eux faire valoir, que les actions qui la touchent directement, & qui luy ſeruent: les offices de leur charge. C'eſt tant eſtre Roy, qu'il n'eſt que par là. Cette lueur eſtrangere qui l'enuironne, le cache, & nous le deſrobe: noſtre veuë ſ'y rompt & ſ'y diſſipe, eſtant remplie & arreſtee par cette forte lumiere. Le Senat ordonna le prix d'eloquence à Tybere: il le refuſa, n'eſtimant pas que d'vn iugement ſi peu libre, quand bien il euſt eſté veritable, il ſ'en peuſt reſſentir. Comme on leur cede tous auantages d'honneur, auſſi conforte lon & auctoriſe les deffauts & vices qu'ils ont: non ſeulement par approbation, mais auſſi par imitation. Chacun des ſuiuans d'Alexandre portoit comme luy, la teſte à coſté. Et les flateurs de Dioniſius, ſ'entrehurtoient en ſa preſence, pouſſoyent & verſoiẽt ce qui ſe rencontroit à leurs pieds, pour dire qu'ils auoient la veuë auſſi courte que luy. Les greueures ont auſſi par fois ſeruy de recõmandation & faueur. I'en ay veu la ſurdité en affectation: Et par ce que le maiſtre hayſſoit ſa femme, Plutarque a veu les courtiſans repudier les leurs, qu'ils, aymoyent. Qui plus eſt, la paillardiſe ſ'en eſt veuë en credit, & toute diſſolution: comme auſſi la deſloyauté, les blaſphemes, la cruauté: comme l'hereſie, comme la ſuperſtition, l'irreligion, la molleſſe, & pis ſi pis il y a: Par vn exemple encores plus dangereux, que celuy des flateurs de Mithridates, qui d'autant que leur maiſtre pretendoit à l'honneur de bon medecin, luy portoient à inciſer & cauteriſer leurs membres: Car ces autres ſouffrent cauteriſer

leur ame, partie plus delicate & plus noble. Mais pour acheuer par où i'ay commencé : Adrian l'Empereur debatant auec le Philoſophe Fauorinus de l'interpretation de quelque mot: Fauorinus luy en quitta bien toſt la victoire, ſes amys ſe plaignans à luy : Vous vous moquez, fit-il, voudriez vous qu'il ne fuſt pas plus ſçauant que moy, luy qui commande à trente legions? Auguſte eſcriuit des vers contre Aſinius Pollio: Et moy, dit Pollio, ie me tais: ce n'eſt pas ſageſſe d'eſcrire à l'enuy de celuy, qui peut proſcrire : Et auoient raiſon. Car Dionyſius pour ne pouuoir eſgaller Philoxenus en la poëſie, & Platon en diſcours: en condamna l'vn aux carrieres, & enuoya vendre l'autre eſclaue en l'iſle d'Ægine.

De l'art de conferer.

CHAPITRE VIII.

C'EST vn vſage de noſtre iuſtice, d'en cõdamner aucuns, pour l'aduertiſſement des autres. De les condamner, par ce qu'ils ont failly, ce ſeroit beſtiſe, comme dit Platon : Car ce qui eſt faict, ne ſe peut deffaire : mais c'eſt afin qu'ils ne faillent plus de meſmes, ou qu'on fuye l'exemple de leur faute. On ne corrige pas celuy qu'on pend, on corrige les autres par luy. Ie fais de meſmes. Mes erreurs ſont tantoſt naturelles & incorrigibles & irremediables: Mais ce que les honneſtes hommes profitent au public en ſe faiſant imiter, ie le profiteray à l'auanture à me faire euiter.

Nónne vides Albi vt malè viuat filius, vtque
Barrus inops? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit.

Publiant & accuſant mes imperfectiõs, quelqu'vn apprendra de les craindre. Les parties que i'eſtime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'accuſer, que de me recommander. Voylà pourquoy i'y retombe, & m'y arreſte plus ſouuent. Mais quand tout eſt compté, on ne parle iamais de ſoy, ſans perte: Les propres condemnations ſont touſiours accreuës, les louanges meſcruës. Il en peut eſtre aucuns de ma complexion, qui m'inſtruis mieux par contrarieté que par ſimilitude: & par fuite que par ſuite. A cette ſorte de diſcipline regardoit le vieux Caton, quand il dict, que les ſages ont plus à apprendre des fols, que les fols des ſages : Et cet ancien ioueur de lyre, que Pauſanias recite, auoir accouſtumé contraindre ſes diſciples d'aller ouyr vn mauuais ſonneur, qui logeoit vis à vis de luy : où ils apprinſſent à hayr ſes deſaccords & fauces meſures. L'horreur de la cruauté me reiecte plus auãt en la clemence, qu'aucun patron de clemence ne me ſçauroit attirer. Vn bon eſcuyer ne redreſſe pas tant mon aſſiete, comme fait vn procureur, ou vn Venitien à cheual : Et vne mauuaiſe façon de langage, reforme mieux la mienne, que ne fait la bonne. Tous les iours la ſotte contenance d'vn autre, m'aduertit & m'aduiſe. Ce qui poinct, touche & eſueille mieux, que ce qui plaiſt. Ce

temps

temps eſt propre à nous amender à reculons, par diſconuenance plus que par conuenance; par difference, que par accord. Eſtant peu apprins par les bons exemples, ie me ſers des mauuais: deſquels la leçon eſt ordinaire: Ie me ſuis efforcé de me rendre autant aggreable comme i'en voyoy de faſcheux: auſſi ferme, que i'en voyoy de mols: auſſi doux, que i'en voyoy d'aſpres: auſſi bon, que i'en voyoy de meſchants. Mais ie me propoſoy des meſures inuincibles. Le plus fructueux & naturel exercice de noſtre eſprit, c'eſt à mon gré la cõference. I'en trouue l'vſage plus doux, que d'aucune autre action de noſtre vie. Et c'eſt la raiſon pourquoy, ſi i'eſtois à ceſte heure forcé de choiſir, ie cõſentirois pluſtoſt, ce crois-ie, de perdre la veuë, que l'ouyr ou le parler. Les Atheniens, & encore les Romains, conſeruoient en grand honneur cet exercice en leurs Academies. De noſtre temps, les Italiens en retiẽnent quelques veſtiges, à leur grand profit: comme il ſe voit par la comparaiſon de nos entendemens aux leurs. L'eſtude des liures, c'eſt vn mouuement languiſſant & foible qui n'eſchauffe point: la où la conference, apprend & exerce en vn coup. Si ie confere auec vne ame forte, & vn roide iouſteur, il me preſſe les flancs, me picque à gauche & à dextre: ſes imaginations eſlancent les miennes. La ialouſie, la gloire, la contention, me pouſſent & rehauſſent au deſſus de moy-meſmes. Et l'vniſſon, eſt qualité du tout ennuyeuſe en la conference. Mais comme noſtre eſprit ſe fortifie par la communication des eſprits vigoureux & reiglez, il ne ſe peut dire, combien il perd, & ſ'abaſtardit, par le continuel cõmerce, & frequentation, que nous auons les auec eſprits bas & maladifs. Il n'eſt contagion qui ſ'eſpande comme celle-là. Ie ſçay par aſſez d'experience, combien en vaut l'aune. I'ayme à conteſter, & à diſcourir, mais c'eſt auec peu d'hommes, & pour moy: Car de ſeruir de ſpectacle aux grãds, & faire à l'enuy parade de ſon eſprit, & de ſon caquet, ie trouue que c'eſt vn meſtier treſ-meſſeant à vn homme d'honneur. La ſottiſe eſt vne mauuaiſe qualité, mais de ne la pouuoir ſupporter, & ſ'en deſpiter & ronger, comme il m'aduiẽt, c'eſt vne autre ſorte de maladie, qui ne doit guere à la ſottiſe, en importunité: Et eſt ce qu'à preſent ie veux accuſer du mien. I'entre en cõference & en diſpute, auec grande liberté & facilité: d'autant que l'opinion trouue en moy le terrein mal propre à y penetrer, & y pouſſer de hautes racines: Nulles propoſitions m'eſtonnent, nulle creance me bleſſe, quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne. Il n'eſt ſi friuole & ſi extrauagante fantaſie, qui ne me ſemble bien ſortable à la production de l'eſprit humain. Nous autres, qui priuons noſtre iugement du droict de faire des arreſts, regardons mollement les opinions diuerſes: & ſi nous n'y preſtons le iugement, nous y preſtons ayſement l'oreille. Où l'vn plat eſt vuide du tout en la balance, ie laiſſe vaciller l'autre, ſous les ſonges d'vne vieille. Et me ſemble eſtre excuſable, ſi i'accepte pluſtoſt le nombre impair: le Ieudy au prix du Vendredy: ſi ie m'aime mieux douzieſme ou quatorzieſme, que trezieſme à table: ſi ie vois plus volontiers vn liéure coſtoyant, que trauerſant mon chemin, quand ie voyage: & donne pluſtoſt le pied gauche, que le droict, à chauſſer. Toutes telles reuaſſeries, qui ſont en credit autour de nous, meritent aumoins qu'on

les eſcoute. Pour moy, elles emportẽt ſeulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores ſont en poids, les opinions vulgaires & caſuelles, autre choſe, que rien, en nature. Et qui ne ſ'y laiſſe aller iuſques là, tombe à l'auanture au vice de l'opiniaſtreté, pour euiter celuy de la ſuperſtition. Les contradictions donc des iugemens, ne m'offencent, n'y m'alterent: elles m'eſueillent ſeulement & m'exercent. Nous fuyons la correction, il ſ'y faudroit preſenter & produire notamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chaſque oppoſition, on ne regarde pas ſi elle eſt iuſte, mais, à tort, ou à droit, comment on ſ'en deffera: Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes. Ie ſouffrirois eſtre rudement heurté par mes amis, Tu és vn ſot, tu reſues: I'ayme entre les galans hommes, qu'on ſ'exprime courageuſement: que les mots aillent où va la penſee. Il nous faut fortifier l'ouye, & la durcir, contre cette tendreur du ſon ceremonieux des parolles. I'ayme vne ſocieté, & familiarité forte, & virile: Vne amitié, qui ſe flatte en l'aſpreté & vigueur de ſon commerce: comme l'amour, és morſures & eſgratigneures ſanglantes. Elle n'eſt pas aſſez vigoureuſe & genereuſe, ſi elle n'eſt querelleuſe: Si elle eſt ciuiliſee & artiſte: Si elle craint le heurt, & a ſes allures contreintes. *Neque enim diſputari ſine reprehenſione poteſt.* Quand on me cõtrarie, on eſueille mon attention, non pas ma cholere: ie m'auance vers celuy qui me contredit, qui m'inſtruit. La cauſe de la verité, deuroit eſtre la cauſe commune à l'vn & à l'autre: Que reſpondra-il? la paſſion du courroux luy a deſia frappé le iugement: le trouble ſ'en eſt ſaiſi, auant la raiſon. Il ſeroit vtile, qu'on paſſaſt par gageure, la deciſion de nos diſputes: qu'il y euſt vne marque materielle de nos pertes: affin que nous en tinſſions eſtat, & que mon valet me peuſt dire: Il vous couſta l'annee paſſee cent eſcus, à vingt fois, d'auoir eſté ignorant & opiniaſtre. Ie feſtoye & careſſe la verité en quelque main que ie la trouue, & m'y rends alaigrement, & luy tends mes armes vaincues, de loing que ie la vois approcher. Et pourueu qu'on n'y procede d'vne troigne trop imperieuſement magiſtrale, ie prens plaiſir à eſtre reprins. Et m'accommode aux accuſateurs, ſouuent plus, par raiſon de ciuilité, que par raiſon d'amendement: aymant à gratifier & à nourrir la liberté de m'aduertir, par la facilité de ceder. Toutesfois il eſt malaiſé d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le courage de corriger, par ce qu'ils n'ont pas le courage de ſouffrir à l'eſtre: Et parlent touſiours auec diſſimulation, en preſence les vns des autres. Ie prens ſi grand plaiſir d'eſtre iugé & cogneu, qu'il m'eſt comme indifferent, en quelle des deux formes ie le ſoys. Mon imagination ſe contredit elle meſme ſi ſouuent, & condamne, que ce m'eſt tout vn, qu'vn autre le face: veu principalement que ie ne donne à ſa reprehenſion, que l'authorité que ie veux. Mais ie romps paille auec celuy, qui ſe tient ſi haut à la main: comme i'en cognoy quelqu'vn, qui plaint ſon aduertiſſement, ſ'il n'en eſt creu: & prend à iniure, ſi on eſtriue à le ſuiure. Ce que Socrates recueilloit touſiours riant, les contradictions, qu'on oppoſoit à ſon diſcours, on pourroit dire, que ſa force en eſtoit cauſe: & que l'auantage ayant à tomber certainement de ſon coſté, il les acceptoit, comme matiere de nou-

de nouuelle victoire. Toutesfois nous voyons au rebours, qu'il n'eſt rien, qui nous y rende le ſentiment ſi delicat, que l'opinion de la préeminence, & deſdaing de l'aduerſaire. Et que par raiſon, c'eſt au foible pluſtoſt, d'accepter de bon gré les oppoſitions qui le redreſſent & rabillent. Ie cherche à la verité plus la frequentation de ceux qui me gourment, que de ceux qui me craignent. C'eſt vn plaiſir fade & nuiſible, d'auoir affaire à gens qui nous admirent & facent place. Anthiſtenes commanda à ſes enfans, de ne ſçauoir iamais gré ny grace, à homme qui les louaſt. Ie me ſens bien plus fier, de la victoire que ie gaigne ſur moy, quand en l'ardeur meſme du combat, ie me faits plier ſoubs la force de la raiſon de mon aduerſaire: que ie ne me ſens gré, de la victoire que ie gaigne ſur luy, par ſa foibleſſe. En fin, ie reçois & auoue toute ſorte d'atteinctes qui ſont de droict fil, pour foibles qu'elles ſoient: mais ie ſuis par trop impatient, de celles qui ſe donnent ſans forme. Il me chaut peu de la matiere, & me ſont les opinions vnes, & la victoire du ſubiect à peu pres indiffente. Tout vn iour ie conteſteray paiſiblement, ſi la conduicte du debat ſe ſuit auec ordre. Ce n'eſt pas tant la force & la ſubtilité, que ie demande, comme l'ordre. L'ordre qui ſe voit tous les iours, aux altercations des bergers & des enfants de boutique: iamais entre nous. S'ils ſe detraquent, c'eſt en inciuilité: ſi faiſons nous bien. Mais leur tumulte & impatience, ne les deuoye pas de leur theme. Leur propos ſuit ſon cours. S'ils preuiennent l'vn l'autre, ſ'ils ne ſattendent pas, aumoins ils ſ'entendent. On reſpond touſiours trop bien pour moy, ſi on reſpond à ce que ie dits. Mais quand la diſpute eſt trouble & deſ-reglee, ie quitte la choſe, & m'attache à la forme, auec deſpit & indiſcretion: & me iette à vne façon de debattre, teſtue, malicieuſe, & imperieuſe, dequoy i'ay à rougir apres. Il eſt impoſſible de traitter de bonne foy auec vn ſot. Mon iugement ne ſe corrompt pas ſeulement à la main d'vn maiſtre ſi impetueux: mais auſſi ma conſcience. Noz diſputes deuoient eſtre defendues & punies, comme d'autres crimes verbaux. Quel vice n'eſueillent elles & n'amoncellent, touſiours regies & commandees par la cholere? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raiſons, & puis contre les hommes. Nous n'apprenons à diſputer que pour contredire: & chaſcun contrediſant & eſtant contredict, il en aduient que le fruit du diſputer, c'eſt perdre & aneantir la verité. Ainſi Platon en ſa republique, prohibe cet exercice aux eſprits ineptes & mal nays. A quoy faire vo⁹ mettez vo⁹ en voye de queſter ce qui eſt, auec celuy qui n'a ny pas, ny alleure qui vaille? On ne fait point tort au ſubiect, quand on le quicte, pour voir du moyen de le traicter. Ie ne dis pas moyẽ ſcholaſtique & artiſte, ie dis moyen naturel, d'vn ſain entendement. Que ſera-ce en fin? l'vn va en Orient, l'autre en Occident: Ils perdent le principal, & l'eſcartent dans la preſſe des incidens. Au bout d'vne heure de tempeſte, ils ne ſçauent ce qu'ils cherchent: l'vn eſt bas, l'autre haut, l'autre coſtier. Qui ſe prend à vn mot & vne ſimilitude. Qui ne ſent plus ce qu'on luy oppoſe, tant il eſt engagé en ſa courſe, & penſe à ſe ſuiure, non pas à vous. Qui ſe trouuant foible de reins, craint tout, refuſe tout, meſle dez l'entree, & confond le propos: ou ſur l'effort du debat,

se mutine à se taire tout plat: par vne ignorance despite, affectant vn orgueilleux mesprix: ou vne sottement modeste fuitte de contention. Pourueu que cettuy-cy frappe, il ne luy chaut combien il se descouure: L'autre compte ses mots, & les poise pour raisons. Celuy-là ny employe que l'auantage de sa voix, & de ses poulmons. En voyla vn qui conclud contre soy-mesme: & cettuy-cy qui vous assourdit de prefaces & digressions inutiles: Cet autre s'arme de pures iniures, & cherche vne querelle d'Alemaigne, pour se deffaire de la societé & conference d'vn esprit, qui presse le sien. Ce dernier ne voit rien en la raison, mais il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses, & sur les formules de son art. Or qui n'entre en deffiance des sciences, & n'est en doubte, s'il s'en peut tirer quelque solide fruict, au besoin de la vie: à considerer l'vsage que nous en auons? *Nihil sanantibus litteris.* Qui a pris de l'entendement en la logique? où sont ses belles promesses? *Nec ad melius viuendum, nec ad commodius differendum.* Voit-on plus de barbouillage au caquet des harengeres, qu'aux disputes publiques des hommes de cette profession? I'aymeroy mieux, que mon fils apprint aux tauernes à parler, qu'aux escholes de la parlerie. Ayez vn maistre és arts, conferez auec luy, que ne nous fait-il sentir cette excellence artificielle, & ne rauit les femmes, & les ignorans comme nous sommes, par l'admiration de la fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre? que ne nous domine-il & persuade comme il veut? Vn homme si auantageux en matiere, & en conduicte, pourquoy mesle-il à son escrime les iniures, l'indiscretion & la rage? Qu'il oste son chapperon, sa robbe, & son Latin, qu'il ne batte pas nos aureilles d'Aristote tout pur & tout creu, vous le prendrez pour l'vn d'entre nous, ou pis. Il me semble de cette implication & entrelasseure du langage, par où ils nous pressent, qu'il en va comme des ioueurs de passe-passe: leur souple sse combat & force nos sens, mais elle n'esbranle aucunement nostre creance: hors ce bastelage, ils ne font rien qui ne soit commun & vil. Pour estre plus sçauans, ils n'en sont pas moins ineptes. I'ayme & honore le sçauoir, autant que ceux qui l'ont. Et en son vray vsage, c'est le plus noble & puissant acquest des hommes: Mais en ceux-là (& il en est vn nombre infiny de ce genre) qui en establissent leur fondamentale suffisance & valeur: qui se rapportent de leur entendement à leur memoire, *sub aliena vmbra latentes:* & ne peuuent rien que par liure: ie le hay, si ie l'ose dire, vn peu plus que la bestise. En mon pays, & de mon temps, la doctrine amande assez les bourses, nullement les ames. Si elle les rençontre mousses, elle les aggraue & suffoque: masse crue & indigeste: si desliees, elle les purifie volontiers, clarifie & subtilise iusques à l'exinanition. C'est chose de qualité à peu pres indifferẽte: tresvtile accessoire, à vne ame bien nee, pernicieux à vne autre ame & dommageable. Ou plustost, chose de tres-precieux vsage, qui ne se laisse pas possseder à vil prix: en quelque main c'est vn sceptre, en quelque autre, vne marotte. Mais suyuons. Quelle plus grande victoire attendez vous, que d'apprendre à vostre ennemy qu'il ne vous peut combattre? Quand vous gaignez l'auantage de vostre proposition, c'est la verité qui gaigne: quand vous gaignez l'auantage de l'ordre, & de la conduitte, c'est vous qui gaignez. Il

m'est

m'eſt aduis qu'en Platon & en Xenophon Socrates diſpute plus, en faueur des diſputants qu'en faueur de la diſpute: & pour inſtruire Euthydomus & Protagoras de la cognoiſſance de leur impertinence, plus que de l'impertinence de leur art. Il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a vne fin plus vtile que de l'aiſclaircir, aſſauoir eſclaircir les eſprits, qu'il prend à manier & exercer. L'agitation & la chaſſe eſt proprement de noſtre gibier, nous ne ſommes pas excuſables de la conduire mal & impertinemment: de faillir à la priſe, c'eſt autre choſe. Car nous ſommes nais à queſter la verité, il appartient de la poſſeder à vne plus grande puiſſance. Elle n'eſt pas, comme diſoit Democritus, cachee dans le fonds des abyſmes: mais pluſtoſt eſleuee en hauteur infinie en la cognoiſſance diuine. Le monde n'eſt qu'vne eſcole d'inquiſition. Ce n'eſt pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courſes. Autant peut faire le ſot, celuy qui dit vray, que celuy qui dit faux: car nous ſommes ſur la maniere, non ſur la matiere du dire. Mon humeur eſt de regarder autant à la forme, qu'à la ſubſtance: autant à l'aduocat qu'à la cauſe, comme Alcibiades ordonnoit qu'on fiſt. Et tous les iours m'amuſe à lire en des autheurs, ſans ſoing de leur ſcience: y cherchant leur façon, non leur ſubiect. Tout ainſi que ie pourſuy la communication de quelque eſprit fameux, non affin qu'il m'enſeigne, mais affin que ie le cognoiſſe, & que le cognoiſſant, ſi il le vaut, ie l'imite. Tout homme peut dire veritablement, mais dire ordonnement, prudemment, & ſuffiſamment, peu d'hommes le peuuent. Par ainſi la fauceté qui vient d'ignorance, ne m'offence point: c'eſt l'ineptie. I'ay rompu pluſieurs marchez qui m'eſtoient vtiles, par l'impertinence de la conteſtation de ceux, auec qui ie marchandois. Ie ne m'eſmeux pas vne fois l'an, des fautes de ceux ſur leſquels i'ay puiſſance: mais ſur le poinct de la beſtiſe & opiniaſtreté de leurs allegations, excuſes & defences, aſnieres & brutales, nous ſommes tous les iours à nous en prendre à la gorge. Il n'entendent ny ce qui ſe dit, ny pourquoy, & reſpondent de meſme: c'eſt pour deſeſperer. Ie ne ſens heurter rudement ma teſte, que par vne autre teſte. Et entre pluſtoſt en compoſition auec le vice de mes gens, qu'auec leur temerité, importunité & leur ſottiſe. Qu'ils facent moins, pourueu qu'ils ſoient capables de faire. Vous viuez en eſperance d'eſchauffer leur volonté: Mais d'vne ſouche, il n'y a ny qu'eſperer, ny que iouyr qui vaille. Or quoy, ſi ie prens les choſes autrement qu'elles ne ſont? Il peut eſtre. Et pourtant i'accuſe mon impatience. Et tiens, premierement, qu'elle eſt eſgallement vitieuſe en celuy qui a droit, comme en celuy qui a tort: Car c'eſt touſiours vn' aigreur tyrannique, de ne pouuoir ſouffrir vne forme diuerſe à la ſienne: Et puis, qu'il n'eſt à la verité point de plus grande fadeſe, & plus conſtante, que de ſ'eſmouuoir & piquer des fadeſes du monde, ny plus heteroclite. Car elle nous formaliſe principallemẽt cõtre nous: & ce philoſophe du tẽps paſſé n'euſt iamais eu faute d'occaſion à ſes pleurs, tãt qu'il ſe fuſt conſideré. Miſon l'vn des ſept ſages, d'vne humeur Timoniene & Democritiene interrogé, dequoy il rioit ſeul: De ce que ie ris ſeul: reſpondit-il. Combien de ſottiſes diſ-ie, & reſpons-ie tous les iours, ſelon moy: & volontiers donq.

combien plus frequentes,ſelon autruy? Si ie m'en mors les leures,qu'en doiuent faire les autres ? Somme,il faut viure entre les viuants,& laiſſer la riuiere courre ſous le pont,ſans noſtre ſoing : ou à tout le moins, ſans noſtre alteration. De vray, pourquoy ſans nous eſmouuoir, rencontrons nous quelqu'vn qui ayt le corps tortu & mal baſty,& ne pouuons ſouffrir le rencontre d'vn eſprit mal rengé, ſans nous mettre en cholere? Cette vitieuſe aſpreté tient plus au iuge,qu'à la faute. Ayons touſiours en la bouche ce mot de Platon: Ce que ie treuue mal ſain,n'eſt-ce pas pour eſtre moy-meſmes mal ſain? Ne ſuis-ie pas moy-meſmes en coulpe? mon aduertiſſement ſe peut-il pas renuerſer contre moy? Sage & diuin refrein,qui fouete la plus vniuerſelle, & commune erreur des hommes : Non ſeulement les reproches, que nous faiſons les vns aux autres, mais noz raiſons auſſi,& noz arguments & matieres controuerſes,ſont ordinairement retorquables à nous: & nous enferrons de noz armes. Dequoy l'ancienneté m'a laiſſé aſſez de graues exemples. Ce fut ingenieuſement dit & bien à propos,par celuy qui l'inuenta:

Stercus cuique ſuum bene olet.

Noz yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le iour, nous nous moquons de nous ſur le ſubiect de noſtre voyſin, & deteſtons en d'autres, les defauts qui ſont en nous plus clairement : & les admirons d'vne merueilleuſe impudence & inaduertence. Encores hier ie fus à meſmes, de veoir vn homme d'entendement ſe moquant autant plaiſamment que iuſtement, de l'inepte façon d'vn autre, qui rompt la teſte à tout le monde du regiſtre de ſes genealogies & alliances, plus de moitié fauces (ceux-là ſe iettent plus volontiers ſur tels ſots propos, qui ont leurs qualitez pl⁹ doubteuſes & moins ſeures) & luy ſ'il euſt reculé ſur ſoy,ſe fuſt trouué non guere moins intemperant & ennuyeux à ſemer & faire valoir la prerogatiue de la race de ſa femme. O importune preſomption, de laquelle la femme ſe voit armee par les mains de ſon mary meſme! S'il entendoit du Latin,il luy faudroit dire,

Ageſi hæc non inſanit ſatis ſua ſponte,inſtiga.

Ie ne dis pas, que nul n'accuſe, qui ne ſoit net : car nul n'accuſeroit : voire ny net,en meſme ſorte de tache. Mais i'entens, que noſtre iugement chargeant ſur vn autre,duquel pour lors il eſt queſtion,ne nous eſpargne pas, d'vne interne & ſeuere iuriſdiction. C'eſt office de charité, que, qui ne peut oſter vn vice en ſoy,cherche ce neantmoins à l'oſter en autruy: où il peut auoir moins maligne & reueſche ſemence. Ny ne me ſemble reſponce à propos, à celuy, qui m'aduertit de ma faute, dire qu'elle eſt auſſi en luy. Quoy pour cela? Touſiours l'aduertiſſement eſt vray & vtile. Si nous auions bon nez, noſtre ordure nous deuroit plus puïr, d'autant qu'elle eſt noſtre. Et Socrates eſt d'aduis,que qui ſe trouueroit coulpable,& ſon fils,& vn eſtrãger,de quelque violence & iniure, deuroit commencer par ſoy, à ſe preſenter à la condamnation de la iuſtice, & implorer, pour ſe purger, le ſecours de la main du bourreau : Secondement pour ſon fils : & dernierement pour l'eſtranger. Si ce precepte prend le ton vn peu trop haut : au moins ſe doibt il preſenter le premier, à la punition de ſa propre conſcience. Les ſens ſont nos propres & premiers

premiers iuges, qui n'apperçoiuent les choſes que par les accidens externes: & n'eſt merueille, ſi en toutes les pieces du ſeruice de noſtre ſocieté, il y a vn ſi perpetuel, & vniuerſel meſlange de ceremonies & apparences ſuperficielles: ſi que la meilleure & plus effectuelle part des polices, conſiſte en celà. C'eſt touſiours à l'homme que nous auons affaire, duquel la condition eſt merueilleuſement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu baſtir ces années paſſees; vn exercice de religion, ſi contemplatif & immateriel, ne ſeſtonnent point, s'il ſ'en trouue, qui penſent, qu'elle fuſt eſchappée & fondue entre leurs doigts, ſi elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre, & inſtrument de diuiſion & de part, plus que par ſoy-meſmes. Comme en la cõference. La grauité, la robbe, & la fortune de celuy qui parle, donne ſouuent credit à des propos vains & ineptes: Il n'eſt pas à preſumer, qu'vn monſieur, ſi ſuiuy, ſi redouté, n'aye au dedans quelque ſuffiſance autre que populaire: & qu'vn homme à qui on donne tant de commiſſions, & de charges, ſi deſdaigneux & ſi morguãt, ne ſoit plus habile, que cet autre, qui le ſalue de ſi loing, & que perſonne n'employe. Non ſeulement les mots, mais auſſi les grimaces de ces gens là, ſe conſiderent & mettent en compte: chacun ſappliquant à y donner quelque belle & ſolide interpretation. S'ils ſe rabaiſſent à la conference cõmune; & qu'on leur preſente autre choſe qu'approbation & reuerence, ils vous aſſomment de l'authorité de leur experience: ils ont ouy, ils ont veu, ils ont faict, vous eſtes accablé d'exemples. Ie leur dirois volontiers, que le fruict de l'experience d'vn Chirurgien, n'eſt pas l'hiſtoire de ſes practiques, & ſe ſouuenir qu'il a guary quatre empeſtez & trois gouteux, ſ'il ne ſçait de cet vſage, tirer dequoy former ſon iugement, & ne nous ſçait faire ſentir, qu'il en ſoit deuenu plus ſage à l'vſage de ſon art. Comme en vn concert d'inſtruments, on n'oit pas vn leut, vne eſpinete, & la flutte: on oyt vne harmonie en globe: l'aſſemblage & le fruict de tout cet amas. Si les voyages & les charges les ont amendez, c'eſt à la production de leur entẽdement de le faire paroiſtre. Ce n'eſt pas aſſez de compter les experiences, il les faut poiſer & aſſortir: & les faut auoir digerees & alambiquees, pour en tirer les raiſons & concluſions qu'elles portent. Il ne fut iamais tant d'hiſtoriens. Bon eſt-il touſiours & vtile de les ouyr, car ils nous fourniſſent tout plein de belles inſtructions & louables du magaſin de leur memoire. Grande partie certes, au ſecours de la vie: Mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons ſi ces recitateurs & recueilleurs ſont louables eux-meſmes. Ie hay toute ſorte de tyrannie, & la parliere, & l'effectuelle. Ie me bande vólontiers contre ces vaines circonſtances, qui pipent noſtre iugement par les ſens: & me tenant au guet de ces grandeurs extraordinaires, ay trouué que ce ſont pour le plus, des hommes comme les autres:

Rarus enim fermè ſenſus communis in illa
Fortuna.

A l'auanture les eſtime ſon, & apperçoit moindres qu'ils ne ſont, d'autant qu'ils entreprennent plus, & ſe montrent plus, ils ne reſpõdent point au faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ayt plus de vigueur, & de pouuoir au porteur,

qu'en la charge. Celuy qui n'a pas remply ſa force, il vous laiſſe deuiner, ſ'il a encore de la force au delà, & ſ'il a eſté eſſayé iuſques à ſon dernier poinct: Celuy qui ſuccombe à ſa charge, il deſcouure ſa meſure, & la foibleſſe de ſes eſpaules. C'eſt pourquoy on voit tant d'ineptes ames entre les ſçauantes, & plus que d'autres: Il s'en fuſt faict des bons hommes de meſnage, bons marchans, bons artizans: leur vigueur naturelle eſtoit taillee à cette proportion. C'eſt choſe de grand poix que la ſcience, ils fondent deſſoubs: Pour eſtaller & diſtribuer cette riche & puiſſante matiere, pour l'employer & s'en ayder: leur engin n'a, ny aſſez de vigueur, ny aſſez de maniement. Elle ne peut qu'en vne forte nature: or elles ſont bien rares. Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la philoſophie, en la maniant. Elle paroiſt & inutile & vicieuſe, quand elle eſt mal eſtuyee. Voyla comment ils ſe gaſtent & affolent.

Humani qualis ſimulator ſimius oris,
Quem puer arridens, pretioſo ſtamine ſerum
Velauit, nudaſque nates ac terga reliquit,
Ludibrium menſis.

A ceux pareillement, qui nous regiſſent & commandent, qui tiennent le monde en leur main, ce n'eſt pas aſſez d'auoir vn entendement commun: de pouuoir ce que nous pouuons. Ils ſont bien loing au deſſoubs de nous, s'ils ne ſont bien loing au deſſus. Comme ils promettent plus, ils doiuent auſſi plus: Et pourtant leur eſt le ſilence, non ſeulement contenance de reſpect & grauité, mais encore ſouuent de profit & de meſnage: Car Megabyſus eſtant allé voir Apelles en ſon ouurouer, fut long temps ſans mot dire: & puis commença à diſcourir de ſes ouurages. Dont il reçeut cette rude reprimende: Tandis que tu as gardé ſilence, tu ſemblois quelque grande choſe, à cauſe de tes cheines & de ta pompe: mais maintenant, qu'on t'a ouy parler, il n'eſt pas iuſques aux garſons de ma boutique qui ne te meſpriſent. Ces magnifiques atours, ce grand eſtat, ne luy permettoient point d'eſtre ignorant d'vne ignorance populaire: & de parler impertinemment de la peinture: Il deuoit maintenir muet, cette externe & preſomptiue ſuffiſance. A combien de ſottes ames en mon temps, a ſeruy vne mine froide & taciturne, de tiltre de prudence & de capacité? Les dignitez, les charges, ſe donnent neceſſairement, plus par fortune que par merite: & a lon tort ſouuent de s'en prendre aux Roys. Au rebours c'eſt merueille qu'ils y ayent tant d'heur, y ayans ſi peu d'adreſſe: *Principis eſt virtus maxima, noſſe ſuos.* Car la nature ne leur a pas donné la veuë, qui ſe puiſſe eſtendre à tãt de peuple, pour en diſcernerla precellence: & perſer nos poitrines, où loge la cognoiſſance de noſtre volõté & de noſtre meilleure valeur. Il faut qu'ils nous triẽt par cõiecture, & à taſtons: par la race, les richeſſes, la doctrine, la voix du peuple: tres-foibles argumens. Qui pourroit trouuer moyen, qu'on en peuſt iuger par iuſtice, & choiſir les hommes par raiſon, eſtabliroit de ce ſeul trait, vne parfaite forme de police. Ouy mais, il a mené à poinct ce grand affaire. C'eſt dire quelque choſe; mais ce n'eſt pas aſſez dire. Car cette ſentence eſt iuſtement receuë, Qu'il ne faut pas iuger les conſeils par les euenemens. Les Carthaginois puniſſoient les mau-

les mauuais aduis de leurs Capitaines, encore qu'ils fuſſent corrigez par vne heureuſe yſſue. Et le peuple Romain a ſouuent refuſé le triomphe à des grandes & tres-vtiles victoires, par ce que la conduitte du chef ne reſpondoit point à ſon bon heur. On ſapperçoit ordinairement aux actions du monde, que la fortune, pour nous apprendre, combien elle peut en toutes choſes: & qui prent plaiſir à rabatre noſtre preſomption: n'ayant peu faire les mal-habiles ſages, elles les fait heureux, à l'enuy de la vertu. Et ſe meſle volontiers à fauoriſer les executions, où la trame eſt plus purement ſienne. D'où il ſe voit tous les iours, que les plus ſimples d'entre nous, mettent à fin de treſ-grandes beſongnes & publiques & priuees. Et comme Sirannez le Perſien, reſpondit à ceux qui ſ'eſtõnoient comment ſes affaires ſuccedoient ſi mal, veu que ſes propres eſtoient ſi ſages: Qu'il eſtoit ſeul maiſtre de ſes propos, mais du ſuccez de ſes affaires, c'eſtoit la fortune. Ceux-cy peuuent reſpondre de meſme: mais d'vn contraire biais. La plus part des choſes du monde ſe font par elles meſmes.

Fata viam inueniunt.

L'iſſuë authoriſe ſouuent vne treſinepte conduite. Noſtre entremiſe n'eſt quaſi qu'vne routine: & plus communement conſideration d'vſage, & d'exemple, que de raiſon. Eſtonné de la grandeur de l'affaire, i'ay autrefois ſçeu par ceuz qui l'auoient mené à fin, leurs motifs & leur addreſſe: ie n'y ay trouué que des aduis vulgaires: & les plus vulgaires & vſitez, ſont auſſi peut eſtre, les plus ſeurs & plus commodes à la pratique, ſinon à la montre: Quoy ſi les plus plattes raiſons, ſont les mieux aſſiſes: les plus baſſes & laſches, & les plus battues, ſe couchent mieux aux affaires? Pour conſeruer l'authorité du conſeil des Roys, il n'eſt pas beſoing que les perſonnes profanes y participent, & y voyent plus auant que de la premiere barriere. Il ſe doibt reuerer à credit & en bloc, qui en veut nourrir la reputation. Ma conſultation esbauche vn peu la matiere, & la conſidere legerement par ſes premiers viſages: le fort & principal de la beſongne, i'ay accouſtumé de le reſigner au ciel,

Permitte diuis cætera.

L'heur & le mal'heur, ſont à mon gré deux ſouueraines puiſſances. C'eſt imprudence, d'eſtimer que l'humaine prudence puiſſe remplir le rolle de la fortune. Et vaine eſt l'entrepriſe de celuy, qui preſume d'embraſſer & cauſes & conſequences, & mener par la main, le progrez de ſon faict. Vaine ſur tout aux deliberations guerrieres. Il ne fut iamais plus de circonſpection & prudence militaire, qu'il ſ'en voit par fois entre nous: Seroit ce qu'on craincт de ſe perdre en chemin, ſe reſeruant à la cataſtrophe de ce ieu? Ie dis plus, que noſtre ſageſſe meſme & conſultation, ſuit pour la plus part la conduicte du hazard. Ma volonté & mon diſcours, ſe remue tantoſt d'vn air, tantoſt d'vn autre: & y a pluſieurs de ces mouuemens, qui ſe gouuernent ſans moy: Ma raiſon à des impulſions & agitations iournallieres, & caſuelles:

Vertuntur ſpecies animorum, & pectora motus
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.

Qu'on regarde qui ſont les plus puiſſans aux villes, & qui font mieux leurs beſongnes : on trouuera ordinairement, que ce ſont les moins habiles : Il eſt aduenu aux femmelettes, aux enfans, & aux inſenſez, de commander des grands eſtats, à l'eſgal des plus ſuffiſans Princes: Et y rencontrent (dit Thucydides) plus ordinairement les groſſiers que les ſubtils. Nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence.

vt quiſque Fortuna vtitur,
Ita præcellet: atque exinde ſapere illum omnes dicimus.

Parquoy ie dis bien, en toutes façons, que les euenemens, ſont maigres teſmoings de noſtre prix & capacité. Or i'eſtois ſur ce poinct, qu'il ne faut que voir vn homme eſleué en dignité : quand nous l'aurions cogneu trois iours deuant, homme de peu : il coule inſenſiblement en nos opinions, vne image de grandeur, de ſuffiſance, & nous perſuadons que croiſſant de train & de credit, il eſt creu de merite. Nous iugeons de luy non ſelon ſa valeur : mais à la mode des getons, ſelon la prerogatiue de ſon rang. Que la chanſe tourne auſſi, qu'il retombe & ſe meſle à la preſſe : chacun s'enquiert auec admiration de la cauſe qui l'auoit guindé ſi haut. Eſt-ce luy? faict on: n'y ſçauoit il autre choſe quād il y eſtoit? les Princes ſe contentent ils de ſi peu? nous eſtiōs vrayement en bonnes mains. C'eſt choſe que i'ay veu ſouuēt de mon temps. Voyre & le maſque des grādeurs, qu'on repreſente aux comedies, nous touche aucunement & nous pippe. Ce que i'adore moy-meſmes aux Roys, c'eſt la foule de leurs adorateurs. Toute inclination & ſoubſmiſſion leur eſt deuë, ſauf celle de l'entendement: Ma raiſon n'eſt pas duite à ſe courber & fleſchir, ce ſont mes genoux. Melanthius interrogé ce qu'il luy ſembloit de la tragedie de Dionyſius: Ie ne l'ay, dit-il, point veuë, tāt elle eſt offuſquee de lāgage: Auſſi la pluſpart de ceux qui iugent les diſcours des grans, deburoient dire: Ie n'ay point entendu ſon propos, tant il eſtoit offuſqué de grauité, de grandeur, & de majeſté. Antiſthenes ſuadoit vn iour aux Atheniens, qu'ils commandaſſent, que leurs aſnes fuſſent auſſi bien employez au labourage des terres, comme eſtoyent les cheuaux : ſur quoy il luy fut reſpondu, que cet animal n'eſtoit pas nay à vn tel ſeruice : C'eſt tout vn, repliqua il; il n'y va que de voſtre ordonnance : car les plus ignorans & incapables hommes, que vous employez aux commandemens de vos guerres, ne laiſſent pas d'en deuenir incontinent treſ-dignes, par ce que vous les y employez. A quoy touche l'vſage de tant de peuples, qui canonizent le Roy, qu'ils ont faict d'entre eux, & ne ſe cōtentent point de l'hōnorer, s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico, depuis que les ceremonies de ſon Sacre ſont paracheuees, n'oſent plus le regarder au viſage: ains comme s'ils l'auoient deifié par ſa royauté, entre les ſerments qu'ils luy font iurer, de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'eſtre vaillant, iuſte & debonnaire : il iure auſſi, de faire marcher le ſoleil en ſa lumiere accouſtumee : d'eſgouſter les nuees en temps opportun: courir aux riuieres leurs cours: & faire porter à la terre toutes choſes neceſſaires à ſon peuple. Ie ſuis diuers à cette façon commune : & me deffie plus de la ſuffiſance, quand ie la vois accompagnée de grandeur de fortune, & de re-

comman-

commandation populaire. Il nous fault prendre garde, cõbien c'eſt, de parler à ſon heure, de choiſir ſon poinct, de rompre le propos, ou le changer, d'vne authorité magiſtrale: de ſe deffendre des oppoſitions d'autruy, par vn mouuement de teſte, vn ſouſ-ris, ou vn ſilence, deuant vne aſſiſtance, qui tremble de reuerence & de reſpect. Vn homme de monſtrueuſe fortune, venant meſler ſon aduis à certain leger propos, qui ſe demenoit tout laſchement, en ſa table, commença iuſtement ainſi: Ce ne peut eſtre qu'vn menteur ou ignorant, qui dira autrement que, &c. Suyuez cette poincte philoſophique, vn poignart à la main. Voicy vn autre aduertiſſement, duquel ie tire grand vſage. C'eſt qu'aux diſputes & conferences, tous les mots qui nous ſemblent bons, ne doiuent pas incontinent eſtre acceptez. La plus part des hommes ſont riches d'vne ſuffiſance eſtrangere. Il peut bien aduenir à tel, de dire vn beau traict, vne bonne reſponce & ſentence, & la mettre en auant, ſans en cognoiſtre la force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'aduenture ſe pourra-il verifier par moy-meſme. Il n'y faut point touſiours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle ayt. Où il la faut combatre à eſcient, ou ſe tirer arriere, ſoubs couleur de ne l'entendre pas: pour taſter de toutes parts, comment elle eſt logee en ſon autheur. Il peut aduenir, que nous nous enferrons, & aydons au coup, outre ſa portee. I'ay autrefois employé à la neceſſité & preſſé du combat, des reuirades, qui ont faict faucee outre mon deſſein, & mon eſperance. Ie ne les donnois qu'en nombre, on les reçeuoit en poix. Tout ainſi, comme, quand ie debats contre vn homme vigoureux; ie me plais d'anticiper ſes concluſions: ie luy oſte la peine de s'interpreter: i'eſſaye de preuenir ſon imaginatiõ imparfaicte encores & naiſſante: l'ordre & la pertinence de ſon entendement, m'aduertit & menace de loing: de ces autres ie fais tout le rebours, il ne faut rien entendre que par eux, ny rien preſuppoſer. S'ils iugent en parolles vniuerſelles: Cecy eſt bon, cela ne l'eſt pas; & qu'ils rencontrent, voyez ſi c'eſt la fortune, qui rencõtre pour eux. Qu'ils circonſcriuent & reſtreignent vn peu leur ſentence: Pourquoy c'eſt; par où c'eſt. Ces iugemẽts vniuerſels, que ie voy ſi ordinaires, ne diſent rien. Ce ſont gents, qui ſalüent tout vn peuple, en foulle & en troupe. Ceux qui en ont vraye cognoiſſance, le ſalüent & remarquent nommement & particulierement. Mais c'eſt vne hazardeuſe entrepriſe. D'où i'ay veu plus ſouuent que tous les iours, aduenir que les eſprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque ouurage, le point de la beauté: arreſter leur admiration, d'vn ſi mauuais choix, qu'au lieu de nous apprendre l'excellẽce de l'autheur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation eſt ſeure: Voyla qui eſt beau: oyãt oüy vne entiere page de Vergile. Par là ſe ſauuent les fins. Mais d'entreprendre à le ſuiure par eſpaulettes, & de iugement exprés & trié, vouloir remarquer par où vn bon autheur ſe ſurmonte: poiſant les mots, les phraſes, les inuentions & ſes diuerſes vertus, l'vne apres l'autre: Oſtez vous de là. *Videndum eſt non modo, quid quiſque loquatur, ſedetiam, quid quiſque ſentiat, atque etiam qua de cauſa quiſque ſentiat.* I'oy iournellement dire à des ſots, des mots non ſots. Ils diſent vne bon-

ne choſe ſçachons iuſques où ils la cognoiſſent, voyons par où ilsla tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot, & cette belle raiſon, qu'ils ne poſſedent pas, ils ne l'ont qu'en garde: ils l'auront produicte à l'auanture,& à taſtons,nous la leur mettons en credit & en prix. Vous leur preſtez la main. A quoy faire? Il ne vous en ſçauent nul gré, & en deuiennent plus ineptes. Ne les ſecondez pas,laiſſez les aller: ils manieront cette matiere, comme gens qui ont peur de s'eſchauder; ils n'oſent luy changer d'aſſiete & de iour,n'y l'enfoncer. Croullez la tant ſoit peu;elle leur eſchappe: ils vous la quittent, toute forte & belle qu'elle eſt. Ce ſont belles armes: mais elles ſont mal emmanchees. Combien de fois en ay-ie veu l'experience? Or ſi vous venez à les eſclaircir & confirmer, il vous ſaiſiſſent & deſrobent incontinent cet aduantage de voſtre interpretation: C'eſtoit ce que ie voulois dire: voyla iuſtement ma conception: ſi ie ne l'ay ainſin exprimé, ce n'eſt que faute de langue. Souflez. Il faut employer la malice meſme, à corriger cette fiere beſtiſe. Le dogme d'Hegeſias,qu'il ne faut ny haïr, ny accuſer: ains inſtruire: a de la raiſon ailleurs. Mais icy,c'eſt iniuſtice & inhumanité de ſecourir & redreſſer celuy, qui n'en a que faire, & qui en vaut moins. I'ayme à les laiſſer embourber & empeſtrer encore plus qu'ils ne ſont: & ſi auant, s'il eſt poſſible, qu'en fin ils ſe recognoiſſent. La ſottiſe & deſreglement de ſens, n'eſt pas choſe gueriſſable par vn traict d'aduertiſſemẽt. Et pouuons proprement dire de cette reparation,ce que Cyrus reſpond à celuy, qui le preſſe d'enhorter ſon oſt, ſur le point d'vne bataille: Que les hommes ne ſe rendent pas courageux & belliqueux ſur le champ, par vne bonne harangue: non plus qu'on ne deuient incontinent muſicien, pour ouyr vne bonne chanſon. Ce ſont apprentiſſages,qui ont à eſtre faicts auant la main,par lõgue & conſtãte inſtitution. Nous deuons ce ſoing aux noſtres, & certe aſſiduité de correction & d'inſtruction: mais d'aller preſcher le premier paſſant,& regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'eſt vn vſage auquel ie veux grand mal. Rarement le fais-ie, aux propos meſme qui ſe paſſent auec moy, & quitte pluſtoſt tout,que de venir à ſes inſtructions reculees & magiſtrales. Mon humeur n'eſt propre, non plus à parler qu'à eſcrire,pour les principiãs. Mais aux choſes qui ſe diſent en cõmun,ou entre autres,pour fauces & abſurdes que ie les iuge,ie ne me iette iamais à la trauerſe,ny de parole ny de ſigne. Au demeurant rien ne me deſpite tant en la ſottiſe, que, dequoy elle ſe plaiſt plus, que aucune raiſon ne ſe peut raiſonnablement plaire. C'eſt mal'heur, que la prudence vous deffend de vous ſatisfaire & fier de vous, & vous en enuoye touſiours mal content & craintif: là où l'opiniaſtreté & la temerité, rempliſſent leurs hoſtes d'eſiouïſſance & d'aſſeurãce. C'eſt au plus mal habiles de regarder les autres hommes par deſſus l'eſpaule, s'en retournans touſiours du combat, pleins de gloire & d'allegreſſe. Et le plus ſouuent encore cette outrecuidance de langage & gayeté de viſage, leur donné gaigné, à l'endroit de l'aſſiſtance, qui eſt communément foible & incapable de bien iuger, & diſcerner les vrays aduantages. L'obſtination & ardeur d'opinion, eſt la plus ſeure preuue de beſtiſe. Eſt il rien certain,reſolu, dedeigneux, contemplatif,

templatif, ſerieux, graue, comme l'aſne ? Pouuons nous pas meſler au tiltre de la conference & communication, les deuis poinctus & coupez que l'alegreſſe & la priuauté introduit entre les amis, gauſſans & gaudiſſans plaiſamment & vifuement les vns les autres ? Exercice auquel ma gayeté naturelle me rend aſſez propre : Et s'il n'eſt auſſi tendu & ſerieux que cet autre exercice que ie viẽs de dire, il n'eſt pas moins aigu & ingenieux, ny moins profitable, comme il ſembloit à Lycurgus. Pour mon regard i'y apporte plus de liberté que d'eſprit, & y ay plus d'heur que d'inuention : mais ie ſuis parfaict en la ſouffrance : car i'endure la reuenche, non ſeulement aſpre, mais indiſcrete auſſi, ſans alteration. Et à la charge qu'on me fait, ſi ie n'ay dequoy repartir bruſquemẽt ſur le champ, ie ne vay pas m'amuſant à ſuiure cette poincte, d'vne conteſtation ennuyeuſe & laſche, tirant à l'opiniaſtreté : Ie la laiſſe paſſer, & baiſſant ioyeuſement les oreilles, remets d'en auoir ma raiſon à quelque heure meilleure: Il n'eſt pas marchant qui touſiours gaigne. La plus part changẽt de viſage, & de voix, où la force leur faut: & par vne importune cholere, au lieu de ſe vẽger, accuſent leur foibleſſe, enſemble & leur impatience. En cette gaillardiſe nous pinçons par fois des cordes ſecrettes de nos imperfections, leſquelles, raſſis, nous ne pouuons toucher ſans offence : & nous entraduertiſſons vtilement de nos deffauts. Il y a d'autres ieux de main, indiſcrets & aſpres, à la Françoiſe : que ie hay mortellement : I'ay la peau tendre & ſenſible: I'en ay veu en ma vie, enterrer deux Princes de noſtre ſang royal. Il fait laid ſe battre en ſ'eſbatant. Au reſte, quand ie veux iuger de quelqu'vn, ie luy demande, combien il ſe contente de ſoy : iuſques où ſon parler où ſa beſongne luy plaiſt. Ie veux euiter ces belles excuſes, Ie le fis en me ioüant:

Ablatum mediis opus eſt incudibus iſtud:

ie n'y fus pas vne heure : ie ne l'ay reueu depuis. Or dis-ie, laiſſons donc ces pieces, donnez m'en vne qui vous repreſente bien entier, par laquelle il vous plaiſe qu'on vous meſure. Et puis : que trouuez vous le plus beau en voſtre ouurage ? eſt-ce ou cette partie, ou cette cy ? la grace, ou la matiere, ou l'inuention, ou le iugement, ou la ſcience. Car ordinairement ie m'apperçoy, qu'on faut autant à iuger de ſa propre beſongne, que de celle d'autruy : Non ſeulement pour l'affection qu'on y meſle : mais pour n'auoir la ſuffiſance de la cognoiſtre & diſtinguer. L'ouurage de ſa propre force, & fortune peult ſeconder l'ouurier & le deuancer outre ſon inuention, & cognoiſſance. Pour moy, ie ne iuge la valeur d'autre beſongne, plus obſcuremẽt que de la mienne: & loge les Eſſais tantoſt bas, tantoſt haut, fort inconſtãment & doubteuſement. Il y a pluſieurs liures vtiles à raiſon de leurs ſubiects, deſquels l'autheur ne tire aucune recommandation: Et des bons liures, comme des bons ouurages, qui font honte à l'ouurier. I'eſcriray la façon de nos conuiues, & de nos veſtemens : & l'eſcriray de mauuaiſe grace : ie publieray les edicts de mon temps, & les lettres des Princes qui paſſent és mains publiques: ie feray vn abbregé ſur vn bon liure (& tout abbregé ſur vn bõ liure eſt vn ſot abbregé) lequel liure viẽdra à ſe perdre : & choſes ſemblables. La poſterité retirera

vtilité ſinguliere de telles compoſitions: moy quel hõneur, ſi ce n'eſt de ma bonne fortune? Bonne part des liures fameux, ſont de cette condition. Quand ie leuz Philippes de Comines, il y a pluſieurs annees, treſbon autheur certes; i'y remarquay ce mot pour non vulgaire: Qu'il ſe faut bien garder de faire tant de ſeruice à ſon maiſtre, qu'on l'empeſche d'en trouuer la iuſte recompence. Ie deuois louer l'inuention, non pas luy. Ie la rencõtray en Tacitus, il n'y a pas long temps: *Beneficia eò vſque læta ſunt, dum videntur exolui poſſe, vbi multum anteuenere, pro gratia odium redditur.* Et Seneque vigoureuſement. *Nam qui putat eſſe turpe non reddere, non vult eſſe cui reddat.* Q. Cicero d'vn biais plus laſche: *Qui ſe non putat ſatisfacere, amicus eſſe nullo modo poteſt.* Le ſubiect ſelon qu'il eſt, peut faire trouuer vn homme ſçauant & memorieux: mais pour iuger en luy les parties plus ſiennes, & plus dignes, la force & beauté de ſon ame: il faut ſçauoir ce qui eſt ſien, & ce qui ne l'eſt point: & en ce qui n'eſt pas ſien, combien on luy doibt en conſideration du choix, diſpoſition, ornement, & lãgage qu'il a forny. Quoy, ſ'il y a emprunté la matiere, & empiré la forme? comme il aduient ſouuent. Nous autres qui auons peu de practique auec les liures, ſommes en cette peine: que quand nous voyõs quelque belle inuention en vn poëte nouueau, quelque fort argumẽt en vn preſcheur, nous n'oſons pourtãt les en louer, que nous n'ayõs prins inſtruction de quelque ſçauãt, ſi cette piece leur eſt propre, ou ſi elle eſt eſtrangere. Iuſques lors ie me tiens touſiours ſur mes gardes. Ie viens de courre d'vn fil, l'hiſtoire de Tacitus (ce qui ne m'aduient guere, il y a vingt ans que ie ne mis en liure, vne heure de ſuite) & l'ay faict, à la ſuaſion d'vn gentil-homme que la France eſtime beaucoup: tant pour ſa valeur propre, que pour vne conſtante forme de ſuffiſance, & bonté, qui ſe voit en pluſieurs freres qu'ils ſont. Ie ne ſçache point d'autheur, qui meſle à vn regiſtre public, tant de cõſideration des mœurs, & inclinations particulieres. Et me ſemble le rebours, de ce qu'il luy ſemble à luy: qu'ayant ſpecialement à ſuiure les vies des Empereurs de ſon temps, ſi diuerſes & extremes, en toute ſorte de formes: tant de notables actions, que nommément leur cruauté produiſit en leurs ſubiects: il auoit vne matiere plus forte & attirante, à diſcourir & à narrer, que ſ'il euſt eu à dire des batailles & agitations vniuerſelles. Si que ſouuent ie le trouue ſterile, courant par deſſus ces belles morts, comme ſ'il craignoit nous faſcher de leur multitude & longueur. Cette forme d'Hiſtoire, eſt de beaucoup la plus vtile: Les mouuemẽs publics, dependẽt plus de la conduicte de la fortune, les priuez de la noſtre. C'eſt pluſtoſt vn iugement, que deduction d'hiſtoire: il y a plus de preceptes, que de contes: ce n'eſt pas vn liure à lire, c'eſt vn liure à eſtudier & apprendre: il eſt ſi plein de ſentences, qu'il y en a à tort & à droict: c'eſt vne pepiniere de diſcours ethiques, & politiques, pour la prouiſion & ornement de ceux, qui tiennent quelque rãg au maniement du monde. Il plaide touſiours par raiſons ſolides & vigoureuſes, d'vne façon pointue, & ſubtile: ſuyuant le ſtile affecté du ſiecle: Ils aymoyent tant à ſ'enfler, qu'où ils ne trouuoyent de la pointe & ſubtilité aux choſes, ils l'empruntoyent des parolles. Il ne retire pas mal à l'eſcrire de Seneque. Il me

ſemble

ſemble plus charnu, Seneque plus aigu. Son ſeruice eſt plus propre à vn eſtat trouble & malade, comme eſt le noſtre preſent: vous diriez ſouuent qu'il nous peinct & qu'il nous pinſe. Ceux qui doubtent de ſa foy, ſ'accuſent aſſez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions ſaines, & pend du bon party aux affaires Romaines. Ie me plains vn peu toutesfois, dequoy il a iugé de Pompeius plus aigrement, que ne porte l'aduis des gens de bien, qui ont veſcu & traicté auec luy: de l'auoir eſtimé dutout pareil à Marius & à Sylla, ſinon d'autant qu'il eſtoit plus couuert. On n'a pas exempté d'ambition, ſon intention au gouuernement des affaires, n'y de vengeance: & ont crainct ſes amis meſmes, que la victoire l'euſt emporté outre les bornes de la raiſon: mais non pas iuſques à vne meſure ſi effrenee: Il n'y a rien en ſa vie, qui nous ayt menaſſé d'vne ſi expreſſe cruauté & tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiſer le ſouſpçon à l'euidence: ainſi ie ne l'en crois pas. Que ſes narrations ſoient naifues & droictes, il ſe pourroit à l'auanture argumenter de cecy meſme: Qu'elles ne ſ'appliquent pas touſiours exactement aux concluſions de ſes iugements: leſquels il ſuit ſelon la pente qu'il y a priſe, ſouuent outre la matiere qu'il nous montre: laquelle il n'a daigné incliner d'vn ſeul air. Il n'a pas beſoing d'excuſe, d'auoir approuué la religion de ſon temps, ſelon les loix qui luy commandoient, & ignoré la vraye. Cela, c'eſt ſon malheur, non pas ſon defaut. I'ay principalement conſideré ſon iugement, & n'en ſuis pas bien eſclaircy par tout. Comme ces mots de la lettre que Tibere vieil & malade, enuoyoit au Senat: Que vous eſcriray-ie meſſieurs, ou comment vous eſcriray-ie, ou que ne vous eſcriray-ie point, en ce temps? Les dieux, & les deeſſes me perdẽt pirement, que ie ne me ſés tous les iours perir, ſi ie le ſçay. Ie n'apperçoy pas pourquoy il les applique ſi certainement, à vn poignant remors qui tourmente la conſcience de Tibere: Aumoins lors que i'eſtois à meſme, ie ne le vis point. Cela m'a ſemblé auſſi vn peu laſche, qu'ayant eu à dire, qu'il auoit exercé certain honnorable magiſtrat à Rome, il ſaille excuſant que ce n'eſt point par oſtẽtation, qu'il l'a dict: Ce traict me ſemble bas de poil, pour vne ame de ſa ſorte: Car le n'oſer parler rondement de ſoy, accuſe quelque faute de cœur: Vn iugement roide & hautain, & qui iuge ſainement, & ſeurement: il vſe à toutes mains, des propres exemples, ainſi que de choſe eſtrangere: & teſmoigne franchement de luy, comme de choſe tierce: Il faut paſſer par deſſus ces regles populaires, de la ciuilité, en faueur de la verité, & de la liberté. I'oſe non ſeulement parler de moy: mais parler ſeulement de moy. Ie fouruoye quand i'eſcry d'autre choſe, & me deſrobe à mon ſubiect. Ie ne m'ayme pas ſi indiſcretement, & ne ſuis ſi attaché & meſlé à moy, que ie ne me puiſſe diſtinguer & conſiderer à quartier: comme vn voyſin, comme vn arbre. C'eſt pareillement faillir, de ne veoir pas iuſques où on vaut, ou d'en dire plus qu'onn'en void. Nous deuons plus d'amour à Dieu, qu'à nous, & le cognoiſſons moins, & ſi en parlons tout noſtre ſaoul. Si ſes eſcrits rapportent aucune choſe de ſes conditions: c'eſtoit vn grand perſonnage, droicturier, & courageux, non d'vne vertu ſuperſtitieuſe, mais philoſophique & genereuſe. On le pourra

trouuer hardy en ſes teſmoignages : Comme où il tient, qu'vn ſoldat portant vn fais de bois, ſes mains ſe roidirent de froid, & ſe collerent à ſa charge, ſi qu'elles y demeurerent attachees & mortes, s'eſtants departies des bras. I'ay accouſtumé en telles choſes, de plier ſoubs l'authorité de ſi grands teſmoings. Ce qu'il dit auſſi, que Veſpaſian, par la faueur du Dieu Serapis, guarit en Alexandrie vne femme aueugle, en luy oignant les yeux de ſa ſaliue: & ie ne ſçay quel autre miracle: il le fait par l'exemple & deuoir de tous bons hiſtoriens. Ils tiennent regiſtres des euenements d'importance: Parmy les accidens publics, ſont auſſi les bruits & opinions populaires. C'eſt leur rolle, de reciter les communes creances, non pas de les regler. Cette part touche les Theologiens, & les Philoſophes directeurs des conſciences. Pourtant treſſagement, ce ſien compagnon & grand homme comme luy: *Equidem plura tranſcribo quàm credo: Nam nec affirmare ſuſtineo, de quibus dubito, nec ſubducere quæ accepi*: & l'autre: *Hæc neque affirmare neque refellere operæprecium eſt: famæ rerum ſtandum eſt.* Et eſcriuant en vn ſiecle, auquel la creance des prodiges cõmençoit à diminuer, il dit ne vouloir pourtant laiſſer d'inſerer en ſes annales, & donner pied à choſe receuë de tant de gẽs de bien, & auec ſi grande reuerence de l'antiquité. C'eſt treſbien dict. Qu'ils nous rẽdẽt l'hiſtoire, plus ſelon qu'ils reçoyuent, que ſelon qu'ils eſtiment. Moy qui ſuis Roy de la matiere que ie traicte, & qui n'en dois cõpte à perſonne, ne m'en crois pourtãt pas du tout: Ie hazarde ſouuẽt des boutades de mon eſprit, deſquelles ie me deffie: & certaines fineſſes verbales dequoy ie ſecoue les oreilles: mais ie les laiſſe courir à l'auanture, ie voys qu'on ſ'honore de pareilles choſes: ce n'eſt pas à moy ſeul d'en iuger. Ie me preſente debout, & couché; le deuant & le derriere; à droitte & à gauche; & en touts mes naturels plis. Les eſprits, voire pareils en force, ne ſont pas touſiours pareils en application & en gouſt. Voyla ce que la memoire m'en preſente en gros, & aſſez incertainement. Tous iugemens en gros, ſont laſches & imparfaicts.

De la vanité. CHAPITRE IX.

IL n'en eſt à l'auanture aucune plus expreſſe, que d'en eſcrire ſi vainement. Ce que la diuinité nous en a ſi diuinement exprimé, deburoit eſtre ſoigneuſement & continuellement meditẽ, par les gens d'entendement. Qui ne voit, que i'ay pris vne route, par laquelle ſans ceſſe & ſans trauail, i'iray autant, qu'il y aura d'ancre & de papier au monde? Ie ne puis tenir regiſtre de ma vie, par mes actions: fortune les met trop bas: ie le tiens par mes fantaſies. Si ay-ie veu vn gentil-homme, qui ne communiquoit ſa vie, que par les operations de ſon ventre: Vous voyiez chez luy, en montre, vn ordre de baſſins de ſept ou huict iours: C'eſtoit ſon eſtude, ſes diſcours: Tout autre propos luy puoit. Ce ſont icy, vn peu plus ciuilement, des excremens d'vn vieil eſprit: dur tantoſt, tantoſt laſche: & touſiours indigeſte. Et quand ſeray-ie à bout de repreſenter vne continuelle agitation & mutation de mes penſees, en quelque matiere qu'elles tombent, puiſque Diomedes remplit ſix mille liures, du ſeul ſubiect de la grammaire? Que doit produire le babil, puiſque le begaie-

begaiement & desnouement de la langue, estouffa le monde d'vne si horrible charge de volumes? Tant de paroles, pour les paroles seules. O Pythagoras, que n'esconjuras-tu cette tempeste! On accusoit vn Galba du temps passé, de ce qu'il viuoit oyseusement: Il respondit, que chacun deuoit rendre raison de ses actiõs, non pas de son seiour. Il se trompoit: car la iustice a cognoissance & animaduersion aussi, sur ceux qui chaument. Mais il y deuroit auoir quelque coërction des loix, contre les escriuains ineptes & inutiles, comme il y a contre les vagabons & faineants: On banniroit des mains de nostre peuple, & moy, & cent autres. Ce n'est pas moquerie: L'escriuallerie semble estre quelque symptome d'vn siecle desbordé: Quand escriuismes nous tant, que depuis que nous sommes en trouble? quand les Romains tant, que lors de leur ruyne? Outre-ce que l'affinement des esprits, ce n'en est pas l'assagissemẽt, en vne police: cet embesongnemẽt oïsif, naist de ce que chacun se prent laschement à l'office de sa vacation, & s'en desbauche. La corruption du siecle se fait, par la contribution particuliere de chacun de nous: Les vns y conferent la trahison, les autres l'iniustice, l'irreligion, la tyrannie, l'auarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissans: les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oisiueté: desquels ie suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines, quand les dommageables nous pressent. En vn temps, où le meschamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement, il est comme louable. Ie me console que ie seray des derniers, sur qui il faudra mettre la main: Ce pendant qu'on pouruoira aux plus pressans, i'auray loy de m'amender: Car il me semble que ce seroit contre raison, de poursuyure les menus inconuenients, quand les grands nous infestent. Et le medecin Philotimus, à vn qui luy presentoit le doigt à penser, auquel il recognoissoit au visage, & à l'haleine, vn vlcere aux poulmõs: Mon amy, fit-il, ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles. Ie vis pourtant sur ce propos, il y a quelques annees, qu'vn personnage, de qui i'ay la memoire en recommandation singuliere, au milieu de nos grands maux, qu'il n'y auoit ny loy, ny iustice, ny magistrat, qui fist son office: non plus qu'à cette heure: alla publier ie ne sçay quelles chetiues reformations, sur les habillemens, la cuisine & la chicane. Ce sont amusoires dequoy on paist vn peuple mal-mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces autres font de mesme, qui s'arrestent à deffendre à toute instance, des formes de parler, les dances, & les ieux, à vn peuple abandõné à toute sorte de vices execrables. Il n'est pas temps de se lauer & decrasser, quand on est atteint d'vne bonne fiéure. C'est à faire aux seuls Spartiates, de se mettre à se peigner & testonner, sur le poinct qu'ils se vont precipiter à quelque extreme hazard de leur vie. Quant à moy, i'ay cette autre pire coustume, que si i'ay vn escarpin de trauers, ie laisse encores de trauers, & ma chemise & ma cappe: ie desdaigne de m'amender à demy: Quand ie suis en mauuais estat, ie m'acharne au mal: Ie m'abandonne par desespoir, & me laisse aller vers la cheute, & iette, comme lon dit, le manche apres la coignee. Ie m'obstine à l'empirement: & ne m'estime plus digne de mon soing: Ou tout bien ou tout mal. Ce m'est faueur, que la desolation de cet estat, se rencontre

à la desolation de mon aage : Ie souffre plus volontiers, que mes maux en soient rechargez, que si mes biens en eussent esté troublez. Les paroles que i'exprime au mal-heur, sont paroles de despit. Mon courage se heriſſe au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres, ie me trouue plus deuost, en la bonne, qu'en la mauuaise fortune: suyuant le precepte de Xenophon, sinon suyuant sa raison. Et fais plus volontiers les doux yeux au ciel, pour le remercier, que pour le requerir : I'ay plus de soing d'augmenter la santé, quand elle me rit, que ie n'ay de la remettre, quand ie l'ay escartee. Les prosperitez me seruent de discipline & d'instruction, comme aux autres, les aduersitez & les verges. Comme si la bonne fortune estoit incompatible auec la bonne conscience: les hommes ne se rẽdent gents de bien, qu'en la mauuaise. Le bon heur m'est vn singulier aiguillon, à la moderation, & modestie. La priere me gaigne, la menace me rebute, la faueur me ploye, la crainte me roydit. Parmy les conditions humaines, cette-cy est assez commune, de nous plaire plus des choses estrangeres que des nostres, & d'aymer le remuement & le changement.

Ipsa dies ideo nos grato perluit haustu,
Quòd permutatis hora recurrit equis.

I'en tiens ma part. Ceux qui suyuent l'autre extremité, de s'aggreer en eux-mesmes: d'estimer ce qu'ils tiennent au dessus du reste: & de ne recognoistre aucune forme plus belle, que celle qu'ils voyent: s'ils ne sont plus aduisez que nous, ils sont à la verité plus heureux. Ie n'enuie point leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune. Cette humeur auide des choses nouuelles & incognues, ayde bien à nourrir en moy, le desir de voyager : mais assez d'autres circonstances y conferent. Ie me destourne volontiers du gouuernement de ma maison. Il y a quelque commodité à commander, fust ce dans vne grange, & à estre obey des siens. Mais c'est vn plaisir trop vniforme & languissant. Et puis il est par neceſſité meslé de plusieurs pensements fascheux. Tantost l'indigence & l'oppression de vostre peuple : tantost la querelle d'entre vos voysins : tantost l'vsurpation qu'ils font sur vous, vous afflige:

Aut verberatæ grandine vineæ,
Fundúsque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sydera, nunc hyemes iniquas.

Et qu'à peine en six mois, enuoyera Dieu vne saison, dequoy vostre receueur se contente bien à plain: & que si elle sert aux vignes, elle ne nuyse aux prez.

Aut nimiis torret feruoribus ætherius sol,
Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabráque ventorum violento turbine vexant.

Ioinct le soulier neuf, & bien formé, de cet homme du temps passé, qui vous blesse le pied. Et que l'estranger n'entend pas, combien il vous couste, & combien vous prestez, à maintenir l'apparence de cet ordre, qu'on voit en vostre famille : & qu'à l'auanture l'achetez vous trop cher. Ie me suis pris tard au mesnage. Ceux que nature auoit fait naistre auant moy, m'en ont deschargé long temps. I'auois des-jà pris vn autre ply, plus selon ma complexion.

Toutesfois

Toutesfois de ce que i'en ay veu, c'eſt vn' occupation plus empeſchante, que difficile. Quiconque eſt capable d'autre choſe, le ſera bien ayſément de celle là. Si ie cherchois à m'enrichir, cette voye me ſembleroit trop longue: I'euſſe ſeruy les Roys, trafique plus fertile que toute autre. Puis que ie ne pretens acquerir que la reputation de n'auoir rien acquis, non plus que diſſipé: conformément au reſte de ma vie, impropre à faire bien & à faire mal qui vaille: Et que ie ne cherche qu'à paſſer, ie le puis faire, Dieu mercy, ſans grande attention. Au pis aller, courez touſiours par retranchement de deſpéce, deuant la pauureté. C'eſt à quoy ie m'attends, & de me reformer, auant qu'elle m'y force. I'ay eſtably au demeurant, en mon ame, aſſez de degrez, à me paſſer de moins, que ce que i'ay. Ie dis, paſſer auec contentement. *Nõ æſtimatione cenſus, verùm victu atque cultu, terminatur pecuniæ modus.* Mon vray beſoing n'occupe pas ſi iuſtement tout mon auoir, que ſans venir au vif, fortune n'ait où mordre ſur moy. Ma preſence, toute ignorante & deſdaigneuſe qu'elle eſt, preſte grande eſpaule à mes affaires domeſtiques: Ie m'y employe, mais deſpiteuſement: Ioinct que i'ay cela chez moy, que pour bruſler à part, la chandelle par mon bout, l'autre bout ne ſ'eſpargne de rien. Les voyages ne me bleſſent que par la deſpence, qui eſt grande, & outre mes forces: ayant accouſtumé d'y eſtre auec equippage non neceſſaire ſeulement, mais auſſi honneſte: Il me les en faut faire d'autant plus courts, & moins frequents: & n'y employe que l'eſcume, & me reſerue, temporiſant & differant, ſelon qu'elle vient. Ie ne veux pas, que le plaiſir de me promener, corrompe le plaiſir de me retirer. Au rebours, i'entens qu'ils ſe nourriſſent, & fauoriſent l'vn l'autre. La fortune m'a aydé en cecy: que puis que ma principale profeſſion en cette vie, eſtoit de la viure mollement, & pluſtoſt laſchement qu'affaireuſement; elle m'a oſté le beſoing de multiplier en richeſſes, pour pouruoir à la multitude de mes heritiers. Pour vn, ſ'il n'a aſſez de ce, dequoy i'ay eu ſi plantureuſement aſſez, à ſon dam. Son imprudence ne meritera pas, que ie luy en deſire d'auantage. Et chaſcun, ſelon l'exẽple de Phocion, pouruoid ſuffiſamment à ſes enfants, qui leur pouruoid, entant qu'ils ne luy ſont diſſemblables. Nullement ſeroy-ie d'aduis du faict de Crates. Il laiſſa ſon argent chez vn banquier, auec cette condition: Si ſes enfants eſtoiẽt des ſots, qu'il le leur donnaſt; ſ'ils eſtoient habiles, qu'il le diſtribuaſt aux plus ſots du peuple. Comme ſi les ſots, pour eſtre moins capables de ſ'en paſſer, eſtoient plus capables d'vſer des richeſſes. Tant y a, que le dommage qui vient de mon abſence, ne me ſemble point meriter, pendant que i'auray dequoy le porter, que ie refuſe d'accepter les occaſions qui ſe preſentent, de me diſtraire de cette aſſiſtance penible. Il y a touſiours quelque piece qui va de trauers. Les negoces, tantoſt d'vne maiſon, tantoſt d'vne autre, vous tiraſſent. Vous eſclairez toutes choſes de trop pres: Voſtre perſpicacité vous nuit icy, comme ſi fait elle aſſez ailleurs. Ie me deſrobe aux occaſions de me faſcher: & me deſtourne de la cognoiſſance des choſes, qui vont mal: Et ſi ne puis tant faire, qu'à toute heure ie ne heurte chez moy, en quelque rencontre, qui me deſplaiſe. Et les fripponneries, qu'on me cache le plus, ſont celles que ie ſçay le mieux. Il en eſt

que pour faire moins mal, il faut ayder ſoy meſme à cacher. Vaines pointures: vaines par fois, mais touſiours pointures. Les plus menus & graiſles empeſchemens, ſont les plus perſans. Et comme les petites lettres laſſent plus les yeux, auſſi nous piquent plus les petits affaires: la tourbe des menus maux, offence plus, que la violéce d'vn, pour grand qu'il ſoit. A meſure que ces eſpines domeſtiques ſont drues & deſliees, elles nous mordent plus aigu, & ſans menace, nous ſurprenant facilement à l'impourueu. Ie ne ſuis pas philoſophe. Les maux me foullent ſelon qu'ils poiſent: & poiſent ſelon la forme, comme ſelon la matiere: & ſouuét plus. I'y ay plus de perſpicacité que le vulgaire, ſi i'y ay plus de patience. En fin ſ'ils ne me bleſſent, ils me poiſent. C'eſt choſe tendre que la vie, & ayſee à troubler. Depuis que i'ay le viſage tourné vers le chagrin, *nemo enim reſiſtit ſibi cùm ceperit impelli*, pour ſotte cauſe qui m'y ayt porté: i'irrite l'humeur de ce coſté là: qui ſe nourrit apres, & s'exaſpere, de ſon propre branle, attirant & ammoncellant vne matiere ſur autre, dequoy ſe paiſtre.

Stillicidij caſus lapidem cauat:

Ces ordinaires goutieres me mangent, & m'vlcerent. Les inconuenients ordinaires ne ſont iamais legers. Ils ſont continuels & irreparables, quand ils naiſſent des membres du meſnage, cõtinuels & inſeparables. Quand ie conſidere mes affaires de loing, & en gros; ie trouue, ſoit pour n'en auoir la memoire gueres exacte, qu'ils ſont allez iuſques à cette heure, en proſperant, outre mes contes & mes raiſons. I'en retire ce me ſemble plus, qu'il n'y en a: leur bon heur me trahit. Mais ſuis-ie au dedans de la beſongne, voy-ie marcher toutes ces parcelles?

Tum verò in curas animum diducimus omnes:

mille choſes m'y donnent à deſirer & craindre. De les abandonner du tout, il m'eſt tres-facile: de m'y prendre ſans m'en peiner, treſdifficile. C'eſt pitié, d'eſtre en lieu où tout ce que vous voyez, vo⁹ embeſongne, & vo⁹ concerne. Et me ſemble iouyr plus gayement les plaiſirs d'vne maiſon eſtrangere, & y apporter le gouſt plus libre & pur. Diogenes reſpondit ſelõ moy, à celuy qui luy demanda quelle ſorte de vin il trouuoit le meilleur: L'eſtranger, feit il. Mon pere aymoit à baſtir Montaigne, où il eſtoit nay: & en toute cette police d'affaires domeſtiques, i'ayme à me ſeruir de ſon exemple, & de ſes reigles; & y attacheray mes ſucceſſeurs autant que ie pourray. Si ie pouuois mieux pour luy, ie le feroys. Ie me glorifie que ſa volonté ſ'exerce encores, & agiſſe par moy. Ia Dieu ne permette que ie laiſſe faillir entre mes mains, aucune image de vie, que ie puiſſe rendre à vn ſi bon pere. Ce que ie me ſuis meſlé d'acheuer quelque vieux pan de mur, & de renger quelque piece de baſtiment mal dolé, ç'a eſté certes, regardant plus à ſon intention, qu'à mon contentement. Et accuſe ma faineance, de n'auoir paſſé outre, à parfaire les commencements qu'il a laiſſez en ſa maiſon: d'autant plus, que ie ſuis en grands termes d'en eſtre le dernier poſſeſſeur de ma race, & d'y porter la derniere main. Car quant à mon application particuliere, ny ce plaiſir de baſtir, qu'on dit eſtre ſi attrayant, ny la chaſſe, ny les iardins, ny ces autres plaiſirs de

la vie retiree, ne me peuuent beaucoup amuſer. C'eſt choſe dequoy ie me veux mal, comme de toutes autres opinions qui me ſont incommodes. Ie ne me ſoucie pas tant de les auoir vigoureuſes & doctes, comme ie me ſoucie de les auoir aiſees & commodes à la vie. Elles ſont bien aſſez vrayes & ſaines, ſi elles ſont vtiles & aggreables. Ceux qui m'oyans dire mon inſuffiſance aux occupations du meſnage, me viennent ſouffler aux oreilles que c'eſt deſdaing, & que ie laiſſe de ſçauoir les inſtrumens du labourage, ſes ſaiſons, ſon ordre, comment on fait mes vins, comme on ente, & de ſçauoir le nom & la forme des herbes & des fruicts, & l'appreſt des viandes, dequoy ie vis: le nom & prix des eſtoffes, de quoy ie m'abille, pour auoir à cœur quelque plus haute ſcience, ils me font mourir. Cela, c'eſt ſottiſe: & pluſtoſt beſtiſe, que gloire: Ie m'aymerois mieux bon eſcuyer, que bon logicien.

Quin tu aliquid ſaltem potius quorum indiget vſus,
Viminibus mollique paras detexere iunco?

Nous empeſchons noz penſees du general, & des cauſes & conduittes vniuerſelles: qui ſe conduiſent treſbien ſans nous: & laiſſons en arriere noſtre faict: & Michel, qui nous touche encore de plus pres que l'homme. Or i'arreſte bien chez moy le plus ordinairement: mais ie voudrois m'y plaire plus qu'ailleurs.

Sit meæ ſedes vtinam ſenectæ,
Sit modus laſſo maris, & viarum,
Militiæque.

Ie ne ſçay ſi i'en viendray à bout. Ie voudrois qu'au lieu de quelque autre piece de ſa ſucceſſion, m'on pere m'euſt reſigné cette paſſionnee amour, qu'en ſes vieux ans il portoit à ſon meſnage. Il eſtoit bien heureux, de ramener ſes deſirs à ſa fortune, & de ſe ſçauoir plaire de ce qu'il auoit. La philoſophie politique aura bel accuſer la baſſeſſe & ſterilité de mon occupation, ſi i'en puis vne fois prendre le gouſt, comme luy. Ie ſuis de cet auis, que la plus honorable vacation, eſt de ſeruir au publiq, & eſtre vtile à beaucoup. *Fructus enim ingenij & virtutis, omniſque præſtantiæ tum maximus accipitur, quum in proximum quęque confertur.* Pour mon regard ie m'en deſpars: Partie par conſcience: (car par où ie vois le poix qui touche telles vacatiõs, ie vois auſſi le peu de moyen que i'ay d'y fournir: & Platon maiſtre ouurier en tout gouuernement politique, ne laiſſa de ſ'en abſtenir) partie par poltronerie. Ie me contente de iouïr le monde, ſans m'en empreſſer: de viure vne vie, ſeulement excuſable: & qui ſeulement ne poiſe, ny à moy, ny à autruy. Iamais homme ne ſe laiſſa aller plus plainement & plus laſchement, au ſoing & gouuernemẽt d'vn tiers, que ie ferois, ſi i'auois à qui. L'vn de mes ſouhaits pour cette heure, ce ſeroit de trouuer vn gendre, qui ſçeuſt appaſter commodément mes vieux ans, & les endormir: entre les mains de qui ie depoſaſſe en toute ſouueraineté, la conduite & vſage de mes biens: qu'il en fiſt ce que i'en fais, & gaignaſt ſur moy ce que i'y gaigne: pourueu qu'il y apportaſt vn courage vrayement recognoiſſant, & amy. Mais quoy? nous viuons en vn monde, où la loyauté des propres enfans eſt incognue. Qui a la garde de ma bourſe en voyage, il l'a

pure & ſans contreroolle : auſſi bien me tromperoit il en comptant. Et ſi ce n'eſt vn diable, ie l'oblige à bien faire, par vne ſi abandonnee confiance. *Multi fallere docuerunt, dum timent falli, & aliis ius peccandi ſuſpicando fecerunt.* La plus commune ſeureté, que ie prens de mes gens, c'eſt la meſcognoiſſance: Ie ne preſume les vices qu'apres que ie les ay veuz: & m'en fie plus aux ieunes, que i'eſtime moins gaſtez par mauuais exemple. I'oy plus volontiers dire, au bout de deux mois, que i'ay deſpandu quatre cens eſcus, que d'auoir les oreilles battues tous les ſoirs, de trois, cinq, ſept. Si ay-ie eſté deſrobé auſſi peu qu'vn autre de cette ſorte de larrecin: Il eſt vray, que ie preſte la main à l'ignorance: Ie nourris à eſcient, aucunement trouble & incertaine la ſcience de mon argent: Iuſques à certaine meſure, ie ſuis content, d'en pouuoir doubter. Il faut laiſſer vn peu de place à la deſloyauté, ou imprudence de voſtre valet: S'il nous en reſte en gros, dequoy faire noſtre effect, cet excez de la liberalité de la fortune, laiſſons le vn peu plus courre à ſa mercy : La portion du glaneur. Apres tout, ie ne priſe pas tant la foy de mes gents, comme ie meſpriſe leur iniure. O le vilain & ſot eſtude, d'eſtudier ſon argent, ſe plaire à le manier & recomter ! c'eſt par là, que l'auarice faict ſes approches. Depuis dix-huict ans, que ie gouuerne des biens, ie n'ay ſçeu gaigner ſur moy, de voir, ny tiltres, ny mes principaux affaires, qui ont neceſſairement à paſſer par ma ſcience, & par mon ſoing. Ce n'eſt pas vn meſpris philoſophique, des choſes tranſitoires & mondaines : ie n'ay pas le gouſt ſi eſpuré, & les priſe pour le moins ce qu'elles valent : mais certes c'eſt pareſſe & negligence inexcuſable & puerile. Que ne feroy ie pluſtoſt que de lire vn contract? Et pluſtoſt, que d'aller ſecoüant ces paperaſſes poudreuſes, ſerf de mes negoces? ou encore pis, de ceux d'autruy, comme font tant de gents à prix d'argent. Ie n'ay rien cher que le ſoucy & la peine: & ne cherche qu'à m'anonchalir & auachir. I'eſtoy, ce croi-je, plus propre, à viure de la fortune d'autruy, ſ'il ſe pouuoit, ſans obligation & ſans ſeruitude. Et ſi ne ſçay, à l'examiner de pres, ſi ſelon mon humeur & mon ſort, ce que i'ay à ſouffrir des affaires, & des ſeruiteurs, & des domeſtiques, n'a point plus d'abiection, d'importunité, & d'aigreur, que n'auroit la ſuitte d'vn homme, nay plus grand que moy, qui me guidaſt vn peu à mon aiſe. *Seruitus obedientia eſt fracti animi & abiecti, arbitrio carentis ſuo:* Crates fit pis, qui ſe ietta en la franchiſe de la pauureté, pour ſe deffaire des indignitez & cures de la maiſon. Cela ne ferois-ie pas: Ie hay la pauureté à pair de la douleur : mais ouy bien, changer cette ſorte de vie, à vne autre moins braue, & moins affaireuſe. Abſent, ie me deſpouille de tous tels penſemens: & ſentirois moins lors la ruyne d'vne tour, que ie ne fais preſent, la cheute d'vne ardoyſe. Mon ame ſe démeſle bien ayſéement à part, mais en preſence, elle ſouffre, comme celle d'vn vigneron. Vne rene de trauers à mon cheual, vn bout d'eſtriuiere qui batte ma iambe, me tiẽdront tout vn iour en eſchec. I'eſleue aſſez mon courage à l'encontre des inconueniẽs, les yeux, ie ne puis.

Senſus ô ſuperi ſenſus!

Ie ſuis chez moy, reſpondant de tout ce qui va mal. Peu de maiſtres, ie parle de ceux de moyenne condition, comme eſt la mienne : & ſ'il en eſt, ils ſont

plus

plus heureux: se peuuent tant reposer, sur vn second, qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon, au traittement des suruenants: & en ay peu arrester quelcun par aduenture plus par ma cuisine, que par ma grace: comme font les fascheux: & oste beaucoup du plaisir que ie deurois prendre chez moy, de la visitation & assemblees de mes amys. La plus sotte contenance d'vn gentil-homme en sa maison, c'est de le voir empesché du train de sa police; parler à l'oreille d'vn valet, en menacer vn autre des yeux. Elle doit couler insensiblement, & representer vn cours ordinaire. Et treuue laid, qu'on entretienne ses hostes, du traictement qu'on leur fait, autant à l'excuser qu'à le vanter. I'ayme l'ordre & la netteté,

& cantharus & lanx,
Ostendunt mihi me,

au prix de l'abondance: & regarde chez moy exactement à la necessité, peu à la parade. Si vn valet se bat chez autruy, si vn plat se verse, vous n'en faites que rire: vous dormez ce pendant que monsieur renge auec son maistre d'hostel, son faict, pour vostre traictement du lendemain. I'en parle selon moy: Ne laissant pas en general d'estimer, combien c'est vn doux amusement à certaines natures, qu'vn mesnage paisible, prospere, conduict par vn ordre reglé. Et ne voulant attacher à la chose, mes propres erreurs & inconuenients. Ny desdire Platon, qui estime la plus heureuse occupation à chascun, faire ses particuliers affaires sans iniustice. Quand ie voyage, ie n'ay à penser qu'à moy, & à l'emploicte de mon argent: cela se dispose d'vn seul precepte. Il est requis trop de parties à amasser: ie n'y entens rien: A despendre, ie m'y entens vn peu, & à donner iour à ma despence: qui est de vray son principal vsage. Mais ie m'y attens trop ambitieusement; qui la rend inegalle & difforme: & en outre immoderee en l'vn & l'autre visage. Si elle paroist, si elle sert, ie m'y laisse indiscretement aller: & me resserre autant indiscretement, si elle ne luyt, & si elle ne me rit. Qui que ce soit, ou art, ou nature, qui nous imprime cette condition de viure, par la relation à autruy, nous fait beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres vtilitez, pour former les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chaut pas tant, quel soit nostre estre, en nous, & en effect, comme quel il soit, en la cognoissance publique. Les biens mesmes de l'esprit, & la sageſſe, nous semblent sans fruict, si elle n'est iouye que de nous: si elle ne se produict à la veuë & approbation estrangere. Il y en a, de qui l'or coulle à gros bouillons, par des lieux sousterreins, imperceptiblement: d'autres l'estendent tout en lames & en feuilles: Si qu'aux vns les liars valent escuz, aux autres le contraire: le monde estimant l'emploite & la valeur, selon la montre. Tout soing curieux autour des richesses sent à l'auarice: Leur dispensation mesme, & la liberalité trop ordonnee & artificielle: elles ne valent pas vne aduertance & sollicitude penible. Qui veut faire sa despense iuste, la fait estroitte & contrainte. La garde, ou l'emploitte, sont de soy choses indifferentes, & ne prennent couleur de bien ou de mal, que selon l'application de nostre volonté.

L'autre cauſe qui me conuie à ſes promenades, c'eſt la diſconuenance aux mœurs preſentes de noſtre eſtat: ie me conſolerois ayſement de cette corruption, pour le regard de l'intereſt public:

peioraque ſæcula ferri
Temporibus, quorum ſceleri non inuenit ipſa
Nomen, & à nullo poſuit natura metallo:

mais pour le mien, non. I'en ſuis en particulier trop preſſé. Car en mon voiſinage, nous ſommes tantoſt par la longue licence de ces guerres ciuiles, enuieillis en vne forme d'eſtat ſi deſbordee,

Quippe vbi fas verſum atque nefas:

qu'à la verité, c'eſt merueille qu'elle ſe puiſſe maintenir.

Armati terram exercent, ſempérque recentes
Conuectare iuuat prædas, & viuere rapto.

En fin ie vois par noſtre exemple, que la ſocieté des hommes ſe tient & ſe couſt, à quelque prix que ce ſoit: En quelque aſſiette qu'on les couche, ils ſ'appilent, & ſe rengent, en ſe remuant & s'entaſſant: comme des corps mal vnis qu'on empoche ſans ordre, trouuent d'eux meſmes la façon de ſe ioindre, & s'emplacer, les vns parmy les autres: ſouuent mieux, que l'art ne les euſt ſçeu diſpoſer. Le Roy Philippus fit vn amas, des plus meſchans hommes & incorrigibles qu'il peut trouuer, & les logea tous en vne ville, qu'il leur fit baſtir, qui en portoit le nom. I'eſtime qu'ils dreſſerent des vices meſme, vne contexture politique entre eux, & vne commode & iuſte ſocieté. Ie vois, non vne action, ou trois, ou cent, mais des mœurs, en vſage commun & reçeu, ſi farouches, en inhumanité ſur tout & deſloyauté, qui eſt pour moy la pire eſpece des vices, que ie n'ay point le courage de les conceuoir ſans horreur: Et les admire, quaſi autant que ie les deteſte. L'exercice de ces meſchancetez inſignes, porte marque de vigueur & force d'ame, autant que d'erreur & deſreglement. La neceſſité compoſe les hommes & les aſſemble. Cette couſture fortuite ſe forme apres en loix. Car il en a eſté d'auſſi ſauuages qu'aucune opinion humaine puiſſe enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps, auec autant de ſanté & longueur de vie, que celles de Platon & Ariſtote ſçauroient faire. Et certes toutes ces deſcriptions de police, feintes par art, ſe trouuent ridicules, & ineptes à mettre en practique. Ces grandes & longues altercatiõs, de la meilleure forme de ſocieté: & des reigles plus commodes à nous attacher, ſont altercations propres ſeulement à l'exercice de noſtre eſprit: Comme il ſe trouue és arts, pluſieurs ſubiects qui ont leur eſſence en l'agitation & en la diſpute, & n'õt aucune vie hors de là. Telle peinture de police, ſeroit de miſe, en vn nouueau monde: mais nous prenons vn monde deſia faict & formé à certaines couſtumes. Nous ne l'engendrons pas comme Pyrrha, ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de le redreſſer, & renger de nouueau, nous ne pouuõs gueres le tordre de ſon accouſtumé ply, que nous ne rompions tout. On demandoit à Solon, ſ'il auoit eſtably les meilleures loyx qu'il auoit peu aux Atheniens: Ouy bien, reſpõdit-il, de celles qu'ils euſſent reçeuës. Varro ſ'excuſe de pareil air: Que s'il

auoit

auoit tout de nouueau à eſcrire de la religion, il diroit ce, qu'il en croid. Mais, eſtant deſia receuë, il en dira ſelon l'vſage, plus que ſelon nature. Non par opinion, mais en verité, l'excellente & meilleure police, eſt à chacune nation, celle ſoubs laquelle elle ſ'eſt maintenuë. Sa forme & commodité eſſentielle deſpend de l'vſage. Nous nous deſplaiſons volontiers de la condition preſente : Mais ie tiens pourtant, que d'aller deſirant le commandement de peu, en vn eſtat populaire : ou en la monarchie, vne autre eſpece de gouuernement, c'eſt vice & folie.

Ayme l'eſtat tel que tu le vois eſtre,
S'il eſt royal, ayme la royauté,
S'il eſt de peu, ou bien communauté,
Ayme l'auſſi, car Dieu t'y a faict naiſtre.

Ainſi en parloit le bon mõſieur de Pibrac, que nous venons de perdre: vn eſprit ſi gentil, les opinions ſi ſaines, les mœurs ſi douces. Cette perte, & celle qu'en meſme temps nous auons faicte de monſieur de Foix, ſont pertes importantes à noſtre couronne. Ie ne ſçay s'il reſte à la France dequoy ſubſtituer vne autre coupple, pareille à ces deux Gaſcõs, en ſyncerité, & en ſuffiſance, pour le conſeil de nos Roys. C'eſtoyent ames diuerſement belles, & certes ſelõ le ſiecle, rares & belles, chacune en ſa forme. Mais qui les auoit logees en cet aage, ſi deſconuenables & ſi diſproportionnees à noſtre corruption, & à nos tempeſtes? Rien ne preſſe vn eſtat que l'innouation: le changement donne ſeul forme à l'iniuſtice, & à la tyrannie. Quand quelque piece ſe démanche, on peut l'eſtayer: on peut s'oppoſer à ce, que l'alteration & corruption naturelle à toutes choſes, ne nous eſloigne trop de nos commencemens & principes : Mais d'entreprendre à refondre vne ſi grande maſſe, & à changer les fondements d'vn ſi grand baſtiment, c'eſt à faire à ceux qui pour deſcraſſer effacent : qui veulent amender les deffauts particuliers, par vne confuſion vniuerſelle, & guarir les maladies par la mort: *non tam commutandarum quàm euertendarum rerum cupidi.* Le monde eſt inepte à ſe guarir: Il eſt ſi impatient de ce qui le preſſe, qu'il ne viſe qu'à ſ'en deffaire, ſans regarder à quel prix. Nous voyons par mille exemples, qu'il ſe guarit ordinairement à ſes deſpens: la deſcharge du mal preſent, n'eſt pas guariſon, ſ'il n'y a en general amendement de condition. La fin du Chirurgien, n'eſt pas de faire mourir la mauuaiſe chair : ce n'eſt que l'acheminement de ſa cure : il regarde au delà, d'y faire renaiſtre la naturelle, & rendre la partie à ſon deu eſtre. Quiconque propoſe ſeulement d'emporter ce qui le maſche, il demeure court: car le bien ne ſuccede pas neceſſairement au mal: vn autre mal luy peut ſuccéder; & pire. Comme il aduint aux tueurs de Ceſar, qui ietterent la choſe publique à tel poinct, qu'ils eurent à ſe repentir de ſ'en eſtre meſlez. A pluſieurs depuis, iuſques à nos ſiecles, il eſt aduenu de meſmes. Les François mes contemporanees ſçauent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations eſbranlent l'eſtat, & le deſordonnent. Qui viſeroit droit à la guariſon, & en conſulteroit auant toute œuure, ſe refroidiroit volontiers d'y mettre la main. Pacuuius Calauius corrigea le vice de ce proceder, par vn exemple inſigne. Ses conci-

toyens eſtoient mutinez contre leurs magiſtrats: luy perſonnage de grande authorité en la ville de Capouë, trouua vn iour moyen d'enfermer le Senat dans le Palais: & conuoquant le peuple en la place, leur dit: Que le iour eſtoit venu, auquel en pleine liberté ils pouuoient prendre vengeance des Tyrans qui les auoyent ſi long temps oppreſſez, leſquels il tenoit à ſa mercy ſeuls & deſarmez. Fut d'aduis, qu'au ſort on les tiraſt hors, l'vn apres l'autre: & de chacun on ordonnaſt particulierement: faiſant ſur le champ, executer ce qui en ſeroit decreté: pourueu auſſi que tout d'vn train ils aduiſaſſent d'eſtablir quelque homme de bien, en la place du condamné, affin qu'elle ne demeuraſt vuide d'officier. Ils n'eurent pas pluſtoſt ouy le nom d'vn Senateur, qu'il ſ'eſleua vn cry de meſcontentement vniuerſel à l'encontre de luy: Ie voy bien, dit Pacuuius, il faut demettre cettuy-cy: c'eſt vn meſchant: ayons en vn bon en change. Ce fut vn prompt ſilence: tout le monde ſe trouuant bien empeſché au choix. Au premier plus effronté, qui dit le ſien: voyla vn conſentemẽt de voix encore plus grand à refuſer celuy là: Cent imperfections, & iuſtes cauſes, de le rebuter. Ces humeurs cõtradictoires, ſ'eſtãs eſchauffees, il aduint encore pis du ſecond Senateur, & du tiers. Autant de diſcorde à l'election, que de conuenance à la demiſſion. S'eſtans inutilement laſſez à ce trouble, ils cõmencent, qui deça, qui delà, à ſe deſrober peu à peu de l'aſſemblee: Rapportant chacun cette reſolution en ſon ame, que le plus vieil & mieux cogneu mal, eſt touſiours plus ſupportable, que le mal recent & inexperimenté. Pour nous voir bien piteuſement agitez: car que n'auons nous faict?

Eheu cicatricum & ſceleris pudet,
Fratrúmque: quid nos dura refugimus
Ætas? quid intactum nefaſti
Liquimus? vnde manus iuuentus
Metu Deorum continuit? quibus
Pepercit aris?

ie ne vay pas ſoudain me reſoluant,

ipſa ſi velit ſalus,
Seruare prorſus non poteſt hanc familiam:

Nous ne ſommes pas pourtant à l'auanture, à noſtre dernier periode. La conſeruation des eſtats, eſt choſe qui vray-ſemblablement ſurpaſſe noſtre intelligence. C'eſt, comme dit Platon, choſe puiſſante, & de difficile diſſolution, qu'vne ciuile police, elle dure ſouuent contre des maladies mortelles & inteſtines: contre l'iniure des loix iniuſtes, contre la tyrannie, contre le debordement & ignorance des magiſtrats, licence & ſedition des peuples. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui eſt au deſſus de nous, & regardons vers ceux qui ſont mieux: Meſurons nous à ce qui eſt au deſſous: il n'en eſt point de ſi miſerable, qui ne trouue mille exemples où ſe conſoler. C'eſt noſtre vice, que nous voyons plus mal volontiers, ce qui eſt deſſus nous, que volontiers, ce qui eſt deſſoubs. Si diſoit Solon, qui dreſſeroit vn tas de tous les maux enſemble, qu'il n'eſt aucun, qui ne choiſiſt pluſtoſt de remporter auec ſoy les maux qu'il a, que de venir à diuiſion legitime, auec tous les autres hommes,

hõmes de ce tas de maux, & en prendre ſa quotte part. Noſtre police ſe porte mal. Il en a eſté pourtant de plus malades, ſans mourir. Les dieux ſ'eſbatẽt de nous à la pelote, & nous agitent à toutes mains, *enimuero Dij nos homines quaſi pilas habent.* Les aſtres ont fatalement deſtiné l'eſtat de Rome, pour exemplaire de ce qu'ils peuuent en ce genre: Il comprend en ſoy toutes les formes & auantures, qui touchent vn eſtat: Tout ce que l'ordre y peut, & le trouble, & l'heur, & le mal'heur. Qui ſe doit deſeſperer de ſa cõdition, voyant les ſecouſſes & mouuemens dequoy celuy là fut agité, & qu'il ſupporta? Si l'eſtendue de la domination, eſt la ſanté d'vn eſtat, dequoy ie ne ſuis aucunement d'aduis (& me plaiſt Iſocrates, qui inſtruit Nicocles, non d'enuier les Princes, qui ont des dominations larges, mais qui ſçauent bien conſeruer celles qui leur ſont eſcheuës) celuy-là ne fut iamais ſi ſain, que quand il fut le plus malade. La pire de ſes formes, luy fut la plus fortunee. A peine recongnoiſt-on l'image d'aucune police, ſoubs les premiers Empereurs: c'eſt la plus horrible & la plus eſpeſſe confuſion qu'on puiſſe conceuoir. Toutesfois il la ſupporta: & y dura, conſeruant, non pas vne monarchie reſſerree en ſes limites, mais tant de nations, ſi diuerſes, ſi eſloignees, ſi mal affectionnees, ſi deſordonnement commandees, & iniuſtement conquiſes.

nec gentibus vllis
Commodat in populum terræ pelagíque potentem,
Inuidiam fortuna ſuam.

Tout ce qui branle ne tombe pas. La contexture d'vn ſi grand corps tient à plus d'vn clou. Il tient meſme par ſon antiquité: comme les vieux baſtimens, auſquels l'aage a deſrobé le pied, ſans crouſte & ſans cyment, qui pourtant viuent & ſe ſouſtiennent en leur propre poix;

nec iam validis radicibus hærens,
Pondere tuta ſuo eſt.

D'auantage ce n'eſt pas bien procedé, de recognoiſtre ſeulement le flanc & le foſſé: pour iuger de la ſeureté d'vne place, il faut voir, par où on y peut venir, en quel eſtat eſt l'aſſaillant. Peu de vaiſſeaux fondent de leur propre poix, & ſans violence eſtrangere. Or tournons les yeux par tout, tout croulle autour de nous: En tous les grands eſtats, ſoit de Chreſtienté, ſoit d'ailleurs, que nous cognoiſſons, regardez y, vous y trouuerez vne euidente menaſſe de changement & de ruyne:

Et ſua ſunt illis incommoda, parque per omnes
Tempeſtas.

Les aſtrologues ont beau ieu, à nous aduertir, comme ils font, de grandes alterations, & mutations prochaines: leurs deuinations ſont preſentes & palpables, il ne faut pas aller au ciel pour cela. Nous n'auons pas ſeulement à tirer conſolation, de cette ſocieté vniuerſelle de mal & de menaſſe: mais encores quelque eſperance, pour la duree de noſtre eſtat: d'autant que naturellement, rien ne tombe, là où tout tombe: La maladie vniuerſelle eſt la ſanté particuliere: La cõformité, eſt qualité ennemie à la diſſolution. Pour moy, ie n'en entre point au deſeſpoir, & me ſemble y voir des routes à nous ſauuer:

Deus hæc fortaſſe benigna
Reducet in ſedem vice.

Qui ſçait,ſi Dieu voudra qu'il en aduienne,comme des corps qui ſe purgent, & remettent en meilleur eſtat, par longues & grieſues maladies: leſquelles leur rendent vne ſanté plus entiere & plus nette,que celle qu'elles leur auoiét oſté? Ce qui me poiſe le plus,c'eſt qu'à conter les ſymptomes de noſtre mal, i'en vois autant de naturels, & de ceux que le ciel nous enuoye, & proprement ſiens, que de ceux que noſtre deſreiglement, & l'imprudence humaine y conferent. Il ſemble que les aſtres meſmes ordonnent, que nous auons aſſez duré, & outre les termes ordinaires. Et cecy auſſi me poiſe, que le plus voyſin mal,qui nous menace,ce n'eſt pas alteration en la maſſe,entiere & ſolide, mais ſa diſſipation & diuulſion: l'extreme de noz craintes. Encores en ces reuaſſeries icy crains-ie la trahiſon', de ma memoire,que par inaduertance,elle m'aye faict enregiſtrer vne choſe deux fois. Ie hay à me recognoiſtre: & ne retaſte iamais qu'enuis ce qui m'eſt vne fois eſchappé. Or ie n'apporte icy rien de nouuel apprentiſſage.Ce ſont imaginations communes:les ayant à l'auanture conceuës cent fois,i'ay peur de les auoir deſia enrollees. La redicte eſt par tout ennuyeuſe, fut ce dans Homere: Mais elle eſt ruyneuſe, aux choſes qui n'ont qu'vne montre ſuperficielle & paſſagere. Ie me deſplais de l'inculcation, voire aux choſes vtiles, comme en Seneque. Et l'vſage de ſon eſcole Stoïque me deſplaiſt,de redire ſur chaſque matiere, tout au long & au large,les principes & preſuppoſitions, qui ſeruent en general: & realleguer touſiours de nouueau les arguments & raiſons communes & vniuerſelles. Ma memoire ſ'empire cruellement tous les iours:

Pocula Lethæos vt ſi ducentia ſomnos,
Arente fauce traxerim.

Il faudra doreſnauant(car Dieu mercy iuſques à cette heure,il n'en eſt pas aduenu de faute)qu'au lieu que les autres cherchent temps, & occaſion de penſer à ce qu'ils ont à dire, ie fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation,de laquelle i'aye à deſpendre. L'eſtre tenu & obligé,me fouruoye: & le deſpendre d'vn ſi foible inſtrument qu'eſt ma memoire.Ie ne lis iamais cette hiſtoire,que ie ne m'en offence,d'vn reſſentiment propre & naturel. Lynceſtez accuſé de coniuration, contre Alexandre, le iour qu'il fut mené en la preſence de l'armée, ſuiuant la couſtume, pour eſtre ouy en ſes deffences,auoit en ſa teſte vne harangue eſtudiée, de laquelle tout heſitãt & begayãt il pronõça quelques paroles:Comme il ſe troubloit de plus en plus, ce pendãt qu'il lucte auec ſa memoire,& qu'il la retaſte,le voila chargé & tué à coups de pique,par les ſoldats,qui luy eſtoyent plus voiſins: le tenans pour conuaincu.Son eſtonnement & ſon ſilence,leur ſeruit de confeſſion. Ayant eu en priſon tant de loyſir de ſe preparer,ce n'eſt à leur aduis, plus la memoire qui luy manque: c'eſt la conſcience qui luy bride la langue, & luy oſte la force. Vrayement c'eſt bien dit. Le lieueſtonne, l'aſſiſtance, l'expectation, lors meſme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. Que peut-on faire, quand c'eſt vne harangue, qui porte la vie en conſequence? Pour moy, cela meſme

meſme,que ie ſois lié à ce que i'ay à dire,ſert à m'en deſprendre. Quand ie me ſuis commis & aſſigné entierement à ma memoire, ie pends ſi fort ſur elle, que ie l'accable:elle ſ'effraye de ſa charge. Autant que ie m'en rapporte à elle, ie me mets hors de moy : iuſques à eſſayer ma contenance : Et me ſuis veu quelque iour en peine,de celer la ſeruitude en laquelle i'eſtois entraué: Là où mon deſſein eſt, de repreſenter en parlant, vne profonde nonchalance d'accent & de viſage, & des mouuemens fortuites & impremeditez, comme naiſſans des occaſions preſentes: aymant auſſi cher ne rien dire qui vaille,que de montrer eſtre venu preparé pour bien dire : Choſe meſſeante, ſur tout à gens de ma profeſſion : & choſe de trop grande obligation, à qui ne peut beaucoup tenir : L'appreſt donne plus à eſperer, qu'il ne porte. On ſe met ſouuent ſottement en pourpoinct,pour ne ſauter pas mieux qu'en ſaye. *Nihil eſt his,qui placere volunt,tam aduerſarium,quàm expectatio.* Ils ont laiſſé par eſcrit de l'orateur Curio, que quand il propoſoit la diſtribution des pieces de ſon oraiſon,en trois, ou en quatre ; ou le nombre de ſes arguments & raiſons, il luy aduenoit volontiers,ou d'en oublier quel-qu'vn, ou d'y en adiouſter vn ou deux de plus. I'ay touſiours bien euité, de tomber en cet inconuenient: ayant hay ces promeſſes & preſcriptions : Non ſeulemẽt pour la deffiance de ma memoire : mais auſſi pource que cette forme retire trop à l'artiſte. *Simpliciora militares decent.* Baſte,que ie me ſuis meshuy promis, de ne prendre plus la charge de parler en lieu de reſpect : Car quant à parler en liſant ſon eſcript: outre ce qu'il eſt treſinepte,il eſt de grand deſauantage à ceux, qui par nature pouuoient quelque choſe en l'action. Et de me ietter à la mercy de mon inuention preſente, encore moins : Ie l'ay lourde & trouble, qui ne ſçauroit fournir aux ſoudaines neceſſitez, & importãtes. Laiſſe Lecteur courir encore ce coup d'eſſay, & ce troiſieſme alongeail,du reſte des pieces de ma peinture. I'adiouſte,mais ie ne corrige pas : Premierement, par ce que celuy qui a hypothequé au monde ſon ouurage, ie trouue apparence, qu'il n'y ayt plus de droict : Qu'il die, ſ'il peut,mieux ailleurs, & ne corrompe la beſongne qu'il a venduë: De telles gens,il ne faudroit rien acheter qu'apres leur mort: Qu'ils y penſent bien, auant que de ſe produire : Qui les haſte ? Mon liure eſt touſiours vn: ſauf qu'à meſure, qu'on ſe met à le renouueller, afin que l'achetteur ne ſ'en aille les mains du tout vuides, ie me donne loy d'y attacher (cõme ce n'eſt qu'vne marqueterie mal iointe) quelque emblemẽ ſupernumeraire. Ce ne ſont que ſurpoids, qui ne condamnent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particulier à chacune des ſuiuantes, par vne petite ſubtilité ambitieuſe. De là toutesfois il aduiendra facilement, qu'il ſ'y meſle quelque tranſpoſition de chronologie: mes contes prenants place ſelon leur opportunité, non touſiours ſelon leur aage. Secondemẽt, à cauſe que pour mon regard, ie crains de perdre au change : Mon entendement ne va pas touſiours auant, il va à reculons auſſi : Ie ne me deffie gueres moins de mes fantaſies, pour eſtre ſecondes ou tierces, que premieres : ou preſentes, que paſſees. Nous nous corrigeons auſſi ſottement ſouuent, comme nous corrigeons les autres. Ie ſuis enuieilly de nombre d'ans, depuis mes premiers publica-

tions,qui furent l'an mille cinq cens quatre vingts. Mais ie fais doute que ie ſois aſſagi d'vn pouce.Moy à cette heure,& moy tantoſt,ſommes bien deux. Quand meilleur,ie n'en puis rien dire.Il feroit bel eſtre vieil,ſi nous ne marchions,que vers l'amendement.C'eſt vn mouuement d'yuroigne, titubant, vertigineux, informe : ou des ionchez, que l'air manie caſuellement ſelon ſoy. Antiochus auoit vigoureuſement eſcript en faueur de l'Academie : il print ſur ſes vieux ans vn autre party : lequel des deux ie ſuyuiſſe,ſeroit ce pas touſiours ſuiure Antiochus ? Apres auoir eſtably le doubte, vouloir eſtablir la certitude des opinions humaines, eſtoit ce pas eſtablir le doubte, non la certitude? & promettre, qui luy euſt donné encore vn aage à durer, qu'il eſtoit touſiours en termes de nouuelle agitation : non tant meilleure, qu'autre. La faueur publique m'a donné vn peu plus de hardieſſe que ie n'eſperois:mais ce que ie crains le plus, c'eſt de ſaouler. I'aymerois mieux poindre que laſſer.Comme a faict vn ſçauant homme de mon temps. La louange eſt touſiouts plaiſante, de qui, & pourquoy elle vienne: Si faut-il pour ſ'en aggreer iuſtement, eſtre informé de ſa cauſe. Les imperfections meſme ont leur moyen de ſe recommander. L'eſtimation vulgaire & commune, ſe voit peu heureuſe en rencõtre : Et de mon temps,ie ſuis trompé,ſi les pires eſcrits ne ſont ceux qui ont gaigné le deſſus du vent populaire. Certes ie rends graces à des honneſtes hommes, qui daignent prendre en bonne part,mes foibles efforts. Il n'eſt lieu où les fautes de la façon paroiſſent tant, qu'en vne matiere qui de ſoy n'a point de recommandation : Ne te prens point à moy, Lecteur,de celles qui ſe coulent icy,par la fantaſie,ou inaduertance d'autruy: chaſque main, chaſque ouurier,y apporte les ſiénes.Ie ne me meſle,ny d'orthographe(& ordõne ſeulemẽt qu'ils ſuiuẽt l'anciéne) ny de la punctuation: ie ſuis peu expert en l'vn & en l'autre.Où ils rompent du tout le ſens, ie m'en donne peu de peine, car aumoins ils me deſchargent : Mais où ils en ſubſtituent vn faux, comme ils font ſi ſouuent, & me deſtournent à leur conception, ils me ruynent. Toutesfois quand la ſentence n'eſt forte à ma meſure, vn hõneſte homme la doit refuſer pour mienne. Qui cognoiſtra combien ie ſuis peu laborieux,combien ie ſuis faict à ma mode,croira facilement, que ie redicterois plus volontiers,encore autant d'Eſſais,que de m'aſſuiettir à reſuiure ceux-cy, pour cette puerile correction.Ie diſois donc tantoſt, qu'eſtant planté en la plus profonde miniere de ce nouueau metal, non ſeulement ie ſuis priué de grande familiarité, auec gens d'autres mœurs que les miennes: & d'autres opinions,par leſquelles ils tiennent enſemble d'vn nœud,qui cõmãde tout autre nœud. Mais encore ie ne ſuis pas ſans hazard, parmy ceux,à qui tout eſt eſgalement loiſible: & deſquels la plus part ne peut empirer meſhuy ſon marché, vers noſtre iuſtice: D'où naiſt l'extreme degré de licence. Comptant toutes les particulieres circonſtances qui me regardent,ie ne trouue homme des noſtres,à qui la deffence des loix, couſte, & en gain ceſſant, & en dommage emergeant, diſent les clercs, plus qu'à moy. Et tels font bien les braues, de leur chaleur & aſpreté, qui font beaucoup moins que moy,en iuſte balance. Comme maiſon de tout temps libre, de grãd abbord,

& officieu-

& officieuſe à chacũ (car ie ne me ſuis iamais laiſſé induire, d'en faire vn outil de guerre: laquelle ie vois chercher plus volontiers, où elle eſt le plus eſloingnee de mõ voiſinage) ma maiſõ a merité aſſez d'affectiõ populaire: & ſeroit bien mal-aiſé de me gourmander ſur mon fumier: Et i'eſtime à vn merueilleux chef d'œuure, & exemplaire, qu'elle ſoit encore vierge de ſang, & de ſac, ſoubs vn ſi long orage, tant de changemens & agitations voiſines. Car à dire vray, il eſtoit poſſible à vn homme de ma complexion, d'eſchaper à vne forme conſtante, & continue, telle qu'elle fuſt: Mais les inuaſions & incurſions contraires, & alternations & viciſſitudes de la fortune, au tour de moy, ont iuſqu'à cette heure plus exaſperé qu'amolly l'humeur du pays: & me rechargent de dangers, & difficultez inuincibles. I'eſchape: Mais il me deſplaiſt que ce ſoit plus par fortune: voire, & par ma prudence, que par iuſtice: Et me deſplaiſt d'eſtre hors la protection des loix, & ſoubs autre ſauuegarde que la leur. Comme les choſes ſont, ie vis plus qu'à demy, de la faueur d'autruy: qui eſt vne rude obligation. Ie ne veux debuoir ma ſeureté, ny à la bonté, & benignité des grands, qui ſ'aggreent de ma legalité & liberté: ny à la facilité des mœurs de mes predeceſſeurs, & miennes: car quoy ſi i'eſtois autre? Si mes deportemens & la franchiſe de ma conuerſation, obligent mes voiſins, ou la parenté: c'eſt cruauté qu'ils ſ'en puiſſent acquitter, en me laiſſant viure, & qu'ils puiſſent dire: Nous luy condonons la libre continuation du ſeruice diuin, en la chapelle de ſa maiſon, toutes les Egliſes d'autour, eſtants par nous deſertées: & luy condonons l'vſage de ſes biens, & ſa vie, comme il conſerue nos femmes, & nos bœufs au beſoing. De longue main chez moy, nous auons part à la louange de Lycurgus Athenien, qui eſtoit general depoſitaire & gardien des bourſes de ſes concitoyens. Or ie tiens, qu'il faut viure par droict, & par auctorité, non par recompence ny par grace. Combien de galans hommes ont mieux aymé perdre la vie, que la deuoir? Ie fuis à me ſubmettre à toute ſorte d'obligation. Mais ſur tout, à celle qui m'attache, par deuoir d'hõneur. Ie ne trouue rien ſi cher, que ce qui m'eſt donné: & ce pourquoy, ma volonté demeure hypothequee par tiltre d'ingratitude: Et reçois plus volontiers les offices, qui ſont à vendre. Ie croy bien: Pour ceux-cy, ie ne donne que de l'argent: pour les autres, ie me donne moy-meſme. Le neud, qui me tient par la loy d'honneſteté, me ſemble bien plus preſſant & plus poiſant, que n'eſt celuy de la contrainćte ciuile. On me garrote plus doucement par vn Notaire, que par moy. N'eſt-ce pas raiſon, que ma conſcience ſoit beaucoup plus engagee, à ce, en quoy on ſ'eſt ſimplement fié d'elle? Ailleurs, ma foy ne doit rien: car on ne luy a rien preſté. Qu'on ſ'ayde de la fiance & aſſeurance, qu'on a priſe hors de moy. I'aymeroy bien plus cher, rompre la priſon d'vne muraille, & des loix, que de ma parole. Ie ſuis delicat à l'obſeruation de mes promeſſes, iuſques à la ſuperſtition: & les fay en tous ſubiects volontiers incertaines & conditionnelles. A celles, qui ſont de nul poids, ie donne poids de la ialouſie de ma reigle: elle me gehenne & charge de ſon propre intereſt. Ouy, és entreprinſes toutes miennes & libres, ſi i'en dy le poinct, il me ſemble, que ie me les preſcry: & que, le don-

ner à la ſcience d'autruy, c'eſt le preordonner à ſoy. Il me ſemble que ie le promets, quand ie le dy. Ainſi i'euẽte peu mes propoſitions. La condẽnation que ie fais de moy, eſt plus vifue & roide, que n'eſt celle des iuges, quine me prennẽt que par le viſage de l'obligation cõmune: l'eſtreinte de ma cõſciẽce plus ſerree, & plus ſeuere: Ie ſuy laſchement les debuoirs auſquels on m'etraineroit, ſi ie n'y allois. *Hoc ipſũ ita iuſtũ eſt quod rectè fit, ſi eſt voluntariũ.* Sil'action n'a quelque ſplendeur de liberté, elle n'a point de grace, ny d'honneur.

Quod me ius cogit, vix voluntate impetrent.

Où la neceſſité me tire, i'ayme à lacher la volõté. *Quia quicquid imperio cogitur, exigenti magis, quàm præſtanti acceptum refertur.* I'en ſçay qui ſuyuent cet air, iuſques à l'iniuſtice: Donnent pluſtoſt qu'ils ne rẽdent, preſtẽt pluſtoſt qu'ilz ne payent: font plus eſcharſement bien à celuy, à qui ils en ſont tenus. Ie ne vois pas là, mais ie touche contre. I'ayme tant à me deſcharger & deſobliger, que i'ay parfois cõpté à profit, les ingratitudes, offences, & indignitez, que i'auois reçeu de ceux, àquiou par nature, ou par accident, i'auois quelque deuoir d'amitié: prenãt cette occaſion de leur faute, pour autãt d'acquit, & deſcharge de ma debte. Encore que ie continue à leurs payer les offices apparẽts, de la raiſõ publique, ie trouue grãde eſpargne pourtãt à faire par iuſtice, ce que ie faiſoy par affection, & à me ſoulager vn peu, de l'attention & ſollicitude, de ma volõté au dedans. *Eſt prudentis ſuſtinere vt curſum, ſic impetum beneuolẽtiæ.* Laquelle i'ay trop vrgente & preſſante, où ie m'addõne: aumoins pour vn hõme, qui ne veut eſtre aucunement en preſſe. Et me ſert cette meſnagerie, de quelque conſolation, aux imperfections de ceux qui me touchent. Ie ſuis bien deſplaiſant qu'ils en vaillent moins, mais tant y a, que i'en eſpargne auſſi quelque choſe de mon application & engagement enuers eux. I'approuue celuy qui ayme moins ſon enfant, d'autant qu'il eſt ou teigneux ou boſſu: Et non ſeulement, quand il malicieux; mais auſſi quand il eſt malheureux, & mal nay (Dieu meſme en a rabbatu cela de ſon prix, & eſtimation naturelle) pourueu qu'il ſe porte en ce refroidiſſement, auec moderation, & iuſtice exacte. En moy, la proximité n'allege pas les deffauts, elle les aggraue pluſtoſt. Apres tout, ſelon que ie m'entends en la ſcience du bien-faict & de recognoiſſance, qui eſt vne ſubtile ſcience & de grand vſage, ie ne vois perſonne, plus libre & moins endebté, que ie ſuis iuſques à cette heure. Ce que ie doibs, ie le doibs ſimplement aux obligations communes & naturelles. Il n'en eſt point, qui ſoit plus nettement quitte d'ailleurs.

nec ſunt mihi nota potentum

Munera.

Les Princes me donnent prou, ſ'ils ne m'oſtent rien: & me font aſſez de bien, quand ils ne me font point de mal: c'eſt tout ce que i'en demande. O combien ie ſuis tenu à Dieu, de qu'il luy a pleu, que i'aye reçeu immediatement de ſa grace, tout ce que i'ay: qu'il a retenu particulierement à ſoy toute ma debte! Combien ie ſupplie inſtamment ſa ſaincte miſericorde, que iamais ie ne doiue vn eſſentiel grammercy à perſonne! Bien heureuſe franchiſe: qui m'a conduit ſi loing. Qu'elle acheue. I'eſſaye à n'auoir expres beſoing de nul.

In me omnes

In me omnis spes est mihi. C'est chose que chacun peut en soy: mais plus facilement ceux, que Dieu à mis a l'abry des necessitez naturelles & vrgentes. Il fait bien piteux, & hazardeux, despendre d'vn autre. Nous mesmes qui est la plus iuste adresse, & la plus seure, ne nous sommes pas assez asseurez. Ie n'ay rien mien, que moy; & si en est la possession en partie manque & empruntee. Ie me cultiue & en courage, qui est le plus fort: & encores en fortune, pour y trouuer dequoy me satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit. Eleus Hippias ne se fournit pas seulemẽt de sciẽce, pour au giron des muses se pouuoir ioyeusement esquarter de toute autre compagnie au besoing: ny seulement de la cognoissance de la philosophie, pour apprendre à son ame de se contenter d'elle, & se passer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors, quand le sort l'ordonne. Il fut si curieux, d'apprendre encore à faire sa cuisine, & son poil, ses robes, ses souliers, ses bragues, pour se fonder en soy, autant qu'il pourroit, & soustraire au secours estrãger. On iouyt bien plus librement, & plus gayement, des biens empruntez: quand ce n'est pas vne iouyssance obligee & contrainte par le besoing: & qu'on a, & en sa volonté, & en sa fortune, la force & les moyens de s'en passer. Ie me connoy bien. Mais il m'est malaisé d'imaginer nulle si pure liberalité de personne enuers moy, nulle hospitalité si franche & gratuite, qui ne me semblast disgratiée, tyrannique, & teinte de reproche, si la necessité m'y auoit encheuestré. Comme le donner est qualité ambitieuse, & de prerogatiue, aussi est l'accepter qualité de summission. Tesmoin l'iniurieux, & querelleux refus, que Baiazet feit des presents, que Temir luy enuoyoit. Et ceux qu'on offrit de la part de l'Empereur Solyman, à l'Empereur de Calicut, le mirent en si grand despit, que non seulement il les refusa rudement: disant, que ny luy ny ses predecesseurs n'auoient accoustumé de prendre: & que c'estoit leur office de donner: mais en outre feit mettre en vn cul de fosse, les Ambassadeurs enuoyez à cet effect. Quand Thetis, dit Aristote, flatte Iuppiter: quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens: ils ne vont pas leur rafreschissant la memoire des biens, qu'ils leur ont faits, qui est touſiours odieuse: mais la memoire des bienfaicts qu'ils ont receuz d'eux. Ceux que ie voy si familieremẽt employer tout chacun & s'y engager: ne le feroient pas, s'ils sçauouroient comme moy la douceur d'vne pure liberté: & s'ils poiſoient autant que doit poiſer à vn sage homme, l'engageure d'vne obligation. Elle se paye à l'aduenture quelquefois: mais elle ne se dissout iamais. Cruel garrotage, à qui ayme d'affranchir les coudees de sa liberté, en tout sens. Mes cognoissants, & au dessus & au dessous de moy, sçauent, s'ils en ont iamais veu, de moins sollicitant, requerant, suppliant, ny moins chargeant sur autruy. Si ie le suis, au delà de tout exemple moderne, ce n'est pas grande merueille: tant de pieces de mes mœurs y cõtribuants. Vn peu de fierté naturelle: l'impatience du refus: contraction de mes desirs & desseins: inhabilité à toute sorte d'affaires: Et mes qualitez plus fauories, l'oysiueté, la franchise. Par tout cela, i'ay prins à haine mortelle, d'estre tenu ny à autre, ny par autre que moy. I'employe bien viuement, tout ce que ie puis, à me passer: auant que i'employe la beneficence d'vn autre, en quel-

que,ou legere ou poiſante occaſion ou beſoing que ce ſoit. Mes amis m'importunent eſtrangement,quand ils me requierent,de requerir vn tiers.Et ne me ſéble guere moins de couſt, deſengager celuy qui me doibt,vſant de luy: que m'engager enuers celuy,qui ne me doibt rien.Cette condition oſtee, & cet'autre, qu'ils ne vueillent de moy choſe negotieuſe & ſoucieuſe (car i'ay denoncé à tout ſoing guerre capitale) ie ſuis commodement facile & preſt au beſoing de chacun.Mais i'ay encore plus fuy à receuoir, que ie n'ay cherché à donner: auſſi eſt il bien plus ayſé ſelon Ariſtote. Ma fortune m'a peu permis de bien faire à autruy: & ce peu qu'elle m'é a permis, elle l'a aſſez maigrement logé. Si elle m'euſt faict naiſtre pour tenir quelque rang entre les hommes,i'euſſe eſté ambitieux de me faire aymer: non de me faire craindre ou admirer. L'exprimeray-ie plus inſolamment? i'euſſe autant regardé,au plaire,qu'au prouffiter. Cyrus tres-ſagement, & par la bouche d'vn tres bon Capitaine,& meilleur Philoſophe encores,eſtime ſa bonté & ſes biensfaicts, loing au delà de ſa vaillance, & belliqueuſes conqueſtes. Et le premier Scipion, par tout où il ſe veut faire valoir, poiſe ſa debonnaireté & humanité, au deſſus de ſa hardieſſe & de ſes victoires: & a touſiours en la bouche ce glorieux mot,Qu'il a laiſſé aux ennemys,autant à l'aymer, qu'aux amys. Ie veux donc dire,que ſ'il faut ainſi debuoir quelque choſe,ce doibt eſtre à plus legitime tiltre,que celuy dequoy ie parle,auquel la loy de cette miſerable guerre m'engage: & non d'vn ſi gros debte, comme celuy de ma totale conſeruation: il m'accable. Ie me ſuis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit & aſſommeroit cette nuict là: compoſant auec la fortune, que ce fuſt ſans effroy & ſans langueur:Et me ſuis eſcrié apres mon patenoſtre,

Impius hæc tam culta noualia miles habebit?

Quel remede?c'eſt le lieu de ma naiſſance, & de la plus part de mes anceſtres: ils y ont mis leur affection & leur nõ:Nous nous durciſſons à tout ce que no⁹ accouſtumons. Et à vne miſerable condition, comme eſt la noſtre, ç'a eſté vn tresfauorable preſent de nature,que l'accouſtumance, qui endort noſtre ſentiment à la ſouffrance de pluſieurs maux. Les guerres ciuiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun en echauguette en ſa propre maiſon.

Quàm miſerum, porta vitam muróque tueri,
Vixque ſuæ tutum viribus eſſe domus!

C'eſt grande extremité,d'eſtre preſſé iuſques dans ſon meſnage, & repos domeſtique.Le lieu où ie me tiens,eſt touſiours le premier & le dernier,à la batterie de nos troubles: & où la paix n'a iamais ſon viſage entier,

Tum quoque cùm pax eſt,trepidant formidine belli.
quoties pacem fortuna laceßit,
Hàc iter eſt bellis,melius fortuna dediſſes
Orbe ſub Eoo ſedem,gelidáque ſub Arcto,
Errantéſque domos.

Ie tire par fois, le moyen de me fermir contre ces conſiderations, de la nonchalance & laſcheté. Elles nous menent auſſi aucunement à la reſolution. Il m'aduient

m'aduient ſouuent,d'imaginer auec quelque plaiſir, les dangers mortels, & les attendre. Ie me plonge la teſte baiſſee,ſtupidement dans la mort, ſans la cõſiderer & recognoiſtre, comme dans vne profondeur muette & obſcure, qui m'engloutit d'vn ſaut,& m'eſtouffe en vn inſtãt, d'vn puiſſant ſommeil, plein d'inſipidité & indolence. Et en ces morts courtes & violentes,la conſequẽce que i'en preuoy,me donne plus de conſolation, que l'effait de crainte. Ils diſent, comme la vie n'eſt pas la meilleure, pour eſtre longue, que la mort eſt la meilleure, pour n'eſtre pas longue. Ie ne m'eſtrange pas tant de l'eſtre mort,comme i'entre en confidence auec le mourir.Ie m'enueloppe & me tapis en cet orage, qui me doit aueugler & rauir de furie, d'vne charge prompte & inſenſible.Encore ſ'il aduenoit, comme diſent aucuns iardiniers, que les roſes & violettes naiſſent plus odoriferantes pres des aulx & des oignons,d'autãt qu'ils ſucçent & tirent à eux, ce qu'il y a de mauuaiſe odeur en la terre: Auſſi que ces deprauées natures, humaſſent tout le venin de mon air & du climat, & m'en rendiſſent d'autant meilleur & plus pur,par leur voyſinage: que ie ne perdiſſe pas tout. Cela n'eſt pas: mais de cecy il en peut eſtre quelque choſe, que la bonté eſt plus belle & plus attraiante quand elle eſt rare,& que la contrarieté & diuerſité, roidit & reſſerre en ſoy le bien faire: & l'enflamme par la ialouſie de l'oppoſition,& par la gloire.Les voleurs de leur grace,ne m'en veulent pas particulierement:Ne fay-ie pas moy à eux.Il m'en faudroit à trop de gents. Pareilles conſciences logent ſous diuerſes ſortes de robes. Pareille cruauté,deſloyauté, volerie. Et d'autant pire, qu'elle eſt plus laſche,plus ſeure,& plus obſcure,ſous l'ombre des loix. Ie hay moins l'iniure profeſſe que trahitreſſe; guerriere que pacifique & iuridique. Noſtre fieure eſt ſuruenuë en vn corps,qu'elle n'a de guere empiré. Le feu y eſtoit, la flamme ſ'y eſt prinſe.Le bruit eſt plus grand:le mal,de peu. Ie reſpons ordinairement,à ceux qui me demandent raiſon de mes voyages: Que ie ſçay bien ce que ie fuis,mais non pas ce que ie cherche.Si on me dit,que parmy les eſtrangers il y peut auoir auſſi peu de ſanté, & que leurs mœurs ne ſont pas mieux nettes que les noſtres:Ie reſpons premierement,qu'il eſt mal-ayſé:

Tam multæ ſcelerum facies.

Secondement, que c'eſt touſiours gain, de changer vn mauuais eſtat à vn eſtat incertain. Et que les maux d'autruy ne nous doiuent pas poindre cõme les noſtres. Ie ne veux pas oublier cecy,que ie ne me mutine iamais tant contre la France, que ie ne regarde Paris de bon œil: Elle a mon cœur des mon enfance: Et m'en eſt aduenu comme des choſes excellentes: plus i'ay veu depuis d'autres villes belles,plus la beauté de cette cy, peut, & gaigne ſur mõ affection.Ie l'ayme par elle meſme,& plus en ſon eſtre ſeul,que rechargee de pompe eſtrangere:Ie l'ayme tendrement,iuſques à ſes verrues & à ſes taches. Ie ne ſuis François, que par cette grande cité: grande en peuples, grande en felicité de ſon aſſiette: mais ſur tout grande, & incomparable en varieté, & diuerſité de commoditez: La gloire de la France, & l'vn des plus nobles ornements du monde. Dieu en chaſſe loing nos diuiſions entiere & vnie, ie ie la trouue deffendue de toute autre violence.Ie l'aduiſe,que de tous les par-

tis,le pire ſera celuy qui la metra en diſcorde : Et ne crains pour elle, qu'elle meſme : Et crains pour elle, autant certes, que pour autre piece de cet eſtat. Tant qu'elle durera,ie n'auray faute de retraicte,où rendre mes abboys: ſuffiſante à me faire perdre le regret de tout' autre retraicte.Non par ce que Socrates l'a dict,mais par ce qu'en verité c'eſt mõ humeur, & à l'auanture non ſans quelque excez, i'eſtime tous les hommes mes compatriotes : & embraſſe vn Polonois comme vn François;poſtpoſant cette lyaiſon nationale,à l'vniuerſelle & commune.Ie ne ſuis guere feru de la douceur d'vn air naturel:Les cognoiſſances toutes neufues, & toutes miennes, me ſemblent bien valoir ces autres communes & fortuites cognoiſſances du voiſinage : Les amitiez pures de noſtre acqueſt,emportent ordinairement,celles auſquelles la communication du climat,ou du ſang,nous ioignent. Nature nous a mis au monde libres & deſliez, nous nous empriſonnons en certains deſtroits : comme les Roys de Perſe qui ſ'obligeoient de ne boire iamais autre eau, que celle du fleuue de Choaſpez, renonçoyent par ſottiſe, à leur droict d'vſage en toutes les autres eaux : & aſſechoient pour leur regard, tout le reſte du monde. Ce que Socrates feit ſur ſa fin, d'eſtimer vne ſentence d'exil pire, qu'vne ſentence de mort contre ſoy: ie ne ſeray,à mon aduis,iamais ny ſi caſſé,ny ſi eſtroittement habitué en mon païs,que ie le feiſſe.Ces vies celeſtes,ont aſſez d'images, que i'embraſſe par eſtimation plus que par affection. Et en ont auſſi, de ſi eſleuees,& extraordinaires,que par eſtimatiõ meſme ie ne les puis embraſſer, d'autant que ie ne les puis conceuoir. Cette humeur fut bien tendre à vn homme,qui iugeoit le monde ſa ville. Il eſt vray, qu'il dedaignoit les peregrinations,& n'auoit guere mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy, qu'il plaignoit l'argent de ſes amis à deſengager ſa vie : & qu'il refuſa de ſortir de priſon par l'entremiſe d'autruy, pour ne deſobeïr aux loix en vn temps, qu'elles eſtoient d'ailleurs ſi fort corrompuës ? Ces exemples ſont de la premiere eſpece, pour moy. De la ſeconde, ſont d'autres, que ie pourroy trouuer en ce meſme perſonnage. Pluſieurs de ces rares exemples ſurpaſſent la force de mon action : mais aucuns ſurpaſſent encore la force de mon iugement. Outre ces raiſons, le voyager me ſemble vn exercice profitable. L'ame y a vne continuelle exercitation, à remarquer des choſes incogneuës & nouuelles. Et ie ne ſçache point meilleure eſcole, comme i'ay dict ſouuent,à façonner la vie,que de luy propoſer inceſſamment la diuerſité de tant d'autres vies,fantaſies, & vſances : & luy faire gouſter vne ſi perpetuelle varieté de formes de noſtre nature. Le corps n'y eſt ny oiſif ny trauaillé: & cette moderee agitation le met en haleine. Ie me tien à cheual ſans demonter, tout choliqueux que ie ſuis, & ſans m'y ennuyer,huict & dix heures,

vires vltra ſortémque ſenectæ.

Nulle ſaiſon m'eſt ennemye,que le chaut aſpre d'vn Soleil poignant. Car les ombrelles, dequoy depuis les anciens Romains l'Italie ſe ſert, chargent plus les bras,qu'ils ne deſchargent la teſte. Ie voudroy ſçauoir quelle induſtrie c'eſtoit aux Perſes, ſi anciennement, & en la naiſſance de la luxure,de ſe faire du vent frais,& des ombrages à leur poſte,comme dict Xenophon. I'ayme les

pluyes

pluyes & les crotes comme les cannes. La mutation d'air & de climat ne me touche point. Tout ciel m'eſt vn. Ie ne ſuis battu que des alterations internes, que ie produicts en moy, & celles là m'arriuent moins en voyageant. Ie ſuis mal-aiſé à esbranler : mais eſtant auoyé, ie vay tant qu'on veut. I'eſtriue autant aux petites entrepriſes, qu'aux grandes : & à m'equiper pour faire vne iournee, & viſiter vn voiſin, que pour vn iuſte voyage. I'ay apris à faire mes iournees à l'Eſpagnole, d'vne traicte : grandes & raiſonnables iournees. Et aux extremes chaleurs, les paſſe de nuict, du Soleil couchant iuſques au leuant. L'autre façon de repaiſtre en chemin, en tumulte & haſte, pour la diſnee, nommément aux cours iours, eſt incommode. Mes cheuaux en valent mieux: Iamais cheual ne m'a failly, qui a ſceu faire auec moy la premiere iournee. Ie les abreuue par tout : & regarde ſeulement qu'ils ayent aſſez de chemin de reſte, pour battre leur eau. La pareſſe à me leuer, donne loiſir à ceux qui me ſuyuent, de diſner à leur aiſe, auant partir. Pour moy, ie ne mãge iamais trop tard : l'appetit me vient en mangeant, & point autrement: ie n'ay point de faim qu'à table. Aucuns ſe plaignent dequoy ie me ſuis agreé à cõtinuer cet exercice, marié, & vieil. Ils ont tort. Il eſt mieux temps d'abandõner ſa maiſon, quand on l'a miſe en train de cõtinuer ſans nous : quãd on y a laiſſé de l'ordre qui ne demẽte point ſa forme paſſee. C'eſt bien plus d'imprudẽce, de ſ'eſloingner, laiſſant en ſa maiſon vne garde moins fidele, & qui ait moins de ſoing de pouruoir à voſtre beſoing. La plus vtile & honnorable ſcience & occupation à vne mere de famille, c'eſt la ſcience du meſnage. I'en vois quelqu'vne auare ; de meſnagere, fort peu. C'eſt ſa maiſtreſſe qualité, & qu'on doibt chercher, auant toute autre : comme le ſeul douaire qui ſert à ruyner ou ſauuer nos maiſons. Qu'on ne m'en parle pas ; ſelon que l'experience m'en a apprins, ie requiers d'vne femme mariee, au deſſus de toute autre vertu, la vertu œconomique. Ie l'en mets au propre, luy laiſſant par mon abſence tout le gouuernement en main. Ie vois auec deſpit en pluſieurs meſnages, monſieur reuenir mauſſade & tout marmiteux du tracas des affaires, enuiron midy, que madame eſt encore apres à ſe coiffer & attifer, en ſon cabinet. C'eſt à faire aux Roynes: encores ne ſçay-ie. Il eſt ridicule & iniuſte, que l'oyſiueté de nos femmes, ſoit entretenuë de noſtre ſueur & trauail. Il n'aduiendra, que ie puiſſe, à perſonne, d'auoir l'vſage de ſes biens plus liquide que moy, plus quiete & plus quitte. Si le mary fournit de matiere, nature meſme veut qu'elles fourniſſent de forme. Quant aux deuoirs de l'amitié maritale, qu'on penſe eſtre intereſſez par cette abſence : ie ne le crois pas. Au rebours, c'eſt vne intelligẽce, qui ſe refroidit volontiers par vne trop continuelle aſſiſtance, & que l'aſſiduité bleſſe. Toute femme eſtrãgere nous ſemble honneſte femme : Et chacun ſent par experience, que la continuation de ſe voir, ne peut repreſenter le plaiſir que lon ſent à ſe deſprendre, & reprendre à ſecouſſes. Ces interruptions me rempliſſent d'vne amour recente enuers les miens, & me redonnent l'vſage de ma maiſon plus doux : la viciſſitude eſchaufe mon appetit, vers l'vn, puis vers l'autre party. Ie ſçay que

l'amitié a les bras aſſez longs, pour ſe tenir & ſe ioindre, d'vn coin de monde à l'autre: & ſpecialement cette cy, où il y a vne continuelle communication d'offices, qui en reueillent l'obligation & la ſouuenance. Les Stoïciens diſent bien, qu'il y a ſi grande colligance & relation entre les ſages, que celuy qui diſne en France, repaiſt ſon compagnon en Ægypte; & qui eſtend ſeulement ſon doigt, où que ce ſoit, tous les ſages qui ſont ſur la terre habitable, en ſentent ayde. La iouyſſance, & la poſſeſſion, appartiennent principalement à l'imagination. Elle embraſſe plus chaudement & plus continuellement ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons. Comptez voz amuſements iournaliers; vous trouuerez que vous eſtes lors plus abſent de voſtre amy, quand il vous eſt preſent. Son aſſiſtance relaſche voſtre attention, & donne liberté à voſtre penſee, de ſ'abſenter à toute heure, pour toute occaſion. De Rome en hors, ie tiens & regente ma maiſon, & les commoditez que i'y ay laiſſé: ie voy croiſtre mes murailles, mes arbres, & mes rentes, & deſcroiſtre à deux doigts pres, comme quand i'y ſuis,

Ante oculos errat domus, errat forma locorum.

Si nous ne iouyſſons que ce que nous touchons, adieu noz eſcus quand ils ſont en noz coffres, & noz enfans ſ'ils ſont à la chaſſe. Nous les voulons plus pres. Au iardin eſt-ce loing? A vne demy iournee? Quoy, à dix lieuës eſt-ce loing, ou pres? Si c'eſt pres: Quoy onze, douze, treze? & ainſi pas à pas. Vrayment celle qui ſçaura preſcripre à ſon mary, le quantieſme pas finit le pres, & le quantieſme pas donne commencement au loing, ie ſuis d'aduis qu'elle l'arreſte entre-deux.

excludat iurgia finis:
Vtor permiſſo, caudæque pilos vt equinæ
Paulatim vello: & demo vnum, demo etiam vnum
Dum cadat elusus ratione ruentis acerui.

Et qu'elles appellent hardiment la Philoſophie à leur ſecours. A qui quelqu'vn pourroit reprocher, puis qu'elle ne voit ny l'vn ny l'autre bout de la iointure, entre le trop & le peu, le long & le court, le leger & le poiſant, le pres & le loing: puis qu'elle n'en recognoiſt le commencement ny la fin, qu'elle iuge bien incertainemẽt du milieu. *Rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium.* Sont-elles pas encore femmes & amies des treſpaſſez; qui ne ſont pas au bout de cettuy-cy, mais en l'autre monde? Nous embraſſons & ceux qui ont eſté, & ceux qui ne ſont point encore, non que les abſens. Nous n'auons pas faict marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement accouez, l'vn à l'autre, comme ie ne ſçay quels petits animaux que nous voyons, ou comme les enſorcelez de Karenty, d'vne maniere chiennine. Et ne doibt vne femme auoir les yeux ſi gourmandement fichez ſur le deuant de ſon mary, qu'elle n'en puiſſe veoir le derriere, où beſoing eſt. Mais ce mot de ce peintre ſi excellent, de leurs humeurs, ſeroit-il point de miſe en ce lieu, pour repreſenter la cauſe de leurs plaintes?

Vxor, ſi ceſſes, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, aut animo obſequi,

Et tibi

Et tibi bene esse soli, cùm sibi sit malè.

Ou bien seroit-ce pas, que de soy l'opposition & contradiction les entretient & nourrit: & qu'elles s'accommodent assez, pourueu qu'elles vous incommodent? En la vraye amitié, de laquelle ie suis expert, ie me donne à mon amy, plus que ie ne le tire à moy. Ie n'ayme pas seulement mieux, luy faire bien, que s'il m'en faisoit: mais encore qu'il s'en face, qu'à moy: il m'en faict lors le plus, quand il s'en faict. Et si l'absence luy est ou plaisante ou vtile, elle m'est bien plus douce que sa presence: & ce n'est pas proprement absence, quand il y a moyen de s'entr'aduertir. I'ay tiré autrefois vsage de nostre esloingnement & commodité. Nous rempliſſions mieux, & estandions, la possession de la vie, en nous separant: il viuoit, il iouyssoit, il voyoit pour moy, & moy pour luy, autant plainement que s'il y eust esté: l'vne partie demeuroit oisiue, quand nous estions ensemble: nous nous confondions. La separation du lieu rendoit la conionction de noz volontez plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle, accuse vn peu la foiblesse en la iouissance des ames. Quant à la vieillesse, qu'on m'allegue; au rebours: c'est à la ieunesse à s'asseruir aux opinions communes, & se contraindre pour autruy. Elle peut fournir à tous les deux, au peuple & à soy: nous n'auons que trop à faire, à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soustenons nous par les artificielles. C'est iniustice, d'excuser la ieunesse de suyure ses plaisirs, & deffendre à la vieillesse d'en chercher. Ieune, ie couurois mes passions enioüees, de prudence: vieil, ie demesle les tristes, de débauche. Si prohibent les loix Platoniques, de peregriner auant quarante ans, ou cinquante: pour rendre la peregrination plus vtile & instructiue. Ie consentiroy plus volontiers, à cet autre secõd article, des mesmes loix, qui l'interdit, apres soixante. Mais en tel aage, vous ne reuiendrez iamais d'vn si long chemin. Que m'en chaut-il? ie ne l'entreprens, ny pour en reuenir, ny pour le parfaire. I'entreprens seulement de me branler, pendant que le branle me plaist, & me proumeine pour me proumener. Ceux qui courent vn benefice, ou vn lieure, ne courent pas. Ceux là courent, qui courent aux barres, & pour exercer leur course. Mon dessein est diuisible par tout, il n'est pas fondé en grandes esperances: chasque iournee en faict le bout. Et le voyage de ma vie se conduict de mesme. I'ay veu pourtant assez de lieux esloingnez, où i'eusse desiré qu'on m'eust arresté. Pourquoy non, si Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'hommes sages, de la secte plus renfroingnée, abandonnerent bien leur pays, sans aucune occasion de s'en plaindre: & seulemẽt pour la iouissance d'vn autre air? Certes le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que ie n'y puisse apporter cette resolution, d'establir ma demeure où ie me plairoy. Et qu'il me faille tousiours proposer de reuenir, pour m'accommoder aux humeurs communes. Si ie craingnois de mourir en autre lieu, que celuy de ma naissance: si ie pensois mourir moins à mon aise, esloingné des miens: à peine sortiroy-ie hors de France, ie ne sortirois pas sans effroy hors de ma parroisse: Ie sens la mort qui me pince continuellement la gorge, ou les reins: Mais ie suis autrement faict: elle m'est vne par tout. Si toutesfois i'auois à choisir: ce seroit, ce croy-ie, plustost à cheual, que dans

vn lict : hors de ma maiſon, & loing des miens. Il y a plus de creuecœur que de conſolation, à prendre congé de ſes amis. I'oublie volontiers ce deuoir de noſtre entregent : Car des offices de l'amitié, celuy-là eſt le ſeul deſplaiſant : & oublierois ainſi volontiers à dire ce grand & eternel adieu. S'il ſe tire quelque commodité de cette aſſiſtance, il ſ'en tire cent incommoditez. I'ay veu pluſieurs mourans bien piteuſement, aſſiegez de tout ce train : cette preſſe les eſtouffe. C'eſt contre le deuoir, & eſt teſmoignage de peu d'affection, & de peu de ſoing, de vous laiſſer mourir en repos : L'vn tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche : il n'y a ſens, ny membre, qu'on ne vous fracaſſe. Le cœur vous ſerre de pitié, d'ouïr les plaintes des amis ; & de deſpit a l'aduanture, d'ouïr d'autres plaintes, feintes & maſquées. Qui a touſiours eu le gouſt tendre, affoibly, il l'a encore plus. Il luy faut en vne ſi grande neceſſité, vne main douce, & accommodée à ſon ſentiment, pour le grater iuſtement où il luy cuit. Ou qu'on ne le grate point du tout. Si nous auons beſoing de ſage femme, à nous mettre au monde : nous auons bien beſoing d'vn homme encore plus ſage, à nous en ſortir. Tel, & amy, le faudroit-il acheter bien cherement, pour le ſeruice d'vne telle occaſion. Ie ne ſuis point arriué à cette vigueur deſdaigneuſe, qui ſe fortifie en ſoy-meſme, que rien n'aide, ny ne trouble ; ie ſuis d'vn poinct plus bas. Ie cherche à coniller, & à me deſrober de ce paſſage : non par crainte, mais par art. Ce n'eſt pas mon aduis, de faire en cette action, preuue ou montre de ma conſtance. Pour qui ? Lors ceſſera tout le droict & l'intereſt, que i'ay à la reputation. Ie me contente d'vne mort recueillie en ſoy, quiete, & ſolitaire, toute mienne, conuenable à ma vie retirée & priuée. Au rebours de la ſuperſtition Romaine, où on eſtimoit malheureux, celuy qui mouroit ſans parler : & qui n'auoit ſes plus proches à luy clorre les yeux. I'ay aſſez affaire à me conſoler, ſans auoir à conſoler autruy ; aſſez de penſées en la teſte, ſans que les circonſtances m'en apportent de nouuelles : & aſſez de matiere à m'entretenir, ſans l'emprunter. Cette partie n'eſt pas du rolle de la ſocieté : c'eſt l'acte à vn ſeul perſonnage. Viuons & rions entre les noſtres, allons mourir & rechigner entre les inconnuz. On trouue en payant, qui vous tourne la teſte, & qui vous frotte les pieds : qui ne vous preſſe qu'autant que vous voulez, vous preſentant vn viſage indifferent, vous laiſſant vous gouuerner, & plaindre à voſtre mode. Ie me deffais tous les iours par diſcours, de cette humeur puerile & inhumaine, qui faict que nous deſirons d'eſmouuoir par nos maux, la compaſſion & le dueil en nos amis. Nous faiſons valoir nos inconueniens outre leur meſure, pour attirer leurs larmes : Et la fermeté que nous louons en chacun, à ſouſtenir ſa mauuaiſe fortune, nous l'accuſons & reprochons à nos proches, quand c'eſt en la noſtre. Nous ne nous contentons pas qu'ils ſe reſſentent de nos maux, ſi encores ils ne ſ'en affligent. Il faut eſtendre la ioye, mais retrancher autant qu'on peut la triſteſſe. Qui ſe faict plaindre ſans raiſon, eſt homme pour n'eſtre pas plaint, quand la raiſon y ſera. C'eſt pour n'eſtre iamais plaint, que ſe plaindre touſiours, faiſant ſi ſouuent le piteux, qu'on ne ſoit pitoyable à perſonne. Qui ſe faict mort viuant, eſt ſubiect d'eſtre tenu pour

vif

vif mourant. I'en ay veu prendre la cheure, de ce qu'on leur trouuoit le visage frais, & le pouls posé : contraindre leur ris, par ce qu'il trahissoit leur guarison: & haïr la santé, de ce qu'elle n'estoit pas regrettable. Qui bien plus est, ce n'estoyent pas femmes. Ie represente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont, & euite les paroles de mauuais prognostique, & les exclamations composées. Sinon l'allegresse, aumoins la contenance rassise des assistans, est propre, pres d'vn sage malade. Pour se voir en vn estat contraire, il n'entre point en querelle auec la santé. Il luy plaist de la contempler en autruy, forte & entiere; & en iouyr au moins par compagnie. Pour se sentir fondre contre-bas, il ne reiecte pas du tout les pensées de la vie, ny ne fuit les entretiens communs. Ie veux estudier la maladie quand ie suis sain : quand elle y est, elle faict son impression assez réele, sans que mon imagination l'aide. Nous nous preparons auant la main, aux voyages que nous entreprenõs, & y sommes resolus : l'heure qu'il nous faut monter à cheual, nous la donnons à l'assistance, & en sa faueur, l'estendons. Ie sens ce proffit inesperé de la publication de mes mœurs, qu'elle me sert aucunement de regle. Il me vient par fois quelque consideration de ne trahir l'histoire de ma vie. Cette publique declaration, m'oblige de me tenir en ma route; & à ne desmentir l'image de mes conditions : communément moins desfigurées & contredictes, que ne porte la malignité, & maladie des iugemẽs d'auiourd'huy. L'vniformité & simpleſſe de mes mœurs, produict bien vn visage d'aisée interpretation, mais parce que la façon en est vn peu nouuelle, & hors d'vsage, elle donne trop beau ieu à la mesdisance. Si est-il vray, qu'à qui me veut loyallement iniurier, il me semble fournir bien suffisamment, où mordre, en mes imperfections aduoüées, & cogneuës: & dequoy s'y saouler, sans s'escarmoucher au vent. Si pour en preoccuper moy-mesme l'accusation, & la descouuerte, il luy semble que ie luy esdente sa morsure, c'est raison qu'il prenne son droict, vers l'amplification & extention : L'offence a ses droicts outre la iustice : Et que les vices dequoy ie luy montre des racines chez moy, il les grossisse en arbres : Qu'il y employe non seulement ceux qui me possedent, mais ceux aussi qui ne font que me menasser. Iniurieux vices, & en qualité, & en nombre. Qu'il me batte par là. I'embrasseroy volontiers l'exemple du Philosophe Diõ. Antigonus le vouloit piquer sur le subiet de son origine : Il luy coupa broche : Ie suis, dit-il, fils d'vn serf, boucher, stigmatizé, & d'vne putain, que mon pere espousa par la bassesse de sa fortune. Tous deux furent punis pour quelque mesfaict. Vn orateur m'achetta enfant, me trouuant beau & aduenant: & m'a laissé mourant tous ses biens; lesquels ayant transporté en cette ville d'Athenes, ie me suis addonné à la philosophie. Que les historiens ne s'empeschent à chercher nouuelles de moy : ie leur en diray ce qui en est. La confession genereuse & libre, enerue le reproche, & desarme l'iniure. Tant y a que tout conté, il me semble qu'aussi souuent on me loüe, qu'on me despriſe outre la raison. Comme il me semble aussi que dés mon enfance, en rang & degré d'honneur, on m'a donné lieu, plustost au dessus, qu'au dessoubs de ce qui m'appartient. Ie me trouueroy mieux en païs, au-

quel ces ordres fuſſent ou reiglez ou meſpriſez. Entre les maſles depuis que l'altercation de la prerogatiue au marcher ou à ſe ſeoir, paſſe trois repliques, elle eſt inciuile. Ie ne crain point de ceder ou proceder iniquement, pour fuir à vne ſi importune conteſtation. Et iamais homme n'a eu enuie de ma preſſeance, à qui ie ne l'aye quittée. Outre ce profit, que ie tire d'eſcrire de moy, i'en ay eſperé cet autre, que ſ'il aduenoit que mes humeurs pleuſſent, & accordaſſent à quelque hõneſte homme, auant mon treſpas, il rechercheroit de nous ioindre. Ie luy ay donné beaucoup de païs gaigné: car tout ce qu'vne lõgue cognoiſſance & familiarité, luy pourroit auoir acquis en pluſieurs années, il l'a veu en trois iours dans ce regiſtre, & plus ſeurement & exactemẽt. Plaiſante fantaſie: pluſieurs choſes, que ie ne voudroy dire au particulier, ie les dis au public. Et ſur mes plus ſecretes ſciences ou penſées, renuoye à vne boutique de Libraire, mes amis plus feaux:

Excutienda damus præcordia. ----

Si à ſi bonnes enſeignes, i'euſſe ſceu quelqu'vn qui m'euſt eſté propre, certes ie l'euſſe eſté trouuer bien loing. Car la douceur d'vne ſortable & aggreable compagnie, ne ſe peut aſſez acheter à mon gré. Eh qu'eſt-ce qu'vn amy! Cõbien eſt vraye cette ancienne ſentence, que l'vſage en eſt plus neceſſaire, & plus doux, que des elemens de l'eau & du feu! Pour reuenir à mon conte. Il n'y a donc pas beaucoup de mal de mourir loing, & à part. Si eſtimons nous à deuoir de nous retirer pour des actions naturelles, moins diſgratiées que cette-cy, & moins hideuſes. Mais encore ceux qui en viennent là, de traiſner languiſſans vn long eſpace de vie, ne deuroient à l'aduanture ſouhaiter, d'empeſcher de leur miſere vne grande famille. Pourtant les Indois en certaine prouince, eſtimoient iuſte de tuer celuy, qui ſeroit tombé en telle neceſſité: En vne autre de leurs prouinces, ils l'abandonnoient ſeul à ſe ſauuer, comme il pourroit. A qui ne ſe rendent-ils en fin ennuyeux & inſupportables? les offices communs n'en vont point iuſques là. Vous apprenez la cruauté par force, à vos meilleurs amis: durciſſant & femme & enfans, par long vſage, à ne ſentir & plaindre plus vos maux. Les ſouſpirs de ma cholique, n'apportent plus d'eſmoy à perſonne. Et quand nous tirerions quelque plaiſir de leur conuerſation (ce qui n'aduient pas touſiours, pour la diſparité des conditions, qui produict aiſément meſpris ou enuie, enuers qui que ce ſoit) n'eſt-ce pas trop, d'ẽ abuſer tout vn aage? Plus ie les verrois ſe cõtraindre de bon cœur pour moy, plus ie plaindrois leur peine. Nous auõs loy de nous appuyer, non pas de nous coucher ſi lourdement ſur autruy: & nous eſtayer en leur ruyne. Comme celuy qui faiſoit eſgorger des petits enfans, pour ſe ſeruir de leur ſang, à guarir vne ſienne maladie: Ou cet autre, à qui on fourniſſoit des ieunes tendrons, à couuer la nuict ſes vieux membres: & meſler la douceur de leur haleine, à la ſienne aigre & poiſante. La decrepitude eſt qualité ſolitaire. Ie ſuis ſociable iuſques à l'exces. Si me ſemble-il raiſonnable, que meshuy ie ſouſtraye de la veuë du mõde, mon importunité, & la couue moy ſeul. Que ie m'appile & me recueille en ma coque, comme les tortuës: i'apprenne à veoir les hommes, ſans m'y tenir. Ie leur ferois outrage en vn pas ſi

pendant.

pendant. Il eſt temps de tourner le dos à la compagnie. Mais en ces voyages vous ſerez arreſté miſerablement en vn caignart, où tout vous manquera. La plus-part des choſes neceſſaires, ie les porte quant & moy: Et puis, nous ne ſçaurions euiter la fortune, ſi elle entreprend de nous courre ſus. Il ne me faut rien d'extraordinaire, quand ie ſuis malade: Ce que nature ne peut en moy, ie ne veux pas qu'vn bolus le face. Tout au commencement de mes fiéures, & des maladies qui m'atterrent, entier encores, & voiſin de la ſanté, ie me reconcilie à Dieu, par les derniers offices Chreſtiens. Et m'en trouue plus libre, & deſchargé; me ſemblant en auoir d'autant meilleure raiſon de la maladie. De notaire & de conſeil, il m'en faut moins que de medecins. Ce que ie n'auray eſtably de mes affaires tout ſain, qu'on ne s'attende point que ie le face malade: Ce que ie veux faire pour le ſeruice de la mort, eſt touſiours faict. Ie n'oſerois le diſlayer d'vn ſeul iour. Et ſ'il n'y a rien de faict, c'eſt à dire, ou que le doubte m'en aura retardé le choix: car par fois, c'eſt bien choiſir de ne choiſir pas: ou que tout à faict, ie n'auray rien voulu faire. I'eſcris mon liure à peu d'hommes, & à peu d'années. Si ç'euſt eſté vne matiere de durée, il l'euſt fallu commettre à vn langage plus ferme: Selon la variation continuelle, qui a ſuiuy le noſtre iuſques à cette heure, qui peut eſperer que ſa forme preſente ſoit en vſage, d'icy à cinquante ans? Il eſcoule touts les iours de nos mains: & depuis que ie vis, ſ'eſt alteré de moitié. Nous diſons, qu'il eſt à cette heure parfaict. Autant en dict du ſien, chaſque ſiecle. Ie n'ay garde de l'en tenir là tant qu'il fuira, & ſ'ira difformant comme il faict. C'eſt aux bons & vtiles eſcrits, de le clouer à eux, & ira ſon credit, ſelon la fortune de noſtre eſtat. Pourtant ne crains-ie point d'y inſerer pluſieurs articles priuez, qui conſument leur vſage entre les hommes qui viuent auiourd'huy: & qui touchent la particuliere ſcience d'aucuns, qui y verront plus auant, que de la commune intelligence. Ie ne veux pas, apres tout, comme ie vois ſouuent agiter la memoire des treſpaſſez, qu'on aille debattant: Il iugeoit, il viuoit ainſin: il vouloit cecy: ſ'il euſt parlé ſur ſa fin il euſt dict, il euſt donné; ie le cognoiſſois mieux que tout autre. Or autant que la bien-ſeance me le permet, ie fais icy ſentir mes inclinations & affections: Mais plus librement, & plus volontiers, le fais-ie de bouche, à quiconque deſire en eſtre informé. Tant y a, qu'en ces memoires, ſi on y regarde, on trouuera que i'ay tout dit, ou tout deſigné: Ce que ie ne puis exprimer, ie le montre au doigt.

Verum animo ſatis hæc veſtigia parua ſagaci,
Sunt, per quæ poßis cognoſcere cætera tute:

Ie ne laiſſe rien à deſirer, & deuiner de moy. Si on doit s'en entretenir, ie veux que ce ſoit veritablement & iuſtement. Ie reuiendrois volontiers de l'autre monde, pour démentir celuy, qui me formeroit autre que ie n'eſtois, fuſt-ce pour m'honorer. Des viuans meſme, ie ſens qu'on parle touſiours autrement qu'ils ne ſont. Et ſi à toute force, ie n'euſſe maintenu vn amy que i'ay perdu, on me l'euſt deſchiré en mille contraires viſages. Pour acheuer de dire mes foibles humeurs: I'adiouë, qu'en voyageant, ie n'arriue guere en logis, où il ne me paſſe par la fantaſie, ſi i'y pourray eſtre, & malade, & mourant à mon

aiſe : Ie veux eſtre logé en lieu, qui me ſoit bien particulier, ſans bruict, non mauſſade, ou fumeux, ou eſtouffé. Ie cherche à flatter la mort, par ces friuoles circonſtances. Ou pour mieux dire, à me deſcharger de tout autre empeſchement : afin que ie n'aye qu'à m'attendre à elle, qui me poiſera volontiers aſſez, ſans autre recharge. Ie veux qu'elle ait ſa part à l'aiſance & commodité de ma vie : C'en eſt vn grand lopin, & d'importance, & eſpere meſhuy qu'il ne dementira pas le paſſé. La mort a des formes plus aiſées les vnes que les autres, & prend diuerſes qualitez ſelon la fantaſie de chacun. Entre les naturelles, celle qui vient d'affoibliſſement & appeſantiſſement, me ſemble molle & douce. Entre les violentes, i'imagine plus mal-aiſément vn precipice, qu'vne ruïne qui m'accable : & vn coup trenchant d'vne eſpée, qu'vne harquebuſade : & euſſe pluſtoſt beu le breuuage de Socrates, que de me fraper, comme Caton. Et quoy que ce ſoit vn, ſi ſent mon imagination difference, cõme de la mort à la vie, à me ietter dans vne fournaiſe ardente, ou dãs le canal d'vne platte riuiere. Tant ſottement noſtre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effect. Ce n'eſt qu'vn inſtant ; mais il eſt de tel poix, que ie donneroy volontiers pluſieurs iours de ma vie, pour le paſſer à ma mode. Puiſque la fantaſie d'vn chacun trouue du plus & du moins, en ſon aigreur : puiſque chacun a quelque choix entre les formes de mourir, eſſayons vn peu plus auant d'en trouuer quelqu'vne deſchargée de tout deſplaiſir. Pourroit on pas la rendre encore voluptueuſe, comme les commourans d'Antonius & de Cleopatra? Ie laiſſe à part les efforts que la philoſophie, & la religion produiſent, aſpres & exemplaires. Mais entre les hommes de peu, il ſ'en eſt trouué, comme vn Petronius, & vn Tigillinus à Rome, engagez à ſe donner la mort, qui l'ont comme endormie par la molleſſe de leurs appreſts. Ils l'ont faicte couler & gliſſer parmy la laſcheté de leurs paſſetemps accouſtumez. Entre des garſes & bons compagnons; nul propos de conſolation, nulle mention de teſtament, nulle affectation ambitieuſe de conſtance, nul diſcours de leur condition future: parmy les ieux, les feſtins, facecies, entretiens communs & populaires, & la muſique, & des vers amoureux. Ne ſçaurions nous imiter cette reſolution en plus honneſte contenance? Puis qu'il y a des morts bonnes aux fols, bonnes aux ſages : trouuons-en qui ſoient bonnes à ceux d'entre deux. Mon imagination m'en preſente quelque viſage facile, &, puis qu'il faut mourir, deſirable. Les tyrans Romains penſoient donner la vie au criminel, à qui ils donnoient le choix de ſa mort. Mais Theophraſte Philoſophe ſi delicat, ſi modeſte, ſi ſage, a-il pas eſté forcé par la raiſon, d'oſer dire ce vers latiniſé par Ciceron:

Vitam regit fortuna, non ſapientia.

La fortune aide à la facilité du marché de ma vie: l'ayant logée en tel poinct, qu'elle ne faict meshuy ny beſoing aux miens, ny empeſchement. C'eſt vne cõdition que i'euſſe acceptée en toutes les ſaiſons de mon aage : mais en cette occaſion, de trouſſer mes bribes, & de plier bagage, ie prens plus particulierement plaiſir à ne leur apporter ny plaiſir ny deplaiſir, en mourant. Elle a, d'vne artiſte compenſation, faict, que ceux qui peuuent pretendre quelque

materiel

materiel fruict de ma mort, en reçoiuent d'ailleurs, conioíntement, vne materielle perte. La mort s'appeſantit ſouuent en nous, de ce qu'elle poiſe aux autres: & nous intereſſe de leur intereſt, quaſi autant que du noſtre: & plus & tout par fois. En cette commodité de logis que ie cherche, ie n'y meſle pas la pompe & l'amplitude: ie la hay pluſtoſt: Mais certaine proprieté ſimple, qui ſe rencontre plus ſouuẽt aux lieux où il y a moins d'art, & que nature honore de quelque grace toute ſiẽne, *Non ampliter ſed munditer conuiuiũ. Plus ſalis quàm ſumptus.* Et puis, c'eſt à faire à ceux que les affaires entrainent en plain hyuer, par les Griſons, d'eſtre ſurpris en chemin en cette extremité. Moy qui le plus ſouuent voyage pour mon plaiſir, ne me guide pas ſi mal. S'il faict laid à droicte, ie prens à gauche: ſi ie me trouue mal propre à monter à cheual, ie m'arreſte. Et faiſant ainſi, ie ne vois à la verité rien, qui ne ſoit auſſi plaiſant & commode que ma maiſon. Il eſt vray que ie trouue la ſuperfluité touſiours ſuperfluë: & remarque de l'ẽpeſchemẽt en la delicateſſe meſme & en l'abondance. Ay-ie laiſsé quelque choſe à voir derriere moy, i'y retourne: c'eſt touſiours mon chemin. Ie ne trace aucune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne trouue-ie point où ie vay, ce qu'on m'auoit dict? comme il aduient ſouuent que les iugemens d'autruy ne s'accordent pas aux miens, & les ay trouuez le plus ſouuent faux: ie ne plains pas ma peine: I'ay apris que ce qu'on diſoit n'y eſt point. I'ay la complexion du corps libre, & le gouſt commun, autant qu'homme du monde: La diuerſité des façons d'vne nation à autre, ne me touche que par le plaiſir de la varieté. Chaque vſage a ſa raiſon. Soyent des aſſiettes d'eſtain, de bois, de terre: bouilly ou roſty; beurre, ou huyle, de noix ou d'oliue, chaut ou froit, tout m'eſt vn. Et ſi vn, que vieilliſſant, i'accuſe ceſte genereuſe faculté: & auroy beſoin que la delicateſſe & le choix, arreſtaſt l'indiſcretion de mon appetit, & par fois ſoulageaſt mon eſtomach. Quãd i'ay eſté ailleurs qu'en France: & que, pour me faire courtoiſie, on m'a demandé, ſi ie vouloy eſtre ſerui à la Frãçoiſe, ie m'en ſuis mocqué, & me ſuis touſiours ietté aux tables les plus eſpeſſes d'eſtrangers. I'ay honte de voir nos hommes, enyurez de cette ſotte humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur ſemble eſtre hors de leur element, quand ils ſont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils ſe tiennent à leurs façons, & abominent les eſtrangeres. Retrouuent ils vn compatriote en Hongrie, ils feſtoient ceſte auanture: les voyla à ſe r'aller; & à ſe recoudre enſemble; à condamner tãt de mœurs barbares qu'ils voyent. Pourquoy non barbares, puis qu'elles ne ſont Françoiſes? Encore ſont ce les plus habilles, qui les ont recognuës, pour en meſdire: La pluſpart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couuerts & reſſerrez, d'vne prudence taciturne & incommunicable, ſe defendans de la contagion d'vn air incogneu. Ce que ie dis de ceux là, me ramentoit en choſe ſemblable, ce que i'ay par fois apperçeu en aucuns de noz ieunes courtiſans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur ſorte: nous regardent comme gens de l'autre monde, auec deſdain, ou pitié. Oſtez leur les entreties des myſteres de la cour, ils ſont hors de leur gibier. Auſſi neufs pour nous & malhabiles, comme nous ſommes à eux. On dict bien vray, qu'vn honneſte hõ-

me, c'eſt vn homme meſlé. Au rebours, ie peregrine treſſaoul de nos façons: non pour chercher des Gaſcons en Sicile, i'en ay aſſez laiſſé au logis: ie cherche des Grecs pluſtoſt, & des Perſans: i'accointe ceux-la, ie les conſidere: c'eſt là où ie me preſte, & où ie m'employe. Et qui plus eſt, il me ſemble, que ie n'ay rencontré guere de manieres, qui ne vaillent les noſtres. Ie couche de peu: car à peine ay-ie perdu mes giroüettes de veuë. Au demeurant, la pluſpart des compaignies fortuites que vous rencontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaiſir: ie ne m'y attache point, moins aſſeure, que la vieilleſſe me particulariſe & ſequeſtre aucunement, des formes communes. Vous ſouffrez pour autruy, ou autruy pour vous. L'vn & l'autre inconuenient eſt poiſant, mais le dernier me ſemble encore plus rude. C'eſt vne rare fortune, mais de ſoulagemẽt ineſtimable, d'auoir vn honneſte homme, d'entendement ferme, & de mœurs conformes aux voſtres, qui aime à vous ſuiure. I'en ay eu faute extreme, en tous mes voyages. Mais vne telle cõpaignie, il la faut auoir choſie & acquiſe dés le logis. Nul plaiſir n'a ſaueur pour moy ſans communication. Il ne me vient pas ſeulement vne gaillarde penſée en l'ame, qu'il ne me faſche de l'auoir produite ſeul, & n'ayant à qui l'offrir. *Si cum hac exceptione detur ſapientia, vt illam incluſam teneam, nec enuntiem, reijciam.* L'autre l'auoit monté d'vn ton au deſſus. *Si contigerit ea vita ſapienti, vt omnium rerum affluentibus copijs, quamuis omnia, quæ cognitione digna ſunt, ſummo otio ſecum ipſe conſideret, & contempletur, tamen ſi ſolitudo tanta ſit, vt hominem videre non poſſit, excedat è vita.* L'opinion d'Archytas m'agrée, qu'il ſeroit deſplaiſant au ciel meſme, & à ſe promener dans ces grands & diuins corps celeſtes, ſans l'aſſiſtance d'vn compaignon. Mais il vaut mieux encore eſtre ſeul, qu'en compaignie ennuyeuſe & inepte. Ariſtippus, s'aymoit à viure eſtranger par tout,

Me ſi fata meis paterentur ducere vitam,
Auſpicijs,

ie choiſirois à la paſſer le cul ſur la ſelle:

viſere geſtiens,
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebulæ pluuijque rores.

Auez-vous pas des paſſe-temps plus aiſez? dequoy auez-vous faute? Voſtre maiſon eſt-elle pas en bel air & ſain, ſuffiſamment fournie, & capable plus que ſuffiſamment? La majeſté Royalle y a peu plus d'vne fois en ſa pompe. Voſtre famille n'en l'aiſſe-elle pas en reiglement, plus au deſſoubs d'elle, qu'elle n'en a au deſſus, en eminence? Y a il quelque penſée locale, qui vous vlcere, extraordinaire, indigeſtible?

Quæ te nunc coquat & vexet ſub pectore fixa,

Où cuidez-vous pouuoir eſtre ſans empeſchemẽt & ſans deſtourbier? *Nunquam ſimpliciter fortuna indulget.* Voyez donc, qu'il n'y a que vous qui vous empeſchez: & vous vous ſuiurez par tout, & vous plaindrez par tout. Car il n'y a ſatisfaction ça bas, que pour les ames ou brutales ou diuines. Qui n'a du contentement à vne ſi iuſte occaſion, où penſe-il le trouuer? A

combien

combien de milliers d'hommes,arreſte vne telle condition que la voſtre, le but de leurs ſouhaits ? Reformez vous ſeulement : car en cela vous pouuez tout:là où vous n'auez droict que de patience,enuers la fortune. *Nulla placida quies eſt, niſi quam ratio compoſuit.* Ie voy la raiſon de cet aduertiſſement, & la voy treſbien. Mais on auroit pluſtoſt faict, & plus pertinemment, de me dire en vn mot: Soyez ſage.Ceſte reſolution,eſt outre la ſageſſe:c'eſt ſon ouurage, & ſa production. Ainſi fait le medecin,qui va criaillant apres vn pauure malade languiſſant, qu'il ſe reſiouyſſe : il luy conſeilleroit vn peu moins ineptement,s'il luy diſoit:Soyez ſain.Pour moy, ie ne ſuis qu'homme de la commune ſorte. C'eſt vn precepte ſalutaire, certain, & d'aiſée intelligence: Contentez vous du voſtre:c'eſt à dire, de la raiſon:l'execution pourtant,n'en eſt non plus aux plus ſages,qu'en moy:C'eſt vne parole populaire,mais elle à vne terrible eſtendue: Que ne comprend elle ? Toutes choſes tombent en diſcretion & modification. Ie ſçay bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaiſir de voyager,porte teſmoignage d'inquietude & d'irreſolution. Auſſi ſont ce nos maiſtreſſes qualitez,& prædominantes. Ouy; ie le confeſſe : Ie ne vois rien ſeulement en ſonge,& par ſouhait,où ie me puiſſe tenir: La ſeule varieté me paye,& la poſſeſſion de la diuerſité:au moins ſi quelque choſe me paye. A voyager, cela meſme me nourrit, que ie me puis arreſter ſans intereſt : & que i'ay où m'en diuertir commodément.I'ayme la vie priuee,par ce que c'eſt par mon choix que ie l'ayme,non par diſconuenance à la vie publique: qui eſt à l'auanture,autant ſelon ma complexion. I'en ſers plus gayement mon Prince,par ce que c'eſt par libre eſlection de mon iugement,& de ma raiſon, ſans obligation particuliere.Et que ie n'y ſuis pas reiecté,ny contrainct, pour eſtre irreceuable à tout autre party, & mal voulu: Ainſi du reſte. Ie hay les morceaux que la neceſſité me taille : Toute commodité me tiendroit à la gorge, de laquelle ſeule i'aurois à deſpendre :

Alter remus aquas,alter mihi radat arenas :

Vne ſeule corde ne m'arreſte iamais aſſez.Il y a de la vanité,dites vous, en cet amuſement?Mais où non; Et ces beaux preceptes,ſont vanité, & vanité toute la ſageſſe. *Dominus nouit cogitationes ſapientium, quoniam vanæ ſunt.* Ces exquiſes ſubtilitez, ne ſont propres qu'au preſche. Ce ſont diſcours qui nous veulent enuoyer tous baſtez en l'autre monde.La vie eſt vt mouuement materiel & corporel : action imparfaicte de ſa propre eſſence, & deſreglée : Ie m'employe à la ſeruir ſelon elle.

Quiſque ſuos patimur manes.

Sic eſt faciendum,vt contra naturam vniuerſam nihil contendamus: ea tamen conſeruata,propriam ſequamur. A quoy faire,ces poinctes eſleuées de la philoſophie, ſur leſquelles, aucun eſtre humain ne ſe peut raſſeoir: & ces regles qui excedent noſtre vſage & noſtre force? Ie voy ſouuent qu'on nous propoſe des images de vie,leſquelles,ny le propoſant,ny les auditeurs,n'ont aucune eſperance de ſuiure,ny qui plus eſt,enuie.De ce meſme papier où il vient d'eſcrire l'arreſt de cõdemnation contre vn adultere,le iuge en deſrobe vn lopin,pour en faire vn poulet à la femme de ſon compagnon. Celle à qui vous viendrez

de vous frotter illicitement,criera plus aſprement, tantoſt, en voſtre preſence meſme, à l'encontre d'vne pareille faute de ſa compaigne, que ne feroit Porcie.Et tel condamne les hommes à mourir, pour des crimes, qu'il n'eſtime point fautes. I'ay veu en ma ieuneſſe,vn galant homme, preſenter d'vne main au peuple des vers excellens & en beauté & en deſbordement ; & de l'autre main en meſme inſtant, la plus quereleuſe reformation theologienne, dequoy le monde ſe ſoit deſieuné il y a long temps. Les hommes vont ainſin.On laiſſe les loix,& preceptes ſuiure leur voye,nous en tenons vne autre:Non par deſreiglement de mœurs ſeulement, mais par opinion ſouuent, & par iugemẽt contraire.Sentez lire vn diſcours de philoſophie:l'inuention, l'eloquence,la pertinẽce,frappe incontinent voſtre eſprit,& vous eſmeut. Il n'y a rien qui chatouille ou poigne voſtre cõſcience : ce n'eſt pas à elle qu'on parle. Eſt-il pas vray?Si diſoit Ariſton ; que ny vne eſtuue ny vne leçon,n'eſt d'aucun fruict ſi elle ne nettoye & ne decraſſe. On peut s'arreſter à l'eſcorce: mais c'eſt apres qu'on en a retiré la mouelle:Cõme apres auoir aualé le bõ vin d'vne belle coupe,nous en conſiderons les graueures & l'ouurage.En toutes les chambrées de la philoſophie ancienne,cecy ſe trouuera, qu'vn meſme ouurier, y publie des reigles de temperance, & publie enſemble des eſcrits d'amour & deſbauche. Et Xenophon,au giron de Clinias,eſcriuit cõtre la vertu Ariſtippique.Ce n'eſt pas qu'il y ait vne conuerſion miraculeuſe,qui les agite à ondées.Mais c'eſt que Solon ſe repreſente tãtoſt ſoy-meſme,tantoſt en forme de legiſlateur:tantoſt il parle pour la preſſe,tãtoſt pour ſoy. Et prẽd pour ſoy les reigles libres & naturelles,s'aſſeurant d'vne ſanté ferme & entiere.

Curentur dubij medicis maioribus ægri.

Antiſthenes permet au ſage d'aimer, & faire à ſa mode ce, qu'il trouue eſtre opportun,ſans ſ'attendre aux loix : d'autant qu'il a meilleur aduis qu'elles, & plus de cognoiſſance de la vertu. Son diſciple Diogenes,diſoit, oppoſer aux perturbations,la raiſon:à fortune,la cõfidence:aux loix,nature.Pour les eſtomachs tendres, il faut des ordonnances contraintes & artificielles. Les bons eſtomachs ſe ſeruent ſimplement, des preſcriptions de leur naturel appetit. Ainſi font nos medecins, qui mangent le melon & boiuent le vin fraiz, cependant qu'ils tiennent leur patient obligé au ſirop & à la panade. Ie ne ſçay quels liures, diſoit la courtiſanne Lays, quelle ſapience, quelle philoſophie, mais ces gens-là,battent auſſi ſouuent à ma porte,qu'aucuns autres.D'autant que noſtre licence nous porte touſiours au delà de ce qui nous eſt loiſible, & permis, on a eſtreſſy ſouuent outre la raiſon vniuerſelle, les preceptes & loix de noſtre vie.

Nemo ſatis credit tantum delinquere, quantum Permittas.

Il ſeroit à deſirer, qu'il y euſt plus de proportion du commandement à l'obeïſſance:Et ſemble la viſée iniuſte,à laquelle on ne peut atteindre. Il n'eſt ſi homme de bien, qu'il mette à l'examen des loix toutes ſes actions & penſées,qui ne ſoit pendable dix fois en ſa vie : Voire tel, qu'il ſeroit treſ-grand dommage, & treſ-iniuſte de punir & de perdre.

Olle quid ad te,
De cute quid faciat ille vel illa sua?

Et tel pourroit n'offencer point les loix, qui n'en meriteroit point la loüange d'homme de vertu: & que la Philosophie feroit tres-iustement foiter: Tãt ceste relation est trouble & inegale. Nous n'auons garde d'estre gens de bien selon Dieu: nous ne le sçaurions estre selon nous. L'humaine sageſſe, n'arriua iamais aux deuoirs qu'elle s'estoit elle meſme prescript: Et si elle y estoit arriuee, elle s'en prescriroit d'autres au delà, ou elle aspiraſt touſiours & pretendiſt: Tant noſtre estat est ennemy de conſiſtance, L'homme s'ordonne à ſoy meſme, d'estre neceſſairement en faute. Il n'est guere fin, de tailler ſon obligation, à la raiſon d'vn autre estre, que le ſien. A qui prescript-il ce, qu'il s'attend que perſonne ne face? Luy est-il iniuſte de ne faire point ce qu'il luy est impoſſible de faire? Les loix qui nous condamnent, à ne pouuoir pas, nous condamnent de ce que nous ne pouuons pas. Au pis aller, ceſte difforme liberté, de ſe preſenter à deux endroicts, & les actions d'vne façon, les diſcours de l'autre; ſoit loiſible à ceux, qui diſent les choſes. Mais elle ne le peut estre à ceux, qui ſe diſent eux meſmes, comme ie fais: Il faut que i'aille de la plume comme des pieds. La vie commune, doibt auoir conference aux autres vies. La vertu de Caton estoit vigoureuſe, outre la raiſon de ſon ſiecle: & à vn hõme qui ſe meſloit de gouuerner les autres, deſtiné au ſeruice commun; il ſe pourroit dire, que c'estoit vne iuſtice, ſinon iniuſte, au moins vaine & hors de ſaiſon. Mes mœurs meſmes, qui ne deſconuiennent de celles, qui courent, à peine de la largeur d'vn poulce, me rendent pourtãt aucunement farouche à mon aage, & inaſſociable. Ie ne ſçay pas, ſi ie me trouue deſgouté ſans raiſon, du monde, que ie hante; mais ie ſçay bien, que ce ſeroit ſans raiſon, ſi ie me plaignoy, qu'il fuſt degouté de moy, puis que ie le ſuis de luy. La vertu aſſignee aux affaires du monde, eſt vne vertu à pluſieurs plis, encoigneures, & couddes, pour s'appliquer & ioindre à l'humaine foibleſſe: meſlee & artificielle; non droitte, nette, conſtante, ny purement innocente. Les annales reprochent iuſques à ceſte heure à quelqu'vn de nos Roys, de s'eſtre trop ſimplement laiſſé aller aux conſciencieuſes perſuaſions de ſon confeſſeur. Les affaires d'eſtat ont des preceptes plus hardis.

exeat aula,
Qui vult eſſe pius.

I'ay autresfois eſſayé d'employer au ſeruice des maniemens publiques, les opinions & regles de viure, ainſi rudes, neufues, impolies ou impollues, cõme ie les ay nées chez moy, ou rapportees de mon inſtitution, & deſquelles ie me ſers, ſinon ſi commodeement au moins ſeurement en particulier: Vne vertu ſcholaſtique & nouice, ie les y ay trouuees ineptes & dangereuſes. Celuy qui va en la preſſe, il faut qu'il gauchiſſe, qu'il ſerre ſes couddes, qu'il recule, ou qu'il auance, voire qu'il quitte le droict chemin, ſelon ce qu'il rencõtre: Qu'il viue non tant ſelon ſoy, que ſelon autruy: non ſelon ce qu'il ſe propoſe, mais ſelon ce qu'on luy propoſe: ſelon le temps, ſelon les hommes, ſelon les affaires. Platon dit, que qui eſchappe, brayes nettes, du maniement du monde, c'eſt par miracle, qu'il en eſchappe. Et dit auſſi, que quand il ordon-

ne ſon Philoſophe chef d'vne police, il n'entend pas le dire d'vne police corrompue, comme celle d'Athenes: & encore bien moins, comme la noſtre, enuers leſquelles la ſageſſe meſme perdroit ſon Latin. Et vne bonne herbe, tranſplantee, en ſolage fort diuers à ſa condition, ſe conforme bien pluſtoſt à iceluy, qu'elle ne le reforme à ſoy. Ie ſens que ſi i'auois à me dreſſer tout à fait à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement & de rabillage. Quand ie pourrois cela ſur moy, (& pourquoy ne le pourrois ie, auec le temps & le ſoing?) ie ne le voudrois pas. De ce peu que ie me ſuis eſſayé en ceſte vacation, ie m'en ſuis d'autant degouſté: Ie me ſens fumer en l'ame par fois, aucunes tentations vers l'ambition: mais ie me bande & obſtine au contraire:

At tu Catulled obſtinatus obdura.

On ne m'y appelle gueres, & ie m'y conuie auſſi peu. La liberté & l'oyſiueté, qui ſont mes maiſtreſſes qualitez, ſont qualitez, diametralement contraires à ce meſtier là. Nous ne ſçauons pas diſtinguer les facultez des hommes. Elles ont des diuiſions, & bornes, mal-ayſees à choiſir & delicates. De conclurre par la ſuffiſance d'vne vie particuliere, quelque ſuffiſance à l'vſage public, c'eſt mal conclud: Tel ſe conduict bien, qui ne conduict pas bien les autres. & faict des Eſſais, qui ne ſçauroit faire des effects. Tel dreſſe bien vn ſiege, qui dreſſeroit mal vne bataille: & diſcourt bien en priué, qui harangueroit mal vn peuple ou vn Prince. Voire à l'auanture, eſt-ce pluſtoſt teſmoignage à celuy qui peut l'vn, de ne pouuoir point l'autre, qu'autrement. Ie trouue que les eſprits hauts, ne ſont de guere moins aptes aux choſes baſſes, que les bas eſprits aux hautes. Eſtoit-il à croire, que Socrates euſt appreſté aux Atheniens matiere de rire à ſes deſpens, pour n'auoir onques ſçeu computer les ſuffrages de ſa tribu, & en faire rapport au conſeil? Certes la veneration, en quoy i'ay les perfections de ce perſonnage, merite, que ſa fortune fourniſſe à l'excuſe de mes principales imperfections, vn ſi magnifique exẽple. Noſtre ſuffiſance eſt detaillee à menues pieces. La mienne n'a point de latitude, & ſi eſt chetiſue en nombre. Saturninus, à ceux qui luy auoient deferé tout commandement: Compaignons, fit-il, vous auez perdu vn bon Capitaine, pour en faire vn mauuais general d'armee. Qui ſe vante, en vn temps malade, comme ceſtuy-cy; d'employer au ſeruice du monde, vne vertu naiſue & ſincere: ou il ne la cognoiſt pas, les opinions ſe corrompãs auec les mœurs (De vray, oyez la leur peindre, oyez la pluſpart ſe glorifier de leurs deportemẽs, & former leurs reigles; au lieu de peindre la verru, ils peignent l'iniuſtice toute pure & le vice: & la preſentẽt ainſi fauce à l'inſtitution des Princes) ou s'il la cognoiſt, il ſe vante à tort: & quoy qu'il die, faict mille choſes, dequoy ſa conſcience l'accuſe. Ie croirois volontiers Seneca de l'experience qu'il en fit en pareille occaſion, pourueu qu'il m'en vouluſt parler à cœur ouuert. La plus honnorable marque de bõté, en vne telle neceſſité, c'eſt recognoiſtre librement ſa faute, & celle d'autruy: appuyer & retarder de ſa puiſſance, l'inclination vers le mal: ſuyure enuis ceſte pente, mieux eſperer & mieux deſirer. I'apperçois en ces deſmẽbremens de la France, & diuiſions, où nous ſommes

tombez,

tombez : chacun ſe trauailler à deffendre ſa cauſe : mais iuſques aux meilleurs, auec deſguiſement & mẽſonge. Qui en eſcriroit rõdement, en eſcriroit temerairemẽt & vitieuſement. Le plus iuſte party, ſi eſt-ce encore le membre d'vn corps vermoulu & vereux: Mais d'vn tel corps, le mẽbre moins malade s'appelle ſain: & à bon droit, d'autant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaiſon. L'innocence ciuile, ſe meſure ſelon les lieux & ſaiſons. I'aymerois bien à voir en Xenophon, vne telle loüange d'Ageſilaus. Eſtant prié par vn prince voiſin, auec lequel il auoit autresfois eſté en guerre, de le laiſſer paſſer en ſes terres, il l'octroya: luy donnant paſſage à trauers le Peloponneſe : & nõ ſeulement ne l'empriſonna ou empoiſonna, le tenant à ſa mercy : mais l'accueillit courtoiſement, ſuyuant l'obligation de ſa promeſſe, ſans luy faire offence. A ces humeurs là, ce ne ſeroit rien dire : Ailleurs & en autre temps, il ſe fera cõte de la franchiſe, & magnanimité d'vne telle action. Ces babouyns capettes s'en fuſſent moquez. Si peu retire l'innocence Spartaine à la Françoiſe. Nous ne laiſſons pas d'auoir des hommes vertueux : mais c'eſt ſelon nous. Qui a ſes mœurs eſtablies en reglement au deſſus de ſon ſiecle: ou qu'il torde, & émouſſe ſes regles: ou, ce que ie luy conſeille pluſtoſt, qu'il ſe retire à quartier, & ne ſe meſle point de nous. Qu'y gaigneroit-il?

Egregium ſanctúmque virum ſi cerno, bimembri
Hoc monſtrum puero, & miranti iam ſub aratro
Piſcibus inuentis & fœtæ comparo mulæ.

On peut regretter les meilleurs temps: mais non pas fuyr aux preſens: on peut deſirer autres magiſtrats, mais il faut ce nonobſtant, obeyr à ceux icy: Et à l'aduanture y a il plus de recommendation, d'obeyr aux mauuais, qu'aux bons. Autant que l'image des loix receuës, & anciennes de ceſte monarchie, reluyra en quelque coin, m'y voila planté. Si elles viennent par malheur, à ſe contredire, & empeſcher entr'elles, & produire deux parts, de chois doubteux, & difficile : mon election ſera volontiers, d'eſchapper, & me deſrober à ceſte tempeſte: Nature m'y pourra preſter ce pendant la main: ou les hazards de la guerre. Entre Cæſar & Pompeius, ie me fuſſe franchement declaré. Mais entre ces trois voléurs, qui vindrent depuis, ou il euſt fallu ſe cacher, ou ſuyure le vent. Ce que i'eſtime loiſible, quand la raiſon ne guide plus.

Quò diuerſus abis?

Ceſte farciſſeure, eſt vn peu hors de mõ theme. Ie m'eſgare: mais pluſtoſt par licence, que par meſgarde: Mes fantaſies ſe ſuyuẽt: mais par fois c'eſt de loing: & ſe regardent, mais d'vne veuë oblique. I'ay paſſé les yeux ſur tel dialogue de Platon : miparty d'vne fantaſtique bigarrure : le deuant à l'amour, tout le bas à la Rhetorique. Ils ne craignent point ces muances : & ont vne merueilleuſe grace à ſe laiſſer ainſi roulller au vent : ou à le ſembler. Les nõs de mes chapitres n'en embraſſent pas touſiours la matiere: ſouuẽt ils la denotent ſeulemẽt, par quelq̃ marque: cõme ces autres l'Andrie, l'Eunuche; où ceux cy, Sylla, Cicero, Torquatus. I'ayme l'alleure poëtique, à ſauts & à gambades. C'eſt vn art, comme dit Platon, leger, volage, demoniacle. Il eſt des ouurages en Plutarque, où il oublie ſon theme, où le propos de ſon argument ne ſe

trouue que par incident, tout eſtouffé en matiere eſtrangere. Voyez ſes alleures au Dæmon de Socrates. O Dieu, que ces gaillardes eſcapades, que ceſte variation a de beauté: & plus lors, que plus elle retire au nonchalant & fortuit! C'eſt l'indiligent lecteur; qui perd mon ſubiect; non pas moy. Il s'en trouuera touſiours en vn coing quelque mot, qui ne laiſſe pas d'eſtre baſtant, quoy qu'il ſoit ſerré. Ie vois au change, indiſcrettement & tumultuairement: mon ſtile, & mon eſprit, vont vagabondant de meſmes: Il faut auoir vn peu de folie, qui ne veut auoir plus de ſottiſe: diſent, & les preceptes de nos maiſtres, & encores plus leurs exemples. Mille poëtes trainent & languiſſent à la proſaïque, mais la meilleure proſe ancienne, & ie la ſeme ceans indifferemment pour vers, reluit par tout, de la vigueur & hardieſſe poëtique, & repreſente quelque air de ſa fureur: Il luy faut certes quitter la maiſtriſe, & preeminẽce en la parlerie. Le poëte, dit Platon, aſſis ſur le trepied des Muſes, verſe de furie, tout ce qui luy vient en la bouche: comme la gargouille d'vne fontaine, ſans le ruminer & poiſer: & luy eſchappe des choſes, de diuerſe couleur, de cõtraire ſubſtance, & d'vn cours rompu. Et la vieille theologie eſt toute poëſie, (diſent les ſçauants,) & la premiere philoſophie. C'eſt l'originel langage des Dieux. I'entends q̃ la matiere ſe diſtingue ſoy-meſmes. Elle mõtre aſſez où elle ſe change, où elle conclud, où elle cõmence, où elle ſe reprẽd: ſans l'ẽtrelaſſer de parolles, de liaiſõ, & de couſture, introduictes pour le ſeruice des oreilles foibles, ou nõchallantes: & ſans me gloſer moy-meſme. Qui eſt celuy, qui n'ayme mieux n'eſtre pas leu, q̃ de l'eſtre en dormant ou en fuyãt? *Nihil eſt tam vtile, quod in tranſitu proſit.* Si prẽdre des liures, eſtoit les apprendre: & ſi les veoir, eſtoit les regarder: & les parcourir, les ſaiſir, i'auroy tort de me faire du tout ſi ignorant que ie dy. Puiſque ie ne puis arreſter l'attentiõ du lecteur par le poix: *manco male*, s'il aduient que ie l'arreſte par mon embroüilleure: Voire mais, il ſe repẽtira par apres, de s'y eſtre amuſé. C'eſt mon: mais il s'y ſera touſiours amuſé. Et puis il eſt des humeurs cõme cela, à qui l'intelligẽce porte deſdain: qui m'en eſtimeront mieux de ce qu'ils ne ſçauront ce que ie dis: ils conclurront la profondeur de mon ſens, par l'obſcurité: Laquelle à parler en bõ eſcient, ie hay bien fort: & l'euiterois, ſi ie me ſçauois euiter. Ariſtote ſe vante en quelque lieu, de l'affecter. Vitieuſe affectation. Par ce que la coupure ſi frequẽte des chapitres, dequoy i'vſoy au commencement, m'a ſemblé rompre l'attention, auant qu'elle ſoit née, & la diſſoudre: dedaignant s'y coucher pour ſi peu, & ſe recueillir: ie me ſuis mis à les faire plus longs: qui requierẽt de la propoſitiõ & du loiſir aſſigné. En telle occupatiõ, à qui on ne veut dõner vne ſeule heure, on ne veut rien dõner. Et ne fait on riẽ pour celuy, pour qui on ne fait, qu'autre choſe faiſant. Ioint, qu'à l'aduẽture ay-ie quelq̃ obligation particuliere, à ne dire qu'à demy, à dire confuſement, à dire diſcordãment. Ie veux dõq mal à ceſte raiſõ trouble-feſte: Et ces proiects extrauagãts qui trauaillẽt la vie, & ces opiniõs ſi fines, ſi elles ont de la verité; ie la trouue trop chere & trop incõmode. Au rebours: ie m'ẽploye à faire valoir la vanité meſme, & l'aſnerie, ſi elle m'apporte du plaiſir. Et me laiſſe aller apres mes inclinatiõs naturelles ſans les contreroller de ſi pres. I'ay veu ailleurs des maiſons ruynées, & des ſtatues, & du ciel & de la terre: ce ſont touſiours des hommes. Tout cela eſt vray: &

ſi pourtant

ſi pourtant ne ſçauroy reuoir ſi ſouuent le tombeau de ceſte ville, ſi grande, & ſi puiſſante, que ie ne l'admire & reuere. Le ſoing des morts nous eſt en recõmãdation. Or i'ay eſté nourry des mõ enfance, auec ceux icy : I'ay eu cognoiſſance des affaires de Rome, long temps auant que ie l'aye euë de ceux de ma maiſon. Ie ſçauois le Capitole & ſon plãt, auãt que ie ſceuſſe le Louure: & le Tibre auant la Seine. I'ay eu plus en teſte, les conditions & fortunes de Lucullus, Metellus, & Scipion, que ie n'ay d'aucũs hommes des noſtres. Ils ſont treſpaſſez: Si eſt bien mon pere: auſſi entierement qu'eux: & s'eſt eſloigné de moy, & de la vie, autãt en dix huict ans, que ceux-là ont faict en ſeize cẽs : duquel pourtant ie ne laiſſe pas d'embraſſer & practiquer la memoire, l'amitié & ſocieté, d'vne parfaicte vnion & treſ-viue. Voire, de mon humeur, ie me rends plus officieux enuers les treſpaſſez: Ils ne s'aydent plus: ils en requierent ce me ſemble d'autant plus mon ayde : La gratitude eſt là, iuſtement en ſon luſtre. Le bien-faict eſt moins richement aſſigné, où il y a retrogradation, & reflexion. Arceſilaus viſitant Cteſibius malade, & le trouuant en pauure eſtat, luy fourra tout bellement ſoubs le cheuet du lict, de l'argent qu'il luy donnoit. Et en le luy celant, luy dõnoit en outre, quittance de luy en ſçauoir gré. Ceux qui ont merité de moy, de l'amitié & de la recognoiſſance, ne l'ont iamais perdue pour n'y eſtre plus: ie les ay mieux payez, & plus ſoigneuſemẽt, abſens & ignorans. Ie parle plus affectueuſement de mes amis, quand il n'y a plus de moyen qu'ils le ſçachẽt. Or i'ay attaqué cent querelles pour la deffence de Pompeius, & pour la cauſe de Brutus. Ceſte accointãce dure encore entre nous. Les choſes preſentes meſmes, nous ne les tenons que par la fantaſie. Me trouuant inutile à ce ſiecle, ie me reiecte à cet autre. Et en ſuis ſi embabouyné, que l'eſtat de ceſte vieille Rome, libre, iuſte, & floriſſante (car ie n'en ayme, ny la naiſſance, ny la vieilleſſe) m'intereſſe & me paſſiõne. Parquoy ie ne ſçauroy reuoir ſi ſouuẽt, l'aſſiette de leurs rues, & de leurs maiſons, & ces ruynes profondes iuſques aux Antipodes, que ie ne m'y amuſe. Eſt-ce par nature, ou par erreur de fantaſie, que la veuë des places, que nous ſçauons auoir eſté hantées & habitées par perſonnes, deſquelles la memoire eſt en recommendation, nous emeut aucunement plus, qu'ouïr le recit de leurs faicts, ou lire leurs eſcrits ? *Tanta vis admonitionis ineſt in locis. Et id quidem in hac vrbe infinitum : quacumque enim ingredimur, in aliquam hiſtoriam veſtigium ponimus.* Il me plaiſt de conſiderer leur viſage, leur port, & leurs veſtements : Ie remaſche ces grands noms entre les dents, & les fais retentir à mes oreilles. *Ego illos veneror, & tantis nominibus ſemper aſſurgo.* Des choſes qui ſont en quelque partie grandes & admirables, i'en admire les parties meſmes communes. Ie les viſſe volontiers deuiſer, promener, & ſoupper. Ce ſeroit ingratitude, de meſpriſer les reliques, & images de tant d'honneſtes hommes, & ſi valeureux leſquels i'ay veu viure & mourir : & qui nous donnent tant de bonnes inſtructions par leur exemple, ſi nous les ſçauions ſuyure. Et puis ceſte meſme Rome que nous voyons, merite qu'on l'ayme. Confederée de ſi long temps, & partant de tiltres, à noſtre couronne: Seule ville commune, & vniuerſelle. Le magiſtrat ſouuerain qui y commande, eſt recognu pareillement

ailleurs: c'eſt la ville metropolitaine de toutes les nations Chreſtiẽnes. L'Eſpaignol & le François, chacun y eſt chez ſoy: Pour eſtre des princes de cet eſtat, il ne faut qu'eſtre de Chreſtienté, où qu'elle ſoit. Il n'eſt lieu çà bas, que le ciel ayt embraſſé auec telle influence de faueur, & telle conſtance: Sa ruyne meſme eſt glorieuſe & enflée.

Laudandis precioſior ruinis.

Encore retient elle au tombeau des marques & image d'empire. *Vt palam ſit vno in loco gaudentis opus eſſe naturæ.* Quelqu'vn ſe blaſmeroit, & ſe mutineroit en ſoy-meſme, de ſe ſentir chatouïller d'vn ſi vain plaiſir. Nos humeurs ne ſont pas trop vaines, qui ſont plaiſantes. Quelles qu'elles ſoyẽt qui contentẽt conſtamment vn homme capable de ſens commun, ie ne ſçaurois auoir le cœur de le pleindre. Ie doibs beaucoup à la fortune, dequoy iuſques à ceſte heure, elle n'a rien fait contre moy d'outrageux au delà de ma portée. Seroit ce pas ſa façon, de laiſſer en paix, ceux de qui elle n'eſt point importunée?

Quanto quiſque ſibi plura negauerit,
A Diis plura feret, nil cupientium,
Nudus caſtra peto, multa petentibus,
Deſunt multa.

Si elle continue, elle me r'enuoyera treſ-content, & ſatisfaict,

nihil ſupra
Deos lacesſo.

Mais gare le heurt. Il en eſt mille qui rõpent au port. Ie me conſole aiſéemẽt, de ce qui aduiendra icy, quand ie n'y ſeray plus, Les choſes preſentes m'embeſongnent aſſez,

fortunæ cætera mando.

Auſſi n'ay-ie point ceſte forte liaiſon, qu'on dit attacher les hõmes à l'aduenir, par les enfans qui portẽt leur nõ, & leur hõneur. Et en doibs deſirer à l'aũãture d'autãt moins, s'ils ſont ſi deſirables. Ie ne tiens q̃ trop au monde, & à ceſte vie par moy-meſme: Ie me cõtente d'eſtre en priſe de la fortune, par les circõſtances propremẽt neceſſaires à mõ eſtre, ſans luy alõger par ailleurs ſa iuriſdictiõ ſur moy: Et n'ay iamais eſtimé qu'eſtre ſans enfans, fuſt vn defaut qui deuſt rẽdre la vie moins cõplete, & moins cõtente. La vacatiõ ſterile, a bien auſſi ſes cõmoditez. Les enfans ſont du nõbre des choſes, qui n'ont pas fort dequoy eſtre deſirées, notãment à ceſte heure, qu'il ſeroit ſi difficile de les rẽdre bõs. *Bona iã nec naſci licet, ita corrupta ſunt ſemina.* Et ſi ont iuſtement dequoy eſtre regrettées, à qui les perd, apres les auoir acquiſes. Celuy qui me laiſſa ma maiſon en charge, prognoſtiquoit que ie la deuſſe ruyner, regardant à mon humeur, ſi peu caſaniere. Il ſe trompa; me voicy comme i'y entray: ſinon vn peu mieux. Sans office pourtant & ſans benefice. Au demeurant, ſi la fortune ne m'a faict aucune offence violente, & extraordinaire, auſſi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il y a de ſes dons chez nous, il y eſt auant moy, & au delà de cent ans. Ie n'ay particulierement aucun bien eſſentiel, & ſolide, que ie doiue à ſa liberalité: Elle m'a faict quelques faueurs venteuſes, honnoraires, & titulaires, ſans ſubſtance: Et me les a auſſi à la verité, non pas accordées, mais offertes.

offertes. Dieu ſçait, à moy: qui ſuis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encores bien maſſiue: Et qui, ſi ie l'oſois confeſſer, ne trouuerois l'auarice, guere moins excuſable que l'ambition: ny la douleur, moins euitable que la honte: ny la ſanté, moins deſirable que la doctrine: ou la richeſſe, que la nobleſſe. Parmy ſes faueurs vaines, ie n'en ay point qui plaiſe tant à ceſte niaiſe humeur, qui s'en paiſt chez moy, qu'vne bulle authentique de bourgeoiſie Romaine: qui me fut octroyée dernieremẽt que i'y eſtois, pompeuſe en ſeaux, & lettres dorées: & octroyée auec toute gratieuſe liberalité. Et par ce qu'elles ſe donnent en diuers ſtile, plus ou moins fauorable: & qu'auãt que i'en euſſe veu, i'euſſe eſté bien aiſe, qu'on m'en euſt montré vn formulaire: ie veux, pour ſatisfaire à quelqu'vn, s'il s'en trouue malade de pareille curioſité à la mienne, la tranſcrire icy en ſa forme.

Quod Horatius Maximus, Martius Cecius, Alexander Mutus, almæ vrbis conſeruatores de Illuſtriſſimo viro Michaële Montano equite ſancti Michaëlis, & à Cubiculo Regis Chriſtianiſſimi, Romana Ciuitate donãdoad, Senatum retulerũt, S. P. Q. R. de ea re ita fieri cenſuit.

CVM veteri more & inſtituto cupidè illi ſemper ſtudioſéque ſuſcepti ſint, qui virtute ac nobilitate præſtãtes, magno Reip. noſtræ vſui atque ornamẽto fuiſſent, vel eſſe aliquando poſſent: Nos maiorum noſtrorum exemplo atque auctoritate permoti, præclaram hãc Conſuetudinẽ nobis imitandã ac ſeruandam fore cenſemus. Quãobrem cum Illuſtriſſimus Michaël Montanus Eques ſancti Michaëlis, & à Cubiculo Regis Chriſtianiſſimi Romani nominis ſtudioſiſſimus, & familiæ laude atque ſplendore & propriis virtutũ meritis digniſſimus ſit, qui ſummo Senatus Populique Romani iudicio ac ſtudio in Romanam Ciuitatem adſciſcatur; placere Senatui P. Q. R. Illuſtriſſimum Michaëlem Montanũ rebus omnibus ornatiſſimũ, atque huic inclyto populo chariſſimũ, ipſum poſteróſque in Romanã Ciuitatẽ adſcribi, ornariq; omnibus & præmiis & honoribus, quibus illi fruũtur, qui Ciues Patritiiq; Romani nati aut iure optimo facti ſunt. In quo cenſere Senatũ P. Q. R. ſe non tã illi Ius Ciuitatis largiri quàm debitum tribuere, neque magis beneficium dare quàm ab ipſo accipere, qui hoc Ciuitatis munere accipiendo, ſingulari Ciuitatem ipſam ornamẽto atque honore affecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Conſeruatores per Senatus P. Q. R. ſcribas in acta referri atque in Capitolij curia ſeruari, priuilegiũmque huiuſmodi fieri, ſolitóque vrbis ſigillo communiri curarunt. Anno ab vrbe condita CXↃCCCXXXI. poſt Chriſtum natum M. D. LXXXI. III. Idus Martij.

Horatius Fuſcus ſacri S. P. Q. R. ſcriba.

Vincent. Martholus ſacri S. P. Q. R. ſcriba.

N'eſtant bourgeois d'aucune ville, ie ſuis bien aiſe de l'eſtre de la plus noble qui fut & qui ſera onques. Si les autres ſe regardoient attentiuement, comme ie fay, ils ſe trouueroient comme ie fay, pleins d'inanité & de fadaiſe: De m'en deffaire, ie ne puis, ſans me deffaire moy-meſmes. Nous en ſommes tous cõfits, tant les vns que les autres. Mais ceux qui le ſentent, en ont vn peu meilleur compte: encore ne ſçay-ie. Ceſte opinion & vſance cõmune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien pourueu à noſtre affaire. C'eſt vn obiect

plein de meſcontentemẽt. Nous n'y voyõs que miſere & vanité. Pour ne nous deſconforter, nature a reietté bien à propos, l'actiõ de noſtre veuë, au dehors: Nous allons en auant à vau l'eau, mais de rebrouſſer vers nous, noſtre courſe; c'eſt vn mouuement penible: la mer ſe brouïlle & s'empeſche ainſi, quand elle eſt repouſſée à ſoy. Regardez, dict chacun, les branles du ciel: regardez au public: à la querelle de ceſtuy-là: au pouls d'vn tel: au teſtament de cet autre: ſomme regardez touſiours haut ou bas, ou à coſté, ou deuant, ou derriere vous. C'eſtoit vn commandement paradoxe, que nous faiſoit anciennement ce Dieu à Delphes: Regardez dãs vous, recognoiſſez vous, tenez vous à vous: Voſtre eſprit, & voſtre volõté, qui ſe conſomme ailleurs, ramenez là en ſoy: vous vous eſcoulez, vous vous reſpãdez: appilez vous, ſouſtenez vous: on vous trahit, on vous diſſipe, on vous deſrobe à vous. Voy tu pas, que ce monde tiẽt toutes ſes veuës contraintes au dedans, & ſes yeux ouuerts à ſe cõtempler ſoy-meſme? C'eſt touſiours vanité pour toy, dedans & dehors: mais elle eſt moins vanité, quãd elle eſt moins eſtendue. Sauf toy, ô homme, diſoit ce Dieu, chaſque choſe s'eſtudie la premiere, & a ſelon ſon beſoin, des limites à ſes trauaux & deſirs. Il n'en eſt vne ſeule ſi vuide & neceſſiteuſe que toy, qui embraſſes l'vniuers: Tu és le ſcrutateur ſans cognoiſſance: le magiſtrat ſans iuriſdiction: & apres tout, le badin de la farce.

De meſnager ſa volonté.

Chapitre X.

AV prix du commun des hommes, peu de choſes me touchent: ou pour mieux dire, me tiennent. Car c'eſt raiſon qu'elles touchent, pourueu qu'elles ne nous poſſedent. I'ay grand ſoin d'augmenter par eſtude, & par diſcours, ce priuilege d'inſenſibilité, qui eſt naturellement bien auancé en moy. I'eſpouſe, & & me paſſiõne par conſequent, de peu de choſes. I'ay la veuë clere: mais ie l'attache à peu d'obiects: Le ſẽs delicat & mol: mais l'apprehẽſion & l'applicatiõ, ie l'ay dure & ſourde: Ie m'engage difficilement. Autãt que ie puis ie m'ẽploye tout à moy: Et en ce ſubiect meſme, ie briderois pourtant & ſouſtiendrois volontiers, mon affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere: puis que c'eſt vn ſubiect, que ie poſſede à la mercy d'autruy, & ſur lequel la fortune a plus de droict que ie n'ay. De maniere, que iuſques à la ſanté, que i'eſtime tant, il me ſeroit beſoing, de ne la pas deſirer, & m'y addonner ſi furieuſement, que i'en trouue les maladies importables. On ſe doibt moderer, entre la haine de la douleur, & l'amour de la volupté. Et ordõne Platon vne moyẽne route de vie entre les deux. Mais aux affections qui me diſtrayent de moy, & attachent ailleurs, à celles la certes m'oppoſe-ie de toute ma force. Mon opinion eſt, qu'il ſe faut preſter à autruy, & ne ſe donner qu'à ſoy-meſme. Si ma volõté ſe trouuoit ayſée à s'hypothequer & à s'appliquer, ie n'y durerois pas: Ie ſuis trop tendre, & par nature & par vſage,

fugax rerum, ſecuráque in otia natus.

Les

s debats conteſtez & opiniaſtrez, qui donneroient en fin aduantage à mon uerſaire; l'iſſue qui rendroit honteuſe ma chaulde pourſuitte, me rongeroit aduanture bien cruellement. Si ie mordois à meſme, comme font les autres; on ame n'auroit iamais la force de porter les alarmes, & emotions, qui ſuynt ceux qui embraſſent tant. Elle ſeroit incontinent diſloquée par cette agition inteſtine. Si quelquefois on m'a pouſſé au maniement d'affaires eſtranres, i'ay promis de les prendre en main, non pas au poulmon & au foye; de en charger, non de les incorporer: de m'en ſoigner, ouy; de m'en paſſionner, llement; i'y regarde, mais ie ne les couue point. I'ay aſſez affaire à diſpoſer & nger la preſſe domeſtique que i'ay dans mes entrailles, & dans mes veines, s y loger, & me fouler d'vne preſſe eſtrangere: Et ſuis aſſez intereſſé de mes aires eſſentiels, propres, & naturels, ſans en conuier d'autres forains. Ceux ſçauent combien ils ſe doiuent, & de combien d'offices ils ſont obligez à x, trouuent que nature leur a donné cette commiſſion plaine aſſez, & nullent oyſifue. Tu as bien largement affaire chez toy, ne t'eſloigne pas. Les mmes ſe donnent à louage. Leurs facultez ne ſont pas pour eux; elles ſont ur ceux, à qui ils ſaſſeruiſſent; leurs locataires ſont chez eux, ce ne ſont pas x. Cette humeur commune ne me plaiſt pas. Il faut meſnager la liberté de ſtre ame, & ne l'hypotequer qu'aux occaſions iuſtes. Leſquelles ſont en en petit nombre, ſi nous iugeons ſainemẽt. Voyez les gens appris à ſe laiſſer nporter & ſaiſir, ils le font par tout. Aux petites choſes cõme aux grandes; à qui ne les touche point, cõme à ce qui les touche. Ils ſingerent indifferement où il y a de la beſongne; & ſont ſans vie, quand ils ſont ſans agitation tultuaire. *In negotiis ſunt, negotij cauſa.* Ils ne cherchent la beſongne que pour mbeſongnement. Ce n'eſt pas, qu'ils vueillent aller, tant, comme c'eſt, qu'ils ſe peuuent tenir. Ne plus ne moins, qu'vne pierre eſbranſlée en ſa cheute, ui ne ſarreſte iuſqu'à tant qu'elle ſe couche. L'occupation eſt à certaine maiere de gents, marque de ſuffiſance & de dignité. Leur eſprit cherche ſon reos au branſle, comme les enfans au berceau. Ils ſe peuuent dire autant ſeruiales à leurs amis, comme importuns à eux meſmes. Perſonne ne diſtribue ſon gent à autruy, chacun y diſtribue ſon tẽps & ſa vie. Il n'eſt rien dequoy nous oyons ſi prodigues, que de ces choſes là, deſquelles ſeules l'auarice nous ſeroit tile & louable. Ie prens vne complexion toute diuerſe. Ie me tiens ſur moy. Et communément deſire mollement ce que ie deſire, & deſire peu: M'occupe & embeſongne de meſme, rarement & tranquillement. Tout ce qu'ils veulent & conduiſent, ils le font de toute leur volonté & vehemence. Il y a tant de mauuais pas, que pour le plus ſeur, il faut vn peu legerement & ſuperficiellement couler ce monde: & le gliſſer, non pas l'enfoncer. La volupté meſme, eſt douloureuſe en ſa profondeur.

incedis per ignes,
Subpoſitos cineri doloſo.

Meſſieurs de Bordeaux m'eſleurent Maire de leur ville, eſtant eſloigné de France; & encore plus eſloigné d'vn tel penſement. Ie m'en excuſay. Mais on m'apprint que i'auois tort; le commandemẽt du Roy ſ'y interpoſant auſſi. C'eſt vne

charge,qui doit ſembler d'autant plus belle,qu'elle n'a, ny loyer ny gain,autre que l'honneur de ſon execution.Elle dure deux ans; mais elle peut eſtre continuée par ſeconde eſlection. Ce qui aduient treſrarement. Elle le fut à moy; & ne l'auoit eſté que deux fois auparauant: Quelques années y auoit, à Monſieur de Lanſac; & fraichement à Monſieur de Biron Mareſchal de France. En la place duquel ie ſucceday;& laiſſay la mienne,à Monſieur de Matignon auſſi Mareſchal de France.Glorieux de ſi noble aſſiſtance.

vterque bonus pacis bellique miniſter.

La fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonſtance qu'elle y mit du ſiẽ:Non vaine du tout.Car Alexandre deſdaigna les Ambaſſadeurs Corinthiens qui luy offroyent la bourgeoiſie de leur ville; mais quand ils vindrent à luy deduire, comme Bacchus & Hercules eſtoyent auſſi en ce regiſtre, il les en remercia gratieuſement. A mon arriuée, ie me deſchiffray fidelement,& conſcientieuſement,tout tel que ie me ſens eſtre: Sans memoire, ſans vigilance, ſans experience, & ſans vigueur: ſans hayne auſſi, ſans ambition,ſans auarice, & ſans violence: à ce qu'ils fuſſent informez & inſtruicts de ce qu'ils auoyent à attendre de mon ſeruice. Et par ce que la cognoiſſance de feu mon pere les auoit ſeule incitez à cela, & l'honneur de ſa memoire: ie leur adiouſtay bien clairement, que ie ſerois treſ-marry que choſe quelconque fiſt autant d'impreſſion en ma volonté,comme auoyent faict autrefois en la ſienne,leurs affaires,& leur ville,pendant qu'il l'auoit en gouuernement, en ce lieu meſme auquel ils m'auoyent appellé. Il me ſouuenoit, de l'auoir veu vieil,en mon enfance, l'ame cruellement agitée de cette tracaſſerie publique; oubliant le doux air de ſa maiſon, où la foibleſſe des ans l'auoit attaché long temps auant;& ſon meſnage,& ſa ſanté; & meſpriſant certes ſa vie, qu'il y cuida perdre,engagé pour eux,à des longs & penibles voyages.Il eſtoit tel; & luy partoit cette humeur d'vne grande bonté de nature.Il ne fut iamais ame plus charitable & populaire.Ce train,que ie louë en autruy,ie n'ayme point à le ſuiure. Et ne ſuis pas ſans excuſe. Il auoit ouy dire, qu'il ſe falloit oublier pour le prochain;que le particulier ne venoit en aucune conſideration au prix du general. La plꝰ part des regles & preceptes du monde prẽnent ce train, de nous pouſſer hors de nous, & chaſſer en la place,à l'vſage de la ſocieté publique.Ils ont penſé faire vn bel effect, de nous deſtourner & diſtraire de nous; preſuppoſans que nous n'y tinſions que trop,& d'vne attache trop naturelle; & n'ont eſpargné rien à dire pour cette fin. Car il n'eſt pas nouueau aux ſages, de preſcher les choſes comme elles ſeruent, non comme elles ſont. La verité a ſes empeſchements, incommoditez & incompatibilitez auec nous. Il nous faut ſouuent tromper, afin que nous ne nous trompions.Et ſiller noſtre veuë,eſlourdir noſtre entendement, pour les redreſſer & amender. *Imperiti enim iudicant, & qui frequenter in hoc ipſum fallendi ſunt,ne errent.* Quand ils nous ordonnent, d'aymer auant nous, trois, quatre, & cinquante degrez de choſes; ils repreſentent l'art des archers, qui pour arriuer au poinct, vont prenant leur viſée grande eſpace au deſſus de la bute. Pour dreſſer vn bois courbe, on le recourbe au rebours.I'eſtime qu'au temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres

autres religiõs, il y auoit des myſteres apparens, pour eſtre montrez au peuple; & d'autres myſteres plus ſecrets, & plus haults, pour eſtre montrés ſeulement à ceux qui en eſtoyent profez. Il eſt vray-ſemblable qu'en ceux-cy, ſe trouue le vray poinct de l'amitié que chacun ſe doit: Non vne amitié faulce, qui nous faict embraſſer la gloire, la ſcience, la richeſſe, & telles choſes, d'vne affection principalle & immoderée, comme membres de noſtre eſtre; ny vne amitié molle & indiſcrette; en laquelle il aduient ce qui ſe voit au lierre, qu'il corrompt & ruyne la paroy qu'il accole: Mais vne amitié ſalutaire & reiglée; eſgalement vtile & plaiſante. Qui en ſçait les deuoirs, & les exerce, il eſt vrayement du cabinet des muſes; il a attaint le ſommet de la ſageſſe humaine, & de noſtre bon heur. Cettuy-cy, ſçachant exactement ce qu'il ſe doit; trouue dans ſon rolle, qu'il doit appliquer à ſoy, l'vſage des autres hommes, & du monde; & pour ce faire, contribuer à la ſocieté publique les deuoirs & offices qui le touchent. Qui ne vit aucunement à autruy, ne vit guere à ſoy. *Qui ſibi amicus eſt, ſcito hunc amicum omnibus eſſe.* La principale charge que nous ayons, c'eſt à chacun ſa conduite. Et eſt ce pourquoy nous ſommes icy. Comme qui oublieroit de bien & ſaintement viure; & penſeroit eſtre quitte de ſon deuoir, en y acheminant & dreſſant les autres; ce ſeroit vn ſot: Tout de meſme, qui abandonne en ſon propre, le ſainement & gayement viure, pour en ſeruir autruy, prent à mon gré vn mauuais & deſnaturé party. Ie ne veux pas, qu'on refuſe aux charges qu'on prend, l'attention, les pas, les parolles, & la ſueur, & le ſang au beſoing:

non ipſe pro caris amicis
Aut patria timidus perire.

Mais c'eſt par emprunt & accidentalement; L'eſprit ſe tenant touſiours en repos & en ſanté: non pas ſans action, mais ſans vexation, ſans paſſion. L'agir ſimplement, luy couſte ſi peu, qu'en dormant meſme il agit. Mais il luy faut donner le branſle, auec diſcretion: Car le corps reçoit les charges qu'on luy met ſus, iuſtement ſelon qu'elles ſont: l'eſprit les eſtend & les appeſantit ſouuent à ſes deſpens, leur donnant la meſure que bon luy ſemble. On faict pareilles choſes auec diuers efforts, & differente contention de volonté. L'vn va bien ſans l'autre. Car combien de gens ſe hazardent tous les iours aux guerres, dequoy il ne leur chault: & ſe preſſent aux dangers des battailles, deſquelles la perte, ne leur troublera pas le voiſin ſommeil? Tel en ſa maiſon, hors de ce danger, qu'il n'oſeroit auoir regardé, eſt plus paſſionné de l'yſſue de cette guerre, & en a l'ame plus trauaillée, que n'a le ſoldat qui y employe ſon ſang & ſa vie. I'ay peu me meſler des charges publiques, ſans me deſpartir de moy, de la largeur d'vne ongle, & me donner à autruy ſans m'oſter à moy: Cette aſpreté & violence de deſirs, empeſche plus, qu'elle ne ſert à la conduitte de ce qu'on entreprend. Nous remplit d'impatience enuers les euenemens, ou contraires, ou tardifs: & d'aigreur & de ſoupçon enuers ceux, auec qui nous negotions. Nous ne conduiſons iamais bien la choſe de laquelle nous ſommes poſſedez & conduicts.

malè cuncta miniſtrat
Impetus.

Celuy qui n'y employe que ſon iugement, & ſon addreſſe, il y procede plus gayement : il feint, il ploye, il differe tout à ſon aiſe, ſelon le beſoing des occaſions : il faut d'atteinte, ſans tourment, & ſans affliction, preſt & entier pour vne nouuelle entrepriſe : il marche touſiours la bride à la main. En celuy qui eſt enyuré de cette intention violente & tyrannique, on voit par neceſſité beaucoup d'imprudence & d'iniuſtice. L'impetuoſité de ſon deſir l'emporte. Ce ſont mouuemens temeraires, &, ſi fortune n'y preſte beaucoup, de peu de fruict. La philoſophie veut qu'au chaſtiement des offences receuës, nous en diſtrayons la cholere : non afin que la vengeance en ſoit moindre, ains au rebours, afin qu'elle en ſoit d'autant mieux aſſenee & plus poiſante : A quoy il luy ſemble que cette impetuoſité porte empeſchement. Non ſeulement la cholere trouble : mais de ſoy, elle laſſe auſſi les bras de ceux qui chaſtient. Ce feu eſtourdit & conſomme leur force. Comme en la precipitation, *feſtinatio tarda eſt*. La haſtiueté ſe donne elle meſme la iambe, s'entraue & s'arreſte. *Ipſa ſe velocitas implicat*. Pour exẽple. Selon ce que i'en vois par vſage ordinaire, l'auarice n'a point de plus grand deſtourbier que ſoy-meſme. Plus elle eſt tendue & vigoureuſe, moins elle en eſt fertile. Communemẽt elle attrape plus promptement les richeſſes, maſquée d'vn image de liberalité. Vn gentil-homme tres-homme de bien, & mon amy, cuyda brouiller la ſanté de ſa teſte, par vne trop paſſionnée attention & affection aux affaires d'vn Prince, ſon maiſtre. Lequel maiſtre, s'eſt ainſi peinct ſoy-meſmes à moy : Qu'il voit le poix des accidens, comme vn autre : mais qu'à ceux qui n'ont point de remede, il ſe reſoult ſoudain à la ſouffrance : aux autres, apres y auoir ordonné les prouiſions neceſſaires, ce qu'il peut faire promptement par la viuacité de ſon eſprit, il attend en repos ce qui s'en peut enſuiure. De vray, ie l'ay veu à meſme, maintenant vne grande nonchalance & liberté d'actions & de viſage, au trauers de bien grands affaires & biẽ eſpineux. Ie le trouue plus grand & plus capable, en vne mauuaiſe, qu'en vne bonne fortune. Ses pertes luy ſont plus glorieuſes, que ſes victoires, & ſon deuil que ſon triomphe. Conſiderez, qu'aux actions meſmes qui ſont vaines & friuoles : au ieu des eſchecs, de la paulme, & ſemblables, cet engagement aſpre & ardant d'vn deſir impetueux, iette incontinent l'eſprit & les membres, à l'indiſcretiõ, & au deſordre. On s'eſblouit, on s'embaraſſe ſoy meſme. Celuy qui ſe porte plus moderément enuers le gain, & la perte, il eſt touſiours chez ſoy. Moins il ſe pique & paſſionne au ieu, il le conduit d'autant plus auantageuſement & ſeurement. Nous empeſchons au demeurant, la priſe & la ſerre de l'ame, à luy donner tant de choſes à ſaiſir. Les vnes, il les luy faut ſeulement preſenter, les autres attacher, les autres incorporer. Elle peut voir & ſentir toutes choſes, mais elle ne ſe doit paiſtre que de ſoy : Et doit eſtre inſtruicte, de ce qui la touche proprement, & qui proprement eſt de ſon auoir, & de ſa ſubſtance. Les loix de nature nous apprẽnent ce que iuſtement, il nous faut. Apres que les ſages nous ont dit, que ſelon elle perſonne n'eſt indigẽt, & que chacun l'eſt ſelon l'opinion, ils diſtinguent ainſi ſubtilement, les deſirs qui viennent d'elle, de ceux qui viennent du deſreglement de noſtre fantaſie. Ceux deſquels on voit le bout, ſont ſiens, ceux qui fuyent deuant nous, & deſquels nous ne

pouuons

pouuons ioindre la fin, ſont noſtres. La pauureté des biens, eſt aiſée à guerir; la pauureté de l'ame, impoſſible.

Nam ſi, quod ſatis eſt homini, id ſatis eſſe poteſſet,
Hoc ſat erat: nunc, quum hoc non eſt, quî credimus porro,
Diuitias vllas animum mi explere poteſſe?

Socrates voyant porter en pompe par ſa ville, grande quantité de richeſſe, ioyaux & meubles de prix: Combien de choſes, dit-il, ie ne deſire point! Metrodorus viuoit du poix de douze onces par iour, Epicurus à moins: Metroclez dormoit en hyuer auec les moutons, en eſté aux cloiſtres des Egliſes. *Sufficit ad id natura, quod poſcit.* Cleanthes viuoit de ſes mains, & ſe vantoit, que Cleanthes, s'il vouloit, nourriroit encore vn autre Cleanthes. Si ce que nature exactement, & originelement nous demande, pour la conſeruation de noſtre eſtre, eſt trop peu (comme de vray combien ce l'eſt, & combien à bon comte noſtre vie ſe peut maintenir, il ne ſe doit exprimer mieux que par cette conſideration; Que c'eſt ſi peu, qu'il eſchappe la priſe & le choc de la fortune, par ſa petiteſſe) diſpenſons nous de quelque choſe plus outre; appellons encore nature, l'vſage & condition de chacun de nous; taxons nous, traitons nous à cette meſure; eſtendons noz appartenances & noz comtes iuſques là. Car iuſques là, il me ſemble bien, que nous auons quelque excuſe. L'accouſtumance eſt vne ſeconde nature, & non moins puiſſante. Ce qui manque à ma couſtume ie tiens qu'il me manque: Et i'aymerois preſque eſgalement qu'on m'oſtaſt la vie, que ſi on me l'eſſimoit & retranchoit bien loing de l'eſtat auquel ie l'ay veſcue ſi long temps. Ie ne ſuis plus en termes d'vn grand changemẽt, ny de me ietter à vn nouueau train & inuſité; nõ pas meſme vers l'augmẽtation: il n'eſt plus temps de deuenir autre. Et comme ie plaindrois quelque grande aduenture, qui me tombaſt à cette heure entre mains, qu'elle ne ſeroit venuë en temps que i'en peuſſe iouyr,

Quo mihi fortunæ, ſi non conceditur vti:

Ie me plaindroy de meſme, de quelque acqueſt interne. Il vault quaſi mieux iamais, que ſi tard, deuenir honneſte homme. Et bien entendu à viure, lors qu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, reſigneroy facilement à quelqu'vn, qui vinſt, ce que i'apprens de prudence, pour le commerce du monde. Mouſtarde apres diſner. Ie n'ay que faire du bien, duquel ie ne puis rien faire. A quoy la ſcience, à qui n'a plus de teſte? C'eſt iniure & deffaueur de fortune, de nous offrir des preſents, qui nous rempliſſent d'vn iuſte deſpit de nous auoir failly en leur ſaiſon. Ne me guidez plus: ie ne puis plus aller. De tant de membres, qu'a la ſuffiſance, la patience nous ſuffit. Donnez la capacité d'vn excellent deſſus, au chantre qui a les poulmons pourris! Et d'eloquence à l'eremite relegué aux deſerts d'Arabie. Il ne faut point d'art, à la cheute. La fin ſe trouue de ſoy, au bout de chaſque beſongne. Mon monde eſt failly, ma forme expirée. Ie ſuis tout du paſſé. Et ſuis tenu de l'authorizer & d'y conformer mon iſſue. Ie veux dire cecy par maniere d'exemple. Que l'eclipſement nouueau des dix iours du Pape, m'ont prins ſi bas, que ie ne m'en puis bonnement accouſtrer. Ie ſuis des années, auſquelles nous comtions autrement.

Vn ſi ancien & long vſage, me vendique & rappelle à ſoy. Ie ſuis contraint d'eſtre vn peu heretique par là. Incapable de nouuelleté, meſme correctiue. Mon imagination en deſpit de mes dents ſe iette touſiours dix iours plus auãt, ou plus arriere: Et grommelle à mes oreilles. Cette regle touche ceux, qui ont à eſtre. Si la ſanté meſme, ſi ſuccrée vient à me retrouuer par boutades, c'eſt pour me donner regret pluſtoſt que poſſeſſion de ſoy. Ie n'ay plus où la retirer. Le temps me laiſſe. Sans luy rien ne ſe poſſede. O que ie feroy peu d'eſtat de ces grandes dignitez electiues, que ie voy au monde, qui ne ſe donnent qu'aux hommes preſts à partir: auſquelles on ne regarde pas tant, combien deuëment on les exercera, que combien peu longuement on les exercera: dés l'entrée on viſe à l'iſſue. Somme: me voicy apres d'acheuer cet homme, non d'en refaire vn autre. Par long vſage, cette forme m'eſt paſſée en ſubſtãce, & fortune en nature. Ie dis donc, que chacun d'entre nous foiblets, eſt excuſable d'eſtimer ſien, ce qui eſt compris ſoubs cette meſure. Mais auſſi au delà de ces limites, ce n'eſt plus que confuſion: C'eſt la plus large eſtandue que nous puiſſions octroyer à noz droicts. Plus nous amplifions noſtre beſoing & poſſeſſion, d'autant plus nous engageons nous aux coups de la fortune, & des aduerſitez. La carriere de noz deſirs doit eſtre circonſcripte, & reſtraincte, à vn court limite, des commoditez les plus proches & contigues. Et doit en outre, leur courſe, ſe manier, non en ligne droicte, qui face bout ailleurs, mais en rond, duquel les deux pointes ſe tiennent & terminent en nous, par vn brief contour. Les actions qui ſe conduiſent ſans cette reflexion; s'entend voiſine reflexion & eſſentielle, comme ſont celles des auaricieux, des ambitieux, & tant d'autres, qui courent de pointe, deſquels la courſe les emporte touſiours deuant eux, ce ſont actions erronées & maladiues. La plus part de noz vacations ſont farceſques. *Mundus vniuerſus exercet hiſtrioniam.* Il faut iouer deuement noſtre rolle, mais comme rolle d'vn perſonnage emprunté. Du maſque & de l'apparence, il n'en faut pas faire vne eſſence réelle, ny de l'eſtranger le propre. Nous ne ſçauons pas diſtinguer la peau de la chemiſe. C'eſt aſſés de s'enfariner le viſage, ſans s'enfariner la poictrine. I'en vois qui ſe transforment & ſe tranſſubſtantient en autant de nouuelles figures, & de nouueaux eſtres, qu'ils entreprennent de charges: & qui ſe prelatent iuſques au foye & aux inteſtins: & entrainent leur office iuſques en leur garderobe. Ie ne puis leur apprendre à diſtinguer les bonnetades, qui les regardent, de celles qui regardent leur commiſſion, ou leur ſuitte, ou leur mule. *Tantum ſe fortunæ permittunt, etiam vt naturam dediſcant.* Ils enflent & groſſiſſent leur ame, & leur diſcours naturel, ſelon la haulteur de leur ſiege magiſtral. Le Maire & Montaigne, ont touſiours eſté deux, d'vne ſeparation bien claire. Pour eſtre aduocat ou financier, il n'en faut pas meſcognoiſtre la fourbe, qu'il y a en telles vacations. Vn honneſte homme n'eſt pas comtable du vice ou ſottiſe de ſon meſtier; & ne doit pourtant en refuſer l'exercice. C'eſt l'vſage de ſon pays, & il y a du proffit: Il faut viure du monde, & s'en preualoir, tel qu'on le trouue. Mais le iugement d'vn Empereur, doit eſtre au deſſus de ſon Empire; & le voir & conſiderer, comme accident eſtranger. Et luy doit ſçauoir iouyr de ſoy à part; &

part; & ſe communicquer comme Iacques & Pierre: au moins à ſoymeſmes. Ie ne ſçay pas m'engager ſi profondement, & ſi entier. Quand ma volonté me donne à vn party, ce n'eſt pas d'vne ſi violente obligation, que mon entendement s'en infecte. Aux preſens brouillis de cet eſtat, mon intereſt ne m'a faict meſcognoiſtre, ny les qualitez louables en noz aduerſaires, ny celles qui ſont reprochables en ceux que i'ay ſuiuy. Ils adorent tout ce qui eſt de leur coſté: moy ie n'excuſe pas ſeulement la plus part des choſes, qui ſont du mien. Vn bon ouurage, ne perd pas ſes graces, pour plaider contre moy. Hors le nœud du debat, ie me ſuis maintenu en equanimité, & pure indifference. *Neque extra neceſſitates belli, præcipuum odium gero.* Dequoy ie me gratifie, d'autant que ie voy communément faillir au contraire. Ceux qui allongent leur cholere, & leur haine au delà des affaires, comme faict la plus part, montrent qu'elle leur part d'ailleurs, & de cauſe particuliere: Tout ainſi comme, à qui eſtant guary de ſon vlcere, la fiebure demeure encore, montre qu'elle auoit vn autre principe plus caché. C'eſt qu'ils n'en ont point à la cauſe, en commun: & entant qu'elle bleſſe l'intereſt de touts, & de l'eſtat: Mais luy en veulent, ſeulement en ce, qu'elle leur maſche en priué. Voyla pourquoy, ils ſen picquent de paſſion particuliere, & au delà de la iuſtice, & de la raiſon publique. *Non tam omnia vniuerſi, quàm ea, quæ ad quemque pertinent, ſinguli carpebant.* Ie veux que l'aduantage ſoit pour nous: mais ie ne forcene point, s'il ne l'eſt. Ie me prens fermement au plus ſain des partis. Mais ie n'affecte pas qu'on me remarque ſpecialement, ennemy des autres, & outre la raiſon generalle. I'accuſe merueilleuſement cette vitieuſe forme d'opiner: Il eſt de la Ligue: car il admire la grace de Monſieur de Guyſe: L'actiueté du Roy de Nauarre l'eſtonne: il eſt Huguenot. Il trouue cecy à dire aux mœurs du Roy: il eſt ſeditieux en ſon cœur. Et ne conceday pas au magiſtrat meſme, qu'il euſt raiſon, de condamner vn liure, pour auoir logé entre les meilleurs poëtes de ce ſiecle, vn heretique. N'oſerions nous dire d'vn voleur, qu'il a belle greue? Faut-il, ſi elle eſt putain, qu'elle ſoit auſſi punaiſe? Aux ſiecles plus ſages, reuoqua-on le ſuperbe tiltre de Capitolinus, qu'on auoit auparauant donné à Marcus Manlius, comme conſeruateur de la religion & liberté publique? Eſtouffa-on la memoire de ſa liberalité, & de ſes faicts d'armes, & recompenſes militaires ottroyées à ſa vertu, par ce qu'il affecta depuis la Royauté, au preiudice des loix de ſon pays? S'ils ont prins en haine vn Aduocat, l'endemain il leur deuient ineloquẽt. I'ay touché ailleurs le zele, qui pouſſa des gens de bien à ſemblables fautes. Pour moy, ie ſçay bien dire: Il faict meſchamment cela, & vertueuſemẽt cecy. De meſmes, aux prognoſtiques ou eueneméts ſiniſtres des affaires, ils veulent, que chacũ en ſon party ſoit aueugle ou hebeté: que noſtre perſuaſion & iugemẽt, ſerue non à la verité, mais au proiect de noſtre deſir. Ie faudroy pluſtoſt vers l'autre extremité: tãt ie crains, que mõ deſir me ſuborne. Ioint, que ie me deffie vn peu tendrement, des choſes que ie ſouhaitte. I'ay veu de mon temps, merueilles en l'indiſcrette & prodigieuſe facilité des peuples, à ſe laiſſer mener & manier la creance & l'eſperance, où il a pleu & ſeruy à leurs chefs: par deſſus cent meſcomtes, les vns ſur les autres:

par deſſus les fantoſmes, & les ſonges. Ie ne m'eſtonne plus de ceux, que les ſingeries d'Apollonius & de Mahumed embufflerent. Leur ſens & entendement, eſt entierement eſtouffé en leur paſſion. Leur diſcretion n'a plus d'autre choix, que ce qui leur rit, & qui conforte leur cauſe. I'auoy remarqué ſouuerainement cela, au premier de noz partis fiebureux. Cet autre, qui eſt nay depuis, en l'imitant, le ſurmonte. Par où ie m'aduiſe, que c'eſt vne qualité inſeparable des erreurs populaires. Apres la premiere qui part, les opinions s'entrepouſſent, ſuiuant le vent, comme les flotz. On n'eſt pas du corps, ſi on s'en peut deſdire: ſi on ne vague le train commun. Mais certes on faict tort aux partis iuſtes, quand on les veut ſecourir de fourbes. I'y ay touſiours contredict. Ce moyen ne porte qu'enuers les teſtes malades. Enuers les ſaines, il y a des voyes plus ſeures, & non ſeulement plus honneſtes, à maintenir les courages, & excuſer les accidents contraires. Le ciel n'a point veu vn ſi poiſant deſaccord, que celuy de Cæſar, & de Pompeius; ny ne verra pour l'aduenir. Toutesfois il me ſemble recognoiſtre en ces belles ames, vne grande moderation de l'vn enuers l'autre. C'eſtoit vne ialouſie d'honneur & de commandement, qui ne les emporta pas à hayne furieuſe & indiſcrette; ſans malignité & ſans detraction. En leurs plus aigres exploicts, ie deſcouure quelque demeurant de reſpect, & de bien-vueillance. Et iuge ainſi; que s'il leur euſt eſté poſſible, chacun d'eux euſt deſiré de faire ſon affaire ſans la ruyne de ſon compagnon, plus toſt qu'auec ſa ruyne. Combien autrement il en va de Marius, & de Sylla: prenez y garde. Il ne faut pas ſe precipiter ſi eſperduement apres noz affections, & intereſtz. Comme eſtant ieune, ie m'oppoſois au progrez de l'amour, que ie ſentoy trop auancer ſur moy; & m'eſtudiois qu'il ne me fuſt ſi aggreable, qu'il vinſt à me forcer en fin, & captiuer du tout à ſa mercy. I'en vſe de meſme à toutes autres occaſions, où ma volonté ſe prend auec trop d'appetit. Ie me panche à l'oppoſite de ſon inclination, comme ie la voy ſe plonger, & enyurer de ſon vin: Ie fuis à nourrir ſon plaiſir ſi auant, que ie ne l'en puiſſe plus r'auoir, ſans perte ſanglante. Les ames qui par ſtupidité ne voyent les choſes qu'à demy, iouiſſent de cet heur, que les nuiſibles les bleſſent moins. C'eſt vne ladrerie ſpirituelle, qui a quelque air de ſanté; & telle ſanté, que la philoſophie ne meſpriſe pas du tout. Mais pourtant, ce n'eſt pas raiſon de la nommer ſageſſe; ce que nous faiſons ſouuẽt: Et de cette maniere ſe moqua quelqu'vn anciennemẽt de Diogenes, qui alloit embraſſant en plein hyuer tout nud, vne image de neige pour l'eſſay de ſa patience: Celuy-là le rencontrant en cette deſmarche: As tu grãd froid à cette heure, luy dit-il? Du tout point, reſpond Diogenes: Or ſuiuit l'autre: Que pẽſes-tu dõc faire de difficile, & d'exẽplaire à te tenir là? Pour meſurer la cõſtãce, il faut neceſſairemẽt ſçauoir la ſouffrãce: Mais les ames qui aurõt à voir les euenemẽs cõtraires, & les iniures de la fortune, en leur profondeur & aſpreté, qui aurõt à les poiſer & gouſter, ſelõ leur aigreur naturelle, & leur charge, qu'elles emploiẽt leur art, à ſe garder d'ẽ enfiler les cauſes, & en deſtournẽt les aduenues. Que fit le Roy Cotys? il paya liberalemẽt la belle & riche vaiſſelle qu'õ lui auoit preſẽtée: mais parce qu'elle eſtoit ſingulieremẽt fragile, il la caſſa inconti-

incontinent luy-meſme; pour s'oſter de bonne heure vne ſi aiſée matiere de courroux contre ſes ſeruiteurs. Pareillement, i'ay volontiers euité de n'auoir mes affaires confus: & n'ay cherché, que mes biens fuſſent contigus à mes proches: & ceux à qui i'ay à me ioindre d'vne eſtroitte amitié: d'où naiſſent ordinairement matieres d'alienation & diſſociation. I'aymois autresfois les ieux hazardeux des cartes & detz; Ie m'en ſuis deffaict, il y a long temps; pour cela ſeulement, que quelque bonne mine que ie fiſſe en ma perte, ie ne laiſſois pas d'en auoir au dedans de la picqueure. Vn homme d'honneur, qui doit ſentir vn deſmenti, & vne offence iuſques au cœur, qui n'eſt pour prendre vne mauuaiſe excuſe en payemẽt & cõſolation, qu'il euite le progrez des altercations contentieuſes. Ie fuis les complexions triſtes, & les hommes hargneux, cõme les empeſtez. Et aux propos que ie ne puis traicter ſans intereſt, & ſans emotiõ, ie ne m'y meſle, ſi le deuoir ne m'y force. *Melius non incipient, quàm deſinent.* La plus ſeure façon eſt donc, ſe preparer auant les occaſions. Ie ſçay bien, qu'aucuns ſages ont pris autre voye, & n'ont pas crainct de ſe harper & engager iuſques au vif, à pluſieurs obiects. Ces gens là ſ'aſſeurent de leur force, ſoubs laquelle ils ſe mettent à couuert en toute ſorte de ſuccez ennemis, faiſant lucter les maux, par la vigueur de la patience:

velut rupes vaſtum quæ prodit in æquor,
Obuia ventorum furiis, expoſtáque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique mariſque,
Ipſa immota manens.

N'attaquons pas ces exemples; nous n'y arriuerions point. Ils ſ'obſtinent à voir reſoluement, & ſans ſe troubler, la ruyne de leur pays, qui poſſedoit & commandoit toute leur volonté. Pour noz ames communes, il y a trop d'effort, & trop de rudeſſe à cela. Caton en abandonna la plus noble vie, qui fut onques. A nous autres petis, il faut fuyr l'orage de plus loing: il faut pouruoir au ſentiment, non à la patience; & eſcheuer aux coups que nous ne ſçaurions parer. Zenon voyant approcher Chremonidez ieune homme qu'il aymoit, pour ſe ſeoir au pres de luy: ſe leua ſoudain. Et Cleanthes, luy en demandant la raiſon: I'entendz, dit-il, que les medecins ordonnent le repos principalement, & deffendent l'emotion à toutes tumeurs. Socrates ne dit point: Ne vous rendez pas aux attraicts de la beauté; ſouſtenez la, efforcez vous au contraire: Fuyez la, faict-il, courez hors de ſa veuë & de ſon rencontre, comme d'vne poiſon puiſſante qui s'eſlance & frappe de loing. Et ſon bon diſciple feignant ou recitant; mais, à mon aduis, recitant pluſtoſt que feignant, les rares perfections de ce grand Cyrus, le fait deffiant de ſes forces à porter les attraicts de la diuine beauté de cette illuſtre Panthée ſa captiue, & en commettant la viſite & garde à vn autre, qui euſt moins de liberté que luy. Et le Sainct Eſprit de meſme, *ne nos inducas in tentationẽ.* Nous ne priõs pas que noſtre raiſon ne ſoit combatue & ſurmontée par la concupiſcence, mais qu'elle n'en ſoit pas ſeulemẽt eſſayée: Que nous ne ſoyons conduits en eſtat où nous ayons ſeulement à ſouffrir les approches, ſolicitatiõs, & tentations du peché: & ſupplions noſtre ſeigneur de maintenir noſtre conſcience tranquille, plainement & parfaictemẽt deliurée

du commerce du mal. Ceux qui diſent auoir raiſon de leur paſſion vindicatiue, ou de quelqu'autre eſpece de paſſion penible: diſent ſouuent vray: comme les choſes ſont, mais non pas comme elles furent. Ils parlent à nous, lors que les cauſes de leur erreur ſont nourries & auancées par eux meſmes. Mais reculez plus arriere, r'appellez ces cauſes à leur principe: là, vous les prendrez ſans vert. Veulent ils que leur faute ſoit moindre, pour eſtre plus vieille: & que d'vn iniuſte commencement la ſuitte ſoit iuſte? Qui deſirera du bien à ſon païs comme moy, ſans s'en vlcerer ou maigrir, il ſera deſplaiſant, mais non pas tranſi, de le voir menaſſant, ou ſa ruine, ou vne durée non moins ruineuſe. Pauure vaiſſeau, que les flots, les vents, & le pilote, tiraſſent à ſi contraires deſſeins!

in tam diuerſa, magiſter,
Ventus & vnda trahunt.

Qui ne bee point apres la faueur des Princes, comme apres choſe dequoy il ne ſe ſçauroit paſſer; ne ſe picque pas beaucoup de la froideur de leur recueil, & de leur viſage, ny de l'inconſtance de leur volonté. Qui ne couue point ſes enfans, ou ſes honneurs, d'vne propenſion eſclaue, ne laiſſe pas de viure commodément apres leur perte. Qui fait bien principalement pour ſa propre ſatisfaction, ne s'altere guere pour voir les hommes iuger de ſes actions contre ſon merite. Vn quart d'once de patience, prouuoit à tels inconuenients. Ie me trouue bien de cette recepte; me racheptant des commencemens, au meilleur compte que ie puis: Et me ſens auoir eſchappé par ſon moyen beaucoup de trauail & de difficultez. Auec bien peu d'effort, i'arreſte ce premier branſle de mes eſmotions. Et abandonne le ſubject qui me commẽce à poiſer, & auant qu'il m'emporte. Qui n'arreſte le partir, n'a garde d'arreſter la courſe. Qui ne ſçait leur fermer la porte, ne les chaſſera pas entrées. Qui ne peut venir à bout du commencement, ne viendra pas à bout de la fin. Ny n'en ſouſtiendra la cheute, qui n'en a peu ſouſtenir l'eſbranſlement. *Etenim ipſæ ſe impellunt, vbi ſemel à ratione diſceſſum eſt: ipſáque ſibi imbecillitas indulget, in altúmque prouehitur imprudens: nec reperit locum conſiſtendi.* Ie ſens à temps, les petits vents qui me viennẽt taſter & bruire au dedans, auant-coureurs de la tempeſte:

ceu flamina prima
Cùm deprenſa fremunt ſyluis, & cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

A combien de fois me ſuis-ie faict vne bien euidente iniuſtice, pour fuyr le hazard de la receuoir encore pire des iuges, apres vn ſiecle d'ennuys, & d'ordes & viles practiques, plus ennemies de mon naturel, que n'eſt la gehenne & le feu? *Conuenit à litibus quantum licet, & neſcio an paulo plus etiam quàm licet, abhorrẽtem eſſe. Eſt enim non modò liberale, paululum nonnunquam de ſuo iure decedere, ſed interdum etiam fructuoſum.* Si nous eſtions bien ſages, nous nous deuriõs reſiouir & venter, ainſi que i'ouy vn iour bien naïuement, vn enfant de grande maiſon, faire feſte à chacũ, dequoy ſa mere venoit de perdre ſon procés: cõme ſa toux, ſa fiebure, ou autre choſe d'importune garde. Les faueurs meſmes, que la fortune pouuoit m'auoir donné, parentez, & accointãces, enuers ceux, qui ont ſouueraine authorité en ces choſes là: i'ay beaucoup faict ſelõ ma cõſciẽce, de fuyr inſtamment

inſtamment de les employer au preiudice d'autruy, & de ne monter par deſſus leur droicte valeur, mes droicts. En fin i'ay tant fait par mes iournées, à la bonne heure le puiſſe-ie dire, que me voicy encore vierge de procés, qui n'ont pas laiſſé de ſe conuier pluſieurs fois à mon ſeruice, par bien iuſte tiltre, s'il m'euſt pleu d'y entendre. Et vierge de querelles: I'ay ſans offence de poix, paſſiue ou actiue, eſcoulé tantoſt vne longue vie: & ſans auoir ouy pis que mon nom: Rare grace du ciel. Noz plus grandes agitations, ont des reſſorts & cauſes ridicules. Combien encourut de ruyne noſtre dernier Duc de Bourgongne, pour la querelle d'vne charretée de peaux de mouton! Et l'engraueure d'vn cachet, fuſt-ce pas la premiere & maiſtreſſe cauſe, du plus horrible croullement, que cette machine aye onques ſouffert? Car Pompeius & Cæſar, ce ne ſont que les reiectons & la ſuitte, des deux autres. Et i'ay veu de mon temps, les plus ſages teſtes de ce Royaume, aſſemblées auec grande ceremonie, & publique deſpence, pour des traictez & accords, deſquels la vraye deciſion, deſpendoit ce pendant en toute ſouueraineté, des deuis du cabinet des dames, & inclination de quelque femmelette. Les poëtes ont bien entendu cela, qui ont mis, pour vne pomme, la Grece & l'Aſie à feu & à ſang. Regardez pourquoy celuy-là s'en va courre fortune de ſon honneur & de ſa vie, à tout ſon eſpée & ſon poignart; qu'il vous die d'où vient la ſource de ce debat, il ne le peut faire ſans rougir; tant l'occaſion en eſt vaine, & friuole. A l'enfourner, il n'y va que d'vn peu d'auiſement, mais depuis que vous eſtes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y faict beſoing de grandes prouiſions, bien plus difficiles & importantes. De combien eſt il plus aiſé, de n'y entrer pas que d'en ſortir? Or il faut proceder au rebours du roſeau, qui produict vne longue tige & droicte, de la premiere venue; mais apres, comme s'il s'eſtoit allanguy & mis hors d'haleine, il vient à faire des nœufs frequens & eſpais, comme des pauſes; qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur & conſtance. Il faut pluſtoſt commencer bellement & froidement; & garder ſon haleine & ſes vigoureux eſlans, au fort & perfection de la beſongne. Nous guidons les affaires en leurs commencemens, & les tenons à noſtre mercy: mais par apres, quand ils ſont eſbranſlez, ce ſont eux qui nous guident & emportent, & auons à les ſuyure. Pourtant n'eſt-ce pas à dire, que ce conſeil m'aye deſchargé de toute difficulté; & que ie n'aye eu affaire ſouuent à gourmer & brider mes paſſions. Elles ne ſe gouuernent pas touſiours ſelon la meſure des occaſions: & ont leurs entrées meſmes, ſouuent aſpres & violentes. Tant y a, qu'il s'en tire vne belle eſpargne, & du fruict. Sauf pour ceux, qui au bien faire, ne ſe contentent de nul fruict, ſi la reputation en eſt à dire. Car à la verité, vn tel effect, n'eſt en comte qu'à chacun en ſoy. Vous en eſtes plus content; mais non plus eſtimé: vous eſtant reformé, auant que d'eſtre en danſe, & que la matiere fuſt en veuë: Toutesfois auſſi, non en cecy ſeulement, mais en tous autres deuoirs de la vie, la route de ceux qui viſent à l'honneur, eſt bien diuerſe à celle que tiennent ceux qui ſe propoſent l'ordre & la raiſon. I'en trouue, qui ſe mettent inconſiderément & furieuſement en lice, & s'alentiſſent en la courſe. Comme Plutarque dit, que ceux qui par le vice de la

mauuaiſe honte, ſont mols & faciles, à accorder quoy qu'on leur demande, ſont faciles apres à faillir de parole, & à ſe deſdire : Pareillement qui entre legerement en querelle, eſt ſubiect d'en ſortir auſſi legerement. Cette meſme difficulté, qui me garde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand ie ſerois eſbranſlé & eſchauffé. C'eſt vne mauuaiſe façon. Depuis qu'on y eſt, il faut aller ou creuer. Entreprenez froidement, diſoit Bias, mais pourſuiuez ardamment. De faute de prudence, on retombe en faute de cœur; qui eſt encore moins ſupportable. La plus part des accords de noz querelles du iourd'huy, ſont honteux & menteurs : Nous ne cherchons qu'à ſauuer les apparences, & trahiſſons cependant, & deſaduouons noz vrayes intentions. Nous plaſtrons le faict. Nous ſçauons comment nous l'auons dict, & en quel ſens, & les aſſiſtans le ſçauent, & noz amis à qui nous auons voulu faire ſentir noſtre aduantage. C'eſt aux deſpens de noſtre franchiſe, & de l'honneur de noſtre courage, que nous deſaduouons noſtre penſée, & cherchons des conillieres en la fauceté, pour nous accorder. Nous nous deſmentons nous meſmes, pour ſauuer vn deſmentir que nous auons donné à vn autre. Il ne faut pas regarder ſi voſtre action ou voſtre parole, peut auoir autre interpretation, c'eſt voſtre vraye & ſincere interpretation, qu'il faut mes-huy maintenir; quoy qu'il vous couſte. On parle à voſtre vertu, & à voſtre conſcience : ce ne ſont parties à mettre en maſque. Laiſſons ces vils moyens, & ces expediens, à la chicane du palais. Les excuſes & reparations, que ie voy faire tous les iours, pour purger l'indiſcretion, me ſemblent plus laides que l'indiſcretion meſme. Il vaudroit mieux l'offencer encore vn coup, que de s'offencer ſoy meſme, en faiſant telle amende à ſon aduerſaire. Vous l'auez braué eſmeu de cholere, & vous l'allez rappaiſer & flatter en voſtre froid & meilleur ſens : ainſi vous vous ſoubſmettez plus, que vous ne vous eſtiez aduancé. Ie ne trouue aucun dire ſi vicieux à vn gentilhomme, comme le deſdire me ſemble luy eſtre honteux : quand c'eſt vn deſdire, qu'on luy arrache par authorité: D'autant que l'opiniaſtreté, luy eſt plus excuſable, que la puſillanimité. Les paſſions, me ſont autãt aiſées à euiter, comme elles me ſont difficiles à moderer. *Excindũtur facilius animo, quàm teperantur.* Qui ne peut atteindre à cette noble impaſſibilité Stoique, qu'il ſe ſauue au giron de cette mienne ſtupidité populaire. Ce que ceux-là faiſoyent par vertu, ie me duits à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempeſtes; les deux extremes, des hommes philoſophes, & des hommes ruraux, concurrent en tranquillité & en bon heur;

Fœlix qui potuit rerum cognoſcere cauſas,
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subiecit pedibus, ſtrepitúmque Acherontis auari.
Fortunatus & ille, Deos qui nouit agreſtes,
Panáque, Syluanúmque ſenem, Nymphaſque ſorores.

De toutes choſes les naiſſances ſont foibles & tendres. Pourtant faut-il auoir les yeux ouuerts aux commencements: Car comme lors en ſa petiteſſe, on n'en deſcouure pas le danger, quand il eſt accreu, on n'en deſcouure plus le remede. I'euſſe rencontré vn million de trauerſes, tous les iours, plus mal aiſées à digerer

digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a eſté mal-ayſé d'arreſter l'inclination naturelle qui m'y portoit.

iure perhorrui,
Latè conſpicuum tollere verticem.

Toutes actions publiques ſont ſubiectes à incertaines, & diuerſes interpretations: car trop de teſtes en iugent. Aucuns diſent, de ceſte mienne occupation de ville (& ie ſuis content d'en parler vn mot : non qu'elle le vaille, mais pour ſeruir de montre de mes mœurs en telles choſes) que ie m'y ſuis porté en homme qui s'eſmeut trop laſchemẽt, & d'vne affection languiſſante : & ils ne ſont pas du tout eſloignez d'apparence. I'eſſaye à tenir mon ame & mes penſées en repos. *Cùm ſemper natura, tum etiam ætate iam quietus.* Et ſi elles ſe deſbauchent par fois, à quelque impreſſion rude & penetrante, c'eſt à la verité ſans mon cõſeil. De ceſte langueur naturelle, on ne doibt pourtãt tirer aucune preuue d'impuiſſance : Car faute de ſoing, & faute de ſens, ce ſont deux choſes : Et moins de meſ-cognoiſſance & d'ingratitude enuers ce peuple, qui employa tous les plus extremes moyens qu'il euſt en ſes mains, à me gratifier: & auant m'auoir cogneu, & apres. Et fit bien plus pour moy, en me redonnãt ma charge, qu'en me la donnant premierement. Ie luy veux tout le bien qui ſe peut. Et certes ſi l'occaſion y euſt eſté, il n'eſt rien que i'euſſe eſpargné pour ſon ſeruice. Ie me ſuis eſbranlé pour luy, comme ie fais pour moy. C'eſt vn bon peuple, guerrier & genereux: capable pourtãt d'obeyſſance & diſcipline, & de ſeruir à quelque bon vſage, s'il y eſt bien guidé. Ils diſent auſſi, ceſte mienne vacatiõ s'eſtre paſſée ſans marque & ſans trace. Il eſt bon. On accuſe ma ceſſation, en vn tẽps, où quaſi tout le monde eſtoit conuaincu de trop faire. I'ay vn agir trepignant où la volõté me charrie. Mais ceſte pointe eſt ennemye de perſeuerãce. Qui ſe voudra ſeruir de moy, ſelon moy, qu'il me dõne des affaires où il face beſoing de vigueur, & de liberté: qui ayent vne conduitte droicte, & courte: & encores hazardeuſe: i'y pourray quelque choſe: S'il la faut lõgue, ſubtile, laborieuſe, artificielle, & tortue, il ſera mieux de s'addreſſer à quelque autre. Toutes charges importãtes ne ſont pas difficiles. I'eſtois preparé à m'embeſongner plus rudement vn peu, s'il en euſt eſté grand beſoing. Car il eſt en mon pouuoir, de faire quelque choſe plus que ie ne fais, & que ie n'ayme à faire. Ie ne laiſſay que ie ſçache, aucun mouuement, que le deuoir requiſt en bon eſcient de moy: I'ay facilement oublié ceux, que l'ambition meſle au deuoir, & couure de ſon tiltre. Ce ſont ceux, qui le plus ſouuẽt répliſſent les yeux & les oreilles, & contentent les hommes. Non pas la choſe, mais l'apparence les paye. S'ils n'oyent du bruict, il leur ſemble qu'on dorme. Mes humeurs ſont contradictoires aux humeurs bruyantes. I'arreſterois bien vn trouble, ſans me troubler, & chaſtierois vn deſordre ſans alteration. Ay-ie beſoing de cholere, & d'inflãmation ? ie l'emprunte, & m'ẽ maſque: Mes mœurs ſõt mouſſes, pluſtoſt fades, qu'aſpres. Ie n'accuſe pas vn magiſtrat qui dorme, pourueu que ceux qui ſont ſoubs ſa main, dormẽt quãd & luy. Les loix dorment de meſme. Pour moy, ie louë vne vie gliſſante, ſombre & muette : *Neque ſubmiſſam & abiectam, neque ſe efferentem* : Ma fortune le veut ainſi. Ie ſuis nay d'vne famille qui a coulé ſans eſclat,

& ſans tumulte: & de longue memoire, particulierement ambitieuſe de preud'hommie. Nos hommes ſont ſi formez à l'agitation & oſtentation, que la bonté, la moderation, l'equabilité, la conſtance, & telles qualitez quietes & obſcures, ne ſe ſentent plus. Les corps raboteux ſe ſentent, les polis ſe manient imperceptiblement. La maladie ſe ſent, la ſanté, peu ou point: ny les choſes qui nous oignent, au prix de celles qui nous poignent. C'eſt agir pour ſa reputation, & proffit particulier, non pour le bien, de remettre à faire en la place, ce qu'on peut faire en la chambre du conſeil: & en plain midy, ce qu'on euſt faict la nuict precedente: & d'eſtre ialoux de faire ſoy-meſme, ce que ſon cõpaignon faict auſſi bien. Ainſi faiſoyẽt aucuns chirurgiẽs de Grece, les operations de leur art, ſur des eſchaffaux à la veuë des paſſans, pour en acquerir plus de practique, & de chalandiſe. Ils iugent, que les bons reiglemens ne ſe peuuent entendre, qu'au ſon de la trompette. L'ambition n'eſt pas vn vice de petis compaignons, & de tels efforts que les noſtres. On diſoit à Alexandre: Voſtre pere vous lairra vne grande domination, ayſée, & pacifique: ce garçon eſtoit enuieux des victoires de ſon pere, & de la iuſtice de ſon gouuernement. Il n'euſt pas voulu iouyr l'empire du monde, mollement & paiſiblement. Alcibiades en Platon, ayme mieux mourir, ieune, beau, riche, noble, ſçauant, tout cela par excellence, que de s'arreſter en l'eſtat de ceſte condition. Ceſte maladie eſt à l'auanture excuſable, en vne ame ſi forte & ſi plaine. Quand ces ametes naines, & chetiues, s'en vont embabouynant: & penſent eſpandre leur nom, pour auoir iugé à droict vn affaire, ou continué l'ordre des gardes d'vne porte de ville: ils en montrent d'autant plus le cul, qu'ils eſperent en hauſſer la teſte. Ce menu biẽ faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'eſuanouyſſãt en la premiere bouche: & ne ſe promeine que d'vn carrefour de ruë à l'autre. Entretenez en hardimẽt voſtre fils & voſtre valet. Comme cet ancien, qui n'ayãt autre auditeur de ſes loüanges, & conſent de ſa valeur, ſe brauoit auec ſa chambriere, en s'eſcriant: O Perrete, le galant & ſuffiſant homme de maiſtre que tu as! Entretenez vous en vous-meſme, au pis aller: Comme vn conſeiller de ma cognoiſſance, ayant deſgorgé vne battelée de paragraphes, d'vne extreme contention, & pareille ineptie: s'eſtãt retiré de la chambre du conſeil, au piſſoir du palais: fut ouy marmotãt entre les dents tout conſcientieuſement: *Non nobis, Domine, non nobis, ſed nomini tuo da gloriam.* Qui ne peut d'ailleurs, ſi ſe paye de ſa bourſe. La renommée ne ſe proſtitue pas à ſi vil comte. Les actions rares & exemplaires, à qui elle eſt deuë ne ſouffriroient pas la compagnie de ceſte foule innumerable de petites actions iournalieres. Le marbre eſleuera vos titres tant qu'il vous plaira, pour auoir faict repetaſſer vn pan de mur, où deſcroter vn ruiſſeau public: mais non pas les hommes, qui ont du ſens. Le bruit ne ſuit pas toute bonté, ſi la difficulté & eſtrangeté n'y eſt ioincte. Voyre ny la ſimple eſtimation, n'eſt deuë à toute action, qui n'ait de la vertu, ſelon les Stoïciens: Et ne veulent, qu'on ſçache ſeulement gré, à celuy qui par temperance, s'abſtient d'vne vieille chaſſieuſe. Ceux qui ont cognu les admirables qualitez de Scipiõ l'Africain, refuſent la gloire, que Panætius luy attribue d'auoir eſté abſtinent de dons: comme gloire non tant ſienne comme de ſon ſiecle.

ſiecle. Nous auons les voluptez ſortables à noſtre fortune: n'vſurpons pas celles de la grandeur. Les noſtres ſont plus naturelles. Et d'autant plus ſolides & ſeures, qu'elles ſont plus baſſes. Puis que ce n'eſt par conſcience, aumoins par ambition refuſons l'ambition; Deſdaignons ceſte faim de renommée & d'hõneur, baſſe & beliſtreſſe, qui nous le faict coquiner de toute ſorte de gens: *Quæ eſt iſta laus quæ poſſit è macello peti?* par moyens abiects, & à quelque vil prix que ce ſoit. C'eſt deshonneur d'eſtre ainſi honnoré. Apprenons à n'eſtre non plus auides, que nous ſommes capables de gloire. De s'enfler de toute action vtile & innocente, c'eſt à faire à gens à qui elle eſt extraordinaire & rare. Ils la veulent mettre, pour le prix qu'elle leur couſte. A meſure, qu'vn bon effect eſt plus eſclatant: ie rabats de ſa bonté, le ſoupçon en quoy i'entre, qu'il ſoit produict, plus pour eſtre eſclatant, que pour eſtre bon. Eſtalé, il eſt à demy vendu. Ces actions là, ont bien plus de grace, qui eſchapent de la main de l'ouurier, nonchalamment & ſans bruict: & que quelque honneſte homme, choiſit apres, & releue de l'ombre, pour les pouſſer en lumiere: à cauſe d'elles meſmes. *Mihi quidem laudabiliora videntur omnia, quæ ſine venditatione, & ſine populo teſte fiunt*: Dit le plus glorieux homme du monde. Ie n'auois qu'à conſeruer & durer, qui ſont effects ſourds & inſenſibles. L'innouation eſt de grand luſtre. Mais elle eſt interdicte en ce temps, où nous ſommes preſſez, & n'auons à nous deffendre que des nouuelletez. L'abſtinence de faire, eſt ſouuent auſſi genereuſe, que le faire: mais elle eſt moins au iour. Et ce peu, que ie vaux, eſt quaſi tout de ceſte eſpece. En ſomme les occaſions en ceſte charge ont ſuiuy ma complexion: dequoy ie leur ſçay treſbon gré. Eſt-il quelqu'vn qui deſire eſtre malade, pour voir ſon medecin en beſongne? Et faudroit-il pas fouëter le medecin, qui nous deſireroit la peſte, pour mettre ſon art en practique? Ie n'ay point eu cett'humeur inique & aſſez commune, de deſirer que le trouble & maladie des affaires de ceſte cité, rehauſſaſt & honnoraſt mon gouuernement: I'ay preſté de bon cœur, l'eſpaule à leur ayſance & facilité. Qui ne me voudra ſçauoir gré de l'ordre, de la douce & muette tranquillité, qui a accompaigné ma conduitte: aumoins ne peut-il me priuer de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma bonne fortune. Et ie ſuis ainſi faict: que i'ayme autant eſtre heureux que ſage: & deuoir mes ſuccez, purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremiſe de mon operation. I'auois aſſez diſertement publié au monde mon inſuffiſance, en tels maniemens publiques: I'ay encore pis, que l'inſuffiſance: c'eſt qu'elle ne me deſplaiſt guere: & que ie ne cherche guere à la guarir, veu le train de vie que i'ay deſſeigné. Ie ne me ſuis en ceſte entremiſe, non plus ſatisfaict à moy-meſme. Mais à peu pres, i'en ſuis arriué à ce que ie m'en eſtois promis: & ſi ay de beaucoup ſurmonté, ce que i'en auois promis à ceux, à qui i'auois à faire: Car ie promets volontiers vn peu moins de ce que ie puis, & de ce que i'eſpere tenir. Ie m'aſſeure, n'y auoir laiſſé ny offence ny haine: D'y laiſſer regret & deſir de moy: ie ſçay à tout le moins bien cela, que ie ne l'ay pas fort affecté:

méne huic confidere monſtro,
Méne ſalis placidi vultum, fluctúſque quietos
Ignorare?

Des boyteux.

CHAPITRE XI.

IL y a deux ou trois ans, qu'on accourſit l'an de dix iours en Frãce. Combien de changemens doiuent ſuyure ceſte reformation! Ce fut proprement remuer le ciel & la terre à la fois. Ce neantmoins, il n'eſt rien qui bouge de ſa place: Mes voiſins trouuent l'heure de leurs ſemẽces, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces, les iours nuiſibles & propices, au meſme poinct iuſtemẽt, où ils les auoyent aſſignez de tout temps. Ny l'erreur ne ſe ſentoit en noſtre vſage, ny l'amendement ne s'y ſent. Tant il y a d'incertitude par tout: tant noſtre apperceuance eſt groſſiere, obſcure & obtuſe. On dit, que ce reiglemẽt ſe pouuoit cõduire d'vne façon moins incõmode: ſouſtraiant à l'exemple d'Auguſte, pour quelques années, le iour du biſſexte: qui ainſi comme ainſin, eſt vn iour d'empeſchement & de trouble: iuſques à ce qu'on fuſt arriué à ſatisfaire exactement ce debte: Ce que meſme on n'a pas faict, par ceſte correction: & demeurons encores en arrerages de quelques iours: Et ſi par meſme moyen, on pouuoit prouuoir à l'aduenir, ordonnant qu'apres la reuolutiõ de tel ou tel nõbre d'années, ce iour extraordinaire ſeroit touſiours eclipſé: ſi que noſtre meſconte ne pourroit d'oreſ-enauant exceder vingt & quatre heures. Nous n'auons autre comte du tẽps, que les ans: Il y a tant de ſiecles que le monde s'ẽ ſert: & ſi c'eſt vne meſure que nous n'auons encore acheué d'arreſter. Et telle, que nous doubtons tous les iours, quelle forme les autres nations luy ont diuerſement donné: & quel en eſtoit l'vſage. Quoy ce que diſent aucuns, que les cieux ſe cõpriment vers nous en vieilliſſant, & nous iettent en incertitude des heures meſme & des iours? Et des moys, ce que dit Plutarque: qu'encore de ſon temps l'aſtrologie n'auoit ſçeu borner le mouuement de la lune? Nous voyla bien accommodez, pour tenir regiſtre des choſes paſſées. Ie reſuaſſois preſentement, comme ie fais ſouuent, ſur ce, combien l'humaine raiſon eſt vn inſtrument libre & vague. Ie vois ordinairement, que les hommes, aux faicts qu'on leur propoſe, s'amuſent plus volontiers à en chercher la raiſon, qu'à en chercher la verité: Ils paſſent par deſſus les preſuppoſitions, mais ils examinent curieuſement les conſequences. Ils laiſſent les choſes, & courent aux cauſes. Plaiſans cauſeurs. La cognoiſſance des cauſes touche ſeulement celuy, qui a la conduitte des choſes: non à nous, qui n'en auons que la ſouffrãce. Et qui en auons l'vſage parfaictement plein & accompli, ſelõ noſtre beſoing, ſans en penetrer l'origine & l'eſſence. Ny le vin n'ẽ eſt plus plaiſant à celuy qui en ſçait les facultez premieres. Au contraire: & le corps & l'ame, interrompent & alterent le droit qu'ils ont de l'vſage du monde, & de ſoy-meſmes, y meſlant

y meſlant l'opinion de ſcience. Les effectz nous touchent, mais les moyens, nullement. Le determiner & le diſtribuer, appartient à la maiſtriſe, & à la regẽce: comme à la ſubiection & apprentiſſage, l'accepter. Reprenons noſtre couſtume. Ils commencent ordinairement ainſi: Commẽt eſt-ce que cela ſe fait? mais, ſe fait-il? faudroit il dire. Noſtre diſcours eſt capable d'eſtoffer cent autres mondes, & d'en trouuer les principes & la contexture. Il ne luy faut ny matiere ny baze. Laiſſez le courre: il baſtit auſſi bien ſur le vuide que ſur le plain, & de l'inanité que de matiere,

dare pondus idonea fumo.

Ie trouue quaſi par tout, qu'il faudroit dire: Il n'en eſt rien. Et employerois ſouuent ceſte reſponce: mais ie n'oſe: car ils crient, que c'eſt vne deffaicte produicte de foibleſſe d'eſprit & d'ignorance. Et me faut ordinairement baſteler par compaignie, à traicter des ſubiects, & contes friuoles, que ie meſcrois entierement. Ioinct qu'à la verité, il eſt vn peu rude & quereleux, de nier tout ſec, vne propoſition de faict: Et peu de gens faillent: notamment aux choſes malayſées à perſuader, d'affermer qu'ils l'ont veu: ou d'alleguer des teſmoins, deſquels l'authorité arreſte noſtre contradiction. Suyuant cet vſage, nous ſçauõs les fondemens, & les moyens, de mille choſes qui ne furent onques. Et s'eſcarmouche le monde, en mille queſtions, deſquelles, & le pour & le contre, eſt faux. *Ita finitima ſunt falſa veris, vt in præcipitem locum non debeat ſe ſapiens committere.* La verité & le menſonge ont leurs viſages conformes, le port, le gouſt, & les alleures pareilles: nous les regardons de meſme œil. Ie trouue que nous ne ſommes pas ſeulement laſches à nous defendre de la piperie: mais que nous cherchons, & conuions à nous y enferrer: Nous aymons à nous embrouiller en la vanité, comme conforme à noſtre eſtre. I'ay veu la naiſſance de pluſieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'eſtouffent en naiſſant, nous ne laiſſons pas de preuoir le train qu'ils euſſent pris, s'ils euſſẽt veſcu leur aage. Car il n'eſt que de trouuer le bout du fil, on en deſuide tant qu'on veut: Et y a plus loing, de rien, à la plus petite choſe du mõde, qu'il n'y a de celle la, iuſques à la plus grãde. Or les premiers qui ſont abbreuuez de ce cõmencemẽt d'eſtrãgeté, venans à ſemer leur hiſtoire, ſentẽt par les oppoſitions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la perſuaſion, & võt calfeutrant cet endroict de quelq̃ piece fauce. Outre ce que, *inſita hominibus libidine alendi de induſtria rumores*, nous faiſons naturellemẽt conſciẽce, de rendre ce qu'on nous a preſté, ſans quelque vſure, & acceſſiõ de noſtre creu. L'erreur particulier, fait premieremẽt l'erreur publique: & à ſõ tour apres, l'erreur publique fait l'erreur particuliere. Ainſi va tout ce baſtimẽt, s'eſtoffant & formãt, de main en main: de maniere que le plus eſlongné teſmoin, en eſt mieux inſtruict que le plus voiſin: & le dernier informé, mieux perſuadé que le premier. C'eſt vn progrez naturel. Car quiconque croit quelque choſe, eſtime que c'eſt ouurage de charité, de la perſuader à vn autre: Et pour ce faire, ne craint point d'adiouſter de ſon inuention, autant qu'il voit eſtre neceſſaire en ſon compte, pour ſuppleer à la reſiſtance & au deffaut qu'il penſe eſtre en la conception d'autruy. Moy-meſme, qui

fais ſinguliere conſcience de mentir : & qui ne me ſoucie guere de donner creance & authorité à ce que ie dis, m'apperçoy toutesfois, aux propos que i'ay en main, qu'eſtant eſchauffé ou par la reſiſtance d'vn autre, ou par la propre chaleur de ma narration, ie groſſis & enfle mon ſubiect, par voix, mouuemens, vigueur & force de parolles : & encore par extention & amplification: nō ſans intereſt de la verité nayfue : Mais ie le fais en condition pourtant, qu'au premier qui me rameine, & qui me demande la verité nuë & cruë: ie quitte ſoudain mon effort, & la luy donne, ſans exaggeration, ſans emphaſe, & rempliſſage. La parole viue & bruyante, comme eſt la mienne ordinaire, s'emporte volontiers à l'hyperbole. Il n'eſt rien à quoy communement les hommes ſoyent plus tendus, qu'à donner voye à leurs opinions. Où le moyen ordinaire nous faut, nous y adiouſtons, le commandement, la force, le fer, & le feu. Il y a du mal'heur, d'en eſtre là, que la meilleure touche de la verité, ce ſoit la multitude des croyans, en vne preſſe où les fols ſurpaſſent de tant, les ſages, en nombre. *Quaſi verò quidquam ſit tam valdè, quàm nil ſapere vulgare. Sanitatis patrocinium eſt, inſanientium turba.* C'eſt choſe difficile de ſe reſoudre ſon iugement contre les opinions communes. La premiere perſuaſion prinſe du ſubiect meſme, ſaiſit les ſimples : de là elle s'eſpand aux habiles, ſoubs l'authorité du nombre & ancienneté des teſmoignages. Pour moy, de ce que ie n'en croirois pas vn, ie n'en croirois pas cent vns. Et ne iuge pas les opinions, par les ans. Il y a peu de temps, que l'vn de nos princes, en qui la goute auoit perdu vn beau naturel, & vne allegre compoſition : ſe laiſſa ſi fort perſuader, au rapport qu'on faiſoit des merueilleuſes operations d'vn preſtre, qui par la voye des parolles & des geſtes, gueriſſoit toutes maladies: qu'il fit vn long voyage pour l'aller trouuer: & par la force de ſon apprehenſion, perſuada, & endormit ſes iambes pour quelques heures, ſi qu'il en tira du ſeruice, qu'elles auoyēt deſapris luy faire, il y auoit long tēps. Si la fortune euſt laiſſé emmonceler cinq ou ſix telles aduantures, elles eſtoiēt capables de mettre ce miracle en nature. On trouua depuis, tant de ſimpleſſe, & ſi peu d'art, en l'architecte de tels ouurages, qu'on le iugea indigne d'aucun chaſtiement : Comme ſi feroit on, de la plus part de telles choſes, qui les recognoiſtroit en leur giſte. *Miramur ex interuallo fallentia.* Noſtre veuë repreſente ainſi ſouuent de loing, des images eſtrāges, qui s'eſuanouyſſent en s'approchant. *Nunquā ad liquidum fama perducitur.* C'eſt merueille, de cōbien vains commencemens, & friuoles cauſes, naiſſent ordinairemēt ſi fameuſes impreſſiōs: Cela meſmes en empeſche l'information: Car pendāt qu'on cherche des cauſes, & des fins fortes, & poiſantes, & dignes d'vn ſi grand nom, on pert les vrayes. Elles eſchapēt de noſtre veuë par leur petiteſſe. Et à la verité, il eſt requis vn bien prudēt, attentif, & ſubtil inquiſiteur, en telles recherches: indifferēt, & non preoccupé. Iuſques à ceſte heure, tous ces miracles & euenemens eſtranges, ſe cachent deuant moy: Ie n'ay veu monſtre & miracle au monde, plus expres, que moy-meſme: On s'appriuoiſe à toute eſtrangeté par l'vſage & le temps : mais plus ie me hante & me cognois, plus ma difformité m'eſtonne:

moins

moins ie m'entens en moy. Le principal droict d'auancer & produire tels accidẽs, eſt reſerué à la fortune. Paſſant auant hier dans vn village, à deux lieuës de ma maiſon, ie trouuay la place encore toute chaude, d'vn miracle qui venoit d'y faillir: par lequel le voiſinage auoit eſté amuſé pluſieurs mois, & commençoiẽt les prouinces voiſines, de ſ'en eſmouuoir, & y accourir à groſſes troupes, de toutes qualitez. Vn ieune homme du lieu, ſ'eſtoit ioüé à contrefaire vne nuict en ſa maiſon, la voix d'vn eſprit, ſans penſer à autre fineſſe, qu'à ioüir d'vn badinage preſent: cela luy ayant vn peu mieux ſuccedé qu'il n'eſperoit, pour eſtendre ſa farce à plus de reſſorts, il y aſſocia vne fille de village, du tout ſtupide, & niaiſe: & furent trois en fin, de meſme aage & pareille ſuffiſance: & de preſches domeſtiques en firẽt des preſches publics, ſe cachãs ſoubs l'autel de l'Egliſe, ne parlans que de nuict, & deffendans d'y apporter aucune lumiere. De paroles, qui tendoient à la conuerſion du monde, & menace du iour du iugement (car ce ſont ſubiects ſoubs l'authorité & reuerence deſquels, l'impoſture ſe tapit plus aiſément) ils vindrent à quelques viſions & mouuements, ſi niais, & ſi ridicules: qu'à peine y a-il rien ſi groſſier au ieu des petits enfans. Si toutesfois la fortune y euſt voulu preſter vn peu de faueur, qui ſçait, iuſques où ſe fuſt accreu ce battelage? Ces pauures diables ſont à cette heure en priſon; & porterõt volontiers la peine de la ſottiſe cõmune: & ne ſçay ſi quelque iuge ſe vengera ſur eux, de la ſienne. On voit clair en cette-cy, qui eſt deſcouuerte: mais en pluſieurs choſes de pareille qualité, ſurpaſſant noſtre cognoſſance: ie ſuis d'aduis, que nous ſouſtenions noſtre iugement, auſſi bien à reieter, qu'à receuoir. Il ſ'engendre beaucoup d'abus au mõde: ou pour dire plus hardiment, tous les abus du monde ſ'engendrent, de ce, qu'on nous apprend à craindre de faire profeſſion de noſtre ignorance; & ſommes tenus d'accepter, tout ce que nous ne pouuõs refuter. Nous parlons de toutes choſes par preceptes & reſolutiõ. Le ſtile à Rome portoit, que cela meſme, qu'vn teſmoin depoſoit, pour l'auoir veu de ſes yeux, & ce qu'vn iuge ordonnoit de ſa plus certaine ſcience, eſtoit conceu en cette forme de parler. Il me ſemble. On me faict haïr les choſes vray-ſemblables, quand on me les plante pour infaillibles. I'aime ces mots, qui amolliſſent & moderẽt la temerité de nos propoſitions: à l'auãture, aucunemẽt, quelque, on dit, ie penſe, & ſemblables: Et ſi i'euſſe eu à dreſſer des enfans, ie leur euſſe tant mis en la bouche, cette façon de reſpondre: enqueſtente, non reſolutiue: Qu'eſt-ce à dire? ie ne l'entens pas; il pourroit eſtre: eſt-il vray? qu'ils euſſent pluſtoſt gardé la forme d'apprentis à ſoixante ans, que de repreſenter les docteurs à dix ans: comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorãce, il faut la confeſſer. Iris eſt fille de Thaumantis. L'admiration eſt fondemẽt de toute philoſophie: l'inquiſition, le progrez: l'ignorance, le bout. Voire dea, il y a quelque ignorance forte & genereuſe, qui ne doit rien en honneur & en courage à la ſcience: Ignorãce pour laquelle conceuoir, il n'y a pas moins de ſcience, qu'à conceuoir la ſcience. Ie vy en mon enfance, vn procez que Corras Conſeiller de Thoulouſe fit imprimer, d'vn accident eſtrange; de deux hõmes, qui ſe preſentoient l'vn pour l'autre: il me ſouuient (& ne me ſouuient auſſi d'autre choſe) qu'il me ſembla auoir rendu

l'impoſture de celuy qu'il iugea coulpable, ſi merueilleuſe & excedant de ſi loing noſtre cognoiſſance, & la ſienne, qui eſtoit iuge, que ie trouuay beaucoup de hardieſſe en l'arreſt qui l'auoit cõdamné à eſtre pẽdu. Receuõs quelque forme d'arreſt qui die: La Cour n'y entend rien; Plus librement & ingenuëment, que ne firent les Areopagites: leſquels ſe trouuãs preſſez d'vne cauſe, qu'ils ne pouuoiẽt deſuelopper, ordonnerẽt que les parties en viendroient à cent ans. Les ſorcieres de mon voiſinage, courẽt hazard de leur vie, ſur l'aduis de chaſque nouuel autheur, qui vient donner corps à leurs ſonges. Pour accommoder les exemples que la diuine parolle nous offre de telles choſes; tres-certains & irrefragables exemples; & les attacher à nos euenemens modernes: puiſque nous n'en voyons, ny les cauſes, ny les moyens: il y faut autre engin que le noſtre. Il appartient à l'auanture, à ce ſeul treſ-puiſſant teſmoignage, de nous dire: Cettuy-cy en eſt, & celle-là: & non cet autre. Dieu en doit eſtre creu: c'eſt vrayement bien raiſon. Mais non pourtant vn d'entre nous, qui ſ'eſtonne de ſa propre narration (& neceſſairement il s'en eſtonne, ſ'il n'eſt hors du ſens) ſoit qu'il l'employe au faict d'autruy: ſoit qu'il l'employe contre ſoy-meſme. Ie ſuis lourd, & me tiens vn peu au maſſif, & au vray-ſemblable: euitant les reproches anciens. *Maiorem fidem homines adhibent ijs quæ non intelligunt. Cupidine humani ingenij libentius obſcura creduntur.* Ie vois bien qu'on ſe courrouce: & me deffend-on d'en doubter, ſur peine d'iniures execrables. Nouuelle façon de perſuader. Pour Dieu mercy. Ma creance ne ſe manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceux qui accuſent de fauceté leur opinion: ie ne l'accuſe que de difficulté & de hardieſſe. Et condamne l'affirmation oppoſite, egallement auec eux: ſinon ſi imperieuſement. Qui eſtablit ſon diſcours par brauerie & cõmandement, montre que la raiſon y eſt foible. Pour vne altercation verbale & ſcholaſtique, qu'ils ayent autant d'apparence que leurs contradicteurs. *Videantur ſanè, non affirmentur modò.* Mais en la conſequence effectuelle qu'ils en tirent, ceux-cy ont bien de l'auantage. A tuer les gens: il faut vne clairté lumineuſe & nette: Et eſt noſtre vie trop réelle & eſſentielle, pour garantir ces accidens, ſupernaturels & fantaſtiques. Quant aux drogues & poiſons, ie les mets hors de mon conte: ce ſont homicides, & de la pire eſpece. Toutesfois en cela meſme, on dit qu'il ne faut pas touſiours ſ'arreſter à la propre confeſſion de ces gens icy. car on leur a veu par fois, ſ'accuſer d'auoir tué des perſonnes, qu'on trouuoit ſaines & viuãtes. En ces autres accuſations extrauagantes, ie dirois volontiers; que c'eſt bien aſſez; qu'vn homme, quelque recommendation qu'il aye, ſoit creu de ce qui eſt humain: De ce qui eſt hors de ſa conception, & d'vn effect ſupernaturel: il en doit eſtre creu, lors ſeulement, qu'vne approbation ſupernaturelle l'a authoriſé. Ce priuilege qu'il a pleu à Dieu, donner à aucuns de nos teſmoignages, ne doit pas eſtre auily, & communiqué legerement. I'ay les oreilles battuës de mille tels contes. Trois le virent vn tel iour, en leuant: trois le virent lendemain, en occident: à telle heure, tel lieu, ainſi veſtu: certes ie ne m'en croirois pas moy-meſme. Combien trouué-ie plus naturel,

& plus vray-ſemblable,que deux hommes mentẽt:que ie ne fay qu'vn homme en douze heures,paſſe,quant & les vents,d'orient en occident?Combien plus naturel,que noſtre entendement ſoit emporté de ſa place,par la volubilité de noſtre eſprit detraqué; que cela, qu'vn de nous ſoit enuolé ſur vn balay,au long du tuiau de ſa cheminée,en chair & en os,par vn eſprit eſtranger? Ne cherchons pas des illuſions du dehors, & incogneuës: nous qui ſommes perpetuellement agitez d'illuſions domeſtiques & noſtres. Il me ſemble qu'on eſt pardonnable, de meſcroire vne merueille, autant au moins qu'on peut en deſtourner & elider la verificatiõ,par voye non merueilleuſe. Et ſuis l'aduis de S.Auguſtin:qu'il vaut mieux pancher vers le doute,que vers l'aſſeurance,és choſes de difficile preuue,& dangereuſe creance. Il y a quelques années, que ie paſſay par les terres d'vn Prince ſouuerain: lequel en ma faueur, & pour rabattre mõ incredulité,me fit cette grace, de me faire voir en ſa preſence,en lieu particulier, dix ou douze priſonniers de ce genre; & vne vieille entres autres,vrayment bien ſorciere en laideur & deformité,tres-fameuſe de longue main en cette profeſſion. Ie vis & preuues,& libres confeſſions,& ie ne ſçay quelle marque inſenſible ſur cette miſerable vieille: & m'enquis, & parlay tout mon ſaoul, y apportant la plus ſaine attention que ie peuſſe: & ne ſuis pas homme qui me laiſſe guere garroter le iugement par preoccupation.En fin & en conſcience, ie leur euſſe pluſtoſt ordonné de l'ellebore que de la ciguë.*Captiſque res magis mentibus,quàm conſceleratis ſimilis viſa.* La iuſtice a ſes propres corrections pour telles maladies. Quant aux oppoſitions & arguments,que des honneſtes hommes m'ont faict,& là,& ſouuent ailleurs: ie n'en ay point ſenty,qui m'attachent: & qui ne ſouffrent ſolution touſiours plus vray-ſemblable,que leurs cõcluſiõs. Bien eſt vray que les preuues & raiſons qui ſe fondent ſur l'experience & ſur le faict: celles-là, ie ne les deſnouë point;auſſi n'ont-elles point de bout:ie les tranche ſouuent,cõme Alexandre ſon nœud.Apres tout c'eſt mettre ſes cõiectures à biẽ haut prix, que d'en faire cuire vn hõme tout vif.On recite par diuers exemples (& Preſtantius de ſon pere) qu'aſſoupy & endormy bien plus lourdement, que d'vn parfaict ſommeil:il fantaſia eſtre iument,& ſeruir de ſommier à des ſoldats: &,ce qu'il fantaſioit,il l'eſtoit.Si les ſorciers ſongẽt ainſi materiellemẽt:ſi les ſonges par fois ſe peuuent ainſin incorporer en effects: encore ne croy-ie pas,que noſtre volonté en fuſt tenuë à la iuſtice.Ce que ie dis,cõme celuy qui n'eſt pas iuge ny cõſeiller des Roys;ny ſ'en eſtime de bien loing digne:ains hõme du cõmun: nay & voüé à l'obeiſſance de la raiſon publique,& en ſes faicts,& en ſes dicts. Qui mettroit mes reſueries en conte, au preiudice de la plus chetiue loy de ſon village,ou opinion,ou couſtume,il ſe feroit grãd tort,& encores autant à moy. Car en ce que ie dy,ie ne pleuuis autre certitude, ſinon que c'eſt ce,que lors i'en auoy en la pẽſée.Penſée tumultuaire & vacillante. C'eſt par maniere de deuis, que ie parle de tout, & de rien par maniere d'aduis. *Nec me pudet,vt iſtos,fateri neſcire, quod neſciam.* Ie ne ſerois pas ſi hardy à parler, ſ'il m'appartenoit d'en eſtre creu : Et fut, ce que ie reſpondis à vn grand, qui ſe plaignoit de l'aſpreté & cõtention de mes enhortemens. Vous ſentant bandé &

preparé d'vne part, ie vous propoſe l'autre, de tout le ſoing que ie puis : pour eſclarcir voſtre iugemẽt, non pour l'obliger. Dieu tient vos courages, & vous fournira de choix. Ie ne ſuis pas ſi preſomptueux, de deſirer ſeulement, que mes opinions donnaſſent pente, à choſe de telle importance. Ma fortune, ne les a pas dreſſées à ſi puiſſantes & ſi eſleuées concluſions. Certes, i'ay non ſeulemẽt des complexions en grand nombre: mais auſſi des opinions aſſez, deſquelles ie dégouterois volõtiers mon fils, ſi i'en auois. Quoy? ſi les plus vrayes ne ſont pas touſiours les plus cõmodes à l'homme; tant il eſt de ſauuage compoſition. A propos, ou hors de propos; il n'importe. On dit en Italie en commun prouerbe, que celuy-là ne cognoiſt pas Venus en ſa parfaicte douceur, qui n'a couché auec la boiteuſe. La fortune, ou quelque particulier accident, ont mis il y a long temps ce mot en la bouche du peuple; & ſe dict des maſles comme des femelles : Car la Royne des Amazones, reſpondit au Scythe qui la conuioit à l'amour, ἄρειστα χωλὸς ὀιφεῖ, le boiteux le faict le mieux. En cette republique feminine, pour fuir la domination des maſles, elles les ſtropioient dés l'enfance, bras, iambes, & autres membres qui leur donnoient auantage ſur elles, & ſe ſeruoient d'eux, à ce ſeulemẽt, à quoy nous nous ſeruons d'elles par deçà. I'euſſe dit, que le mouuement detraqué de la boiteuſe, apportaſt quelque nouueau plaiſir à la beſoigne, & quelque poincte de douceur, à ceux qui l'eſſayent: mais ie viens d'apprendre, que meſme la philoſophie ancienne en a decidé: Elle dict, que les iambes & cuiſſes des boiteuſes, ne receuãs à cauſe de leur imperfection, l'aliment qui leur eſt deu, il en aduient que les parties genitales, qui ſont au deſſus, ſont plus plaines, plus nourries, & vigoureuſes. Ou bien que ce defaut empeſchant l'exercice, ceux qui en ſont entachez, diſſipent moins leurs forces, & en viennent plus entiers aux ieux de Venus. Qui eſt auſſi la raiſon, pourquoy les Grecs deſcrioient les tiſſerandes, d'eſtre plus chaudes, que les autres femmes : à cauſe du meſtier ſedentaire qu'elles font, ſans grand exercice du corps. Dequoy ne pouuons nous raiſonner à ce prix-là? De celles icy, ie pourrois auſſi dire ; que ce tremouſſemẽt que leur ouurage leur donne ainſin aſſiſes, les eſueille & ſollicite : comme faict les dames, le croulement & tremblement de leurs coches. Ces exemples, ſeruent-ils pas à ce que ie diſois au commencement : Que nos raiſons anticipent ſouuent l'effect, & ont l'eſtenduë de leur iuriſdiction ſi infinie, qu'elles iugent & ſ'exercent en l'inanité meſme, & au non eſtre? Outre la flexibilité de noſtre inuention, à forger des raiſons à toutes ſortes de ſonges ; noſtre imagination ſe trouue pareillemẽt facile, à receuoir des impreſſions de la fauceté, par bien friuoles apparences. Car par la ſeule authorité de l'vſage ancien, & publique de ce mot : ie me ſuis autresfois faict accroire, auoir receu plus de plaiſir d'vne femme, de ce qu'elle n'eſtoit pas droicte, & mis cela au compte de ſes graces. Torquato Taſſo, en la comparaiſon qu'il faict de la Frãce à l'Italie ; dit auoir remarqué cela, que nous auons les iambes plus greſles, que les Gentils hõmes Italiens; & en attribue la cauſe, à ce que nous ſommes continuellemẽt à cheual. Qui eſt celle-meſmes de laquelle Suetone tire vne toute contraire concluſion: Car il dit au rebours, que Germanicus auoit groſſi les ſiennes, par

continuation

continuation de ce meſme exercice. Il n'eſt rien ſi ſoupple & erratique, que noſtre entendement. C'eſt le ſoulier de Theramenez, bon à tous pieds. Et il eſt double & diuers, & les matieres doubles, & diuerſes. Donne moy vne dragme d'argent, diſoit vn philoſophe Cynique à Antigonus: Ce n'eſt pas preſent de Roy, reſpondit-il: Donne moy donc vn talent: Ce n'eſt pas preſent pour Cynique:

Seu plures calor ille vias, & cæca relaxat
Spiramenta, nouas veniat qua ſuccus in herbas:
Seu durat magis, & venas aſtringit hiantes,
Ne tenues pluuiæ, rapidiue potentia ſolis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

Ogni medaglia ha il ſuo riuerſo. Voila pourquoy Clitomachus diſoit anciennement, que Carneades auoit ſurmonté les labeurs d'Hercules; pour auoir arraché des hommes le conſentement: c'eſt à dire, l'opinion, & la temerité de iuger. Cette fantaſie de Carneades, ſi vigoureuſe, naſquit à mon aduis anciennemẽt, de l'impudence de ceux qui font profeſſion de ſçauoir, & de leur outre-cuidance deſmeſurée. On mit Æſope en vente, auec deux autres eſclaues: l'acheteur ſ'enquit du premier ce qu'il ſçauoit faire, celuy-la pour ſe faire valoir, reſpondit monts & merueilles, qu'il ſçauoit & cecy & cela: le deuxieſme en reſpondit de ſoy autant ou plus: quand ce fut à Æſope, & qu'on luy euſt auſſi demandé ce qu'il ſçauoit faire: Rien, dit-il, car ceux cy ont tout preoccupé: ils ſçauẽt tout. Ainſin eſt-il aduenu en l'eſcole de la philoſophie. La fierté, de ceux qui attribuoiẽt à l'eſprit humain la capacité de toutes choſes, cauſa en d'autres, par deſpit & par emulation, cette opinion, qu'il n'eſt capable d'aucune choſe. Les vns tiennent en l'ignorance, cette meſme extremité, que les autres tiennent en la ſcience. Afin qu'on ne puiſſe nier, que l'homme ne ſoit immoderé par tout: & qu'il n'a point d'arreſt, que celuy de la neceſſité, & impuiſſance d'aller outre.

De la Phyſionomie.

CHAPITRE XII.

OVASI toutes les opinions que nous auons, ſont prinſes par authorité & à credit. Il n'y a point de mal. Nous ne ſçauriõs pirement choiſir, que par nous, en vn ſiecle ſi foible. Cette image des diſcours de Socrates, que ſes amis nous ont laiſſée, nous ne l'approuuons, que pour la reuerence de l'approbation publique. Ce n'eſt pas par noſtre cognoiſſance: ils ne ſont pas ſelõ noſtre vſage. S'il naiſſoit à cette heure, quelque choſe de pareil, il eſt peu d'hommes qui le priſaſſent. Nous n'apperceuõs les graces que pointures, bouffies, & enflées d'artifice: Celles qui coulent ſoubs la naïfueté, & la ſimplicité, eſchappẽt aiſémẽt à vne veuë groſſiere cõme eſt la noſtre. Elles ont vne beauté delicate & cachée: il faut la veuë nette & biẽ purgée, pour deſcouurir cette ſecrette lumiere. Eſt pas, la naïfueté, ſelõ nous, germaine à la ſottiſe, & qualité de repro-

che? Socrates faict mouuoir ſon ame, d'vn mouuement naturel & commun. Ainſi dict vn païſan, ainſi dict vne femme: Il n'a iamais en la bouche, que cochers, menuiſiers, fauetiers & maiſons. Ce ſont inductions & ſimilitudes, tirées des plus vulgaires & cogneuës actions des hommes: chacun l'entend. Sous vne ſi vile forme, nous n'euſſions iamais choiſi la nobleſſe & ſplendeur de ſes conceptions admirables: Nous qui eſtimons plates & baſſes, toutes celles que la doctrine ne releue; qui n'apperceuõs la richeſſe qu'en montre & en pompe. Noſtre monde n'eſt formé qu'à l'oſtentation. Les hommes ne ſ'enflent que de vent: & ſe manient à bonds, comme les balons. Cettuy-cy ne ſe propoſe point des vaines fantaſies. Sa fin fut, nous fournir de choſes & de preceptes, qui reellement & plus ioinctement ſeruent à la vie:

ſeruare modum, finémque tenere,
Naturámque ſequi.

Il fut auſſi touſiours vn & pareil. Et ſe mõta, non par boutades, mais par complexion, au dernier poinct de vigueur. Ou pour mieux dire: il ne monta rien, mais rauala pluſtoſt & ramena à ſon poinct, originel & naturel, & luy ſoubmit la vigueur, les aſpretez & les difficultez. Car en Caton, on void biẽ à clair, que c'eſt vne alleure tẽduë bien loing au deſſus des cõmunes: Aux braues exploits de ſa vie, & en ſa mort, on le ſent touſiours mõté ſur ſes grãds cheuaux. Cettuy-cy ralle à terre: & d'vn pas mol & ordinaire, traicte les plus vtiles diſcours, & ſe cõduict & à la mort & aux plus eſpineuſes trauerſes, qui ſe puiſſẽt preſenter au train de la vie humaine. Il eſt biẽ aduenu, que le plus digne hõme d'eſtre cogneu, & d'eſtre preſenté au mõde pour exẽple, ce ſoit celuy duquel nous ayõs plus certaine cognoiſſance. Il a eſté eſclairé par les plus clair-voyãs hõmes, qui furẽt onques. Les teſmoins que nous auõs de luy, ſont admirables en fidelité & en ſuffiſance. C'eſt grãd cas, d'auoir peu dõner tel ordre, aux pures imaginatiõs d'vn enfant, que ſans les alterer ou eſtirer, il en ait produict les plus beaux effects de noſtre ame. Il ne la repreſente ny eſleuée ni riche: il ne la repreſente que ſaine: mais certes d'vne bien allegre & nette ſanté. Par ces vulguaires reſſorts & naturels: par ces fantaſies ordinaires & communes: ſans ſ'eſmouuoir & ſans ſe piquer, il dreſſa non ſeulemẽt les plus reglées, mais les plus hautes & vigoureuſes creances, actions & mœurs, qui furẽt onques. C'eſt luy, qui ramena du ciel, où elle perdoit ſon tẽps, la ſageſſe humaine, pour la rẽdre à l'hõme: où eſt ſa plus iuſte & plus laborieuſe beſoigne. Voyez-le plaider deuãt ſes iuges: voyez par quelles raiſons, il eſueille ſon courage aux hazards de la guerre, quels argumẽs fortifient ſa patiẽce, cõtre la calomnie, la tyrannie, la mort, & cõtre la teſte de ſa femme: il n'y a rien d'emprunté de l'art, & des ſciẽces. Les plus ſimples y recognoiſſẽt leurs moyẽs & leur force: il n'eſt poſſible d'aller plus arriere & plus bas. Il a faict grãd faueur à l'humaine nature, de mõtrer combien elle peut d'elle meſme. Nous ſommes chacun plus riche, que nous ne pẽſons: mais on nous dreſſe à l'emprunt, & à la queſte: on nous duict à nous ſeruir plus de l'autruy, que du noſtre. En aucune choſe l'hõme ne ſçait s'arreſter au poinct de ſon beſoing. De volupté, de richeſſe, de puiſſance, il en embraſſe plus qu'il n'en peut eſtreindre. Sõ auidité eſt incapable de moderation.

tiõ. Ie trouue qu'en curioſité de ſçauoir, il en eſt de meſme: il ſe taille de la beſoigne bien plus qu'il n'en peut faire, & bien plus qu'il n'en à affaire. Eſtendãt l'vtilité du ſçauoir, autant qu'eſt ſa matiere. *Vt omnium rerũ, ſic literarum quoque intemperantia laboramus.* & Tacitus a raiſon, de louer la mere d'Agricola, d'auoir bridé en ſon fils, vn appetit trop bouillant de ſcience. C'eſt vn bien, à le regarder d'yeux fermes, qui a, comme les autres biens des hommes, beaucoup de vanité, & foibleſſe propre & naturelle: & d'vn cher couſt. L'acquiſition en eſt bien plus hazardeuſe, que de toute autre viande ou boiſſon. Car ailleurs, ce que nous auons achetté, nous l'emportons au logis, en quelque vaiſſeau, & là nous auons loy d'en examiner la valeur: combien, & à quelle heure, nous en prendrons. Mais les ſciences, nous ne les pouuons d'arriuee mettre en autre vaiſſeau, qu'en noſtre ame: nous les auallons en les achettans, & ſortons du marché ou infects deſia, ou amendez. Il y en a, qui ne font que nous empeſcher & charger, au lieu de nourrir: & telles encore, qui ſous tiltre de nous guarir, nous empoiſonnent. I'ay pris plaiſir de voir en quelque lieu, des hommes par deuotion, faire vœu d'ignorance, comme de chaſteté, de pauureté, de pœnitence. C'eſt auſſi chaſtrer nos appetits deſordonnez, d'eſmouſſer ceſte cupidité qui nous eſpoinçonne à l'eſtude des liures: & priuer l'ame de ceſte complaiſance voluptueuſe, qui nous chatouille par l'opinion de ſcience. Et eſt richemẽt accomplir le vœu de pauureté, d'y ioindre encore celle de l'eſprit. Il ne nous faut guere de doctrine, pour viure à noſtre aiſe. Et Socrates nous apprend qu'elle eſt en nous, & la maniere de l'y trouuer, & de s'en ayder. Toute ceſte noſtre ſuffiſance, qui eſt au delà de la naturelle, eſt à peu pres vaine & ſuperflue: C'eſt beaucoup ſi elle ne nous charge & trouble plus qu'elle ne nous ſert. *Paucis opus eſt litteris ad mentem bonam.* Ce ſont des excez fieureux de noſtre eſprit: inſtrument brouillon & inquiete. Recueillez vous, vous trouuerez en vous, les argumens de la nature, contre la mort, vrais, & les plus propres à vous ſeruir à la neceſſité. Ce ſont ceux qui font mourir vn payſan & des peuples entiers, auſſi conſtamment qu'vn Philoſophe. Fuſſe ie mort moins allegrement auant qu'auoir veu les Tuſculanes? I'eſtime que non. Et quand ie me trouue au propre, ie ſens, que ma langue s'eſt enrichie, mon courage de peu. Il eſt comme nature me le forgea: Et ſe targue pour le conflict, non que d'vne marche naturelle & commune. Les liures m'ont ſerui non tant d'inſtruction que d'exercitation. Quoy, ſi la ſcience, eſſayant de nous armer de nouuelles deffences, contre les inconueniens naturels, nous a plus imprimé en la fantaſie, leur grandeur & leur poix, qu'elle n'a ſes raiſons & ſubtilitez, à nous en couurir? Ce ſont voirement ſubtilitez: par où elle nous eſueille ſouuent bien vainement. Les Autheurs meſmes plus ſerrez & plus ſages, voyez autour d'vn bon argument, combien ils en ſement d'autres legers, &, qui y regarde de pres, incorporels. Ce ne ſont qu'arguties verbales, qui nous trompent. Mais d'autant que ce peut eſtre vtilement, ie ne les veux pas autrement eſplucher. Il y en a ceans aſſez de ceſte condition, en diuers lieux: ou par emprunt, ou par imitation. Si ſe faut il prendre vn peu garde, de n'appeller pas force, ce qui n'eſt que gentileſſe: & ce, qui n'eſt qu'ai-

gu, ſolide : ou bon, ce qui n'e beauſt que : *quæ magis guſtata quàm potata delectant*. Tout ce qui plaiſt, ne paiſt pas, *vbi non ingenij ſed animi negotium agitur*. A veoir les efforts que Seneque ſe donne pour ſe preparer contre la mort, à le voir ſuer d'ahan, pour ſe roidir & pour s'aſſeurer, & ſe debattre ſi long temps en ceſte perche, i'euſſe eſbranlé ſa reputation, s'il ne l'euſt en mourant, treſuaillamment maintenuë. Son agitation ſi ardante, ſi frequente, montre qu'il eſtoit chaud & impetueux luy meſme. *Magnus animus remiſſius loquitur, & ſecurius: Non eſt alius ingenio, alius animo color.* Il le faut conuaincre à ſes deſpens. Et monſtre aucunement qu'il eſtoit preſsé de ſon aduerſaire. La façon de Plutarque, d'autant qu'elle eſt plus deſdaigneuſe, & plus deſtendue, elle eſt ſelon moy, d'autant plus virile & perſuaſiue: Ie croirois ayſément, que ſon ame auoit les mouuemens plus aſſeurez, & plus reiglez. L'vn plus aigu, nous pique & nous eſlance en ſurſaut: touche plus l'eſprit. L'autre plus ſolide, nous informe, eſtablit & conforte cõſtamment: touche plus l'entendement. Celuy là rauit noſtre iugement: ceſtuy-ci le gaigne. I'ay veu pareillement d'autres eſcrits, encores plus reuerez, qui en la peinture du combat qu'ils ſouſtiennent contre les aiguillons de la chair, les repreſentent ſi cuiſants, ſi puiſſants & inuincibles, que nous meſmes, qui ſommes de la voirie du peuple, auons autant à admirer l'eſtrangeté & vigueur incognuë de leur tentation, que leur reſiſtance. A quoy faire nous allons nous gendarmant par ces efforts de la ſcience? Regardons à terre, les pauures gens que nous y voyons eſpandus, la teſte panchante apres leur beſongne: qui ne ſçauent ny Ariſtote ny Caton, ny exemple ny precepte. De ceux-là, tire nature tous les iours, des effects de conſtance & de patience, plus purs & plus roides, que ne ſont ceux que nous eſtudions ſi curieuſement en l'eſcole. Cõbien en vois ie ordinairement, qui meſcognoiſſent la pauureté : combien qui deſirent la mort, ou qui la paſſent ſans alarme & ſans affliction? Celuy là qui fouït mon iardin, il a ce matin enterré ſon pere ou ſon fils. Les noms meſme, dequoy ils appellent les maladies, en addouciſſent & amolliſſent l'aſpreté. La phthyſie, c'eſt la toux pour eux: la dyſenterie, deuoyement d'eſtomach: vn pleureſis, c'eſt vn morfondement: & ſelon qu'ils les nommẽt doucement, ils les ſupportent auſſi. Elles ſont bien griefues, quand elles rompent leur trauail ordinaire: ils ne s'allitent que pour mourir. *Simplex illa & aperta virtus in obſcuram & ſolertem ſcientiam verſa eſt.* I'eſcriuois cecy enuirõ le tẽps, qu'vne forte charge de nos troubles, ſe croupit pluſieurs mois, de tout ſon poix, droict ſur moy. I'auois d'vne part, les ennemis à ma porte: d'autre part, les picoreurs, pires ennemis, *non armis ſed vitiis, certatur.* Et eſſayois toute ſorte d'iniures militaires, à la fois:

Hoſtis adeſt dextra læuáque à parte timendus,
Vicinóque malo terret vtrumque latus.

Monſtrueuſe guerre: Les autres agiſſent au dehors, ceſte-cy encore contre ſoy: ſe ronge & ſe deſfaict, par ſon propre venin. Elle eſt de nature ſi maligne & ruineuſe, qu'elle ſe ruine quãd & quãd le reſte: & ſe deſchire & deſpece de rage. Nous la voyons plus ſouuẽt, ſe diſſoudre par elle meſme, que par diſette

ſette d'aucune choſe neceſſaire, ou par la force ennemie. Toute diſcipline la fuït. Elle vient guerir la ſedition, & en eſt pleine. Veut chaſtier la deſobeiſſãce, & en monſtre l'exemple: & employee à la deffence des loix, faict ſa part de rebellion à l'encontre des ſiennes propres. Où en ſommes nous? Noſtre medecine porte infection.

Noſtre mal s'empoiſonne
Du ſecours qu'on luy donne.
exuperat magis ægreſcítque medendo.
Omnia fanda nefanda malo permiſta furore,
Iuſtificam nobis mentem auertêre Deorum.

En ces maladies populaires, on peut diſtinguer ſur le commencement, les ſains des malades: mais quand elles viennent à durer, comme la noſtre, tout le corps s'en ſent, & la teſte & les talons: aucune partie n'eſt exempte de corruption. Car il n'eſt air, qui ſe hume ſi gouluement: qui s'eſpande & penetre, comme faict la licence. Nos armees ne ſe lient & tiennent plus que par ſimãt eſtranger: des François on ne ſçait plus faire vn corps d'armee, conſtant & reglé: Quelle honte? Il n'y a qu'autant de diſcipline, que nous en font voir des ſoldats empruntez. Quant à nous, nous nous conduiſons à diſcretion, & non pas du chef; chacun ſelon la ſienne: il a plus affaire au dedans qu'au dehors. C'eſt au commandement de ſuiure courtizer, & plier: à luy ſeul d'obeïr: tout le reſte eſt libre & diſſolu. Il me plaiſt de voir, combien il y a de laſcheté & de puſillanimité en l'ambition: par combien d'abiection & de ſeruitude, il luy faut arriuer à ſon but. Mais cecy me deplaiſt-il de voir, des natures debonnaires, & capables de iuſtice, ſe corrompre tous les iours, au maniement & commandement de ceſte confuſion. La longue ſouffrance, engendre la couſtume; la couſtume, le conſentement & l'imitation. Nous auions aſſez d'ames mal nées, ſans gaſter les bonnes & genereuſes. Si que, ſi nous continuons, il reſtera mal-ayſeement à qui fier la ſanté de ceſt eſtat, au cas que fortune nous la redonne.

Hunc ſaltem euerſo iuuenem ſuccurrere ſeclo,
Ne prohibete.

Qu'eſt deuenu ceſt ancien precepte: Que les ſoldats ont plus à craindre leur chef, que l'ẽnemy? Et ce merueilleux exemple: Qu'vn pommier s'eſtãt trouué enfermé dans le pourpris du camp de l'armee Romaine, elle fut veuë l'endemain en deſloger, laiſſant au poſſeſſeur, le comte entier de ſes pommes, meures & delicieuſes? I'aymeroy bien, que noſtre ieuneſſe, au lieu du temps qu'elle employe, à des peregrinations moins vtiles, & apprentiſſages moins honorables, elle le miſt, moitié à veoir de la guerre ſur mer, ſous quelque bon Capitaine commandeur de Rhodes: moitié à recognoiſtre la diſcipline des armees Turkeſques. Car elle a beaucoup de differences, & d'auantages ſur la noſtre. Cecy en eſt: que nos ſoldats deuiennent plus licentieux aux expeditions: là, plus retenus & craintifs. Car les offenſes ou larrecins ſur le menu peuple, qui ſe puniſſent de baſtonades en la paix, ſont capitales en la guerre. Pour vn œuf prins ſans payer, ce ſont de conte prefix, cinquante coups de ba-

ſton. Pour toute autre choſe, tant legere ſoit elle, non neceſſaire à la nourriture, on les empale, ou decapite ſans deport. Ie me ſuis eſtonné, en l'hiſtoire de Selim, le plus cruel conquerant qui fut onques, veoir, que lors qu'il ſubiugua l'Ægypte, les beaux iardins d'autour de la ville de Damas, tous ouuers, & en terre de conqueſte: ſon armee campant ſur le lieu meſmes, furent laiſſé vierges des mains des ſoldats, parce qu'ils n'auoient pas eu le ſigne de piller. Mais eſt-il quelque mal en vne police, qui vaille eſtre combatu par vne drogue ſi mortelle? Non pas diſoit Fauonius, l'vſurpation de la poſſeſſion tyrannique d'vne republique. Platon de meſme ne conſent pas qu'on face violẽce au repos de ſon païs, pour le guerir: & n'accepte pas l'amendement qui trouble & hazarde tout, & qui couſte le ſang & ruine des citoyens. Eſtabliſſant l'office d'vn homme de bien, en ce cas, de laiſſer tout là: ſeulement prier Dieu qu'il y porte ſa main extraordinaire. Et ſemble ſçauoir mauuais gré à Dion ſon grand amy, d'y auoir vn peu autrement procedé. I'eſtois Platonicien de ce coſté là, auant que ie ſçeuſſe qu'il y euſt de Platon au monde. Et ſi ce perſonnage, doit purement eſtre refuſé de noſtre conſorce: (luy, qui par la ſincerité de ſa conſcience, merita enuers la faueur diuine, de penetrer ſi auant en la Chreſtienne lumiere, au trauers des tenebres publiques, du monde de ſon temps,) ie ne penſe pas, qu'il nous ſie biẽ, de nous laiſſer inſtruire à vn Payen, Combien c'eſt d'impieté, de n'atendre de Dieu, nul ſecours ſimplement ſien, & ſans noſtre cooperation. Ie doubte ſouuent, ſi entre tant de gens, qui ſe meſlent de telle beſoigne, nul s'eſt rencontré, d'entendement ſi imbecille, à qui on aye en bon eſcient perſuadé, qu'il alloit vers la reformation, par la derniere des difformations: qu'il tiroit vers ſon ſalut, par les plus expreſſes cauſes que nous ayons de treſcertaine damnation: que renuerſant la police, le magiſtrat, & les loix, en la tutelle deſquelles Dieu l'a colloqué: rempliſſant de haines, parricides, les courages fraternels: appellant à ſon ayde, les diables & les furies: il puiſſe apporter ſecours à la ſacroſaincte douceur & iuſtice, de la loy diuine. L'ambition, l'auarice, la cruauté, la vengeance, n'ont point aſſez de propre & naturelle impetuoſité: amorçons-les & les attiſons, par le glorieux titre de iuſtice & deuotion. Il ne ſe peut imaginer vn pire eſtat des choſes, qu'où la meſchanceté vient à eſtre legitime: & prendre auec le congé du magiſtrat, le manteau de la vertu: *Nihil in ſpeciem fallacius, quàm praua religio, vbi deorum numen prætenditur ſceleribus.* L'extreme eſpece d'iniuſtice, ſelon Platon, c'eſt que, ce qui eſt iniuſte, ſoit tenu pour iuſte. Le peuple y ſouffrit bien largement lors, non les dommages preſens ſeulement,

vndique totis,
Vſque adeo turbatur agris,

mais les futurs auſſi. Les viuans y eurent à patir, ſi eurent ceux qui n'eſtoient encore nays. On le pilla, & moy par conſequent, iuſques à l'eſperance: luy rauiſſant tout ce qu'il auoit à s'appreſter à viure pour longues annees,

Quæ nequeunt ſecum ferre aut abducere, perdunt,
Et cremat inſontes turba ſceleſta caſas:
Muris nulla fides, ſqualent populatibus agri.

Outre

Outre ceſte ſecouſſe, i'en ſouffris d'autres. I'encourus les inconueniens, que la moderation apporte en telles maladies. Ie fus pelaudé à toutes mains : Au Gibelin i'eſtois Guelphe, au Guelphe Gibelin : Quelqu'vn de mes Poetes dict bien cela, mais ie ne ſçay où c'eſt. La ſituation de ma maiſon, & l'accointance des hommes de mon voiſinage, me preſentoient d'vn viſage: ma vie & mes actions d'vn autre. Il ne s'en faiſoit point des accuſations formées : car il n'y auoit où mordre. Ie ne deſempare iamais les loix : & qui m'euſt recherché, m'en euſt deu de reſte. C'eſtoient ſuſpicions muettes, qui couroient ſous main, auſquelles il n'y a iamais faute d'apparence, en vn meſlange ſi cõfus, non plus que d'eſpris ou enuieux ou ineptes. I'ayde ordinairement aux preſomptions iniurieuſes, que la fortune ſeme contre moy : par vne façon, que i'ay dés touſiours, de fuyr à me iuſtifier, excuſer & interpreter : eſtimant que c'eſt mettre ma conſcience en compromis, de playder pour elle. *Perſpicuitas enim, argumentatione eleuatur* : Et comme, ſi chacun voyoit en moy, auſſi cler que ie fay: au lieu de me tirer arriere de l'accuſation, ie m'y auance; & la renchery pluſtoſt, par vne confeſſion ironique & moqueuſe : Si ie ne m'en tais tout à plat, comme de choſe indigne de reſponſe. Mais ceux qui le prennent pour vne trop hautaine confiance, ne m'en veulent gueres moins de mal, que ceux, qui le prennent pour foibleſſe d'vne cauſe indefenſible. Nommeement les grãds, enuers leſquels faute de ſommiſſion, eſt l'extreme faute. Rudes à toute iuſtice, qui ſe cognoiſt, qui ſe ſent: non demiſe, humble & ſuppliante. I'ay ſouuent heurté à ce pillier. Tãt y a que de ce qui m'aduint lors, vn ambitieux s'en fuſt pendu : ſi euſt faict vn auaritieux. Ie n'ay ſoing quelconque d'acquerir.

Sit mihi quod nunc eſt etiam minus, vt mihi viuam
Quod ſupereſt æui, ſi quid ſupereſſe volent dij.

Mais les pertes qui me viennent par l'iniure d'autruy, ſoit larrecin, ſoit violence, me pincent, enuiron comme vn homme malade & gehenné d'auarice. L'offence a ſans meſure plus d'aigreur, que n'a la perte. Mille diuerſes ſortes de maux accoururent à moy à la file. Ie les euſſe plus gaillardement ſoufferts, à la foule. Ie penſay deſia, entre mes amis, à qui ie pourrois commettre vne vieilleſſe neceſſiteuſe & diſgratiee : Apres auoir rodé les yeux par tout, ie me trouuay en pourpoint. Pour ſe laiſſer tomber à plomb, & de ſi haut, il faut que ce ſoit entre les bras d'vne affection ſolide, vigoureuſe & fortunee. Elles ſont rares, s'il y en a. En fin ie cogneus que le plus ſeur, eſtoit de me fier à moy-meſme de moy, & de ma neceſſité. Et s'il m'aduenoit d'eſtre froidement en la grace de la fortune, que ie me recommandaſſe de plus fort à la mienne: m'attachaſſe, regardaſſe de plus pres à moy. En toutes choſes les hõmes ſe iettent aux appuis eſtrangers, pour eſpargner les propres: ſeuls certains & ſeuls puiſſans, qui ſçait s'en armer. Chacun court ailleurs, & à l'aduenir, d'autant que nul n'eſt arriué à ſoy. Et me reſolus, que c'eſtoient vtiles inconueniens: d'autant premierement qu'il faut aduertir à coups de foyt, les mauuais diſciples, quand la raiſon n'y peut aſſez, comme par le feu & violence des coins, nous ramenons vn bois tortu à ſa droicteur. Ie me preſche, il y a ſi

long temps,de me tenir à moy, & ſeparer des choſes eſtrangeres : toutesfois, ie tourne encores touſiours les yeux à coſté. L'inclination, vn mot fauorable d'vn grand,vn bon viſage,me tente. Dieu ſçait s'il en eſt cherté en ce temps, & quel ſens il porte. I'oys encore ſans rider le front, les ſubornemens qu'on me faict, pour me tirer en place marchande : & m'en deffens ſi mollement, qu'il ſemble,que ie ſouffriſſe plus volontiers d'en eſtre vaincu. Or à vn eſprit ſi indocile,il faut des baſtonnades : & faut rebattre & reſerrer, à bons coups de mail, ce vaiſſeau qui ſe deſprent, ſe deſcouſt, qui s'eſchappe & deſrobe de ſoy. Secondement, que cet accident me ſeruoit d'exercitation,pour me preparer à pis:Si moy,qui & par le benefice de la fortune, & par la condition de mes mœurs, eſperois eſtre des derniers, venois à eſtre des premiers attrappé de ceſte tempeſte.M'inſtruiſant de bonne heure,à contraindre ma vie, & la renger pour vn nouuel eſtat. La vraye liberté c'eſt pouuoir toute choſe ſur ſoy. *Potentiſſimus eſt qui ſe habet in poteſtate.* En vn temps ordinaire & tranquille,on ſe prepare à des accidens moderez & communs : mais en ceſte confuſion:où nous ſommes depuis trente ans, tout homme François,ſoit en particulier, ſoit en general,ſe voit à chaque heure,ſur le poinct de l'entier renuerſement de ſa fortune. D'autant faut-il tenir ſon courage fourny de prouiſiõs plus fortes & vigoureuſes. Sçachons gré au ſort, de nous auoir faict viure en vn ſiecle,non mol,languiſſant,ny oiſif: Tel qui ne l'euſt eſté par autre moyẽ, ſe rendra fameux par ſon malheur. Comme ie ne ly guere és hiſtoires,ces cõfuſion, des autres eſtats, ſans regret de ne les auoir peu mieux conſiderer preſent. Ainſi faict ma curioſité, que ie m'aggree aucunement, de veoir de mes yeux,ce notable ſpectacle de noſtre mort publique, ſes ſymptomes & ſa forme. Et puis que ie ne la ſçaurois retarder,ſuis content d'eſtre deſtiné à y aſſiſter, & m'en inſtruire. Si cherchons nous euidemment de recognoiſtre en ombre meſme,& en la fable des Theatres, la montre des ieux tragiques de l'humaine fortune. Ce n'eſt pas ſans compaſſion de ce que nous oyons:mais nous nous plaiſons d'eſueiller noſtre deſplaiſir,par la rareté de ces pitoyables euenemens. Rien ne chatouille, qui ne pince. Et les bons hiſtoriens, fuyent comme vne eaue dormante, & mer morte, des narrations calmes : pour regaigner les ſeditions,les guerres,où ils ſçauent que nous les appellõs. Ie doute ſi ie puis aſſez honneſtement aduouër,à combien vil prix du repos & tranquillité de ma vie, ie l'ay plus de moitié paſſee en la ruine de mon pays. Ie me donne vn peu trop bon marché de patience,és accidens qui ne me ſaiſiſſent au propre: & pour me plaindre à moy,regarde non tant ce qu'on m'oſte,que ce qui me reſte de ſauue, & dedans & dehors. Il y a de la conſolation, à eſcheuer tantoſt l'vn tantoſt l'autre, des maux qui nous guignent de ſuitte, & aſſenent ailleurs, autour de nous. Auſſi, qu'en matiere d'intereſts publiques,à meſure,que mon affection eſt plus vniuerſellement eſpandue, elle en eſt plus foible. Ioinct qu'il eſt vray à demy, *Tantum ex publicis malis ſentimus, quantum ad priuatas res pertinet.* Et que la ſanté, d'où nous partiſmes eſtoit telle,qu'elle ſoulage elle meſme le regret,que nous en deurions auoir. C'eſtoit ſanté,mais nõ qu'à la comparaiſon de la maladie,qui l'a ſuyuie. Nous ne ſommes

mes cheus de gueres haut. La corruption & le brigandage, qui eſt en dignité & en office, me ſemble le moins ſupportable. On nous volle moins iniurieuſement dans vn bois, qu'en lieu de ſeureté. C'eſtoit vne iointure vniuerſelle de membres gaſtez en particulier à l'enuy les vns des autres : & la plus part, d'vlceres enuieillis, qui ne receuoient plus, ny ne demandoient gueriſon. Ce croulement donq m'anima certes plus, qu'il ne m'atterra, à l'aide de ma conſcience, qui ſe portoit non paiſiblement ſeulement, mais fierement; & ne trouuois en quoy me plaindre de moy. Auſſi, comme Dieu n'enuoye iamais non plus les maux, que les biens tous purs aux hommes, ma ſanté tint bon ce temps-là, outre ſon ordinaire: Et ainſi que ſans elle ie ne puis rien, il eſt peu de choſes, que ie ne puiſſe auec elle. Elle me donna moyẽ d'eſueiller toutes mes prouiſions, & de porter la main au deuant de la playe, qui euſt paſsé volontiers plus outre: Et eſprouuay en ma patience, que i'auois quelque tenue contre la fortune: & qu'à me faire perdre mes arçons, il falloit vn grand heurt. Ie ne le dis pas, pour l'irriter à me faire vne charge plus vigoureuſe. Ie ſuis ſon ſeruiteur: ie luy tends les mains. Pour Dieu qu'elle ſe contente. Si ie ſens ſes aſſaux? ſi fais. Comme ceux que la triſteſſe accable & poſſede, ſe laiſſent pourtant par interualles taſtonner à quelque plaiſir, & leur eſchappe vn ſouſrire: ie puis auſſi aſſez ſur moy, pour rendre mon eſtat ordinaire, paiſible, & deſchargé d'ennuyeuſe imagination: mais ie me laiſſe pourtant à boutades, ſurprendre des morſures de ces malplaiſantes penſees, qui me batent, pẽdant que ie m'arme pour les chaſſer, ou pour les luicter. Voicy vn autre rengregement de mal, qui m'arriua à la ſuitte du reſte. Et dehors & dedans ma maiſon, ie fus accueilly d'vne peſte, vehemente au prix de toute autre. Car comme les corps ſains ſont ſubiects à plus griefues maladies, d'autant qu'ils ne peuuent eſtre forcez que par celles-là: auſſi mon air treſſalubre, où d'aucune memoire, la contagion, bien que voiſine, n'auoit ſçeu prendre pied: venant à s'empoiſonner, produiſit des effects eſtranges.

Miſta ſenum & iuuenum denſantur funera, nullum
Sæua caput Proſerpina fugit.

I'euz à ſouffrir ceſte plaiſante condition, que la veue de ma maiſon m'eſtoit effroyable. Tout ce qui y eſtoit, eſtoit ſans garde, & à l'abandon de qui en auoit enuie. Moy qui ſuis ſi hoſpitalier, fus en treſpenible queſte de retraicte, pour ma famille. Vne famille eſgaree, faiſant peur à ſes amis, & à ſoy-meſme, & horreur où qu'elle cherchaſt à ſe placer: ayant à changer de demeure, ſoudain qu'vn de la trouppe commençoit à ſe douloir du bout du doigt. Toutes maladies ſont alors priſes pour peſte: on ne ſe donne pas le loyſir de les recognoiſtre. Et c'eſt le bon: que ſelon les reigles de l'art, à tout danger qu'on approche, il faut eſtre quarãte iours en tranſe de ce mal: l'imaginatiõ vous exerceant cepẽdant à ſa mode, & enfieurãt voſtre ſanté meſme. Tout cela m'euſt beaucoup moins touché, ſi ie n'euſſe eu à me reſſentir de la peine d'autruy, & ſeruir ſix mois miſerablement, de guide à ceſte carauane. Car ie porte en moy mes preſeruatifs, qui ſont, reſolution & ſouffrance. L'apprehenſion ne me

preſſe guere: laquelle on craint particulierement en ce mal. Et ſi eſtant ſeul, ie l'euſſe voulu prendre, c'euſt eſté vne fuitte, bien plus gaillarde & plus eſloignee. C'eſt vne mort, qui ne me ſemble des pires: Elle eſt communément courte, d'eſtourdiſſement, ſans douleur, conſolee par la condition publique: ſans ceremonie, ſans dueil, ſans preſſe. Mais quant au monde des enuirons, la centieſme partie des ames ne ſe peult ſauuer.

videas deſertáque regna
Paſtorum, & longè ſaltus latéque vacantes:

En ce lieu, mon meilleur reuenu eſt manuel: Ce que cent hommes trauailloient pour moy, chauma pour long temps. Or lors, quel exemple de reſolution ne viſmes nous, en la ſimplicité de tout ce peuple? Generalement, chacun renonçoit au ſoing de la vie. Les raiſins demeurerent ſuſpendus aux vignes, le bien principal du pays: tous indifferemment ſe preparans & attendãs la mort, à ce ſoir, ou au lendemain: d'vn viſage & d'vne voix ſi peu effroyee, qu'il ſembloit qu'ils euſſent compromis à ceſte neceſſité, & que ce fuſt vne condemnation vniuerſelle & ineuitable. Elle eſt touſiours telle. Mais à combien peu, tient la reſolution au mourir? La diſtance & difference de quelques heures: la ſeule conſideration de la compagnie, nous en rend l'apprehenſion diuerſe. Voyez ceux-cy: pour ce qu'ils meurent en meſme mois: enfans, ieunes, vieillards, ils ne s'eſtonnent plus, ils ne ſe pleurent plus. I'en vis qui craignoient de demeurer derriere, comme en vne horrible ſolitude: Et n'y cogneu communément, autre ſoing que des ſepultures: il leur faſchoit de voir les corps eſpars emmy les champs, à la mercy des beſtes: qui y peuplerent incontinent. Comment les fantaſies humaines ſe deſcouppent! Les Neorites, nation qu'Alexandre ſubiugua, iettent les corps des morts au plus profond de leurs bois, pour y eſtre mangez. Seule ſepulture eſtimee entr'eux heureuſe. Tel ſain faiſoit deſia ſa foſſe: d'autres s'y couchoient encore viuans. Et vn maneuure des miens, auec ſes mains, & ſes pieds, attira ſur ſoy la terre en mourant. Eſtoit ce pas s'abrier pour s'endormir plus à ſon aiſe? D'vne entrepriſe en hauteur aucunement pareille à celle des ſoldats Romains, qu'on trouua apres la iournee de Cannes, la teſte plongee dans des trous, qu'ils auoient faicts & comblez de leurs mains, en s'y ſuffoquant. Somme toute vne nation fut incontinent par vſage, logee en vne marche, qui ne cede en roideur à aucune reſolution eſtudiee & conſultee. La plus part des inſtructions de la ſcience, à nous encourager, ont plus de monſtre que de force, & plus d'ornement que de fruict. Nous auons abandonné nature, & luy voulons apprendre ſa leçon: elle, qui nous menoit ſi heureuſement & ſi ſeurement: Et ce pendant, les traces de ſon inſtruction, & ce peu qui par le benefice de l'ignorãce, reſte de ſon image, empreint en la vie de ceſte tourbe ruſtique d'hommes impollis: la ſcience eſt contrainte, de l'aller tous les iours empruntant, pour en faire patron à ſes diſciples, de conſtance, d'innocẽce, & de tranquillité. Il fait beau voir, que ceux-cy plains de tant de belle cognoiſſance, ayent à imiter ceſte ſotte ſimplicité: & à l'imiter, aux premieres actions de la

de la vertu. Et que noſtre ſapience, apprenne des beſtes meſmes, les plus vtiles enſeignemens, aux plus grandes & neceſſaires parties de noſtre vie. Comme il nous faut viure & mourir, meſnager nos biens, aymer & eſleuer nos enfans, entretenir iuſtice. Singulier teſmoignage de l'humaine maladie: & que ceſte raiſon qui ſe manie à noſtre poſte, trouuant touſiours quelque diuerſité & nouuelleté, ne laiſſe chez nous aucune trace apparente de la nature. Et en ont faict les hommes, comme les parfumiers de l'huile: ils l'ont ſophiſtiquee de tant d'argumentations, & de diſcours appellez du dehors, qu'elle en eſt deuenue variable, & particuliere à chacun: & a perdu ſon propre viſage, conſtant, & vniuerſel. Et nous faut en chercher teſmoignage des beſtes, non ſubiect à faueur, corruption, ny à diuerſité d'opinions. Car il eſt bien vray, qu'elles meſmes ne vont pas touſiours exactement dans la route de nature, mais ce qu'elles en deſuoyent, c'eſt ſi peu, que vous en apperceuez touſiours l'orniere. Tout ainſi que les cheuaux qu'on meine en main, font bien des bonds, & des eſcapades, mais c'eſt à la longueur de leurs longes: & ſuyuent neantmoins touſiours les pas de celuy qui les guide: & comme l'oiſeau prẽd ſon vol, mais ſous la bride de ſa filiere. *Exilia, tormenta, bella, morbos, naufragia meditare, vt nullo ſis malo tyro.* A quoy nous ſert ceſte curioſité, de preoccuper tous les inconueniens de l'humaine nature, & nous preparer auec tãt de peine à l'encontre de ceux meſme, qui n'ont à l'auanture point à nous toucher? (*Parem paßis triſtitiam facit, pati poſſe.* Non ſeulement le coup, mais le vent & le pet nous frappe.) Ou comme les plus fieureux, car certes c'eſt fieure, aller dés à ceſte heure vous faire donner le fouët, par ce qu'il peut aduenir, que fortune vous le fera ſouffrir vn iour: & prendre voſtre robe fourree dés la S. Iean, pour ce que vous en aurez beſoing à Noel? Iettez vous en l'experiẽce de tous les maux qui vous peuuent arriuer, nommement des plus extremes: eſprouuez vous là, diſent-ils, aſſeurez vous là. Au rebours; le plus facile & plus naturel, ſeroit en deſcharger meſme ſa penſee. Ils ne viendront pas aſſez toſt, leur vray eſtre ne nous dure pas aſſez, il faut que noſtre eſprit les eſtẽde & les allõge, & qu'auant la main il les incorpore en ſoy, & s'en entretiẽne, comme s'ils ne poiſoient pas raiſonnablement à nos ſens. Ils poiſeront aſſez, quand ils y ſeront (dit vn des maiſtres, non de quelque tendre ſecte, mais de la plus dure) cependant fauoriſe toy: croy ce que tu aimes le mieux: que te ſert il d'aller recueillant & preuenãt ta male fortune: & de perdre le preſent, par la crainte du futur: & eſtre dés ceſte heure miſerable, par ce que tu le dois eſtre auec le tẽps? Ce ſont ſes mots. La ſcience nous faict volontiers vn bon office, de nous inſtruire bien exactement des dimenſions des maux,

Curis acuens mortalia corda.

Ce ſeroit dommage, ſi partie de leur grandeur eſchappoit à noſtre ſentiment & cognoiſſance. Il eſt certain, qu'à la plus part, la preparation à la mort, a donné plus de torment, que n'a faict la ſouffrance. Il fut iadis veritablement dict, & par vn bien iudicieux Autheur, *Minus afficit ſenſus fatigatio, quàm cogitatio.* Le ſentiment de la mort preſente, nous anime par fois de ſoy meſme, d'vne prompte reſolution, de ne plus euiter choſe du tout ineuitable. Pluſieurs gla-

diateurs ſe ſont veus au temps paſſé, apres auoir couardemẽt combattu, aualler courageuſement la mort; offrans leur goſier au fer de l'ennemy, & le conuians. La veue eſloignee de la mort aduenir, a beſoing d'vne fermeté lente, & difficile par conſequẽt à fournir. Si vous ne ſçauez pas mourir, ne vous chaille, nature vous en informera ſur le champ, plainement & ſuffiſamment; elle fera exactement ceſte beſongne pour vous, n'en empeſchez voſtre ſoing.

Incertam fruſtra mortales funeris horam
Quæritis, & qua ſit mors aditura via:
Pœna minor certam ſubitò perferre ruinam,
Quod timeas, grauius ſuſtinuiſſe diu.

Nous troublõs la vie par le ſoing de la mort, & la mort par le ſoing de la vie. L'vne nous ennuye, l'autre nous effraye. Ce n'eſt pas contre la mort, que nous nous preparons, c'eſt choſe trop momentanee: Vn quart d'heure de paſſion ſans conſequence, ſans nuiſance, ne merite pas des preceptes particuliers. A dire vray, nous nous preparons contre les preparations de la mort. La Philoſophie nous ordonne, d'auoir la mort touſiours deuant les yeux, de la preuoir & conſiderer auant le temps: & nous donne apres, les reigles & les precautions, pour prouuoir à ce, que ceſte preuoyance, & ceſte penſee ne nous bleſſe. Ainſi font les medecins qui nous iettent aux maladies, afin qu'ils ayẽt où employer leurs drogues & leur art. Si nous n'auons ſçeu viure, c'eſt iniuſtice de nous apprendre à mourir, & difformer la fin de ſon total. Si nous auons ſçeu viure, conſtamment & tranquillement, nous ſçaurons mourir de meſme. Ils s'en venteront tant qu'il leur plaira. *Tota Philoſophorum vita commentatio mortis eſt.* Mais il m'eſt aduis, que c'eſt bien le bout, non pourtant le but de la vie. C'eſt ſa fin, ſon extremité, non pourtant ſon obiect. Elle doit eſtre elle meſme à ſoy, ſa viſee, ſon deſſein. Son droit eſtude eſt ſe regler, ſe conduire, ſe ſouffrir. Au nombre de pluſieurs autres offices, que comprend le general & principal chapitre de ſçauoir viure, eſt ceſt article de ſçauoir mourir. Et des plus legers, ſi noſtre crainte ne luy donnoit poids. A les iuger par l'vtilité, & par la verité naifue, les leçons de la ſimplicité, ne cedent gueres à celles que nous preſche la doctrine au contraire. Les hommes ſont diuers en ſentiment & en force: il les faut mener à leur bien, ſelon eux: & par routes diuerſes. *Quò me cumque rapit tempeſtas, deferor hoſpes.* Ie ne vy iamais payſan de mes voiſins, entrer en cogitation de quelle contenance, & aſſeurance, il paſſeroit ceſte heure derniere: Nature luy apprend à ne ſonger à la mort, que quand il ſe meurt. Et lors il y a meilleure grace qu'Ariſtote: lequel la mort preſſe doublement, & par elle, & par vne ſi longue premeditation. Pourtant fut-ce l'opinion de Cæſar, que la moins premeditee mort, eſtoit la plus heureuſe, & plus deſchargee. *Plus dolet, quàm neceſſe eſt, qui antè dolet, quàm neceſſe eſt.* L'aigreur de ceſte imagination, naiſt de noſtre curioſité. Nous nous empeſchons touſiours ainſi: voulans deuancer & regenter les preſcriptions naturelles. Ce n'eſt qu'aux docteurs, d'en diſner plus mal, tous ſains, & ſe renfroigner de l'image de la mort. Le commun, n'a beſoing ny de remede ny de

ny de conſolation,qu'au hurt, & au coup. Et n'en conſidere qu'autant iuſtement qu'il en ſouffre. Eſt-ce pas ce que nous diſons,que la ſtupidité, & faute d'apprehenſion,du vulgaire, luy donne ceſte patience aux maux preſens, & ceſte profonde nõchalance des ſiniſtres accidens futurs? Que leur ame pour eſtre plus craſſe,& obtuſe,eſt moins penetrable & agitable? Pour Dieu s'il eſt ainſi,tenõs d'ores en auãt eſcole de beſtiſe. C'eſt l'extreme fruit,que les ſciẽces nous promettent, auquel ceſte-cy conduict ſi doucement ſes diſciples. Nous n'aurõs pas faute de bõs regẽs, interpretes de la ſimplicité naturelle. Socrates en ſera l'vn: Car de ce qu'il m'en ſouuient, il parle enuiron en ce ſens,aux iuges qui deliberent de ſa vie: I'ay peur,meſſieurs,ſi ie vous prie de ne me faire mourir, que ie m'enferre en la delation de mes accuſateurs; qui eſt. Que ie fais plus l'entendu que les autres: comme ayant quelque cognoiſſance plus cachee, des choſes qui ſont au deſſus & au deſſous de nous. Ie ſçay que ie n'ay ni frequenté,ny recogneu la mort,ni n'ay veu perſonne qui ait eſſayé ſes qualitez,pour m'en inſtruire. Ceux qui la craignent preſuppoſent la cognoiſtre: quãt à moy,ie ne ſçay ny quelle elle eſt,ny quel il faict en l'autre mõde. A l'auanture eſt la mort choſe indifferente,à l'auanture deſirable. Il eſt à croire pourtant,ſi c'eſt vne tranſmigration d'vne place à autre, qu'il y a de l'amendemẽt,d'aller viure auec tant de grands perſõages treſpaſſez: & d'eſtre exẽpt d'auoir plus affaire à iuges iniques & corrompus: Si c'eſt vn aneantiſſement de noſtre eſtre, c'eſt encore amendement d'entrer en vne longue & paiſible nuit. Nous ne ſentons rien de plus doux en la vie,qu'vn repos & ſommeil trãquille,& profond ſans ſonges. Les choſes que ie ſçay eſtre mauuaiſes,comme d'offencer ſon prochain,& deſobeir au ſuperieur,ſoit Dieu,ſoit homme,ie les euite ſoigneuſement: celles deſquelles ie ne ſçay,ſi elles ſont bonnes ou mauuaiſes,ie ne les ſçaurois craindre. Si ie m'en vay mourir,& vous laiſſe en vie: les Dieux ſeuls voyent,à qui, de vous ou de moy,il en ira mieux. Parquoy pour mon regard,vous en ordonnerez,comme il vous plaira. Mais ſelon ma façõ de conſeiller les choſes iuſtes & vtiles,ie dy bien,que pour voſtre conſcience vous ferez mieux de m'eſlargir, ſi vous ne voyez plus auant que moy en ma cauſe. Et iugeãt ſelon mes actions paſſees,& publiques, & priuees,ſelon mes intentions,& ſelon le profit,que tirent tous les iours de ma conuerſation tant de nos citoyens,ieunes & vieux,& le fruit, que ie vous fay à tous, vous ne pouuez duëment vous deſcharger enuers mon merite, qu'en ordonnant, que ie ſois nourry,attendu ma pauureté,au Prytanee,aux deſpens publiques: ce que ſouuent ie vous ay veu à moindre raiſon,octroyer à d'autres. Ne prenez pas à obſtination ou deſdaing, que, ſuyuant la couſtume, ie n'aille vous ſuppliant & eſmouuant à commiſeration. I'ay des amis & des parents, n'eſtant,comme dict Homere,engendré ny de bois, ny de pierre non plus que les autres: capables de ſe preſenter,auec des larmes,& le dueil: & ay trois enfans eſplorez,dequoy vous tirer à pitié. Mais ie feroy honte à noſtre ville, en l'aage que ie ſuis,& en telle reputation de ſageſſe, que m'en voyci en preuention,de m'aller deſmettre à ſi laſches contenances. Que diroit-on des autres Atheniens? I'ay touſiours admonneſté ceux qui m'ont ouy parler, de ne ra-

cheter leur vie, par vne action deshonneste. Et aux guerres de mon pays à Amphipolis, à Potidee, à Delie, & autres où ie me suis trouué, i'ay montré par effect, combien i'estoy loing de garentir ma seureté par ma honte. D'auantage i'interesserois vostre deuoir, & vous conuierois à choses laydes: car ce n'est pas à mes prieres de vous persuader: c'est aux raisons pures & solides de la iustice. Vous auez iuré aux Dieux d'ainsi vous maintenir. Il sembleroit, que ie vous vousisse soupçonner & recriminer, de ne croire pas, qu'il y en aye. Et moy mesme tesmoigneroy contre moy, de ne croire point en eux, comme ie doy: me deffiant de leur conduicte, & ne remettant purement en leurs mains mon affaire. Ie m'y fie du tout: & tiens pour certain, qu'ils feront en cecy, selon qu'il sera plus propre à vous & à moy. Les gens de bien ny viuans, ny morts, n'ont aucunement à se craindre des Dieux. Voyla pas vn plaidoyé puerile, d'vne hauteur inimaginable, & employé en quelle necessité? Vrayement ce fut raison, qu'il le preferast à celuy, que ce grand Orateur Lysias, auoit mis par escrit pour luy: excellemment façonné au stile iudiciaire: mais indigne d'vn si noble criminel: Eust on ouï de la bouche de Socrates vne voix suppliante? ceste superbe vertu, eust elle calé, au plus fort de sa montre? Et sa riche & puissante nature, eust elle commis à l'art sa defense: & en son plus haut essay, renoncé à la verité & naïueté, ornemens de son parler, pour se parer du fard, des figures, & feintes, d'vne oraison apprinse? Il feit tressagement, & selon luy, de ne corrompre vne teneur de vie incorruptible, & vne si saincte image de l'humaine forme, pour allonger d'vn an sa decrepitude: & trahir l'immortelle memoire de ceste fin glorieuse. Il deuoit sa vie, non pas à soy, mais à l'exemple du monde. Seroit ce pas dommage publique, qu'il l'eust acheuee d'vne oysiue & obscure façon? Certes vne si nonchallante & molle consideration de sa mort, meritoit que la posterité la considerast d'autant plus pour luy: Ce qu'elle fit. Et il n'y a rien en la iustice si iuste, que ce que la fortune ordonna pour sa recommandation. Car les Atheniens eurent en telle abomination ceux, qui en auoient esté cause, qu'on les fuyoit comme personnes excommuniees: On tenoit pollu tout ce, à quoy ils auoient touché: personne à l'estuue ne lauoit auec eux, personne ne les saluoit ni accointoit: si qu'en fin ne pouuãt plus porter ceste haine publique, ils se pendirent eux mesmes. Si quelqu'vn estime, que parmy tant d'autres exemples que i'auois à choisir pour le seruice de mon propos, és dits de Socrates, i'aye mal trié cestuy-cy: & qu'il iuge, ce discours estre esleué au dessus des opinions communes: Ie l'ay faict à escient: car ie iuge autrement: Et tiens que c'est vn discours, en rang, & en naïfueté bien plus arriere, & plus bas, que les opinions communes. Il represente en vne hardiesse inartificielle & securité enfantine la pure & premiere impression & ignorance de nature. Car il est croyable, que nous auons naturellement crainte de la douleur; mais non de la mort, à cause d'elle. C'est vne partie de nostre estre, non moins essentielle que le viure. A quoy faire, nous en auroit nature engendré la haine & l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de tres-grande vtilité, pour nourrir la succession & vicissitude de ses ouurages? Et qu'en cette republique vniuer-

vniuerſelle, elle ſert plus de naiſſance & d'augmentation, que de perte ou ruyne:

ſic rerum ſumma nouatur:
mille, animas vna necata dedit.

La deffaillance d'vne vie, eſt le paſſage à mille autres vies. Nature a empreint aux beſtes, le ſoing d'elles & de leur conſeruation. Elles vont iuſques-là, de craindre leur empirement: de ſe heurter & bleſſer: que nous les encheueſtrions & battions, accidents ſubiects à leur ſens & experience: Mais que nous les tuions, elles ne le peuuent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer & conclurre la mort. Si dit-on encore qu'on les void, non ſeulement la ſouffrir gayement: la plus-part des cheuaux hanniſſent en mourant, les cygnes la chantent: Mais de plus, la rechercher à leur beſoing; comme portent pluſieurs exemples des elephans. Outre ce, la façon d'argumenter, de laquelle ſe ſert icy Socrates, eſt-elle pas admirable eſgallemẽt, en ſimplicité & en vehemence? Vrayment il eſt bien plus aiſé, de parler cõme Ariſtote, & viure cõme Cæſar, qu'il n'eſt aiſé de parler & viure cõme Socrates. Là, loge l'extreme degré de perfectiõ & de difficulté: l'art n'y peut ioindre. Or nos facultez ne ſont pas ainſi dreſſées. Nous ne les eſſayons, ny ne les cognoiſſons: nous nous inueſtiſſons de celles d'autruy, & laiſſons chomer les noſtres. Cõme quelqu'vn pourroit dire de moy: que i'ay ſeulemẽt faict icy vn amas de fleurs eſtrãgeres, n'y ayãt fourny du mien, que le filet à les lier. Certes i'ay dõné à l'opinion publique, que ces parements empruntez m'accõpaignent: mais ie n'entends pas qu'ils me couurẽt, & qu'ils me cachẽt: c'eſt le rebours de mon deſſein. Qui ne veux faire monſtre que du mien & de ce qui eſt mien par nature: Et ſi ie m'en fuſſe creu, à tout hazard, i'euſſe parlé tout fin ſeul. Ie m'en charge de plus fort, tous les iours, outre ma propoſition & ma forme premiere, ſur la fantaſie du ſiecle: & par oiſiueté. S'il me meſſied à moy, comme ie le croy, n'importe: il peut eſtre vtile à quelque autre. Tel allegue Platon & Homere, qui ne les vid onques: & moy, ay prins des lieux aſſez, ailleurs qu'en leur ſource. Sans peine & ſans ſuffiſance, ayant mille volumes de liures, autour de moy, en ce lieu où i'eſcris, i'emprunteray preſentement ſ'il me plaiſt, d'vne douzaine de tels rauaudeurs, gens que ie ne fueillette guere, dequoy eſmailler le traicté de la Phyſionomie. Il ne faut que l'epitre liminaire d'vn Allemand pour me farcir d'allegations: & nous allons queſter par là vne friande gloire, à piper le ſot monde. Ces paſtiſſages de lieux communs, dequoy tant de gents meſnagent leur eſtude, ne ſeruent guere qu'à ſubiects communs: & ſeruẽt à nous montrer, non à nous conduire: ridicule fruict de la ſcience, que Socrates exagite ſi plaiſamment contre Euthydemus. I'ay veu faire des liures de choſes, ny iamais eſtudiées ny entenduës: l'autheur commettant à diuers de ſes amis ſçauants, la recherche de cette-cy, & de cette autre matiere, à le baſtir: ſe contentant pour ſa part, d'en auoir proietté le deſſein, & lié par ſon induſtrie, ce fagot de prouiſions incogneuës: au moins eſt ſien l'ancre, & le papier. Cela, c'eſt achetter, ou emprunter vn liure, non pas le faire. C'eſt apprendre aux hommes, non qu'on ſçait faire vn liure, mais, ce dequoy ils pouuoient eſtre

en doute, qu'on ne le ſçait pas faire. Vn Preſident ſe ventoit où i'eſtois, d'auoir amoncelé deux cens tant de lieux eſtrangers, en vn ſien arreſt preſidental: En le preſchant, il effaçoit la gloire qu'on luy en donnoit. Puſillanime & abſurde venterie à mon gré, pour vn tel ſubiect & telle perſonne. Ie fais le contraire: & parmy tant d'emprunts, ſuis bien aiſe d'en pouuoir deſrober quelqu'vn: le deſguiſant & difformant à nouueau ſeruice. Au hazard, que ie laiſſe dire, que c'eſt par faute d'auoir entendu ſon naturel vſage, ie luy donne quelque particuliere adreſſe de ma main, à ce qu'il en ſoit d'autant moins purement eſtranger. Ceux-cy mettent leurs larrecins en parade & en conte. Auſſi ont-ils plus de credit aux loix que moy. Nous autres naturaliſtes, eſtimons, qu'il y aye grande & incomparable preference, de l'honneur de l'inuention, à l'honneur de l'allegation. Si i'euſſe voulu parler par ſcience, i'euſſe parlé pluſtoſt. I'euſſe eſcrit du temps plus voiſin de mes eſtudes, que i'auois plus d'eſprit & de memoire. Et me fuſſe plus fié à la vigueur de cet aage là, qu'à cettuy-cy, ſi i'euſſe voulu faire meſtier d'eſcrire. Et quoy, ſi cette faueur gratieuſe, que la fortune m'a n'aguere offerte par l'entremiſe de cet ouurage, m'euſt peu rencontrer en telle ſaiſon au lieu de celle-cy; où elle eſt egallemẽt deſirable à poſſeder, & preſte à perdre? Deux de mes cognoiſſans, grãds hommes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon aduis, d'auoir refuſé de ſe mettre au iour, à quarante ans, pour attendre les ſoixante. La maturité a ſes deffaux, comme la verdeur, & pires: Et autant eſt la vieilleſſe incommode à cette nature de beſongne, qu'à toute autre. Quiconque met ſa decrepitude ſoubs la preſſe, faict folie, ſ'il eſpere en eſpreindre des humeurs, qui ne ſentent le diſgratié, le reſueur & l'aſſoupy. Noſtre eſprit ſe conſtipe & ſ'eſpeſſit en vieilliſſant. Ie dis pompeuſement & opulemment l'ignorance, & dis la ſcience maigrement & piteuſement. Acceſſoirement cette-cy, & accidentalement: celle-là expreſſément, & principallemẽt. Et ne traicte à poinct nommé de rien, que du rien: ny d'aucune ſcience, que de celle de l'inſcience. I'ay choiſi le temps, où ma vie, que i'ay à peindre, ie l'ay toute deuant moy: ce qui en reſte, tient plus de la mort. Et de ma mort ſeulement, ſi ie la rencontrois babillarde, comme font d'autres, donrois-ie encores volontiers aduis au peuple, en deſlogeant. Socrates a eſté vn exemplaire parfaict en toutes grandes qualitez: I'ay deſpit, qu'il euſt rencontré vn corps ſi diſgratié, comme ils diſent, & ſi diſconuenable à la beauté de ſon ame. Luy ſi amoureux & ſi affolé de la beauté. Nature luy fit iniuſtice. Il n'eſt rien plus vray-ſemblable, que la conformité & relation du corps à l'eſprit. *Ipſi animi, magni refert, quali in corpore locati ſint: multa enim è corpore exiſtunt, quæ acuant mentem: multa, quæ obtundant.* Cettuy-cy parle d'vne laideur deſnaturée, & difformité de membres: mais nous appellõs laideur auſſi, vne meſauenãce au premier regard, qui loge principallement au viſage: & nous deſgoute par le teint, vne tache, vne rude contenance, par quelque cauſe ſouuent inexplicable, en des membres pourtant bien ordonnez & entiers. La laideur, qui reueſtoit vne ame tres-belle en la Boittie, eſtoit de ce predicament. Cette laideur ſuperficielle, qui eſt toutesfois la plus imperieuſe, eſt de moindre preiudice à l'eſtat de l'eſprit: & a peus

de certitude

de certitude en l'opinion des hommes. L'autre, qui d'vn plus propre nom, ſ'appelle difformité plus ſubſtantielle, porte plus volontiers coup iuſques au dedans. Non pas tout ſoulier de cuir bien liſſé, mais tout ſoulier bien formé, montre l'interieure forme du pied. Cõme Socrates diſoit de la ſienne, qu'elle en accuſoit iuſtement, autant en ſon ame, ſ'il ne l'euſt corrigée par inſtitution. Mais en le diſant, ie tiens qu'il ſe mocquoit, ſuiuant ſon vſage: & iamais ame ſi excellente, ne ſe fit elle-meſme. Ie ne puis dire aſſez ſouuent, combien i'eſtime la beauté, qualité puiſſante & aduantageuſe. Il l'appelloit, vne courte tyrannie: Et Platon, le priuilege de nature. Nous n'en auons point qui la ſurpaſſe en credit. Elle tient le premier rang au commerce des hommes: Elle ſe preſente au deuant: ſeduict & preoccupe noſtre iugement, auec grande authorité & merueilleuſe impreſſion. Phryne perdoit ſa cauſe, entre les mains d'vn excellent Aduocat, ſi, ouurant ſa robbe, elle n'euſt corrompu ſes iuges, par l'eſclat de ſa beauté. Et ie trouue, que Cyrus, Alexandre, Cæſar, ces trois maiſtres du monde, ne l'ont pas oubliée à faire leurs grands affaires. Non a pas le premier Scipion. Vn meſme mot embraſſe en Grec le bel & le bon. Et le S. Eſprit appelle ſouuent bons, ceux qu'il veut dire beaux. Ie maintiendroy volontiers le rang des biens, ſelon que portoit la chanſon, que Platon dit auoir eſté triuiale, prinſe de quelque ancien Poëte: La ſanté, la beauté, la richeſſe. Ariſtote dit, appartenir aux beaux, le droict de commander: & quand il en eſt, de qui la beauté approche celle des images des Dieux, que la veneration leur eſt pareillement deuë. A celuy qui luy demandoit, pourquoy plus long temps, & plus ſouuent, on hantoit les beaux: Cette demande, feit-il, n'appartient à eſtre faicte, que par vn aueugle. La plus-part & les plus grands Philoſophes, payerent leur eſcholage, & acquirent la ſageſſe, par l'entremiſe & faueur de leur beauté. Non ſeulement aux hommes qui me ſeruent, mais aux beſtes auſſi, ie la conſidere à deux doigts pres de la bonté. Si me ſemble-il, que ce traict & façon de viſage, & ces lineaments, par leſquels on argumente aucunes complexions internes, & nos fortunes à venir, eſt choſe qui ne loge pas bien directement & ſimplement, ſoubs le chapitre de beauté & de laideur: Non plus que toute bonne odeur, & ſerenité d'air, n'en promet pas la ſanté: ny toute eſpeſſeur & puanteur, l'infection, en temps peſtilent. Ceux qui accuſent les dames, de contre-dire leur beauté par leurs mœurs, ne rencontrent pas touſiours. Car en vne face qui ne ſera pas trop bien compoſée, il peut loger quelque air de probité & de fiance: Comme au rebours, i'ay leu par fois entre deux beaux yeux, des menaſſes d'vne nature maligne & dãgereuſe. Il y a des phyſionomies fauorables: & en vne preſſe d'ennemis victorieux, vous choiſirez incontinent parmy des hommes incogneus, l'vn pluſtoſt que l'autre, à qui vous rendre & fier voſtre vie: & non proprement par la conſideration de la beauté. C'eſt vne foible garantie que la mine, toutesfois elle a quelque conſideration. Et ſi i'auois à les foyter, ce ſeroit plus rudement, les meſchans qui dementent & trahiſſent les promeſſes que nature leur auoit plantées au front. Ie punirois plus aigrement la malice, en vne apparence debonnaire. Il ſemble qu'il y ait aucuns viſages heureux, d'autres

mal-encontreux:Et crois,qu'il y a quelque art,à distinguer les visages debonnaires des niais, les seueres des rudes, les malicieux des chagrins, les desdaigneux des melancholiques, & telles autres qualitez voisines. Il y a des beautez, non fieres seulement, mais aigres : il y en a d'autres douces, & encores au delà, fades. D'en prognostiquer les auantures futures, ce sont matieres que ie laisse indecises.I'ay pris,comme i'ay dict ailleurs,bien simplement & cruëment, pour mon regard, ce precepte ancien : Que nous ne sçaurions faillir à suiure nature : que le souuerain precepte,c'est de se conformer à elle. Ie n'ay pas corrigé cõme Socrates, par la force de la raison, mes complexions naturelles : & n'ay aucunement troublé par art,mon inclination.Ie me laisse aller, cõme ie suis venu.Ie ne combats rien. Mes deux maistresses pieces viuent de leur grace en paix & bõ accord:mais le laict de ma nourrice a esté,Dieu mercy,mediocremẽt sain & tẽperé. Diray-ie cecy en passant : que ie voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut, qui est seule quasi en vsage entre nous, certaine image de preud'hommie scholastique, serue des preceptes, cõtraincte soubs l'esperance & la crainte? Ie l'aime telle que loix & religions,non facent, mais parfacent, & authorisent : qui se sente dequoy se soustenir sans aide : née en nous de ses propres racines, par la semẽce de la raison vniuerselle, empreinte en tout homme non desnaturé.Cette raison, qui redresse Socrates de son vicieux ply, le rend obeïssant aux hommes & aux Dieux,qui commandent en sa ville : courageux en la mort, non parce que son ame est immortelle, mais parce qu'il est mortel. Ruineuse instruction à toute police, & bien plus dommageable qu'ingenieuse & subtile, qui persuade aux peuples, la religieuse creance suffire seule, & sans les mœurs, à contenter la diuine iustice. L'vsage nous faict veoir,vne distinction enorme, entre la deuotion & la cõscience.I'ay vne apparence fauorable, & en forme & en interpretation.

Quid dixi habere me? Imò habui Chremes:
Heu tantùm attriti corporis ossa vides.

Et qui faict vne contraire montre à celle de Socrates. Il m'est souuent aduenu,que sur le simple credit de ma presence, & de mon air, des personnes qui n'auoient aucune cognoissance de moy,s'y sont grandement fiées, soit pour leurs propres affaires, soit pour les miennes. Et en ay tiré és païs estrangers des faueurs singulieres & rares. Mais ces deux experiences, valent à l'auanture, que ie les recite particulierement. Vn quidam delibera de surprendre ma maison & moy. Son art fut, d'arriuer seul à ma porte, & d'en presser vn peu instamment l'entrée. Ie le cognoissois de nom, & auois occasion de me fier de luy,comme de mon voisin & aucunemẽt mon allié.Ie luy fis ouurir comme ie fais à chacun.Le voicy tout effroyé, son cheual hors d'haleine, fort harassé.Il m'entretint de cette fable:Qu'il venoit d'estre rencontré à vne demie liuë de là,par vn sien ennemy, lequel ie cognoissois aussi, & auois ouy parler de leur querelle : que cet ennemy luy auoit merueilleusement chaussé les esperons : & qu'ayant esté surpris en desarroy & plus foible en nombre, il s'estoit ietté à ma porte à sauueté. Qu'il estoit en grand peine de ses gens, lesquels il disoit tenir pour morts ou prins. I'essayay tout naïfuement de le conforter,

forter, asseurer, & refreschir. Tãtost apres, voila quatre ou cinq de ses soldats, qui se presentent en mesme contenance, & effroy, pour entrer: & puis d'autres, & d'autres encores apres, bien equippez, & bien armez: iusques à vingt cinq ou trante, feignants auoir leur ennemy aux talons. Ce mystere commẽçoit à taster mon soupçon. Ie n'ignorois pas en quel siecle ie viuois, combien ma maison pouuoit estre enuiée, & auois plusieurs exemples d'autres de ma cognoissance, à qui il estoit mes-aduenu de mesme. Tant y a, que trouuant qu'il n'y auoit point d'acquest d'auoir commencé à faire plaisir, si ie n'acheuois, & ne pouuant me deffaire sans tout rompre; ie me laissay aller au party le plus naturel & le plus simple; comme ie fais tousiours: commendant qu'ils entrassent. Aussi à la verité, ie suis peu deffiant & soupçonneux de ma nature. Ie panche volontiers vers l'excuse, & l'interpretation plus douce. Ie prens les hommes selon le commun ordre, & ne croy pas ces inclinations peruerses & desnaturées, si ie n'y suis forcé par grand tesmoignage; non plus que les monstres & miracles. Et suis homme en outre, qui me commets volontiers à la fortune, & me laisse aller à corps perdu, entre ses bras: Dequoy iusques à cette heure i'ay eu plus d'occasion de me louër, que de me plaindre: Et l'ay trouuée & plus auisée, & plus amie de mes affaires, que ie ne suis. Il y a quelques actions en ma vie, desquelles on peut iustement nommer la conduite difficile; ou, qui voudra, prudẽte. De celles-là mesmes, posez, que la tierce partie soit du mien, certes les deux tierces sont richement à elle. Nous faillons, ce me semble, en ce que nous ne nous fions pas assez au ciel de nous. Et pretendons plus de nostre conduite, qu'il ne nous appartient. Pourtant fouruoyent si souuẽt nos desseins. Il est enuieux de l'estẽduë, que nous attribuons aux droicts de l'humaine prudence, au preiudice des siens. Et nous les racourcit d'autant plus, que nous les amplifions. Ceux-cy se tindrent à cheual, en ma cour: le chef auec moy dans ma sale, qui n'auoit voulu qu'on establast son cheual, disant auoir à se retirer incontinent qu'il auroit eu nouuelles de ses hommes. Il se veid maistre de son entreprinse: & n'y restoit sur ce poinct, que l'execution. Souuent depuis il a dict (car il ne craignoit pas de faire ce conte) que mon visage, & ma franchise, luy auoient arraché la trahison des poings. Il remonte à cheual, ses gens ayants continuellement les yeux sur luy, pour voir quel signe il leur donneroit: bien estonnez de le voir sortir & abandonner son aduantage. Vne autrefois, me fiant à ie ne sçay quelle treue, qui venoit d'estre publiée en nos armées, ie m'acheminay à vn voyage, par païs estrangement chatoüilleux. Ie ne fus pas si tost esuenté, que voila trois ou quatre caualcades de diuers lieux pour m'attraper: L'vne me ioignit à la troisiesme iournée: où ie fus chargé par quinze ou vingt Gentils-hommes masquez, suiuis d'vne ondée d'argoulets. Me voila pris & rendu, retiré dans l'espais d'vne foreſt voisine, desmonté, deualizé, mes cofres fouillez, ma boite prise, cheuaux & esquipage dispersé à nouueaux maistres. Nous fusmes long temps à conteſter dans ce halier, sur le faict de ma rançon: qu'ils me tailloient si haute, qu'il paroissoit bien que ie ne leur estois guere cogneu. Ils entrerent en grande conteſtation de ma vie. De vray,

il y auoit plusieurs circonstances, qui me menassoyent du danger où i'en estois.

Tunc animis opus, Ænea, tunc pectore firmo.

Ie me maintins tousiours sur le tiltre de ma trefue, à leur quitter seulement le gain qu'ils auoient faict de ma despouille, qui n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'autre rançon. Apres deux ou trois heures, que nous eusmes esté là, & qu'ils m'eurent faict monter sur vn cheual, qui n'auoit garde de leur eschapper, & commis ma conduicte particuliere à quinze ou vingt harquebusiers, & dispersé mes gens à d'autres, ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers, diuerses routes, & moy desia acheminé à deux ou trois harquebusades de là,

Iam prece Pollucis iam Castoris implorata:

voicy vne soudaine & tres-inopinée mutation qui leur print. Ie vis reuenir à moy le chef, auec paroles plus douces: se mettant en peine de rechercher en la trouppe mes hardes escartées, & me les faisant rẽdre, selon qu'il s'en pouuoit recouurer, iusques à ma boite. Le meilleur present qu'ils me firent, ce fut en fin ma liberté: le reste ne me touchoit gueres en ce temps-là. La vraye cause d'vn changement si nouueau, & de ce rauissement, sans aucune impulsion apparente, & d'vn repentir si miraculeux, en tel temps, en vne entreprinse pourpensée & deliberée, & deuenue iuste par l'vsage, (car d'arriuée ie leur confessay ouuertement le party duquel i'estois, & le chemin que ie tenois) certes ie ne sçay pas bien encores quelle elle est. Le plus apparent qui se demasqua, & me fit cognoistre son nom, me rediſt lors plusieurs fois, que ie deuoy cette deliurance à mon visage, liberté, & fermeté de mes parolles, qui me rendoient indigne d'vne telle mes-aduenture, & me demanda asseurance d'vne pareille. Il est possible, que la bonté diuine se voulut seruir de ce vain instrument pour ma conseruation. Elle me deffendit encore lendemain d'autres pires embusches, desquelles ceux-cy mesme m'auoient aduerty. Le dernier est encore en pieds, pour en faire le conte: le premier fut tué il n'y a pas long temps. Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeux, & en ma voix, la simplicité de mon intention, ie n'eusse pas duré sans querelle, & sans offence, si long temps: auec cette indiscrette liberté, de dire à tort & à droict, ce qui me vient en fantasie, & iuger temerairement des choses. Cette façon peut paroistre auec raison inciuile, & mal accommodée à nostre vsage: mais outrageuse & malitieuse, ie n'ay veu personne qui l'en ait iugée: ny qui se soit piqué de ma liberté, s'il l'a receuë de ma bouche. Les paroles redites, ont comme autre son, autre sens. Aussi ne hay-ie personne. Et suis si lasche à offencer, que pour le seruice de la raison mesme, ie ne le puis faire. Et lors que l'occasion m'a conuié aux condemnations criminelles, i'ay plustost manqué à la iustice. *Vt magis peccari nolim, quàm satis animi, ad vindicãda peccata habeã.* On reprochoit, dit-on, à Aristote, d'auoir esté trop misericordieux enuers vn meschant homme: I'ay esté de vray, dit-il, misericordieux enuers l'homme, non enuers la meschãceté. Les iugements ordinaires, s'exasperent à la punition par l'horreur du meffaict.

Cela

Cela meſme refroidit le mien. L'horreur du premier meurtre, m'en faict craindre vn ſecond. Et la laideur de la premiere cruauté m'en faict abhorrer toute imitation. A moy, qui ne ſuis qu'eſcuyer de trefles, peut toucher, ce qu'on diſoit de Charillus Roy de Sparte: Il ne ſçauroit eſtre bon, puis qu'il n'eſt pas mauuais aux meſchans. Ou bien ainſi: car Plutarque le preſente en ces deux ſortes, comme mille autres choſes diuerſement & contrairement: Il faut bien qu'il ſoit bon, puis qu'il l'eſt aux meſchants meſme. De meſme qu'aux actions legitimes, ie me faſche de m'y employer, quand c'eſt enuers ceux qui ſ'en deſplaiſent: auſſi à dire verité, aux illegitimes, ie ne fay pas aſſez de conſcience, de m'y employer, quand c'eſt enuers ceux qui y conſentent.

De l'Experience.

CHAPITRE XIII.

IL N'EST deſir plus naturel que le deſir de cognoiſſance. Nous eſſayons tous les moyens qui nous y peuuent mener. Quand la raiſon nous faut, nous y employons l'experience.

Per varios vſus artem experientia fecit:
Exemplo monſtrante viam.

Qui eſt vn moyen de beaucoup plus foible & plus vil. Mais la verité eſt choſe ſi grande, que nous ne deuons deſdaigner aucune entremiſe qui nous y conduiſe. La raiſon a tant de formes, que nous ne ſçauons à laquelle nous prendre. L'experience n'en a pas moins. La conſequence que nous voulons tirer de la conference des euenemens, eſt mal ſeure, d'autant qu'ils ſont touſiours diſſemblables. Il n'eſt aucune qualité ſi vniuerſelle, en cette image des choſes, que la diuerſité & varieté. Et les Grecs, & les Latins, & nous, pour le plus exprés exemple de ſimilitude, nous ſeruons de celuy des œufs. Toutesfois il ſ'eſt trouué des hommes, & notamment vn en Delphes, qui recognoiſſoit des marques de difference entre les œufs, ſi qu'il n'en prenoit iamais l'vn pour l'autre. Et y ayant pluſieurs poules, ſçauoit iuger de laquelle eſtoit l'œuf. La diſſimilitude ſ'ingere d'elle-meſme en nos ouurages, nul art peut arriuer à la ſimilitude. Ny Perrozet ny autre, ne peut ſi ſoigneuſement polir & blanchir l'enuers de ſes cartes, qu'aucuns ioueurs ne les diſtinguent, à les voir ſeulement couler par les mains d'vn autre. La reſſemblance ne faict pas tant, vn, comme la difference faict, autre. Nature ſ'eſt obligée à ne rien faire autre, qui ne fuſt diſſemblable. Pourtant, l'opinion de celuy-là ne me plaiſt guere, qui penſoit par la multitude des loix, brider l'authorité des iuges, en leur taillant leurs morceaux. Il ne ſentoit point, qu'il y a autant de liberté & d'eſtenduë à l'interpretation des loix, qu'à leur façon. Et ceux-là ſe moquent, qui penſent appetiſſer nos debats, & les arreſter, en nous r'appellant à l'expreſſe parolle de la Bible. D'autant que noſtre eſprit ne trouue pas le champ moins ſpatieux, à contreroller le ſens d'autruy, qu'à repreſenter le ſien: Et comme s'il y auoit moins d'animoſité & d'aſpreté à gloſer qu'à inuenter. Nous voyons, combien il ſe trompoit. Car nous auons en France, plus de loix que tout le reſte du monde enſemble; & plus qu'il n'en faudroit à rei-

gler tous les mondes d'Epicurus : *Vt olim flagitijs, ſic nunc legibus laboramus:* & ſi auons tant laiſſé à opiner & decider à nos iuges, qu'il ne fut iamais liberté ſi puiſſante & ſi licencieuſe. Qu'ont gaigné nos legiſlateurs à choiſir cent mille eſpeces & faicts particuliers, & y attacher cent mille loix? Ce nombre n'a aucune proportion, auec l'infinie diuerſité des actions humaines. La multiplication de nos inuentions, n'arriuera pas à la variation des exemples. Adiouſtez y en cent fois autant : il n'aduiendra pas pourtant, que des euenemens à venir, il ſ'en trouue aucun, qui en tout ce grand nombre de milliers d'euenemens choiſis & enregiſtrez, en rencontre vn, auquel il ſe puiſſe ioindre & apparier, ſi exactement, qu'il n'y reſte quelque circonſtance & diuerſité, qui requiere diuerſe conſideration de iugement. Il y a peu de relation de nos actiõs, qui ſont en perpetuelle mutation, auec les loix fixes & immobiles. Les plus deſirables, ce ſont les plus rares, plus ſimples, & generales : Et encore crois-ie, qu'il vaudroit mieux n'en auoir point du tout, que de les auoir en tel nombre que nous auons. Nature les donne touſiours plus heureuſes, que ne ſont celles que nous nous donnons. Teſmoing la peinture de l'aage doré des Poëtes : & l'eſtat où nous voyons viure les nations, qui n'en ont point d'autres. En voila, qui pour tous iuges, employent en leurs cauſes, le premier paſſant, qui voyage le long de leurs montaignes: Et ces autres, eſliſent le iour du marché, quelqu'vn d'entr'eux, qui ſur le champ decide tous leurs proces. Quel danger y auroit-il, que les plus ſages vuidaſſent ainſi les noſtres, ſelon les occurrences, & à l'œil ; ſans obligation d'exemple, & de conſequence? A chaque pied ſon ſoulier. Le Roy Ferdinand, enuoyant des colonies aux Indes, prouueut ſagement qu'on n'y menaſt aucuns eſcholiers de la iuriſprudence : de crainte, que les proces ne peuplaſſent en ce nouueau monde. Comme eſtant ſcience de ſa nature, generatrice d'altercation & diuiſion, iugeant auec Platon, que c'eſt vne mauuaiſe prouiſion de païs, que iuriſconſultes, & medecins. Pourquoy eſt-ce, que noſtre langage commun, ſi aiſé à tout autre vſage, deuient obſcur & non intelligible, en contract & teſtament: Et que celuy qui ſ'exprime ſi clairement, quoy qu'il die & eſcriue, ne trouue en cela, aucune maniere de ſe declarer, qui ne tombe en doute & cõtradiction? Si ce n'eſt, que les Princes de cet art ſ'appliquans d'vne peculiere attention, à trier des mots ſolemnes, & former des clauſes artiſtes, ont tant poiſé chaſque ſyllabe, eſpluché ſi primemẽt chaſque eſpece de couſture, que les voila enfraſquez & embrouillez en l'infinité des figures, & ſi menuës partitions: qu'elles ne peuuent plus tomber ſoubs aucun reiglement & preſcription, ny aucune certaine intelligence. *Confuſum eſt quidquid vſque in puluerem ſectum eſt.* Qui a veu des enfans, eſſayans de renger à certain nombre, vne maſſe d'argent vif: plus ils le preſſent & peſtriſſent, & ſ'eſtudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de cẽ genereux metal : il fuit à leur art, & ſe va menuiſant & eſparpillãt, au delà de tout conte. C'eſt de meſme ; car en ſubdiuiſant ces ſubtilitez, on apprend aux hommes d'accroiſtre les doubtes : on nous met en train, d'eſtendre & diuerſifier les difficultez : on les allonge, on les diſperſe. En ſemant les queſtions & les retaillant, on faict

fructifier

fructifier & foiſonner le monde, en incertitude & en querelle. Comme la terre ſe rend fertile, plus elle eſt eſmiée & profondement remuée. *Difficultatem facit doctrina.* Nous doutions ſur Vlpian, & redoutõs encore ſur Bartolus & Baldus. Il falloit effacer la trace de cette diuerſité innumerable d'opinions: non point ſ'en parer, & en enteſter la poſterité. Ie ne ſçay qu'en dire: mais il ſe ſent par experience, que tant d'interpretations diſſipent la verité, & la rompent. Ariſtote a eſcrit pour eſtre entendu; ſ'il ne l'a peu, moins le fera vn moins habille: & vn tiers, que celuy qui traicte ſa propre imagination. Nous ouurons la matiere, & l'eſpandons en la deſtrempant. D'vn ſubiect nous en faiſons mille: & retombons en multipliant & ſubdiuiſant, à l'infinité des atomes d'Epicurus. Iamais deux hommes ne iugerent pareillement de meſme choſe. Et eſt impoſſible de voir deux opinions ſemblables exactement: non ſeulement en diuers hommes, mais en meſme homme, à diuerſes heures. Ordinairement ie trouue à doubter, en ce que le commentaire n'a daigné toucher. Ie bronche plus volontiers en païs plat: comme certains cheuaux, que ie cognois, qui choppent plus ſouuent en chemin vny. Qui ne diroit que les gloſes augmentent les doubtes & l'ignorance, puis qu'il ne ſe voit aucun liure, ſoit humain, ſoit diuin, ſur qui le monde ſ'embeſongne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté? Le cẽtieſme commentaire, le renuoye à ſon ſuiuant, plus eſpineux, & plus ſcabreux, que le premier ne l'auoit trouué. Quand eſt-il conuenu entre nous, ce liure en a aſſez, il n'y a meshuy plus que dire? Cecy ſe voit mieux en la chicane. On donne authorité de loy à infinis docteurs, infinis arreſts, & à autant d'interpretations. Trouuons nous pourtant quelque fin au beſoin d'interpreter? ſ'y voit-il quelque progrez & aduancemẽt vers la tranquillité? nous faut-il moins d'aduocats & de iuges, que lors que cette maſſe de droict, eſtoit encore en ſa premiere enfance? Au contraire, nous obſcurciſſons & enſeueliſſons l'intelligence. Nous ne la deſcouurons plus, qu'à la mercy de tant de cloſtures & barrieres. Les hõmes meſcognoiſſent la maladie naturelle de leur eſprit. Il ne faict que fureter & queſter; & va ſans ceſſe, tournoyant, baſtiſſant, & ſ'empeſtrant, en ſa beſongne: comme nos vers à ſoye, & ſ'y eſtouffe. *Mus in pice.* Il penſe remarquer de loing, ie ne ſçay quelle apparence de clarté & verité imaginaire: mais pendant qu'ily court, tant de difficultez luy trauerſent la voye, d'empeſchemens & de nouuelles queſtes, qu'elles l'eſgarent & l'enyurent. Non guere autrement, qu'il aduint aux chiens d'Eſope, leſquels deſcouurãs quelque apparence de corps mort flotter en mer, & ne le pouuans approcher, entreprindrent de boire cette eau, d'aſſeicher le paſſage, & ſ'y eſtoufferent. A quoy ſe rencontre, ce qu'vn Crates diſoit des eſcrits de Heraclitus, qu'ils auoient beſoin d'vn lecteur bon nageur, afin que la profondeur & pois de ſa doctrine, ne l'engloutiſt & ſuffoquaſt. Ce n'eſt rien que foibleſſe particuliere, qui nous faict cõtenter de ce que d'autres, ou que nous-meſmes auons trouué en cette chaſſe de cognoiſſance: vn plus habile ne ſ'en contentera pas. Il y a touſiours place pour vn ſuiuant, ouy & pour nous meſmes, & route par ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquiſitions. Noſtre fin eſt en l'autre monde. C'eſt ſigne de ra-

courciſſement d'eſprit, quand il ſe contente: ou ſigne de laſſeté. Nul eſprit genereux, ne ſ'arreſte en ſoy. Il pretend touſiours, & va outre ſes forces. Il a des eſlans au delà de ſes effects. S'il ne ſ'auance, & ne ſe preſſe, & ne ſ'accule, & ne ſe choque & tournevire, il n'eſt vif qu'à demy. Ses pourſuites ſont ſans terme, & ſans forme. Son aliment, c'eſt admiration, chaſſe, ambiguité: Ce que declaroit aſſez Apollo, parlant touſiours à nous doublemẽt, obſcurement & obliquement: ne nous repaiſſant pas, mais nous amuſant & embeſongnant. C'eſt vn mouuement irregulier, perpetuel, ſans patron & ſans but. Ses inuentions ſ'eſchauffent, ſe ſuiuent, & ſ'entreproduiſent l'vne l'autre.

Ainſi voit-on en vn ruiſſeau coulant,
Sans fin l'vne eau, apres l'autre roulant,
Et tout de rang, d'vn eternel conduict;
L'vne ſuit l'autre, & l'vne l'autre fuit.
Par cette-cy, celle-là eſt pouſſée,
Et cette-cy, par l'autre eſt deuancée:
Touſiours l'eau va dans l'eau, & touſiours eſt ce
Meſme ruiſſeau, & touſiours eau diuerſe.

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations, qu'à interpreter les choſes: & plus de liures ſur les liures, que ſur autre ſubiect: Nous ne faiſons que nous entregloſer. Tout fourmille de commentaires: d'autheurs, il en eſt grand cherté. Le principal & plus fameux ſçauoir de nos ſiecles, eſt-ce pas ſçauoir entendre les ſçauãts? Eſt-ce pas la fin commune & derniere de touts eſtudes? Nos opinions ſ'entent les vnes ſur les autres. La premiere ſert de tige à la ſeconde: la ſeconde à la tierce. Nous eſchellons ainſi de degré en degré. Et aduient de là, que le plus haut monté, a ſouuent plus d'honneur, que de merite. Car il n'eſt monté que d'vn grain, ſur les eſpaules du penultime. Combien ſouuent, & ſottement à l'auanture, ay-ie eſtendu mon liure à parler de ſoy? Sottement, quand ce ne ſeroit que pour cette raiſon: Qu'il me deuoit ſouuenir, de ce que ie dy des autres, qui en font de meſmes. Que ces œillades ſi frequentes à leurs ouurages, teſmoignent que le cœur leur friſſonne de ſon amour; & les rudoyements meſmes, deſdaigneux, dequoy ils le battent, que ce ne ſont que mignardiſes, & affetteries d'vne faueur maternelle. Suiuãt Ariſtote, à qui, & ſe priſer & ſe meſpriſer, naiſſent ſouuent de pareil air d'arrogance. Car mon excuſe: Que ie doy auoir en cela plus de liberté que les autres, d'autant qu'à poinct nommé, i'eſcry de moy, & de mes eſcrits, comme de mes autres actions: que mon theme ſe renuerſe en ſoy: ie ne ſçay, ſi chacun la prendra. I'ay veu en Allemagne, que Luther a laiſſé autant de diuiſions & d'altercations, ſur le doubte de ſes opinions, & plus, qu'il n'en eſmeut ſur les eſcritures ſainctes. Noſtre conteſtation eſt verbale. Ie demande que c'eſt que nature, volupté, cercle, & ſubſtitution. La queſtion eſt de parolles, & ſe paye de meſme. Vne pierre c'eſt vn corps: mais qui preſſeroit, Et corps qu'eſt-ce? ſubſtance: & ſubſtance quoy? ainſi de ſuitte: acculeroit enfin le reſpondant au bout de ſon Calepin. On eſchange vn mot pour vn autre mot, & ſouuent plus incogneu. Ie ſçay mieux que c'eſt qu'homme,

que

que ie ne ſçay que c'eſt animal, ou mortel, ou raiſonnable. Pour ſatisfaire à vn doute, ils m'en donnent trois : C'eſt la teſte d'Hydra. Socrates demandoit à Memnon, que c'eſtoit que vertu : Il y a, diſt Memnon, vertu d'homme & de femme, de magiſtrat & d'homme priué, d'enfant & de vieillart. Voicy qui va bien ſ'eſcria Socrates : nous eſtions en cherche d'vne vertu, tu nous en apporſte vn exaim. Nous communiquons vne queſtion, on nous en redonne vne ruchée. Comme nul euenement & nulle forme, reſſemble entierement à vne autre, auſſi ne differe l'vne de l'autre entierement. Ingenieux meſlange de nature. Si nos faces n'eſtoient ſemblables, on ne ſçauroit diſcerner l'homme de la beſte: ſi elles n'eſtoiẽt diſſemblables, on ne ſçauroit diſcerner l'homme de l'homme. Toutes choſes ſe tiennent par quelque ſimilitude : Tout exemple cloche. Et la relation qui ſe tire de l'experience, eſt touſiours defaillante & imparfaicte : On ioinct toutesfois les cõparaiſons par quelque bout. Ainſi ſeruent les loix; & ſ'aſſortiſſent ainſin, à chacun de nos affaires, par quelque interpretation deſtournée, contrainte & biaiſe. Puiſque les loix ethiques, qui regardent le deuoir particulier de chacun en ſoy, ſont ſi difficiles à dreſſer; comme nous voyons qu'elles ſont : ce n'eſt pas merueille, ſi celles qui gouuernent tant de particuliers, le ſont d'auantage. Conſiderez la forme de cette iuſtice qui nous regit; c'eſt vn vray teſmoignage de l'humaine imbecilité : tant il y a de cõtradiction & d'erreur. Ce que nous trouuons faueur & rigueur en la iuſtice : & y en trouuõs tant, que ie ne ſçay ſi l'entre-deux ſ'y trouue ſi ſouuent : ce ſont parties maladiues, & membres iniuſtes, du corps meſmes & eſſence de la iuſtice. Des païſans, viennẽt de m'aduertir en haſte, qu'ils ont laiſſé preſentement en vne foreſt qui eſt à moy, vn homme meurtry de cent coups, qui reſpire encores, & qui leur a demandé de l'eau par pitié, & du ſecours pour le ſouſleuer. Diſent qu'ils n'ont oſé l'approcher, & ſ'en ſont fuis, de peur que les gens de la iuſtice ne les y attrapaſſent : & comme il ſe faict de ceux qu'on rencontre pres d'vn homme tué, ils n'euſſent à rendre conte de cet accident, à leur totale ruyne : n'ayans ny ſuffiſance, ny argent, pour deffendre leur innocẽce. Que leur euſſé-ie dict? Il eſt certain, que cet office d'humanité, les euſt mis en peine. Combien auons nous deſcouuert d'innocens auoir eſté punis : ie dis ſans la coulpe des iuges; & combien en y a-il eu, que nous n'auons pas deſcouuert? Cecy eſt aduenu de mon temps. Certains ſont condamnez à la mort pour vn homicide; l'arreſt ſinon prononcé, au moins conclud & arreſté. Sur ce poinct, les iuges ſont aduertis par les officiers d'vne cour ſubalterne, voiſine, qu'ils tiennent quelques priſonniers, leſquels aduoüent diſertement cet homicide, & apportent à tout ce faict, vne lumiere indubitable. On delibere, ſi pourtant on doit interrompre & differer l'execution de l'arreſt donné contre les premiers. On conſidere la nouuelleté de l'exemple, & ſa conſequence, pour accrocher les iugemens : Que la condemnation eſt iuridiquement paſſée; les iuges priuez de repentance. Somme, ces pauures diables ſont conſacrez aux formules de la iuſtice. Philippus, ou quelquelque autre, prouueut à vn pareil inconuenient, en cette maniere. Il auoit condamné en groſſes amendes, vn homme enuers vn autre, par vn iugement

reſolu. La verité ſe deſcouurant quelque temps apres, il ſe trouua qu'il auoit iniquement iugé: D'vn coſté eſtoit la raiſon de la cauſe: de l'autre coſté la raiſon des formes iudiciaires. Il ſatisfit aucunement à toutes les deux, laiſſant en ſon eſtat la ſentence, & recompenſant de ſa bourſe, l'intereſt du condamné. Mais il auoit affaire à vn accident reparable; les miens furent pendus irreparablement. Combien ay-ie veu de condemnations, plus crimineuſes que le crime? Tout cecy me faict ſouuenir de ces anciennes opinions: Qu'il eſt force de faire tort en detail, qui veut faire droict en gros; & iniuſtice en petites choſes, qui veut venir à chef de faire iuſtice és grandes: Que l'humaine iuſtice eſt formée au modelle de la medecine, ſelon laquelle, tout ce qui eſt vtile eſt auſſi iuſte & honneſte: Et de ce que tiennẽt les Stoïciens, que nature meſme procede contre iuſtice, en la plus-part de ſes ouurages. Et de ce que tiennent les Cyrenaïques, qu'il n'y a rien iuſte de ſoy: que les couſtumes & loix forment la iuſtice. Et les Theodoriens, qui trouuent iuſte au ſage le larrecin, le ſacrilege, toute ſorte de paillardiſe, ſ'il cognoiſt qu'elle luy ſoit profitable. Il n'y a remede: I'en ſuis là, comme Alcibiades, que ie ne me repreſenteray iamais, que ie puiſſe, à homme qui decide de ma teſte: où mon honneur, & ma vie, depende de l'induſtrie & ſoing de mon procureur, plus que de mon innocẽce. Ie me hazarderois à vne telle iuſtice, qui me recogneuſt du bien faict, comme du mal faict: où i'euſſe autant à eſperer, qu'à craindre. L'indemnité n'eſt pas monnoye ſuffiſante, à vn homme qui faict mieux, que de ne faillir point. Noſtre iuſtice ne nous preſente que l'vne de ſes mains; & encore la gauche: Quiconque il ſoit, il en ſort auecques perte. En la Chine, duquel Royaume la police & les arts, ſans commerce & cognoiſſance des noſtres, ſurpaſſent nos exemples, en pluſieurs parties d'excellence: & duquel l'hiſtoire m'apprend, combien le monde eſt plus ample & plus diuers, que ny les anciens, ny nous, ne penetrons: les officiers deputez par le Prince, pour viſiter l'eſtat de ſes prouinces, comme ils puniſſent ceux, qui maluerſent en leur charge, il remunerent auſſi de pure liberalité, ceux qui ſ'y ſont bien portez outre la commune ſorte', & outre la neceſſité de leur deuoir: on ſ'y preſente, non pour ſe garantir ſeulement, mais pour y acquerir: ny ſimplement pour eſtre payé, mais pour y eſtre eſtrené. Nul iuge n'a encore, Dieu mercy, parlé à moy comme iuge, pour quelque cauſe que ce ſoit, ou mienne, ou tierce, ou criminelle, ou ciuile. Nulle priſon m'a receu, non pas ſeulement pour m'y promener. L'imagination m'en rend la veuë meſme du dehors, deſplaiſante. Ie ſuis ſi affady apres la liberté, que qui me deffendroit l'accez de quelque coin des Indes, i'en viurois aucunement plus mal à mon aiſe. Et tant que ie trouueray terre, ou air ouuert ailleurs, ie ne croupiray en lieu, où il me faille cacher. Mon Dieu, que mal pourroy-ie ſouffrir la condition, où ie vois tant de gens, clouez à vn quartier de ce Royaume, priuez de l'entrée des villes principalles, & des courts, & de l'vſage des chemins publics, pour auoir querellé nos loix. Si celles que ie ſers, me menaſſoient ſeulement le bout du doigt, ie m'en irois incontinent en trouuer d'autres, où que ce fuſt. Toute ma petite prudence, en ces guerres ciuiles où nous ſommes,

ſ'employe

s'employe à ce,qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller & venir.Or les loix ſe maintiennent en credit,non par ce qu'elles ſont iuſtes, mais par ce qu'elles ſont loix.C'eſt le fondement myſtique de leur authorité: elles n'en ont point d'autre.Qui bien leur ſert.Elles ſont ſouuent faictes par des ſots.Plus ſouuent par des gens,qui en haine d'equalité ont faute d'equité : Mais touſiours par des hommes,autheurs vains & irreſolus.Il n'eſt rien ſi lourdement, & largement fautier,que les loix:ny ſi ordinairement. Quiconque leur obeit par ce qu'elles ſont iuſtes,ne leur obeyt pas iuſtement par où il doit. Les noſtres Françoiſes, preſtent aucunement la main, par leur deſreiglement & deformité,au deſordre & corruption,qui ſe voit en leur diſpenſation,& execution. Le commandement eſt ſi trouble,& inconſtant, qu'il excuſe aucunement,& la deſobeiſſance,& le vice de l'interpretation,de l'adminiſtration, & de l'obſeruation.Quel que ſoit donq le fruict que nous pouuons auoir de l'experiẽce,à peine ſeruira beaucoup à noſtre inſtitution,celle que nous tirõs des exẽples eſtrangers,ſi nous faiſons ſi mal noſtre profit,de celle, que nous auons de nous meſme, qui nous eſt plus familiere:& certes ſuffiſante à nous inſtruire de ce qu'il nous faut.Ie m'eſtudie plus qu'autre ſubiect. C'eſt ma metaphyſique,c'eſt ma phyſique.

Qua Deus hanc mundi temperet arte domum,
Qua venit exoriens,qua defecit, vnde coactis
Cornibus in plenum menſtrua luna redit:
Vnde ſalo ſuperant venti,quid flamine captet
Eurus,& in nubes vnde perennis aqua.
Sit ventura dies mundi quæ ſubruat arces,
Quærite quos agitat mundi labor.

En ceſte vniuerſité,ie me laiſſe ignorammẽt & negligemment manier à la loy generale du monde.Ie la ſçauray aſſez,quand ie la ſentiray. Ma ſcience ne luy peut faire changer de routte.Elle ne ſe diuerſifiera pas pour moy:c'eſt folie de l'eſperer.Et plus grande folie,de s'en mettre en peine:puis qu'elle eſt neceſſairement ſemblable,publique,& commune. La bonté & capacité du gouuerneur nous doit à pur & à plein deſcharger du ſoing de gouuernemẽt, Les inquiſitions & contemplations Philoſophiques , ne ſeruent que d'aliment à noſtre curioſité.Les Philoſophes,auec grande raiſon, nous renuoyẽt aux regles de nature:Mais elles n'ont que faire de ſi ſublime cognoiſſance.Ils les falſifient,& nous preſentẽt ſon viſage peint,trop haut en couleur, & trop ſophiſtiqué:d'où naiſſent tant de diuers pourtraits d'vn ſubiect ſi vniforme. Comme elle nous a fourny de pieds à marcher, auſſi a elle de prudẽce à nous guider en la vie.Prudence non tant ingenieuſe, robuſte & pompeuſe, comme celle de leur inuention:mais à l'aduenant,facile,quiete & ſalutaire. Et qui faict treſbien ce que l'autre dit: en celuy, qui a l'heur, de ſçauoir l'employer naïuement & ordonnément:c'eſt à dire naturellement.Le plus ſimplement ſe commettre à nature,c'eſt s'y commettre le plus ſagement. O que c'eſt vn doux & mol cheuet, & ſain,que l'ignorance & l'incurioſité,à repoſer vne teſte bien faicte. I'aymerois mieux m'entendre bien en moy, qu'en Ciceron.

De l'experience que i'ay de moy, ie trouue assez dequoy me faire sage, si i'estoy bon escholier. Qui remet en sa memoire l'excez de sa cholere passee, & iusques où ceste fieure l'emporta, voit la laideur de ceste passion, mieux que dans Aristote, & en conçoit vne haine plus iuste. Qui se souuient des maux qu'il a couru, de ceux qui l'ont menassé, des legeres occasions qui l'ont remué d'vn estat à autre, se prepare par là, aux mutations futures, & à la recognoissance de sa condition. La vie de Cæsar n'a point plus d'exemple, que la nostre pour nous: Et emperiere, & populaire: c'est tousiours vne vie, que tous accidents humains regardent. Escoutons y seulement: nous nous disons, tout ce, dequoy nous auons principalement besoing. Qui se souuient de s'estre tant & tant de fois mesconté de son propre iugement: est-il pas vn sot, de n'en entrer pour iamais en deffiance? Quand ie me trouue conuaincu par la raison d'autruy, d'vne opinion fauce; ie n'apprens pas tant, ce qu'il m'a dit de nouueau, & ceste ignorance particuliere: ce seroit peu d'acquest: comme en general i'apprens ma debilité, & la trahison de mon entendement: d'où ie tire la reformation de toute la masse. En toutes mes autres erreurs, ie fais de mesme: & sens de ceste reigle grande vtilité à la vie. Ie ne regarde pas l'espece & l'indiuidu, comme vne pierre où i'aye bronché: l'apprens à craindre mon alleure par tout, & m'attens à la reigler. D'apprendre qu'on a dit ou fait vne sottise, ce n'est rien que cela. Il faut apprendre, qu'on n'est qu'vn sot. Instruction bien plus ample, & importante. Les faux pas, que ma memoire m'a fait si souuent, lors mesme qu'elle s'asseure le plus de soy, ne se sont pas inutilement perduz: Elle a beau me iurer à ceste heure & m'asseurer: ie secoüe les oreilles: la premiere opposition qu'on faict à son tesmoignage, me met en suspens. Et n'oserois me fier d'elle, en chose de poix: ny la garentir sur le faict d'autruy. Et n'estoit, que ce que ie fay par faute de memoire, les autres le font encore plus souuent, par faute de foy, ie prédrois tousiours en chose de faict, la verité de la bouche d'vn autre, plustost que de la mienne. Si chacun espioit de pres les effects & circonstances des passions qui le regentent, comme i'ay faict de celle à qui i'estois tombé en partage: il les verroit venir: & rallétiroit vn peu leur impetuosité & leur course: Elles ne nous sautent pas tousiours au collet d'vn prinsault, il y a de la menasse & des (degrez.

Fluctus vti primò cœpit cùm albescere ponto,
Paulatim sese tollit mare, & altius vndas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.

Le iugement tient chez moy vn siege magistral, au moins il s'en efforce soigneusement: Il laisse mes appetis aller leur train: & la haine & l'amitié, voire & celle que ie me porte à moy mesme, sans s'en alterer & corrompre. S'il ne peut reformer les autres parties selon soy, au moins ne se laisse il pas difformer à elles: il faict son ieu à part. L'aduertissement à chacun de se cognoistre, doit estre d'vn important effect, puisque ce Dieu de science & de lumiere le fit planter au front de son temple: comme comprenant tout ce qu'il auoit à nous conseiller. Platon dict aussi, que prudence n'est autre chose, que l'execution de ceste ordonnance: & Socrates, le verifie par le menu en Xenophon.

phon. Les difficultez & l'obſcurité, ne s'apperçoyuent en chacune ſciéce, que par ceux qui y ont entree. Car encore faut il quelque degré d'intelligence ; à pouuoir remarquer qu'on ignore : & faut pouſſer à vne porte, pour ſçauoir qu'elle nous eſt cloſe. D'où naiſt ceſte Platonique ſubtilité, que ny ceux qui ſçauent, n'ont à s'enquerir, d'autant qu'ils ſçauent: ny ceux qui ne ſçauẽt, d'autant que pour s'enquerir, il faut ſçauoir, dequoy on s'enquiert. Ainſi, en ceſte cy de ſe cognoiſtre ſoy-meſme: ce que chacun ſe voit ſi reſolu & ſatisfaict, ce que chacun y penſe eſtre ſuffiſamment entendu, ſignifie que chacun n'y entend rien du tout, comme Socrates apprend à Euthydeme. Moy, qui ne fais autre profeſſion, y trouue vne profondeur & varieté ſi infinie, que mon apprẽtiſſage n'a autre fruict, que de me faire ſentir, combien il me reſte à apprẽdre. A ma foibleſſe ſi ſouuent recognuë, ie dois l'inclination que i'ay à la modeſtie: à l'obeïſſance des creãces qui me ſont preſcrites: à vne conſtante froideur & moderation d'opiniõs : & la haine de ceſte arrogance importune & quereleuſe, ſe croyant & fiant toute à ſoy, ennemie capitale de diſcipline & de verité. Oyez les regenter. Les premieres ſottiſes qu'ils méttent en auant, c'eſt au ſtyle qu'on eſtablit les religions & les loix. *Nihil eſt turpius quàm cognitioni & perceptioni, aſſertionem approbationémque præcurrere.* Ariſtarchus diſoit, qu'ãciennement, à peine ſe trouua-il ſept ſages au monde: & que de ſon temps à peine ſe trouuoit-il ſept ignorãs: Auriõs nous pas plus de raiſon que luy, de le dire en noſtre tẽps? L'affirmatiõ & l'opiniaſtreté, ſont ſignes expres de beſtiſe. Ceſtuy-ci aura dõné du nez à terre, cẽt fois pour vn iour: le voyla ſur ſes ergots, auſſi reſolu & entier que deuant. Vous diriez qu'on luy a infus depuis, quelque nouuelle ame, & vigueur d'ẽtẽdemẽt. Et qu'il luy aduiẽt, cõme à cet ancien fils de la terre, qui reprenoit nouuelle fermeté, & ſe renforçoit par ſa cheute.

cui cùm tetigere parentem,
Iam defecta vigent renouato robore membra.

Ce teſtu indocile, pẽſe-il pas reprendre vn nouuel eſprit, pour reprendre vne nouuelle diſpute? C'eſt par mon experiẽce, que i'accuſe l'humaine ignorance. Qui eſt, à mon aduis, le plus ſeur party de l'eſcole du monde. Ceux qui ne la veulent conclure en eux, par vn ſi vain exemple que le mien, ou que le leur, qu'ils la recognoiſſent par Socrates, le maiſtre des maiſtres. Car le Philoſophe Antiſthenes, à ſes diſciples, Allõs, diſoit-il, vo⁹ & moy ouyr Socrates. Là ie ſeray diſciple auec vous. Et ſouſtenant ce dogme, de ſa ſecte Stoïque, que la vertu ſuffiſoit à rendre vne vie plainement heureuſe, & n'ayant beſoin de choſe quelconque, ſinon de la force de Socrates; adiouſtoit-il. Ceſte longue attẽtiõ que i'employe à me cõſiderer, me dreſſe à iuger auſſi paſſablemẽt des autres: Et eſt peu de choſes, dequoy ie parle plus heureuſement & excuſablement. Il m'aduient ſouuent, de voir & diſtinguer plus exactemẽt les cõditiõs de mes amis, qu'ils ne font eux meſmes. I'en ay eſtõné quelqu'vn, par la pertinẽce de ma deſcription: & l'ay aduerty de ſoy. Pour m'eſtre dés mon enfance, dreſſé à mirer ma vie dãs celle d'autruy, i'ay acquis vne complexion ſtudieuſe en cela. Et quãd i'y pẽſe, ie laiſſe eſchaper autour de moy peu de choſes qui y ſeruent: cõtenances, humeurs, diſcours. I'eſtudie tout: ce qu'il me faut fuïr, ce qu'il me

faut ſuyure. Ainſi à mes amis, ie deſcouure par leurs productions, leurs inclinations internes : Non pour renger ceſte infinie varieté d'actions ſi diuerſes & ſi deſcouppées, à certains genres & chapitres, & diſtribuer diſtinctement mes partages & diuiſions, en claſſes & regions cognuës,

Sed neque quàm multæ ſpecies, & nomina quæ ſint,
Eſt numerus.

Les ſçauans parlent, & denotent leurs fantaſies, plus ſpecifiquement, & par le le menu: Moy, qui n'y voy qu'autãt que l'vſage m'en informe, ſans regle, preſente generalement les miennes, & à taſtons. Comme en cecy: Ie prononce ma ſentẽce par articles deſcouſus: c'eſt choſe qui ne ſe peut dire à la fois, & en bloc. La relation, & la conformité, ne ſe trouuent point en telles ames que les noſtres, baſſes & communes. La ſageſſe eſt vn baſtiment ſolide & entier, dõt chaque piece tient ſon rang & porte ſa marque. *Sola ſapientia in ſe tota conuerſa eſt.* Ie laiſſe aux artiſtes, & ne ſçay s'ils en viennent à bout, en choſe ſi meſlee, ſi menue & fortuite, de renger en bandes, ceſte infinie diuerſité de viſages ; & arreſter noſtre inconſtance, & la mettre par ordre. Non ſeulement ie trouue malayſé, d'attacher nos actions les vnes aux autres: mais chacune à part ſoy, ie trouue malaysé, de la deſigner propremẽt, par quelque qualité principale: tãt elles ſont doubles & bigarrees à diuers luſtres. Ce qu'on remarque pour rare, au Roy de Macedoine, Perſeus, que ſon eſprit, ne s'attachant à aucune condition, alloit errant par tout genre de vie: & repreſentant des mœurs, ſi eſſorees & vagabondes qu'il n'eſtoit cogneu ny de luy ny d'autre, quel homme ce fuſt, me ſẽble à peu pres cõuenir à tout le mõde. Et par deſſus tous, i'ay veu quelque autre de ſa taille, à qui ceſte concluſion s'appliqueroit plus proprement encore, ce croy-ie. Nulle aſſiette moyenne : s'emportant touſiours de l'vn à l'autre extreme, par occaſiõs indiuinables: nulle eſpece de train, ſans trauerſe, & cõtrarieté merueilleuſe: nulle faculté ſimple: ſi que le plus vray ſemblablemẽt qu'on en pourra feindre vn iour, ce ſera, qu'il affectoit, & eſtudioit de ſe rendre cogneu, par eſtre meſcognoiſſable. Il faict beſoin d'oreilles bien fortes, pour s'ouyr franchement iuger. Et par ce qu'il en eſt peu, qui le puiſſent ſouffrir ſans morſure: ceux qui ſe hazardent de l'entreprẽdre enuers nous, nous monſtrent vn ſingulier effect d'amitié. Car c'eſt aimer ſainement, d'entreprẽdre à bleſſer & offencer, pour profiter. Ie trouue rude de iuger celuy la, en qui les mauuaiſes qualitez ſurpaſſent les bonnes. Platon ordõne trois parties, à qui veut examiner l'ame d'vn autre, ſcience, bienvueillance, hardieſſe. Quelque fois on me demandoit, à quoy i'euſſe penſé eſtre bon, qui ſe fuſt aduiſé de ſe ſeruir de moy, pendant que i'en auois l'aage:

Dum melior vires ſanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat ſparſa ſenectus.

A rien, fis-ie. Et m'excuſe volõtiers de ne ſçauoir faire choſe, qui m'eſclaue à autruy. Mais i'euſſe dit ſes veritez à mõ maiſtre, & euſſe controollé ſes mœurs, s'il euſt voulu: Non en gros, par leçons ſcholaſtiques, que ie ne ſçay point, & n'en vois naiſtre aucune vraye reformation, en ceux qui les ſçauent : Mais les obſeruãt pas à pas, à toute opportunité: & en iugeãt à l'œil, piece à piece, ſimplement

plement & naturellement. Luy faisant voir quel il est en l'opinion cõmune: m'oppoſant à ſes flatteurs. Il n'y a nul de nous, qui ne valuſt moins que les Roys, s'il eſtoit ainſi continuellement corrompu, comme ils ſont, de ceſte canaille de gens. Comment, ſi Alexandre, ce grand & Roy & Philoſophe, ne s'en peut deffendre? I'euſſe eu aſſez de fidelité, de iugemẽt, & de liberté, pour cela. Ce ſeroit vn office ſans nom; autrement il perdroit ſon effect & ſa grace. Et eſt vn roolle qui ne peut indifferemment appartenir à tous. Car la verité meſme, n'a pas ce priuilege, d'eſtre employee à toute heure, & en toute ſorte: ſon vſage tout noble qu'il eſt, a ſes circonſcriptions, & limites. Il aduient ſouuent, comme le monde eſt, qu'on la laſche à l'oreille du Prince, non ſeulement ſans fruict, mais dommageablement, & encore iniuſtemẽt. Et ne me fera lon pas accroire, qu'vne ſainte remonſtrance, ne puiſſe eſtre appliquee vitieuſement: & que l'intereſt de la ſubſtance, ne doyue ſouuent ceder à l'intereſt de la forme. Ie voudrois à ce meſtier, vn homme contant de ſa fortune,

Quod ſit, eſſe velit, nihilque malit:

& nay de moyẽne fortune: D'autãt, que d'vne part, il n'auroit point de crainte de toucher viuement & profondement le cœur du maiſtre, pour ne perdre par là, le cours de ſon auancement: Et d'autre part, pour eſtre d'vne condition moyenne, il auroit plus ayſee cõmunication à toute ſorte de gens. Ie le voudroy à vn homme ſeul: car reſpandre le priuilege de ceſte liberté & priuauté à pluſieurs, engendreroit vne nuiſible irreuerence. Ouy, & de celuy là, ie requerroy ſur tout la fidelité du ſilence. Vn Roy n'eſt pas à croire, quand il ſe vante de ſa conſtance, à attendre le rencontre de l'ennemy, pour ſa gloire: ſi pour ſon profit & amendement, il ne peut ſouffrir la liberté des parolles d'vn amy, qui n'õt autre effort, que de luy pincer l'ouye: le reſte de leur effect eſtãt en ſa main. Or il n'eſt aucune condition d'hommes, qui ait ſi grand beſoing, que ceux-là, de vrais & libres aduertiſſemens. Ils ſouſtiennent vne vie publique, & ont à agreer à l'opinion de tãt de ſpectateurs, que comme on a accouſtumé de leur taire tout ce qui les diuertit de leur route, ils ſe trouuent ſans le ſentir, engagez en la haine & deteſtation de leurs peuples, pour des occaſions ſouuent, qu'ils euſſent peu euiter, à nul intereſt de leurs plaiſirs meſme, qui les en euſt aduiſez & redreſſez à temps. Communement leurs fauorits regardent à ſoy, plus qu'au maiſtre: Et il leur va de bõ: d'autant qu'à la verité, la plus part des offices de la vraye amitié, ſont enuers le ſouuerain, en vn rude & perilleux eſſay: De maniere, qu'il y fait beſoin, non ſeulement de beaucoup d'affection & de frãchiſe, mais encore de courage. En fin, toute ceſte fricaſſee que ie barbouille ici, n'eſt qu'vn regiſtre des eſſais de ma vie: qui eſt pour l'interne ſanté exemplaire aſſez, à prendre l'inſtructiõ à cõtrepoil. Mais quant a la ſanté corporelle, perſonne ne peut fournir d'experience plus vtile que moy: qui la preſente pure, nullement corrõpue & alteree par art, & par opinatiõ. L'experience eſt proprement ſur ſon fumier au ſubiect de la medecine, où la raiſon luy quitte toute la place. Tybere diſoit, que quicõque auoit veſcu vingt ans, ſe deuoit reſpõdre des choſes qui luy eſtoient nuiſibles ou ſalutaires, & ſe ſçauoir conduire ſans medecine. Et le pouuoit auoir apprins de Socrates: lequel conſeillãt à ſes diſciples ſoigneuſement, & cõme vn tres principal eſtude, l'eſtude

de leur ſanté,adiouſtoit,qu'il eſtoit malaiſé,qu'vn hõme d'entẽdement, prenãt garde à ſes exercices à ſon boire & à ſõn mãger, ne diſcernaſt mieux quẽ tout medecin,ce qui luy eſtoit bon ou mauuais.Si fait la medecine profeſſiõ d'auoir touſiours l'experience,pour touche de ſon operation.Ainſi Platon auoit raiſon de dire,que pour eſtre vray medecin, il ſeroit neceſſaire que celuy qui l'entreprendroit,euſt paſſé par toutes les maladies,qu'il veut guerir,& par tous les accidens & circonſtãces dequoy il doit iuger. C'eſt raiſon qu'ils prẽnent la verole,s'ils la veulent ſçauoir penſer. Vrayement ie m'en fierois à celuy la.Car les autres nous guidẽt,comme celuy qui peint les mers, les eſcueils & les ports,eſtant aſſis, ſur ſa table,& y faict promener le modele d'vn nauire en toute ſeurté:Iettez-le à l'effect, il ne ſçait par où s'y prendre : Ils font telle deſcription de nos maux,que faict vn trompette de ville, qui crie vn cheual ou vn chien perdu,tel poil,telle hauteur, telle oreille:mais preſentez le luy, il ne le cognoit pas pourtãt.Pour Dieu,que la medecine me face vn iour quelque bon & perceptible ſecours, voir comme ie crieray de bonne foy,

Tandem efficaci do manus ſcientiæ.

Les arts qui promettẽt de nous tenir le corps en ſanté,& l'ame en ſanté, nous promettent beaucoup:mais auſſi n'en eſt-il point,qui tiennẽt moins ce qu'elles promettent.Et en noſtre temps, ceux qui font profeſſion de ces arts entre nous,en monſtrent moins les effects que tous autres hommes. On peut dire d'eux,pour le plus, qu'ils vendẽt les drogues medecinales : mais qu'ils ſoient medecins,cela ne peut on dire. I'ay aſſez veſcu, pour mettre en comte l'vſage,qui m'a conduict ſi loing.Pour qui en voudra gouſter:i'en ay faict l'eſſay, ſon eſchançon.En voyci quelques articles,comme la ſouuenance me les fornira.Ie n'ay point de façon,qui ne ſoit allee variant ſelon les accidents : Mais i'enregiſtre celles,que i'ay plus ſouuent veu en train : qui ont eu plus de poſſeſſion en moy iuſqu'à ceſte heure. Ma forme de vie, eſt pareille en maladie comme en ſanté: meſme lict, meſmes heures,meſmes viandes me ſeruent,& meſme breuuage. Ie n'y adiouſte du tout rien, que la moderation du plus & du moins, ſelon ma force & appetit. Ma ſanté, c'eſt maintenir ſans deſtourbier mon eſtat accouſtumé. Ie voy que la maladie m'en deſloge d'vn coſté : ſi ie crois les medecins, ils m'en deſtourneront de l'autre : & par fortune, & par art, me voyla hors de ma routte. Ie ne crois rien plus certainement que cecy : que ie ne ſçauroy eſtre offencé par l'vſage des choſes que i'ay ſi long temps accouſtumees. C'eſt à la couſtume de donner forme à noſtre vie, telle qu'il luy plaiſt, elle peult tout en cela. C'eſt le breuuage de Circé, qui diuerſifie noſtre nature, comme bon luy ſemble. Combien de nations, & à trois pas de nous, eſtiment ridicule la craincte du ſerein, qui nous bleſſe ſi apparemment: & nos bateliers & nos payſans s'en moquent. Vous faites malade vn Alleman,de le coucher ſur vn matelas:comme vn Italiẽ ſur la plume,& vn François ſans rideau & ſans feu.L'eſtomach d'vn Eſpagnol,ne dure pas à noſtre forme de manger,ny le noſtre à boire à la Souyſſe. Vn Allemand me feit plaiſir à Auguſte, de combattre l'incommodité de nos fouyers, par ce meſme argument, dequoy nous nous ſeruons ordinai-

rement

rement à condamner leurs poyles. Car à la verité, ceſte chaleur croupie, & puis la ſenteur de ceſte matiere reſchauffée, dequoy ils ſont compoſez, enteſte la plus part de ceux qui n'y ſont experimétez: moy nõ. Mais au demeurant, eſtãt ceſte chaleur egale, conſtante & vniuerſelle, ſans lueur, ſans fumée, ſans le vent que l'ouuerture de nos cheminées nous apporte, elle a bien par ailleurs, dequoy ſe comparer à la noſtre. Que n'imitõs nous l'architecture Romaine? Car on dit, q̃ anciennement, le feu ne ſe faiſoit en leurs maiſons que par le dehors, & au pied d'icelles: d'où s'inſpiroit la chaleur à tout de logis, par les tuyaux practiquez dãs l'eſpais du mur, leſquels alloiẽt embraſſant les lieux qui en deuoiẽt eſtre eſchauffez. Ce q̃ i'ay veu clairement ſignifié, ie ne ſçay où, en Seneque. Ceſtuy-cy, m'oyãt louër les cõmoditez, & beautez de ſa ville: qui le merite certes: cõmença à me plaindre, dequoy i'auois à m'en eſlõgner. Et dés premiers incõueniens qu'il m'allega, ce fut la poiſãteur de teſte, q̃ m'apporteroiẽt les cheminées ailleurs. Il auoit ouï faire ceſte plainte à quelqu'vn, & no⁹ l'attachoit, eſtãt priué par l'vſage de l'apperceuoir chez luy. Toute chaleur qui viẽt du feu, m'affoiblit & m'appeſantit. Si diſoit Euenus, q̃ le meilleur condimẽt de la vie, eſtoit le feu. Ie prẽs pluſtoſt toute autre façon d'eſchaper au froid. Nous craignons les vins au bas: en Portugal, ceſte fumée eſt en delices, & eſt le breuuage des princes. En ſomme, chaſque nation a pluſieurs couſtumes & vſances, qui ſont non ſeulemẽt incognues, mais farouches & miraculeuſes à quelque autre natiõ. Que ferõs nous à ce peuple, qui ne fait recepte que de teſmoignages imprimez, qui ne croit les hommes s'ils ne ſont en liure, ny la verité, ſi elle n'eſt d'aage competant? Nous mettons en dignité nos ſottiſes, quãd nous les mettons en moule. Il y a bien pour luy, autre poix, de dire: ie l'ay leu: que ſi vous dictes: ie l'ay ouy dire. Mais moy, qui ne meſcrois nõ plus la bouche, que la main des hommes: & qui ſçay qu'on eſcript autãt indiſcretemẽt qu'õ parle: & qui eſtime ce ſiecle, comme vn autre paſſé, i'allegue auſſi volontiers vn mien amy, que Aulugelle, & que Macrobe: & ce que i'ay veu, que ce qu'ils ont eſcrit. Et comme ils tiennent de la vertu, qu'elle n'eſt pas plus grande, pour eſtre plus longue: i'eſtime de meſme de la verité, que pour eſtre plus vieille, elle n'eſt pas plus ſage. Ie dis ſouuent que c'eſt pure ſottiſe, qui nous fait courir apres les exẽples eſtrangers & ſcholaſtiques: Leur fertilité eſt pareille à cette heure à celle du temps d'Homere & de Platon. Mais n'eſt-ce pas, que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du diſcours? Comme ſi c'eſtoit plus d'emprunter, de la boutique de Vaſcoſan, ou de Plantin, nos preuues, que de ce qui ſe voit en noſtre village. Ou bien certes, que nous n'auons pas l'eſprit, d'eſplucher, & faire valoir, ce qui ſe paſſe deuant nous, & le iuger aſſez vifuement, pour le tirer en exemple. Car ſi nous diſons, que l'authorité nous manque, pour donner foy à noſtre teſmoignage, nous le diſons hors de propos. D'autant qu'à mon aduis, des plus ordinaires choſes, & plus communes, & cognuës, ſi nous ſçauions trouuer leur iour, ſe peuuent former les plus grands miracles de nature, & les plus merueilleux exemples, notamment ſur le ſubiect des actions humaines. Or ſur mon ſubiect, laiſſant les exemples que ie ſçay par les liures: Et ce que dit Ariſtote d'Andron Argien,

qu'il trauerſoit ſans boire les arides ſablõs de la Lybie. Vn gentil-homme qui s'eſt acquité dignement de pluſieurs charges, diſoit où i'eſtois, qu'il eſtoit allé de Madril à Liſbonne, en plain eſté, ſans boire. Il ſe porte vigoureuſement pour ſon aage, & n'a rien d'extraordinaire en l'vſage de ſa vie, que cecy, d'eſtre deux ou trois mois, voire vn an, ce m'a-il dit, ſans boire. Il ſent de l'alteration, mais il la laiſſe paſſer: & tient, que c'eſt vn appetit qui s'alãguit aiſéement de ſoy-meſme: & boit plus pãr caprice, que pour le beſoing, ou pour le plaiſir. En voicy d'vn autre. Il n'y a pas long temps, que ie rencontray l'vn des plus ſçauans hõmes de France, entre ceux de non mediocre fortune, eſtudiant au coin d'vne ſale, qu'on luy auoit rembarré de tapiſſerie: & autour de luy, vn tabut de ſes valets, plain de licence. Il me dit, & Seneque quaſi autant de ſoy, qu'il faiſoit ſon profit de ce tintamarre: comme ſi battu de ce bruict, il ſe ramenaſt & reſerraſt plus en ſoy, pour la contemplation, & que ceſte tempeſte de voix repercutaſt ſes pẽſées au dedans. Eſtãt eſcholier à Padoüe, il eut ſon eſtude ſi long temps logé à la batterie des coches, & du tumulte de la place, qu'il ſe forma non ſeulement au meſpris, mais à l'vſage du bruit, pour le ſeruice de ſes eſtudes. Socrates reſpondit à Alcibiades, s'eſtonnant comme il pouuoit porter le continuel tintamarre de la teſte de ſa femme: Comme ceux, qui ſont accouſtumez à l'ordinaire bruit des rouës à puiſer de l'eau. Ie ſuis bien au contraire: i'ay l'eſprit tendre & facile à prendre l'eſſor: Quand il eſt empeſché à part ſoy, le moindre bourdonnement de mouſche l'aſſaſſine. Seneque en ſa ieuneſſe, ayant mordu chaudement, à l'exemple de Sextius, de ne manger choſe, qui euſt prins mort: s'en paſſoit dans vn an, auec plaiſir, comme il dit. Et s'en deporta ſeulement, pour n'eſtre ſoupçonné, d'emprunter ceſte reigle d'aucunes religions nouuelles, qui la ſemoyent. Il print quand & quand des preceptes d'Attalus, de ne ſe coucher plus ſur des loudiers, qui enfondrent: & employa iuſqu'à la vieilleſſe ceux qui ne cedent point au corps. Ce que l'vſage de ſon temps, luy faict compter à rudeſſe, le noſtre, nous le faict tenir à molleſſe. Regardez la difference du viure de mes valets à bras, à la mienne: les Scythes & les Indes n'ont rien plus eſlongné de ma force, & de ma forme. Ie ſçay, auoir retiré de l'aumoſne, des enfans pour m'en ſeruir, qui biẽ toſt apres m'ont quicté & ma cuiſine, & leur liurée: ſeulement, pour ſe rẽdre à leur premiere vie. Et en trouuay vn, amaſſant depuis, des moules, em my la voirie, pour ſon diſner, que par priere, ny par menaſſe, ie ne ſçeu diſtraire de la ſaueur & douceur, qu'il trouuoit en l'indigẽce. Les gueux ont leurs magnificences, & leurs voluptez, cõme les riches: &, dit-on, leurs dignitez & ordres politiques. Ce ſont effects de l'accouſtumance: Elle nous peut duire, non ſeulement à telle forme qu'il luy plaiſt (pourtant, diſent les ſages, nous faut-il planter à la meilleure, qu'elle nous facilitera incontinent) mais auſſi au changement & à la variation: qui eſt le plus noble, & le plus vtile de ſes apprentiſſages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'eſt d'eſtre flexible & peu opiniaſtre. I'ay des inclinations plus propres & ordinaires, & plus aggreables, que d'autres: Mais auec biẽ peu d'effort, ie m'en deſtourne, & me coule aiſéement à la façon contraire. Vn ieune homme, doit troubler ſes regles, pour eſueiller ſa vigueur:

la garder

la garder de moisir & s'apoltronir : Et n'est train de vie, si sot & si debile, que celuy qui se conduict par ordonnance & discipline.

Ad primum lapidem vectari cùm placet, hora
Sumitur ex libro, si prurit fictus ocelli
Angulus, inspecta genesi collyria quærit.

Il se reiettera souuent aux excez mesme, s'il m'en croit: autrement, la moindre desbauche le ruyne: Il se rend incommode & des-aggreable en conuersation. La plus contraire qualité à vn honneste homme, c'est la delicatesse & obligation à certaine façon particuliere. Et elle est particuliere, si elle n'est ployable, & soupple. Il y a de la honte, de laisser à faire par impuissance, ou de n'oser, ce qu'on voit faire à ses compaignons. Que telles gens gardent leur cuisine. Par tout ailleurs, il est indecent : mais à vn homme de guerre, il est vitieux & insupportable. Lequel, comme disoit Philopœmẽ, se doit accoustumer à toute diuersité, & inegalité de vie. Quoy que i'aye esté dressé autant qu'on a peu, à la liberté & à l'indifferẽce, si est-ce que par nonchalance, m'estant en vieillissant, plus arresté sur certaines formes (mõ aage est hors d'institution, & n'a desormais dequoy regarder ailleurs qu'à se maintenir) la coustume a desia sans y pẽser, imprimé si biẽ en moy son charactere, en certaines choses, que i'appelle excez de m'ẽ despartir. Et sans m'essayer, ne puis, ny dormir sur iour, ny faire collatiõ entre les repas, ny desieuner, ny m'aller coucher sans grãd interualle: cõme de trois heures, apres le soupper, ny faire des enfans, qu'auant le sõmeil: ny les faire debout : ny porter ma sueur : ny m'abreuuer d'eau pure ou de vin pur: ny me tenir nud teste long tẽps: ny me faire tõdre apres disner. Et me passerois autant mal-aisément de mes gãs, que de ma chemise: & de me lauer à l'issuë de table, & à mõ leuer: & de ciel & rideaux à mon lict, cõme de choses biẽ necessaires: Ie disnerois sans nape: mais à l'Alemande sans seruiette blãche, tres-incõmodéement. Ie les souïlle plus qu'eux & les Italiẽs ne font: & m'ayde peu de cullier, & de fourchete. Ie plains qu'on n'aye suyuy vn train, q̃ i'ay veu commencer à l'exẽple des Roys: Qu'on nous changeast de seruiette, selõ les seruices, cõme d'assiette. Nous tenõs de ce laborieux soldat Marius, que vieillissant, il deuint delicat en son boire : & ne le prenoit qu'en vne sienne couppe particuliere. Moy ie me laisse aller de mesme à certaine forme de verres, & ne boy pas volontiers en verre commun: Non plus que d'vne main commune: Tout metail m'y desplaist au prix d'vne matiere claire & transparante : Que mes yeux y tastẽt aussi selõ leur capacité. Ie dois plusieurs telles mollesses à l'vsage. Nature m'a aussi d'autre part apporté les siẽnes: Cõme de ne soustenir pl⁹ deux plains repas en vn iour, sans surcharger mõ estomach: N'y l'abstinẽce pure de l'vn des repas: sãs me rẽplir de vents, assecher ma bouche, estõner mõ appetit: De m'offenser d'vn long serein. Car depuis quelques années, aux couruées de la guerre, quãd toute la nuict y court, cõme il aduiẽt cõmunément, apres cinq ou six heures, l'estomach me commence à troubler, auec vehemente douleur de teste: & n'arriue point au iour, sans vomir. Cõme les autres s'en vont desieuner, ie m'en vay dormir: & au partir de là, aussi gay qu'au parauãt. I'auois touſiours appris, que le serein ne s'espandoit qu'à la naissance de la nuict: mais han-

tant ces années passées familierement,& long temps,vn seigneur imbu de ceste creance,que le serein est plus aspre & dangereux sur l'inclination du Soleil, vne heure ou deux auãt son coucher:lequel il euite songneusemẽt,&mespriſe celuy de la nuict:il a cuidé m'imprimer,nõ tant son discours,q̃ son sentiment. Quoy, que le doubte mesme, & l'inquisition frappe nostre imagination, & nous chãge?Ceux qui cedent tout à coup à ces pentes,attirẽt l'entiere ruine sur eux. Et plains plusieurs gentils-hõmes, qui par la sottise de leurs medecins, se sont mis en chartre tous ieunes & entiers.Encores vaudroit-il mieux souffrir vn reume,que de perdre pour iamais,par desaccoustumance,le cõmerce de la vie commune,en action de si grand vsage.Fascheuse sciẽce:qui nous descrie, les plus douces heures du iour.Estendons nostre possession iusques aux derniers moyens.Le plus souuent on s'y durcit,en s'opiniastrant,& corrige lon sa complexion:comme fit Cæsar le haut mal,à force de le mespriser & corrompre. On se doit adonner aux meilleures regles, mais non pas s'y asseruir: Si ce n'est à celles,s'il y en a quelqu'vne,ausquelles l'obligation & seruitude soit vtile.Et les Roys & les philosophes fientẽt,& les dames aussi: Les vies publiques se doiuent à la ceremonie:la mienne obscure & priuée, iouït de toute dispence naturelle:Soldat & Gascon,sont qualitez aussi,vn peu subiettes à l'indiscretion. Parquoy, ie diray cecy de ceste action: qu'il est besoing de la renuoyer à certaines heures, prescriptes & nocturnes,& s'y forcer par coustume, & assubiectir, comme i'ay faict: Mais non s'assuiectir, comme i'ay faict en vieillissant, au soing de particuliere commodité de lieu,& de siege, pour ce seruice:& le rendre empeschant par longueur & molleſſe: Toutesfois aux plus sales offices,est-il pas aucunement excusable,de requerir plus de soing & de netteté?*Naturâ homo mundum & elegans animal est*.De toutes les actions naturelles,c'est celle,que ie souffre plus mal volontiers m'estre interrompue. I'ay veu beaucoup de gens de guerre, incommodez du desreiglement de leur ventre: Tandis que le mien & moy, ne nous faillions iamais au poinct de nostre assignation:qui est au sault du lict, si quelque violẽte occupation, ou maladie ne nous trouble.Ie ne iuge donc point, comme ie disois, où les malades se puissent mettre mieux en seurté, qu'en se tenant coy, dans le train de vie, où ils se sont esleuez & nourris.Le changement,quel qu'il soit,estonne & blesse.Allez croire que les chastaignes nuisent à vn Perigourdin, ou à vn Lucquois: & le laict & le fromage aux gens de la montaigne.On leur va ordonnant, vne non seulement nouuelle,mais cõtraire forme de vie:Mutation qu'vn sain ne pourroit souffrir.Ordonnez de l'eau à vn Breton de soixante dix ans:enfermez dãs vne estuue vn hõme de marine: deffendez le promener à vn laquay Basque: Ils les priuent de mouuement,& en fin d'air & de lumiere.

an viuere tanti est?
Cogimur à suetis animum suspendere rebus,
Atque vt viuamus, viuere desinimus:
Hos superesse reor quibus & spirabilis aër,
Et lux qua regimur, redditur ipsa grauis.

S'ils ne

S'ils ne font autre bien, ils font aumoins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patiens à la mort, leur ſapant peu à peu & retranchant l'vſage de la vie. Et ſain & malade, ie me ſuis volontiers laiſſé aller aux appetits qui me preſſoient. Ie donne grande authorité à mes deſirs & propēſions. Ie n'ayme point à guarir le mal par le mal. Ie hay les remedes qui importunent plus que la maladie. D'eſtre ſubiect à la colique, & ſubiect à m'abſtenir du plaiſir de mãger des huitres, ce ſont deux maux pour vn. Le mal nous pinſe d'vn coſté, la regle de l'autre. Puiſ-qu'on eſt au hazard de ſe meſconter, hazardons nous pluſtoſt à la ſuitte du plaiſir. Le monde faict au rebours, & ne penſe rien vtile, qui ne ſoit penible : La facilité luy eſt ſuſpecte. Mon appetit en pluſieurs choſes, s'eſt aſſez heureuſement accommodé par ſoy-meſme, & rangé à la ſanté de mon eſtomach. L'acrimonie & la pointe des ſauces m'agréerent eſtant ieune : mon eſtomach s'en ennuyant depuis, le gouſt l'a incontinent ſuyuy. Le vin nuit aux malades : c'eſt la premiere choſe, dequoy ma bouche ſe deſgouſte, & d'vn degouſt inuincible. Quoy que ie reçoiue deſ-agreablement, me nuyt, & rien ne me nuyt, que ie face auec faim, & allegreſſe : Ie n'ay iamais receu nuyſance d'action, qui m'euſt eſté bien plaiſante. Et ſi ay fait ceder à mõ plaiſir, bien largement, toute concluſion medicinaile. Et me ſuis ieune,

Quem circumcurſans huc atque huc ſæpe Cupido
Fulgebat crocina ſplendidus in tunica,

preſté autant licentieuſement & inconſiderément, qu'autre, au deſir qui me tenoit ſaiſi:

Et militaui non ſine gloria.

Plus toutesfois en continuation & en durée, qu'en ſaillie.

Sex me vix memini ſuſtinuiſſe vices.

Il y a du malheur certes, & du miracle, à confeſſer, en quelle foibleſſe d'ans, ie me rencontray premierement en ſa ſubiection. Ce fut bien rencontre: car ce fut long tẽps auant l'aage de choix & de cognoiſſance : Il ne me ſouuient point de moy de ſi loing. Et peut on marier ma fortune à celle de Quartilla, qui n'auoit point memoire de ſon fillage.

Inde tragus celeréſque pili, mirandáque matri
Barba meæ.

Les medecins ployent ordinairement auec vtilité, leurs regles, à la violence des enuies aſpres, qui ſuruiennent aux malades. Ce grand deſir ne ſe peut imaginer, ſi eſtranger & vicieux, que nature ne s'y applique. Et puis, combien eſt-ce de contenter la fantaſie? A mon opinion ceſte piece là importe de tout: aumoins, au delà de toute autre. Les plus griefs & ordinaires maux, ſont ceux que la fantaſie nous charge. Ce mot Eſpagnol me plaiſt à pluſieurs viſages: Defienda me Dios de my. Ie plains eſtant malade, dequoy ie n'ay quelque deſir qui me donne ce contentement de l'aſſouuir : à peine m'en deſtourneroit la medecine. Autant en fay-ie ſain: Ie ne voy guere plus qu'eſperer & vouloir. C'eſt pitié d'eſtre alanguy & affoibly, iuſques au ſouhaiter. L'art de medecine, n'eſt pas ſi reſolue, que nous ſoyons ſans authorité, quoy que nous facions. Elle change ſelon les climats, & ſelon les Lunes: ſelon Fernel & ſelon l'Eſcale. Si

voſtre medecin ne trouue bon, que vous dormez, que vous vſez de vin, ou de telle viande: Ne vous chaille: ie vous en trouueray vn autre qui ne ſera pas de ſon aduis. La diuerſité des arguments & opinions medicinales, embraſſe toute ſorte de formes. Ie vis vn miſerable malade, creuer & ſe paſmer d'alteration, pour ſe guarir: & eſtre moqué depuis par vn autre medecin: condamnant ce conſeil comme nuiſible. Auoit-il pas bien employé ſa peine? Il eſt mort freſchement de la pierre, vn homme de ce meſtier, qui s'eſtoit ſeruy d'extreme abſtinence à combattre ſon mal: ſes compagnons diſent, qu'au rebours, ce ieuſne l'auoit aſſeché, & luy auoit cuit le ſable dans les rongnons. I'ay apperceu qu'aux bleſſeures, & aux maladies, le parler m'eſmeut & me nuit, autant que deſordre que ie face. La voix me couſte, & me laſſe: car ie l'ay haute & efforcée: Si que, quand ie ſuis venu à entretenir l'oreille des grands, d'affaires de poix, ie les ay mis ſouuent en ſoing de moderer ma voix. Ce compte merite de me diuertir. Quelqu'vn, en certaine eſchole Grecque, parloit haut cõme moy: le maiſtre des ceremonies luy manda qu'il parlaſt plus bas: Qu'il m'enuoye, fit-il, le ton auquel il veut que ie parle. L'autre luy repliqua, qu'il prinſt ſon ton des oreilles de celuy à qui il parloit. C'eſtoit bien dit, pourueu qu'il s'entende: Parlez ſelon ce que vous auez affaire à voſtre auditeur. Car ſi c'eſt à dire, ſuffiſe vous qu'il vous oye: ou, reglez vo⁹ par luy: ie ne trouue pas que ce fuſt raiſon. Le ton & mouuement de la voix, a quelque expreſſion, & ſignification de mõ ſens: c'eſt à moy à le conduire, pour me repreſenter. Il y a voix pour inſtruire, voix pour flater, ou pour tancer. Ie veux que ma voix non ſeulement arriue à luy, mais à l'auanture qu'elle le frappe, & qu'elle le perſe. Quand ie maſtine mon laquay, d'vn ton aigre & poignant: il ſeroit bon qu'il vinſt à me dire: Mon maiſtre parlez plus doux, ie vous oy bien. *Eſt quædam vox ad auditum accommodata, non magnitudine, ſed proprietate.* La parole eſt moitié à celuy qui parle, moitié à celuy qui l'eſcoute. Ceſtuy-cy ſe doibt preparer à la receuoir, ſelon le branle qu'elle prend. Comme entre ceux qui ioüent à la paume, celuy qui ſouſtient, ſe deſmarche & s'appreſte, ſelon qu'il voit remuer celuy qui luy iette le coup, & ſelon la forme du coup. L'experience m'a encores appris cecy, que nous nous perdons d'impatience. Les maux ont leur vie, & leurs bornes, leurs maladies & leur ſanté: La conſtitution des maladies, eſt formée au patron de la conſtitution des animaux. Elles ont leur fortune limitée dés leur naiſſance: & leurs iours. Qui eſſaye de les abbreger imperieuſement, par force, au trauers de leur courſe, il les allonge & multiplie: & les harſelle, au lieu de les appaiſer. Ie ſuis de l'aduis de Crantor, qu'il ne faut ny obſtinéement s'oppoſer aux maux, & à l'eſtourdi: ny leur ſuccomber de molleſſe: mais qu'il leur faut ceder naturellement, ſelon leur condition & la noſtre. On doit donner paſſage aux maladies: & ie trouue qu'elles arreſtent moins chez moy, qui les laiſſe faire. Et en ay perdu de celles qu'on eſtime plus opiniaſtres & tenaces, de leur propre decadence: ſans ayde & ſans art, & contre ſes reigles. Laiſſons faire vn peu à nature: elle entend mieux ſes affaires que nous. Mais vn tel en mourut. Si ferez vous: ſinon de ce mal là, d'vn autre. Et combien n'ont pas laiſſé d'en mourir, ayants trois medecins à

leur

leur cul ? L'exemple eſt vn miroüer vague, vniuerſel & à tout ſens. Si c'eſt vne medecine voluptueuſe, acceptez la; c'eſt touſiours autant de bien preſent. Ie ne m'arreſteray ny au nom ny à la couleur, ſi elle eſt delicieuſe & appetiſſante: Le plaiſir eſt des principales eſpeces du profit. I'ay laiſſé enuieillir & mourir en moy, de mort naturelle, des rheumes; defluxions goutteuſes; relaxation; battement de cœur; micraines; & autres accidens, que i'ay perdu, quand ie m'eſtois à demy formé à les nourrir. On les coniure mieux par courtoiſie, que par brauerie. Il faut ſouffrir doucement les loix de noſtre condition: Nous ſommes pour vieillir, pour affoiblir, pour eſtre malades, en deſpit de toute medecine. C'eſt la premiere leçon, que les Mexicains font à leurs enfans; quand au partir du ventre des meres, ils les vont ſaluant, ainſin: Enfant, tu és venu au monde pour endurer: endure, ſouffre, & tais toy. C'eſt iniuſtice de ſe douloir qu'il ſoit aduenu à quelqu'vn, ce qui peut aduenir à chacun. *Indignare ſi quid in te iniquè propriè conſtitutum eſt.* Voyez vn vieillart, qui demande à Dieu qu'il luy maintienne ſa ſanté entiere & vigoureuſe; c'eſt à dire qu'il le remette en ieuneſſe:

Stulte quid hæc fruſtra votis puerilibus optas?

N'eſt-ce pas folie? ſa condition ne le porte pas. La goutte, la grauelle, l'indigeſtion, ſont ſymptomes des longues années; comme des longs voyages, la chaleur, les pluyes, & les vents. Platon ne croit pas, qu'Æſculape ſe miſt en peine, de prouuoir par regimes, à faire durer la vie, en vn corps gaſté & imbecille: inutile à ſon pays, inutile à ſa vacation: & à produire des enfants ſains & robuſtes: & ne trouue pas, ce ſoing conuenable à la iuſtice & prudence diuine, qui doit conduire toutes choſes à l'vtilité. Mon bon hõme, c'eſt faict: on ne vous ſçauroit redreſſer: on vous plaſtrera pour le plus, & eſtançonnera vn peu, & allongera-lon de quelque heure voſtre miſere.

Non ſecus inſtantem cupiens fulcire ruinam,
Diuerſis contrà nititur obicibus,
Donec certa dies omni compage ſoluta,
Ipſum cum rebus ſubruat auxilium.

Il faut apprendre à ſouffrir, ce qu'on ne peut euiter. Noſtre vie eſt compoſée, comme l'harmonie du monde, de choſes contraires, auſſi de diuers tons, doux & aſpres, aigus & plats, mols & graues: Le Muſicien qui n'en aymeroit que les vns, que voudroit il dire? Il faut qu'il s'en ſçache ſeruir en commun, & les meſler. Et nous auſſi, les biens & les maux, qui ſont conſubſtantiels à noſtre vie. Noſtre eſtre ne peut ſans ce meſlange; & y eſt l'vne bande non moins neceſſaire que l'autre. D'eſſayer à regimber contre la neceſſité naturelle, c'eſt repreſenter la folie de Cteſiphon, qui entreprenoit de faire à coups de pied auec ſa mule. Ie conſulte peu, des alterations, que ie ſens; Car ces gens icy ſont auantageux, quand ils vous tiennent à leur miſericorde. Ils vous gourmandent les oreilles, de leurs prognoſtiques; & me ſurprenant autre fois affoibly du mal, m'ont iniurieuſement traicté de leurs dogmes, & troigne magiſtrale: me menaſſent tantoſt de grandes douleurs, tantoſt de mort prochaine: Ie n'en eſtois abbatu, ny deſlogé de ma place, mais i'en eſtois heurté & pouſſé: Si mon iugement n'en eſt ny changé, ny troublé: au moins il en eſtoit empeſché. C'eſt

touſiours agitation & combat. Or ie traicte mon imagination le plus doucement que ie puis; & la deſchargerois ſi ie pouuois, de toute peine & conteſtation. Il la faut ſecourir, & flatter, & pipper qui peut. Mon eſprit eſt propre à cet office. Il n'a point faute d'apparences par tout. S'il perſuadoit, comme il preſche, il me ſecourroit heureuſement. Vous en plaiſt-il vn exemple? Il dict, que c'eſt pour mon mieux, que i'ay la grauele. Que les baſtimens de mõ aage, ont naturellement à ſouffrir quelque gouttiere. Il eſt temps qu'ils commencent à ſe laſcher & deſmentir: C'eſt vne commune neceſſité: Et n'euſt on pas faict pour moy, vn nouueau miracle. Ie paye par là, le loyer deu à la vieilleſſe; & ne ſçaurois en auoir meilleur comte. Que la compagnie me doit conſoler; eſtant tombé en l'accident le plus ordinaire des hommes de mon temps. I'en vois par tout d'affligez de meſme nature de mal. Et m'en eſt la ſocieté honorable, d'autant qu'il ſe prend plus volontiers aux grands: ſon eſſence a de la nobleſſe & de la dignité. Que des hommes qui en ſont frappez, il en eſt peu de quittes à meilleure raiſon: & ſi, il leur couſte la peine d'vn facheux regime, & la priſe ennuieuſe, & quotidienne, des drogues medecinales: Là où, ie le doy purement à ma bonne fortune. Car quelques bouillons communs de l'eringium, & herbe du Turc, que deux ou trois fois i'ay aualé, en faueur des dames, qui plus gracieuſement que mon mal n'eſt aigre, m'en offroyent la moitié du leur: m'ont ſemblé eſgalement faciles à prendre, & inutiles en operation. Ils ont à payer mille vœux à Æſculape, & autant d'eſcus à leur medecin, de la profluuion de ſable aiſée & abondante, que ie reçoy ſouuent par le benefice de nature. La decence meſme de ma contenance en compagnie, n'en eſt pas troublée: & porte mon eau dix heures, & auſſi long temps qu'vn ſain. La crainte de ce mal, dit-il, t'effrayoit autresfois, quand il t'eſtoit incogneu: Les cris & le deſeſpoir, de ceux qui l'aigriſſent par leur impatience, t'en engendroient l'horreur. C'eſt vn mal, qui te bat les membres, par leſquels tu as le plus failly: Tu és homme de conſcience:

Quæ venit indignè pœna, dolenda venit.

Regarde ce chaſtiement; il eſt bien doux au prix d'autres, & d'vne faueur paternelle. Regarde ſa tardifueté: il n'incommode & occupe, que la ſaiſon de ta vie, qui ainſi comme ainſin eſt mes-huy perdue & ſterile; ayant faict place à la licence & plaiſirs de ta ieuneſſe, comme par compoſition. La crainte & pitié, que le peuple a de ce mal, te ſert de matiere de gloire. Qualité, de laquelle ſi tu as le iugement purgé, & en as guery ton diſcours, tes amis pourtant en recognoiſſent encore quelque teinture en ta complexion. Il y a plaiſir à ouyr dire de ſoy: Voyla bien de la force: voila bien de la patience. On te voit ſuer d'ahan, pallir, rougir, trembler, vomir iuſques au ſang, ſouffrir des cõtractions & conuulſions eſtranges, degoutter par fois de groſſes larmes des yeux, rendre les vrines eſpeſſes, noires, & effroyables, ou les auoir arreſtées par quelque pierre eſpineuſe & heriſſée qui te poinct, & eſcorche cruellement le col de la verge, entretenant cependant les aſſiſtans, d'vne contenance commune; bouffonant à pauſes auec tes gens: tenant ta partie en vn diſcours tẽdu: excuſant de parolle ta douleur, & rabbatant de ta ſouffrance. Te ſouuient-il, de ces gens du temps

paſſé,

paſſé,qui recherchoyent les maux auec ſi grand faim, pour tenir leur vertu en haleine,& en exercice?mets le cas que nature te porte, & te pouſſe à cette glorieuſe eſcole, en laquelle tu ne fuſles iamais entré de ton gré. Si tu me dis, que c'eſt vn mal dangereux & mortel: Quels autres ne le ſont? Car c'eſt vne pipperie medecinale,d'en excepter aucuns;qu'ils diſent n'aller point de droict fil à la mort:Qu'importe,s'ils y vont par accident;& s'ils gliſſent,& gauchiſſent aiſément, vers la voye qui nous y meine? Mais tu ne meurs pas de ce que tu es malade:tu meurs de ce que tu es viuant. La mort te tue bien,ſans le ſecours de la maladie.Et à d'aucuns,les maladies ont eſloigné la mort: qui ont plus veſcu, de ce qu'il leur ſembloit s'en aller mourants.Ioint qu'il eſt, comme des playes, auſſi des maladies medecinales & ſalutaires.La colique eſt ſouuent non moins viuace que vous.Il ſe voit des hommes,auſquels elle a continué depuis leur enfance iuſques à leur extreme vieilleſſe; & s'ils ne luy euſſent failly de compagnie,elle eſtoit pour les aſſiſter plus outre.Vous la tuez plus ſouuent qu'elle ne vous tue. Et quand elle te preſenteroit l'image de la mort voiſine, ſeroit-ce pas vn bon office,à vn hõme de tel aage,de le ramener aux cogitations de ſa fin?Et qui pis eſt,tu n'as plus pour quoy guerir: Ainſi cõme ainſin,au premier iour la commune neceſſité t'appelle.Conſidere cõbien artificielemẽt & doucement, elle te deſgouſte de la vie,& deſprend du monde: non te forçant, d'vne ſubiection tyrannique, cõme tant d'autres maux, que tu vois aux vieillards, qui les tiennent continuellement entrauez, & ſans relaſche de foibleſſes & douleurs: mais par aduertiſſemens,& inſtructions repriſes à interualles;entremeſlant des longues pauſes de repos,comme pour te donner moyen de mediter& repeter ſa leçon à ton aiſe. Pour te donner moyen de iuger ſainement, & prendre party en hõme de cœur,elle te preſente l'eſtat de ta condition entiere,& en biẽ & en mal; & en meſme iour, vne vie treſ-alegre tantoſt, tantoſt inſupportable.Si tu n'accoles la mort,au moins tu luy touches en paume,vne fois le mois. Par où tu as de plus à eſperer,qu'elle t'attrappera vn iour ſans menace.Et qu'eſtant ſi ſouuent conduit iuſques au port: te fiant d'eſtre encore aux termes accouſtumez,on t'aura& ta fiãce,paſſé l'eau vn matin,inopinémẽt.On n'a point à ſe plaindre des maladies,qui partagent loyallemẽt le tẽps auec la ſanté.Ie ſuis obligé à la fortune,dequoi elle m'aſſaut ſi ſouuẽt de meſme ſorte d'armes:Elle m'y façonne, & m'y dreſſe par vſage, m'y durcit & habitue: ie ſçay à peu pres mes-huy,en quoy i'en dois eſtre quitte.A faute de memoire naturelle,i'en forge de papier.Et cõme quelque nouueau ſymptome ſuruient à mon mal,ie l'eſcris:d'où il aduiẽt,qu'à cette heure, eſtant quaſi paſſé par toute ſorte d'exẽples: ſi quelque eſtonnement me menace: feuilletant ces petits breuets deſcouſus, cõme des feuilles Sybillines,ie ne faux plus de trouuer où me cõſoler,de quelque prognoſtique fauorable,en mon experience paſſée. Me ſert auſſi l'accouſtumance,à mieux eſperer pour l'aduenir. Car la cõduicte de ce vuidange,ayãt continué ſi long temps;il eſt à croire,que nature ne changera point ce train,& n'en aduiẽdra autre pire accident, que celuy que ie ſens.En outre;la condition de cette maladie n'eſt point mal aduenante à ma complexion prompte & ſoudaine.Quand elle m'aſſault mollement, elle me faict peur, car c'eſt pour long

temps : Mais naturellement, elle a des excez vigoureux & gaillarts. Elle me ſecouë à outrance, pour vn iour ou deux. Mes reins ont duré vn aage, ſans alteration ; il y en a tantoſt vn autre, qu'ils ont changé d'eſtat. Les maux ont leur periode comme les biens: à l'aduanture eſt cet accident à ſa fin. L'aage affoiblit la chaleur de mon eſtomach; ſa digeſtion en eſtant moins parfaicte, il renuoye cette matiere cruë à mes reins. Pourquoy ne pourra eſtre à certaine reuolutiõ, affoiblie pareillement la chaleur de mes reins; ſi qu'ils ne puiſſent plus petrifier mon flegme; & nature s'acheminer à prendre quelque autre voye de purgatiõ? Les ans m'ont euidemment faict tarir aucuns rheumes; Pourquoy non ces excremens, qui fourniſſent de matiere à la graue? Mais eſt-il rien doux, au prix de cette ſoudaine mutation; quand d'vne douleur extreme, ie viens par le vuidange de ma pierre, à recouurer, comme d'vn eſclair, la belle lumiere de la ſanté: ſi libre, & ſi pleine: comme il aduient en noz ſoudaines & plus aſpres coliques? Y a il rien en cette douleur ſoufferte, qu'on puiſſe contrepoiſer au plaiſir d'vn ſi prompt amendement? De combien la ſanté me ſemble plus belle apres la maladie, ſi voiſine & ſi contigue, que ie les puis recognoiſtre en preſence l'vne de l'autre, en leur plus hault appareil: où elles ſe mettent à l'enuy, comme pour ſe faire teſte & contrecarre ! Tout ainſi que les Stoïciens diſent, que les vices ſont vtilement introduicts, pour donner prix & faire eſpaule à la vertu : nous pouuons dire, auec meilleure raiſon, & coniecture moins hardie, que nature nous a preſté la douleur, pour l'honneur & ſeruice de la volupté & indolence. Lors que Socrates apres qu'on l'euſt deſchargé de ſes fers, ſentit la friandiſe de cette demangeaiſon, que leur peſanteur auoit cauſé en ſes iambes: il ſe reſiouit, à conſiderer l'eſtroitte alliance de la douleur à la volupté : comme elles ſont aſſociées d'vne liaiſon neceſſaire : ſi qu'à tours, elles ſe ſuyuent, & entr'engendrent : Et s'eſcrioit au bon Eſope, qu'il deuſt auoir pris, de cette conſideration, vn corps propre à vne belle fable. Le pis que ie voye aux autres maladies, c'eſt qu'elles ne ſont pas ſi griefues en leur effect, comme elles ſont en leur yſſue. On eſt vn an à ſe rauoir, touſiours plein de foibleſſe, & de crainte. Il y a tant de hazard, & tant de degrez, à ſe reconduire à ſauueté, que ce n'eſt iamais faict. Auant qu'on vous aye deffublé d'vn couurechef, & puis d'vne calote, auant qu'on vous aye rendu l'vſage de l'air, & du vin, & de voſtre femme, & des melons, c'eſt grand cas ſi vous n'eſtes recheu en quelque nouuelle miſere. Cettecy a ce priuilege, qu'elle s'emporte tout net. Là où les autres laiſſent touſiours quelque impreſſion, & alteration, qui rend le corps ſuſceptible de nouueau mal, & ſe preſtent la main les vns aux autres. Ceux la ſont excuſables, qui ſe contentent de leur poſſeſſion ſur nous, ſans l'eſtendre, & ſans introduire leur ſequele : Mais courtois & gratieux ſont ceux, de qui le paſſage nous apporte quelque vtile conſequence. Depuis ma colique, ie me trouue deſchargé d'autres accidens : plus ce me ſemble que ie n'eſtois auparauant, & n'ay point eu de fieburę depuis. I'argumente, que les vomiſſemens extremes & frequents que ie ſouffre, me purgent : & d'autre coſté, mes degouſtemens, & les ieuſnes eſtranges, que ie paſſe, digerent mes humeurs peccantes : & nature vuide en ces pierres, ce qu'elle a de ſuperflu & nuyſible. Qu'on ne me die point, que

c'eſt

c'eſt vne medecine trop cher vendue. Car quoy tant de puans breuuages, cauteres, inciſions, ſuées, ſedons, dietes, & tant de formes de guarir, qui nous apportent ſouuent la mort, pour ne pouuoir ſouſtenir leur violence, & importunité ? Par ainſi, quand ie ſuis attaint, ie le prens à medecine : quand ie ſuis exempt, ie le prens à conſtante & entiere deliurance. Voicy encore vne faueur de mon mal, particuliere. C'eſt qu'à peu pres, il faict ſon ieu à part, & me laiſſe faire le mien; où il ne tient qu'à faute de courage : En ſa plus grande eſmotion, ie l'ay tenu dix heures à cheual: Souffrez ſeulement, vous n'auez que faire d'autre regime : Iouez, diſnez, courez, faictes cecy, & faictes encore cela, ſi vous pouuez ; voſtre deſbauche y ſeruira plus, qu'elle n'y nuira. Dictes en autant à vn verolé, à vn goutteux, à vn hernieux. Les autres maladies, ont des obligations plus vniuerſelles; gehennent bien autrement noz actions; troublent tout noſtre ordre, & engagent à leur conſideration, tout l'eſtat de la vie. Cette-cy ne faict que pinſer la peau; elle vous laiſſe l'entendement, & la volonté en voſtre diſpoſition, & la langue, & les pieds, & les mains. Elle vous eſueille puſtoſt qu'elle ne vous aſſoupit. L'ame eſt frapée de l'ardeur d'vne fiebure, & atterrée d'vne epilepſie, & diſloquée par vne aſpre micraine, & en fin eſtõnée par toutes les maladies qui bleſſent la maſſe, & les plus nobles parties: Icy, on ne l'attaque point. S'il luy va mal, à ſa coulpe : Elle ſe trahit elle meſme, ſabandonne, & ſe deſmonte. Il n'y a que les fols qui ſe laiſſent perſuader, que ce corps dur & maſſif, qui ſe cuyt en noz rognons, ſe puiſſe diſſoudre par breuuages. Parquoy depuis qu'il eſt eſbranlé, il n'eſt que de luy donner paſſage, auſſi bien le prendra-il. Ie remarque encore cette particuliere commodité; que c'eſt vn mal, auquel nous auons peu à deuiner. Nous ſommes diſpenſez du trouble, auquel les autres maux nous iettent, par l'incertitude de leurs cauſes, & conditions, & progrez. Trouble infiniement penible. Nous n'auons que faire de conſultations & interpretations doctorales : les ſens nous montrent que c'eſt, & où c'eſt. Par tels argumens, & forts & foibles, comme Cicero le mal de ſa vieilleſſe, i'eſſaye d'endormir & amuſer mon imagination, & graiſſer ſes playes. Si elles s'empirent demain, demain nous y pouruoyrons d'autres eſchappatoires. Qu'il ſoit vray. Voicy depuis de nouueau, que les plus legers mouuements eſpreignent le pur ſang de mes reins. Quoy pour cela ? ie ne laiſſe de me mouuoir comme deuant, & picquer apres mes chiens, d'vne iuuenile ardeur, & inſolente. Et trouue que i'ay grand raiſon, d'vn ſi important accident : qui ne me couſte qu'vne ſourde poiſanteur, & alteration en cette partie. C'eſt quelque groſſe pierre, qui foulle & conſomme la ſubſtance de mes roignons : & ma vie, que ie vuide peu à peu: non ſans quelque naturelle douceur, comme vn excrement hormais ſuperflu & empeſchant. Or ſens-ie quelque choſe qui crouſle ; ne vous attendez pas que i'aille m'amuſant à recognoiſtre mon poux, & mes vrines, pour y prendre quelque preuoyance ennuyeuſe. Ie ſeray aſſez à temps à ſentir le mal, ſans l'allõger par le mal de la peur. Qui craint de ſouffrir, il ſouffre deſia de ce qu'il craint. Ioint que la dubitation & ignorance de ceux, qui ſe meſlent d'expliquer les reſſorts de nature, & ſes internes progrez : & tant de faux prognoſtiques de leur art, nous doit faire cognoiſtre, qu'ell'a ſes moyens

infiniment incognuz. Il y a grande incertitude, varieté & obſcurité, de ce qu'elle nous promet ou menace. Sauf la vieilleſſe, qui eſt vn ſigne indubitable de l'approche de la mort : de tous les autres accidents, ie voy peu de ſignes de l'aduenir, ſurquoy nous ayons à fonder noſtre diuination. Ie ne me iuge que par vray ſentiment, non par diſcours : A quoy faire ? puiſque ie n'y veux apporter que l'attente & la patience. Voulez vous ſçauoir combien ie gaigne à celà ? Regardez ceux qui font autrement, & qui dependent de tant de diuerſes perſuaſions & conſeils : combien ſouuent l'imagination les preſſe ſans le corps. I'ay maintesfois prins plaiſir eſtant en ſeurté, & deliure de ces accidens dangereux, de les communiquer aux medecins, comme naiſſans lors en moy : Ie ſouffrois l'arreſt de leurs horribles concluſions, bien à mon aiſe, & en demeurois de tant plus obligé à Dieu de ſa grace, & mieux inſtruict de la vanité de cet art. Il n'eſt rien qu'on doiue tant recommander à la ieuneſſe, que l'actiueté & la vigilance. Noſtre vie, n'eſt que mouuement. Ie m'eſbranſle difficilement, & ſuis tardif par tout : à me leuer, à me coucher, & à mes repas. C'eſt matin pour moy que ſept heures : & où ie gouuerne, ie ne diſne, ny auant onze, ny ne ſouppe, qu'apres ſix heures. I'ay autrefois attribué la cauſe des fiebures, & maladies où ie ſuis tombé, à la peſanteur & aſſoupiſſement, que le long ſommeil m'auoit apporté. Et me ſuis touſiours repenty de me rendormir le matin. Platon veut plus de mal à l'excés du dormir, qu'à l'excés du boire. I'ayme à coucher dur, & ſeul ; voire ſans femme, à la royalle : vn peu biẽ couuert. On ne baſſine iamais mon lict ; mais depuis la vieilleſſe, on me donne quand i'en ay beſoing, des draps, à eſchauffer les pieds & l'eſtomach. On trouuoit à redire au grand Scipion, d'eſtre dormart, non à mon aduis pour autre raiſon, ſinon qu'il faſchoit aux hommes, qu'en luy ſeul, il n'y euſt aucune choſe à redire. Si i'ay quelque curioſité en mon traictement, c'eſt pluſtoſt au coucher qu'à autre choſe ; mais ie cede & m'accommode en general, autant que tout autre, à la neceſſité. Le dormir a occupé vne grande partie de ma vie : & le continuë encores en cet aage, huict ou neuf heures, d'vne haleine. Ie me retire auec vtilité, de cette propenſion pareſſeuſe : & en vaulx euidemment mieux. Ie ſens vn peu le coup de la mutation : mais c'eſt faict en trois iours. Et n'en voy gueres, qui viue à moins, quand il eſt beſoin : & qui s'exerce plus conſtamment, ny à qui les coruées poiſent moins. Mon corps eſt capable d'vne agitatiõ ferme ; mais non pas vehemente & ſoudaine. Ie fuis meshuy, les exercices violents, & qui me meinent à la ſueur : mes membres ſe laſſent auant qu'ils s'eſchauffent. Ie me tiens debout, tout le long d'vn iour, & ne m'ennuye point à me promener : Mais ſur le paué, depuis mon premier aage, ie n'ay aymé d'aller qu'à cheual. A pied, ie me crotte iuſques aux feſſes : & les petites gẽs, sõt ſubiects par ces ruës, à eſtre chocquez & coudoyez à faute d'apparẽce. Et ay aymé à me repoſer, ſoit couché, ſoit aſſis, les iãbes autãt ou plus haultes que le ſiege. Il n'eſt occupatiõ plaiſante cõme la militaire : occupation & noble en execution (car la plus forte, genereuſe, & ſuperbe de toutes les vertus, eſt la vaillãce) & noble en ſa cauſe. Il n'eſt point d'vtilité, ny plꝰ iuſte, ny plus vniuerſelle, que la protectiõ du repos, & grandeur de ſon pays. La compagnie de tant d'hommes vous plaiſt, nobles, ieunes

ieunes actifs: la veuë ordinaire de tant de ſpectacles tragiques: la liberté de cette conuerſation, ſans art, & vne façon de vie, maſle & ſans ceremonie: la varieté de mille actions diuerſes: cette courageuſe harmonie de la muſique guerriere, qui vous entretient & eſchauffe, & les oreilles, & l'ame: l'honneur de cet exercice: ſon aſpreté meſme & ſa difficulté, que Platon eſtime ſi peu, qu'en ſa republique il en faict part aux femmes & aux enfants. Vous vous conuiez aux rolles, & hazards particuliers, ſelõ que vous iugez de leur eſclat, & de leur importãce: ſoldat volõtaire: & voyez quand la vie meſme y eſt excuſablemẽt employée,

pulchrúmque mori ſuccurrit in armis.

De craindre les hazards communs, qui regardent vne ſi grande preſſe; de n'oſer ce que tant de ſortes d'ames oſent, & tout vn peuple, c'eſt à faire à vn cœur mol, & bas outre meſure. La compagnie aſſeure iuſques aux enfans. Si d'autres vous ſurpaſſent en ſcience, en grace, en force, en fortune; vous auez des cauſes tierces, à qui vous en prendre; mais de leur ceder en fermeté d'ame, vous n'auez à vous en prendre qu'à vous. La mort eſt plus abiecte, plus languiſſante, & penible dans vn lict, qu'en vn combat: les fiebures & les caterrhes, autãt douloureux & mortels, qu'vne harquebuzade: Qui ſeroit faict, à porter valeureuſement, les accidents de la vie commune, n'auroit point à groſſir ſon courage, pour ſe rendre gendarme. *Viuere, mi Lucilli, militare eſt.* Il ne me ſouuient point de m'eſtre iamais veu galleux: Si eſt la gratterie, des gratifications de nature les plus douces, & autant à main. Mais ell'a la penitence trop importunément voiſine. Ie l'exerce plus aux oreilles, que i'ay au dedans pruantes, par ſecouſſes. Ie ſuis nay de tous les ſens, entiers quaſi à la perfection. Mon eſtomach eſt commodément bon, comme eſt ma teſte: & le plus ſouuent, ſe maintiennent au trauers de mes fiebures, & auſſi mon haleine. I'ay outrepaſſé l'aage auquel des nations, non ſans occaſion, auoient preſcript vne ſi iuſte fin à la vie, qu'elles ne permettoyent point qu'on l'excedaſt. Si ay-ie encore des remiſes: quoy qu'inconſtantes & courtes, ſi nettes, qu'il y a peu à dire de la ſanté & indolence de ma ieuneſſe. Ie ne parle pas de la vigueur & allegreſſe: ce n'eſt pas raiſon qu'elle me ſuyue hors ſes limites:

Non hæc amplius eſt liminis, aut aquæ
Cœleſtis, patiens latus.

Mon viſage & mes yeux me deſcouurent incontinent. Tous mes changemẽs commencent par là: & vn peu plus aigres, qu'ils ne ſont en effect. Ie fais ſouuent pitié à mes amis, auant que i'en ſente la cauſe. Mon miroüer ne m'eſtõne pas: car en la ieuneſſe meſme, il m'eſt aduenu plus d'vne fois, de chauſſer ainſin vn teinct, & vn port trouble, & de mauuais prognoſtique, ſans grand accident: en maniere que les medecins, qui ne trouuoyent au dedans cauſe qui reſpondiſt à cette alteration externe, l'attribuoient à l'eſprit, & à quelque paſſion ſecrette, qui me rongeaſt au dedãs. Ils ſe trompoyent. Si le corps ſe gouuernoit autant ſelon moy, que faict l'ame, nous marcherions vn peu plus à noſtre aiſe. Ie l'auois lors, non ſeulement exempte de trouble, mais encore pleine de ſatisfaction, & de feſte: comme elle eſt le plus ordinairemẽt: moytié de ſa complexion, moytié de ſon deſſein:

Nec vitiant artus ægræ contagia mentis.

Ie tiens, que cette ſienne temperature, a releué maintesfois le corps de ſes cheutes: Il eſt ſouuent abbatu; que ſi elle n'eſt enioüée, elle eſt au moins en eſtat trãquille & repoſé. I'euz la fiebure quarte, quatre ou cinq mois, qui m'auoit tout deſuiſagé: l'eſprit alla touſiours non paiſiblement, mais plaiſamment. Si la douleur eſt hors de moy, l'affoibliſſement & lãgueur ne m'attriſtent guere. Ie vois pluſieurs deffaillances corporelles, qui font horreur ſeulemẽt à nommer, que ie craindrois moins que mille paſſions, & agitations d'eſprit que ie vois en vſage. Ie prens party de ne plus courre, c'eſt aſſez que ie me traine; ny ne me plains de la decadance naturelle qui me tient,

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus?

Non plus, que ie ne regrette, que ma durée ne ſoit auſſi longue & entiere que celle d'vn cheſne. Ie n'ay point à me plaindre de mon imagination : i'ay eu peu de penſées en ma vie qui m'ayent ſeulement interrompu le cours de mon ſommeil, ſi elles n'ỗt eſté du deſir, qui m'eſueillaſt ſans m'affliger. Ie ſonge peu ſouuent; & lors c'eſt des choſes fantaſtiques & des chimeres, produictes communément de penſées plaiſantes: pluſtoſt ridicules que triſtes. Et tiens qu'il eſt vray, que les ſonges ſont loyaux interpretes de noz inclinations; mais il y a de l'art à les aſſortir & entendre.

Res quæ in vita vſurpant homines, cogitant, curant, vident,
Quæque agunt vigilantes, agitántque, ea ſicut in ſomno accidunt,
Minus mirandum eſt.

Platon dit dauantage, que c'eſt l'office de la prudence, d'en tirer des inſtructiõs diuinatrices pour l'aduenir. Ie ne voy rien à cela, ſinon les merueilleuſes experiences, que Socrates, Xenophon, Ariſtote en recitẽt, perſonnages d'authorité irreprochable. Les hiſtoires diſent, que les Atlantes ne ſongent iamais : qui ne mangent auſſi rien, qui aye prins mort. Ce que i'adiouſte, d'autant que c'eſt à l'aduenture l'occaſion, pourquoy ils ne ſongent point. Car Pythagoras ordonnoit certaine preparation de nourriture, pour faire les ſonges à propos. Les miens ſont tendres: & ne m'apportent aucune agitation de corps, ny expreſſiõ de voix. I'ay veu pluſieurs de mon temps, en eſtre merueilleuſement agitez. Theon le philoſophe, ſe promenoit en ſongeant : & le valet de Pericles ſur les tuilles meſmes & faiſte de la maiſon. Ie ne choiſis guere à table; & me prens à la premiere choſe & plus voiſine: & me remue mal volontiers d'vn gouſt à vn autre. La preſſe des plats, & des ſeruices me deſplaiſt, autant qu'autre preſſe : Ie me contente aiſément de peu de mets; & hay l'opinion de Fauorinus, qu'en vn feſtin, il faut qu'on vous deſrobe la viande où vous prenez appetit, & qu'on vous en ſubſtitue touſiours vne nouuelle: Et que c'eſt vn miſerable ſoupper, ſi on n'a ſaoullé les aſſiſtans de crouppions de diuers oyſeaux ; & que le ſeul bequefigue merite qu'on le mange entier. I'vſe familieremẽt de viandes ſallées; ſi ayme-ie mieux le pain ſans ſel. Et mon boulanger chez moy, n'en ſert pas d'autre pour ma table, cõtre l'vſage du pays. On a eu en mõ enfance principalemẽt à corriger, le refus, que ie faiſois des choſes q̃ cõmunément on ayme le mieux, en cet aage; ſuccres, confitures, pieces de four. Mon gouuerneur combati[t]

cett[e]

cette hayne de viandes delicates, comme vne eſpece de delicateſſe. Auſſi n'eſt elle autre choſe, que difficulté de gouſt, où qu'il s'applique. Qui oſte à vn enfant, certaine particuliere & obſtinée affection au pain bis, & au lard, ou à l'ail, il luy oſte la friandiſe. Il en eſt, qui font les laborieux, & les patiens pour regretter le bœuf, & le iambon, parmy les perdris. Ils ont bon temps : c'eſt la delicateſſe des delicats ; c'eſt le gouſt d'vne molle fortune, qui s'affadit aux choſes ordinaires & accouſtumées, *Per quæ luxuria diuitiarum tædio ludit*. Laiſſer à faire bonne chere de ce qu'vn autre la faict ; auoir vn ſoing curieux de ſon traictement ; c'eſt l'eſſence de ce vice ;

Si modica cœnare times olus omne patella.

Il y a bien vrayement cette difference, qu'il vaut mieux obliger ſon deſir, aux choſes plus aiſées à recouurer ; mais c'eſt touſiours vice de s'obliger. I'appellois autresfois, delicat vn mien parent, qui auoit deſapris en noz galeres, à ſe ſeruir de noz licts, & ſe deſpouiller pour ſe coucher. Si i'auois des enfãs maſles, ie leur deſiraſſe volõtiers ma fortune. Le bon pere q̃ Dieu me donna (qui n'a de moy que la recognoiſſance de ſa bonté, mais certes bien gaillarde) m'enuoya dés le berceau, nourrir à vn pauure village des ſiens, & m'y tint autant que ie fus en nourriſſe, & encores audelà : me dreſſant à la plus baſſe & cõmune façon de viure : *Magna pars libertatis eſt benè moratus venter*. Ne prenez iamais, & donnez encore moins à vos femmes, la charge de leur nourriture : laiſſez les former à la fortune, ſouz des loix populaires & naturelles : laiſſez à la couſtume, de les dreſſer à la frugalité & à l'auſterité ; qu'ils ayent pluſtoſt à deſcẽdre de l'aſpreté, qu'à mõter vers elle. Son humeur viſoit encore à vne autre fin. De me rallier auec le peuple, & cette cõdition d'hõmmes, qui a beſoin de noſtre ayde : & eſtimoit q̃ ie fuſſe tenu de regarder pluſtoſt, vers celuy qui me tẽd les bras, que vers celuy, qui me tourne le dos. Et fut cette raiſon, pourquoy auſſi il me dõna à tenir ſur les fons, à des perſõnes de la plus abiecte fortune, pour m'y obliger & attacher. Son deſſein n'a pas du tout mal ſuccedé : Ie m'adonne volontiers aux petits ; ſoit pour ce qu'il y a plus de gloire : ſoit par naturelle cõpaſſiõ, qui peut infiniemẽt en moy. Le party que ie condemneray en noz guerres, ie le condemneray plus aſprement, fleuriſſant & proſpere. Il ſera pour me concilier aucunement à ſoy quand ie le verray miſerable & accablé. Combien volontiers ie conſidere la belle humeur de Chelonis, fille & femme de Roys de Sparte ! Pendant que Cleombrotus ſon mary, aux deſordres de ſa ville, eut auantage ſur Leonidas ſon pere, elle fit la bonne fille ; ſe r'allie auec ſon pere, en ſon exil, en ſa miſere, s'oppoſant au victorieux. La chance vint elle à tourner ? la voyla changée de vouloir auec la fortune, ſe rangeant courageuſement à ſon mary : lequel elle ſuiuit par tout, où ſa ruine le porta : N'ayãt ce me ſemble autre choix, que de ſe ietter au party, où elle faiſoit le plus de beſoin, & où elle ſe montroit plus pitoyable. Ie me laiſſe plus naturellement aller apres l'exemple de Flaminius, qui ſe preſtoit à ceux qui auoyent beſoin de luy, plus qu'à ceux qui luy pouuoiẽt bien-faire : que ie ne fais à celuy de Pyrrhus, propre à s'abaiſſer ſoubs les grands, & à ſ'enorgueillir ſur les petits. Les longues tables m'ennuyent, & me nuiſent : Car ſoit pour m'y eſtre accouſtumé enfant, à faute de meilleure contenance, ie mange autant que i'y ſuis. Pourtant chez moy, quoy qu'elle ſoit des courtes,

ie m'y mets volontiers vn peu apres les autres;ſur la forme d'Auguſte: Mais ie ne l'imite pas,en ce qu'il en ſortoit auſſi auant les autres. Au rebours, i'ayme à me repoſer long temps apres,& en ouyr comter:Pourueu que ie ne m'y meſle point;car ie me laſſe & me bleſſe de parler,l'eſtomach plain; autant comme ie trouue l'exercice de crier, & conteſter, auant le repas, treſſalubre & plaiſant. Les anciens Grecs & Romains auoyent meilleure raiſon que nous, aſſignans à la nourriture, qui eſt vne action principale de la vie,ſi autre extraordinaire occupatiõ ne les en diuertiſſoit,pluſieurs heures,& la meilleure partie de la nuict: mangeans & beuuans moins haſtiuement que nous,qui paſſons en poſte toutes noz actions: & eſtendans ce plaiſir naturel, à plus de loiſir & d'vſage,y entreſemans diuers offices de conuerſation, vtiles & aggreables. Ceux qui doiuent auoir ſoing de moy, pourroyent à bon marché me deſrober ce qu'ils penſent m'eſtre nuiſible: car en telles choſes, ie ne deſire iamais, ny ne trouue à dire,ce que ie ne vois pas:Mais auſſi de celles qui ſe preſentent, ils perdẽt leur temps de m'en preſcher l'abſtinence: Si que quand ie veux ieuſner, il me faut mettre à part des ſouppeurs; & qu'on me preſente iuſtement, autant qu'il eſt beſoin pour vne reglée collatiõ: car ſi ie me mets à table,i'oublie ma reſolutiõ. Quand i'ordonne qu'on change d'appreſt à quelque viande;mes gens ſçauẽt, que c'eſt à dire, que mon appetit eſt allanguy, & que ie n'y toucheray point. En toutes celles qui le peuuent ſouffrir,ie les ayme peu cuittes.Et les ayme fort mortifiées;& iuſques à l'alteration de la ſenteur,en pluſieurs. Il n'y a que la dureté qui generalement me faſche (de toute autre qualité, ie ſuis auſſi nonchalant & ſouffrant qu'homme que i'aye cogneu) ſi que contre l'humeur commune,entre les poiſſons meſme, il m'aduient d'en trouuer, & de trop frais, & de trop fermes.Ce n'eſt pas la faute de mes dents,que i'ay eu touſiours bonnes iuſques à l'excellence;& que l'aage ne commẽce de menaſſer qu'à cette heure. I'ay apprins dés l'enfance, à les frotter de ma ſeruiette,& le matin,& à l'entrée & iſſuë de la table. Dieu faict grace à ceux, à qui il ſouſtrait la vie par le menu. C'eſt le ſeul benefice de la vieilleſſe. La derniere mort en ſera d'autant moins plaine & nuiſible: elle ne tuera plus qu'vn demy,ou vn quart d'homme. Voila vne dent qui me vient de choir, ſans douleur, ſans effort: c'eſtoit le terme naturel de ſa durée. Et cette partie de mon eſtre, & pluſieurs autres, ſont deſia mortes, autres demy mortes, des plus actiues, & qui tenoyent le premier rang pendant la vigueur de mon aage. C'eſt aïnſi que ie fons, & eſchappe à moy. Quelle beſtiſe ſera-ce à mon entendement,de ſentir le ſault de cette cheute,deſia ſi auancée, comme ſi elle eſtoit entiere? Ie ne l'eſpere pas. A la verité,ie reçoy vne principale conſolation aux pẽſées de ma mort, qu'elle ſoit des iuſtes & naturelles: & que mes-huy ie ne puiſſe en cela, requerir ny eſperer de la deſtinée, faueur qu'illegitime. Les hommes ſe font accroire, qu'ils ont eu autres-fois, comme la ſtature, la vie auſſi plus grande. Mais ils ſe trompent, & Solon, qui eſt de ces vieux temps-là, en taille pourtant l'extreme durée à ſoixante & dix ans. Moy qui ay tant adoré & ſi vniuerſellemẽt cet ἄριστον μέτρον, du temps paſſé:& qui ay tant prins pour la plus parfaicte, la moyenne meſure: pretendray-ie vne deſmeſurée & prodigieuſe vieilleſſe? Tout ce qui vient au reuers du cours de nature, peut eſtre faſcheux: mais ce,

qui

qui vient ſelon elle, doibt eſtre touſiours plaiſant. *Omnia, quæ ſecundum naturam fiunt, ſunt habenda in bonis.* Par ainſi, dit Platon, la mort, que les playes ou maladies apportent, ſoit violente: mais celle, qui nous ſurprend, la vieilleſſe nous y conduiſant, eſt de toutes la plus legere, & aucunement delicieuſe. *Vitam adoleſcentibus, vis aufert, ſenibus maturitas.* La mort ſe meſle & confond par tout à noſtre vie: le declin præoccupe ſon heure, & s'ingere au cours de noſtre auancement meſme. I'ay des portraits de ma forme de vingt & cinq, & de trente cinq ans: ie les compare auec celuy d'aſteure: Cõbien de fois, ce n'eſt plus moy: cõbien eſt mon image preſente plus eſlongnée de celles là, que de celle de mon treſpas. C'eſt trop abuſé de nature, de la tracaſſer ſi loing, qu'elle ſoit cõtrainte de nous quitter: & abãdonner noſtre cõduite, nos yeux, nos dẽs, nos iambes, & le reſte, à la mercy d'vn ſecours eſtranger & mãdié: & nous reſigner entre les mains de l'art, las de no⁹ ſuyure. Ie ne ſuis exceſſiuemẽt deſireux, ny de ſalades, ny de fruits: ſauf les melõs. Mõ pere haïſſoit toute ſorte de ſauces, ie les ayme toutes. Le trop mãger m'empeſche: mais par ſa qualité, ie n'ay encore cognoiſſance bien certaine, qu'aucune viande me nuiſe: comme auſſi ie ne remarque, ny lune plaine, ny baſſe, ny l'automne du printemps. Il y a des mouuemens en nous, incõſtans & incognuz. Car des refors, pour exemple, ie les ay trouuez premierement cõmodes, depuis faſcheux, à preſent de rechef cõmodes. En pluſieurs choſes, ie ſens mon eſtomach & mõ appetit aller ainſi diuerſifiant: I'ay rechangé du blanc au clairet, & puis du clairet au blãc. Ie ſuis friand de poiſſon, & fais mes iours gras des maigres: & mes feſtes des iours de ieuſne. Ie croy ce qu'aucũs diſent, qu'il eſt de plus aiſée digeſtion que la chair. Cõme ie fais conſcience de mãger de la viãde, le iour de poiſſon: auſſi fait mõ gouſt, de meſler le poiſſon à la chair: Ceſte diuerſité me ſẽble trop eſlongnée. Dés ma ieuneſſe, ie deſrobois par fois quelque repas: ou à fin d'eſguiſer mõ appetit au lẽdemain (car cõme Epicurus ieuſnoit & faiſoit des repas maigres, pour accouſtumer ſa volupté à ſe paſſer de l'abõdance: moy au rebours, pour dreſſer ma volupté, à faire mieux ſon profit, & ſe ſeruir plus alaigrement, de l'abõdance) ou ie ieuſnois, pour conſeruer ma vigueur au ſeruice de quelque actiõ de corps ou d'eſprit: car & l'vn & l'autre, s'appareſſe cruellemẽt en moy, par la repletion (Et ſur tout, ie hay ce ſot accouplage, d'vne Deeſſe ſi ſaine & ſi alegre, auec ce petit Dieu indigeſt & roteur, tout bouffy de la fumée de ſa liqueur) ou pour guarir mõ eſtomach malade: ou pour eſtre ſãs cõpaignie propre. Car ie dy cõme ce meſme Epicurus, qu'il ne faut pas tãt regarder ce qu'on mange, qu'auec qui on mãge. Et louë Chilõ, de n'auoir voulu promettre de ſe trouuer au feſtin de Periander, auãt q̃ d'eſtre informé, qui eſtoyent les autres conuiez. Il n'eſt point de ſi doux appreſt pour moy, ny de ſauce ſi appetiſſante, q̃ celle qui ſe tire de la ſocieté. Ie croys qu'il eſt plus ſain, de mãger plus bellement & moins: & de manger plus ſouuẽt: Mais ie veux faire valoir l'appetit & la faim: ie n'aurois nul plaiſir à trainer à la medecinale, trois ou quatre chetifs repas par iour, ainſi contrains. Qui m'aſſeureroit, que le gouſt ouuert, que i'ay ce matin, ie le retrouuaſſe encore à ſouper? Prenons, ſur tout les vieillards: le premier temps opportun qui nous vient. Laiſſons aux faiſeurs d'almanachs les

eſperãces & les prognoſtiques. L'extreme fruict de ma ſanté, c'eſt la volupté: tenons nous à la premiere preſente & cognuë. I'euite la conſtance en ces loix de ieuſne. Qui veut qu'vne forme luy ſerue, fuye à la continuer: nous nous y durciſſons, nos forces s'y endorment: ſix mois apres, vous y aurez ſi bien acõquiné voſtre eſtomach, q̃ voſtre proffit, ce ne ſera que d'auoir perdu la liberté d'en vſer autremẽt ſans dõmage. Ie ne porte les iambes, & les cuiſſes, nõ plus couuertes en hyuer qu'en eſté, vn bas de ſoye tout ſimple: Ie me ſuis laiſſé aller pour le ſecours de mes reumes, à tenir la teſte plus chaude, & le vẽtre, pour ma colique: Mes maux s'y habituerent en peu de iours, & deſdaignerent mes ordinaires prouiſions. I'eſtois monté d'vne coiffe à vn couurechef, & d'vn bonnet à vn chapeau double. Les embourreures de mon pourpoint, ne me ſeruẽt plus que de galbe: ce n'eſt rien: ſi ie n'y adiouſte vne peau de lieure, ou de vautour: vne calote à ma teſte. Suyuez ceſte gradation, vous irez beau train. Ie n'ẽ feray rien. Et me dedirois volontiers du cõmencement que i'y ay donné, ſi i'oſois. Tõbez vous en quelque incõuenient nouueau? ceſte reformation ne vo⁹ ſert pl⁹: vo⁹ y eſtes accouſtumé, cherchez en vne autre: Ainſi ſe ruinẽt ceux qui ſe laiſſent empeſtrer à des regimes contraincts, & s'y aſtreignẽt ſuperſtitieuſement: il leur en faut encore, & encore apres, d'autres au delà: ce n'eſt iamais fait. Pour nos occupatiõs, & le plaiſir: il eſt beaucoup plus cõmode, cõme faiſoyẽt les anciens, de perdre le diſner, & remettre à faire bonne chere à l'heure de la retraicte & du repos, ſans rompre le iour: ainſi le faiſois-ie autresfois. Pour la ſanté, ie trouue depuis par experience au contraire, qu'il vaut mieux diſner, & que la digeſtion ſe faict mieux en veillant. Ie ne ſuis guere ſubiect à eſtre alteré ny ſain ny malade: i'ay bien volõtiers lors la bouche ſeche, mais ſans ſoif. Et cõmunement, ie ne bois que du deſir qui m'en vient en mangeant, & bien auãt dans le repas. Ie bois aſſez bien, pour vn hõme de cõmune façon: En eſté, & en vn repas appetiſſant, ie n'outrepaſſe point ſeulemẽt les limites d'Auguſte, qui ne beuuoit que trois fois preciſement: mais pour n'offenſer la reigle de Democritus, qui deffendoit de s'arreſter à quattre, comme à vn nombre mal fortuné, ie coule à vn beſoing, iuſques à cinq: Trois demyſetiers, enuiron. Car les petis verres ſont les miens fauoris: Et me plaiſt de les vuider, ce que d'autres euitent comme choſe mal ſeante. Ie trempe mon vin plus ſouuent à moitié, par fois au tiers d'eau. Et quand ie ſuis en ma maiſon, d'vn ancien vſage que ſon medecin ordonnoit à mon pere, & à ſoy, on meſle celuy qu'il me faut, des la ſommelerie, deux ou trois heures auant qu'on ſerue. Ils diſent, que Cranaus Roy des Atheniens fut inuenteur de ceſt vſage, de tremper le vin: vtilement ou non, i'en ay veu debattre. I'eſtime plus decent & plus ſain, que les enfans n'en vſent qu'apres ſeize ou dix-huict ans. La forme de viure plus vſitée & commune, eſt la plus belle: Toute particularité, m'y ſemble à euiter: & haïrois autant vn Aleman qui miſt de l'eau au vin, qu'vn François qui le buroit pur. L'vſage publiq donne loy à telles choſes. Ie crains vn air empeſché, & fuys mortellement la fumée: (la premiere reparation où ie courus chez moy, ce fut aux cheminées, & aux retraictz, vice commun des vieux baſtimens, & inſupportable:) & entre les difficultez de la guerre, comte

ces

ces espaisses poussieres, dans lesquelles on nous tient enterrez au chault, tout le long d'vne iournée. I'ay la respiration libre & aysée: & se passent mes morfondements le plus souuent sans offence du poulmon, & sans toux. L'aspreté de l'esté m'est plus ennemie que celle de l'hyuer: car outre l'incommodité de la chaleur, moins remediable que celle du froid, & outre le coup que les rayons du soleil dõnent à la teste: mes yeux s'offencent de toute lueur esclatãte: ie ne sçaurois à ceste heure diſner assiz, vis à vis d'vn feu ardẽt, & lumineux. Pour amortir la blancheur du papier, au temps que i'auois plus accoustumé de lire, ie couchois sur mon liure, vne piece de verre, & m'en trouuois fort soulagé. I'ignore iusques à present, l'vsage des lunettes: & vois aussi loing, que ie fis onques, & que tout autre: Il est vray, que sur le declin du iour, ie commence à sentir du trouble, & de la foiblesse à lire: dequoy l'exercice a touſiours trauaillé mes yeux: mais sur tout nocturne. Voyla vn pas en arriere: à toute peine sensible. Ie reculeray d'vn autre; du second au tiers, du tiers au quart, si coïement qu'il me faudra estre aueugle formé, auant que ie sente la decadence & vieilleſſe de ma veuë. Tant les Parques destordent artificiellement nostre vie. Si suis-ie en doubte, que mon ouïe marchande à s'espaisſir: & verrez que ie l'auray demy perdue, que ie m'en prẽdray encore à la voix de ceux qui parlent à moy. Il faut bien bander l'ame, pour luy faire sentir, comme elle s'escoule. Mõ marcher est prompt & ferme: & ne sçay lequel des deux, ou l'esprit ou le corps, i'ay arresté plus mal-aisément, en meſme poinct. Le prescheur est bien de mes amys, qui oblige mon attẽtion, tout vn sermon. Aux lieux de ceremonie, où chacun est si bandé en contenance, où i'ay veu les dames tenir leurs yeux meſmes si certains, ie ne suis iamais venu à bout, q̃ quelque piece des miennes n'extrauague touſiours: encore que i'y sois assis, i'y suis peu rassis: Comme la chambriere du philosophe Chrysippus, disoit de son maistre, qu'il n'estoit yure que par les iambes: car il auoit ceste coustume de les remuer, en quelque assiette qu'il fust: & elle le disoit, lors que le vin esmouuãt ses compaignons, luy n'en sentoit aucune alteration. On a peu dire aussi dés mon enfance, que i'auoy de la follie aux pieds, ou de l'argent vif: tant i'y ay de remuement & d'inconstance naturelle, en quelque lieu, que ie les place. C'est indecence, outre ce qu'il nuit à la santé, voire & au plaisir, de manger gouluement, cõme ie fais: Ie mors souuent ma langue, par fois mes doigts, de hastiueté. Diogenes, rencontrãt vn enfant qui mangeoit ainsin, en donna vn soufflet à son precepteur. Il y auoit des hommes à Rome, qui enseignoyent à mascher, comme à marcher, de bonne grace. I'en pers le loisir de parler, qui est vn si doux assaisonnemẽt des tables, pourueu que ce soyent des propos de meſme, plaisans & courts. Il y a de la ialousie & enuie entre nos plaisirs, ils se choquent & empeschent l'vn l'autre. Alcibiades, homme bien entendu à faire bonne chere, chassoit la musique meſme des tables, pour qu'elle ne troublast la douceur des deuis, par la raison, que Platon luy preste, Que c'est vn vsage d'hõmes populaires, d'appeller des ioüeurs d'instrumẽts & des chantres aux festins, à faute de bons discours & aggreables entretiens, dequoy les gents d'entendemẽt sçauent s'entrefestoyer. Varro demande cecy au cõuiue:

l'assemblée de personnes belles de presence, & aggreables de conuersation, qui ne soyent ny muets ny bauarts: netteté & delicatesse aux viures, & au lieu: & le temps serein. Ce n'est pas vne feste peu artificielle, & peu voluptueuse, qu'vn bon traittement de table. Ny les grands chefs de guerre, ny les grands philosophes, n'en ont desdaigné l'vsage & la science. Mon imagination en a dõné trois en garde à ma memoire, que la fortune me rendit de souueraine douceur, en diuers temps de mon aage plus fleurissant. Mon estat present m'ẽ forclost. Car chacun pour-soy y fournit de grace principale, & de saueur, selon la bonne trampe de corps & d'ame, en quoy lors il se trouue. Moy qui ne manie que terre à terre, hay ceste inhumaine sapience, qui nous veut rendre desdaigneux & ennemis de la culture du corps. I'estime pareille iniustice, de prendre à cõtre cœur les voluptez naturelles, que de les prendre trop à cœur: Xerxes estoit vn fat, qui enueloppé en toutes les voluptez humaines, alloit proposer prix à qui luy en trouueroit d'autres. Mais non guere moins fat est celuy, qui retranche celles, que nature luy a trouuées. Il ne les faut ny suyure ny fuyr: il les faut receuoir. Ie les reçois vn peu plus grassement & gratieusement, & me laisse plus volontiers aller vers la pente naturelle. Nous n'auons que faire d'exaggerer leur inanité: elle se faict assez sentir, & se produit assez. Mercy à nostre esprit maladif, rabat-ioye, qui nous desgouste d'elles, cõme de soy-mesme. Il traitte & soy, & tout ce qu'il reçoit, tãtost auant, tãtost arriere, selon son estre insatiable, vagabond & versatile:

Syncerum est nisi vas, quodcunque infundis, acescit.

Moy, qui me vente d'embrasser si curieusement les commoditez de la vie, & si particulierement: n'y trouue, quand i'y regarde ainsi finement, à peu pres que du vent. Mais quoy? nous sommes par tout vent. Et le vent encore, plus sagement que nous s'ayme à bruire, à s'agiter: Et se contente en ses propres offices: sans desirer la stabilité, la solidité, qualitez non siennes. Les plaisirs purs de l'imagination, ainsi que les desplaisirs, disent aucuns, sont les plus grands: comme l'exprimoit la balance de Critolaüs. Ce n'est pas merueille. Elle les compose à sa poste, & se les taille en plein drap. I'en voy tous les iours, des exemples insignes, & à l'aduenture desirables. Mais moy, d'vne condition mixte, grossier, ne puis mordre si à faict, à ce seul obiect, si simple: que ie ne me laisse tout lourdement aller aux plaisirs presents, de la loy humaine & generale. Intellectuellement sensibles, sensiblement intellectuels. Les philosophes Cyrenaïques veulent, que comme les douleurs, aussi les plaisirs corporels soyent plus puissants: & comme doubles, & comme plus iustes. Il en est, comme dit Aristote, qui d'vne farousche stupidité, en font les desgoustez. I'en cognoy d'autres qui par ambition le font. Que ne renoncent ils encore au respirer? que ne viuent-ils du leur, & ne refusent la lumiere, de ce qu'elle est gratuite: ne leur coutant ny inuẽtion ny vigueur? Que Mars, ou Pallas, ou Mercure, les substantent pour voir, au lieu de Venus, de Cerez, & de Bacchus. Chercheront ils pas la quadrature du cercle, iuchez sur leurs femmes? Ie hay, qu'on nous ordonne d'auoir l'esprit aux nues, pendant que nous auons le corps à table. Ie ne veux pas que l'esprit

s'y clouë,

ſy clouë, ny qu'il ſy veautre : mais ie veux qu'il ſy applique : qu'il ſy ſee, non qu'il ſy couche. Ariſtippus ne defendoit que le corps, comme ſi nous n'auions pas d'ame : Zenon n'embraſſoit que l'ame, comme ſi nous n'auions pas de corps. Touts deux vicieuſement. Pythagoras, diſent-ils, a ſuiuy vne philoſophie toute en contemplation : Socrates, toute en mœurs & en action : Platon en a trouué le temperament entre les deux. Mais ils le diſent, pour en conter. Et le vray temperament ſe trouue en Socrates ; & Platon eſt plus Socratique, que Pythagorique : & luy ſied mieux. Quand ie dance, ie dance : quand ie dors, ie dors. Voire, & quand ie me promeine ſolitairement en vn beau verger, ſi mes penſees ſe ſont entretenuës des occurrences eſtrangeres quelque partie du temps : quelque autre partie, ie les rameine à la promenade, au verger, à la douceur de cette ſolitude, & à moy. Nature a maternellement obſerué cela, que les actions qu'elle nous a enioinctes pour noſtre beſoing, nous fuſſent auſſi voluptueuſes. Et nous y conuie, non ſeulement par la raiſon, mais auſſi par l'appetit : c'eſt iniuſtice de corrompre ſes reigles. Quand ie vois, & Cæſar, & Alexandre, au plus eſpaiz de ſa grande beſongne, iouïr ſi plainement des plaiſirs humains & corporels, ie ne dis pas que ce ſoit relaſcher ſon ame, ie dis que c'eſt la roidir ; ſouſmettant par vigueur de courage, à l'vſage de la vie ordinaire, ces violentes occupations & laborieuſes penſées. Sages, s'ils euſſent creu, que c'eſtoit là leur ordinaire vocation, cette-cy, l'extraordinaire. Nous ſommes de grands fols. Il a paſſé ſa vie en oiſiueté, diſons-nous : ie n'ay rien faict d'auiourd'huy. Quoy ? auez-vous pas veſcu ? C'eſt non ſeulement la fondamentale, mais la plus illuſtre de vos occupations. Si on m'euſt mis au propre des grands maniements, i'euſſe montré ce que ie ſçauoy faire. Auez vous ſceu mediter & manier voſtre vie ? vous auez faict la plus grãde beſoigne de toutes. Pour ſe montrer & exploicter, nature n'a que faire de fortune. Elle ſe montre egallement en tous eſtages : & derriere, comme ſans rideau. Auez-vous ſceu compoſer vos mœurs : vous auez bien plus faict que celuy qui a compoſé des liures. Auez vous ſceu prendre du repos, vous auez plus faict, que celuy qui a pris des Empires & des villes. Le glorieux chef-d'œuure de l'homme, c'eſt viure à propos. Toutes autres choſes ; regner, theſauriſer, baſtir, n'en ſont qu'appendicules & adminicules, pour le plus. Ie prens plaiſir de voir vn general d'armée au pied d'vne breche qu'il veut tantoſt attaquer, ſe preſtant tout entier & deliure, à ſon diſner, au deuis, entre ſes amis. Et Brutus, ayant le ciel & la terre conſpirez à l'encontre de luy, & de la liberté Romaine, deſrober à ſes rondes, quelque heure de nuict, pour lire & breueter Polybe en toute ſecurité. C'eſt aux petites ames enſeuelies du poix des affaires, de ne ſ'en ſçauoir purement deſmeſler : de ne les ſçauoir & laiſſer & reprendre.

ô fortes peioráque paſſi,
Mecum ſæpe viri, nunc vino pellite curas,
Cras ingens iterabimus æquor.

Soit par goſſerie, ſoit à certes, que le vin theologal & Sorbonique eſt paſſé en prouerbe, & leurs feſtins : ie trouue que c'eſt raiſon, qu'ils en diſnent d'autant

plus commodément & plaiſamment, qu'ils ont vtilement & ſerieuſement employé la matinée à l'exercice de leur eſchole. La conſcience d'auoir bien diſpenſé les autres heures, eſt vn iuſte & ſauoureux condiment des tables. Ainſin ont veſcu les ſages. Et cette inimitable contention à la vertu, qui nous eſtonne en l'vn & l'autre Caton, cette humeur ſeuere iuſques à l'importunité, s'eſt ainſi mollement ſubmiſe, & pleuë aux loix de l'humaine condition; & de Venus & de Bacchus. Suiuant les preceptes de leur ſecte, qui demandent le ſage parfaict, autant expert & entendu à l'vſage des voluptez qu'en tout autre deuoir de la vie. *Cui cor ſapiat, ei & ſapiat palatus.* Le relaſchement & facilité, honore ce ſemble à merueilles, & ſied mieux à vne ame forte & genereuſe. Epaminondas n'eſtimoit pas que de ſe meſler à la dance des garçons de ſa ville, de chanter, de ſonner, & s'y embeſongner auec attention, fuſt choſe qui deſrogeaſt à l'honneur de ſes glorieuſes victoires, & à la parfaicte reformation des mœurs qui eſtoit en luy. Et parmy tant d'admirables actiõs de Scipion l'ayeul, perſonnage digne de l'opinion d'vne geniture celeſte, il n'eſt rien qui luy donne plus de grace, que de le voir nonchalamment & puerilement baguenaudant à amaſſer & choiſir des coquilles, & ioüer à cornichon va deuant, le long de la marine auec Lælius: Et ſ'il faiſoit mauuais temps, ſamuſant & ſe chatouillant, à repreſenter par eſcript en comedies, les plus populaires & baſſes actions des hommes. Et la teſte pleine de cette merueilleuſe entreprinſe d'Annibal & d'Afrique; viſitant les eſcholes en Sicile, & ſe trouuant aux leçons de la philoſophie, iuſques à en auoir armé les dents de l'aueugle enuie de ſes ennemis à Rome. Ny choſe plus remarquable en Socrates, que ce que tout vieil, il trouue le temps de ſe faire inſtruire à baller, & ioüer des inſtrumens: & le tient pour bien employé. Cettuy-cy, s'eſt veu en ecſtaſe debout, vn iour entier & vne nuict, en preſence de toute l'armée Grecque, ſurpris & rauy par quelque profonde penſée. Il ſ'eſt veu le premier parmy tant de vaillants hommes de l'armée, courir au ſecours d'Alcibiades, accablé des ennemis: le couurir de ſon corps, & le deſcharger de la preſſe, à viue force d'armes. En la bataille Delienne, releuer & ſauuer Xenophon, renuerſé de ſon cheual. Et emmy tout le peuple d'Athenes, outré, comme luy, d'vn ſi indigne ſpectacle, ſe preſenter le premier à recourir Theramenes, que les trente tyrans faiſoient mener à la mort par leurs ſatellites: & ne deſiſta cette hardie entreprinſe, qu'à la remontrance de Theramenes meſme: quoy qu'il ne fuſt ſuiuy que de deux, en tout. Il ſ'eſt veu, recherché par vne beauté, de laquelle il eſtoit eſprins, maintenir au beſoing vne ſeuere abſtinence. Il s'eſt veu continuellement marcher à la guerre, & fouler la glace les pieds nuds; porter meſme robbe en hyuer & en eſté: ſurmonter tous ſes compaignons en patience de trauail, ne manger point autrement en feſtin qu'en ſon ordinaire: Il s'eſt veu vingt & ſept ans, de pareil viſage, porter la faim, la pauureté, l'indocilité de ſes enfants, les griffes de ſa femme. Et en fin la calomnie, la tyrannie, la priſon, les fers, & le venin. Mais cet homme là eſtoit-il conuié de boire à lut par deuoir de ciuilité? c'eſtoit auſſi celuy de l'armée, à qui en demeuroit l'aduantage. Et ne refuſoit ny à ioüer aux noiſettes auec les enfans,

ny à

ny a courir auec eux ſur vn cheual de bois, & y auoit bonne grace : Car toutes actions, dit la philoſophie, ſieent egallement bien & honnorent egallement le ſage. On a dequoy, & ne doit-on iamais ſe laſſer de preſenter l'image de ce perſonnage à tous patrons & formes de perfection. Il eſt fort peu d'exemples de vie, pleins & purs. Et faict-on tort à noſtre inſtruction, de nous en propoſer tous les iours, d'imbecilles & manques : à peine bons à vn ſeul ply : qui nous tirent arriere pluſtoſt : corrupteurs pluſtoſt que correcteurs. Le peuple ſe trompe : on va bien plus facilement par les bouts, où l'extremité ſert de borne, d'arreſt & de guide, que par la voye du milieu large & ouuerte, & ſelon l'art, que ſelon nature ; mais bien moins noblement auſſi, & moins recommendablement. La grandeur de l'ame n'eſt pas tant, tirer à mont, & tirer auant, comme ſçauoir ſe ranger & circonſcrire. Elle tient pour grand, tout ce qui eſt aſſez. Et montre ſa hauteur, à aimer mieux les choſes moyennes, que les eminentes. Il n'eſt rien ſi beau & legitime, que de faire bien l'homme & deuëment. Ny ſcience ſi arduë que de bien ſçauoir viure cette vie. Et de nos maladies la plus ſauuage, c'eſt meſpriſer noſtre eſtre. Qui veut eſcarter ſon ame, le face hardiment ſ'il peut, lors que le corps ſe portera mal, pour la deſcharger de cette contagion : Ailleurs au contraire : qu'elle l'aſſiſte & fauoriſe, & ne refuſe point de participer à ſes naturels plaiſirs, & de ſ'y complaire coniugalement : y apportant, ſi elle eſt plus ſage, la moderation, de peur que par indiſcretion, ils ne ſe confondent auec le deſplaiſir. L'intemperance, eſt peſte de la volupté : & la temperance n'eſt pas ſon fleau : c'eſt ſon aſſaiſonnement. Eudoxus, qui en eſtabliſſoit le ſouuerain bien, & ſes compaignons, qui la monterent à ſi haut prix, la ſauourerent en ſa plus gracieuſe douceur, par le moyen de la temperance, qui fut en eux ſinguliere & exemplaire. I'ordonne à mon ame, de regarder & la douleur & la volupté, de veuë pareillement reiglée : *eodem enim vitio eſt effuſio animi in lætitia, quo in dolore contractio* : & pareillement ferme : Mais gayement l'vne, l'autre ſeuerement : Et ſelon ce qu'elle y peut apporter, autant ſoigneuſe d'en eſteindre l'vne, que d'eſtendre l'autre. Le voir ſainement les biens, tire apres ſoy le voir ſainement les maux. Et la douleur a quelque choſe de non euitable, en ſon tendre commencement : & la volupté quelque choſe d'euitable en ſa fin exceſſiue. Platon les accouple : & veut, que ce ſoit pareillement l'office de la fortitude combattre à l'encontre de la douleur, & à l'encontre des immoderées & charmereſſes blandices de la volupté. Ce ſont deux fontaines, auſquelles, qui puiſe, d'où, quand & combien il faut, ſoit cité, ſoit homme, ſoit beſte, il eſt bien heureux. La premiere, il la faut prendre par medecine & par neceſſité, plus eſcharſement : L'autre par ſoif, mais non iuſques à l'yureſſe. La douleur, la volupté, l'amour, la haine, ſont les premieres choſes, que ſent vn enfant : ſi la raiſon ſuruenant elles ſ'appliquent à elle : cela c'eſt vertu. I'ay vn dictionaire tout à part moy : ie paſſe le temps, quand il eſt mauuais & incommode ; quand il eſt bon, ie ne le veux pas paſſer, ie le retaſte, ie m'y tiens. Il faut courir le mauuais, & ſe raſſoir au bon. Cette fraze ordinaire de paſſe-temps, & de paſſer le temps, repreſente l'vſage de ces prudentes gens, qui ne penſent point auoir

meilleur conte de leur vie, que de la couler & eſchaper: de la paſſer, gauchir, & autant qu'il eſt en eux, ignorer & fuir; comme choſe de qualité ennuyeuſe & deſdaignable: Mais ie la cognois autre: & la trouue, & priſable & commode, voire en ſon dernier decours, où ie la tiens: Et nous l'a nature miſe en main, garnie de telles circonſtances & ſi fauorables, que nous n'auons à nous plaindre qu'à nous, ſi elle nous preſſe; & ſi elle nous eſchappe inutilement. *Stulti vita ingrata eſt, trepida eſt, tota in futurum fertur.* Ie me compoſe pourtant à la perdre ſans regret: Mais comme perdable de ſa condition, non comme moleſte & importune. Auſſi ne ſied-il proprement bien, de ne ſe deſplaire à mourir qu'à ceux, qui ſe plaiſent à viure. Il y a du meſnage à la iouyr: ie la iouis au double des autres: Car la meſure en la iouiſſance, depend du plus ou moins d'application, que nous y preſtons. Principalement à cette heure, que i'apperçoy la mienne ſi briefue en temps, ie la veux eſtendre en poix: Ie veux arreſter la promptitude de ſa fuite par la prõptitude de ma ſaiſie: & par la vigueur de l'vſage, compenſer la haſtiueté de ſon eſcoulement. A meſure que la poſſeſſion du viure eſt plus courte, il me la faut rendre plus profonde, & plus pleine. Les autres ſentent la douceur d'vn contentemẽt, & de la proſperité: ie la ſens ainſi qu'eux: mais ce n'eſt pas en paſſant & gliſſant. Si la faut-il eſtudier, ſauourer & ruminer, pour en rendre graces condignes à celuy qui nous l'ottroye. Ils iouyſſent les autres plaiſirs, cõme ils font celuy du ſommeil, ſans les cognoiſtre. A celle-fin que le dormir meſme ne m'eſchappaſt ainſi ſtupidemẽt, i'ay autresfois trouué bon qu'on me le troublaſt, afin que ie l'entreuiſſe. Ie conſulte d'vn contentemẽt auec moy; ie ne l'eſcume pas, ie le ſonde, & plie ma raiſon à le recueillir, deuenuë chagrigne & deſgouſtée. Me trouué-ie en quelque aſſiette tranquille, y a il quelque volupté qui me chatouille, ie ne la laiſſe pas friponner aux ſens; i'y aſſocie mon ame. Non pas pour s'y engager, mais pour s'y agreer; nõ pas pour s'y perdre, mais pour s'y trouuer. Et l'éploye de ſa part, à ſe mirer dãs ce proſpere eſtat, à en poiſer & eſtimer le bon-heur, & l'ãplifier. Elle meſure cõbiẽ c'eſt qu'elle doit à Dieu, d'eſtre en repos de ſa cõſcience & d'autres paſſiõs inteſtines; d'auoir le corps en ſa diſpoſitiõ naturelle: iouiſſant ordonnémẽt & competemment, des functions molles & flateuſes, par leſquelles il luy plaiſt compenſer de ſa grace, les douleurs, dequoy ſa iuſtice nous bat à ſon tour. Combien luy vaut d'eſtre logee en tel poinct, que où qu'elle iette ſa veuë, le ciel eſt calme autour d'elle: nul deſir, nulle crainte ou doute, qui luy trouble l'air: aucune difficulté paſſée, preſente, future, par deſſus laquelle ſon imagination ne paſſe ſans offence. Cette conſideration prend grand luſtre de la comparaiſon des conditions differentes: Ainſi, ie me propoſe en mille viſages, ceux que la fortune, ou que leur propre erreur emporte & tempeſte. Et encores ceux cy plus pres de moy, qui reçoiuent ſi laſchemẽt, & incurieuſemẽt leur bõne fortune. Ce ſont gens qui paſſent voirement leur temps; ils outrepaſſent le preſent, & ce qu'ils poſſedẽt, pour ſeruir à l'eſperance, & pour des ombrages & vaines images, que la fantaſie leur met au deuãt,

Morte obita quales fama eſt volitare figuras,
Aut quæ ſopitos deludunt ſomnia ſenſus;

leſquelles

leſquelles haſtent & allongent leur fuitte, à meſme qu'on les ſuit. Le fruict & but de leur pourſuitte, c'eſt pourſuiure : comme Alexandre diſoit que la fin de ſon trauail, c'eſtoit trauailler.

Nil actum credens cùm quid ſupereſſet agendum.

Pour moy donc, i'ayme la vie, & la cultiue, telle qu'il à pleu a Dieu nous l'octroyer: Ie ne vay pas deſirant, qu'elle euſt à dire la neceſſité de boire & de manger. Et me ſembleroit faillir non moins excuſablement, de deſirer qu'elle l'euſt double. *Sapiens diuitiarum naturalium quæſitor acerrimus.* Ny que nous nous ſubſtãtaſſions, mettans ſeulement en la bouche vn peu de ceſte drogue par laquelle Epimenides ſe priuoit d'appetit, & ſe maintenoit. N'y qu'õ produiſiſt ſtupidement des enfans, par les doigts, ou par les talons, ains parlant en reuerence, que pluſtoſt encores, on les produiſiſt voluptueuſement. par les doigts, & par les talons. Ny que le corps fuſt ſans deſir & ſans chatouillement. Ce ſont plaintes ingrates & iniques. I'accepte de bon cœur & recognoiſſant, ce que nature a faict pour moy : & m'en aggree & m'en loue. On faict tort à ce grand & tout puiſſant donneur, de refuſer ſon don, l'annuller & desfigurer, tout bon, il a faict tout bon. *Omnia quæ ſecundum naturam ſunt; æſtimatic ne digna ſunt.* Des opinions de la Philoſophie, i'embraſſe plus volontiers celles qui ſont les plus ſolides : c'eſt à dire les plus humaines, & noſtres: Mes diſcours ſont conformément à mes mœurs, bas & humbles. Elle faict bien l'enfant à mon gré, quand elle ſe met ſur ſes ergots, pour nous preſcher, Que c'eſt vne farrouche alliãce, de marier le diuin auec le terreſtre, le raiſonnable auec le deſraiſonnable, le ſeuere à l'indulgent, l'honneſte au deſ-honneſte. Que la volupté, eſt qualité brutale, indigne que le ſage la gouſte. Le ſeul plaiſir, qu'il tire de la iouyſſance d'vne belle ieune eſpouſe, que c'eſt le plaiſir de ſa conſcience, de faire vne action ſelon l'ordre. Comme de chauſſer ſes bottes pour vne vtile cheuauchee. N'euſſent ſes ſuyuãs, non plus de droit, & de nerfs, & de ſuc, au deſpucelage de leurs femmes, qu'en a ſa leçõ. Ce n'eſt pas ce que dict Socrates, ſon precepteur & le noſtre. Il priſe, comme il doit, la volupté corporelle : mais il prefere celle de l'eſprit, comme ayant plus de force, de conſtance, de facilité, de varieté, de dignité. Ceſte cy ne va nullemẽt ſeule, ſelon luy; il n'eſt pas ſi fantaſtique: mais ſeulement, premiere. Pour luy, la temperance eſt moderatrice, non aduerſaire des voluptez. Nature eſt vn doux guide: Mais non pas plus doux, que prudent & iuſte. *Intrandum eſt in rerum naturam, & penitus quid ea poſtulet, peruidendum.* Ie queſte par tout ſa piſte: nous l'auons confondüe de traces artificielles. Et ce ſouuerain bien Academique, & Peripatetique, qui eſt viure ſelon icelle: deuiẽt à ceſte cauſe difficile à borner & expliquer. Et celuy des Stoïciens, voiſin à celuy-là, qui eſt, conſentir à nature. Eſt ce pas erreur, d'eſtimer aucunes actiõs moins dignes de ce qu'elles ſont neceſſaires? Si ne m'oſteront-ils pas de la teſte, que ce ne ſoit vn treſconuenable mariage, du plaiſir auec la neceſſité, auec laquelle, dit vn ancien, les Dieux complottent touſiours. A quoy faire deſmembrons nous en diuorce, vn baſtiment tiſſu d'vne ſi ioincte & fraternelle correſpondance? Au rebours, renouons le par mutuels offices: que l'eſprit eſueille & vi-

uifie la peſanteur du corps,le corps arreſte la legereté de l'eſprit, & la fixe. *Qui velut ſummum bonum,laudat animæ naturam,& tanquam malum, naturam carnis accuſat, profectò & animam carnaliter appetit,& carnem carnaliter fugit,quoniam id vanitate ſentit humana, non veritate diuina.* Il n'y a piece indigne de noſtre ſoin, en ce preſent que Dieu nous a faict : nous en deuons comte iuſques à vn poil. Et n'eſt pas vne commiſſion par acquit à l'homme, de cõduire l'hõme ſelon ſa condition: Elle eſt expreſſe,naïfue & treſprincipale: & nous l'a le Createur donnee ſerieuſement & ſeuerement. L'authorité peut ſeule enuers les communs entendemens : & poiſe plus en langage peregrin. Reſchargeons en ce lieu. *Stultitiæ proprium quis non dixerit,ignauè & contumaciter facere quæ facienda ſunt: & aliò corpus impellere,aliò animum : diſtrahique inter diuerſiſſimos motus?* Or ſus pour voir, faictes vous dire vn iour, les amuſemens & imaginations,que celuy-là met en ſa teſte,& pour leſquelles il deſtourne ſa penſee d'vn bon repas,& plainct l'heure qu'il employe à ſe nourrir: vous trouuerez qu'il n'y a rien ſi fade,en tous les mets de voſtre table, que ce bel entretien de ſon ame (le plus ſouuent il nous vaudroit mieux dormir tout à faict, que de veiller à ce, à quoy nous veillons) & trouuerez que ſon diſcours & intentions,ne valent pas voſtre capirotade. Quand ce ſeroient les rauiſſemens d'Archimedes meſme,que ſeroit-ce? Ie ne touche pas icy, & ne meſle point à ceſte marmaille d'hommes que nous ſommes ; & à ceſte vanité de deſirs & cogitations,qui nous diuertiſſent,ces ames venerables, eſleuees par ardeur de deuotion & religion, à vne conſtante & conſcientieuſe meditation des choſes diuines, leſquelles preoccupans par l'effort d'vne viue & vehemente eſperance, l'vſage de la nourriture eternelle,but final, & dernier arreſt des Chreſtiens deſirs: ſeul plaiſir conſtant, incorruptible: deſdaignent de s'attendre à nos neceſſiteuſes commoditez, fluides & ambigues: & reſignent facilement au corps, le ſoin & l'vſage, de la paſture ſenſuelle & temporelle. C'eſt vn eſtude priuilegé. Entre nous,ce ſont choſes, que i'ay touſiours veuës de ſingulier accord : les opinions ſuperceleſtes, & les mœurs ſouſterraines. Eſope ce grand homme vid ſon maiſtre qui piſſoit en ſe promenant, Quoy donq,fit-il,nous faudra-il chier en courant? Meſnageons le temps, encore nous en reſte-il beaucoup d'oiſif,& mal employé. Noſtre eſprit n'a volontiers pas aſſez d'autres heures,à faire ſes beſongnes,ſans ſe deſaſſocier du corps en ce peu d'eſpace qu'il luy faut pour ſa neceſſité. Ils veulent ſe mettre hors d'eux,& eſchapper à l'homme. C'eſt folie : au lieu de ſe transformer en Anges, ils ſe transforment en beſtes: au lieu de ſe hauſſer, ils s'abbattent. Ces humeurs tranſcendẽtes m'effrayent,comme les lieux hautains & inacceſſibles. Et rien ne m'eſt faſcheux à digerer en la vie de Socrates, que ſes ecſtaſes & ſes demoneries. Rien ſi humain en Platon, que ce pourquoy ils diſent, qu'on l'appelle diuin. Et de nos ſciences, celles-là me ſemblẽt plus terreſtres & baſſes, qui ſont les plus haut montees. Et ie ne trouue rien ſi humble & ſi mortel en la vie d'Alexandre,que ſes fantaſies autour de ſon immortaliſatiõ. Philotas le mordit plaiſamment par ſa reſponce. Il s'eſtoit coniouy auec luy par lettre,de l'oracle de Iupiter Hammon,qui l'auoit logé entre les Dieux. Pour ta conſi-

ta conſideration, i'en ſuis bien ayſe : mais il y a dequoy plaindre les hommes, qui auront à viure auec vn homme, & luy obeyr, lequel outrepaſſe, & ne ſe contente de la meſure d'vn homme. *Diis te minorem quòd geris, imperas.* La gẽtille inſcription, dequoy les Atheniens honnorerent la venuë de Pompeius en leur ville, ſe conforme à mon ſens:

D'autant es tu Dieu, comme
Tu te recognois homme.

C'eſt vne abſoluë perfection, & comme diuine, de ſçauoir iouyr loyallemẽt de ſon eſtre: Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'vſage des noſtres: & ſortons hors de nous, pour ne ſçauoir quel il y faict. Si auons nous beau monter ſur des eſchaſſes, car ſur des eſchaſſes encores faut-il marcher de nos iambes. Et au plus eſleué throne du monde, ſi ne ſommes nous aſſis, que ſus noſtre cul. Les plus belles vies, ſont à mon gré celles, qui ſe rangent au modelle commun & humain auec ordre: mais ſans miracle, ſans extrauagance. Or la vieilleſſe à vn peu beſoin d'eſtre traictee plus tendrement. Recommandons lã à ce Dieu, protecteur de ſanté & de ſageſſe: mais gaye & ſociale:

Frui paratis & valido mihi
Latoe dones, & precor integra
Cum mente, nec turpem ſenectam
Degere, nec Cythara carentem.

FIN DV TROISIESME LIVRE DES ESSAIS
DE MICHEL DE MONTAGNE.

Fautes à corriger en l'Jmpreßion de quelques Exemplaires.

Au premier liure.

Pag.8.lig.23.liſez Ziſcha.
p.16.l.23.ſi preſſante.
p.40.l.24.fuſt-ce œuure d'vne heure.
p.66.l.15.Lepidus.
p.83.l.1.& 2.ouurant,laiſſant.
p.88.l.1. du monde.
Ib.l.4.l'imagination.
p.114.l.31.L'archer.
p.152.l.6.en bas, la mort à la vie.
p. 153.l.1. & leur.
p.154.l.10. en bas,opinons.
p 179.l.1. de perſonnes.
p.184.l.21.de genſdarmes.
p.205.l.1. de celles.

Au ſecond.

p.227.l.7.en bas, Ninachetuen.
p.235.l.14.en bas, puiſſants.
p.241.l.2.doibt on pourtant.
p.253.l. 8. m'en rendre.
p. 258.l.30. celles là.
p.264.l.1.trouuent.
p.297.l.4. en bas,iettez.
Ibid.l.ſuyuante,auec
p.305.l.16.en baseà ſentir.
p.328.l.3.il ne nous.
p.354.l.20.d'eſſais.
p.387.l.17.il y faict.
p.425.l.22.paulme.
p.435.l.13.qui ſe laiſſe.
p.448.l.23.Ammurath.
p.476.l.6.autrefois vn.
p.487.l.4.qu'on n'auoit.
p.502.l.29.mourut auſſi luy mort.
p.517.l.19.auſquelles.
p.518.l.32.la diuerſ.

Liure troiſieſme.

p.6.l.27.leur meilleur.
p. 36.l.13.preſter.
p.62.l.12.en bas,pris à dire en.
p.64.l.13.Les Eſſeniens.
p.70.l.3.en bas,nous aurons.
p.88.l.penult.car ils ne.
p.92.l.18.en bas, les eſſais.
p.95.l.22.auec les.
p.168.l.17.de reſouldre.
p.176.l.1.n'eſt que beau.
p.199.l.20.qua deficit.
p.211.l.4.en bas,menaſſant.